LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
1969/70
V4
A1

Can. Parl. H. of C.
Standing Committee on
Veterans Affairs, 1969/70.
Minutes of proceedings
and evidence.

DATE

NAME - NOM

JUN 17

J
103
H7
1969/70
V4
A1

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 1

THURSDAY, NOVEMBER 6, 1969
and
THURSDAY, NOVEMBER 13, 1969

LE JEUDI 6 NOVEMBRE 1969
et
LE JEUDI 13 NOVEMBRE 1969

Respecting

BILL C-8

An Act to amend the Children of War Dead (Education Assistance) Act

Concernant

BILL C-8

Loi modifiant la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation)

WITNESSES—TÉMOINS:

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21169—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
[2]Emard
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Howard (*Okanagan-Boundary*),
MacRae,
Marshall,
McIntosh,
Peters,
Saltsman,
[1]Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Turner (*London East*),
[3]Weatherhead,
Whicher—(20)

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

[1] Replaced Mr. Latulippe on November 3, 1969

[2] Replaced Mr. Hopkins on November 6, 1969

[3] Replaced Mr. Mahoney on November 6, 1969

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

[1] A remplacé M. Latulippe le 3 novembre 1969

[2] A remplacé M. Hopkins le 6 novembre 1969

[3] A remplacé M. Mahoney le 6 novembre 1969

ORDERS OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

WEDNESDAY, October 29, 1969.

Ordered,—That the report of the committee appointed September 8, 1965, to survey the organization and work of the Canadian Pension Commission, tabled on March 26, 1968, and the evidence adduced by the Standing Committee on Veterans Affairs in its study of the aforementioned matter during the First Session of the Twenty-Eighth Parliament, including the White Paper on Veterans Pensions, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

THURSDAY, November 6, 1969.

Ordered,—That Bill C-8, An Act to amend the Children of War Dead (Education Assistance) Act be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

Attest:

ORDRES DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le MERCREDI 29 octobre 1969.

Il est ordonné,—Que le rapport du comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions nommé le 8 septembre 1965, déposé le 26 mars 1968, ainsi que les témoignages recueillis par le comité permanent des affaires des anciens combattants dans son étude de la question précitée pendant la première session du vingt-huitième Parlement, y inclus le livre blanc sur les pensions des anciens combattants, soient déférés au comité permanent des affaires des anciens combattants.

Le JEUDI 6 novembre 1969.

Il est ordonné,—Que le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation), soit déféré au comité permanent des affaires des anciens combattants.

Attesté:

Le Greffier de la Chambre des communes,
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

21169—1½

REPORT TO THE HOUSE

FRIDAY, November 14, 1969.

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday November 6, 1969, your Committee has considered Bill C-8, An Act to amend the Children of War Dead (Education Assistance) Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 1*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président,
LLOYD FRANCIS,
Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le VENDREDI 14 novembre 1969.

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 6 novembre 1969, le Comité a étudié le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation), et est convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce bill (*fascicule n° 1*) est déposé.

Respectueusement soumis,

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, November 6, 1969.
(1)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.40 a.m., for the purpose of organization.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Francis, Guay (*St. Boniface*), Hopkins, Legault, MacRae, Marshall, Saltsman, Thomas (*Moncton*), Turner (*London East*), Whicher (12).

Other Members present: Messrs. Knowles, M.P. (*Winnipeg North Centre*), Laniel, M.P., LeBlanc, M.P. (*Rimouski*) and Weatherhead, M.P.

The Clerk attending and having called for nominations for the election of a Chairman, it was moved by Mr. Badanai, seconded by Mr. MacRae,

That Mr. Lloyd Francis be elected Chairman of this Committee.

Mr. Saltsman moved, and it was *agreed,* that nominations be closed.

The Clerk put the question on Mr. Badanai's motion which was *resolved* in the affirmative. Mr. Francis took the Chair and thanked the Committee for the Honour.

The Chairman called for nominations for the election of a Vice-Chairman.

It was moved by Mr. Hopkins, seconded by Mr. Turner (*London East*),

That Mr. Carl Legault be elected Vice-Chairman of this Committee.

Mr. Marshall moved that Mr. Chester MacRae be elected Vice-Chairman, Mr. MacRae promptly declined the honour.

The Chairman put the question on Mr. Badanai's motion which was *resolved* in the affirmative.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAUX

Le JEUDI 6 novembre 1969
(1)

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants tient ce matin à 9 h. 40 sa séance d'organisation.

Présents: MM. Badanai, Bigg, Francis, Guay (*Saint-Boniface*), Hopkins, Legault, MacRae, Marshall, Saltsman, Thomas (*Moncton*), Turner (*London-est*), Whicher —(12).

Aussi présents: MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Laniel, LeBlanc (*Rimouski*), et Weatherhead.

Le greffier invite la mise en candidature au poste de président. M. Badanai, avec l'appui de M. MacRae, propose

Que M. Lloyd Francis soit élu président du Comité.

Sur une proposition de M. Saltsman,

Il est convenu que la mise en candidature soit close.

Le greffier met aux voix la motion de M. Badanai qui est *adoptée*. M. Francis prend place au fauteuil présidentiel et remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui font.

Le président invite la mise en nomination au poste de vice-président.

M. Hopkins, avec l'appui de M. Turner (*London-est*), propose

Que M. Carl Legault soit élu vice-président du Comité.

M. Marshall propose que M. Chester MacRae soit élu à ce poste, mais M. MacRae décline aussitôt cet honneur.

Le président met aux voix la motion de M. Badanai qui est *adoptée*.

It was moved by Mr. Saltsman, seconded by Mr. Marshall,

Agreed,—That the Committee print from day to day 1000 copies in bilingual form of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Badanai moved, seconded by Mr. Whicher,

Agreed,—That the subcommittee on Agenda and Procedure be comprised of the Chairman, the Vice-Chairman and one other member from each party appointed by the Chairman after the usual consultations with the Whips of the different parties.

Mr. Turner (*London East*) moved, seconded by Mr. Marshall,

Resolved,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

The Chairman asked the Clerk to read the Order of Reference.

At 9.55 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Text*]

THURSDAY, November 13, 1969.
(2)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.35 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis presiding.

Members present: Messrs. Emard, Francis, Guay (*St. Boniface*) Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Turner (*London East*), Whicher (11).

Other Members present: Mr. Knowles, M.P. (*Winnipeg North Centre*).

Appearing: The Honourable J. E. Dubé, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister and Mr. E. J. Rider, Director General, Welfare Services.

Sur une proposition de M. Saltsman, avec l'appui de M. Marshall,

Il est convenu,—Que le Comité fasse imprimer au jour le jour 1000 exemplaires bilingues de ses délibérations.

Sur une proposition de M. Badanai, avec l'appui de M. Whicher,

Il est convenu,—Que le sous-comité du programme et de la procédure soit formé du président, du vice-président, et d'un autre membre de chaque parti, nommé par le président, après consultation des *whips* des différents partis.

Sur une proposition de M. Turner (*London-est*), avec l'appui de M. Marshall,

Il est résolu,—Que le président ait la permission de tenir des réunions, de recevoir et d'autoriser l'impression des délibérations en l'absence d'un quorum.

Le président invite le greffier à donner lecture de l'Ordre de renvoi.

A 9 h. 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

[*Traduction*]

Le JEUDI 13 novembre 1969
(2)

Le comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9 h. 35 sous la présidence de M. Lloyd Francis, qui occupe le fauteuil.

Présents: MM. Émard, Francis, Guay (*Saint-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Turner (*London-Est*), Whicher (11).

De même que: M. Knowles, député (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Aussi présent: L'honorable J. E. Dubé, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: le sous-ministre, M. J. S. Hodgson et le directeur général des Services de bien-être, M. E. J. Rider.

The Chairman read the Order of Reference relating to Bill C-8, An Act to amend the Children of War Dead (Education Assistance) Act, then called Clause 1 and introduced the Minister and his Officials.

The Minister read a statement and answered questions posed by the Members.

At 10.00 a.m., the Minister was excused and retired.

It was *agreed,* that a letter from Dr. Hodgson, Deputy, Minister, addressed to the Clerk accompanied by the following appendices be inserted into the records:

"A" A listing of educational institutions under the Act to the end of 1968, and

"B" A listing of educational institutions approved during 1969 and not yet consolidated with the main (Appendix "A") list.

Dr. Hodgson was called and answered questions.

Clauses 1 to 3 inclusive were carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Mr. MacRae moved, and it was,

Resolved,—That the Chairman report Bill C-8, without amendment, as the Committee's FIRST REPORT to the House.

At 10.10 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président lit l'ordre de renvoi concernant le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation), il met l'article 1 en délibération et présente le ministre et ses hauts fonctionnaires.

Le Ministre lit un communiqué et répond aux questions des députés.

A 10 h. du matin le Ministre s'excuse et se retire.

Il est convenu,—que la lettre de M. Hodgson, sous-ministre, adressée au greffier et contenant les appendices suivants soit insérée au compte rendu des délibérations:

Appendice «A»—une liste des maisons d'enseignement mentionnées dans la Loi, mise à jour à la fin de 1968, et

Appendice «B»—une liste des maisons d'enseignement reconnues au cours de 1969, mais non encore ajoutées à la liste principale (Annexe «A»)

M. Hodgson répond aux questions qu'on lui pose.

Les articles 1 à 3 inclusivement sont adoptés.

Le Titre est adopté.

Le Bill est adopté.

M. MacRae propose et,

Il est résolu,—que le président présente le Bill C-8 sans amendements comme étant le *Premier Rapport* du Comité à la Chambre.

A 10 h. 10 du matin, le Comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 13, 1969.

0938

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum and we are ready to begin our meeting.

We have before us today Bill No. C-8, An Act to amend the Children of War Dead (Education Assitance) Act. Our reference is by resolution of the House dated November 6, that Bill C-8, An Act to amend the Children of War Dead Act, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

I believe the Minister has a fairly tight agenda this morning. I think he has some other commitments. I think the proper procedure would be to call Clause 1 of the Bill and invite Mr. Dubé to comment at this point. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I would now like to introduce the Minister, the Hon. Mr. Dubé.

Hon. Jean-Eudes Dubé (Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman and gentlemen, it is not my purpose to make a lengthy statement this morning and risk imposing upon the time which you have available.

In my remarks to the House of Commons last Thursday evening I outlined the proposed amendments to the Children of War Dead (Education Assistance) Act and this morning my officials will be at your service to assist you in your discussions. However, I wish to reiterate my appreciation for the support which was expressed last week. Mr. McRae indicated the value which he attached to this legislation in relation to other provisions in the Veterans' Charter, and I am sure that this evoked a warm response on the part of other MP's. He referred to the cost of this activity and it may be of interest to note that total expenditures from July 1, 1953, the date the Act became effective, to March 31, 1969, has been $8,158,440, comprised of $4,428,104 in the form of allowances and $3,730,336 in the costs of education.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 novembre 1969.

Le président: Messieurs, nous avons le quorum; nous sommes donc prêts à ouvrir la séance. Nous avons à étudier aujourd'hui le Bill C-8 *Loi modifiant la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation)*. Une résolution de la Chambre, du 6 novembre, nous a confié l'étude de ce bill, visant à modifier la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre, afin que ce bill C-8 soit confié au Comité permanent des Affaires des Anciens combattants pour étude.

M. le ministre Dubé est présent ce matin et, comme il a un programme très chargé, je crois que la procédure à suivre serait d'étudier le premier article du bill et de lui demander ses commentaires sur cet article.

Des voix: D'accord.

Le président: Alors, j'aimerais présenter le ministre, M. Dubé, à qui je cède la parole.

L'honorable J.-E. Dubé (ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, messieurs, je n'ai pas l'intention de faire un trop long exposé qui risquerait d'accaparer le temps dont vous disposez. Jeudi dernier, dans mes remarques à la Chambre des communes, j'ai souligné quelles étaient les modifications qu'on se proposait d'apporter à la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (éducation et ce matin, les fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants sont à votre disposition pour discuter de cette mesure législative.

Je veux toutefois vous remercier de l'appui qui a été manifesté la semaine dernière. M. MacRae a indiqué la valeur qu'il attachait à cette mesure législative par rapport à d'autres dispositions prévues dans la Charte des Anciens combattants, et je suis certain que cela a suscité une réponse intéressante de la part des autres députés. Il a mentionné la question des dépenses et il est peut-être intéressant de noter que les dépenses totales du 1er juillet 1953, date à laquelle la Loi est entrée en vigueur, jusqu'au 31 mars 1969, s'élevaient à $8,158,440, comprenant $4,420,104 sous forme d'allocations et $3,730,336 comme frais d'éducation.

[*Text*]

• 0940

As you know by now, the bill before us has two purposes. The first purpose is embodied in Clauses 1 and 3, and it is to confer eligibility upon a group of children, now numbering about 80, who are receiving pension under Section 25 of the Pension Act. Section 25 of the Pension Act enables the Canadian Pension Commission to award a pension in meritorious circumstances when an award cannot be made under any other section of the Pension Act. Pensions under Section 25 are commonly known as "compassionate" pensions.

The change now proposed in the Bill before you will bring all children, pensionable on account of their parent's death, within the terms of the legislation. As I indicated last Thursday, this is the first legislative reflection of the Woods Committee recommendations. I believe it is appropriate that pensioned children should be the first beneficiaries.

The second purpose of the present bill is to adapt the Act to changing practices in the higher education system. The Act as it is now provides that if a student who, having failed in one or more subjects, fails again in more than one supplementary examination, then he shall not be eligible for further assistance.

Now however, some universities have ceased to offer supplementary examinations. This means that an unsuccessful student at such a university is not exposed to the risk of failing a supp and thereby losing his eligibility, while another student, enrolled at a university that still uses supplementary exams, and whose marks were equal to those of the other, would still be subject to disqualification for further assistance.

Anomalies may also arise even within the same institution. At Dalhousie University, for example, we may have two students, John Smith and Jim Brown, both taking law. Both students may fail their annual examinations. John Smith's failure may not be serious and he may be offered supplemental examinations. He may fail more than one of these supps and become ineligible for further assistance at any time, and therefore John Smith is out in the cold. The second student, Jim Brown, may fail the final examinations so badly that the university will withhold from him the privilege of writing supps, but may allow him to repeat his failed year. When Jim Brown has done this, assistance

[*Interpretation*]

Comme vous le savez, le bill que nous avons à examiner a un objectif double. Le premier objectif est indiqué aux articles 1 et 3, et a pour objet de rendre admissible un groupe d'enfants au nombre de 80 qui reçoivent des allocations en vertu des dispositions prévues à l'article 25 de la Loi sur les pensions. L'article 25 de ladite Loi permet à la Commission canadienne des pensions de verser une pension dans le cas de circonstances méritoires, lorsqu'une allocation ne peut être consentie en vertu d'un autre article quelconque de la Loi sur les pensions. Les pensions versées en vertu de l'article 25 sont connues sous le nom de «pensions de commisération».

Les modifications proposées permettraient à tous les enfants dont les parents sont décédés de recevoir des pensions aux termes de la loi. Comme je l'ai indiqué jeudi dernier, il s'agit de la première application des recommandations du rapport du Comité Wood. Je crois qu'il est juste que les enfants pensionnés en soient les premiers bénéficiaires.

Le deuxième objectif du présent bill consiste à adapter la Loi aux pratiques changeantes dans le système d'enseignement supérieur. La Loi, telle qu'elle existe actuellement, stipule que, si un étudiant, qui a connu un échec dans une matière ou plus, subit un autre échec dans un autre examen supplémentaire, il ne peut recevoir aucune autre aide.

A présent, cependant, certaines universités ont cessé d'offrir des examens supplémentaires, ce qui veut dire qu'un élève qui subit un échec dans ces universités n'est pas exposé au risque d'échouer à un examen supplémentaire, et de ce fait perdre son admissibilité, alors qu'un autre étudiant qui est dans une université qui offre des examens supplémentaires et dont les notes sont égales à celles des autres risquerait toujours de perdre le droit à toute autre aide.

La même situation peut parfois se présenter dans la même institution; par exemple, à l'Université Dalhousie, nous pouvons avoir deux étudiants, John Smith et Jim Brown, qui étudient tous les deux le droit. Les deux peuvent subir un échec lors des examens annuels. L'échec de John Smith peut ne pas être très grave et on peut lui offrir un examen supplémentaire. Il peut échouer à plusieurs examens supplémentaires et, à ce moment-là, il ne peut plus recevoir ni frais ni allocation. Alors, John Smith se retrouve abandonné, seul. L'autre étudiant, Jim Brown, peut subir un échec dans son examen final, mais d'une façon si terrible que l'université lui enlèvera le privilège de passer un examen supplémen-

[*Texte*]

under the Act may be resumed: so Jim Brown is in, although his marks were much worse than John Smith's. The anomaly is obvious.

The proposed new Section 7 will state clearly that the disqualification will now apply only to students who fail to meet the requirements for promotion to the next succeeding level of their course of study.

I should like to comment briefly, Mr. Chairman, on the suggestion put forward by Mr. Peters and Mr. Howard at the second reading stage. They urged that the Act be extended to apply to courses of study or training where secondary school graduation is not a condition of entry.

• 0945

While I sympathize with the motive of this suggestion, in my view such an extension of the Act would not be a step in the right direction First of all, surely young students should be encouraged to complete their secondary education before proceeding to technological courses. This is particularly desirable now that high school training is free of charge in all provinces.

Secondly, I believe it is very doubtful whether the federal government should jump into the financing of education at high school level.

Thirdly, the program covered by this legislation, Mr. Chairman, is based upon post-secondary courses of training, and if it were extended downward to the secondary level for one kind of course, there would be difficulty in preventing further extension to many other kinds.

Fourthly, in recent years there has been a vast expansion of training facilities at the technological level, and the tendency for admission standards is to be raised rather than to be lowered. In these circumstances a lowering of standards under this Act would hardly appear to be a progressive step.

For all these reasons it is considered that the suggested change in eligibility standards would require a change in the purpose of the legislation which at this point, I believe, would not be appropriate.

The present bill, Mr. Chairman, is a short one, a very short bill, but I believe the Committee will agree that the two proposals in the Bill are constructive ones and I hope that

[*Interprétation*]

taire, toutefois lui permettant de doubler l'année échouée. Alors, dès que Jim Brown a recommencé l'année et l'a réussie, il peut à nouveau recevoir les allocations et frais. Pourtant, les notes de Jim Brown étaient beaucoup moins bonnes que celles de John Smith. Alors, vous voyez où réside l'anomalie.

Le nouvel article 7 indiquera clairement que la disqualification ne s'appliquera dorénavant qu'aux étudiants qui ne peuvent pas rencontrer les normes requises par une maison d'enseignement pour être amenés au niveau suivant des cours d'étude.

Monsieur le président, j'aimerais commenter brièvement les suggestions faites par MM. Peters et Howard au moment de la deuxième lecture. Ils ont proposé que la Loi soit élargie de façon à ce qu'elle s'applique à tous les cours d'étude ou de formation où un diplôme d'école secondaire n'est pas une condition essentielle pour avoir accès à ces cours.

Tout en appréciant les raisons qui ont motivé cette suggestion, je pense que le fait d'élargir ainsi la Loi ne serait pas un pas dans la bonne direction. Tout d'abord, je comprends bien que les jeunes étudiants devraient être encouragés à terminer leurs études secondaires avant d'entreprendre des études technologiques. Cela est particulièrement souhaitable aujourd'hui alors que, dans toutes les provinces, l'enseignement secondaire est gratuit.

Deuxièmement, je doute fort que le gouvernement fédéral doive financer l'enseignement au niveau de l'enseignement secondaire.

Troisièmement, le programme couvert par la présente mesure législative est fondé sur des cours postsecondaires de formation et si l'on permettait d'appliquer cette mesure législative aux cours moins élevés, il y aurait des difficultés à empêcher un élargissement à un grand nombre d'autres cours.

Quatrièmement, au cours des dernières années, il y a eu une grande expansion des installations scolaires au niveau technologique, et les normes d'admission ont tendance à hausser au lieu de baisser. Compte tenu de ces circonstances, la diminution des normes dans la Loi actuelle, serait un pas dans la mauvaise direction.

Par conséquent, les modifications dans les normes d'admission exigeraient un changement dans l'objectif visé par la présente mesure législative, ce qui ne serait pas approprié à ce moment-ci.

Le présent bill, monsieur le président, est un bill très court et je crois que le Comité admettra que les deux propositions contenues dans le bill sont constructives, et j'espère que

[*Text*]

they will have the full support of the Committee. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Dube. I wonder if this would be a good point to insert into the record the letter from Mr. Hodgson, the Deputy Minister, to the Clerk of the Committee. Mr. Levesque, will you read this, please?

The Clerk:

Ottawa 4, Ontario,
November 12, 1969.

Mr. D. E. Levesque,
Clerk, Standing Committee
on Veterans Affairs,
House of Commons,
Ottawa.

Dear Mr. Levesque:

On Thursday November 6, the Minister of Veterans Affairs agreed—Hansard page 613—to provide a list of schools to the Committee relating to Bill C-8 to amend the Children of War Dead (Education Assistance) Act.

I am attaching hereto:

Appendix "A"—being a listing of educational institutions under the Act to the end of 1968, and

Appendix "B"—being a listing of educational institutions approved during 1969 and not yet consolidated with the main (Appendix "A") list.

Yours truly,
J. S. Hodgson,
Deputy Minister.

Appendix A

APPROVED INSTITUTIONS

Secondary Schools of academic instruction operating under provincial legislation and under the supervision of Provincial Departments of Education.

NEWFOUNDLAND

*College of Trades and Technology, St. John's
General Hospital School of Nursing, St. John's
Memorial University of Newfoundland, St. John's

PRINCE EDWARD ISLAND

*Prince County Hospital School of Nursing, Summerside
Prince Edward Island Hospital, Charlottetown
Prince of Wales College and Normal School, Charlottetown
St. Dunstan's University, Charlottetown

*(For courses where secondary school graduation is required for admission)

[*Interpretation*]

l'ensemble du Comité les appuiera. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Est-ce qu'on devrait verser au dossier la lettre du sous-ministre adressée au greffier du Comité? Voulez-vous lire cette lettre, monsieur Lévesque.

Le secrétaire du comité (M. Levesque):

Ottawa 4, Ontario
le 12 novembre 1969.

Monsieur D. E. Levesque,
Greffier du Comité permanent des
affaires des anciens combattants
Chambre des communes
Ottawa

Monsieur le Greffier,

Le ministre des Affaires des anciens combattants a accepté, le jeudi 6 novembre (voir à la page 613 du Hansard), de fournir une liste des écoles au Comité qui doit étudier le Bill C-8, Loi modifiant la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation).

Veuillez trouver ci-joint:

Appendice «A»—une liste des maisons d'enseignement mentionnées dans la Loi, mise à jour à la fin de 1968, et

Appendice «B»—une liste des maisons d'enseignement reconnues au cours de 1969, mais non encore ajoutées à la liste principale (Appendice «A»).

Veuillez agréer, monsieur le greffier, l'expression de mes sentiments distingués.

Le sous-ministre,
J. S. Hodgson

Appendice A

INSTITUTIONS RECONNUES

Écoles secondaires donnant des cours généraux en vertu de la législation provinciale et sous la surveillance des ministères provinciaux de l'Éducation.

TERRE-NEUVE

*College of Trades and Technology, St. John's
General Hospital School of Nursing, St. John's
Memorial University of Newfoundland, St. John's

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

*Prince County Hospital School of Nursing, Summerside
Prince Edward Island Hospital, Charlottetown
Prince of Wales College and Normal School, Charlottetown
St. Dunstan's University, Charlottetown

*(Pour les cours où le diplôme d'école secondaire est un pré-requis à l'admission)

[*Texte*]

NOVA SCOTIA

Aberdeen Hospital, New Glasgow
Acadia University, Wolfville
Children's Hospital, Halifax
Dalhousie University, Halifax
Glace Bay General Hospital, Glace Bay
Grace Maternity Hospital, Halifax
*Halifax County Vocational High School, Halifax
Halifax Infirmary School of Nursing, Halifax
Junior College of the Sacred Heart, Halifax
*Mabou Consolidated School, Mabou
Maritime College of Pharmacy, Halifax
Maritime School of Social Work, Halifax
Mount St. Bernard College, Antigonish
Mount St. Vincent College, Halifax
*Miss Murphy's Business College Ltd., Halifax
Nova Scotia Agricultural College, Truro
Nova Scotia Normal School
Nova Scotia Teachers College
(same institution), Truro
Nova Scotia Technical College, Halifax
Nova Scotia College of Art, Halifax
*Nova Scotia Inst. of Technology, Halifax
Pathology Inst., (Med. Lab. Technician), Halifax
Payzant Memorial Hospital, Windsor
Saint Elizabeth Hospital, North Sydney
St. Anne College, Church Point
St. Francis Xavier University, Antigonish
St. Joseph's Hospital, Glace Bay
St. Martha's Hospital School of Nursing,
Antigonish
St. Mary's University, Halifax
Sydney City Hospital, Sydney
*The Cape Breton Business College Ltd., Sydney
University of King's College, Halifax
Victoria General Hospital, Halifax

NEW BRUNSWICK

Charlotte County Hospital, St. Steven
College de Bathurst, Bathurst
College Sainte-Anne, Church Point
Ecole des Infirmieres—Hotel-Dieu, Edmundston
Hotel Dieu Hospital (St. Joseph), Campbellton
Hotel Dieu St. Joseph School of Nursing, Bathurst
Moncton Hospital School of Nursing, Moncton
Mount Allison University, Sackville
New Brunswick Technical Institute
(Technology Course Only), Moncton
Notre Dame d'Acadie, Moncton
Province of New Brunswick Trade Schools,
requiring Grade XII for admission.

St. John General Hospital, St. John
St. John Vocational School, St. John
St. Joseph's School of Nursing, St. John
St. Thomas University, Fredericton
Teachers College, Fredericton
Université de Moncton, Moncton
University of New Brunswick, Fredericton
Victoria Hospital, Fredericton

QUEBEC

Academie de Quebec, Quebec
Bishop's University, Lennoxville
College Basile-Moreau, Montreal
College Bourget, Rigaud
College Jean de Brebeuf, Montreal
College Jesus-Marie, Montreal
College Marguerite Bourgeoys, Montreal
College Mont Ste. Anne, Sherbrooke
College Mont St. Louis, Montreal
College Notre Dame de Bellevue, Quebec
College Regina Assumpta, Montreal

*(For courses where secondary school graduation is required for admission)

[*Interprétation*]

NOUVELLE-ÉCOSSE

Aberdeen Hospital, New Glasgow
Acadia University, Wolfville
Children's Hospital, Halifax
Dalhousie University, Halifax
Glace Bay General Hospital, Glace Bay
Grace Maternity Hospital, Halifax
*Halifax County Vocational High School, Halifax
Halifax Infirmary School of Nursing, Halifax
Junior College of the Sacred Heart, Halifax
*Mabou Consolidated School, Mabou
Maritime College of Pharmacy, Halifax
Maritime School of Social Work, Halifax
Mount St. Bernard College, Antigonish
Mount St. Vincent College, Halifax
*Miss Murphy's Business College Ltd., Halifax
Nova Scotia Agricultural College, Truro
Nova Scotia Normal School, } même institution
Nova Scotia Teachers College, } Truro
Nova Scotia Technical College, Halifax
Nova Scotia College of Art, Halifax
*Nova Scotia Inst. of Technology, Halifax
Pathology Inst., (Technicien de lab. méd.), Halifax
Payzant Memorial Hospital, Windsor
Saint Elizabeth Hospital, North Sydney
St. Anne College, Church Point
St. Francis Xavier University, Antigonish
St. Joseph's Hospital, Glace Bay
St. Martha's Hospital School of Nursing, Antigonish

St. Mary's University, Halifax
Sydney City Hospital, Sydney
*The Cape Breton Business College Ltd., Sydney
University of King's College, Halifax
Victoria General Hospital, Halifax

NOUVEAU-BRUNSWICK

Charlotte County Hospital, St. Steven
Collège de Bathurst, Bathurst
Collège Sainte-Anne, Church Point
École des Infirmières—Hôtel-Dieu, Edmundston
Hôtel-Dieu Hospital (St. Joseph), Campbellton
Hôtel-Dieu St. Joseph School of Nursing, Bathurst
Moncton Hospital School of Nursing, Moncton
Mount Allison University, Sackville
New Brunswick Technical Institute,
(Cours technologique seulement), Moncton
Notre-Dame d'Acadie, Moncton
Province of New Brunswick Trade Schools,
exigeant la 12e année comme prérequis à
l'admission.
St. John General Hospital, St. John
St. John Vocational School, St. John
St. Joseph's School of Nursing, St. John
St. Thomas University, Fredericton
Teachers' College, Fredericton
Université de Moncton, Moncton
University of New Brunswick, Fredericton
Victoria Hospital, Fredericton

QUÉBEC

Académie de Québec, Québec
Bishop's University, Lennoxville
Collège Basile-Moreau, Montréal
Collège Bourget, Rigaud
Collège Jean-de-Brébeuf, Montréal
Collège Jésus-Marie, Montréal
Collège Marguerite Bourgeoys, Montréal
Collège Mont Ste.-Anne, Sherbrooke
Collège Mont St.-Louis, Montréal
Collège Notre-Dame-de-Bellevue, Québec
Collège Regina Assumpta, Montréal

*(Pour les cours où le diplôme d'école secondaire est un prérequis à l'admission)

[*Text*]

QUEBEC—*(Continued)*

College de Rouyn, Rouyn
College St. Alexandre, Limbour
College Ste. Anne de La Pocatiere, Ste. Anne de La Pocatiere
College Ste. Croix, Montreal
College Saint-Ignace, Montreal
College St. Jean Vianney, Montreal
College Sainte Marie, Montreal
College Sophie Barat, Montreal
*College de Victoriaville, Victoriaville
Convent Sainte-Angele, Montreal
*Ecole Cinq Mars, Montreal
Ecole d'Aide Sociale, Montreal
Ecoles De Gardes-Malades Auxiliaires et Infirmiers Auxiliaires, Montreal
Ecole des Beaux Arts, Montreal
Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montreal, Montreal
Ecole l'Infirmieres, Hospital St. Jean, St. Jean
Ecoles des Infirmieres Hotel-Dieu de Gaspe, Gaspe Sud
Ecole Maurice Duplessis de Garçons, Trois Rivieres
*Ecole de Metiers, Montreal
Ecole de Metiers (Electronic Technician), St. John's
Ecole de Metiers, Riviere-du-Loup
Ecole Normale Ignace-Bourget, Montreal
Ecole Normale Jacques-Cartier, Montreal
Ecole Normale Laval de Mercie, Quebec
Ecole Normale Mgr. Demarais, Amos
Ecole Normale Marguerite Bourgeoys, Sherbrooke
Ecole Normale de Garçons, Arvida
Ecole Normale St. Joseph, Pont-Rouge
Ecole Normale Ville Marie, Montreal
Ecole Normale de Hull, Hull
Ecole Normale du Bon-Conseil, Chicoutimi
Ecole Normale Notre-Dame-de-Quebec, Quebec
Ecole Normale de Notre-Dame du Saint-Rosaire, Ste. Rose du Degelis
*Ecole Propedeutique, Montreal
Ecole des Infirmieres, Hospital St. Sacrement, Quebec
Edith Serei Institute, Montreal and Quebec
Excelsior Business College, Montreal
*Externat Saint-Raphael, Drummondville
*Externat Classique Saint Jean-Eudes, Quebec
Graham's Business College (Med. Secretarial), Montreal
Grand Seminaire des Saints-Apôtres, Sherbrooke
Holy Names Business College, Montreal
Hopital General St. Vincent de Paul, Sherbrooke
Hospital Hotel Dieu, Montreal
Hospital Notre-Dame, Montreal
Hospital Notre-Dame de-la-Merci, Montreal
Hospital Ste. Croix, Drummondville
Hotel Dieu de Chicoutimi, Chicoutimi
Hotel Dieu de Levis, Levis
Hotel Dieu de Quebec, Quebec
Hotel Dieu de Sherbrooke, Sherbrooke
*Institut de Dessin Technique, Montreal
Institut des Arts Graphiques, Montreal
Institut Pedagogie Familiale, Montreal
Institut de Technologie, Montreal
Institut de Technologie, Trois Rivieres
*Institut de Technologie, Sherbrooke
Institut de Technologie de Vaudreuil, Vaudreuil
Institut de Technologie Maritime de Quebec, Quebec
*Institut Pedagogique Saint-Georges, Montreal
Jeffrey Hales Hospital, Quebec
Jewish General Hospital, Montreal
Laurentide Aviation Ltd., Montreal

*(For courses where secondary school graduation is required for admission)

[*Interpretation*]

QUÉBEC—*(Suite)*

Collège de Rouyn, Rouyn
Collège St-Alexandre, Limbour
Collège Ste-Anne-de-La-Pocatière, Sainte-Anne-de-La-Pocatière
Collège Ste-Croix, Montréal
Collège Saint-Ignace, Montréal
Collège St.-Jean Vianney, Montréal
Collège Sainte-Marie, Montréal
Collège Sophie Barat, Montréal
*Collège de Victoriaville, Victoriaville
Couvent Sainte-Angèle, Montréal
*École Cinq-Mars, Montréal
École d'Aide Sociale, Montréal
Écoles de Gardes-Malades Auxiliaires et Infirmiers Auxiliaires, Montréal
École des Beaux-Arts, Montréal
École des Hautes-Études Commerciales de Montréal, Montréal
École d'Infirmières, Hôpital St.-Jean, Saint-Jean
Écoles des Infirmières Hôtel-Dieu de Gaspé, Gaspé Sud
École Maurice Duplessis de Garçons, Trois-Rivières
*École de Métiers, Montréal
École de Métiers (Technicien en électronique), St. St. John's, Que.
École de Métiers, Rivière-du-Loup
École Normale Ignace-Bourget, Montréal
École Normale Jacques-Cartier, Montréal
École Normale Laval-de-Mercie, Québec
École Normale Mgr Demarais, Amos
École Normale Marguerite Bourgeoys, Sherbrooke
École Normale de Garçons, Arvida
École Normale St.-Joseph, Pont-Rouge
École Normale Ville-Marie, Montréal
École Normale de Hull, Hull
École Normale du Bon-Conseil, Chicoutimi
École Normale Notre-Dame-de-Québec, Québec
École Normale de Notre-Dame du Saint-Rosaire, Ste. Rose du Degelis, Que.
*École Propédeutique, Montréal
École des Infirmières, Hôpital St.-Sacrement, Québec
Edith Serei Institute, Montréal
Excelsior Business College, Montréal
*Externat Saint-Raphaël, Drummondville
*Externat Classique Saint-Jean-Eudes, Québec
Graham's Business College (secrétariat méd.) Montréal
Grand Séminaire des Saints-Apôtres, Sherbrooke
Holy Names Business College, Montréal
Hôpital Général St.-Vincent-de-Paul, Sherbrooke
Hôpital Hôtel-Dieu, Montréal
Hôpital Notre-Dame, Montréal
Hôpital Notre-Dame-de-la-Merci, Montréal
Hôpital Ste.-Croix, Drummondville
Hôtel-Dieu de Chicoutimi, Chicoutimi
Hôtel-Dieu de Lévis, Lévis
Hôtel-Dieu de Québec, Québec
Hôtel-Dieu de Sherbrooke, Sherbrooke
*Institut de Dessin Technique, Montréal
Institut des Arts Graphiques, Montréal
Institut de Pédagogie Familiale, Montréal
Institut de Technologie, Montréal
Institut de Technologie, Trois-Rivières
*Institut de Technologie, Sherbrooke
Institut de Technologie de Vaudreuil, Vaudreuil
Institut de Technologie Maritime de Québec, Québec
*Institut Pédagogique Saint-Georges, Montréal
Jeffrey Hales Hospital, Québec
Jewish General Hospital, Montréal
Laurentide Aviation Ltd., Montréal

*(Pour les cours où le diplôme d'école secondaire est un prérequis à l'admission)

[*Texte*]

QUEBEC—(*Concluded*)

Laval University, Quebec
L'Ecole d'Aide Sociale de Sherbrooke, Sherbrooke
L'Institut de Technologie, Laval, Montreal
*L'Institut Aeronautique de Quebec, Dorval
Loyola College, Montreal
*Le Seminaire de Rimouski, Rimouski
MacDonald College, Ste. Anne de Bellevue
Marianopolis College, Montreal
McGill University, Montreal
Montreal Diocesan Theological College, Montreal
Montreal General Hospital, Montreal
Montreal Institute of Technology, Montreal
Mount Notre Dame Secretarial School, Sherbrooke
National Theatre School of Canada, Montreal
Notre Dame Secretarial School, Montreal
O'Sullivan Business College (Secretarial), (Business Administration), Montreal
Presbyterian College, Montreal
Provincial Technical Institute—
Dairy School; Furniture School; School of Graphic Arts; Textile School; Paper Making Institute—St. Hyacinthe and Montreal
*Radio College of Canada, Montreal
Royal Victoria Hospital, Montreal
St. Joseph Teachers College, Quebec
St. Joseph Teachers College, Montreal
*Saint Lawrence College, Sainte-Foy
Sacre Coeur College, Victoriaville
*Seminaire de Joliette, Joliette
Seminaire Ste. Therese, Ste. Therese de Blainville
Seminaire de Saint-Jean, St. Jean
Sherbrooke Hospital School of Nursing, Sherbrooke
Sir George Williams University, Montreal
Studio 5316 Inc., Montreal
*Sylvia Gill Secretarial Course and Finishing School, Hudson and Pointe Claire
Universite de Sherbrooke, Sherbrooke
University of Montreal, Montreal
Westbury College Incorporated (Grade XII—Matriculation Class only), Montreal

ONTARIO

Colleges of Applied Arts and Technology of Ontario

Area 1. Algonquin College, Ottawa
Area 2. St. Lawrence College, Cornwall and Kingston
Area 3. Sir Sanford Flemming Loyalist College, Belleville and Bancroft
Area 4. Durham College, Oshawa
Area 5. Centennial College, Scarborough
Area 6. Humber College, Toronto
Area 7. Seneca College, Willowdale
Area 8. Sheridan College, Brampton
Area 9. Mohawk College, Hamilton
Area 10. Niagara College, Welland
Area 11. Fanshawe College, London
Area 12. St. Clair College, Windsor
Area 13. Lambton College, Sarnia
Area 14. Conestoga College, Waterloo
Area 15. Georgian College, Barrie
Area 16. Cambrian College, Copper Cliff, North Bay and Sault Ste. Marie
Area 17. Northern College, Timmins and Kirkland Lake
Area 18. Confederation College, Fort William
Alma College (Secretarial Course). St. Thomas
Anglican Women's Training College, Toronto
Beal, H. B. Technical School, London
Belleville General Hospital, Belleville
Brantford General Hospital, Brantford

*(For courses where secondary school graduation is required for admission)

[*Interprétation*]

QUÉBEC—(*Fin*)

Université Laval, Québec
L'École d'Aide Sociale de Sherbrooke, Sherbrooke
L'Institut de Technologie Laval, Montréal
*L'Institut Aérotechnique de Québec, Dorval
Loyola College, Montréal
*Le Séminaire de Rimouski, Rimouski
MacDonald College, Ste-Anne-de-Bellevue
Marianopolis College, Montréal
McGill University, Montréal
Montreal Diocesan Theological College, Montréal
Montreal General Hospital, Montréal
Montreal Institute of Technology, Montréal
Mount Notre Dame Secretarial School, Sherbrooke
National Theatre School of Canada, Montréal
Notre Dame Secretarial School, Montréal
O'Sullivan Business College (Secrétariat), Montréal (Gestion des affaires)
Presbyterian College, Montréal
Institut technique provincial
Institut de technologie agricole; École du meuble; École des arts graphiques; École des textiles; Institut de la fabrication du papier, St-Hyacinthe et Montréal
*Radio College of Canada, Montréal
Royal Victoria Hospital, Montréal
St. Joseph Teachers College, Québec
St. Joseph Teachers College, Montréal
*Saint Lawrence College, Sainte-Foy
Collège Sacré-Cœur, Victoriaville
*Séminaire de Joliette, Joliette
Séminaire Ste-Thérèse, Ste-Thérèse-de-Blainville
Séminaire de Saint-Jean, St-Jean
Sherbrooke Hospital School of Nursing, Sherbrooke
Sir George Williams University, Montréal
Studio 5316 Inc., Montréal
*Sylvia Gill Secretarial Course and Finishing School, Hudson and Pointe-Claire
Université de Sherbrooke, Sherbrooke
Université de Montréal, Montréal
Westbury College Incorporated (12e année—Immatriculation seulement), Montréal

ONTARIO

Collèges des arts appliqués et de technologie de l'Ontario

Région 1 Algonquin College, Ottawa
Région 2 St. Lawrence College, Cornwall et Kingston
Région 3 Sir Sanford Flemming Loyalist College, Belleville et Bancroft
Région 4 Durham College, Oshawa
Région 5 Centennial College, Scarborough
Région 6 Humber College, Toronto
Région 7 Seneca College, Willowdale
Région 8 Sheridan College, Brampton
Région 9 Mohawk College, Hamilton
Région 10 Niagara College, Welland
Région 11 Fanshawe College, London
Région 12 St. Clair College, Windsor
Région 13 Lambton College, Sarnia
Région 14 Conestoga College, Waterloo
Région 15 Georgian College, Barrie
Région 16 Cambrian College, Copper Cliff, North Bay and Sault-Ste-Marie
Région 17 Northern College, Timmins et Kirkland Lake
Région 18 Confederation College, Fort William
Alma College (Secrétariat), St. Thomas
Anglican Women's Training College, Toronto
Beal, H. B. Technical School, London
Belleville General Hospital, Belleville
Brantford General Hospital, Brantford

*(Pour les cours où le diplôme d'école secondaire est un prérequis à l'admission)

[*Text*]

ONTARIO—*(Continued)*

Brock University, St. Catharines
Brockville Business College (Secretarial), Brockville
Canadian Memorial Chiropractic College, Toronto
Carleton University, Ottawa
Centennial College of Applied Arts and Technology, Scarborough
Christ the King College, London
College Bruyere, Ottawa
Devry Technical Inst., programs 3, 4 and 5 Toronto
Eastern Ontario Institute of Technology, Ottawa
Ecole des Infirmieres Hopital St. Louis-Marie de Montfort, Ottawa
Elmwood School (Senior Matriculation Class only), Ottawa
Grace Hospital, Salvation Army, Windsor
Guelph General Hospital, Guelph
Hamilton General Hospital, Hamilton
Hamilton Institute of Technology, Hamilton
Hamilton Teachers College, Hamilton
Hospital for Sick Children, Toronto
Hotel Dieu Hospital, Kingston
Hotel Dieu School of Nursing, Windsor
Huntington University, Sudbury
Huron College, London
Ignatius College (Degree Courses Only—Not Novitiate program), Guelph

**Insts. of the Technological & Trades Training Branch of Dept. of Education, Ontario.*

Kemptville Agricultural College, Kemptville
Kingston General Hospital, Kingston
Kitchener-Waterloo Hospital, Kitchener
Lakehead Teachers College, Port Arthur
Lakehead University, Port Arthur
Laurentian University, Sudbury
London Teachers College, London
McKellar General Hospital, Fort William
McMaster University, Hamilton
Metropolitan School of Nursing, Windsor
National Theatre School of Canada, Stratford
Niagara General Hospital, Niagara Falls
Nightingale School of Nursing, Toronto
Northern Ontario Institute of Technology, Kirkland Lake
North Bay Teachers College, North Bay
Ontario Agricultural College, Guelph
Ontario College of Art, Toronto
Ontario College of Optometry, Toronto
Ontario Dept. of Education—Teacher Training Summer School Course
Ontario Hospital (Schools of Nursing) Ontario Department of Health
Ontario Veterinary College, Guelph
Orillia Soldiers' Memorial Hospital, Orillia
Osgoode Hall Law School, Toronto
Oshawa General Hospital, Oshawa
Ottawa Civic Hospital, Ottawa
Ottawa General Hospital, Ottawa
Ottawa Teachers College, Ottawa
Owen Sound General and Marine Hospital, Owen Sound
Patricia Stevents Fashion Career College (Ten months day program only), Toronto
Pembroke General Hospital, Pembroke
Peterborough Teachers College, Peterborough
Peterborough Civic Hospital, School of Nursing and Laboratory Technologist Training Course, Peterborough
Plummer Memorial Public Hospital, Sault Ste. Marie

*(For courses where secondary school graduation is required for admission)

[*Interpretation*]

ONTARIO—*(Fin)*

Brock University, St. Catharines
Brockville Business College (Secrétariat), Brockville
Canadian Memorial Chiropractic College, Toronto
Carleton University, Ottawa
Centennial College of Applied Arts and Technology, Scarborough
Christ the King College, London
Collège Bruyère, Ottawa
Devry Technical Inst., programmes 3, 4 et 5, Toronto
Eastern Ontario Institute of Technology, Ottawa
École des Infirmières, Hôpital St-Louis-Marie-de-Montfort, Ottawa
Elmwood School, (Immatriculation senior seulement), Ottawa
Grace Hospital, Salvation Army, Windsor
Guelph General Hospital, Guelph
Hamilton General Hospital, Hamilton
Hamilton Institute of Technology, Hamilton
Hamilton Teachers College, Hamilton
Hospital for Sick Children, Toronto
Hôtel-Dieu Hospital, Kingston
Hôtel-Dieu School of Nursing, Windsor
Huntington University, Sudbury
Huron College, London
Ignatius College (Cours conduisant à un diplôme seulement—Non un programme de noviciat) Guelph

**Inst. de la Direction de la formation technologique du ministère de l'Éducation d'Ontario.*

Kemptville Agricultural College, Kemptville
Kingston General Hospital, Kingston
Kitchener-Waterloo Hospital, Kitchener
Lakehead Teachers College, Port Arthur
Lakehead University, Port Arthur
Laurentian University, Sudbury
London Teachers College, London
McKellar General Hospital, Fort William
McMaster University, Hamilton
Metropolitan School of Nursing, Windsor
National Theatre School of Canada, Stratford
Niagara General Hospital, Niagara Falls
Nightingale School of Nursing, Toronto
Northern Ontario Institute of Technology, Kirkland Lake
North Bay Teachers College, North Bay
Ontario Agricultural College, Guelph
Ontario College of Art, Toronto
Ontario College of Optometry, Toronto
Ministère de l'Éducation d'Ontario—Cours d'été en pédagogie
Ontario Hospital (Écoles d'infirmières), Ontario Department of Health.
Ontario Veterinary College, Guelph
Orillia Soldiers' Memorial Hospital, Orillia
Osgoode Hall Law School, Toronto
Oshawa General Hospital, Oshawa
Ottawa Civic Hospital, Ottawa
Ottawa General Hospital, Ottawa
Ottawa Teachers College, Ottawa
Owen Sound General and Marine Hospital, Owen Sound
Patricia Stevens Fashion Career College, Toronto (Programme de jour de 10 mois seulement)
Pembroke General Hospital, Pembroke
Peterborough Teachers College, Peterborough
Peterborough Civic Hospital, Peterborough
School of Nursing and Laboratory Technologist Training Course
Plummer Memorial Public Hospital, Sault-Ste-Marie

*(Pour les cours où le diplôme d'école secondaire est un pré-requis à l'admission)

[*Texte*]

ONTARIO—*(Concluded)*

Provincial Institute of Mines, Haileybury
Queen's University, Kingston
*Radio College of Canada, Toronto
Regional School of Medical Laboratory Technology, London
Resurrection College, Kitchener
Ridley College (Grade XIII only), St. Catharines

Royal Military College, Kingston
Royal Victoria Hospital, Barrie
Ryerson Institute of Technology, Toronto
St. Augustine's Seminary, Toronto
St. Catharines General Hospital, St. Catharines
St. Joseph's Hospital, Guelph
St. Joseph's Hospital, Toronto
St. Joseph's General Hospital, Port Arthur
St. Joseph's Hospital, North Bay
St. Joseph's School of Nursing, Chatham
St. Joseph's Hospital School of Nursing, Hamilton
St. Mary's School of Nursing, Kitchener
St. Mary's School of Nursing, Sault Ste. Marie
St. Michael's Hospital School of Nursing, Toronto
St. Patrick's College, Ottawa
St. Thomas-Elgin General Hospital, St. Thomas
Sarnia Business College (Bus. Admin. Course Accounting Option), Sarnia

Sarnia General Hospital, Sarnia
South Waterloo Memorial Hospital, Galt
Stratford General Hospital, Stratford
Stratford Teachers College, Stratford
Toronto Bible College, Toronto
Toronto East General Hospital, Toronto
Toronto General Hospital, Toronto
Toronto Teachers College, Toronto
Toronto Wellesley Hospital, Toronto
Toronto Western Hospital, Toronto
Trent University, Peterborough
University of Guleph; now includes Ont. Agricultural College, Ont. Veterinary College, MacDonald Inst., Wellington College, Guelph
University of Ottawa School of Nursing, Ottawa
University of Ottawa, Ottawa
University of St. Jerome's College, Waterloo
University of Toronto, Toronto
University of Trinity College, Toronto
University of Waterloo, Waterloo
University of Western Ontario, London
University of Windsor, Windsor
Ursuline College, London
Victoria College, Toronto
Victoria Hospital, London
Waterloo University College, Waterloo
Weller College, Toronto
Western Ontario Institute of Technology, Windsor
Westervelt Business School Limited, London (Business Administration and Executive Secretarial Courses only)
Windsor Teachers College, Windsor
Women's College Hospital, Toronto
Woodstock General Hospital, Woodstock
York University, Toronto

MANITOBA

Brandon College, Brandon
Brandon General Hospital, Brandon
Grace Hospital, Winnipeg
*Manitoba Inst. of Technology, Brooklands
Manitoba Teachers College, Winnipeg
Misericordia General Hospital, Winnipeg
St. Boniface School of Nursing, St. Boniface

*(Pour les cours où le diplôme d'école secondaire est un pré-requis à l'admission)

[*Interprétation*]

ONTARIO—*(Fin)*

Provincial Institute of Mines, Haileybury
Queen's University, Kingston
*Radio College of Canada, Toronto
Regional School of Medical Laboratory Technology, London
Resurrection College, Kitchener
Ridley College (13e année seulement), St. Catharines
Royal Military College, Kingston
Royal Victoria Hospital, Barrie
Ryerson Institute of Technology, Toronto
St. Augustine's Seminary, Toronto
St. Catharines General Hospital, St. Catharines
St. Joseph's Hospital, Guelph
St. Joseph's Hospital, Toronto
St. Joseph's General Hospital, Port Arthur
St. Joseph's Hospital, North Bay
St. Joseph's School of Nursing, Chatham
St. Joseph's Hospital School of Nursing, Hamilton
St. Mary's School of Nursing, Kitchener
St. Mary's School of Nursing, Sault-Ste-Marie
St. Michael's Hospital School of Nursing, Toronto
St. Patrick's College, Ottawa
St. Thomas Elgin General Hospital, St. Thomas
Sarnia Business College, Sarnia
*(Cours en gestion des affaires et spécialisation en comptabilité)
Sarnia General Hospital, Sarnia
South Waterloo Memorial Hospital, Galt
Stratford General Hospital, Stratford
Stratford Teachers College, Stratford
Toronto Bible College, Toronto
Toronto East General Hospital, Toronto
Toronto General Hospital, Toronto
Toronto Teachers College, Toronto
Toronto Wellesley Hospital, Toronto
Toronto Western Hospital, Toronto
Trent University, Peterborough
University of Guelph; comprend maintenant Ont. Agricultural College, Ont. Veterinary College; MacDonald Inst., Wellington College, Guelph
University of Ottawa School of Nursing, Ottawa
University of Ottawa, Ottawa
University of St. Jerome's College, Waterloo
University of Toronto, Toronto
University of Trinity College, Toronto
University of Waterloo, Waterloo
University of Western Ontario, London
University of Windsor, Windsor
Ursuline College, London
Victoria College, Toronto
Victoria Hospital, London
Waterloo University College, Waterloo
Weller College, Toronto
Western Ontario Institute of Technology, Windsor

Westervelt Business School Limited, London (Cours de gestion des affaires et de secrétariat seulement)
Windsor Teachers College, Windsor
Women's College Hospital, Toronto
Woodstock General Hospital, Woodstock
York University, Toronto

MANITOBA

Brandon College, Brandon
Brandon General Hospital, Brandon
Grace Hospital, Winnipeg
*Manitoba Inst. of Technology, Brooklands
Manitoba Teachers College, Winnipeg
Misericordia General Hospital, Winnipeg
St. Boniface School of Nursing, St. Boniface

*(For courses where secondary school graduation is required for admission)

[*Text*]

MANITOBA—*(Concluded)*

St. John's College, Winnipeg
St. Paul's College, Winnipeg
United College, Winnipeg
University of Manitoba, Winnipeg
Winnipeg Adult Education Centre, Winnipeg
(Grade XII only)
Winnipeg General Hospital, Winnipeg

SASKATCHEWAN

Balfour Technical School, Regina
(Secretarial Course)
The College of Emmanuel and St. Chad, Saskatoon
Grey Nun's Hospital, Regina
Luther College, Regina
Moose Jaw Teachers College, Regina
*Notre Dame of Canada, Wilcox
Regina College (University of Saskatchewan), Regina
Regina General Hospital, Regina
Robertson Secretarial School, Saskatoon
(Medical Secretary)
(Legal Secretarial Course)
*Saskatoon Business College, Limited, Saskatoon
Saskatoon City Hospital, Saskatoon
Saskatoon Technical Institute, Moose Jaw and Saskatoon
Technical Collegiate Institute, Saskatoon
(Secretarial and Special Industrial Courses Only)

University of Saskatchewan, Saskatoon

ALBERTA

Alberta College of Art (Division of S.A.I.T.), Calgary
Alberta College, Edmonton
Calgary Business College, Calgary
Calgary General Hospital, Calgary
Camrose Lutheran College, Camrose
Canadian Union College, College Heights
Garbutt Business College, Medicine Hat
Glenrose Provincial General Hospital, Edmonton
Holy Cross Hospital, Calgary
Lethbridge Junior College, Lethbridge
Medicine Hat Municipal Hospital, Medicine Hat
Misericordia School of Nursing, Edmonton
Modern College of Business Limited, Calgary
Mount Royal College, Calgary
Northern Alberta Inst. of Technology, Edmonton
Prairie Bible Institute, Three Hills
Royal Alexandra Hospital, Edmonton
St. Joseph's General Hospital, Vegreville
St. Joseph's Seminary, Edmonton
St. Stephen's College, Edmonton
Southern Alberta Inst. of Technology, Calgary
University of Alberta, Edmonton
University of Calgary, Calgary
University of Lethbridge, Lethbridge

BRITISH COLUMBIA

British Columbia Inst. of Technology, Burnaby
Lion's Gate Hospital, Vancouver
Notre Dame University of Nelson, Nelson
Royal Columbian Hospital, New Westminster
Royal Inland Hospital, Kamloops
Royal Jubilee Hospital, Victoria
St. Joseph's Hospital, Victoria
St. Paul's Hospital, Vancouver
Seminary Christ the King, Mission City
Simon Fraser University, Burnaby
Trinity Junior College, Langley
Union College, Vancouver
University of British Columbia, Vancouver

*(For courses where secondary school graduation is required for admission)

[*Interpretation*]

MANITOBA—*(Fin)*

St. John's College, Winnipeg
St. Paul's College, Winnipeg
United College, Winnipeg
University of Manitoba, Winnipeg
Winnipeg Adult Education Centre, Winnipeg
(12e année seulement)
Winnipeg General Hospital, Winnipeg

SASKATCHEWAN

Balfour Technical School (Secrétariat), Regina

The College of Emmanuel and St. Chad, Saskatoon

Grey Nun's Hospital, Regina
Luther College, Regina
Moose Jaw Teachers College, Regina
*Notre Dame of Canada, Wilcox
Regina General (University of Saskatchewan) Regina
Regina General Hospital, Regina
Robertson Secretarial School (Secrétariat médical) (Secrétariat juridique), Saskatoon

*Saskatoon Business College Limited, Saskatoon
Saskatoon City Hospital, Saskatoon
Saskatoon Technical Institute, Moose Jaw and Saskatoon
Technical Collegiate Institute, Saskatoon
(Secrétariat et cours industriels spéciaux seulement)
University of Saskatchewan, Saskatoon

ALBERTA

Alberta College of Art (Division of S.A.I.T.) Calgary
Alberta College, Edmonton
Calgary Business College, Calgary
Calgary General Hospital, Calgary
Camrose Lutheran College, Camrose
Canadian Union College, College Heights
Garbutt Business College, Medicine Hat
Glenrose Provincial General Hospital, Edmonton
Holy Cross Hospital, Calgary
Lethbridge Junior College, Lethbridge
Medicine Hat Municipal Hospital, Medicine Hat
Misericordia School of Nursing, Edmonton
Modern College of Business Limited, Calgary
Mount Royal College, Calgary
Northern Alberta Inst. of Technology, Edmonton
Prairie Bible Institute, Three Hills
Royal Alexandra Hospital, Edmonton
St. Joseph's General Hospital, Vegreville
St. Joseph's Seminary, Edmonton
St. Stephen's College, Edmonton
Southern Alberta Inst. of Technology, Calgary
University of Alberta, Edmonton
University of Calgary, Calgary
University of Lethbridge, Lethbridge

COLOMBIE-BRITANNIQUE

British Columbia Inst. of Technology, Burnaby
Lion's Gate Hospital, Vancouver
Notre Dame University of Nelson, Nelson
Royal Columbian Hospital, New Westminster
Royal Inland Hospital, Kamloops
Royal Jubilee Hospital, Victoria
St. Joseph's Hospital, Victoria
St. Paul's Hospital, Vancouver
Seminary Christ the King, Mission City
Simon Fraser University, Burnaby
Trinity Junior College, Langley
Union College, Vancouver
University of British Columbia, Vancouver

*(Pour les cours où le diplôme d'école secondaire est un prérequis à l'admission)

[*Texte*]

BRITISH COLUMBIA—*(Concluded)*

University of Victoria, Victoria
*Vancouver City College, Vancouver
Vancouver General Hospital, Vancouver
Vancouver School of Art, Vancouver.

Appendix B

APPROVED INSTITUTIONS—1969

St. Clares Mercy Hospital School of Nursing, St. John's, Nfld.
*Institut de Technologie de Chicoutimi, Chicoutimi, P.Q.
*Institut Familial Notre-Dame de Keranna, Trois-Rivières, P.Q.
*Chatelain Business College, Montreal, P.Q.
*Académie Sainte-Anne, Montreal, P.Q.
*Le Collège Français, Montréal, P.Q.
Career Academy of Canada, Toronto, Ont.
*Electronic Computer Programming Institute, Toronto, Ont.
Scarborough Regional School of Nursing, Scarborough, Ont.
The George Brown College of Applied Arts and Technology, Toronto, Ont.
Reeves Business College, North Battleford and Lloydminster, Sask.
*Henderson School of Commerce, Calgary, Alta.
Okanagan Regional College, Okanagan, B.C.
*Province of British Columbia Vocational Schools, British Columbia.

*(Pour les cours où le diplôme d'école secondaire est un prérequis à l'admission)

[*Interprétation*]

COLOMBIE-BRITANNIQUE—*(Fin)*

University of Victoria, Victoria
*Vancouver City College, Vancouver
Vancouver General Hospital, Vancouver
Vancouver School of Art, Vancouver

Appendice B

INSTITUTIONS RECONNUES—1969

St. Clares Mercy Hospital School of Nursing, St. John's, T.-N.
*Institut de Technologie de Chicoutimi, Chicoutimi, Qué.
*Institut Familial Notre-Dame-de-Keranna, Trois-Rivières, Qué.
*Chatelain Business College, Montréal, Qué.
*Académie Sainte-Anne, Montréal, Qué.
*Le Collège Français, Montréal, Qué.
Career Academy of Canada, Toronto, Ont.
*Electronic Computer Programming Institute, Toronto, Ont.
Scarborough Regional School of Nursing, Scarborough, Ont.
The George Brown College of Applied Arts & Technology, Toronto, Ont.
Reeves Business College, North Battleford and Lloydminster, Sask.
*Henderson School of Commerce, Calgary, Alb.
Okanagan Regional College, Okanagan, C.-B.
*Province of British Columbia Vocational Schools, Colombie-Britannique

*(For courses where secondary school graduation is required for admission)

The Chairman: I thought members of the Committee might like to have this inserted into the transcript, if this is agreeable, so that it would be complete. This is a list of the various institutions in the two schedules, A and B. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Dubé, I think possibly some members of the Committee might like to ask you questions at this point. Would you be available for a few minutes?

Mr. Dubé: Certainly.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I made the suggestion the other day that this probably could be extended and the Minister has answered this, but I think probably I have not been able really to express the change that I had in mind.

In Ontario in particular, where the secondary school education is called an entrance to university, in some cases this has been modified very greatly where there now is a technical side.

A person in grade 9 starts into the technical side of education and when he graduates at

Le président: Je suppose que les membres du Comité voudront que cela soit inscrit au procès-verbal. C'est la liste de différentes institutions mentionnées dans les annexes A et B. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Dubé, il y a peut-être des membres du Comité qui aimeraient poser quelques questions. Est-ce que vous pouvez demeurer quelques minutes, monsieur le ministre?

M. Dubé: Certainement.

Le président: Monsieur Peters?

M. Peters: J'ai fait une suggestion l'autre jour d'élargir la loi. Le ministre a répondu ceci. Je n'ai peut-être pas bien exprimé mon opinion en signalant quelles étaient exactement les modifications que je voulais proposer. En Ontario, en particulier, où les écoles secondaires sont considérées comme étant une voie d'accès à l'université, et dans certains cas où il s'agissait d'études techniques, cet aspect a été grandement modifié. Si quelqu'un entreprend des cours d'écoles techniques en 9e année et obtient son diplôme après 4 ou 5 années, selon les circonstances, je crois que

[*Text*]

the end of four or five years, whichever the case may be—I would say four—then he really does not have a secondary education in the sense of being able to enter university. But this education does enable him to go on into certain other institutions that are almost in the class of a university, but totally in the technical field. It was this that I had in mind.

What we have been supporting is entirely academic education, and while in Ontario that was all there was for many years, now—and I am sure other provinces have similar circumstances—we have split from the academic and have a second branch which is technical. They both go off in their own streams, but most of them are capable of supporting additional education. It was that field that I thought should be considered in a manner similar to university.

On the list you have presented, this may already have been accomplished. I do not know. It was not that I thought we should go back and start supporting people in high school. Both of these categories are in high school, both the academic and the technical now, and what I am speaking of is the product of either of those two branches of our secondary school system.

Mr. Dubé: Mr. Peters, as you will see from the long list, there are quite a few institutions, colleges and universities, that are acceptable under the Act. The list will be better explained by the officials of the Department who look after the administration of the Act.

It could very well be that the specific problem you have in mind has already been solved; I do not know. It would have to deal with a specific institution. Broadly speaking, perhaps I should refer you to the purpose of the Act itself, because what you have before you now is the Bill containing the two amendments. However, the purpose of the Act itself is very clear; it is for higher education and this runs all the way through the Act. The purpose is to have these children find a goal in life, and as high a goal as it is possible to achieve, and this Act helps them to reach that goal. We think the higher the goal the better for the children involved. I do not wish to repeat the four arguments I have already made. It seems to me quite clear that high school education being free, they should be coaxed into going through high school first and then we have the means, through pen-

[*Interpretation*]

c'est 4 dans la majorité des cas. A ce moment-là, il n'a pas subi un enseignement secondaire lui ouvrant les portes de l'université. Toutefois, cela lui permet d'avoir accès à d'autres institutions qui sont presque au niveau de l'université, mais qui sont complètement dans le domaine technique. Voilà ce qui me préoccupait.

Ce que nous encouragions jusqu'ici, c'est l'enseignement académique ordinaire et cela existe depuis de nombreuses années en Ontario, et je suis certain que les autres provinces connaissent des situations semblables. Nous nous sommes éloignés de l'enseignement scolaire ordinaire, et avons à présent une deuxième branche qui s'occupe du domaine technique. Chacun de ces deux domaines se développe à sa façon, mais je crois que nous devrions encourager les deux domaines. L'éducation technique devrait recevoir la même aide que l'éducation ouvrant droit à l'université.

Sous la liste que vous avez présentée, il se peut que vous en ayez tenu compte, je l'ignore. Je ne veux pas dire que nous devrions accorder de l'aide aux étudiants au niveau des écoles secondaires, je veux souligner que le produit de l'un ou l'autre de ces genres d'enseignement est un étudiant formé au niveau du secondaire.

M. Dubé: Monsieur Peters, d'après la longue liste que j'ai donnée, il y a un grand nombre de collèges et d'universités qui peuvent se qualifier en vertu de la Loi. La liste pourra faire l'objet d'explications plus détaillées de la part des fonctionnaires de mon ministère qui veillent à l'application de la Loi.

Il se peut fort bien que le problème que vous soulevez soit déjà réglé. Je ne saurais dire. Il s'agit sûrement d'une institution en particulier. En général, je vous référerai au but de la Loi que vous avez actuellement à étudier, car le bill que vous avez devant vous contient les deux amendements. Cependant, l'objectif visé par la Loi est très clair. Il s'agit d'aider l'enseignement supérieur, de permettre à ces enfants de s'épanouir dans la vie en ayant un but, un objectif qu'il leur sera possible d'atteindre et cette Loi les aidera à atteindre cet objectif. Nous croyons que plus l'objectif est grand, mieux cela est pour les enfants. Je n'ai pas l'intention de répéter les quatre points que j'ai déjà mentionnés. Il me semble très clair qu'étant donné que l'enseignement secondaire est gratuit, on devrait encourager les étudiants à passer par le «high school» ou l'école secondaire. Et ensuite, nous

[*Texte*]

sions and education assistance, to see them all the way through to their final goal.

Again, it could very well be that if there were a specific case of some technical school—and perhaps you can take it up specifically with one of the...

Mr. Peters: No, it is just that a general change has been made in Ontario in the last 10 years and we really...

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I hate to interrupt Mr. Peters, but I know he will not mind. I have just been informed, for example, that all community colleges in Ontario are covered, including Ryerson, so that answers your question.

The Chairman: I wonder if we could pass the list down for Mr. Peters to look through it. At this point it might assist him.

Three other people have indicated they would like to ask questions: Messrs. Knowles, Marshall and Whicher. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, my question is about the change effected by the Bill having to do with John Smith and Jim Brown, the two law students who did not make the grade. I understand that the purpose of the amendments is to assist the John Smiths. If I have it right John Smith was the fellow who failed but not too badly.

The Chairman: Yes.

Mr. Dubé: Perhaps I can put it differently. If there are two students in the same class and both "flunk", one so badly that he has to repeat his year but the other one not so badly, then the latter student is allowed to take supplementals. If by chance he flunks more than one of his supplements he is out entirely. But the other chap who did much worse repeats his year on his own, then comes back and falls into the ambit of the Act, which in my mind is unjust. That is simply what we propose to...

The Chairman: This would remove that anomaly?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is what I am getting at. I am sure we all approve of the proposition that the student who did not fail too badly but had the misfortune not to get his supplemental should be

[*Interprétation*]

avons les moyens, comme les pensions et l'aide à la formation scolaire, de voir à ce qu'ils atteignent l'objectif final.

Il se pourrait très bien que s'il s'agissait du cas d'une école technique, que vous pouvez peut-être en discuter avec l'un des...

M. Peters: Non, c'est que cela s'est produit en Ontario au cours des dix dernières années, et nous avons réellement...

M. Whicher: Monsieur le président, je regrette d'interrompre M. Peters, mais il semble que la plupart des collèges de l'Ontario peuvent se qualifier, y compris Ryerson, de sorte que cela répond à votre question.

Le président: Alors, je vais donner au député la liste des institutions. Peut-être que cela lui aidera. J'ai d'autres interlocuteurs dont MM. Knowles, Marshall et Whicher. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, ma question a trait aux modifications qui doivent être apportées au projet de loi. Vous avez parlé du cas de John Smith et Jim Brown qui n'ont pas réussi leur année scolaire. Si je comprends bien, le but des modifications ou des amendements serait de venir en aide aux John Smith, si j'ai bien compris, c'est-à-dire à l'étudiant qui a échoué, mais pas d'une façon très grave.

Le président: Oui.

M. Dubé: Je pourrais présenter le cas autrement. Si vous avez deux étudiants dans la même classe et que les deux échouent; l'un en ayant de très mauvaises notes, si mauvaises qu'il doit reprendre son année, et l'autre qui a de mauvaises notes, mais qui lui permettent de passer un examen supplémentaire, si par hasard il échoue plus d'une fois aux examens supplémentaires, il est complètement perdu. Mais l'autre étudiant qui a eu de pires notes, double son année puis revient et se mérite les allocations prévues par la Loi, ce qui, à mon avis, est injuste. C'est simplement ce que nous nous proposons de...

Le président: Cela éliminerait l'anomalie actuelle.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est ce que je veux dire. Sûrement, nous sommes tous d'accord au sujet du fait que l'étudiant qui a eu des notes assez peu mauvaises, mais qui malheureusement a échoué devrait avoir

[*Text*]

given a chance to continue and that is what this section does.

The Chairman: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do I gather that at the same time it is removing the chance of the other fellow getting assistance?

Mr. Dubé: Oh, no; he is in the same position as he was before but he has to make good that failure on his own, at his own cost; then come back and fall under the Act.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is that the case now?

•0955

Mr. Dubé: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The man who has failed completely but where the university lets him repeat that year, he has to do it on his own?

Mr. Dubé: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Oh, it is only after that...

Mr. Dubé: Then he comes back under the Act.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I understand. As far as the other part of this bill is concerned, it is now clear that all children who qualify under any section of the pension legislation can qualify for this education assistance.

Mr. Dubé: The only ones left were the 80 or so who receive pensions under Section 25, the "compassionate" section, where their parents died but were not, let us say, more than 50 per cent disabled or had no entitlement at all, but under "compassion" they are getting pensions. Those children who are receiving pension under "compassion" will receive pension plus education allowance.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): These were the only ones omitted and now they are covered. So they are all covered?

Mr. Dubé: Yes.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: It was probably stated in Dr. Hodgson's letter, but I wonder if there is a breakdown by provinces of those who have obtained the benefits of this legislation.

[*Interprétation*]

la chance et l'occasion de poursuivre ses études. C'est ce que prévoit le présent article.

Le président: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce à dire qu'en même temps la Loi ne prévoit pas d'aide pour l'autre étudiant?

M. Dubé: Non, non, il est toujours dans la même position, mais c'est à lui à reprendre l'année à ses frais et ensuite il peut revenir et à nouveau mériter des allocations en vertu de la Loi.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce bien le cas en ce moment?

M. Dubé: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): L'étudiant qui a échoué complètement, mais qui peut doubler son année à l'université pourvu qu'il le fasse à ses propres frais?

M. Dubé: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce n'est que seulement après qu'il...

M. Dubé: C'est alors qu'il peut se prévaloir de l'aide prévue par la Loi.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je comprends. En ce qui concerne l'autre partie du Bill, il est clair que tous les enfants qui sont admissibles en vertu d'article quelconque de cette Loi méritent ce genre d'allocations.

M. Dubé: Les seuls qui restent étaient les quelque 80 enfants qui recevaient des pensions en vertu de l'article 25, «la pension de commisération» où les parents sont décédés, mais n'étaient pas infirmes à plus de 50 p. 100 ou ne recevaient pas de pension du tout, mais, en vertu de cet article qui permet le versement de pensions de commisération, ils obtiennent des allocations. Les enfants qui reçoivent une pension de commisération recevront en plus des allocations d'études.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'étaient les seuls cas omis, et maintenant ils sont tous couverts par la loi?

M. Dubé: Oui.

Le président: M. Marshall.

M. Marshall: Sans doute, c'était mentionné dans la lettre de M. Hodgson, mais je me demande s'il y a une ventilation par province de ceux qui ont bénéficié de cette mesure législative.

[*Texte*]

Mr. Dubé: Oh, yes, I have it here somewhere. Do you mean by province of origin? Let me see, I have there: "assistance is provided during courses of study in approved institutions in Canada." I have the list of the approved institutions.

Mr. Marshall: No, not the institutions, the number of students by province.

The Chairman: You mean the province of origin, not where they train but their residence?

Mr. Marshall: Right, their residence. I asked because I have to refer to my own province where a lot of the benefits by legislation are not communicated properly through nobody's fault. I wonder if the Department in their public relations have any pamphlets or booklets which might be sent out to legions in the provinces to point out the benefits of this legislation.

Mr. Whicher: Does not Joey let you all know down there?

Mr. Dubé: I will call on Mr. Rider to help me find the exact figures. I have a list before me of all the schools and the number of students we have in each school.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I do not need the information immediately.

Mr. Dubé: Mr. Rider will give you the breakdown.

Mr. Marshall: Is it broken down by provinces?

Mr. Dubé: Yes.

The Chairman: We will call Mr. Rider as a witness later this morning and he can have a minute or two to think about the material. Are there other questions? Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, perhaps I am still not making myself clear because I am sure that there should be some consideration given to this problem of having split the secondary school system in Ontario into technical and academic. The letter says, for courses where secondary school graduation is required for admission—that would be all right because you could call the four-year course in the technical side of the high school secondary school. Then it says at the top:

> Secondary schools of academic instruction operating under provincial legislation and under the supervision of the Provincial Departments of Education.

[*Interprétation*]

M. Dubé: Oui, je crois avoir la réponse quelque part. Vous voulez parler de la province d'origine? Voyons, j'ai ici l'assistance fournie pendant les cours d'étude dans les institutions approuvées du Canada. J'ai la liste des institutions autorisées.

M. Marshall: Non pas les institutions, mais le nombre d'étudiants par province.

Le président: Vous voulez parler de la province d'origine, et non le lieu où ils suivent les cours, mais le lieu de résidence?

M. Marshall: Exactement le lieu de résidence. La raison pour laquelle je pose cette question, c'est qu'on ne communique pas bien les renseignements dans notre province. Je me demande si les relations publiques du ministère pourraient transmettre, diffuser des brochures ou des livrets qui puissent montrer quels sont vraiment les avantages de cette Loi.

M. Whicher: Joey ne vous met-il pas tous au courant des choses là-bas?

M. Dubé: Je vais demander à M. Rider de m'aider à trouver les chiffres exacts. J'ai ici une liste de toutes les institutions et du nombre d'étudiants que nous avons dans chaque école.

M. Marshall: Monsieur le président, je n'ai pas besoin de ces renseignements immédiatement.

M. Dubé: M. Rider pourra vous donner des renseignements.

M. Marshall: Est-ce que c'est réparti par province?

M. Dubé: Oui.

Le président: Nous aurons besoin de M. Rider comme témoin ce matin et nous aurons quelques minutes pour penser aux questions à poser. Y a-t-il d'autres questions sur ce bill? Monsieur Peters?

M. Peters: Monsieur le président, pourrions-nous avoir une copie de cette lettre? Je crois que je ne me suis pas bien fait comprendre, mais je suis sûr qu'on devrait songer à la division du système d'écoles secondaires en Ontario, en écoles techniques et en écoles académiques. La lettre parle des cours où le diplôme des études secondaires est exigé, c'est d'accord, parce que l'on pourrait considérer le cours de quatre années de l'école technique comme faisant partie de la branche technique de l'école secondaire. Puis tout à fait au haut de la page, il est écrit:

> Les écoles secondaires académiques relevant du régime provincial et du ministère provincial de l'Éducation.

[*Text*]

This is how they define secondary schools for academic instructions. I am sure there are other people here who have seen a student go into the technical side of high school education—that is a four-year course the same as the academic—and then find that he wants to go on to Ryerson. What we are saying here is that he cannot go to Ryerson although he has had very extensive technical training.

The Chairman: Mr. Legault.

Mr. Legault: On this question of academic, I think they call it the "general course" or the "technical course." Perhaps the academic applies to both of them? If the Ryerson Polytechnical Institute would be accepted then we can only deduce that those graduating from the technical side could qualify themselves for this institution.

• 1000

Mr. Peters: Just looking down here at the Ontario section one of them is the Technological & Trades Training Branch of Department of Education, Ontario. This is a big one in Ontario, and it is marked for courses where secondary school graduation is required for admission, that has to be academic. I would like to know because I am sure, Mr. Dubé, that you are not interested in restricting these students who have completed that high school education but in a different field.

Mr. Dubé: Section 3 of the Act states very clearly that we are asking for secondary education or equivalent education, so what you are talking about now is probably the equivalent and would fit the bill.

Mr. Peters: In my opinion it is, too, but your definition of secondary schools as "academic instruction" does not include the technical or the vocational.

Mr. Dubé: Or equivalent. I think the easiest way to solve that problem Mr. Peters, would be to deal with the exact school you have in mind with, perhaps, Mr. Rider when he appears before you and he will be able to tell you if it applies in that case or not.

Mr. Peters: Mr. Chairman, this should be a fairly simple question. It involves all the schools in Ontario because all the secondary schools or almost all the schools in Ontario are split now. It is a very broad subject that includes half the people of Canada. I think it is simple. It either does or does not apply. If it is the equivalent then, I think, it does, if it is academic, it does not.

[*Interpretation*]

Voici comment on définit les écoles secondaires pour l'enseignement académique. Je suis sûr qu'il y a d'autres personnes ici qui ont vu un étudiant faire son cours technique dans une école secondaire, qui dure 4 ans, comme dans le cours académique, puis décider qu'il aimerait aller à Ryerson, même s'il a suivi un cours technique.

Le président: Monsieur Legault.

M. Legault: Sur cette question au sujet des études académiques, je crois qu'on l'appelle, «cours général» ou cours technique. Je crois que l'académique s'applique aux deux cours. Si l'Institut Ryerson était agréé, nous ne pouvons que déduire que les diplômés de l'école technique pourraient se qualifier pour cette institution.

M. Peters: Eh bien, si je jette un coup d'œil sur la section ontarienne, je vois le «Technological & Trades Training» qui relève du ministère de l'Éducation. C'est une importante institution en Ontario et elle est reconnue comme ayant des cours où le diplôme d'école secondaire est requis pour l'admission, et ce diplôme doit être académique. J'aimerais savoir, car je suis sûr, monsieur le ministre, que vous ne voulez pas restreindre ces étudiants qui ont terminé leur cours d'école secondaire, mais dans un domaine différent.

M. Dubé: L'article 3 de la Loi dit clairement que nous exigeons un niveau d'éducation secondaire ou une formation équivalente, de sorte que ce dont vous parlez maintenant, constitue probablement l'équivalent et pourrait être prévu dans le Bill.

M. Peters: A mon avis, je crois que c'est le cas, mais votre définition d'écoles secondaires comme étant une formation académique ne comprend pas l'instruction technique ou professionnelle.

M. Dubé: Ou l'équivalent. Je crois que la façon la plus facile de régler ce problème, c'est de nous dire à quelle école vous songez exactement. Quant à M. Rider, lorsqu'il viendra témoigner, il pourra nous dire exactement si cette école entre en ligne de compte.

M. Peters: Cela devrait être une question assez simple, car il y va de toutes les écoles secondaires de l'Ontario, parce que toutes les écoles secondaires de l'Ontario sont maintenant divisées. C'est un sujet très général qui comprend la moitié de la population du Canada. Je crois que c'est assez simple s'il y a équivalence.

[*Texte*]

Mr. Legault: Mr. Chairman, would this not necessarily mean anyone who was qualified from the high schools for any of these higher educational institutions? If the course taken in the vocational school does not qualify him for, say, the Ryerson Institute of Technology, then, automatically he cannot attend, but if he does qualify then the Act would cover him.

Mr. Peters: Yes.

The Chairman: Mr. Émard.

Mr. Émard: We have the same problem in Quebec. I have in mind the Institut de Technologie de Vaudreuil. As was said previously, a student can complete Grade 9 in his general schooling and then be admitted to the courses given by the Institut, but that does not mean that he has completed his Grade 12. What are you going to do in this case? Will you insist that he complete his Grade 12 education in order to take these courses or can he go on from Grade 9 to the technical courses?

Mr. Dubé: Again, at the risk of repeating myself, it is difficult for me to deal with specific cases. I can tell you only in broad principles that this Bill is addressed to higher education and the purpose is to convince these children to set themselves a goal. Once they have finished their secondary education or the equivalent then they will continue to receive the pension plus education assistance all the way through school until they have reached that goal.

The Chairman: Is there any further question that anyone wants to ask at this point? If there are no further questions, I would like to thank you, Mr. Dubé, on behalf of the Committee for appearing this morning. I think there will be some other officials of the Department who will...

Mr. Dubé: The Deputy Minister, Dr. Hodgson, is here and also Mr. Rider who is in charge of the implementation of this program.

•1005

The Chairman: Thank you. Mr. Hodgson and Mr. Rider, would you care to step forward please? Did you want to make an opening statement Mr. Hodgson?

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): No.

The Chairman: You are just available for questions a this point. I believe there was a

[*Interprétation*]

M. Legault: Monsieur le président, cela ne veut-il pas nécessairement dire n'importe quelle personne qui serait diplômée des écoles secondaires et qui serait admissible à l'une quelconque de ces institutions? Si les cours suivis dans les écoles techniques ne leur permettent pas d'être aptes à suivre des cours à l'Institut Ryerson, du fait même ils ne peuvent être admis, mais s'ils le peuvent, la Loi alors s'appliquerait à leur cas.

M. Peters: Oui.

Le président: Monsieur Émard.

M. Émard: Nous avons le même problème au Québec. Je songe par exemple à l'Institut de technologie de Vaudreuil. Comme on a dit, précédemment, un étudiant peut faire jusqu'à sa neuvième année d'étude générale et être admis alors au cours donné par l'Institut, mais cela ne veut pas dire qu'il a terminé sa douzième année. Que va-t-on faire dans ce cas? Va-t-on insister pour qu'il termine sa douzième année afin de suivre ces cours ou est-ce qu'il peut continuer à partir de sa neuvième année au cours technique?

M. Dubé: Au risque de me répéter, il est difficile d'en venir à des cas particuliers. Je ne puis que vous donner les principes généraux. Ce bill intéresse les maisons de haut savoir, d'enseignement supérieur. Il s'agit de convaincre ces enfants de se fixer un objectif et, lorsqu'ils auront terminé leur école secondaire ou l'équivalent de l'école secondaire, ils continueront de recevoir une pension plus les allocations d'éducation, jusqu'à ce qu'ils aient atteint cet objectif.

Le président: Y a-t-il d'autres questions là-dessus? Quelqu'un voudrait-il poser d'autres questions à ce moment-ci? S'il n'y a pas d'autres questions, monsieur le ministre, au nom du Comité, je tiens à vous remercier d'être venu témoigner ce matin. Je suppose qu'il y aura d'autres fonctionnaires du ministère qui...

M. Dubé: Il y a le sous-ministre, M. Hodgson, qui est ici de même que M. Rider qui est responsable de la mise en œuvre du programme.

Le président: Merci beaucoup monsieur le ministre. M. Hodgson, voudriez-vous vous avancer. M. Rider. Désirez-vous faire une déclaration inaugurale M. Hodgson?

M. J. S. Hodgson (sous-ministre des Affaires des anciens combattants): Non.

Le président: Vous êtes prêt à répondre aux questions? Sauf erreur, M. Marshall avait

[*Text*]

question which Mr. Marshall had placed on the origin by province of those who have taken benefits under the program. Do you have any further comment, Mr. Rider, that you could offer at this point?

Mr. E. J. Rider (Director General, Veterans Welfare Services, Department of Veterans Affairs): Yes, from the beginning of the Act until September, 1969 the number of students approved for training by province is as follows: Newfoundland 38; Prince Edward Island 48; Nova Scotia 424; New Brunswick 266; Quebec 625; Ontario 1,979; Manitoba 373; Saskatchewan 235; Alberta 416 and British Columbia 642 for a total of 5,066 students approved for assistance.

Mr. Marshall: The reason I asked the question, I repeat, is that it seems that in the Province of Newfoundland there is a lack of knowledge of benefits in every area. I wonder what communication there is or what availability there is of pamphlets, for example, that could be sent out to Legions that would spell out the benefits of the Act.

Mr. Rider: There is a booklet on this Act and whenever a pensioner dies where the children will be pensioned, the Pension Commission passes the file to Welfare Services. We inform the district concerned of the names of the children and they, then, provide a counselling service. This counselling service is provided at various stages. For example, whenever pension is awarded on behalf of the child because of the parent's death there will be a counselling session which will explain this Act.

Mr. Marshall: There should be a counselling session.

Mr. Rider: Yes. During the child's final year at elementary school there is another counselling session to encourage the child to make the best choice of secondary school alternatives, looking to further education. Again, during the secondary school graduation year the welfare officer sees the child, and often the mother along with the child, and there is another counselling session then. Even if one of these children is a drop-out in high school, for example, and on the basis of previous contacts the welfare officer feels that this youngster has the capacity for further education, he will go to see him to persuade him to go back to school because he has the capacity. At any time, once a student is approved, he may come and have a counselling session or when one is required for

[*Interpretation*]

posé une question. Notamment, l'origine par province de ceux qui ont bénéficié du programme. Avez-vous d'autres commentaires, M. Rider, que vous pourriez formuler en ce moment?

M. E. J. Rider (directeur général des Services de bien-être des anciens combattants): Oui, dès le début de l'adoption de la Loi jusqu'en octobre 1969, le nombre d'étudiants approuvé pour la formation par province, est comme suit: Terre-Neuve 38, Île du Prince-Édouard 48, Nouvelle-Écosse 424, Nouveau-Brunswick 266, Québec 625, Ontario 1,979, Manitoba 373, Saskatchewan 235, Alberta 416, et la Colombie-Britannique 642, soit un total de 5,066 étudiants qui ont bénéficié de l'aide.

M. Marshall: Puis-je poser une question? Je répète qu'il semble que dans la province de Terre-Neuve, on ne connaît pas suffisamment les avantages de la Loi et je me demande quelles sont les communications qui existent ou s'il y a des brochures qui pourraient être diffusées?

M. Rider: Il y a une brochure sur la Loi, et lorsqu'un pensionné décède et que les enfants ont droit de toucher la pension, la Commission des pensions transmet le dossier aux Services du bien-être. Nous faisons savoir au bureau régional en cause quels sont les noms des enfants et ils assurent un service d'orientation et d'aide. Ce service d'orientation prévoit diverses étapes. Par exemple, lorsque des pensions sont accordées aux enfants en raison du décès des parents, il y a une séance d'orientation au cours de laquelle on explique la Loi.

M. Marshall: Il doit y avoir une session d'orientation.

M. Rider: Oui. Au cours de la dernière année de l'école élémentaire de l'enfant, il y a une autre séance d'orientation pour encourager l'enfant à choisir le meilleur système d'éducation possible. Puis, pendant la dernière année d'école secondaire, il y a une autre séance d'orientation. Même si l'un de ces enfants est un déchet scolaire, par exemple, les contacts antérieurs avec l'agent de bien-être permettront à ce jeune de continuer ses études. Le responsable va le persuader de le faire. A n'importe quel moment, une fois que l'étudiant sait qu'il peut avoir une séance d'orientation, les représentants de la région collaborent étroitement avec les autorités scolaires et universitaires de sorte que les services d'orientation dans les écoles sont tout à fait au courant de ces programmes, des avan-

[*Texte*]

administrative purposes. Our district people also work very closely with the school and university authorities so that the guidance services in the school are fully aware of this program and what it can do. In this way the school guidance services can also counsel the youngster as required.

Mr. Marshall: Thank you.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): May I ask a supplementary? I just came in and I apologize for being late. Where are the counselling services available? How far does the youngster have to go to receive this? Do they come to the school or to the home?

Mr. Rider: The welfare officer goes to the home.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Yes.

Mr. Rider: When he is in school, of course, the people from the district office keep in touch with him to see that he gets his allowance cheques and this sort of thing.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Fine, thank you.

• 1010

The Chairman: Are there any other questions? Mr. Émard.

Mr. Émard: Yes. On this list, sir, where you have noted the schools, there is an asterisk in front of the name of some of the schools. The explanation reads:

> For courses where secondary school graduation is required for admission.

Am I right in assuming that where there are no asterisks, this is not a requirement?

Dr. Hodgson: No, what is meant, Mr. Chairman, is that where there is no asterisk the only courses that are available in those institutions are post secondary. For example, at the Institut de Technologie de Vaudreuil where there is no asterisk, all courses at that institute are eligible under this Act. The ones that have an asterisk are institutions that offer some post secondary courses and some secondary courses and what the asterisk means is that only the post secondary courses at those institutions qualify.

If I just might go on for a moment, Mr. Chairman, with regard to the question which Mr. Émard and Mr. Peters raised, perhaps part of the answer is that there are three situations where a student may be pursuing a technical, technological or commercial course.

[*Interprétation*]

tages qu'on peut en retirer, et le service d'orientation de l'école peut aussi donner des conseils aux jeunes.

M. Marshall: Merci.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Une question supplémentaire? Je viens tout juste d'arriver et je m'excuse d'être en retard. Où sont ces services d'orientation, où le jeune étudiant peut-il s'adresser? Ces services sont-ils fournis à l'école ou à domicile?

M. Rider: L'agent de bien-être s'adresse au foyer, au domicile même.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Oui.

M. Rider: Et puis, quand il est à l'école, évidemment, le directeur du bureau régional reste en contact avec lui pour voir à ce qu'il reçoive son chèque d'allocation.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? M. Émard.

M. Émard: Oui. Sur cette liste où vous publiez les écoles, il y a un astérisque devant le nom de quelques-unes de ces institutions. Et puis, l'explication est ainsi conçue:

> Pour certains cours où un diplôme d'études secondaires est nécessaire en vue de l'admission.

Ai-je raison de dire que là où il n'y a pas d'astérisque, il n'y a aucune nécessité?

M. Hodgson: Non; ce qu'on veut dire, monsieur le président, c'est que, lorsqu'il n'y a pas d'astérisque, les seuls cours qui sont disponibles sont les cours post-secondaires. Par exemple, dans le cas de l'institut de technologie de Vaudreuil, où il n'y a pas d'astérisque, tous les cours sont admissibles aux termes de la loi. Pour les instituts qui ont des astérisques, il s'agit d'instituts qui offrent des cours post-secondaires et des cours secondaires. L'astérisque n'intéresse que l'enseignement post-secondaire.

Si l'on me permet de renchérir sur ces explications, monsieur le président, pour répondre aux questions de MM. Émard et Peters, peut-être que la réponse, du moins en partie, est la suivante: il y a trois cas où un étudiant peut suivre un cours commercial ou technique ou commercial.

[*Text*]

The first situation is where the completion of that course is, in fact, matriculation. In such a case he would thereafter qualify under this Act.

The second situation would be where the completion of the course is not technically a matriculation. It may nevertheless, as the Minister said, be construed to be the equivalent to matriculation and he might therefore qualify. For example, if he takes a course that will get him into Ryerson Polytechnical Institute but he is not a matriculant, that course may be taken to be the equivalent.

The third kind of course is the 9th, 10th, 11th or 12th-year course which does not lead to a qualification that is the equivalent of matriculation. In such case he would not qualify until he does become a post secondary student.

The Chairman: Thank you, Dr. Hodgson. Are there any other questions members would like to ask?

Clauses 1 to 3 inclusive agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We will now adjourn to the call of the Chair. Thank you.

[*Interpretation*]

Le premier cas, c'est celui où la fin du cours est en fait l'équivalent de l'immatriculation. Dans ce cas, l'étudiant est par la suite admissible aux avantages de la Loi.

Le deuxième cas, est celui où le cours techniquement parlant, ne correspond pas au diplôme d'immatriculation. Néanmoins, comme l'a dit M. le Ministre, on peut considérer que cela équivaut plus ou moins à l'immatriculation et par conséquent il pourrait s'y qualifier. Par exemple, si quelqu'un suit un cours qui lui donne admission au Ryerson et si cette personne n'a pas l'immatriculation, ce cours pourrait être considéré comme étant l'équivalent.

Le troisième genre de cours c'est celui de la neuvième, dixième, onzième et douzième année qui ne mène pas à un diplôme ou à un certificat équivalent à l'immatriculation. Dans ce cas, il ne serait admissible que s'il devenait étudiant aux cours post-secondaires.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hodgson. Y a-t-il d'autres questions que les députés aimeraient poser?

Les articles 1 à 3 du bill inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du Bill?

Des voix: Entendu.

Le président: La séance est ajournée. Merci messieurs.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1969
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1969

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRS DES ANCIENS

COMBATTANTS

Chairman: Mr. Lloyd Francis

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 2

THURSDAY, DECEMBER 4, 1969

LE JEUDI 4 DÉCEMBRE 1969

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 2

THURSDAY, DECEMBER 4, 1969

LE JEUDI 4 DÉCEMBRE 1969

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman — Mr. Lloyd Francis — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Carl Legault — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Emard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Howard (*Okanagan-Boundary*),
MacRae,
Marshall,
McIntosh,
Peters,
Saltsman,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Turner (*London East*),
Weatherhead,
Whicher—(20).

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, December 4, 1969.
(3)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.05 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Francis, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Turner (*London East*), Weatherhead (12).

Other Member present: Mr. Knowles, (*Winnipeg-North Centre*).

Appearing: The Honourable J. E. Dubé, Minister of Veterans Affairs.

Witness: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister of Veterans Affairs.

The Chairman introduced the Minister who read a statement and answered questions.

At 10.05 a.m., the Minister was excused and retired.

Dr. Hodgson was called and answered questions.

Mr. MacRae moved, and it was,

Agreed,—That the following documents be appended to this day's evidence:

(A) Letter from Dr. Hodgson to Mr. Reynolds with document entitled "Points which may Require Clarification".
(B) Letter from Dr. Hodgson to Mr. Reynolds with document entitled "Estimated Costs of Woods Committee Recommendations".
(C) Table showing Comparison—Adjudication Systems. (*See appendices "A, B and C"*).

At 10.55 a.m., the questioning of the witness continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 4 décembre 1969.
(3)

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit à 9 h 05 ce matin. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Présents: MM. Badanai, Bigg, Francis, Guay (*St-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Turner (*London-est*), Weatherhead (12).

Aussi présent: M. Knowles (*Winnipeg-nord-centre*).

Comparaît: L'honorable J. E. Dubé, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoin: M. J. S. Hodgson, sous-ministre des Affaires des anciens combattants.

Le président présente le ministre qui lit sa déclaration et répond aux questions des députés.

Le ministre se retire à 10 h. 05.

M. Hodgson est alors invité à répondre aux questions des membres du Comité.

M. MacRae propose, et

Il est convenu—que les documents suivants soient imprimés en appendice au procès-verbal et aux témoignages de ce jour:

(A) Une lettre de M. Hodgson à M. Reynolds, à laquelle est joint un document intitulé «Aspects qu'il pourrait être nécessaire de clarifier».
(B) Une lettre de M. Hodgson à M. Reynolds, à laquelle est joint un document intitulé «Coût estimatif des recommandations du Comité Woods».
(C) Un tableau intitulé «Comparaison —Systèmes d'attribution». (*Voir les Appendices A, B et C*).

L'interrogatoire du témoin n'est pas complété, mais le Comité s'ajourne à 10 h. 55 jusqu'à l'appel du président.

21170—1½

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, December 4, 1969.
(3)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.05 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Francis, Guay (St. Boniface), Knowles (Norfolk-Haldimand), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Turner (London-est), Weatherhead (12).

Other Member present: Mr. Knowles (Winnipeg-North Centre).

Appearing: The Honourable J. E. Dubé, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister of Veterans Affairs.

The Chairman introduced the Minister who read a statement and answered questions.

At 10.05 a.m., the Minister was excused and retired.

Dr. Hodgson was called and answered questions.

Mr. MacRae moved, and it was,

Agreed,—That the following documents be appended to this day's evidence:

(A) Letter from Dr. Hodgson to Mr. Reynolds with document entitled "Points which may Require Clarification".

(B) Letter from Dr. Hodgson to Mr. Reynolds with document entitled "Estimated Costs of Woods Committee Recommendations".

(C) Table showing Comparison—Adjudication Systems. (See appendices "A, B and C").

At 10.55 a.m., the questioning of the witness continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

32170—12

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 4 décembre 1969.
(3)

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit à 9 h 05 ce matin. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Présents: MM. Badanai, Bigg, Francis, Guay (St-Boniface), Knowles (Norfolk-Haldimand), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Turner (London-est), Weatherhead (12).

Autre député présent: M. Knowles (Winnipeg-North Centre).

Comparaît: L'honorable J. E. Dubé, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: M. J. S. Hodgson, sous-ministre des Affaires des anciens combattants.

Le président présente le ministre qui lit sa déclaration et répond aux questions des députés.

Le ministre se retire à 10 h. 05.

M. Hodgson est alors invité à répondre aux questions des membres du Comité.

M. MacRae propose, et

Il est convenu—que les documents suivants soient imprimés en appendice au procès-verbal et aux témoignages de ce jour:

(A) Une lettre de M. Hodgson à M. Reynolds, à laquelle est joint un document intitulé «Aspects qu'il pourrait être nécessaire de clarifier».

(B) Une lettre de M. Hodgson à M. Reynolds, à laquelle est joint un document intitulé «Coût estimatif des recommandations du Comité Woods».

(C) Un tableau intitulé «Comparaison—Systèmes d'attribution». (Voir les Appendices A, B et C).

L'interrogatoire du témoin n'est pas complété, mais le Comité s'ajourne à 10 h. 55 jusqu'à l'appel du président.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 4, 1969

[*Texte*]

• 0908

The Chairman: Members of the Committee, we have with us this morning the Minister of Veterans Affairs, Mr. Dubé. As he has a Cabinet meeting at ten o'clock, he will have to leave early. Therefore, with your consent, I see a quorum and will open our meeting.

Some hon. Members: Agreed.

Hon. Jean-Eudes Dubé (Minister of Veterans Affairs): Thank you. Mr. Chairman and members of the Committee, since I last met with you to present the government's White Paper on Veterans' Pensions, you have received evidence from a substantial number of witnesses representing the various veterans' organizations. Like your Committee, the government is grateful to these witnesses and has given and will give careful consideration to the points they have made. My purpose to-day, Mr. Chairman, is to try to clarify a number of matters that have arisen at your meetings and, if possible, to remove a number of misunderstandings.

The White Paper has been received very well indeed by veterans and their organizations across the country. In their evidence before the Committee, the veterans' representatives have emphasized chiefly those recommendations of the Woods Committee which have not been accepted by the government or which have been accepted in modified form. This is perhaps not surprising as the many recommendations which the government has already accepted without change are not in dispute.

In the White Paper the government stated that it accepted four out of five of the Woods Committee recommendations. A very large proportion of the evidence you have heard has related to details or particulars that were not mentioned in the White Paper. Members of the Committee are, of course, aware that a general statement of policy, such as a White Paper, can hardly be expected to go into detail. When we reach the point of presenting draft legislative amendments, many of the

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 4 décembre 1969

[*Interprétation*]

Le président: Membres du Comité, nous avons parmi nous ce matin le ministre des Affaires des anciens combattants, M. Dubé; il y a une réunion du conseil des ministres à 10 heures et il devra nous quitter tôt. Est-ce que, si vous êtes d'accord, on ne pourrait pas reconnaître qu'il y a le quorum et nous ouvrirons la séance?

Des voix: Accepté.

M. J. E. Dubé (ministre des Affaires des anciens Combattants): Je vous remercie, monsieur le président et messieurs les membres du Comité. Depuis notre dernière rencontre, où j'ai eu l'honneur de vous présenter le Livre blanc du gouvernement sur les pensions aux anciens combattants, nombreux sont les représentants d'associations d'anciens combattants qui ont comparu devant vous. A l'instar du Comité, le gouvernement leur sait gré d'être venus témoigner; il a étudié et continuera d'étudier leurs observations avec le plus grand soin. Je vais tenter aujourd'hui, monsieur le président, de faire la lumière sur un certain nombre de questions qui ont été soulevées lors de vos réunions, et, si possible, de dissiper certains malentendus.

D'un bout à l'autre du Canada, les anciens combattants et leurs associations ont fort bien accueilli les recommandations du Livre blanc lorsqu'ils ont comparu devant vous; leurs représentants ont insisté à dessein sur les recommandations du Comité Woods que le gouvernement refuse ou n'accepte que dans une forme modifiée. Peut-être n'y a-t-il pas lieu de s'en étonner, étant donné que les nombreuses recommandations qui ont été acceptées par le gouvernement ne donnent pas matière à contestation.

Dans son Livre blanc, le gouvernement mentionne qu'il accepte les recommandations du Comité Woods dans une proportion de 4 sur 5. Dans une très large mesure, les témoignages que vous avez entendus portaient sur des détails ou sur des aspects que le Livre blanc n'avait pas retenus. Nul membre du Comité n'ignore qu'une déclaration de principe doit s'en tenir aux généralités. Lorsque le moment sera venu pour nous de présenter des modifications aux mesures législatives, nous

[*Text*]

details will be filled in and will answer many of the specific questions that have been raised.

Furthermore, I should repeat that the White Paper is not the final word on the subject: the government's policy remains flexible.

The President of the Dominion Command of the Royal Canadian Legion, speaking on behalf of the national chartered veterans' organizations, said that the three top priority subjects were basic rates of pension, multiple disability and the adjudication procedure. Perhaps I can begin by offering a few comments on these three subjects.

First, as to basic rates, I should remind the Committee that in June the Prime Minister announced that the government is reviewing the whole fabric of the federal government's social legislation. Certain witnesses have expressed the fear that this might imply that the government is treating the Pension Act as a welfare measure, but I wish to assure you, Mr. Chairman, that this is not the case. The government fully recognizes that veterans' pensions are paid as of right. The government's review is not confined to welfare measures, but covers a much wider field. Any fears on this score therefore are groundless. As to the rates themselves, these will be considered by the government in relation to this general assessment, and accordingly there is nothing I can add at this time. The Committee will understand that it would be premature for me to anticipate what the decision of the government on this matter might be.

Mr. Chairman, some misunderstanding has also arisen with reference to the White Paper proposal on 100 per cent disbility pensioners. Several witnesses assumed that the special allowance or grant mentioned in the White Paper would be a "welfare handout". The point will be made perfectly clear in the draft bill, but let me now say that this has never been the government's intention. Payments in respect of exceptional disability, like the pension itself, will be made as of right.

The principle governing the allowance will be exceptional disability and not merely multiple disability. In other words the basic criterion will be not how many disabilities a pensioner has, but how severe on the whole is his disability. It would therefore take into account not only disabilities such as paraplegia, total or partial blindness and amputations, but also certain neurological and psychiatric disabilities, inability to handle or

[*Interpretation*]

pourrons fournir des précisions et ainsi répondre à chacune des nombreuses questions qui ont été soulevées.

J'ai dit et je répète que le Livre blanc n'est pas le fin mot en ce domaine et que l'attitude du gouvernement n'a rien d'intransigeant.

Alors qu'il parlait au nom des associations nationales d'anciens combattants du Canada, le président général de la Légion royale du Canada a déclaré que les taux de base des pensions, les infirmités multiples et la procédure de jugement des demandes de pensions sont les trois sujets prioritaires. J'entends donc y consacrer la première partie de mon exposé.

Au sujet des taux de base, je dois rappeler au Comité que le premier ministre a annoncé, en juin dernier, que le gouvernement fédéral était à examiner l'ensemble de sa législation sociale. Certains témoins n'ont pas caché leur crainte que la Loi sur les pensions ne soit considérée par le gouvernement comme une mesure de bien-être mais je peux vous assurer, monsieur le président, qu'il n'en est rien. Le gouvernement reconnaît que ces pensions sont versées de droit aux anciens combattants. L'examen que le gouvernement effectue ne se limite pas aux seules mesures de bien-être social mais embrasse un domaine beaucoup plus vaste. Leurs craintes à cet égard sont donc sans fondement. Pour ce qui est des taux de pension proprement dits, le gouvernement les étudiera dans le cadre de son évaluation globale, et, pour ce motif, je ne saurais rien ajouter pour l'instant. Les membres du Comité reconnaîtront que si j'agissais autrement, je préjugerais de la décision du gouvernement à cet égard.

Monsieur le président, en outre, certains ont mal interprété la proposition du Livre blanc relative aux pensionnés à 100 p. 100. Plusieurs témoins ont déclaré qu'ils considéraient l'allocation spéciale mentionnée au Livre blanc comme une aumône. Le projet de loi sera sans équivoque à ce sujet. Pour le moment, je vous dirai que jamais le gouvernement n'a eu cette intention. A l'instar de la pension elle-même, les montants versés au titre d'une invalidité exceptionnelle le seront de droit.

C'est le caractère exceptionnel de l'invalidité et non pas la multiplicité des infirmités qui nous servira de principe pour octroyer l'allocation. En d'autres termes, notre critère ne sera pas le nombre des affections d'un pensionné, mais bien l'étendue de son invalidité, dans son ensemble. Il s'appliquera donc non seulement aux anciens combattants paraplégiques, aux amputés et à ceux qui sont atteints de cécité totale ou partielle, mais également à

[*Texte*]

recognize objects by touch, and numerous kinds of failure of internal functions or organs. Out of about 5,000 persons now receiving 100 per cent pension, my Department and the Canadian Pension Commission estimate that about 1,500 persons might qualify for the allowance, and not just 400 as some witnesses have estimated.

• 0915

Witnesses also urged that paraplegia and various other conditions of exceptional disability be assessed at 350 per cent. I should point out that if all the Woods Committee recommendations affecting rates were implemented, this 350 per cent pensioner, if he had three children, would receive tax-free payments equivalent to a gross annual income of $31,000. He would receive the following amounts:

(a) 350 per cent pension at $4,152, making a total of	$14,532
(b) additional pension for his wife	1,142
(c) additional pension for 3 children	960
(d) attendance allowance	3,000
(e) clothing allowance	162
(f) specially tailored garment allowance	108

For a total of $19,904, which is equivalent to a taxable gross income of about $31,000. Of course we all agree that there is no way of compensating these persons in financial terms for what they have given the country, and this applies even more to those who gave their lives; nevertheless I suggest that the equivalent of $31,000 a year would be an unrealistic figure for the taxpayer to be asked to provide.

The government also considers that it is unrealistic to use figures such as 350 per cent disability. The system of pension assessment is based upon degrees of bodily or mental disability in the employment market, and under such a system a person cannot logically be more than 100 per cent disabled in that market. Furthermore, the stacking of percentages upon percentages undermines the yardstick itself. Of course it is true that 100 per cent disablement may not fully reflect the continuing pain and distress or the other

[*Interprétation*]

ceux qui sont incapables de manipuler les objets ou de les reconnaître au toucher, à ceux qui sont atteints de certaines affections neurologiques et psychiatriques, ou de toutes sortes d'insuffisances fonctionnelles ou organiques. Mon ministère et la Commission canadienne des pensions estiment que près de 1,500 des quelque 5,000 pensionnés à 100 p. 100 seront admissibles à cette allocation, et non pas 400 seulement, comme l'ont estimé certains témoins.

Quelques-uns ont même insisté pour qu'une pension de 350 p. 100 puisse être attribuée dans le cas d'une invalidité exceptionnelle résultant de la paraplégie ou de diverses autres affections. Je dois vous signaler que, si le gouvernement adoptait toutes les recommandations du Comité Woods touchant les taux de pensions, l'ancien combattant pensionné au taux de 350 p. 100 et père de trois enfants recevrait un montant non imposable équivalent à un revenu brut de $31,000 par année. Voici comment s'établirait cette pension:

a) Pension de 350 p. 100 (3.5 x $4,152), $14,532

b) Pension supplémentaire de l'épouse, 1,142

c) Pension supplémentaire de ses trois enfants, 960

d) Allocation de soins, 3,000

e) Allocation vestimentaire, 162

f) Allocation de vêtements de confection spéciale, 108

Pour un total de $19,904 par année, c'est-à-dire l'équivalent d'un revenu brut imposable d'environ $31,000 par année. Naturellement nous admettons tous qu'il n'existe aucun moyen d'indemniser ces anciens combattants pour ce qu'ils ont perdu en servant le Canada. Et que dire de ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie! A mon avis, toutefois, il serait extravagant de demander aux contribuables canadiens de leur verser un montant équivalent à un revenu de $31,000 par année.

De même, le gouvernement estime qu'il est peu réaliste de parler d'un taux d'invalidité tel que 350 p. 100. Le système d'évaluation des pensions est fondé sur le degré d'inaptitude physique ou mentale à la concurrence sur le marché du travail et, pour ce motif, l'invalidité d'une personne ne saurait être évaluée à plus de 100 p. 100. En outre, empiler pourcentages sur pourcentages saperait tout le système. Il est indubitable qu'une évaluation de 100 p. 100 ne reflète peut-être pas toujours la douleur physique et morale ni les

[*Text*]

physical, psychological or social disabilities that may also be involved in some cases. The government proposes to recognize these additional factors, but it proposes to do so by a special allowance rather than by open-ended percentages. Some witnesses have stated that a $1,200 allowance is small recognition; yet this new allowance of up to $100 per month tax free would represent a considerable new income, especially when it is recognized that the veteran concerned would also receive his 100 per cent pension, plus if applicable, additional pensions for his wife and his children, and attendance allowance and clothing allowance.

I have mentioned that pensions and related allowances are tax free. In this connection I am reminded that some people expressed impatience about the time taken by the government in reviewing the Woods Report. However, the review of the Carter Report on Taxation took somewhat longer, and we should be grateful that the review has been thorough. They should be glad that the Minister of Finance saw, considered and dropped the Carter proposal that veterans' disability pensions become taxable.

• 0920

In view of the great interest in this subject of exceptional disability, I would like to describe the government's plan in more specific terms. The basic purpose of the allowance will be to provide additional relief and support to those pensioners whose disability is pensioned at 100 per cent and is exceptional in degree and/or scope. It will be based on ten general principles:

1. There will be no means test.

2. The award will be made in respect of pensionable disabilities only.

3. The award will be made over and above, and will not replace or modify Attendance Allowance.

4. Incapacity will be classified by functions such as vision, hearing, walking and so on.

5. "Incapacity exceptional in degree" will be rated as total or nearly total loss of function, not remediable by treatment or by the use of prostheses. Examples might be complete blindness, or amputation where other complications prevent the use of an artificial limb.

[*Interpretation*]

autres désavantages physiques, psychologiques ou sociaux qui sont le lot de certains pensionnés. Le gouvernement se propose de reconnaître l'existence de ces facteurs particuliers, mais il entend le faire au moyen d'une allocation spéciale et non en accumulant les pourcentages. Certains témoins ont remarqué qu'une allocation de $1,200 est un tribut de reconnaissance qui ne pèse pas lourd. Pourtant, cette nouvelle allocation non imposable pouvant aller jusqu'à $100 par mois, hausserait considérablement le revenu d'un ancien combattant qui recevrait également sa pension au taux de 100 p. 100 et, s'il y a lieu, des pensions supplémentaires au nom de son épouse et de ses enfants, l'allocation de soins et l'allocation vestimentaire.

J'ai signalé que les pensions et les allocations connexes ne sont pas imposables. A ce propos, on me dit que certains ont reproché au gouvernement d'avoir mis bien du temps à étudier les recommandations du rapport Woods. Le gouvernement en a mis encore plus pour étudier le rapport Carter sur la fiscalité, et nous devrions lui être reconnaissant du soin qu'il y a apporté et qui a permis au ministre des Finances de rejeter après examen la proposition de la Commission Carter visant à rendre imposables les pensions d'invalidité versées aux anciens combattants.

Vu l'immense intérêt que suscite la question de l'invalidité exceptionnelle, j'aimerais préciser davantage le projet du gouvernment. L'allocation aura surtout pour objet de fournir un secours et un appui supplémentaires aux anciens combattants pensionnés à 100 p. 100 dont l'invalidité est d'un degré et d'une ampleur exceptionnels. L'octroi de l'allocation se fondera sur les dix principes suivants:

1. Il n'y aura pas d'évaluation des ressources.

2. L'allocation ne sera attribuée qu'à l'égard des seules affections qui ouvrent droit à pension.

3. L'allocation, sera faite en surplus et ne remplacera pas ou ne modifiera point l'allocation.

4. L'invalidité sera classée suivant la fonction, par exemple la vision, l'audition, la marche, etc.

5. «Une invalidité d'un degré exceptionnel» sera évaluée suivant que la fonction a été totalement ou presque totalement détruite, qu'elle ne peut pas être améliorée par le traitement ni par l'usage d'une prothèse. Je citerai, à titre d'exemples, la cécité totale ou la privation d'un membre, lorsque d'autres complications excluent l'usage d'un membre artificiel.

[*Texte*]

6. "Incapacity exceptional in scope" implies, in the typical case, the loss or impairment of two or more functions, precluding normal adaptation. An illustration might be a veteran with a combination of amputation and blindness.

7. Awards will be payable on a monthly basis in five categories, $400, $600, $800, $1,000 and $1,200 per annum or at such levels as the government may decide. For example, a quadriplegic or a paraplegic with complete cord lesion would qualify for the maximum $1,200 rate. The minimum rate of $400 might be paid to a veteran with a right-hand amputation plus severe chronic bronchitis.

8. In determining the amount of a payment in any particular case, account will be taken of the secondary effects of pensionable disabilities, for example whether the pensioner is permanently bedridden, or permanently confined to a wheelchair.

9. A statement of benchmark criteria will be published, indicating the kinds of exceptional disability that might receive an award of $400 a year or $600 and so on to $1,200 a year. This schedule will show the amounts that would be paid in respect of various kinds of exceptional disability.

10. When the circumstances justify the purchase of equipment or facilities which are desired by the pensioner and are likely to be of value to him, the Act would provide that approval might be given for a bulk payment to finance the purchase, by release in advance of up to 12 months' allowance.

These, Mr. Chairman, will be the basic principles. Of course this is just a broad summary; further particulars will be included in the draft bill.

Now I should like to turn to the third of the priority subjects, namely the adjudication procedure. We have prepared a table which might be of some assistance. I do not know whether or not the table has been distributed.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, on that particular point, if I may raise a point of order, we did get this particular paper.

The Chairman: Yes, Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): But I notice that no members of the Committee have copies of

[*Interprétation*]

6. «Une invalidité d'une ampleur exceptionnelle» comporte, dans certains cas, la perte anatomique ou fonctionnelle de deux organes ou plus, ce qui exclut l'adaptation normale. Par exemple, l'ancien combattant aveugle qui est amputé d'un membre.

7. Les montants seront attribués mensuellement suivant cinq catégories, $400, $600, $800, $1,000 et $1,200 par année, ou suivant l'échelle que le gouvernement fixera. Ainsi, un quadriplégique ou un paraphégique ayant la moelle épinière sectionnée serait admissible à l'allocation au taux maximal de $1,200. L'ancien combattant amputé de la main droite et qui souffrirait d'une bronchite chronique grave pourrait toucher l'allocation au taux minimal de $400.

8. Au moment d'établir le montant à verser à un pensionné en particulier, il faudra tenir compte des effets secondaires des affections ouvrant droit à pension, par exemple, voir si le pensionné est confiné pour toujours à son lit ou réduit à se déplacer en fauteuil roulant.

9. Lorsqu'ils seront publiés, les critères d'attribution mentionneront les invalidités exceptionnelles pour lesquelles une allocation de $400 ou de $600 à $1,200 par année peut être attribuée. Cette liste indiquera clairement les montants applicables à différentes sortes d'invalidités exceptionnelles.

10. Lorsque les circonstances justifient l'achat d'appareils ou d'installations que le pensionné désire et qui sont susceptibles de lui servir, la Commission pourra, de par la Loi, en financer l'achat en versant à l'avance un montant unique équivalant à au plus douze mois d'allocation.

Ce ne sont là, M. le président, évidemment, que les grandes lignes; on trouvera de plus amples détails dans le projet de loi.

J'aimerais maintenant dire un mot sur le troisième sujet prioritaire, à savoir la procédure de jugement des demandes de pensions.

Nous avons d'ailleurs prévu un barème à ce sujet qui pourra être utile. Je ne sais pas si ce barème a été distribué.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, sur cette question particulière, j'aimerais faire un rappel au Règlement. Nous avons reçu effectivement ce document.

Le président: Oui, monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Mais je remarque qu'aucun membre du Comité n'a reçu un

[*Text*]

what the Minister is reading from and yet many on the outside have copies which they are following. Is there any particular reason why no copies were made available to the members of the Committee?

Mr. Dubé: No, I see no objection to that. I did not even know that others had copies.

• 0925

The Chairman: Mr. Levesque, our Clerk, tells me that an advance copy was made available and that he took the liberty, with the Minister's consent, of having some photocopies, made available for members of the press. I think they and possibly members of the Legion and The War Amputations of Canada are the only ones who were given copies. There just were not enough made available, I regret.

Mr. Levesque says he will get them immediately. I am sorry. Would you like to continue, Mr. Dubé?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Could we have copies now?

The Chairman: I am sorry, they just do not exist right now in sufficient numbers for everybody. Mr. Levesque says he will have some more made.

An hon. Member: Who made those copies?

The Chairman: Mr. Levesque took the liberty of doing it himself before the meeting.

Mr. Dubé: I myself never authorized the making of any copies. I would have had copies made for all members.

Mr. Guay (St. Boniface): If you did, Mr. Dubé, there are several around—I will tell you that—but not for the members of the Committee.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, in view of the importance of the statement, without indulging in any recrimination, could copies now be made so that we will have it today rather than having to wait several days?

The Chairman: I will undertake to make sure that this is done. It is being done right now.

Mr. Peters: I suggest we adjourn until it is done.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You just got here, Mr. Peters.

Mr. Peters: Well, I am here.

[*Interpretation*]

exemplaire du texte du ministre et, cependant, je remarque que de nombreuses personnes de l'extérieur ont ce texte et le suivent de près. Je voudrais savoir pourquoi les membres du Comité n'ont pas ce texte: y a-t-il une raison particulière?

M. Dubé: Non, je ne vois pas pourquoi, il en est-ainsi. Je n'avais même pas réalisé que d'autres personnes n'avaient pas le texte.

Le président: M. Lévesque notre greffier me dit qu'une copie a été distribuée à l'avance et qu'il en a fait faire certaines avec l'accord du ministre, des photocopies à l'intention des journalistes. Je pense qu'ils sont les seuls à en avoir reçu avec peut-être le membre de la Légion et de l'Association canadienne des amputés de guerre. Il n'y avait tout simplement pas assez d'exemplaires de disponible je m'en excuse.

M. Lévesque me dit qu'il va en faire faire d'autres immédiatement. Je m'excuse voulez-vous poursuivre, monsieur Dubé?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pourrions-nous en avoir des copies maintenant?

Le président: Je m'excuse. Il n'y en a pas pour l'instant; M. Lévesque vient de dire qu'il va en faire faire d'autres.

Une voix: Qui a fait ces copies?

Le président: M. Lévesque s'est permis de les faire lui-même avant le Comité.

M. Dubé: Moi-même, je n'ai jamais autorisé de faire faire des copies. Autrement j'aurais fait faire des copies pour tous les membres.

M. Guay (Saint-Boniface): S'il en est ainsi—il y en a cependant je puis vous dire—plusieurs dans les environs mais il n'y en a pas pour les membres du Comité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, étant donné l'importance de la déclaration, sans porter plainte, est-ce qu'on pourrait avoir des copies aujourd'hui plutôt que d'attendre plusieurs jours?

Le président: Bien sûr. Je prends la responsabilité de voir à ce que ces copies soient faites; en fait, ceci est en train de se faire.

M. Peters: Je propose que nous ajournions jusqu'à ce que ce soit fait.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous ne venez que d'arriver ici, monsieur Peters.

M. Peters: Bien, je suis ici.

[*Texte*]

The Chairman: I wonder if, with the consent of the Committee, the Minister could continue. Mr. Dubé.

Mr. Dubé: You have before you the table which we prepared to assist in explaining the adjudication procedure. In this case the Woods Committee urged that pension appeals and final interpretations should not be handled by the same people, or even by the same body, as that which made the initial adjudication of a pension claim. The government fully agrees with this principle; the question therefore becomes one of ways and means. You will recall that the adjudication procedure was the only subject on which the Woods Committee members themselves could not reach agreement. One of the members thought that the best method would be to appoint a pensions ombudsman, while the other two members suggested the establishment of a Pension Appeal Board. This second suggestion is supported by veterans' representatives.

There are doubtless many possible ways of ensuring that the later stages of adjudication are independent of the earlier ones. If there were no other effective way of achieving the objective, I too would favour the creation of a separate Appeal Board, despite the financial implications and the inevitable operation of Parkinson's Law. But I suggest that there are other ways. As the Committee is aware, the government is proposing to transfer the early stages of adjudication and the day-to-day administration of the Pension Act to a new Directorate of Pensions with the Department, and to organize the Canadian Pension Commission into three divisions: the Administrative Division, the Entitlement Hearing Division and the Appeal Division.

Witnesses who appeared before the Committee have stated that the government's proposal might not work and that the required degree of independence would be difficult to achieve. If I may say so Mr. Chairman, it is puzzling to me that they have these doubts without seeing the actual details of how this would be worked out, and I will therefore explain the government's position more fully.

First let me state that the Appeal Division would be independent of the Entitlement Division. There is nothing strange or impossible about this. Provincial Supreme Courts all over the country have a trial division and an

[*Interprétation*]

Le président: Est-ce que le Comité est d'accord pour que le ministre poursuive? Monsieur Dubé.

M. Dubé: De toute façon, vous avez sous les yeux le tableau que l'on a prévu pour vous aider à comprendre la procédure de jugement des demandes. Le Comité Woods avait demandé expressément que ce ne soit ni aux mêmes personnes ni aux mêmes organismes, qui avaient statué sur une demande de pension en première instance, qu'il incombe de statuer en appel sur le bien-fondé de leurs décisions, voire d'interpréter la loi. Le gouvernement est parfaitement d'accord avec ce principe: reste à s'entendre sur la procédure à adopter. La procédure d'évaluation de jugement des demandes de pensions est, vous vous en souvenez sans doute, le seul domaine où les membres eux-mêmes du Comité Woods n'ont pu faire l'unanimité. Un de ses membres alléguant qu'il fallait nommer un «ombudsman» pour régler les questions relatives aux demandes de pension et les deux autres proposant la création d'un Bureau d'appel des pensions. C'est cette seconde méthode que les représentants des anciens combattants préconisent.

Il existe de nombreux moyens d'assurer que les dernières étapes de la procédure soient indépendantes des premières. Si c'était là le seul moyen efficace d'atteindre cet objectif, je serais moi aussi partisan de la création d'un bureau d'appel distinct, en dépit des implications financières et des conséquences inévitables de la Loi de «Parkinson». Je préconise d'autres moyens. Vous n'ignorez pas que le gouvernement projette de confier les premières étapes de l'examen des demandes ainsi que l'application quotidienne de la Loi sur les pensions à un nouvel organisme du Ministère qui sera connu sous le nom de Direction générale des pensions et de constituer, au sein de la Commission canadienne des pensions, la Division de l'administration, la Division de l'admissibilité et la Division des appels.

Des témoins, qui ont comparu devant le Comité, ont déclaré que le projet du gouvernement est impraticable et que l'organisme créé ne saurait faire preuve de l'indépendance voulue. Monsieur le président, je trouve pour le moins surprenant qu'ils aient parlé avec une telle assurance d'un projet dont ils ignoraient les modalités d'exécution. Quoi qu'il en soit, je vais tenter maintenant de préciser pour vous l'attitude du gouvernement à cet égard.

En premier lieu, il est certain que la Division des appels sera indépendante de la Division de l'admissibilité. Je ne vois là rien d'étrange ni d'impossible. Les Cours suprêmes de toutes les provinces au pays disposent de

[*Text*]

appeal division, and yet no one would suggest that these divisions lack independence one from the other the matter will become perfectly clear and explicit in the draft bill, but I might mention now that the Commissioners will be appointed, not just to the Canadian Pension Commission, but specifical-

• 0930

ly to either the Entitlement Hearing Division or the Appeal Division. A Commissioner would work only in the division to which he is appointed, and would not be transferred to the other except in the case of a reappointment.

Secondly, the Entitlement Division Commissioners will be on the road as circuit court judges, whereas Appeal Commissioners will always be in Ottawa, and thus there will be a physical separation between the two groups.

Thirdly, we will agree to provide by statute that one Commissioner will be designated as president or chairman, if you wish, of the Appeal Division, and another as president or chairman of the Entitlement Hearing Division. Moreover, the government will use present or future vacancies to obtain the desirable mix of new and experienced Commissioners at both levels. The government intends to make certain, by these and other provisions, that the appeal process is entirely independent of the earlier stages of adjudication.

Some witnesses have suggested it would be a mistake to establish a Directorate of Pensions, either because they thought that civil servants would not be independent, or because they regard the Department as a welfare organization, or because the Minister might become exposed to partisan pressures. Mr. Chairman, I must confess that I do not find these arguments convincing. The Directorate of Pensions would have the authority to say "Yes" to a pension claim: if the Directorate of Pensions should say "No", an appeal procedure would be available. Incidentally, if I were a senior civil servant I would want to dispute the assumption that I was incapable of independent judgment. One might even claim that civil servants could in one way be more independent than Commissioners, because civil servants are appointed under the Public Service Employment Act, and the question of the periodic renewal of their appointment does not arise as it does for Commissioners.

[*Interpretation*]

tribunaux de première instance et de cours d'appel et pourtant, jamais personne n'a prétendu que ces organismes n'étaient pas indépendants l'un de l'autre. C'est là une question sur laquelle le projet de loi est parfaitement clair et explicite; peut-être puis-je préciser que les commissaires ne seront pas nommés à la Commission canadienne des pensions mais, plus précisément, soit à la Division de l'admissibilité, soit à la Division des appels. Un commissaire ne pourrait siéger que dans la division à laquelle il a été nommé; d'autre part, il ne pourrait passer de l'une à l'autre que lors d'une nomination.

J'ajouterai en second lieu que les commissaires de la Division de l'admissibilité voyageront tout comme les juges des cours de circuit, alors que les commissaires de la Division des appels seront établis en permanence à Ottawa, de sorte qu'il leur sera impossible de se rencontrer.

Enfin, nous accepterons d'adopter une mesure selon laquelle un commissaire sera nommé président de la Division des appels et un autre président de la Division de l'admissibilité. En outre, le gouvernement aura recours aux vacances actuelles ou futures pour pourvoir les deux divisions du nombre voulu de commissaires expérimentés. Le gouvernement entend s'assurer, grâce à ces mesures et à certaines autres, que la procédure d'appel sera tout à fait indépendante des premières étapes de l'examen des demandes de pensions.

Quelques-unes des personnes qui ont comparu devant le Comité estiment que la création d'une direction des pensions serait une erreur, soit parce que les fonctionnaires n'auraient pas toute la liberté voulue ou que le Ministère, selon elle, est un organisme de bien-être ou que le ministre pourrait être exposé à des pressions partisanes. Je dois vous avouer, monsieur le président, que je ne trouve pas ces arguments bien convaincants. Tout d'abord, la direction des pensions aurait l'autorité voulue pour accéder à une demande de pension et, si la direction des pensions disait «non», les pensionnées pourraient toujours interjeter appel. Soit dit en passant, si j'étais moi-même fonctionnaire supérieur, je m'élèverais probablement contre ceux qui me supposeraient incapable de porter un jugement indépendant. Les fonctionnaires sont probablement d'une certaine façon plus indépendants que les commissaires car ils sont nommés sous l'empire de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Et, la question de renouvellement périodique de leur mandat auquel sont assujétis les Commissaires ne se pose pas.

[*Texte*]

Secondly, it is true that the Department performs certain welfare functions, but it also has responsibility for the many other measures coming under the Veterans' Charter. I would not describe the Veterans' Land Act, the Treatment Branch, or many other of the Department's activities, as being welfare functions: and I see no danger of contamination if activities relating to disability pensions were also included. The staff of the Directorate of Pensions would not be welfare officials.

As to the pressures upon a minister, I assure you that they already exist and I presume will always remain. But under the proposed system, any responsible minister could readily deal with pressures on behalf of disappointed claimants by inviting them to use the Entitlement and Appeal procedures which will be established for that purpose.

The placing of the initial stages of adjudication in a Pensions Directorate will also contribute toward the desired independence of the several stages from one another. Under the proposed arrangement, as you can readily see from the table that is before you, the three levels would be independent from one another except in the sense that a ruling from the Appeal Division would become an established precedent to guide all concerned in future cases.

• 0935

Mr. Chairman, I should like now to refer briefly to a number of other subjects which you have been considering.

It appears that there has been some misunderstanding of the brief reference in the White Paper to Attendance Allowance. It is stated there that one of the proposed legislative amendments will provide for the payment of the allowance for one month when the pensioner is in hospital "and longer if its continuation is considered necessary to relieve hardship". This statement was taken by some people as implying the introduction of a means test. This is not the intention: nothing in the White Paper takes away any benefits already held by veterans. It is proposed that discretionary authority would be given to continue the allowance for longer periods, or indefinitely, in cases where this appears appropriate—for example, where there is uncertainty regarding the length of time a veteran will be required to remain in hospital.

[*Interprétation*]

Deuxièmement, il est vrai que le ministère remplit certaines fonctions de bien-être, mais il assume aussi la responsabilité de nombreuses autres mesures relevant de la Charte des anciens combattants. On ne pourrait dire que les activités de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, de la Direction des traitements et, dans certains cas du Ministère, soient des fonctions de bien-être; l'inclusion des activités relatives aux pensions d'invalidité ne me semble donc présenter aucun danger de contamination et ne fera pas du personnel de la Direction des agents de bien-être.

Quant aux pressions dont un ministre reste d'être l'objet, je puis vous assurer qu'elles existent déjà et sans doute existeront toujours. Mais selon le nouveau régime, le ministre responsable pourra facilement faire face aux pressions exercées en faveur des requérants déçus en les invitant à recourir aux procédures d'admissibilité et d'appel qui seront établies à cette fin.

En confiant à une Direction des pensions, les premières étapes de la procédure de jugement des demandes de pensions, on assure le degré d'autonomie voulu entre les différentes étapes. En vertu du régime proposé, comme vous pouvez le voir dans le tableau que vous avez devant vous, les trois étapes seront probablement indépendantes les unes des autres, sous réserve qu'une décision de la Division des appels, créera un précédent établi dont tous les intéressées devront tenir compte par la suite.

Monsieur le président, j'aimerais mentionner brièvement un certain nombre de sujets que vous avez étudiés.

On semble avoir mal compris la brève allusion qui est faite à l'allocation de soins dans le Livre blanc. On y lit que l'une des modifications proposées à la loi assurera le versement de l'allocation pour une période d'un mois si la pensionné est hospitalisé «et pour une période plus longue, si l'allocation s'avère nécessaire pour prévenir la gêne.» D'aucuns en ont déduit qu'il faudrait procéder à une évaluation des ressources. Il n'en est rien. Le Livre blanc ne prive les anciens combattants d'aucun bénéfice déjà acquis. Il sera possible, en vertu d'un pouvoir discrétionnaire de prolonger le paiement de l'allocation parfois indéfiniment, dans le cas où cette mesure semble justifiée, par exemple, lorsque la durée de l'hospitalisation est incertaine.

[*Text*]

The decision will not depend upon the financial circumstances of the pensioner, this too will be clear when the draft amendment is presented. I might also mention that in all cases the allowance would be payable both for the month in which the pensioner is admitted to hospital and for one month thereafter.

Another matter on which there appears to be considerable misunderstanding is the method of payment of pension and allowances on admission of a pensioner to hospital. Since pension is paid as a matter of right, the full amount of pension remains available to the veteran and his dependents when he is in hospital. When pension is paid at 95 per cent or less, the pension may be supplemented by Treatment Allowance. The amount of this Treatment Allowance is such that the total of his pension, plus $15 per month for maintenance in hospital, plus the allowance, is equivalent to what a 100 per cent pensioner would receive.

Another of the Woods recommendations proposed that in cases where additional pension was in payment on behalf of dependents (wife, child or parents), the entire pension should continue for 12 months following his death. Some witnesses have expressed disappointment that the government has not accepted this formula. The argument is made that War Veterans' Allowances continue in some cases for a year after death, and that the Pension Act should follow suit. But surely the point is that WVA really are a welfare program, whereas disability pensions are not.

The government has carefully considered the proposal, but thinks that it would be a departure from the fundamental principle that pension is compensation for loss suffered as a result of disability or death attributable to service. Of course a widow or children or parents can apply for pension in their own right under the Pension Act, and if successful they would in most cases receive pension effective from the date of death.

The Woods Committee recommended that the principle of pension stabilization should be extended to veterans other than those of World War I, and to this we agreed. For several decades, World War I veterans have had the benefit of a three-year stabilization procedure. This is really considered to be an excessively short period as it gives those responsible for assessment an insufficient

[*Interpretation*]

La décision ne dépend pas de la situation financière du pensionné, et cela aussi sera clairement défini dans le projet de modification de la Loi. Enfin, dans tous les cas, l'allocation sera payable aussi bien pour le mois au cours duquel le pensionné est admis à l'hôpital que pour le mois suivant.

Une autre question semble causer beaucoup de confusion: celle de la méthode de versement de la pension et des allocations lorsqu'un pensionné est hospitalisé. Vu qu'elle lui revient de droit, l'ancien combattant et les personnes à sa charge recevront la pension intégrale pendant son hospitalisation. Aux pensions de 95 p. 100 ou moins, on peut ajouter une allocation de soins. Le montant de cette allocation, celui de la pension, plus les $15 par mois pour l'entretien à l'hôpital, doivent être l'équivalent de ce que recevrait un pensionné à 100 p. 100.

Le Comité Woods recommande aussi que la pension globale soit maintenue pendant douze mois après le décès du pensionné, dans les cas où une pension était versée à l'égard de personnes à charge (femmes, enfants ou parents). Certains témoins se sont dit déçus que le gouvernement n'ait pas accepté cette formule, alléguant que l'allocation aux anciens combattants est maintenue pendant un an après le décès et que la Loi sur les pensions devrait comporter une disposition analogue. Il faut bien comprendre toutefois que l'allocation aux anciens combattants est réellement une mesure de bien-être tandis que les pensions d'invalidité ne le sont pas.

Le gouvernement a examiné minutieusement cette proposition, mais il a conclu que l'adoption de celle-ci constituerait une entorse au principe fondamental selon lequel une pension représente un dédommagement pour une perte subie par suite d'invalidité ou décès imputables au service. Certes, en vertu de la Loi sur les pensions, la veuve, les enfants ou les parents peuvent toujours faire leur propre demande de pension, et, lorsque la demande est agréée, la pension entre en vigueur à compter de la date du décès, dans la plupart des cas.

Le Comité Woods recommande que le principe de la stabilisation des pensions s'applique à d'autres anciens combattants qu'à ceux de la première grande guerre et là nous sommes d'accord. Depuis plusieurs décennies, les anciens combattants de la première guerre mondiale ont bénéficié d'un régime de stabilisation de trois ans. On considère que cette période est vraiment trop courte, car elle ne

[*Texte*]

opportunity to observe the progress of disability.

Despite this, the three-year period will be left undisturbed as applied to World War I veterans; but for other veterans the government considers that stabilization should apply only when a pensioner reaches 60 years of age and if his assessment has remained unchanged for ten years. After all, if a veteran's condition has materially improved, it is not unreasonable that his assessment should be changed to reflect this improvement.

• 0940

Turning to another subject, the suggestion has been made that the government should call in all the Dieppe ex-prisoners of war for medical reexamination. This matter was raised with me directly some time ago. I received a delegation of the Dieppe veterans, who presented a well-prepared brief with reference to their situation. As a result of our meeting and as a result of their plea we have reviewed 800 files of the Dieppe veterans, and have satisfied ourselves that, unlike the Hong Kong veterans, the Dieppe group gives no sign of any particular pattern of disability. A general program or re-examination, therefore, would raise false hopes and create undue expectations. It would also involve a substantial cost of about $112,000. It would really achieve little purpose, and would certainly lead to requests for general re-examination of other groups. Members of the Committee are aware, of course, that Dieppe veterans may present themselves on their own, for examination if they have a developing disability or ailment and feel they should be pensioned for it.

Your Committee has received a substantial amount of evidence regarding the Woods Committee recommendation that confidential information on veterans' files be not released to third parties. As you know, presently the standing instructions are that such information will not be released unless the officials consider disclosure is in the best interest of the veteran and unless the written consent of the veteran himself has also been obtained.

We have received conflicting advice on this matter. Some have pointed out that in some cases a veteran's refusal to permit disclosure may cause prospective employers or insurance companies to presume that there is damaging information on the file. Others, however, insist that a careful policy permitting disclosure can give important assistance to veterans, and that we should not refuse if

[*Interprétation*]

donne pas aux personnes chargées de l'évaluation assez de recul pour observer l'évolution de l'invalidité.

Néanmoins, la période de trois ans restera inchangée pour les anciens combattants de la première guerre mondiale; dans le cas des autres, toutefois, le gouvernement considère que la stabilisation devrait s'appliquer seulement lorsque l'ancien combattant atteint 60 ans et, à condition que son évaluation soit inchangée pendant dix ans. Après tout, si l'état d'un ancien combattant s'est amélioré, il est logique d'en modifier l'évaluation en fonction de cette amélioration.

Dans un autre ordre d'idées, on a dit que le gouvernement devrait convoquer tous les anciens prisonniers de guerre de Dieppe à un nouvel examen médical. Cette question m'a été soumise personnellement il y a quelque temps. J'ai reçu une délégation des anciens combattants de Dieppe qui m'a présenté un mémoire très bien conçu sur leur situation actuelle. Par suite de notre séance et de leur requête nous avons révisé quelque 800 dossiers et nous sommes convaincus que, contrairement aux anciens combattants de Hong Kong, le groupe de Dieppe ne présente aucun signe d'invalidité de caractère particulier. A notre avis, un programme général de réexamen susciterait de faux espoirs. Proportionnellement à son coût élevé, de l'ordre de $112,000 environ, il n'aboutirait pas à grand-chose et encouragerait, sans aucun doute, les autres groupes à exiger un examen général de leur cas. Les membres du Comité savent que tout ancien combattant de Dieppe qui contracte une affection quelconque et estime avoir droit à une pension à cet égard, peut se présenter personnellement pour subir un examen médical.

Le Comité a recueilli de nombreux témoignages concernant la recommandation du comité Woods portant que les renseignements confidentiels qui figurent au dossier d'anciens combattants ne soient pas divulgués à des tiers. Sur les directives du ministère, ces renseignements ne sont divulgués que si nos agents estiment qu'il y va du meilleur intérêt de l'ancien combattant et que si celui-ci a donné lui-même son consentement par écrit.

Nous avons reçu des témoignages contradictoires sur cette question. Les uns ont fait remarquer que, dans certains cas, le refus d'anciens combattants d'autoriser la divulgation peut amener des employeurs éventuels ou des compagnies d'assurance à présumer que des renseignements préjudiciables figurent au dossier. Les autres insistent cependant que la divulgation, fondée sur des critères

[*Text*]

the veteran asks, and if the information will help him.

I can only say, Mr. Chairman, that I sincerely believe we are acting in the best interest of veterans when we agree to help them by releasing information at their own request.

I was particularly interested in the evidence you have received on the matter of legal damages. As it stands now, the Pension Act precludes the payment of both pension and legal damages in respect of death or disability arising out of an accident or other event creating a legal liablility on a third party. For example, a veteran pensioned on account of a leg amputation is struck by an automobile while crossing a street, resulting in amputation of his arm. The veteran may submit a claim to the Pension Commission for the loss of his arm on the ground that loss of mobility due to his pensioned leg amputation prevented him from evading the car.

If this additional pension entitlement is granted, the veteran would be instructed to take legal action against the third party. Any damages he received would be taken into account when determining the amount of additional pension payable. Of course, the legal damages received would in no way affect the pension paid in respect of the amputated leg, but only the additional pension claimed.

• 0945

The White Paper proposes varying the position by allowing the claimant to receive the added pension entitlement for his arm and also the portion of damages relating to special damages and pain and suffering.

Witnesses before the Committee have urged that a person's entitlement under the Pension Act should be unconditional, and should not be subject to reduction if damages can also be claimed through a court from some third party. This is a strong argument. On the other hand, it can also be argued that the Canadian taxpayer should not be asked to pay added pension in respect of a traffic accident 25 years after the war if the court awards damages against the driver of the vehicle concerned.

[*Interpretation*]

bien pesés, peut apporter une aide précieuse aux anciens combattants, et que nous ne devrions point nous y opposer si tel est le désir de l'ancien combattant et si cette divulgation est dans son intérêt.

En somme, monsieur le président, je crois sincèrement que nous agissons dans le meilleur intérêt de l'ancien combattant, quand nous pouvons l'aider en divulguant ces renseignements à leur propre requête.

Les témoignages que vous avez entendus sur la question des dommages-intérêts m'ont particulièrement intéressé. Les dispositions actuelles de la Loi sur les pensions interdisent le versement simultané d'une pension et de dommages-intérêts à l'égard d'une invalidité ou d'un décès résultant d'un accident ou de toute autre circonstance imposant une obligation légale à une tierce partie. A titre d'exemple, un ancien combattant pensionné pour amputation d'une jambe, se fait heurter par une voiture en traversant la rue, et doit, par la suite, se faire amputer un bras. Il pourrait demander une pension pour la perte de son bras en alléguant que la perte de son agilité consécutive à l'amputation de la jambe qui lui ouvre droit à pension, l'a empêché d'éviter l'accident.

Si une pension additionnelle lui est accordée de ce chef, la Commission des pensions lui demandera d'intenter une action dommages-intérêts contre le tiers. En établissant le montant de pension additionnelle qu'elle doit lui verser, la Commission tiendrait compte de tout montant que le pensionné aurait obtenu aux titres des dommages-intérêts. Il va sans dire que l'indemnité reçue aux titres des dommages-intérêts ne réduirait aucunement la pension versée en raison de l'amputation de la jambe, mais seulement la pension additionnelle réclamée.

Le Livre blanc propose que le pensionné puisse recevoir aussi bien la pension additionnelle pour son bras que la fraction des dommages-intérêts qui lui a été alouée aux titres des dommages particuliers, de la douleur et des souffrances.

Ceux qui ont comparu devant le Comité ont insisté que l'admissibilité d'une personne aux avantages de la Loi sur les pensions soit inconditionnelle et ne soit pas sujette à une réduction si des dommages peuvent aussi être réclamés en justice à un tiers. Cet argument est très concluant. Par contre, on peut aussi alléguer que l'on ne doit pas demander au contribuable canadien de payer une pension additionnelle à l'égard d'un accident de la circulation survenu vingt-cinq ans après la guerre si la Cour condamne le chauffeur du

[*Texte*]

These are strong arguments on both sides and we propose to review this matter further, and will be particularly interested in the Committee's conclusions and recommendations when it has studied the subject.

Mr. Chairman, there are many other points that have been placed before the Committee. If the members of the Committee wish to ask me questions, I shall do my best to answer, either on the subjects I have mentioned or on others contained in the White Paper. Later the officials of my Department and of the Canadian Pension Commission will be available to assist you.

I realize, Mr. Chairman, that your Committee is engaged in a very extensive and very complicated task, involving this review of 148 recommendations and I wish to recommend you again on your diligence and definite sense of duty in this matter. I recognize, of course, that such a type of review is bound to take some time, and I would not wish to put pressure on the Committee to complete the review without proper consideration.

However, I should like to remind you that there are many stages left before these recommendations are translated into legislations. Once you have made your report it will be brought before the proper Cabinet committees; then to full Cabinet; then the drafting process, which will be technical and complex, may be started. In order that this work may begin within a reasonable time, I would ask only that you reach your conclusions as expeditiously as circumstances permit. I assure you again that the government will await your report with great interest, and will give careful consideration to any recommendations you may make.

The Research Director of your Committee has placed before my department a certain number of inquiries, for which we have supplied answers in writing. The officials of my department who have assembled the necessary data to supply answers to these inquiries are present here this morning and will be happy to provide you with any additional information you may wish on these points.

So Mr. Chairman and Committee members, I wish to thank you for your kind attention. I realize this is a very complicated and complex subject and that is why I prepared a long statement in advance, which I read to you very carefully. If I can be of any further assistance, either this morning or at any subsequent meeting, I would be very happy, indeed, to oblige.

[*Interprétation*]

véhicule impliqué à payer des dommages-intérêts.

Des deux côtés, les arguments sont très valables, et nous proposons donc de poursuivre l'examen de cette question et je serais très intéressé à connaître les conclusions et les recommandations du Comité lorsqu'il aura terminé son propre examen.

Monsieur le président, j'ai laissé de côté maintes questions importantes soumises à votre Comité, si les membres veulent bien me poser des questions sur les sujets que j'ai abordé ou sur d'autres sujets du Livre blanc, j'y répondrai de mon mieux. Plus tard, les fonctionnaires du ministère et ceux de la Commission canadienne des pensions seront à votre entière disposition.

Je sais, monsieur le président, que votre Comité est engagé dans un travail très vaste et très compliqué comportant cet examen de 148 recommandations et j'apprécie à nouveau votre diligence et votre vrai sens du devoir. J'admets naturellement qu'une telle révision prendra nécessairement du temps et je n'aimerais pas pousser le Comité à la terminer sans lui donner toute la considération voulue.

Peut-être devrais-je ajouter que le gouvernement désire vivement arriver à l'élaboration du projet de loi. La rédaction qui sera complexe et difficile ne peut se faire avant que le comité permanent n'ait complété son étude et présenté son rapport au Comité approprié du Cabinet et au Cabinet entier. Pour qu'on puisse s'y mettre dans un délai raisonnable, je vous demanderais seulement de tirer vos conclusions aussi rapidement que le permettront les circonstances. Je peux vous assurer à nouveau que le gouvernement attend votre rapport avec le plus grand intérêt et qu'il étudiera soigneusement toutes les recommandations que vous voudrez bien lui faire.

Le directeur des recherches de votre Comité a posé à mon ministère un certain nombre de questions auxquelles nous avons répondu par écrit. Les représentants de mon Ministère qui ont recueilli les données nécessaires pour répondre à ces questions m'accompagnent ce matin et sont prêts à vous fournir tous les autres renseignements dont vous pouvez avoir besoin.

Monsieur le président et aux membres du Comité merci de votre attention. Je sais qu'il s'agit là d'un sujet fort complexe. C'est la raison pour laquelle j'ai préféré un long exposé, à l'avance que je vous ai lu avec soin. Si je puis vous être utile ce matin, ou soit à n'importe quelle autre séance par la suite je me ferai toujours un plaisir de venir vous rencontrer.

[*Text*]

The Chairman: Thank you Mr. Dubé. I know your statement is going to merit very careful consideration by all members of the Committee. I regret we had to schedule this meeting at a time when I know it is not very convenient for you because of other commitments at 10 o'clock.

There are two members of the Committee who have indicated they want to ask questions: Mr. Legault and Mr. MacRae. I note Mr. Weatherhead and Mr. Knowles also. Mr. Legault.

• 0950

Mr. Legault: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be as brief as possible. Mr. Minister, you have indicated that the basic rates are at present being reviewed. Would it be too much to ask if the rates based on the unskilled labour in public services will be seriously considered?

Mr. Dubé: Oh, yes, of course. That will be considered as well as all possible alternatives. But as I said before, I am in no position now to anticipate what the government will decide. However, if the Committee wishes to indicate its position in this mat er, that also will certainly be considered. But I, as part of the government, could not state in advance what will be decided.

Mr. Legault: A second question, Mr. Minister. Most of the members here, since the hearings or the meetings that took place, were called in by the local branches of the Royal Canadian Legion and I would imagine various other organizations, and some of these proposals were brought out with their interpretation, and recommendations were given to us.

One of the things that was foremost in the minds of all was the question of the adjudicating system, which you have explained very well. One point that was brought out in the presentations was to have new blood—people who had not previously adjudicated on these cases. For example, the suggestion was made that one of the members of the Entitlement Hearing Division or the Appeal Division might be a nursing sister or someone from such an organization. Would this be considered?

Mr. Dubé: I do not know. I do not see why it would not. It is a bit early at this stage to start looking for people who might be the best commissioners, but if any member of the

[*Interpretation*]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Dubé. Je sais que votre déclaration va être examinée avec attention par tous les membres du Comité. Je regrette que nous ayons dû prévoir la réunion à une heure qui ne vous convient pas tellement.

Deux autres membres du Comité ont signifié leur intention de poser des questions.

Il y a M. Legault et M. MacRae qui ont demandé à poser des questions. Il y a aussi M. Weatherhead et M. Knowles. Monsieur Legault.

M. Legault: Merci monsieur le président. Je vais essayer d'être aussi bref que possible. Monsieur le ministre, vous indiquez dans vos notes que la question des taux fondamentaux est en train d'être revue à l'heure actuelle. Peut-on savoir si la question des taux qui seront fondés sur le travail non spécialisé de la Fonction publique sera considérée?

M. Dubé: Oui, bien entendu. Tout cela sera considéré, de même que toute autre formule possible. Mais comme je l'ai dit je ne suis pas en mesure maintenant d'anticiper ce que le gouvernement décidera. Cependant, si le Comité désire indiquer quelle est sa position à l'heure actuelle, sûrement qu'on tiendra compte de son opinion. Mais, à titre de membre du gouvernement, je ne pourrais décider à l'avance, dire à l'avance quelle sera la décision.

M. Legault: Deuxième question, monsieur le président. La plupart des membres du Comité, depuis que les séances ont commencé, ont été convoqués par les succursales locales de la Légion canadienne et je le suppose de diverses autres organisations. Et certaines de leurs propositions ont été présentées avec leur interprétation et les recommandations nous ont été soumises. L'une des choses qui préoccupe le plus les gens, c'était le système de jugement des demandes que vous avez très bien expliqué. Dans l'une des questions qui ont été soulevées lorsqu'on est venu nous présenter les instances, on dit qu'il faudrait nommer des gens qui n'avaient pas tranché des décisions pour ces cas dans le passé.

On a dit que l'un des membres de la Division de l'admissibilité ou de la Division des appels pourrait être une infirmière ou un membre d'une organisation connexe. A-t-on étudié la question?

M. Dubé: Je n'en sais rien. Je ne vois pas pourquoi il n'en serait pas ainsi. Il est un peu tôt pour commencer à trouver des candidats qui seraient les meilleurs candidats. Si

[*Texte*]

Committee has anyone in particular in mind, including a highly qualified nurse, I do not see why that person would not be considered.

Mr. Legault: Thank you. Because of the shortness of time, I will pass.

The Chairman: Mr. MacRae.

Mr. MacRae: I wanted perhaps to make a comment rather than to ask a question, Mr. Chairman, but I do want to put this on the record. First, I must say that I repeat what I said before. I believe in this committee system of doing work in our legislative system. That is not shared by all members of Parliament—I know that. However, we sat here for three weeks in October and heard a great many submissions; yet I sense here this morning what I was afraid of from the very beginning. That is that in the Minister's statement this morning, there is an air of finality surrounding the recommendations made by the organizations that made submissions before this Committee.

First of all, I am thinking in particular of the multiple disability section of the adjudication system. I regret this. It disturbs me to think that perhaps these people have wasted their time or that we are wasting our time if the position of the government is firm.

In the matter of the adjudication system—and the Minister raised Judge Lindal's Minority Report of an ombudsman—with all due respect to the learned judge that was accepted by nobody. I think it is absurd that an ombudsman could cope with what an appeal board of the Canadian Pension Commission or a separate appeal board would cope with. That has no validity whatsoever, in my mind. I sense here this morning a slamming of the door; it disturbs me.

The second point, which my colleague Mr. Knowles mentioned too, is the permanency of people on the boards and so on, and that civil servants were more permanent than those appointed to boards and commissions.

• 0955

In my mail last night I sent a letter concerned a man working for the Department of Veterans Affairs who served six years in the Navy and twenty-three years in the civil service and who has been given notice of his termination of employment on February 28. There would not seem to be permanency in the civil service.

[*Interprétation*]

les membres du Comité ont quelqu'un en vue, y compris des infirmières très compétentes, je ne vois pas pourquoi cela ne serait pas considéré.

M. Legault: Merci. En raison du peu de temps disponible, je vais donc céder mon tour.

Le président: M. MacRae.

M. MacRae: Je voudrais peut-être faire un commentaire plutôt que poser une question, monsieur le président. Mais j'aimerai que celle-ci soit consignée au procès-verbal.

Tout d'abord, et je répète ce que j'ai dit auparavant, j'ai foi en ce système de comité à l'intérieur des assemblées législatives. Mais je sais que tous les députés ne partagent pas mon avis. Toutefois nous avons siégé pendant trois semaines en octobre, nous avons entendu bon nombre de témoignages. Et pourtant, j'ai eu l'impression ce matin que ce que je craignais dès le début allait arriver. C'est que dans le cas de la déclaration du ministre, ce matin, il y a là un air de définitif quant aux recommandations faites par les organisations, qui ont comparu devant le Comité.

Je pense, tout d'abord, en particulier à la section des invalidités multiples du système d'adjudication, et je regrette ceci. Je suis troublé de voir que peut-être ces gens ont perdu leur temps et que nous perdons notre temps également, si la position du gouvernement est définitive.

Dans le système des décisions, et le ministre a soulevé la question du rapport minoritaire du juge Lyndell sur l'ombudsman. En toute déférence pour le juge, je crois que cela n'a été accepté par personne. Je pense qu'il est absurde qu'un ombudsman puisse s'occuper de tous les cas dont une Section d'appel de la Commission canadienne des pensions dont un autre Bureau d'appel pourrait s'occuper. Cet argument n'a aucune validité, du moins, à mon avis. Il me semble que ce matin, ici, qu'on ferme une porte. Ceci me trouble.

Le deuxième point que j'aimerais poser et que je crois mon collègue M. Knowles a mentionné aussi c'est le caractère de permanence des membres des Commissions et les fonctionnaires sont plus permanents que ceux qui sont dans la Commission ou dans les bureaux.

Hier soir, j'ai expédié une lettre concernant un homme qui travaillait pour le ministère des Affaires des anciens combattants et qui avait servi six année dans la Marine et 23 ans dans la Fonction publique et à qui on a signifié que son emploi se terminait le 28 février prochain. Il ne semble pas y avoir tellement

[*Text*]

Another thing is on page 19. Again I am not asking questions, but I do wish to make my statements and I feel I have a right to do so. There on page 19 the Minister said:

> ...that you reach your conclusions as expeditiously as circumstances permit.

I would point out that for two solid months we sat around waiting to get going on this again. We came here for three weeks—and I was glad to come because I am so deeply interested in this, as are the rest who are here. Everyone here on this Committee is deeply concerned, I am sure. Perhaps the finest members of the House of Commons are sitting on this Committee and they are deeply concerned, but we have been two months doing nothing. When you talk about expedition, it does not quite ring true with me. And so, Mr. Minister, I am saying to you for the Party I represent that I hope that what you have said this morning is not as final as I gather it to be concerning these three points, which have been uppermost in the minds of 14 or 15 veterans' organizations, including the very powerful Royal Canadian Legion and others.

That is all I wish to say, Mr. Chairman, at this particular point.

Mr. Dubé: Mr. Chairman, if I gave my statement an air of finality, I wish to present my apologies. Perhaps I appear more serious this morning than usual. I repeat my statement that we intend to remain flexible in this matter, but I felt it was my duty better to explain what is in the White Paper, which is the purpose of my appearing here this morning.

As I said, a White Paper, being merely a statement of general policy, cannot possibly cover all details; otherwise it would not be a White Paper. In a complex area such as this, it would have been a catalogue and not a White Paper.

So what we did was to wait for all the veterans' associations that wanted to present their cases to appear; then we had to wait for the transcript of the evidence and that took some time. As soon as we obtained a transcript of the evidence adduced by the veterans' associations, we started to study it and to try to explain some of the points in the White Paper which perhaps were not

[*Interpretation*]

caractère de permanence, dans la Fonction publique.

A la page 19, je note autre chose pas nécessairement une question mais je tiens à faire mes commentaires. A la page 19, le ministre dit

> invite le Comité à venir à ses conclusions le plus tôt possible.

Je ferais remarquer que pendant deux semaines nous attendions les affaires à traiter. Nous avons siégé pendant trois semaines et j'étais content de venir siéger puisque j'aimais ce travail intéressant. Je crois que tous les membres du Comité étaient profondément intéressés à ce travail. Tout le monde siégeant au présent Comité s'intéresse profondément à ces questions j'en suis sûr. Les députés ici sont peut-être les plus compétents à la Chambre des communes, mais pendant deux mois on n'a rien fait. Puis vous parlez de diligence, dans l'expédition des affaires. Cela ne me semble pas tout à fait indiqué. Et, aussi, monsieur le ministre, au nom du parti que je représente, j'espère que ce que vous nous avez dit ce matin n'est pas aussi définitif qu'il m'a paru. Car ceci concerne, je crois le comprendre, les trois questions qui ont surtout préoccupé 14, 15 organisations d'anciens combattants, y compris la puissante Légion canadienne et d'autres.

C'est toute la déclaration que je tiens à faire pour le moment, monsieur le président, à ce sujet.

M. Dubé: Monsieur le président, si j'ai donné à ma déclaration un air de finalité, je tiens à présenter mes excuses. Peut-être ai-je l'air plus sérieux ce matin que d'habitude, mais je tiens à déclarer ce que j'ai dit précédemment, nous tenons à rester très souples, à l'heure actuelle à ce sujet, et il me semblait que je devais mieux expliquer la teneur du Livre blanc qui est le principal but de mon intervention, ce matin.

Comme je l'ai dit, la teneur du Livre blanc, du Livre blanc qui n'est qu'un exposé des politiques générales ne peut toucher tous ces domaines, autrement ce ne serait pas un Livre blanc. Dans le cas des domaines aussi complexes que celui-ci, c'était un catalogue et non pas un Livre blanc.

Nous avons donc attendu que toutes les associations d'anciens combattants qui désiraient présenter leurs témoignages aient comparues et nous avons dû attendre la transcription des témoignages, et ceci a pris du temps. Dès que nous avons obtenu les témoignages transcrits, témoignages allégués par les associations des anciens combattants, nous avons commencé à les étudier pour essayer d'étu-

[*Texte*]

explained well enough and to try to give some answers to some of the points raised.

It was my duty, as the minister responsible, to come here and to explain again what was in the White Paper. It is not that we are not flexible; we are merely trying to convince the members of this Committee that some of the points we brought forward are good for the veterans. If we are wrong and the Committee feels that other solutions are better, well, then, it is your duty to let us know.

As to the method of adjudication, I myself believe that under the circumstances it is the best one. I have tried to explain it but if I have not been able to convince you, it will be up to the Committee to tell us what methods you prefer.

I do not know if I have covered all the points raised by Mr. MacRae but I have tried, and again I say that we will wait for the recommendations of the Committee and we will have to conduct ourselves accordingly. However, you must realize that when you have had 20 or 25 meetings presenting one point of view, it is only fair and just that you should hear the other point of view also so that you can make up your mind after having studied and perused all angles, all avenues.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Bearing the time factor in mind, I do not know whether we can hear Mr. Weatherhead's question. Mr. Weatherhead?

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. I am particularly interested in the multiple disability category, which is one of the two main categories left, I think. I notice, Mr.

• 1000

Dubé, that the government now is proposing to give some additional allowances and help to about 1,500 veterans in the 100 per cent disabled category rather than to the 400 who are perhaps more disabled as mentioned in the Woods Commission Report. Would you have, Mr. Dubé, the figures on the cost to the government if the Woods Commission Report for these 400 multiply disabled veterans were accepted per se?

Mr. Dubé: Perhaps you would obtain a better answer on the costs from one of the

[*Interprétation*]

dier, d'expliquer certains des points du Livre blanc qui n'étaient peut-être pas suffisamment expliqués, pour essayer de donner des réponses, de répondre à certains des points qui avaient été soulevés.

A titre de ministre de la Couronne, je crois qu'il m'incombait de venir voir aux faits et de discuter encore une fois du contenu du Livre blanc. Et je ne dis pas que nous ne sommes pas souples et nous essayons simplement de convaincre les membres du Comité que certains des points que nous avons présentés sont excellents pour les anciens combattants. Si nous avons tort, et si le Comité estime que d'autres solutions sont préférables, eh bien! il vous appartient de nous le faire savoir.

Quant aux méthodes de diffusion, ou de jugement, je crois que dans les circonstances actuelles c'est la meilleure méthode possible. J'ai essayé de vous l'expliquer mais je n'ai pas pu vous convaincre, il appartiendra au Comité de nous dire quelles méthodes vous préfèrez.

J'ignore si j'ai répondu à tous les points soulevés par M. MacRae dans sa déclaration, mais j'ai essayé de le faire. Et, je tiens à répéter que nous attendrons les recommandations du Comité et que nous devrons nous diriger en conséquence. Toutefois, on doit comprendre que vous avez eu 20 ou 25 séances exposant un point de vue, et il n'était peut-être que juste de prendre connaissance du revers de la médaille également, afin de pouvoir arrêter votre décision, ayant étudié toutes les facettes de la question.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Compte tenu du temps qui nous reste je me demande si nous pouvons écouter la question de M. Weatherhead. M. Weatherhead?

M. Weatherhead: Merci monsieur le président. Je m'intéresse notamment à la catégorie des infirmités multiples qui est, je le pense l'une des deux dernières catégories qui nous restent à étudier.

Je constate, monsieur Dubé, que le gouvernement veut accorder d'autres allocations et aides à environ 1,500 anciens combattants qui sont dans la catégorie d'infirmité totale plutôt qu'aux 400 qui ont peut-être plus d'invalidité comme on le mentionne, par exemple, dans le rapport de la Commission Woods. Est-ce que vous auriez, monsieur Dubé, des chiffres pour nous indiquer ce qu'il en coûterait au gouvernement pour l'acceptation du rapport de la Commission Woods pour payer ces 400 anciens combattants infirmes?

M. Dubé: Je pense que pour cette question-là, vous auriez une meilleure réponse au

[*Text*]

officials who will follow me. Perhaps the finance officer will give you more details on that.

Mr. Weatherhead: Yes.

Mr. Dubé: I would hate to give you figures from the top of my head.

Mr. Weatherhead: Perhaps one of your officials could tell me later on what the cost to the government would have been if the Woods Commission Report's recommendations had been accepted from 350 per cent down and also the proposed cost of giving the additional allowances to these 1,500 veterans.

Mr. Dubé: We will try to give you these figures.

The Chairman: I think that is the kind of question that could be put to the Deputy Minister, Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Yes, I agree with that, Mr. Chairman. The Woods Commission spent some two or three years in their hearings and I understand they came to the conclusion that they only wanted these additional 400 odd veterans who are very severely maimed, very severely disadvantaged, to get additional money. I wonder why you and your Department are now putting forward an idea that this should be increased by another 1,000 veterans who are in a somewhat less disabled category.

Mr. Dubé: No, they are not, and that is just the point. We feel in principle that we should assist not only those who have multiple disabilities, but also those who have exceptional disabilities. In other words, we would like to help a larger number of affected people. When you go into that a bit deeper you find out that you are not limited to one, two or three groups, such as paraplegics. You find out that there are many other groups who are equally disabled and who, perhaps, have even more pain and suffering, not because they have multiple disabilities, perhaps they have only one disability, but it is so grave that it does place them in a category where they have more pain and suffering and really deserve even more consideration than others.

I am sorry, Mr. Chairman, but I will have to leave. If you agree, perhaps the Committee could continue with the officials and after you have finished with the officials, I will be very pleased to come back to wrap it up at any time.

[*Interpretation*]

sujet du prix en demandant à un de mes fonctionnaires, comme mon agent financier.

M. Weatherhead: Oui.

M. Dubé: Je n'aimerais pas vous donner des chiffres comme cela sans vérification.

M. Weatherhead: J'aimerais donc peut-être que l'un de vos collaborateurs nous donne une une idée plus tard du coût d'applications pour le gouvernement des recommandations du comité Woods si cela avait été accepté pour les invalidités allant de 350 pour 100 en descendant et le coût proposé de fournir des subventions supplémentaires à ces 1500 anciens combattants.

M. Dubé: Nous allons nous efforcer de vous donner ces chiffres.

Le président: Je pense que vous pourriez poser cette question au sous-ministre, M. Weatherhead?

M. Weatherhead: Oui, d'accord, monsieur le président. La Commission Woods a passé quoi? Deux ou trois ans à entendre des témoins? Je crois qu'ils ont dit dans leurs conclusions qu'ils n'acceptaient que ces quelques 400 anciens combattants en plus qui sont très invalides pour leur fournir des subsides. Je voudrais savoir comment, je voudrais savoir pourquoi vous et votre ministère vous demandez qu'il y ait 1,000 anciens combattants supplémentaires qui en profitent, alors qu'ils sont moins invalides?

M. Dubé: Non, ils ne le sont pas, voilà la question. En principe nous pensons qu'il faudrait que nous aidions non seulement ceux qui ont des invalidités multiples mais également ceux qui ont des invalidités exceptionnelles. Autrement dit, nous aimerions aider un plus grand nombre de gens qui sont invalides. En y regardant de plus près, vous vous apercevez que vous ne vous limitez pas à un, deux ou trois groupes tels que les paraplégiques. Vous vous apercevez qu'il y a beaucoup d'autres groupes qui sont tout aussi invalides et qui souffrent peut-être plus même, non pas parce qu'ils ont des invalidités multiples, peut-être n'ont-ils qu'une invalidité, mais qui est telle que cela les met dans une catégorie où ils souffrent plus et méritent réellement plus de considération que les autres.

Monsieur le président, je m'excuse, mais il me faut quitter. Si vous êtes d'accord, le Comité pourrait peut-être continuer avec les fonctionnaires, et après que vous aurez terminé je me ferai un plaisir de revenir plus tard pour conclure.

[*Texte*]

The Chairman: That would be fine, Mr. Dubé. Thank you very much. The members of the Committee understand that you have a Cabinet meeting at 10 o'clock. Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If there are some things that the Woods Committee, the White Paper and we all agree on—we made an interim report—could a bill be introduced which would bring into effect right away some of these things rather than having to wait for the whole package? I had in mind the Hong Kong veterans and the widows who remarried, for example. These are things that we all are agreed on, so why make these people wait.

Mr. Dubé: In principle, I would agree with you. However, I can see some difficulty in trying to open the Act once, twice or three times and with the experience you have in the House, Mr. Knowles, you know how difficult it is to open an act, let alone attempting to do it two or three times.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You would be surprised the kind of agreement we would get on this, I am sure.

Mr. Dubé: Perhaps the Committee could consider it. In principle, I have no objection, but I can see some difficulties with the many bills that are waiting now on the roster in trying to open the Act once or twice. That would create some difficulties, I would imagine.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Just give us a chance.

Mr. Dubé: Yes, thank you.

• 1005

The Chairman: Thank you, Mr. Dubé. I am sure the Committee will be happy to take advantage of your offer to come back at a later date.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You deal with the backbenchers in the Cabinet and we will deal with the backbenchers in the House.

The Chairman: Mr. Hodgson and other members of the staff of the Department are here so I will invite Mr. Hodgson to come forward. I do not know whether he wants to make a statement or if he prefers to continue to answer the questions that are being raised. I am sure he is quite competent to answer any of these. Mr. Stanley Knowles still has the floor.

[*Interprétation*]

Le président: Ceci me va. Merci monsieur Dubé. Les membres du Comité, j'espère, comprendront que le ministre a une réunion du Cabinet à 10 heures. Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): S'il y a une chose sur laquelle nous sommes tous d'accord, c'est que le Comité Woods, le Livre blanc et nous-mêmes sommes d'accord c'est que nous avons présenté un rapport provisoire peut-être un bill qui mettrait en pratique certaines de ces recommandations plutôt que d'attendre que toute la question soit tranchée. Je songeais aux anciens combattants de Hong Kong et aux veuves qui se sont remariées par exemple. Sur cela nous sommes d'accord, n'est-ce pas, nous sommes tous d'accord? Pourquoi faire attendre ces gens?

M. Dubé: En principe, je suis d'accord avec vous, mais je vois, malgré tout, des difficultés à reviser la Loi une fois, deux fois ou trois fois et avec votre expérience à la Chambre, monsieur Knowles, vous savez combien il est difficile de reviser une loi sans parler de le faire deux ou trois fois.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous seriez étonné du genre d'accord auquel nous pourrions en venir à ce sujet, croyez-moi.

M. Dubé: Peut-être que le Comité pourrait étudier cette question. Disons que je n'ai aucune objection de principe mais je vois des difficultés pratiques compte tenu du grand nombre de projets de Loi qui maintenant sont dans l'attente. Reviser la Loi une ou deux fois, je pense que ça poserait des problèmes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Donnez-nous simplement notre chance.

M. Dubé: Oui. Merci.

Le président: Merci, monsieur Dubé. Le Comité va donc être très heureux de pouvoir profiter de votre présence plus tard.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous vous occuperez des députés de l'arrière ban du Cabinet et nous nous occuperons de ceux de la Chambre.

Le président: Puisque M. Hodgson et d'autres membres du personnel du ministère sont ici, j'aimerais demander à M. Hodgson de s'asseoir ici. Est-ce qu'il voudrait faire une déclaration ou poursuivre simplement la réponse aux questions qui ont été posées? Je pense qu'il est de toute façon compétent pour répondre à toutes les questions qui ont été posées. M. Knowles a toujours la parole.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, that was the main question I wanted to put.

An hon. Member: It was a good one.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Had it not been for the fact that the Minister was anxious to get away, I would have proceeded with a comment somewhat along the lines of the one made by Mr. MacRae. I would still like to say, even though the Minister will have to read it in the record instead of hearing it, that I object very much to this continued insistence that nothing can be done about the basic rates and, likewise, that we cannot even consider the war veterans allowance in this Committee until we get the government's White Paper on social security legislation. This means endless delays and after we get that paper there is going to have to be another Committee to co-ordinate all the various white papers. It seems to me that there are some people who merit faster consideration than that and I join with Mr. MacRae in registering my protest against the continued use of this excuse.

The other point I had intended to make was in the form of the question I put to the Minister and I suggest, just as we put the education for these children of the war dead through rather quickly, that if we had a bill on the things on which we are agreed, that we would surprise even Donald Macdonald with the expedition with which we would put it through the House.

The Chairman: Is that all for the moment, Mr. Knowles? Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): There are two items, Mr. Chairman, on which I would like to ask questions. Possibly they were explained while the Minister was reading his brief, but in order to have it cleared in my mind, I would like to bring up the matter of the pension received by the veteran while he is still in hospital. This is of concern to me because I would like to see no reduction at all. Could the Deputy Minister explain that to me once again. I am speaking of his entire pension while in hospital.

The Chairman: Mr. Hodgson.

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): The Minister's remarks on that point are found at page 13 in the Minister's notes. In substance the position is that the pension payment is a matter of right and, therefore, any pensioner who enters hospital continues to receive the

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, c'était là la principale question que je voulais poser.

Une voix: C'en était une bonne.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si le ministre n'avait pas dit qu'il voulait partir j'aurais poursuivi en faisant quelques remarques un peu comme dans le même sens que M. MacRae. Je voudrais malgré tout, en dépit de l'absence du ministre, j'aimerais malgré tout dire que je n'accepte pas cette insistance selon laquelle on ne peut rien faire pour les taux fondamentaux et que de même que l'on ne puisse étudier les allocations aux anciens comités dans le présent comité avant d'avoir obtenu le Livre blanc du gouvernement sur la législation sociale. Ceci veut dire qu'il y aura des retards infinis et qu'après que nous aurons obtenu ce document il faudra qu'un autre comité se réunisse pour coordonner tous les Livres blancs. Il me semble en effet qu'il y a des gens qui méritent d'être traîtés plus rapidement que cela et je m'associe à M. MacRae à nouveau pour protester contre cette excuse qui est sans cesse mise en avant.

Ce que je voulais également dire c'était sous forme de question, de même au ministre, c'est que l'on devrait s'occuper rapidement de cette procédure d'éducation des enfants des morts de la guerre et que si nous avions un bill au sujet des questions où nous sommes d'accord que nous pourrions surprendre même M. Donald Macdonald par la rapidité avec laquelle nous le ferions adopter en Chambre.

Le président: Est-ce tout pour le moment, M. Knowles? M. Guay?

M. Guay (St-Boniface): Monsieur le président, il y a deux points que je voudrais soulever. Peut-être qu'ils ont été expliqués pendant que le ministre lisait son mémoire mais pour ma gouverne j'aimerais parler des pensions reçues par les anciens combattants pendant qu'ils sont à l'hôpital. Disons que je ne voudrais voir aucune réduction de ce côté-là. Mais est-ce que le sous-ministre pourrait encore une fois nous expliquer ce qui va se passer? Je parle de l'ensemble de la pension d'un ancien combattant quand il est à l'hôpital.

Le président: M. Hodgson.

M. J. S. Hodgson (sous-ministre—Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, les remarques du ministre à ce sujet apparaissent à la page 13 des notes du ministre. Il est dit que: «les versements des pensions se font de droit. Par conséquent tout ancien combattant pensionné qui est à l'hôpi-

[*Texte*]

full amount of pension for which he has qualified.

In cases where a pensioner is receiving 95 per cent or less pension, he may also receive a treatment allowance and the amount of the treatment allowance, as stated at the top of page 14, is such that the total of his pension plus $15 per month for maintenance in hospital, plus the treatment allowance, taken together, are equivalent to what a 100 per cent pensioner would receive. In effect that person becomes, shall we say temporarily, a 100 per cent pensioner while in hospital and he receives the pension plus $15 a month which goes for maintenance in hospital, plus the treatment allowance.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, then what would happen to the pensioner who is already in receipt of a 100 per cent pension?

Dr. Hodgson: He would continue to receive 100 per cent pension.

Mr. Guay (St. Boniface): I see. My other concern, and it might only require an explanation, is the statement on page 15. I only will read the part which is relevant, if I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead, Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Just a moment please.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Are you having trouble finding it?

Mr. Guay (St. Boniface): I did have, but I have found it now.

> ...but for other veterans the government considers that stabilization should apply only when a pensioner reaches 60 years of age and if his assessment has remained unchanged for ten years.

I will now come to the point in which I am interested, and it says:

• 1010

> After all, if a veteran's disability has materially improved, it is not unreasonable that his assessment should be changed to reflect this improvement.

I am concerned with these two things because maybe I do not understand them. First, we are talking of a pensioner who is 60 years old, because this was spelled out, and it goes on to say:

> ...it is not unreasonable that his assessment should be changed...

[*Interprétation*]

tal continue de toucher la pension à laquelle il a droit».

Lorsqu'un pensionné reçoit 95 p. 100 ou moins de sa pension, il peut également recevoir une allocation de traitement et le montant de cette allocation, comme vous le voyez en haut de la page 14, est tel que le total de sa pension plus de $15 d'entretien à l'hôpital, plus les allocations de soins, ensemble équivalent à ce qu'un pensionné à 100 p. 100 recevrait. En fait, disons que ça devient temporairement une pension à 100 p. 100 pendant son séjour à l'hôpital et il reçoit donc la pension plus $15 par mois, pour l'entretien à l'hôpital plus l'allocation de soins.

M. Guay (St-Boniface): M. le président, alors qu'est-ce qui arrive à celui qui en est déjà à 100 p. 100 pensionné?

M. Hodgson: Bien, il continuerait de toucher 100 p. 100 de sa pension.

M. Guay (St-Boniface): Je vois. Ce qui me préoccupe aussi et il suffirait d'une explication peut-être pour éclaircir mon esprit, à la page 15, il est dit et je vais simplement lire la partie qui m'intéresse, si vous me le permettez, M. le président.

Le président: Allez-y, M. Guay.

M. Guay (St-Boniface): Un instant s'il vous plaît.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Éprouvez-vous les difficultés à le trouver.

M. Guay (St-Boniface): Oui mais je l'ai maintenant.

> ...dans le cas des autres, toutefois, le gouvernement considère que la stabilisation devrait s'appliquer seulement lorsque l'ancien combattant atteint 60 ans et à condition que son évaluation soit restée inchangée pendant 10 ans.

Et voici ce qui m'intéresse:

> ...après tout, si l'invalidité d'un ancien combattant s'est améliorée, il est logique d'en modifier l'évaluation de sa pension en fonction de cette amélioration.

Donc, ce sont là deux points qui me préoccupent peut-être parce que je ne les comprends pas, d'une part on parle d'un pensionné âgé de 60 ans, car je pense que c'est ce qu'on y dit. On dit ensuite:

> il ne serait pas déraisonnable de changer son évaluation.

[*Text*]

Is it not rather late in life at 60 years of age, even though he shows improvement, to start re-assessing him with the possibility of a reduction in pension?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I think the question is one of fact. As I understand it, the government takes the view that a three-year period of appraisal in some cases may not be sufficient to permit a proper appraisal of the progress of an ailment, and as I understand it it is for that reason that the observation is added that if an ailment is improving it is not unreasonable that the assessment should reflect that improvement.

Mr. Guay (St. Boniface): I can appreciate that, Mr. Deputy Minister, but I am a bit concerned about the age, the element of time. This gentleman has received his pension right along and he may depend on it at that particular time because he has no other income. The improvement in his condition only have taken place in the last couple of years of the ten years to which you have referred. It might only have occurred when he was 58 years of age and if there was a reassessment and then a sizeable reduction, this could put this particular veteran in the very undesirable position where he would have no other income available to him, and so on. Possibly I am looking at the worst side of it, but I think there are times when we should look at the worst possible thing that could happen to some of those veterans.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, unquestionably it is always a disappointment to everyone when a veteran's revenue is reduced for any reason. However, I suppose it is a principle of the Pension Act that a person's entitlement is related to his disability and if the disability, shall we say, is going away or moderating it does not really seem basically unfair—although it would be disappointing—if the assessment should reflect that change.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): May I ask a supplementary on that?

The Chairman: Mr. William Knowles.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): You speak here about the reduction in pension refecting his improved condition of health, but does i not seem at this time of life at 60 years of age, that an improvement in health does not mean that his earning power has increased. Perhaps at this point he cannot get a job anywhere, or if he has a job perhaps it will not be reflected in an increased income.

[*Interpretation*]

N'est-il pas trop tard à 60 ans, même si ce pensionné semble s'améliorer, de faire une réévaluation en vue de réduire sa pension éventuellement?

M. Hodgson: Monsieur le président, je pense qu'il s'agit d'une question de faits. Le gouvernement, d'après ce que je crois comprendre, considère qu'une période d'évaluation de trois ans pourrait, dans certains cas, ne pas suffire pour permettre une bonne évaluation de l'évolution de la maladie et c'est pour cela qu'on a ajouté cette remarque, à savoir que s'il y a une amélioration, il n'est pas, à ce moment-là, déraisonnable de penser que l'évaluation devrait tenir compte de cette évolution.

M. Guay (St-Boniface): Je comprends très bien, monsieur le sous-ministre, mais les facteurs âge et temps me préoccupent un peu. Cette personne a toujours reçu sa pension et elle compte peut-être sur elle à ce moment-là, parce qu'elle n'a pas d'autres revenus. Il se peut que cette amélioration de sa santé ne soit intervenue que dans les deux dernières années de la période de dix ans que vous avez mentionnée. Cela s'est peut-être produit lorsqu'il était âgé de 58 ans et s'il y avait eu une réévaluation, et ensuite une forte réduction de sa pension, cet ancien combattant se trouverait dans une situation peu enviable, ainsi il ne disposerait plus d'autres revenus. Je regarde peut-être le mauvais côté des choses, mais à mon avis, nous devons de temps en temps, tenir compte de la pire situation dans laquelle pourraient se trouver des anciens combattants.

M. Hodgson: Monsieur le président, bien sûr, chacun est toujours déçu de voir les revenus d'un ancien combattant diminuer d'une façon ou d'une autre. Toutefois, je pense que la Loi sur les pensions pose pour principe que la pension d'une personne est en fonction de son invalidité, et si cette invalidité diminue ou s'atténue, il ne semble pas injuste, bien que ce soit décevant, que l'évaluation tienne compte de ce changement.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Puis-je poser une question supplémentaire à ce sujet?

Le président: Monsieur William Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Vous mentionnez la réduction du montant de la pension reflétant l'amélioration de l'état de santé de l'ancien combattant, mais ne pensez-vous pas qu'à l'âge de 60 ans, une amélioration de l'état de santé ne veut pas dire une augmentation de sa puissance productive. Il ne peut trouver un emploi, ou même s'il occupe un emploi, cela ne reflétera pas une augmenta-

[*Texte*]

It really works a terrific hardship, which is what Mr. Guay is pointing out.

Dr. Hodgson: Of course, Mr. Chairman, it is for this reason that it is proposed that there should be stabilization. The government agrees with the idea that stabilization should be introduced for people other than World War I veterans. It just adds to the base period upon which stabilization should be founded and the government is of the view that there should be a record of a stable period of 10 years before stabilization is achieved.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): It seems to me that 60 years of age is pretty late in life to be talking about changing anything.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is there not a mi-xup in that sentence? Does not the sentence that refers to "reflecting improvement" only apply to those veterans who are under 60?

Dr. Hodgson: Yes, I believe that is the case, Mr. Chairman. We are trying to say that if a person is not stabilized and his condition improves, it is not unreasonable that the assessment should reflect this fact.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I guess my colleagues are worried about the man who is 59 and has had a stable period of nine yeags.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Or even a man who is in his fifties, he could not get a new job or improve his earning power at this point in life, you see.

Dr. Hodgson: Whenever a criterion is established obviously there will always be people who are just on the wrong side of the criterion. This is true.

The Chairman: Mr. David Weatherhead also had a supplementary.

Mr. Weatherhead: My question is not a supplementary, so I will await my turn, sir.

• 1015

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, in view of the fact that the Minister said his policies in the White Paper were quite flexible, I would like to ask the Deputy Minister to possibly discuss this particular matter with the Minister once again with a view to bringing this matter back to the Committee so we can discuss it with him again.

[*Interprétation*]

tion de revenus. Cela constitue une dure épreuve, comme l'a souligné M. Guay.

M. Hodgson: Bien entendu, monsieur le président, c'est pour cette raison qu'on envisage cette notion de stabilisation. Le gouvernement accepte la notion de stabilisation pour des personnes autres que les anciens combattants de la première guerre mondiale. Cela ajoute simplement à la période de base sur laquelle on devrait fonder la stabilisation, et le gouvernement pense qu'il faudrait qu'il y ait une période stable de dix ans avant d'établir la stabilisation.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il me semble qu'à 60 ans, il est un peu tard pour parler de changement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Est-ce que cette phrase n'est pas confus? La phrase qui mentionne «reflétant une amélioration» ne s'applique-t-elle pas qu'aux anciens combattants de moins de 60 ans?

M. Hodgson: Oui, monsieur le président, je crois que c'est exactement cela. Ce que nous voulons dire c'est que si l'état d'une personne n'est pas stabilisé et si sa situation s'améliore il n'est pas déraisonnable de penser qu'il faudrait que l'évaluation reflète ce fait.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je crois que mes collègues s'inquiètent du sort de l'ancien combattant qui est âgé de 59 ans et qui a connu une période stable de 9 ans.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Ou l'ancien combattant qui est dans la cinquantaine; à cet âge-là, il ne pourrait pas se trouver un nouvel emploi ni augmenter sa puissance productive.

M. Hodgson: Lorsqu'on établit un critère, il y a toujours des gens qui sont du mauvais côté. C'est vrai.

Le président: Monsieur David Weatherhead avait également une question supplémentaire à poser.

M. Weatherhead: Je ne voulais pas poser une question supplémentaire, alors j'attendrai mon tour, monsieur.

M. Guay (St-Boniface): Monsieur le président, comme le ministre a dit que les politiques du ministère dans le Livre blanc sont très souples, j'aimerais demander au sous-ministre s'il ne pourrait pas étudier encore cette question particulière avec le ministre pour en rendre compte au Comité afin que nous puissions nous entretenir encore avec lui sur ce sujet.

[*Text*]

I would like to emphasize that once a man reaches that period in life, whether it is 58, 59 or 60 years of age, I think it is rather late in life to start chopping his pension off whether he is getting better or not. I think it might be to the advantage of the government to maintain this man on the pension that he was receiving even if he is getting better because, after all is it not our purpose to get him in better health and in this way the cost of medication and hospitalization would cost us less. I think we would be quite lucky if we could get away with pensioners who are only receiving pensions and who do not have to go to hospital or receive any medical care. So with that in mind and in view of the flexibility of the policy of the government and of the Minister. I would like this matter brought up again after further discussion with the Minister.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I made a note of the point and I will certainly raise it with the Minister.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I am also a little alarmed at what appears because of the wording of the report to be finality. I do not think this report was written hastily but its wording is legalistic. When you are arguing about whether or not a pensioner is to get a 350 per cent pension I think it is most unfair to make a court room argument of it and say as you set out on page 4 that he would be getting a gross annual income of $31,000. In the same brief we are told that there are certain things he gets as of right—medical attention for instance. When I was in the army I had one or two very fine operations at the public expense and had they added the cost of those operations to my salary as a corporal it could have been said that I was getting $12,000 a year, or something like that. I was getting $1.50 a day. Here we have a gross income of $31,000 trotted out.

Certainly from my point of view when I asked for more than 100 per cent pension it was most sanguine on my part; I was not expecting to get a 350 per cent pension for these veterans. I think a very strong argument was presented on behalf of the Canadian Legion, and to turn it down in principle because one lone case might possibly get what in this manner adds up to $31,000 is just not a fair argument at all. To go back to the White Paper, we still have the $400 formula, it is absolutely unchanged after our being here for three weeks and discussing the matter at great length. I thought the case was very well put for a multiple pension at something

[*Interpretation*]

Je voudrais souligner qu'une fois qu'un ancien combattant atteint l'âge de 58, 59 ou 60 ans, je pense qu'il est un peu tard pour commencer à réduire le montant de sa pension, que son état s'améliore ou non. Je pense que le gouvernement aurait particulièrement intérêt à maintenir la pension que cet ancien combattant recevait, même si son état de santé s'améliore, parce que notre but n'est-il pas de lui permettre d'améliorer sa santé et alors nous dépenserions moins d'argent pour les médicaments et l'hospitalisation. A mon avis, nous serions très chanceux si nous n'avions qu'à payer des pensions aux anciens combattants qui n'ont pas besoin d'être hospitalisés ni recevoir des soins médicaux. En tenant compte de cela et de la souplesse de la politique du gouvernement et du ministre, j'aimerais qu'on reparle de ce sujet après des discussions supplémentaires avec le ministre.

M. Hodgson: J'en ai pris note, monsieur le président, et j'en parlerai certainement au ministre.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je suis un peu inquiet de ce qui paraît à cause du libellé du rapport, être la fin. Je ne crois pas que ce rapport a été rédigé à la hâte, mais le libellé est d'aspect légaliste. Quand vous discutez à savoir si un ancien combattant devrait recevoir ou non une pension de 350 p. 100, je crois qu'il est injuste de dire qu'il recevrait un montant équivalent à un revenu brut annuel de $31,000, mais c'est ce que vous dites à la page 4. Dans le même mémoire on dit qu'il a droit à certaines choses comme les soins médicaux. Par exemple, quand je faisais partie de l'armée, j'ai subi une ou deux interventions chirurgicales aux frais du public et si l'on avait ajouté les frais de ces opérations à mon salaire de caporal, on aurait pu dire que mon salaire était de $12,000 par année. Je recevais un dollar et cinquante par jour. Ici nous avons mis de l'avant un revenu brut de 31,000 dollars.

A mon avis, certainement, quand j'ai demandé une pension de plus de 100 p. 100, j'étais optimiste, je ne croyais pas obtenir une pension de 350 p. 100 pour ces anciens combattants. A mon avis, on a présenté un argument solide à l'intention de la Légion canadienne et le refuser par principe, parce que le fait qu'un seul ancien combattant pourrait recevoir de cette manière valable. Pour en revenir au Livre blanc, nous avons encore l'allocation de 400 dollars. Il n'y a rien de changé après de longues discussions depuis trois semaines. Je croyais que le fait d'accorder une pension de plus de 12,000 dollars dans les cas extrêmes est clair, et pour dire la

[*Texte*]

beyond $1,200 a year for the extreme cases, and to tell you the truth, I am not at all impressed by the number of people who are involved. The number of people who are getting War Veterans Allowances is enormous. It totals $88 million a year. We do not balk at that, but here are people who as of right need more than a 100 per cent pension and the argument that is being put up against it, as I see it, is that they are not to get it because it is possible that somebody would be getting the pay of a Deputy Minister for lying on his back and doing nothing. I do not like that. That is on page 4.

The Chairman: I would be interested to hear Mr. Knowles' views in relation to a member of Parliament.

Mr. Bigg: Yes. On the question of whether or not a person with a broken leg who was hopping across the street and was knocked down is pensionable, again we get exactly the same type of argument. Why should the poor little taxpayer be paying him a double pension 25 or more years after the war? I claim that the government are only giving this man compensation for the lowest labour level.

I will now trot out the horrors to make my point. Suppose that Liberace was in the army and only had one leg and as he was hopping across the street he was hit by a bus and got both his hands smashed and we only purport to pay him for the leg but he can no longer play the piano.

I think he has the right to sue the bus company for his loss of earning power vis-à-vis his hands. Even if you doubled his pension he would still have to take an enormous loss in income, and I think he would have the right to sue for costs and for pain and suffering in a civil court to recompense him for that. I think we are quibbling when we say that we are not going to give this man a pension 25 years after the war if in fact he slipped because he could not stand on two legs. As a taxpayer I am willing to pay him the added pension because he was not able to

• 1020

hop like a good lumberjack eight feet off the ground while he was sawing. I would not expect this kind of an argument if it is a flexible program because we came here to present a nonlegalistic point of view. I think this is a nonlegalistic point of view, the human point of view. You might say the civil court attitude to damages which is involved

[*Interprétation*]

vérité, je ne suis pas impressionné du tout par le nombre de gens impliqués. Le nombre d'anciens combattants qui reçoivent des allocations de guerre est très élevé. Ces allocations se chiffrent à 88 millions de dollars par année. Nous ne reculons pas devant cette dépense, mais ici il s'agit de gens qui de droit ont besoin d'une pension de plus de 100 p. 100 et l'opposition qu'on soulève à ce sujet, est que, si je comprends bien, ils ne devraient pas la recevoir car il se pourrait qu'un ancien combattant touche le salaire d'un sous-ministre et cela en ne faisant rien et en se reposant. Je n'aime pas cela. Cela se trouve à la page 4.

Le président: Je serais intéressé d'entendre le point de vue de M. Knowles.

M. Bigg: Oui. Nous arrivons à un même genre d'argument lorsqu'il s'agit de savoir si une personne qui a une jointure brisée, qui traverse la rue et qui est renversée par une automobile, a droit à une pension. Pourquoi le pauvre contribuable devrait-il payer une pension double, 25 ans ou plus après la guerre? Je prétends que le gouvernement n'accorde à cette personne qu'une indemnité pour le niveau de travail le plus bas. Je vais maintenant présenter des horreurs pour faire ressortir mon argument. Supposons que M. Liberace était un soldat de l'armée et qu'il n'avait qu'une jambe, et comme il traversait la rue, il est frappé par un autobus et s'est fait écraser les deux mains et que nous ne voulions le payer que pour sa jambe alors qu'il ne pourrait plus jouer du piano.

A mon avis, il aurait le droit de poursuivre la compagnie d'autobus pour la perte de sa puissance productive concernant la possibilité de se servir de ses mains. Même si vous payiez le double de sa pension, il perdrait beaucoup de revenus et il aurait le droit de poursuivre devant un tribunal civil. Je crois qu'on joue sur les mots lorsqu'on dit qu'on ne donnera pas à cet ancien combattant une pension 25 ans après la guerre, s'il est tombé parce qu'il ne pouvait se tenir sur ses deux jambes. En qualité de contribuable, je suis prêt à lui payer cette autre pension parce

qu'il ne peut pas sauter comme un bûcheron lorsqu'il scie du bois. Je ne m'attendais pas à ce genre d'argument, il s'agit d'un programme souple car nous ne sommes pas venus présenter le point de vue légaliste. Je pense que le point de vue humain n'est pas légaliste. Vous pouvez parler de l'attitude du tribunal civil concernant les dommages lorsque le gouver-

[*Text*]

when the government say "we have a right to your civil damages". These are only two points, but this is the way I am thinking.

The Chairman: Thank you, Mr. Bigg.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, could I just make a couple of comments? The Minister's figures with regard to a person who was treated as a 350 per cent pensioner, if all the Woods Committee recommendations were implemented—these comments were offered, I think, because we had been asked what really was involved. These are the figures that would have been involved if those recommendations were all accepted by the government over and above the $19,900 tax-free which works out to the equivalent of $31,000 gross income; over and above that, naturally a pensioner also has treatment rights which are not part of this calculation.

The point I wished to make with regard to Mr. Bigg's first question was that the government accepts the principle there should be an additional payment for persons suffering from exceptional incapacity. The question of the adequacy of the amount naturally becomes one of opinion but the government certainly does accept the principle.

On the matter of legal damages, as I understand it the Minister was not trying to say that the door was being slammed in any way; quite the contrary, he was saying that witnesses have given strong arguments; one of those strong arguments is that the entitlement under the Pension Act should be completely unconditional and should not be affected by a person's private accident insurance or what he can get from a court or from some other source. This is a strong argument on one side but then on the other side it has also been argued that this is not the affair of the taxpayer if the person is compensated through the court. The Minister, as I understand it, invited the Committee to give special consideration to this matter and indicated that the government would be particularly interested in the Committee's conclusions, not that a decision had been finally taken.

Mr. Bigg: No, I realize that the statement was made that the door is open but it is strange that we come back to the exact figures we began with in September. The $400 and $1,200 particularly to me was a very cold dish of water. I would have thought that might have been a little more flexible at least. We had made a point that $1,200 as a maximum was far from adequate for the serious cases of multiple disability.

[*Interpretation*]

nement déclare: «Nous avons droit à cette indemnité civile.» Ce ne sont que les deux arguments que je voulais soulever, mais c'est ce que je pense.

Le président: Merci monsieur Bigg.

M. Hodgson: Monsieur le président, est-ce que je pourrais faire quelques commentaires. Les chiffres du Ministre en ce qui concerne une personne qui reçoit une pension de 350 p. 100 si on acceptait toutes les recommandaetions du Rapport Woods, je pense qu'on a fait ces commentaires parce qu'on nous avait demandé ce que cela impliquait. Ce sont les chiffres qui corresponderaient à la situation si le gouvernement acceptait ces recommandations, notamment le montant non imposable de 19,900 dollars et plus équivalant à un revenu brut de 31,000 dollars; de plus l'ancien combattant, qui reçoit cette pension, a droit à des soins qui ne sont pas pris en considération ici.

Ce que je voudrais dire en ce qui concerne la première question de M. Bigg est que le gouvernement accepte le principe qu'il y ait une pension supplémentaire pour les gens qui souffrent d'une invalidité exceptionnelle. Les caractères suffisant de ce montant est naturellement subjectif, mais le gouvernement accepte certainement le principe.

En ce qui concerne les dommages-intérêts si je comprends bien, le Ministre ne voulait pas dire que toute demande ne servait à rien; bien au contraire, il déclarait que les témoins avaient fourni des arguments solides; un de ces arguments est que le droit de l'ancien combattant devrait être entièrement sans condition et ne devrait pas être influencé par l'assurance-accident personnelle de la personne ni les sources de revenus provenant d'un tribunal. C'est un argument très solide d'une part, mais d'autre part, cela ne concerne pas le contribuable si la personne reçoit une indemnité du tribunal. Le ministre, si je comprends bien, a invité le Comité à bien étudier cette question et à indiqué que le gouvernement serait particulièrement intéressé aux conclusions du Comité, mais non qu'une décision soit finalement prise.

M. Bigg: Non, je comprends qu'on a dit que la porte était ouverte aux discussions, mais il est étrange que nous soyons revenus aux mêmes chiffres que nous avions en septembre au début des discussions. Pour ma part, les montants de 400 et 1,200 dollars représentent une douche froide. J'aurais pensé qu'on aurait été un peu plus souple. On avait fait remarquer que le maximum de 1,200 dollars était très insuffisant concernant les cas sérieux de multiples invalidités.

[*Texte*]

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, just before the Minister left he pointed out that he had appeared once briefly several months ago in order to present the White Paper and his purpose really this morning was not to offer changes but to try to elucidate further some of the points which had been brought before the Committee which were not expressly nor fully covered in the White Paper. The Minister's purpose was amplification and explanation and, if possible, the removal of misunderstanding.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. I am sure the Deputy Minister heard my initial questions to the Minister regarding the cost of the various options. I wonder, sir, if you have them. First of all, if the government goes along with the Woods Commission's recommendations with respect to multiple disabilities what sort of costs are we talking about there?

Dr. Hodgson: I have a figure here, Mr. chairman, but I would just like to check before I speak.

The Chairman: I wonder if this might be a reasonable point—the Minister did refer to two documents that had been circulated to members of the Committee. They were distributed on October 27 and November 4 and were in response to matters picked up by Mr. Reynolds in the course of the hearings and were by way of further information. Could these be appended to the record of today's proceedings so they would have a wider distribution?

Mr. MacRae: I so move.

The Chairman: It has been moved by Mr. MacRae that they be appended to the proceedings of this day. I presume also this Table which the Minister distributed could be appended? Thank you, gentlemen. Excuse my interruption, Mr. Hodgson. I thought this would be a good time to—I beg your pardon?

Mr. Bigg: Appended, but not agreed to.

The Chairman: They are for information, to complete the record so that other people, not just members of Parliament with access to the documents, could also have the opportunity to examine them.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, if that recommendation in the Woods Committee Report were adopted and were applied only to the 400 people who were spoken of, our estimate is that the cost would be $6 million. Of

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, avant son départ, le Ministre a dit qu'il avait déjà présenté son Livre blanc il y a quelques mois et que ce matin, il ne venait pas proposer des changements mais essayer d'éclaircir certains arguments présentés au Comité et non prévus dans le Livre blanc. Le ministre voulait donner des explications supplémentaire et enlever—si possible—toute mésentente.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président. Je suis certain que le sous-ministre a entendu les premières questions que j'avais posées au ministre concernant les frais des différentes options. Je me demande, monsieur, si vous avez en main ces chiffres. En premier lieu, si le gouvernement acceptait les recommandations du Rapport Woods, qu'est-ce que cela impliquerait comme dépenses?

M. Hodgson: J'ai un chiffre sous les yeux, monsieur le président, mais je préférerais vérifier, avant d'en parler.

Le président: Je me demande si ce serait un argument raisonnable—le ministre a parlé de deux documents qui avaient été distribués aux membres du comité. Ils avaient été distribués le 27 octobre et le 4 novembre, et ils répondaient aux questions soulevées par M. Reynolds au cours des enquêtes et ils contenaient des renseignements supplémentaires. Est-ce que l'on pourrait annexer ces documents au procès-verbal d'aujourd'hui afin qu'ils aient une plus grande distribution?

M. MacRae: Jappuie cette proposition.

Le président: Monsieur MacRae a proposé qu'on annexe ces documents au procès-verbal d'aujourd'hui. Je suppose que vous acceptez également que l'on dépose au procès-verbal ce tableau qui avait été distribué par le ministre. Je vous remercie messieurs. Je m'excuse, monsieur Hodgson, de vous avoir interrompu. Je croyais que ce serait le bon temps pour... pardon?

M. Bigg: Annexés, mais non adoptés.

Le président: Ils le sont à titre d'information. Pour compléter le dossier afin que d'autres personnes, et non seulement les membres du Parlement, puissent examiner ces documents.

M. Hodgson: Monsieur le président, si cette recommandation du Rapport Woods était adoptée et ne s'appliquait qu'aux 400 personnes qu'on mentionnait, nous estimons que cela coûterait 6 millions de dollars. Bien sûr, le

[*Text*]

course, the Minister has explained that there are all kinds of conditions, apart from paraplegia, amputation and blindness which are tangible and visible. There are all kinds of physical and psychiatric conditions that are also severe; for example, a person with complete renal failure. There are many, many cases of exceptional incapacity that might compare with cases of visible disability.

Mr. Weatherhead: Dr. Hodgson, do you have the figures on what the cost would be under the present government proposal to these 1,500 veterans the Minister was talking about this morning.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, it is believed the cost would be a little over $1 million in this case.

Mr. MacRae: Annually?

Dr. Hodgson: Annually.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, as I was trying to get my point across to the Minister a bit earlier before he had to leave, as a layman and as a non veteran who was too young to fight in the last war, I approach this position just as an outsider or a layman. It would seem to me, if the Woods Commission spent two or three years going into this very great detail and if all the veterans associations that came before us were only talking in terms of these 400 people as the ones they wanted to aid specifically because their disabilities were so extreme—it would seem to me that this would be the type of people I would want to help at the present time, even though the government is now proposing to help perhaps another 1,100 people to a somewhat lesser extent. In other words, I would rather give a lot of money to the few people who are particularly disabled, extremely disabled, than spread it all so thin that it may have a very limited effect.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I am sorry I do not express myself well but I have not, I think, put the point across that I was trying to put across.

The people who are added are not people who are less disabled than the 400 who were previously identified. The 400 who were previously identified might, for example, include a single amp, a double amp, or a quadriplegic. There is a great range of different disabilities included in the 400. In the same way, among the 1,100, all of them have more than 100 per cent disability but some have an extreme collection of disabilities that would be far worse, if one could measure

[*Interpretation*]

ministre a expliqué qu'il y avait toutes sortes de conditions, en dehors de la paraplégie, l'amputation et la cécité qui sont des situations tangibles et visibles. Il y a toutes sortes de conditions psychiques et physiques qui sont également très graves; par exemple une personne qui souffre d'un blocage complet des reins. Il existe de nombreux cas d'invalidité exceptionnelle qui pourraient se comparer avec des cas d'invalidité apparente.

M. Weatherhead: Monsieur Hodgson, est-ce que vous avez des chiffres sur tout ce que cela coûterait concernant la proposition actuelle du gouvernement pour les 1,500 anciens combattants dont le Ministre a parlé ce matin?

M. Hodgson: Monsieur le président, on pense que la dépense dépasserait environ un million de dollars.

M. MacRae: Par année?

M. Hodgson: Par année.

M. Weatherhead: Monsieur le président, comme j'essayais de faire comprendre mon argument au Ministre un peu avant son départ, en qualité de profane et non en tant qu'ancien combattant, qui était trop jeune pour se battre au cours de la deuxième guerre mondiale, j'ai abordé le sujet simplement comme un profane. Il me semble que si la Commission Woods étudiait cette question en détail pendant deux ou trois ans et si toutes les associations d'anciens combattants, qui sont venues ici, ne parlaient que d'aider ces 400 anciens combattants à cause de leur invalidité si grave, il me semble que ce serait ces personnes que j'aimerais aider actuellement bien que le gouvernement envisage maintenant d'aider peut-être 1,100 autres anciens combattants. En d'autres mots, je préférerais donner plus d'argent aux gens qui sont véritablement et gravement handicapés plutôt que d'en accorder à un plus grand nombre de personnes ce qui aurait un effet moins grand.

M. Hodgson: Je m'excuse, monsieur le président, je ne m'exprime pas très bien, mais je pense que je n'ai pas pu me faire comprendre. Les gens qui vont maintenant être couverts ne sont pas des gens qui sont moins handicapés que les 400 personnes qui étaient acceptées précédemment. Les 400 personnes qui ont été acceptées précédemment, pourraient, par exemple, comprendre un amputé simple, un amputé double, ou un quadriplégique. Ces 400 personnes comprennent un grand nombre de différentes infirmités. Et également, parmi les autres 1,100 personnes, toutes ont une invalidité de 100 p. 100, mais certaines ont toute une variété d'infirmités qui seraient beaucoup

[*Texte*]

these things than, shall we say, a single amputation.

The Chairman: Mr. Hodgson, would it be fair to say that it is a difference of an estimate? Presumably given the same ground rules for an estimate the Department came up with one estimate and the Woods Committee came up with another. Would that be a fair statement?

Dr. Hodgson: Partly, Mr. Chairman, but principally it is a matter of different kinds of people. The 400 are people with amputations, paraplegia and blindness. The 1,100 additional are people who have functional failures of different kinds, though they may not have lost a limb.

Mr. Bigg: It seems to me that we are on all fours then. If it is only going to cost $6 million to handle the Woods recommendation and we can include another 700 serious cases with $1 million more, all I would suggest is that we pay the $7 million instead of the $6 million. Or, if you are only going to go half way, give them $3.5 million and spread it any way you like. I am glad that we made one point at least. The breakthrough in multiple disabilities is apparently a point that has been well made.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I think that Mr. Bigg anticipated me a little bit, but I would think that if there are 1,100 more veterans that do suffer these extreme disabilities that were not mentioned by the Woods commissioners it may well be that something should be done for them also. And it does not appear from your figures this morning that it would cost a lot of money per year to do so, because you are talking about $1 million for the whole 1,500 category. So it would not be an extra $1 million for this additional 1,100, but I suppose it might be most of that $1 million.

The Chairman: Depending on the scale.

Mr. Weatherhead: Yes. It might be most of that $1 million. At the present moment—I realize this is government policy that you probably cannot discuss—I would like to see the people who really need it get it. The Woods Commission and all the veterans associations who should be and undoubtedly are most interested in this came, after lengthy discussions and lengthy thought about it, to the idea that these 400 people should be the ones who should be specifically helped, and

[*Interprétation*]

plus graves si l'on pouvait mesurer ces choses, qu'une simple amputation.

Le président: Monsieur Hodgson, est-ce qu'il est exact de supposer qu'il y a une différence d'évaluation. Devant la même situation, le ministère peut faire une évaluation et la Commission Woods peut en faire une autre. Est-ce que cette affirmation serait exacte?

M. Hodgson: En partie, monsieur le président, mais ce sont des gens différents. Les 400 personnes dans cette catégorie sont des gens qui souffrent de cécité, de paraplégie et de membres amputés. L'autre groupe de 1,100 sont des gens qui ont toutes sortes de difficultés concernant le fonctionnement de certains de leurs membres, même s'ils n'ont peut-être pas perdu un membre.

M. Bigg: Il me semble que s'il n'en coûte que $6,000,000 pour donner suite aux recommandations Woods, et un million de plus pour traiter 700 autres cas graves, je suis d'avis que nous devrions payer 7 millions au lieu de 6. Qu'on donne trois millions et demi, ce serait mieux que rien du tout. Et je suis content qu'au moins nous ayons obtenu quelque chose. C'est que, dans le cas des infirmités multiples, il semble qu'on ait fait de grands progrès.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Je crois que le témoin a anticipé mes paroles quelque peu, mais s'il y a 1,100 anciens combattants de plus qui souffrent d'infirmités graves et qui n'ont pas été mentionnés par la Commission, il se peut qu'on doive faire quelque chose pour eux aussi. D'après vos chiffres je suppose que cela coûterait beaucoup plus par année, car vous parlez d'un million de dollars pour tout le groupe de 1500. Il ne s'agira pas d'un million pour 1,100 de plus, ce sera peut-être beaucoup plus.

Le président: Tout dépendra de l'échelle.

M. Weatherhead: En effet. A l'heure actuelle, c'est sans doute là une ligne de conduite du gouvernement dont on ne peut pas discuter, mais j'aimerais que les gens qui ont vraiment besoin de cet argent l'obtiennent. La Commission Woods et toutes les associations d'anciens combattants sont très intéressées à cette question. Après de longues discussions et de longues réflexions, on a conclu que ces 400 personnes devraient être aidées beaucoup plus qu'à l'heure actuelle.

[*Text*]

helped to a much greater extent than they are now.

The Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead.

I have no other person indicating they want to ask questions at this point.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I am concerned about the top priority indicated by the veterans organizations, namely the basic rate of pensions. I understand that this is not in our terms of reference and I am just wondering, when this is still being considered as a high priority, why we should not consider it here in this Committee.

The Chairman: Well, we have our terms of reference from the House, Mr. Marshall. The Committee, of course, has a collective responsibility when it prepares its preliminary report. Certainly, even within the ambit which the Woods Committee saw its responsibility, there was a limited reference to the basic rate. They talked about the principle that should be established behind it and we are concerned about maintaining that principle. It seems to me that when we are at the preliminary report stage we will have to examine what we have to say in that connection, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: But if we are going to consider 148 recommendations and then the government is going to consider the basic rate of pension in June, which will take months and months, we might have to come back and review all the 148 recommendations, because we must have a base from which to start.

The Chairman: It seems to me that if we deal in a logical way with the matters before us the basic rate can be determined subsequently without upsetting the report of this Committee. It seems to me this was the view of the Woods Committee themselves, from the way in which they drew their own report. Anyway, perhaps this is a matter members of the Committee may want to think about. But this is the way I see it, Mr. Marshall, at this point.

Mr. Marshall: I will leave it for the moment, then.

The Chairman: Mr. Weatherhead has his hand up again.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, we heard this morning, page 4 of the Minister's statement, about the proposed 350 per cent pensioner making an annual income of $19,000-odd which would be a taxable income of

[*Interpretation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur. Je n'ai pas d'autres personnes sur ma liste à ce moment-ci.

M. Marshall: Monsieur le président, ce qui me préoccupe, c'est la priorité qu'ont mentionnée les associations d'anciens combattants: le taux de base des pensions d'invalidité. Je crois comprendre que cela ne fait pas partie de notre mandat, et je me demande pourquoi on considère encore cela comme priorité importante et pourquoi nous devrions l'étudier en comité?

Le président: Nous avons un mandat de la Chambre, monsieur Marshall. Le Comité bien entendu, a une responsabilité collective lorsqu'il prépare son rapport préliminaire. Dans les limites de ses responsabilités telles que les concevrait le Comité Woods, on a parlé du taux de base et du principe à l'origine de ce taux; nous voulons sûrement maintenir ce principel. Il me semble que nous devrons examiner toutes les éventualités.

M. Marshall: Si nous voulons étudier 148 recommandations, et si le gouvernement étudie cette question en juin, cela va prendre des mois et des mois, il nous faudra peut-être repasser les 148 recommandations car il nous faut un point de départ.

Le président: Si nous étudions de façon logique ces questions, nous pourrons établir le taux de base par la suite sans affecter le rapport du Comité. Il me semble que c'est l'opinion du Comité Woods lui-même. De toute façon, peut-être les membres du Comité voudront-ils y songer. C'est ainsi que je vois les choses pour le moment.

M. Marshall: Très bien. Je vais laisser tomber pour le moment.

Le président: M. Weatherhead désire poser une autre question.

M. Weatherhead: Monsieur le président, à la page 4 de la déclaration du ministre, on a entendu parlé de bénéficiaires d'une pension de 350 p. 100 ayant un revenu annuel de $19,000, ce qui représenterait un revenu

[*Texte*]

$31,000 if he was in a taxable situation. I wonder, Dr. Hodgson, if you would have the figures handy of what a 100 per cent pensioner would be receiving at the present time in, say, a similar situation? Perhaps the other items would be the same—I do not know.

• 1035

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, in present circumstances he would receive, first of all, a married pension of $4,056, he would receive the $960 for the three children, he would receive $3,000 attendance allowance and he would receive $108 clothing allowance, for a total of $8,124, which would be the equivalent of the tax-free figure of $19,900 in the other case.

Mr. Bigg: This could not possibly be a real case.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, it was a case that the department was assigned by the staff of the Committee. We did not select the case.

Mr. Bigg: The only one out of 400, I presume.

The Chairman: I think the question which was put to them was what would be the theoretical maximum of the scale, which is a reasonable question, but we recognize it for what it was.

Mr. Peters: Mr. Chairman, we are talking about paraplegics and people who were in very unusual circumstances. The War is over 25 years. This would mean he would have these children since that time, and that is not likely.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, as I say, the case was assigned to the department to calculate, we did not select it. However, the three children are $900 out of the total. They do not affect the order of the total too much. If there were no children at all the total would not be very different.

The Chairman: Mr. Legault.

Mr. Legault: Mr. Chairman, I wonder if the Doctor could restate those figures. I cannot seem to understand why, if the total was up to some $9,000...

Mr. Bigg: That is not income.

Mr. Legault: ...the tax-free equivalent would be up to $19,000?

Dr. Hodgson: No. What I meant was that the $8,124, which this person would be receiving under the present act, would be tax-free money and therefore is in the same category

[*Interprétation*]

imposable de $31,000 s'il était sujet à l'impôt. Je me demande, monsieur Hodgson, si vous avez des chiffres sous la main. En l'occurrence, qu'est-ce qu'un ancien combattant pensionné à 100 p. 100 recevrait à l'heure actuelle?

M. Hodgson: Oui, monsieur le président. Dans les circonstances actuelles, il recevrait d'abord, à titre d'homme marié, $4,056; $960 pour ses trois enfants; $3,000 en allocation d'assistance et $108 en allocation de vêtements. Le total serait $8,124, qui serait l'équivalent des $19,000 non-imposables dans l'autre cas.

M. Bigg: Cela pourrait représenter un cas réel.

M. Hodgson: Monsieur le président, c'est un cas que le comité a assigné au ministère. Nous ne l'avons pas choisi.

M. Bigg: C'est le seul sur 400, je suppose.

Le président: On a demandé quel serait le maximum théorique de l'échelle? C'est une question, je crois, qui est raisonnable, en l'occurence.

M. Peters: Nous parlons de paraplégiques et de cas exceptionnels. La guerre date maintenant de 25 ans. Cela voudrait dire qu'il a eu des enfants depuis ce temps, ce qui est peu probable.

M. Hodgson: Ce cas a été confié au ministère. Nous ne l'avons pas choisi. Les trois enfants représentent $900 du total. Ils n'affectent pas tellement le montant total.

Le président: Monsieur Legault.

M. Legault: Je me demande si on pourrait nous donner ces chiffres de nouveau. Je ne comprend pas pourquoi, si le total est d'environ $9,000...

M. Bigg: Ceci n'est pas un revenu.

M. Legault: ...l'équivalent non-imposable atteindrait $19,000.

M. Hodgson: J'ai dit que la somme de $8,124 que cette personne recevrait en vertu de la loi actuelle serait libre d'impôt et tomberait donc dans la même catégorie que la

[*Text*]

as the $19,904 tax-free, if all the Woods recommendations had been accepted by the government.

Mr. Bigg: Does that not include attendance allowance and so on, which is not income?

Dr. Hodgson: It includes attendance allowance, clothing allowance...

Mr. Bigg: This is not income but actual medical attention. It is the same thing as the operation that I was talking about. We want to know how much money he would be getting apart from attendance allowance and so on. How much actual income is he getting? About $4,000, I imagine, if he is a married man without children.

Dr. Hodgson: The attendance allowance would of course be income which he would be receiving and it would also be tax-free, but if you wish to delete that the figures are itemized on page 4 of the Minister's statement.

The Chairman: I think members of the Committee may want to examine the statement and I presume we will have a further meeting.

Mr. Bigg, I know the point you are making but I think the basis for taking the items that you consider to be more appropriately income is laid before you. I think the example is spelled out in detail and the basis on which the answer was given.

Mr. Bigg: I just did not want anybody going away with the impression that this fellow is getting $19,000 a year, the same as he would if he was in the labour market, because it just is not a parallel case. In my opinion, he is getting $4,000.

The Chairman: Mr. Bigg, I think you have made your point.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I suppose the difficulty with attendance allowance is that in some cases it is all paid out. Tony, who was before us in October, is a paraplegic and in his case he has to pay that full $3,000 out. Many veterans have to pay out their whole attendance allowance.

However, I gather that most of them do not pay out their attendance allowance, that it goes to their wives. However, their wives are prevented from going out to work because they have to stay in with their husband to look after them. I think a good argument can be put that attendance allowance should not

• 1040

be for all purpose considered as income, though in most cases it does stay within the family home. But the wife really has to earn

[*Interpretation*]

somme de $19,904, si toutes les recommandations Woods étaient appliquées.

M. Bigg: Cela comprend-il l'allocation de soins qui n'est pas un revenu?

M. Hodgson: Cela comprend les allocations de soins, d'habillement...

M. Bigg: Ce n'est pas du revenu, mais plutôt des soins médicaux.

C'est comme l'intervention dont je parlais. Nous voulons savoir combien obtiendra le pensionné, à l'exception des allocations. Quel serait son revenu réel? Environ $4,000 pour un homme marié sans enfant, j'imagine.

M. Hodgson: L'allocation de soins sera considérée comme un revenu non-imposable. Vous trouverez les chiffres à la page 4 de la déclaration du ministre.

Le président: Le Comité voudra peut-être examiner la déclaration. Nous aurons une autre réunion là-dessus, monsieur Bigg. Je comprends le point que vous soulevez mais je crois que vous avez devant vous les rubriques qui sont considérées comme des revenus réels. Tout y est décrit en détails.

M. Bigg: Je ne voulais pas que personne ait l'impression que ce type obtient $19,000 par année comme s'il travaillait. A mon avis, il obtient $4,000.

Le président: Monsieur Bigg, je crois que vous avez expliqué votre point de vue.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je suppose que la difficulté dans le cas de l'allocation de soins, c'est que dans certains cas, tout est payé. Tony, qui est venu témoigner en octobre, est paraplégique. Il doit verser en entier ces $3,000. Bien des anciens combattants doivent verser toute leur allocation de soins.

Cependant, je crois que la plupart des allocations sont versées à leurs femmes. D'autre part, les femmes ne peuvent pas aller au travail parce qu'elles doivent rester avec leurs maris et s'occuper d'eux.

L'allocation ne devrait sans doute pas être considérée comme un revenu. Dans tous les cas, cela demeure à l'intérieur de la famille. La femme doit vraiment gagner cet argent, puisqu'elle s'occupe de son mari infirme.

[*Texte*]

that money if she is looking after her disabled husband.

Mr. Peters: Mr. Chairman, where is the money set out at the top of page 8, paragraph 10 coming from? It reads:

> ...that approval might be given for a bulk payment to finance the purchase, by release in advance of up to 12 months' allowance.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, this would be under new provisions in the legislation which would deal with the exceptional incapacity allowance.

Mr. Peters: This is up to $1200?

Dr. Hodgson: If a person were in the category of $1200 a year, that is $100 a month, then in the circumstances indicated in paragraph 10 he might get that $1200 advanced to him to enable him to make a particular purchase.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It would save his going to the finance company.

Dr. Hodgson: Precisely.

Mr. Bigg: It is a tax-free loan.

Dr. Hodgson: Interest free.

Mr. Bigg: Yes, an interest free loan.

The Chairman: Presumably that was the reference to the lump-sum payment in the White Paper, and the amplification of it.

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Does that answer your question, Mr. Peters?

Are there other questions members of the Committee want to put to Dr. Hodgson, Mr. Anderson or Mr. Ward this morning?

Mr. Peters: Dr. Hodgson referred to the amputee in this category that we are talking about. I just do not see where any of the evidence that we had from any of the veterans' organizations indicated that the type of disability we are talking about was relevant to an amputee or anything in that category. I think what most of the Committee are thinking about are people like Mr. Anthony Damiano. We are talking about total incapacity here. It is quite true that there may be other factors.

I suppose you might say that a mentally incapacitated person is totally and irrevocably incapacitated—but still only 100 per cent, to my way of thinking. I think there is going to

[*Interprétation*]

M. Peters: Monsieur le président, je viens de lire le principe 10 à la page 6, dans lequel on précise l'attribution d'argent et qui se lit comme il suit:

> la Commission pourra, de par la Loi, en financer l'achat en versant à l'avance un montant unique équivalant à au plus douze mois d'allocation.

M. Hodgson: Monsieur le président, cela relèverait des nouvelles dispositions de la loi qui ont trait à l'allocation d'invalidité exceptionnelle.

M. Peters: Jusqu'à concurrence de $1,200?

M. Hodgson: Si une personne relève de la catégorie de $1,200 par année, soit $100 par mois, alors, dans les circonstances indiquées au principe 10, il pourrait obtenir une avance de $1,200 pour lui permettre de faire cet achat.

M. Knowles (Winnipeg Nord-Centre): Il n'aurait pas à s'adresser à la société de financement.

M. Hodgson: Exactement.

M. Bigg: Il s'agit d'un prêt non imposable.

M. Hodgson: Sans intérêt.

M. Bigg: En effet.

Le président: Il semble que ce versement global et son augmentation figurent au Livre blanc.

M. Hodgson: Oui, monsieur le président.

Le président: Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Peters? Les membres du Comité aimeraient-ils poser d'autres questions à M. Hodgson, M. Anderson ou M. Ward, ce matin?

M. Peters: M. Hodgson a fait mention dans cette catégorie d'amputés de guerre dont nous faisions mention. Je ne puis me rappeler que les témoignages reçus des organisations d'anciens combattants aient indiqué que ce genre d'invalidité a trait aux amputés de guerre ou quelque chose du genre. A mon avis, la plupart des membres du Comité songent à des personnes comme M. Antony Damiano. Il s'agit ici d'invalidité totale. Il est bien vrai qu'il peut y avoir d'autres facteurs.

Je suppose que vous pourriez dire qu'une personne qui souffre d'incapacité mentale, est totalement et irrévocablement invalide, mais uniquement dans une mesure de 100 p. 100 à

[*Text*]

be some confusion about these other categories that we were talking about, this 400. We were talking about these people in a totally separate kind of a category and by now it may be reduced even below the 400. This is going to be a rapidly reducing figure. It may be added that there may be others join that category, but it is unlikely that it is going to be added to as fast as it decreases.

If you use the figure 400, 600, 800 and on up to 1200, I can see where you can broaden your criteria on who qualifies. Somebody may qualify a little bit so he gets $400, but it is the maximum that the Committee is faced with. It is not a sliding scale, it is incapacity such as Mr. Damiano has. When we use the word "amputation" or something of that nature we are not fully describing the category that I have in mind and I think the Committee has in mind for this multiple incapacitation.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, in my comments I was not trying in any way to minimize the severity of the disabilities that are referred to in this group of 400 veterans. My point, on the contrary, was to indicate that there are others who on any normal basis of assessment are quite as severely incapacitated but their incapacity is of a different character.

• 1045

I do not have the particulars on that before me, but if you had a person with a combination of emphysema and renal failure, plus one or two other things that person might be just as badly off as a person among the 400.

Mr. Peters: Yes, but that is terminal. With all respect, I have had a number of emphysema cases, it is terminal and it is very progressive, and there is not any future for those people. For people like Mr. Damiano there may be a future, if we can do certain things, and mental attitude and the acceptability of his environment is going to be a major factor in that decision. In the other it is not so. As I pointed out, the person with total mental loss is irrevocably and, I suppose, as much incapacitated as you can get, except there is nothing you can do about it. As I understood it, there is a possibility of our being able to do something for these 400 by providing money which would allow them to live a different kind of life and perhaps a reasonable kind of life with their terrific disabilities.

In some cases they are not terminal, in some cases they will not improve, but there is a period or time when we can make it better

[*Interpretation*]

mon avis. Il y aura confusion au sujet des autres catégories déjà mentionnées, ce 400. Nous en parlons dans une sorte de catégorie tout à fait indépendante qui en ce moment peut être même au-dessous de 400. Ce chiffre diminuera de plus en plus. On pourrait ajouter que d'autres peuvent s'y intégrer, mais il est peu probable que le rythme d'augmentation soit aussi rapide que celui de la diminution. Si vous prenez 400, 600, 800 jusqu'à 1200, je vois comment vous pouvez élargir votre critère d'admissibilité. Une personne ne peut avoir droit à $400, mais c'est le chiffre maximum qui intéresse le Comité. Ce n'est pas tellement une question d'échelle qu'une question d'invalidité comme celle de M. Damiano... Lorsque nous employons le terme «amputation», ou quelque chose du genre, cela ne décrit pas entièrement la catégorie à laquelle je songeais. Je crois que les membres du Comité pensent à la catégorie d'infirmités multiples.

M. Hodgson: Monsieur le président, je n'essayais nullement dans mon commentaire, de minimiser la gravité des infirmités mentionnées dans ce groupe de 400 anciens combattants. Au contraire, j'essayais d'indiquer que d'après une évaluation normale, d'autres anciens combattants seraient aussi gravement invalides, mais d'une manière différente. Je

n'en possède pas tous les détails, mais si une personne souffre d'emphysème et d'insuffisance rénale et d'une ou deux autres choses, cette personne peut être tout aussi mal en point qu'une autre de ce groupe.

M. Peters: Oui, mais c'est mortel. En toute déférence, j'ai eu bon nombre de cas d'emphysème. C'est mortel. La maladie progresse rapidement et il n'y a aucune chance de salut pour ces gens. Mais pour des gens comme M. Damiano, il peut y avoir un avenir si nous pouvons faire certaines choses. La mentalité de son milieu constituera le facteur le plus important dans cette décision. Autrement dit, cela n'est pas ainsi. Comme je l'ai indiqué, la personne qui souffre d'une perte totale de ses facultés mentales est dans une situation irrévocable et, à mon avis, peu importe l'invalidité, on ne peut rien y faire. Nous pourrions encore faire quelque chose pour ces 400 personnes en leur accordant de l'argent pour vivre différemment, peut-être mieux.

Dans certains cas ce n'est pas mortel et dans certains cas il n'y aura pas d'amélioration, mais il y a des moments où nous pou-

[*Texte*]

for them simply through payment of money. I am certainly not prepared to get into a medical discussion of who can be helped and who cannot, but I think that the veterans' organizations carefully selected these 400 because money would help. With the others money was of no consideration because it is not any help to them.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I am assured that among the 1,100 cases not included in the 400 there are numerous ones just as severely handicapped, whose cases are not necessarily terminal, who would be assisted by such an allowance. In other words I am assured that the list of 400, while perfectly fine, is just not complete.

Mr. Peters: Well maybe less than 350 per cent. Maybe we should think of another category too. But I would still like us to keep that group at whatever the maximum level be. I certainly have no objection to there being a progression in between the 100 per cent now and this category. I suppose it is very hard to explain what categories they fit into, but I do not think we should build up a case that will turn this into 1,600 when we are really talking of only...

The Chairman: It seems to me what you are saying, Mr. Peters, is that the ceiling is not high enough for the most severe cases. Is that what you are saying?

Mr. Peters: No. The organizations picked out 400 people at whatever the maximum should be. There is certainly great support for those in between. But if we throw in 1,600 we are adding a different group and the consideration may be different for the extra 1,200. Maybe it should be in a different category.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, we in the Department and in the Commission are trying at the moment to work out this statement of benchmark criteria which the Minister mentioned and the schedule which would show the various kinds of amounts that would apply to different kinds of exceptional disability. Unfortunately, this will take time because there are so many different kinds of disability, but I hope that when that is available it will indicate rather clearly how severe a particular kind of systemic failure is as against a wound failure.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I have no objection to this being done—I think it has to be done.

The only point I am trying to make is that we originally had a designation, which I suppose was arrived at by a long period of application, representing a 100 per cent

[*Interprétation*]

vons adoucir leur existence avec de l'argent. Je ne peux évidemmemnt pas entrer dans une discussion médicale, mais je crois que les associations d'anciens combattants ont scrupuleusement choisi les 400 personnes que l'argent pourrait aider. Dans les autres cas, l'argent n'était pas important.

M. Hodgson: Monsieur le président, on m'assure que parmi les 1,100 cas, non compris dans les 400, il y en a bien qui comprennent des infirmités tout aussi graves et qui ne sont nécessairement pas des cas terminaux mais qui pourraient bénéficier de ces indemnités.

M. Peters: Peut-être moins que 350 p. 100. Nous devrions songer à une autre catégorie. Mais, néanmoins, j'aimerais que ce groupe reste au niveau maximum quel qu'il soit. Je ne m'oppose sûrement pas à ce qu'il y ait des paliers entre le 100 p. 100 actuel et cette catégorie. Je crois qu'il est difficile d'expliquer dans quelle catégorie il faut les classer. Mais je ne crois pas défendre une thèse qui aboutirait à 1600, quand nous ne parlons que de...

Le président: Si je comprends bien, vous dites que le maximum n'est pas assez élevé pour les cas les plus graves. C'est bien ce que vous dites?

M. Peters: Non. L'organisation a choisi 400 personnes au maximum quelqu'il soit. Il y a beaucoup d'aide pour les cas intermédiaires, mais si nous en ajoutons 1600, la considération doit être différente, pour l'autre groupe de 1200. Peut-être faudrait-il une autre catégorie.

M. Hodgson: Monsieur le président, nous essayons actuellement, au sein du ministère et de la Commission, de dresser cette question de critère dont le ministre a parlé et qui indiquerait divers montants qui devront s'appliquer aux diverses infirmités. Malheureusement, cela prendra du temps car il y a beaucoup de genres d'infirmité. Mais j'espère que lorsqu'elle sera disponible on verra comment telle déficience, par exemple, est grave par rapport à telle autre.

M. Peters: Je crois que cela doit être fait de toute façon.

Tout ce que j'essaie d'expliquer c'est que nous avions à l'origine, une désignation qui a été fixée par une longue période de requêtes et qui représente un indice de 100 p. 100. Je

[*Text*]

figure. However, I think that most of the members of the Committee agree that that 100 per cent did not represent what we had considered to be 100 per cent and that we want to establish a new maximum—and there has to be a new criteria to arrive at that maximum.

• 1050

The maximum in my opinion now—without putting any figure on it; whether it be 350 per cent or some other figure—involves 400 people, not 1,600. Whatever the bench mark is and whatever the increment is for the various categories, the top number is still only 400 whatever the figure we arrive at. By the statement of the Minister putting into that category a larger number and then laying out how much money this would cost we are arriving at a figure that I do not want to support, because we have not really set the criteria, the increment that will be beyond what is now currently our 100 per cent.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the cases added by the Minister really were added on the grounds that their disability is quite as severe as the other group only it does not happen to be included in the category of multiple disability. It is functional disability of different kinds.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, we will be hearing representatives of the Legion and others again and I think so there will be no misunderstanding—and perhaps they understand already what the Deputy Minister and the Minister have been speaking about—perhaps the Deputy Minister could give us a few more examples of the types of veterans in this additional 1,100 category so that the veterans associations will be able to make a study and we will get some reply from them.

The Chairman: I wonder whether Dr. Hodgson would like to take some notice on this before answering. We could have another meeting with the departmental officials. Members of the Committee might also want to read the Minister's statement and study more carefully the transcript of today. Then I think the steering committee should meet and look at the subsequent agenda. Would that be agreeable? Are there other questions that other members want to ask at this point? Mr. Bigg?

Mr. Bigg: I believe we met here for approximately three weeks altogether. I was wondering whether any further consideration has been given to remuneration for this type of

[*Interpretation*]

crois que la plupart des membres du Comité reconnaissent que 100 p. 100 ne représente pas ce que nous considérons comme 100 p. mum, il doit y avoir un nouveau critère pour 100. Nous voulons établir un nouveau maxiarriver à ce maximum.

Sans avoir à présenter de chiffres, le maximum de 350 p. cent ou plus, mettrait en cause 400 personnes et non pas 1,600. Quelle que soit la borne de nivellement et quelles que soient les augmentations pour les diverses catégories, il n'y en aurait que 400. Si l'on met un plus grand nombre de personnes dans cette catégorie en faisant l'étude des frais de cette initiative, on arrivera alors à un chiffre que je ne peux pas appuyer car nous n'avons pas encore établi les critères d'augmentation qui dépasseront ce qui est maintenant le 100 p. 100.

M. Hodgson: Monsieur le président, les additions que le ministre a faites l'ont été en partant du motif que leur incapacité est aussi grave que celle de l'autre groupe, mais cette incapacité n'est pas incluse dans la catégorie des infirmités multiples. C'est une infirmité fonctionnelle.

M. Weatherhead: Monsieur le président, nous entendrons évidemment les représentants de la Légion et d'autres organisations, pour qu'il n'y ait pas de malentendu. Il se peut qu'ils comprennent déjà ce que le ministre et le sous-ministre ont déclaré. Ce dernier pourrait peut-être nous donner quelques autres exemples des genres de vétérans qui font partie de cette catégorie additionnelle de 1,100 personnes afin que les associations des anciens combattants puissent faire une étude elles-mêmes et nous donner une réponse précise.

Le président: M. Hodgson voudrait-il prendre note de cela avant de répondre? Nous pourrions avoir une autre réunion avec les fonctionnaires du Ministère, lire la déclaration du ministre et l'étudier soigneusement. Le Comité de direction devrait sans doute se réunir et établir notre horaire. Est-ce que cela vous agrée? Les députés ont-ils d'autres questions à poser à ce moment-ci? Monsieur Bigg?

M. Bigg: Nous avons siégé pendant trois semaines je crois, en tout et partout. Je me demande si l'on avait étudié encore de façon plus approfondie la question de la rémunéra-

[*Texte*]

thing. I would not like to see established as a precedent our spending vacations on committee duty without a little consideration for the out-of-pocket expenses. I think it should be brought up to the right people. I do not know what the proper procedure is.

The Chairman: Mr. Bigg, this is a matter which involves more than this Committee. There are spokesmen from different parties here.

Mr. Knowles: Do you see me shaking my head?

The Chairman: Mr. Knowles, I see you shaking your head so...

Mr. Bigg: There are some people that have solved the problem of needing money to live on, but I have not solved that problem yet.

The Chairman: Yes, Mr. Bigg. We shall adjourn at this point and, presumably, have one more meeting with the officials of the Department, and possibly the Minister if this can be arranged.

[*Interprétation*]

tion pour ce genre d'activités. Il ne faudrait pas créer un précédent et passer chaque congé d'été en devoir sans qu'il y ait considération pour les dépenses en cause. Il faudrait signaler cette question aux autorités, je ne connais pas la procédure.

Le président: C'est une question qui n'intéresse pas seulement le Comité; les porte-parole des divers partis sont ici.

M. Knowles: Me voyez-vous branler la tête?

Le président: Oui, je vous vois, mais...

M. Bigg: Certaines personnes ont réglé le problème de vivre sans argent, mais je ne l'ai pas encore résolu.

Le président: Oui, monsieur Bigg. Alors nous pouvons lever la séance maintenant et nous aurons sans doute une autre réunion avec les fonctionnaires du Ministère et peut-être avec le ministre. Merci.

APPENDIX "A"

Department of Veterans Affairs
Deputy Minister

October 16, 1969.

Mr. P. E. Reynolds,
Research Director,
Veterans Affairs Committee.
Standing Committee on Veterans Affairs

With reference to your memorandum of September 26th, I am enclosing information on points mentioned in your list. Kindly advise if further clarification of any of these points is required.

You will recall that you agreed that I should ignore Questions 11 and 15, as you were making other arrangements on these two. I have also omitted comments on Questions 3 and 12 as my Minister is planning to cover these two matters in detail when he next appears before the Committee.

J. S. Hodgson
Deputy Minister.

Encl.

POINTS WHICH MAY REQUIRE CLARIFICATION

QUESTION: 1. Information regarding:

(1) The policy of other countries with respect to multiple disabilities;

(2) the base used by other countries for a 100 per cent disability pension.

ANSWER: 1. Most disability pension plans accept the fact that the level of 100 per cent represents that level for pension purposes, but does not necessarily mean that the individual concerned is completely helpless. This is emphasized in that the plans provide that the amount of pension at that level of assessement will not be affected by the fact that the pensioner is able to work and to earn. As a result, there is a relatively wider range of disablement among the 100 per cent level of pensioners. These varying levels may be the result of multiple disabilities, or may be due to a disease affecting multiple functions or body systems, or conversely may be the result of multiple diagnoses where the functional disability is single. It is felt, therefore, that any consideration of the more seriously disabled in the 100 per cent class should not be restricted to "multiple disabilities".

APPENDICE «A»

Le 16 octobre 1969

Monsieur P. E. Reynolds
Directeur de la recherche
Comité des Affaires des anciens combattants
Comité permanent des Affaires des anciens combattants

Suite à votre mémorandum du 26 septembre, je vous fais parvenir de la documentation sur les questions mentionnées dans votre liste. Si l'une ou l'autre de ces questions nécessite des explications supplémentaires, veuillez s'il vous plaît me le faire savoir.

Vous aviez consenti à ce que je m'abstienne de commenter les questions 11 et 15 puisque vous aviez pris d'autres dispositions à leur sujet. En outre, je n'ai fait aucune observation sur les questions 3 et 12 puisque le ministre lui-même a l'intention d'y répondre en détail devant le Comité.

J. S. Hodgson
Sous-ministre

P.J.

QUESTIONS QU'IL FAUDRA PEUT-ÊTRE APPROFONDIR

QUESTION: 1. Documentation concernant:

(1) la politique des autres pays par rapport aux infirmités multiples;

(2) la base d'admissibilité à la pension utilisée par les autres pays dans le cas d'une pension à 100 p. 100.

RÉPONSE: 1. La plupart des programmes relatifs aux pensions d'invalidité admettent un plafond de 100 p. 100 pour l'évaluation des pensions, ce qui ne signifie pas forcément que le sujet auquel il s'applique est totalement invalide. Cela est mis en évidence du fait que les programmes stipulent que le montant de la pension à ce niveau d'évaluation ne doit pas être influencé par le fait que l'ayant droit est apte à travailler et à gagner. La catégorie des pensions à 100 p. 100 recouvre donc un nombre relativement grand d'infirmités. Ces divers niveaux peuvent résulter d'infirmités multiples ou être dûs à une maladie qui affecte plusieurs fonctions ou plusieurs organes ou, d'autre part, elles peuvent découler de plusieurs diagnostics là où l'infirmité fonctionnelle est unique. Il est donc nécessaire, lorsqu'on examine le cas des infirmes les plus gravement atteints, dans la catégorie des pensionnés à 100 p. 100, de ne pas s'en tenir à la désignation «infirmités multiples».

There are a number of ways in which severe, very severe and multiple disabilities are compensated in a number of countries. These were recorded in the reports issued following the Second World War Veterans Federation Convention held at The Hague in 1961, and it is from these reports that the following summaries are taken. Some countries recognize the principle by paying progressive pensions, that is, the pension paid increases in greater proportion than the assessment of the disability:

Austria: the compensation at the 100 per cent level is 3 1/10 times greater than that paid at the 50 per cent level.

Belgium: 100 per cent about 3½ times the 50 per cent rate.

France: 100 per cent about 2½ times the 50 per cent rate.

Germany: 100 per cent about 3 times the 50 per cent rate.

U.S.A.: 100 per cent about 3⅓ times the 50 per cent rate.

Yugoslavia: 100 per cent is 5 times the 50 per cent rate.

Even beyond the use of the progressive rates of basic disability pension, the acknowledgement of severe, serious or very severe disabilities is not always restricted to those within the group of 100 per cent disabled. Further the pension system in some countries varies around these categories and additional allowances are subject to them. In the profiles which are summarized below, therefore, the system is outlined, rather than referring only to those in the 100 per cent category.

Austria

(i) uses the progressive rate of pension,

(ii) pays an additional allowance to those who are "seriously" disabled, i.e., 50 per cent pensioner or more. This additional allowance at maximum rates is:

at 50 per cent . . . 1⅓ times the basic pension
at 80 per cent . . . 1.05 times the basic pension
at 90 per cent -100 per cent . . . .9 times the basic pension

the full rate of the additional allowance is subject to a total income limitation. Should the pensioner be in receipt of a Constant

Dans un certain nombre de pays, il existe plusieurs formes de compensation pour les infirmités graves, très graves ou multiples. Elles se trouvent dans les rapports publiés à la suite du Congrès de la Fédération des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, qui s'est tenu à La Haye, en 1961, et les études suivantes sont extraites de ces rapports. Quelques pays admettent ce principe en versant des pensions progressives, c'est-à-dire que la pension versée augmente dans une proportion supérieure à l'évaluation de l'infirmité:

Autriche: la compensation du niveau de 100 p. 100 est de 3,1 fois supérieure à celle du niveau de 50 p. 100.

Belgique: la compensation du niveau de 100 p. 100 est presque 3 fois et demie supérieure à celle du niveau de 50 p. 100.

France: la compensation du niveau de 100 p. 100 est d'environ 2 fois et demie supérieure à la compensation du niveau de 50 p. 100.

Allemagne: la compensation du niveau de 100 p. 100 est d'environ 3 fois supérieure à la compensation du niveau de 50 p. 100.

États-Unis: la compensation du niveau de 100 p. 100 est d'environ 3,3 fois supérieure à la compensation du niveau de 50 p. 100.

Yougoslavie: la compensation du niveau de 100 p. 100 est égale à 5 fois la compensation du niveau de 5 p. 100.

Même en dehors de l'usage des taux progressifs de pension d'invalidité, de base l'évaluation des infirmités importantes graves ou très graves ne se limite pas toujours aux sujets appartenant à la catégorie des handicapés à 100 p. 100. En outre, le régime de pension de certains pays est quelque peu différent de ces catégories et des allocations supplémentaires en dépendent. Par conséquent, dans les études résumées ci-après, le régime est présenté dans son ensemble et ne se limite pas aux pensionnés à 100 p. 100.

Autriche:

(i) utilise le taux progressif de pension,

(ii) verse une allocation supplémentaire aux sujets qui sont gravement handicapés, c'est-à-dire les pensionnés à 50 p. 100 ou davantage. Cette allocation supplémentaire, à son taux maximum, est de:

50 p. 100 . . . soit 1 fois et ⅓ supérieure à la pension de base
80 p. 100 . . . 1.05 fois supérieure à la pension de base
90 p. 100-100 p. 100 . . . 9 fois supérieure à la pension de base.

le taux maximum de l'allocation supplémentaire peut être limité par un plafond de revenu. Si le pensionné reçoit une allocation

Attendance Allowance the income ceiling is not considered.

(iii) If the seriously disabled (50 per cent or more) pensioner has no income but the pension he is then provided with a "food allowance" equal to about 1/3 of the 100 per cent pension rate.

(iv) Allowances for a wife and children—equal to 1/9 of the 100 per cent pension rate —are payable only within the income ceiling limitation applied to the additional pension for the seriously disabled.

(v) The Constant Attendance Allowance is paid to the 50 per cent pensioner or above when the pensioner is dependent upon another person because of war disabilities. If the pension rate is 90 per cent-100 per cent all disabilities are considered. It is paid at five levels dependent upon the gravity of the disabilities and the cost of the care which is required.

Level 1 equal to about 100 per cent basic pension
level 2 equal to about 1.4 times the 100 per cent basic pension
level 3 equal to about 1.8 times the 100 per cent basic pension
level 4 equal to about 2.4 times the 100 per cent basic pension
level 5 equal to about 2.9 times the 100 per cent basic pension

Belgium

(i) uses the progressive rate system for disability pensions.

(ii) Pensions are paid at three levels, 'lower', 'intermediate' and 'higher', with the higher rate being 20 per cent above the lower. The 'higher' rate is paid to amputees and the seriously disabled (100 per cent).

(iii) "Superpension" is paid in two categories to those at the 100 per cent level ('higher rate'):

—2.6 per cent of the 100 per cent rates for each 10 degrees above the 100 per cent.

—for those considered "seriously mutilated and disabled" at 5 per cent of the 100 per cent rate for each 5 degrees of disability above 100 per cent.

(iv) Constant Attendance Allowance is paid where the disability is pensionable and results in the need for care by another person. There are five categories each divided into levels.

(v) A special indemnity is granted to amputees (single) pensioned at the 80, 85 and 90 per cent levels. The amounts are approx-

de soins permanents, on ne tient plus compte du plafond de revenu.

(iii) Si le sujet gravement handicapé (50 p. 100 ou plus) n'a d'autre revenu que la pension, il reçoit une allocation de subsistance égale au tiers environ du taux de pension à 100 p. 100.

(iv) Allocations pour le conjoint et les enfants—égales à 1/9 du taux de pension à 100 p. 100—elles ne peuvent être versées que dans la limite du plafond de revenu qui s'applique aux pensions supplémentaires destinées aux handicapés graves.

(v) L'allocation de soins permanents est versée aux pensionnés à 50 p. 100 ou au-delà lorsqu'ils dépendent d'une autre personne en raison d'une invalidité de guerre. Si le taux de pension varie entre 90 et 100 p. 100, toutes les infirmités entrent en ligne de compte. Cette allocation est versée selon cinq critères qui dépendent de la gravité des infirmités et du coût des soins nécessaires.

catégorie 1: allocation environ égale à la pension de base à 100 p. 100
catégorie 2: allocation égale à environ 1.4 fois la pension de base à 100 p. 100
catégorie 3: allocation égale à environ 1.8 fois la pension de base à 100 p. 100
catégorie 4: allocation égale à environ 2.4 fois la pension de base à 100 p. 100
catégorie 5: allocation égale à environ 2.9 fois la pension de base à 100 p. 100

Belgique:

(i) utilise le régime de taux progressif pour les pensions d'invalidité de guerre

(ii) Les pensions sont payées selon trois catégories, inférieure, intermédiaire et supérieure; le taux supérieur dépasse de 20 p. 100 le taux inférieur. Le taux supérieur est versé aux amputés et aux handicapés graves (100 p. 100).

(iii) Une surpension est versée selon deux catégories aux sujets pensionnés à 100 p. 100 (taux supérieur)

—2.6 p. 100 des taux de 100 p. 100 pour chacune des dix catégories au-delà des 100 p. 100

—pour les sujets considérés comme gravement mutilés et handicapés, à 5 p. 100 du taux de 100 p. 100 pour chacune des cinq catégories d'invalidité supérieure à 100 p. 100.

(iv) Une allocation de soins permanents est versée lorsque l'invalide est admissible à recevoir une pension et lorsqu'il requiert l'aide d'une tierce personne. Il existe cinq catégories dont chacune comporte des subdivisions.

(v) Une indemnité spéciale est accordée aux amputés (un membre) pensionnés à 80, 85 et 90 p. 100. Les montants respectifs en sont à

imately 10 per cent, 16 per cent and 18 per cent of the 100 per cent pension ('higher' rate).

(vi) A second type of special indemnity is paid to those at the 100 per cent level basic pension for particularly serious mutilations and infirmities. The amount varies with the degree of seriousness within two rates

lower rate—about 26 per cent of 100 per cent pension rate at the 'higher' level,

higher rate—about 67 per cent of 100 per cent pension rate at the 'higher' level.

Finland

(i) uses the proportionate rate system for disability pensions.

(ii) no provisions are made for 'multiple or severe' disabilities.

(iii) a supplementary pension may be paid, based upon the cost of living in the commune in which the pensioner lives, according to income.

France

(i) uses the progressive rate system for basic disability pensions.

(ii) provides for a "superpension" of approximately 5 per cent of the 100 per cent basic pension for each degree (unit of 10 per cent of disability above 100 per cent) of disability. This "superpension" is paid in the case of multiple disabilities, one of which is sufficient to warrant a disability percentage of 100 per cent.

(iii) Constant Attendance Allowance is paid to 85 per cent pensioners or higher who are not hospitalized and require the constant attendance of another person. The rate is normally one-quarter of the basic pension increased, if necessary by the 'superpension'. In case of multiple disabilities, at least two of which, taken separately, would have resulted in entitlement to the allowance, the amount paid is equal to the pension paid.

(iv) A series of allowances are available to the seriously disabled who receive pension of at least 85 per cent.

(a) pensioned at 85 per cent—an amount equal to 1/3 of the 100 per cent pension rate.

(b) pensioned at 90 per cent—an amount equal to 2/5 of the 100 per cent pension rate.

(c) pensioned at 95 per cent—an amount equal to 11/20 of the 100 per cent pension rate.

peu près de 10 p. 100, 16 p. 100 et 18 p. 100 de la pension à 100 p. 100 (taux supérieur).

(vi) Une seconde forme d'indemnité spéciale est versée aux sujets pensionnés à 100 p. 100 dans le cas de mutilations et d'infirmités particulièrement graves. Le total varie en fonction du degré de gravité et selon deux taux:

taux inférieur—environ 26 p. 100 du taux de pension à 100 p. 100, pour la catégorie supérieure,

taux supérieur—environ 67 p. 100 du taux de pension à 100 p. 100, pour la catégorie supérieure.

Finlande

(i) utilise le régime de taux proportionnel pour les pensions d'invalidité

(ii) il n'existe aucune disposition particulière en ce qui concerne les infirmités multiples ou graves.

(iii) une pension supplémentaire peut être versée, qui est calculée d'après le coût de la vie dans la commune où réside le pensionné, et selon son revenu.

France

(i) utilise le régime de taux progressif comme pension d'invalidité de base

(ii) accorde une surpension s'élevant à 5 p. 100 environ de la pension de base à 100 p. 100, pour chaque degré d'invalidité (l'unité d'invalidité de 10 p. 100 au-delà de 100 p. 100). Cette surpension est versée dans le cas d'infirmités multiples dont une seule suffit à garantir un pourcentage d'invalidité de 100 p. 100.

(iii) L'allocation de soins permanents est versée aux pensionnés à 85 p. 100 et au-delà lorsque ceux-ci ne sont pas hospitalisés et qu'ils requièrent les soins constants d'une autre personne. Le taux s'élève normalement à 1/4 de la pension de base, majoré, si nécessaire, de la surpension. Dans le cas d'infirmités multiples, lorsque deux d'entre elles au moins, considérées séparément, donneraient droit à l'allocation, celle-ci est égale à la pension versée.

(iv) Une série d'allocations peuvent être obtenues par un handicapé grave pensionné à 85 p. 100 au moins.

a) pensionné à 85 p. 100—le montant s'élève à 1/3 de la pension à 100 p. 100.

b) pensionné à 90 p. 100—le total s'élève à 2/5 de la pension à 100 p. 100.

c) pensionné à 95 p. 100—le total s'élève à 11/20 de la pension à 100 p 100.

(d) pensioned at 100 per cent—an amount equal to 2/3 of the 100 per cent pension rate.

The above allowances are paid at one-half the above amounts if the recipient receives an "allowance for the severely disabled"—see item (v) below.

(e) a person in receipt of superpension—an amount equal to 1 1/10 of the 100 per cent pension rate.

(f) a recipient of the constant attendance allowance—an amount equal to $3\frac{3}{5}$ of the 100 per cent pension rate, or if the recipient is blind, a multiple amputee or a paraplegic at $4\frac{1}{2}$ times the 100 per cent pension rate.

(g) a person in receipt of superpension and constant attendance allowance—an amount equal to 15 per cent of the 100 per cent pension rate.

(h) for single limb amputees not receiving allowances for the severely disabled (item (v) below)—an amount ranging from 5 per cent to 30 per cent of the 100 per cent pension rate, dependent upon the gravity of the case.

(i) for those who receive 95-100 per cent pension for multiple disabilities, do not receive superpension or constant attendance allowance, but have one disability of at least 85 per cent—an amount ranging from 12 per cent to 112 per cent of the 100 per cent pension rate.

(j) for the loss of two symmetrical limbs an amount equal to about twice the 100 per cent pension rate, reduced to about $1\frac{3}{4}$ of the rate if the pensioner receives an allowance under item (v) below, for the loss of two non-symmetrical limbs an amount equal to $1\frac{3}{5}$ of the rate if an allowance is paid under item (v) below.

In the foregoing allowances (a), (b), (c), (d), (e) and (f) may not be received concurrently. Allowance (g) may not concur with (f). Allowance (i) may concur with allowances (c) and (d) but not with allowances (e), (f), (g) and (i). Allowance (j) may concur with (f) and (g). Allowances for the severely disabled (see (v) below) may not concur with (h) and (i).

(v) Allowances for the severely disabled are paid to pensioners who are either:

d) pensionné à 100 p. 100—le total s'élève au 2/3 de la pension à 100 p. 100.

Si le bénéficiaire perçoit une allocation d'invalidité grave, il ne reçoit que la moitié des allocations ci-dessus mentionnées... voir l'article (v) ci-dessous.

e) sujet recevant une surpension—le total s'élève à 1 et 4/10 de la pension à 100 p. 100.

f) bénéficiaire d'une allocation de soins permanents . le total s'élève à 3 et 3/5 de la pension à 100 p. 100, ou si le bénéficiaire souffre de cécité, d'amputations multiples ou de paraplégie, l'allocation s'élève à 4.5 p. 100 de la pension à 100 p. 100.

g) sujet recevant une surpension et une allocation de soins permanents... l'allocation s'élève à 15 p. 100 de la pension à 100 p. 100.

h) dans le cas d'une personne amputée d'un seul membre et ne percevant pas l'allocation d'invalidité grave (voir ci-dessous l'article (v))... l'allocation varie entre 5 et 30 p. 100 de la pension à 100 p. 100 et dépend de la gravité du cas.

i) pour les sujets qui reçoivent une pension variant entre 95 et 100 p. 100 en raison d'infirmités multiples mais ne perçoivent pas la surpension ni l'allocation de soins permanents et dont l'infirmité est évaluée à 85 p. 100 au moins... l'allocation varie entre 12 et 112 p. 100 de la pension à 100 p. 100.

j) pour la perte de deux membres pairs, l'allocation s'élève à environ deux fois le montant de la pension à 100 p. 100, mais elle est réduite d'environ 1 3/4 de cette pension si le pensionné perçoit une allocation en vertu de l'article (v), pour la perte de deux membres impairs, le sujet reçoit une allocation égale à 1 et 3/5 de la pension à 100 p. 100 dans le cas où une autre allocation est versée en vertu de l'article (v).

Les allocations ci-dessus mentionnées *a*), *b*), *c*), *d*), *e*) et *f*) ne peuvent pas être perçues simultanément. L'allocation *g*) ne peut pas être perçue en même temps que *f*). L'allocation *i*) peut être perçue en même temps que les allocations *c*) et *d*) mais non pas en même temps que les allocations *e*), *f*), *g*) et *i*). L'allocation *j*) peut être reçue en même temps que *f* et *g*). Les allocations d'invalidité grave (voir l'article (v)) ne peuvent pas être versées en même temps que *h*) et *i*).

(v) Les allocations aux invalides graves sont versées aux pensionnés dans les cas suivants:

—amputees, blind, paraplegics, brain injured with epilepsy, epileptic equivalence or insanity, or,

—persons afflicted with: a disability entailing, in itself, a disability percentage of at least 85%; or, multiple disabilities of which the first two entail a total disability of at least 85% the first three 90% the first four 95% the first five 100%; but one of which entails, in itself, a percentage of at least 60%.

The value of the allowances range from approximately one-half of the 100% disability pension to two and seven-tenths of that rate.

(vi) An "allowance for unemployables" which is a guarantee of an income level, including the disability pension and personal income, not lower than:

—for those under age 65...four times the 100% disability pension level.

—for those over age 65...three and one-fifth times the 100% disability pension level.

Germany

(i) uses the progressive rate of pension.

(ii) provide "additional allowances" for those in the 100% category at three levels:

level one... 1/10 of 100% pension rate,
level two... 1/5 of 100% pension rate,
level three... 1/3 of 100% pension rate.

(iii) Constant Attendance Allowance, paid at five levels ranging from 1/2 the 100% pension rate to 1 3/4 times that rate, is not dependent upon the receipt of additional allowances.

(iv) A 'compensation pension' additional to the foregoing may be paid to 50% - 100% pensioner whose economic situation requires it. This pension is equal to the 100% pension rate and is proportional down to 50%. It also includes a flat rate payment for a wife (1/8 of 100% disability rate) and for each child (1/5 of 100% rate).

(v) An allowance for "professional damage" is paid to those in the 100% group, ranging from 3/20 of the 100% rate to 1 1/2 times that rate, to compensate for the loss of professional income resulting from the pensioned condition.

(vi) The basic disability pension is increased for those in the 50% to 100% categories by 1/20 of the 100% rate on reaching age 65.

—amputés, aveugles, paraplégiques, sujets dont le cerveau est atteint en raison d'épilepsie ou d'une maladie analogue à l'épilepsie, malades mentaux,

—personnes atteintes d'une infirmité qui à elle seule est évaluée à 85 p. 100 moins: ou bien, infirmités multiples dont les deux premières sont évaluées à 85 p. 100 au moins les trois premières à 90 p. 100 les quatre premières à 95 p. 100 et les cinq premières à 100 p. 100 mais dont l'une, à elle seule, est évaluée à 60 p. 100 au moins.

Le montant des allocations varie approximativement entre la moitié et les deux et sept dixièmes de la pension d'invalidité à 100 p. 100.

(vi) Une allocation est versée aux sujets incapables de travailler, leur garantissant un revenu, y compris la pension d'invalidité et le revenu personnel; il est supérieur

—pour les personnes ayant moins de 65 ans... à quatre fois la pension d'invalidité à 100 p. 100

—pour les personnes de plus de 65 ans... trois fois et un cinquième la pension d'invalidité à 100 p. 100.

Allemagne

(i) utilise le taux progressif de pension

(ii) accorde des allocations supplémentaires aux pensionnés à 100 p. 100, à trois niveaux;

niveau 1—1/10 de la pension à 100 p. 100
niveau 2—1/5 de la pension à 100 p. 100
niveau 3—1/3 de la pension à 100 p. 100.

(iii) L'allocation de soins permanents versée à cinq niveaux allant de la moitié de la pension à 100 p. 100 jusqu'à 1 fois et 3/4 cette même pension, ne dépend pas des allocations supplémentaires qui peuvent être perçues.

(iv) En plus, des allocations déjà citées, une pension de compensation peut être versée aux pensionnés entre 50 et 100 p. 100 dont la situation financière est insuffisante. Cette pension est égale à la pension à 100 p. 100 et varie proportionnellement jusqu'à 50 p. 100. Elle comprend en outre un taux forfaitaire pour le conjoint (1/8 de la pension à 100 p 100) et pour chaque enfant (1/5 de la pension à 100 p. 100).

(v) Une compensation de «dommage professionnel» est versée aux pensionnés à 100 p. 100 et varie entre 3/20 de la pension à 100 p. 100 et 1 1/2 fois ce taux pour pallier la perte du revenu professionnel résultant de l'invalidité.

(vi) Lorsque les sujets pensionnés entre 50 et 100 p. 100 atteignent l'âge de 65 ans, la pension de base est augmentée de 1/20 de la pension à 100 p. 100.

Italy

(i) The proportionate rate system of pensions is followed commencing at 30%.

(ii) A superpension may be paid when the disability is considered to exced 100%. The maximum level of superpension is equivalent to $\frac{3}{4}$ of the 100% disability pension rate.

(iii) A series of allowances are provided for "super-disability". There are eight categories covering multiple amputations at various levels, virtually absolute blindness, severe cases of lesions to the central nervous system, insanity, and tuberculosis. The allowances range from $\frac{3}{4}$ of the 100% pension rate to 2 and 7/100 of that rate.

(iv) "Multiple allowances" are paid where there are multiple disabilities of which one is rated at 100% or at 80% (there is no pension level between 80% and 100% in the Italian system).

100% disability:

where there are two disabilities—the first rated at 100%—and both fall in the category calling for super-disability ((iii) above), the allowance may range from an amount equal to one-half the 100% basic level to $\frac{3}{4}$ of that level. If there is no entitlement for either disability under item (iii) the allowance will range from 3/100 of the 100% disability pension rate to about 4/10 of that rate.

80% level:

Where the first disability is rated at 80% and the remaining disabilities do not bring the total to 100% the range of the allowance will be from one-tenth to one-half of the rate difference between 80% and 100%.

Multiple disability and super-disability allowances may be cumulated.

(v) Constant Attendance Allowance is granted to the 100% pensioners who receive also allowances under item (iii) above, in order to pay for the service of an attendant.

Japan

(i) It is not known whether the system is progressive or proportionate.

(ii) There are eight levels of pension, a special category (entitling to the maximum pension), two levels for total disability and five levels for partial disability. Only the most severely disabled are placed in the special category.

Italie

(i) Utilise le régime proportionnel de pensions commençant à 30 p. 100.

(ii) Une surpension peut être versée lorsque l'invalidité est évaluée à plus de 100 p. 100. Le taux maximum de surpension équivaut au $\frac{3}{4}$ de la pension à 100 p. 100.

(iii) Une série d'allocations sont versées aux grands invalides de guerre. Il existe huit catégories qui comprennent les amputations multiples à différents niveaux, la cécité totale, les graves lésions atteignant le système nerveux, les maladies mentales et la tuberculose. Les allocations varient entre les $\frac{3}{4}$ du taux de pension à 100 p. 100 et les 2 et 7/100 de ce même taux.

(iv) Des allocations multiples sont versées dans le cas d'infirmités multiples dont l'une est estimée à 100 p. 100 ou à 80 p. 100. (Dans le régime italien, il n'existe aucun niveau de pension entre 80 p. 100 et 100 p. 100).

Infirmité évaluée à 100 p. 100:

Dans le cas de deux infirmités simultanées—la première évaluée à 100 p. 100—et lorsque toutes les deux font entrer le sujet dans la catégorie des grands invalides de guerre (voir l'article (iii) ci-dessus), l'allocation peut varier entre la moitié du niveau de base à 100 p. 100 et les 5/6 de ce même niveau. Si l'invalidité n'est pas admissible à l'une des catégories décrites par l'article (iii), l'allocation pourra varier entre les 3/100 du taux de pension d'invalidité à 100 p. 100 et environ les 4/10 de ce même taux.

Niveau de 80 p. 100:

Lorsque la première infirmité est évaluée à 80 p. 100 et que l'évaluation des autres infirmités ne porte pas le total à 100 p. 100, l'allocation varie entre 1/10 et la moitié de la différence du taux entre 80 et 100 p. 100.

Les allocations pour infirmités multiples et les allocations aux grands invalides peuvent être touchées simultanément.

(v) L'allocation de soins permanents est versée au pensionné à 100 p. 100 qui reçoit également une allocation en vertu de l'article (iii) ci-dessus mentionné, afin qu'il puisse payer les services d'une tierce personne.

Japon

(i) On ne sait pas si le régime y est progressif ou proportionnel.

(ii) Il existe huit niveaux de pension, une catégorie spéciale (donnant droit à la pension maximum), deux niveaux dans le cas d'une invalidité totale et cinq niveau dans le cas d'une invalidité partielle. Seuls les grands invalides entrent dans une catégorie spéciale.

(iii) Constant Attendance Allowance is granted only at the 100% level. The rate is about 10% of the pension paid at the special category level.

Netherlands

(i) There are no flat pension rates as such. The pension rate varies in accordance with the income of the pensioner at the time he was disabled. The amount of this income is considered the basic pension and 100% disability would result in a comparable payment.

(ii) In the case of 100% permanent disability, an increase of 40% is provided where the cause of the disability is the anatomic or functional use of two limbs, total blindness, or incurable insanity.

New Zealand

(i) Little is reported of the actual system of pensions in New Zealand.

(ii) The basic pension rate at 100% is increased by 55% in case of total blindness or multiple or particularly severe disabilities.

(iii) Constant Attendance Allowance is paid to remunerate a person whose services are indispensable owing to disability.

England

(i) The basic pension system is proportionate to the degree of disability.

(ii) Details of current payment rates and allowances are contained in the answer to Question 25.

United States

(i) The pension rate system is of the progressive type.

(ii) Specially designated disabilities are removed from the basic rate scale and paid at separate levels.

(iii) The details of this system are provided in the answer to Question 25.

Yugoslavia

(i) The progressive pension rate system is used.

(ii) There are two rates for the 100% level, the higher of which is paid only to the very seriously disabled who are also in receipt of the Constant Attendance Allowance. This special rate is approximately 30% higher than the basic 100% rate level.

(iii) The Constant Attendance Allowance, equal to two-thirds of the basic 100% disabili-

(iii) L'allocation de soins permanents n'est accordée qu'au niveau de 100 p. 100. Le taux s'élève à environ 10 p. 100 de la pension versée au niveau de la catégorie spéciale.

Pays-Bas

(i) Il n'existe pas de taux de pension forfaitaire en tant que tel. Le taux de pension varie selon le revenu du pensionné au moment où il est devenu invalide. Le montant de ce revenu constitue la pension de base et l'infirmité évaluée à 100 p. 100 serait compensée de la même manière.

(ii) Dans le cas d'une infirmité permanente évaluée à 100 p. 100, une augmentation de 40 p. 100 est accordée si le sujet est privé de l'usage de deux membres, s'il est totalement aveugle ou bien s'il souffre d'une maladie mentale incurable.

Nouvelle-Zélande

(i) On sait peu de choses du régime de pensions qui existe actuellement en Nouvelle-Zélande.

(ii) Le taux de pension de base à 100 p. 100 est majoré de 55 p. 100 dans le cas de cécité totale ou d'infirmités multiples ou particulièrement graves.

(iii) L'allocation de soins permanents est versée afin de rémunérer une personne dont les services sont indispensables au sujet en raison de son infirmité.

Angleterre

(i) Le régime de pensions est proportionnel au degré d'invalidité.

(ii) Les détails des allocations et des taux couramment versés se trouvent dans la réponse à la question 25.

États-Unis

(i) Le régime de pensions est progressif.

(ii) Les infirmités ayant une désignation spéciale n'apparaissent pas dans l'échelle de base et reçoivent une compensation selon différents niveaux.

(iii) Les détails de ce régime se trouvent dans la réponse à la question 25.

Yougoslavie

(i) Le régime progressif est en vigueur.

(ii) Il existe deux taux au niveau de 100 p. 100 dont le plus élevé n'est appliqué qu'aux sujets très gravement handicapés qui touchent également l'allocation de soins permanents. Ce taux spécial est d'environ 30 p. 100 supérieur au niveau du taux de base à 100 p. 100.

(iii) L'allocation de soins permanents, égale au 2/3 du taux d'invalidité à 100 p. 100, est

ty rate is paid to those who are 100% disabled and who need the constant attendance of another person.

(iv) A Supplementary Pension is paid only to those who are obliged to live exclusively or chiefly on their basic pension. This pension, also known as the "Allowance for Material Security" ranges from 4/5 of the basic 100% rate to 9/10 of that rate.

1. (2) Little information is available concerning the base used by other countries for a 100% disability pension. The data which is available is contained in the preamble to the answer to Question 25 which deals with the difficulties encountered in attempting to make comparisons on an international basis of the quantum of pension rates.

QUESTION: 2. Clarification concerning the 100 per cent pension who believes he is entitled to the additional payment referred to in the White Paper:

(1) will he be required to apply for it.

(2) further information with reference to the exercise of discretion in making the award of an additional payment.

ANSWER: 2. (1) It is anticipated that in many cases when the appropriate legislation has been enacted, eligibility can be determined by review of the files of those concerned. On the other hand it will no doubt be permissible for the 100 per cent pensioner to make application for the additional payment.

(2) The conditions governing these payments will presumably be set forth in due course in the draft legislation on the subject. It is anticipated that the discretion will relate to

(a) entitlement

(b) the amount of the additional payment

(c) the purposes for which the additional payment is made available.

Payment or payments will be made as of right.

QUESTION: 3. Clarification that Appeal Division and Entitlement Hearing Division are completely separate. The White Paper is vague as to the role of the Chairman and Deputy Chairman. The White Paper also implies that the Appeal Division and the Entitlement Hearing Division would be staffed by Commissioners presently appointed to the Commission with no provision for new blood.

versée à ceux dont l'infirmité est estimée à 100 p. 100 et qui requièrent l'aide permanente d'une autre personne.

(iv) Une pension supplémentaire n'est versée qu'aux personnes dont la source de revenu unique ou essentielle est la pension de base. Cette pension, également connue sous le nom d'allocation de sécurité matérielle, varie entre les 4/5 du taux de base à 100 p. 100 et les 9/10 de ce même taux.

1. (2) On possède peu de renseignements sur ce que les autres pays utilisent comme critère de base pour accorder une pension d'invalidité à 100 p. 100. Les données qu'on a pu obtenir figurent dans l'introduction de la réponse à la question 25: celle-ci traite des difficultés qui s'élèvent lorsqu'on essaie d'établir des comparaisons entre les montants relatifs aux taux de pension en vigueur dans les divers pays du monde.

QUESTION: 2. Renseignements concernant le pensionné à 100 p. 100 qui estime être admissible à recevoir un versement supplémentaire tel qu'il en est fait mention dans le Livre blanc:

(1) Attend-t-on de lui qu'il en fasse la demande.

(2) De plus amples renseignements quant à la décision à prendre au sujet d'un versement supplémentaire.

RÉPONSE: 2. (1) Il est prévu que, dans un grand nombre de cas, lorsqu'une loi appropriée sera mise en vigueur, on pourra déterminer l'admissibilité en examinant de nouveau le dossier des personnes intéressées. D'autre part, il est évident que le pensionné à 100 p. 100 pourra faire une demande afin d'obtenir un versement supplémentaire.

(2) Les conditions régissant ces versements seront probablement établies, en temps utile, dans le projet de loi pertinent. On peut penser que la décision dépendra:

(a) de l'admissibilité

(b) du montant du versement supplémentaire

(c) des raisons pour lesquelles le versement supplémentaire est octroyé.

Le ou les versement(s) seront faits de droit.

QUESTION: 3. Explication du fait que la Division des appels et la Division d'admissibilité sont tout à fait distinctes. Le Livre blanc ne précise pas le rôle du président ni celui du vice-président. D'autre part, le Livre blanc laisse penser que le personnel de la Division des appels et de la Division d'admissibilité serait exclusivement composé de fonctionnaires attachés à la Commission, à l'heure actuelle.

ANSWER: 3. Please see covering memorandum.

QUESTION: 4. Clarification of reason for eliminating "two week" period referred to in recommendation 18.

ANSWER: 4. It is felt that the Woods Committee Recommendation would introduce unnecessary rigidity in the listing of cases for Entitlement Board Hearing by requiring:

(1) that the applicant's representative shall furnish the Canadian Pension Commission with a submission,

(2) that arrangements for Entitlement Board Hearing will be made after the expiration of two weeks from receipt of such submission.

There is an area of valuable flexibility in the present system of listing cases for Appeal Board Hearing which would be lost if an Entitlement Board could not be arranged until the expiry of two weeks following receipt of the submission from the applicant's representative. Occasionally for reasons beyond the control of the Veterans' Bureau of the Canadian Pension Commission, it is necessary for a case listed for hearing to be cancelled. For instance, if an applicant is admitted to hospital immediately prior to his Appeal Board Hearing, it is now possible to substitute on very short notice another case which is ready to proceed but has not been formally listed. If the Woods Committee Recommendation were implemented it would not be possible to do this, and consequently the applicant might have to wait six months or more for the next hearing.

Furthermore, an applicant or his representative may not wish to file a written submission prior to the Entitlement Board Hearing. He may prefer, for obvious reasons, to make an oral submission after all the evidence has been heard by the Board.

In order, therefore, to retain the desired flexibility, it is proposed that upon receipt of a "Notice of Readiness" (a form signed by the applicant or his representative indicating that he is ready for hearing), and a submission, if any, from the applicant or his representative, the Chairman of the Canadian Pension Commission shall then arrange for the Entitlement Board Hearing.

QUESTION: 5. Clarification of Recommendation 23(a)(i), "condition diagnosed within a period of three months of such date"., i.e., the date of enlistment.

RÉPONSE: 3. Veuillez consulter le mémorandum relatif à cette question.

QUESTION: 4. Raison pour laquelle on a éliminé l'expression «période de deux semaines» tel qu'il en est fait mention dans la recommandation 18.

RÉPONSE: 4. On a estimé que la recommandation du Comité Woods introduirait une rigidité inutile dans l'établissement de la liste des cas en vue de l'audition d'admissibilité, si elle exigeait:

(1) que le représentant du postulant présente une demande devant la Commission canadienne des pensions,

(2) que les dispositions relatives à l'audition d'admissibilité soient prises après l'expiration des deux semaines à dater du moment où cette demande est reçue.

Le système actuel selon lequel les cas sont enregistrés en vue de l'audition d'admissibilité présente une souplesse appréciable qui disparaîtrait dans le cas où l'on ne pourrait établir une division d'admissibilité avant l'échéance des deux semaines qui suivent la réception de la demande faite par le représentant du requérant. De temps à autre et pour des raisons qui échappent au contrôle du Bureau des vétérans ou de la Commission canadienne des pensions, il est nécessaire d'annuler l'audition d'un cas enregistré. Par exemple, si un postulant doit être hospitalisé immédiatement avant la séance du Bureau d'admissibilité, il est désormais possible de substituer très rapidement un autre cas prêt à être examiné mais qui n'a pas encore été enregistré officiellement. Si la recommandation du Comité Woods était en vigueur, il serait impossible d'agir ainsi, et, par conséquent, le postulant devrait attendre six mois ou davantage pour la prochaine audition.

En outre, il se peut qu'un requérant ou son représentant ne désire pas présenter de demande écrite avant la séance du Bureau d'admissibilité. Pour des raisons évidentes, il peut préférer faire une demande orale après que tous les témoignages ont été entendus par le Bureau.

Par conséquent, dans le but de maintenir la souplesse voulue, on propose que sur réception d'un «avis de disponibilité» (formule signée par le requérant ou son représentant indiquant qu'il est prêt à se présenter), et d'une demande, s'il y a lieu, de la part du requérant ou de son représentant, le président de la Commission canadienne des pensions ouvrira une séance du Bureau d'admissibilité.

QUESTION: 5. Explication de la recommandation 23 (a) (i), «toute affectation diagnostiquée dans les trois mois qui suivent la date d'enrôlement».

ANSWER: 5. The Woods Committee recommended the introduction of a presumption that the medical condition of a member of the forces be that as indicated on his enlistment documents, such presumption to be rebuttable inter alia by evidence that the condition forming the basis of a pension claim was diagnosed within a period of three months of the date of enlistment.

Although the three months period recommended by the Woods Committee is certainly adequate for a condition to become apparent, nevertheless it is considered insufficient for establishment of a diagnosis in view of the length of time often required for carrying out investigative processes resulting in diagnoses.

It is therefore proposed that the presumption be rebuttable by evidence that a condition in respect of which the application for a pension is made became apparent within three months of the commencement of paid service and was diagnosed within six months of that commencement.

QUESTION: 6. Clarification as to whether or not medical and legal opinions received by the Canadian Pension Commission or Directorate of Pensions would be available to an applicant prior to an Entitlement Hearing.

ANSWER: 6. All medical and legal opinions received by the adjudicating body which bear on a particular claim would be on the veteran's file from the time same were received.

They would no doubt be included in the factum by the veteran's advocate in the course of preparation of the claim. It would be within the discretion of the advocate (or private solicitor) to discuss any piece of evidence with the veteran applicant at any stage of the proceeding from initial to appeal.

QUESTION: 7. Question of whether or not all applicants who appear under section 7(3) should be entitled to their expenses regardless of outcome of Hearing.

ANSWER: 7. It is felt that all persons seeking pension under the Pension Act should have a right to the full procedural benefits including the proposed Entitlement Board Hearing and appeal to the Appellate Division of the Commission, regardless of whether their claims are for entitlement as such or for discretionary benefits. In other words, all applicants should have a right to a hearing in any matter in which eligibility for pension, rather than quantum of pension, is the issue to be decided.

This basic right will be extended under the system proposed by the White Paper, and

RÉPONSE: 5. Le Comité Woods a recommandé l'introduction d'une présomption stipulant que l'état de santé d'un membre des forces armées doit être reconnu comme étant celui qu'indiquent les documents datant de son enrôlement, et que cette présomption soit réfutable, entre autres motifs, s'il est évident que l'état de santé sur lequel est fondé le pourcentage de la pension a été diagnostiqué dans les trois mois consécutifs à la date d'enrôlement.

Bien que les trois mois stipulés par le Comité Woods soient certainement nécessaires pour reconnaître l'évidence d'un état de santé, il n'en demeure pas moins que cette période est insuffisante lorsqu'il s'agit d'établir un diagnostic si l'on pense à la durée souvent requise pour entreprendre toutes les enquêtes qui permettent d'établir ces diagnostics.

Il est donc proposé que la présomption soit réfutable s'il est évident que la maladie justifiant la demande de pension s'est déclarée dans les trois mois suivant l'entrée du sujet dans les programmes et qu'elle a été diagnostiquée dans les six mois consécutifs à cette entrée en activité.

QUESTION: 6. L'avis d'un médecin ou d'un juriste reçu par la Commission canadienne des pensions ou par la Direction des pensions peut-il être allégué par le requérant avant une audience d'admissibilité.

RÉPONSE: 6. L'avis d'un médecin ou d'un avocat reçu par le jury et se rapportant à une demande particulière figure dès sa réception au dossier de l'ancien combattant.

Il sera sans aucun doute inséré dans le factum par l'avocat de l'ancien combattant au cours de la rédaction de la demande. Il dépend entièrement de l'avocat (ou de l'avoué) de discuter toute preuve avec le requérant à n'importe quel stade de la procédure depuis le début jusqu'à l'appel.

QUESTION: 7. L'admissibilité des requérants auxquels s'applique l'article 7 (3) devrait-elle ou non se faire à leurs frais indépendamment de l'issue de l'audience?

RÉPONSE: 7. On estime que toute personne réclamant une pension en vertu de la Loi sur les pensions devrait pouvoir bénéficier de toute la procédure y compris l'audition d'admissibilité et l'appel auprès de la Division des appels de la Commission, indépendamment du fait que la requête vise l'admissibilité en tant que telle ou l'obtention des prestations discrétionnaires. En d'autres termes, tout requérant devrait avoir le droit d'être entendu sur toute question où il s'agit de décider l'admissibilité à la pension plutôt que le montant de celle-ci.

Ce droit fondamental sera étendu, en vertu du régime proposé par le Livre blanc, et les

applicants and witnesses appearing before the Entitlement Board will be paid the costs of transportation and may be reimbursed for expenses in the same manner and to the same extent as persons now appearing before Appeal Boards of the Canadian Pension Commission.

Under the circumstances, appearances before Commissioners pursuant to the discretionary provisions of section 7(3) of the Pension Act would be limited to disputes relating to assessment or quantum of pension. Currently, in disputes of this nature, costs are only paid if the complaint is resolved in favour of the pensioner.

QUESTION: 8. The relative merits of the basis of pension entitlement in Regular Forces claims being, "related to service" as contrasted with present and proposed basis of "arose out of or was directly connected with".

ANSWER: 8. The phrase "related to service" as a suggested replacement for "arose out of or was directly connected with service" is less definitive and does not provide a satisfactory explanation to the applicant when a claim is rejected.

"Related to service" might well be construed by the applicant as related in time, whereas the term "arose out of or was directly connected with service" provides by itself the basis for an award or refusal of same, and reflects the basic principle of service causation.

QUESTION: 9. Clarification of the reason for not accepting Recommendation 107 (pension to continue for dependent parents, brothers or sisters). The cost of implementing this recommendation is also required.

ANSWER: 9. Implementation of this Woods Committee Recommendation would depart from the fundamental principle that pension is compensation for loss suffered as a result of disability or death attributable to service, and in fact such payments would be welfare payments, as attributability of death to service would not be a condition precedent to payment of pension.

Furthermore, since payment of pensions to dependent parents, brothers and sisters would be subject to the dependency test, and the amounts which would be paid on a proportionate basis would be in many cases very small, misunderstandings could well occur and criticism arise out of such small payments where the needs are much greater.

requérants et les témoins qui paraîtront devant le Bureau d'admissibilité seront remboursés de leurs frais de transport et pourront être remboursés de leurs dépenses de la même façon et dans la même proportion que les personnes qui se présentent actuellement devant les bureaux d'appel de la Commission canadienne des pensions.

En l'occurrence, les comparutions devant les commissaires, conformément aux stipulations de l'article 7 (3) de la Loi sur les pensions, seraient limitées aux controverses relatives à l'évaluation ou au montant de la pension. Généralement, dans les controverses de ce genre, les frais ne sont remboursés que si le jugement est rendu au bénéfice du pensionné.

QUESTION: 8. Les mérites comparés de la base d'admissibilité à la pension dans les requêtes adressées par les membres des forces régulières étant «lié au service» par opposition à la base qui est actuellement de «occasionné par le service ou directement lié à lui».

RÉPONSE: 8. L'expression «lié au service», qu'on a suggéré de substituer à l'expression «occasionné par le service ou directement lié à lui», définit moins bien et ne constitue pas une justification satisfaisante pour le requérant dont la demande est rejetée.

Le requérant peut très bien donner à l'expression «lié au service» le sens de lié dans le temps, tandis que l'expression «occasionné par le service ou directement lié» à lui constitue en soi le critère selon lequel la demande est accordée ou rejetée et elle fait ressortir le principe fondamental du rapport de cause à effet.

QUESTION: 9. Explication de la raison pour laquelle la recommandation 107 (maintien de la pension versée au père, à la mère, aux frères ou aux sœurs à charge) a été rejetée. On demande également combien coûterait la mise en application de cette recommandation.

RÉPONSE: 9. La mise en application de la recommandation du Comité Woods partait du principe fondamental selon lequel la pension est une compensation au préjudice occasionné par une infirmité ou un décès imputable au service, et, en fait, de tels versements ne seraient que des versements de bienfaisance, puisqu'un décès imputable au service ne pourrait pas conditionner le versement d'une pension.

En outre, puisque le versement d'une pension au père, mère, frères et sœurs à charge serait soumis au critère de dépendance et que les sommes proportionnellement versées seraient très faibles dans la plupart des cas, on pourrait s'exposer à des malentendus et à des critiques à propos de versements aussi faibles là où les besoins sont beaucoup plus grands.

The development of social welfare maintenance payments since the enactment of the Pension Act has resulted in a more flexible means of looking after dependent parents. The payment of small amounts under the Pension Act would result in a comparable deduction in the amount of social assistance available, which could cause frustration to the dependent parents.

The cost of Recommendation 107 (pension to continue to dependent parents, brothers and sisters) is estimated at $100,000 annually.

QUESTION: 10. The cost of implementing recommendations 64 and 65 be supplied, i.e. multiple disabilities.

ANSWER: 10. Based on a limited study of files (approximately 6 per cent of the total number of 100 per cent pensioners) the estimated cost of Recommendations 64 and 65 is from $15 to $20 million per year. It should be noted, however, that the very complexity of defining an applying the principle of a supplementary assessment for multiple disabilities, as recommended by the Woods Committee, makes estimating the cost most difficult; e.g., how does one estimate the added degree of assessment that may be awarded for loss of enjoyment of life, for pain and discomfort or for expected shortening of the life span? How many pensioners at the present time pensioned for multiple disabilities at a total less than 100 per cent would have their assessments increased to 100 per cent or more? It should also be noted that the above estimate is based on the categories indicated in the Recommendations, and not merely the more limited groups described by witnesses before the Committee.

QUESTION: 11. A suggestion was made that a Committee be appointed to study the question of multiple disabilities.

ANSWER: 11. Please see covering memorandum.

QUESTION: 12. Clarification of the principle contained in sections 20, 21 and 22 that a pensioner cannot retain legal damages and receive full pension. (Recommendations 90 and 91.)

ANSWER: 12. Please see covering memorandum.

QUESTION: 13. Clarification of reasons for (1) not accepting recommendation concerning stabilization of WW2 pensions, i.e., the reason why WW1 pensioners are treated differently to WW2 pensioners; (2) clarification of date that stabilization policy became effective in WW1 cases.

L'accroissement des versements destinés à maintenir le bien-être social, depuis l'entrée en vigueur de la Loi sur les pensions, a fait que la prise en charge des parents a été accordée avec beaucoup plus de souplesse. Le versement de petites sommes en vertu de la Loi sur les pensions réduirait d'autant le montant de l'aide sociale nécessaire, ce qui défavoriserait les parents à charge.

La mise en application de la recommandation 107 (maintien de la pension versée au père, à la mère, aux frères ou aux soeurs à charge) est estimée à $100,000 par an.

QUESTION: 10. Frais de mise en application des recommandations 64 et 65 c'est-à-dire les recommandations concernant les infirmités multiples.

RÉPONSE: 10. A partir d'une étude restreinte des dossiers (environ 6 p. 100 du total des pensionnés à 100 p. 100), on a pu évaluer les frais de mise en application des recommandations 64 et 65 à une somme variant entre 15 et 20 millions de dollars par an. Il faut noter, toutefois, que la complexité qu'il y a à définir et à appliquer le principe de l'estimation supplémentaire en ce qui concerne les infirmités multiples, tel que le Comité Woods le recommande, fait que l'estimation de ces frais est des plus difficile; par exemple, comment peut-on estimer le degré de privation de la jouissance normale de la vie, des douleurs et des malaises, de la prévision d'une réduction sensible de la longévité? Actuellement, combien de pensionnés pour infirmités multiples dont le pourcentage de la pension est inférieur à 100 p. 100 verraient leur estimation augmenter jusqu'à 100 p. 100 ou davantage?

Il faut également noter que l'évaluation ci-dessus est fondée sur les catégories indiquées dans les recommandations et non pas simplement sur les groupes, plus limités, tels qu'ils sont décrits par les témoins devant le Comité.

QUESTION: 11. Il a été suggéré qu'un comité soit nommé afin d'étudier la question des infirmités multiples.

RÉPONSE: 11. Veuillez consulter le mémorandum relatif à cette question.

QUESTION: 12. Explication du principe contenu dans les articles 20, 21 et 22 selon lesquels un pensionné ne peut percevoir à la fois des dommages et intérêts et une pension totale. (Recommandations 90 et 91.)

RÉPONSE: 12. Veuillez consulter le mémorandum relatif à cette question.

QUESTION: 13. (1) Raisons pour lesquelles la recommandation concernant la stabilisation des pensions de la Deuxième Guerre mondiale n'a pas été acceptée c'est-à-dire la raison pour laquelle les pensionnés de la Première Guerre mondiale bénéficient d'un régime différent de celui des pensionnés de la Seconde Guerre

ANSWER: 13. In the Parliament of 1947-48 the Special Committee on Veterans Affairs discussed at some length the need for stabilization of pensions in so far as it referred to the assessment of disability. Consequently on Tuesday, May 4, 1948 (Minutes of Proceedings and Evidence No. 14, p.433) the Committee:

> "RESOLVED—that the Committee recommend that in respect of World War I pension claims, no reduction in the assessment of disability shall be made providing such assessment has been in effect for three years or more."

In view of the recommendation above noted, the Canadian Pension Commission effective June 23, 1948 undertook to implement the recommendation and this has been a policy for Commission direction since that time.

It is of interest to note the above policy was introduced approximately 29 years after the end of World War I when the average veteran's age was approximately 59 years.

With regard to pensions paid in respect of all other periods of service, including peacetime (militia), World War II, Korean service and Special Duty Area, pensions are being granted currently and although it is said the bulk of World War II cases have been processed, for the year ending 31.3.69 entitlement was granted in whole or in part in 8,681 cases in respect of World War II. With all disabilities, an appropriate period must elapse before any reasonable determination of the level of disability can be made; hence the suggested ten-year interval.

The average age for veterans of World War II service is approximately 51 years, whereas peacetime, Korean and Special Duty Area service veterans may be any age, particularly if the incurrence of the disability led to their discharge from the forces.

With regard to the discrepancy in the date when World War I pensions were stabilized, it should be made clear the effective date is as above outlined. It may well be that the decision to reduce call-ins for medical examination for assessment purposes in the mid 30's gave rise to the impression that assessments were stabilized as of that time.

mondiale; (2) date à laquelle la politique de stabilisation est entrée en vigueur pour les cas relevant de la Première Guerre mondiale.

RÉPONSE: 13. Au cours des sessions parlementaires de 1947-1948, le Comité spécial des affaires des anciens combattants délibéra longuement sur la nécessité de stabiliser les pensions dans la mesure où il s'agissait d'évaluer l'invalidité. En conséquence, le mardi 4 mai 1948 (Procès-verbaux n° 14 p. 433), le Comité approuva la résolution suivante:

> le Comité recommande qu'en ce qui concerne les demandes de pension relatives à la Première Guerre mondiale, aucune réduction ne soit faite dans l'évaluation de l'invalidité pourvu que cette évaluation ait été appliquée pendant trois ans ou davantage.

Étant donné la recommandation susmentionnée, la Commission canadienne des pensions, créée le 23 juin 1948, s'est chargée de mettre en application la recommandation et, depuis lors, la Commission s'en est tenue à cette politique.

Il est intéressant de noter que la politique précitée a été adoptée à peu près 29 ans après la fin de la Première Guerre mondiale, lorsque l'âge moyen des anciens combattants était d'environ 59 ans.

En ce qui concerne les pensions versées pour les autres périodes d'activité, y compris le service en temps de paix (dans la milice), au cours de la Seconde Guerre mondiale, en Corée et dans une zone de service spécial, les pensions sont accordées normalement et bien que la majorité des cas relatifs à la Seconde Guerre mondiale aient été réglés, au cours de l'année terminée le 31 mars 1969, une pension totale ou partielle a été accordée à 8,681 personnes pour ce qui est de la Seconde Guerre mondiale. Pour toute infirmité, un laps de temps doit s'écouler avant d'établir raisonnablement le degré d'invalidité, d'où le délai suggéré de 10 ans.

L'âge moyen des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale est d'environ 51 ans, alors qu'il est difficile d'évaluer l'âge des anciens combattants ayant servi en temps de paix, en Corée ou dans des zones de service spécial, surtout s'ils ont été licenciés des forces armées en raison de leur infirmité.

Étant donné le désaccord qui existe sur la date à laquelle les pensions de la Première Guerre mondiale ont été stabilisées, il faudrait s'en tenir à la date effective telle qu'elle est précisée ci-dessus. Il se peut que la décision prise aux alentours de l'année 1935 de réduire le nombre des convocations aux examens médicaux, aux fins d'évaluation, laisse penser que ces estimations étaient alors stabilisées.

The Chairman of the Commission, the late Judge F. G. Taylor, after a visit to various District Offices, found that during a period of 18 months in 1934-35-36, 41,730 veterans were examined in the District Offices and of this total 20,197 assessments were continued at the same rate. Thus in writing to the District Offices on the 12 February, 1936, while pointing out examinations in some cases resulted in reductions as well as increases (some disability assessments were reduced to nil), he stated the large volume of cases being continued at the same level would justify marking these assessments apparently permanent to the extent that call-ins would be deferred pending a complaint by the veteran that there had been a change in the level of his disability.

From that date, while efforts were made to ensure that progressive disabilities were kept in mind against a poss ble increase, no great effort was made to call in a veteran for reassessment if it was felt that his disability was unlikely to diminish. This policy tends to avoid the annoyance to a veteran in taking him away from his work for what appears to be a needless examination and in addition, results in a financial saving to the State. It should be emphasized, however, the 1936 policy in no way stabilized the assessment if a change was indicated, whereas the 1948 dictum as enunciated by the Parliamentary Committee of that year and followed by the Commission since makes it mandatory that the assessment for a World War I disability may not be reduced except by reason of improvement following elective surgery at the request of the veteran.

With regard to the suggestion that the Chairman's instruction of February 1936 stabilized pensions for World War I, the same principle applies for World War II. The Commission on August 15, 1962 repeated the principle and for the same reasons enunciated in 1936.

QUESTION: 14. Explanation of treatment allowances and reasons for delay in forwarding treatment allowance cheques.

ANSWER: 14. Treatment allowances are paid by the Department under authority of the Veterans Treatment Regulations to a veteran or person receiving treatment as a departmental responsibility in hospital, and under certain circumstances on an out-patient basis, for a disability in respect of which the

Le président de la Commission, le juge F. G. Taylor, aujourd'hui décédé, après avoir visité plusieurs Bureaux de district trouva que, pendant une période de 18 mois, en 1934-1935-1936, 41,730 anciens combattants avaient été examinés dans les Bureaux de district et que, parmi eux, 20,197 avaient conservé le même taux de pension. Ainsi, lorsqu'il écrivit aux Bureaux de district, le 12 février 1936, attirant l'attention sur le fait que des examens avaient abouti dans certains cas à des réductions de même qu'à des augmentations (certains taux avaient été réduits à néant), il déclara que le grand nombre de cas pour lesquels le niveau restait le même justifierait qu'on considère ces estimations comme étant apparamment permanentes, dans la mesure où les convocations seraient suspendues jusqu'à ce que l'ancien combattant adresse une réclamation relative à la modification apportée au niveau de son infirmité.

A partir de cette date, tandis qu'on s'efforçait d'éviter toute majoration possible des infirmités susceptibles de s'aggraver, on négligeait de convoquer un ancien combattant dans le but de réévaluer son infirmité si l'on estimait que celle-ci avait peu de chance de s'améliorer. Cette politique vise à éviter le désagrément occasionné à un ancien combattant lorsqu'on l'oblige à quitter son travail pour subir un examen apparemment inutile et, de surcroît, cette politique aboutit à une économie pour l'État. Il faudrait, toutefois, insister sur le fait que la politique suivie en 1936 n'a aucunement stabilisé l'estimation lorsqu'un changement était notifié tandis que le jugement de 1948, tel qu'il fut énoncé par le Comité parlementaire qui siégea la même année et repris depuis, oblige à ce que l'estimation d'une infirmité consécutive à la Première Guerre mondiale ne puisse être réduite, excepté dans le cas d'une amélioration due à une opération facultative, effectuée à la demande de l'ancien combattant.

En ce qui concerne la suggestion selon laquelle les directives du président, de février 1936, auraient stabilisé les pensions relatives à la Première Guerre mondiale, le même principe s'applique à la Seconde Guerre mondiale. Le 15 août 1962, la Commission a réitéré ce principe énoncé en 1936 et pour les mêmes raisons.

QUESTION: 14. Explication de l'allocation de traitement et des raisons du retard apporté à l'envoi des chèques.

RÉPONSE: 14. L'allocation de traitement est versée par le ministère en vertu du règlement sur le traitement des anciens combattants, à un ancien combattant ou à une personne subissant un traitement dans un hôpital qui relève du ministère; en outre, cette allocation est versée, dans certaines circonstances, sur la

Canadian Pension Commission has granted pension or pension entitlement under the Pension Act or the CWPA Act. The basic purpose of these allowances is to provide any pensioned veteran, irrespective of his pension assessment, with compensation which is approximately equivalent to 100 per cent disability pension during temporary periods of total disability resulting from treatment of a pensioned condition. The allowances are payable as a supplement to disability pension at a rate which when added to pension in payment equals the 100 per cent disability pension rate less a token deduction of $15 a month during hospitalization. The veteran or person whose pension is higher than the treatment allowance rate continues to receive his pension without deduction but does not qualify for any treatment allowances. To be eligible for out-patient treatment allowances a veteran or person must be undergoing continuous treatment on an out-patient basis for an exacerbation of a pensioned disability because of which he is unable to undertake substantially gainful employment. Treatment allowances are also payable during a period of examination in hospital of any veteran or person, including an applicant for pension where the examination is required by the Canadian Pension Commission for Pension purposes.

Treatment allowances are normally released at the end of the month if the patient is still in hospital; where discharge occurs during the month the allowances are released as soon as possible after notification of discharge is received

Major factors beyond the Department's control which may cause delay in the payment of treatment allowances are as follows:

(a) At the time of admission to hospital it is not always possible to establish that treatment is required for a pensioned disability and administrative action to approve treatment allowances must be deferred until clinical confirmation of this fact is available;

(b) the Department does not always receive prompt advice of admission to or discharge from a non-departmental hos-

base d'un traitement subi à domicile, dans le cas d'une infirmité pour laquelle la Commission canadienne des pensions a accordé une pension ou l'éligibilité à la pension en vertu de la Loi sur les pensions ou de la Loi sur les pensions et les allocations de guerre pour les civils. Le but fondamental de cette allocation est de procurer à tout ancien combattant pensionné, indépendamment de l'estimation de sa pension, une compensation qui équivaut approximativement à une pension d'invalidité à 100 p. 100, pendant des périodes temporaires d'infirmité totale consécutive à un traitement pour lequel une pension est généralement accordée. L'allocation constitue un supplément à la pension d'invalidité et son taux, lorsqu'elle s'ajoute à la pension, est égal au taux de pension d'invalidité à 100 p. 100, moins une déduction minime de $15 par mois pendant la durée de l'hospitalisation. L'ancien combattant ou la personne dont la pension est supérieure au taux d'allocation de traitement continue à recevoir sa pension intégralement mais ne peut recevoir une allocation de traitement. Afin de recevoir une allocation de traitement à domicile, un ancien combattant ou toute autre personne doit subir un traitement permanent sur la base d'un traitement à domicile, et il faut que l'aggravation d'une invalidité pour laquelle il reçoit une pension le rende incapable d'occuper un emploi qui lui permette d'assurer sa subsistance. L'allocation de traitement peut également être versée, au cours d'une période d'examens faits à l'hôpital, à tout ancien combattant ou à toute personne, y compris une personne postulant une pension, lorsque la Commission canadienne des pensions exige ces examens pour l'attribution d'une pension.

L'allocation de traitement est généralement versée à la fin du mois si le patient est encore à l'hôpital; lorsque sa sortie d'hôpital intervient au cours du mois, l'allocation est versée dès que possible après réception de l'avis de sortie.

Les principaux facteurs susceptibles de retarder le paiement de l'allocation de traitement et qui échappent au contrôle du ministère sont les suivants:

a) au moment de l'admission à l'hôpital, il n'est pas toujours possible d'établir que le traitement s'appliquera à une infirmité susceptible de donner droit à la pension; et toute procédure administrative destinée à approuver l'allocation de traitement doit être suspendue jusqu'à ce qu'on obtiennent confirmation médicale de ce fait;

b) dans le cas d'un traitement administré à un patient, dont l'état de santé donne droit à la pension, dans un hôpital qui ne

pital where treatment has been provided for a pensioned condition;

(c) delay in submission to the Department by the veteran of verification of employment status where required, to permit approval of out-patient treatment allowances;

(d) lack of necessary information or confirmation with respect to pensioner's dependants required to establish entitlement to additional allowances for dependants.

QUESTION 15. Comparison of proposal re remarried widows and provision re remarried widows contained in the Armed Forces Superannuation Act.

ANSWER: 15. Please see covering memorandum.

QUESTION: 16. List of recommendations that do not require legislation which have been implemented or are in process of implementation.

ANSWER: 16. The Canadian Pension Commission reports that the following recommendations have been implemented or are in process of implementation:

(1) That the Canadian Pension Commission decide initial interpretation of sections of the Pension Act in its own discretion.

(2) That the Canadian Pension Commission institute a procedure whereby any Commissioner may request an interpretation of any clause of the Pension Act.

(3) That the Canadian Pension Commission issue directives and/or administrative instructions on the following subjects:

(a) Pension law providing interpretation of various sections of the Pension Act;

(b) Section 7(3) Hearings;

(c) The procedure for application for compassionate pension;

(d) The purpose of compassionate pension;

(e) Medical Advisory Branch matters;

(f) Supplementary benefits;

(g) Broad and flexible guidelines regarding assets, income and expenditures for determination of "dependent condition";

(h) Administrative instructions.

relève pas du ministère, ce dernier ne reçoit pas toujours rapidement l'avis d'admission ou de sortie;

c) l'ancien combattant tarde à faire parvenir au ministère une attestation justifiant son emploi qui permette, le cas échéant, d'approuver l'allocation de traitement à domicile;

d) il manque des pièces nécessaires ou des justifications relatives aux personnes à la charge du pensionné qui permettraient d'établir l'admissibilité à une allocation supplémentaire pour les personnes à charge.

QUESTION: 15. Comparaison entre la proposition faite au sujet des veuves remariées et des dispositions actuelles contenues dans la Loi sur la pension de retraite des forces canadiennes.

RÉPONSE: 15. Veuillez consulter le mémorandum relatif à cette question.

QUESTION: 16. Liste des recommandations qui se passent de législation, qui ont été mises en application ou qui sont en voie de l'être.

RÉPONSE: 16. La Commission canadienne des pensions signale que les recommandations suivantes ont été mises en application ou sont en voie de l'être:

1) que la Commission canadienne des pensions ait toute latitude quant à l'interprétation initiale des articles de la Loi sur les pensions.

2) que la Commission canadienne des pensions établisse une procédure par laquelle tout commissaire puisse demander l'interprétation de n'importe quelle clause de la Loi sur les pensions.

3) que la Commission canadienne des pensions publie des directives ou des instructions administratives sur les points suivants:

a) une loi sur les pensions donnant l'interprétation de divers articles de la Loi sur les pensions;

b) article 7(3) audiences;

c) la procédure de mise en application de la pension de commisération;

d) le but de la pension de commisération;

e) questions relatives à la Direction consultative médicale;

f) allocations supplémentaires;

g) souplesse des critères relatifs aux capitaux, au revenu et aux dépenses et sur lesquels on se fonde pour déterminer «l'état de dépendance»;

h) directives administratives.

(4) That the Chairman of the Canadian Pension Commission institute a quality control procedure consisting of a review of statements of case, transcripts of examiners, selected decisions.

(5) That the Chairman of the Canadian Pension Commission ensure the maximum standardization of adjudication, and that the following procedures be instituted:

(a) A digest to record relevant decisions and comments;

(b) Memoranda be issued to Commission or staff where quality control procedure has indicated a variance with Commission standards;

(c) Policy directives be issued.

(6) That standard application form for entitlement claims and standard form for Commission decisions be utilized where practical.

(7) That the Canadian Pension Commission may in its discretion accept informal applications for pension.

(8) That a recruiting and staff development policy be undertaken to ensure that the Claims and Review Branch of the Canadian Pension Commission has sufficient personnel to adjudicate on routine decisions of the Commission as proposed in other recommendations.

(9) That a Standing Advisory Committee be established consisting of members of the Canadian Pension Commission, the Department of National Defence and the Veterans' Bureau.

(10) That Section 25 of the Pension Act remain in its present form, and that

(a) the Canadian Pension Commission make fuller use of it to approve pension awards, or any addition to pension in circumstances where the Commission considers that such should be paid, but where no other enabling section of the Act would permit payment,

(b) applications under Section 25 be dealt with in like manner as for other discretionary benefits.

(11) That the purpose of compassionate pension be set out in a "Supplementary Benefit" Instruction.

4) Que le président de la Commission canadienne des pensions instaure une procédure de contrôle qui consisterait à réviser l'énoncé des causes, les comptes rendus des examinateurs, ainsi qu'un certain nombre de décisions choisies.

5) Que le président de la Commission canadienne des pensions assure un maximum de standardisation de l'adjudication, et que les procédures suivantes soient instaurées;

a) Un résumé destiné à recevoir les décisions et les commentaires pertinents;

b) Que des mémorandums soient présentés à la Commission ou au personnel lorsque la procédure de contrôle a indiqué une différence par rapport aux normes établies par la Commission;

c) Que des directives soient publiées quant à la ligne de conduite à suivre.

6) Que les réclamations relatives à l'admissibilité ainsi que les décisions de la Commission soient établies sur des formules types par souci de commodité.

7) Que la Commission canadienne des pensions puisse accepter, si bon lui semble, les demandes de pension lorsque celles-ci ne sont pas rédigées dans les formes prescrites.

8) Qu'une ligne de conduite soit adoptée quant au recrutement et au perfectionnement du personnel afin de s'assurer que la Direction des réclamations et des révisions de la Commission canadienne des pensions ait suffisamment de personnel qui puisse se prononcer sur les décisions courantes de la Commission, comme d'autres recommandations l'ont proposé.

9) Qu'un comité consultatif permanent soit créé, composé de membres de la Commission canadienne des pensions, du ministère de la Défense nationale ainsi que du Bureau des vétérans.

10) Que l'article 25 de la Loi sur les pensions soit maintenu dans sa forme actuelle et que

a) la Commission canadienne des pensions y ait plus souvent recours pour approuver l'octroi d'une pension, ou une majoration de celle-ci lorsque la Commission en recourait la légitimité mais que nul article de la loi ne l'autorise,

b) que les demandes soumises en vertu de l'article 25 soient traitées de la même manière que celles qui ont trait aux autres prestations discrétionnaires.

11) Que le but de la pension de commisération soit indiqué dans une Directive de «Prestation supplémentaire».

(12) That the Table of Disabilities regarding the payment of attendance allowance be amended to make it clear that all levels contained therein, other than maximum or minimum amounts and general subdivisions, are to be used as guidelines, and that actual awards are to be made in keeping with the extent to which the individual is dependent based upon carefully considered and unbiased judgement.

(13) That the operation of the Medical Advisory Branch be expedited as follows:

(a) Medical Advisers not to perform clerical duties;

(b) A clerical section be established to

(i) screen files,

(ii) prepare precis of non-medical material,

(iii) when appropriate, prepare precis of medical history.

(14) That the role of the Medical Adviser be restricted to that of providing medical opinion to the Canadian Pension Commission.

(15) That the present Medical Adviser's White Slip be replaced by a "Medical Adviser's Precis" based upon the following principles:

(a) Medical Adviser's Precis not confidential and to be placed on file;

(b) It shall contain Medical Adviser's opinion with respect to medical aspects of claim;

(c) The medical opinion shall contain a summary of all previous medical advice given;

(d) The precis shall not contain an opinion as to whether or not the applicant qualifies under the Pension Act.

(16) That the Commission undertake a study to determine whether or not a section should be established within the Commission to determine which cases should be submitted to the Medical Advisory Board for opinion.

(17) That the staff of the Commission and the Department be authorized to counsel persons respecting benefits under Section 34(5).

(18) That provision be made for the method of assessment of a disability where the award of entitlement is retroactive.

12) Que la table des pensions d'invalidité soit modifiée en ce qui concerne l'allocation de traitement afin de faire ressortir que toutes les catégories de traitement qu'elle contient, autres que les montants maxima et minima et les subdivisions générales, doivent être utilisées comme référence, et que la prestation doit être proportionnelle à l'état de dépendance de la personne considérée, déterminé par un examen scrupuleux et impartial.

13) Que les tâches de la Direction consultative médicale soient accomplies comme suit:

a) Que les tâches administratives n'incombent pas aux conseillers médicaux;

b) Qu'une section administrative soit créée

i) pour examiner les dossiers,

ii) pour préparer un résumé de la documentation non médicale,

iii) pour préparer, si nécessaire, un résumé de l'évolution du cas du point de vue médical.

14) Que le rôle du conseiller médical se limite à fournir un avis médical à la Commission canadienne des pensions.

15) Que l'actuel feuillet blanc du conseiller médical soit remplacé par un rapport du conseiller médical fondé sur les principes suivants:

a) Que ce rapport soit privé de son caractère confidentiel et qu'il soit joint au dossier;

b) Il contiendra l'avis du conseiller médical;

c) L'avis médical contiendra un résumé de tous les avis médicaux précédents;

d) Ce rapport ne mentionnera pas si le requérant est admissible ou non à recevoir les pensions.

16) Que la Commission entreprenne une étude afin de savoir s'il est nécessaire ou non qu'une section soit établie au sein de la Commission afin de déterminer les cas qu'il conviendrait de soumettre au Conseil consultatif médical avant de se prononcer.

17) Que le personnel de la Commission et du Ministère soit autorisé à conseiller les personnes sur les prestations octroyées aux termes de l'article 34(5).

18) Que des dispositions soient prises quant à la façon d'évaluer une invalidité dans le cas d'une admissibilité rétroactive.

(19) That the Canadian Pension Commission staff where practical arrange for the review of a pensioner's assessment at the time of his discharge from Treatment strength and in long-term Treatment cases arrange, if practical, for the assessment to be reviewed during the period of treatment.

(20) That Newfoundland pension applicants to the Ministry of Social Security of the British Government be assisted by the Canadian Pension Commission, the Department of Veterans Affairs, including the Veterans' Bureau, in the preparation of their applications to the extent authorized by the British Ministry.

(21) That the present practice of appointing professionally trained personnel including medical doctors, lawyers and recently retired ex-members of the peacetime forces be continued; and that in making such appointments a practical ratio of the appropriate professions be considered in the light of the requirements of the Commission.

(22) That the provisions of Departmental Instructions which permit access to files and disclosure of information to prospective employers or insurance companies be amended to provide that the information will only be disclosed when, in the opinion of departmental officials, the disclosure is in the best interests of the veteran and when the consent of the veteran has been obtained.

(23) That the Pension Commission prepare a special list of "necessities" in regard to the qualifications for Attendance Allowance for blinded persons, for inclusion in the Table of Disabilities; and that emphasis be given to the special problems of the blind in respect to:

(a) Constant companionship

(b) Recreational activities

(c) Transportation

(d) Communication by the written word and by the spoken word bearing in mind that facial expressions and hand signals are meaningless, to this group.

(24) That there be no change in the wording of Section 1.

(25) That Section 8 of the Pension Act be retained.

(26) That the existing requirement under Commission policy for a review

19) Que les membres de la Commission canadienne des pensions prennent les dispositions nécessaires pour que l'admissibilité d'un pensionné soit révisée au moment où s'achève le traitement et que, dans le cas des traitements à long terme, ils prennent les dispositions nécessaires afin que l'admissibilité soit révisée au cours du traitement.

20) Que les sujets domiciliés à Terre-Neuve qui adressent une demande au ministère du Bien-être social du gouvernement britannique soient appuyés, dans la limite autorisée par ce ministère, par la Commission canadienne des pensions, le ministère des Affaires des anciens combattants y compris le Bureau des vétérans.

21) Que les «professionnels», y compris les médecins, les avocats ainsi que les personnes ayant servi en temps de paix et récemment retraitées, continuent à être nommés, comme à présent; et que les nominations veillent à maintenir une juste proportion de professionnels pour répondre aux besoins de la Commission.

22) Que les instructions du ministère permettant l'accès aux dossiers et la révélation de leur contenu aux futurs employeurs ou aux compagnies d'assurance, soient modifiées afin que les renseignements ne soient fournis que si les commissaires estiment que c'est dans l'intérêt de l'ancien combattant et lorsque celui-ci a donné son assentiment.

23) Que la Commission des pensions prépare des listes spéciales, destinées à être incluses à la table des pensions d'invalidité, de toutes les conditions requises pour que les aveugles soient admissibles à recevoir une allocation de soin; et que l'accent soit mis sur les problèmes particuliers aux aveugles en ce qui a trait aux aspects suivants:

(a) La présence permanente d'une autre personne

(b) Les loisirs

(c) Le déplacement

(d) La communication par écrit ou par oral en tenant compte du fait que les expressions du visage et que les signes de la main n'ont aucune signification pour ces personnes.

24) Qu'aucune modification ne soit apportée à l'énoncé de l'article 1.

25) Que l'article 8 de la Loi sur les pensions soit maintenu.

26) Que soit supprimée la condition actuellement requise par la Commission,

every three years of cases where additional pension is paid under Section 34(5) be discontinued.

QUESTION: 17. (1) Number of survivors of Dieppe raid;

(2) Number of pensioners and their respective pension rates.

(3) Number of Canadian P.O.W.s taken in Far East other than Hong Kong P.O.W.s.

ANSWER: 17. (1) A recent study (summer 1969) of Dieppe prisoners of war shows that, of the 1,873 prisoners repatriated, 1,661 were still living at that time. The files of an additional 46 prisoners were not located at the time of the study, so it is possible that the number of survivors is close to 1,700.

(2) Dieppe prisoners of war receiving disability pensions are:

Percent of Disability	Number of Pensioners
5	261
10	130
15	72
20	78
25	56
30	59
35	19
40	36
45	3
50	80
55	11
60	23
65	4
70	16
75	3
80	17
85	2
90	4
95	1
100	28
TOTAL.....	903

(3) Departmental records show that, excluding Hong Kong, there were 34 Canadians taken prisoners of war in the Far East.

QUESTION: 18. Feasibility of Department calling all P.O.W.'s in for a medical examination.

ANSWER: 18. If it were in the interest of prisoners of war, there is no doubt that they could be called in for a routine medical examination to determine if they might have disabilities for which they could be granted entitlement to pension. It has been estimated that there are some 8,913 prisoners of war, many of whom have established their pension eligibility. It has been found in conducting our surveys that many persons requested to report for an examination of this type do not

selon laquelle les cas où un supplément de pension et octroyé en vertu du paragraphe 5 de l'article 34 doivent être revisés tous les trois ans.

QUESTION: 17. (1) Nombre de survivants du raid sur Dieppe;

(2) Nombre de pensionnés et taux respectif de leur pension.

(3) Nombre de soldats canadiens faits prisonniers en Extrême-Orient, autres que les prisonniers de guerre de Hong Kong.

RÉPONSE: 17. (1) Une étude récente (été 1969) au sujet des prisonniers de guerre de Dieppe montre que sur les 1,873 prisonniers rapatriés 1,661 étaient encore en vie à cette époque. Les dossiers de 46 autres prisonniers n'étaient pas localisés à l'époque de l'étude, et il est donc possible que le nombre des survivants s'élève à près de 1,700.

(2) Le nombre des prisonniers de guerre de Dieppe qui reçoivent des pensions est le suivant:

Pourcentage d'invalidité	Nombre de pensionnés
5	261
10	130
15	72
20	78
25	56
30	59
35	19
40	36
45	3
50	80
55	11
60	23
65	4
70	16
75	3
80	17
85	2
90	4
95	1
100	28
TOTAL.....	903

(3) Les archives du ministère révèlent qu'à l'exclusion des prisonniers de Hong Kong, 34 soldats canadiens ont été fait prisonniers en Extrême-Orient.

QUESTION: 18. Le ministère pourrait-il convoquer tout les prisonniers de guerre afin de les soumettre à un examen médical?

RÉPONSE: 18. Si c'était dans leur intérêt, les prisonniers de guerre, seraient sans aucun doute invités à subir un examen médical qui permettrait de déceler toute infirmité susceptible d'être pensionnée. Le nombre des pensionnés de guerre, dont on a reconnu, dans la plupart des cas, l'admissibilité à la pension, est estimé à 8,913. Nos études ont révélé qu'un grand nombre de personnes refusaient de se soumettre à un examen de ce genre, de sorte que le nombre des sujets à examiner serait

wish to participate, so that the numbers to be examined would be somewhat less than the total prisoners of war population.

One of the principal disadvantages in conducting an examination of this type, however, is that it is unlikely to identify conditions which may be related to a period of incarceration. Most persons suffer from disabilities intermittently and unless the individual is examined at the time of the exacerbation of his disability, it will not be recognized. As veterans are aware that they are entitled to be examined for any condition that they consider to be related to their service, it is preferable for them to report when the condition is active, so that the Department's medical examiners can readily determine the nature of the disability. A routine medical examination would, it is feared, indicate in many instances that a veteran had nil disability, whereas if he reported on his own accord during the course of a disease or activity of a disease, he could be favourably considered.

It would be impossible for the Department to arrange for the examination of approximately 8,000 prisoners of war without some increase in its facilities and the utilization of additional consultants on a fee-for-service basis. A rough estimate of the cost of such examination, assuming that 8,000 would be examined, is in the neighbourhood of $550,000 for a single examination. This includes the cost of transportation, out-of-work allowances and other incidental expenses which might be incurred.

QUESTION: 19. Pension rates in other countries—is any special consideration given to ex-P.O.W.s?

ANSWER: 19. The payment of pensions in all countries is generally based upon disability with a causal or temporal link with service. In a few cases both the causal link and the temporal connection with service are used for varying types of service. The degree of disability is determined by an assessment process and payment of the pension made accordingly. No evidence can be found of any special provisions which would give special consideration in the amounts paid to ex-prisoners of war.

QUESTION: 20. Could a Hong Kong veteran who does not wish a pension still have eligibility for treatment?

ANSWER: 20. The answer to the specific question is in the affirmative.

Should the veteran elect to make his whereabouts known and apply for a pension,

quelque peu inférieur au nombre total des prisonniers de guerre.

Toutefois, l'un des principaux inconvénients des examens de ce genre, c'est qu'il est pratiquement impossible d'identifier les états de santé directement imputables à une incarcération. La plupart des sujets souffrent d'infirmités temporaires et, à moins que l'individu ne soit examiné au moment où cette infirmité se manifeste, on ne peut pas l'identifier. Comme la plupart des anciens combattants savent qu'ils peuvent se faire examiner quand ils estiment que leur état de santé est directement lié à leur service dans les forces armées, il est préférable qu'ils signalent eux-mêmes le moment où leur santé se détériore de sorte que les médecins des ministères puissent immédiatement diagnostiquer l'infirmité. On peut craindre qu'un examen médical régulier n'indique, dans beaucoup de cas, qu'un ancien combattant jouit d'une parfaite santé alors que s'il se présentait spontanément au cours d'une maladie, on pourrait statuer favorablement sur son cas.

Il serait impossible que le ministère organise un examen médical pour environ 8,000 prisonniers de guerre sans que ses moyens ne soient quelque peu accrus et qu'il puisse employer un nombre supplémentaire d'experts rémunérés pour services à l'acte médical. En supposant que 8,000 sujets soient examinés, on estime qu'un tel examen reviendrait approximativement à $550,000 pour un seul examen. Ce montant comprend les frais de transport, l'indemnisation des journées de travail perdues et autres faux frais qui peuvent être occasionnés.

QUESTION: 19. Les taux de pension dans les autres pays—les anciens prisonniers de guerre font-ils l'objet d'un régime spécial?

RÉPONSE: 19. Le versement des pensions dans tous les pays est généralement fondé sur l'invalidité pour laquelle le service constitue une relation de cause dans le temps. Dans quelques cas, la relation de cause et la relation temporel avec le service sont utilisées toutes les deux pour les activités de natures diverses. Le degré d'invalidité est déterminé au moyen d'une procédure d'évaluation dont dépend le versement de la pension. On ne trouve aucun règlement portant spécialement sur les sommes octroyées aux anciens prisonniers de guerre.

QUESTION: 20. Les anciens combattants de Hong Kong qui déclinent une pension sont-ils cependant éligibles à recevoir une allocation de traitement?

RÉPONSE: 20. La réponse à cette question particulière est affirmative.

Si l'ancien combattant se fait connaître et demande une pension, elle lui sera accordée

entitlement would no doubt be granted, thus providing for treatment. Should he not wish any monetary benefit, he could elect to make a gift to the Crown or ask the Commission to arrange for payment of his monthly pension into one of the several Trust Funds administered by the Commission for the alleviation of hardship of ex-members of the service.

QUESTION: 21. Suggestion that widows and children of Hong Kong veterans be protected by proposed legislation even if veteran does not apply for pension.

ANSWER: 21. Should a Hong Kong veteran decline to apply for pension, it would seem to be an infringement on his basic rights to force the issue. It is anticipated, however, an approach by members of the Hong Kong Veterans Association of Canada would encourage a veteran to make provision for his dependants in the event of his death.

QUESTION: 22. Does the automatic age increase apply to pension entitlement for avitaminosis?

ANSWER: 22. The automatic age increases apply only to the pensions of those who suffer from fixed disabilities, the assessment of which cannot otherwise be changed and provided, of course, that the disabilities are a result of direct action with the enemy and the assessment is at least 50 per cent.

QUESTION: 23. Question of whether or not legislation should provide for a discretion to allow a greater than three-year retroactivation period in very special cases.

ANSWER: 23. It is considered that provision for retroactive awards up to a maximum of five years would meet all reasonable retroactivity needs, particularly in view of the fact that a random sampling of decisions by the Canadian Pension Commission has indicated an average time lapse of two years seven months between initial application and final decision.

QUESTION: 24. Information concerning manner in which British Supplemented pensions are actually paid.

ANSWER: 24. On the advice of the British Department of Pensions and Social Security that entitlement has been granted to a veteran, the Canadian Pension Commission having established that he meets the statutory requirements (domicile) of the Pension Act,

sans aucun doute et les frais de traitement seront ainsi couverts. S'il ne désire recevoir aucune prestation en argent, il pourra faire un don au gouvernement ou il pourra demander à la Commission de prendre les dispositions nécessaires pour que sa pension mensuelle soit versée à l'un des multiples fonds de fiducie que la Commission administre afin de secourir les anciens membres des forces armées.

QUESTION: 21. Qu'un texte législatif assure la protection des veuves et des enfants des anciens combattants de Hong Kong même lorsque ceux-ci ne sollicitent aucune pension.

RÉPONSE: 21. Ce serait violer ses droits fondamentaux que d'obliger un ancien combattant de Hong Kong à accepter une pension lorsque celui-ci se refuse à la solliciter. On s'attend toutefois à ce que des membres de l'Association canadienne des vétérans de Hong Kong encourage l'ancien combattant à assurer aux personnes qui sont à sa charge un minimum de ressources pécuniaires en cas de décès.

QUESTION: 22. Est-ce que l'augmentation automatique en raison de l'âge s'applique à la pension octroyée pour avitaminose?

RÉPONSE: 22. Les augmentations automatiques en raison de l'âge ne s'appliquent qu'aux pensionnés souffrant d'infirmités non évolutives dont l'évaluation ne peut donc pas être modifiée, à condition toutefois, que ces infirmités soient directement imputables à une opération dirigée contre l'ennemi et que la pension soit évaluée à un minimum de 50 p. 100.

QUESTION: 23. Une loi ne devrait-elle pas accorder une période de rétroactivité supérieure à trois ans dans des cas très particuliers?

RÉPONSE: 23. On estime que l'attribution rétroactive des prestations, jusqu'à concurrence de cinq ans, couvrirait tous les besoins normaux relatifs à la période de rétroactivité, surtout si l'on tient compte du fait qu'un échantillonnage de décisions choisies au hasard par la Commission canadienne des pensions a révélé qu'il s'écoulait en moyenne deux ans et sept mois entre la demande initiale et la décision finale.

QUESTION: 24. Renseignements sur la façon dont sont accordés les suppléments de pension aux anciens combattants ayant servi dans les forces armées du Royaume-Uni.

RÉPONSE: 24. Dès que le British Department of Pensions and Social Security fait savoir qu'un ancien combattant est admissible à recevoir une pension, la Commission canadienne des pensions, après s'être assurée qu'il satisfait aux exigences statutaires (domicile)

proceeds forthwith to assess the disability in accordance with Canadian standards.

Should the payment under the Act exceed the basic British award, the Commission treats him in a like manner as a veteran of the Canadian forces and makes full payment to the veteran direct, having an arrangement with the British Ministry to recover quarterly in arrears, the payment authorized by the Royal Warrant.

QUESTION: 25. Information regarding the amount of British pension rates.

ANSWER: 25. Attempts to compare, on an international basis the quantum of pensions paid for disability and death are made particularly difficult by the fact that the bases for payment vary and even when they are outwardly the same there are a variety of ways upon which a single base can be calculated, i.e.,

> "the "average level of wages" can be represented by...the average level of gross wages...the average level of taxable wages...the average level of net wages"

A second area which may cause problems is the basis of assessment of the degree of disability:

> (i) In Canada the measure is the unskilled labour market; if the pension claimant is unable to follow any of the unskilled employments he has a disability and, therefore, the wider the range of restriction the greater the disability.
>
> (ii) In England the degree of disability is achieved by comparing the claimant with the condition of a normal healthy person of the same age and sex.
>
> (iii) In the United States the degree of disability is determined on the basis of the average impairment from earning capacity from comparable injuries and disease in civil life.

Even the amount of the assessment may show wide variations. A World Veterans Federation study prepared in 1961 showed the following degrees of assessment for the same disability:

> The condition "partial loss of a lower limb through amputation in the middle of the tibia" was assessed as:
> England 40 per cent degree of disability
> Holland 50 per cent degree of disability
> Canada 60 per cent degree of disability
> Italy 75 per cent degree of disability

de la Loi sur les pensions, procède immédiatement à l'évaluation des degrés d'invalidité selon les normes canadiennes.

Si la pension qui serait versée en vertu de la loi était supérieure à la pension de base britannique, la Commission considère l'ayant-droit de la même façon qu'un ancien combattant ayant servi dans les forces armées canadiennes et lui verse directement le montant intégral de la pension, après s'être entendue avec le ministère britannique pour le remboursement trimestriel des arrérages du paiement autorisé par le Royal Warrant.

QUESTION: 25. Renseignements concernant le montant des taux de pension britannique.

RÉPONSE: 25. Lorsqu'on essaie de comparer, sur une base internationale, le montant des pensions d'invalidité et de décès, on se heurte particulièrement au fait que les bases de versement varient et, même lorsqu'elles sont expressément les mêmes, une seule base peut-être calculée de plusieurs manières différentes, par exemple:

> «la moyenne des salaires peut être interprétée par moyenne des salaires bruts... moyenne des salaires imposables... moyenne des salaires nets.»

La base à laquelle on se réfère pour évaluer le degré d'invalidité est également matière à controverse:

> (i) Au Canada, le marché de l'emploi non spécialisé en est la mesure; si le requérant est incapable d'occuper l'un des emplois non spécialisés, il est invalide et le taux d'invalidité est proportionnel à la restriction faite sur les emplois qu'il est en mesure d'occuper.
>
> (ii) En Angleterre, on détermine le taux d'invalidité en comparant le requérant à une personne normale et en bonne santé, du même âge et du même sexe.
>
> (iii) Aux États-Unis, on établit le taux d'invalidité sur la base de l'aptitude d'un sujet à gagner sa vie, par rapport à la diminution moyenne de cette aptitude qui résulterait de blessures ou de maladies comparables dans le civil.

On observe des différences très importantes dans le montant même de l'évaluation. Une étude préparée en 1961 par la Fédération des anciens combattants révéla les degrés d'évaluation suivants pour une même invalidité:

> «L'amputation partielle d'un membre inférieur au milieu du tibia» a été évaluée comme suit:
> En Angleterre 40 p. 100
> En Hollande 50 p. 100
> Au Canada 60 p. 100
> En Italie 75 p. 100

U.S.A. 80 per cent degree of disability
France 85 per cent degree of disability

Even in the basic pension the structure of payments may vary:

—in England the scale starts at 20 per cent and increases in multiples of 10 to 100 per cent. Payment is proportionate to assessment.

—in Canada the scale starts at 5 per cent and increases in multiples of 5 to 100 per cent with the proportionate system being used.

—in the United States the scale starts at 10 per cent and increases in multiples of 10 to 100 per cent. The rates are progressive, e.g., the 50 per cent pension is less than one-half of the 100 per cent pension. In addition, certain cases are excluded from the scale entirely and paid at special rates.

Each country seems, since WW I, to have developed its own system of pensions and although many similarities exist, particularly in the basic matters, there are variations which have been applied since they fit best the conditions in the particular country. Such conditions may be climatic, economic or social, e.g., the availability of low cost subsidized housing.

It is respectfully submitted therefore that care is necessary in comparing the actual money rates indicated in the following sections.

(a) *British Disability Pension Rates*

(Dollar figures in brackets are Canadian equivalent values as of October 1, 1969)

In the British system of pensions the scale starts at 20 per cent (those below 20 per cent are compensated by lump sum payment) and proceeds at 10 per cent intervals to 100 per cent. Within this scale the rates of pension paid are proportionate to the assessed degree of disability.

The data following for disability pensions and allowances relates to the Private Soldier, higher rates being paid for those who were non-commissioned officers or officers.

Private Soldier—100%—per annum:

	£.s.d.	(Cdn. $)
Basic pension	436.16.0	($1,124.32)
Addition: for wife	26.0.0	($ 66.92)
each child (*a*)	19.10.0	($ 50.17)

Aux U.S.A. 80 p. 100
En France 85 p. 100

L'échelle des versements peut même varier par rapport à la pension de base:

—en Angleterre, l'échelle commence à 20 p. 100 et augmente par multiples de dix jusqu'à 100 p. 100. Le versement est proportionnel à l'évaluation.

—au Canada, l'échelle commence à 5 p. 100 et augmente par multiples de cinq jusqu'à 100 p. 100, le régime proportionnel étant utilisé.

—aux États-Unis, l'échelle commence à 10 p. 100 et augmente par multiples de dix jusqu'à 100 p. 100. Les taux sont progressifs, c'est-à-dire que la pension à 50 p. 100 est inférieure à la moitié de la pension à 100 p. 100. En outre, certains cas ne figurent pas du tout dans l'échelle et sont compensés à des taux particuliers.

Il semble que depuis la Première Guerre mondiale, chaque pays ait établi son propre régime de pensions et bien qu'il existe de nombreuses ressemblances en ce qui concerne surtout les bases de référence, on observe de nombreuses différences puisque le régime appliqué est mieux adapté aux conditions du pays concerné. Ces conditions peuvent être climatiques, économiques ou sociales, par exemple, la modicité du coût de l'hébergement subventionné.

Nous démandons par conséquent que les taux actuels, tels qu'ils figurent dans les paragraphes suivants, soient comparés avec tout le soin nécessaire.

(a) *Royaume-Uni—Taux de pension d'invalidité*

(Les chiffres exprimés entre parenthèses représentent l'équivalent en dollars canadiens au 1er octobre 1969)

Dans le régime britannique des pensions, l'échelle débute à 20 p. 100 (lorsque l'invalidité est évaluée à moins de 20 p. 100, le requérant reçoit un versement global) et augmente par multiples de dix jusqu'à 100 p. 100. A l'intérieur de cette échelle, les taux de pension sont proportionnels à l'évaluation du degré d'invalidité.

Les données suivantes relatives aux allocations et pensions d'invalidité ne concernent que le simple soldat, des taux plus élevés étant versés aux sous-officiers et officiers.

Soldat—100 p. 100—taux annuel:

	£.s.d.	(dollars canadiens)
Pension de base	436.96.0	($1,124.32)
Supplément: pour le conjoint	26.0.0	($ 66.92)
pour chaque enfant (*a*)	19.10.0	($ 50.17)

Education Allowance (children) discretionary.....up to	120.0.0	($ 308.88)
Age Allowance (addition to basic pension at age 65 with 40% or more pension....from	19.10.0	($ 50.17)
.....to	52.0.0	($ 134.05)
Allowance for wear and tear of clothing.....up to	14.0.0	($ 36.04)
Allowance for lowered standard of occupation if pension less than 100% (*b*).....up to	174.4.0	($ 448.40)
Unemployability Supplement (*c*)		
Additional: veteran.....	283.8.0	($ 729.48)
Total for: wife (*d*).....	161.4.0	($ 414.93)
1st child (*d*).....	80.12.0	($ 207.48)
2nd child (*d*).....	33.16.0	($ 87.00)
other children (*d*)...	28.12.0	($ 32.45)
Constant Attendance Allowance (*e*)		
(i) normal maximum.....	171.12.0	($ 441.70)
(ii) special maximum.....	343.4.0	($ 883.40)
Severe Disablement Occupational Allowance (*f*).....	52.0.0	($ 134.05)
Exceptionally Severe Disablement Allowance (*g*).....	156.0.0	($ 401.55)
Comforts Allowance (*h*)		
(i) for those receiving Constant Attendance Allowance and Unemployability Supplement.....	75.0.0	($ 193.05)
(ii) for those receiving Constant Attendance or Unemployability Supplement.....	32.10.0	($ 83.65)

NOTES:

(*a*) does not affect Family Allowances payments,

(*b*) where the pensioned disablement prevents the pensioner's return to his pre-service occupation or one of equivalent standard and his pension is in payment at less than 100%. The amount paid is related to the loss of earnings but the allowance and basic pension together may not exceed the amount the pensioner would receive as pension if he were assessed at 100%,

(*c*) for the pensioner whose disablement is so severe as to make him unemployable or virtually incapable of being employed. It is not restricted to 100% pensioners, but the pensioned condition(s) must be the main cause for the restricted employability,

(*d*) includes the additions for wife and children indicated under Basic pension,

(*e*) paid to a pensioner who needs regular attendance mainly because of his pensioned disablement. May be awarded where the pensioned disabled is assessed at 80% or more provided the pensioner is 100% disabled from all causes.

(*f*) paid to pensioners who qualify for constant attendance allowance at the higher rate and who, in spite of their disablement, are normally following a gainful occupation,

(*g*) paid to pensioners who are receiving, or would be receiving but for the fact they are in a hospital or a home, constant attendance allowance at the higher rate,

Allocation d'aide à l'éducation (enfants prestation discrétionnaire)—jusqu'à.....	120.0.0	($ 308.88)
Augmentation en raison de l'âge (supplément à la pension de base à l'âge de 65 ans pour une pension de 40 p. 100 ou davantage).....	19.10.0	($ 50.17)
de.....à	52.0.0	($ 134.05)
Allocation vestimentaire.....		
.....jusqu'à	14.0.0	($ 36.04)
Indemnité pour réduction du niveau d'emploi lorsque la pension est inférieure à 100 p. 100 (*b*).....jusqu'à	174.4.0	($ 448.40)
Allocation supplémentaire en raison de l'inaptitude à l'emploi (*c*).....		
Supplément: pour l'ancien combattant.....	283.8.0	($ 729.48)
Total: le conjoint (*d*).....	161.4.0	($ 414.93)
1er enfant (*d*).....	80.12.0	($ 207.48)
2e enfant (*d*).....	33.16.0	($ 87.00)
les autres enfants (*d*)...	28.12.0	($ 32.45)
Allocation de soins permanents (*e*)		
(i) maximum normal.....	171.12.0	($ 441.70)
(ii) maximum spécial.....	343.4.0	($ 883.40)
Indemnité de chômage imputable à une invalidité grave (*f*).....	52.0.0	($ 134.05)
Allocation aux grands invalides de guerre (*g*).....	156.0.0	($ 401.55)
Allocation (*h*)		
(i) à ceux qui reçoivent une allocation de soins permanents et une indemnisation pour incapacité de travailler.....	75.0.0	($ 193.05)
(ii) à ceux qui reçoivent une allocation de soins permanents et un supplément pour incapacité de travailler.....	32.10.0	($ 83.65)

REMARQUES:

(*a*) n'affecte pas les allocations familiales,

(*b*) lorsque le pensionné ne peut reprendre l'emploi qu'il occupait avant la période d'activité, ou un emploi semblable, et que sa pension est inférieure à 100 p. 100. Le montant versé est en rapport avec le manque à gagner mais l'allocation et la pension de base ensemble ne peuvent dépasser le montant que le pensionné recevrait si son invalidité était évaluée à 100 p. 100,

(*c*) pensionné que l'invalidité rend incapable d'être employé. Ne se limite pas aux pensionnés à 100 p. 100 mais l'invalidité donnant droit à une pension doit être la raison principale de l'inaptitude à l'emploi,

(*d*) comprend les versements supplémentaires pour le conjoint et les enfants tels qu'ils sont indiqués par la pension de base,

(*e*) versé à un pensionné qui requiert des soins constants essentiellement liés à son invalidité. Peut être octroyée lorsque l'infirmité est estimée à 80 p. 100 ou davantage, pourvu que le sujet soit pensionné à 100 p. 100, compte tenu de toutes ses infirmités.

(*f*) versée aux pensionnés qui sont éligibles à recevoir une allocation de soins permanents au taux le plus élevé et qui, malgré leur invalidité occupent un emploi normal,

(*g*) versée aux pensionnés qui reçoivent, ou qui recevraient s'ils n'étaient pas à l'hôpital ou chez eux, une allocation de soins permanents au taux le plus élevé,

(*h*) to provide comforts for severely disabled pensioners who are receiving constant attendance allowance and/or Unemployability Supplement

British Pensions for Death

	£.s.d.	(Cdn. $)
Widow, without children, not incapacitated and under age 40	78.0.0	($ 200.75)
Widow, aged 40 or over, or with a child or incapacitated	338.0.0	($ 870.00)
Allowance for 1st child	137.16.0	($ 354.72)
Other children who qualify for family allowances each	111.16.0	($ 287.80)
Other children who do not qualify for family allowances	130.0.0	($ 344.62)
Additional Allowance Widow aged 70 or over	39.0.0	($ 100.39)
Rent Allowance when widow has child in her care and rent exceeds 6 shillings per week ....up to	130.0.0	($ 344.62)
Education Allowances for children—discretionary....up to	120.0.0	($ 308.88)

(b) *American Disability Pension Rates*

(Dollar figures in brackets are Canadian equivalent values as of October 1, 1969).

For Veterans of Spanish-American War, World War I, World War II, Korean Conflit Period, Viet-Nam Era and Peacetime Service With Service-Connected Disabilities.

ELIGIBILITY—Veterans who are disabled by injury or disease incurred in or aggravated by active service in line of duty during wartime or peacetime service and discharged or separated under other than dishonorable conditions.

NATURE OF BENEFIT FOR WARTIME DISABILITIES—Veterans found eligible for wartime disability compensation are entitled to monthly payments ranging from $23 ($24.68) to $400 ($429.16), depending on the degree of disability, with specific rates to $1000 ($1072.90). The monthly rates are:

Service-connected disability	Wartime rate 1
(*a*) 10 percent	$23 ($24.68)
(*b*) 20 percent	43 ($46.14)
(*c*) 30 percent	65 ($69.74)
(*d*) 40 percent	89 ($95.49)
(*e*) 50 percent	122 ($130.89)
(*f*) 60 percent	147 ($157.72)
(*g*) 70 percent	174 ($186.68)
(*h*) 80 percent	201 ($215.65)
(*i*) 90 percent	226 ($242.48)

(*h*) destinée à secourir les grands invalides de guerre qui reçoivent une allocation de soins permanents ou bien une indemnisation supplémentaire pour incapacité de travailler, ou bien les deux à la fois.

Royaume Uni—pension versée après le décès du pensionné

	£.s.d.	(dollars canadiens)
Veuve sans enfant en mesure de travailler et ayant moins de 40 ans	78.0.0	($ 100.75)
Veuve âgée de 40 ans ou plus, ou bien ayant un enfant, ou bien incapable de travailler	338.0.0	($ 870.00)
Allocation pour le 1er enfant	137.16.0	($ 354.72)
Chaque enfant additionnel donnant droit aux allocations familiales	111.16.0	($ 287.80)
Enfants additionnels pour lesquels les allocations familiales ne sont pas perçues	130.0.0	(($ 344.62
Allocation supplémentaire aux veuves âgées de 70 ans ou davantage	39.0.0	($ 100.39)
Allocation de logement lorsque la veuve a un enfant à charge et que son loyer dépasse 6 shillings par semaine jusqu'à	130.0.0	($ 344.62)
Allocation d'aide à l'éducation des enfants—prestation discrétionnaire.....jusqu'à	120.0.0	($ 308.88)

(b) *États-Unis—Taux de pension d'invalidité*

(Les chiffres exprimés entre parenthèses représentent l'équivalent en dollars canadiens au 1er octobre 1969).

Concerne les anciens combattants de la guerre latino-américaine, de la Première Guerre mondiale et de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre de Corée, de la guerre du Vietnam ainsi que les anciens combattants ayant servi en temps de paix et les sujets atteints d'infirmités attribuables à leur service militaire.

ADMISSIBILITÉ—Anciens combattants dont l'invalidité résulte d'une blessure ou d'une maladie occasionnée ou aggravée à la suite d'une période d'activité en temps de paix ou en temps de guerre, et libérés en des circonstances honorables.

NATURE DES PRESTATIONS OCTROYÉES POUR INVALIDITÉ DE GUERRE—Les anciens combattants admissibles à recevoir une compensation pour invalidité de guerre perçoivent des versements mensuels, allant de $23 ($24.68) à $400 ($429.16), selon le degré d'invalidité, et pouvant s'élever à $1,000 ($1,072.-90). Les taux mensuels sont les suivants.

Invalidité liée à la périodeD'activité	Temps de guerre taux 1
a) 10 p. 100	$23 ($ 24.68)
b) 20 p. 100	43 ($ 46.14)
c) 30 p. 100	65 ($ 69.74)
d) 40 p. 100	89 ($ 95.49)
e) 50 p. 100	122 ($130.89)
f) 60 p. 100	147 ($157.72)
g) 70 p. 100	174 ($186.68)
h) 80 p. 100	201 ($215.65)
i) 90 p. 100	226 ($242.48)

(*j*) Total disability..... 400 ($429.16)

(*k*) Anatomical loss, or loss of use, of one or more creative organs, or 1 foot, or 1 hand, or both buttocks, or blindness of 1 eye, having only light perception, or has suffered complete organic aphonia with constant inability to communicate by speech, or deafness of both ears, having absence cf air and bone conduction, rates (*a*) to (*j*) increased monthly (not exceeding $500 ($536.45) for each loss, or loss of use of, by..... 47 ($ 50.43)

Anatomical loss, or loss of use, of a creative organ, or 1 foot, or 1 hand, or both buttocks, or blindness of 1 eye, having only light perception, or has suffered complete organic aphonia with constant inability to communicate by speech, or deafness of both ears, having absence of air and bone conduction, in addition to requirement for any rates in (*l*) to (*n*), rate increased monthly (not exceeding $700 ($751.03) for each loss, or loss of use of, by..... [2] 47 ($ 50.43)

(*l*) Anatomical loss, or loss of use, of both hands, or both feet, or 1 hand and foot, or blind both eyes with 5/200 visual acuity or less, or is permanently bedridden or so helpless as to be in need of regular aid and attendance, monthly compensation [2]500 ($536.45)

(*m*) Anatomical loss, or loss of use, of 2 extremities at a level, or with complications, preventing natural elbow or knee action with prostheses in place, or has suffered blindness in both eyes having only light perception, or has suffered blindness in both eyes, rendering him so helpless as to be in need of regular aid and attendance, monthly compensation..... [2]550 ($590.10)

(*n*) Anatomical loss of 2 extremites so near shoulder or hip as to prevent use of prosthetic appliance or suffered anatomical loss of both eyes, monthly compensation..... 625 ($670.56)

(*o*) Suffered disability under conditions which would entitle him to 2 or more rates in (*l*) to (*n*), no condition being considered twice, or suffered bilateral deafness (and hearing impairment in either one or both ears is service-connected) rated at 60 percent or more disabling and service-connected total blindness with 5/200 visual acuity or less, monthly compensation..... 700 ($751.03)

(*p*) In event disabled person's service-connected disabilities exceed requirements for any of rates prescribed, Administrator, in his discretion, may allow next higher rate, or intermediate rate, but in no event in excess of $700 ($751.03). If veteran suffered service-connected blindness with 5/200 visual acuity or less and (1) has also suffered bilateral deafness (and hearing impairment in either or both ears is service-connected) rated at 40 per-

j) Invalidité totale..... 400 ($429.16)

k) Perte anatomique ou fonctionnelle des organes reproducteurs, ou d'un pied, ou d'une main, ou perte de la vision dans un œil, ou vision insuffisante, ou aphonie totale rendant le sujet incapable de communiquer par la parole, ou surdité totale, absence de conduction aérienne et osseuse; dans tous ces cas, les taux vont de (a) à (j) et sont majorés mensuellement jusqu'à concurrence $500 ($536.45) pour chaque perte anatomique ou fonctionnelle, de.... 47 ($ 50.43)

Perte anatomique ou fonctionnelle des organes reproducteurs, ou d'un pied, ou d'une main, ou perte de la vision dans un œil, vision insuffisante ou aphonie totale rendant le sujet incapable de communiquer par la parole, ou surdité totale, ou absence de conduction aérienne et osseuse, en sus de l'admissibilité aux taux allant de (*a*) à (*n*), le taux est majoré mensuellement (jusqu'à concurrence de $700 ($751.03) pour chaque perte anatomique ou fonctionnelle, de..... 47 ($ 50.43)

l) Perte anatomique ou fonctionnelle des deux mains ou des deux pieds ou d'une main et d'un pied ou cécité totale ou ayant une acuité visuelle inférieure à 5/200, ou alité en permanence, ou impotent au point de requérir l'aide constante d'un tiers, la compensation mensuelle s'élève alors à..... 500 ($536.45)

m) Perte anatomique ou fonctionnelle de deux membres à un niveau tel que tout mouvement naturel du coude ou du genou au moyen d'une prothèse est rendu impossible, ou vision insuffisante et telle que le sujet requiert l'aide permanente d'un tiers, compensation mensuelle 550 ($590.10)

n) Perte anatomique de deux membres si près de l'épaule ou de la hanche que l'emploi de prothèse est impossible, ou perte anatomique des deux yeux, compensation mensuelle 625 ($670.56)

o) Invalidité rendant le sujet admissible à deux taux ou davantage dans les catégories allant de (*l*) à (*n*)— Il est entendu qu'on ne tiendra pas compte deux fois du même état de santé—surdité totale (imputable à la période d'activité) évaluée à 60 p. 100 ou davantage; cécité totale, ou acuité visuelle inférieure à 5/200, compensation mensuelle..... 700 ($751.03)

p) Dans le cas d'une personne dont la maladie, imputable à la période d'activité, n'apparaît que par intermittence et surpasse les conditions d'éligibilité à n'importe lequel des taux prescrits, l'administrateur a le pouvoir d'octroyer le taux immédiatement supérieur, ou le taux intermédiaire qui ne doit en aucun cas excéder $700 ($751.03). Si l'ancien combattant souffre d'un affaiblissement de la vision imputable à la période d'activité et tel que son acuité visuelle est inférieure à 5/200 et (1) s'il souffre également d'un

cent or more disabling, Administration shall allow the next higher rate or (2) has also suffered service-connected total deafness in one ear, Administrator shall allow the next intermediate rate, but in no event in excess of..... 700 ($751.03)

(*q*) Minimum rate for arrested tuberculosis (Repealed Aug. 19, 1968, except then entitled to receive compensation for tuberculosis)..... 67 ($ 71.88)

(*r*) If any veteran, otherwise entitled to the compensation authorized under (*o*) or the maximum rate authorized under (*p*), is in need of regular aid and attendance, he shall be paid, in addition to such compensation, for periods during which he is not hospitalized at Government expense,[2] a monthly aid and attendance allowance at the rate of 300 ($321.87)

(*s*) Service-connected disability rates as total, and (1) additional service-connected disability or disabilities independently ratable at 60 percent or more, or (2) by reason of service-connected disability or disabilities, is permanently housebound. (The requirement of "permanently housebound" will be considered to have been met when the veteran is substantially confined to his house (ward or clinical areas, if institutionalized) or immediate premises due to a service-connected disability or disabilities which it is reasonably certain will remain throughout his lifetime.) Monthly compensation..... 450 ($482.81)

[1] Compensation for disabilities incurred under non-extra-hazardous conditions during peacetime are 80 percent of the wartime rate.

[2] Veterans receiving a statutory award either because of the need for regular aid and attendance under subsections (*l*) or (*m*), or the additional special monthly aid and attendance allowance of $300 ($321.87) a month under subsection (*r*), will have the amount provided for aid and attendance continued until the first day of the second month which begins after they are hospitalized or maintained by the VA or at VA expense if under subsections (*l*) or (*m*) or at Government expense if under subsection (*r*). If a veteran leaves the hospital against medical advice, and is thereafter readmitted within 6 months from the date of such departure, the aid and attendance allowance during such period of hospitalization will be discontinued from the date of readmission.

affaiblissement bilatéral du sens de l'ouie (cet affaiblissement dans une ou les deux oreilles étant imputable à la période d'activité) évalué à 40 p. 100 ou davantage, l'administrateur pourra octroyer le taux immédiatement supérieur ou (2) s'il souffre également de surdité totale dans une oreille, imputable à la période d'activité, l'administrateur pourra octroyer le taux intermédiaire immédiatement supérieur, mais en aucun cas la pension ne devra excéder..... 700 ($751.03)

q) Taux minimum pour tuberculose stationnaire (annulé le 19 aout 1968, excepté dans le cas où le sujet est admissible à recevoir une compensation pour tuberculose)..... 67 ($ 71.88)

r) Lorsqu'un ancien combattant est déjà admissible à recevoir une compensation en vertu du paragraphe (*o*) ou bien le taux maximum en vertu du paragraphe (*p*), et qu'il requiert l'aide constante d'un tiers, on lui versera en plus d'une telle compensation et pour les périodes où il n'est pas hospitalisé aux frais du gouvernement, une indemnité mensuelle et une allocation de soins au taux de..... 300 ($321.87)

s) Total des taux d'invalidités imputables à la période d'activité, et (1) invalidité supplémentaire imputable à la période d'activité ou invalidités évaluées chacune à 60 p. 100 au moins ou (2) en raison d'une ou plusieurs infirmités, le sujet ne peut quitter son domicile. (On considère que la condition définie par «ne peut quitter son domicile» est remplie lorsque l'ancien combattant est cloîtré à son domicile (ou dans un service hospitalier, s'il s'agit d'une institution) ou dans les locaux environnants à cause d'une ou de plusieurs infirmités liées à la période d'activité et dont on est à peu près certain qu'elles sont irrémédiables.) Compensation mensuelle..... 450 ($482.81)

[1] Les infirmités contractées en temps de paix et dans des conditions non périlleuses sont compensées à 80 p. 100 du taux octroyé pour les infirmités contractées en temps de guerre.

[2] Les anciens combattants qui reçoivent une pension statutaire soit parce qu'ils requièrent l'aide permanente d'un tiers en vertu des sous-paragraphes (l) ou (m), ou une indemnité supplémentaire spéciale et une allocation de soins s'élevant à $300 ($321.87) par mois en vertu du sous-paragraphe (r), continueront à percevoir une indemnité d'aide et de soins jusqu'au premier jour du deuxième mois commençant après qu'ils ont été hospitalisés ou soignés par la VA* ou aux frais de la VA en vertu des sous-paragraphes (1) ou (*m*) ou aux frais du gouvernement en vertu du sous-paragraphe (r). Lorsqu'un ancien combattant quitte l'hôpital malgré l'avis de son médecin, et que, par la suite, il y est réadmis dans les six mois consécutifs à la date de son départ, l'allocation d'aide et de soins pendant cette période d'hospitalisation sera suspendue à partir de la date de réadmission.

*Veterans Administration

ALLOWANCES FOR DEPENDENTS—Veterans whose service-connected disabilities are rated at 50 percent or more are entitled to additional allowances for dependents.

The current wartime rates are listed below and are based upon 100 percent disability. The rates for 50 percent or more are payable at the same ratio that the degree of disability bears to 100 percent.

Dependency	Wartime rate[1]
Wife[2] and—	
No children	$25 ($26.82)
1 child	43 ($46.14)
2 children	55 ($59.00)
3 children	68 ($72.96)
Additional children, each	13 ($13.95)
No wife and—	
1 child	17 ($18.24)
2 children	30 ($32.19)
3 children	43 ($46.14)
Additional children, each	13 ($13.95)
Child attending school[3]	40 ($42.92)
Dependent parents—	
1 parent	21 ($22.53)
2 parents	42 ($45.06)

[1] If the disability was incurred under non-extra-hazardous conditions during peacetime, additional compensation for dependents is 80 percent of the wartime rate.

[2] The term "wife" includes the husband of a female veteran if he: (1) is incapable of self-maintenance, and (2) is permanently incapable of self-support due to physical or mental disability.

[3] The term "child attending school" means a child who has attained the age of 18 but not 23 years and who is pursuing an approved course of instruction.

[4] Rate payable is in addition to that payable for a wife and/or any other children.

Pensions for Death

(Dollar figures in brackets are Canadian equivalent values as of October 1, 1969)

Dependency and Indemnity Compensation DIC

(May be selected in lieu of death compensation for service-connected deaths before January 1, 1957)

For Survivors of Deceased Veterans of Spanish-American War, World War I, World War II, Korean Conflict Period, Viet-Nam Era, and Peacetime Service

COVERAGE—1. DIC payments are authorized for widows, unmarried children under 18 (as well as certain helpless children and those between 18 and 23 if attending a VA-

ALLOCATIONS AUX PERSONNES À CHARGE—Les anciens combattants dont l'invalidité est évaluée à 50 p. 100 ou davantage sont admissibles à recevoir une allocation supplémentaire d'aide aux personnes à charge.

Les taux normalement octroyés pour une période d'activité en temps de guerre sont énumérés ci-dessous et sont basés sur une invalidité à 100 p. 100. Les taux de pension à 50 p. 100 ou davantage sont versés dans le même rapport que celui qui existe entre le degré d'invalidité et 100 p. 100.

Personne à charge	Temps de guerre — Taux[1]
Conjoint[2]—	
Sans enfant	$25 ($26.82)
1 enfant	43 ($46.14)
2 enfants	55 ($59.00)
3 enfants	68 ($72.96)
Chaque enfant additionnel	13 ($13.95)
Absence de conjoint—	
1 enfant	17 ($18.24)
2 enfants	30 ($32.19)
3 enfants	43 ($46.14)
Chaque enfant additionnel	13 ($13.95)
Enfant en cours de scolarité[3]	40 ($42.92)
Parents à charge—	
1 personne	21 ($22.53)
2 personnes	42 ($45.06)

[1] Si l'infirmité a été occasionnée en temps de paix et dans des conditions non périlleuses, la compensation additionnelle pour les personnes à charge est égale à 80 p. 100 du taux octroyé pour une invalidité occasionnée en temps en guerre.

[2] Par «conjoint» on entend également le mari d'une personne ayant servi dans les forces armées lorsque le mari (1) est incapable d'assurer sa propre subsistance, et (2) s'il est incapable d'assurer sa propre subsistance en raison d'une infirmité physique ou mentale.

[3] Par l'expression «enfant en cours de scolarité», on entend enfant ayant plus de 18 ans et moins de 23 ans et poursuivant des études reconnues par la VA.

[4] S'ajoute au taux octroyable au conjoint ou à tout autre enfant ou bien aux deux à la fois.

Pension pour cause de décès

(Les chiffres exprimés entre parenthèses représentent l'équivalent en dollars canadiens au cours pratiqué le 1er octobre 1969)

*Allocation aux personnes à charge et autres indemnités—DIC**

(Peut être préférée à la compensation pour cause de décès dans le cas d'un décès antérieur au 1er janvier 1957 et imputable à la période d'activité)

Concerne les survivants des anciens combattants de la guerre latino-américaine, de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale, de la Guerre de Corée, de la Guerre du Vietnam ainsi que les anciens combattants ayant servi en temps de paix.

DOMAINE D'APPLICATION—1. Les versements DIC sont octroyés aux veuves, aux enfants non mariés ayant moins de 18 ans (ainsi qu'à certains enfants sans recours et

*DIC: Dependency and Indemnity Compensation.

approved school), and certain parents of servicemen or veterans who die on or after January 1, 1957, from (a) a disease or injury incurred or aggravated in line of duty while on active duty or active duty for training; or (b) an injury incurred or aggravated in line of duty while on inactive duty training; or (c) a disability otherwise compensable under laws administered by VA.

However, if a serviceman or veteran dies from a service-connected cause on or after May 1, 1957, with an inservice waiver of premiums on GI life insurance in effect at the time of his death, his survivors are eligible only for the old form death compensation, which is the benefit described in the following section for deaths before January 1, 1957.

If service-connected death occurred after service, the veterans' discharge must have been under conditions other than dishonorable.

2. Widows, children, and parents who are on the rolls, or found to be eligible, for death compensation by reason of a death occurring before January 1, 1957, may elect to receive DIC payments in lieu of death compensation. They cannot thereafter choose to receive death compensation.

However, survivors who, based on the same death, are in recipt of servicemen's indemnity (the so-called free insurance for deaths between June 27, 1950, and December 31, 1956, inclusive), generally may not receive further indemnity payments after they have elected and been granted DIC payments. There is a limited exception to this rule in the case of certain children.

DUAL VA AND SOCIAL SECURITY PAYMENTS—Receipt of DIC payments from VA will not prevent an eligible widow or children from receiving any death benefits payable by Social Security.

EQUALITY OF PAYMENTS—Payments of DIC to survivors under this section are the same for both wartime—and peacetime—service—connected deaths.

DIC PAYMENTS WIDOWS—Monthly payment of $120 ($128.75), plus 12 percent of the monthly basic pay now being received by a

aux enfants âgés entre 18 et 23 ans lorsque ceux-ci fréquentent une école reconnue par la VA), et certains parents des soldats ou des anciens combattants dont le décès, survenu à partir du 1er janvier 1957, a été occasionné (1) par une maladie ou une blessure contractée ou aggravée, dans l'exercice de ses fonctions, en période de service actif ou d'entraînement; ou (b) par une blessure occasionnée ou aggravée dans l'exercice de ses fonctions, en période d'entraînement; ou (c) par une invalidité qui peut être compensée en vertu des lois régies par la VA.

Toutefois, lorsque le décès d'un soldat ou d'un ancien combattant, imputable au service, est intervenu à partir du 1er mai 1957, et qu'il a renoncé aux primes d'assurance-vie des soldats et que cette assurance était encore en vigueur au moment de son décès, ses survivants ne peuvent recevoir que l'ancienne forme de compensation octroyée en cas de décès; cette prestation est décrite dans le paragraphe suivant concernant les décès antérieurs au 1er janvier 1957.

Si le décès, lié à la période d'activité, intervient après celle-ci, l'ancien combattant doit avoir été libéré de ses obligations militaires en des circonstances autres que déshonorantes.

2. Les veuves, les enfants et les parents qui sont éligibles à recevoir une prestation de décès en raison d'un décès antérieur au 1er janvier 1957 peuvent choisir de recevoir les versements DIC au lieu de cette prestation. Ce choix est définitif.

Toutefois, les survivants qui, en raison de ce même décès, perçoivent l'indemnité aux soldats (appelée assurance libre en cas de décès survenu entre le 27 juin 1950 et le 31 décembre 1956 inclusivement) ne peuvent généralement recevoir aucune autre indemnité après qu'ils ont été déclarés admissibles à recevoir les versements DIC et que ceux-ci leur ont été effectivement accordés. Il arrive que certains enfants échappent parfois à cette règle.

PRESTATIONS DOUBLES—VA ET SÉCURITÉ SOCIALE—La veuve ou les enfants à qui la VA verse les prestations DIC ont également le droit de recevoir toute autre prestation de décès que peut lui verser la sécurité sociale.

ÉGALITÉ DE PRESTATIONS—Les prestations DIC versées aux survivants en vertu de ce paragraphe sont les mêmes lorsque le décès est lié à la période d'activité en temps de guerre ou en temps de paix.

PRESTATIONS DIC AUX VEUVES—Un versement mensuel de $120 ($128.75), plus 12 p. 100 de la solde de base mensuelle perçue par

serviceman whose rank and years of service are the same as those of the deceased veteran.[2]

Payment is rounded to the next higher dollar. Minimum payment is $133 ($142.70). Payment may be increased where there are two or more children, up to $28 ($30.04) for each child in excess of one depending on amounts to which the family may be entitled under certain Social Security and Railroad Retirement provisions.

NOTE: The amount of basic pay is determined in each case by the military service department, not by VA.

DIC PAYMENTS FOR CHILDREN UNDER 18 IF NO WIDOW ENTITLED—Where there is no widow entitled, the payments for children are as follows: one child, $80 ($85.83); two children, $115 ($123.40); three children, $149 ($159.86); each additional child, $29 ($31.11). Total is equally divided.

DIC PAYMENTS FOR CHILDREN OVER 18—Monthly payments in their own right to or for certain children over 18 are as follows:

IF WIDOW ALSO ENTITLED:

1. Helpless child (one who became permanently incapable of self-support prior to age 18), $80 ($85.83).

2. Child under 23 attending school, but not receiving benefits under War Orphans Educational Assistance Act, $41 ($43.99).

IF WIDOW NOT ENTITLED:

1. Helpless child (as defined above), rate payable for child under 18 plus $29 ($31.11).

2. Child under 23 attending school, but not receiving benefits under War Orphans Educational Assistance Act, rate payable for a child under 18.

DIC PAYMENT FOR PARENTS—Rates vary according to number of parents, the amount of their individual or combined total annual other income, and whether or not they live together (or, if remarried, living with a spouse).

[2] If the rate payable is less than the rate of pension which would be payable if there were entitlement to pension, the pension rate will be payable.

un soldat dont le grade et les années de service sont les mêmes que ceux de l'ancien combattant décédé.[2]

Le versement est arrondi au dollar supérieur. Le versement minimum s'élève à $133 ($142.70). Lorsqu'il y a au moins deux enfants le versement peut être majoré jusqu'à $28 ($30.04) par enfant après le premier enfant, selon le montant que la famille est admissible à recevoir en vertu de certaines dispositions de la sécurité sociale et de la retraite des employés de chemin de fer.

REMARQUES: Le montant de la solde de base est fixé dans chacun des cas par la division chargée du service militaire, et non par la VA.

PRESTATIONS DIC AUX ENFANTS ÂGÉS DE MOINS DE 18 ANS PAS DE VEUVE ADMISSIBLE—Dans le cas où il n'y a pas de veuve éligible, les prestations aux enfants sont les suivantes: 1 enfant, $80 ($85.83); 2 enfants, $115 ($123.40); 3 enfants, $149 ($159.86); autres enfants additionnels, $29 ($31.11). Le total est divisé en parts égales.

PRESTATIONS DIC AUX ENFANTS ÂGÉS DE PLUS DE 18 ANS—Des versements mensuels sont directement octroyés à certains enfants âgés de plus de 18 ans:

SI LA VEUVE EST ÉGALEMENT ADMISSIBLE:

1. Enfant sans ressource (enfant devenu absolument incapable, avant l'âge de 18 ans d'assurer sa propre subsistance $80 ($85.83).

2. Enfant âgé de moins de 23 ans fréquentant une école mais ne percevant pas les prestations en vertu de la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (éducation) $41 ($43.99).

SI LA VEUVE N'EST PAS ADMISSIBLE:

1. Enfant sans ressource (tel que nous l'avons défini ci-dessus), le taux octroyable pour un enfant âgé de moins de 18 ans, majoré de $29 ($31.11).

2. Enfant âgé de moins de 23 ans fréquentant une école mais ne recevant pas les prestations dont la Loi fait état, le même taux que celui qui est applicable à l'enfant âgé de moins de 18 ans.

PRESTATIONS DIC AUX PARENTS—Les taux varient selon le nombre de personnes, le montant total de leurs revenus, individuels ou ajoutés, et selon qu'ils vivent ensemble ou non (ou avec leur conjoint s'ils sont remariés).

[2] Si le taux octroyable est inférieur au taux de pension qui serait versé si le sujet était admissible à recevoir une pension, le taux de pension sera octroyé.

For a sole surviving parent alone; unmarried or married but not living with spouse, the rates range from $10 ($10.73) to $87 ($93.34). Rates for two parents range from $10 ($10.73) to $58 ($62.43) each per month.

No amount is payable if the individual total annual other income of one parent, or each of two parents not living together, is more than $2,000 ($2,145.80), or the combined annual other income of two parents living together, or of a remarried parent living with a spouse, is more than $3,200 ($3,433.28).

Death Compensation Before January 1, 1957

For Survivors of Deceased Veterans of Spanish-American War, World War I, World War II, Korean Conflict Period, and Peacetime Service.

COVERAGE—Death compensation payments are authorized for widows, unmarried children under 18 (or until 23 if attending a VA-approved school), helpless children, and dependent parents of servicemen or veterans who died before January 1, 1957, from a service-connected cause not the result of willfull misconduct.

If service-connected death occurred after service, the veteran's discharge must have been under conditions other than dishonorable.

As explained in the preceding section on DIC payments, widows, children, and parents eligible for death compensation under this section may elect to receive DIC payments instead. They may not thereafter choose death compensation.

SPECIAL COVERAGE—Although death compensation generally is limited to deaths occurring before January 1, 1957, survivors of those who die of a service-connected cause on or after May 1, 1957, while on inservice waiver of premiums on GI life insurance is in effect, may receive only death compensation under this section.

As explained in the preceding section on DIC payments, they are not entitled to the generally higher DIC payments authorized for service-connected deaths on or after January 1, 1957.

Dans le cas d'un seul parent, célibataire ou marié mais ne vivant pas avec son conjoint, les taux varient entre $10 ($10.73) et $87 ($93.34). Dans le cas de deux parents, les taux varient entre $10 ($10.73) et $58 ($62.43) pour chaque personne et par mois.

Aucune somme n'est versée si le revenu total individuel de l'un des parents, ou de chacun des deux parents vivant séparément, est supérieur à $2,000 ($2,145.80), ou si la somme du revenu annuel des deux parents vivant ensemble, ou d'un parent marié vivant avec son conjoint, est supérieure à $3,200 ($3,433.28).

Prestation en cas de décès antérieur au 1er janvier 1957

Concerne les survivants des anciens combattants de la guerre latino-américaine, de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale, de la guerre de Corée ainsi que les soldats ayant servi en temps de paix.

DOMAINE D'APPLICATION—Les prestations de décès sont versées aux veuves, aux enfants célibataires âgés de moins de 18 ans ou jusqu'à 23 ans s'ils fréquentent une école reconnue par la VA), aux enfants sans recours, et aux personnes qui étaient à la charge du soldat ou de l'ancien combattant décédé avant le 1er janvier 1957, pour une raison attribuable à sa période d'activité dans les forces armées et qui ne résulte pas de mauvaise conduite préméditée.

Lorsque le décès attribuable au service militaire, est intervenu après celui-ci, l'ancien combattant doit avoir été libéré de ses obligations militaires en des circonstances autres que déshonorantes.

Un paragraphe précédent concernant les prestations DIC stipule que les veuves, les enfants, et les parents admissibles à recevoir une prestation de décès en vertu de cet article peuvent choisir de recevoir les prestations DIC à la place de cette compensation. Par la suite ils ne peuvent modifier leur choix.

CAS SPÉCIAUX—Bien que les prestations de décès se limitent aux décès antérieurs au 1er janvier 1957, les survivants des personnes décédées pour une raison attribuable au service militaire après la date du 1er mai 1957 inclusivement, alors que le rencensement aux primes d'assurance-vie des soldats est en vigueur, ne peuvent recevoir qu'une prestation de décès en vertu de ce paragraphe.

Ainsi qu'il en a été fait état dans le paragraphe précédent concernant les prestations DIC, ils ne sont pas admissibles à recevoir les prestations DIC généralement supérieures qui sont octroyables en cas de décès intervenu à partir du 1er janvier 1957 inclusivement, et attribuable au service militaire.

HELPLESS CHILDREN—Children who become permanently incapable of self-support because of a mental or physical defect before reaching age 18 may receive death compensation as long as the condition exists or until they marry.

NATURE OF BENEFIT—Monthly payments to eligible survivors are as follows:

	Wartime rate	Peacetime rate[1]
Widow only	$87 ($93.34)	$70 ($75.10)
Widow, 1 child	121 ($129.82)	97 ($104.07)
Each additional child	29 ($31.11)	23 ($24.68)
No widow, 1 child	67 ($71.88)	54 ($58.14)
No widow, 2 children	94 ($100.85)	75 ($80.49)
No widow, 3 children	122 ($130.89)	98 ($105.14)
Each additional child	23 ($24.68)	18 ($19.31)
1 dependent parent	75 ($80.49)	60 ($64.37)
2 dependent parents (each)	40 ($42.92)	32 ($34.33)

[1] The wartime rate may be payable in peacetime cases if the death was the result of extra-hazardous service.

QUESTION 26. Question under recommendation 141 (dependent condition), i.e., expensive home could be bought. What is the position of a summer cottage?

ANSWER: 26. Section 2(h) of the Pension Act is a definition of dependent condition and reads as follows:

> " 'dependent condition' means the condition of being without earnings or income sufficient to provide maintenance."

It will be noted that assets which might readily be converted to cash to be used in providing maintenance are not mentioned here. Theoretically, then, the applicant could have a great deal of money invested and only the interest or dividends could be considered as earnings or income under this definition; hence, the applicant under Section 38, for example, would be entitled to hold some very valuable shares, stocks or bonds and still draw dependent parent's pension. Pension is paid under Section 38 only when the applicant is in a dependent condition. Upon the death of the pensioner, he or she could leave these holdings to a beneficiary, having been maintained at Government expense for many years while they were in his or her possession.

The Woods' Committee recommended that the Pension Act should be amended in such a way as to require the applicant to make use of such holdings as a means to provide maintenance. At the same time, they did not

ENFANTS SANS RESSOURCE—Les enfants incapables d'assurer leur propre subsistance en raison d'une maladie physique ou mentale contractée avant l'âge de 18 ans peuvent toucher la prestation de décès aussi longtemps que leur état de santé persiste et jusqu'à ce qu'ils se marient.

NATURE DE LA PRESTATION—Les versements mensuels attribués aux survivants éligibles sont les suivants:

	Taux Temps de guerre	Taux Temps de paix[1]
Veuve seulement	$87 ($ 93.34)	$70 ($ 75.10)
Veuve, 1 enfant	121 ($129.82)	97 ($104.07)
Chaque enfant additionnel	29 ($ 31.11)	23 ($ 24.68)
Pas de veuve, 1 enfant	67 ($ 71.88)	54 ($ 58.14)
Pas de veuve, 2 enfants	94 ($100.85)	75 ($ 80.49)
Pas de veuve, 3 enfants	122 ($130.89)	98 ($105.14)
Chaque enfant additionnel	23 ($ 24.68)	18 ($ 19.31)
1 parent à charge	75 ($ 80.49)	60 ($ 64.37)
2 parents à charge	40 ($ 42.92)	32 ($ 34.33)

[1] Le taux relatif au temps de guerre peut s'appliquer aux décès intervenus en temps de paix mais dans des conditions très périlleuses.

QUESTION: 26. Question relative à la recommandation 141 (état de dépendance), c'est-à-dire possibilité d'acquérir un logement onéreux. Comment considère-t-on une résidence d'été?

RÉPONSE: 26. L'état de dépendance est ainsi définie dans l'article 2(h) de la Loi sur les pensions:

> «état de dépendance, signifie l'état d'une personne dépourvue de ressources ou de revenus suffisants pour pourvoir à son entretien.»

On remarque qu'il n'est pas question ici des capitaux immédiatement convertibles en argent liquide qui pourraient ainsi constituer un moyen de subsistance. En théorie, par conséquent, le requérant pourrait posséder d'importantes sommes d'argent investies et, en vertu de l'article 38 pourrait donc détenir des actions, des valeurs ou des obligations très appréciables et recevoir en même temps la pension accordée aux parents à charge. La pension octroyable en vertu de l'article 38 n'est versée que lorsque le requérant est dans un état de dépendance. Une personne pourrait hériter des titres qui ont appartenu au pensionné pendant les nombreuses années où celui-ci vivait aux frais de l'État.

Le Comité Woods recommande que la Loi sur les pensions soit amendée de sorte que le requérant utilise de telles valeurs pour subvenir à ses besoins. D'autre part, on n'exige pas du pensionné qu'il vende une maison dans

want the pensioner to be forced to sell a house in which he or she was living; hence, the recommendation that the house be not considered as an asset. It is not intended that the pensioner shall be free to invest money in a house or cottage which he or she will not actually require as a personal shelter, nor is it intended that the pensioner should be allowed to retain a very expensive property and still draw pension under Section 38. This situation would no doubt be taken care of by the need to be in a dependent condition before pension may be paid under Section 38. For example, it would be impossible for a person to maintain and pay taxes upon a property worth one hundred thousand dollars if he or she were otherwise in a dependent condition.

There is, of course, a ceiling on total permissible income in all cases where pension is paid under Section 38 of the Pension Act.

QUESTION: 27. The maximum amount itemized which could be received by an individual pensioner if all the Woods Committee proposals were implemented and were in payment to him, i.e.:

(a) 100 per cent pension;
(b) maximum multiple disability rate;
(c) additional pension for wife;

(d) additional pension for children to age 25;

(e) additional pension for dependent parents;

(f) attendance allowance;
(g) maximum clothing allowance;
(h) specially tailored garment allowance.

ANSWER: 27. The maximum amount that could be received by an individual if all the Woods Committee recommendations were implemented is itemized as follows:

100% pensioner at maximum rate of 350% 3.5 × $4,152	$ 14,532
Additional pension for wife 27.5% × $4,152	1,142
Additional pension for children (3)	960
Additional pension for two parents	720
Attendance allowance	3,000
Clothing allowance $108 + 50%	162
Specially tailored garment allowance	108
Total annual pension	$ 20,624*

* *Note 1*—This amount of $20,624 could be increased to $30,796 if additional pension were granted under Section 25 as recommended on page 540 of the Woods Committee Report. See also the example of 595% disability pensioner on page 563.

Note 2—This amount of tax-free pension of $20,624 is equivalent to a gross annual income of $32,000 for a married man with 3 dependent children and 2 dependent parents.

laquelle il (ou elle) réside; et, par conséquent, la recommandation stipule que la maison ne doit pas être considérée comme capital. Le pensionné n'est pas libre pour autant d'acheter une maison ou une villa dont il n'a pas besoin en tant que domicile personnel; il n'est pas non plus autorisé à posséder une propriété très dispendieuse et à percevoir en même temps une pension en vertu de l'article 38. On tiendrait certainement compte de cette situation à l'examen de l'état de dépendance qui est effectué avant que la pension ne soit accordée en vertu de l'article 38. Par exemple, il serait impossible qu'une personne possède une propriété évaluée à $100,000, pour laquelle elle paie des taxes et que d'autre part, elle soit dans un état de dépendance financière.

Dans tous les cas où une pension est allouée en vertu de l'article 38 de la Loi sur les pensions, on admet naturellement un plafond de revenu.

QUESTION: 27. Si toutes les propositions du Comité Woods étaient mises en application, quel serait le montant maximum octroyable à un pensionné dans les cas suivants:

(a) pension à 100 p. 100;
(b) taux d'infirmités multiples maximum;
(c) prestation supplémentaire au conjoint;
(d) prestation supplémentaire aux enfants jusqu'à l'âge de 25 ans;
(e) prestation supplémentaire aux parents à charge;
(f) allocation de soins;
(g) allocation vestimentaire maximum;
(h) indemnisation pour vêtements faits sur mesure.

RÉPONSE: 27. Si toutes les recommandations du Comité Woods étaient mises en application, le montant maximum qu'une personne pourrait recevoir est le suivant:

Pensionné à 100 p. 100 au taux maximum de 350 p. 100 3.5×$4,152	$ 14,532
Pension supplémentaire pour le conjoint 27.5 p. 100×$4,152	1,142
Pension supplémentaire pour les enfants (3)	960
Pension supplémentaire pour deux parents	720
Allocation de soins	3,000
Allocation vestimentaire $108 50 p. 100	162
Indemnisation pour vêtements faits sur mesure	108
Total annuel de la pension	$ 20,624*

* *Note 1*—Ce total de $20,624 pourrait être porté à $30,796 si une pension supplémentaire était accordée en vertu de l'article 25, selon la recommandation faite à la page 540 du rapport du Comité Woods. Voir aussi, à la page 563, le cas d'une personne pouvant toucher une pension d'invalidité de 595 p. 100.

Remarque 2—Ce total de $20,624, non imposable, équivaut à un revenu annuel brut de $32,000 dans le cas d'un homme marié ayant trois enfants et deux parents à sa charge.

APPENDIX "B"

Department of Veterans Affairs
Deputy Minister

October 28, 1969.

MEMORANDUM TO MR. P. E. REYNOLDS

Estimated Cost of Woods Committee Recommendations

As requested, I am enclosing for the information of the Standing Committee a list setting out the approximate cost of each recommendation of the Woods Committee for which any appreciable cost is anticipated. Either a very nominal cost or no cost is estimated for each of the remaining recommendations.

You will appreciate that these costs would be over and above the costs already being incurred under the Pension Act. All figures shown in the list ar annual recurring costs with the exception of the amounts so indicated beside recommendations 25, 91 and 127-8, which are one-time costs only, relating to retroactivity.

I should emphasize that many of these figures are very rough approximations because for many of them we really have no firm and objective basis for an accurate estimate. For example, for some of them there is no way of knowing accurately in advance how many applications will be made, nor the proportion of them that will prove successful. Nevertheless I believe the estimates are as sound as the available data and reasonable prediction can make them.

J.S. Hodgson.

Attach.

APPENDICE «B»

Ministère des Affaires des anciens combattants
Sous-ministre

le 28 octobre 1968

MÉMOIRE À MONSIEUR P. E. REYNOLDS

Coût estimatif des recommandations du Comité Woods

Pour la gouverne du Comité permanent, je vois envoie ci-incluses les données que vous avez demandées relativement au coût approximatif de la mise en application de chacune des recommandations du Comité Woods. La liste fournie mentionne uniquement les recommandations dont la mise en application entraînerait des déboursés importants. Quant aux autres, le coût est minime, voire nul.

Il faut savoir que ces dépenses viendraient s'ajouter à celles déjà encourues en vertu de la Loi sur les pensions. A l'exception des recommandations 25, 91, 127 et 128, lesquelles portent sur la rétroactivité et, de ce fait, entraîneraient des déboursés exceptionnels, toutes les autres entraîneraient des déboursés annuels.

Je dois vous signaler que, dans nombre de cas, les chiffres fournis ne laissent pas d'être fort approximatifs, étant donné que nous ne disposons, pour établir nos prévisions, d'aucun critère solide et objectif. Par exemple, dans certains cas, nous ne saurions prévoir ni combien de demandes seraient formulées, ni combien seraient acceptées. Quoi qu'il en soit, je crois que, compte tenu des données disponibles, ces prévisions sont les plus exactes que nous puissions vous fournir.

J. S. Hodgson

pièce jointe

ESTIMATED COST OF WOODS RECOMMENDATIONS

Woods Committee Recommendation Number	Estimated Cost	Remarks
	$	
6, 9, 11	125,000	
14	500,000	
23	20,000	
25	500,000	One time cost only
42	30,000	
61	1,400,000	
63	56,545,000	
64–65	20,000,000	
67	100.000	
73	20,000	
78	2,000,000	
81	14,500	
83	45,500	
84	9,300	
85–86	350,000	
88	3,734,050	
89	10,000	
90	250,000	
91	1,250,000	One time cost only
92	400,000	
93	200,000	
104	5,000	
105	1,000	
106	10,000,000	
107	100,000	
108	2,560,000	
109	1,500,000	
110	100,000	
111	147,600	
116	1,320,000	
117	800,000	
121	5,000,000	
123–124	225,000	
127–128	1,925,000 3,070,000	One time cost only
130	2,000	
136	25,000	
138	200,000	
145	705,000	
146	720,000	
	115,908,950	
Less: One time costs	3,675,000	
	112,233,950	

COÛT ESTIMATIF D'APPLICATION DES RECOMMANDATIONS DU COMITÉ WOODS

Numéro de la recommandation	Coût estimatif	Remarques
	$	
6, 9, 11	125,000	
14	500,000	
23	20,000	
25	500,000	Déboursés exceptionnel
42	30,000	
61	1,400,000	
63	56,545,000	
64–65	20,000,000	
67	100,000	
73	20,000	
78	2,000,000	
81	14,500	
83	45,500	
84	9,300	
85–86	350,000	
88	3,734,050	
89	10,000	
90	250,000	
91	1,250,000	Déboursés exceptionnels
92	400,000	
93	200,000	
104	5,000	
105	1,000	
106	10,000,000	
107	100,000	
108	2,560,000	
109	1,500,000	
110	100,000	
111	147,600	
116	1,320,000	
117	800,000	
121	5,000,000	
123–124	225,000	
127–128	1,925,000 3,070,000	Déboursés exceptionnels
130	2,000	
136	25,000	
138	200,000	
145	705,000	
146	720,000	
	115,908,950	
Moins les déboursés exceptionnels	3,675,000	
	112,233,950	

APPENDIX "C"

COMPARISON—ADJUDICATION SYSTEMS

	Present System	Woods' Committee recommendation	White Paper proposals
1—Initial and renewal claims	Canadian Pension Commission	Canadian Pension Commission	Directorate of Pensions. Dept. of Veterans Affairs
2—Intermediate Appeal	None	Entitlement Hearing Boards of Canadian Pension Commission	Entitlement Hearing Division of Canadian Pension Commission
3—Final Appeal	Appeal Boards of Canadian Pension Commission	Separate Pension Appeal Board	Appeal Division of Canadian Pension Commission
REMARKS	*Two level Adjudication System*	*Three level Adjudication System*	*Three level Adjudication System*
	All decisions made by same body.	Decisions at levels (1) and (2) made by same body. Decisions at level (3) made by separate body.	Decisions at all levels made by separate and independent bodies.

APPENDICE «C»

COMPARAISON—SYSTÈMES D'ATTRIBUTION

	Système actuel	Recommandations du Comité Woods	Propositions du Livre blanc
1—Réclamations initiales et de renouvellement	Commission canadienne des pensions	Commission canadienne des pensions	Direction des pensions. Ministère des Anciens Combattants.
2—Appel intermédiaire	Aucun	Bureaux d'admissibilité de la Commission canadienne des pensions.	Bureaux d'admissibilité de la Commission canadienne des pensions.
3—Appel final	Bureaux d'appel de la Commission canadienne des pensions.	Bureau autonome d'appel des pensions	Division des appels de la Commission canadienne des pensions.
REMARQUES	*Système d'attribution à deux niveaux*	*Système d'attribution à trois niveaux*	*Système d'attribution à trois niveaux*
	Toutes les décisions sont rendues par le même organisme.	Les décisions aux niveaux (1) et (2) sont rendues par le même organisme. Les décisions au niveau (3) sont rendues par un organisme distinct.	Les décisions à tous les niveaux sont rendues par des organismes distincts et indépendants.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1969
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1969

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 3

TUESDAY, DECEMBER 9, 1969

LE MARDI 9 DÉCEMBRE 1969

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS:

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON
VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT
DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*
Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*
and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
'Cullen,
Emard,
Guay (*St. Boniface*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Howard (*Okanagan-Boundary*),
MacRae,
Marshall,
McIntosh,
Peters,
Saltsman,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Turner (*London East*),
Weatherhead,
Whicher—(20).

Le greffier du Comité,
D. E. Lévesque,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

'Replaced Mr. Foster on December 9, 1969.

'A remplacer M. Foster le 9 décembre 1969.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, December 9, 1969.
(4)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:40 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Borrie, Cullen, Emard, Guay (*St. Boniface*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Thomas (*Moncton*), Turner (*London East*), Weatherhead, Whicher (14).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P., (*Winnipeg-North Centre*).

Witness: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister.

The Chairman introduced Dr. Hodgson who provided answers to questions asked at a previous meeting.

The Committee proceeded to the questioning of the witness.

On motion of Mr. Weatherhead, it was,

Agreed,—That a memorandum from Dr. Hodgson to Mr. Reynolds with tables giving information regarding "Woods Recommendations Nos. 83 and 96" be appended to this day's evidence. (*See appendix "D"*).

At 10:55 a.m., the questioning of the witness being concluded, the Committee adjourned to Thursday, December 11, 1969.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 9 décembre 1969
(4)

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9 h. 40. Le vice-président, M. Carl Legault, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Borrie, Cullen, Émard, Guay (Saint-Boniface), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Thomas (*Moncton*), Turner (*London-Est*), Weatherhead, Whicher (14).

Autre député présent: M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Témoin: du ministère des Affaires des anciens combattants: le sous-ministre, M. J. S. Hodgson.

Le président présente M. Hodgson qui répond aux questions qu'on lui avait posées lors d'une séance antérieure.

Le Comité interroge ensuite le témoin.

Sur la proposition de M. Weatherhead,

Il est décidé,—Que le mémoire qu'a envoyé M. Hodgson à M. Reynolds comprenant des tableaux éclaircissant les recommandations nos 83 et 96 du Rapport Woods soit publié en appendice. (*Voir Appendice «D»*).

A 10 h. 55 du matin, l'interrogation du témoin étant terminée, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 11 décembre 1969.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

21171—1½

[Text]

COMITÉ PERMANENT DES ANCIENS COMBATTANTS

TUESDAY, December 9, 1969.

(4)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:40 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bourrie, Cullen, Emard, Guay (St. Boniface), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Thomas (Moncton), Turner (London East), Weatherhead, Wilbert (14).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P. (Winnipeg-North Centre).

Witness: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister.

The Chairman introduced Dr. Hodgson who provided answers to questions asked at a previous meeting.

The Committee proceeded to the questioning of the witness.

On motion of Mr. Weatherhead, it was

Agreed,—That a memorandum from Dr. Hodgson to Mr. Reynolds with tables giving information regarding "Woods Recommendations Nos. 83 and 98" be appended to this day's evidence. (See appendix "D").

At 10:55 a.m., the questioning of the witness being concluded, the Committee adjourned to Thursday, December 11, 1969.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 9 décembre 1969

(4)

Le Comité permanent des Affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h40 sous la présidence de M. Carl Legault, vice-président.

Députés présents: MM. Badanai, Bourrie, Cullen, Emard, Guay (Saint-Boniface), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Thomas (Moncton), Turner (London-Est), Weatherhead, Wilbert (14).

Autre député présent: M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre).

Témoin: du ministère des Affaires des anciens combattants: le sous-ministre, M. J. S. Hodgson.

Le président présente M. Hodgson qui répond aux questions qu'on lui avait posées lors d'une séance antérieure.

Le Comité interroge ensuite le témoin.

Sur la proposition de M. Weatherhead,

Il est décidé,—Que le mémoire qu'a envoyé M. Hodgson à M. Reynolds comprenant des tableaux éclaircissant les recommandations n°s 83 et 98 du Rapport Woods soit publié en appendice. (Voir Appendice «D»).

A 10 h. 55 du matin, l'interrogation du témoin étant terminée, le Comité s'ajourne jusqu'au jeudi 11 décembre 1969.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 9, 1969

• 0939

The Vice-Chairman: Gentlemen, we will start our meeting. I do not have a list of the questioners left over from the last meeting. Perhaps those of you who have questions will indicate in the usual manner. Since our last meeting some answers have been provided here and, if it is agreeable, when we have a quorum I will ask for a motion that these answers be put in as an appendix to today's proceedings. Would that be satisfactory?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Dr. Hodgson will give now some answers to questions that were asked at the last meeting.

• 0940

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman and members of the Committee, at the last meeting of the Committee members were exploring two concepts: on the one hand, multiple disability as recommended by the Woods Committee Report and involving, as reported, roughly 400 veterans and, on the other hand, the concept proposed by the government of exceptional incapacity which might involve an estimated 1,500 veterans, and the Committee asked the officials to provide some illustrations that might help to elucidate the difference between these two notions.

We have brought forward five actual cases which I think do make the point rather clear. The first three cases involve systemic diseases. The first case is that of a veteran pensioned for arterial disease who has 100 per cent pension. Among the effects of this arterial disease are, first, bilateral above-knee amputations, each of which would be worth 70 per cent pension if they were so assessed; second, severe heart disease which would be assessed at 50 per cent if it were separately assessed; third, no vision looking to the right side, which would be 50 per cent; fourth, weakness in the right arm, which would be 20 per cent; and fifth, impaired speech, which would be assessed at 20 per cent. So that these additional effects in the case of this

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 9 décembre 1969

Le vice-président: Messieurs, la séance est ouverte. Je n'ai pas la liste des membres qui voulaient poser des questions à la fin de la dernière séance. Je prierais donc ceux qui ont des questions à poser, de me le faire savoir comme de coutume. Depuis notre dernière séance, certaines réponses ont été données et, si vous êtes d'accord, je demanderais, dès que nous aurons le quorum, de présenter une motion portant que les réponses soient versées sous forme d'appendice au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: M. Hodgson voudra bien nous donner les réponses aux questions qui lui ont été posées lors de la dernière séance.

M. J. S. Hodgson (sous-ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, lors de la dernière réunion du Comité, les membres ont étudié deux concepts: d'une part, l'invalidité multiple selon la recommandation du Comité Woods touchant environ 400 anciens combattants et, d'autre part, le concept énoncé par le gouvernement au sujet de l'incapacité exceptionnelle qui toucherait quelque 1,500 anciens combattants. Le Comité avait demandé aux fonctionnaires de fournir certains éclaircissements visant à faire ressortir la différence entre ces deux motions.

Nous avons cité cinq cas qui, je pense, expliquent clairement la situation. Les trois premiers cas portent sur des affections de l'organisme. Le premier cas est celui d'un ancien combattant, mis à la retraite pour affection artérielle et touchant une pension de retraite à 100 p. 100. Parmi les effets de cette affection artérielle, citons tout d'abord l'amputation des deux jambes au-dessus du genou; chaque amputation lui donne droit à 70 p. 100 de pension de retraite si l'évaluation se faisait ainsi; deuxièmement, une grave maladie cardiaque qui serait évaluée à 50 p. 100 si l'évaluation s'effectuait séparément; troisièmement, pas de vision vers la droite, ce qui donnerait droit à 50 p. 100 et quatrièmement, pour faiblesse dans le bras droit, il aurait

[*Text*]

veteran, if separately assessed and if one used assessments beyond 100 per cent, would amount to 280 per cent.

The second case is also a systemic disease. This is another World War II veteran, pensioned for multiple sclerosis. This veteran, in addition, has quadriplegia except for minimal use of the left hand and no prosthesis can be used in this case. He has a 100 per cent loss of locomotion and he has loss of use of both hands, also 100 per cent. He is incontinent, which would be worth 30 per cent, and he is industrially blind, which would be worth 80 per cent.

The third case is another World War II veteran pensioned for disease of the spinal cord. Among the effects in his case are, first, no use of the left arm, loss of co-ordination of the right, and here again no prosthesis is possible; second, he has no use of the left leg, and here again no prosthesis is possible and he cannot walk.

These are three actual cases of systemic diseases—people who are not suffering from multiple disabilities but who in our view are just as seriously incapacitated as some of the worst kinds of disabilities resulting from gunshot wounds.

•0945

The other two cases are gunshot wound cases. These are not the extreme disablement cases—for example, the quadriplegia or the double or triple amputation—but they are the kinds of cases that are included in the 400 that we were speaking about at the last meeting.

The first one is pensioned for gunshot wounds in the lower extremities. The effects in his case are, first, amputation of the right thigh which would be 70 per cent and, second, amputation of the left leg which would be 50 per cent, a total of 120 per cent. But with prosthesis and a cane he can walk a half a mile in suitable weather and he has the normal use of his upper extremities, normal vision and so on. I am not saying this to minimize this case; I am merely trying to show that in some cases a systemic disease can have a greater seriousness than a particular gunshot wound case and therefore that one cannot assume that the gunshot wound cases are automatically more severe.

[*Interpretation*]

droit à 20 p. 100 et cinquièmement, pour gêne dans la parole, un autre 20 p. 100. Donc, dans le cas de cet ancien combattant, si cela était évalué séparément et si l'on dépassait les 100 p. 100 d'évaluation, cela représenterait au total 280 p. 100.

Dans le deuxième cas, il s'agit également d'une affection de l'organisme. Un autre ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, retraité pour sclérose multiple. En outre, cet ancien combattant est quadraplégique, sauf pour une utilisation minimale de la main gauche, et il ne peut se servir d'une prothèse. Il a une perte de locomotion à 100 p. 100 et il a perdu l'usage des deux mains, dans une proportion de 100 p. 100 également. Il est incontinent ce qui représente 30 p. 100, et est aveugle ce qui représente encore 80 p. 100.

Le troisième cas, un autre ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, retraité pour affection à l'épine dorsale. Tout d'abord, il ne peut se servir du bras gauche, manque de coordination du bras droit et là aussi, l'usage d'une prothèse n'est pas possible. En second lieu, il ne peut utiliser sa jambe gauche, et là encore aucune prothèse n'est possible, et il ne peut marcher.

Ce sont là trois cas réels d'affection de l'organisme; ce sont des gens qui ne souffrent pas d'incapacité multiple, mais qui, à notre avis, sont aussi gravement atteints que les cas les plus sérieux d'incapacité due à des blessures de coup de feu.

Les deux autres cas sont atteints de blessures causées par des coups de feu. Ce ne sont pas là les cas les plus graves, comme les quadriplégiques ou les amputés qui ont perdu deux ou trois membres, mais ce sont des cas qui font partie des 400, dont il a été question, lors de la dernière séance.

Le premier cas est pensionné pour une blessure causée par une balle aux extrémités inférieures. Les effets, dans ce dernier cas, sont tout d'abord, une amputation à la hanche droite, ce qui lui vaut 70 p. 100; deuxièmement, amputation de la jambe gauche ou 50 p. 100, soit au total 120 p. 100. A l'aide d'une prothèse et d'une canne, il peut marcher un demi-mille par beau temps et il peut utiliser normalement ses membres supérieurs et sa vision est normale, etc. Je ne veux pas minimiser le cas; j'essaie simplement de montrer que, dans certains cas, une affection de l'organisme, peut être beaucoup plus grave qu'une blessure causée par une balle. Par conséquent, on ne saurait dire d'emblée que les blessures causées par un coup de feu sont nécessairement plus sérieuses que d'autres.

[*Texte*]

The last case is a veteran pensioned for gunshot wound. In his case there are four effects. The first is amputation of the left leg below the knee, 50 per cent; the second is amputation of the right leg through the knee, 60 per cent; but he, with prosthesis and a cane, is able to walk 500 yards. He also has loss of the right eye, 40 percent, and scarring of the left eye, vision slightly defective, but he is able to read.

Mr. Chairman, those are some actual cases which I hope will be helpful to the Committee. If I might just make one further remark, at the last meeting a member of the Committee asked what would be the estimated cost of the multiple disability pattern if all the recommendations in the Woods Report that are relevant were adopted and I gave a figure of approximately $6 million. We have been taking a look at the figure again and we would still take the position that $6 million is a possible estimate but we believe it is perhaps on the high side based on a rather heavy assumption as to the average degree of disability. Perhaps a fairer average cost would be of the order of $4 million.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I did not catch that figure. Was that $4 million that you estimate the cost of the White Paper proposal?

Dr. Hodgson: No. At the last meeting the Committee asked how much would the Woods Committee formula for multiple disability cost. We gave the figure of $6 million, which we are not refuting, but we do regard it as being on the high side and we think that $4 million is a better average figure for this item.

Mr. Badanai: What would be the difference between the high figure and what the White Paper proposes?

Mr. Hodgson: The pattern proposed by the government, that is the allowance of up to $1,200 a year, in our estimate would involve slightly over $1 million a year.

Mr. Badanai: So the difference would be between $1 million and $4 million.

Dr. Hodgson: On the financial side, yes, and on the numerical side the multiple disability case covers only amputation cases, paraplegia, blindness and a few other cases whereas the exceptional incapacity type also covers systemic disorders, systemic failures.

[*Interprétation*]

Le dernier cas est celui d'un ancien combattant retraité pour blessure de balle. Dans son cas, il y a quatre effets. D'abord, amputation de la jambe gauche au-dessous du genou, 50 p. 100; ensuite amputation de la jambe droite au genou, 60 p. 100; mais à l'aide d'une prothèse et d'une canne, il peut marcher 500 verges. Il a également perdu l'usage de l'œil droit, 40 p. 100 et une gêne de la vision dans l'œil gauche, mais il peut lire.

Voilà, monsieur le président, certains cas réels qui, je l'espère, aideront le Comité à comprendre. Si vous me permettez une autre remarque, lors de la dernière séance, un membre du Comité a demandé ce que serait le coût des incapacités multiples si toutes les recommandations du Rapport Woods étaient adoptées et j'avais cité environ six millions de dollars. Nous avons réétudié les chiffres et nous considérons toujours que six millions de dollars est une estimation possible, mais disons un peu exagérée, compte tenu des suppositions plutôt exagérées quant à la moyenne des cas d'invalidité. Peut-être que le coût moyen serait de l'ordre de 4 millions de dollars.

M. Whicher: Monsieur le président, je n'ai pas bien saisi le chiffre. C'est 4 millions de dollars que vous aviez prévu dans le Livre blanc?

M. Hodgson: Non, lors de la dernière réunion, le Comité a demandé ce qui coûterait la formule Woods pour invalidités multiples et nous avions indiqué six millions de dollars, chiffre que nous ne récusons pas, mais que nous considérons comme légèrement exagéré par rapport à la moyenne.

M. Badanai: Quelle serait la différence entre le chiffre le plus élevé et ce que l'on propose dans le Livre blanc?

M. Hodgson: Ce que propose le gouvernement, c'est-à-dire l'allocation jusqu'à $1,200 par an, d'après nous, entraînerait environ une dépense annuelle d'un peu plus d'un million de dollars.

M. Badanai: Autrement dit, la différence serait de un à quatre millions de dollars.

M. Hodgson: Au point de vue financier, oui, et en ce qui concerne le nombre de personnes touchées, les cas d'invalidité multiple ne concernent que les amputations, les paraplégiques, la cécité et autres cas, alors que les incapacités exceptionnelles visent également les affections de l'organisme.

[*Text*]

Mr. Badanai: In other words, the difference would be approximately $3 million.

Mr. Hodgson: That is right.

Mr Badanai: Thank you.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I have a list of names and perhaps we should follow it.

First, as I see a quorum would someone move that the document providing the requested statistics be added as an appendix to today's proceedings?

Mr. Weatherhead: I so move.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Next on the list is Mr. MacRae.

Mr. MacRae: I would like to ask the Deputy Minister a series of questions, Mr. Chairman.

Dr. Hodgson, how long have you been involved in the building of the White Paper? I have to be slightly personal about this. I want to establish your opinion later and, because of that, I must ask you certain questions as to your tenure of office. I realize you have not been a great length of time in the Department?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, when I first appeared before the Committee I mentioned that I did not pretend to be an expert witness on subjects relating to the Pension Act, since the Pension Act is administered by the Canadian Pension Commission and not by the Department. And even had I been in the Department for a long time I think I would have been disposed to have suggested this limitation on the exposure. But the direct answer, Mr. Chairman, is that I have been working on this subject for a little over a year.

• 0950

Mr. MacRae: Dr. Hodgson, as Deputy Minister and therefore the senior non-elected official of this Department, in your opinion is the proposed structuring as suggested by the White Paper superior, for the adjudication of pensions, to that suggested by Mr. Justice Mervyn Woods and his Commission? I have no wish to put you on a spot or anything like that, and I do not mean to give you a loaded question. I only want to ask you, and I am sure you are a very able man, if from what you have learned you believe at this time that having the initial adjudication in the Department of Veterans Affairs and then the entitle-

[*Interpretation*]

M. Badanai: Autrement dit, ce serait une différence de trois millions de dollars entre les deux?

M. Hodgson: C'est exact.

M. Badanai: Merci.

Le vice-président: Messieurs, j'ai certains noms sur ma liste. Nous pourrions peut-être suivre cet ordre pour les questions. D'abord, puisque nous avons le quorum, est-ce que vous êtes d'accord pour que nous versions ce texte en appendice au procès-verbal d'aujourd'hui?

M. Weatherhead: Je le propose.

Motion adoptée.

Le vice-président: Le suivant est M. MacRae.

M. MacRae: J'aimerais poser quelques questions au ministre, si vous me permettez, monsieur le président. Je demanderais à M. Hodgson, quelle part il a prise à la rédaction du Livre blanc? Il faut que je vous pose des questions un peu personnelles à ce sujet. Je voudrais connaître plus tard votre opinion, donc j'aimerais vous poser certaines questions sur l'expérience que vous avez. Je sais que votre affectation au ministère n'a pas été de longue durée.

M. Hodgson: Monsieur le président, lorsque je me suis présenté pour la première fois devant le Comité, j'ai indiqué que je ne prétendais pas être un expert sur les questions relatives à la Loi sur les pensions, étant donné que cette Loi est administrée par la Commission des pensions et non par le ministère. Même si j'avais occupé longuement mes fonctions, je crois que j'aurais quand même essayé de me protéger. Mais je dois dire monsieur le président que j'y travaille depuis un peu plus d'un an.

M. MacRae: Monsieur Hodgson, en tant que sous-ministre, vous êtes donc le fonctionnaire le plus haut placé non élu de ce ministère. Pourriez-vous nous dire si la structure proposée par le Livre blanc est pour l'adjudication des pensions supérieure à celle proposée par le juge Mervyn Woods et sa Commission? Je ne veux pas vous mettre au blanc ou quelque chose comme cela, et je ne veux pas non plus vous poser de questions-piège. Je voudrais simplement vous demander—et je suis certain que vous êtes un homme compétent—si vous pensez actuellement que le fait de procéder à l'adjudication à l'origine par le ministère, les

[*Texte*]

ment hearings and the appeal hearings in the Pension Commission is without question the best way of handling the pension procedure in this nation of ours.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, if I understand the question correctly, I am being asked to say whether or not I agree with the proposals of the government whose official I am. This being so, I find difficulty in answering the question directly.

Mr. MacRae: I take it that that is as far as you are going with the answer at this time, and with all due deference and respect, if you are not prepared to answer, then it seems to me that I am wasting my time here this morning and so are the rest of us. What I am trying to say is this. We all want the very best possible arrangement we can get. I am sure the rest of the Committee agree with me on this. We want the very best deal that we can get for the veterans of this nation.

I am not satisfied, and it is not a political dissatisfaction, that what we are doing according to the White Paper is the right thing, and not being satisfied, I am trying to find people with enough knowledge and enough ability in the Department or out of it who will advise me. I thought that was what you were here to do.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I hope I can be helpful within the limitations that an official must observe. If I am asked whether in my judgment an arrangement involving an appelate division, an entitlement hearing division and a directorate of pensions can achieve independence in adjudication, and if I am asked whether the entrusting of the day-to-day administration to a directorate of pensions can give efficiency and objectivity, I would say certainly, yes, to both questions.

The Vice-Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on a point of order. I believe the Minister will be coming before us again. He left quite early last time because of a Cabinet meeting, I believe. I would, with respect, say that Mr. MacRae should be asking his questions and similar questions to the Minister on this particular point. It is obviously government policy and something that is difficult for the Deputy Minister to answer, I would think.

[*Interprétation*]

audiences des Affaires des anciens combattants, puis concernant l'admissiblté et l'appel par la Commssion constituent la meilleure façon de procéder concernant les pensions dans un pays comme le nôtre?

M. Hodgson: Monsieur le président, si j'ai bien compris la question qui m'est posée, on me demande si oui ou non je suis d'accord avec les propositions du gouvernement pour qui je travaille à titre de fonctionnaire? Si c'est le cas, il m'est bien difficile de répondre directement à cette question.

M. MacRae: Donc, si c'est la seule réponse que vous pouvez nous donner pour l'instant, avec toute la déférence que je vous dois, il me semble que je perds mon temps ici ce matin, comme toutes les autres personnes présentes d'ailleurs. Ce que je veux essayer de montrer; c'est que nous voulons tous obtenir le meilleur arrangement possible. Je suis convaincu qu'il en va de même pour les autres membres du Comité. Nous voulons tous obtenir la meilleure solution possible pour les anciens combattants de notre pays.

Je ne suis pas convaincu—et il ne s'agit pas ici de considérations politiques—que ce que nous faisons, d'après le Livre blanc, est la chose à faire. N'étant pas convaincu, je cherche à trouver des gens qui ont suffisamment de connaissances, de capacités, etc., au Ministère ou ailleurs pour me conseiller. Je pensais que c'était là la raison de votre venue ici.

M. Hodgson: Monsieur le président, j'espère pouvoir vous être utile dans le cadre des limites que doit respecter un fonctionnaire. Quand on me demande si, d'après moi, une disposition impliquant une division d'appel, une division d'octroi de pension, une direction des pensions peuvent être indépendantes dans leur adjudication et quand on me demande si, en confiant l'administration quotidienne des pensions à une direction des pensions, on peut atteindre l'efficacité et l'objectivité, je répondrais certainement dans l'affirmative aux deux questions.

Le vice-président: M. Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, j'en appelle au Règlement. Je pense que le ministre viendra témoigner de nouveau. Il nous avait quittés très tôt la dernière fois, car il devait, je crois, assister à une séance du Cabinet. Je pense que M. McCleave devrait poser ses questions ou ses questions similaires au ministre à ce sujet parce que c'est de toute évidence une question de politique gouvernementale et qu'il est difficile à mon avis pour le sous-ministre d'y répondre.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Gentlemen, I do believe this is right. I cannot say exactly when the Minister will come back, but perhaps this type of question could be directed to the Minister himself. This will relieve Dr. Hodgson of creating a controversy that would arise if he expressed the political side of this. Mr. MacRae proceed, please.

Mr. MacRae: I thank Mr. Weatherhead. I think we agree about 99 per cent of the time. I assure you that there was nothing political in my questioning at all. I was trying to get the opinion of experts, but I do understand what you mean, Mr. Chairman, and I do understand what Mr. Weatherhead was driving at.

Mr. Whicher: You are all right, Mr. MacRae. It is your other colleagues we are suspicious of.

Mr. MacRae: The next question I would like to ask, Dr. Hodgson, has to do with the work loads of the Department. It troubles me that at this particular time there seems to be a reduction in the staff of the Department of Veterans Affairs, as there is in all departments.

• 0955

I do not doubt that a certain amount of what they call "trimming the fat off" in certain areas is all to the good. One of our jobs is to protect the taxpayer, but if this new adjudication procedure comes into effect, you as the one responsible for the actual Department itself, as separate from the Pension Commission, are going to have a greatly increased work load in this initial procedure. I think that would be a fair assumption to make at this particular time.

As I understand it, there is at present a steady reduction in staff in the Department. I was thinking of my own district of Saint John. I have questions, as you perhaps know, on the Order Paper at this moment to try to determine what the strength of that Department has been month-by-month over the past year or more, a year and a half, and also how many men and women have been given notice of termination of employment.

I can speak from experience. I was elected in 1957, and within six months I had hundreds of cases, as a practicing politician which we all are here around this table, of

[*Interpretation*]

Le vice-président: Je pense, messieurs, que c'est juste. Je ne peux vous dire exactement quand le ministre se présentera de nouveau devant le Comité. Peut-être que ce genre de questions pourrait certes lui être posées. Cela éviterait à monsieur Hodgson de créer ici une controverse qui certainement se produirait, s'il donnait son avis sur le point de vue politique. Voulez-vous poursuivre vos questions, monsieur MacRae?

M. MacRae: Je remercie M. Weatherhead. Nous osmmes tous deux d'accord dans 90 p. 100 des cas. Je puis vous assurer qu'il n'y avait absolument aucun angle politique dans les questions que j'ai posées. Je voulais simplement avoir l'avis des experts. Je comprends très bien ce que vous voulez dire, monsieur le président, et où M. Weatherhead voulait en venir.

M. Whicher: Vous avez raison, M. MacRae. Ce sont les avis de vos collègues dont nous doutons...

M. MacRae: Je voudrais, monsieur Hodgson, vous poser une question au sujet de la charge du travail du ministère. Je m'inquiète en effet qu'actuellement on envisage une réduction du personnel au ministère des Affaires des anciens combattants, comme c'est le cas dans les autres ministères.

Je ne doute pas qu'un certain nombre de coupures qui auront lieu dans certains secteurs sont pour le bien public. Un de nos devoirs est de protéger le contribuable. Si cette nouvelle procédure d'adjudication est mise en vigueur, vous-même, en tant que fonctionnaire responsable du ministère, indépendamment de la Commission des pensions, vous allez avoir une charge de travail beaucoup plus lourde au début de cette mise en œuvre. Je pense que l'on peut bien honnêtement s'attendre à cela...

D'après ce que j'ai cru comprendre, il y a actuellement une réduction continue du personnel du ministère. Je pense, par exemple, à mon propre district de Saint-Jean. J'ai des questions à poser comme vous le voyez peut-être et comme l'indique actuellement le *Feuilleton*, qui ont pour objectif de déterminer quel a été l'effectif de ce ministère mois par mois, au cours de l'année écoulée, ou au cours d'une année et demie écoulée et aussi de déterminer combien d'hommes et de femmes ont été licenciés.

Je peux parler par expérience. J'ai été élu en 1957 et, en six mois j'ai pris connaissance de centaines de cas, de gens qui sont venus me voir et qui m'ont dit: «Monsieur MacRae,

[*Texte*]

fellows who came to me and said in effect, "Mr. MacRae, we want you to take our pension cases up. We applied for pensions, we went through the procedures, and we did not get them. Now there is a new government, a new Minister." At that time it was the late Senator A. J. Brooks, the former Minister of Veterans Affairs, and some of you here knew him, of course.

Mr. Guay (St. Boniface): You were more successful then.

Mr. MacRae: I do not know. I found that as a Member of Parliament I had a terrific work load of pension cases.

I have taken quite a while to build the base of my question. If this new procedure is implemented, can you not see the need of having many hundreds of employees more, possibly thousands of employees more, to handle the work load that you are going to have in dealing with these cases?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, first with regard to the manpower guidelines that are being applied within the Department of Veterans Affairs, my minister has already mentioned publicly that roughly 200 members of the Department have received letters indicating that their jobs are becoming surplus and that an effort will be made to reassign them either elsewhere in the Department or elsewhere in the government. That is roughly 200 out of about 11,000 in the Department.

The point I am making, of course, is that the reduction represents a very small percentage of the over-all manpower of the Department and we have no doubt about our ability to absorb this roughly 2 per cent change.

I think the officials are under no illusion that if the Department becomes concerned with the administration of the Pension Act, it would have significantly increased responsibility. At the present time the Canadian Pension Commission is reponsible for the day-to-day administration of the Act and has a total strength of about 300 persons. I have no doubt that if the government proceeded with its proposal to transfer the responsibility for administration from the Commission to the Department, a large proportion of the 300 people now in the Commission would also be transferred to the Department.

Certainly there would be a greatly increased load of adjudication. Some of that increased load would fall on the Department, the early stages of adjudication. Some of it would no doubt fall on the Commission, the entitlement hearings aspect and the appeal

[*Interprétation*]

nous voudrions savoir ce qui en est de notre pension. Nous avons suivi les procédures établies et nous n'avons pu obtenir cette pension. Qu'en est-il, maintenant qu'il y a un nouveau gouvernement, un nouveau ministre? A ce moment-là, c'était feu le sénateur A. J. Brooks, l'ancien ministre des Affaires des anciens combattants, que certains d'entre vous ont certes connu.

M. Guay (Saint-Boniface): Vous aviez plus de succès alors.

M. MacRae: Je n'en sais rien. Je me suis aperçu que, comme député, j'avais énormément de travail avec les cas de pensions.

Il m'a fallu pas mal de temps pour établir ma question. Si cette nouvelle procédure est mise en vigueur, n'envisagez-vous pas la nécessité d'augmenter votre personnel de plusieurs centaines de milliers peut-être d'employés, pour précisément faire face à la charge de travail supplémentaire?

M. Hodgson: Monsieur le président, d'abord, en ce qui concerne les principes directeurs sur l'effectif au sein du ministère des Affaires des anciens combattants, le ministre a déjà indiqué publiquement que 200 fonctionnaires environ du ministère ont reçu un avis indiquant que leur poste, leur emploi était excédentaire et que l'on essayait de les reclasser, soit dans le ministère, soit ailleurs dans la fonction publique. Cette mesure touche 200 personnes sur quelques 11,000 employés du ministère.

Je veux dire par là que cette réduction ne touche qu'un faible pourcentage de l'ensemble du personnel du ministère. Il ne fait aucun doute que nous pouvons absorber facilement cet effectif de 2 p. 100.

Je pense que les fonctionnaires savent parfaitement que si le ministère doit s'occuper de l'application de la Loi sur les pensions, cela va augmenter de façon importante leurs responsabilités. Pour l'instant, la Commission des pensions du Canada est chargée de l'application courante de la Loi et a un effectif global de quelque 300 employés. Je ne doute pas personnellement que si le gouvernement applique son idée de transférer l'administration des pensions de la Commission au Ministère, une grande partie des 300 employés actuellement à l'emploi de la Commission seront également mutés au Ministère.

Bien sûr, il y aura un accroissement considérable de personnel pour le secteur de l'adjudication. Une partie de cet accroissement incombera au ministère en ce qui a trait aux décisions en première instance. Une autre partie incombera à la Commission qui devra

[*Text*]

aspect. We recognize that it would be added work. However, we feel that in a Department the size of ours it is something that we would be able to cope with if the government placed this responsibility on the Department.

• 1000

Mr. MacRae: The Veterans Charter in the Consolidated Statutes of Canada, 1947, says this:

> The awarding, refusing, increasing of a pension in Canada is performed by a judicial body, The Canadian Pension Commission, which is completely free of Ministerial direction or political pressure. It is as independent as The Supreme Court of Justice.

I found as a member of the House of Commons that that was my great refuge when I could not get a pension for a man who had applied, who had been turned down and who came to me very, very angry at the Pension Commission.

I suggest to the Deputy Minister and to my colleagues at this table, because I realize the implications of what was said a few moments ago, that if we take the awarding of pensions out of the hands of a completely independent body and put it in the hands of the Department—a section of the Department of Veterans Affairs under the Deputy Minister—the political pressures for pensions will be very, very intense. The political pressures on all members of the Parliament—and perhaps more on those of us here, because we are perhaps more interested in this than anyone else in the House of Commons—will be intense; it will be terrific. There will no longer be that implied or real independence which the Pension Commission now enjoys.

I thank Dr. Hodgson for his advice, and I respect his ability, but I think we will find that there will be terrific pressures if we do it as the government is suggesting. As he is a civil servant I cannot ask for his opinion, but I am suggesting that.

Mr. Chairman, I have to leave for another appointment and I want to tidy up my questions. Otherwise I would pass and come back. I will finish my questions and then I will be done.

In the Minister's statement the other day he mentioned that there would be approximately

[*Interpretation*]

s'occuper des aspects des audiences concernant l'admissibilité et de la procédure d'appel. Nous nous rendons compte qu'il y aura beaucoup plus de travail. Toutefois, nous croyons que dans un ministère de votre importance, nous devons être en mesure de faire face à cette tâche, si le gouvernement nous confie ces responsabilités.

M. MacRae: La charte des anciens combattants dans les Statuts codifiés de 1947 du Canada dit:

> L'octroi, le refus ou l'accroissement d'une pension au Canada, dépend d'un organisme judiciaire, la Commission des pensions du Canada, qui est tout à fait indépendante de toute directive ministérielle et de toute pression politique. Il s'agit d'un organisme aussi autonome que la Cour Suprême du Canada.

J'ai constaté, en tant que député, que cela a été mon grand refuge, lorsque je n'ai pu obtenir une pension pour une personne qui en avait fait la demande et qu'on avait refusée. Cette personne s'était adressé à la Commission des pensions et le déplorait.

J'aimerais proposer au sous-ministre et à mes collègues, car je me rends compte des conséquences de ce qu'on a dit auparavant, que si l'on enlève des mains d'un organisme complètement indépendant de la distribution des pensions et qu'on la confie à une division du ministère des Affaires des anciens combattants, sous la direction du sous-ministre, les pressions politiques à l'égard des pensions seront très fortes. Les pressions politiques s'exercent sur tous les députés, peut-être plus sur nous, parce que nous sommes plus intéressés à cette question que les autres députés de la Chambre des communes. La commission des pensions ne jouira plus de cette indépendance implicite ou réelle qu'elle possède actuellement.

Je remercie monsieur Hodgson de ces conseils et je respecte ses talents mais je crois que vous allez constater qu'il y aura des pressions très fortes qui seront exercées, si l'on adopte la proposition du gouvernement. Je ne puis lui demander son opinion à titre de fonctionnaire, mais je ne fais que formuler une proposition.

Monsieur le président, je dois partir, car j'ai un autre rendez-vous et je veux mettre de l'ordre dans mes questions. Autrement, je passerais mon tour et je parlerais plus tard. Je vais terminer les questions que j'ai à poser, ensuite j'aurai fini.

Le ministre a déclaré l'autre jour qu'il y aurait environ 1,100 cas d'invalidité excep-

[*Texte*]

1,100 cases of exceptional disability over and above the 400 very, very bad cases that we have—the 400 paraplegics and war blinded and multiple amps and so on.

Dr. Hodgson, perhaps you would have to get this information for us, but could you give us any indication of how many of these cases would actually now be drawing the maximum attendance allowance of $3,000, or perhaps of $2,750 which would be the next rate? I do not suppose you have that information with you.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I believe the information the Committee has just accepted for tabling includes a breakdown of attendance allowance. I am not sure off-hand whether it directly answers Mr. MacRae's question, but I believe it will.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Hodgson.

Mr. MacRae: It does seem to. Thank you.

Another subject I wanted to discuss is legal damages. I refer to the provision whereby, when legal damages are awarded, they are not paid to the widow of a veteran who is killed. The Minister stated this:

> ...it can also be argued that the Canadian taxpayer should not be asked to pay added pension in respect of a traffic accident 25 years after the War if the court awards damages against the driver of the vehicle concerned.

If a veteran is killed under those circumstances the taxpayer—the country—is no longer obliged to pay the full veteran's pension. The widow is actually pensioned at the widow's rate. So that actually the widow would get approximately $200 a month. Therefore, the government is paying less pension because her husband has been killed accidentally than it would had he continued to live.

Mr. Deputy Minister, do you not agree that that is not right, is not good, is not humane?

• 1005

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, when the Minister spoke on this subject of legal damages I believe he indicated that he felt that there were strong arguments on both sides of this issue: on the one hand, that the Canadian taxpayer should not be asked to pay added pension for a traffic accident 25 years after

[*Interprétation*]

tionnelle à part des 400 cas très graves que nous avons, entre autres les 400 personnes qui souffrent de paraplégie, les anciens combattants aveugles ou ceux qui sont amputés de plusieurs membres.

Monsieur Hodgson, vous devriez peut-être obtenir ces renseignements pour nous, mais pourriez-vous nous donner une idée du nombre d'anciens combattants infirmes qui retirent actuellement le maximum de l'allocation de soins, qui est de 3,000 dollars ou peut-être de 2,750 dollars ce qui constitue le taux le plus près. Je suppose que vous n'avez pas ces renseignements sous la main.

M. Hodgson: Monsieur le président, je crois que les renseignements que le Comité désire obtenir renfermeraient de déposer une ventilation des allocations de soins. Je ne suis pas sûr si cela répond aux questions de M. MacRae, mais je le crois.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Hodgson.

M. MacRae: Je le crois également. Merci. Un autre sujet que j'aimerais étudier est la question des dommages-intérêts. Je me réfère à cette disposition sur l'allocation des dommages-intérêts, qui ne sont pas versés à la veuve d'un ancien combattant qui s'est fait tuer. Le ministre a déclaré:

> ...On peut aussi alléguer que l'on ne doit pas demander au contribuable canadien de payer une pension additionnelle à l'égard d'un accident de la circulation survenu 25 ans après la guerre si la Cour condamne le chauffeur du véhicule impliqué à payer des dommages-intérêts.

Si un ancien combattant est tué dans ces circonstances, le contribuable—le pays—n'est plus tenu de verser le plein montant de la pension de l'ancien combattant. La veuve reçoit effectivement la pension versée aux veuves. Ainsi, elle obtiendrait environ 200 dollars par mois. Par conséquent, parce que son mari s'est fait tuer accidentellement, le gouvernement lui paie moins de pension que s'il avait continué de vivre.

Monsieur le sous-ministre, n'êtes-vous pas d'accord que cela n'est pas juste, n'est pas bien, ni humain?

M. Hodgson: Monsieur le président, lorsque le ministre a parlé de cette question des dommages-intérêts, il a dit, je crois, qu'on soutenait de part et d'autre, des arguments valables: d'une part, qu'on ne devrait pas demander au contribuable canadien de payer une pension additionnelle à l'égard d'un acci-

[*Text*]

the War, but, on the other hand, that it had been argued that a person's entitlement under the Pension Act should be absolutely unconditional and should not depend upon what can be claimed against third parties. This is the dilemma: which of these two arguments is the stronger. But, Mr. Chairman, I think there is no doubt that although in some cases this second accident 25 years after the war might involve added expense to the Crown if the additional pension were paid, there are, as Mr. MacRae says, other cases where the disbursement would be less, particularly in the case where the veteran himself is killed by that secondary accident.

The Vice-Chairman: Mr. MacRae?

Mr. MacRae: I think, perhaps, Mr. Chairman, I will stop at this point. Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacRae. I will now call on Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, if Mr. MacRae has a further question or two I have no objection, if the other members agree.

The Vice-Chairman: Mr. MacRae is content.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I came in a couple of minutes late and the Deputy Minister was already giving examples of certain pensioners. As he was giving these examples, which are very helpful to the Committee, I would appreciate his giving us the amount of the pension that each of those examples would receive.

In other words, Dr. Hodgson, you can come before this Committee and say that, a veteran who has lost an eye, or a limb, or whatever the case may be, will get such-and-such a percentage. This is fine, and possibly I am not just as sharp as some of the other members, but I just cannot put two and two together as quickly as you can relate it to us in the Committee. Could you, for example, tell us what pension would be involved in the last case you told us about? Or, if you can do it in a few moments, could you tell us what would be the pensions of the four examples you have given us? It might be helpful to me.

[*Interpretation*]

dent de la circulation survenu 25 ans après la guerre, mais d'autre part, on a soutenu que l'admissibilité d'une personne aux avantages de la Loi sur les pensions devrait être absolument inconditionnelle et ne devrait pas dépendre des dommages qui peuvent être réclamés en justice à un tiers. Voilà en quoi consiste le dilemme: Lequel de ces deux arguments est le plus fort?

Toutefois, monsieur le président, il ne fait aucun doute que même si, dans certains cas, ce deuxième accident, qui a lieu 25 ans après la guerre, entraînait des dépenses supplémentaires pour la Couronne, si une pension additionnelle était payée, comme l'a dit M. MacRae, il y a d'autres cas où le débours serait moindre, spécialement si l'ancien combattant lui-même s'est fait tuer au cours de ce deuxième accident.

Le vice-président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: Je crois que je vais m'arrêter ici, monsieur le président. Je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur MacRae. Je donne la parole maintenant à monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, si monsieur MacRae a une ou deux questions supplémentaires à poser, je ne m'y oppose pas, pourvu que les autres membres du Comité soient d'accord.

Le vice-président: M. MacRae est satisfait.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je suis arrivé deux ou trois minutes en retard et le sous-ministre avait déjà apporté des exemples de certains anciens combattants qui recevaient une pension. Comme il donnait ces exemples qui éclairent beaucoup le Comité, j'aimerais bien qu'il nous dise le montant de chaque pension touchée dans chaque cas qu'il nous a décrit.

Autrement dit, monsieur Hodgson, vous pouvez comparaître devant ce Comité et déclarer qu'un ancien combattant qui a perdu un œil ou un membre, recevra tel ou tel pourcentage de pension. Cela est bien, et il se peut que je ne sois pas aussi intelligent que les autres membres du Comité, mais je ne puis faire le rapport aussi vite que vous pouvez le faire devant le Comité. Par exemple, pourriez-vous nous dire en quoi consisterait la pension dans le dernier cas que vous nous avez décrit? Ou quel serait le montant des pensions accordées aux anciens combattants en vertu des quatre derniers exemples que vous nous avez donnés? Cela pourrait m'être utile.

[*Texte*]

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, all five cases that were mentioned at the beginning of today's proceedings are cases of 100-per-cent pensioners who receive the present 100-per-cent rate, depending on whether they are married or single.

Mr. Guay (St. Boniface): What does that represent in dollars, just for the sake of hearing it again?

Dr. Hodgson: For a single person the 100-per-cent pension is now $3,180.

Mr. Guay (St. Boniface): And married?

Dr. Hodgson: And being married brings it up just above $4,000; $4,056 is the married rate.

Mr. Guay (St. Boniface): That is fine. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Guay. Mr. Whicher, on a supplementary?

Mr. Whicher: Would an attendance allowance be added to each of those cases?

Dr. Hodgson: Yes, to each of the five.

Mr. Whicher: That would bring it up to $7,000 for the married person?

Dr. Hodgson: It would be of that order, yes.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Hodgson. Does anyone else have questions of the Deputy Minister? Mr. Weatherhead?

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on page 4 of the Minister's remarks at the last meeting he was building a case to show that under the Woods Committee recommendations the 350 per cent maximum provision would mean a net income of $19,000 to 350-per-cent pensioners, or a taxable gross income of some $31,000. Could the Deputy Minister give us a breakdown on the number of people who would be in the 350 per cent category, and also in the other categories of, I believe, 265 and 250 per cent?

I note from the Legion's brief that the paraplegics, the quadruple amputee and the quadriplegics are all shown at 350 per cent. How many would be in this top category?

• 1010

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, at this stage I do not believe we can give any reliable statis-

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, les cinq cas que j'ai mentionnés au début de la séance d'aujourd'hui sont des cas de pensionnés à 100 p. 100 qui reçoivent le taux actuel de 100 p. 100, selon qu'ils sont célibataires ou mariés.

M. Guay (Saint-Boniface): Qu'est-ce que cela représente en dollars?

M. Hodgson: Pour un célibataire, la pension de 100 p. 100 est maintenant de 3,180 dollars.

M. Guay (Saint-Boniface): Pour une personne mariée?

M. Hodgson: C'est un peu plus de 4,000 dollars, plus précisément 4,056 dollars.

M. Guay (Saint-Boniface): C'est bien. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Guay. Vous avez une question supplémentaire, Monsieur Whicher?

M. Whicher: Est-ce qu'on ajouterait une allocation de soins dans chacun de ces cas?

M. Hodgson: Oui. Dans les cinq cas.

M. Whicher: Cela porterait la pension à 7,000 dollars pour une personne mariée.

M. Hodgson: Oui, à peu près.

Le vice-président: Merci, monsieur Hodgson. Est-ce que quelqu'un d'autre aurait une question à poser au sous-ministre? Monsieur Weatherhead?

M. Weatherhead: Monsieur le président, à la page 4 des remarques du ministre à la dernière réunion, celui-ci faisait valoir l'argument qu'en vertu des recommandations du Comité Woods, la pension maximum de 350 p. 100 voudrait dire que les pensionnés toucheraient un revenu net de 19,900 dollars, ou un revenu brut imposable de 31,000 dollars. Le sous-ministre ne pourrait-il pas nous donner un aperçu du nombre d'anciens combattants qui seraient dans la catégorie des pensionnés à 350 p. 100, et de ceux des autres catégories, soit les pensionnés à 265 et 250 p. 100?

Je me rends compte que, d'après les mémoires de la Légion, les paraplégiques et les quadriplégiques sont tous considérés comme des pensionnés à 350 p. 100. Combien y aurait-il d'anciens combattants dans cette catégorie?

M. Hodgson: Monsieur le président, il y a plusieurs raisons qui nous empêchent d'éta-

[*Text*]

tics on the breakdown of categories for several reasons. First of all, the categories themselves have not yet been established in detail. This will be done no doubt as part of the process of drafting the legislation later on. Second, there are 5,000 veterans receiving 100 per cent pension and I do not believe we are in a position to predict exactly how each of these will be assessed for purposes of an Exceptional Incapacity Allowance. We will, perhaps, take notice of the question and see what we can produce that might be helpful, but I am quite sure that it will not be statistically accurate.

Mr. Weatherhead: You would have no general idea, Dr. Hodgson, at this time?

Dr. Hodgson: Not really, Mr. Chairman, not offhand. We will try before the next meeting of the Committee to get the best approximations we can, but I would crave the Committee's indulgence because, as I say, we do not really know how the categories themselves are defined, let alone how the veterans would be defined.

Mr. Weatherhead: Yes, it would seem to me, Mr. Chairman, that if only 100 or 200 veterans are involved in this top category—I would appreciate the difficulty of counting them all and determining just who is in and who is not in—it is not entirely fair, to throw out this $31,000 figure as an example of the cost under the proposed Woods Committee report.

Dr. Hodgson: Well, Mr. Chairman, there is no doubt that 350 per cent, or any such percentage, would be substantially higher than the average amount. We are speaking of a group of people all of whom are now assessed at 100 per cent, and who may, in addition, have disabilities not reflected by the 100 per cent. However, the average might be of the order of—I do not know—225 per cent if one were stacking percentages upon percentages. Certainly it would not be 350 per cent, that is the extreme case.

The Vice-Chairman: Mr. Peters, on a supplementary.

Mr. Peters: Mr. Chairman, there are only 130 on the table you presented today who are getting the maximum now as far as a combined income of 100 per cent plus full Attendance Allowance is concerned. You can go back to the next category and there are another 70. There are just not that many who are getting the maximum now. You were talking about a maximum when you men-

[*Interpretation*]

blir en ce moment-ci des données statistiques précises pour chaque catégorie. Premièrement, on n'a pas encore établi les catégories en détails. Cela se fera plus tard, j'en suis sûr, au cours du processus de rédaction de la Loi. En deuxième lieu, il y a 5,000 anciens combattants qui touchent une pension à 100 p. 100. Et j'ignore si nous sommes en mesure de prévoir exactement quels sont ceux qui recevront une allocation pour invalidité exceptionnelle. Nous allons étudier la question et essayer de vous donner des chiffres, mais je suis sûr que ces chiffres ne seront pas précis.

M. Weatherhead: Monsieur Hodgson, vous n'avez pas une idée générale de la situation, en ce moment-ci?

M. Hodgson: Non, monsieur le président. Je vais essayer, avant la prochaine réunion du Comité, de vous fournir les chiffres les plus rapprochés, mais je sollicite l'indulgence du Comité, car je ne sais pas encore comment les catégories sont définies et encore moins les anciens combattants.

M. Weatherhead: Monsieur le président, s'il n'y a que 100 ou 200 anciens combattants qui pourraient faire partie de la catégorie supérieure et je me rends compte qu'il est difficile de déterminer qui en fait partie il me semble qu'il n'est pas tout à fait juste de lancer ce chiffre de 31,000 dollars en tant que coût de la proposition faite par le Rapport Woods.

M. Hodgson: Monsieur le président, il ne fait aucun doute que le pourcentage de 350 p. 100 serait beaucoup plus élevé que la moyenne. Nous parlons d'un groupe de pensionnés à 100 p. 100 et qui ont des incapacités que ne traduit pas ce pourcentage. La moyenne pourrait peut-être s'élever à 225 p. 100, mais ce ne serait certainement pas 350 p. 100, qui est le pourcentage pour les cas extrêmes.

Le vice-président: Monsieur Peters, vous pouvez demander votre question supplémentaire.

M. Peters: Il n'y a que 130 cas dans le tableau que vous avez présenté aujourd'hui, qui reçoivent la pension maximum; il s'agit là d'un revenu de 100 p. 100 en plus de l'allocation de soins. Dans une autre catégorie, il n'y en aurait que 70. Il n'y en a pas tellement alors qui reçoivent le maximum. Vous parlez de 31,000 dollars et ce chiffre comprend le maximum de l'allocation de soins. Il n'y en a

[*Texte*]

tioned $31,000, to arrive at that you would have to take in the maximum Attendance Allowance. The people are getting that now surely, and there are not that many. There is an indication of less than 200.

Dr. Hodgson: Yes, the figure shows 171 now receiving the $3,000 Attendance Allowance and another 125 are receiving $2,750. This is true. Those would be the extreme cases.

Mr. Peters: So we have a pretty good idea of how many we are talking about really.

Dr. Hodgson: I think, Mr. Chairman, the figures of the Attendance Allowance are not a very accurate reflection of how an Exceptional Incapacity Allowance might be scaled. You might have some cases where a person's Exceptional Incapacity Allowance was quite moderate but he needed the full Attendance Allowance and vice versa. But we will do the best...

Mr. Peters: You are really saying then that you cannot relate the two scales. You cannot relate the one we are now using, the system we are now using to what is proposed because they are not synonymous and you cannot apply this one to the new category.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, this is, I think, what we are saying: that the Attendance Allowance and the Exceptional Incapacity Allowance measure two different things and they do not necessarily correspond.

• 1015

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Dr. Hodgson, as I understand it there are about 1,500 veterans whom your Department estimates would be affected by this offer of the White Paper to give them from $400 to $1,200 additional sums of money per annum.

Dr. Hodgson: This is our estimate, Mr. Whicher.

Mr. Whicher: How much would that cost? I am sure you have it right there.

Dr. Hodgson: Our estimate was that the Exceptional Incapacity Allowance would involve a cost a little above $1 million a year.

Mr. Whicher: How much would it cost if you gave everybody $1,200, just forget about the $400 altogether with the additional—it is almost a means test, that is what it is—it is

[*Interprétation*]

pas tant que ça; il semble y en avoir moins de 200.

M. Hodgson: Oui, il y a 171 cas qui reçoivent l'allocation des soins de 3,000 dollars et 125 qui reçoivent 2,750 dollars. Ce sont les cas extrêmes.

M. Peters: Donc, nous avons une assez bonne idée du nombre de cas qui sont en cause.

M. Hodgson: Je crois, monsieur le président, que les chiffres relatifs aux pensionnés qui touchent l'allocation de soins ne reflètent pas de façon précise comment une incapacité exceptionnelle pourrait être mise en catégorie. Il peut y avoir des cas où l'allocation d'invalidité exceptionnelle est assez modérée, et il y aurait alors lieu d'accorder l'allocation de soins et vice versa.

M. Peters: Donc, vous dites que vous ne pouvez pas faire le rapport selon votre système actuel. Vous ne pouvez pas appliquer ce rapport à la nouvelle catégorie.

M. Hodgson: Monsieur le président, c'est bien ce que nous disons: l'allocation de soins et l'allocation d'invalidité exceptionnelle sont deux choses qui ne correspondent pas nécessairement.

Le vice-président: Merci. Monsieur Whicher.

M. Whicher: Si je comprends bien, il y a 1,500 anciens combattants qui recevraient un montant supplémentaire annuel oscillant entre 400 et 1,200 dollars conformément à l'offre du Livre blanc.

M. Hodgson: Oui, c'est notre évaluation.

M. Whicher: Comment cela coûterait-il?

M. Hodgson: Nous prévoyons que l'allocation d'invalidité exceptionnelle coûterait un peu plus d'un million de dollars par année.

M. Whicher: Comment cela coûterait-il si vous donniez à tout le monde 1,200 dollars? Oubliez le 400 dollars. C'est presque une évaluation des moyens, non pas pour ce qui est

[*Text*]

not a means test as far as money is concerned, but it is a means test as far as incapacity is concerned.

Dr. Hodgson: If 1,500 veterans were receiving the maximum of $1,200 a year Exceptional Incapacity Allowance, the total annual cost would be $1.8 million.

Mr. Whicher: In other words, it would cost $800,000 to give everybody $100 a month, instead of scaling them from $400 to $1,200 per year.

Dr. Hodgson: This is correct, Mr. Chairman.

Mr. Whicher: It would be $800,000?

Mr. Guay (St. Boniface): I have a supplementary, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Guay on a supplementary.

Mr. Guay (St. Boniface): This is where I feel that we have a problem within the Department. I am not one who favours discussing personnel of the Department at this particular meeting, but I do feel it probably costs you in time and effort and personnel possibly just as much as what we would otherwise pay out to these pensioners; the matter of checking them in and checking them out and everything else that is involved.

It might be an asset to the pensioners—I am relating my question to this of Mr. Whicher—by giving them this maximum. There is only a little difference I think, even though it may make a difderence budget-wise. If we were to make a real assessment, Dr. Hodgson, of the relation to the cost of your Department in studying the case and go through the details of it and everything else, against giving it out and the amount of personnel, the lesser numbers of personnel that would be required in this particular regard, it may turn out that the cost is not as high as that in the answer you have given Mr. Whicher. Do you understand what I mean?

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman, I understand the observation. I think there is no doubt that making decisions on a sliding scale are more difficult than making standard decisions all of which are the same. I doubt whether the difference would be such as to absorb the difference in cost but, as Mr. Guay says, it is a more complicated procedure to make decisions at five different levels than it is to make decisions at only one level.

Mr. Guay (St. Boniface): Has consideration then been given to some of these—in some

[*Interpretation*]

de l'argent, mais pour ce qui touche l'incapacité.

M. Hodgson: Si 1,500 anciens combattants recevaient le montant maximum de 1,200 dollars par année pour l'invalidité exceptionnelle, le coût s'élèverait à 1.8 million de dollars.

M. Whicher: En d'autres termes, il en coûterait 800,000 dollars pour leur donner 100 dollars par mois, au lieu d'échelonner le montant entre 400 dollars et 1,200 dollars par année.

M. Hodgson: C'est exact.

M. Whicher: Ce serait 800,000 dollars?

M. Guay (Saint-Boniface): Une question supplémentaire, monsieur le président.

Le vice-président: Votre question supplémentaire, monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Voilà où je pense qu'il y a un problème au sein du ministère. Je n'aime pas discuter du personnel ministériel au cours de la présente réunion, mais je crois que le personnel, l'effort et les frais de vérifications vous coûteraient autant que le montant qu'on verserait aux pensionnés.

Alors, ce serait un actif pour les pensionnés—j'essaie de relier ma question à celle de M. Whicher—si on leur donnait le maximum. Il n'y aurait qu'une petite différence au point de vue budgétaire. Si l'on faisait une évaluation réelle des coûts du ministère pour l'étude de chaque cas et de la vérification de tous les détails en regard du coût que représenterait le plein montant d'allocation et la réduction du personnel qui serait requis en ce cas, il se pourrait que le montant des frais ne soit pas aussi élevé que l'estimation que vous avez donnée à M. Whicher. Vous comprenez ce que je veux dire?

M. Hodgson: Oui, je comprends votre observation. Il ne fait aucun doute que le fait de prendre des décisions sur une échelle progressive est plus difficile que de prendre des décisions qui s'appuient sur des normes. Je me demande si la différence pourrait absorber les frais conséquents, mais comme M. Guay l'a souligné, il est plus compliqué de prendre des décisions à cinq paliers qu'à un seul.

M. Guay (Saint-Boniface): Est-ce qu'on n'a pas envisagé, dans certains cas, qu'il serait à

[*Texte*]

instances, I do not say in all but in some instances—where it might be to the advantage of the government to give consideration to the veterans rather than start this investigation and perusal which might be more costly to the government rather than to give, I may call it the benefit of the doubt, to the pensioner in question.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I think the matter was considered by the government on grounds of principle rather than administrative cost alone. I think perhaps it was felt that if "X" dollars were the right sum to allow for a person with disability which we may call 150 per cent, then it was not the right sum to give to a person whose disability was twice as severe and who might on a cumulative scale be 300 per cent or 350 per cent. I think this was the consideration.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, that is the principle on which the Department has been operating on for years, that 100 per cent was the correct figure no matter what the incapacity of the man concerned. That is the figure and now it seems to me that you are reneging on that deal a bit.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the government studying the recommendations of the Woods Committee report has come to the conclusion that people should not all simply be treated as being 100 per cent. As part of that decision, it is their view that they should not be treated as being all any other figure, but that they should be scaled into categories depending on the degree of their incapacity.

•1020

Mr. Whicher: There is a lot of sense to what you say, but the fact is that since the First World War one way has been right and then all of a sudden you change. Now is there any chance that you have changed just because that is government policy—somebody thinks it is a good idea? I cannot agree with something having been right according to the government for 35 years all of a sudden being wrong.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the government has studied the Woods Committee recommendations very, very carefully and is putting forward a substantial number of innovations based on those recommendations; this is one of them.

Mr. Whicher: Bringing in this innovation is going to save $800,000 minus the costs of investigating each case and so on. It is a very convenient way, I would say, of appreciating what the Woods Committee recommended.

[*Interprétation*]

l'avantage du gouvernement de verser la pleine pension à l'ancien combattant plutôt que d'entreprendre une enquête qui pourrait être plus coûteuse au gouvernement? Ne serait-il pas plus rentable d'accorder le bénéfice du doute aux pensionnés qui sont en cause?

M. Hodgson: Monsieur le président, je crois que le gouvernement a étudié la question en s'appuyant plus sur la question de principe que sur le coût administratif. S'il faut un montant déterminé pour une personne affligée, mettons d'une incapacité de 50 p. 100, alors ce n'est pas le montant exact à accorder à une personne dont l'incapacité est deux fois plus élevée, que ce soit sur une échelle progressive de 300, ou 350 p. 100. Je crois que c'est là le principe en jeu.

M. Whicher: C'est là le principe sur lequel vous avez fonctionné depuis des années, c'est-à-dire que le chiffre de 100 p. 100 était le chiffre exact, quelle que soit l'incapacité du pensionné en cause. Voilà le chiffre que vous avez utilisé. Alors, il me semble que vous faites un peu machine arrière.

M. Hodgson: Le gouvernement a étudié les recommandations du Rapport Woods et a tiré la conclusion que les gens ne devraient pas être tous considérés comme étant 100 p. 100 invalides. Selon sa décision, on ne doit pas les traiter tous sur un même pied, mais bien leur accorder une allocation selon leur incapacité, et les placer par catégorie selon une échelle progressive.

M. Whicher: Oui, ce que vous dites est très sensé, mais le fait demeure que depuis la Première Guerre mondiale, vous modifiez soudainement une procédure qui a été jugée bonne. Est-il possible que vous changiez, parce que quelqu'un au gouvernement pense que c'est une bonne idée? Je ne suis pas d'accord avec ce qui semble avoir été bon durant 35 ans et qui, tout à coup, devient mauvais.

M. Hodgson: Le gouvernement a étudié très soigneusement les recommandations du Rapport Woods. Il a mis de l'avant certaines propositions fondées sur ces recommandations et celle-ci en fait partie.

M. Whicher: Cette initiative fera économiser 800,000 dollars, moins les frais que comportent toutes les enquêtes nécessaires dans chaque cas. C'est un moyen très pratique d'évaluer les recommandations du Rapport Woods.

[*Text*]

Dr. Hodgson: The government, instead of rating everyone simply at 100 per cent, accepts the notion that exceptionally incapacitated veterans should receive something additional and should not all be treated as being the same but that one should try to measure the differences between them.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, could I ask another related question? How much will it cost for everyone who has an attendance allowance to be paid 12 months of the year, so they will not be cut off when they go to the hospital? I understand there is some difference between the blind and the war amps, for example, or the paraplegics. How much will it cost to pay everybody on a 12-month basis, the way that civil servants are paid or members of Parliament?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, is Mr. Whicher asking how much it would cost to pay attendance allowance for 12 months in all cases of admissions to hospital?

Mr. Whicher: Where attendance allowance is now being given? At the present time, if a fellow goes into hospital, he is knocked off for a month. As I understand it, the blind are only paid 11 months. Is that right?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I do not have the figures before me but I would be happy to get them for the next meeting of the Committee. It is just that I wanted to be quite certain that I had the question accurately.

Mr. Wicher: Yes. As I understood it, this is one of the complaints given on numerous occasions, that these attendance allowances in every case were not paid for 12 months of the year. I would like to know just how much it costs because it seems to me that it would be—well, all money is important as far as the government is concerned—that it would be of a minute nature. I think some of these boys who need this attendance allowance would have a much better feeling towards that government and towards the citizens of Canada if they could be paid this for the full 12 months.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, if Mr. Whicher is asking how much it would cost to implement the Woods Committee recommendation on this subject, I think I do have that information here.

Mr. Whicher: Yes? How much is it then?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, as soon as we can identify the number of the recommendation—Mr. Chairman, the cost of implementing

[*Interpretation*]

M. Hodgson: Au lieu d'évaluer toutes les invalidités à 100 p. 100, le gouvernement accepte le principe qu'un ancien combattant dans un état d'incapacité exceptionnelle doit recevoir un montant supplémentaire et ne pas être traité sur le même pied que les autres. Il faut essayer de mesurer chaque incapacité.

M. Whicher: Pourrais-je poser une autre question connexe, monsieur le président? Combien en coûterait-il si tous ceux qui reçoivent une allocation de soins, la recevait chaque mois de l'année et n'en soient pas privés lorsqu'ils sont hospitalisés? Par exemple, il semble y avoir une différence entre les aveugles, les amputés et les paraglégiques. Combien cela coûterait-il de verser à chacun l'allocation pendant douze mois, selon les modalités de traitement des fonctionnaires et des députés?

M. Hodgson: Est-ce que M. Whicher demande combien il en coûterait de verser l'allocation de soins pendant douze mois, pour les invalides hospitalisés?

M. Whicher: Si un pensionné touche l'allocation de soins et qu'il devient hospitalisé, il perd l'allocation pendant un mois. Les aveugles ne sont payés que 11 mois de l'année, sauf erreur.

M. Hodgson: Je n'ai pas les chiffres devant moi, monsieur le président, mais je serais heureux de vous les fournir à la prochaine séance. Je veux simplement être sûr que j'ai bien compris la question.

M. Whicher: Si je comprends bien, c'est l'une des plaintes formulées devant le Comité à maintes reprises: ces allocations de soins ne sont pas versées pendant douze mois de l'année. Je voudrais savoir combien cela coûterait, car il me semble que l'argent est toujours une question importante pour le gouvernement. Il s'agirait d'un montant minime dans ce cas-ci. Certains anciens combattants qui ont besoin de cette allocation auraient un bien meilleur sentiment envers le gouvernement, si celui-ci leur versait cette allocation pendant douze mois.

M. Hodgson: Monsieur le président, si M. Whicher me demande comment cela coûterait de mettre en vigueur la recommandation du Rapport Woods à ce sujet, je crois avoir ce renseignement.

M. Whicher: Oui, combien cela coûterait-il?

M. Hodgson: Monsieur le président, aussitôt que j'aurai le numéro de la recommandation en cause, je vous le dirai. Monsieur le prési-

[*Texte*]

recommendations 85 and 86 of the Woods Committee Report would be approximately $350,000 a year.

• 1025

Mr. Whicher: Would that be the net cost or the gross cost?

Dr. Hodgson: That would be the added cost.

Mr. Whicher: Do you have to send people around to see whether there is unnecessary hardship if somebody was cut off for a month. Are there travelling expenses? Do you have people on staff to investigate this? If it were put on a 12-month basis, is there any possibility that some of the department's expenses could be cut?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, there are, of course, three different situations. One is the present situation; the second is the situation that might arise if the Woods Report were implemented, and the third is the situation that would arise if the White Paper were implemented.

If the White Paper were implemented, everyone would receive attendance allowance for the rest of that month, together with one full month thereafter and any further payment of attendance allowance would be a matter for discretion depending upon whether there was hardship and this is not financial hardship; this is physical hardship we are speaking of here.

Mr. Guay (St. Boniface): I have a supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Guay on a supplementary.

Mr. Guay (St. Boniface): To the same point, page 13 of the Minister's statement of last week mentioned that the attendance allowance in hospital may be continued beyond one month. I quote:

> "...if its continuation is considered necessary to relieve hardship".

Then he goes on to say that:

> This statement was taken...as implying the introduction of a means test.

but

> This was not the intention:

The Minister then gives certain explanations about the length of time and he stated several times that the decision will not

[*Interprétation*]

dent, le coût que représente la mise en vigueur des recommandations 85 et 86 du Rapport Woods serait d'environ $350,000 par année.

M. Whicher: S'agit-il du coût net, ou brut?

M. Hodgson: Il s'agit des frais supplémentaires.

M. Whicher: Devez-vous envoyer des gens partout pour voir si les anciens combattants qui sont privés de leur allocation pendant un mois sont dans une situation difficile? Y a-t-il un personnel spécial pour faire ces enquêtes? Si on accordait l'allocation pendant douze mois, cela ne réduirait-il pas les dépenses du ministère?

M. Hodgson: Monsieur le président, il y a, bien sûr, trois différentes possibilités. La première est la situation actuelle. La deuxième possibilité concerne ce qui se passerait si les recommandations du Rapport Woods étaient mises en vigueur. La troisième possibilité résulterait de la mise en vigueur de la proposition du Livre blanc.

Dans ce dernier cas, tous les pensionnés toucheraient l'allocation de soins pour le reste du mois et pendant un mois entier suivant. Tout paiement subséquent d'allocation de soins serait laissé à la discrétion des autorités qui jugeraient s'il y a des difficultés, non pas financières, mais d'ordre matériel chez le pensionné.

M. Guay (Saint-Boniface): Une question supplémentaire.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Elle concerne la déclaration qu'a faite le ministre la semaine dernière et qui est consignée à la page 13 de son mémoire où il souligne que l'allocation de soins pourrait être versée pendant un mois si le pensionné est hospitalisé et

> ...plus longtemps si elle s'avère nécessaire pour prévenir la gêne.

Le ministre poursuit:

> D'aucuns en ont déduit qu'il faudrait procéder à une évaluation des ressources,...

mais,

> il n'en est rien.

Le ministre a ensuite donné des explications sur la durée de temps et il a répété plusieurs fois que la décision ne dépendrait

[*Text*]

depend upon the financial circumstances of the pensioner. My question would be this. How can a decision be made to extend attendance allowance beyond one month where the continuation is considered necessary to relieve hardship if the financial circumstances are not taken into account?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I think the Minister was describing the fact that when a person has been in hospital for a while, it may be that he still is in need of an attendant in order to take care of his needs. On the other hand, the ordinary nursing care of the hospital may be all that he needs. Those are the two kinds of situations. Where a veteran still needed to have an attendant over and above the normal nursing services of the hospital, provision would be made by continuing the attendance allowance in his case.

The Chairman: Mr. Weatherhead on a supplementary?

Mr. Weatherhead: I have a supplementary on the same point Mr. Chairman. If Joe has some other questions on the same point I will pass to him.

Mr. Guay (St. Boniface): I was going to say that this has been my concern since we began consideration of the Woods Report pertaining to the attendance allowance. Let us say that I have a good attendant, if this is what you may call him, and he is an employee of mine. I understand that these fellows are employees of the veterans. Right? There must be a continuity of payment made to this attendant even though I am in hospital or even though the veteran is in hospital. You cannot just stop paying this attendant while you are in hospital even though you may be there two months. You may never be able to get anybody like him. This is a vital problem to the veterans.

In some instances, you may turn around to me, Mr. Depu y Minister, and say, "Well, it is his wife". But, it is not always the wife and even if it were the wife, may I humbly suggest that this might be the only occasion when she has a chance to recover—you may not call it a holiday but get a bit of a rest—and surely you are not going to cut if off during that time. Unless I really misunderstand this, I think it is wrong to cut it off while he is in hospital unless it was for a year or so and even then some consideration, I think, should be given.

• 1030

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the legislation itself, of course, has not yet been drafted. I

[*Interpretation*]

pas des difficultés financières du pensionné. Ma question est la suivante: comment une décision peut-elle être prise pour prolonger l'allocation de soins au-delà d'un mois, lorsque cela s'avère nécessaire pour atténuer les difficultés si l'on ne tient pas compte de la situation financière du pensionné?

M. Hodgson: Ce que le ministre voulait dire, je crois, c'est que lorsqu'une personne est hospitalisée pendant un certain temps, il se peut qu'elle ait constamment besoin d'un infirmier pour prendre soin d'elle. D'autre part, les soins infirmiers ordinaires de l'hôpital peuvent être suffisants. Voilà les deux situations qui peuvent se présenter. Lorsqu'un ancien combattant a encore besoin d'un infirmier, en plus des soins infirmiers qui lui sont fournis par l'hôpital, des dispositions sont alors prises pour continuer l'allocation de soins.

Le président: Monsieur Weatherhead, avez-vous une question supplémentaire?

M. Weatherhead: Oui, monsieur le président, mais, si M. Guay a une question à poser à cet égard, je lui céderai la place.

M. Guay (Saint-Boniface): Cela me préoccupe depuis qu'on a commencé à étudier les recommandations du Rapport Woods relatives à l'allocation de soins. Prenons le cas d'un infirmier qui est assez compétent, je crois comprendre qu'il s'agit des employés des hôpitaux des anciens combattants. On ne peut pas cesser cette allocations si l'ancien combattant est hospitalisé pendant deux mois. Il n'aurait peut-être pas un infirmier aussi compétent ensuite et cela constitue un problème pour l'ancien combattant.

Dans certains cas, il peut aussi arriver, monsieur le sous-ministre, qu'il demande que son épouse soit son infirmière. Ce n'est pas toujours le cas. C'est peut-être la seule occasion qu'elle aurait d'avoir des vacances, ou enfin un certain repos. Ce n'est pas le moment de cesser l'allocation. Peut-être ai-je tort, mais je ne crois pas qu'il serait bien de priver l'ancien combattant de son allocation quand il est hospitalisé, à moins qu'il ne soit hospitalisé durant toute une année. Et même là, il faudrait faire très attention.

M. Hodgson: Monsieur le président, on n'a pas encore terminé la rédaction de la loi,

[*Texte*]

would hope that when it is drafted the expression "hardship" could be articulated sufficiently to make it clear that a means test is not being imposed, but on the other hand, that various kinds of real hardship could be recognized, not only the physical requirement within the hospital room.

On the general matter of the attendance allowance, the information that was tabled this morning points out that the average stay in hospital is between 31 and 34 days, so that an allowance which for the average case continues during the whole of the present month and the whole of next month would, at least, cover these cases.

Mr. Guay (St. Boniface): Then my question would be the other way. I want to be sure I understand it. Take any one of the cases relating to the statement of the veterans in hospital that you have given us this morning, would he lose any of this attendance pay while he is in hospital, even for the maximum time? Take any case you want, are you taking anything away from him as far as attendance allowance while he is in hospital?

Dr. Hodgson: Under the proposal in the White Paper each such person would automatically continue to receive the attendance allowance for this month and the whole of next month. Consideration also would be given to whether it would be fair to stop it at that point or whether hardship would be created by stopping it at that point. If hardship would be created it then would be continued.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I thought that the main problem about the Attendance Allowance was the difficulty that Mr. Guay just brought out—that the actual attendant, whether a wife or not—oftentimes not a wife—has to be kept employed or on the payroll while the veteran is in the hospital, otherwise the veteran loses that attendant.

I remember a particular case where a veteran was really concerned about losing the attendant if he was not kept on the payroll. In that particular case we were able to keep him on. But in the case of the wife, and more often than not wives are the attendants, she has not been able to take other employment or do anything else because she has had to look after the veteran very closely over the years. Also, they have come to depend upon this as part of their income. But all of a sudden there is a threat of losing this two months after the veteran goes into the hospital.

[*Interprétation*]

évidemment. J'espère que lorsqu'on l'aura fait, le mot «difficulté» sera assez explicité pour indiquer qu'il n'y aura pas d'évaluation obligatoire des ressources mais que, par contre, divers genres de difficultés seront inconnues, indépendamment des problèmes d'ordre strictement médical.

Sur la question de l'allocation de soins, le tableau que nous avons reçu ce matin, indique que la durée moyenne de séjour à l'hôpital varie entre 31 et 34 jours de telle sorte que l'allocation moyenne distribuée pendant le premier mois d'hospitalisation et pendant tout le mois suivant, s'applique au moins aux cas mentionnés plus haut.

M. Guay (St-Boniface): Je vais poser ma question différemment alors. Je veux être bien sûr de comprendre. Prenez par exemple un des cas que vous avez cités ce matin à propos des anciens combattants hospitalisés. Est-ce que l'un d'eux perdrait une partie de soins pendant le temps qu'il passe à l'hôpital même si c'est pour la période maximale? Prenez n'importe quel cas: déduisez-vous quelque chose de l'allocation de soins de l'ancien combattant pendant qu'il est à l'hôpital?

M. Hodgson: D'après la proposition du Livre blanc, ces personnes continueraient de toucher leurs allocations de soins pour le mois qu'elles passent à l'hôpital et pour le mois suivant. On envisagerait ensuite la possibilité de suspendre l'allocation sauf dans les cas où en surgiraient des difficultés financières sérieuses. Dans ces cas particuliers, on continuerait à distribuer les allocations.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je pense que le principal problème en ce qui concerne l'association de soins a été soulevé par M. Guay, à savoir que l'infirmier de l'ancien combattant, qu'il soit sa femme ou quelqu'un d'autre, et bien souvent, il s'agit de quelqu'un d'autre, doit garder un emploi ou continuer à être payer, autrement l'ancien combattant le perd.

Il se trouve que j'ai connu un malade qui avait réellement peur de perdre son infirmier si on devait cesser de le payer; dans son cas on a réussi à garder l'infirmier. Quand c'est la femme qui sert d'infirmière, ce sont elles qui le font la plupart du temps, elle ne peut prendre un autre emploi ni rien faire d'autre parce qu'elle est occupée pendant plusieurs années. Ils en sont venus à compter là-dessus comme sur un revenu stable et tout d'un coup il y a une menace de suppression de ce revenu après un séjour de deux mois de l'ancien combattant à l'hôpital.

[*Text*]

It would seem to me that if we are just talking about $350,000 as a maximum perhaps rather than having to check out each case to see whether the wife could perhaps get some temporary work some place else it could be automatic up to a much longer period of time anyway.

Dr. Hodgson, have you any idea of the average length of time these people are in hospital? Perhaps an average would not be too suitable in this case—I do not know.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, with regard to the second question, the average days, stay in hospital is shown in the figures that were placed before the Committee this morning—roughly 31 to 34 days.

With regard to the principal question, I would suggest that there are really three kinds of cases that arise. One is a very short stay in hospital. Here the question of keeping the attendant is not a problem because the attendant's allowance continues until the veteran is out again.

The second case is that of a person who is admitted to hospital and is likely to remain there for an extremely long period of time—a year and a half or two years. In such cases, again, the necessity to keep the attendant available would only arise where the attendant was actually required in the hospital.

The third case is that of a veteran who is admitted to hospital for an intermediate period of two, three, four or five months, or some such period. As has been said, there is a very real problem here of keeping the attendant available and I would hope that when the legislation is drafted it will be sufficiently broad to allow this kind of hardship to be taken into account.

• 1035

Mr. Guay (St. Boniface): Does that carry on...

The Vice-Chairman: Gentlemen, I believe that this subject has been dealt with. Perhaps what is being expressed at the moment are opinions and recommendations that could be embodied in the report itself.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I was not through. We may possibly gain another inch with the Deputy Minister and the Minister.

I am concerned with another thought that I want to bring up pertaining to this attendance aid. The Deputy Minister and those who spoke on it gave me the impression, when

[*Interpretation*]

Il me semble que si on parle d'un maximum de $350,000, peut-être, au lieu de vérifier chaque cas séparément pour voir si l'épouse peut trouver un emploi à temps partiel ailleurs, pourrait-on automatiquement prolonger l'allocation à une période de temps beaucoup plus longue.

Monsieur Hodgson, pouvez-vous nous donner une idée du séjour moyen que font ces personnes à l'hôpital? Peut-être est-il difficile d'établir une moyenne dans ces cas-là.

M. Hodgson: Monsieur le président, en ce qui concerne la deuxième question, le séjour moyen à l'hôpital apparaît dans les chiffres qui ont été distribués au Comité ce matin, soit de 31 à 34 jours.

En ce qui concerne la première question, je pourrais dire qu'il y a en fait trois types de cas qui se posent. Tout d'abord, vous avez le cas d'un très court séjour à l'hôpital. Là, il n'y a pas de problème avec l'infirmier puisque l'allocation de soins est maintenue jusqu'à la sortie du vétéran de l'hôpital.

Ensuite, vous avez le cas d'une personne admise à l'hôpital et devant y rester pour une longue période de temps, un an et demi ou deux ans. A ce moment-là, encore une fois, le besoin d'avoir un infirmier à sa disposition ne se pose que lorsque l'infirmier est nécessaire à l'hôpital même.

Le troisième cas qui se pose, concerne l'ancien combattant hospitalisé pour une période moyenne de deux, trois, quatre ou cinq mois. C'est, comme on l'a déjà dit, c'est là que se présente le véritable problème de garder l'infirmier. J'espère que lorsque la loi sera rédigée, elle sera suffisamment généreuse pour tenir compte de ce genre de difficultés.

M. Guay (Saint-Boniface): Est-ce que nous continuons sur ce sujet ?

Le vice-président: Messieurs, je pense qu'on a suffisamment parlé de ce sujet. Les réflexions que nous entendons là-dessus, dans le moment, pourraient probablement fort bien figurer dans le rapport, à titre de recommandations ou d'opinions.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je n'avais pas fini. Peut-être avons-nous la possibilité d'obtenir un peu plus de renseignements de la part du ministre ou du sous-ministre.

Il y a une autre pensée qui m'est venue à l'esprit à propos de cette allocation de soins. Le sous-ministre et ceux qui en ont parlé m'ont donné l'impression que lorsqu'ils par-

[*Texte*]

making reference to the attendants, particularly in the case of the wives, that the hospital is within a block, or in that town. Well, this is not the case in many instances. Surely to goodness we are aware of that.

It could very well be that the veteran has to go to another town. If so, that means that his wife has to go to another town, stay there for at least a few weeks, which would cost more than she would receive in attendance allowance. I think for the sake of the veteran's morale it is necessar yfor him to see his wife once in awhile. It could very well be that if she went to another town she would have to take another apartment while at the same time maintain their own home in their own locality. There are a multiplicity of things involved that I feel have been overlooked. Maybe I am wrong, Mr. Chairman, but I think that some of these things should be emphasized. And if we feel, as members of the Committee, that certain consideration should be given to maintaining the Attendance Allowance for the veterans, then I think that we should put our point of view forward—and if we can accumulate enough evidence we might convince the Deputy Minister to see it our way. This is the reason I am speaking again on this matter.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Guay.

Mr. Borrie, you will be recognized. First of all, I would like to bring to your attention that if we complete the questioning by 11 o'clock this morning next Thursday at 11.00 a.m. Mr. Thompson and Mr. Chadderton, representing the veterans' organizations, would like to appear. Would this meet with the approval of the Committee?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: This would be conditional upon our completing the questioning of the officials of the Department.

Mr. Borrie, would you proceed.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, my question is very brief and arises out of a question that Mr. Guay asked.

In your statement you said that the White Paper suggests that allowances be paid for the first and second months while the veteran

[*Interprétation*]

lent des infirmiers, notamment quand il s'agit de la femme, ils en parlent comme si l'hôpital était au coin de la rue ou dans la ville du vétéran. Or bien souvent, ce n'est pas le cas. Comme bien des gens le savent, il se peut très bien que l'ancien combattant doive se rendre dans une autre ville. Si c'est le cas, sa femme doit le suivre dans cette autre ville et s'y installer pour au moins quelques semaines, ce qui coûte davantage qu'elle ne reçoit comme allocation de soins. Je pense que pour le moral du vétéran, il est nécessaire qu'il voit sa femme de temps en temps.

Il se peut également que si elle va dans une autre ville, elle ait besoin de prendre un autre appartement tout en conservant celui qu'ils avaient déjà dans leur lieu de résidence. Donc, il y a toute une série de choses qui, d'après moi, n'ont pas été prises en considération. Je me trompe peut-être, monsieur le président, mais je pense que l'on devrait insister sur certains de ces détails. D'ailleurs, si nous, membres du Comité, surtout qu'il faut maintenir l'allocation de soins aux anciens combattants, eh bien! je pense qu'il nous faut nous prononcer clairement et essayer de réunir assez de preuves pour en convaincre le sous-ministre. Voilà ce qui m'a poussé à parler sur le sujet.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Guay.

C'est bien, M. Borrie. Avant tout, j'aimerais attirer votre attention sur le fait que si l'on termine la période de questions à onze heures ce matin, jeudi prochain à onze heures, MM. Thompson et Chadderton, qui représentent les associations d'anciens combattants, voudraient comparaître devant vous. Est-ce que vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Cela bien sûr à condition que nous ayons fini de poser les questions aux fonctionnaires du Ministère. Monsieur Borrie, vous avez la parole.

M. Borrie: Monsieur le président, une brève question à la suite de ce que M. Guay a demandé.

Dans votre déclaration, vous avez dit que le Livre blanc prévoit que les allocations seront versées pour le premier et le deuxième mois

[*Text*]
was in hospital and that anyone experiencing hardship beyond that period could receive further allowance—it could be extended to a number of further months.

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman, or it could be extended indefinitely.

Mr. Borrie: Yes. Now I think Mr. Guay asked this question but I do not whether or not he got an answer. Who would investigate and adjudicate whether there was hardship? Would this be done by letter to the Department by the attendant or would this be done by a field man?

Dr. Hodgson: It would be done by a representative of the Department, assuming that the Directorate of Pensions was established as proposed in the White Paper. This would be part of the day-to-day administration problem.

Mr. Borrie: By the Department here or by the field offices?

Dr. Hodgson: Well, the Department has offices right across the country and it would be the departmental representatives in the locality.

Mr. Borrie: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I was very interested in the question that Mr. MacRae asked. There is no doubt a tendency in the Department to provide for people who have been in the Department for a long time and are supernumerary now because of the number of changes that took place last October. I am wondering how many this involves.

The reason I am asking is that it seems to me a department is a little bit like everything else, that Parkinson's law applies, and if there is no job you can always create one. It may be for this reason that the White Paper disagrees on the full pension procedure being outside the Department. I am interested in knowing, with the curtailment of the insurance program and the foreseeable end of a number of programs under the Department of Veteran Affairs that were cut of in October of last year—at least the qualifying date was October—how many people have been affected.

• 1040

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, very few people became directly redundant because of

[*Interpretation*]
d'hospitalisation d'un ancien combattant et que toute personne subissant des difficultés financières au-delà de cette période, pourra continuer à recevoir son allocation de soins qui sera ainsi prolongée de plusieurs mois.

M. Hodgson: Oui, monsieur le président, ou même indéfiniment.

M. Borrie: Je pense que M. Guay a posé cette question; mais je ne sais pas si on lui a répondu. Qui fera enquête pour savoir s'il y a problèmes ou non. Est-ce que ce sera l'infirmier qui fera un rapport écrit au Ministère ou encore est-ce qu'on aura des inspecteurs sur place?

M. Hodgson: Ce serait fait par un représentant du Ministère en supposant que la Direction des pensions soit créée telle que proposée dans le Livre blanc. Ce serait un simple problème d'administration journalière.

M. Borrie: Mais, serait-ce fait par ce Ministère, d'ici, ou par des inspecteurs sur place?

M. Hodgson: Eh bien, le Ministère a des bureaux dans tout le pays et confierait cette tâche à ses représentants locaux.

M. Borrie: Merci.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, je suis très intéressé par la question de M. MacRae. Il y a sans aucun doute une tendance au Ministère à prévoir pour ces gens qui ont été employés depuis longtemps au Ministère et qui sont maintenant considérés comme surnuméraires à cause d'un certain nombre de changements qui ont eu lieu en octobre dernier.

Je pose cette question parce qu'il me semble qu'un ministère est un peu comme tout le reste, que la Loi de Parkinson s'y applique c'est-à-dire que s'il n'y a pas d'emplois, on peut toujours en créer. C'est peut-être pour cette raison que le Livre blanc n'est pas d'accord avec le fait que toute la procédure relative aux pensions, se fasse à l'extérieur du ministère. J'aimerais connaître le nombre de personnes qui ont été affectées par la réduction des programmes d'assurance et la fin prochaine d'un certain nombre d'autres progammes du ministère des Affaires des anciens combattants, tout ceci causé par les changements d'octobre dernier.

M. Hodgson: Monsieur le président, très peu de gens ont été considérés comme super-

[*Texte*]

the termination of eligibility for loans under the Veterans Land Act and re-establishment credit and veterans' insurance last October. I might say, for example, with regard to veterans' insurance that out of the 11,000 people in the Department there is a total of 10 people who are concerned with veterans' insurance and you will appreciate that although eligibility can no longer be established, there is still the day-to-day paper work with regard to the administration of the veterans' insurance policies. There has been no appreciable reduction in the workload as a result of the changes that took place on October 31 last year.

Mr. Peters: There will be a termination in the foreseeable future. In 1974 there will be no applications in...

Dr. Hodgson: The Veterans Land Act is scheduled to terminate, with regard to the making of new loans, in 1974 and at this point no doubt the size of the VLA administration can be substantially shrunk. However, I would remind you that even then there will be some 30-year mortgages to be dealt with.

Mr. Peters: Yes. Obviously you do not foresee any reduction because of the changes that were made. The changes were substantial so far as a veteran's ability to obtain certain other advantages from DVA were concerned. There was a considerable reduction in his benefit and yet you indicate there is going to be very little...

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, in response to the government's anti-inflation policy a substantial reduction is being accomplished in the size of the Department. As far as possible we are accomplishing this by attrition rather than by lay-off. The diminution in the total number of jobs in the Department will be of the order of 700 to 750 jobs across Canada out of 11,000. Of this 700 or 750, roughly 230 people have been told that their jobs are surplus and if we can we are going to try to re-assign them to other jobs.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In your Department?

Dr. Hodgson: Either within the Department at the same or a different location, or in another department of the federal government. The point I am trying to make is that this reduction is taking place without any change in the services which the Department is providing to the veterans.

[*Interprétation*]

flus avec la fin de l'admissibilité aux prêts en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et du rétablissement du crédit et des assurances à l'égard des anciens combattants, en octobre dernier. Pour ce qui est des assurances à l'égard des anciens combattants, il y a dix personnes sur les 11,000 au ministère qui sont touchées par ces assurances, et même si l'admissibilité ne peut plus être établie, les formalités relatives aux polices existantes n'en demeurent pas moins. Le travail est demeuré substantiellement le même, après les modifications survenues le 31 octobre de l'année dernière.

M. Peters: La fin surviendra dans un délai prévisible. En 1974, aucune demande ne sera soumise...

M. Hodgson: Néanmoins, la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants est censée cesser du point de vue des nouveaux prêts en 1974, et alors, il sera sans doute possible de réduire appréciablement le personnel administratif. Mais je vous signale qu'il nous faudra encore nous occuper des hypothèques de 30 ans.

M. Peters: Vous ne prévoyez donc pas de réduction à la suite des modifications que nous avons apportées. Elles ont été importantes en ce qui a trait à l'admissibilité des anciens combattants à retirer d'autres avantages du ministère. Les avantages ont été appréciablement réduits et pourtant, vous dites qu'il y aura très peu...

M. Hodgson: Monsieur le président, conformément à la politique anti-inflationniste du gouvernement, on réduit appréciablement le personnel du ministère. Autant que possible, nous faisons cette réduction en ne remplaçant pas les fonctionnaires qui s'en vont, au lieu de le faire par des mises à pied. La diminution du nombre total de postes dans le ministère s'élèvera pour le Canada de 700 à 750 sur 11,000. Sur ces 700 ou 750, environ 230 personnes ont été informées que leur poste était devenu excédant et nous essaierons dans la mesure du possible de les placer ailleurs.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Dans votre ministère?

M. Hodgson: Dans mon ministère, au même endroit ou dans un autre, ou bien dans un autre ministère fédéral. Ce que je veux dire, c'est que cette réduction se produit sans entraîner de changement dans les services que le ministère prodigue aux anciens combattants.

[*Text*]

Mr. Peters: By how many people was the Department reduced when we eliminated the veterans' hospitals? There must have been a large number of people employed in them.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, so far only two hospitals have been transferred from the Department to local authorities and universities, namely, Sunnybrook in Toronto and Ste. Foy in Quebec City. In both cases the full operating staffs of the hospitals were transferred to the new owner.

Mr. Peters: This must have reduced the Veterans Affairs personnel considerably, did it not?

Dr. Hodgson: I do not have the figures before me, but it would be some hundreds of people.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Peters. Mr. Cullen is next.

• 1045

Mr. Cullen: Mr. Minister, Mr. MacRae said that one of the complaints he received was that when people who were dissatisfied with the amount of their pension appealed they were not satisfied with the result. However, one of the biggest complaints I heard since I came here—and I understand that if the White Paper recommendations are adopted this will come directly within your Department or within your responsibility—is that after a man takes his appeal before the Board he has to wait what seems to me to be an unconscionably long period of time for a decision. There is no question of law to determine. It is usually a question of the doctor's evidence and you may possibly have conflicting evidence, but it is a question of conflicting evidence of fact. I wonder if your Department—and perhaps this is more in the form of a representation—would not give some consideration to saying that after a man has launched an appeal that he receives a decision within a certain period of time. Sometimes when a man comes before a Board with something wrong, with some disability, some sickness he waits so long that he gets fed up and finally his attitude is such that he says to himself. "To hell with it; I have waited this long and I feel great now, I am going to go on". It may be great from the standpoint of the government and the taxpayers, but the man is not getting the benefit that he should get. There is a tendency to lose interest. There is a certain amount of apathy. I wonder, as a representation, if some consideration could be given to setting time limits within which a veteran would have the right to expect that a decision would be made.

[*Interpretation*]

M. Peters: Combien de gens ont été licenciés à la suite de la suppression des hôpitaux des anciens combattants? Il devait y avoir un grand nombre d'employés.

M. Hodgson: Monsieur le président, jusqu'à présent, il n'y a eu que deux hôpitaux qui ont été transférés du ministère aux autorités et universités locales: celle de Sunnybrook, à Toronto et celle de Sainte-Foy, à Québec. Dans les deux cas, le nouveau propriétaire a réembauché tout le personnel.

M. Peters: Mais cela a dû réduire appréciablement le nombre d'employés du ministère, n'est-ce pas?

M. Hodgson: Je n'ai pas les chiffres, à la portée de la main, mais il devrait s'agir de centaines de personnes.

Le vice-président: Merci, monsieur Peters. M. Cullen.

M. Cullen: Monsieur le ministre, M. MacRae a dit que les gens se plaignaient de ne pas obtenir de résultats satisfaisants quand ils adressaient une demande au sujet du montant de leur pension. Toutefois, l'une des plaintes les plus sérieuses qu'on ait faites—et si les recommandations du Livre blanc sont adoptées, votre ministère en sera responsable—c'est qu'après qu'un appel a été déposé devant la Commission, il lui faut attendre durant ce qui me semble une très longue période pour obtenir une décision. Aucun point de la Loi n'est en cause. Il s'agit habituellement d'obtenir l'avis du médecin qui peut se contredire, mais c'est quand même au sujet d'un fait. Votre ministère peut-il—et il s'agit plutôt ici d'une représentation—arrêter un délai au cours duquel le plaignant recevra une décision. Lorsque quelqu'un se présente devant la Commission, parce qu'il a quelque chose, qu'il est malade ou infirme, il lui faut attendre si longtemps qu'il se lasse et dit: «au diable, j'ai assez attendu que je me sens mieux, je m'en vais». Le gouvernement et les contribuables s'en trouvent peut-être avantagés mais il n'en demeure pas moins que le plaignant ne reçoit pas les services auxquels il a droit. On a tendance à se désintéresser. Il existe une certaine apathie. Pourrait-on, je vous le demande, fixer un délai?

[*Texte*]

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I know it is a fact that the processing of pension claims and pension appeals is a very time-consuming process and I know that the Canadian Pension Commission have been trying to accelerate the treatment of cases as best they can. If the Department should become involved, I can assure you that rapid delivery will be one of the main objectives.

I suppose part of the trouble is that now so many of the cases date back so far and people have been dispersed so much that the assembling and checking of information will inevitably be a time-consuming business. I suppose, too, that if one imposed a deadline that in some circumstances one might be doing an injustice becase it might result in an adverse decision, and if one took a little longer one might be able to award in favour of the applicant. I am sure that the Pension Commission has taken note of the suggestion and I am also sure that if the Department should become involved that the question will certainly be taken into account.

Mr. Cullen: I am sorry, Mr. Chairman, that I could not get your eye when Mr. Whicher was asking his questions. Frankly, I disagree with his premise that all these gentlemen should be treated and given the amount of $1,200. We have been doing this, and I agree with him that the Department has accepted as correct that the maximum you can get is a 100 per cent disability, but I cannot for the life of me see how we can just give everybody the same amount. I think that a determination has to be made and I would like to say that I agree with the position that the Department has taken that there is in fact a difference in disability, and I do not really think there is any long delay or great amount of time involved in that. It is a matter of simple mathematics and it is a very easy thing, and it is only going to cost $800,000 more. I think once you get that implemented, then the fellow who has the more serious degree of disability will receive a larger pension. Suppose one fellow is 350 per cent disabled and another fellow is 120 per cent disabled and they are both getting the same pension, we are going to lead into the same difficulties that we have had with the 100 per cent people. So, this is my feeling on the representation.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Cullen. Are there any further questions?

If I understand correctly, gentlemen, and if it meets with the approval of this Committee, next Thursday at 11 a.m. in Room 371 a presentation will be made by Mr. Thompson

[*Interprétation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, je sais que le traitement des demandes de pension et des appels de pension est un lent processus qui prend beaucoup de temps et je sais que la Commission canadienne des pensions a cherché à en accélérer la marche du mieux qu'elle peut. Lorsque le ministère pourra s'en mêler, je peux vous assurer que la rapidité d'exécution deviendra une de ses principales préoccupations.

Mais nos difficultés actuelles proviennent, je crois, de ce que les cas remontent à si loin et les gens ont tellement été dispersés, qu'il faudra longtemps pour rassembler et vérifier les renseignements. Je suppose également qu'en fixant un délai, on causerait préjudice à certains en atteignant une décision qui serait peut-être contraire à celle qu'on aurait atteinte, si on avait pris plus de temps. Je suis assuré que la Commission des pensions a pris note de cette suggestion et que, si le ministère devait un jour s'en mêler, il en tiendrait sûrement compte.

M. Cullen: Je regrette, monsieur le président, de n'avoir pu attirer votre attention quand M. Whicher a posé ses questions. Franchement, je ne suis pas d'accord avec lui quand il dit que toutes ces personnes devraient être traitées et reçoivent la même somme de $1,200. C'est ce que nous avons fait et je conviens avec lui que le ministère a accepté comme correct que le maximum que l'on puisse obtenir est une incapacité totale à 100 p. 100, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi il faut nous résoudre à verser à tous la même somme. Selon moi, il faut qu'une évaluation soit faite et je pense, comme le ministère, qu'il y a une différence dans le degré d'invalidité et je ne pense pas que cette détermination entraîne tellement de perte de temps. C'est simplement une question mathématique, très simple, qui n'en coûtera que $800,000 de plus. Une fois ce principe reconnu, celui qui est atteint de l'invalidité plus grave recevra la pension la plus élevée. Supposons une invalidité à 350 p. 100 et une autre à 120, et que les intéressés reçoivent la même pension, nous éprouverions les mêmes difficultés qu'avec les invalides à 100 p. 100. Voilà mon opinion sur la représentation.

Le vice-président: Merci, monsieur Cullen. D'autres questions?

Si je comprends bien, messieurs et avec l'approbation du Comité, jeudi prochain à 11 heures, nous entendrons M. Thompson de la Légion canadienne, qui reviendra le jeudi sui-

[*Text*]

of the Royal Canadian Legion. Mr. Thompson will also be here the following Tuesday. Then, if necessary, perhaps we could arrange for a meeting with Dr. Hodgson again. Is that agreeable?

Dr. Hodgson: Certainly, Mr. Chairman, if I can be helpful.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Hodgson.

Mr. Peters: May I ask if we could possibly consider asking the former chairman of the Pension Commission to be a witness?

The Vice-Chairman: I am sorry, I did not hear your question.

• 1050

Mr. Peters: I was asking if it would be possible for us to consider asking Mr. Melville to be a witness. One of the problems that we have, and it is certainly a problem that officers of the Department must feel very strongly, is that we are within limits in asking the Deputy Minister, for instance, to make a decision and even though he has considerable experience, he is in a dual role; one, of administering the Department and, secondaly, he has knowledge of certain conditions that he might like to change, no doubt, but he is not in a position to recommend these changes. He is almost in a position of being able to implement them but he is not able to implement them.

I am sure the same will be true in the case of Mr. T. D. Anderson, who is now responsible for administering the Pension Commission, and he no doubt feels that some changes should be made and from my point of view, is in a position to make them, and yet he obviously is not.

It might be to our advantage in discussing appeal procedure to talk to Mr. Melville who had a great deal of experience and is no longer under this handicap because of time, but who has a large experience in this field. The questions Mr. MacRae asked, it seems to me are questions we have to ask ourselves and we really do not have the background to answer them. As I say, the Deputy Minister and other officials are under a different kind of a handicap and it might be to our advantage to ask Mr. Melville if he would appear before the Committee.

The Vice-Chairman: A point well taken, Mr. Peters. I believe, as you are a member of the steering committee, that this could very well be taken up at the next meeting of the steering committee in order to prepare for

[*Interpretation*]

vant. Puis nous pourrons au besoin nous réunir à nouveau avec le docteur Hodgson. D'accord?

M. Hodgson: Certainement, monsieur le président, si je peux vous être utile.

Le vice-président: Je vous remercie, M. Hodgson.

M. Peters: L'ancien président de la Commission des pensions pourrait-il venir témoigner?

Le vice-président: Je regrette, je n'ai pas entendu votre question.

M. Peters: Je voudrais savoir s'il serait possible d'inviter M. Melville à venir témoigner. L'un de nos problèmes, et les fonctionnaires du ministère les ressentent sûrement, c'est que nous nous plaçons dans une situation ambiguë en demandant au sous-ministre de prendre une décision; et bien qu'il ait beaucoup d'expérience, son rôle est double, il administre le ministère, et deuxièmement, il est au courant de certaines conditions qu'il voudrait peut-être modifier, mais il n'est pas dans une position pour recommander ces modifications.

Il peut presque les appliquer, mais pas tout à fait. De même, pour M. Anderson qui est chargé d'administrer la Commission canadienne des pensions. Il lui semble certainement qu'il faut faire certains changements et qu'il peut les faire, et pourtant, il en est incapable, c'est patent.

Peut-être serait-il utile pour nous, lorsque nous discuterons la procédure d'appel, d'entendre M. Melville qui a une grande expérience dans ce domaine. Les questions posées par M. MacRae, nous devons, d'après moi, nous les poser à nous-mêmes, et nous n'avons réellement pas ce qu'il faut pour y répondre. Le sous-ministre et d'autres fonctionnaires sont, je l'ai dit, empêchés d'une autre manière et peut-être serait-il bon de demander à M. Melville de venir témoigner.

Le vice-président: Remarque pertinente, monsieur Peters. Comme vous êtes membre du comité de direction, cette question pourrait très bien être discutée à votre prochaine réunion en vue de nous préparer aux prochaines

[*Texte*]

future meetings. Would you attend to bringing up the question at the steering committee? Thank you very much. Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Might I also suggest that the steering committee look into holding meetings of longer duration or a couple of meetings during a day because things seem to be dragging out when we only sit for an hour and a half. I think it is about time we moved much more quickly than we are.

The Vice-Chairman: Yes. As you understand, Mr. Borrie, the difficulty here is that the locales or the rooms are taken up by other committees at the specified hour. A point could be taken where we could consider lengthening the sittings.

Mr. Borrie: Yes. Even if we have to sit in the evenings we should consider getting permission from the House to do so because, as has been pointed out, we would like to have a report at this session.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Borrie. Mr. Émard.

Mr. Émard: Is the meeting closed?

The Vice-Chairman: No, the meeting has not been closed.

Mr. Émard: I have a question on VLA. Should I wait until after the meeting is closed?

The Vice-Chairman: Would this be a personal question to Dr. Hodgson?

Mr. Émard: No, no.

The Vice-Chairman: Well, I think a question could be put.

Mr. Émard: Considering that the VLA regulations are very closely related to the CMHC and considering also that CHMC loans have been raised to $24,000, do you consider that you will raise loans for VLA. Also under Part II?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, this, of course, is a matter of government policy on which it is difficult for an official to speculate. I would just observe that the deadline for eligibility under the VLA was October 31 of last year and something like 159,000 veterans have been certified as eligible. I suppose one might take the view that if the ground rules should now be changed it would become obligatory to re-open the eligibility so that the new conditions might be available to anyone who applied. This would be one problem at any rate that would need to be considered.

[*Interprétation*]

séances. Voulez-vous vous occuper de soulever la question au comité? Merci beaucoup. M. Borrie.

M. Borrie: Pourrais-je également demander au comité de direction d'envisager des séances plus longues ou d'en porter le nombre à deux par jour, car autrement, certaines questions s'éternisent au rythme actuel. Il nous faudrait aller plus vite.

Le vice-président: Oui. Mais vous comprenez monsieur Borrie, les salles des comités sont occupées par d'autres comités. Mais certainement, nous pourrions prolonger les séances.

M. Borrie: Oui, même si nous devons siéger le soir, nous devrions amener la Chambre à le faire, car, comme on l'a dit, nous aimerions pouvoir présenter un rapport à cette session.

Le vice-président: Merci monsieur Borrie. M. Émard.

M. Émard: La présente séance est levée?

Le vice-président: Non.

M. Émard: J'ai une question à poser sur la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Dois-je attendre après la levée?

Le vice-président: Est-ce une question personnelle que vous adressez à M. Hodgson?

M. Émard: Non.

Le vice-président: Très bien, alors.

M. Émard: Étant donné que la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants est liée à la Société centrale d'hypothèques et de logement et vu que cette dernière a porté le montant de ses prêts à $24,000, croyez-vous augmenter ainsi les prêts destinés aux anciens combattants, en vertu de la Partie II.

M. Hodgson: Il s'agit là d'une question de politique gouvernementale sur laquelle il est difficile de spéculer. Je ne veux que signaler que la date limite d'éligibilité en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants était le 31 octobre 1968 et quelque 159,000 demandes ont été reconnues comme acceptables. On pourrait dire, je suppose, que si l'on devait maintenant modifier les règles fondamentales, il serait nécessaire de remettre en cause les candidatures pour que cela s'applique à toutes les nouvelles demandes. C'est là une des choses qu'il faudra prendre en considération.

[*Text*]

Mr. Émard: I was thinking of those who already have loans under the VLA and whether those loans could be raised from $18,000 to $24,000?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, as I understand it even under the National Housing Act if a person makes a loan that is his deal. He does not necessarily get the benefit of a new deal that comes out six months later.

Mr. Émard: I just wanted to know what to expect.

• 1055

Mr. Peters: Mr. Chairman, I wish to comment. If we have only lost 11 people because of this change I think we have certainly made a great mistake in closing off the program on October 11. This was not obviously a curtailment of the service with the vast number of people who applied who were not necessarily going to seek the benefit of their application, we might have been just as well to continue as we had been in an orderly fashion rather than get that terrific backload of people who did make application. I am one of them and several other members of the Committee, I know, made application within the last day or two of that period.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the fact that eligibility ended under the Veterans Land Act did not reduce the workload of the Veterans Land Act administration. They have had a very big year this construction year and they expect to continue to have big years.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I believe we are going into a very different field which is not supposed to be considered at this time. I think it would be best if we cut this.

This meeting will stand adjourned until next Thursday at 11.00 a.m. Thank you very much.

[*Interpretation*]

M. Émard: Je pensais à ceux qui avaient déjà des prêts dans le cadre de la Loi; et s'il fallait en porter la somme de $18,000 à $24,000?

M. Hodgson: Monsieur le président, si j'ai bien compris, même dans la loi de la Société centrale d'hypothèques et de logement, un prêt est de fait une transaction. Le bénéficiaire ne profite pas nécessairement d'une nouvelle transaction qui survient six mois plus tard.

M. Émard: Je voulais simplement savoir à quoi m'attendre.

M. Peters: Monsieur le président, si nous n'avons perdu qu'onze employés à la suite de ce changement, nous avons certainement fait une erreur en fixant le 11 octobre le terme de ce programme. Il aurait mieux valu de continuer méthodiquement que de laisser s'accumuler les candidatures. J'ai moi-même, et d'autres membres ont fait la demande au cours des derniers jours de cette période.

M. Hodgson: Monsieur le président, le fait que l'admissibilité a pris fin au 31 octobre, n'a pas réduit les charges administratives de la Loi.

Le vice-président: Messieurs, nous entrons, je pense, dans un domaine bien différent de celui qui est à l'étude. On devrait, je pense, en rester là.

La séance est donc ajournée jusqu'à 11 h. du matin jeudi prochain. Merci beaucoup.

APPENDIX "D"

December 5, 1969.

Memorandum to

Mr. P. E. Reynolds
Research Director
Veterans Affairs Committee

Standing Committee

On November 10th, on behalf of the Standing Committee, you asked to be provided with the following information regarding Woods Recommendations 83 and 96:

(1) The number of pensioners in receipt of attendance allowance in each category of the allowance.

(2) The average length of stay in hospital while undergoing treatment of each category of pensioners in receipt of the allowance. (See Remarks of Mr. Chadderton and the Chairman, p. 1010, No. 21, and the Remarks of Chairman, p. 1050, No. 22).

Regarding the first question, I am attaching a breakdown of the 2,451 pensioners who were in receipt of attendance allowance as at November 7, 1969.

As we had no statistics available on the second point, we have conducted a review of a random sample of 10% of this group of pensioners. In completing this survey our statistical section eliminated from the sample those veterans

(a) who had not been admitted to hospital;

(b) who were admitted for examination only (Section 28—usually for one day only);

(a) who remained in hospital for a period in excess of two years (4 in number).

APPENDICE «D»

Le 5 décembre 1969

Mémoire à

Monsieur P. E. Reynolds
Directeur des recherches
Comité des Affaires des anciens combattants

Comité permanent

Le 10 novembre dernier, au nom du Comité permanent, vous avez demandé les renseignements suivants concernant les recommandations 83 et 96 du Comité Woods, savoir:

1° Le nombre de pensionnés qui touchent une allocation d esoins, réparti suivant les différents taux d'attribution.

2° La durée moyenne des hospitalisations pour fins de traitement, suivant la catégorie des pensionnés qui touchent ladite allocation. (Voir commentaires de M. Chadderton et du président, page 1010, n° 21, et les commentaires du président, page 1050, n° 22).

Pour ce qui est de la première question, je vous envoie, ci-joint, la répartition des 2,451 pensionnés qui, au 7 novembre 1969, touchaient une allocation de soins.

Quant à votre seconde question, nous ne disposions pas de données statistiques pertinentes. C'est pourquoi nous avons pris au hasard un certain nombre d'anciens combattants, soit 10 p. 100 des pensionnés de cette catégorie, et avons fait l'étude de cet échantillon. Notre section des statistiques a sciemment éliminé de son relevé les anciens combattants

a) qui n'avaient pas été hospitalisés,

b) dont l'hospitalisation à seule fin d'un examen médical n'avait pas, dans la plupart des cas, duré plus d'une journée (Article 28), et

c) qui sont demeurés à l'hôpital pendant plus de deux ans (4 cas).

The results of the survey are as follows:

Attendance Allowance		No. of Active Cases	Average Days Stay
Category	Amount		
(1)	$ 180-$ 975	54	32.7
(2)	$ 980-$1,500	41	34.4
(3)	$1,560-$2,000	38	30.7
(4)	$2,100-$3,000	42	30.9

It would not appear from the above that the amount of attendance allowance in payment had any significant bearing on the length of stay of the veteran in hospital.

J. S. Hodgson
Deputy Minister.

Attach.

Annual Rate of A.A.	100% Pensioners	48-97% Pensioners	5-47% Pensioners	Less Than 5%	Total
$					
180	—	—	1	—	1
250	1	—	—	—	1
480	83	61	112	5	261
600	36	16	58	5	115
675	1	—	—	1	2
720	50	27	64	1	142
900	73	42	110	8	233
960	15	6	8	1	30
975	—	—	1	—	1
1,000	—	—	1	—	1
1,080	1	—	1	—	2
1,200	67	48	107	8	230
1,260	1	2	—	—	3
1,440	10	2	5	1	18
1,500	150	50	152	4	356
1,560	—	—	1	—	1
1,680	29	3	6	—	38
1,722.50	—	—	—	1	1
1,800	174	59	127	6	366
2,000	12	2	—	—	14
2,100	67	29	49	5	150
2,280	—	—	—	1	1
2,400	74	31	65	4	174
2,700	6	—	8	—	14
2,750	70	18	32	5	125
3,000	130	9	28	4	171
Total	1,050	405	936	60	2,451

Compiled by Departmental Accounting Division
Records and Statistics Section

November 13, 1969

Cette enquête a donné les résultats suivants:

Allocation de soins		Nombre de cas actifs	Durée moyenne (en jours) de l'hospitalisation
Catégorie	Montant		
(1)	$ 180-$ 975	54	32.7
(2)	$ 980-$1,500	41	34.4
(3)	$1,560-$2,000	38	30.7
(4)	$2,100-$3,000	42	30.9

D'après le tableau qui précède, il ne semble pas que le montant alloué au titre de l'allocation de soins ait influé sur la durée du séjour des anciens combattants à l'hôpital.

J. S. Hodgson
Le sous-ministre.

Pièce jointe.

Taux annuel de l'allocation de soins	Pensionnés				
	100%	De 48 à 97%	De 5 à 47%	Moins de 5%	Total
$					
180	—	—	1	—	1
250	1	—	—	—	1
480	83	61	112	5	261
600	36	16	58	5	115
675	1	—	—	1	2
720	50	27	64	1	142
900	73	42	110	8	233
960	15	6	8	1	30
975	—	—	1	—	1
1,000	—	—	1	—	1
1,080	1	—	1	—	2
1,200	67	48	107	8	230
1,260	1	2	—	—	3
1,440	10	2	5	1	18
1,500	150	50	152	4	356
1,560	—	—	1	—	1
1,680	29	3	6	—	38
1,722.50	—	—	—	1	1
1,800	174	59	127	6	366
2,000	12	2	—	—	14
2,100	67	29	49	5	150
2,280	—	—	—	1	1
2,400	74	31	65	4	174
2,700	6	—	8	—	14
2,750	70	18	32	5	125
3,000	130	9	28	4	171
Total	1,050	405	936	60	2,451

Relevé établi par la section des dossiers et de la statistique, Division de la comptabilité du Ministère

le 13 novembre 1969

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1969
Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1969

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 4

THURSDAY, DECEMBER 11, 1969

LE JEUDI 11 DÉCEMBRE 1969

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

The results of the survey are as follows:

Attendance Allowance Category	Amount	No. of Active Cases	Average Days Stay
(1)	$ 180-$ 975	54	32.7
(2)	$ 980-$1,500	41	34.4
(3)	$1,560-$2,000	38	30.7
(4)	$2,100-$3,000	42	30.9

It would not appear from the above that the amount of attendance allowance in payment had any significant bearing on the length of stay of the veteran in hospital.

J. S. Hodgson
Deputy Minister.

Attach.

Cette enquête a donné les résultats suivants:

Allocation de soins Catégorie	Montant	Nombre de cas actifs	Durée moyenne des journées d'hospitalisation
(1)	$ 180-$ 975	54	32.7
(2)	$ 980-$1,500	41	34.4
(3)	$1,560-$2,000	38	30.7
(4)	$2,100-$3,000	42	30.9

D'après le tableau qui précède, il ne semble pas que le montant alloué au titre de l'allocation de soins ait influé sur la durée du séjour des anciens combattants à l'hôpital.

J. S. Hodgson
Le sous-ministre.

Pièce jointe.

Annual Rate of A.A.	100% Pensioners	48-97% Pensioners	5-47% Pensioners	Less Than 5%	Total
$					
180	—	—	1	—	1
252	1	—	—	—	1
450	33	51	113	6	203
600	35	15	58	5	113
675	1	—	—	1	2
750	30	27	84	1	142
900	73	42	110	8	233
960	15	6	8	1	30
975	—	—	1	—	1
1,050	—	—	1	—	1
1,080	1	—	1	—	2
1,200	67	48	107	8	230
1,350	1	2	—	—	3
1,440	10	4	5	1	20
1,500	150	30	183	4	367
1,560	—	—	1	—	1
1,680	29	8	6	—	43
1,722.50	—	—	—	1	1
1,800	174	49	127	6	356
2,000	12	2	—	—	14
2,100	67	20	49	4	140
2,250	—	—	1	—	1
2,400	74	31	65	4	174
2,700	6	—	8	—	14
2,730	70	16	34	5	125
3,000	130	6	34	4	174
Total	1,050	365	998	69	2,481

Taux annuel de l'allocation de soins	Pensionnés 100%	De 48 à 97%	De 5 à 47%	Moins de 5%	Total
$					
180	—	—	1	—	1
252	1	—	—	—	1
450	33	51	113	6	203
600	35	16	58	5	113
675	1	—	—	1	2
750	30	27	84	1	142
900	73	42	110	8	233
960	15	6	8	1	30
975	—	—	1	—	1
1,050	—	—	1	—	1
1,080	1	—	1	—	2
1,200	67	48	107	8	230
1,350	1	2	—	—	3
1,440	10	4	5	1	20
1,500	150	30	183	4	367
1,560	—	—	1	—	1
1,680	29	8	6	—	43
1,722.50	—	—	—	1	1
1,800	174	49	127	6	356
2,000	12	2	—	—	14
2,100	67	20	49	4	140
2,250	—	—	1	—	1
2,400	74	31	65	4	174
2,700	6	—	8	—	14
2,730	70	16	34	5	125
3,000	130	6	34	4	174
Total	1,050	365	998	69	2,481

Compiled by Departmental Accounting Division, Records and Statistics Section.

November 12, 1969

Relevé établi par la section des dossiers et de la statistique, Division de la comptabilité du Ministère.

le 12 novembre 1969

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1969
Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1969

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 4

THURSDAY, DECEMBER 11, 1969

LE JEUDI 11 DÉCEMBRE 1969

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

21172—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman — Mr. Lloyd Francis — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Carl Legault — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Emard,
Guay (*St. Boniface*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Howard (*Okanagan-Boundary*),
MacRae,
Marshall,
McIntosh,
Peters,
Saltsman,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Turner (*London East*),
Weatherhead,
Whicher—(20)

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, December 11, 1969.

(5)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 11.15 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacRae, Peters, Turner (*London East*), Weatherhead, Whicher—(12).

Other Members present: Mr. Knowles, M.P. (*Winnipeg-North Centre*).

Witnesses: *From the Royal Canadian Legion (Dominion Command)*: Mr. Donald M. Thompson, Secretary General; *From the National Council of Veterans Associations in Canada*: Mr. H. C. Chadderton, National Secretary.

The Vice-Chairman introduced the witnesses who presented a joint brief of the National Veterans Organizations of Canada.

At 1.00 p.m., the Committee adjourned to Tuesday, December 16, 1969, to continue hearing the presentation of the National Veterans Organization brief.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 11 décembre 1969.

(5)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 11h15. Le vice-président, M. Carl Legault, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Guay (*St-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacRae, Peters, Turner (*London-East*), Weatherhead, Whicher—(12).

Autre député présent: M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Témoins: *Du quartier général de la Légion royale canadienne*: M. Donald M. Thompson, secrétaire général; *du Conseil national des Associations des anciens combattants du Canada*: M. H. C. Chadderton, secrétaire national.

Le vice-président présente les témoins qui soumettent un mémoire conjoint des organismes nationaux d'anciens combattants du Canada.

A 1h00 de l'après-midi, le Comité s'ajourne jusqu'à mardi 16 décembre 1969 pour continuer la présentation du mémoire.

21172—1½

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, December 11, 1969.

(5)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 10.15 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Guay (St. Boniface), Knowles (Norfolk-Haldimand), Legault, MacRae, Peters, Turner (London East), Weatherhead, Whicher—(12).

Other Members present: Mr. Knowles, M.P. (Winnipeg North Centre).

Witnesses: From the Royal Canadian Legion (Dominion Command): Mr. Donald M. Thompson, Secretary General; From the National Council of Veterans Associations in Canada: Mr. H. C. Chadderton, National Secretary.

The Vice-Chairman introduced the witnesses who presented a joint brief of the National Veterans Organizations of Canada.

At 1.00 p.m., the Committee adjourned to Tuesday, December 16, 1969, to continue hearing the presentation of the National Veterans Organization brief.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 11 décembre 1969.

(5)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 10h15. Le vice-président, M. Carl Legault, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Guay (St-Boniface), Knowles (Norfolk-Haldimand), Legault, MacRae, Peters, Turner (London-Est), Weatherhead, Whicher—(12).

Autre député présent: M. Knowles, (Winnipeg-Nord-Centre).

Témoins: Du quartier général de la Légion royale canadienne: M. Donald M. Thompson, secrétaire général; du Conseil national des Associations des anciens combattants du Canada: M. H. C. Chadderton, secrétaire national.

Le vice-président présente les témoins qui soumettent un mémoire conjoint des organismes nationaux d'anciens combattants du Canada.

A 13h00 de l'après-midi, le Comité s'ajourne jusqu'à mardi 16 décembre 1969 pour continuer la présentation du mémoire.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 11, 1969.

• 1115

The Vice-Chairman: Gentlemen, the meeting will come to order. This morning, as you all know, Mr. Don Thompson, the Secretary General of the Royal Canadian Legion, is our witness who will be presenting the brief with Mr. Cliff Chadderton, the National Secretary of the National Council of Veterans Associations.

We will proceed in the way that has been suggested by Mr. Thompson. He will break his brief into various parts and will remain open for questions after presenting each of these parts. I call upon Mr. Thompson to begin the brief.

Mr. D. M. Thompson (Secretary General, Royal Canadian Legion (Dominion Command)): Thank you. Mr. Chairman and gentlemen, we do appreciate this time being made available and we also want to express or thanks for your setting aside a portion of your session next Tuesday if necessary to carry on with the brief. We want to thank you very much for that.

This brief incidentally, Mr. Chairman and gentlemen, was prepared as a result of a meeting held in Toronto on November 12 at which all the national veterans organizations were represented and this, therefore, is on behalf of all the nationally chartered veterans organizations.

As the Chairman has mentioned, we will break this into sections. I will read part and Mr. Chadderton will read part, and we would prefer to deal with it section by section as we go along with your permission.

The National Veterans Organizations of Canada welcome this opportunity to appear again before the Veterans Affairs Committee to submit a number of proposals which are in the nature of alternatives to those recommended by the Woods Committee, and to those set forth in the White Paper on veterans' pensions.

These alternatives were evolved following Committee sittings which concluded October 3. They have the full endorsation of the National Veterans Organizations which were associated in the presentation of the National

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 11 décembre 1969

Le vice-président: Messieurs, la séance est ouverte. Ce matin, comme vous le savez, nous avons le secrétaire général de la Légion royale canadienne, M. Don Thompson, et le secrétaire du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada, M. Cliff Chadderton qui nous présenterons des mémoires.

Comme il a été suggéré, M. Thompson va présenter son mémoire en plusieurs parties et nous poserons des questions à la suite de chacune d'elle. Je donne donc la parole à M. Thompson.

M. D. M. Thompson (secrétaire général, Quartier général de la Légion royale canadienne): Merci. Monsieur le président, messieurs, nous vous remercions de l'occasion qui nous est offerte de venir ici et nous vous sommes reconnaissants de nous avoir réservé une partie de votre séance de mardi prochain.

Ce mémoire d'ailleurs, monsieur le président, a été préparé à la suite d'une réunion tenue à Toronto, le 12 novembre, où étaient représentées toutes les associations nationales reconnues d'anciens combattants. C'est par conséquent en leur nom que nous faisons cette représentation.

Comme vous l'a dit le président, nous allons diviser cette présentation en plusieurs parties. J'en lirai une partie, M. Chadderton en lira une autre et nous discuterons de ce mémoire, chapitre par chapitre.

Les associations nationales des anciens combattants du Canada sont heureux de pouvoir comparaître de nouveau devant le Comité des Affaires des anciens combattants pour présenter un certain nombre de propositions qui prennent la forme de solutions de rechange à celles du Comité Woods et à celles qui sont présentées dans le Livre blanc sur les pensions des anciens combattants.

Ces solutions ont été élaborées à la suite de séances du Comité qui se sont terminées le 3 octobre. Elles ont été à l'unanimité acceptées par les associations d'anciens combattants qui étaient associées à la présentation de la pre-

[*Text*]

Veterans Organizations which were associated in the presentation of the initial Joint Statement to the Committee on September 18, 1969, and they are listed in our brief.

Our proposals submitted herein deal with four matters,

a The formula for the basic rate of pension.

b Multiple disabilities compensation.

c Appellate procedure.

d Automatic age increase.

In addition, this submission will set before the Committee a list of those recommendations which continue to receive our support, but which have been either rejected by the government or have been modified to such an extent that the situation as seen by the Woods Committee is not being remedied. Also we wish to comment on the Departmental memoranda of October 16 and October 28.

In making this supplementary presentation to your Committee we wish to suggest that there will be the need for further submissions by veterans' organizations in regard to the Woods Committee recommendations. It is felt, however, that these further submissions cannot be made until such time as we have had an opportunity of studying any additional comments or evidence which may be placed before the Committee by the Minister of Veterans Affairs and his officials. Following their appearances a period of some thirty days would be required from the date on which the Committee proceedings are available, until we could be ready with our further submission to your Committee. In this, it would presumably be necessary for us to deal with the comments and evidence submitted to you by the Minister and his officials.

Mr. H. C. Chadderton (National Secretary, National Council of Veterans Associations): Mr. Chairman, the first section of this brief is under the heading, "Other Recommendations."

The attached schedule lists the other recommendations with which we are particularly concerned, as it is our feeling that they must be accepted in whole if the improvements visualized by the Woods Committee in the legislation or its administration are to be achieved. It is our understanding, based on the White Paper and the evidence presented to you by government officials, that these recommendations have either been totally rejected or unsuitably modified by the government.

These recommendations have been studied in the light of the comments submitted in

[*Interpretation*]

mière déclaration conjointe faite au Comité le 18 septembre 1969. La liste de ces associations figure dans le mémoire. Nos propositions portent sur quatre questions:

a) La formule relative aux taux de base des pensions.

b) L'indemnisation des invalidités multiples.

c) La procédure d'appel.

d) Augmentation automatique, suivant l'âge.

De plus, le présent mémoire porte une liste de recommandations qui ont toujours notre appui, mais qui ont été soit rejetées par le gouvernement soit modifiées à un tel point que la situation telle qu'envisagée par le Comité Woods n'a pas été réglée. Nous devrions aussi faire quelques observations sur les mémoires du ministère en date du 16 et du 28 octobre.

En présentant au Comité ce nouveau mémoire, nous voulons signaler qu'il sera peut-être nécessaire que les associations d'anciens combattants présentent d'autres mémoires sur les recommandations du Comité Woods. Cependant, nous pensons que ces autres présentations ne pourront pas être faites avant que nous ayons pu étudier les commentaires et remarques supplémentaires ou autres témoignages qui pourront être présentés devant le Comité par le ministre et ses fonctionnaires. A la suite de leur présentation, il nous faudra une période de quelque 30 jours à partir de la date où les délibérations du Comité pourront être étudiées pour préparer un autre mémoire à l'intention du Comité. Il nous faudra aussi, pour cela, étudier les témoignages du ministre et de ses fonctionnaires.

M. H. C. Chadderton (secrétaire du conseil national des associations d'anciens combattants): Monsieur le président, le premier chapitre du mémoire est intitulé «Autres recommandations». L'annexe ci-jointe contient une liste des recommandations qui nous intéressent particulièrement; nous avons le sentiment que tout ce qui est présenté doit être accepté dans son ensemble si l'on doit suivre les recommandations du rapport Woods. Nous pensons donc, d'après le Livre blanc et les témoignages des fonctionnaires du gouvernement, que ces recommandations ont été totalement rejetées ou modifiées par le gouvernement.

Ces recommandations ont été étudiées à la lumière des remarques soumises au Comité ou

[*Texte*]

evidence given before the Committee or in the departmental memorandum of October 16, 1969. We shall not proceed, at this particular time, to restate our arguments. Neither shall we attempt to refute or rebut, at any length, the comments and explanations given by the Minister and his officials. As explained previously in this submission, the Veterans Organizations must necessarily await the further views of the government representatives, before we can hope to provide the Committee with our final comments in such regard.

Accordingly our purpose now in citing the recommendations which continue to receive the full endorsation of the National Veterans Organizations is to ensure that the Committee has a clear understanding, at this time in its deliberations, concerning the points which, in our view, merit the support of the Committee.

We have attached a schedule and I will read the recommendations that continue to receive our support. Numbers 6 to 11 in the Woods Report, and they deal with Personal Appearances; Numbers 20, 21 and 22, which deal with Leave to Re-open; Number 23, which deals with the Presumption of fitness on enlistment; Number 25(a), Benefit of Doubt; Number 61, Entitlement for Regular Force; Number 75(b), 76(b) and 78 which deal with Consequential Disabilities; Number 81, Attendance Allowance for the War Blind-

• 1120

ed; Number 85, Attendance Allowance, Constant to be paid during hospitalization,; Number 90, Legal Damages; Number 109, Continuation of Pensioner's award for 12 months following death to widow, child or parent; Number 111, Pension for "Separated" woman following pensioner's death; Numbers 116 to 121, Retroactivation—effective date of awards; Number 123, Stabilization, World War II pensions; Number 124, Stabilization of Regular Force pensions; Number 125, Pensioners separated from dependents, Numbers 127 and 128 dealing with Improper Conduct, and Number 145, dealing with Treatment Allowances.

The Vice-Chairman: Mr. Knowles, Winnipeg North Centre.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Maybe I know the answer but I would like to be clear. When you use the words "additional recommendations" at the heading of this schedule, do you mean that these are recommendations in the Woods Report, additional to those the government has accepted?

[*Interprétation*]

dans le mémoire ministériel du 16 octobre 1969. Nous n'allons pas, pour l'instant, chercher à affirmer de nouveau notre position. De même, nous n'allons pas chercher à réfuter les remarques et explications données par le ministre et ses fonctionnaires. Comme il a déjà été expliqué dans le présent mémoire, les associations d'anciens combattants doivent nécessairement attendre de connaître la position des représentants du gouvernement avant de pouvoir espérer fournir tous les renseignements nécessaires au Comité à cet effet.

Par conséquent, en citant les recommandations qui continuent de recevoir l'appui total des associations d'anciens combattants, nous voulons nous assurer que le Comité comprend parfaitement et clairement les points qui, d'après nous méritent l'appui du Comité.

J'aimerais donc maintenant vous lire les recommandations qui continuent de bénéficier de notre appui. Les recommandations n°s 6 et 11 du Rapport Woods portent sur la comparution en personne; les numéros 20, 21 et 22, sur l'autorisation de reprendre une demande; 23, sur l'invalidité antérieure à l'enrôlement; 25 a), sur le bénéfice du doute; 61, sur le droit à la pension des forces régulières; 75 b), 76 b) et 78, sur les infirmités secondaires; 81, sur l'allocation de soins aux aveugles de guerre; 85 sur allocation de soins, maintenue durant l'hospitalisation; 90, sur les dommages-intérêts; 109, sur la prolongation pendant 12 mois, après le décès du pensionné, de la pension à sa veuve, ses enfants ou parents; 111 sur la pension, après le décès du pensionné, à sa veuve qui ne vivait pas avec lui; 116 à 121, sur la rétroactivité—date d'entrée en vigueur des pensions; 123, sur la stabilisation, pensions de la seconde guerre mondiale; 124, sur la stabilisation—pensions des forces régulières; 125, sur les pensionnés séparés des personnes à leur charge; 127 et 128, sur la mauvaise conduite, et 145, sur les allocations de traitement.

Le vice-président: Monsieur Knowles, Winnipeg-Nord-Centre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je connais peut-être la réponse, mais j'aimerais avoir quelques précisions. Lorsque vous parlez de «recommandations supplémentaires», voulez-vous dire que ce sont là des recommandations du Rapport Woods qui viennent en sus de celles que le gouvernement a acceptées?

[*Text*]

Mr. Chadderton: I think, Mr. Knowles...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is the word "additional" I am concerned with.

Mr. Chadderton: Yes. We are referring there to the recommendations other than the four we are dealing with in the main in this report; such as, multiple disabilities and basic rates.

The Vice-Chairman: Mr. Bigg. Perhaps, Mr. Bigg, before starting, I should ask whether we have reached that part of the section where Mr. Chadderton is open for questions at the moment.

Mr. Chadderton: Right now, yes.

The Vice-Chairman: All right. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: There was a suggestion made that there were certain sections of this whole matter on which there was almost universal agreement like the Hong Kong veterans. Would your organization be agreeable to letting the government have a free hand now to bring forward legislation which would handle these things on which we are already agreed. I notice here that even you admit there would have to be a 30-day delay after another report and a rehash of that report. Some of these recommendations on which we all agreed might be brought forward and changes made in these people's status and so on.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, as far as the veterans organizations are concerned we would be in complete agreement on the Committee and the government moving on such things as you have mentioned as Hong Kong. Where we are concerned, Mr. Chairman, is

The things where the government seem to think they have met the requirements of the Woods recommendation but in fact they have modified it so that it does not serve the same purpose. However, on the things which are clear-cut such as Hong Kong, the veterans organizations would be more than happy if it were possible from a legislative point of view to proceed on those. We would be very happy indeed.

Mr. Bigg: This question came up when the Minister was here the other day and you were not here. I just wanted to clear with you that if there were such a list that you were already agreed on perhaps you could outline those ones that you are thoroughly happy

[*Interpretation*]

M. Chadderton: Je crois, monsieur Knowles...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est le mot «supplémentaire» qui m'inquiète.

M. Chadderton: Oui. Je pense qu'ici nous parlons des recommandations qui viennent en sus des recommandations principales qui figurent dans le Rapport, comme les invalidités multiples et les taux de base.

Le vice-président: Monsieur Bigg, avant que vous ne commenciez, j'aimerais demander à M. Chadderton s'il est rendu au point où l'on peut commencer à poser des questions.

M. Chadderton: Très bien, allez-y.

Le vice-président: Très bien, monsieur Bigg.

M. Bigg: Il y a accord presque général sur certains éléments de cette question, comme les anciens combattants de Hong Kong. Votre organisme serait-il d'accord pour que le gouvernement présente maintenant une loi relativement aux questions sur lesquelles vous êtes déjà d'accord. Vous avez admis qu'il faudrait un délai de 30 jours. Certaines des recommandations sur lesquelles nous sommes tous d'accord pourraient être appliquées, et l'on pourrait modifier le statut de ces personnes.

M. Thompson: Monsieur le président, en ce qui concerne les associations d'anciens combattants, nous sommes parfaitement d'accord pour que le gouvernement prenne des mesures sur les questions dont on a déjà parlé, les anciens combattants de Hong Kong, par exemple. Ce qui nous inquiète, monsieur le président, c'est que le gouvernement semble penser qu'il a satisfait aux exigences des recommandations du Comité Woods; en fait, le gouvernement les a modifiées, ce qui fait qu'elles n'ont plus la même utilité. Cependant, en ce qui concerne les questions bien établies, comme les anciens combattants de Hong Kong, les associations d'anciens combattants seraient très heureuses que ces recommandations puissent être appliquées.

M. Bigg: Votre question a été soulevée l'autre jour lorsque le ministre a comparu; vous étiez absent. Je voulais simplement savoir s'il y a une liste de recommandations sur lesquelles vous êtes déjà d'accord. Vous pourriez peut-être nous décrire celles qui vous satis-

[*Texte*]

with so if possible the government might move on one or two of them at least and we could save time.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in that regard it would seem that possibly since the proposal was to have a separate piece of legislation for the Hong Kong veterans that it might lend itself more easily than some of the others which would mean amending the Pension Act, but the proposal on the Hong Kong veterans is for a separate piece of legislation.

Mr. Bigg: I was thinking of the Hong Kong veterans particularly. There would be no reason for any further delay in that one particular matter perhaps.

Mr. Thompson: Not as far as we are concerned, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Knowles, Winnipeg North Centre.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I still think, Mr. Chairman, that if there are a few things this Committee is unanimous on and that the organizations are unanimous about we can find the ways and means in the House of dealing with such a piece of legislation without losing any time. I think at some point it might be useful if we had a list...

The Vice-Chairman: That question was brought out by you, Mr. Knowles, when the Minister gave his presentation and I believe, Mr. Thompson and Mr. Chadderton, were present at that particular time. I think it should perhaps be referred to the attention of the Minister if it is a recommendation of the Committee.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think it would be useful to have a list of the three or four things that fall into that category from the veterans organizations. I do not mean at this moment but as soon as possible.

Mr. Thompson: We could provide this list.

The Vice-Chairman: Thank you. Would anyone else have any other questions?

Mr. MacRae: Mr. Thompson or Mr. Chadderton, in the schedule you just read I do not notice any reference to the adjudication procedure being in the Department. Is it not there, am I right?

Mr. Chadderton: I am sorry, Mr. Chairman. I did not finish clarifying that. There are four main subjects in this brief. They are multiple disabilities, a proposed pension review board,

[*Interprétation*]

font, ce qui permettrait au gouvernement d'en adopter une ou deux et cela épargnerait du temps.

M. Thompson: Monsieur le président, à ce sujet, on a proposé une loi spéciale pour les anciens combattants de Hong Kong; cette mesure sera peut-être plus facile à appliquer que certaines autres qui nécessiteraient des modifications à la Loi sur les pensions.

M. Bigg: Je songeais tout particulièrement aux anciens combattants de Hong Kong. Il n'y a aucune raison pour que cette question soit remise à plus tard.

M. Thompson: Pas en ce qui nous concerne, non, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Knowles, Winnipeg-Nord-Centre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense toujours, monsieur le président, que s'il existe des points sur lesquels le Comité est unanime et qui satisfont les associations d'anciens combattants, il faudrait trouver un moyen pour que la Chambre mette au point cette loi sans tarder. Je pense qu'il serait utile que nous ayons une liste...

Le vice-président: Cette question a été soulevée par vous, monsieur Knowles, lorsque le ministre a comparu devant le Comité; je crois que MM. Thompson et Chadderton étaient alors présents. Je crois que cette question devrait être portée à l'attention du ministre, si c'est une recommandation du Comité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je crois qu'il serait utile que nous ayons une liste des trois ou quatre questions qui entrent dans cette catégorie. Je ne veux pas dire dès maintenant, mais aussitôt que possible.

M. Thompson: Nous pourrions vous fournir cette liste.

Le vice-président: Je vous remercie. Quelqu'un d'autre a-t-il des questions?

M. MacRae: Monsieur Thompson ou M. Chadderton, l'appendice que vous venez de lire, ne parle pas de la procédure de décision au ministère. On n'en parle pas, n'est-ce pas?

M. Chadderton: Je m'excuse, monsieur le président. Je n'ai pas fini de clarifier cette question. Notre mémoire comporte quatre sujets principaux: invalidités multiples, projet

[*Text*]

which includes this question of setting up a directorate of pensions, automatic age increase and basic rate of pension.

• 1125

Mr. MacRae: I see you have an appellate procedure there and you made it under that?

Mr. Chadderton: That is where it is, Mr. MacRae.

Mr. MacRae: As long as it is covered.

Mr. Chadderton: That is correct, yes.

The Vice-Chairman: Are there any further questions? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I just wondered, Mr. Chairman, are there areas other than the Hong Kong veterans that are disassociated from the rest. For example, if you are talking about something to do with pensions there is going to have to be an over-all picture. Are there things that are as exclusive as the Hong Kong veterans? Are there other areas where this could be done without having an effect on the over-all picture? If you are going to do one thing that is going to cost X number of dollars—I wonder if the witnesses could tell us that. Are there other areas that you can think of?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I think immediately of the veterans bureau and I think there is concensus on that but I would prefer if we could file a statement with the Committee because it is not something that you can present off the top of your head.

Mr. Cullen: You do feel there are areas other than the Hong Kong veterans?

Mr. Chadderton: Oh, I am sure there are six or seven. We would be happy, Mr. Chairman, to file a statement with the Committee on those items.

The Vice-Chairman: Would the Committee agree to receive those recommendations which have been approved and on which the Committee feels action should be taken immediately.

Agreed.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, it was my somewhat vague understanding that this would be dealt with generally in three ways: that there would be a new act presented for

[*Interpretation*]

de développement d'une Commission de revision des pensions, qui comprend cette question de l'établissement d'une direction des pensions, augmentations automatiques suivant l'âge et taux de base des pensions.

M. MacRae: Je vois ici que vous avez aussi une procédure d'appel. Vous avez traité de cette question sous cette rubrique?

M. Chadderton: En effet, monsieur MacRae.

M. MacRae: Du moment qu'on en traite.

M. Chadderton: C'est exact, oui.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je me demandais, monsieur le président, s'il y a des questions autres que celles des anciens combattants de Hong Kong qui ont été dissociées des autres. Par exemple, si vous dites qu'il faut faire quelque chose au sujet des pensions, il faudra que nous ayons un tableau général de cette question. Y a-t-il des éléments aussi exclusifs que la question des anciens combattants de Hong Kong? Y a-t-il d'autres domaines où cela pourrait se faire sans modifier le tableau général? Je me demande si le témoin pourrait nous dire si l'on peut faire une chose qui va coûter, disons «X» dollars. Est-ce que cela peut se produire dans d'autres domaines?

M. Chadderton: Monsieur le président, la question du Bureau des anciens combattants me vient à l'esprit. Je pense qu'il y a accord général à ce sujet, mais j'aimerais mieux que l'on présente une déclaration au Comité, car ce n'est pas une question que l'on peut étudier sans préparation.

M. Cullen: Il y a donc d'autres questions que celle des anciens combattants de Hong Kong?

M. Chadderton: Je suis sûr qu'il y en a six ou sept. Nous serons très heureux de faire au Comité une déclaration à ce sujet.

Le vice-président: Êtes-vous d'accord pour que le Comité accepte les recommandations qui ont été approuvées et au sujet desquelles, de l'avis du Comité, il faudrait prendre des mesures immédiates.

Adoptée.

M. Weatherhead: Monsieur le président, j'ai une vague impression que cela pourrait se faire de trois façons: on pourrait présenter une nouvelle loi au sujet des anciens

[*Texte*]

the Hong Kong legislation: that there would have to be a new act for the multiply disabled, and I believe that the balance would fall under amendments to the present Canada Pension Plan Act and the Pension Act. If that is correct it would seem that the Hong Kong legislation would be one most easily dealt with in a separate package. It would seem to me a little bit difficult, perhaps, to bring in some amendments to the Pension Act and the Canada Pension Plan Act at one time and then a few months later bring in some more; this sort of thing. However, I understand the Hong Kong veterans legislation will be a new act and if there is agreement on that perhaps the Minister could be persuaded or the Cabinet could be persuaded to proceed with without too much delay.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I just have one question. We were talking about special cases. I wonder what the Department's reaction was to the brief presented to this Committee by the Prisoners of War Association in Europe, who argued that they had a case not quite as acute but similar to the dietary deficiencies covered by the Hong Kong veterans legislation and therefore were entitled to some special consideration. Have you considered that and what is your view on it?

Mr. Thompson: The situation in that regard, Mr. Chairman, is that those who were prisoners of war in Europe have made their submission. We supported the proposal that had been made that these people should all be re-examined. I believe the Minister referred to this the last time he appeared before the Committee—that all these prisoners of war be re-examined so there would be a firm basis for consideration as was done in the case of the Hong Kong veterans, which did lead to quite a bit of light being thrown on the problems of the Hong Kong veteran.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): This procedure was followed before steps were taken to treat the Hong Kong veterans as a special group. The examination was done and facts were found on which to base such a decision. Is this the procedure?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there was a special study carried out by Dr. Richardson of the Canadian Pension Commission and it is my understanding that the information and the evidence he produced certainly did help

[*Interprétation*]

combattants de Hong Kong; une nouvelle loi au sujet des invalidités multiples; les autres questions pourraient être réglées grâce à des modifications à la Loi actuelle sur le Régime de pensions du Canada et à la Loi sur les pensions. Si c'est exact, il me semble que la Loi sur les anciens combattants de Hong Kong serait la mesure individuelle qui pourrait être adoptée le plus facilement. Il sera peut-être un peu difficile de modifier à la fois la Loi sur les pensions, la Loi sur le Régime de pensions du Canada. On pourrait le faire plus tard, cependant, si je compends bien, la Loi sur les anciens combattants de Hong Kong sera une nouvelle loi et, si tous sont d'accord sur ce sujet, on pourrait persuader le ministre ou le Cabinet de procéder sans tarder à la rédaction de cette loi.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Weatherhed. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Une seule question. Nous parlions de cas spéciaux. Je me demande quelle a été la réaction du ministère devant le mémoire qui a été présenté au Comité par l'Association des prisonniers de guerre en Europe; vu que ceux-ci ont déclaré que leur cas était à peu près semblable à ceux des déficients alimentaires prévues dans la Loi sur les anciens combattants de Hong Kong et qu'ils avaient donc droit à une considération spéciale. Avez-vous étudié cette question, et quel est votre avis à ce sujet?

M. Thompson: Monsieur le président, ceux qui ont été prisonniers de guerre en Europe ont présenté leur mémoire. Nous avons accordé notre appui à leur proposition. Leur cas devrait être réétudié. Je crois que le ministre en a parlé la dernière fois qu'il a comparu devant le Comité; le cas de tous les prisonniers de guerre devrait être étudié de nouveau comme on l'a fait dans le cas des anciens combattants de Hong Kong; cette étude a permis de préciser les problèmes que recontrait l'ancien combattant de Hong Kong.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Cette procédure a été suivie avant que l'on considère des anciens combattants de Hong Kong comme un groupe spécial. On a procédé à l'étude et l'on a découvert des faits pouvant servir de base à une telle décision. Est-ce là la façon de procéder?

M. Thompson: M. Richardon, de la Commission canadienne des pensions, a fait une étude spéciale à ce sujet; sauf erreur, les renseignements ou les témoignages qu'il a donnés ont certainement aidé à consolider l'opinion

[*Text*]

to cement the feeling that had existed for quite some time that the prisoners of war of Hong Kong were in a peculiar situation that just was not like any other pensioners. I

• 1130

believe his study, research and report did in fact have a good deal to do with the formulation of this policy.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Will some such similar study then be set up to examine the validity of the claims of the prisoners of war in Europe perhaps to arrive at a similar or somewhat similar conclusion?

Mr. Thompson: I do not know, Mr. Chairman, about government policy except what the Minister said in his remarks the other day before the Committee. My recollection of them is to the effect that it would be an expensive thing to do and that these people had the right to apply for a re-examination if they felt their pension condition had worsened. Therefore, I would take that as an indication that no such study is proposed at this time by the government.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I might say that I have sympathy for the point raised by Mr. Knowles because I did sit in with the Dieppe POW's when they were meeting with the Minister. The Department has examined something between 800 and 1,500 files, primarily Dieppe POW's, and has determined that there was not this common problem running through them. They had problems similar, let us say, to all veterans, but there was no similar problem running through all of these medical reports and on that basis they did not feel that it was on all fours with the Hong Kong veterans and that a re-examination of all of the veterans would reveal anything different from that in the records they already had.

I think the contention being made now by the Dieppe POW's is that there is really no basis or no criteria, because they did not have the medical examinations while they were prisoners of war and this sort of thing, and that they should be entitled to it. One of the problems of the POW is the fact that they are somewhat, let us say, lethargic. They have a tendency to say, "To hell with it", and they do not undertake to take these examinations because they figure it would be a waste of time.

[*Interpretation*]

générale qui existait depuis quelque temps: les prisonniers de guerre de Hong Kong étaient dans une situation spéciale, nullement identique à celle des autres pensionnés. Je crois que ses études, ses recherches et son rapport ont eu une influence marquée sur la formulation de cette politique.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand: Est-ce qu'on va procéder de la même façon pour examiner la réclamations des prisonniers de guerre en Europe et en arriver peut-être à la même conclusion ou à une conclusion semblable?

M. Thompson: Je ne connais de la politique gouvernementale, monsieur le président, que ce que le ministre a dit l'autre jour au Comité, à savoir que cela serait onéreux que ces gens avaient le droit de demander un nouvel examen, si leur pension leur semble insuffisante. Par conséquent, je crois comprendre que le gouvernement n'envisage pas de mener une telle enquête.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je dois avouer que je suis favorable à l'argument présenté par M. Knowles, pour la bonne raison que j'ai assisté à la réunion en compagnie du ministre. Le ministre a étudié les cas de 800 à 1,500 militaires, principalement ceux des prisonniers de Dieppe et il a été établi que ce problème ne se présentait pas dans leur cas. Ils avaient des problèmes semblables à ceux des anciens combattants, mais les dossiers médicaux ne faisaient pas état d'un problème identique. On a donc décidé que cela n'allait pas de pair avec le cas des anciens combattants de Hong-Kong et qu'un nouvel examen de tous les cas d'anciens combattants n'indiquerait rien de différent.

Les prisonniers de guerre de Dieppe prétendent, je crois, qu'on ne peut s'appuyer sur rien parce qu'ils n'ont passé aucun examen médical pendant leur internement, et qu'ils devraient y avoir droit. En fait, leur problème, c'est d'être quelque peu léthargique. Ils ont tendance à tout laisser aller et ils ne subissent pas ces examens parce qu'ils croient que ce serait une perte de temps.

[*Texte*]

However 800 to 1,500 files have, in fact, been examined to see if there was this common problem running throughout. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Are there any other questions? If not, I will ask Mr. Thompson to proceed with the brief.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there is a point that Mr. Chadderton just raised that has a bearing on the point raised by Mr. Knowles because it does not indicate that while there may be some areas where there is agreement, there are also some areas where the veterans organizations are not pressing the recommendations. While there are some that the veterans organizations feel would be very, very nice things to have, in taking a realistic look we felt that we would not press them. Mr. Chadderton thought it might be useful if he just outlined those at this moment because it does have a sort of the-other-side-of-the-coin effect on those on which there is agreement.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, our feeling in coming back with these compromise or alternative proposals today was to be as reasonable as we could about the whole Woods Report. I think I would point out to you that the statement I have just finished reading implies that we are, in effect, dropping support for some of the recommendations, in particular, the one that was costed by the government at $10 million a year for pensions for widows where the pension is less than 48 percent. Another one which had a price tag of only $100,000 a year was for pensions for parents, brothers and sisters, where the pension was in payment at less than 48 per cent. The third one was the continuation of children's pensions beyond age 21 which had a price tag of something in excess of $2.5 million and there are others.

However, at this stage of the proceedings we are trying to point out to the Committee that there are a number of recommendations that we feel should merit and deserve the continued support of the Committee, but at the same time there are some which we feel, as Mr. Thompson has said, it would be very nice to have but it is not practical at this time to press for them. Thank you.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I would like to bring to your attention that we also have Mr. Murray MacFarlane, Director of the Service Bureau, Royal Canadian Legion, as a witness and if there are any questions that you would like to direct to Mr. MacFarlane, you are welcome to do so.

[*Interprétation*]

On a toutefois examiné 800 à 1,500 dossiers pour voir si ce problème existait.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions messieurs? Sinon je demanderais à M. Thompson de continuer la présentation de son mémoire.

M. Thompson: Monsieur le président, l'argument de M. Chadderton a un indice sur celui de M. Knowles, car il indique qu'il existe certains domaines d'entente mais dans quels autres domaines, les organismes d'anciens combattants n'insistent pas sur les recommandations. Même si, dans certains cas, ils croient qu'il serait bon de les faire adopter, en étudiant la question avec réalisme. Ils ont décidé de ne pas insister. M. Chadderton a cru bon de les mentionner pour faire connaître l'autre côté de la médaille.

M. Chadderton: Monsieur le président, pour en revenir aux compromis ou aux autres propositions, nous avons décidé d'être aussi raisonnables que possible, au sujet du Rapport Woods. Je vais souligner que l'exposé que je viens de lire, laisse deviner que l'on appuie plus certaines recommandations, entre autres, celle qui aurait coûté 10 millions de dollars par année au gouvernement, pour les pensions des veuves établies à moins de 48 p. 100. L'autre s'élevait à 100,000 dollars par année pour les pensions des parents, des frères et sœurs, de moins de 48 p. 100. En troisième lieu, il y a le maintien des pensions accordées aux enfants de moins de 21 ans, pensions qui représentaient plus de 2.5 millions de dollars et d'autres, également.

Nous aimerions toutefois signaler au Comité qu'un certain nombre de recommandations qui, à notre avis, méritent d'être appuyées, par le Comité, mais, comme l'a dit M. Thompson, dans d'autres cas, certaines recommandations ne sont pas pratiques pour l'instant. Merci.

Le vice-président: Je voudrais aussi vous signaler la présence de M. Murray MacFarlane, directeur du bureau du personnel de la Légion royale canadienne, à titre de témoin. Si vous désirez lui poser des questions, il sera heureux d'y répondre. Monsieur Thompson.

[*Text*]

Mr. Thompson: Thank you, Mr. Chairman. In addition to what Mr. Chadderton has said, this brief was prepared in an attempt to put forward reasonable arguments and is intended to reflect what we said in our November *Legionary* editorial which stated:

> We are ready to co-operate to the fullest extent in attempting to reach reasonable agreements on how the Woods Report recommendations can be implemented to the satisfaction of all.

• 1135

It was for this reason that Mr. Chadderton made the statement about some of these things that we feel would be nice to have, but we realize may not be possible.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, might I ask, are those comments included in this presentation? If so, on what page?

Mr. Thompson: What I have just said, no. The intent of them is included, but not those particular words.

Mr. Borrie: All right, thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson:

BASIC RATE OF PENSION

Historical Basis

The three basic principles upon which pensions are paid for death and disability arising out of military service in Canada are as follows:

Gratitude: There is an element of gratitude being extended from this country to a serviceman who suffers death or disability.

Debt: For service renderd, the consideration given by the country is pay, allowance and pension. Hence the country owes the serviceman a debt under an implied contract. The principle of debt is the strongest part of the foundation of pension law.

Subsistence: A serviceman has earned by his death or disability the payment of a debt of provision of subsistence for himself and/or those he would have had to provide for if he had lived.

The White Paper on Veterans Pensions states on page 3:

> For many years the Pension Act, and the pension regulations which preceded it, have provided that pensions should be related to earning power.

[*Interpretation*]

M. Thompson: Merci, monsieur le président. J'aimerais ajouter aux propos de M. Chadderton que le mémoire a été préparé dans le but d'avancer des arguments raisonnables et qu'il essaie de donner suite à l'éditorial de novembre, *Legionary*, dans lequel nous avons écrit que:

> Nous étions prêts à apporter notre entière collboration et nous désirons en arriver à des arrangements satisfaisants sur l'application des recommandations du Rapport Woods.

C'est pour cela que M. Chadderton a mentionné dans sa déclaration, les recommandations dont l'adoption nous réjouirait, mais nous nous rendons compte que dans certains cas, cela est impossible.

M. Borrie: Puis-je demander si ces commentaires sont compris dans le mémoire? Si tel est le cas, à quelle page?

M. Thompson: S'il s'agit des paroles que je viens de dire, non. L'esprit est le même, mais pas les mots.

M. Borrie: Très bien, merci.

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson:

TAUX DE BASE DES PENSIONS

Les fondements historiques

Les trois principes de base sur lesquels s'appuie le versement au Canada des pensions pour un cas de décès et d'invalidité à la suite du service militaire, sont les suivants:

La gratitude: Le pays exprime sa gratitude au soldat qui meurt ou devient invalide.

La dette: Le pays exprime sa reconnaissance pour les services rendus sous forme de solde, d'allocation, et de pension, car il a une dette contractuelle envers le soldat. Le principe de la dette constitue l'argument le plus solide du droit des pensions.

La subsistance: Le militaire a gagné par son décès ou son invalidité, le paiement d'une dette pour sa propre subsistance et celle des personnes à sa charge, s'il avait vécu.

Le Livre blanc sur les pensions des anciens combattants stipule à la page 3:

> Durant plusieurs années, la Loi sur les pensions et le Règlement d'application qui l'a précédée prévoit que la valeur d'une pension doit être en fonction de la capacité de gain.

[*Texte*]

Another statement on page 16 of the White Paper is:

> Through the Pension Act, Canada endeavours to compensate as fairly as possible for the economic disadvantages caused by disability or bereavement which is related to military service.

It would appear that neither of these statements is strictly in accordance with the purposes of our pension law in Canada. Admittedly, one of the three principles on which pension law is based is that of providing subsistence. There are, however, the two other principles, that is, gratitude and debt—see Woods Report, Volume 2, Chapter 13, page 487.

Scales of pension

The document entitled *Canadian Pensions and Proposed Bill* with remarks dated 1917 stated, regarding the scales of pension:

> The soldier brings to the service of his country a human machine with a certain ability or capacity. For convenience this machine may be taken to be the healthy mind and body of a man in the class of the untrained labourer. If he is incapacitated, he has lost a certain degree of earning power, which is to be calculated only from the point of view of his earning power as a human machine in the market for untrained labour. The earning power of a man in the class of untrained labour is considered to be sufficient to provide decent comfort for himself or his family, that is to say, that standard of living which the average unskilled man can command for himself and his family.

Extent of Disability

Section 28, subsection 1 of the Pension Act provides that pension shall "be awarded or continued in accordance with the extent of the disability resulting from injury or disease or aggravation thereof". This is the only fact which can be taken into consideration and, in

[*Interprétation*]

A la page 16 du Livre blanc, on indique que:

> Grâce à la Loi sur les pensions, le Canada s'efforce de compenser le plus possible les difficultés d'ordre économique résultant de l'invalidité ou des pertes de vie causées par le service militaire.

Il semble qu'aucune de ces déclarations ne soit vraiment conforme aux buts de la Loi au Canada. De toute évidence, parmi les trois principes de base, la Loi sur les pensions s'appuie, sur celui de la subsistance. Il y en a également deux autres, ceux de la gratitude et de la dette.

(Voir le Rapport Woods à la page 564, chapitre 13, Volume II).

Échelles de pensions. Le document intitulé *Canadian Pensions and Proposed Bill with Remarks*, de 1917 (Pensions canadiennes et projet de loi avec observations) stipule à cet effet que:

> Le soldat apporte au service de son pays une machine humaine d'une certaine habileté ou capacité. Pour des raisons de commodité, cette machine peut être considérée comme étant le corps et l'esprit en santé d'un homme de la catégorie de l'ouvrier non spécialisé. S'il manifeste des aptitudes, il atteindra un grade plus élevé, sinon il demeurera simple soldat. S'il n'a pas obtenu d'avancement, il retournera, après son licenciement, à la vie civile en n'étant rien de plus qu'une machine humaine, l'esprit sain dans un corps sain qu'il avait apporté avec lui dans le service. S'il n'est pas invalidé, il est aussi précieux à lui-même qu'il l'était avant son enrôlement. Si, au contraire, il est invalidé, il a perdu une certaine partie de sa valeur ouvrière, qui doit être calculée seulement du point de vue de sa capacité de gagner sa vie comme machine humaine sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisée. La valeur ouvrière d'un homme appartenant à la catégorie de l'ouvrier non spécialisé sera suffisante pour lui assurer un confort raisonnable, de même qu'à sa famille, c'est-à-dire le niveau de vie que peut obtenir l'ouvrier moyen non spécialisé pour lui-même et sa famille

Degré d'invalidité

Le paragraphe (1) de l'article 28 de la Loi sur les pensions stipule que les pensions doivent «être accordées ou maintenues selon le degré d'invalidité résultant de blessure ou de maladie ou de leur aggravation, selon le cas». C'est le seul fait qui puisse être pris en consi-

[*Text*]

particular economic circumstances are not applicable. The pensioner is being provided with compensation in the form of a direct cash payment, not for the purpose of replacing earnings, but solely in consideration of the extent of his loss. This can be compared successfully with an insurance settlement where the loss is assessed and the insurer pays the funds.

Dollar Value of the Unskilled Labour Market

With the inception of the Pension Act in 1919, the dollar value of 100 per cent disqualification in the unskilled labour market was set at $720 per annum at single rates. This was comparable with the annual earnings of a cleaner and helper in the federal Civil Service. This criterion still remains valid today, although over the years governments have failed to pay pension at the same rate as the earnings for the cleaner and helper, although increases in pension were made from 1948 until 1967 more or less consistent in point of time with increases for this type of employment in the federal Civil Service, even if not at a comparable rate.

Payment as of Right

It is important to consider that in establishing the principle for the "scales of pension", which was to be the unskilled labour market, the government was taking into consideration the "subsistence" principle of our pension law. It cannot be assumed, however, that in doing this the government abandoned the principles of "gratitude" and "debt".

• 1140

In fact, the Woods Committee mentioned both the "subsistence" and "physical damage" concepts and stated that, "the system which has been developed under the Pension Act in Canada involves the use of both concepts"—Woods Report, Chapter 13, page 498. That is to say, this system makes use of the concept of loss of earning capacity, that is subsistence, but it also takes into account the "physical damage" concept which means that a value, usually expressed as a percentage, is placed on the pensioner's intrinsic physical loss as compared with an able-bodied person.

It seems obvious, therefore, that the principle must remain that of the unskilled labour market. The ony exception would be the multiple disability category who should be compensated on the basis of disqualification in the unskilled labour market up to 100 per cent and above that for other factors. The

[*Interpretation*]

dération, et les conditions de subsistance, en particulier, n'entrent pas en ligne de compte. On accorde une compensation au pensionné sous forme de versement comptant direct, non pas pour remplacer l'argent qu'il pourrait gagner, mais pour compenser le degré de perte. Ceci peut très bien se comparer à un règlement d'assurance où l'assureur verse une certaine somme d'après l'évaluation de la perte.

Valeur ouvrière du marché de la main-d'œuvre non spécialisée. Avec l'adoption de la Loi sur les pensions en 1919, la valeur ouvrière d'une invalidité à 100 p. 100 sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisée a été prise à $720 par an à des taux uniques. Cette somme d'argent était comparable au salaire annuel d'un nettoyeur et d'un commis dans la Fonction publique fédérale. Ce critère est encore valide aujourd'hui, même si, avec les années, les gouvernements n'ont pas versé de pensions comparables au salaire du nettoyeur et du commis, et même s'il y a eu de 1948 à 1967 augmentation des pensions plus ou moins conforme aux augmentations du même genre d'emploi dans la Fonction publique fédérale si l'on tient compte du temps, mais non pas à un taux comparable.

Versement de droit. Il est important de considérer qu'en établissant le principe des «échelles de pensions»,... le marché de la main-d'œuvre non spécialisée, le gouvernement a tenu compte du principe «subsistance» de la Loi sur les pensions. On ne peut toutefois, assumer qu'en le faisant, le gouvernement n'a pas abandonné les principes de «gratitude» et de «dette».

En fait, le Rapport Woods fait mention des critères de «subsistance» et d'«invalidité physique» et stipule que «le régime qui a été mis sur pied au Canada, selon la Loi sur les pensions, prévoit l'utilisation de ces deux critères» à la page 577 du chapitre 13 du Rapport Woods. Ce régime tient compte du critère de la perte de la valeur ouvrière, soit la subsistance, mais également du critère de «l'invalidité physique». Ce critère attache une valeur qui est habituellement exprimée en pourcentage, selon la perte physique intrinsèque d'un pensionné par rapport à l'état d'une personne valide.

Il semble évident, toutefois, que le critère doive rester celui du marché de la main-d'œuvre non spécialisée. Il y aurait comme unique exception, la catégorie d'invalidité multiple qui serait compensée sur la base de l'incapacité sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisé jusqu'à 100 p. 100 et plus,

[*Texte*]

veterans' organizations therefore request the Standing Committee on Veterans Affairs to incorporate, in its report, a recommendation that the unskilled labour market remain as the basis for the payment of pensions, without making any reference to rates.

While we realize that the question of dollar value of pension rates is not the responsibility of this committee at this time, we feel that we should advise you that it is our intention to approach the Government for a 10 per cent immediate interim increase.

The Vice-Chairman: Mr. Badanai.

Mr. Badanai: Mr. Chairman, it seems to me that the proposed request is a legitimate one and I think we really should approve this particular recommendation. I do not favour the idea of discontinuing the formula which was approved way back in 1919. The value of the dollar has changed considerably, and so has the value of its services. Therefore I would say that this should not be difficult to approve. As far as I am concerned personally, I certainly agree with all points and I think we should approve in principle this proposal as outlined.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Badanai. I believe, gentlemen, that this matter has been dealt with. The Minister has explained that the whole concept of basic rate is being presently studied. I believe the recommendation here takes notice of this in suggesting that an immediate 10 per cent interim increase be considered. Perhaps this could be put in the recommendations, such as was suggested by Mr. Knowles of other legislation, and could be passed.

Mr. Badanai: I would be all for it, provided there would be sufficient time. We have so many bills in the House now that if you try to bring in more bills I do not know when we will be able to get at it.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You read my thoughts exactly in what you said a moment ago, and I would not need to repeat them except for what Mr. Badanai has said. I am still convinced—believe me, I know a bit about the complications of getting things through the House—that if this Committee can come up unanimously with an immediate package which includes something we are all agreed on we will get our parties, all of them, to put it through without debate. You are

[*Interprétation*]

compte tenu d'autres facteurs. Les organisations d'anciens combattants demandent donc au Comité permanent des Affaires des anciens combattants d'inclure dans son rapport, une recommandation portant que le marché de la main-d'œuvre non spécialisée demeure la base du versement des pensions sans égard aux taux.

Tout en se rendant compte que la valeur du dollar des taux de pension ne relève pas du Comité, nous croyons devoir vous informer que nous avons l'intention de demander au gouvernement d'accorder immédiatement une augmentation provisoire de 10 p. 100.

Le vice-président: Monsieur Badanai.

M. Badanai: Cette demande me semble tout à fait justifiée et nous devrions par conséquent adopter la présente recommandation. Je ne suis pas favorable à l'idée d'abandonner la formule approuvée en 1919. La valeur du dollar a considérablement changé, ainsi que la valeur de ses services. Cela ne semble donc pas présenter trop de difficultés. Je suis d'accord avec tous ces arguments et nous devrions, à mon avis, approuver en principe cette proposition.

Le vice-président: Merci, monsieur Badanai. Messieurs, je pense que la question a déjà été étudiée. Le ministre a expliqué que le critère du taux de base est actuellement à l'étude. La présente recommandation en tient compte et précise une augmentation provisoire immédiate de 10 p. 100. Ceci pourrait probablement être inclus dans les recommandations, comme M. Knowles l'a proposé pour une autre mesure législative et être adoptée.

M. Badanai: Je suis entièrement d'accord, s'il y a suffisamment de temps, il y a tant de projets de loi actuellement soumis à la Chambre que si vous essayez d'en présenter d'autres, j'ignore à quel moment nous seront en mesure d'en être saisis.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il y a quelques minutes, vous avez très bien exprimé ma pensée. Je n'ai pas besoin de le répéter sauf pour préciser les propos de M. Badanai. Je suis toujours convaincu, car je sais qu'il est compliqué de faire adopter certaines choses à la Chambre, que si les membres du Comité peuvent présenter une ensemble de recommandations adoptées à l'unanimité, nous pouvons persuader nos partis respectifs de les faire passer sans

[*Text*]

perfectly right, Mr. Chairman, that if there are three or four or half a dozen things that we are unanimous on, and if we can add to it an interim increase in the basic rates, pending what the government may decide the problem Mr. Badanai states will not arise.

The Vice-Chairman: Perhaps it would meet with the Committee's approval that following our...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am sure that my colleague, Mr. Peters, agrees, and that is worth a good deal.

The Vice-Chairman: ...presentation, including next Tuesday's, the Committee should meet in camera and prepare a report to that effect.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I just want to clarify Mr. Knowles' statement because this is the second time he mentioned this. I am very interested in what he is saying, and I am certainly not at the moment against it. However, I think that he should possibly be more specific. He mentions one or two things, or possibly three, and I think he should spell out to what he is making special reference.

The Chairman: Mr. Guay, I think the purpose of having an in camera meeting is to determine those points that have been approved and which should be recommended for immediate ac ion. This would be the purpose of this meeting.

• 1145

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think it would be better to do it that way. I named another one the other day. There is the Hong Kong one and the interim pay. But I do not want to be the person who draws the catalogue. I am just saying, as one involved in House procedures, that if there is a package on which we as a Committee are unanimous we can do the rest of it.

The Chairman: Thank you. Are there any further questions?

Mr. Guay (St. Boniface): The only reason I questioned that, Mr. Chairman, if I may repeat, is that we may be discussing some point that we are all in agreement with once again, losing a lot of time on it, and it could happen that somebody will burn it again, start making reference to it and what not. So it might be important that the sooner we move on this the better.

[*Interpretation*]

débat. Vous avez raison, monsieur le président, si nous donnons notre consentement unanime à quelques recommandations et si nous ajoutons une augmentation provisoire du taux de base, en attendant la décision du gouvernement, la difficulté dont parle, monsieur Badanai, ne se présentera pas.

Le vice-président: Cela recevrait peut-être l'assentiment du Comité et à la suite de notre...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mon collègue, M. Peters, est d'accord j'en suis certain et cela veut beaucoup dire.

Le vice-président: .. présentation, y compris celle de mardi prochain, le Comité se réunirait à huis clos pour préparer le rapport.

Une voix : D'accord.

M. Guay (Saint-Boniface): J'aimerais préciser les propos de M. Knowles car c'est la deuxième fois qu'il en parle. Je ne m'y oppose pas, mais à mon avis, il devrait être plus précis. Il y a deux ou trois choses qu'il pourrait sûrement expliquer.

Le président: Monsieur Guay, nous aurons une réunion à huis clos afin de préciser ces points qui ont été adoptés et pour lesquels on devrait recommander une action immédiate. Ce serait là le but de cette réunion.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il serait préférable de procéder ainsi. J'ai cité le cas d'une personne l'autre jour. Il y a le cas du prisonnier de guerre de Hong Kong et l'augmentation provisoire. Je ne désire pas en faire l'inventaire. Connaissant les procédures de la Chambre des communes, je ne puis dire que si nous approuvons certaines recommandations, nous pouvons faire le reste.

Le président: Merci. Y a-t-il d'autres questions messieurs.

M. Guay (Saint-Boniface): J'ai fait cette intervention pour que nous ne recommandions pas l'étude de questions déjà approuvées, ce qui serait une perte de temps. Donc le plus tôt sera le mieux.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The Chairman has said we could do that after Tuesday's meeting.

The Chairman: Perhaps the steering committee could decide the procedure on this.

We shall proceed. Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, the next item is multiple disability compensation. Before reading this section of the brief I had hoped I would be allowed a brief comment.

The full matter of compensation for a multiple disability, as we call it, which takes in disease cases as well as amputation and paraplegia and blindness, was first raised by veterans' organizations about 1965 and representations were made to the Minister at that time. They were later made to the Woods Committee. The next time we saw anything official on it was in the Woods Committee Report and they suggested that it be done in a certain way. The next reference was in the White Paper which said that the 100 per cent ceiling could be expanded but in a different way.

Then we heard the Minister's statement last Thursday in which he again endorsed the White Paper proposal. I hope you will excuse me if the veterans' organizations come back today endorsing their proposition, although it is a modified one, because we feel very sincerely that what we are about to put up is the only practical way that this could be done.

So we say reference is made to the Woods Committee Report, volume 2, chapter 14, Recommendations Nos. 64 and 65.

On October 1st, 1969, H. C. Chadderton, speaking for the Associations representing the multiple disability casualties, proposed to the Standing Committee on Veterans Affairs that, at least as an initial step, the Government should adopt the Woods Committee Recommendations for compensation for multiple disability casualties, except that any "percentage points" above 100 should be compensated at one half of the rate for 100 per cent pension.

The following examples were suggested:

Paraplegic

Assessment in accordance with the Woods Committee Report—350 per cent.

Assessment in excess of 100 per cent—250 per cent.

Compensation for first 100 per cent—$3,180 per annum.

Compensation for additional 250 per cent at half rate—$3,975.

Total—$7,155 or $595 monthly.

[*Interprétation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le président dit que nous pourrons le faire après la réunion de mardi prochain.

Le président: Le Comité directeur pourra peut-être décider de la procédure à suivre.

Nous allons donc poursuivre...

M. Chadderton: La prochaine question a trait à l'indemnité pour infirmités multiples, mais, avant de lire cette partie du mémoire, j'aurais aimé présenter un bref commentaire. L'indemnité pour infirmités multiples qui couvre les cas de maladie comme ceux des amputations, de paraplégie et de cécité, a été soulevée pour la première fois par les organismes d'anciens combattants, vers 1965 et on a présenté des instances au ministre à ce moment-là, et ensuite à la Commission Woods. Nous en avons eu des échos dans le Rapport Woods, dans lequel on proposait certaines méthodes à suivre. Ensuite, le Livre blanc indiquait que le plafond de 100 p. 100 pourrait être dépassé, mais d'une façon différente. Jeudi dernier, dans sa déclaration, le ministre a appuyé les propositions du Livre blanc. J'espère que vous excuserez le fait que les organismes d'anciens combattants reviennent aujourd'hui pour appuyer leur proposition, d'une façon quelque peu modifiée parce que nous pensons très sincèrement que ce serait la seule façon pratique de le faire. Reportons-nous aux recommandations nos 64 et 65, au chapitre 14, volume II du Rapport Woods.

Le premier octobre 1969, M. H. C. Chadderton, au nom des associations qui représentent les cas d'infirmités multiples, a proposé au Comité permanent des Affaires des anciens combattants que le gouvernement adopte, comme mesure initiale, les recommandations du Rapport Woods relatives aux indemnités versées dans le cas d'infirmités multiples, mais que pour tout pourcentage au-dessus de 100 p. 100, on devrait verser la moitié de la pension à 100 p. 100. On a proposé l'évaluation suivante:

Évaluation *pour les paraplégiques* conformément au Rapport Woods 350 p. 100.

Évaluation au-dessus de 100 p. 100-250 p. 100.

Allocation pour le premier 100 p. 100, $3,180 par année.

Allocation pour un autre 250 p. 100 à un demi-taux, $3,975. Total—$7,135 ou $595 par mois.

[*Text*]

Double Leg Amputee

Assessment in accordance with Woods Committee Report—185 per cent.

Assessment in excess of 100 per cent—85 per cent.

Compensation for first 100 per cent—$3,180 per annum.

Compensation for additional 85 per cent—$1,351.

Total—$4,531 or $375 monthly.

Compensation for multiple disability cases in accordance with the above proposal would maintain the principle of payment at the level of the actual disability, but with payment at the half rate for assessments based on factors other than the unskilled labour market. These special factors are anatomical loss, scarring and disfigurement, loss of enjoyment of life, pain and discomfort and expected shortening of the life span. Such compensation would be "as of right" and would be tied to the rate for 100 per cent as set out in the schedules of the Pension Act.

There are approximately 5,000 one hundred percent pensioners and it is necessary to emphasize that only a limited number of these would qualify for the proposed multiple disability assessment. The total is estimated as follows:

• 1150

350% rate:	Quadriplegics*(1) and paraplegics	101	
	Quadruple amputations*(3)	1	
	Medical disabilities*(2) which were called in the Minister's statement "exceptional disabilities"	40	142
250% rate:	Totally blind	45	
	Paraplegics (Partial)	45	
	Paraplegics (Partial)	55	
	Triple amputations*(3)	4	
	Medical disabilities	60	164
185% rate:	Double amputations*(3)		115
175% rate:	Double amputations*(3)		48
165% rate:	Double amputations*(3)		29
150% rate:	Amputation, gunshot wounds and accidental injury combinations	50	
	Medical disabilities	100	150
			648

Notes:

(1) The quadriplegic should qualify above 350 per cent, on compassionate grounds. That was a recommendation of the woods Committee.

(2) Provision should be made for medical disabilities where the special factors—exclusive of disqualification to engage in the unskilled labour market—exist in a considerable extent. The estimate of 40 for this group is based partly on the total number who wre in receipt of maximum Attendance Allowance. Canadian Pension Commission statistics

[*Interpretation*]

Amputation de deux jambes.

Évaluation conformément au Rapport Woods—185 p. 100.

Évaluation au-dessus de 100 p. 100—85 p. 100.

Allocation pour le premier 100 p. 100 $3,180 par année.

Allocation pour le 85 p. 100 supplémentaire—$1,351.

Total—$4,531 ou $375 par mois.

D'après cette proposition, la compensation pour le cas d'infirmités multiples maintiendrait le principe de versement au niveau d'invalidité actuel, mais il faudrait un paiement à un demi-taux pour les évaluations fondées sur d'autres facteurs que le marché de la main-d'œuvre non spécialisée. Il s'agit de perte anatomique, balafres et enlaidissement, privation de la jouissance normale de la vie, douleurs et malaises et prévision d'une réduction sensible de la longévité. Cette compensation serait versée *de droit* et se rattacherait au taux de 100 p. 100 déterminé dans les appendices de la loi sur les Pensions.

Il y a environ 5,000 pensionnées dont l'invalidité est évaluée à 100 p. 100. Il est nécessaire d'insister sur le fait qu'il n'y a qu'un nombre limité de pensionnés qui seraient éligibles à l'évaluation d'infirmités multiples proposée. Le total est évalué comme il suit:

Taux 350 p. 100	Quadraplégie*(1) et paraplégie	101	
	Quadruples amputations*(3)	1	
	Maladies*(2) que le ministre a qualifiées d'infirmités exceptionnelles	40	142
250 p. 100	Cécité totale	45	
	Paraplégie (partielle)	55	
	Triple amputations*(3)	4	
	Infirmités	60	164
185 p. 100	Deux amputations*(3)		115
175 p. 100	Deux amputations*(3)		48
165 p. 100	Deux amputations*(3)		29
150 p. 100	Amputation, blessure au arrue à puet accident	50	
	Infirmités	100	150
			648

Remarques:

1) Les quadriplégiques devraient avoir droit à une pension au-dessus de 350 p. 100 pour des raisons de commisération, comme le recommande le rapport du Comité Woods.

2) On devrait prendre des dispositions à l'égard des infirmités, lorsqu'il y a de nombreux facteurs spéciaux sauf l'inaptitude à pouvoir s'engager dans le marché des travailleurs non spécialisés. L'estimation de 40 individus de ce groupe est partiellement établie sur le nombre total de ceux qui reçoivent l'allocation maximum de soins. Les statistiques de la Commis-

[*Texte*]

show 180-odd in receipt of the maximum Allowance, of who 101 are quadriplegics or paraplegics and 5 are amputees. Of the remaining 75 it is tought there may be as many as 35 in receipt of less than 100 percent pension who receive the Allowance in connection with a non pensionable disability.

(3) The amputees in the 185 per cent rate and below are being given the ssessments as set out in the Table of Disabilities for each separate disability, plus a "paired organ" facto factor for double amputation. The same assessment principle would apply for triple and quadruple amputees, and they are placed in the respective categories above on an arbitrary basis only.

In support of the proposal to provide compensation for multiple disabilities in accordance with the assessments recommended in th eWoods Report, but at the "one half" rate above 100 per cent, it is desired to re-emphasize that the proposal as set out in the White Paper on Pensions must be faulted on the grounds of principle. The only adequate system recognized by pension law under which compensation may be provided for war-caused disabilities is to base such compensation on the *extent* of those disabilities.

This *extent* must be related to some graduated scale, so as to ensure a relationship between the disability and the monetary compensation. That is to say, where one disability is three times as great as anohanother, the compensation for the former should be three times as much as for the latter.

The veterans organizations realize that, within this principle, it is reasonable to accept a compromise by which only th e"half rate" is paid for that portion of assessment above 100 percentage points. We sincerely believe there is ample justification to pay pension at the full rate above the 100 per cent level, but we recognize the simple fact that the dollar value of the increase which would be required at the full rate poses an impractical situation. Therefore, the half rate appears to be an acceptable solution.

In our opinion, the method outlined in the White Paper, which envisaged lump sum or annual grants for specified amenities, is not a reasonable alternative. While we appreciate the willingness of the government to propose pensions for the multipel disability case in excess of the 100 per cent "ceiling", the system contemplated in the White Paper is, in

[*Interprétation*]

sion canadienne des pensions indiquent qu'environ 180 personnes touchent cette allocation maximum, et, sur ce nombre, 101 sont des quadriplégiques ou des paraplégiques, et 5 sont des amputés. Sur les 75 qui restent, on estime qu'il peut y en avoir jusqu'à 35, qui reçoivent moins que la pension de 100 p. 100, qui jouissent d'une allocation à l'égard d'une infirmité n'ouvrant pas droit à pension.

3) Les amputés recevant le tarif de 185 p. 100 et moins, bénéficient des sommes figurant au Tableau des infirmités pour chaque infirmité distincte, plus le facteur des «organes pairs» dans le cas d'une double amputation. Le même principe d'évaluation s'appliquerait aux amputés de trois ou quatre membres, et ils ne sont placés dans les catégories respectives susmentionnées que suivant un principe arbitraire.

Afin d'appuyer la proposition d'accorder une indemnité pour les infirmités multiples en conformité des évaluations recommandées par le rapport Woods, mais au demi-tarif en sus de 100 p. 100, il convient de souligner à nouveau que la proposition, sous sa forme exposée dans le Livre blanc sur les pensions, soit éliminée pour des raisons de principe. Le seul système valable reconnu par la loi sur les pensions aux termes de laquelle l'indemnité peut être accordée pour les infirmités de guerre, est d'établir cette indemnité sur l'*importance* de ces infirmités.

Cette *importance* doit être fonction d'une échelle graduée, de manière à assurer un rapport entre l'infirmité et l'indemnité financière. Autrement dit, lorsqu'une infirmité est trois fois plus grave qu'une autre, l'indemnité versée pour la première doit être trois fois plus élevée que pour la dernière.

Les organisations d'anciens combattants sont conscientes du fait que, d'après ce principe, il est raisonnable d'accepter un compromis en vertu duquel seul le demi-tarif serait versé pour la partie de l'évaluation en sus de 100 p. 100. Nous croyons sincèrement qu'il y a de nombreuses raisons justifiant le versement d'une pension au plein tarif en sus de 100 p. 100, mais nous admettons le simple fait que la valeur en dollars de l'augmentation qui serait nécessaire au plein tarif n'est pas une solution pratique. Il s'ensuit donc que le demi-tarif semble être une solution acceptable.

A notre avis, la méthode décrite dans le Livre blanc qui envisage des sommes forfaitaires ou des versements annuels pour divers dédommagements, ne constitue pas un choix raisonnable. Tout en admettant le désir du gouvernement de proposer des pensions pour les infirmités multiples, plus élevées que le plafond de 100 p. 100, le système envisagé par

[*Text*]

our opinion, completely contrary to both the requirements of the situation and to accepted pension principles.

Medical Disabilities:

We should like at this point to draw your attention to the document of October 16, 1969, which was forwarded to the Research Director of the Standing Committee on Veterans Affairs by the Deputy Minister of Veterans Affairs on the same date. The reply of the Department in regard to question 1 on page 1 suggests that any consideration of the more seriously disabled in the 100 per cent class should not be restricted to "multiple disabilities". The veterans organizations in Canada are in full agreement with this premise, and we have included a number of such "medical disability" cases in our "half-rate" proposal above.

We do wish to emphasize, however, that the need to make adequate provision for the obvious multiple disability cases, that is, the paraplegic, the war blinded and the multiple amputees, should not be rejected on the grounds that it is administratively difficult to make provision for the medical disabilities which are obviously deserving of an assessment in excess of 100 per cent.

• 1155

This situation was recognized by the Woods Committee and we quote from the Committee Report, Volume 2, Chapter 14, page 575 as follows:

> Your Committee is of the view also that the possibility of administrative difficulty should not form a basis upon which supplementary pension should be denied to those with multiple disabilities. This possibility must necessarily be accepted. Your Committee believes, however, that the formula upon which its recommendation herein is based is workable in the hands of competent and understanding administrators.

Other Countries:

The Committee has no doubt had an opportunity of studying the departmental memorandum of October 16, 1969. This report cites a number of other countries where multiple and other severe disability cases are compensated through the principle of paying "progressive pensions" under which the amount paid increases in greater proportion than the increase in the assessment of the disability. For example, in Austria compensation at the 100 per cent level is 3 1/10 times

[*Interpretation*]

le Livre blanc est, à notre sens, tout à fait contraire aux besoins de la situation et aux principes de pension établis.

Infirmités

Nous voudrions maintenant attirer votre attention sur le document du 16 octobre 1969 qui a été envoyé au Directeur des recherches du Comité permanent des affaires des anciens combattants par le sous-ministre des Affaires des anciens combattants à la même date. La réponse du ministère à la question 1 de la page 1 laisse à penser que toute considération des infirmes de la catégorie de 100 p. 100 ne devrait pas être limitée aux «infirmités multiples». Les organisations canadiennes d'anciens combattants souscrivent pleinement à ce principe, et nous avons inclus plusieurs cas semblables dans notre proposition relative au «demi-tarif» ci-dessus.

Nous devons toutefois insister sur la nécessité de trouver des dispositions adéquates pour les cas évidents d'infirmités multiples, à savoir que les paraplégiques, les aveugles de guerre et ceux qui ont été amputés de plusieurs membres, ne devraient pas être rejetés sous le prétexte qu'il est administrativement difficile d'établir des dispositions pour les infirmités qui méritent de façon évidente une évaluation supérieure à 100 p. 100.

Cette situation a été reconnue par le Comité Woods, et nous citons un extrait de son rapport, volume 2, chapitre 14, page 660, qui est la suivante:

> Votre Comité estime de plus que l'éventualité de difficultés administratives ne devrait pas être un facteur déterminant au point d'entraîner le refus d'accorder des pensions supplémentaires aux personnes atteintes d'infirmités multiples. Cette éventualité doit être acceptée de prime abord. Votre Comité croit que la formule sur laquelle s'appuie la présente recommandation peut s'appliquer si elle est confiée à des administrateurs avisés et compétents.

Les autres pays

Le Comité a, sans doute, eu l'occasion d'étudier le mémoire du ministère en date du 16 octobre 1969. Ce rapport cite un certain nombre d'autres pays où des cas d'infirmités multiples et d'autres graves infirmités sont indemnisés suivant le principe de «pensions progressives», en vertu duquel le montant versé augmente dans une proportion plus élevée que l'augmentation dans l'évaluation de l'infirmité. Ainsi, en Autriche, l'indemnité au niveau de 100 p. 100 est de 3 1/10 fois plus

[*Texte*]

greater than that paid at the 50 per cent level.

The D.V.A. memorandum quotes instances also where severe and multiple disabilities are compensated by placing them outside the group of the 100 per cent disabled. The following examples are of interest:

Belgium: A "super pension" is paid in two categories to those at the 100 per cent level. The first of these provides an increase of 2.6 per cent of the 100 per cent rate for each 10 degrees above such rate. The second provides for those in the "seriously mutilated and disabled" group at 5 per cent of the 100 per cent rate for each 5 per cent of disability above 100 per cent.

France: The Pension System provides for a 'super pension" of approximately 5 per cent of 100 per cent basic pension for each degree, that is, unit of 10 per cent of disability above 100 per cent of disability.

Incidentally, you will notice that is the half rate we ourselves are suggesting.

Western Germany: Additional allowances are provided for those in the 100 per cent category at three levels:

(1) 1/10 of 100 per cent pension rate
(2) 1/5th of 100 per cent pension rate
(3) 1/3rd of 100 per cent pension rate

That is, the man gets 100 per cent and if he is more disabled he can get up to one third again because of the severity of his disability.

In the three countries referred to above, and in fact in almost all of the countries reported on in the Departmental Paper, a form of "Attendance Allowance" is paid in addition to the pension.

The Netherlands: While we do not wish to quote only the most favourable examples from the Departmental memorandum, we believe that the Netherlands system is particularly interesting. The pension rate varies in that country in accordance with the income of the pensioner at the time he was disabled, so that 100 per cent disability would result in the same payment, presumably, as he was receiving at the time that his disability occurred. Our understanding is that this base is used to establish the initial pension payment, but that the pensioner is entitled to increases in accordance with the cost of living. In addition, under the Netherlands system there is an increase

[*Interprétation*]

élevée que celle qui est versée au niveau de 50 p. 100.

Le mémoire du ministère cite des exemples où des infirmités graves et multiples sont indemnisées en les plaçant hors du groupe des invalides à 100 p. 100. Les exemples qui suivent sont intéressants:

En Belgique: Une «super pension» est versée, en deux catégories, à ceux qui sont au niveau de 100 p. 100. La première prévoit une augmentation de 2.6 p. 100 du tarif de 100 p. 100 pour chaque 10 points au-dessus de ce tarif. La deuxième prévoit, pour ceux qui appartiennent au groupe des invalides sérieux et multiples, 5 p. 100 du tarif de 100 p. 100 pour chaque 5 p. 100 d'infirmité supérieure à 100 p. 100.

En France: Le régime de pension prévoit une «super pension» d'environ 5 p. 100 de la pension de base de 100 p. 100 pour chaque degré, c'est-à-dire pour chaque unité de 10 p. 100 d'infirmité supérieure à 100 p. 100 d'infirmité.

A propos, vous remarquerez qu'il s'agit du demi-tarif que nous suggérons nous-mêmes.

En Allemagne de l'Ouest: Des allocations supplémentaires sont prévues pour ceux qui sont dans la catégorie de 100 p. 100, à trois niveaux:

(1) 1/10 du tarif de pension de 100 p. 100
(2) 1/5 du tarif de pension de 100 p. 100
(3) 1/3 du tarif de pension de 100 p. 100.

Ce qui revient à dire que l'individu reçoit 100 p. 100 et que, si son infirmité est plus marquée, il peut recevoir jusqu'à un tiers en raison de la gravité de son infirmité.

Dans les trois pays susmentionnés et, de fait, dans presque tous les pays traités dans le document ministériel, on verse une forme d'allocation de soins en plus de la pension.

Aux Pays-Bas: Même si nous ne voulons pas citer uniquement les exemples les plus avantageux du mémoire du ministère, nous sommes d'avis que le système néerlandais est particulièrement intéressant. Le tarif de pension varie dans ce pays selon le revenu du pensionné au moment où il est devenu infirme, de sorte qu'une invalidité totale entraînerait sans doute le même paiement qu'il recevait au moment où il est devenu infirme. D'après notre interprétation, ce principe sert à établir le premier paiement de pension, mais le pensionné a droit à des augmentations établies d'après le coût de la vie.

En outre, d'après le système néerlandais, il y a une augmentation de 40 p. 100 en

[*Text*]

of 40 per cent above the 100 per cent rate where the cause of the disability is the loss or loss of use of two limbs, total blindness or incurable insanity.

United States: Comparisons with the U.S. rate are interesting. The Canadian dollar equivalent for the total disability rate is $429.16 a month at single rates.

That is in comparison with our $265.

In addition there are provisions for special categories including amputees, paraplegics and totally blind. For example, a mid-thigh amputation rate in the D.V.A. memorandum at 60 per cent in Canada is entitled to an 80 per cent rate in the United States and the following comparative monthly figures are given:

Pension: in the United States he would receive $215.65 in pension, and in Canada $159. In addition, in the United States he would receive payment for anatomical loss of $50.43. We do not have that in Canada yet. So the total for this type of amputee are, in the United States, $266.08 a month, whereas he would get $159 in Canada.

Another example would be amputation of both feet. Under the United States Title 38 such pensioner would receive monthly compensation in the equivalent of $536.45. Under Canadian rates, with Attendance Allowance, he would receive $324 made up as follows: Pension $265, Attendance Allowance $50, Clothing Allowance $9.

• 1200

The equivalent of the U.S. rate for paraplegia, payable under U.S. Title 38, Section 314(p) is $751.03. Similar compensation under the Canadian Pension Act would be $274 a month. If Attendance Allowance is taken into account the equivalent U.S. rate would be $1,072.90 a month, compared with the Canadian rate, that is with Attendance Allowance, of $524 a month.

Cost of Multiple Disabilities Proposal:

It does not seem too difficult to determine the cost of the proposal dealing with multiple disabilities, the only variable being the number of medical disabilities, described in the Departmen al Memorandum of October 16, 1969, as those which "may be due to a disease affecting mul iple functions or body systems, or conversely may be the result of multiple diagnoses where the functional disability is single". The nationally chartered veterans organizations in Canada have unanimously endorsed the suggestion that the number of medical disabilities contemplated as being covered would be approximately 200,

[*Interpretation*]

sus du tarif de 100 p. 100, lorsque la cause de l'infirmité est la perte ou la perte de l'usage de deux membres, la cécité totale ou la folie incurable.

Aux États-Unis: Les comparaisons avec le tarif américain sont intéressantes. L'équivalent en dollars canadiens pour le tarif d'invalidité totale est de $429.16, par mois à tarif simple.

Il s'agit d'un montant de $265 au Canada.

Il y a de plus des dispositions pour les catégories spéciales dont les amputés, les paraplégiques et les aveugles complets. Ainsi, une amputation à mi-cuisse évaluée, dans le mémoire du ministère à 60 p. 100 au Canada, donne droit à 80 p. 100 aux États-Unis, et on fournit les chiffres mensuels comparatifs suivants:

Pension: Aux États-Unis, il recevrait $215.65 en pension, et $159 au Canada. Par ailleurs, aux États-Unis, il recevrait un paiement de $50.43 pour perte anatomique, ce qui n'existe pas encore au Canada. Les totaux pour ce genre d'amputés aux États-Unis sont donc de $266.08 par mois, alors qu'au Canada, ils seraient de $159.

Un autre exemple serait l'amputation des deux pieds. D'après le titre 38 des États-Unis, ce pensionné toucherait une indemnité mensuelle équivalant à $536.45. En vertu des tarifs canadiens, avec l'allocation de soins, il recevrait $324, se répartissant comme suit: pension, $265, allocation de soins, $50, allocation de vêtements, $9.

L'équivalent des taux américains pour les paraplégiques, payables en vertu du titre 38, article 314*p*) est de $751.03. L'indemnité analogue en vertu de la Loi canadienne des pensions serait de $274 par mois. Si l'on tient compte de l'allocation de soins, le tarif équivalent aux États-Unis serait de $1,072.90 par mois, comparativement au tarif canadien de $524 par mois, avec l'allocation de soins.

Coût de la proposition relative aux infirmités multiples

Il ne semble guère difficile de déterminer le coût de la proposition portant sur les infirmités multiples, la seule variation étant le nombre d'infirmités médicales décrites dans le mémoire du ministère du 16 octobre, comme «celles qui peuvent être causées par une maladie touchant de multiples fonctions ou le système organique ou qui, au contraire, résultent de multiples diagnostics lorsque l'infirmité fonctionnelle est simple». Les organisations canadiennes d'anciens combattants ont unanimement appuyé la suggestion selon laquelle le nombre d'infirmités envisagées

[*Texte*]

broken down as follows: I am repeating these from the previous table: 350 per cent rate 40; 250 per cent rate 60; 150 per cent rate 100.

Reference is made to the Departmental memorandum, page 9, question 10. An estimated cost of "from 15 to 20 million dollars per year" is given. This estimate is presumably based on the full rate for assessment above 100 per cent; also the number of medical disabilities used in its compilation was considerably in excess of the number set out in the veterans organizations' proposal.

In replying to question 10, the Departmental memorandum asks:

> How many pensioners at the present time pensioned for multiple disabilities at a total less than 100 per cent would have their assessment increased to 100 per cent or more?

It is our view that very few, if any, such pensioners would qualify under the multiple disabilities proposal being submitted by the national veterans organizations. We are dealing with only two categories of pensioners as follows:

> (1) The obvious disabilities—paraplegia, blindness and multiple amputations—where the assessment is at least 150 per cent, based either on the Canadian Pension Commission's Table of Disabilities or on pension experience in other countries; and
>
> (2) The medical disabilities presently assessed at 100 per cent, but where on re-examination it could be shown beyond question that the disability rating should be 150 per cent or more.

The reply in the Departmental memorandum raises the question of how it would be possible to estimate the added degree of assessment that would be awarded for loss of enjoyment of life, for pain and discomfort or for expected shortening of the lifespan. It is submitted that this could be done only on an arbitrary basis, but surely it is better to do something in this area, even if it is based on a general determination, than to perpetuate the existing situation which denies pension compensation for anything except disqualification in the unskilled labour market.

In dealing further with the matter of cost, we refer to the reply in the Departmental Memorandum to question 27 on page 27 which gives the maximum amount that could

[*Interprétation*]

serait d'environ 200, et se répartirait comme suit. Je répète le tableau précédent: taux de 350 p. 100, 40; taux de 250 p. 100, 60; taux de 150 p. 100, 100.

On renvoie au mémoire du ministère, page 9, question 10. On avance un chiffre estimatif de «15 à 20 millions de dollars par an». Cette estimation est sans doute fondée sur le plein tarif pour l'évaluation en sus de 100 p. 100. En outre, le nombre d'infirmités utilisé dans sa compilation dépassait de beaucoup le chiffre indiqué dans la proposition relative aux organisations d'anciens combattants.

En réponse à la question 10, le mémoire du ministère demande:

> Combien de pensionnés, actuellement pensionnés pour cause de multiples infirmités à un total inférieur à 100 p. 100 verraient leur évaluation haussée à 100 p. 100 ou plus?

Nous croyons que peu de pensionnés, le cas échéant, seraient admissibles en vertu de la proposition portant sur les multiples infirmités présentée par les organisations nationales d'anciens combattants. Nous ne traitons que de deux catégories de pensionnés, qui sont les suivantes:

> 1) Les infirmités évidentes, à savoir la paraplégie, la cécité et les amputations multiples, lorsque l'évaluation est d'au moins 150 p. 100, établie soit d'après le tableau de la Commission canadienne des pensions, soit sur l'expérience acquise par d'autres pays dans le domaine des pensions; et
>
> 2) Les infirmités médicales actuellement évaluées à 100 p. 100, mais qui, lors du ré-examen peuvent être évalués indiscutablement selon la cote d'invalidités à 150 p. 100 ou plus.

La réponse du mémoire du ministère soulève la question de la façon dont on pourrait estimer le degré supplémentaire d'évaluation qui serait accordé pour la perte de vie, pour la douleur et l'inconfort ou pour la réduction prévue de la longévité. On pense que cela ne pourrait être fait qu'arbitrairement, mais il est certainement préférable de faire quelque chose dans ce domaine, même en fonction d'une détermination générale, que de perpétuer la situation actuelle qui nie l'indemnité d'une pension pour quoi que ce soit, sauf pour l'interdiction de faire partie de la force ouvrière non spécialisée.

Encore, au sujet de la question du coût, nous nous reportons à la réponse du mémoire du ministère à la question 27, page 27, qui précise le montant maximum qui pourrait être

[*Text*]

be received by an individual if all the Woods Committee recommendations were implemented as follows: 100 per cent pension at 350 per cent (basic rate $4,152) $14,532; additional pension for wife $1,142; additional pension for 3 children 960; additional pension for 2 parents 720; attendance allowance 3,000; clothing allowance 162; specially tailored garment allowance 108.

The additional pension for two parents would be on the assumption they were both unemployed and without means; therefore, according to the Department the total annual pension would be $20,624.

Note (1) of this reply states that the amount of $20,624 could be increased to $30,796 if additional pension were granted under Section 25 that is, compassionate pension, for a quadriplegic. Note (2) suggested that a tax-free pension of $20,624 is equivalent to a gross annual income of $32,000.

It is realized that the Department was giving a literal answer to a specific question; that is, the maximum amount if all Woods Committee proposals were implemented. We wish merely to point out that this reply could be very misleading and we offer the following observations:

(1) It is most unlikely that any one person could qualify as having a wife, three dependent children, two dependent parents, and be eligible at the same time for clothing allowance and the specially-tailored garment allowance. We submit that the average multiple disability case would have a wife and one dependent child.

(2) The departmental reply is based on an annual pension at single rates of $4,152. It is understandable that the Departmental personnel should have used this figure as it is in line with a Woods Committee Recommendation; however, its use represents an effective roadblock in considering the multiple disabilities proposal at this time, bearing in mind that the veterans organizations are requesting only that the "unskilled labour market formula" be retained, with no specific reference to the rate of $4,152 per annum.

• 1205

(3) The Attendance Allowance is used as part of the compilation. Again this is

[*Interpretation*]

versé à un individu, si toutes les recommandations du Comité Woods étaient appliquées de la façon suivante: 100 p. 100 de pension à 350 p. 100 (tarif de base, $4,152) $14,532.; pension supplémentaire pour l'épouse 1,142.; pension supplémentaire pour 3 enfants 960.; pension supplémentaire pour 2 parents 720.; allocation de soins 3,000.; allocation du vêtement 162.; allocation pour les vêtements faits sur mesure 109.

La pension supplémentaire pour deux parents rétablirait d'après la supposition qu'ils sont tous les deux chômeurs et sans ressources; par conséquent, d'après le ministère, la pension annuelle totale serait de $20,624.

La remarque (1) de cette réponse indique que le montant de $20,624, pourrait atteindre $30,796, si l'on accordait une pension supplémentaire, une pension de compassion, en vertu de l'article 25 pour un quadriplégique. La remarque (2) soulignait qu'une pension libre d'impôt de $20,624 était équivalente à un revenu annuel brut de $32,000.

Nous comprenons que le ministère donnait une réponse terre à terre à une question précise, à savoir le montant maximum, si toute les propositions du Comité Woods étaient appliquées. Nous désirons simplement faire remarquer que cette réponse pourrait très bien induire en erreur, et nous formulons les observations suivantes:

1) Il est fort improbable qu'une personne ait une épouse, trois enfants et deux parents à charge, et ait droit, en même temps, à une allocation de vêtement et à une allocation de vêtements faits sur mesure. Nous croyons que l'individu moyen souffrant d'infirmités multiples aurait une femme et un enfant à sa charge.

2) La réponse du ministère est fondée sur une pension annuelle à des taux de célibataire de $4,152. On peut comprendre que le personnel du ministère ait utilisé ce chiffre, car il va dans le sens d'une recommandation du Comité Woods; toutefois, son utilisation constitue un obstacle à l'étude de la proposition concernant les infirmités multiples actuellement, si l'on considère que les organisations d'anciens combattants demandent seulement le maintien de la formule «du marché de la force ouvrière non spécialisée», sans mention particulière du tarif de $4,152 par année.

3) L'allocation de soins est utilisée comme partie intégrante de la compila-

[*Texte*]

understandable but could be very misleading, in that this Attendance Allowance is "encumbered income" and, in effect, it does not represent a net gain to the pensioner but rather is to pay for attendance or other special needs.

(4) The gratuitous advice in the Departmental paper concerning the additional benefit which accrues to the pensioner by reason of the income tax exemption is interesting. In the first place the question put by the Committee did not include a reference to income tax. Presumably this was supplied by Departmental officials on their own initiative. Second, the reply conveniently omits any explanations which must be included if the tax-free equivalent is to be considered.

Payment under the Pension Act should presumably be compared with the take-home pay of persons in the labour force, who are required to pay such tax. In this regard the latter receive fringe benefits which do not accrue to the pensioner, including:

(1) Superannuation, part of which is paid for by the employer;
(2) Sick leave;
(3) Annual leave;
(4) Hospital insurance premiums;

(5) Medical insurance premiums;
(6 Overtime for any employment beyond the normal working period which is usually an eight-hour day.

In contrast, the pensioner receives none of the above benefits. He does receive free medical treatment but this for his pensionable disability only; accordingly, he must still cover himself and his family for hospital and medical insurance. The most important consideration is that he must carry his disability 24-hours a day.

It is submitted, therefore, that although in comparision with the wage earner the compensation for the pensioner is tax-free such privilege is to a large extent offset by the fact that there are no fringe benefits in the same manner as for employed persons.

Another matter which gives us concern is the inclusion of pension for wives and other dependents in the context of multiple disabilities. The Woods Committee recommendation proposed that the increase in the disability assessment for multiple disabilities should

[*Interprétation*]

tion. Là encore, c'est compréhensible, mais cela peut beaucoup porter à confusion, en ce sens que cette allocation de soins est un revenu engagé et, de fait, ne constitue pas un gain net pour le pensionné, mais qu'il sert plutôt à payer pour les soins et autres besoins spéciaux.

4) L'avis gratuit du document ministériel à propos de la prestation supplémentaire qui revient au pensionné en raison de l'exemption d'impôt sur le revenu est intéressant. En premier lieu, la question posée par le Comité ne contenait pas de renvoi à l'impôt sur le revenu. Cela a peut-être été fourni par les autorités du ministère, de leur propre initiative. En deuxième lieu, la réponse omet avec complaisance toute explication qui doit être incluse, si l'on veut considérer l'équivalence non imposable.

Le paiement en vertu de la Loi sur les pensions devrait présumément être comparé avec le salaire net des membres de la population active qui sont tenus de payer cet impôt. A cet égard, ces derniers reçoivent des avantages marginaux dont ne jouit pas le pensionné, dont:

1) la pension de retraite, dont une partie est payée par l'employeur;
2) les congés de maladie;
3) les congés annuels;
4) les primes d'assurance-hospitalisation;
5) les primes d'assurance médicale;
6) le temps supplémentaire pour tout travail en sus de la période normale de travail qui est généralement de huit heures par jour.

En contraste, le pensionné ne reçoit aucun des avantages susmentionnés. Il reçoit des soins médicaux gratuitement, mais seulement en rapport avec son invalidité ouvrant droit à pension. En conséquence, il doit encore se protéger lui-même et sa famille pour l'assurance-hospitalisation et l'assurance médicale. Fait le plus important, il doit subir son infirmité 24 heures sur 24.

Nous sommes donc d'avis que, même si, en comparaison avec le salarié, l'indemnité au pensionné est libre d'impôt, ce privilège est, dans une large mesure, contrebalancé par le fait qu'il n'y a pas d'avantages sociaux de la même façon que pour les salariés.

Une autre question qui nous préoccupe est l'inclusion de la pension pour les épouses et d'autres personnes à charge, dans le contexte des infirmités multiples. La recommandation du Comité Woods portait que l'augmentation de l'évaluation de l'infirmité pour les infirmi-

[*Text*]

apply only to the basic assessment for the pensioner himself. Accordingly, our proposal deals only with the single rates of pension. It is perhaps necessary to repeat that the use of the cleaner and helper as a yardstick is based on the understanding that the pay for this category was the same as that set down for 100 per cent pension immediately following World War I. The relative figure of $4,152 in 1967 was a perpetuation of this principle. If, however, the government desires to use the married rate, it can be determined that the equivalent of this immediately following World War I was the pay of the customs guard of $1,200 per annum, which on January 1, 1967, had increased to $4,408.

The total cost of the proposal now being submitted by the Nationally Chartered Veterans Organizations of Canada, based on the current rate of pension of $3,180 per annum, could be tabulated as follows:

(1) Rate above 350 per cent for 11 quadriplegics—that would be the 100 per cent at the half rate, it would cost the government $17,490 a year.

Note: The Departmental memorandum suggested that this award could be increased by a further $10,172 and reference is made to an example of 595 per cent assessment on page 563 of Volume I, Chapter 14 of the Woods Report. It should be noted that this example was not endorsed by the Woods Committee but is cited from the multiple disabilities brief. For purposes of this proposal we are suggesting an additional 100 percentage points of assessment to be paid at the half rate.

What I am trying to say there, Mr. Chairman, is that we feel the government in taking this 595 per cent figure just went a little bit too far because that was not even recommended by the Woods Committee; that was taken from a presentation made by a veterans organization. I am just pointing this out because if the Committee has taken these figures literally you are going to have to do some studying. This is my point.

(2) 142 at the 350 per cent rate, $564,450; 164 at the 250 per cent rate, $391,140; 115 at the 185 per cent rate, $155,422; 48 at the 175 per cent rate, $57,240; 29 at the 165 per cent rate, $29,971; 150 at the 150 per cent rate $119,250. So we estimate the total cost of this proposal would be $1,334,964.

[*Interpretation*]

tés multiples ne doive s'appliquer qu'à l'évaluation fondamentale pour le pensionné lui-même. En conséquence, notre proposition ne porte que sur les tarifs de pension pour célibataire. Il est peut-être nécessaire de répéter que l'utilisation du nettoyeur et de l'aide comme étalon est fondée sur le principe accepté que la rémunération de cette catégorie est la même que celle qui a été établie pour la pension de 100 p. 100 immédiatement après la Seconde Guerre mondiale. Le chiffre relatif de $4,152 en 1967 marque une continuation de ce principe. Si, toutefois, le gouvernement désire utiliser le taux des gens mariés, il est possible d'établir que son équivalent immédiatement après la Première Grande guerre était la rémunération du gardien des douanes de $1,200 par an, chiffre qui, le 1er janvier 1967, est passé à $4,408.

Le coût total de la proposition soumise par les Organismes nationaux d'anciens combattants du Canada, établi sur le taux actuel de pension de $3,180 par an, pourrait être établi comme suit:

1) Taux supérieur à 350 p. 100 pour 11 quadriplégiques—cela serait 100 p. 100 du demi-taux et il en coûterait au gouvernement la somme de $17,490.

Remarque: Le mémoire du ministère laisse entendre que cela pourrait être augmenté d'une somme supplémentaire de $10,172 et, à la page 563 du volume 1, chapitre 14, du Rapport Woods, on cite une évaluation de 595 p. 100. Il convient de noter que cet exemple n'a pas été appuyé par le Rapport Woods, mais qu'il est cité dans le mémoire sur les infirmités multiples. Aux fins de cette proposition, nous proposons que 100 points supplémentaires d'évaluation soient payés au demi-taux.

Ce que j'essaie de faire comprendre ici, monsieur le président, c'est que nous croyons que le gouvernement, en prenant ce chiffre de 595 p. 100, est allé un tout petit peu trop loin, car ce n'est même pas une recommandation du Comité Wood, que cela a été extrait d'instances faites par une organisation d'anciens combattants. Je dis ça tout simplement, parce que si le Comité a pris ces chiffres à la lettre, vous allez avoir du pain sur la planche. Voilà ce que je voulais dire.

2) 142 au taux de 350 p. 100, $564,450; 164 au taux de 250 p. 100, $391,140; 115 au taux de 185 p. 100, $155,422; 48 au taux de 175 p. 100, $57,240; 29 au taux de 165 p. 100, $29,971; 150 au taux de 150 p. 100, $119,250. Nous estimons donc que le coût total de cette proposition serait $1,334,964.

[*Texte*]

• 1210

This amount of $1,334,964 would be the additional cost of implementation of this proposal, based on the assumption that pension would continue at present rates for pension assessment up to 100 per cent. This compilation does not take into account additional pension for dependants and it is assumed that such pension would continue at existing rates, subject to increase only when pension rates generally are increased.

If you will permit me to speak for another moment or two, Mr. Chairman, with respect to the statement of the Minister and the departmental officials the other day, I have some further comments which I think are pertinent.

The first one is that the proposal I have just presented makes no provision for assessments between 100 per cent and 150 per cent. In other words, if a man is a 100 per cent pensioner and he has other factors such as scarring and disfigurement and pain and discomfort, but only to a minor degree, somebody might say, "Give him another 25 per cent." We say, "No". This includes all the veterans organizations, and they are endorsing that. They say, "No". This only deals with those veterans who are 150 per cent disabled or more because we simply say, "Do not clutter up the pension administration by trying to give somebody an extra 10 or 20 per cent". If we do that we will invariably fall into the old trap. It cannot be done; it is impractical. This is what we are afraid of, so we say that our proposal does not take into account raising people from 100 per cent to 125 per cent, or something. They have to be at least 150 per cent disabled before they come in.

On this question of the number of people involved, I believe Dr. Hodgson suggested the other day that the total number of people with exceptional disabilities the Department was talking about was 1,500 people. We cannot account for all those people. We can account for about 650 of them, but nothing like 1,500, and we say that the only known basis that anybody can use to come up with any figures is whether they are getting attendance allowance, because it has always been the practice—and they have carried it out very well—of the Pension Commission that if a man is 100 per cent pensioned and he has an additional disability so that he is in need of attendance, he has been given an attendance allowance.

[*Interprétation*]

Cette somme de $1,334,964 représenterait le coût supplémentaire de la mise en vigueur de cette proposition fondée sur l'hypothèse selon laquelle la pension continuerait aux taux actuels pour l'appréciation de la pension jusqu'à 100 p. 100. Cette compilation ne tient pas compte de la pension supplémentaire pour ceux qui ont besoin de soins et l'on présume que cette pension continuerait aux taux existants, sous réserve d'augmentation seulement quand les taux de pension en général seraient haussés.

Si vous me permettez de parler encore un instant, monsieur le président, en ce qui a trait à la déclaration du ministre et des fonctionnaires du Ministère l'autre jour, je ferai d'autres commentaires que je crois pertinents.

Le premier est le suivant. La proposition que je viens de présenter ne comporte pas de dispositions en vue des évaluations entre 100 et 150 p. 100. Autrement dit, si un ancien combattant est pensionné à 100 p. 100 et qu'il est en outre marqué de cicatrices, qu'il est défiguré et souffre dans une certaine mesure, quelqu'un pourrait dire: «Donnez-lui un autre 25 p. 100.» Nous disons: «Non». Cela comprend toutes les associations d'anciens combattants qui sont d'accord avec nous. Nous ne nous occupons que des anciens combattants qui sont invalides à 150 p. 100 ou plus, parce que nous disons: «N'essayez pas d'embarrasser l'administration de la pension en essayant de donner un 10 ou 20 p. 100 supplémentaire.» Invariablement, nous retomberons dans l'ancien piège. Cela ne peut se faire parce que c'est peu pratique. C'est ce dont nous avons peur. Nous disons que notre proposition ne porte pas sur le fait de faire passer les gens de 100 à 125 p. 100 ou autre chose. Il faut qu'ils soient invalides au moins à 150 p. 100 avant d'entrer.

En ce qui a trait à cette question du nombre de personnes en cause, je crois que M. Hodgson a souligné l'autre jour que le nombre global de gens affligés d'un handicap exceptionnel dont le Ministère parlait s'élève à 1,500 personnes. Il ne s'agit pas d'un aussi grand nombre de personnes. Nous comptions qu'environ 650 personnes, mais non 1,500 et nous disons que les seules données à l'appui de ces chiffres c'est d'établir s'ils reçoivent une allocation de soins parce que l'usage en a toujours voulu ainsi. Pour la Commission canadienne des pensions; si un homme reçoit la pension à 100 p. 100 et est de plus affligé d'un handicap de sorte qu'il a besoin de soins, il reçoit une allocation de soins.

[*Text*]

Let us now look at these figures. According to the Commission, the total number of people who are drawing maximum attendance allowance is 171 people only. Where are they? We know that 101 of them are quadriplegics or paraplegics. We know that five of them are amputees, one quadruple and four triple. We know that 20 of them are non-entitled paraplegics. In other words, they are 5 per cent pensioned for a hand wound, we will say, but they are also paralized and so they get the maximum attendance allowance. There are 20 of those cases and we have another 21 identified as other nonentitled cases. That is a total of 147. The Commission says they have 171 people drawing maximum attendance allowance and we can account for 147 of them. This leaves 24 people who are drawing maximum attendance allowance who would presumably be in this category that Dr. Hodgson was speaking about of exceptional disability as great as a paraplegic. So, we can only account for some 24 of those people. I do not know where people get this figure of 1,500.

Let us take the next lower rate. The maximum attendance allowance is $3,000 and the lower rate after that is $2,750. The government is paying this amount to 125 people and we have them all identified. There are 45 totally blind, 55 partial paraplegics, 19 nonentitled paraplegics and 6 nonentitled blind. The reason we are bringing this figure out, Mr. Chairman, is that we have done a lot of study on this, we have checked our records pretty thoroughly and we feel that the figure is much closer to 648 than it is to 1,500, and unless we can see some actual basis that would support this estimate of the Department of 1,500—or unless you can—I suggest that this figure could again be very misleading because the only known figure you can go back to is the one of attendance allowance.

I would also like to say that I thought Dr. Hodgson made a rather curious statement the other day when he said that the basis of paying this $400 to $1,200 might just be on some different basis than that on which attendance allowance is paid, and if you understand the significance of that statement you will possibly understand why we are so very concerned. You see, we know attendance allowance, we have dealt with it for 40 years in veterans organizations, and it simply goes to the man who is 100 per cent disabled, but he is more than that and so this has been a

[*Interpretation*]

Consultons maintenant les chiffres. Selon la Commission, le nombre global de personnes qui touchent l'allocation maximum de soins s'élève à 171. Que sont-elles? Nous savons que 101 d'entre elles sont des quadriplégiques ou des paraplégiques. Nous savons que cinq des anciens combattants sont des amputés, un quadruple et quatre triples. Nous savons que 20 d'entres eux sont des paraplégiques qui n'ont pas droit à la pension. Autrement dit, 5 p. 100 des personnes reçoivent une pension pour une blessure à la main, mais ils sont aussi paralysés, donc ils touchent l'allocation maximale de soins. Il existe 20 de ces cas et nous en avons 21 autres reconnus comme des cas qui n'ont pas droit à la pension. Ce qui donne un total de 147. La Commission dit que 171 anciens combattants reçoivent l'allocation maximum de soins et nous pouvons nous occuper de 147 d'entre eux. Cela laisse 24 personnes qui reçoivent l'allocation maximum de soins et qui seraient présumément dans cette catégorie que le docteur Hodgson qualifiait d'une invalidité exceptionnelle aussi sérieuse que celle des paraplégiques. Nous n'en comptons que 24. Je ne sais pas où les gens prennent ces chiffres de 1,500.

Prenons maintenant le taux moins élevé qui suit. L'allocation maximale de soins s'élève à $3,000, puis vient le taux de $2,750. Le gouvernement paie ce montant à 125 personnes et nous les avons tous isolées. Parmi ces anciens combattants 45 sont complètement aveugles, 55 sont paraplégiques partiels, 19 sont des paraplégiques qui n'ont pas droit à la pension et 6 sont des aveugles qui n'ont pas droit à la pension. La raison pour laquelle nous parlons de ces chiffres, monsieur le président, c'est que nous avons fait beaucoup d'études à ce sujet. Nous avons vérifié nos dossiers de fond en comble et nous sommes d'avis que le chiffre est plus près de 648 que de 1,500 et, à moins que de vraie preuve à l'appui de cette estimation du Ministère de 1,500 et, à moins que vous ne puissiez le faire, je dirais que ce chiffre pourrait être fallacieux, parce que le seul chiffre connu auquel on puisse se reporter est celui de l'allocation de soins.

Je voudrais aussi dire que, à mon avis, le docteur Hodgson a fait une déclaration assez curieuse l'autre soir lorsqu'il a dit que la raison pour laquelle on paye cette somme de $400 à $1,200 pourrait s'appuyer sur une autre raison que celle qui entraîne le versement de l'allocation de soins et, si vous comprenez l'importance de cette déclaration, vous saurez peut-être pourquoi nous nous préoccupons tellement de cette question. Vous savez, nous connaissons bien la question de l'allocation de soins, puisque nous nous en occupons depuis 40 ans dans les organisations d'anciens

[*Texte*]

way of giving him additional compensation, although it is not pension. If somebody now comes along and says, "We are going to throw that criteria out and we are going to establish some new benchmark criteria", which is the term that was used, I think you will understand our concern. Where are we going, off into the wild blue yonder, or where?

• 1215

So, we simply say that the only known record in the government's hands of people who are more than 100 per cent disabled and who are pensioners is in that record of attendance allowance, and if you look at that you will have to come to the conclusion that there are not very many people who can be covered under this proposal that we are speaking about who have, to use the government's term, exceptionable disability.

Mr. Bigg: May I ask a question?

Mr. Chadderton: I just have one final point, Mr. Bigg. I just want to say that our proposal—this is really a summing-up—permits a practical extension of the present method. This is our plea. The Commission has a table of disabilities. It brings people up to 100 per cent and above that. A person with two legs off is now rated at 140 per cent, but they do not pay it. There is a practical basis for this and we are simply saying that you should use that as a base and extend it. There would be less disruption and it would allow the pension medical advisers to work in a known area. It would allow them to say, "Yes, this is 300 per cent or 250 per cent", but to go off into some benchmarked criteria that nobody can explain seems to us to be an unnecessary step and one that we do not know would really do the job. Thank you.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I have the names of two people who have expressed a wish to ask questions. Mr. Whicher followed by Mr. Bigg. Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I am certainly impressed with this presentation. Just for clarification, Mr. Chadderton, as I understand it the veterans organizations are willing to forget everybody who might be placed from 100 to 150 per cent?

Mr. Chadderton: There is only one answer to that question, and it is positively yes, assuming that you realize why we are doing it.

Mr. Whicher: Yes.

[*Interprétation*]

combattants. Elle est simplement versée à l'homme qui est handicapé à 100 p. 100, mais si son handicap est plus sérieux encore, c'est une façon de lui accorder une compensation supplémentaire bien qu'il ne s'agisse pas d'une pension. Si quelqu'un déclare: «Nous allons nous défaire de ce critère et en établir de nouveaux», ce furent je crois les mots utilisés, je pense que vous comprendrez nos préoccupations. Où allons-nous?

Nous disons donc tout simplement que le seul dossier du gouvernement connu sur les handicapés pensionnés à plus de 100 p. 100 sont les anciens combattants qui figurent dans le dossier de l'allocation de soins. Si vous consultez ce dossier vous verrez que très peu de personnes peuvent être couvertes par cette proposition touchant les personnes qui, pour utiliser les termes du gouvernement, sont affligées d'invalidité exceptionnelle.

M. Bigg: Puis-je poser une question?

M. Chadderton: Une dernière question, monsieur Bigg. Je veux simplement dire que notre proposition, en résumé, permet un élargissement de la méthode actuelle. C'est ce que nous demandons. La Commission possède un tableau des invalidités. Les anciens combattants peuvent être invalides jusqu'à 100 p. 100 et plus. Une personne amputée des deux jambes est maintenant portée à 140 p. 100, mais on ne le paie pas. Il existe une base pratique et nous disons simplement que vous devriez vous servir de cela comme base et l'élargir. Il y aurait ainsi moins de ruptures et les conseillers médicaux pourraient travailler dans un domaine connu. Ils pourraient dire: «Oui, il s'agit d'un 300 p. 100 ou d'un 250 p. 100». Ce servir toutefois de critères que personne ne peut expliquer nous semble une étape non nécessaire et non efficace. Merci.

Le vice-président: Messieurs, j'ai les noms de deux personnes qui ont exprimé le désir de poser des questions. M. Whicher, puis M. Bigg. M. Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, je suis certainement impressionné par cette présentation. Pour plus de précision, M. Chadderton, je crois comprendre que les associations d'anciens combattants sont d'accord pour oublier ceux qui pourraient être placés entre 100 et 150 p. 100?

M. Chadderton: Il n'y a qu'une réponse à cette question et c'est oui. Assumant que vous vous rendez compte pourquoi nous agissons de la sorte.

M. Whicher: Oui.

[*Text*]

Mr. Chadderton: I do not want the man in the street who figures he is 125 per cent to say that we turned our backs on him. We are trying to rectify a situation for paraplegics and the very seriously disabled, and we are afraid there is a great big red herring drawn right across the path, and that red herring is, "What are you going to do for the guy who has one arm off and, let us say, dyspepsia and something else?" We say that it has to be at least 150 per cent, otherwise we are not proposing anything for him.

Mr. Whicher: You are trying to get a realistic monetary figure that in your opinion the government can afford to pay under the present financial structure of the country. Is that correct?

Mr. Chadderton: Yes, sir.

Mr. Whicher: According to your figures on page 11 your proposition will cost the government $1,334,964 per annum. Is that correct?

Mr. Chadderton: Yes, in addition to what they are paying those pensioners now.

Mr. Whicher: In addition?

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I am trying to find out how much it would cost above what the government has offered—that is, the $400 to $1,200—in the White Paper. I cannot recollect the figures, Mr. Chadderton, but no doubt you know them. What is your estimate of what that $400 to $1,200 would cost, or do your figures agree with them?

Mr. Chadderton: No. Of course, Mr. Whicher, you cannot multiply because we do not agree with the basic figure. The basic figure which the Department used in its estimate was 1,500 people and the first estimate of that that the Deputy Minister gave was $6 million, and then the last time he was up he corrected that to $4 million, but he is giving $4 million to do it for 1,500 people and we are giving $1,334,000 to do it for some 648 people. So, I do not think you can compare the two estimates because we are miles apart in our thinking on the number that can be covered, sir.

Mr. Whicher: You are suggesting that your proposition would cost less than theirs. He said it would cost $4 million. Is that correct?

Mr. Chadderton: Yes. I would put it to you this way and it is probably a more effective way to answer it. If we accepted the govern-

[*Interpretation*]

M. Chadderton: Je ne veux pas que l'homme de la rue qui se dit invalide à 125 p. 100 déclare que nous lui avons tourné le dos. Nous tentons de rectifier la situation pour les paraplégiques et les invalides handicapés très sérieusement, mais on brouille ainsi les pistes en disant: «Que faites-vous pour celui qui a perdu un bras et qui souffre, disons, de dispepsie et d'autre chose?» Nous disons qu'il faut que ce soit au moins 150 p. 100 autrement nous n'avons rien pour lui.

M. Whicher: Vous tentez d'obtenir un chiffre monétaire réaliste portant que, d'après vous, le gouvernement puisse se permettre de payer dans les cadres de la structure financière actuelle du pays. Est-ce exact?

M. Chadderton: Oui.

M. Whicher: D'après vos chiffres à la page 11, votre proposition coûtera $1,334,964 par année. Est-ce exact?

M. Chadderton: Oui. En plus de ce que paient les pensionnés maintenant.

M. Whicher: En plus?

M. Chadderton: Oui.

M. Whicher: Monsieur le président, j'essaie de déterminer à combien plus se chiffre l'offre du gouvernement c'est-à-dire les $400 à $1,200 indiqué dans le Livre blanc. Je ne peux me souvenir des chiffres, M. Chadderton, mais vous les connaissez sans doute. D'après vous, à combien se monteraient ces pensions de $400 à $1,200. Vos chiffres concordent-ils avec ces données?

M. Chadderton: Non. Naturellement, M. Whicher, vous ne pouvez multiplier parce que nous ne sommes pas d'accord avec le chiffre de base. Le chiffre de base dont le Ministère se sert dans son évaluation était de 1,500 personnes et la première évaluation du sous-ministre s'élevait à 6 millions de dollars. La dernière fois, il a été ramené à 4 millions de dollars et il donnait 4 millions pour le faire pour 1,500 personnes et nous donnons $1,334,000 pour le faire pour 648 personnes. Je ne crois donc pas que vous puissiez comparer les deux évaluations, parce que nous n'avons pas du tout les mêmes idées sur le nombre qui peut être couvert.

M. Whicher: Vous dites que votre proposition coûterait moins que la leur. Il dit qu'elle en coûterait 4 millions de dollars. Est-ce exact?

M. Chadderton: Oui. Je vous expliquerais cela de cette façon et c'est probablement la meilleure façon d'y répondre. Si nous accep-

[*Texte*]

ment's proposal of $400 to $1,200 and used our figure of 648, it would cost less than our $1.3 million. We do not know by how much because the criteria have not been published so we do not know, for instance, how much a double leg amputee above the knee on both sides would get under the government's proposal. We do not know whether he would get $600 or the maximum of $1,200. I can say that if you accepted the government's proposal and you accepted the number we propose to be covered there would be less expenditure from the public treasury than we are suggesting.

• 1220

Mr. Whicher: Well the point is that the 648 is less than half of the 1,500, so presumably it would certainly be less than half of the $4 million that the government say it will cost. It must be a substantial amount less than $2 million.

Mr. Chadderton: Oh yes, I certainly think so.

Mr. Whicher: Using your figures?

Mr. Chadderton: Yes, there is no question.

Mr. Whicher: Using your figures, you are asking for something less than what they have offered to give.

Mr. Chadderton: Mr. Whicher, this is because the government presumably is planning to cover more people than our proposal would cover.

Mr. Whicher: Yes.

Mr. Chadderton: They are talking about 1,500 people and we are talking about 648.

Mr. Whicher: You strongly suggested—I do not think you have been too critical about it—but you suggested that this 1,500 is a fictional figure.

Mr. Chadderton: Yes, I think I am prepared to say that.

You see Dr. Hodgson brought up multiple sclerosis the other day and said this pensioner was drawing for multiple sclerosis. Now in the first place there are very few pensioners who can qualify for pension for multiple sclerosis. It is a very difficult entitlement award to get through in the first place.

Second, I have been dealing with pension cases for 20 years, not all amputees, and I know of two such cases. That may be my personal knowledge, but I checked with Mr. MacFarlane of the Service Bureau of the Legion and they do not handle very many

[*Interprétation*]

tons la proposition du gouvernement de $400 à $1,200 et que nous nous servons de notre chiffre de 648, il en coûterait moins que notre 1.3 million de dollars. Nous ne savons pas combien, parce que le critère n'a pas été publié. Ainsi nous ne savons pas combien un amputé des deux jambes, au-dessus du genou recevrait avec la proposition du gouvernement. Nous ne savons pas s'il recevrait $600 ou le maximum de $1,200. Je puis dire que, si vous acceptiez la proposition du gouvernement et que vous acceptiez le nombre que nous nous proposons de couvrir, les dépenses de fonds publics seraient inférieures à ce que vous prétendez.

M. Whicher: Comme le chiffre de 648 est inférieur à la moitié des 1,500, les dépenses seront donc certainement inférieures à la moitié des 4 millions de dollars prévus par le gouvernement. Il s'agirait d'une somme importante inférieure à 2 millions.

M. Chadderton: Oui, certainement.

M. Whicher: En employant vos chiffres?

M. Chadderton: Oui, il n'y a pas de doute.

M. Whicher: En employant vos chiffres, vous demandez moins que ce qu'ils offrent de vous donner.

M. Chadderton: Monsieur Whicher, c'est parce que le gouvernement a l'intention de couvrir plus de gens que nous le proposons.

M. Whicher: Oui.

M. Chadderton: Vous parlez d'environ 1,500 personnes et nous parlons d'environ 648.

M. Whicher: Vous avez dit que ce nombre de 1,500 est un chiffre fictif.

M. Chadderton: Oui, je pourrais le dire.

M. Hodgson a parlé de la sclérose multiple l'autre jour et d'un pensionné qui recevait une allocation pour sclérose multiple. Premièrement, il n'y a que très peu de pensionnés qui peuvent recevoir une pension pour sclérose multiple. Il est très difficile de remplir les conditions en premier lieu.

Deuxièmement, je m'occupe de pensions depuis vingt ans, pas tous des cas d'amputés. Je connais deux de ces cas. C'est peut-être une connaissance personnelle, mais j'ai parlé à M. McFarlane, du bureau de service de la Légion et il n'y a pas tellement de cas de

[*Text*]

pension cases for multiple sclerotics. I mean there are not too many of these people as far as we see and we say that if there were, they would certainly be getting attendance allowance and your figures for attendance allowance deny any estimate of 1,500; they certainly deny it flatly. The figures for attendance allowance would indicate there are probably 200 of these medical disabilities.

Mr. Whicher: Then in other words, Mr. Chairman, instead of 648 you are prepared to suggest that there might be 848 if we pay for multiple sclerosis.

Mr. Chadderton: I suggest that our figure could be out by 200.

Mr. Whicher: By 200?

Mr. Chadderton: It could be 848, but it is nothing like 1,500 as we see it, sir.

Mr. Whicher: Would you say that 1,000 would be the outside figure?

Mr. Chadderton: Just a moment, well, one of my colleague says that it would be outside and another colleague says that is too high. You are asking me the question and I would say it is too high. I do not think you could find 1,000 of these people if you searched every pension file in Canada. There would be 800 or 900 at the outside.

Mind you, if we do this, Mr. Whicher, the way I am looking at it, we are in effect saying that there are an awful lot of veterans who should be getting attendance allowance who are not. Now this could be a factor. There could be a lot of veterans who should be getting it who are not and who then would have a disability of such severity that they should have been getting attendance allowance but, I do not believe that. I believe that almost every veteran who is entitled to attendance allowance has been granted it and so we are using their figures as the basis for ours.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I want to go on record as saying that one of the things that has really bothered me is the paraplegics, the war amputees and the blind. I am also bothered about the huge costs, not that veterans are not worthy of it, and I am pleased to see that the veterans organizations through the witnesses here this morning have appreciated this and have come here with alternative proposals.

• 1225

Now then, because I am greatly interested in these seriously wounded veterans and

[*Interpretation*]

pensions pour sclérose multiple. Il n'y a pas tellement de cas, autant que nous sachions et nous disons que, s'il y en avait, ils recevraient certainement une allocation de soins et vos chiffres d'allocations de soins nient entièrement l'estimation de 1,500. Les chiffres d'allocations de soins indiqueraient qu'il y a probablement 200 cas d'infirmités médicales.

M. Whicher: Autrement dit, monsieur le président, vous êtes prêt à dire qu'au lieu de 648, il pourrait y en avoir 848 si nous payions pour la sclérose multiple?

M. Chadderton: Je dis que notre chiffre pourrait être supérieur de 200.

M. Whicher: De 200?

M. Chadderton: Ça pourrait être 848, mais pas 1,500, monsieur.

M. Wicher: Diriez-vous que le chiffre serait supérieur à 1,000?

M. Chadderton: Un instant. Un de mes collègues dit qu'il serait supérieur et un autre dit qu'il serait trop élevé. Vous me posez la question et je dis que ce chiffre est trop élevé. Je ne crois pas que vous pourriez trouver 1,000 personnes, si vous examiniez chaque dossier de pension au Canada. Il y en aurait de 800 à 900 de plus.

En fait, monsieur Whicher, nous disons qu'il y a beaucoup d'anciens combattants qui devraient recevoir l'allocation de soins, qui n'en reçoivent pas, dont l'invalidité est d'une gravité telle qu'ils auraient dû recevoir une allocation de soins, mais je ne le crois pas. Je crois que presque tous les anciens combattants qui ont droit à une allocation de soins l'ont reçue et c'est pourquoi nous utilisons leurs chiffres comme base pour les nôtres.

M. Whicher: Monsieur le président, j'aimerais dire qu'une des choses qui me préoccupent est le sort des paraplégiques, des amputés de guerre et des aveugles. Je m'inquiète également des coûts énormes, non pas parce que les anciens combattants n'en sont pas dignes. Je suis heureux de voir que les organisations d'anciens combattants, par l'entremise des témoins que nous entendons ce matin, apprécient la chose et sont venus ici avec d'autres propositions.

Vu que je m'intéresse beaucoup aux anciens combattants gravement blessés et que

[*Texte*]

because I am also interested in saving money, I feel that we should recommend to the government strongly that we accept this view, as given by the witness this morning; obviously it is not going to cost any more money. Unless some government official, who may or may not be here, can prove to us that there are 1,500 as compared to the outside figure which the witnesses this morning have said to be 1,000 then I suggest we recommend strongly that this recommendation by the veterans committees, the National Council of Veterans Associations of Canada be accepted. I go along with other people who suggest that next Tuesday we might be able to bring in recommendations, including Hong Kong veterans and so on that could be presented to the government immediately. Is there an official here?

The Vice-Chairman: Mr. Guay, on a point of order.

Mr. Guay (St. Boniface): Because of what has been said, I would ask whether it is possible for members of the Department to speak on this particular item at this time? Are they in agreement wiht it or not? Possibly we could get their feeling on it. This is the reason I interrupted you. Before we agree to anything it might be wise to get the point of view of the Department first and then weigh the thing out.

The Vice-Chairman: I think the matter was dealt with at the beginning when it was suggested that a meeting of the Committee take place to deal with this particular subject.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, I am willing now to leave this point, but the one thing I would appreciate your doing is expressing to the officials of the Department that we want this 1,500 spelled out just the way the veterans associations have spelled it out. They say 142 at 350 per cent; 164 at 250 per cent and so on and so on. They have spelled it out. On top of that they have said there could be another 200 with multiple sclerosis which would mean a total of 848. I think the Department should spell out their figures to us so that we know exactly where we stand on this matter. That is all I have to say.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Whicher. Mr. Bigg, you are next.

Mr. Bigg: There are a couple of minor points I would like to clarify, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

je suis également intéressé à épargner de l'argent, je crois que nous devrions recommander fortement au gouvernement d'accepter le point de vue présenté par le témoin ce matin; apparemment, cela ne nous en coûtera pas plus. A moins qu'un fonctionnaire, ici ou ailleurs, puisse nous prouver qu'il y en a 1,500 au lieu du chiffre que les témoins nous ont donné ce matin comme étant 1,000, je proposerais que nous recommandions fortement que soit acceptée cette recommandation des comités d'anciens combattants, le Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada. Je suis d'accord avec les autres personnes qui croient que, mardi prochain, nous pourrions faire des recommandations, y compris des recommandations sur les anciens combattants de Hong Kong, et ainsi de suite, qui pourraient être immédiatement présentées au gouvernement. Y a-t-il un fonctionnaire ici?

Le vice-président: Monsieur Guay en appelle au Règlement.

M. Guay (Saint-Boniface): A cause de ce qui a été dit, j'aimerais savoir s'il est possible de convoquer les fonctionnaires du Ministère pour parler de cet article spécial? Sont-ils d'accord ou non sur ce point? Nous pourrions peut-être recueillir leur opinion à ce sujet. C'est la raison pour laquelle je vous ai interrompu. Avant que nous fassions quoi que ce soit, il serait peut-être préférable d'obtenir l'opinion du Ministère et de prendre ensuite une décision.

Le vice-président: Je crois qu'on a traité du sujet au début, lorsqu'on a proposé qu'une réunion du Comité ait lieu pour débattre cette question.

M. Whicher: Monsieur le président, je suis prêt à abandonner le point, mais j'aimerais que vous demandiez aux fonctionnaires du Ministère de nous donner des détails sur les 1,500 pensionnés, tout comme l'ont fait les assocations des anciens combattants. On mentionne 142 à 350 p. 100, 164 à 250 p. 100 et ainsi de suite. Ils ont donné les chiffres en détail. De plus, ils ont parlé d'un autre groupe de 200 personnes atteintes de sclérose multiple, ce qui porterait le total à 848. Je crois que le Ministère devrait nous donner le détail de ces chiffres, pour que nous ayons une vue assez précise de la question. C'est tout ce que j'avais à dire.

Le vice-président: Merci, monsieur Whicher. Monsieur Bigg, vous êtes le suivant.

M. Bigg: Il y a quelques petits points que j'aimerais élucider, monsieur le président. La proposition selon laquelle on paierait de $400 à $1,200 n'est pas très claire, à mon sens.

[*Text*]

The proposal that they pay $400 to $1,200 has not been very well spelled out, as we know. I was wondering if they intended to pay $400 and $1,200 for things like disfigurement and so on? There would be no attendance allowance for a person who was merely disfigured. Supposing a gunshot wound through the face had made a very bad scar and the veteran had no disability from earning his living—I am putting it as a question, because no doubt it will be reviewed by the Department—is there a suggestion that $400 a year might be paid to such a person as compensation where there is no disability to his earning power? Is there a breakthrough now, a change in the assessment of pensions so that you are going to be able to raise a veteran's pension anywhere from $400 to $1,200 for things apart from his ability to earn his living? With all due respect, Mr. Chadderton, this might raise the category up to 1,500 if this is their intention.

I must say this appeals to me, although I am worried about changing the principle of paying pensions to this enlarged category. I am much more interested in paying a multiple disability in the terms of making it twice as hard for him to earn a living, rather than try to compensate for disfigurement or what they call the quality of living and so on, which I think is a very nebulous thing.

My next question deals with this business of cutting off at 150 per cent. Is not the apparent gap just an academic gap? If you are asking for multiple disabilities it seems to me that where you have a double amputee you get 100 per cent now, is that correct?

Mr. Chadderton: Yes, both legs below the knee, 100 per cent.

Mr. Bigg: Now if he also lost an arm at the present time he would not get any further compensation?

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. Bigg: If we took the scale which you have given us, he would automatically be a 150 per cent pensioner?

Mr. Chadderton: That is correct.

• 1230

Mr. Bigg: Therefore there would not be any real gap because he would not be a 125 per cent pensioner beaten out of it because he did not have both arms off, the one other arm would give him the 50 per cent. So really this gap of 100 to 150 per cent is nonexistent,

[*Interpretation*]

Je me demandais s'ils ont l'intention de payer $400 et $1,200 pour des choses comme la défiguration et ainsi de suite? Il n'y aurait pas d'allocation de soins pour une personne qui serait simplement défigurée. Supposons qu'une blessure de balles à la figure ait laissé une très mauvaise cicatrice et que l'ancien combattant n'ait pas d'invalidité l'empêchant de gagner sa vie—je pose le cas sous forme de question parce que ce cas sera sans doute revu par le Ministère—va-t-on payer $400 par année à une telle personne à titre d'indemnité s'il n'y a pas d'invalidité l'empêchant de gagner sa vie? Est-ce une nouvelle façon de voir les choses, une modification à l'évaluation des pensions de sorte qu'on hausserait la pension d'un ancien combattant de $400 à $1,200 pour des raisons autres que sa capacité de gagner sa vie? Ceci pourrait, monsieur Chadderton, porter la catégorie à 1,500 si telle est leur intention.

Je dois dire que ce point m'intéresse, même si je suis inquiet à l'idée de modifier le principe selon lequel on paierait des pensions à cette catégorie plus vaste. Je suis beaucoup plus intéressé à payer une invalidité multiple qui oblige l'ancien combattant à faire le double d'efforts pour gagner sa vie plutôt que d'essayer de lui donner une compensation pour défiguration ou pour ce qu'on appelle la qualité de vie, et ainsi de suite, ce qui est une chose assez vague.

Mon autre point se rattache à cette question de s'arrêter à 150 p. 100. Cet écart n'est-il pas seulement un écart théorique? Pour ce qui est des invalidités multiples, je crois qu'un ancien combattant affligé d'une double amputation reçoit une pension de 100 p. 100. Est-ce exact?

M. Chadderton: Oui, amputé des deux jambes en bas du genou, 100 p. 100.

M. Bigg: S'il a également perdu un bras, il ne recevrait pas d'indemnité supplémentaire?

M. Chadderton: C'est exact.

M. Bigg: Si nous acceptons les faits que vous nous avez donnés, il deviendrait automatiquement un pensionné à 150 p. 100?

M. Chadderton: C'est exact.

M. Bigg: Donc, il n'y aurait pas d'écart réel, parce qu'il ne serait pas un pensionné à 125 p. 100 et ne recevrait pas une indemnité proportionnelle, n'ayant pas perdu les deux bras. L'amputation d'un bras lui donnerait une pension de 50 p. 100. L'écart de 100 à 150 p.

[*Texte*]

because in most cases these amputees would automatically acquire an extra 50 per cent. Is that correct?

Mr. Chadderton: Yes, I think that is true.

Mr. Bigg: So there are very, very few of the 100 to 150 per cent who would come in, if any?

Mr. Chadderton: Yes. The purpose is to pay additional pension to the very severe case. If to achieve that, you have to drag along all these people who may be 120 per cent or something in the first place, you are defeating your purpose. And, second, it is just a red herring that makes it that much more difficult to deal with.

Mr. Bigg: For instance, if one had both legs off and had a stomach ulcer and asked for 10 per cent for that stomach ulcer, that would be a petty thing?

Mr. Chadderton: Yes; and we believe that the Commission would be plagued with applications for that type of fellow. We have 5,000 people at the 100 per cent rate. We feel that only 648 of them could go to the ceiling.

The Answer to your other question, Mr. Bigg, is that the Minister did file some purposes and what not, but he said that they were being developed. Therefore, it is very much in a state of flux at the moment relative to how they intend to apply this $400 to $1,200. But you have brought up an excellent point in this matter of what we call cosmetic appearance—that is, scarring and disfigurement. There is no pension assessment for that as such, unless it affects his ability to earn his living at the moment. But all of the other categories...

Mr. Bigg: But under the $400 to $1,200 it sounds to me as though they may be considering that as a sort of compassionate assessment to get him into that higher category.

Mr. Chadderton: Yes. We have said the same thing. We have said this should be recognized in bringing him up. But all of the other things such as pain and discomfort and loss of enjoyment of life are, relatively speaking, covered under Attendance Allowance now; because the kind of man who can qualify for Attendance Allowance has a lot of loss of enjoyment of life and so on.

The Vice-Chairman: Mr. Knowles, Winnipeg North Centre?

[*Interprétation*]

100 n'existe pas en fait, parce que, dans la plupart des cas, ces amputés acquerraient automatiquement un autre 50 p. 100. Est-ce exact?

M. Chadderton: Oui, je crois que c'est exact.

M. Bigg: Il y a donc peu de gens, très peu de gens qui appartiennent à la catégorie des pensionnés de 100 à 150 p. 100?

M. Chadderton: Oui. L'objectif est de payer une pension additionnelle aux cas d'invalidité exceptionnelle. Si, à cette fin, vous devez prendre en ligne de compte tous ces gens qui seraient évalués à 120 p. 100, vous détruisez votre propre but. Ce n'est qu'une sorte de prétexte finalement qui nous rend les choses encore plus difficiles.

M. Bigg: Par exemple, si quelqu'un a perdu ses deux jambes et de plus, a un ulcère à l'estomac pour lequel il réclame un 10 p. 100 supplémentaire, vous le trouvez mesquin, n'est-ce pas?.

M. Chadderton: Oui, et nous croyons que la Commission recevrait de nombreuses demandes de ce genre. Nous avons 5,000 personnes pensionnées à 100 p. 100. Nous pensons que seuls 648 d'entre eux pourraient obtenir le maximum. La réponse à votre autre question, monsieur Bigg, c'est que le ministre a fait des propositions et déclaré la question à l'étude. La façon de distribuer cette somme de $400 à $1,200 est donc sujette à de nombreux changements, en ce moment. Vous avez cependant soulevé un excellent point en parlant de l'apparence des anciens combattants. Il n'y a pas d'évaluation de pension pour les gens qui ont des cicatrices ou qui sont défigurés, à moins que cela ne les empêche de gagner décemment leur vie. Toutefois, pour ce qui est de toutes les autres catégories...

M. Bigg: Pourtant, pour ce qui est de l'allocation à l'ancien combattant d'une somme qui varie entre $400 et $1,200, il me semble qu'il s'agit là d'une sorte de compensation destinée à le faire monter de catégorie.

M. Chadderton: Oui, nous avons fait la même réflexion. Nous avons reconnu que ceci devait être pris en ligne de compte dans l'évaluation des catégories. En fait, les autres problèmes, tels que la douleur, l'inconfort, la perte d'une certaine jouissance de la vie, sont, relativement parlant, prévues par l'allocation de soins. En effet, le genre de personnes qui reçoit l'allocation de soins, est privée de nombreux plaisirs de la vie, etc...

Le vice-président: Monsieur Knowles, Winnipeg-Nord-Centre.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This is a very minor point, but I have been adding up the figures. I would like you to reconcile for me your figures on page 2 and page 11. On page 2 the cases add up to 648, and that is the figure you have been using. On page 11 you have 11 under (1), and under (2) those various figures add up to 648. It appears to me to make a total of 659, unless there is a duplication that I do not understand. You are quarrelling with the government's figures. I would not want them to find a mistake in yours.

Mr. Chadderton: Thank you, sir. I am glad you have brought it out. It gives us a chance to clarify it.

If you are speaking of the rate above 350 per cent for 11 quadriplegics...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

Mr. Chadderton: ...they are also included in the figure of 152 at the 350.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I understand.

Mr. Chadderton: This would be the cost if you took them above 350, sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, the cost of them at 350 is included below in the $564,000?

Mr. Chadderton: That is quite correct, sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Weatherhead?

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I think the witnesses are to be commended for bringing forward their somewhat reduced proposals this morning. It is always very difficult to compromise and they are to be commended for so doing.

This particular field is the one that I have been most interested in right from the start, and from my observations I think our whole standing Committee is of the same opinion, that perhaps it is the one that can do most for the veterans. That is just a gratuitous comment.

I see, Mr. Chadderton, in looking over the figures for the people receiving Attendance Allowances—we received a memorandum from Mr. Reynolds, dated December 5—that there are some 1100 veterans who are receiv-

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Voici, il s'agit d'un point très mineur, mais j'ai additionné vos chiffres. J'aimerais que vous m'expliquiez vos chiffres des pages 2 et 11. A la page 2, le nombre des cas s'élève à 648 et c'est le nombre que vous avez utilisé. A la page 11, par contre, sous les colonnes (1) et (2), les chiffres s'élèvent de nouveau à un total de 648 alors qu'il me semble que le total devrait être de 659, à moins que quelque chose m'échappe. Vous mettez en doute les calculs du gouvernement; je ne voudrais pas qu'ils trouvent une erreur dans les vôtres.

M. Chadderton: Je vous remercie d'avoir signalé ce point. Ça me donne la chance de m'expliquer. Si vous parlez du taux de plus de 350 p. 100 pour les 11 quadriplégiques...

Ce serait le coût à payer si on les plaçait dans une catégorie de plus de 350 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui.

M. Chadderton: ... ils sont aussi compris parmi les 152 anciens combattants qui sont au taux de 350 p. 100.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je comprends.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Autrement dit, la dépense qu'ils représentent est comprise dans la somme de $564,000 qu'on trouve plus bas?

M. Chadderton: C'est exact.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Merci.

Le vice-président: Monsieur Weatherhead?

M. Weatherhead: Monsieur le président, je pense qu'il faut remercier les témoins d'avoir présenté des propositions très raisonnables ce matin. Il est toujours difficile d'en arriver à un compromis et on doit les en féliciter.

Ce domaine est celui qui m'intéresse le plus depuis le début et d'après mes observations je pense que les membres du Comité seront d'accord avec moi là-dessus, c'est là où nous pouvons le plus faire pour les anciens combattants. Ceci n'est qu'un commentaire gratuit.

Je vois, monsieur Chadderton, en étudiant certains des chiffres concernant les gens qui obtiennent les allocations de soins, que nous avons, le 5 décembre, reçu un mémoire de M. Reynolds voulant qu'il y ait environ 1,100

[*Texte*]

ing Attendance Allowance of $1,800 or more—between $1,800 and $3,000. It occurs to me that this figure is somewhat the same as the additional 1100 that the Department would be talking about, in going from our original figure of 400 veterans that might be entitled to the figure of 1,500 that they are now talking about. I have added up both figures quickly, but I think in round figures that it is correct; that those receiving $1,800 or more in Attendance Allowance total about 1100 veterans. Have you any comments on that. Do you have the brief before you, Mr. Chadderton?

• 1235

Mr. Chadderton: Yes, I have the figures before me, too. Of your figure of 1800 there are 174 who are 100 per cent pensioners. Very quickly, the number of those who would be amputees, for instance, would be about 115—and it could be more than that; yes, as many as 135 of those could be amputees who are covered in our figure of 648. Therefore, if you are adding those up and saying that that is where the Department gets the other 1100 people, I do not think that is so. Because, to quote one figure, of those 174 who are now getting $1,800 there are about 130 who would be amputees and already covered in our 648.

Mr. Weatherhead: Do I gather that some people who are not 100 per cent pensioners receive Attendance Allowance?

Mr. Chadderton: Yes; that is quite right. They are given in the next four columns in the departmental paper.

Mr. Weatherhead: That is right.

Mr. Chadderton: You have some with less than 5 per cent. You have a total of 60. But somewhere between 5 and 47 per cent you have nearly 1,000.

Mr. Weatherhead: Yes; I see that now. But in the column for 100 per cent pensioners there is shown a total of 1,050 veterans who are receiving some sort of Attendance Allowance.

Mr. Chadderton: That is quite right.

Mr. Weatherhead: Again, this would be up to around the at the moment mythical 1,100 figure that we are trying to account for. I see, for instance, that some 100 per cent pensioners are receiving only $480 in Attendance Allowance a year, and 50 more are at $720 a

[*Interprétation*]

anciens combattants recevant des allocations de soins d'une somme allant de $1,800 à $3,000. Il semble que ce chiffre est à peu près le même que le chiffre de 1,100 dont parle le Ministère quand il part du nombre de 400 anciens combattants, qui ont droit à l'allocation, pour en arriver au total de 1,500 hommes dont nous discutons maintenant. J'ai additionné ces deux chiffres rapidement, mais je pense qu'ils sont exacts, à peu de chose près. Il y a environ 1,100 anciens combattants qui reçoivent $1,800 ou plus, comme allocation de soins.

Pourriez-vous commenter ce point, s'il vous plaît? Avez-vous le mémoire en main, monsieur Chadderton?

M. Chadderton: Oui, j'ai les chiffres ici. Des 1,800 personnes, il y en a 174 qui sont pensionnées à 100 p. 100. Le nombre des amputés, par exemple, serait d'environ 115 personnes et peut-être même plus; en effet, il pourrait y avoir jusqu'à 135 amputés qui seraient compris dans le chiffre de 648. Alors, si vous additionnez ces divers chiffres en croyant que c'est là que le Ministère prend les 1,100 autres personnes, vous vous tromperez parce que, pour ne citer qu'un exemple, des 174 vétérans qui reçoivent $1,800, il y en a environ 130 qui sont amputés, et qui sont déjà compris dans le chiffre de 648.

M. Weatherhead: Dois-je comprendre que certaines des personnes qui reçoivent les allocations de soins ne sont pas des pensionnés à 100 p. 100?

M. Chadderton: Oui, c'est juste. On les mentionne d'ailleurs dans les quatre colonnes qui suivent, sur le document.

M. Weatherhead: C'est vrai.

M. Chadderton: Vous avez quelques anciens combattants qui sont classés à moins de 5 p. 100, au total, 60. Cependant, dans la catégorie qui varie entre 5 et 47 p. 100, vous avez environ 1,000 anciens combattants.

M. Weatherhead: Oui, je vois. Dans la colonne des pensionnés à 100 p. 100, il y a un total de 1,050 anciens combattants qui reçoivent une allocation de soins quelconque.

M. Chadderton: C'est juste.

M. Weatherhead: Encore une fois, ce total se rapprocherait du chiffre toujours mystérieux de 1,100 que nous essayons de justifier. Je vois par exemple, que certains pensionnés à 100 p. 100 ne reçoivent que 480 en allocation de soins par année, que 50 autres n'ont que

[*Text*]

year, and so on. Do you have any comments on that, Mr. Chadderton?

Mr. Chadderton: No; except that from that figure of 1,050 you have to deduct—what was our original figure?—448, because they are covered in our figures. In other words, they are the blind paraplegics or multiple amputees. Therefore, this leaves you with roughly another 500 odd to account for, and quite obviously some of those could be in the category of multiple amputees or multiple disability.

Mr. Weatherhead: I propose to leave this for the moment, Mr. Chairman. Do I understand, Mr. Chadderton...

Mr. Peters: Mr. Chairman, before he leaves that, is it not true that some of these people with a 5 per cent or 10 per cent pension may be getting 100 per cent Attendance Allowance?

Mr. Chadderton: No; I am sorry. Mr. Weatherhead is dealing with column one. These are all 100 per cent pensioners. You are quite right. There are 1,050 of them, of whom we can account for 448 as being paraplegics, blind or multiple amputees. So there are another 550 somewhere in here.

Mr. Peters: If a man has a 5 per cent pension and he is blind for another reason, he may be given an Attendance Allowance?

Mr. Chadderton: Yes; but he would not be included in this figure of 1,050 to which Mr. Weatherhead is referring. He would be over in the final column of this report. There are some 60 who are getting less than 5 per cent and are drawing Attendance Allowance.

Mr. Bigg: And are you not also trying to sort out how many would be eligible for a multiple pension? That is, there are those whose pensions would, under no circumstances, go beyond the 100 because they do not have extra injuries, and so on, which would make them eligible even under a new category? Is that correct?

Mr. Chadderton: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Weatherhead?

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, do I understand the witnesses to say that in their estimation there are only about 648 veterans with 150 per cent or more disability out of a total of over 5,000 who receive 100 per cent?

[*Interpretation*]

$720 par année, et ainsi de suite. Avez-vous des commentaires sur ce point, monsieur Chadderton?

M. Chadderton: Non, sauf que de ce chiffre de 1,050, vous devez déduire un total de 448, car ces gens sont déjà compris dans nos chiffres. Autrement dit, il s'agit des paraplégiques aveugles ou des personnes qui souffrent de multiples amputations. Vous restez donc avec un total d'environ 500 personnes, et, il est bien évident que certains d'entre eux pourraient appartenir à la catégorie des personnes souffrant d'amputations multiples ou de grave invalidité.

M. Weatherhead: Je propose que nous en restions là, monsieur le président. Dois-je comprendre, monsieur Chadderton...

M. Peters: Monsieur le président, avant d'abandonner le sujet, n'est-il pas vrai que certains des pensionnés à 5 ou à 10 p. 100 reçoivent une allocation de soins de 100 p. 100?

M. Chadderton: Non, je suis désolé, mais M. Weatherhead parle de la colonne nº 1. Ils sont tous pensionnés à 100 p. 100. Vous avez raison, il y a 1,050 d'entre eux dont nous pouvons tirer les 448 paraplégiques, aveugles et amputés multiples. Il reste donc un autre 550 à trouver quelque part là-dedans.

M. Peters: Si un homme est pensionné à 5 p. 100 et qu'il est devenu aveugle pour une autre raison, il peut donc recevoir une allocation de soins?

M. Chadderton: Oui, mais il ne serait pas inclus dans le chiffre de 1,050 dont M. Weatherhead vient de parler. Il se trouverait plutôt sous la dernière colonne du rapport. Il y a environ 60 anciens combattants qui sont pensionnés à moins de 5 p. 100 et qui reçoivent une allocation de soins.

M. Bigg: N'êtes-vous pas aussi en train d'essayer de voir combien d'entre eux pourraient obtenir une pension multiple? Est-ce à dire qu'il y a ces anciens combattants dont la pension ne pourrait en aucun cas dépasser les 100 p. 100 parce qu'ils n'ont pas de blessures supplémentaires ou autre chose qui pourrait les faire entrer dans une nouvelle catégorie? C'est cela?

M. Chadderton: Oui.

Le vice-président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, dois-je comprendre d'après le témoin, qu'il n'y a que 648 anciens combattants dont le taux d'invalidité est de 150 p. 100 et plus, parmi les 5,000 pensionnés à 100 p. 100?

[*Texte*]

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. Weatherhead: And this in spite of the fact that over 1,000 of these 100 per cent pensioners are receiving Attendance Allowance?

• 1240

Mr. Chadderton: Yes, over 1,000 of them are receiving maximum Attendance Allowance.

Mr. Weatherhead: Over 1,000 of 100 per cent pensioners are receiving Attendance Allowance.

Mr. Chadderton: That is correct.

Mr. Bigg: Not maximum?

Mr. Chadderton: No, that is right.

Mr. Weatherhead: Not maximum; that is true.

Mr. Chadderton: But 448 of this figure are identified within the three groups we have spoken of—paraplegics, blind and amputees. So there are some 550. But you said "not maximum Attendance Allowance". The word just struck me. That is right. They are not all receiving the maximum. There are only 130 of them receiving maximum Attendance Allowance.

Mr. Bigg: It shows the extreme case where these other qualifications come in. Is that not correct? That is the whole point.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, the witness related a lot of his arguments to the 130 that were receiving the maximum attendance allowance, who were 100 per cent disabled and this sort of thing, and that is why I was pursuing this line of questioning. Perhaps one of my difficulties is not knowing exactly for what reasons a veteran gets attendance allowance. Why, for instance, would a 100 per cent disabled person just receive $480 a year attendance allowance?

Mr. Chadderton: Well, I could give a specific example because I handled one not too long ago. He has a leg off above the knee and has a gunshot wound in the back. The Commissioners carried him at 100 per cent until about three years ago, but now he is 87 and is in a wheel chair so he is getting an extra $480 a year—and I think the Commission is going to increase that to $1,200. But you get a lot of people like that who really would not qualify under the multiple disabilities proposal. Certainly this fellow would not because he has an amputation which gives him 80 per

[*Interprétation*]

M. Chadderton: Oui, c'est juste.

M. Weatherhead: Et ceci malgré le fait que plus de 1,000 de ces pensionnés à 100 p. 100 reçoivent l'allocation de soins?

M. Chadderton: Oui, plus de 1,000 d'entre eux reçoivent l'allocation de soins maximale.

M. Weatherhead: Plus de 1,000 pensionnés à 100 p. 100 reçoivent l'allocation de soins.

M. Chadderton: C'est juste.

M. Bigg: Mais pas le maximum?

M. Chadderton: Non, c'est vrai.

M. Weatherhead: Non, ce n'est pas le maximum.

M. Chadderton: Mais de ce chiffre, 448 anciens combattants sont identifiés dans les trois groupes dont nous avons parlé, comme amputés, paraplégiques et aveugles. Il reste donc 550 pensionnés environ. Cependant, vous avez dit: «non pas l'allocation maximale.» L'expression m'a frappé. C'est vrai, ils ne reçoivent pas tous le maximum. Il n'y a que 130 d'entre eux qui reçoivent l'allocation de soins maximale.

M. Bigg: C'est un cas extrême aussi où entrent en cause les autres titres. N'est-ce pas juste? Là est précisément la question.

M. Weatherhead: Monsieur le président, le témoin a fondé son argumentation en grande partie sur les 130 pensionnés qui reçoivent l'allocation de soins maximum, et qui sont atteints d'une invalidité à 100 p. 100, etc., et c'est pour cela que je continue mes questions en ce sens. Ma difficulté provient peut-être de ce que j'ignore pourquoi un ancien combattant reçoit une allocation de soins. Pourquoi, par exemple, une personne atteinte d'une invalidité à 100 p. 100 ne reçoit-elle qu'une pension annuelle de $480?

M. Chadderton: Je peux vous en donner un exemple patent, car j'ai traité récemment un cas de ce genre. Le sujet avait la jambe coupée au-dessus du genou et une blessure au dos causée par une balle. Il a reçu cette indemnisation à 100 p. 100 jusqu'à il y a environ trois ans, mais il a maintenant 87 ans, il est dans une chaise roulante et reçoit de ce fait annuellement une somme supplémentaire de $480—que le Commission portera, je crois, à $1,200. Il y a beaucoup de gens dans ce cas-là, qui ne seraient pas admissibles en vertu des incapacités multiples. Sûrement pas cette

[*Text*]

cent on one side and a gunshot wound in the back which gives him another 20 per cent.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I think our difficulty is what Mr. Whicher was inferring a bit earlier, that we have a big difference in the figures between the Department and the witnesses here and until we have a breakdown of the Department's figures showing how they arrive at the 1,500 I do not know just how I can carry on cross-questioning very effectively. The witnesses admit that there is some leeway but I think they more or less stopped at 800 rather than 1,000 on consensus—and that is only half of what the Department is speaking about. I think we really cannot do much more until we have this breakdown—at least that is my own opinion.

Mr. Chadderton: I say, Mr. Chairman, that if the Department can come up with some justification of its figure of 1,500 we would be the first to accept it, but I would say that in the meantime all we have to go on are these figures for attendance allowance. Attendance allowance has always been paid for a severe type of pension and when we have only 130 drawing the maximum we simply say that this is a tactic that we have to watch very carefully, because people can say there is a bogyman here, there are 1,500 people and it is going to cost you $4 million. I think it would be a shame if the government were to deny pension to these paraplegics and these seriously disabled people who have put up with this for so very long simply because there are another 1,100 who never said anything, never complained about it, and we did not hear about them. I have not heard about them, and I have been in veteran's work for 20 years. But all of a sudden the government says: "Oh no, you cannot do that because you have another 1,100 people you have to drag along with you." We think, Mr. Chairman, that is quite unfair.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, the witness, Mr. Chadderton, heard the Deputy Minister's comments the other day in which he gave five specific examples of types. Now would these examples be all included in yours?

Mr. Chadderton: Well, sure, he mentioned two of my cases: two double amputees and a paraplegic.

Mr. Weatherhead: But do I understand that you are questioning that there is another 800 or...

[*Interpretation*]

personne, car son amputation lui donne 80 p. 100 et sa blessure de balle dans le dos lui donne 20 p. 100.

M. Weatherhead: M. Whicher a dit qu'il existe de grands écarts dans les chiffres: entre ceux du ministère et ceux des témoins et tant que nous n'aurons pas reçu du ministère le détail des chiffres montrant comment on arrive à $15,000, je ne vois pas comment je pourrais continuer à poser des questions pertinentes. Le témoin admet qu'il y a un certain jeu, mais je crois qu'on s'est arrêté à 800 plutôt qu'à 1,000—et ce n'est là que la moitié de ce dont parle le ministère. Je ne pense pas qu'on puisse faire grand-chose de plus, tant que nous n'aurons pas le détail des chiffres.

M. Chadderton: Monsieur le président, si le ministère peut justifier le chiffre de 15,000, nous serons les premiers à l'accepter, mais entre-temps il nous faut nous en remettre aux chiffres relatifs aux allocations de soins. Ces allocations ont toujours été versées dans le cas de pensionnés gravement atteints, et, lorsqu'il n'y a que 130 qui reçoivent le maximum, nous disons tout simplement que c'est là une tactique qu'il nous faudra surveiller attentivement car les gens peuvent craindre un épouvantail ici—1,500 personnes et elles nous coûteront 4 millions. Il serait honteux, à mon avis, que le gouvernement refuse une pension à ces paraplégiques et ces personnes atteintes d'une invalidité grave, qui ont enduré leur sort aussi longtemps simplement parce qu'il y en avait 1,100 autres qui n'ont rien dit, n'ont jamais protesté, et que nous n'en avons jamais entendu parler. Je n'en ai jamais entendu parler et je fais ce travail depuis vingt ans. Et, soudain, le gouvernement dit: «Non, vous ne pouvez agir ainsi car il y a encore 1,100 personnes qui suivront votre sillage». A notre avis, c'est injuste.

M. Weatherhead: Le sous-ministre a présenté l'autre jour ses commentaires et le témoin a donné des exemples de types définis. Ces exemples seraient-ils compris?

M. Chadderton: Bien sûr, il a mentionné deux de mes cas: deux cas de double amputation et un paraplégique.

M. Weatherhead: Alors, dois-je comprendre que vous doutez qu'il y en ait 800 autres or...

[*Texte*]

Mr. Chadderton: Well, of the kind of case that the Deputy Minister came up with the other day, this tragic case that he spoke of, we are saying that there are not more than 60 of them on the pension rolls of Canada.

Mr. Bigg: And you already included them on your list.

Mr. Chadderton: Well, some of them. If they are amputees or paraplegics they are already included—although in fairness I think the Deputy Minister did say they had additional disabilities such as ulcers, renal failure or something like that.

Mr. Bigg: Bowel complications and things like that.

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, am I correct in assuming that the Deputy Minister was just talking about amputees in every case or would it be possible for a person to have 150 per cent disability or more without being an amputee or in that original category?

• 1245

Mr. Chadderton: No, he quoted one case, if I am not mistaken, of a combination of renal failure or something of that nature which would not have been included in any figures we have given you, except this estimate of 60.

Mr. Peters: Emphysema.

Mr. Weatherhead: It is in your final figures now though, Mr. Chadderton?

Mr. Chadderton: Yes, it is in our final figures of 648, Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: So it is really just a difference of evidence. You have searched your records and recollection as much as you can in the fairly short period of time you have had at your disposal and you have found about 650 people, 150 per cent or over, that would...

Mr. Chadderton: Maybe this is not the thing to say but several years back I was in a position where I had access to all these figures, I tried to get them at that time and there was nothing available. So somebody has come up with some pretty large figures in a hurry. I do not mind that, if they can be brought out and justified we will accept them, but when somebody just flings this figure of 1,500 out and gives no backup to it at all, understandably, we are suspicious about it—I am anyway.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I think we have to have a breakdown of those

[*Interprétation*]

M. Chadderton: C'est à dire que le genre de cas mentionnés par le sous-ministre l'autre jour, ce cas tragique qu'il a mentionné, nous prétendons qu'il n'y en a pas plus de 60, qui sont pensionnés au Canada.

M. Bigg: Et ils sont déjà mentionnés dans votre liste?

M. Chadderton: Certains. Si ce sont des amputés ou des paraplégiques, ils sont déjà inclus. Mais pour être juste, le sous-ministre a dit qu'ils avaient d'autres invalidités, ulcères, insuffisance rénale, etc.

M. Bigg: Des complications du trachus intestinal ou affections semblables.

M. Chadderton: Oui.

M. Weatherhead: Monsieur le président, ai-je raison de penser que le sous-ministre ne parlait que d'amputés dans tous ces cas ou est-il possible d'avoir une incapacité de 150 p. 100 ou plus sans être amputé ou être dans cette catégorie initiale?

M. Chadderton: Non, il a cité un cas d'insuffisance rénale doublé d'une autre affection, qui n'aurait pas été inclus dans aucun des chiffres que nous vous avons donnés, sauf cette évaluation de 60.

M. Peters: Emphysème.

M. Weatherhead: Mais cela est compris dans vos chiffres définitifs, monsieur Chadderton?

M. Chadderton: Oui, dans notre chiffre définitif de 648 personnes, M. Weatherhead.

M. Weatherhead: En fait, ce n'est qu'une divergence de témoignage. Dans le temps relativement court qui a été mis à votre disposition, vous avez étudié vos dossiers et souvenirs du mieux possible, et vous avez trouvé environ 650 personnes, 150 p. 100 ou plus, qui auraient . . .

M. Chadderton: Ce n'est peut-être pas une chose à dire mais, il y a plusieurs années, j'avais accès à ces chiffres, et j'ai essayé de les obtenir, et il n'y avait rien de disponible. Alors, d'autres ont présenté des chiffres plutôt substantiels assez rapidement. Qu'importe, si on peut les justifier, nous les accepterons, mais lorsqu'on cite un chiffre de 1,500, nous en doutons un peu.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je pense qu'il faudrait avoir les détails des chif-

[*Text*]

departmental figures. I will not question any further.

Mr. Bigg: I think it could be clarified. I think you could come up with 1,500 if you took everybody who had 100 per cent and wanted to complain that they should be getting 110 per cent. I think we could very readily get 1,500 applicants for higher pension—perhaps a great deal higher than that. I think, as Mr. Chadderton said, if you cut off those who do not have obvious multiple disabilities and so on and you are not going to be giving it to people who have a stomach ulcer plus a double amputee, then I think the figure is going to be cut down to the obvious figures stated, or somewhere near it.

Mr. Chadderton: This may be, Mr. Chairman, but it was certainly my thought that the Department was just talking about comparatively serious cases, not just the extra 10 per cent over 100, without minimizing those type of cases. Certainly it was my understanding they were talking about serious cases and I think there must be a difference in who they think are over 150 per cent and who the witnesses think are over 150 per cent, and we just have to clarify that.

The Vice-Chairman: Mr. Whicher, on a supplementary.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, in asking for the 1500 breakdown we must ask that the Department, using the basis that the national veterans organizations have requested, break it down as follows. For example, the veterans have broken it down—142 at 350 per cent rate. We must have it broken down this way, for example: 265 at 350 per cent rate; 220 instead of 164 at 250 per cent rate, so that we can get at these figures, because taking these figures as given and presuming that the percentage is the same, at 1500 the cost to the government would be $3 million. I have done that calculation and speaking roughly, that cost of $3 million per annum is correct. But the Department of Veterans Affairs have suggested that it is going to cost 4 million. So I want this breakdown not only in figures but in percentages.

I would like to ask just one more question, Mr. Chairman, of Mr. Chadderton. Would these 200 multiple sclerosis cases that you have admitted perhaps might be there, be in at the 350 per cent?

Mr. Chadderton: No. I think I meant to clarify that when you repeated the statement. There would not be 200 multiple sclerosis; there would be 200 of that type. Now it could be multiple sclerosis or any type of very serious disability.

[*Interpretation*]

fres du ministère. Je n'ai pas d'autres questions à poser.

M. Biggs: On pourrait, je crois, préciser. On pourrait arriver au chiffre de 1,500, si on englobait tous ceux qui étaient à 100 p. 100 et désiraient être à 110 p. 100. Nous pourrions, je crois, obtenir aisément 1,500 demandes de pensions plus élevées—peut-être plus que cela. Je crois—comme l'a dit M. Chadderton, si on fait abstraction de ceux qui présentent des invalidités multiples patentes etc., et elle ne sera pas versée à des sujets atteints d'un ulcer d'estomac doublé d'une double amputation—le chiffre sera ramené à ceux qui ont été donnés ou aux environs.

M. Chadderton: C'est possible, monsieur le président, mais je n'en avais pas moins l'impression que le ministère parlait de cas relativement graves, et pas uniquement du 10 p. 100 additionnel à 100, et sans minimiser ce genre de cas. Je pensais vraiment qu'il parlait de cas graves et je crois qu'il doit y avoir une différence quant à ceux qui, à leur avis, sont au delà de 150 p. 100 et ceux qui le sont de l'avis du témoin. Il faut préciser.

Le vice-président: M. Whicher, une question supplémentaire.

M. Whicher: Lorsque nous demandons le détail des 1,500, il nous faut demander au ministère utilisant la base fournie par l'Association des anciens combattants, de donner ce détail comme suit: par exemple, 142 à 350 p. 100. Il faut donner le détail. 265 à 350 p. 100; 220 au lieu de 164 à 250 p. 100, car prenant ces chiffres comme on nous les donne et supposant que le pourcentage est le même, à 1,500, il en coûterait au gouvernement 3 millions de dollars. J'ai fait ce calcul et, grosso modo, ce coût de 3 millions par année est exact. Le ministère a dit qu'il en coûterait 4 millions de dollars et j'ai vu les détails, et je veux donc ces détails exprimés non seulement en chiffres mais aussi en pourcentage.

Je voudrais poser une dernière question à M. Chadderton. Ces deux cents cas de sclérose multiple sont-ils inclus dans les 350 p. 100?

M. Chadderton: Non. Je voulais justement le dire lorsque vous avez relu la déclaration. Il n'y aurait pas deux cents cas de sclérose multiple, il y en aurait deux cents cas de ce genre. Il pourrait s'agir de sclérose multiple ou tout autre genre d'incapacité grave.

[*Texte*]

Mr. Whicher: Would they be in the 350 per cent rate?

Mr. Chadderton: Oh, yes.

Mr. Whicher: That is where it is expensive, of course.

Mr. Chadderton: I have one other comment, Mr. Chairman. We do not have the Minutes of Proceedings of the last meeting when Dr. Hodgson was here, but to my recollection—and I made notes—he used worlds like "very seriously disabled", implying that they were more disabled, for instance, as he said in one case, than amputations and whatnot. So we got the idea that he was talking about pretty seriously disabled people.

Secondly, when we look at the figure of $6 million and then realize that the government had made an error of 30 per cent and came down from $6 million to $4 million we asked how good are there figures when one can make that big an error? And I still say, and I say it seriously—maybe people do not like me talking like this—we have fought for this for a long time, Mr. Chairman, and to have people come up here and throw statements around and say, "Well, I am sorry there was an error of $2 million", is not funny. I am sorry if we are getting emotional about it.

• 1250

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, on a point of order, I sympathize very much and I think I made that clear, but their first figures before us a month or two ago were 400-odd; now they are between 600- and 800-odd and I think it might be just as well if we do not talk in too general terms. I think we all realize there are some real difficulties in the way of the Department and the witnesses in finding accurate figures.

The basic reason, I understand, is because they have not bothered to keep percentages over 100 per cent over the years as there is no reason to do so. I think as the Department finds mistakes it brings them forward as quickly as possible. I think we should just let it go at that.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, there is a very serious error there. I am sorry, Mr. Weatherhead; our figures are not out by 200. The original figures we gave were quite specific. We said there were something like 440 paraplegics, multiple amputation cases and war blinded and that figure is still valid. It is out by a few because we have had people die and other people come on. I do not want

[*Interprétation*]

M. Whicher: Se rangeraient-ils dans les 350 p. 100?

M. Chadderton: Oh! Oui.

M. Whicher: C'est ici, bien sûr, qu'intervient la dépense.

M. Chadderton: Monsieur le président, nous n'avons pas les procès-verbaux des séances ou M. Hodgson était ici, mais à ma connaissance—et j'ai noté—il a parlé «d'incapacités très graves», voulant dire qu'il avait plus d'incapacité que les amputés etc. Nous en avons donc conclu qu'il s'agissait d'incapacités assez graves.

Deuxièmement, quand nous avons considéré le chiffre de 6 millions de dollars et que nous nous sommes rendu compte que le gouvernement avait commis une erreur de 30 p. 100 et a descendu de 6 à 4 millions, nous nous sommes interrogés sur la validité de ces chiffres, quant on fait de telles erreurs. Et je soutiens encore, sérieusement—peut-être que les gens n'aiment pas entendre parler ainsi—nous luttons depuis longtemps sur ce point monsieur le président, et de voir des gens qui viennent ici faire des déclarations et dire: «Je regrette cette erreur de 2 millions de dollars» ce n'est pas drôle du tout. Je m'excuse de cette poussée d'émotivité.

M. Weatherhead: J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'ai suffisamment exprimé ma sympathie, mais les chiffres qu'ils nous ont donnés tout d'abord, il y a un ou deux mois, étaient de 400 p. 100 environ, et nous voici entre 600 et 800, et, je pense qu'il serait mieux de quitter les généralités. Nous savons tous qu'il existe de réelles difficultés dans les voies du ministère et aussi dans l'attente par le témoin de chiffres exacts.

Principalement, c'est qu'on ne s'est pas préoccupé de maintenir les pourcentages au-delà de 100 p. 100 au cours des années, parce qu'il n'y avait pas raison de le faire. Je crois que le ministère révèle les erreurs sitôt qu'il le peut, et il vaudrait mieux nous en tenir là.

M. Chadderton: Monsieur le président, il y a là une erreur grave. Je regrette M. Weatherhead, mais nous n'avons pas dans nos chiffres une erreur de l'ordre de 200. Nous avons donné des chiffres bien précis: environ 440 paraplégiques, amputations multiples et aveugles de guerre, et ce chiffre vaut encore. S'il y a une légère marge c'est que quelques-uns sont morts et d'autres sont venus s'ajouter. Je

[*Text*]

to get into an argument, but I do not like people to say that our figures were out by 200 when they were out by perhaps 15.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I do not want to argue either.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead. Are there any further questions? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I am interested in the point made by Mr. Whicher. Your percentages on page 1 are based on the percentages outlined in the Woods Committee Report. I believe the other day when Dr. Hodgson was using statements like "very seriously disabled" he also made the comment that they had not in essence established these percentages. In other words, if they accept the Woods Committee Report these would be the percentages, but they have not necessarily accepted it. Would the Department be in a position to do that in that percentage basis? I am as interested as anybody in finding out where they get these 1,500 because possibly you might be surprised to find that there are these people they are prepared to put into what you call this 150 per cent and over category.

Mr. Peters: Mr. Chairman, the 150 per cent, as I understand it, is a new figure. The Department was not faced with 150 per cent; they were faced with 100 per cent plus. It could be plus 10. The establishment of the criteria of not concerning ourselves between 100 and 150, but concerning ourselves beyond the 150, is a new figure and really the Department has not been able to do any compiling of figures on that basis because this is an alternative.

This really was the reason why I had hoped this brief would be presented before the Department got itself into a position of making a presentation on something that could be within the realm of modification. I think some of the arguments come from the fact that the Department figures are not comparable because they do not fit the same categories.

Mr. Cullen: My question is double-barrelled, then, based on what Mr. Peters says. First of all, concerning this group between 100 per cent and 150 per cent I gathered from your comment that it would not be anywhere near the 1,500, using your figures.

Second, has the Department, to your knowledge, made the determination that there are a 142 and a 350 bracket; a 164 and a 250? I do not think the Department has ever given that breakdown, or has it?

[*Interpretation*]

ne veux pas commencer une discussion, mais je ne veux pas qu'on dise qu'il y avait dans nos chiffres une erreur de 200 personnes quand elle n'est que de 15 tout au plus.

M. Weatherhead: Monsieur le président, je ne veux pas entamer une discussion non plus.

Le vice-président: Merci, monsieur Weatherhead. Avez-vous d'autres questions, messieurs. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je m'intéresse à ce que M. Whicher vient de dire. A la page 1, vos pourcentages sont basés sur ceux du rapport Woods. L'autre jour, lorsque M. Hodgson a parlé des «incapacités graves» il a aussi dit qu'on n'en avait pas établi les pourcentages. En d'autres mots, si l'on accepte le rapport du Comité Woods, ce serait là les pourcentages, mais ils ne l'ont pas nécessairement accepté. Le ministère serait-il en mesure de le faire? Je veux, autant que d'autres, savoir d'où proviennent ces 1,500, car vous serez peut-être étonnés de voir qu'il y a des personnes qu'on s'apprête à ranger dans ce qu'on appelle la catégorie des 150 p. 100 et plus.

M. Peters: Monsieur le président, le 150 p. 100, si je saisis bien, est un nouveau chiffre. Le ministère n'envisageait pas 150 p. 100; il s'agissait de 100 p. 100 et plus. Ce pourrait être plus 10. Ce critère est nouveau de ne point vous soucier entre 100 et 150 mais seulement au-delà de 150, et, en fait, le ministère n'a pas pu compiler de chiffres en s'y appuyant, parce que c'est un choix.

C'est pourquoi j'avais surtout espéré que ce mémoire serait présenté au ministère avant qu'il soit dans une position pour présenter des modifications. Certains arguments invoqués proviennent, je crois, du fait que les chiffres du ministère ne sont pas comparables parce qu'ils ne se rattachent pas aux mêmes catégories.

M. Cullen: En me fondant sur ce que M. Peters a dit, pensez-vous que le groupe entre 100 et 150 p. 100 n'approcherait pas les 1,500, en utilisant vos chiffres?

Deuxièmement, le ministère a-t-il établi qu'il y a une catégorie de 142 et une autre de 250? Je ne crois pas que le ministère n'ait jamais fourni ces détails?

[*Texte*]

Mr. Chadderton: No, I am sure they have not.

Mr. Cullen: I just want to get at the way that Mr. Whicher has to have his figures brought in. I just wonder if the government can do that. They must have some basis for the 1,500, but they might not be able to bring it in in exactly the way that Mr. Whicher has asked for. Whether they can bring it in that way, or some way, I think we should have some reason where they get these 1,500, even if they cannot follow Mr. Whicher's request.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I believe those are questions that should be kept and put to the officials when they appear as witnesses, because at the moment we are dealing with something a little hypothetical in that sense. Mr. Whicher has requested perhaps something similar in the presentation so that a comparison could be made and then questions could be asked concerning the determination of those figures. Are there further questions?

• 1255

Gentlemen, it is suggested that we adjourn prior to our undertaking the following section which could be dealt with next Tuesday. It is intended to have a meeting at 9.30 a.m. in Room 307.

We thank the witnesses of this morning.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, is there any possibility of our meeting this afternoon? You suggested earler, I think, that next Tuesday the present witnesses might continue their evidence and also that there would be departmental officials as well. Did I understand that correctly?

The Vice-Chairman: No; we shall have the same witnesses as today for next Tuesday morning.

Mr. Bigg: Are the witnesses available today? Would they like to stay?

The Vice-Chairman: I think there are some difficulties and the undrstanding was for a meeting next Tuesday. Thank you very much, gentlemen. The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

M. Chadderton: Non, j'en suis sûr.

M. Cullen: Je veux parler de la façon dont M. Whicher présente ses chiffres. Le gouvernement peut-il faire cela? Ce 1,500 doit être basé sur quelque chose, mais, il ne peut peut-être pas le présenter de la façon que M. Whicher a demandée. Qu'il puisse le faire ainsi, ou d'une autre façon, il faudrait expliquer d'où vient ce 1,500.

Le vice-président: Je pense, messieurs, que ces questions devraient être posées aux fonctionnaires lorsqu'ils témoigneront ici car, pour l'instant, nous nous perdons en conjectures. M. Whicher a demandé quelque chose du genre de sorte qu'une comparaison puisse se faire et des questions se poser sur l'établissement de ces chiffres. Avez-vous d'autres questions, messieurs?

Messieurs, il nous a été suggéré de lever la séance avant de passer au chapitre suivant que nous étudierons mardi prochain. La réunion aura lieu à neuf heures et demie dans la pièce 307.

Nous remercions les témoins de ce matin.

M. MacRae: Pourrions-nous nous réunir cet après-midi? Vous avez dit plus tôt que mardi prochain les témoins poursuivraient leurs témoignages et qu'il y aurait aussi des fonctionnaires ministériels. Ai-je bien compris?

Le vice-président: Non. Ce seront les mêmes témoins qu'aujourd'hui.

M. Bigg: Les témoins sont-ils disponibles aujourd'hui? Consentiraient-ils à rester?

Le vice-président: Je pense qu'il y a quelques difficultés et nous avons convenus de mardi prochain. Merci beaucoup, messieurs. La séance est levée.

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1969
Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1969

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 5

TUESDAY, DECEMBER 16, 1969

LE MARDI 16 DÉCEMBRE 1969

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard,
[5] Foster,
Guay (*St. Boniface*),
[6] Hopkins,
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
MacRae,
Marshall,
McIntosh,
Peters,
Saltsman,
Tétrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—(20)

Le greffier du Comité,

D. E. Levesque,

Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

[5] Replaced Mr. Howard (*Okanagan-Boundary*) on December 15, 1969.

[6] Replaced Mr. Turner (*London East*) on December 15, 1969.

Conformément à l'article 65(4)(*b*) du Règlement

[5] A remplacé M. Howard (*Okanagan-Boundary*) le 15 décembre 1969.

[6] A remplacé M. Turner (*London-Est*) le 15 décembre 1969.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, December 16, 1969
(6)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.40 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Borrie, Cullen, Émard, Foster, Francis, Guay (*St. Boniface*), Hopkins, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), MacRae, Peters, Whicher—(12).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P., (*Winnipeg North Centre*).

Witnesses: From the Royal Canadian Legion (Dominion Command): Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary; *From the National Council of Veterans Associations in Canada:* Mr. H. C. Chadderton, National Secretary.

Messrs. Thompson and Chadderton resumed reading the brief of the National Veterans Organizations of Canada, and answered questions posed by the members of the Committee.

On motion of Mr. Émard,

It was agreed,—That a letter from Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion to Mr. Lloyd Francis, Chairman of the Committee, be appended to this day's evidence. (*See appendix "E"*).

At 11.00 a.m., the questioning of the witnesses being concluded, the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 16 décembre 1969
(6)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9 h. 40. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Borrie, Cullen, Émard, Foster, Francis, Guay (*Saint-Boniface*), Hopkins, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), MacRae, Peters, Whicher—(12).

Autre député présent: M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Témoins: Du Quartier général de la Légion royale canadienne: M. D. M. Thompson, secrétaire général; *du Conseil national des associations d'anciens combattants du Canada:* M. H. C. Chadderton, secrétaire.

MM. Thompson et Chadderton reprennent la lecture du mémoire des Associations d'anciens combattants du Canada et répondent aux questions des membres du Comité.

Sur proposition de M. Émard,

Il est convenu—qu'une lettre de M. D. M. Thompson, secrétaire général de la Légion canadienne, à M. Lloyd Francis, président du Comité, soit publiée en appendice au procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui (*voir Appendice «E»*).

A 11 h. l'interrogatoire des témoins terminé, le Comité suspend ses travaux jusqu'à l'appel du président.

Le greffier du comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

21336—1½

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, December 18, 1962

(9)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.40 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Batten, Cantin, Emard, Foster, Francis, Gray (St. Boniface), Hopkins, Knowles (Norfolk-Haldimand), Macdonald, Peters, Webber—(12).

Other Member present:—Mr. Knowles, M.P., (Winnipeg North Centre).

Witnesses: From the Royal Canadian Legion (Dominion Command): Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary; From the National Council of Veterans Associations in Canada: Mr. H. C. Chadderton, National Secretary.

Messrs. Thompson and Chadderton resumed reading the brief of the National Veterans Organizations of Canada, and answered questions posed by the members of the Committee.

On motion of Mr. Emard,

It was agreed,—That a letter from Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion to Mr. Lloyd Francis, Chairman of the Committee, be appended to this day's evidence. (See appendix "E").

At 11.00 a.m., the questioning of the witnesses being concluded, the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du comité,

D. E. Levesque,

Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by electronic apparatus)

Tuesday, December 16, 1969

• 0938

The Chairman: Will the Committee come to order please? I believe at the last meeting the national veterans organizations were roughly half way through a brief they were presenting and I would like to invite Mr. Thompson and Mr. Chadderton to continue this morning. Mr. Thompson, I believe you will be the first one this morning to speak.

Mr. D. M. Thompson (Secretary General, Royal Canadian Legion (Dominion Command)): Thank you, Mr. Chairman. At the last session of the Committee we were requested by the Committee to table a letter indicating our views on things that might be acted on now legislatively by the Committee. We have this letter which I will give to you, Mr. Chairman, which outlines the areas where we feel there is agreement. We have outlined the areas in the White Paper that the veterans organizations agree with and we have suggested other areas where the veterans organizations are not at this time pressing for the implementation of certain recommendations. We also outlined areas that appear to require no legislative action where the government and the Commission have agreed that they will be implementing certain recommendations, so we hope this letter which I will give to your Chairman, as you may wish to put it in the record, will be of assistance to your Committee.

The Chairman: Do I have a motion to have this appended to today's Proceedings?

Mr. Hopkins: I so move.

• 0940

Motion agreed to.

Mr. Thompson: Mr. Chairman and members of the Committee, at the last meeting we dealt with the areas up to the one on page 1 of the pink sheets in our brief headed: Appellate Procedure Pension Act. We propose to proceed with that now with your permission.

The Chairman: Please continue.

Mr. Thompson: The proposals of the Woods Committee to establish a Pension Appeal

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 décembre 1969

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Lors de la dernière réunion, les organisations nationales des anciens combattants nous avaient présenté la moitié de leur mémoire et je veux demander à MM. Chadderton et Thompson de poursuivre ce matin. Monsieur Thompson sera notre premier témoin.

M. D. M. Thompson (secrétaire général, Quartier général de la Légion royale canadienne): Merci, monsieur le président; lors de la dernière réunion du Comité, vous nous avez demandé de déposer une lettre donnant une opinion sur ce qu'on pourrait faire au point de vue législatif par l'entremise du Comité; et j'ai ici une lettre que je vais remettre au président. Dans la lettre, nous indiquons les points du Livre blanc sur lesquels nos organisations sont d'accord et d'autres questions où elles n'insistent pas sur des recommandations. Nous soulignons aussi des points qui semblent ne pas demander d'action sur le plan législatif. Donc, nous allons remettre cette lettre à M. Francis et nous espérons que ce document va vous être utile.

Le président: Quelqu'un voudrait-il présenter une motion pour que nous ajoutions la lettre au compte rendu de ce jour?

M. Hopkins: Je propose.

La motion est acceptée.

M. Thompson: Monsieur le président, messieurs, lors de la dernière réunion, nous nous sommes penchés sur les domaines allant jusqu'au premier article de la page 1 des pages roses, intitulé: procédure d'appels, la Loi sur les pensions. Nous nous proposons, avec votre permission, de poursuivre.

Le président: Allez-y.

M. Thompson: La proposition du Comité Woods d'établir un conseil d'appel des pen-

[*Text*]

Board appear to be the best possible remedy to the problems of appeals from the Pension Commission. In view of the pressing factors of time and economy, however, it may be desirable to look for a more simple procedure which can be put into effect with a minimum of time, and which could operate with maximum efficiency.

We do not favour the establishment of a Directorate of Pensions in the Department of Veterans Affairs and the following proposal is based on the assumption that such a Directorate will not be constituted.

Initial adjudication should remain with the Canadian Pension Commission as it is under the present system. The suggestion in the White Paper to reorganize the existing Appeal Boards into Entitlement Boards should be implemented.

It is proposed that the government establish a PENSION REVIEW BOARD as a separate entity outside of the Pension Commission to serve as an appellate body. The following principles would apply:

(a) To consist of a Chairman and four members. One of the four may be appointed from among existing members of the Canadian Pension Commission.

(b) To be an autonomous body, reporting to Parliament through the Minister of Veterans Affairs.

(c) To be responsible for:

(i) Final interpretation of the Pension Act.

(ii) Final disposition of appeals on all matters.

(d) The procedure for appellate review would be based on a review of documents only, with the proviso that the Board could call the applicant or his representative, at its discretion.

(e) The Board would be authorized to intitiate such investigation or seek medical and legal advice as deemed necessary.

(f) It would seem that this type of REVIEW Board could operate with a small staff and could act quickly. It could be housed in the same building as the Commission but in a different location within the building.

(g) In making appointments to this Review Board the guidelines as set out in Woods Committee Recommendation No. 132 should be followed.

[*Interpretation*]

sions semble être le meilleur remède pour les problèmes d'appels au sein de la Commission des pensions. A cause des facteurs de temps et d'économie, il serait peut-être souhaitable de chercher un procédé plus simple et qui pourrait être appliqué dans un minimum de temps et avec le maximum d'efficacité.

Nous ne sommes pas en faveur d'établir un Directorat des pensions, au sein du ministère des Affaires des anciens combattants et notre proposition est basée sur la supposition qu'un tel Directorat ne sera pas établi.

Les adjudications initiales devraient rester entre les mains de la Commission canadienne des pensions comme présentement. La suggestion du Livre blanc au sujet de la réorganisation de la Commission d'appel devrait être appliquée.

On se propose d'établir une Commission de révision des pensions comme un organisme séparé de la Commission des pensions pouvant servir d'organisme d'appel. Ainsi, les principes suivants devraient s'appliquer:

a) Cette commission devrait comprendre un président et quatre membres, l'un des quatre membres pourrait être nommé au sein du personnel de la présente Commission canadienne des pensions.

b) Cette commission devrait être un organisme autonome devant faire rapport au Parlement par l'intermédiaire du ministère des Affaires des anciens combattants.

c) Cette commission devrait être responsable

i) de l'interprétation définitive de la Loi des pensions;

ii) de la procédure définitive pour tous les appels dans ce domaine.

d) La procédure pour la révision des appels devrait être basée sur l'étude des documents et la Commission pourra appeler le demandeur ou son représentant à sa discrétion.

e) La Commission serait autorisée à instituer une enquête, et à demander des conseils médicaux et légaux qui pourraient être nécessaires.

f) Il faudra que ce genre de commission de révision puisse travailler avec un personnel réduit et d'une façon rapide. Elle pourrait être logée dans le même bâtiment que la Commission, mais dans un endroit qui lui serait propre.

g) Lors des nominations à la direction de cette commission, les directives établies par les recommandations n° 132 du rapport du Comité Woods devraient être suivies.

[*Texte*]

(h) The Chairman of the Review Board should adopt quality control and standardization procedures as set out in the Woods Committee Recommendations Nos. 135 and 136.

(i) Appointments to the Review Board should be for life tenure to age 70, provided that the Chairman or a member may be removed by Order in Council for cause.

(j) The Chairman should have authority for appointment of staff in the manner as set out in Woods Committee Recommendation No. 14(z).

(k) In appointments to the Review Board, the main requirement should be whether the candidate is qualified to do the best possible job. This will require some knowledge of veterans' matters, and the personnel of the Board must be energetic and dedicated.

Mr. Chairman, in our setting out of this proposal we make reference to the proposed Directorate of Pensions and express our view which we have expressed before this Committee concerning that, but you will note that the emphasis in this submission is on an attempt to provide an alternative suggestion for a streamlined appeal procedure. We are not slighting the question of the Directorate of Pensions here. We do express our view on it and as we expressed before this Committee before we do feel very strongly that the Directorate of Pensions is not the best way to change pension administration and pension adjudication.

The Chairman: Thank you, Mr. Thompson. Were there any questions that members of the Committee wanted to ask at this point?

Mr. MacRae: Mr. Chairman, do the veterans' organizations feel very strongly that the pensions should not be adjudicated in the Department itself; that that is a wrong principle and would evidently lead to a great deal of difficulty that we have not encountered before?

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, we feel that there is always the question of possible pressures which can work both ways and we are very mindful of what happened under the Veterans' Land Act when the government,

• 0945

without amending the legislation, amended it by an administrative instruction and imposed a $7,000 income ceiling. This had the effect of

[*Interprétation*]

h) Le président de la commission de révision devrait adopter un contrôle de la qualité, la normalisation des procédures, tel qu'on l'a recommandé dans la Rapport Woods, aux nos 135 et 136.

i) Les nominations à la commission de révision devraient être faites pour un mandat allant jusqu'à l'âge de 70 ans. A condition que le président ou un membre puisse être démis de ses fonctions par ordre en conseil.

j) Le président devrait avoir l'autorisation de nommer le personnel selon la recommandation n° 14 Z du rapport Woods.

k) Pour la nomination des membres à la commission de révision, il faudrait que le candidat montre des connaissances précises des questions des anciens combattants et qu'il soit énergique, et intéressé à sa tâche.

Monsieur le président, en vous faisant cette proposition, nous nous référons au Directorat des pensions proposé et vous verrez que nous insistons surtout ici sur un choix des moyens dynamique pour les appels. Nous n'éludons pas la question du Directorat, mais nous exprimons notre opinion à ce sujet. Nous estimons fortement, comme nous l'avons dit déjà devant ce Comité, que le directorat des pensions ne sera pas le meilleur moyen de modifier l'administration des pensions, et les adjudications en matière de pensions.

Le président: Merci, monsieur Thompson. Est-ce que vous avez des questions à poser à ce sujet, messieurs?

M. MacRae: Monsieur le président, est-ce que les associations d'anciens combattants estiment fortement que les pensions ne devraient pas être allouées au sein du ministère même, que ce principe ne serait pas bon, et qu'il entraînerait dans l'avenir beaucoup de difficultés qui n'étaient pas rencontrées auparavant.

M. Thompson: Oui, monsieur le président. Nous estimons qu'il est toujours possible que des pressions soient exercées dans les deux sens et nous avons vu ce qui s'est passé dans l'application de la Loi sur les terres des anciens combattants alors qu'un plafond de revenus à $7,000 a été établi.

[*Text*]

changing the legislation without actually properly amending the Act.

There are other examples where this has been done and can be done and we believe that this is not the way to handle pension matters. If one followed the principle that was applied in regard to the Veterans' Land Act, money was a little tight, it was a little scarce, so in order to dampen down the number of people applying for settlement under VLA, the government did not amend the legislation but put on an income ceiling of $7,000 and said that anybody who had more income than that could not be settled this year under VLA. We suggest—and I think we have good grounds for fears—that if that can be done in settlement under the Veterans' Land Act there is no reason, if money gets a little tight, any government might not just dampen down the pension awards this year and hold back. I know you can say that under the proposal they could go to the other procedure, they could go to the entitlement board and to the appeal system, but this will cause further delays, it will cause further costs, and it just seems to us that it is the wrong approach to pensions to put any stage of them under departmental adjudication as is proposed by the establishment of a Directorate of Pensions.

Mr. MacRae: Thank you.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Just to have the picture clear, however, you are proposing three stages—the first two stages within the purview of the Commission and the final stage within the purview of the Review Board.

Mr. Thompson: That is right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): So the only thing in common among all three proposals, the Woods Report, the White Paper and yours, is that there are three stages in all cases, but that you have all three stages outside the Department.

Mr. Thompson: That is right. And the final stage a completely independent review board which is independent from the Commission and a completely independent body.

The Chairman: It seems to me that the Minister's statement had three stages to it. The Woods Report really had the first two entirely under the Pension Commission. Is that not so?

[*Interpretation*]

Il y a d'autres exemples où on a procédé de cette façon et nous n'estimons pas que ce soit la bonne façon de régler les questions de pensions. En vertu de la Loi sur les terres aux anciens combattants, il y avait un peu d'argent de disponible. Le gouvernement n'a pas modifié la Loi, il a établi un plafond de $7,000. Et je crois que si on peut le faire en vertu de la Loi sur les terres des anciens combattants, il n'y a aucune raison pour que le gouvernement ne dise pas: «Eh bien, nous allons simplement ralentir les pensions cette année». Et, en vertu de cette proposition, évidemment on pourrait avoir recours au système des appels. Mais ceci poserait le problème des retards, augmenterait les frais et il me semble que ce n'est pas la façon d'aborder cette question des pensions. Et, ce serait le cas si on établissait un directorat des pensions.

M. MacRae: Merci.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous nous proposez trois stades différents: les deux premiers relèveraient de la Commission d'appel et le dernier de la Commission de révision. Est-ce bien cela?

M. Thompson: C'est exact, monsieur.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Donc ce qu'ont de commun les trois propositions, celles du rapport Woods, du Livre blanc, et votre mémoire, ce sont les trois stades du processus d'appel dans tous les cas, mais que ces trois stades ne seraient pas du ressort du ministère?

M. Thompson: C'est exact. Et le stade final serait une Commission de révision des pensions, qui serait indépendante de la Commission des pensions, qui serait un organisme complètement indépendant.

Le président: Il me semble que le ministère définit trois stades. Le rapport Woods n'en a réellement que deux sous la juridiction de la Commission des pensions. Est-ce exact?

[*Texte*]

Mr. Thompson: Yes, in the Woods Report, as in our proposal, all adjudication would be under the Pension Commission with the exception of the final level of appeal board.

The Chairman: Whereas the Minister's proposal did have three distinct stages to it under separate jurisdiction.

Mr. Thompson: That is right. The first stage would be under departmental jurisdiction.

The Chairman: It was just to clarify your remarks, Mr. Knowles. Thank you.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The only point I was making is that there seem to be three stages in all cases. If I am wrong about the Woods Report I will stand corrected. At any rate we have the present picture clear.

I have just one other question. When you say that one of the four members of this Review Board could be appointed from among existing members of the Canadian Pension Commission, do you mean from among those who are now on the Commission? You would have no conflict of interrest between the ultimate Commission and the ultimate Review Board?

Mr. Thompson: We see merit in one member of the Review Board coming from the existing Pension Commission. From the point of view of continuity and of procedures we see that it could be time saving to have one member of the Review Board come from the Commission but we would not want more than one because we would not want a situation where they could dominate.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): When you say one coming from the Commission, do you mean that he has been on the Commission and he gets appointed to the Review Board or that for the purposes of the Review Board he could move back and forth? It is that "coming from" that puzzles me.

Mr. Thompson: I am sorry, Mr. Chairman, for our choice of words there. We mean that he could be appointed from. We would not see him going back and forth. We see that in establishing this Review Board one of the members, not the chairman but one of the members who is now a Commissioner could be appointed to this Review Board and would remain a member of that Review Board.

[*Interprétation*]

M. Thompson: Oui. Dans le rapport Woods, toutes les adjudications seraient faites à l'intérieur de la Commission des pensions, à part la dernière décision.

Le président: Tandis que le ministère présente trois stades sous des juridictions différentes.

M. Thompson: C'est exact. Le premier stade relèvant du ministère des Affaires des anciens combattants.

Le président: Je voulais simplement expliciter vos remarques, monsieur Knowles. Merci.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, mais il me semble que dans tous les cas il y aurait trois stades. Si je me trompe au sujet du rapport Woods j'aimerais qu'on me le dise. En tout cas, nous voyons très bien ce que l'on se propose de faire maintenant.

Lorsque vous dites qu'un des quatre membres de la Commission de révision pourrait être nommé parmi les membres de la présente Commission, vous voulez parler des membres de la Commission des pensions? N'y aurait-il pas conflit d'intérêt entre la Commission d'appel et la Commission de révision?

M. Thompson: Nous voyons un avantage à ce qu'un membre de la Commission de révision vienne de la présente Commission des pensions. Nous pensons que l'on éviterait des pertes de temps, si un membre de la Commission de révision venait de la Commission des pensions. Mais nous ne voudrions pas qu'il domine les travaux du nouvel organisme.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quand vous dites que le membre viendrait de la Commission, voulez-vous dire qu'il faisait partie de la Commission des pensions et qu'il est nommé à la commission de revision? Ainsi, il pourrait passer d'un organisme à l'autre? C'est l'expression «venant de la Commission», qui me surprend.

M. Thompson: Je m'excuse du choix des mots. Nous voulons dire qu'il pourrait être nommé parmi les membres. Nous ne voudrions pas qu'il remplisse les deux tâches. Nous avons vu dans l'établissement de cette commission de révision qu'un membre pourrait être nommé, pas le président, mais un des commissaires de la Commission des pensions, pourrait être nommé à la commission de révision.

[*Text*]

Mr. Guay (St. Boniface): He would not serve on both, then.

Mr. Thompson: No, he would not move back and forth. He would be appointed to the higher body and would remain as a member of the Review Board.

The Chairman: Mr. Stanley Knowles, have you any further questions at this point? Are there other members of the Committee who want to ask questions?

Mr. Guay (St. Boniface): On page 2 in paragraph (h) you make reference to the Chairman of the Review Board and then you mention recommendations 135 and 136 of the Woods Committee.

It seems to me that when we were dealing with this we said we would accept 135 with modification and agreed that we could accept 136 unchanged. Taking into consideration for the moment that 135 was accepted on being modified, could you spell out in your own

• 0950

words your thinking in any reference to 135? Are you making reference to the manner in which it is in the white book we had or do you agree with the modification that was suggested at the time?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we would prefer 135 and 136 as proposed by the Woods Report. The modification in 135 and 136 is brought about in part by the proposals for the role of the Directorate of Pensions. No. 136, according to our information, was accepted unchanged, but we would prefer 135 as set out in the Woods Report to remain intact because it makes provision for the examiners' hearings which again appeared to us to be a sound prosopal for streamlining some of the hearings by the Commission.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there other questions by members of the Committee? If not, I invite you to continue. Is Mr. Chadderton taking this section?

Mr. H. C. Chadderton (National Secretary, National Council of Veterans Associations): Mr. Chairman, before we leave the Review Board, there are two references we thought the Committee might be interested in in

[*Interpretation*]

M. Guay (Saint-Boniface): Donc, il n'agirait pas pour les deux organismes en même temps.

M. Thompson: Non, il serait nommé au stade ultime et ce membre deviendrait un membre permanent de cet organisme.

Le président: Monsieur Knowles, avez-vous d'autres questions? Est-ce qu'il y a d'autres membres du Comité qui ont des questions à poser?

M. Guay (Saint-Boniface): A la page 2, à la lettre *h*), vous parlez du président de la commission de révision. Et ensuite, vous parlez des recommandations 135 et 136 du Comité Woods.

Il me semble que lorsque nous nous sommes penchés sur la recommandation 135, nous avons dit que nous nous pourrions accepter cette recommandation avec des modifications. Nous avons dit aussi que nous pourrions accepter la recommandation 136 sans changements. Donc, la recommandation 135 devrait être modifiée.

Voulez-vous donc nous expliquer ce que vous entendez lorsque vous parlez de la recommandation 135. Est-ce que vous voulez l'appliquer telle quelle? Est-ce que vous êtes d'accord avec la modification qui a été proposée?

M. Thompson: Monsieur le président, nous préférons les recommandations 135 et 136 proposées dans le rapport du Comité Woods. Maintenant, la modification est entraînée en partie par les propositions au sujet du rôle du Directorat des pensions qui modifierait ces deux recommandations dans une certaine mesure. Mais nous préférerions que les recommandations 135 et 136 soient acceptées sans modifications. Nous préférerions que la recommandation 135 du rapport Woods reste sans changements parce que cette recommandation prévoit que l'appelant soit entendu. Et nous pensons que ceci pourrait moderniser un peu la procédure.

M. Guay (Saint-Boniface): Merci, monsieur le président.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres question, messieurs? Voulez-vous poursuivre. Monsieur Chadderton, ne vous appartient-il pas de parler sur cet article?

M. Chadderton (secrétaire du Conseil national des associations d'anciens combattants): Monsieur le président, avant de passer à autre chose, il y a deux questions qui, croyons-nous, pourraient vous intéresser au sujet de

[*Texte*]

regard to whether you wish to set up a Directorate of Pensions as opposed to maintaining the Commission.

Our feeling on this is that perhaps we are ignoring the historical significance of the existing Section 5 of the Pension Act. That is the Section which gives the Commission its independence from what you might call "political interference". I would bring to the attention of the Committee two references that are well known in pension work. One of them is from a book called *The Duty of War Pension* by Mr. John L. Todd, who was a member of the original Board of Pension Commissioners in World War I. We feel this is very important. He says:

> In a country which accepts the majority of its citizens' voices as the highest authority, the power of final decision must remain with the elected representatives of the people. But, under a form of government which permits the pressure of personal interest to be brought so immediately upon administrators, it is often advisable to place officials responsible for the execution of a definite public service beyond the effect of any influence which might tend to deflect them from an exact realization of the responsiblity entrusted to them. Also, where prompt action is the essence of efficient service as it is with pensions, it has been found advisable to entrust the administration of important public matters by hands that are untrammelled by the red tape of governments.

That is his own wording and I am just reading it but I think the gist of it is—and it has been a principle right from the start of our pension administration—that you must maintain the independence of the Commission. Another reference I am sure many people around this table are familiar with is from Walter Woods' book *Rehabilitation*. On page 425, he says concerning the Commission:

> As previously stated, the Commission has "full and unrestricted power and authority and exclusive jurisdiction". This vital principle of independent authority was recognized even before the original Pension Act was passed...

and he goes on to say:

> It was, however, considered advisable ...that the administration of pensions

[*Interprétation*]

l'établissement d'une direction en remplacement de la commission actuelle.

Nous pensions que peut-être nous oublions la valeur historique de l'article 5 de la Loi sur les pensions qui rend la Commission indépendante de «toute ingérence politique», pourrait-on dire. Je signale à l'attention du Comité deux références bien connues de ceux qui s'occupent des pension. L'une d'elle est tirée d'un ouvrage intitulé *The Duty of a War Pension,* dont l'auteur, M. John L. Todd, a été membre de la Commission canadienne des Pensions au cours de la Première Guerre mondiale. Nous croyons qu'elle est très importante. Je cite:

> Dans un pays qui accepte que la majorité des voix de ses citoyens représente l'autorité suprême, le pouvoir de décision définitive doit demeurer avec les représentants élus du peuple, cependant, sous une forme de gouvernement qui permet la pression des intérêts personnels qui s'exerce directement sur les administrateurs, il est souvent conseillé de placer les hauts fonctionnaires responsables de l'administration d'un service public défini hors de l'atteinte de toute influence qui pourrait tendre à les éloigner de la réalisation précise de la responsabilité qu'on leur a confiée. Aussi, lorsqu'une action rapide est l'essense même d'un service efficace, tel qu'il en est pour les pensions, il a souvent été trouvé sage de confier l'administration des affaires publiques importantes dans des mains qui ne sont pas impliquées dans les tracasseries administratives des gouvernements.

Il s'agit là de ses propres mots et je ne fais que lire la citation. Je pense que l'essence de ceci, et ce fut là le principe même établi depuis le tout début de l'administration des pensions, que vous devez maintenir l'indépendance de la Commission. Je suis certain que bien des gens réunis autour de cette table connaissent l'autre renvoi que je vais citer et dont l'auteur est Walter Woods. La citation est tirée de son ouvrage *Réhabilitation.* A la page 425, il écrit la chose suivante au sujet de la Commission:

> Comme on l'a mentionné auparavant, la Commission jouit d'un «pouvoir entier et non restrictif, et d'une autorité, ainsi que d'une juridiction exclusive.» Ce principe essentiel d'un organisme indépendant a été reconnu bien avant la première loi sur les pensions.

Et il poursuit ainsi:

> Cependant, il a été trouvé sage que l'administration des pensions soit remise

[*Text*]

should be put into the hands of a non-political administrative body, and that this body should be given exclusive jurisdiction in all matters pertaining to war pensions.

I think the stand of the veterans' organizations is, Mr. Chairman, that that independence should be maintained. And that is where one of the basic objections to the Directorate of Pensions comes in, but at the same time, where we are speaking about exclusive juris-

• 0955

diction of the Pension Commission, we are prepared to support the extension of that as brought out in the Woods Report, which was to put in a separate appellate review which would still be independent of political control. I think, Mr. Chairman, that we feel very sincerely that in recent years this principle probably has not been thought of perhaps as much as it should. But I can tell you that in our recent thinking about The directorate of Pensions, it is coming to the fore more and more.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Personally, I have seen nothing that would indicate any failing in the type of pension position that we have had for a number of years. There have probably been some problems in delay and in appeals and interpretation, but there has never been any suggestion—certainly it has not come out in these hearings and I presume did not come out before the Woods Committee—that the Commission itself has ever been under any undue political pressures. Yet we heard a former Minister of Veterans Affairs—he may have been one of the stronger Ministers of Veterans Affairs we have had, as we have had some very poor ones, very weak ones—indicate that a great deal of pressure was applied to him on a number of occasions and that not much could be done about this because of the set-up that we had. Was there any indication before the Woods Committee that there was a feed over from the political arena in a detrimental way through the operation of the Commission we now have?

Mr. Chadderton: I think, Mr. Chairman, the answer to the question is quite simple. In reviewing many files in the Woods Committee, it was apparent that there was a vast difference in the way ministerial inquiries were handled with regard to pensions compared with one of the direct functions of the Department of Veterans Affairs. When a

[*Interpretation*]

entre les mains d'un organisme administratif non politique et que cet organisme se voit confier une juridiction exclusive dans toutes les sphères relatives aux pensions de guerre.

Je pense que le point de vue des organisations des anciens combattants est que cette indépendance doit être maintenue. Voici donc l'une des principales objections à la Direction des pensions, mais en même temps lorsque nous parlons de la juridiction exclusive de la Commission des pensions, nous sommes prêts à supporter l'extension de ce point de vue tel qu'il a été souligné dans le Rapport Woods. L'intention était de fonder une commission de révision des appels distincte, qui resterait indépendante d'un contrôle politique. Je pense, monsieur le président—et nous sommes sincères—qu'au cours des années récentes ce principe n'a pas été mis en valeur autant qu'il aurait dû l'être. Je puis toutefois dire qu'au cours de récentes études faites au sujet de la Direction des pensions, cette idée est revenue au premier plan.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Personnellement je n'ai vu aucune chose qui pourrait nous indiquer la faillite de ce genre de pensions que nous avons eu pendant nombre d'années. Il y a eu certainement quelques problèmes au sujet du délai, des appels et de l'interprétation, mais il n'a jamais été question en tout cas certainement pas au cours de ces audiences—je présume qu'il en a été de même devant le Comité Woods, que la Commission elle-même a été victime de pressions politiques indues. Cependant, nous avons entendu un ancien ministre des Affaires des anciens combattants—et il a peut-être été le plus ferme ministre des Affaires des anciens combattants que nous avons eu, car nous en avons eu de très mauvais, de très faibles—indiquer qu'un grand nombre de pressions avaient été exercées sur lui en maintes occasions, et qu'on y pouvait rien à cause de l'organisation en place. Est-ce que le Comité Woods aurait eu vent que des pressions avaient été exercées à partir de l'arène politique au détriment des opérations de la Commission telle que nous l'avons actuellement?

M. Chadderton: Je pense monsieur le président que la réponse à cette question est très simple. Si nous étudions un grand nombre de dossiers du Comité Woods, il est visible qu'il y a une très grande différence dans la façon avec laquelle les enquêtes ministérielles ont été traitées au sujet des pensions comparées avec celles qui étaient présentées directement

[*Texte*]

ministerial inquiry came through the Minister's office, it was referred to the Chairman of the Canadian Pension Commission and a letter went back to the inquirer saying that the administration of pensions was handled by an independent authority and that the inquiry had been forwarded to the Chairman of the Commission. And then it went over to the Chairman of the Commission to handle under his independent authority.

I think, Mr. Peters, this is exactly the thing that the veterans' organizations are somewhat concerned about. As we have said many times, a tap that can be turned on can be turned off. Sometimes using ministerial authority might result in getting a pension for a man and most veterans' organizations would not be unhappy about that. But at the same time, where ministerial direction can come down to the body making the initial adjudication, we fear that the direction can be of two types. It can say that something should be done or, alternatively, as in the case quoted by Mr. Thompson with the Veterans' Land Act, the tap can be turned off a little. Certainly the whole tenor of pension administration in our country—and this is very apparent in the Woods inquiry—has been marked by the independence of the Commission and it was something that the Woods Committee, as you will see from the report, felt should be maintained.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to ask another question, then. According to the review, what has been the role of politics in the present Commission—not the present one necessarily but throughout the history of the independent Commission—the influence of members of Parliament, cabinet ministers, ministers of Veterans Affairs? You have been handling a lot of these cases and I am sure members of Parliament get involved in them as well. What has been the role over the years?

• 1000

Mr. Chadderton: Well, I do not know if I understand your question correctly but I would say that in my opinion, the attitude of the Canadian Pension Commission in connection with a political inquiry has been to review the case and to see that everything possible under the legislation was done for

[*Interprétation*]

par le ministère des Affaires des anciens combattants. Lorsqu'une enquête ministérielle arrive au bureau des ministres, elle est référée au président de la Commission canadienne des pensions et une lettre était retournée à la personne qui demandait l'enquête, où il était mentionné que l'administration des pensions était administrée par un organisme indépendant et que cette demande avait été transmise au président de la Commission. La demande était alors présentée au président de la Commission afin qu'il la traite en vertu de son autorité indépendante.

Je pense, monsieur Peters, qu'il s'agit là précisément de choses qui préoccupent les organisations des Anciens combattants. Comme nous l'avons dit plusieurs fois, on peut ouvrir ou fermer un robinet. Parfois, lorsqu'on se sert de l'autorité du Ministre il peut en résulter une pension pour un invalide et la plupart des organisations d'anciens combattants ne s'en offusqueront pas. Mais, par la même occasion, lorsqu'une directive ministérielle est transmise à l'organisme qui rend la décision en première instance, nous craignons que cette directive puisse avoir un double effet. D'un côté, quelque chose peut être accompli comme dans le cas cité par M. Thompson au sujet de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, on peut refermer plus ou moins le robinet. L'ensemble de l'administration des pensions dans notre pays a certainement été marqué—c'est une chose très apparente dans l'enquête Woods—par l'indépendance de la Commission, et c'est quelque chose qui marque le Comité Woods et doit être maintenu.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais poser alors une autre question. Au sujet du tribunal de revision, quel rôle a joué la politique dans la Commission actuelle—pas nécessairement la Commission actuelle—mais tout au long de l'histoire de cette Commission indépendante, quelle a été l'influence des députés du parlement, des ministres du Cabinet, et des ministres des Affaires des anciens combattants? Vous avez traité un grand nombre de ces cas et je suis certain que les Membres du parlement s'en sont mêlés. Quel fut leur rôle au cours des années?

M. Chadderton: Je ne sais pas si je saisis bien votre question, mais je voudrais dire qu'à mon avis, l'attitude de la Commission canadienne des pensions au sujet des demandes à caractère politique, a été de réétudier le cas et de voir si quelque chose pouvait être fait en vertu de la Loi pour l'homme en

[*Text*]

the man. But when you reach that point and the answer is no, then the Commission cannot be intimidated.

Mr. Peters: It has not been?

Mr. Chadderton: No. From my viewpoint, I would certainly say no.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in regard to Mr. Peters' question, I think a good answer lies in the fact that the Legion Service Bureau receives many, many cases from members of Parliament, members of the Cabinet and members of the Senate from all sides. I think this is an indication that it is accepted that political pressures have no place in this operation, and I think it also indicates a desire on the part of people in public life not to make use of these. But certainly our records show cases coming to us from members of all parties, members of the Cabinet and members of the Senate, and these people, I assume, are working on the basis that they want to do the best they can for their constituents when the people write to them. It would seem that they feel this is a better way to do it, rather than to use political pressure. So, certainly our experience, my own experience over 20-odd years in this, is that political influence does not play a part in Commission decisions.

Mr. Peters: Well, Mr. Chairman, I think this is a very high recommendation for the impartiality of a commission. It is very doubtful whether you could say this about any other method that we have and, of course, there is no real duplication of the Pension Commission anyway or the whole veteran affairs operation, but in many other cases I think it would be very difficult to say that there was no success where political pressures were the only criteria that resulted in some end. Therefore, I think the operation we have had probably is something to be very proud of and something that personnally I think we should strive very hard to make sure does not change.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Does Mr. Peters not know that the Transport Commission is nonpolitical?

Mr. Peters: There are certain cases, I am sure.

Mr. Bigg: Well, as I understand it the main reason that the veterans organizations are asking for this divorce from politics and the independent board, and so on, is, of course, to

[*Interpretation*]

cause. Mais lorsque la réponse est non, je pense que la Commission ne peut pas être intimidée.

M. Peters: N'a pas été intimidée?

M. Chadderton: Non. Selon moi je dirais absolument non.

M. Thompson: Monsieur le président, au sujet de la question de M. Peters, je pense qu'une bonne réponse pourrait être celle-ci. Le bureau de service de la Légion reçoit de nombreux cas qui lui sont référés par les membres du Parlement, ministres et des sénateurs. Je pense que c'est là une indication qui pourrait démontrer que des pressions politiques n'ont pas leur place dans cette administration. Je pense que cela indique aussi que le public en général ne désire pas faire usage de ces pressions. Cependant nos dossiers révèlent de nombreux cas qui nous sont référés par les membres de tous les partis, par les membres du Cabinet et par les membres du Sénat, et, selon moi, ces gens font leur travail sur le principe qu'ils essaient de faire de leur mieux pour satisfaire leurs commettants lorsque ceux-ci leur écrivent. Cela implique aussi que ces personnes trouvent qu'il s'agit là d'une meilleure façon de traiter ces questions au lieu d'utiliser des pressions politiques. Ainsi selon notre expérience et ma propre expérience au cours des 20 dernières années, je crois que l'influence politique n'a aucune part dans les décisions de la Commission.

M. Peters: Je tiens à dire que les pressions politiques n'entrent pas en ligne de compte dans le travail de la Commission, et c'est tout à fait excellent. Je crois que toute autre méthode pourrait être mise en doute. Toutefois, il n'y a pas d'autres organismes semblables à la Commission des pensions. Dans d'autres cas, il serait peut-être difficile de dire qu'il n'y a pas eu de succès alors que des pressions politiques entraient en jeu. C'est quelque chose dont on peut donc être très fier. Je crois qu'il faudrait également nous assurer que la situation ne changera pas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Peters ne sait-il pas que la Commission des transports n'est pas un organisme politique?

M. Peters: Il y a certains cas, j'en suis sûr, où les pressions politiques entrent en jeu.

M. Bigg: Si je comprends bien, la raison principale pour laquelle les associations d'anciens combattants préfèrent avoir affaire à un organisme tout à fait indépendant, c'est qu'el-

[*Texte*]

give impartial treatment. I think I mentioned before at one of the former meetings that perhaps what we are more worried about really, if you get right down to it, is the type of personnel that are going to be making these decisions. I think—and I throw it out for consideration—that there should be some consultation before the appointments are made.

After all, they are going to be for life. To me that is a serious thing. I can see the importance of it. It will give security of tenure but at the same time you are going to have finality and if you have a "bad" man, a man who is making unacceptable decisions for the veterans organizations and for the veteran himself, the big mistake is going to be made right at the very start if you put the wrong people on this board.

I just suggest that we should try to work out some system of consultation where principally the Legion or the spokesman for all veterans organizations in Canada should have some consultation before these appointments are made, that the government should make sure that some slate of officers is put to them, and I do not say that they should have the choosing of them but they should certainly be able to make a negative choice. They should be able to say that so and so is unacceptable if they have some fairly good reason for thinking he would be too wooden or that his long experience, even in veterans affairs, had made him unsuitable for this new job.

I just put that forward. We mentioned it before and as the Legion is not getting its own way in the type of board it wants, I think it is more important than ever that it gets the type of personnel on the broad that it wants. If they are going to compromise and agree to this departmental set-up I think

• 1005

there should be some definite consultation with them before the final decision is made. I wonder whether the Legion will comment on that. Perhaps I am wrong.

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Well, Mr. Chairman, we appreciate Mr. Bigg's concern in this matter and I would like to make it clear that so far as the Legion is concerned—and I believe that I am speaking for all the other veterans organizations here—our concern is not that we be consulted, our concern is that the job be done and done well. The veterans organizations have no vested interest in opposing this directorate of pensions or proposing this review board except that we have given it a lot of thought, a lot of study.

[*Interprétation*]

les veulent que les anciens combattants soient traités de façon impartiale. Je crois l'avoir mentionné plus tôt, au cours d'une des réunions précédentes. Ce qui nous inquiète le plus, c'est le type de gens qui vont rendre ces décisions. Je crois qu'avant de procéder aux nominations, il faudrait peut-être qu'il y ait consultation.

Après tout, il s'agit de nomination permanente et la chose revêt une grande importance, car si l'on nomme des gens incompétents qui rendent des jugements inacceptables pour les anciens combattants, ce serait une erreur très grave dès le début. Il faudrait donc, je pense, créer une méthode qui permettrait principalement à la Légion d'être consultée avant la nomination de ces personnes. Le gouvernement pourrait peut-être leur présenter une liste de candidats, la Légion devrait prendre connaissance de la liste des candidats sans les choisir mais elle pourrait toujours s'opposer pour de bonnes raisons à la nomination d'un tel ou d'un tel.

Nous avons mentionné plus tôt que les membres de la Légion n'ont pas réussi à obtenir le genre de commission qu'ils désirent, mais l'essentiel, je pense, c'est d'obtenir les services de gens considérés comme acceptables par la Légion. Je crois donc qu'il faudrait consulter la Légion avant d'en venir à une décision finale. Je me demande si la Légion serait prête à faire des Commentaires à ce sujet.

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: Monsieur le président, nous sommes reconnaissants à M. Bigg de l'intérêt qu'il porte à la question. Pour notre part il ne s'agit pas tellement de consultation, mais nous voulons que le travail soit fait et qu'il soit bien fait. Les associations d'anciens combattants ne veulent pas s'opposer au Directorat des pensions en proposant une commission de révision, sauf que nous avons étudié la chose en profondeur. Nous voulons toutefois que la question soit étudiée mûrement. Nous voulons que les décisions soient rendues rapidement et

[*Text*]

We see the government is not prepared to accept the full Woods recommendation on the appeal board. We have given a lot of thought to how we can accomplish the main things that are desired; that is, speed and quick dealing and proper dealing with these claims. We do appreciate the point made and we appreciate the confidence shown in the Legion and the other veterans organizations by the members of the Committee, but I would say that our concern is that the right people be appointed who can get on with the job and do it quickly because as each month goes by there are more veterans dying. As each month goes by, as each year goes by, there are more people standing in the wings waiting for the justice that should be there under the pension system, so our concern is that the action be taken as quickly as possible and that the right people be appointed who will do the job.

Mr. Bigg: Having said that, on the other side of the coin, I have seen many things taken out of the hands of so-called politics and handed over to independent boards and it does not always work well. It seems to me that Parliament must always keep its hand in somewhere and I think somewhere in the Act there should still be the right of the Minister, speaking on behalf of the Canadian people, to do something to help, particularly in a positive sense where he or the Treasury Board or the government feel that justice has been too summary.

I would like to think that the government still had a right to say, "This case should be reviewed," even although they had said "Final."

I do not think there is anything final. There is no board that knows it all and you do not want an absolutely final decision on anything. That is why we have compassionate considerations.

I am sure that if any single person went to the government and asked for a compassionate pension for himself or for his dependents, or a member asked for it, they would say, "Well, have you not been through all this appeal procedure and got a final answer? If so, that should be it." Yet we know from experience that in rare cases something more still has to be done and I do not want to close the door on this over-all human approach, if you like, that even boards can be wrong. If we are going to say there has been a final decision by the Commission there must be some machinery for saying, "Then it must have a compassionate consideration."

[*Interpretation*]

que les demandes soient étudiées comme il se doit. Nous sommes heureux de la confiance dont on fait preuve les membres du comité. Nous voulons toutefois que les nominations soient excellentes. Nous voulons que la commission soit nommée le plus rapidement possible, car au fur et à mesure que les mois passent, des anciens combattants meurent et il faut que les décisions soient rendues le plus rapidement possible.

M. Bigg: Il y a également l'autre côté de la médaille. On a souvent enlevé à des organismes dits politiques des responsabilités qui ont été confiées à des organismes dits indépendants, et cela n'a pas toujours été pour le mieux. Je crois que le Parlement doit toujours garder une certaine mesure de contrôle quelque part. Je crois que quelque part dans la Loi le ministre devrait garder le droit, en parlant au nom du peuple canadien de faire quelque chose d'utile surtout du point de vue positif. Lorsqu'on croit qu'un jugement a été rendu de façon trop sommaire, par le Conseil du Trésor ou par le gouvernement, il devrait avoir le droit de dire que telle ou telle cause pourrait être revisée.

Je ne crois pas qu'il y ait de jugement définitif à faire. Nous ne voulons pas de décision finale ou absolue. Il y a des facteurs de compassion qui entrent en ligne de compte. Si l'on demande au gouvernement de faire preuve de sympathie, il faut, dans certains cas, faire encore davantage. Je ne voudrais pas que la porte soit fermée. Il s'agit d'un problème humain. Les commissions peuvent faire erreur et, s'il y a un jugement définitif rendu par une commission, il devrait être possible de faire entrer un certain élément de compassion en ligne de compte.

[*Texte*]

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in outlining this proposal to you this morning we deliberately kept it brief so as to keep to the main points rather than covering all the aspects, but in the Woods Committee report there was no suggestion that there should ever be finality to pensions and our proposal here carries the same thought, that there should be opportunity for leave to reopen.

There should be opportunity for action by this review board, so the Woods Report did not propose a finality of pensions. We do not propose a finality. We propose that this review board could operate on application even against its own previous decision; it could grant leave to reopen and could grant a pension so we do not propose the finality of pensions in this proposal.

Mr. Bigg: That answers my question. Thank you.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I have a supplementary question. This raises exactly the problem that I do not want to be faced with. I agree that there should not be finality and that probably we have been a little to strict in the regulations of appeal, but certainly I for one do not want the Minister to be able to go to the Pension Commission and say, "A pension is to be granted in 'X' base because of compassionate grounds on my instruction."

• 1010

Mr. Bigg: Oh no! Oh, no!

Mr. Peters: I certainly do not want to see the Minister or the department with that kind of authority because if they do I know exactly what will happen; everyone who loses his case uses politicans and forgets about the commission. Some countries operate on that basis, I guess, and this must be chaotic but certainly I for one am not going to support a position where the Minister has an overriding authority in matters of pensions.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we do not propose that. I am sorry if I gave that impression. I was thinking of what Mr. Bigg said and that he meant the person who really still has a claim for consideration should have it considered. I did not understand that Mr. Bigg meant the Minister should have overriding authority and I do not suggest this either.

We are saying that a person should be able to go back to the review board either with new evidence or, if it is a compassionate case,

[*Interprétation*]

M. Thompson: Monsieur le président, lorsque nous avons souligné cette proposition ce matin nous nous en sommes tenus à certains éléments relativement succints plutôt que de couvrir tous les aspects de la question. Mais dand le Rapport de la Commission Woods, on n'a jamais laissé entendre que les jugements devraient être définitifs. Il faudrait nécessairement que la commission de révision puisse prendre des mesures. Le rapport Woods n'a pas proposé de jugements définitifs. Nous ne proposons pas cela non plus. La Commission pourrait même renverser ses décisions précédentes. Nous ne proposons donc pas des pensions définitives.

M. Bigg: Ceci répond à ma question. Merci.

M. Peters: Monsieur le président, une question supplémentaire. Ceci touche exactement au problème que je nose pas envisager. J'admets qu'il ne faut pas qu'il y ait de décisions définitives. Nous avons peut-être été trop régides au sujet du droit d'appel et il y aurait peut-être lieu de prévoir des mesures d'exception. Je ne veux pas que le ministre puisse s'adresser à la Commission des pensions et dire: «Une pension devrait être accordée à telle ou telle personne pour des raisons de compassion. Voilà mes directives.»

M. Bigg: Oh non, non.

M. Peters: Je ne veux pas que le ministre ou le ministère disposent de pouvoirs aussi vastes, car je sais exactement ce qui va se produire. Chaque personne qui perd une cause s'adressera directement à un politicien et se fichera de la Commission. Dans certains pays où les choses fonctionnent de cette façon, on en arrive vite au chaos. Pour ma part, je ne veux pas que le ministre ait des pouvoirs trop considérables en matière de pension.

M. Thompson: Nous ne proposons pas cela, monsieur le président. Je m'excuse si j'ai donné cette impression. Je pensais à ce que M. Bigg disait et je voulais dire toutefois qu'une personne qui a droit à une pension devrait pouvoir obtenir qu'on étudie son cas. Je n'avais pas compris que M. Bigg parlait des pouvoirs que pourrait détenir le ministre, et je ne suggère pas non plus une chose semblable.

Nous voulons dire qu'une personne devrait être capable de retourner devant la Commission de révision, soit avec de nouvelles preu-

[*Text*]

on an application under Section 25 and his advocate should be able to say, "There are these factors that merit a favourable ruling under Section 25. We want the review board to reopen it and reconsider."

The Chairman: I think, Mr. Bigg and Mr. Peters, have illustrated very well by their questions the problem faced here, and it is a basic one of principle. It seems to me we have had some good discussion on it.

Are there other questions by members of the Committee? If not, Mr. Chadderton, would you like to continue with the brief.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, the next section deals with Automatic Age Increase.

> Reference is made to Woods Committee Recommendation No. 88 which proposed that automatic age increase be expanded to include all fixed disabilities resulting from injury or wounding which have been assessed as "Apparently Permanent" by the Pension Commission.
>
> The Departmental memorandum of October 28 suggested that the cost of this recommendation would be $3,734,000 per annum.

The representations to the Woods Committee in regard to this provision in the Table of Disabilities of the Pension Commission proposed only that:

> The existing provision be broadened to apply to the 80 per cent and 90 per cent classes; and amputation and gunshot wounding from all causes (not just those incurred in direct action with the enemy) should be covered by this policy.

It may be that the more general proposal of the Woods Committee cannot be implemented at this time becaose of the relatively high cost.

It is suggested, therefore, that consideration be given to an alternative proposal, which would:

> (a) Extend the present provision to the 80 per cent and 90 per cent classes; and
>
> (b) Expand the provision for three 10 per cent increases commencing at age 55 to include amputation and gunshot wounds resulting from injury or accident.

[*Interpretation*]

ves, soit par compassion, en vertu de l'article 25, et que son avocat devrait être capable de dire: «il y a des facteurs qui militent en faveur d'une décision à l'avantage de la personne en cause en vertu de l'article 25. Nous voulons que la Commission de révision étudie de nouveau le cas.»

Le président: Par leurs questions, M. Bigg et M. Peters ont donné une assez bonne idée du problème auquel nous faisons face et qui en est un de principe. Je crois que nous avons eu une excellente discussion à ce sujet.

Y a-t-il d'autres questions de la part des membres du Comité? Dans la négative, monsieur Chadderton, voulez-vous continuer la lecture du mémoire.

M. Chadderton: L'article suivant porte sur les augmentations automatiques d'après l'âge.

> La recommandation 88 prévoit que les augmentations automatiques d'après l'âge s'appliquent aussi à tous les cas où l'invalidité fixe, causée par une blessure ou un traumatisme, a été jugée «apparemment permanente» par la Commission des pensions.
>
> Le mémoire ministériel du 28 octobre indiquait que cette recommandation coûterait $3,734,000 par an.

Les représentations adressées au Comité Woods au sujet de cette disposition au tableau des blessures de la Commission des pensions prévoient simplement que:

> Les dispositions actuelles s'appliquent aux catégories des 80 et 90 p. 100; que cette disposition couvre également les amputations et les blessures de toutes sortes causées par les coups de feu y compris celles qui sont causées au cours d'engagements directs avec l'ennemi.

Il se peut que les dispositions plus générales du Rapport Woods ne puissent être mises en œuvre à ce moment-ci à cause de leurs coûts assez élevés.

On propose donc une autre solution qui

> a) étendrait la portée des dispositions actuelles aux catégories des 80 et 90 p. 100 et
>
> b) étendrait la portée des dispositions de façon à accorder les trois augmentations de 10 p. 100 à compter de l'âge de 55 ans à ceux qui ont subi des amputations ou des blessures causées par des coups de feu ou des accidents.

[*Texte*]

Under the regular procedures of the Commission, pension assessments can be increased should a condition worsen for any cause. However, the assessments for amputation are fixed in the Table of Disabilities; hence it is found to be almost impossible to obtain increase with age for amputation, except where such increase is covered in the automatic age increase provisions of the Commission.

Accordingly, it would appear essential to expand such provisions to include amputations and gunshot wounds for pensioners currently excluded. The only exception would be amputation which is the result of disease. In these cases increase with age can be sought under the regular procedures of the Commission, if and when the disability increases through progression of the disease.

The cost of implementing this alternative proposal is estimated at $750,000 per annum, based on data set out below. There are two groups and we are speaking, Mr. Chairman, only of something like 1,825 people. Now the groups that would come under this who are amputations are as follows:

Group 1: They would be amputations originally assessed at 80 per cent or 90 per cent where incurred in direct action with the enemy, and there are some 200 who would benefit by a 20 per cent increase, so the cost would be $162,000; and there are 100 who would benefit by only a 10 per cent increase because they are already at 90 per cent—and there is $40,500 there.

Group 2: These would be amputations originally assessed at 60 per cent or 70 per cent incurred in direct action with the enemy who have been granted Automatic Age Increase to 80 per cent, but who would be entitled to one or two more 10 per cent increases to take them to 90 per cent and 100 per cent respectively. We are talking there about 100 who would get a 20 per cent increase for $81,000, and 200 at 10 per cent, $81,000.

Group 3: Amputation resulting from injury or accident not incurred in direct action with the enemy, and in receipt of pension of 50 per cent or more. There are 200 at 30 per cent at a cost of $243,000; 150 at 20 per cent for a cost of $121,500; and 50 people at 10 per cent for a cost of $20,250.

[*Interprétation*]

En vertu des procédures régulières de la Commission, la cote des pensions de retraite peut être augmentée si l'état se détériore pour une raison quelconque. Cependant, les sommes prévues pour les amputations sont fixées au tableau des blessures; il est donc à peu près impossible d'obtenir une augmentation en raison de l'âge pour une amputation, sauf dans le cas où cette augmentation est conforme aux dispositions relatives aux augmentations automatiques d'après l'âge.

Il semble essentiel d'étendre la portée de ces dispositions aux pensionnés pour cause d'amputations ou de blessures par coups de feu qui actuellement en sont exclus. La seult exception serait l'amputation causée par une maladie. Dans ces cas, l'augmentation avec l'âge peut être réclamée en vertu des procédures normales de la Commission, si l'incapacité augmente par suite de la progression de la maladie. L'application de cette disposition coûterait environ $750,000 par an, selon les données mentionnées ci-dessous. Il s'agit de deux groupes, monsieur le président, qui comprennent environ 1,825 personnes. Ces groupes d'amputés sont les suivants:

Groupe 1: Amputations évaluées à 80 ou 90 p. 100, causées à la suite d'engagements directs avec l'ennemi; il y en a 200 qui bénéficieraient d'une augmentation de 20 p. 100, et le coût serait de $162,000; il y a 100 personnes qui recevraient une augmentation de 10 p. 100, ce qui coûterait $40,500.

Groupe 2: Amputés évalués au début à 60 ou 70 p. 100 à la suite d'engagements directs avec l'ennemi qui ont reçu des augmentations automatiques à cause de l'âge, portant leur statut à 80 p. 100, mais qui auraient droit à une ou à deux autres augmentations de 10 p. 100 les portant aux catégories de 90 et 100 p. 100 respectivement. Il s'agit ici de 100 personnes qui recevraient des augmentations de 20 p. 100, soit $8,000 et 200 autres à 10 p. 100 soit un montant de $81,000.

Groupe 3: Amputés par suite de blessures ou d'accidents qui ne sont pas imputables à des combats avec l'ennemi, qui reçoivent une pension de 50 p. 100 ou plus. Il s'agit de 300 personnes à 30 p. 100 au coût de $243,000; 150 personnes à 20 p. 100 au coût de $121,500 et 50 personnes à 10 p. 100, ce qui coûterait environ $20,250.

[*Text*]

• 1015

On the next page there is the second group, which are gunshot wound cases other than amputation:

Group 1: Originally assessed at 80 per cent or 90 per cent where the GSW incurred in direct action with the enemy, and there were about 100 of those at 20 per cent for a cost of $81,000 and another 75 at 10 per cent for a cost of $30,375.

Group 2: Gunshot wounds originally assessed at 60 per cent or 70 per cent and incurred in direct action with the enemy who have been granted Automatic Age Increase to 80 per cent but who would be entitled to one or two more 10 per cent increases to take them to 90 per cent and 100 per cent respectively. They have about 100 of those at 20 per cent for $81,000, and some 200 at 10 per cent for $81,000.

Group 3: Gunshot wounds not incurred in direct action with the enemy and in receipt of pension of 50 per cent or more. We estimate there are 300 of those at 30 per cent for $364,500, 100 at 20 per cent for $81,000, and 50 at 10 per cent for $20,250.

This would give us a total cost to cover all of these people at all times of $1,488,375, but the adjusted estimate is only $750,000, which should become clear when I read the footnotes.

The first footnote refers back to gunshot wounds incurred in direct action with the enemy:

(1) This would NOT include those who have already reached 80 per cent by Automatic Age Increase.

In other words, if they have had three increases that have taken them to 80 per cent that is all they would get under this. But if they were assessed originally at 80 per cent then they would be entitled to two more to take them to 100 per cent.

The second footnote:

(2) This group would include mostly munition explosions, accidents on the firing range where the disability is severe, but would not include amputation or other injury (paraplegia, blinded, etc., where the assessment is already 100 per cent).

And

(3) These figures are based on the situation which would apply if and when

[*Interpretation*]

A la page suivante, il y a le second groupe qui est formé de cas de blessures par des coups de feu.

Groupe 1: Évalué au début à 80 ou 90 p. 100 où les blessures sont causées par des armes à feu dans des engagements directs avec l'ennemi; 1,000 personnes à 20 p. 100 dont le coût est de $81,000 et 75 autres à 10 p. 100—$30,000.

Groupe 2: Blessures évaluées à 60 ou 70 p. 100 au cours d'engagements directs avec l'ennemi; ces gens ont reçu des augmentations automatiques à 80 p. 100, mais ils auraient droit à une ou deux autres augmentations de 10 p. 100 ce qui porterait leur catégorie à 90 et à 100 p. 100 respectivement. Il y en a 100 à 20 p. 100 dont le coût s'élèverait à $81,000 et quelque deux autres à 10 p. 100, soit $81,000.

Groupe 3: Blessures qui ne sont pas imputables à un engagement direct; ces personnes reçoivent 50 p. 100 de pension de retraite ou plus. Nous prévoyons qu'il y en a 300 à 30 p. 100, ce qui coûterait $364,500; 100 personnes à 20 p. 100 soit $81,000; et 50 autres à 10 p. 100 pour un montant de $20,250.

Ceci donnerait un grand total de $1,488,-375 mais l'évaluation rajustée est de $750,000, ce qui deviendrait bien clair si je vous lisais les notes au bas de la page.

La première note vous réfère aux blessures par armes à feu au cours d'engagements directs avec l'ennemi.

Ceci ne s'applique pas à ceux qui ont atteint 80 p. 100 par augmentation automatique en raison de l'âge.

Autrement dit, s'ils ont eu trois augmentations qui les porteraient à 80 p. 100, c'est tout ce qu'ils obtiendraient en vertu de la présente disposition, mais si au tout début, ils étaient évalués à 80 p. 100, ils auraient donc droit à deux autres augmentations qui les porteraient à 100 p. 100. Le deuxième renvoi:

(2) Ce groupe comprendrait généralement des explosions de munition, les accidents sur le champ de tir lorsque la blessure est grave, excluant l'amputation ou d'autres blessures, (paraplégie, cécité etc. où l'évaluation est déjà de 100 p. 100).

et

(3) Ces chiffres s'appliquent à la situation qui existerait si tous les pensionnés

[*Texte*]

ALL the pensioners in this calculation have been granted maximum increase by Automatic Age Increase commencing at age 55 through 59. The average age of the World War One pensioner is 76.5 years and the World War Two pensioner is 54.5 years. There would be some decrease in the above group through death each year; also, the cost of new increases as the W. W. II pensioners advance in years would be gradual. Hence, we suggest an arbitrary adjustment in the cost by a reduction of approximately $750,000 a year.

I apologize, Mr. Chairman, this is a very technical point and we appreciate that, but what really happened was that the Woods Committee took a very generous attitude towards this and said, "include all cases". I mean, a man falls down the stairs in Camp Borden and is injured, why should he not get an Automatic Age Increase? Well, the veterans' organizations felt that that is fine if the government can afford that. But when we saw the estimate of cost—we knew it was high anyway—of $2 million we said, obviously, that is just a little too much at this time. So what we are suggesting now is a compromise or an alternative, and we feel that the government at this time could put through those recommendations which the veterans' organizations requested through the Woods Committee—that is, to bring your amputees in the 80 per cent and 90 per cent up and to cover your amputees who were not amputees by reason of direct action with the enemy. A very typical case I can quote, because I read it again last night, is that of the man who had his one leg taken off by a tank probably 400 yards behind the lines but gets no Automatic Age Increase.

Mr. Peters: Mr. Chairman, what is the estimate of the number of veterans that this would affect in the $2 million you have mentioned. Other than the 1,825 veterans involved in the proposal you have set out costing $1,488,375 or $750,000, whichever was suggested, how many in addition would be involved in this category that would not fit into one of the three groups?

Mr. Chadderton: Incidentally, I am sorry but I gave a wrong figure. The government's estimate was $3,734,000, not $2 million.

I really would not have any idea, Mr. Peters, of the basis of their figures but, presumably, they were taking into account all those injuries as well as amputation and gunshot wounds which were assessed as apparently permanent.

[*Interprétation*]

recevaient une hausse maximum en vertu de l'augmentation automatique d'âge entre 55 ans et 59 ans. La moyenne d'âge d'un pensionné de la Première Guerre mondiale est de 54.5 ans. Il y aurait chaque année une certaine décroissance dans le groupe mentionné ci-dessus à cause des décès; d'autre part, le coût des nouvelles augmentations à mesure que les pensionnés de la Seconde Guerre mondiale augmentent d'âge, serait graduel. Par conséquent, nous proposons une diminution d'environ $750,000 par année.

Je m'excuse, monsieur le président, cette question est très technique et nous nous rendons compte, mais le Comité Woods a adopté une attitude très généreuse vis-à-vis cette mesure et dit «comprend tous les cas». Je veux dire que si une personne fait une chute et se blesse «au Camp Borden», pourquoi cette personne ne devrait-elle pas recevoir une augmentation automatique pour raison d'âge? Nous sommes d'accord si toutefois le gouvernement est disposé à payer la note, mais lorsque nous avons vu ce qu'il en coûterait, que cela coûterait 2 millions de dollars, nous avons reconnu que c'était trop dispendieux pour le moment. Nous proposons alors une sorte de compromis et nous croyons que le gouvernement pourrait adopter certaines recommandations présentées par le Rapport du Comité Woods, c'est-à-dire de porter les amputés à la catégorie de 80 à 90 p. 100 et de couvrir ceux dont l'amputation n'était pas en relation avec un engagement direct avec l'ennemi. Je vais répéter le cas typique d'un homme qui perd une jambe à environ 400 verges derrière les lignes, mais qui ne reçoit aucune augmentation automatique d'âge.

M. Peters: Combien d'anciens combattants seraient visés par ces deux millions de dollars que vous venez de mentionner. A part les 1,825 anciens combattants qui sont en cause dans la proposition qui coûterait $1,488,375 ou $750,000, combien d'autres anciens combattants entreraient dans la catégorie qui ne ferait pas partie de l'un de ces trois groupes?

M. Chadderton: Je m'excuse. J'ai cité un mauvais chiffre. Le gouvernement avait prévu au début une somme de $3,734,000 et non deux millions de dollars.

Je ne pourrais vous dire exactement, monsieur Peters, quelle est la source de ces chiffres, mais je pense qu'ils ont tenu compte de toutes les blessures, amputations et autres blessures qui ont été jugées comme étant «apparemment permanentes».

[*Text*]

• 1020

Mr. Bigg: Mr. Chairman, am I to understand that if you were bombed in London on active duty you are not considered in contact with the enemy?

Mr. Chadderton: You are not—not under this interpretation of the Canadian Pension Commission; it must be in direct action with the enemy. You have the type of thing where a man is flying an operational training unit flight behind the lines...

Mr. Bigg: I think perhaps we need some new interpretations in the light of modern warfare.

I would consider myself in contact with the enemy if they bombed me.

The Chairman: Are there other questions by members of the Committee?

Some hon. Members: No.

The Chairman: Gentlemen, I have my eye on the clock and I am a little concerned about time; there is still a fair amount of material in your brief. But if there are no other questions at this point. I invite you to continue.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we now deal with the heading Departmental Estimate of Costs.

> We wish to comment regarding the memorandum of the Deputy Minister of Veterans Affairs dated October 28, 1969, to which was attached a list providing estimates of the cost of the Woods Committee recommendations. We are pleased to note that, in submitting this list, the Deputy Minister did state that they were "rough approximations because for many of them we really have no firm and objective basis for an accurate estimate". He did conclude that the estimates were "as sound as the available data and reasonable predictions can make them" but, in the opinion of the National Veterans Organizations, it is significant that there is no realistic basis upon which to make accurate estimates.
>
> We have selected, for examination herein, a number of Woods Committee recommendations for which the departmental memorandum quotes an annual cost. Our comments, as set out hereunder, are based in each instance on current rates of pension for persons of married status.

[*Interpretation*]

M. Bigg: Monsieur le président, dois-je croire que si quelqu'un en service actif a été blessé lors d'un bombardement à Londres, il n'est pas considéré comme ayant été en contact direct avec l'ennemi?

M. Chadderton: La Commission canadienne des pensions est d'avis qu'il ne l'était pas; la blessure doit être causée lors d'un engagement direct avec l'ennemi. Vous avez l'exemple d'un aviateur aux commandes d'un appareil d'instruction volant en deça des lignes ennemies...

M. Bigg: Pour ma part, nous devrions interpréter cette question en fonction de la guerre moderne. Si j'étais victime d'un bombardement, je me considérerais en contact direct avec l'ennemi.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à poser?

Des voix: Non.

Le président: Messieurs, je tiens compte de l'heure. Nous avons encore passablement de choses à étudier. S'il n'y a pas d'autres questions, je vous demanderais de poursuivre.

M. Thompson: Monsieur le président, nous en arrivons maintenant au poste intitulé: évaluation des coûts du ministère.

> Nous aimerions commenter le mémoire du sous-ministre des Affaires des anciens combattants, daté du 28 octobre 1969 et auquel on avait joint un relevé de ce que coûterait la mise en application des recommandations du Comité Woods. Il nous fait plaisir de noter qu'en soumettant ce relevé, le sous-ministre a attiré l'attention sur le fait que ces chiffres étaient «approximatifs, car nous ne pouvions nous baser sur des évaluations précises». Il a toutefois indiqué que ces chiffres étaient aussi réels que les données disponibles le permettaient, mais, de l'avis des diverses organisations nationales des anciens combattants, il est significatif de noter qu'on ne peut appuyer ces prévisions sur aucun fondement réaliste.
>
> Nous avons choisi, aux fins d'examen, certaines recommandations du Comité Woods dont le coût annuel pour leur mise en application est indiqué dans le mémoire du Ministère. Nos commentaires indiqués ci-après, se fondent dans chaque cas sur les taux courants de pension de retraite pour les personnes mariées.

[*Texte*]

Our comments should not be considered as all-embracing. The document reached us only a few days before this brief was prepared and we have had no opportunity to subject it to an intensive study. We do feel, however, that on the basis of the known facts, some of the estimates appear excessive.

The first one to which we refer is *Recommendation No. 14*—Appellate Procedure.

The departmental memorandum estimates an annual cost of $500,000 for a Pension Appeal Board as proposed by the Woods Committee. The Pension Review Board suggested by the National Veterans Organizations would result in some reduction of the present pension system. It would, however, result in some added cost, over and above the existing operation of the Pension Commission, and we estimate this at $100,000.

The Chairman: Are there any comments? Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is this $100,000 instead of the $500,000?

Mr. Thompson: Yes, Mr. Knowles. Our proposal is that the Review Board could be done for $100,000 additional cost rather than the $500,000 it is estimated the Woods proposal would cost.

The Chairman: Do you have any basis for the $100,000, or any further breakdown? How many additional posts are involved, and what kind of salaries?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we propose that the Commission carry on with the entitlement boards and you would end up with approximately the same total number of people you now have on the Commission, or in the government proposal. In the earlier stages when there is a great influx of new cases because of these changes, it may be that the Commission strength would have to kept up a bit higher by *ad hoc* appointments. But we would see, on a normal operating basis, that we would have only about one more person than in the existing Commission setup, but there will be additional administrative costs. We feel that the extra $100,000 that we estimate is actually very much of an outside figure.

[*Interprétation*]

Il ne faudrait pas considérer nos commentaires comme touchant tous les aspects ou toutes les situations. Nous n'avons reçu le document que quelques jours avant la préparation de ce mémoire, par conséquent nous n'avons pas eu le temps de l'étudier à fond. Cependant, à la lumière de certains faits bien connus, il nous semble que certains chiffres sont exagérés.

Le premier point auquel nous nous référons c'est la *recommandation n° 14*—Procédure d'appel.

Le mémoire du Ministère indique une dépense annuelle de $500,000 pour le Bureau d'appel des pensions proposé par le Comité Woods. Comme l'ont proposé les diverses organisations nationales des anciens combattants, le Comité de révision des pensions se traduirait par une certaine diminution des dépenses au sein du système actuel des pensions. Il y aurait toutefois certains frais supplémentaires en plus des frais d'administration de la Commission des pensions; ceux-ci se monteraient à $100,000.

Le président: Y a-t-il des observations à formuler au sujet de cette recommandation? Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ces $100,000 remplacent-ils les $500,000?

M. Thompson: Oui, monsieur Knowles. Nous croyons que le comité de revision coûterait $100,000 supplémentaires ce qui remplacerait les $500,000 que coûterait la mise en application de la recommendation du Comité Woods.

Le président: Comment ces $100,000 seront-ils répartis? En avez-vous une ventilation? Combien d'autres postes prévoyez-vous et quelles sont les normes de salaires?

M. Thompson: Monsieur le président, nous proposons que la Commission poursuive ses travaux avec les bureaux d'admissibilité et vous finirez par avoir à peu près le même nombre d'employés qui existent au sein de la Commission à l'heure actuelle. Au tout début, si plusieurs nouveaux cas se présentent à cause de ces changements, la Commission devrait peut-être augmenter quelque peu son personnel par des nominations *ad hoc*. Je crois qu'en temps normal, il y aurait lieu d'ajouter une personne à la formation actuelle de la Commission, mais ceci impliquerait des frais supplémentaires. Nous croyons que cette somme de 100,000 dollars est un chiffre assez difficile à situer.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Thompson, I have a little difficulty understanding this. I hope members of the Committee do not mind me asking a question, but at this point did you not propose an additional body with personnel above and beyond the existing bodies? If you are going to take them from the existing body, then this implies a diminution of the numbers available within the proposal that has been before us. Are there not a number of new posts in your proposal that were not otherwise anticipated?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the Minister referred the other day to the fact that there would be room for changes with appointments coming up, and so on, and the end result is that you would have 10 commissioners dealing with the entitlement boards and the other commission work, and you would end up with five people on this appeal board, the Chairman and four members.

• 1025

The Chairman: How many of these five are new posts?

Mr. Thompson: Four.

The Chairman: Well, surely you cannot establish four new posts with offices, salaries for the commissioners, and supporting staff, and have a figure of $100,000 to cover it.

Mr. Thompson: But at the same time, Mr. Chairman, the number of commissioners will reduce. The Minister himself said the other day that there were a number of people whose time was running out, and this would provide for the introduction of new blood. I forget the actual words he used, but the last time he was here before the Committee he suggested that there was room in his proposal for new appointments to the Commission.

The Chairman: With your proposal, you anticipate a reduction of at least an equivalent number of persons in the Canadian Pension Commission itself, or of those now engaged on it.

Mr. Thompson: That is right.

The Chairman: Has this been made clear?

Mr. Thompson: Well, I am sorry if it has not been, except that we make the proviso that we realize that in the first year or so of operation, the work of the Commission may well be such that it would be found advisable to retain some of the *ad hoc* appointments. But in the average year of operation, you

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Thompson, j'ai peine à comprendre ce que vous dites. Les membres du Comité voudront bien m'excuser de poser une question, mais n'avez-vous pas proposé la formation d'un organisme additionnel, en plus de la Commission qui existe à l'heure actuelle? Si vous voulez recruter votre personnel à même la Commission, cela se traduira par une diminution de personnel au sein de cette Commission. N'y a-t-il pas dans ce que vous proposez un certain nombre de nouveaux postes qui, autrement, n'étaient pas prévus?

M. Thompson: Monsieur le président, le ministre a dit l'autre jour qu'il serait possible d'apporter des changements, avec les nouvelles nominations prévues etc, et vous aurez en fin de compte 10 commissaires qui s'occupent des bureaux d'admissibilité et d'autres travaux, et cinq personnes au Comité d'appel, c'est-à-dire un président et quatre membres.

Le président: Combien de ces cinq postes sont-ils nouveaux?

M. Thompson: Quatre.

Le président: Vous ne pouvez certainement pas créer quatre nouveaux postes, avec bureaux, traitements des commissaires et du personnel de soutien pour 100,000 dollars.

M. Thompson: Mais d'un autre côté, monsieur le président, le nombre de commissaires sera diminué. Le Ministre même a dit l'autre jour qu'il y avait des personnes qui arrivaient à la fin de leur mandat ce qui laisserait le champs libre à d'autres jeunes éléments. Je ne me souviens pas exactement de ce qu'il a dit, mais lors de sa dernière comparution devant le Comité, il a mentionné qu'il prévoyait de nouvelles nominations au sein de la Commission.

Le président: Vous prévoyez donc une réduction au moins égale dans le nombre de personnes au sein de la Commission canadienne des pensions ou de celles qui y sont présentement.

M. Thompson: C'est exact.

Le président: A-t-on précisé la chose.

M. Thompson: Je m'excuse, si je ne me suis pas bien expliqué. Je voulais simplement dire que nous nous rendons compte que pendant les premières années, le travail de la Commission, pourrait justifier de retenir certaines nominations *ad hoc*. Mais au cours d'une année moyenne de travail, on aurait peut-être

[*Texte*]

would have only one more person involved in the total, if you add together the commissioners and the review Board.

The Chairman: Mr. Thompson, I have to say that this comes as quite a surprise to me because I had always read your proposal as one for additional posts in a new body, separate and distinct from the existing one, and certainly the number of posts that I anticipated would have been very difficult to reconcile with your figure of $100,000.

Mr. Thompson: I apologize, Mr. Chairman, if we did not make this clear. As we said, this is a compromise proposal.

Mr. Peters: Could we make it clear by discussing the numbers? I am not really sure how many are on the Commission now.

The Chairman: I am not sure either, Mr. Peters. Possibly Mr. Thompson...

Mr. Peters: Could we ask what the strength of the present Commission is?

Mr. Thompson: My understanding is that the strength now is a chairman and 16, and I believe there is one vacancy on the Commission at the present time.

Mr. Peters: So that is 18, a total complement...

Mr. Thompson: A total of 16.

Mr. Peters: ...of 18.

The Chairman: Mr. Peters, I know what you are trying to do and I am equally concerned about exactly the point you are raising. I am wondering if we could ask Mr. Reynolds, following this meeting, to give us a straightforward comparison of the number of posts involved in the different proposals, because I think this is basic to understanding the cost.

Mr. Peters: All I am asking is how many there are now. I am not really sure.

The Chairman: That is right. All this should be set out in a memo, namely, how many there are now, how many there are in the White Paper and the Minister's proposals, and how many are anticipated in the Legion's proposals. It seems to me someone has got to sit down and work out establishments. It seems to me a mathematical exercise that someone could do to set this out clearly for comparison.

[*Interprétation*]

au total une personne de plus, si vous ajoutez le commissaire et les membres de la Commission de révision.

Le président: Monsieur Thompson, ceci me surprend beaucoup, parce que je pensais que vos propositions prévoyaient la création de nouveaux postes dans un nouvel organisme, tout à fait distinct de celui qui existe à l'heure actuelle et que le nombre de postes prévus était disproportionné à la somme de $100,000.

M. Thompson: Je m'excuse, monsieur le président. Si nous n'avons pas indiqué cela de façon plus claire, c'est simplement un compromis.

M. Peters: Je ne sais pas combien de commissaires vous avez en ce moment. Est-ce que vous savez combien il y en a?

Le président: Je ne le sais pas non plus, monsieur Peters. M. Thompson pourrait peut-être...

M. Peters: Peut-on savoir quelle est la composition actuelle de la Commission?

M. Thompson: Il y a, je crois, un président et 16 membres au sein de la Commission dont un poste vacant à l'heure actuelle.

M. Peters: Il y a donc 18, un complément...

M. Thompson: Un total de 16.

M. Peters: ...de 18.

Le président: Monsieur Peters, je sais où vous voulez en venir, et je m'intéresse autant que vous. Je me demande si nous pourrions demander à M. Reynolds de nous fournir une comparaison du nombre de postes prévus dans les différentes propositions, car c'est essentiel si nous voulons comprendre ce qu'il en coûte.

M. Peters: Tout ce que je veux savoir c'est le nombre de personnes au sein de la Commission. Je ne suis pas très sûr.

Le président: C'est exact. Tout ceci doit être bien indiqué dans un mémoire, c'est-à-dire combien de personnes il y en a actuellement, combien sont prévus dans le Livre blanc et dans les propositions du Ministre, et combien en prévoit-on dans celles de la Légion. Il y a un calcul à faire à mon avis, et il me semble que ce serait un bon exercice de mathématique pour établir cette question bien clairement, pour faire une comparaison.

[*Text*]

Mr. Peters: Mr. Chairman, if that is done, I would like to have a breakdown of the Commission, how is it broken down into functions. I presume that at the present time when an appeal is handled by the Pension Commission, there are probably—I do not know—three or so who sit on that appeal who have already made some adjudication at a lower level. Part of the Commission is broken into an appeal...

The Chairman: This was the proposal, to break...

Mr. Peters: I am not completely sure how it is done at present. This is not a proposal. Maybe I should know, but I just do not know. I would like to have this breakdown. I have no disagreement with that. I would like to know how they handled their appeals before, and what the size of the group is that handles each entitlement at each stage, so that we know whether we can take some out or not. I am not in a position to say, because if you say 16 people, I presume the 16 are not all doing the same job, and will not do so in future. The numbers alone are not going to help me very much unless I know what they have been doing.

The Chairman: I think we all agree with what you are saying. Mr. Thompson and Mr. Chadderton, I do not know whether you are prepared to comment, or whether we should raise a supplemental memoranda, or what, but it does seem to me that this is basic.

Mr. Badanai: Mr. Chairman, maybe we can hear from Mr. Reynolds about this.

The Chairman: I would like to deal with one witness at a time, Mr. Badanai, if you do not mind. I think we have the veterans group before us.

Mr. Badanai: I am sorry because I have to leave now. I have another meeting to go to.

• 1030

The Chairman: I understand.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I think it is quite clear, as Mr. Thompson said that we purposely kept this brief to a minimum. But in the second paragraph on our proposal on Appellate Procedure we suggested that we should adopt the White Paper proposal to organize the existing appeal boards into entitlement boards. And the White Paper proposes that the Entitlement Hearing Division consist of 10 people. Building on top of that, we suggest that rather than set up your other five people—it said up to five—in the

[*Interpretation*]

M. Peters: Monsieur le président, si cela se fait, j'aimerais avoir une ventilation de la composition de la Commission et des diverses fonctions. Lorsqu'un appel doit venir devant la Commission des pensions, il y a probablement trois ou quatre personnes qui font partie du conseil, après avoir étudié les causes ..

Le président: Il s'agit de la proposition, de ventiler...

M. Peters: Je ne sais pas exactement comment cela se fait à l'heure actuelle. Il ne s'agit pas d'une proposition. Je devrais le savoir, mais hélas! Je ne le sais pas. J'aimerais bien avoir cette ventilation. J'aimerais savoir comment les appels sont traités, le nombre de personnes qui s'occupent de chaque demande aux diverses étapes pour que nous puissions voir si l'on peut réduire le nombre ou pas. Je ne suis pas en mesure de juger car si vous dites qu'il y a 16 personnes, je suppose que ces 16 personnes ne font pas toutes le même travail, et ne continueront pas ainsi à l'avenir.

Le président: D'accord, monsieur Thompson. Il me semble, en effet, que c'est quelque chose à établir bien clairement. MM. Thompson et Chadderton, je ne sais si vous êtes disposés à exposer votre point de vue, ou si nous devrions demander la présentation d'un autre mémoire, mais c'est important.

M. Badanai: Eh bien, je voudrais entendre un peu ce qu'en pense M. Reynolds.

Le président: J'aimerais traiter avec un témoin à la fois, monsieur Badanai, si vous le permettez. Le groupe qui est ici est celui des anciens combattants.

M. Badanai: Il faut que je parte d'ici quelques minutes. J'ai une autre réunion.

Le président: Je comprends.

M. Chadderton: Monsieur le président, je crois que c'est très clair comme l'a dit M. Thompson, que nous avons tenu la discussion de ce mémoire au minimum. Mais au deuxième paragraphe de notre proposition au sujet de la procédure d'appel, nous avons dit qu'il faudrait adopter les propositions du Livre blanc pour transformer les bureaux d'appel en bureaux d'admissibilité. Le Libre blanc propose que la division de l'audience de l'admissibilité se compose de 10 personnes, à la division d'appel de la Commission. On

[*Texte*]

Appeal Division of the Commission they should be withdrawn from that and set up in this separate, independent review board. So we still are talking basically about 15 people once everything settles down.

An hon. Member: Give or take.

Mr. Chadderton: Yes, but we certainly realize that on an ad hoc basis you will need additional people when the amendments to the Pension Act come out, because...

Mr. Peters: Your suggestion is then that the one Chairman stay with that and there will be a new Chairman really to...

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. Peters: Your cost is really a function of the new Chairman and his establishment.

Mr. Chadderton: We realized that the $100,000 was being made up of the salaries of the five people from the present Commission plus additional salary for them because they should be rated higher, plus any additional costs such as having to get evidence, for instance, opinions and that type of thing.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I still would like this breakdown of what the function has been because I think that we may not be able to make a comparison without it. I am at a loss to know really what the present Commission's total function is in terms of how they operate. We know the end result, but we are not too familiar with the mechanics of it.

The Chairman: It is difficult to make a comparison with the kind of information that we have before us so far.

Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I think the witnesses have made it clear that while they would have two boards, the number would be just about the same as they have at the present time.

The Chairman: There will be one extra post, I believe.

Mr. Guay (St. Boniface): Yes. I am now making reference to the bottom of page 1 where you gave an estimate of the cost, at least in your opinion. You must be then in a position to tell us the present cost of the Board as it is composed at the moment. You must know the cost of operation of this particular Board and its function at the moment

[*Interprétation*]

devrait les en retirer et en faire une commission distincte et indépendante. Nous parlons toujours d'une quinzaine de personnes lorsque la situation sera établie.

Une voix: C'est à prendre ou à laisser.

M. Chadderton: Oui, nous nous rendons très bien compte que sur une base *ad hoc*, il vous faudra du personnel supplémentaire lorsque paraîtront les modifications à la Loi sur les pensions, car...

M. Peters: Vous préconisez donc que le président conserve ceci et qu'il aura un nouveau président en fait pour...

M. Chadderton: Oui.

M. Peters: Eh bien, le coût dépend vraiment du nouveau président et de sa direction.

M. Chadderton: Oui, nous nous sommes rendu compte que la somme de $100,000 représentait les traitements de cinq membres de la présente Commission, plus un traitement additionnel pour ces mêmes membres, car leur taux de traitement devrait être plus élevé, en plus des frais prévus pour obtenir la preuve ou les renseignements et ainsi de suite.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais bien avoir ces détails quand même sur le personnel, parce que nous ne pourrons peut-être pas faire de comparaisons si nous ne les avons pas. Vraiment je suis un petit peu perdu parce que j'ai de la peine à connaître exactement le fonctionnement de la Commission. Nous connaissons les résultats mais nous ignorons le fonctionnement.

Le président: Il est vraiment difficile de faire une comparaison avec les renseignements dont nous disposons en ce moment.

Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Eh bien, je pense que les témoins nous ont clairement indiqué qu'il y aurait deux commissions, mais que le nombre serait à peu près le même que celui que nous avons actuellement.

Le président: Il y aura un poste supplémentaire, je pense.

M. Guay (Saint-Boniface): Oui. Je renvoie au bas de la page 1 où l'on indique une prévision des dépenses. Vous pourriez donc nous dire combien le Conseil coûte en ce moment? Vous devez certainement savoir quels sont les frais de fonctionnement de cette Commission particulière et quelles sont ses attributions et vous devez connaître le coût global. Donc, je

[*Text*]

and you must know what the over-all cost is. Therefore, I suggest that that being the case, it might be a good thing, Mr. Chairman, to get that information also along with that requested by Mr. Peters as I think it would have a bearing on our discussions because we are talking about two things here. One, about the recommendation of the Department which is $500,000 and, second, yours which is $100,000. So I think it would be important and informative to have the actual cost at the present time and the cost of its operation.

The Chairman: There is obviously a difference in the basis on which these two sets of estimates have been prepared. The basis on which the veterans' groups have prepared an estimate of $100,000 must be a different basis from that which the $500,000 estimate was prepared. I am sure the Committee will want to know the explanation of the difference between them and I am sure it would be very useful.

Mr. Guay (St. Boniface): If I may add, Mr. Chairman, if this information is brought out at the same time as the information requested by Mr. Peters, I do not want somebody to come out and say that it is all inclusive therein and is amongst the Department's estimates under A or B or whatever the case may be. I think that we should get the answer, an actual answer, on the entire cost of the Board as it is composed at the moment and not bring in the whole bunch of fringe benefits from different departments or anything else, just the actual cost of its operation. Then, I think we could make an assessment in a good way and in a good manner of what you are recommending to us and we can compare them. Am I making my point clear?

The Chairman: Mr. Thompson, Mr. Chadderton and, I think, other members of the Committee have done a fair amount of talking here.

Mr. Thompson: I would like to make clear in the first place that we are not in this instance suggesting that our estimate of $100,000 is set against the departmental estimate of $500,000 for the same article. I would like to make that clear. We accept that they estimated $500,000 for the Woods type of appeal procedure.

However, our proposal is a completely different creature. We are saying that the government has said that it is too rich for their blood and we cannot have it. We are saying that what the government proposes, in our opinion, will not work properly, so we propose to compromise and are saying that in our view—we would be happy to co-operate

[*Interpretation*]

suggère qu'il nous serait utile, monsieur le président, d'obtenir ces renseignements ainsi que ceux qu'a demandés M. Peters. Je crois que ceci nous aiderait dans nos études car nous parlons en fait de deux choses ici: d'une part, la recommandation de $500,000 de la part du ministère et deuxièmement, le vôtre, qui est de $100,000. Donc, je pense qu'il pourrait être utile et intéressant de connaître le coût réel et les frais d'opération.

Le président: Il y a certainement une différence, dans la façon d'établir ces deux sortes de prévisions. La prévision de $100,000 fourni par le groupe des anciens combattants a été fondée sur une autre base que celle des prévisions de $500,000. Je suis sûr que le comité voudrait savoir la raison de cette différence entre les deux montants et je suis sûr que ce serait utile.

M. Guay (Saint-Boniface): Permettez-moi d'ajouter, monsieur le président, que si ces renseignements sont fournis en même temps que ceux qu'a demandés M. Peters, je n'aimerais pas que quelqu'un se lève et dise que tout y est compris, et que cela est inclus dans le budget du ministère sous les rubriques A ou B ou quelle qu'elle soit. Je pense qu'il nous faudrait connaître le coût exact et entier de cette Commission avec son personnel actuel et ne pas tenir compte d'un tas d'avantages marginaux de la part d'autres ministères, mais uniquement le coût réel du fonctionnement. Alors nous pourrons évaluer exactement ce que vous nous recommandez de faire puis comparer les deux chiffres. Me suis-je fait comprendre?

Le président: Monsieur Thompson, monsieur Chadderton et, je crois, d'autres membres du Comité, ont bien eu leur part.

M. Thompson: Ce que j'aimerais préciser ici, c'est que nous ne voulons pas dire que nos prévision de $100,000 se comparent aux prévisions du ministère de $500,000 à ce titre. Nous estimons que les $500,00 concernent le système d'appel proposé dans le Rapport Woods.

Toutefois, notre proposition est tout à fait différente. Nous déclarons que le gouvernement a dit que c'est trop coûteux et qu'il ne peut nous l'accorder; nous disons que ce que le gouvernement propose selon nous ne peut pas donner de bons résultats. C'est pourquoi nous proposons un compromis et disons que nous serions heureux d'aider M. Reynolds à

[*Texte*]

• 1035

with Mr. Reynolds in any detailed breakdown that he wants in how this would work—if you take the proposal in the White Paper, if you drop the proposal for Directorate of Pensions and leave that work with the Commission, if you look at what the Minister proposed for the Appeal Division of the Commission and if you drop that title and set it up instead as a review board along the lines we suggest here, it would cost no more than $100,000 to set up this review board than to take the government's White Paper proposal for an Appeal Division of the Commission.

Mr. Guay (St. Boniface): I understand that, Mr. Chairman. Therefore, I make the request that along with Mr. Peters' request we also get the information that I mentioned a moment ago with regard to the over-all cost of those 16 or 18 present members of the Commission and its travelling expenses so that we will have a good indication of what it does cost us.

The Chairman: I think this is a matter for the steering committee to take up as one of the items which the Committee would like to have prepared for it.

Mr. Guay (St. Boniface): I would like, as a member of this Committee, to request that this information be made available to this Committee without having to be ruled or agreed upon by your subcommittee.

The Chairman: I do not think there is going to be any problem. I think that we...

Mr. Guay (St. Boniface): It is not a matter of a problem, Mr. Chairman. I disagree with you on this because I think we are entitled to this information. I do not agree that you have to take up with your steering committee whether we should get this information at all.

The Chairman: No, Mr. Guay, I think you misunderstood me. I said among the items that the steering committee will have to consider is getting this information back. The steering committee will review the work that has to be faced by this Committee and this is a priority item, I am sure, that must be prepared. I did not wish to imply there was any condition imposed, it is just a tidying-up operation following the hearings. I am sure

[*Interprétation*]

établir une ventilation à notre convenance sur la façon dont cette opération devrait fonctionner. Si vous acceptez la proposition du Livre blanc, si vous laissez tomber l'autre proposition de la direction des pensions, et laissez ce travail à la Commission, si vous étudiez la proposition du Ministre en ce qui concerne la division des appels de la Commission et si vous laissez tomber ce titre et l'établissez à la place du Conseil de révision selon les directives que nous proposons ici. Nous estimons que l'établissement de ce Conseil ne coûterait pas plus de $100,000, pas plus qu'en coûterait d'appliquer la proposition du Livre blanc aux fins de créer une division des appels au sein de la Commission.

M. Guay (Saint-Boniface): Je comprends, monsieur le président, je demanderais donc qu'on nous fournisse les renseignements que j'ai demandés il y a un instant et qu'a aussi demandés M. Peters, en ce qui concerne les dépenses globales de la Commission actuelle avec ses seize membres ou 18 membres, avec les frais de déplacement et tous les frais et cet organisme pour que nous sachions à peu près ce qu'il nous en coûte.

Le président: Eh bien, j'estime que le Comité de direction devrait les considérer comme l'une des questions que le Comité aimerait préparer en vue de l'étude au Comité de direction.

M. Guay (Saint-Boniface): En qualité de membre du présent Comité, j'aimerais que ces renseignements soient transmis au Comité sans que ceux-ci aient à passer au crible du sous-comité.

Le président: Je ne pense pas que ceci posera un problème. Je pense que nous...

M. Guay (Saint-Boniface): Il n'y a pas là de problème, monsieur le président. Je ne suis pas d'accord avec vous, car j'estime que nous avons droit à ces renseignements. Vous avez dit qu'il faudrait étudier la chose avec le Comité de direction avant de décider si nous devons les avoir et je ne suis pas d'accord avec cela.

Le président: Non. Monsieur Guay, je pense que vous ne m'avez pas compris. J'ai dit que parmi les questions que le Comité de direction devra étudier, il y a la question d'obtenir ces renseignements. Le comité de direction réétudiera le travail que doit faire le présent comité et il s'agit là d'une question prioritaire, j'en suis sûr, qui doit être établie. Je ne voudrais pas dire par là qu'on lui a imposé des conditions. Il s'agit là d'une question de

[*Text*]

all members are in agreement with you that it is highly desirable this information be secured.

Mr. Guay (St. Boniface): That is fine.

The Chairman: Could we proceed with the brief.

Mr. Chadderton: *Recommendation 78*—Second disabling condition, not consequential nor attributable.

It is our belief that the Woods Committee saw this recommendation as being applied in only in a very few cases. The example cited by the Committee, Volume II, Chapter 16, page 632, was where a veteran was in receipt of a 40 per cent pension for gunshot wound of his left arm. Subsequent to his release from the service his right hand was amputated as a result of an accident which bore no relation to his pensionable condition. The loss of the right hand very obviously increased the disability as represented by the loss of the left arm on service, but the Pension Commission had ruled no increase.

To the best of our knowledge the Woods Committee received only a very few complaints about this type of case and we fail to see where the cost of implementation of this recommendation could increase the pension liability of the government by more than $20,000 or $25,000 a year. The Departmental memorandum suggested an annual cost of $2,000,000.

Having said that I should add, Mr. Chairman, that we really have no idea how the Department arrived at its estimate, but if we could be shown the figures to back it up, of course, we would quite readily accept them. However, from our experience and from the information that came in front of the Woods Committee we feel this is a very minor recommendation with a price tag of no more than $25,000 a year.

Mr. Guay (St. Boniface): It might be a printing error. They might have added an extra zero on the end of the amount.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Maybe they were allowing for inflation.

The Chairman: I am sure that some explanation can be provided to the Committee.

Mr. Peters: Mr. Chairman, we talked the other day about the case of a veteran getting

[*Interpretation*]

remise en ordre des choses après la séance. Je suis sûr que tous les membres sont d'accord sur l'importance d'obtenir ces renseignements-là.

M. Guay (Saint-Boniface): Bien.

Le président: Pouvons-nous continuer l'étude de ce mémoire?

M. Chadderton: *Recommandation 78:* Deuxième condition d'invalidité—Ni secondaire ni imputable.

Nous croyons que le Comité Woods a jugé que cette recommandation n'était valable que dans très peu de cas. L'exemple donné par le Comité au Volume II, chapitre 16, page 632, était celui d'un ancien combattant qui recevait une pension de 40 p. 100 pour blessure causée par une arme à feu à son bras gauche. Après sa libération des Forces armées, sa main droite a été amputée à la suite d'un accident qui n'avait rien à faire avec ses droits à pension. La perte de sa main droite avait très certainement augmenté son invalidité qui résultait de la perte de son bras gauche pendant son service, mais la Commission des pensions n'a pas décidé d'accroître la pension. Autant que nous le sachions, le Comité Woods n'a reçu que fort peu de plaintes en rapport avec ce genre d'invalidité et nous ne voyons pas en quoi le coût de la mise en application de cette recommandation puisse obliger le gouvernement à augmenter le montant des pensions qu'il verse de plus de $20,000 ou $25,000 par an. Le mémoire du ministère indique un déboursé annuel de 8 millions de dollars.

Ayant déclaré ceci, monsieur le président, j'ajouterai que nous ne savons réellement pas comment le ministère en est venu à ces prévisions; mais si nous pouvions voir les chiffres sur lesquels celles-ci sont basées, nous serions naturellement prêts à les accepter. Toutefois, d'après notre expérience et les renseignements recueillis par le Comité Woods, nous pensons que cette recommandation secondaire représente un supplément de $25,000 par an au maximum.

M. Guay (Saint-Boniface): Il peut s'agir d'une erreur d'impression. Ils ont pu ajouter éventuellement un zéro au bout du chiffre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Peut-être voulaient-ils tenir compte de l'inflation?

Le président: Je suis sûr que le Comité pourra vous expliquer ce point.

M. Peters: M. le président. Nous avons parlé l'autre jour du cas d'un ancien combat-

[*Texte*]

hit by a truck or a car and suing for third party liability. The government, as I understood it, was able to get that third party liability because they did increase his pension after having taken into consideration that this was the type of case that was compensative.

Mr. Chadderton: Yes, but this would have to be a very peculiar circumstance. It would have to be a case where he had already lost one arm and when he lost his other arm in an automobile accident it made the fact that he had lost his right arm on service, we say, much more difficult because if he had one good arm left he could get by. The combination of those two circumstances is fairly rare in our opinion and an annual cost to increase the liability of $2 million to cover that type of case seems to us to be extremely high. We were merely commenting on it, Mr. Chairman, that is what we were trying to do. We are trying to base it on the information we have. We say that the $2 million must be high and if it is not, then how did they arrive at the figure of $2 million.

• 1040

Mr. Peters: Both figures, Mr. Chairman, indicate that we have not been applying this criteria evenly. It would appear that in some cases where third party liability was involved we have applied it and in other cases where there was not third party liability, we apparently have not. It would appear if the $2 million figure was used there must be an immense amount of cases involved in this.

The Chairman: Again, I am sure it is a matter for further information. The differences are quite striking. I have Mr. Bigg and Mr. Émard on my list. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I was just going to say, as Mr. Peters said, that it appears we are working on figures from different angles. I would suggest that perhaps this $2 million figure is where the government is saying that if we are going to make these basic changes in the Pension Act, then we would include disease as well as the loss of an arm, and so on, and this might well bring it up to a $2 million figure.

The Chairman: Mr. Émard.

Mr. Émard: In this case it seems that the Legion is only restricting the additional grant for the loss of the other arm, but if this suggestion were accepted do you not believe that someone who already had a 40 per cent

[*Interprétation*]

tant qui avait été heurté par un camion ou une voiture et avait poursuivi un tiers. Le gouvernment n'a pas eu à augmenter sa pension après avoir considéré qu'il s'agissait là d'un cas d'accident de travail.

M. Chadderton: Oui, il s'agirait alors de circonstances tout à fait exceptionnelles si un manchot perdait le deuxième bras dans un accident d'automobile, et le fait d'avoir perdu son bras droit pendant qu'il était en service dans les Forces armées rendait sa situation très difficile. Car, s'il lui restait un bon bras gauche, il pouvait se débrouiller. La réunion de ces deux circonstances est très rare, à notre avis, et l'augmentation de $2 millions par année pour palier à ceci nous semble très élevée. Nous épiloguions à ce sujet, M. le président, voilà ce que nous avons essayé de faire. Nous avons essayé d'appuyer nos raisonnements sur les renseignements dont nous disposions. Nous disons que 2 millions de dollars est une somme vraiment très élevée, et si cela n'est pas le cas comment alors sont-ils parvenus à ce chiffre de 2 millions de dollars?

M. Peters: Ces deux chiffres, M. le président, indiquent que nous n'avons pas appliqué ce critère de façon uniforme. Dans certains cas, où était impliquée la responsabilité d'un tiers, nous avons appliqué ce critère et, dans d'autres cas où il n'y avait pas de responsabilité d'un tiers nous ne l'avons apparemment pas appliqué. Il semble que si ce chiffre de 2 millions de dollars a été utilisé c'est qu'il représente énormément de cas de cet ordre.

Le président: A nouveau il faudrait que nous ayions des renseignements supplémentaires; les différences sont frappantes sur ma liste. J'ai les noms de MM. Bigg, Émard.

Monsieur Bigg.

M. Bigg: Il me semble comme M. Peters l'a dit que nous regardons ces chiffes sous des angles différents. La somme de 2 millions de dollars a trait probablement aux recommandations de changements fondamentaux prévus dans la Loi sur les pensions en ce qui concerne la maladie de même que de la perte d'un bras et ainsi de suite et ceci peut bien entraîner un coût annuel de 2 millions de dollars.

Le président: Monsieur Émard.

M. Émard: Est-ce que la Légion ne limite ses allocations supplémentaires qu'à la perte d'un deuxième bras. Mais si vous le voulez bien une personne qui a déjà une infirmité de 40 p. 100 et qui se voit affligée d'une autre

[*Text*]

disability and who contracted another ailment afterwards would request an additional grant in their pension, so in this way it might reach the figure of $2 million.

Mr. Chadderton: I would say, Mr. Chairman, if I may, that if that is the interpretation that has been placed on the recommendation it certainly is going a lot further than the veterans' organizations hoped it would because they only intended to cover a very specific type of case such as where a person loses one eye and then loses the second eye; that type of thing, sir.

The Chairman: Are there any further questions by members of the Committee? I have my eye on the clock gentlemen. I am trying to get through this. Mr. Thompson.

Mr. Thompson: *Recommendation No. 90*—Elimination of Sections 20, 21 and 22 of the Pension Act.

The estimated annual cost of implementing Recommendation No. 90 is given at $250,000 a year. According to evidence quoted by the Woods Committee (Volume II, Chapter 19, page 757) the total damages recovered by the government for the 12-year period from 1944 to 1957 amounted to $710,229.39—or approximately $59,000 a year. It is admitted that damage settlements have increased, in general, since that time, but it is difficult to visualize an estimate of $250,000 a year as the loss to the government if Sections 20, 21 and 22 were removed from the Act. We suggest $100,000 a year would be more accurate.

The Chairman: Are there any comments on this? Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I would also like to know how much it might cost to recover that $59,000. If that were set off against the net gain to the government, I think the whole thing should be dropped.

The Chairman: Are there any further questions or comments by the members of the Committee? Would you continue, please. Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: Next is recommendation No. 106, pension to widow of pensioner assessed at less than 48 per cent. We do not question the amount suggested of $10 million a year, but would note that this was not one of the priority items with veterans organizations. Moreover, some of the widows who would be covered by adoption of this recommendation would be taken off Widow's Allowance under the War Veterans Allowance

[*Interpretation*]

infirmité ne devrait-elle pas recevoir une subvention supplémentaire incluse dans sa pension? Aussi pourrait-on atteindre ainsi le chiffre de 2 millions de dollars.

M. Chadderton: Si vous permettez, si c'est ainsi que l'on interprète la recommandation, ceci va beaucoup plus loin que prévu par les organisations des anciens combattants car celles-ci ne s'occupent que des cas très particuliers, tels que la perte d'un œil, puis l'autre et ainsi de suite, monsieur.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres questions, messieurs? Le temps fuit et j'essaye d'en finir avec cette question, M. Thompson.

M. Thompson: Recommandation n° 90, élimination des articles 20, 21 et 22 de la Loi sur les pensions.

Le coût annuel de la mise en application de la recommandation n° 90 est donné comme étant de $250,000. D'après les témoignages cités par le Comité Woods (Volume II, chapitre 19, page 757) le total des dommages récupérés par le gouvernement en rapport durant la période de 12 ans, allant de 1944 à 1957, s'est élevé à la somme de $710,229.39 soit approximativement $59,000 par année. On admet que les règlements des dommages ont augmenté, en général, depuis cette époque, mais il est difficile de concevoir que le gouvernement pourrait perdre par an une somme prévue de $250,000 au cas où les articles 20, 21 et 22 seraient retirés de la Loi. Nous soulignons que le montant de $100,000 serait plus approprié.

Le président: Avez-vous des commentaires à ce propos? M. Bigg?

M. Bigg: J'aimerais aussi savoir combien il pourrait en coûter pour récupérer ces $59,000 par année? Si l'on considère le gain net qui en résulterait pour le gouvernement, je crois qu'il vaut mieux laisser tomber l'affaire.

Le président: D'autres questions, ou commentaires, messieurs? Voulez-vous bien poursuivre, monsieur Chadderton.

M. Chadderton: La recommandation n° 106 vient ensuite. Pension à la veuve établie à un taux inférieur à 48 p. 100. Nous ne mettons pas en doute le montant indiqué de 10 millions de dollars par années, mais il y a lieu de noter qu'il ne s'agit pas là d'une question prioritaire pour les organisations d'anciens combattants. En outre, certaines des veuves qui bénéficieraient de l'adoption de cette recommandation perdraient le bénéfice de

[*Texte*]

Act; hence the total additional cost to the public would not be $10 million a year, in any case.

The Chairman: Are there any comments on this recommendation? Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Next is recommendation No. 109, continuation of married rate for 12 months after pensioner's death. The estimate given for this recommendation is $1.5 million. It may be that there is some misunderstanding regarding the intent of the recommendation. Although the recommendation itself does not specifically say so, the proposed extension of pension at the married rate is intended to cover only those widows of pensioners in classes one to nine who die, and whose widows would ordinarily be eligible for continuation of pension at the widow's rate under Section 36(3) of the Pension Act. This contention is fully explained in the supporting comment of the Woods Committee Report (See Vol. III, Chapter 27, pages 907-909).

• 1045

Accordingly, any estimate of the cost of this recommendation should be based only on the continuation of pension at the married rate for those pensioners in classes one to nine whose monthly pension at such rate would be in excess of the widow's rate of $200 monthly.

Using the example of a 100 per cent pensioner, married with two children, the additional pension which would be paid to the widow under this recommendation would be $936 per year for a 100 per cent pensioner, and it is suggested that the average payment would be $500 per year. This would mean that some 3,000 pensioners in classes one to nine would have to predecease their spouses each year, in order to result in an additional cost of $1.5 million a year, as suggested in the departmental memorandum. Our pension experience would indicate that not more than 800 of the 17,337 pensioners in classes one to nine are likely to predecease their spouses in any one year. Hence a more reasonable estimate would be $400,000 per year.

The Chairman: Is there any comment on this? Mr. Chadderton.

[*Interprétation*]

l'allocation aux veuves prévue par la Loi sur les allocations aux anciens combattants, aussi le coût supplémentaire assumé par le public ne serait de toute façon pas de 10 millions de dollars par année.

Le président: Avez-vous des commentaires à faire au sujet de cette recommandation? M. Thompson.

M. Thompson: Recommandation nº 109: Pension maintenue au taux de personne mariée pendant douze mois après la mort du pensionné: On donne comme estimation dans le cas de cette recommandation un montant de 1.5 millions de dollars. Il se peut qu'il y ait erreur d'interprétation en ce qui concerne l'intention de la recommandation. Bien que la recommandation ne le spécifie pas, l'extension de la pension au taux de personne mariée n'a pour but que de protéger les veuves des pensionnés des classes 1 à 9 qui sont morts et où les veuves pourraient normalement bénéficier de la prolongation de leur pension aux taux de veuve en vertu du paragraphe (3) de l'article 36 de la Loi sur les pensions. Cette affirmation est expliquée en détail dans les commentaires apportés à l'appui du rapport du Comité Woods (Voir Vol. III, chapitre 27, pages 907 à 909).

Par conséquent, toute espèce d'évaluation du coût de cette recommandation ne devrait être établie que sur la base de la prolongation de la pension au taux de personne mariée et pour les classes de une à neuf de pensionnés, dont la pension mensuelle d'un tel taux dépasserait le taux de la pension de veuve d'un montant de $200 par mois.

Prenant pour exemple le pensionné à 100 pour 100, marié avec 2 enfants à charge, la pension supplémentaire qui serait versée à la veuve en vertu de cette recommandation serait de $936 par année, pour un pensionné à 100 pour 100, et l'on préconise un paiement moyen de $500 par année. Ceci signifierait qu'il faudrait que, chaque année, quelque 3,000 pensionnés des classes une à neuf meurent chaque année avant leurs épouses, afin d'atteindre et coût supplémentaire de 1.5 million de dollars par an, comme l'indique le mémoire du ministère. Notre expérience dans le domaine des pensions nous laisse croire que seulement 800 des 17,337 pensionnés des classes de une à neuf sont susceptibles de mourir avant leurs épouses au cours d'une année. Aussi, nous estimons qu'un chiffre de $400,000 par année serait plus indiqué.

Le président: Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet? M. Chadderton.

[*Text*]

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I am on page 4. Next is Recommendation No. 121, retroactive awards where assessable degree of disability cannot be determined. It seems there could be some misunderstanding in connection with Recommendation No. 121, for which the Department estimates an annual cost of $5 million. Our understanding is that this recommendation would cover only those retroactive awards made if and when this recommendation becomes law. The proposal to this effect seems to have been amply explained in the Woods Committee comment dealing with the recommendation. (Woods Report, Volume III, Chapter 30, pages 979-981). The recommendation deals only with the retroactive portion of pension, and would preclude the Commission from reducing the assessment by greater than 50 per cent where the applicant could not prove that he had an assessable degree of disability during the retroactive period.

Our experience in pension work indicates that this recommendation would not apply to more than 400 cases a year. This is based on the fact that during the last fiscal year (1968-1969) there were only 1,800 new disability pensions awarded. In most cases there are records available on which to make an assessment for the retroactive period. Furthermore it is noted that in the departmental memorandum of October 16 it is stated that the average time lapse between initial application and final decision is two years, seven months. Our calculations also indicate that the average assessment is less than 30 per cent. The assessment involved therefore, if this recommendation were to be adopted would be 15 per cent, that is, not more than 50 per cent of 30 per cent. On the basis of the above we estimate that adoption of this recommendation could not cost in excess of $800,000 a year. This is $4.2 million less than the Departmental estimate.

Again, Mr. Chairman, we must be using different ground rules and interpretations of what the Woods Committee meant from what they used in the Department, and that is all we are saying. Once we see where the Department got the basis of its estimate, which in this case is $5 million we might say fine, we can accept that, but we felt that the recommendation was only intended to cover a very small number of people.

The Chairman: Are there any comments on this? Mr. Stanley Knowles.

[*Interpretation*]

M. Chadderton: Monsieur le président, j'en arrive à la page 4 et nous avons la Recommandation n° 121—Indemnités rétroactives dans les cas où l'invalidité ne peut être évaluée. Il semble qu'il y ait certains malentendus au sujet de la recommandation 121, au sujet de laquelle le ministère avait présenté un montant annuel d'évaluation de 5 millions de dollars. Nous croyons comprendre que la recommandation ne s'appliquerait qu'aux indemnités rétroactives qui seront attribuées dans le cas où cette recommandation prendrait forme de loi. La proposition faite à ce propos semble avoir été longuement expliquée dans les commentaires du Comité Woods qui touchaient cette recommandation. (Rapport Woods Volume III, chapitre 30, pages 979 à 981.) Cette recommandation ne traite que de la partie rétroactive de la pension, et ne permettrait pas à la Commission de réduire l'évaluation de plus de 50 pour 100, lorsque le demandeur ne peut prouver que son invalidité puisse être évaluée pendant la période de rétroactivité.

Notre expérience en matière de pensions indique que cette recommandation ne s'appliquera pas à plus de 400 cas par année. Ceci est fondé sur le fait qu'au cours de la dernière année financière (1968-1969), il n'y a eu que 1800 nouvelles attributions de pensions d'invalidité. Dans la plupart des cas, des dossiers sont disponibles qui permettent de faire une évaluation pour la période de rétroactivité. En outre, on remarque que le mémoire du ministère du 16 octobre indique que la moyenne de temps du délai qui s'est écoulé entre la demande à l'origine et la décision définitive est de deux années et sept mois. Nos calculs indiquent aussi que l'évaluation moyenne est de moins de 30 p. 100 d'évaluation impliquée, par conséquent au cas où cette recommandation serait appliquée, serait de 15 p. 100 c'est-à-dire de pas plus de 50 p. 100 de 30 p. 100. D'après les bases précédentes, nous estimons que l'adoption de cette recommandation ne pourrait dépasser le montant de $800,000 par année, soit 4.2 milliards de dollars de moins que les prévisions du ministre.

Là encore, monsieur le président, nous nous servons certainement de bases différentes de celles employées par le ministère pour évaluer le rapport du Comité Woods. Et c'est tout ce que nous disons. Cette estimation de 5 millions de dollars, si nous connaissions la base utilisée par le ministère, nous pourrions peut-être l'accepter. Nous avons pensé que la recommandation n'était destinée qu'à un très petit nombre de personnes.

Le président: Ya-t-il des commentaires à ce propos? M. Knowles.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I assume, Mr. Chairman, that with this, as with all of these conflicting estimates the Steering Committee will find some way of getting...

The Chairman: It is obvisously a matter of getting the...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): ...the people together so we can see if we are talking about the same things or not.

The Chairman: Yes. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I note that these estimates are all done in the same way. It is rather strange, and sometimes the Department is a bit generous in their approach, but in almost every case I find the figures appear to be exaggerated in favour of downgrading the Woods Report as an exorbitant demand on the public purse.

The Chairman: Mr. Bigg, I...

Mr. Bigg: It is up to us to decide whether the Woods Report is exorbitant or not and I think the figures that we get are tough enough to examine when they are practical, without being exaggerated.

The Chairman: This is the process we use. We look at the estimates and examine them further. You must bear in mind, Mr. Bigg, that these are comments which are selected on individual estimates. They are not related to every one of them. I am sure it is very helpful to the Committee to have this information. Mr. Thompson.

• 1050

Mr. Thompson: Referring to recommendations 127 and 128 concerning improper conduct, which is not to apply if totally disabled, or in cases of venereal disease.

The departmental estimate gives the annual cost at $3,070,000. The estimate is not broken down between the two recommendations. It may be observed, however, that in respect of No. 127, the persons involved are totally disabled. Hence many of them would presumably be in receipt of pension under Section 14(2) as they might be in a dependent condition or on War Veterans Allowance.

This should be taken into consideration as the public will already be providing financial

[*Interprétation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je suppose qu'avec ceci et toutes ces estimations contradictoires le comité de direction trouvera le moyen de...

Le président: C'est évidemment une question de...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): ...de faire s'entendre les personnes en cause pour que nous puissions voir si nous parlons des mêmes choses ou non.

Le président: Oui, monsieur Bigg.

M. Bigg: Je remarque que toutes ces prévisions, c'est assez curieux, se présentent de la même façon, et quelquefois le ministère donne des chiffres un peu exagérés, mais dans presque tous les cas, je remarque que les chiffres sont exagérés en vue de réduire la valeur du Rapport du comité Woods en le présentant comme trop exigeant pour le public.

Le président: Monsieur Bigg. Je...

M. Bigg: C'est à nous de décider si le Rapport Woods est exhorbitant ou non et je pense que les chiffres dont nous disposons sont assez difficiles à étudier lorsqu'ils sont positifs sans être exagérés.

Le président: Voici la façon dont nous avons procédé. Nous examinons les montants prévus d'une façon plus approfondie. Il vous faut vous souvenir, monsieur Bigg, qu'il s'agit ici de commentaires sur des prévisions particulières. Ils ne se rapportent pas à leur ensemble. Je suis sûr qu'il est très utile au Comité d'obtenir ces renseignements. M. Thompson.

M. Thompson: Me référant aux Recommandations 127 et 128 qui se rapportent à la mauvaise conduite dont on ne doit pas tenir compte si le membre est totalement invalide et dans les cas de maladies vénériennes.

Le ministère donne comme prévisions budgétaires dont le coût annuel est de $3,070,000. Le montant des prévisions n'est pas réparti entre les deux recommandations. On doit toutefois faire remarquer qu'en ce qui concerne la recommandation 127, les personnes en cause sont totalement invalides. Par conséquent, plusieurs parmi celles-ci recevraient déjà la pension versée en vertu du paragraphe (2) de l'article 14, car elles se trouveraient dans la situation de personne à charge où touchant des allocations au titre de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

Ceci devrait être pris en considération du fait que le public fournit déjà des avantages

[*Text*]

benefits to some of this group, and the additional cost would be only the amount over and above the payments now being made under Section 14(2) of the Pension Act or the War Veterans Allowance Act.

Regarding venereal disease, we can only say that the estimate appears excessive, based on our experience with this type of pension application. We feel that, at the most, Recommendations 127 and 128 would cost the government an additional $2,000,000.

The Chairman: Any comment here? Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: The last one, Mr. Chairman, is recommendation no. 145 concerning the elimination of the $15 deduction while undergoing treatment. The estimated cost of Recommendation No. 145 is given by the department at $705,000 per annum. Presumably this is based on the interpretation that to give effect to this recommendation would mean the widows of pensioners in receipt of pension of less than 48 per cent would qualify for widow's pension if the pensioner died in hospital. This was not, of course, the intent of the Woods Recommendation. The cost of giving effect to the discontinuation of the $15 monthly deduction for pensioners in the 90 per cent bracket and below who are placed on treatment allowances while in hospital for a pensionable condition would presumably be less than the $705,000 suggested in the Deputy Minister's document.

You see, Mr. Chairman, there were obviously two different interpretations being used here. I think that was brought out in the briefs by some of the veterans organizations earlier.

The Chairman: Are there any further comments? Gentlemen, do you want to proceed to the conclusion section of your brief?

Mr. Chadderton: In conclusion, we trust the Committee will fully understand that the comments above, dealing with certain of the departmental estimates of cost, are necessarily rough approximations. We have not seen any of the figures or other details which were used to arrive at the departmental estimates, and it is possible that, with a fuller explanation, the costs suggested by the department would appear more reasonable. We do consid-

[*Interpretation*]

financiers à certaines personnes de ce groupe, et le coût supplémentaire ne serait que celui du montant dépassant celui des versements faits actuellement en vertu du paragraphe (2) de l'article 14 de la Loi sur les pensions ou de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

En ce qui concerne les maladies vénériennes, nous ne pouvons que déclarer que l'évaluation paraît excessive, dans l'optique de l'application des pensions telle que nous l'avons expérimentée. Nous considérons que les recommandations 127 et 128 ne devraient entraîner pour les gouvernements qu'une dépense additionnelle maximum de $2,000,000.

Le président: Avez-vous des commentaires à formuler, messieurs? M. Chadderton.

M. Chadderton: La dernière recommandation, monsieur le président, est la Recommandation 145, concernant la suppression du montant de $15 déductible au cours du traitement du patient. Le coût estimé de la recommandation 145 a été fixé par le ministère à $705,000 par an. Probablement ce chiffre est basé sur l'estimation que la mise en application de cette recommandation voudrait dire que les veuves des pensionnés recevant des pensions de moins de 48 p. 100 auraient droit à une pension de veuve, si le pensionné mourrait à l'hôpital. Ceci n'est pas, naturellement, l'interprétation qu'en donne la recommandation Woods. Le coût impliqué par l'interruption de la mesure de déduction mensuelle de $15 aux pensionnés de l'échelle des 90 p. 100 et en-dessous qui reçoivent des indemnités de soins pendant leur séjour à l'hôpital en qualité de pensionné serait probablement de moins de $705,000 indiqués par le sous-ministre dans son document.

Vous voyez monsieur le président, que l'on s'est servi ici de deux interprétations différentes. Je pense que ceci a été mis en relief dans le mémoire, plus tôt, par certaines des associations des anciens combattants.

Le président: Avez-vous d'autres commentaires à faire?

Messieurs, voulez-vous bien passer maintenant à la section des conclusions de votre mémoire?

M. Chadderton: En conclusion, nous espérons que le comité comprendra que les commentaires précédents en rapport avec certaines prévisions des coûts par le ministère ne sont que des appréciations. Nous n'avons pas eu sous les yeux les chiffres ou les autres données qui ont permis d'aboutir aux prévisions minitérielles en question, et il est possible que, disposant d'explications plus complètes, les coûts suggérés par le ministère se

[*Texte*]

er, however, that the bare figures as furnished in the departmental estimates, could be misleading and the Committee will no doubt wish to examine them in greater detail.

Further, to suggest that an annual increase in the cost of pensions of $112,233,950 would result from implementation of all the Woods Committee recommendations, might create an incorrect impression, particularly with the public.

We suggest that at the very least this total of $112,233,950 could be reduced by $77,774,-036, leaving a new estimate of the cost of implementation of the Woods recommendations of $34,459,914, of which $20,000,000 would be to provide a 10 per cent interim increase in the basic rate. The details of this reduction of $77,774,036 are set out below, and there are two groups here, Mr. Chairman.

Group A: Recommendations where the veterans organizations' estimate is less than that given in the departmental memorandum. I would comment before I read these that we are not suggesting the ground rules are the same in connection with these recommendations. In many instances we are suggesting something cheaper than the Woods Report—less expensive, I would say.

Recommendation 14 deals with the Appeal Board. The government estimate of the Woods Report recommendation was $500,000, ours was $100,000, so there is a difference of $400,000. Recommendation 63, is on the basic rate. If you took the Woods Report literally to peg the basic rate, it would be to the unskilled labourer in the federal civil service at $4,152 a year, which would be an increase of $56,-545,000. If you took our proposal which was a 10 per cent interim increase, it would be $20,-000,000. So there would be a saving there in the estimate of $36,545,000. On multiple disabilities the $20,000,000 was, of course, the cost of implementing the Woods Committee proposal. Our proposal put up last Thursday would cost $1,334,964, as we saw it; the saving would be $18,665,036.

• 1055

On recommendation 88, the Automatic Age Increase, the government's estimate is $3,734,-000; ours was $750,000 so a saving of $2,984,000.

On recommendation 90, that is Sections 20, 21 and 22 of the Act, the government

[*Interprétation*]

révèleraient plus vraisemblables. Nous estimons cependant que les chiffres ainsi fournis par les prévisions ministérielles pourraient être trompeurs et le comité voudra sans aucun doute les examiner d'une façon approfondie.

De plus, prétendre qu'une augmentation annuelle du coût des pensions de $112,233,950 résulterait de l'application des recommandations du Comité Woods pourrait donner une fausse impression particulièrement au public.

Nous préconiserions qu'au minimum ce total de $112,233,950 soit réduit de $77,774,036, ce qui ramènerait le nouveau coût d'application des recommandations du Comité Woods à $34,459,914 dont $20,000,000 serviraient à fournir les 10 p. 100 d'augmentation du taux de base. La ventilation de cette réduction de $77,774,036 est donnée ci-dessous, et il y a deux groupes en cause ici, monsieur le président.

Groupe A—Recommandations où les prévisions faites par les organisations des anciens combattants sont moindres que celles données dans le mémoire du ministère. J'ajouterais avant de les lire que celles-ci ne prétendent pas que les bases utilisées pour leur établissement sont les mêmes que celles utilisées pour les recommandations. Dans bien des cas nous indiquons des chiffres moins élevés que ceux du Comité Woods je dirais.

Recommandation 14—Tribunal d'appel. Les prévisions du gouvernement dans la recommandation Woods était de $500,000; la nôtre: $100,000. Ce serait une différence de $400,000. La Recommandation 63 porte sur le taux de base. Si l'on prend le rapport Woods à la lettre, le taux de base serait pour les travailleurs non qualifiés de la Fonction publique de $4,152 par année, ce qui serait une augmentation de $56,545,000. Si vous preniez notre proposition d'une augmentatign intérimaire de 10 p. 100, le chiffre serait de 20 millions de dollars. Aussi doit-il y avoir une épargne dans les prévisions de $36,545,000. Pour les infirmités multiples, les $20,000,000 étaient naturellement le coût de la mise en application de la proposition du Comité Woods. Notre proposition de mardi dernier aurait coûté $1,334,964 à notre avis soit une économie de $18,665,036.

Pour la recommandation 88, augmentation automatique avec l'âge, les prévisions gouvernementales s'établissaient à $3,734,000; les nôtres étaient de $750,000 soit une économie de $2,984,000.

Pour la recommandation 90, soit les articles 20, 21 et 22 de la Loi, le gouvernement propo-

[*Text*]

proposed $250,000 a year; we said $100,000. So the saving is $150,000, or the difference.

On recommendation 109, Continuation at married rates where pensioner dies, the government's estimate was $1,500,000; ours was $400,000. The difference would be $1,100,000.

On recommendation 121, Guaranty of 50 per cent for retroactive award where no assessable disability, the government's figure was $5,000,000; ours is $800,000. The difference would be $4,200,000.

On recommendation 127-128, Improper Conduct, the government suggested the Woods Report would cost $3,070,000. Ours was $2,000,000 or the saving of $1,070,000. You get the total figures there $90,599,000 in the government estimate and the veterans estimate of $25,484,964, and the difference would be $65,114,036.

Dealing now with Group B we feel, Mr. Chairman, that these can now in actual fact be taken out of your calculations, if you wish. These are recommendations not pressed in this submission of the national veterans organizations:

On recommendation 106, pension for widows where the pension is less than 48 per cent. There is $10,000,000 there.

On recommendation 107, pension for parents, brothers and sisters where the pension is less than 48 per cent, is to carry on after the pensioner dies, $100,000.

On recommendation 108, continuation of children's pension after age 21, there is an estimate there of $2,560,000 so the tota lis $12,660,000. You add those two figures together and you get the over-all estimated difference between the government's cost of implementing the Woods recommendation and our cost based on our alternate proposals would be $77,774,036.

Just to sum up, Mr. Chairman, the cost then of the viable Woods recommendations, excluding basic rate of pension, which is not being dealt with by this Committee—the cost of the viable Woods Committee recommendations, as we see it, is $14,459,914. If you also wanted to add in there what we proposed earlier in this brief on recommendation 78, which was nearly another million, you are down to just about $12,400,000, as we see it.

The Chairman: Mr. Whicher.

[*Interpretation*]

sait $250,000 par année; nous avons dit $100,000; il y aurait ainsi une économie de 150,000 dollars de différence.

Recommandation 109—continuation des taux de personnes mariées, lorsqu'un pensionné décède. Les prévisions du gouvernement étaient de $1,500,000, les nôtres de $400,000. La différence serait donc de $1,100,000.

Recommandation 121—Garantie de 50 p. 100 pour allocation rétroactive, lorsqu'il n'y a pas d'invalidité évaluable. Le chiffre donné par le gouvernement était de $5,000,000, le nôtre de $800,000, la différence s'établirait à $4,200,000.

Recommandations 127-128—Conduite non recommandable. Le Rapport Woods indiquait $3,070,000, le nôtre, $2,000,000, soit une économie de $1,070,000. Les chiffres totaux seraient de $90,590,000 dans les prévisions du gouvernement, celles des anciens combattants: $25,484,964, avec une différence de $65,114,036.

Pour le groupe B, il me semble, monsieur le président, que nous pouvons soustraire ceci de nos calculs. Ce sont là des recommandations sur lesquelles on n'a pas insisté dans la soumission présentée par les organisations d'anciens combattants.

Au sujet de la recommandation 106, pensions aux veuves, dans les cas de moins de 48 p. 100, on indique le montant de 10 millions de dollars.

Pour la recommandation 107, pensions aux parents, frères et sœurs dans les cas où la pension est de moins de 48 p. 100; elle continuerait après la mort du pensionné, $100,000.

Pour la recommandation 108, prolongation de la pension aux enfants après 21 ans, on donne des prévisions de $2,560,000, ainsi le total est de $12,660,000. En ajoutant ces deux chiffres, vous obtiendrez la différence globale entre le coût estimé par le gouvernement pour l'application des recommandations Woods et notre coût basé sur des propositions différentes serait de $77,774,036.

Donc, pour résumer simplement, monsieur le président, le coût des recommandations viables Woods, non compris le taux de base de la pension, que le présent comité n'a pas étudié—le coût de mise en application des recommandations viables Woods, tel que nous l'entrevoyons, serait de $14,459,914. Si l'on voulait ajouter à cela ce que nous avons proposé plus tôt dans ce mémoire pour la recommandation 78, on en arrive à un montant d'environ $12,400,000.

Le président: M. Whicher.

[*Texte*]

Mr. Whicher: Mr. Chairman, what are we going to do with all this money we are going to save?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have it all earmarked.

Mr. Chadderton: It could look after war veterans allowance, sir.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: On behalf of the Committee I would like to thank everyone here and, in particular, Mr. Thompson, Mr. Chadderton and the other members who appeared on behalf of the veterans organizations. I know that the information presented has been most helpful. We are now pressing the limit of our time. A number of members here have committees which start at 11 o'clock and I would like to thank you again for your presentation.

The Committee is adjourned to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

M. Whicher: Monsieur le président, qu'est-ce que nous allons faire avec tout cet argent que nous allons épargner?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'ai déjà prévu ce qu'on en ferait.

M. Chadderton: On pourrait s'en servir pour les anciens combattants, monsieur.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Au nom des membres du comité, je veux remercier tous ceux qui sont ici en particulier MM. Chadderton, Thompson et les autres délégués qui ont comparu au nom des organisations des anciens combattants. Je sais que les renseignements présentés ont été très utiles. Nous en sommes presque arrivés à la limite de temps qui était fixée. Un certain nombre de membre du Comité doivent assister à des séances de comités qui commencent à onze heures. Je veux vous remercier de l'exposé que vous nous avez fait.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "E"

THE ROYAL CANADIAN LEGION
Dominion Command
465 Gilmour Street, Ottawa Phone 235-4391

16 December, 1969

Mr. Lloyd Francis, B.A., M.A., Ph.D., M.P.,
Chairman,

Standing Committee on Veterans Affairs,

House of Commons,

Ottawa.

Dear Mr. Francis:

During the meeting of the Standing Committee on Thursday, December 11th, 1969, it was agreed that a statement would be filed with the Committee on behalf of the National Veterans Organizations concerning those recommendations dealing with the Pension Act upon which legislative action might now be initiated.

There are a number of recommendations arising from the report of the Woods Committee in which there appears to be general agreement by the Government, the Standing Committee and Veterans Organizations. It is our opinion, however, that only one area of concern would lend itself to immediate legislative action. We refer to Recommendations No. 92 and No. 93 of the Woods Report dealing with Hong Kong veterans.

The statement in the White Paper on veterans pensions dealing with "Hong Kong Veterans" has the full support of the National Veterans Organizations. This statement suggests a separate Act of Parliament and it would appear that steps could now be taken to place the necessary legislation before Parliament.

The recommendations on which it would appear there is consensus among the Government, the Standing Committee and the Veterans Organizations are listed in Schedule "A" hereto. In these, the proposed action as set out in the White Paper or in the evidence of Government officials is supported by the Veterans Groups. It is felt, however, that it would be more appropriate to withhold legislative consideration of them until such time as the remainder of the Woods Committee Recommendations have been given full consideration by your Committee, and final representations in respect of them have been made by the Veterans Organizations.

APPENDICE «E»

LA LÉGION ROYALE CANADIENNE
Quartier général,
465, rue Gilmour, Ottawa
N° de téléphone: 235-4391

Le 16 décembre 1969

Monsieur Lloyd Francis, B.A., M.A., Ph.D.,
député
Président
Comité permanent des Affaires des anciens
combattants
Chambre des communes
Ottawa.

Monsieur,

Au cours de la réunion du Comité permanent du jeudi 11 décembre 1969, il a été convenu qu'un exposé sur des recommandations relatives à la Loi sur les pensions qui pourraient dès maintenant donner lieu à une mesure législative, serait présenté au Comité au nom des organismes nationaux d'anciens combattants.

Un certain nombre de recommandations préconisées par le rapport du Comité Woods semblent gagner l'assentiment général du gouvernement, du Comité permanent et des organismes d'anciens combattants. Nous sommes toutefois d'avis que seules les recommandations n°s 92 et 93 du Rapport Woods relatives aux anciens combattants de Hong Kong, donneront lieu à une action législative immédiate.

Les organismes nationaux d'anciens combattants appuient entièrement la position du Livre blanc sur les pensions des anciens combattants de Hong Kong qui préconise, de la part du Parlement, l'adoption d'une loi distincte. A notre avis, il faudrait dès maintenant présenter cette mesure législative au Parlement.

Les recommandations qui semblent avoir gagné l'assentiment du gouvernement, du Comité permanent et des organismes d'anciens combattants sont énumérées dans l'annexe «A» ci-joint. A cet égard, l'action préconisée dans le Livre blanc ou dans le témoignage des hauts fonctionnaires a l'appui total des groupements d'anciens combattants. Nous croyons toutefois qu'il serait plus opportun d'en retarder l'étude jusqu'à ce que le Comité ait bien examiné les autres recommandations du Rapport Woods et que les organismes d'anciens combattants aient présenté les dernières recommandations à cet effet.

For purposes of convenience we are sending with this communication three additional lists of recommendations of the Woods Committee as follows:

Schedule "B"—Recommendations wherein general agreement has been indicated by Government, Parliamentary Committee and Veterans Organizations which do not require legislative change and/or have not, to our knowledge, as yet been implemented.

Schedule "C"—Recommendations not requiring legislative approval or which the Pension Commission has agreed to implement.

Schedule "D"—Recommendations not supported by Veterans Organizations at this time.

Yours very truly,

D. M. Thompson,
Dominion Secretary.

Schedule "A"

Government proposals on which there appear to be general agreement which require legislative action.

39-47—Veterans' Bureau.
69 and 71—Compassionate Pension.
78—Paired Organs.
87—Attendance Allowance not part of Pension.
92 and 93—Hong Kong Veterans.

104—Clothing Allowance for bilateral amputee.
105—Specially tailored garments.
113—Irregular unions.
125—Dependants Pensions in separated family.
126—Incorporation of Section 18 into Section 34(1).
138—Posthumous Assessment.
144—Payment of Treatment Allowances.
146—Reinstatement of Remarried Widow.
147—Civilian War Pensions and Allowances Act.

Schedule "B"

Recommendations wherein general agreement has been indicated by Government, Parliamentary Committee and Veterans Organizations which do not require legislative change and/or have not, to our knowledge, as yet been implemented.

66, 67, 68, 70 and 72—Compassionate Pension.
80—Revision in "necessities" for qualification for blind for Attendance Allowance.

Pour des raisons de commodité, nous vous faisons parvenir les trois autres listes ci-après de recommandations du comité Woods:

Annexe «B»—Les recommandations qui ont l'assentiment général du gouvernement, du Comité parlementaire et des organismes d'anciens combattants, qui n'exigent aucune modification législative ou qui, à notre connaissance, n'ont pas déjà été appliquées.

Annexe «C»—Les recommandations qui n'exigent aucune approbation législative ou que la Commission canadienne des pensions a accepté d'appliquer.

Annexe «D»—Les recommandations que les organismes d'anciens combattants n'appuient pas en ce moment.

Veuillez accepter, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le secrétaire national,
D. M. Thompson.

Pièces jointes

Annexe «A»

Les propositions du gouvernement qui semblent avoir l'assentiment général et qui exigent une action législative.

39 à 47—Bureau des vétérans.
69 et 71—Pension de commisération.
78—Organes pairs.
87—L'allocation de soins ne fait pas partie de la pension.
92 et 93—Les anciens combattants de Hong Kong.
104—Allocation vestimentaire pour amputation bilatérale.
105—Allocation pour vêtements spéciaux.
113—Unions irrégulières.
125—Pensions des personnes à charge d'une famille séparée.
126—Passage de l'article 18 de la Loi au paragraphe (1) de l'article 34.
138—Évaluation posthume.
144—Versement des allocations de traitement.
146—Rétablissement de la veuve remariée.
147—La Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils.

Annexe «B»

Les recommandations qui ont l'assentiment général du gouvernement, du Comité parlementaire et des organismes d'anciens combattants, qui n'exigent aucune modification législative ou qui, à notre connaissance, n'ont pas déjà été appliquées.

66, 67, 68, 70 et 72—Pension de commisération.
80—Révision des cas de «nécessités» pour avoir droit aux allocations de soins des aveugles.

114—That the requirement for review every three years where additional pension is in payment in irregular unions be discontinued.

115—D.V.A. and C.P.C. staff to advise potential beneficiaries regarding "irregular union" provisions.

122—Pension examination to be carried out while in hospital and any assessment to be retroactive.

130—Pension Commission to act if British Ministry is unable to process claims.

136—Measures to be taken by Commission Chairman to ensure standardization.

139—The Commission publish an "Assets and Income" guide.

140—The Commission publish a "Suggested Expenditure" guide.

114—Qu'on abolisse la condition de révision tous les trois ans pour les unions irrégulières qui touchent une pension supplémentaire.

115—Que le personnel du ministère des Affaires des anciens combattants et de la Commission canadienne des pensions informe les bénéficiaires éventuels des dispositions relatives aux cas d'«union irrégulière».

122—Que, pour les pensions, l'examen soit fait durant l'hospitalisation et que toute évaluation soit rétroactive.

130—Si le département britannique en est incapable, que la Commission canadienne des pensions s'occupe des réclamations.

136—Que le président de la Commission prenne des mesures nécessaires pour assurer une normalisation.

139—Que la Commission publie un guide intitulé *Actifs et revenus.*

140—Que la Commission publie un guide intitulé *Proposition de dépenses.*

Schedule "C"

Recommendations not requiring legislative approval or which the Pension Commission has agreed to implement.

36—Informal applications may be processed.

82—Elimination of certain categories from payment of Attendance Allowance.

94—Operation of Medical Advisory Branch.

97—Commission to study procedure for selection of files for medical opinion.

98—Title of Act remain "Pension Act".

99—Section 8 of the Act be retained, empowering Commission to make regulations.

100—Commission to publish Medical Advisory Branch Directives.

101—Commission to publish Pension Law Directives.

102—Commission to publish Supplementary Benefit Directives.

103—Commission to publish Administrative Instructions.

143—Continuation of exemption of Income Tax.

148—Termination of "Theatre of Actual War".

Annexe «C»

Les recommandations qui n'exigent aucune approbation législative ou que la Commission canadienne des pensions a accepté d'appliquer.

36—Que l'on examine les demandes officieuses.

82—Que certaines catégories n'aient plus droit aux allocations de soins.

94—L'activité de la Direction consultative médicale.

97—Qu'une commission entreprenne une étude de procédure de sélection des dossiers soumis aux conseillers médicaux.

98—Le titre de la Loi reste toujours *Loi sur les pensions.*

99—Que l'article 8 de la Loi, qui confère à la Commission le pouvoir de faire des règlements, soit conservé.

100—Que la Commission publie les directives de la Direction consultative médicale.

101—Que la Commission publie les directives et instructions concernant la Loi sur les pensions.

102—Que la Commission publie les directives au sujet des avantages supplémentaires.

103—Que la Commission publie des instructions administratives.

143—Le maintien de l'exemption d'impôt sur le revenu.

148—La définition du «théâtre réel de guerre».

Schedule "D"

Recommendations not supported by Veterans Organizations at this time.

106—Proportionate Pension for widow if pension in payment at less that 48 per cent on pensioner's death.

107—Proportionate Pension for dependant parents, brothers or sisters who are pensioned in payment at less than 48 per cent on pensioner's death.

108—Pension for child to be continued to age 25 when undergoing course of instruction.

Annexe «D»

Les recommandations que les organismes d'anciens combattants n'appuient pas en ce moment.

106—Pension proportionelle versée à la veuve en cas de décès du pensionné dans le cas d'un taux inférieur à 48 p. 100.

107—Pension proportionelle versée au père, à la mère, aux frères ou aux sœurs à charge en cas de décès du pensionné dans le cas d'un taux inférieur à 48 p. 100.

108—Le prolongement de la pension d'un enfant jusqu'à 25 ans lorsqu'il suit un cours d'enseignement.

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1969
Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1969

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 6

THURSDAY, JANUARY 15, 1970

LE JEUDI 15 JANVIER 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

21337—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*
Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Emard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Hopkins,
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
MacRae,
Marshall,
McIntosh,
Peters,
Saltsman,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—20

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, January 15, 1970.

(6)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.40 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Cullen, Francis, Guay (*St. Boniface*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Thomas (*Moncton*), Weatherhead, Whicher (13).

Witness: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister, Department of Veterans Affairs.

The Chairman invited Mr. P. E. Reynolds, Research Officer to the Committee, to table certain documents referred to the Committee since its last meeting.

It was moved by Mr. Marshall and,

Agreed,—That the report of Mr. H. J. Richardson, to the Chairman of the Canadian Pension Commission entitled Exceptional Disability Award—Estimated Cost, be appended to this day's evidence. (*See Appendix "F"*).

Mr. Marshall moved, and it was,

Agreed,—That a letter from Mr. D. M. Thompson to Mr. Lloyd Francis be appended to this day's evidence. (*See Appendix "G"*).

The Chairman introduced Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister of Veterans Affairs, and the Committee resumed its study of the Cost of Implementing the recommendations of the Woods Committee Report.

On motion of Mr. Marshall it was,

Agreed,—That a Statement of Certain Costs supplied to Mr. P. E. Reynolds, be

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 15 janvier 1970

(6)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9 h. 40. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Cullen, Francis, Guay (*St-Boniface*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Thomas (*Moncton*), Weatherhead, Whicher (13).

Témoin: M. J. S. Hodgson, sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants.

Le président invite M. P. E. Reynolds, chargé de recherches du Comité, à déposer certains documents mentionnés lors de la dernière réunion du Comité.

Sur une proposition de M. Marshall,

Il est convenu,—Que le rapport de M. H. J. Richardson au président de la Commission canadienne des pensions, intitulé *Allocation d'invalidité exceptionnelle—coût prévu* soit annexé au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. (*Voir Appendice F*).

Sur une proposition de M. Marshall,

Il est convenu,—Qu'une lettre de M. D. M. Thompson, adressée à M. Lloyd Francis, soit annexée au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. (*Voir Appendice G*).

Le président présente M. J. S. Hodgson, sous-ministre des Affaires des anciens combattants. Le Comité reprend l'étude du coût d'application des recommandations du Rapport du comité Woods.

Sur une proposition de M. Marshall,

Il est convenu,—Qu'un relevé de certains coûts, qui a été remis à M. P. E.

21337—1½

appended to this day's evidence. (*See Appendix "H"*).

At 11.00 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Reynolds, soit annexé au compte rendu des délibérations d'aujourd'hui. (*Voir Appendice H*).

A 11 heures, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
D. E. Lévesque,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, January 15, 1970

• 0941

The Chairman: Could we call the Committee to order, please. I believe we have to leave this room at eleven o'clock. We have to terminate promptly this morning. Since the last meeting of the Committee as Chairman I have received a communication signed by Mr. Thompson which deals with matters that were the subject of discussion at the last meeting of this Committee. I wonder if I could call on Mr. Reynolds, the Research Adviser to the Committee, to speak at this point to this matter.

Mr. P. E. Reynolds (Research Officer for Veterans Affairs Committee): Mr. Chairman, there is a letter addressed to you from Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary of The Royal Canadian Legion, dated January 6, 1970, which relates to the estimated cost of the Pension Review Board and it is possible that members of the Committee might like to have this letter annexed to the proceedings.

Mr. Marshall: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Reynolds: There is another letter from Dr. H. J. Richardson, Deputy Chief Medical Adviser, to the Chairman of the Canadian Pension Commission dated January 14, 1970, which deals with exceptional disability awards estimated cost. This also possibly should be annexed to the proceedings.

Mr. Marshall: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Any further comments, Mr. Reynolds?

Mr. Reynolds: That is all the correspondence to date. I expect there will be a letter from Mr. Chadderton which I will produce at the next meeting.

The Chairman: Thank you, Mr. Reynolds. I believe the recommendation of the steering committee which met earlier this week is that we call on Dr. Hodgson who is the Deputy Minister of the Department, and who will

[*Interprtéation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 15 janvier 1970

Le président: Nous ouvrons la séance du comité, s'il vous plaît. Je pense qu'il faut quitter la salle à 11 heures. Nous devons donc nous dépêcher. Depuis la dernière réunion du Comité, votre président a reçu une communication signée par M. Thompson, et qui concerne les sujets sur lesquels a porté la dernière séance. J'aimerais demander à M. Reynolds, recherchiste du Comité, de nous dire quelques mots à ce sujet.

M. P. E. Reynolds (recherchiste du Comité des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, la lettre du 6 janvier 1970 que vous a adressée M. D. M. Thompson, secrétaire national de la Légion royale canadienne, touche les coûts estimatifs d'une Commission de révision des pensions. Il est possible que les membres du Comité désirent qu'elle soit versée au compte rendu.

M. Marshall: Je le propose.

La motion est adoptée.

M. Reynolds: Il y a également une autre lettre de M. H. J. Richardson conseiller médical adjoint auprès du président de la Commission canadienne des pensions, datée du 14 janvier 1970, et qui touche une estimation du coût des indemnités d'invalidité exceptionnelle. Elle pourrait elle aussi être versée au compte rendu.

M. Marshall: Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Avez-vous d'autres remarques à faire, monsieur Reynolds?

M. Reynolds: C'est toute la correspondance que j'ai reçue jusqu'à présent. J'espère également recevoir une lettre de M. Chadderton que je produirai au cours des semaines à venir.

Le président: Merci, monsieur Reynolds. Je pense que les recommandations du Comité directeur qui s'est réuni au début de la semaine portaient qu'on demande au sous-ministre, M. Hodgson, qu'il nous donne quel-

[*Text*]

present testimony dealing with the matters which we have been discussing in the last few meetings. Dr. Hodgson.

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, members of the Committee, last October at the request of the Committee the Department submitted estimates of the cost of implementation of the 148 recommendations in the Woods Committee Report. Those figures indicated a total additional cost for full implementation of the report of $112 million per annum. The Committee over the years has received a number of estimates from the Department; for example, the annual Estimates and, I believe, the Committee is aware that the annual Estimates submitted by the financial officers of the Department have had a high degree of accuracy in the event.

• 0945

On the subject of pensions and veterans, I believe also it goes without saying that the most complete and the most authentic records available upon which estimates can be based are the records in the Pension Commission and in the Department. In the preparation of the estimate which we made last October the departmental officials were guided, not by what they thought the Woods Committee meant by various recommendations or by what other people may have thought the Woods Committee meant, but by the actual text of the recommendations made by the Committee itself. Further, they have taken the position in considering the impact of these various recommendations that the Pension Commission would be forthcoming and benevolent in its interpretations and would be giving the benefit of the doubt, that is to say, that the wording of the various recommendations should be interpreted in a rather broad way and not a restrictive way.

In December, the Committee received a supplementary brief from the National Veterans Organizations of Canada. Seven pages of that brief were devoted to the estimates which the Department had submitted to the Committee and without exception the comments in the supplementary brief indicated that in the judgment of its authors the figures which the Department had submitted were excessively high and misleading. The conclusion reached in the brief is as follows:

> . . . to suggest that an annual increase in the cost of pensions of $112,233,950 would result from implementation of all the Woods Committee recommendations, might create an incorrect impression, particularly with the public.

[*Interpretation*]

ques renseignements sur les questions que nous avions soulevées au cours des dernières semaines. Monsieur Hodgson.

M. J. S. Hodgson (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité. En octobre dernier, à la demande du Comité, le ministère a soumis des prévisions sur le coût de la mise en vigueur des 148 recommandations du rapport Woods. Ces chiffres montraient un coût supplémentaire, pour l'application totale du rapport, de 112 millions de dollars par an. Au cours des dernières années, le Comité a reçu un certain nombre de devis du ministère, par exemple, les prévisions budgétaires annuelles; et, je pense que le Comité sait que les estimations annuelles qui ont été soumises par les responsables des finances du ministère se sont révélées très près de l'exactitude.

En ce qui concerne les pensions et les anciens combattants, je pense, il va sans dire, que le bilan le plus complet et le plus véritable sur lequel on puisse faire des estimations est celui de la Commission des pensions et celui du ministère, qui sont basés tous deux sur les dossiers de ces organismes. Au cours de la préparation des estimations que nous avions faites en octobre, les responsables du ministère ont suivi, non pas la pensée des recommandations de la Commission Woods, ou ce que pensaient d'autres personnes au sujet de ces recommandations, mais plutôt le texte véritable des recommandations du Comité. En outre, ils ont estimé, en étudiant les répercussions de ces recommandations, que la Commission des pensions allait se montrer très tolérante pour l'interprétation du texte et laisser le bénéfice du doute aux ayants droit. Autrement dit, il fallait interpréter le texte dans un sens très large, non pas dans un sens restrictif.

En décembre, le Comité a reçu un mémoire complémentaire des associations d'anciens combattants du Canada. Sept pages de ce mémoire étaient consacrées aux estimations soumises antérieurement au Comité par le ministère; et, sans exception, les remarques et les observations indiquaient que, de l'avis des auteurs, même les chiffres soumis par le ministère étaient très élevés, trompeurs et la conclusion du mémoire est la suivante. Je cite:

> De plus, prétendre qu'une augmentation annuelle du coût des pensions de $112,-233,950 résulterait de l'application des recommandations du Comité Woods pourrait donner une fausse impression particulièrement au public.

[*Texte*]

The conclusion goes on to offer:

> ...a new estimate of the cost of implementation of the Woods recommendations of $34,459,914, of which $20,000,000 would be to provide a 10 per cent interim increase in the basic interim rate.

In other words, Mr. Chairman, the supplementary brief says that ignoring the matter of basic rates, the cost of implementation of the Woods recommendations would be $14.5 million a year; whereas, the departmental figures estimate that including the matter of the basic rates the total cost of implementation of the Woods recommendations would be of the order of $112 million.

Mr. Chairman, we have again gone over our estimates with great care and I can report that the officials of the Department and the Commission still feel that the figure submitted in October is a fair and reasonable figure for what it purports to be; namely, the cost of full implementation of all the Woods Committee recommendations.

I would like to refer to a number of specific recommendations in order to try to make clear the areas where the differences arise between the supplementary brief and the estimates which were submitted without explanation last October.

First, with regard to basic rate itself, the supplementary brief points out quite rightly that the government estimate of cost was $56.5 million, whereas the estimate called veterans' estimate is $20 million, a difference of $36.5 million. Now, Mr. Chairman, the $56.5 million would be the cost of implementing Recommendation 63 in the Woods Report. It is a fact, of course, that the supplementary brief says that for the moment the shopping list is only a 10 per cent interim increase, although earlier in the brief the point is made that the authors still endorse the recommendation in its fullest extent. Regardless of whether the one is for interim or for a definitive increase, the fact remains that the $56.5 million is the figure that would represent the original recommendation of the Woods Report.

• 0950

Second, with regard to multiple disabilities the two figures shown are government estimates $20 million and veterans estimate $1.3 million. Here there is no difference of opinion indicated; that is to say, the supplementary brief recognizes that the higher

[*Interprétation*]

et la conclusion poursuit:

> le nouveau coût d'application des recommandations du Comité Woods à $34,459,914 dont $20,000,000 serviraient à fournir les 10 p. 100 d'augmentation du taux de base.

Autrement dit, monsieur le président, le mémoire complémentaire dit que, indépendamment de la question des taux de base, le coût d'application des recommandations Woods, serait de 14.5 millions de dollars chaque année, alors que les chiffres du ministère, y compris les tarifs de base, sont de 112 millions de dollars.

Encore une fois, monsieur le président, nous avons de nouveau passé en revue nos estimations et je puis vous dire, encore une fois, que les fonctionnaires du ministère considèrent toujours que leurs chiffres sont raisonnables et valables dans leur domaine propre, c'est-à-dire concernant l'application de toutes les recommandations du rapport Woods.

J'aimerais vous renvoyer un certain nombre des recommandations pour que vous compreniez clairement les domaines où une différence surgit entre le devis supplémentaire et ce qui avait été donné au départ, sans explications, en octobre dernier.

D'abord, en ce qui concerne le tarif de base, dans le mémiore supplémentaire, il est à juste titre dit que l'estimation du coût du gouvernement était de 56.5 millions de dollars, alors que les estimations présentées par les associations d'anciens combattants étaient de 20 millions de dollars, soit une différence de 36.5 millions de dollars. Eh bien, cette différence, monsieur le président, c'est précisément ce que coûterait la mise en application de la Recommandation 63 du Rapport Woods. Il est évident, bien sûr, que, dans le mémoire supplémentaire, il est dit qu'il n'y a là qu'une augmentation de 10 p. 100 intérimaire, mais, de toute façon, plus tôt, il était reconnu que les recommandations étaient acceptées intégralement. Peu importe qu'il s'agisse d'une augmentation intérimaire proivsoire, ou d'une augmentation définitive, il n'en reste pas moins que le chiffre de base de 56.5 millions de dollars était tiré des recommandations originales du rapport Woods.

En second lieu, en ce qui concerne les invalidités multiples, les deux chiffres sont, pour le gouvernement, de 20 millions de dollars et, pour les anciens combattants de $1.3 million. Donc, là il n'y a pas de divergence, tout le monde reconnaît que le chiffre le plus élevé

[*Text*]

figure is based on a full and broad interpretation of Recommendation 64 and 65.

Next there is a group of three recommendations referred to on the same page of the brief. Recommendation 106 provides a pension for widows where pension is less than 48 per cent. Recommendation 107 provides a pension for parents, brothers and sisters where the pension is less than 48 per cent and Recommendation 108 provides continuation of children's pension after age 21.

These three recommendations are shown quite correctly as having been reported at $12.6 million by the Department and the point is made in the supplementary brief that these recommendations are not being pressed in this submission. However, Mr. Chairman, those three recommendations are still in the Woods Report; therefore, naturally that $12.6 must be taken into account if one is calculating the cost of full implementation of the Woods Report.

I shall try not to use too many figures in proceeding, but there are a number of other recommendations that need to be referred to in this connection because they are referred to in the supplementary brief.

Recommendation 88 is the matter of automatic age increases. The figure given in October by the Department was $3.7 million, whereas the figure in this supplementary brief is $750,000. We have been over our figures again on the automatic age increase. Members of the Committee will recall that as the matter now stands automatic age increase is available only for injuries sustained in contact with the enemy, gunshot wounds and that sort of thing. The Woods Committee recommended two kinds of extension to this provision. First, that it should be extended to all injuries and accidents and not merely those incurred in contact with the enemy. Second, that the automatic adjustments should be available up to 100 per cent disability and should not be restricted to 80 per cent disability.

As I say, Mr. Chairman, we have been over our figures, and we are convinced that $3.7 million, far from being an exaggerated figure is probably on the low side, and a figure above $4 million would probably be a much more reasonable figure for that one.

With regard to Recommendation 78 of the Woods Committee Report dealing with a second disabling condition—the recommendation itself reads:

> That the Act be amended to provide that where a second disabling condition occurs which is not attributable to or consequen-

[*Interpretation*]

tient compte de l'application complète des Recommandations 64 et 65.

Ensuite, il y a trois recommandations qui sont indiquées à la même page du mémoire, la recommandation 106: pension pour veuvage lorsque la pension est de moins de 48 p. 100; la recommandation 107, qui pourvoit aux besoins des parents, frères et sœurs lorsque la pension est inférieure à 48 p. 100, et la recommandation 108, qui maintient la pensions aux enfants après l'âge de 21 ans.

Ces trois recommandations montrent correctement qu'elles ont été évaluées à 12.6 millions de dollars par le Ministère. Le mémoire supplémentaire indique que ces recommandations ne seraient pas imposées dans cette soumission. Or, monsieur le président, ces trois recommandations font toujours partie du Rapport Woods. Par conséquent, ces 12.6 millions de dollars doivent être pris en considération, si l'on doit évaluer le coût de l'application intégrale du Rapport Woods.

Je ne chercherai pas à utiliser trop de chiffres dans le compte rendu, mais il y a plusieurs recommandations auxquelles on doit se référer, car elles sont citées dans le mémoire supplémentaire.

Dans la recommandation 88, il s'agit des augmentations automatiques avec l'âge. Les chiffres du ministère en octobre étaient de 3.7 millions de dollars, alors que le chiffre dans le mémoire supplémentaire est de $750,000. Nous avons revu encore nos chiffres relativement à cette question d'avancement automatique avec l'âge. Vous vous souviendrez que, dans l'état des choses, cette prérogative n'intervient que lorsqu'il y a eu blessure ou contact avec l'ennemi, blessure de guerre, etc.—Le Comité Woods a préconisé deux extensions à cette disposition. D'une part, que cela soit étendu à toutes les blessures et accidents, et non seulement à celles encourues au cours de contacts avec l'ennemi, et deuxièmement, que les ajustements automatiques puissent couvrir jusqu'à 100 p. 100 de l'invalidité et ne soient pas restreints à 80 p. 100 de l'invalidité.

Monsieur le président, comme je l'ai déjà dit, nous sommes convaincus que le montant de 3.7 millions de dollars est loin d'être un chiffre exagéré, au contraire, c'est un chiffre insuffisant. Un chiffre supérieur à 4 millions de dollars serait certainement plus près de la réalité.

Puis, en ce qui concerne la recommandation 78, du Rapport Woods il s'agit de la condition d'invalidité secondaire, et la recommandation se lit ainsi:

> N° 78 Que la loi soit modifiée afin qu'elle autorise le versement d'un supplément de pension à l'égard d'une seconde infirmité

[*Texte*]

tial upon a pensioned condition, and the effect of this second condition is to worsen the extent of the pensioned condition, additional pension be paid for the latter.

That is the end of the recommendation.

The supplementary brief expresses the belief that the Woods Committee saw this recommendation as being applied in only a very few cases, but since no restrictions or qualifications are set out in this recommandation, nor in the preamble, nor in the evidence preceding the recommendation, departmental officials felt they had to assume that the words of the recommendation should be taken at face value. It is for this reason that we gave the figure of $2 million, whereas the supplementary brief says:

> ... we fail to see where the cost... could increase the... liability of the Government by more than $20,000 to $25,000 a year.

• 0955

With regard to this same recommendation, Mr. Chairman, Dr. Richardson the Deputy Chief Medical Adviser of the Canadian Pension Commission submitted a further memorandum in which he says:

> The intent of the recommendation is obscure and to that extent, the potential cost is difficult to estimate.
>
> The example offered by the NVOC brief, is that of gunshot wound left arm followed by amputation right hand. It is suggested that loss of the right hand very obviously increased the disability "as represented by the loss of the left arm". However, recommendation No. 78 referred to a second disabling condition (not pensionable), the effect of which is "to worsen the extent of the *pensioned condition*". As the function of the left arm in the above case remains the same following amputation of the nonpensionable right hand, it is apparent that the NVOC brief was thinking, not of the extent of the pensionable disability as such, but the effect of a new nonpensionable condition on a bodily function in which the pensioned condition played a part. In this case the bodily functions implied are those of handling, lifting, carrying, et cetera.
>
> Amputation of the right hand is indeed a major additional disability. Yet the amputation of the right hand does not affect the function of the disabled members (the left arm) *as such.*

[*Interprétation*]

qui n'est ni imputable ni secondaire à une infirmité ouvrant droit à pension, pourvu que cette seconde infirmité ait pour effet d'aggraver l'infirmité ouvrant droit à pension.

Fin de la citation.

Il est également reconnu que le Comité Woods considère que c'est là un cas exceptionnel, étant donné qu'il n'y a pas de nuance, ni de limitation établies dans ce Rapport, ni dans les préambules ni dans les avant-propos de ces recommandations, il a fallu tenir compte de cette recommandation dans son intégralité. C'est pour cette raison que nous avons fixé le chiffre à 2 millions de dollars, alors que le mémoire supplémentaire dit:

> qu'il ne voit pas comment cela pourrait augmenter la responsabilité du gouvernement de plus de 20 à 25,000 dollars par an.

En ce qui concerne la même recommandation, monsieur le président, M. Richardson qui est le conseiller médical adjoint de la Commission canadienne des pensions a soumis un mémoire où il indique

> que la portée de la recommandation est vague et par conséquent, il est difficile de faire une estimation du coût possible.

Dans l'exemple cité par le mémoire complémentaire qui concerne des blessures causées au bras gauche lesquelles ont entraîné une amputation de la main droite. Cependant, la recommandation 78, porte sur une deuxième condition (n'ouvrant pas droit à pension), qui a pour effet «d'aggraver la situation du pensionné». La fonction du bras gauche demeure inchangée après l'amputation de la main droite qui n'est pas couverte par la pension, il s'agissait donc dans ce cas-là de ne pas s'intéresser nécessairement à la portée de la pension mais plutôt à la situation due à un cas qui n'est pas couvert par la pension. L'amputation de la main droite est certainement une invalidité supplémentaire. Cependant, l'amputation de la main droite n'effecte pas le fonctionnement du membre blessé c'est-à-dire du bras gauche.

[*Text*]

> Using this broad interpretation of the Woods Committee recommendation as an example of the interpretation expected by the NVOC brief, the previous departmental estimate of cost of implementing the recommendation . . .

$ 2 million . . .

> . . . is probably too low. It would imply the award of disability pension whenever any bodily *function* is affected to any degree by a pensioned condition and is subsequently affected by a nonpensioned condition, . . .

That is the end of the quotation from Dr. Richardson's report.

Mr. Chairman, another illustration of the same kind of situation might be a veteran who has a very small pension for a bunion. Subsequently because of an industrial accident he suffers an amputation of that leg right up to the thigh. He then, under this recommendation, claims that his function of walking is further impaired and therefore, because of his bunion he should be pensioned for the loss of the full leg. This is the distinction between the basis on which the departmental estimate is made and the illustration which is given in the supplementary brief.

We felt we should restrict our cases to those in which there is a worsening of the extent of the pensioned condition itself.

The Chairman: Mr. Hodgson, I appreciate that you are giving very important detailed testimony here. Just in case any member of the Committee had points they wanted to ask, would you mind if you were interrupted, or would you prefer to continue right through?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I am approaching the end of the general statement. I leave it to the Committee to do as it considers desirable, but I think there might be some virtue in having a continuity of presentation.

The Chairman: Go ahead, please.

Dr. Hodgson: The next recommendation mentioned in the supplementary brief is Recommendation 90, elimination of Sections 20, 21 and 22 of the Pension Act. This is the matter of legal damages.

On this one the Department had quoted a figure of a quarter of a million dollars a year and the alternative suggested in the supplementary brief is $100,000. Mr. Chairman, our figures were supplied by the legal adviser to the Canadian Pension Commission, who reported that the total of all third party lia-

[*Interpretation*]

Donc, en se basant sur ce cas, les estimations du ministère touchant le coût de la mise en vigueur de la recommandation .....

soit 2 millions de dollars.....

sont insuffisantes. Il faudrait que l'on tienne compte de toute invalidité qui par la suite est aggravée, soit une invalidité couverte par le fonds de pension mais qui est ensuite aggravée par une invalidité non couverte par la pension.

Ici s'achève la citation du rapport de Monsieur Richardson.

Monsieur le président, un autre exemple d'une situation semblable serait celui d'un ancien combattant qui reçoit une très petite pension due à un oignon. Plus tard, à la suite d'un accident de travail, il doit subir une amputation de la même jambe à la cuisse. A la suite de cette recommandation, il réclame, en disant que ses facultés ambulatoires sont amoindries, une pension totale. Voilà un exemple entre les prévisions du ministère et les faits avancés dans le mémoire supplémentaire, dans un cas particulier.

Nous croyons qu'il nous faut nous restreindre aux cas qui sont subséquemment affectés par le développement de la blessure ouvrant droit à pension elle-même.

Le président: Monsieur Hodgson, je vois que vous nous donnez un témoignage approfondi. Si un membre du Comité désire vous poser une question, peut-il vous interrompre ou préférez-vous continuer jusqu'à la fin de votre déclaration.

M. Hodgson: Monsieur le président, j'ai bientôt terminé ma déclaration de caractère général. Faites comme il vous semble bon. Je pense qu'il voudrait mieux que je poursuive mon exposé.

Le président: Allez-y.

M. Hodgson: La recommandation suivante mentionnée, dans le mémoire complémentaire est la recommandation 90, soit l'élimination des articles 20, 21 et 22 de la Loi sur les pensions. Il s'agit d'une question touchant les dommages-intérêts.

Le ministère a prévu pour ce poste un quart de million de dollars par année et on a proposé une solution de rechange portant sur $100,000 dans le mémoire complémentaire.

Monsieur le président, nous avons soumis nos chiffres à la Commission canadienne des pensions qui a déclaré que toute indemnité

[*Texte*]

bility awards used to abate pensions, or remitted to the pension Commission, or retained by the pensioners' dependents in lieu of pension, amounted to $250,000 a year based on the 10-year period, 1959-1968. So the estimate was based on this figure, notwithstanding that individual third party liability awards are progressively getting larger. We took the 32.5 million and divided it by 10 giving us $250,000.

• 1000

With regard to Recommendation 106, the Department had reported an aticipated cost of $10 million a year. This is the recommendation relating to a pension to a widow of a pensioner assessed at less than 48 per cent. The supplementary brief quite rightly points out that this cost might be offset to some extent by the fact that widows would be taken be taken off widow's allowance under the War Veterans Allowance. The Department agrees that this is a fact. This abatement had, however, already been paid before the figure was reported. The total estimated cost of the recommendation itself we had calculated at $10.084 million. It was then abated by $100,-000 which was considered to be the fair abatement for the decrease in war veterans allowance cost, so the net figure was rounded out to $10 million.

Recommendation 109 refers to continuation of married rate for 12 months after the pensioner's death. Here the estimate given by the Department was $1.5 million and the supplementary brief suggests an alternative figure of $400,000.

Here again, Mr. Chairman, the Department's position was that we had to assume that the recommendation applied to all classes of pensions because there is nothing in the recommendation to state the contrary. Therefore, we could not logically assume there would be a continuation of pension for one group of widows and not another, and we still feel that $1.5 million is an appropriate figure.

Recommendation 121, retroactive awards where an assessable degree of disability cannot be determined. Here the departmental figure was $5 million and the alternative figure suggested is $800,000, a reduction of over $4 million.

Based on a random sample of actual cases, Dr. Richardson, the Deputy Chief Medical Adviser, found that the average cost per case would in fact be $3,011 higher under the proposal put forth in this recommendation

[*Interprétation*]

pour une tierce partie ou retenue par les personnes à la charge du pensionné sous forme de pension se montait à 250,000 dollars par année, établie sur une période de 10 ans, soit de 1959 à 1968. Donc, les estimations sont fondées sur ces chiffres, nonobstant le fait que cette responsabilité pour une tierce partie devient de plus en plus importante. Nous avons divisé $2,500,000 par 10, ce qui fait 250,000 dollars.

En ce qui concerne la recommandation 106, le ministère indique un coût approximatif de 10 millions de dollars par année. C'est la recommandation qui se rattache aux veuves touchant une pension de moins de 48 p. 100. Le mémoire complémentaire signale précisément que ce coût pourrait être éliminé dans une certaine partie par le fait que les veufs ou les veuves pourraient obtenir une pension aux termes de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Le ministère est d'accord sur les faits. Cependant cet abattement avait déjà été payé au moment où les chiffres ont été donnés. Le coût estimatif de la recommandation elle-même a été chiffré à $10,084,000. Un abattement de $100,000 a été ensuite calculé, ce qui semble normal relativement à la diminution du coût des allocationx aux anciens combattants. Le chiffre a donc été arrondi à 10 millions de dollars.

La recommandation 109 traite du maintien des taux 12 mois après la mort du pensionné marié. L'estimation du ministère était de $1.5 million et le mémoire supplémentaire propose $400,000

Ici encore, je le répète, monsieur le président, le Ministère estime que cette recommandation doit s'appliquer à toutes les catégories de pensions, parce qu'il n'y a rien qui prouve le contraire. Donc, logiquement on ne peut pas supposer qu'il y ait un maintien de la pension pour un groupe de veufs ou de veuves et non pour les autres. Nous continuons donc d'estimer qu'un million et demi est le chiffre approprié.

La recommandation 121, touche les indemnités rétroactives lorsque le taux d'invalidité ne peut pas être déterminé. Encore une fois il s'agissait de 5 millions pour le Ministère et la solution de rechange dans le mémoire est de $800,000, soit une différence d'environ 4 millions de dollar

Si l'on tient compte d'un certain échantillonnage, le conseiller médical adjoint, M. Richardson, a constaté que le coût moyen serait d'environ $3,011 de plus pour chaque cas que d'après la pratique actuelle. En se

[*Text*]

than it is under the present practice. So, using the 1800 new disability awards made last year, the estimated cost is simply 1800 times the $3,011, which gives a figure of $5,419,800, slightly higher than the $5 million quoted.

I have only three other recommendations to mention and I will have completed this statement.

Recommendation 128, improper conduct—VD. Here the report of Dr. Richardson says:

> The estimate was based on the known prevalence of venereal disease during military service under the insurance principle, the prevalence during service not covered by the insurance principle, the presumptions recommended with respect to benefit of doubt, pre-enlistment record or history, and recommendations 76 and 78.
>
> It was presumed that not all veterans eligible for a benefit under the proposed amendment would necessarily apply, and that their advocates would not necessarily recognize all the evidence and arguments that might be advanced in support of their claim.
>
> An estimate of the total cost if all possible evidence and arguments were presented would be higher than previously submitted to the Committee.

In other words, Mr. Chairman, the estimate of $3 million which we gave was made by knowledgeable persons who considered all the facts available to them on this subject.

Recommendation 145, pension to 100 per cent while undergoing treatment. This recommendation itself reads:

> That a pensioner undergoing treatment for his pensionable condition receive 100 per cent pension, without deduction, during such period of treatment.

It may have been that the intention of the Woods Committee was to focus in this recommendation only on the $15 with reference to the cost of meals while in hospital. This may have been but this, of course, is not all that the recommendation says. It recommends—and the text seems to support the recommendation—that the pensioner while in hospital should receive 100 per cent pension, presumably in lieu of treatment allowance, and if during this period he receives 100 per cent

[*Interpretation*]

fondant sur les 1800 nouvelles décisions rendues l'an dernier on arrive à un montant de $5,419,800, soit un peu plus que les 5 millions indiqués.

Il y a trois autres recommandations qu'il faut mentionner et j'aurai terminé mon exposé.

Il s'agit de la recommandation 128, cas de mauvaise conduite MV. Je cite ici le docteur Richardson:

> L'estimation a été fondée en tenant compte du principe connu des maladies vénériennes sévissant en période de guerre, selon lequel ces maladies ne sont pas admises par les assurances. Les antécédents, le bénéfice du doute ont été admis, on a tenu compte également des recommandations 76 et 78.
>
> Dans ce cas-là, les dispositions ne s'appliqueraient pas et l'amendement proposé s'appliquerait. Les avocats ne reconnaîtraient pas nécessairement tous les témoignages et toutes les preuves à l'appui de leur réclamation. Une estimation du coût total a été présentée et celui-ci serait plus élevé que ce qui a été présenté au Comité précédemment.

Autrement dit, monsieur le président, l'estimation de 3 millions de dollars avait été faite par des gens bien informés qui ont étudié tous les facteurs et renseignements mis à leur disposition.

La recommandation 145, touche le paiement de la pension à 100 p. 100 lorsque le bénéficiaire est sous traitement. Cette recommandation se lit ainsi:

> Qu'un pensionné suivant un traitement pour une affection ouvrant droit à pension reçoive une pension de 100 p. 100, sans déduction, durant sa période de traitement.

Il est possible que le Comité Woods voulait insister ici sur les $15 touchant les frais de repas à l'hôpital. C'est possible, mais ce n'est pas tout ce que dit la recommandation. En fait, cette recommandation—le texte semble l'appuyer—porte que le pensionné, lorsqu'il est à l'hôpital devrait recevoir 100 p. 100 de sa pension, au lieu évidemment d'une indemnité de traitement. S'il touche une pension de 100 p. 100, et qu'il meurt au cours de cette période, sa veuve aurait droit à une pension.

[*Texte*]

pension and if he should die while in this condition, then, of course, his widow would be eligible for pension; hence the figure given of $705,000 as the cost of carrying out this recommendation as the recommendation is stated.

The last of the recommendations with which I thought that I should deal briefly is recommendation 14, the administrative cost applying to the appellate procedure.

The Department had estimated a cost of $500,000 as the additional cost of a pension appeal board. The supplementary brief suggests that that figure is much too high and ought to be $100,000.

Mr. Chairman, we have done a new calculation of these expenses as we can see them, and I have a memorandum available if the Committee wishes to have it distributed.

The Chairman: What is the wish of the Committee?

Some Hon. Members: Agreed.

Mr. Hodgson: This is a brief two-page memorandum which indicates the estimates of costs for three different situations: first, the present annual cost of operating the Canadian Pension Commission; secondly, the estimated annual cost of both the pension administration and the Canadian Pension Commission under the White Paper proposal; and thirdly, the situation that we are now referring to under recommendation 14; that is the estimated annual cost of the Canadian Pension Commission and the pension appeal board under the Woods Committee proposal.

You will note at the bottom of the second page of this memorandum a detailed breakdown of the estimated cost of the pension appeal board, and the figure comes out at $510,000. You will notice also that a figure of $100,000 would not even cover the salaries of the pension appeal board.

Further, Mr. Chairman, we have considered the other half of the coin; that is the continuing activity of the Canadian Pension Commission, and it is the judgment of the officials concerned that for two major reasons there would not be any significant offset because of the establishment of a pension appeal board.

The two reasons would be: first, the immense backlog of pension claims that one would be bound to face in the initial period of four or five years, since practically every claim that had not been awarded would no doubt seek

[*Interprétation*]

Ainsi le chiffre de $705,000 permettrait d'appliquer cette recommandation, telle qu'elle est mentionnée ici.

La dernière des recommandations, et je croyais devoir vous la mentionner aujourd'hui, c'est la recommandation 14, il s'agit des frais administratifs qui s'appliquent à la procédure d'appel.

Le ministère estime qu'il en coûterait un demi-million de dollars en sus des dépenses de la Commission d'appel. Le mémoire supplémentaire estime que ce chiffre est beaucoup trop élevé et qu'il devrait être autour de $100,000.

Nous avons fait un nouveau calcul de ces dépenses et j'ai un mémoire qui a été préparé à ce sujet. Peut-être que nous pourrions distribuer ce mémoire si les membres du Comité le désirent.

Le président: Est-ce que les membres agréent?

Des voix: D'accord.

M. Hodgson: Il s'agit d'un mémoire de deux pages, assez concis, qui indique les estimations de coût pour trois cas différents. D'abord le coût annuel de fonctionnement de la Commission canadienne des pensions; ensuite, le coût estimatif annuel de l'administration des pensions et de la Commission canadienne des pensions, aux termes des propositions du Livre blanc; et troisièmement, la situation dont nous parlons aux termes de la recommandation 14, c'est-à-dire le coût annuel estimatif de la Commission canadienne des pensions et du Bureau d'appel des pensions aux termes des recommandations du Comité Woods.

Vous constaterez, à la deuxième page de ce mémoire, au bas de la page, qu'il y a une analyse détaillée du coût estimatif du Bureau d'appel des pensions qui est de $510,000. Un montant de $100,000 ne couvrirait ni les salaires, ni les traitements du personnel du Bureau d'appel.

En outre, monsieur le président, nous avons considéré l'autre aspect de la question, c'est-à-dire l'activité permanente de la Commission canadienne des pensions, ce qui n'améliorerait pas les conditions et cela, pour deux raisons principales. Premièrement, on ne diminuerait en rien la charge de travail si l'on établissait un Bureau d'appel. Tout d'abord, à cause du surcroît énorme de réclamations qu'il faudrait étudier au cours des quatre ou cinq premières années d'existence de la Commission, puisqu'en fait pour presque toutes les réclama-

[*Text*]

leave to reopen and many of them would no doubt be reopened; secondly, because it is not felt that many of the executive decisions of the Pension Commission could be fully delegated away from the commissioners since the commissioners themselves remain responsible for the decisions, it was felt that if there are a number of different decision points around the country a lack of consistency in awards would develop.

In summary, Mr. Chairman, it is felt on this recommendation that the figure as submitted by the Department last October is still a reasonable figure as the added administrative cost of a pension appeal board, though I would remark that when the Minister was before the Committee on this subject, he emphasized that the government's attitude to a pension appeal board was not entirely motivated by financial considerations.

Mr. Chairman, I have talked longer than I intended to, but in final summary, we have gone over our figures and the officials of the Pension Commission and the Department still feel that the figure of $112 million would be a fair and reasonable estimate of the added cost of full implementation of all 148 recommendations in the Woods Report.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hodgson. You have given us a good deal to think about this morning, if I may say so.

First, is it the wish of the Committee to append this statement to the transcript of today's proceedings?

Mr. Marshall: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Badanai: Who sets the salaries of the Chairman and of the Commissioners? For the Chairman it is $30,000.

The Chairman: Mr. Badanai is asking who sets the salaries of the Chairman and the Commissioner, Mr. Hodgson?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, this is a round figure. At the moment the salary of the Chairman is of the order of $24,000. This is merely a round figure with respect to what might apply over a period.

The Chairman: Mr. Badanai.

Mr. Badanai: If I may, Mr. Chairman, it seems to me that the salaries are excessively high.

The Chairman: You are just thinking of the salaries of members, Mr. Badanai!

[*Interpretation*]

tions qui n'ont pas encore été réglées, les gens voudront évidemment rouvrir le dossier. Ensuite il est possible que nombre de décisions administratives de la Commission canadienne des pensions pourraient être enlevées aux commissaires puisque ce sont eux qui resteraient responsables des décisions et on estime que s'il y a divers tribunaux appelés à juger ces causes à travers le pays, il n'y aura évidemment pas d'uniformité.

Nous estimons donc que les chiffres, soumis par le ministère en octobre dernier, sont encore des chiffres raisonnables en ce qui concerne les dépenses supplémentaires prévues pour une commission d'appel, mais je pense que le ministre a insisté devant les membres du Comité en disant que le gouvernement n'avait pas simplement considéré l'aspect financier du problème en ce qui a trait au Bureau d'appel.

En tout cas, monsieur le président, j'ai parlé plus longtemps que je ne voulais le faire, et je voudrais résumer en disant ceci: nous avons révisé nos chiffres et nous estimons que le ministère et la Commission des pensions pensent que le chiffre de 112 millions de dollars serait raisonnable pour l'application des 148 recommandations du Comité Wood.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hodgson. Vous nous avez donné un bon exposé de la situation ce matin.

Tout d'abord, est-ce que le Comité désire faire imprimer ce mémoire en appendice, dans le compte rendu de cette séance?

M. Marshall: Je le propose.

La motion est adoptée.

M. Badanai: Qui établit le traitement du président et des commissaires? Le traitement du président est de $30,000.

Le président: M. Badanai demande qui établit le traitement du président et du commissaire. Monsieur Hodgson?

M. Hodgson: Le traitement du président, en ce moment, est d'environ $24,000. Il s'agit d'un chiffre global qui pourrait s'appliquer au cours d'une certaine période de temps.

Le président: Monsieur Badanai.

M. Badanai: Il me semble que les traitements sont excessivement élevés.

Le président: Vous pensez aux traitements des députés, monsieur Badanai!

[*Texte*]

Mr. Badanai: Yes, by comparison, and also considering that additional travelling expenses are taken care of over and above their salaries.

The Chairman: Dr. Hodgson, would you care to comment?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, as is known, the average level of salaries in the Public Service of Canada took a considerable jump in the last 18 months in most classifications and it would not be surprising, I suppose, if in certain new appointments and reappointments by Order in Council there was a reflection of this upward movement as well. However, I quite agree that this is not a matter which has been determined at any point. One merely uses judgment and applies it. Perhaps the judgment was invalid; I do not know.

Mr. Badanai: What prompted the question is that we are supposed to be embarking on an austerity program and salaries ought to be kept down. Here we are inflating the salary of the Chairman by approximately $6,000.

Mr. Peters: Let us give it to him.

Mr. Badanai: This is merely an observation, that is all.

The Chairman: Is there anything further you would care to say, Mr. Peters?

Mr. Peters: I presume the $6,000 would be appreciated by the Chairman of the Commission. He is not getting it now. We are really talking about an estimate rather than the actual salary. The $30,000 is not being paid.

The Chairman: I wonder if Mr. Knowles has any comments to make at this point?

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I suppose over a period of time they will be paid.

The Chairman: Do other members of the Committee want to put forward any questions at this point?

I have Mr. Legault, Mr. Weatherhead and Mr. Bigg on my list.

Mr. Legault: With respect to Recommendation No. 14, the Pension Appeal Board, and the matter of commissioners, I may be a bit lost but were six recommended?

Dr. Hodgson: The recommendation of the Woods Committee was at least five. This will be found in recommendation 14(S). It reads:

[*Interprétation*]

M. Badanai: Oui, en comparaison, et en considérant aussi que les frais de déplacement additionnels sont défrayés en plus du traitement régulier.

Le président: Monsieur Hodgson, avez-vous un commentaire?

M. Hodgson: Comme on le sait, monsieur le président, il y a eu dans la Fonction publique du Canada une hausse considérable des traitements au cours des derniers dix-huit mois. Il n'a pas lieu de se surprendre si les nouvelles nominations et renominations par décret du conseil ont tenu compte de cette montée. Toutefois, je dois dire qu'il s'agit là d'un point qui n'a jamais été déterminé à quelque niveau que ce soit. C'est une question de jugement. Peut-être le jugement n'était-il pas valable; je ne sais pas.

M. Badanai: Le problème est que nous nous engageons dans un programme d'austérité et que les traitements doivent être tenus à un bas niveau. Nous nous trouvons à gonfler les traitements du président d'environ $6,000.

M. Peters: Accordons-le-lui.

M. Badanai: Ce n'est qu'une observation, c'est tout.

Le président: Avez-vous quelque chose d'autre à ajouter, monsieur Peters?

M. Peters: Je présume que le président de la Commission apprécierait l'augmentation de $6,000. Il ne la reçoit pas présentement. Nous parlons d'une estimation plutôt que du traitement actuel. Il ne touche pas $30,000.

Le président: Est-ce que M. Knowles aurait des commentaires à faire à ce sujet?

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Je crois qu'on en viendra à le lui payer tôt ou tard.

Le président: Est-ce que d'autres membres du Comité désirent poser des questions?

Sont inscrits sur ma liste: MM. Legault, Weatherhead et Bigg.

M. Legault: Pour ce qui est de la Recommandation n° 14, le Bureau d'Appel des pensions, et la question des commissaires. Je suis un peu perdu, est-ce qu'on recommandait six personnes?

M. Hodgson: La recommandation du Comité Woods en prévoyait au moins cinq. Vous le verrez à la Recommandation n° 14(S), qui se lit comme suit:

[*Text*]

The PENSION APPEAL BOARD shall consist of five or more persons,...

Mr. Legault: If it were calculated at five, including the chairman, would there not be four commissioners?

Dr. Hodgson: That is right. That would make a difference of approximately $30,000 in the total figure.

Mr. Legault: Yes, and the substaff of 21 is just an estimate of what would be required.

Dr. Hodgson: Yes, this is just an estimate. In the same way, under the heading of travel, a figure is put in for travel costs because in the report the recommendation is:

The PENSION APPEAL BOARD shall sit in Ottawa and in such other places as may be required and the Board may decide.

Here, of course, another element of discretion is involved. There is an allowance for about one-quarter of the time to be spent on travel: six people for 50 days or three people for 100 days. Perhaps it should not have been one-quarter of the time, but we felt that it was a reasonable estimate.

• 1015

Mr. Legault: Dr. Hodgson, would the matter of putting in two additional be in anticipation of a flood, perhaps, of appeals because of the new structure?

Dr. Hodgson: That is right, Mr. Chairman. In present circumstances the Pension Commission makes a total of about 47,000 decisions in the course of a year and if only three-quarters of the claims rejected—plus one half of those whose pension payments were reviewed—were appealed to a pension appeal board, that pension appeal board would be required to consider approximately 13,000 appeals a year or approximately 55 a day.

Mr. Legault: I have another question, Dr. Hodgson. There necessarily would be a flood for the first year and perhaps the second year. Could a calculation be estimated of what the routine would be after this flood, this crest, has gone through?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, it was the view of the officials that the peak load would probably not abate for five or six years, and as so many unforeseeable things will happen after that time we did not attempt to say what

[*Interpretation*]

Le BUREAU D'APPEL DES PENSIONS se composera de cinq personnes ou plus,...

M. Legault: Si on en calcule cinq, y compris le président, n'y aurait-il pas quatre commissaires?

M. Hodgson: C'est exact. Il y aurait une différence d'environ $30,000 dans le chiffre total.

M. Legault: Oui, et le personnel de soutien de 21 personnes n'est qu'une estimation des besoins.

M. Hodgson: Oui, ce n'est qu'une estimation. De même, on prévoit le remboursement des frais de déplacement en vertu de la recommandation:

Le Bureau d'Appel des pensions devra siéger à Ottawa et en d'autres endroits, selon les circonstances et ce que pourra décider le Bureau.

C'est encore une question de discrétion. Il y a une allocation pour environ le quart du temps qui sera pris pour les déplacements: six personnes pendant 50 jours et trois personnes pendant 100 jours. Peut-être que ce n'aurait pas dû être un quart du temps, mais nous avons cru que c'était une estimation raisonnable.

M. Legault: Monsieur Hodgson, l'addition de deux autres serait-elle en prévision d'une vague d'appels à cause de la nouvelle structure?

M. Hodgson: C'est exact, monsieur le président. Dans les circonstances, la Commission des pensions rend environ 47,000 décisions par année. Si seulement les trois-quarts des demandes rejetés plus la moitié de celles dont les pensions ont été revues faisaient appel à un Bureau d'appel des pensions, ce Bureau devrait étudier environ 13,000 appels par année, soit environ 55 par jour.

M. Legault: Je n'ai pas d'autres questions, monsieur Hodgson. Il y aurait nécessairement une vague pour la première année et peut-être la deuxième. Ferez-vous une estimation de ce que représenterait le travail quotidien, une fois cette vague écoulée?

M. Hodgson: Le président croyait que cette période de temps ne diminuerait probablement pas avant cinq ou six ans, et, comme il pourrait se produire des choses imprévisibles, nous n'avons pas essayé de prévoir ce qui

[*Texte*]

might happen after that period. There might be a possibility of reducing and, of course, if the total number of pensioners gradually reduces a time will ultimately come when the whole structure can be shrunk down.

Mr. Legault: Thank you, Doctor.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Hodgson, with all the figures you have given us this morning I am still somewhat confused at the difference between the Department's estimate of $112 million and the veterans associations' estimate of $14 million.

With respect to recommendation No. 63 which you start off with, there is a difference between $56.5 million and $20 million. Could you briefly recap the reason for the difference?

Dr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman.

Recommendation No. 65 of the Woods Committee is:

> The assessment up to 100% should be based on the loss or lessening of the power to will and to do any normal mental or physical act, such...

Mr. Weatherhead: Excuse me, Mr. Chairman, I think it was recommendation No. 63. That was the big difference.

Dr. Hodgson: Oh, I beg your pardon. I should be quoting recommendation No. 63(c):

> (c) The amount for 100% pension should continue to be the earning power of a man in the class of the untrained labourer; as determined by the average wage for this type of employment in the Public Service of Canada.

The initial joint brief of the national veterans organizations strongly endorsed this recommendation and the estimate of the Department is that the carrying out of that recommendation, as applied to a cleaner and helper, would be $56.5 million a year. This base is still endorsed in the earlier pages of the supplementary brief. However, the point that is made by the authors of the supplementary brief is that for the moment all that is being requested is an interim increase of 10 per cent, which they calculate at $20 million. Possibly a figure of $22 million might have been more accurate, but that accounts for the big difference between the two figures.

[*Interprétation*]

pourrait arriver par la suite. Il pourrait y avoir une possibilité de réduction et, si le nombre total de pensionnés diminuait graduellement, toute la structure pourrait être réduite.

M. Legault: Merci, monsieur.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président. Avec tous les chiffres que vous nous avez données ce matin, j'éprouve une certaine difficulté à concilier l'estimation du ministère de 112 millions de dollars et celle des associations des anciens combattants de 14 millions.

Pour ce qui est de la Recommandation nº 63, avec laquelle vous avez commencé, il y a cette différence entre 56.5 millions et 20 millions de dollars. Pourriez-vous nous réexpliquer rapidement la raison de cette différence?

M. Hodgson: Oui, monsieur le président.

La Recommandation nº 65 du Comité Woods est la suivante:

> L'évaluation jusqu'à 100 p. 100 doit être fondée sur la perte ou l'amoindrissement de la faculté de vouloir ou de faire normalement des actes d'ordre physique ou mental, comme...

M. Weatherhead: Excusez-moi, monsieur le président, je crois que c'est la Recommandation nº 63. C'était là qu'on trouvait la grosse différence.

M. Hodgson: Je vous demande pardon. C'est la Recommandation nº 63c):

> c) Le montant de la pension à 100 p. 100 devrait demeurer la valeur ouvrière d'un homme de la catégorie de la main-d'œuvre non-spécialisée, montant déterminé par le salaire moyen pour ce genre d'emploi dans la Fonction publique du Canada.

Le mémoire conjoint initial des associations nationales d'anciens combattants appuie fortement cette recommandation et l'évaluation du ministère porte que la mise en application de ces recommandations, au niveau d'un préposé à l'entretien et d'un aide, serait de 56.5 millions de dollars par année. Ce niveau de base est également inscrit dans les premières pages du mémoire complémentaire. Toutefois, les auteurs de ce mémoire complémentaire, établissent pour le moment une augmentation provisoire de 10 p. 100, et le calcul s'établit à 20 millions de dollars. Peut-être qu'un chiffre de $22 millions serait plus précis, mais c'est ce qui explique la grosse différence entre les deux chiffres.

[*Text*]

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Hodgson, on the basis of what the national veterans associations are pressing for now, do you have any figures available on the difference between your estimates and their estimates? For instance, this 10 per cent that they are pressing for now would be one, but I think there are other items that would fall into this category and which I would think would lessen the difference between the two sets of figures quite drastically.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, there would be a very substantial shrinking of the difference. My purpose this morning was to deal with the question: Has the Department misinformed the Committee?

Mr. Weatherhead: I appreciate that, Doctor, but I was wondering if we are getting right down to what we can do for the veterans: having regard to austerity and everything else, the difference between what they are pressing for now, in figures, and the Department's estimates, would be quite useful to us.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, we would be very happy to produce a tabulation as quickly as we can. I would like to distinguish between two different things though. We know what our own figures are for particular recommendations. Some figures in this brief may cause no great disagreement; others may show a difference of opinion. I would like to know if I should make a list of the figures of the national veterans associations, or our figures for the recommendations on which there is a difference of opinion, if I make myself clear.

The Chairman: I think Mr. Weatherhead has a point though. In many cases, the veterans organizations have indicated different assumptions. If I understand Mr. Weatherhead, he would like to have an estimate based, in some cases, on the narrower assumptions that perhaps were not explicit in the initial report of the Woods Committee, but which the veterans associations have made clear. Is that right, Mr. Weatherhead? Am I paraphrasing you correctly?

Mr. Weatherhead: I suppose there are two different sets of things, Mr. Chairman. There is the basic rate of pension where they are just asking for an interim of 10 per cent, I understand. They are hoping for this at the present moment.

The Chairman: The basis of the two is quite clear...

[*Interpretation*]

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président. Monsieur Hodgson, en réduisant le niveau de base que les associations nationales d'anciens combattants désirent, pouvez-vous nous fournir des chiffres sur la différence entre vos évaluations et les leurs? Par exemple, cette augmentation de 10 p. 100 en serait une, mais je crois qu'il y a d'autres postes semblables qui pourraient réduire draconiquement cette différence entre les deux jeux de chiffres.

M. Hodgson: Monsieur le président, il y aurait une diminution importante de la différence. Mon but ce matin était de traiter de la question suivante: le ministère a-t-il mal informé le Comité?

M. Weatherhead: Oui, mais je me demandais si nous ne pourrions pas penser à ce que nous pouvons faire pour les anciens combattants: spécialement à cause du programme d'austérité, l'explication de la différence entre ce qu'on demande et les évaluations du ministère nous serait très utile.

M. Hodgson: Monsieur le président, nous serions heureux de vous fournir un tableau aussi tôt que possible. J'aimerais cependant établir une distinction entre les deux choses. Nous savons à combien s'élèvent nos chiffres pour les recommandations précises. Certains chiffres du mémoire ne présenteront pas d'écart; d'autres proviendront d'une divergence d'opinion. J'aimerais savoir si je devrais dresser une liste des chiffres fournis par les associations nationales d'anciens combattants ou nos chiffres pour les recommandations sur lesquelles il y a divergence d'opinion.

Le président: Je crois que M. Weatherhead a raison. Dans bien de cas, les associations d'anciens combattants ont des points de départ différents. Si j'ai bien compris ce que M. Weatherhead a dit, il aimerait obtenir une évaluation fondée, en certains cas, sur les points de vue plus étroits qui n'étaient peut-être pas explocites dans le rapport initial du Comité Woods, mais que les associations d'anciens combattants ont éclaircis. Est-ce exact, monsieur Weatherhead? Ai-je bien résumé votre pensée?

M. Weatherhead: Je crois qu'il y a deux points de vue, monsieur le président. Il y a le taux de base des pensions pour lesquelles les anciens combattants ne demandaient qu'une augmentation provisoire de 10 p. 100, si j'ai bien compris. C'est ce qu'ils désirent en ce moment.

Le président: Le fondement des deux est assez évident...

[*Texte*]

Mr. Weatherhead: That is right.

The Chairman: ... the departmental approach and the veterans approach.

Mr. Weatherhead: Yes, but there may be others: if the Department, for instance, thinks that the assumptions are completely wrong, I suppose they will have difficulty in setting out just what the costs might be.

The Chairman: Mr. Weatherhead, the veterans associations have indicated that, in one instance—where a veteran's wife is not pensionable, but becomes pensionable only on his death—they had made different assumptions, and these were perhaps not entirely clear in the report of the Woods Committee.

There is no difference in the factual basis of an estimate, if you understand what you are estimating. It that not right, Dr. Hodgson?

Dr. Hodgson: I think this is right, yes.

The Chairman: Now, I think Mr. Weatherhead is asking the Department to make a tabulation on the basis of agreed estimates, or what the Department believes the estimates to be. I do not know whether I am making it too clear at this point, but I think this is what Mr. Weatherhead is getting at. I think the Committee would be interested in knowing.

Dr. Hodgson: If I understand correctly, Mr. Chairman, we would produce a cost of the government's approved recommendations.

The Chairman: Yes.

Dr. Hodgson: Then, in addition, we would produce a cost of the recommendations still on the shopping list of the national veterans associations, but not, at this point in time, approved by the government.

The Chairman: And prepared on the basis that there are different assumptions.

Dr. Hodgson: Right.

The Chairman: It seems to me the hearings have shown that there are basic differences that can be explained. Presumably, in other instances, there are honest differences of opinion.

Dr. Hodgson: Then, there would be three kinds of figures: the cost of the government's approved recommendations; the cost of items on the shopping list, if I may continue to use that expression, where there is no difference of opinion...

[*Interprétation*]

M. Weatherhead: C'est exact.

Le président: ...l'approche du ministère et celle des anciens combattants.

M. Weatherhead: Oui, mais il pourrait y avoir autre chose: si le ministère, par exemple, pense que les points de départ sont entièrement faux, je crois qu'ils auront certaines difficultés à établir les coûts précis.

Le président: Monsieur Weatherhead, les associations d'anciens combattants ont indiqué que, dans un cas, où la femme d'un ancien combattant n'avait pas droit à une pension, mais ne l'obtenait qu'au décès du pensionné, ils auraient pris des points de départ différents et ceux-ci n'étaient peut-être pas assez précisés dans le rapport du Comité Woods.

Il n'y a pas de différence dans les faits se rapportant à une évaluation si vous savez ce que vous évaluez. N'est-ce pas exact, monsieur Hodgson?

M. Hodgson: Je crois que c'est exact, oui.

Le président: Je crois que M. Weatherhead demande que le ministère dresse un tableau qui se fonde sur les évaluations convenues, ou sur celles établies par le ministère. Je ne sais pas si je me suis bien fait comprendre sur ce point, mais je crois que c'est ce que M. Weatherhead veut savoir. Je crois que ces renseignements pourraient être utiles au Comité.

M. Hodgson: Si j'ai bien compris, monsieur le président, nous établirions le coût des recommandations approuvées du gouvernement.

Le président: Oui.

M. Hodgson: De plus, nous établirions le coût des recommandations faites par les associations nationales des anciens combattants, mais non encore approuvées par le Gouvernement.

Le président: En tenant compte de points de départ différents.

M. Hodgson: Exact.

Le président: Je crois que les audiences ont démontré qu'il y avait des divergences de vue fondamentales qui peuvent être expliquées. Dans d'autres cas, il y a une honnête divergence d'opinion.

M. Hodgson: Il y aurait alors trois séries de chiffres: le coût des recommandations approuvées du gouvernement, le coût de ce que l'on voudrait obtenir et sur lequel il n'est pas de divergence d'opinion...

[*Text*]

The Chairman: Right.

Dr. Hodgson: ...and thirdly, cases that use different figures based on different assumptions.

The Chairman: Right.

Mr. Weatherhead: Thank you.

The Chairman: Mr. Weatherhead, are you through?

Mr. Weatherhead: That is fine. The time is short this morning, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bigg.

• 1025

Mr. Bigg: I am a little confused, I must say. In some cases the figures seem to be juggled by present costs, by the estimated cost of a 10 per cent increase, and the Woods recommendation of a considerably higher figure than that. I would like to interject that I think we should talk principles in this Committee, more than specific costs in dollars and cents. It may be helpful to us in the final analysis, if there just is not enough money. In the first instance, we can turn it down, because the principle was wrong. If we do not intend to give increased pensions, we do not have to worry about the rate.

If we are going to give them a pension, I think we should talk about the over-all cost to the taxpayer. I think that, surely, when we are comparing figures, we would like to know whether the figures are on the same basis, whether it is the 10 per cent increase which we are asking right away...

The Chairman: It seems to me our testimony this morning, Mr. Bigg, is on the last point you are making, to explore the basis on which cost estimates have been prepared. We are trying to see how far apart the cost estimates really are.

Mr. Bigg: I am not sure, Mr. Chairman, that even now we are talking about the same thing. Are we talking about the cost of an immediate change, taking the whole recommendation of the Woods report at the present rates, or at a 10 per cent increase on the brief coming from the Legion, or at a 30 or 40 per cent increase as the Department has indicated? Surely to goodness, we cannot believe there is a difference of $100 million, between $12 million and $114 million. Or is it $14 million and $112 million?

The Chairman: Mr. Bigg, the testimony has shown that a 10 per cent recommendation

[*Interpretation*]

Le président: C'est exact.

M. Hodgson: ...et troisièmement, les cas pour lesquels il y a des chiffres différents basés sur des points de départ différents.

Le président: C'est exact.

M. Weatherhead: Merci.

Le président: Monsieur Weatherhead, avez-vous fini?

M. Weatherhead: C'est bon. Nous n'avons pas beaucoup de temps ce matin, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je suis encore perplexe. Dans certains cas, les chiffres semblent bien être tirés des coûts présents, du coût estimatif d'une augmentation de 10 p. 100, et de la recommandation du rapport Woods qui prévoit un chiffre beaucoup plus élevé. J'aimerais dire que nous devrions plutôt parler des principles que de coûts précis en dollars et en cents. Nous pourrions étudier en fin de compte, la question de l'argent. Dans le premier cas, nous pouvons le rejeter, parce que le principe était faux. Si nous n'avons pas l'intention d'accorder une augmentation des pensions, nous n'avons pas à nous préoccuper du taux.

Si nous leur accordons une pension, je crois que nous devrions parler du coût global qu'il en coûtera aux contribuables. Lorsque nous comparons les chiffres, nous aimerions savoir si les chiffres se fondent sur les mêmes points de base, si c'est l'augmentation de 10 p. 100...

Le président: Je crois que notre séance ce matin, monsieur Bigg, a trait au dernier point que vous avez mentionné, soit la base sur laquelle les évaluations ont été établies. Nous essayons de déterminer l'écart réel entre les evaluations.

M. Bigg: Je ne suis pas certain, monsieur le président, que nous parlons de la même chose. Parlons-nous du coût d'un changement immédiat, en prenant la recommandation globale du rapport Woods aux taux actuels, ou de l'augmentation de 10 p. 100 mentionnée dans le mémoire de la Légion, ou de la hausse de 30 à 40 p. 100 prévue par le ministère? Nous ne pouvons certainement pas croire qu'il y ait une différence de 100 millions de dollars entre 12 millions et 114 millions, ou est-ce 14 millions et 112 millions de dollars?

Le président: Monsieur Bigg, le témoignage a démontré qu'une recommandation portant

[*Texte*]

produces one figure; another recommendation produces another figure. This does not seem to be the area where the key dispute is arising. It is in other recommendations, where there is a real difference.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, if what I am going to ask for is improper, I am sure I will be told that, very quickly. I am wondering if there is not some means by which Dr. Hodgson and his people on the one hand, and Mr. Thompson and Mr. Chadderton on the other, could sit together and at least agree on their figures. We can go through this process of the Department's estimate in a brief, and then their estimate in a brief, and then the correction: we could go on and get nowhere. Perhaps you could appoint a small subcommittee of this Committee which would meet with these two groups of gentlemen, at the same table, and come up with something that would be more helpful to us than this confrontation of documents.

The Chairman: Mr. Knowles, it seems to me that we should, at this stage, call on our Committee research director for assistance in clarifying this testimony. I think that the extent of the difference will be substantially narrowed after we examine the record.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Would we not get to that narrowing more quickly if these two groups of gentlemen sat together in the same room and worked on something? Is there any constitutional objection to that being done?

The Chairman: I am not one of those who believes that we should raise constitutional objections, Mr. Knowles, but we have to get the work done.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Dr. Hodgson is not objecting. Mr. Chadderton and Mr. Thompson are not objecting: what are we waiting for?

The Chairman: I hope that following the meeting, they can meet and perhaps prepare some further estimates on which the range of difference will be substantially narrower.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): At least we will know what we are talking about.

The Chairman: This is the purpose of the hearing, this morning, to place on public record the material on which the differences in the cost estimates can be examined. Are there further questions?

[*Interprétation*]

sur 10 p. 100 donne un chiffre et qu'une autre recommandation en donne un autre. Ceci ne semble pas être le domaine qui donne lieu au différend. C'est dans les autres recommandations qu'il y a divergence réelle.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, si l'objet de ma demande est irrecevable, je suis certain qu'on va m'en avertir rapidement. Je me demande s'il n'y aurait pas moyen d'amener M. Hodgson et ses gens d'une part et MM. Thompson et Chadderton d'autre part à discuter entre eux pour en venir à un agrément sur les chiffres. Si nous étudions l'évaluation du ministère et celle de l'autre partie essayons de les concilier, nous n'en finirions peut-être jamais. Peut-être pourrions-nous nommer un petit sous-comité de ce Comité qui rencontrerait ces deux groupes et pourrait nous fournir des renseignements qui nous seraient plus utiles que cette comparaison de documents.

Le président: Monsieur Knowles, il me semble que nous pourrions avoir recours au directeur des recherches de notre Comité qui pourrait éclaircir ces témoignages. Je crois que la différence pourrait être grandement diminuée après examen des données.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): N'avancerions-nous pas très rapidement si ces deux groupes s'assoyaient dans la même salle et travaillaient côte à côte? Y a-t-il quelque chose dans la Constitution qui s'oppose à cela?

Le président: Je ne suis pas de ceux qui croient que nous devrions soulever des objections d'ordre constitutionnel, monsieur Knowles, mais nous devons voir à ce que le travail soit fait.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Hodgson ne s'y oppose pas. MM. Chadderton et Thompson n'ont pas d'objection: qu'attendons-nous?

Le président: J'espère qu'après la réunion, ils pourront se réunir et établir de nouvelles évaluations qui réduiront grandement les différences.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous saurons au moins de quoi nous parlons.

Le président: C'est le but de l'audience de ce matin, recueillir les documents qui pourraient servir à étudier les différences de coût. Y a-t-il d'autres questions?

[*Text*]

Mr. Peters: Mr. Chairman, I am certainly no expert on figures. You have me thoroughly confused: if you bring out another couple of sets, it is not going to confuse me any more.

The Chairman: It might confuse you less.

Mr. Peters: I do not see how it can confuse me less, either; because I am not really sure where we have come to in this Committee.

• 1030

We have reached the stage where the Department is telling us how much it is going to cost and whether we can do it, but we have not really decided whether we want to do it or not.

There are a number of important factors, I suppose they would be principles, on which in the Woods Committee Report we should make a decision. For instance, the basis of the establishment of a basic pension and whether or not it is based on the wages of a Public Service sweeper should be established. That should be decided by this Committee before we talk about how much it costs because it may be possible that the government, it is certainly going to be possible and it is probable that the government will say that the basic rate is going to be so much period, but should we, as a Committee, if we believe in establishing that principle, just set the principle. The government has the right to pay it if they want to and if they do not want to, they will not because they are not going to take any direction in financial matters from this Committee anyway. However, we have not really decided on those basic principles in the Woods Committee that we started out to examine. We have become sidetracked Every time a recommendation of the Woods Committee has been mentioned there has been a price tag put on it and now we are discussing whether the estimate of the price is too high or too low, but we really have never decided whether we want to accept the recommendation anyway.

The Chairman: Mr. Peters, in some cases, I suggest to you, putting a price on it makes us understand exactly what we are talking about and we do not really know what we are talking about until we start to price it and then we see in some cases that we have been talking about different things. In some cases there is an entirely individual...

Mr. Peters: Mr. Chairman, I think that is exactly the wrong premise. I cannot see why if somebody 50 years ago decided that the lowest category in the Public Service should be the basis, that the amount of money involved in it is any factor. You have to have

[*Interpretation*]

M. Peters: Monsieur le président, je ne suis pas un expert en chiffres. Je suis très perplexe: si vous produisez une autre série de chiffres, ne serai-je pas encore plus perplexe.

Le président: Vous le serez peut-être moins.

M. Peters: Je ne peux voir comment je pourrai l'être moins, parce que je ne sais pas exactement où le Comité en est rendu.

Nous avons atteint le point où le Ministère nous dit ce que cela va coûter et si nous pouvons le faire, mais nous ne savons pas exactement si nous voulons le faire ou non.

Il y a un certain nombre de facteurs importants, disons des principes dans le Rapport du Comité Woods, à partir desquels nous devrions en arriver à une décision. Par exemple, le principe de l'établissement de la pension de base, et celui de savoir s'il doit être fondé sur le taux applicable à un balayeur de la Fonction publique doivent être posés. Il faut en décider au Comité avant de savoir combien cela va coûter, parce qu'il est possible, certainement, il est probable que le gouvernement va dire que le taux de base va être de tant, un point c'est tout. Mais nous, en tant que membres du Comité, si nous pensons qu'il faut établir ce principe, devrions-nous l'établir. Le gouvernement a le droit de payer s'il le désire et, dans le cas contraire, il ne paiera pas, car il n'acceptera pas de toute façon de directives financières de notre Comité. Nous n'avons pas toutefois véritablement fixé les principes de base du Comité Woods que nous avions commencé à étudier. Chaque fois que quelqu'un cite une recommandation Woods, on lui met un prix et maintenant nous discutons la question de savoir si l'estimation est trop élevée ou trop basse, mais nous n'avons pas vraiment décidé si nous acceptons la recommandation.

Le président: Monsieur Peters, dans certains cas, si l'on fixe un prix, on a une idée exacte de ce dont on parle, et l'on ne sait pas vraiment ce dont on parle tant qu'on ne fixe pas le prix et nous voyons que dans certains cas, nous avons parlé de choses différentes. Dans certains cas, il y a...

M. Peters: Monsieur le président, je crois que c'est précisément un principe faux. Je ne puis concevoir que, si quelqu'un, il y a 50 ans, a décidé que la catégorie la plus basse de la Fonction publique devrait être la base, le montant en question constitue un facteur.

[*Texte*]

some yardstick. Surely we are not going to go through this exercise all the time of getting involved in the actual setting of rates and that sort of thing. There has to be some kind of a principle involved and we have not really looked at the principle. All we really have looked at is an estimate from the veterans organizations saying it will cost so much and an estimate from the Department saying it will cost one heck of a lot more.

The Chairman: Mr. Peters, there is more involved than just the basic rate. The basic rate is one area.

Mr. Peters: All right. Let us take any other area and in every other area the same thing has happened. We have a cost factor involved, not a principle, and I agree with Mr. Biggs...

The Chairman: Mr. Peters, can I illustrate one point by using Recommendation 145? In the supplementary documents we received the Departmental estimate was $705,000. This was challenged by the veterans organizations. The veterans organizations said they did not assume that a widow would qualify if the pensioner died in hospital if he was less than 50 per cent simply because he happened to be in hospital at that point and was 100 per cent disabled for that point. Now, the Department said they did and, it seems to me, we now understand what we are talking about.

Mr. Peters: Mr. Chairman, you illustrate the point and you illustrate it with every example you use. It is up to this Committee to decide whether or not we believe that $15 should be knocked off the veteran's payment when he is in hospital. If you raise the argument that was raised by the Department that the widow of everybody who is in hospital receiving treatment benefits today and who dies in hospital gets a pension, that is another principle, but attaching money to either one of them is not going to satisfy me on the principle of the recommendation.

The Chairman: Mr. Peters, for the first time we see that the second principle of what happens to the widow if he dies in hospital is involved. I did not understand it was involved until we had this examination and now when the Committee makes its recommendation we can say precisely what we have in mind.

Mr. Peters: You surely will agree that this Committee should not be making the decision. We should not say we have so much money

[*Interprétation*]

Vous devez disposer d'une sorte d'étalon. Nous n'allons tout de même pas passer notre temps à établir des taux réels. Il doit y avoir un principe, et nous ne l'avons pas vraiment étudié. Tout ce que nous avons étudié, c'est une estimation des organisations d'anciens combattants portant que le coût sera tant, et une estimation du ministère portant qu'il sera beaucoup plus élevé.

Le président: Monsieur Peters, il y a plus. Le taux de base est un aspect.

M. Peters: Bon. Prenons-en un autre, et dans tous les autres, la même chose s'est produite. Nous avons un facteur coût, pas un principe, et je suis d'accord avec M. Biggs...

Le président: Monsieur Peters, j'aimerais illustrer quelque chose à l'aide de la recommandation 145. Dans les documents complémentaires reçus, l'estimation du ministère était de $705,000. Cela a été mis en doute par les organisations d'anciens combattants. Ces dernières ont dit qu'elles ne pensaient pas qu'une veuve serait admissible si le pensionné décédait à l'hôpital et recevait une pension de moins de 50 p. 100, simplement parce qu'il se trouvait être à l'hôpital à ce moment-là et était invalide à 100 p. 100. Le ministère a dit que tel était le cas, et il me semble que maintenant nous savons de quoi nous parlons.

M. Peters: Monsieur le président, vous illustrez cela, et vous l'illustrez avec chaque exemple que vous utilisez. Il incombe au Comité de décider si nous croyons ou non que la somme de $15 devrait être radiée de l'indemnité de l'ancien combattant lorsqu'il est hospitalisé. Si vous utilisez l'argument soulevé par le ministère selon lequel la veuve de l'ancien combattant hospitalisé et recevant des prestations de traitement aujourd'hui, et qui décède à l'hôpital, reçoit une pension, il s'agit là d'un autre principe, mais le fait d'attacher de l'argent à l'un ou l'autre ne me convaincra pas du principe dont s'inspire la recommandation.

Le président: Monsieur Peters, nous voyons que pour la première fois entre en jeu le second principe de ce qui arrive à la veuve, si son mari meurt à l'hôpital. Je ne le comprenais pas avant cet examen et maintenant, lorsque le Comité fera sa recommandation, nous pouvons dire précisément ce que nous avons en tête.

M. Peters: Vous conviendrez sans doute que notre Comité ne doit pas prendre la décision. Nous ne devons pas dire que nous avons une

[*Text*]

and we will divide it up in a number of different ways.

The Chairman: We are not saying that.

Mr. Peters: Oh, I am not saying you are, I am just saying that when you attach this large sum of money at the end you are saying that this means that all these proposals cannot be accepted. You are saying that simply because it is impossible to pay that. We do not decide on what the principle is. I do not think that the person who dies in hospital should necessarily have established in hospital the type of pension his widow will receive, but I am of the opinion that the person who is in hospital should not have the nuisance value of $15 deducted and I do not believe that for the same reason...

The Chairman: But surely, Mr. Peters, going through this exercise makes it much easier for the Committee to say exactly what it means.

Mr. Peters: It certainly confuses me.

The Chairman: I do not know whether all of us feel the same way. Mr. Thomas has something to say and so has Mr. Legault. I will recognize them in that order.

• 1035

Mr. Thomas (Moncton): I am one of those who is completely confused. I cannot see how two reputable bodies, that is not the word I want, but two bodies such as the Departmental officials and the Legion officials can come up with two figures so far apart. To me it is an exercise in futility and I agree with those people who have said we should be discussing principles and not figures.

For example, let us forget about pension rates and everything else, because there is a basic conflict between the Woods Report, the veterans' stand and the White Paper on how pension appeals should be handled. This matter of whether one costs more than the other does not mean a thing, it is secondary. What we should be deciding here is which principle is right. Let us decide the principle first. Then we can say, as Mr. Peters said, that the government is not going to pay any attention because they are going to decide what they are going to spend, but we have to recommend a principle to them. I think these figures are just a waste of time.

The Chairman: Mr. Thomas, have we not now got precise estimates stating the number

[*Interpretation*]

telle somme d'argent et que nous la diviserons de diverses façons.

Le président: Ce n'est pas ce que nous disons.

M. Peters: Je ne le prétends pas. Je dis simplement que, lorsque vous faites intervenir cette grande somme, vous dites que cela signifie que toutes ces propositions ne peuvent être acceptées. Vous dites cela simplement parce qu'il est impossible de la payer. Nous ne décidons pas du principe. Je ne crois pas que celui qui meurt à l'hôpital doive nécessairement établir, dans cet hôpital, le genre de pension que sa veuve touchera, mais je suis d'avis que celui qui est hospitalisé ne devrait pas voir déduire la somme de $15 et je ne le crois pas pour la même raison...

Le président: Monsieur Peters, si nous nous penchons sur ce travail, cela permettra sûrement au Comité de dire beaucoup plus facilement ce qu'il veut dire.

M. Peters: Je suis certainement perplexe.

Le président: J'ignore si nous sommes tous de cet avis. M. Thomas a quelque chose à dire, ainsi que M. Legault. Ils prendront la parole dans cet ordre.

M. Thomas (Moncton): Je suis de ceux qui sont complètement perdus. Je ne peux concevoir comment deux organismes aussi dignes de foi—ce n'est pas le mot que je veux utiliser—mais deux organismes tels que les hauts fonctionnaires du ministère et les autorités de la Légion peuvent en arriver à deux chiffres aussi différents. Pour moi c'est absolument futile et je suis d'accord avec ceux qui parlent d'étudier les principes et non pas les chiffres.

Par exemple, oublions les taux de pension, car il y a un conflit fondamental entre le Rapport Woods, l'opinion des anciens combattants et le Livre blanc en ce qui a trait aux appels sur les pensions. La question de savoir lequel des deux coûtera le plus ne veut rien dire, c'est un aspect secondaire. Il faut décider du principe qui est valable. Mettons-nous d'accord sur le principe d'abord. Ensuite, comme M. Peters l'a dit, nous pourrons dire que le gouvernement ne prête aucune attention, car il décide des sommes qu'il dépensera, mais nous devons recommander un principe. Je crois que ces chiffres sont une perte de temps.

Le président: Monsieur Thomas, n'avons-nous pas des estimations précises indiquant le

[*Texte*]

of bodies with the Pension Commission and the number of bodies with the Appeal Board and on the basis of this we are now in a position to see what one recommendation involves for the work of that group and what another recommendation involves? I think we are obliged to be specific in indicating the kind of composition of a Pension Commission for the work that it is going to be obliged to do and we cannot overlook this.

Mr. Thomas (Moncton): Yes, I know, and that is true, Mr. Chairman, but our decision should not be based on the cost. We should say, all right, we decide the Pension Board should be composed in such and such a way or it should be composed in some other way and...

The Chairman: Right.

Mr. Thomas (Moncton): ...then it is up to the government to decide. This should be our recommendation. We should not be concerned with the cost.

The Chairman: The purpose of examining costs is to enable us to understand exactly what we are talking about, but if we just talk general principles, it is possible to become really confused on what we are talking about. It seems to me that the exercise in cost serves to give a greater depth in understanding of what the recommendations mean and this is presumably the reason we called the witnesses and are examining them. Mr. Legault has something to say.

Mr. Legault: Mr. Chairman, I think the figures presented this morning are very helpful when you compare them and definitely the suggestion made by Mr. Knowles should be taken into consideration, but the point taken by Mr. Peters is very important also. No matter how we look at it, I think there is still going to be a price tag attached to it, so let us be practical. I think once we do get these figures down to something acceptable to most of us as being the true figures, that we should set the order of priority—and here is where we get to the principle of it—on the recommendations that we will be making and the order of priority of the recommendations that have been put forward.

The Chairman: That was my understanding of what we were doing. If there is still agreement I think we should proceed.

Mr. Legault: I think we should proceed in this way. Some of the figures presented this morning definitely are based on something

[*Interprétation*]

nombre d'organismes avec la Commission des pensions et la Bureau d'appel et, d'après cela, ne pouvons-nous voir ce qu'implique une recommandation pour le travail de ce groupe et ce qu'implique une autre recommandation? J'estime qu'il nous faut être précis quand on indique le genre de composition d'une Commission des pensions pour le travail à faire et nous ne pouvons pas l'oublier.

M. Thomas (Moncton): Bien sûr, monsieur le président, mais il ne faudrait pas établir notre décision sur le coût. Il faudrait décider que la Commission des pensions doit être composée de telle et telle façon ou de telle ou telle autre et...

Le président: Exactement.

M. Thomas (Moncton): C'est au gouvernement de décider. Telle devrait être notre recommandation. Ne nous occupons pas du coût.

Le président: Le but de l'examen du coût est de nous permettre de savoir exactement de ce dont nous parlons. Si nous nous en tenons aux principes généraux, il est possible de devenir vraiment perplexe. Il me semble que l'étude des coûts, nous aide à mieux comprendre ce que veut dire la recommandation et je pense que c'est pour cette raison que nous convoquons les témoins et que nous leur posons des questions. Monsieur Legault a quelque chose à dire.

M. Legault: Monsieur le président, je pense que les chiffres de ce matin sont très utiles quand on les compare et la suggestion de M. Knowles devrait être prise en considération, mais ce que M. Peters a soulevé est également très important. Peu importe la façon dont on regarde les choses, il y a toujours un prix, donc il faut être pratique. A mon avis, une fois qu'on a des chiffres qui peuvent être acceptés par la plupart d'entre nous comme étant les chiffres véritables il faut fixer un ordre de priorité et c'est là qu'on arrive au principe, sur les recommandations que nous ferons et l'ordre de priorité de ces dernières.

Le président: C'est ma conception de notre travail. S'il y a encore agrément, je crois que nous devrions poursuivre.

M. Legault: Je pense que c'est dans ce sens-là qu'il faudrait procéder. Certains chiffres de ce matin sont certainement fondés sur

[*Text*]

anticipated, something of fact and something of figures that would be probable or would be possible as against, perhaps, the low end of it and the possible total of it all.

The Chairman: Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, one of the reasons I would like to get these two together and to get this question of figures settled is so that we can remove it from this area of confrontation and get to the principles.

The Chairman: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am glad to note there seems to be favourable acceptance of the idea that a coffee party should be held.

The Chairman: Mr. Knowles, I think we are not really in disagreement here. Going through the exercise, as far as I am concerned, will give me, at least, a better understanding of just what is involved in each principle of the Committee...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You will understand it better still if there is agreement about the figures.

The Chairman: ...and it seems to me that we are coming much closer to agreement as a result of the proceedings. I hope that is so. Mr. Cullen had his hand up.

Mr. Cullen: My question is to obtain clarification on procedure. I understand there are 148 recommendations in the Woods Committee Report, some of which are not in dispute as they are acceptable to the department and certainly are acceptable to the veterans' organizations. Are you going to go down this list and sort of eliminate those things where there is obviously agreement among Committee members and zoom in on the area where there is some conflict, where there is a shopping list or where there are concessions to be made? When are we going to get into that nitty-gritty...

The Chairman: This is part of the exercise, is it not? In other words, this type of hearing should permit members examining the transcript to see where the differences lie and how significant they are.

An hon. Member: We have already done it.

• 1040

Mr. Cullen: Are there areas of agreement of no dispute to this Committee?

[*Interpretation*]

quelque chose d'anticipé, quelque chose de possible.

Le président: Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, une des raisons pour lesquelles j'aimerais une conciliation et régler la question des chiffres est que nous pourrions la supprimer du ébat et en arriver aux principes.

Le président: Exactement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis heureux de constater qu'on semble voir d'un bon œil la tenue d'une petite réunion devant un café.

Le président: Monsieur Knowles, je pense que nous ne sommes pas véritablement en désaccord. En ce qui me concerne, cela va me donner une meilleure idée de ce que chaque principe met en cause...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous comprendrez encore mieux si on se met d'accord sur les chiffres.

Le président: ...et il me semble que nous sommes beaucoup plus près d'un accord à la suite de ces délibérations. Je l'espère. M. Cullen a une question.

M. Cullen: J'aimerais avoir un éclaircissement sur la procédure. Sauf erreur, il y a 148 recommandations dans le Rapport du Comité Woods, dont certaines ne sont pas contestées car elles conviennent au ministère et aux organisations d'anciens combattants. Allez-vous parcourir la liste et éliminer les questions sur lesquelles tous les députés sont d'accord, pour aborder les questions controversées. Quand allons-nous . . .

Le président: Cela fait partie des travaux, n'est-ce pas? Autrement dit, ce genre de séance devrait permettre aux députés d'étudier le texte afin de voir où sont les différences et de constater leur importance.

Une voix: Nous l'avons déjà fait.

M. Cullen: Y a-t-il des endroits où il n'y a pas de contestation, où tous les membres du Comité sont d'accord?

[*Texte*]

The Chairman: Right.

Mr. Cullen: Then we can get to the areas where there is some dispute or where we might like to add things that are on the shopping list, to use that expression and then we might look at what is their assumption, what is the Department's assumption, what are talking about, in cost. We spend a lot of time worrying about the difference in cost between what the Department is saying and what this group is saying, and we are to recommend that, no matter what the cost is. We are not really concerned about the cost of that sector, but I would like to get more into the other areas.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I understand that we are much closer to that already than what has been mentioned. We have already discussed all these matters pertaining to what is acceptable to the government, and we have also heard the veterans about their feelings. In my way of thinking, we are now concerned with the costs, the costs that were referred to by the veterans associations, as to what an over-all cost was in their estimation, and the cost in regards to what the Department thought it was going to be.

Today we got another report from the Deputy Minister saying that there are some instances that it is not exactly the manner in which the veterans pointed it out. We are bringing in figures that we have studied and this is where we are at at the moment. I would not be one who would want to go all the way back again and start the whole thing over again.

We are closer than what is being said at the moment at this meeting. We are closer than that together. In fact, I think that most of the members of the Committee are much of the same opinion on many of the matters that are facing us at the moment. I think it is only a matter of holding a few meetings and I, for one, would like to see us come up with a recommendation and not delay it any further. In fact, it should be done within the next few weeks.

The Chairman: Mr. Guay, I am sure that there is very little disagreement with members of the Committee on what you say. They have held extensive hearings, and I hope that everyone who feels that he has something to contribute in clarifying the record and the basis of the approaches taken by the veterans' organizations on the one part and the Department on the other has had opportunity to put

[*Interprétation*]

Le président : En effet.

M. Cullen: Nous pouvons donc passer aux endroits où il y a une certaine divergence et où nous pourrions ajouter certains éléments, puis nous pourrions étudier l'hypothèse du ministère, en ce qui a trait au coût. Nous passons beaucoup de temps à nous préoccuper de la différence de coût fait par le ministère et celui du groupe. Nous devons faire cette recommandation, quel que soit le coût. Nous ne nous préoccupons pas véritablement du coût de ce secteur, mais j'aimerais que l'on s'attache davantage à d'autres secteurs.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, je crois comprendre que nous en sommes beaucoup plus près que ce qui a déjà été mentionné. Nous avons déjà étudié toutes les questions portant sur ce qui est acceptable pour le gouvernement, et nous avons déjà entendu l'opinion des anciens combattants. D'après moi, nous nous occupons maintenant des coûts, des coûts dont les associations d'anciens combattants ont fait mention, pour ce qui est du coût général dans leur estimation, et du coût que le ministère estime devoir être.

Aujourd'hui, nous avons reçu un autre rapport du sous-ministre portant qu'il y a certains cas qui ne sont pas exactement ceux que les anciens combattants ont fait remarquer. Nous présentons des chiffres que nous avons étudiés et c'est là que nous en sommes présentement. Je ne suis pas de ceux qui veulent revenir en arrière et recommencer à neuf.

Nous sommes plus avancés que ce que l'on dit actuellement. De fait, je crois que la plupart des députés de ce Comité sont passablement du même avis sur bon nombre de questions dont nous sommes saisis en ce moment. Je pense qu'il s'agirait simplement de tenir quelques séances et, en ce qui me concerne, j'aimerais que nous formulions une recommandation sans plus tarder. En fait, il faudrait la faire dans les quelques semaines qui suivent.

Le président: Monsieur Guay, je suis sûr que les députés ne trouveront guère à redire à vos propos. Ils ont eu de longues séances et j'espère que quiconque estime avoir une contribution à apporter pour éclaircir la situation et les méthodes adoptées par les associations d'anciens combattants et le ministère, a eu l'occasion de se faire entendre. C'est le but des audiences publiques.

[*Text*]

this on the record. This is the purpose of public hearings.

Are there specific questions that members want to direct further today to Dr. Hodgson or to members of the Department? Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): May I ask one question that follows out of what Mr. Cullen raised? Dr. Hodgson, are you in a position, or do I have to reserve this for the Minister, to say whether there is anything more to report in response to our suggestion that a bill incorporating the things we are all agreed on, such as the Hong Kong Veterans and one or two others, might be brought in at an early date, even without waiting for an agreement on the other matters? You remember that this request was made with an assurance from representatives of all parties on this Committee that there would be no time lost in the House in putting something like that through.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I have no instructions on this point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You will let the Minister know that it has been raised again.

The Chairman: Mr. Knowles, I know that it is the hope of the Minister and of the Department to proceed at as early a date as possible to some legislation in the House of Commons. That is clearly the intention.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Good.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, you suggested in our steering committee that we would meet again next Tuesday and next Thursday. Are we likely to have a transcript of the evidence that has been given by Dr. Hodgson this morning before our next meeting?

The Chairman: Mr. Levesque, can you be helpful on that? We will do our very best to meet with your request, Mr. MacRae, which is obviously a very realistic one. Members of the Committee will want to look at this. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: On a point of correstion here. I was not making the recommendation in my comments that we pass a piece of legislation now, adopting it. This is something I would like to consider. I am just suggesting that this Committee might get together and resolve its areas where we have basic agreement and possibly make a recommendation in a preliminary report so that Parliament can see it

[*Interprétation*]

Y a-t-il des questions particulières que les députés voudraient poser maintenant à M. Hodgson ou à ses fonctionnaires. Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'aimerais poser une question à la suite de ce que M. Cullen a dit. Monsieur Hodgson, pouvez-vous dire, ou voulez-vous que je le demande au ministre, s'il y a du nouveau à propos de notre suggestion selon laquelle un projet de loi comprenant les points qui ont été acceptés par tous, comme par exemple les anciens combattants de Hong-Kong et un ou deux autres, soit déposé rapidement, même sans attendre l'accord sur les autres points? Vous vous souvenez que cette demande avait été faite, avec l'assurance des députés de tous les partis du Comité qu'on ne perdrait pas de temps à la Chambre pour l'adopter.

M. Hodgson: Monsieur le président, je n'ai aucune instruction à ce sujet.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous direz au ministre qu'on en a parlé à nouveau.

Le président: Monsieur Knowles, je sais que le ministre et son ministère espère faire adopter une loi aussi rapidement que possible en Chambre. C'est leur intention bien claire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Bon.

M. MacRae: Monsieur le président, vous avez indiqué au comité directeur, que nous nous réunirions encore une fois mardi et jeudi prochain. Est-ce qu'on pourrait avoir le procès-verbal avant la réunion prochaine, du témoignage de M. Hodgson, ce matin?

Le président: Monsieur Levesque, pouvez-vous nous aider? Nous allons faire notre possible pour répondre à votre désir, monsieur MacRae, qui est effectivement très réaliste. Les membres du Comité voudront certainement en étudier le contenu. Monsieur Cullen?

M. Cullen: Je voudrais apporter une correction ici. Dans mes propos, je n'ai pas voulu recommander l'option d'une loi maintenant. C'est là quelque chose que j'aimerais étudier. Je voulais dire que le Comité pourrait se réunir et résoudre les questions où il y a accord fondamental et faire une recommandation dans un rapport préliminaire pour que le Parlement puisse l'étudier et poursuivre. Tou-

[*Texte*]

and go on. But I am not recommending legislation as such.

The Chairman: I hope that we can cover as wide a measure as possible in our report because I am sure it is not the desire of any members of the Committee to prolong hearings any longer than we need to, and we are just trying to see the points we can do. Mr. Guay.

• 1045

Mr. Guay (St. Boniface): I agree with Mr. Knowles that at the time the point is raised, whatever we are in accord with we should probably formulate, if it is acceptable to the Minister, that is, formulate it in the form of a bill and pass it in the House. But I think it is a mistake, because whatever would remain might linger on for Doomsday, and I would rather see us deal with the matters that are facing us now.

We could do it, I think, in a relatively short time because, as Mr. Knowles is suggesting, and I agree with him, it can be dealt with in a relatively short time. Why leave anything as a balance, to deal with at a later date? I think we would only be delaying certain matters that we should also be including in our first recommendation. Surely this Committee can make up its mind in regards to what the entire recommendations should be made. I think it is a fairly easy one, because we have come down now to dollars and pennies and I think this is the whole aspect of it for the moment.

Mr. Chairman, I would like to see us dealing with the entire recommendations, and then approach the Minister to see if we can get it approbated. In any case, I am sure this Committee can come up to a recommendation on its own and go on that record.

The Chairman: Let us see how much we can complete.

Mr. Guay (St. Boniface): Do not leave anything on the side.

The Chairman: Mr. Whicher.

Mr. Whicher: I have only one question to Dr. Hodgson. Can you tell me, sir, how much money in the Department's figures, it will cost to pay people like paraplegics and the blind, the people you have mentioned in the White Paper? It says from $400 to $1,200. You have a figure for that. How much it is going to cost? How much will it cost to make everybody $1,200, instead of some $400, some $600, some $1,200?

[*Interprétation*]

tefois, je ne recommande pas de mesures législatives comme telles.

Le président: J'espère que nous pourrons couvrir autant de terrain que possible dans notre rapport, car je suis sûr que les membres ne désirent pas prolonger les séances plus qu'il n'est nécessaire, et nous essayons simplement d'étudier ce que nous pouvons. Monsieur Guay.

• 1045

M. Guay (Saint-Boniface): Je conviens avec M. Knowles qu'au moment où la question est soulevée nous devrions formuler les points sur lesquels nous sommes d'accord, si cela convient au ministre sous forme de bill et les faire voter en Chambre. Mais je pense que c'est une erreur, parce que tout ce qui resterait pourrait traîner jusqu'à la fin des temps et je préférais que l'on règle les questions qui sont devant nous actuellement. Je pense qu'on peut aller relativement vite, parce que comme le propose M. Knowles et je suis d'accord avec lui cela peut être fait assez rapidement. Pourquoi remettre le reste à plus tard? Je pense que nous ne ferions que retarder certaines questions que nous devrions aussi inclure dans notre première recommandation.

Le Comité peut parfaitement prendre une décision pour savoir quelles seraient toutes les recommandations. Je crois que c'est assez facile parce que maintenant nous en sommes arrivés à des dollars et des sous et je crois que c'est ce dont il s'agit pour le moment.

Monsieur le président, j'aimerais que nous étudiions l'ensemble des recommandations et, qu'ensuite, nous cherchions l'approbation du ministre. De toute façon, je suis certain que notre Comité peut faire sa propre recommandation.

Le président: Nous verrons ce que nous pourrons terminer.

M. Guay (Saint-Boniface): Ne laissez rien de côté.

Le président: Monsieur Whicher.

M. Whicher: J'ai simplement une question pour M. Hodgson. Monsieur, pourriez-vous me dire ce que le ministère versera aux paraplégiques et aux aveugles, ceux que vous avez mentionnés dans le Livre blanc? On dit de $400 à $1,200. Vous avez un chiffre à ce sujet. Combien en coûtera-t-il? Combien cela coûtera-t-il pour que tout le monde ait $1,200, au lieu d'en avoir certains qui toucheraient $400, $600 ou $1,200?

[*Text*]

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, this would depend on the assumption that is made with regard to the number of cases involved. If the number taken was the number in the document which the Committee received this morning, that is about 1,500 people. Therefore, 1,500 people at $1,200 each is $1.8 million per annum.

Mr. Whicher: Yes, but you have already promised to give, or at least the White Paper said that they would give, from $400 to $1,200. I want to know the difference from the figure in the White Paper and giving them $1,200?

Dr. Hodgson: The difference, Mr. Chairman, is $800,000. The estimate on the sliding-scale basis was of the order of $1 million, and if all 1,500 people received the full amount of $1,200 per annum, then it would be $1.8 million and the difference, therefore, is 0.8 million.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Even here there was disagreement on the number of people involved, and the veterans organizations, who know every one of these veterans personally, say they are asking for much lower than $1,500.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the area of disagreement has been progressively shrinking. You will recall that in the early evidence before the Committee, witnesses suggested that there were 426 cases that would be covered. Later in the discussion it became clear that those 426 cases were only one group of kinds of cases, amputees, paraplegics, and blind, and there were other categories as well. I believe that during last month's evidence before the Committee, a figure of 1,000 was suggested. Since the beginning, the Department has been estimating that the figure would be about 1,500. So, as I say, the difference between the figures is getting fairly minor.

Mr. Bigg: Yes, but it is another of those areas where it seemed to me we could save the Committee an awful lot if the Department and the veterans people, with very little liaison, could work on the same number of people and the same type of help.

The Chairman: Mr. Bigg, I think you will agree that we are going to make a recommendation in principle; we just want to know what that principle is likely to involve and we have to have some sense of the general order of magnitude of what we are talking about.

[*Interpretation*]

M. Hodgson: Monsieur le président, cela dépendra de l'hypothèse concernant le nombre de cas intéressés. Si le chiffre adopté était le chiffre figurant dans le document soumis au Comité ce matin, cela concernerait 1,500 personnes. Donc, 1,500 personnes à $1,200 chacune équivaudrait à 1.8 million de dollars par an.

M. Whicher: Oui, mais vous avez déjà promis, du moins le Livre blanc a promis de donner de $400 à $1,200. Je veux savoir la différence entre les chiffres du Livre blanc et ce qui se passerait si l'on donnait $1,200 à tout le monde?

M. Hodgson: La différence est de $800,000. Le chiffre global était d'un million de dollars et, si les 1,500 anciens combattants reçoivent $1,200 par an, ce serait alors, 1.8 million de dollars. La différence, est donc 0.8 million de dollars.

Le président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Même si on n'était pas d'accord sur le nombre de personnes intéressées, les organisations d'anciens combattants qui connaissent chaque ancien combattant personnellement disent qu'ils demandent bien moins que $1,500.

M. Hodgson: Ce désaccord a diminué progressivement. Vous vous souvenez qu'au cours des premiers témoignages au Comité, les témoins disaient qu'il y avait 426 cas qui seraient traités. Plus tard, on a vu clairement que ces 426 cas ne représentaient qu'un groupe de cas, des amputés, des paraplégiques et des aveugles et il y avait d'autres catégories également. Je pense qu'au cours des témoignages du mois dernier, on avait même cité le chiffre de 1,000. Depuis le début, le ministère estime que le chiffre serait de 1,500. Donc, les différences entre les chiffres semblent devenir assez négligeables.

M. Bigg: Oui, mais il me semble que c'est là un des domaines où le Comité pourrait gagner du temps, si le ministère et les représentants des anciens combattans pouvaient, avec très peu de liaison, travailler avec le même nombre de gens et le même genre d'aide.

Le président: Monsieur Bigg, vous conviendrez que nous allons faire une recommandation de principe. Nous voulons simplement savoir ce que ce principe va impliquer et il nous faut savoir quelle sera la magnanimité de ce dont nous parlons.

[*Texte*]

Mr. Bigg: I know, I am just suggesting that it should not take us an hour and a half to come to that astounding conclusion.

The Chairman: I hope that is so, Mr. Bigg, and you may well be right. Are there any further questions? Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I would just like to remark that when this Committee began we were going to deal with 148 recommendations.

The Chairman: That is right.

• 1050

Mr. Marshall: We were dealing with veterans whether a veteran had four limbs gone or one limb gone or whether he had a bunion or whatever, and I would like to relate it to Medicare. Everybody in Canada is entitled to Medicare whether he makes $100,000 a year or whether he is a pauper, whether he has one leg and is not a veteran or whether he has four limbs gone. This is why I cannot understand why we have wasted so much time on cost. It is not up to us to say we can afford it, it is up to the finance people and I think the sooner we get onto the 148 recommendations and go through them one by one, then is the time to say, "Well, we cannot implement this because it is going to cost the taxpayer too much money". However, I do not think it is up to us to say that. It is up to the Finance people when we present our report.

The Chairman: Mr. Marshall, would you not agree that we have perhaps a better understanding of what is in the recommendations as a result of the kind of testimony we have heard? In some cases is it not possible that implications of the recommendations might have been, shall we say, imperfectly understood?

Mr. Marshall: Yes, but if we want to save money, for example, why not say let Medicare pay for all the veterans who have to go to the doctors; so it is going to save us a few million dollars in the run of the year. I mean, we are not talking about the right thing here; we are talking about a million veterans whom we are supposed to be concerned with.

The Chairman: It is up to the Committee to decide. If they do not want to hear any further testimony on that then we can certainly

[*Interprétation*]

M. Bigg: Je sais, je voulais seulement dire qu'il ne nous faut pas une heure et demie pour tirer cette remarquable conclusion.

Le président: Je l'espère, monsieur Bigg, et vous avez peut-être bien raison. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je voudrais simplement faire remarquer que, lorsque notre Comité commencera à siéger, nous devions aborder 148 recommandations.

Le président: C'est exact.

M. Marshall: Nous parlions des anciens combattants, que ce soit un ancien combattant amputé d'un ou de quatre membres, qu'il ait des cors au pied, ou ce que vous voulez, et j'aimerais dresser un parallèle avec l'assurance-maladie. Au Canada, tout le monde y a droit, qu'une personne gagne $100,000 par an ou qu'elle soit dans l'indigence, qu'elle n'ait qu'une jambe sans être ancien combattant, ou qu'elle ait perdu ses quatre membres. C'est pourquoi je ne peux m'expliquer pourquoi nous avons perdu tellement de temps à discuter des coûts. Il ne nous appartient pas de dire si nous avons les moyens, c'est le rôle de la Trésorerie, et je crois que plus vite nous aborderons les 148 recommandations et les étudierons individuellement, il sera alors temps de dire «Nous ne pouvons mettre cela en vigueur, car c'est un fardeau trop lourd pour le contribuable». Je ne crois pourtant pas qu'il nous appartienne de dire cela, cela relève de la Trésorérie, lorsque nous présenterons notre rapport.

Le président: Monsieur Marshall, ne croyez-vous pas que nous avons peut-être une meilleure compréhension de la teneur des recommandations grâce au genre de témoignages que nous avons entendus? Dans certains cas, n'est-il pas possible que les incidences des recommandations aient été, comment dirais-je, imparfaitement comprises?

M. Marshall: Oui, mais si nous voulons économiser, pourquoi ne pas confier à l'assurance-maladie le soin de payer les anciens combattants qui doivent consulter un médecin? Nous pourrions ainsi économiser quelques millions dans le courant de l'année. Je veux dire par là que nous ne parlons pas du sujet approprié ici. Nous parlons d'environ un million d'anciens combattants dont nous sommes censés nous préoccuper.

Le président: C'est au Comité de décider. Si l'on ne veut plus entendre de témoignages à ce sujet, nous pouvons certainement y mettre

[*Text*]

terminate it. It is for the Committee to decide what kind of testimony it wants to hear.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, surely the main point is, I think the veterans associations would agree, that we are zeroing in on the 6 to 10 main recommendations which are still in dispute of the 148.

The Chairman: That is right.

Mr. Weatherhead: Most of those on which we have heard evidence are neither in dispute now nor too important to the veterans at the present moment.

The Chairman: And the range of differences.

Mr. Weatherhead: And the differences are not very great. So we are zeroing in on the half dozen or so which are very important to them. As government supporters we want to know, I think, on our side really what the cost is going to be so we can see how realistic it will be to press for some of these things, and I hope we press as hard as we can.

Mr. Marshall: I agree with Mr. Weatherhead, but how can we decide when we end up with a cost in agreement with the veterans organizations and the Department? How can we say: yes, we are going to spend that money? We cannot.

The Chairman: No, that is true, Mr. Marshall. Well, members of the Committee I think we have just about exhausted the time available this morning. Mr. Guay?

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, I have the recommendations of the Committee in this little book where we have marked off all the recommendations that have been dealt with by the researchers. I think possibly if we were to get the Department to set up a book like this and mark off those which have been dealt with and those that are left, and a copy were given to each member of the Committee it would bring them up to date on what we have done so far and it might be helpful. In the meantime, it might be a good thing to ask the researchers, if I may suggest, that they make a report on the balance that have not been dealt with. Now, if we had such a little book at hand, where all those recommendations dealt with by the researchers are marked off—Mr. Chadderton had a book like that; in fact, this is his that I have in my

[*Interpretation*]

fin. Il appartient au Comité de décider du genre de témoignages qu'il désire entendre.

M. Weatherhead: Monsieur le président, ce qui importe, et je crois que les associations d'anciens combattants en conviendront, c'est que nous nous penchions sur les 6 à 10 recommandations sur 148 à l'égard desquelles il n'y a pas unanimité.

Le président: C'est exact.

M. Weatherhead: La plupart des recommandations à l'égard desquelles nous avons entendu des témoignges ne sont ni en litige en ce moment, ni très importantes pour les anciens combattants actuellement.

Le président: De quel ordre sont les différences de vue?

M. Weatherhead: Elles ne sont pas très considérables. Nous nous attachons donc à la demi-douzaine qui revêt beaucoup d'importance pour eux. Comme nous appuyons le gouvernement, nous voulons savoir exactement quel sera le coût pour voir à quel point il sera réaliste de faire pression pour certains de ces facteurs, et j'espère que nous exercerons la plus grande pression possible.

M. Marshall: Je suis d'accord avec M. Weatherhead, mais comment pouvons-nous décider du moment où nous tomberons d'accord sur le coût avec le ministère et les organisations d'anciens combattants. Comment pouvons-nous dire que nous allons dépenser ces deniers? Nous ne le pouvons pas.

Le président: C'est exact, monsieur Marshall. Messieurs, je crois que nous avons à peu près épuisé le temps dont nous disposions ce matin. Monsieur Guay?

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, j'ai dans ce petit livre les recommandations du Comité et dans lequel nous avons biffé toutes celles qui ont été étudiées par les recherchistes. Je crois que si nous demandions au ministère d'établir un document similaire et de biffer ce qui a été étudié et ce qui ne l'a pas été étudié, et si l'on en remettait un exemplaire à chaque député de notre Comité, nous pourrions savoir exactement ce que nous avons fait jusqu'ici, et cela pourrait être utile. Entre-temps, il serait peut-être souhaitable, de demander aux recherchistes, si je puis me permettre cette suggestion, de faire un rapport sur ce qu'ils n'ont pas abordé. Si nous disposions d'une telle brochure, dans lequel toutes les recommandations étudiées par les recherchistes sont radiées—M. Chadderton en a un, de fait c'est le sien que j'ai en mains

[*Texte*]

hand right now—I think it would be most helpful to all members of the Committee.

I may add that the suggestion made by Mr. Knowles that the two groups get together, I think, is a wonderful one and it would be interesting for the Committee to hear the outcome of that meeting. I think after that we could really go to work and finalize this once and for all.

The Chairman: Is it the wish of the Committee to see what we can do?

Mr. Bigg: Let us adjourn until they can meet.

The Chairman: In that case we will have to adjourn to the call of the Chair. There may be a little delay before we call the next meeting in order to get this kind of material examined. Also, I am sure members will want to see the transcript of today's proceedings.

Mr. Guay (St. Boniface): Before we adjourn, I just want to make sure that you agree to have a little book prepared for each member of the Committee if that is possible.

The Chairman: Mr. Guay, I have not had an opportunity myself to examine this book, but the suggestion is one that will have to be discussed with the research staff and we will see what can be done to assist the Committee. Also the steering committee will have to meet to review it.

Mr. Guay (St. Boniface): Very good.

• 1055

The Chairman: Are there any further questions? If not, we will adjourn then to the call of the Chair.

[*Interprétation*]

actuellement—je crois que ce serait très utile pour tous les députés de notre Comité.

Je pourrais ajouter que la suggestion de M. Knowles à l'effet que les deux groupes devraient se réunir, est merveilleuse, et il serait intéressant pour le Comité de connaître l'issue de cette réunion. Je crois qu'après, nous pourrions vraiment nous mettre à la besogne et terminer une fois pour toutes.

Le président: Le Comité veut-il étudier ce que nous pouvons faire?

M. Bigg: Levons la séance jusqu'à leur réunion.

Le président: Dans ce cas, nous allons lever la séance. Il y aura peut-être un léger retard avant la prochaine réunion, pour nous permettre de faire étudier ce genre de document. Par ailleurs, je suis convaincu que les députés voudront voir le procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui.

M. Guay (Saint-Boniface): Avant que la séance ne soit levée, je veux m'assurer que vous acceptez de faire préparer ce petit livre pour chaque membre du Comité, si c'est possible.

Le président: Monsieur Guay, je n'ai pas eu l'occasion d'examiner ce livret, mais cette suggestion devra être discutée avec les recherchistes, et nous veillerons à ce qui pourra être fait pour aider le Comité. Le Comité de direction devra également se réunir pour étudier la question.

M. Guay (Saint-Boniface): Très bien.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Dans le cas contraire, nous allons lever la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "F"

January 14 , 1970.

The Chairman,

Canadian Pension Commission.

Re: Exceptional Disability Award—Estimated Cost

Mr. P. E. Reynolds has requested an explanation of the estimate that 1500 veterans might qualify for an exceptional disability award. He has also asked for an estimate of the number who would be eligible in each of the five categories.

The previous estimate was based on a review of the files of 100 per cent disability pensioners living in District A. Because this district is not necessarily representative of the total veteran population, the estimate has been reviewed by examining District A files again and also those of District B.

The criteria used were those recorded in the Committee's Minutes dated December 4, 1969.

Two general categories were established.

Total paraplegia at the upper lumbar level or above was rated at the maximum award, $1200.

Total blindness with no perception of light in either eye and no other disability was rated at $1000.

In the case of multiple amputations, some veterans with good amputation stumps could stand or walk for extended periods, with or without the use of a cane, and with relatively little difficulty. Other veterans and especially those with arterial disease could not tolerate a prosthesis, and were therefore more severely disabled as the condition was not remediable. Each amputee was rated individually.

Pensioners disabled by disease or a combination of disease and injury required individual rating.

There is a substantial difference between Districts A and B in the role of disease and injury in this class of pensioner. There may be similar or even greater differences between pensioners in these districts and those living elsewhere in Canada or in other countries.

The ratings are only tentative. They represent the best judgment available at the time, but do not represent formal decisions by the

APPENDICE «F»

Le 14 janvier 1970

Le président,

Commission canadienne des pensions

Objet: Allocation d'invalidité exceptionnelle—Coût prévu

M. P. E. Reynolds a demandé qu'on lui explique pourquoi 1,500 anciens combattants auraient peut-être droit à une allocation d'invalidité exceptionnelle et qu'on lui donne en outre le nombre de personnes qui se trouveront dans chacune des cinq catégories.

Nous étions arrivés à ce chiffre après avoir revisé les dossiers des pensionnés qui souffrent d'une invalidité évaluée à 100 p. 100 et qui habitent le district A. Étant donné que ce district ne représente pas nécessairement tous les anciens combattants, nous avons évalué ce chiffre en examinant les dossiers du district A ainsi que ceux du district B.

Les critères utilisés correspondent à ceux qui figurent dans le procès-verbal du Comité du 4 décembre 1969.

On a établi deux catégories générales.

Les cas de paraplégie totale au niveau lombaire supérieur ou au-dessus ont eu droit à une allocation maximale de $1,200.

On a évalué à $1,000 les cas de la cécité totale qui ne perçoivent pas la lumière et qui ne souffrent d'aucune autre invalidité.

Pour les cas d'amputation multiple, quelques anciens combattants qui avaient de bons moignons à la suite d'une amputation pouvaient se tenir debout ou marcher pendant une certaine période de temps prolongée avec ou sans l'aide d'une canne, et avec assez peu de difficulté. D'autres anciens combattants et en particulier ceux qui souffrent de maladies artérielles ne pouvaient pas supporter de prothèse et par conséquent étaient beaucoup plus désavantagés, étant donné que leur condition était irrémédiable. On a donc étudié séparément le cas de chaque amputé.

Les cas des pensionnés qui souffrent d'une invalidité par suite de maladies ou de maladies et de blessures devaient aussi être évalués séparément.

Il existe une différence assez importante entre les districts A et B au sujet du rôle de la maladie et des blessures dans cette classe de pensionné. Il peut y avoir des différences semblables ou même plus grandes entre les pensionnés de ces districts et ceux qui vivent ailleurs au Canada ou dans d'autres pays.

Les évaluations ne sont présentées qu'à titre de suggestion. Elles constituent le meilleur jugement disponible en ce moment et

TABLE I

	Files Examined	Eligible due to Trauma	Eligible due to Disease	Total Eligible
District A....	218	16	33	49
District B....	155	22	10	32
	373	38	43	81

TABLE II

Eligibility in Categories

	Trauma	Disease	Total
1,200.....	4	10	14
1,000.....	8	5	13
800.....	2	12	14
600.....	9	8	17
400.....	15	8	23
	38	43	81

Commission. In a number of cases, more recent examination for the purposes of considering this award might well increase the number eligible and the amount of the award.

Many of the disabilities are progressive and others have not been fully described at any time. Some veterans pensioned for multiple disabilities on an aggravation basis may qualify on the pensionable fraction of the disability.

Therefore, while only 22 per cent of the pensioners considered would be sure to qualify, the ultimate number is likely to be appreciably greater. It is believed that the previous estimate of 1500 awards, which is about 27 per cent of the number of pensioners at 100 per cent, was not excessive and may prove to have been insufficient.

H. J. Richardson, M. D.,
Deputy Chief Medical Adviser.

TABLEAU I

	Dossiers examinés	Admissible à cause de Trauma	Admissible à cause de Maladie	Total des personnes admissibles
District A....	218	16	33	49
District B....	155	22	10	32
	373	38	43	81

TABLEAU II

Admissibilité selon les catégories

	Trauma	Maladie	Total
1,200.....	4	10	14
1,000.....	8	5	13
800.....	2	12	14
600.....	9	8	17
400.....	15	8	23
	38	43	81

non pas les décisions officielles de la Commission. Dans un certain nombre de cas, un examen plus récent destiné à l'étude des cas qui auraient droit à une allocation pourrait bien augmenter le nombre des personnes admissibles à cette allocation et le montant de l'allocation.

La plupart des invalidités sont d'ordre évolutif et d'autres n'ont jamais reçu de description complète. Quelques anciens combattants qui ont droit à une pension en raison d'invalidités multiples, fondée sur l'aggravation peuvent être admissibles à une fraction de l'invalidité qui ouvre droit à pension.

Par conséquent, même si seulement 22 p. 100 des pensionnés dont les cas ont été étudiés, peuvent être certains d'avoir droit à cette allocation, le nombre final sera sûrement beaucoup plus grand. Nous croyons que le chiffre précédent de 1,500 allocations qui équivaut à environ 27 p. 100 du nombre des pensionnés qui souffrent d'une invalidité à 100 p. 100 n'était pas trop élevé et peut s'avérer insuffisant.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'expression de mes sentiments distingués.

Adjoint du conseiller médical en chef,
H. J. Richardson, m.d.

APPENDIX "G"

THE ROYAL CANADIAN LEGION
Dominion Command

465 Gilmour
Ottawa

6 January 1970

Mr. C. Lloyd Francis, B.A., M.A., Ph.D., M.P.,
Chairman,
Standing Committee on Veterans Affairs,
House of Commons,
OTTAWA.

Dear Mr. Francis:

On December 16, 1969, Mr. H. C. Chadderton and I, when appearing before your Committee on behalf of the National Veterans Organizations, presented a proposal for a Pension Review Board, which we estimated could be implemented at a cost of $100,000 a year over the cost of the existing system as provided for under the Pension Act. At the conclusion of the session we were asked by the Committee to provide an outline of the factors we had taken into consideration in arriving at this estimate.

In our submission we had stated that the Nation Veterans Organizations do not favour the creation of a Directorate of Pensions as proposed in the Government White Paper. Rather, we believe that the objectives of the Woods Report with respect to adjudication can be better resolved by the establishment of a Pension Review Board and the retention of the Canadian Pension Commission, but with a reduction in the number of Commissioners, providing other pertinent recommendations of the Woods Committee are accepted. A Pension Review Board consisting of a Chairman and four Members should be appointed to operate on the basis as set out in our presentation of December 16, 1969.

The Canadian Pension Commission would continue to be responsible for adjudication of all matters at First, Second and Renewal Hearings, as well as other routine matters, including discretionary awards, additional pension for dependents, burial grants, etc. However, if certain recommendations of the Woods Committee are adopted it would be possible, we believe, to reduce the establishment of the Commission from the present 17 members to 12.

APPENDICE «G»

LA LÉGION ROYALE CANADIENNE
Commandement National

Quartier général
465, rue Gilmour
Ottawa

Le 6 janvier 1970

Monsieur Lloyd Francis, B.A., M.A., Ph.D.,
député
Président
Comité permanent des affaires des anciens combattants
Chambre des communes
Ottawa.

Monsieur,

Le 16 décembre 1969, lorsque M. H. C. Chadderton et moi-même avons témoigné devant votre Comité au nom des organismes nationaux d'anciens combattants, nous avons proposé la création d'un bureau de révision en matière de pensions qui, à notre avis, coûterait $100,000 par année en plus du coût du système actuel prévu en vertu de la Loi sur les pensions. A la fin de la session, les membres de votre Comité nous ont demandé de présenter un exposé des facteurs que nous avons pris en considération pour faire une telle évaluation.

Dans notre mémoire, nous déclarons que les organismes d'anciens combattants ne favorisent pas la création d'une direction des pensions préconisée par le Livre blanc du gouvernement. Nous croyons plutôt que les objectifs du rapport Woods en matière de décision peuvent être mieux réalisés par la création d'un bureau de révision des pensions et le maintien de la Commission canadienne des pensions, avec toutefois la réduction du nombre des commissaires, pourvu que d'autres recommandations pertinentes du Comité Woods soient acceptées au préalable. Le bureau de révision des pensions qui serait formé d'un président et de quatre membres devrait être créé dans le but d'œuvrer comme nous l'avons précisé dans notre mémoire du 16 décembre 1969.

La Commission canadienne des pensions serait toujours chargée de statuer sur toutes les questions au niveau de la première et la seconde demande ainsi que les renouvellements de demandes d'admissibilité ainsi que d'autres questions courantes, y compris les allocations laissées à la discrétion, la pension supplémentaire pour les personnes à charge, les allocations d'enterrement, etc. Par conséquent, si certaines recommandations du comité Woods étaient adoptées, il serait possi-

With the enactment of Recommendations Nos. 23 and 25a relating to the presumption of the medical condition of a member of the Forces on enlistment and the benefit of doubt, some acceleration of decisions at the initial level of adjudication can be expected, and there should also be a reduction in the number of claims that proceed to appeal.

The Woods Committee recommended (No. 30):

> "That first, second and renewal applications for entitlement be approved or rejected by an individual Commissioner acting in the capacity of an 'Entitlement Officer', thus providing that such Commissioner be empowered to act for the Commission in the disposal of such applications."

Under the present legislation it is necessary for two Commissioners to sign all decisions. Obviously, by adopting Recommendation No. 30 to permit a single Commissioner to dictate and sign a decision there would be a considerable saving in time and manpower. In this regard it should also be noted that the Woods Committee recommended (No. 17) that a Commissioner who signs a decision should still be free to adjudicate at an Entitlement Board Hearing.

The Woods Committee also recommended (Nos. 48-60) that the Pension Commission delegate authority to Senior Pension Medical Examiners in the District Offices and to the Claims and Review Branch to adjudicate on many matters which now require action by two Commissioners. Statistical information provided by the Chairman of the Pension Commission indicates that during the last fiscal year nearly 25,000 out of 38,000 decisions of the Commission were on other than entitlement matters.

By adopting the recommendations of the Woods Report referred to above, we believe that most of the non-entitlement decisions could be handled by personnel other than the Commissioners. The Commission staff already prepares such cases for formal decision by the Commissioners, and we do not believe that additional personnel should be required to resolve such matters. A significant amount of the present routine workload would, therefore, be removed from the Commissioners, freeing them for more important matters, while also permitting an actual reduction in the over-all number of Commissioners required to handle the case work.

ble à notre avis de réduire de 17 à 12 le nombre des membres de la Commission.

Avec l'adoption des recommandations nos 23 et 25a relatives à la présomption au sujet de la santé d'un membre des Forces armées enrôlé et le bénéfice du doute, on peut s'attendre à accélérer quelque peu les décisions au premier niveau de décision et il devrait aussi y avoir une réduction des plaintes qui sont portées en appel.

Le Comité Woods préconisait dans la recommandation n° 30:

> «Que la première et la seconde demandes ainsi que les renouvellements de demandes d'admissibilité soient approuvées ou rejetées par un Commissaire agissant seul à titre d'«agent d'admissibilité», ce qui donnerait audit Commissaire le pouvoir de statuer sur ces demandes au nom de la Commission.»

En vertu de la mesure législative actuelle, il est nécessaire que deux commissaires signent toutes les décisions. De toute évidence, en adoptant la recommandation n° 30 qui autorise un seul commissaire à statuer et à signer une décision, on sauverait beaucoup de temps et d'énergie. On devrait aussi remarquer, à cet effet, que le Comité Woods préconisait dans la recommandation n° 17 qu'un commissaire qui signe une décision devrait encore jouir de la liberté de se prononcer sur un cas lors d'une audience du Bureau d'admissibilité.

Le Comité Woods préconisait aussi dans les recommandations nos 48 à 60 que la Commission canadienne des pensions délègue des pouvoirs aux médecins-examinateurs senior des pensions dans les bureaux de district et aux agents de la Direction des réclamations et de la révision pour qu'ils décident des questions qui nécessitent actuellement l'intervention de deux commissaires. Les données statistiques fournies par le président de la Commission canadienne des pensions indiquent qu'au cours de la dernière année financière près de 25,000 des 38,000 décisions rendues par la Commission avaient trait à d'autres questions que les questions d'admissibilité.

En adoptant les recommandations du rapport Woods sus-mentionnées, nous croyons que la plupart des décisions relatives aux autres questions que les questions d'admissibilité pourraient être rendues par des membres du personnel autres que les commissaires. Le personnel de la Commission prépare déjà des cas de ce genre pour que les commissaires rendent une décision officielle. A notre avis, il ne devrait pas être nécessaire d'embaucher d'autres membres du personnel pour apporter une solution à des questions de ce genre. Une grande partie du travail quotidien serait pas conséquent soustrait aux commissaires, ce qui leur permettrait de se consacrer

The Recommendations (Nos. 20, 21 and 22) of the Woods Committee relating to Leave to Reopen will, if adopted, result in a more simplified and less time-consuming procedure. These recommendations propose that Leave to Reopen not be required for a new condition; that it be waived for applications based on (i) presumption, and (ii) entitlement—Regular Force, and that Leave to Reopen may be granted on the authority of one Commissioner instead of three, as presently required.

In determining the cost to the Government to establish a Pension Review Board, we estimated that the total amount for salaries for Board Members and Commissioners would be approximately $16,000 more than under the present system. The Chairman and Members of the Review Board should, in our opinion, receive approximately $2,500 more than their counterparts on the Commission. There should be no additional funds required for the operation of the Pension Commission's District Offices, and the Claims and Review Branch should be able to operate with only a slight increase in its present salary requirements. Our estimate, therefore, provides approximately $84,000 for the necessary support staff of the Review Board and for medical and legal opinions by consultants. Some employees of the Review Board might well come from the present support staff of the Pension Commission, since we propose reducing the members of the Pension Commission from 17 to 12.

The function of the proposed Pension Review Board is seen as basically one of review involving the use of existing files and records. There would normally be no requirement for personal presentation by the advocate as the applicant would have been extended the full advantages of due process, including a personal hearing and presentation on his behalf by his advocate at the Entitlement Board stage. However, provision could be made for the appellant's representative to appear personally before the Pension Review Board should such procedure be considered necessary.

When the Minister appeared before your Committee on 16 september, 1969, he expressed the hope that the legislative changes would not result in a flood of frivolous claims. We do foresee, however, that the Canadian Pension Commission will be faced with a tempo-

L'adoption des recommandations nos 20, 21 et 22 du Comité Woods relatives à l'autorisation de reprendre une demande, engendrera une façon de procéder plus simple et moins longue. Dans ces recommandations, on propose de ne pas exiger l'autorisation de reprendre une demande pour une nouvelle condition;—il ne serait pas requis pour les requêtes fondées sur i) une présomption et ii) l'admissibilité—forces régulières—et d'accorder immédiatement l'autorisation de reprendre une demande à un commissaire au lieu de trois comme cela se fait en ce moment.

En évaluant le coût de la création du bureau de la révision des pensions pour le gouvernement, nous avons pensé que le montant total des traitements des membres du bureau et des commissaires serait d'environ $16,000 de plus qu'en vertu du système actuel. Le président et les membres du bureau de révision devraient, à notre avis, recevoir environ $2,500 de plus que leurs homonymes de la Commission. On ne devrait pas exiger plus d'argent pour l'exploitation des bureaux de district de la Commission des pensions et les membres de la Direction des réclamations et de la révision devraient connaître une légère augmentation de leurs salaires. Nous prévoyons toutefois une augmentation d'environ $84,000 pour le personnel de soutien nécessaire du bureau de révision et pour les conseillers médicaux et juridiques. Il est possible que quelques employés du bureau de révision viennent du personnel de soutien actuel de la Commission canadienne des pensions, étant donné que nous proposons la réduction de 17 à 12 des membres de la Commission canadienne des pensions.

Le bureau de révision des pensions projeté s'occupera essentiellement de reviser les cas qui exigent la consultation des dossiers actuels. En général, l'avocat ne devrait pas être tenu de témoigner puisque le requérant aura déjà pu profiter de tous les avantages, y compris une audience personnelle et la présentation de son cas par un avocat à l'étape du bureau d'admissibilité. On pourrait toutefois prévoir pour le représentant du requérant la possibilité de venir témoigner en personne devant le bureau de révision des pensions, si une telle procédure est jugée nécessaire.

Lorsque le Ministre est venu témoigner dans votre enceinte le 16 septembre 1969, il a formulé l'espoir que des changements législatifs n'entraînent pas une avalanche de plaintes banales. Nous prévoyons toutefois que la Commission canadienne des pensions connaî-

rary increase in its workload during the initial years following amendment of the Act. In order to cope with this increase and ensure that the new benefits provided by the legislators are made available to pensioners and dependents with a minimum of delay, provision should be made for the appointment of an additional four or five ad hoc Commissioners on an annual basis for a period of two or three years.

To summarise, Mr. Chairman, our proposal envisages the creation of an independent Pension Review Board with a Chairman and four Members and retention of the Pension Commission with a reduction in the number of Commissioners from the present 17 to 12. There is an identifiable increase in salary costs—but modest in scale. There is also some increase in cost for the supporting staff of the Review Board. These increases, we believe, might be of the order of $100,000 annually.

Our proposal will, we submit, provide an *independent,* sound, efficient, economical system of adjudication. It will also provide for a speeding up of justice for an especially deserving group of Canadian citizens—those who have suffered as a result of service to Canada

Yours very truly,

D. M. Thompson,
DOMINION SECRETARY.

tra une augmentation temporaire de travail durant les premières années qui suivront la modification de la Loi. De façon à répondre à la demande accrue et de s'assurer que les nouveaux avantages fournis par les législateurs seront offerts aux pensionnés et aux membres à leur charge dans un délai minimum, on devrait prévoir la nomination de 4 ou 5 autres commissaires *ad hoc* pendant deux ou trois ans, nomination qui serait renouvelable tous les ans.

En résumé, monsieur le président, nous envisageons la création d'un bureau de révision indépendant formé d'un président et de quatre membres et le maintien de la Commission canadienne des pensions, tout en réduisant de 17 à 12 le nombre des commissaires. Il y a une augmentation substantielle des salaires qui est moindre que celle qu'indique l'échelle. Il y a aussi une augmentation du coût du personnel de soutien du bureau de révision. A notre avis, ces augmentations pourraient être de l'ordre de $100,000 par année.

Nous croyons que notre proposition assurera un système de décision *indépendant,* sûr, efficace et économique. Cela permettra aussi une accélération de la justice pour un groupe de citoyens canadiens particulièrement méritants, ceux qui ont subi des blessures en servant leur pays.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire national, D. M. Thompson

APPENDIX "H"

STATEMENT OF CERTAIN COSTS SUPPLIED TO MR. P. E. REYNOLDS, RESEARCH DIRECTOR, STANDING COMMITTEE

PRESENT ANNUAL COST OF OPERATING THE CANADIAN PENSION COMMISSION (1968-69 Actual)			
(a) Commissioners Salaries			$ 347,500
(b) Commissioners Travelling Expenses (includes Court Reporters)			60,000
(c) All Other Operating Costs			2,906,500
TOTAL			$3,314,000
ESTIMATED ANNUAL COST OF PENSIONS ADMINISTRATION AND CANADIAN PENSION COMMISSION UNDER WHITE PAPER PROPOSAL			
Appellate Division			
Salaries—Chairman (President)	$ 25,000		
Commissioners (5)	100,000		
Secretary	18,000		
Sub-Staff (9)	45,000		
		$188,000	
Other Expenses		7,000	
TOTAL APPELLATE DIVISION			$195,000
Entitlement Division			
Salaries—Deputy Chairman (President)	$ 22,500		
Commissioners (9)	180,000		
Sub-Staff (10)	50,000		
		$252,500	
Travel—Present Cost	$ 60,000		
Additional	36,000		
		96,000	
Other Expenses		11,500	
TOTAL ENTITLEMENT DIVISION			360,000
Directorate of Pensions			
1968-69 Operating Costs of Canadian Pension Commission (above)		$3,314,000	
Less: Appellate Division Costs (above)	$195,000		
Entitlement Division Costs (above net)	324,000		
		519,000	
		$2,795,000	
Add: Additional Staff—			
Administrative (9)	$ 70,000		
Librarian, etc. (3)	25,000		
Veterans' Bureau	60,000		
Additional Travel	90,000		
		245,000	
TOTAL DIRECTORATE OF PENSIONS			3,040,000
TOTAL ESTIMATED COST UNDER WHITE PAPER PROPOSAL			$3,595,000
ESTIMATED ANNUAL COST OF CANADIAN PENSION COMMISSION AND PENSIONS APPEAL BOARD UNDER WOODS COMMITTEE PROPOSAL			
Entitlement Boards			
Salaries—Deputy Chairman	$ 22,500		
Commissioners (9)	180,000		
Sub-Staff (10)	50,000		
		$252,500	
Travel		96,000	
Other		11,500	
TOTAL ENTITLEMENT BOARDS			$360,000
Remaining Portion of Canadian Pension Commission			
1968-69 Actual Cost		$3,314,000	
Add: Additional Veterans Travel		90,000	
Additional Staff Travel		36,000	
		$3,440,000	
Less: Entitlement Boards Costs (above)		360,000	
TOTAL REMAINING PORTION OF CANADIAN PENSION COMMISSION			3,080,000

APPENDICE «H»

RELEVÉ DE CERTAINS COÛTS FOURNIS À M. P. E. REYNOLDS, DIRECTEUR DE RECHERCHES DU COMITÉ PERMANENT

COÛT ANNUEL ACTUEL DE LA COMMISSION CANADIENNE DES PENSIONS (1968-1969)			
(*a*) Traitement des commissaires			$ 347,500
(*b*) Frais de voyage des commissaires (y compris les sténographes de la Cour)			60,000
(*c*) Tous les autres frais d'exploitation			2,906,500
TOTAL			$3,314,000
COÛT ANNUEL PRÉVU DE L'ADMINISTRATION DES PENSIONS ET DE LA COMMISSION CANADIENNE DES PENSIONS D'APRÈS LA PROPOSITION DU LIVRE BLANC			
Division des appels			
Traitements—Président	$ 25,000		
Commissaires (5)	100,000		
Secrétaire	18,000		
Personnel de soutien (9)	45,000		
		$188,000	
Autres dépenses		7,000	
TOTAL POUR LA DIVISION DES APPELS			$195,000
Division de l'admissibilité			
Traitements—Vice-président (Président)	$ 22,500		
Commissaires (9)	180,000		
Personnel de soutien (10)	50,000		
		$252,500	
Voyages—Coût actuel	$ 60,000		
Autres frais	36,000		
		96,000	
Autres dépenses		11,500	
TOTAL POUR LA DIVISION DE L'ADMISSIBILITÉ			360,000
Direction des pensions			
1968-1969 Frais d'exploitation de la Commission canadienne des pensions (ci-dessus)		$3,314,000	
Moins: Les frais de la Division des appels (ci-dessus)	$195,000		
Les frais de la Division de l'admissibilité (ci-dessus net)	324,000		
		519,000	
		$2,795,000	
Plus: Autres membres du personnel—			
L'administration (9)	$ 70,000		
Bibliothécaire, etc. (3)	25,000		
Bureau des vétérans	60,000		
Autres frais de voyage	90,000		
		245,000	
TOTAL POUR LA DIRECTION DES PENSIONS			3,040,000
TOTAL DES FRAIS PRÉVUS D'APRÈS LA PROPOSITION DU LIVRE BLANC			$3,595,000
COÛT ANNUEL PRÉVU DE LA COMMISSION CANADIENNE DES PENSIONS ET DU BUREAU D'APPEL DES PENSIONS D'APRÈS LA PROPOSITION DU COMITÉ WOODS			
Bureaux d'admissibilité			
Traitements—Vice-président	$ 22,500		
Commissaires (9)	180,000		
Personnel de soutien (10)	50,000		
		$252,500	
Frais de voyage		96,000	
Autre		11,500	
TOTAL POUR LES BUREAUX D'ADMISSIBILITÉ			$360,000
Partie du coût défrayé par la Commission canadienne des pensions			
1968-1969 Coût véritable		$3,314,000	
Plus: Autres frais de voyage des anciens combattants		90,000	
Autres frais de voyage des membres du personnel		36,000	
		$3,440,000	
Moins: Frais pour les Bureaux d'admissibilité (ci-dessus)		360,000	
TOTAL DE LA PARTIE DU COÛT DÉFRAYÉ PAR LA COMMISSION CANADIENNE DES PENSIONS			3,080,000

Pension Appeal Board (Recommendation 14)			
Salaries—Chairman	$ 30,000		
Commissioners (6)	150,000		
Sub-Staff (21)	125,000		
		$305,000	
Accommodation		24,000	
Furnishings (initial cost)		40,000	
Medical Advisory Board (10 @ $2,500)		25,000	
Legal Advisory Board (5 @ $2,000)		10,000	
Medical Opinions		5,000	
Travel—Staff			
(100 days × 3 members × $25 + trans.)		10,000	
Travel—Veterans		10,000	
Additional Staff—Veterans' Bureau		60,000	
Other Expense			
(supplies, postage, telephone, etc.)		21,000	
TOTAL PENSION APPEAL BOARD			510,000
TOTAL ESTIMATED COST UNDER WOODS COMMITTEE PROPOSAL			$3,950,000

Bureau d'appel des pensions (Recommandation nº 14)			
Traitements—Président	$ 30,000		
Commissaires (6)	150,000		
Personnel de soutien (21)	125,000		
		$305,000	
Logement		24,000	
Fournitures (coût initial)		40,000	
Bureau consultatif médical (10 @ $2,500)		25,000	
Bureau consultatif juridique (5 @ $2,000)		10,000	
Consultation médicale		5,000	
Frais de voyage des membres du personnel (100 jours × 3 membres × $25 + transport)		10,000	
Frais de voyage—Anciens combattants		10,000	
Autres membres du personnel—Bureau des vétérans		60,000	
Autres dépenses (fournitures, frais de poste, téléphone, etc.)		21,000	
TOTAL POUR LE BUREAU D'APPEL DES PENSIONS			510,000
TOTAL DU COÛT PRÉVU D'APRÈS LA PROPOSITION DU COMITÉ WOODS			$3,950,000

© Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 7

THURSDAY, MARCH 5, 1970

LE JEUDI 5 MARS 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

21338—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Hopkins,
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
[1]MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Saltsman,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—(20).

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

[1] Replaced Mr. McIntosh on January 15, 1970

[1] A remplacé M. McIntosh le 15 janvier 1970

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

WEDNESDAY, February 18, 1970.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50 and L55 relating to the Department of Veterans Affairs, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes
ALISTAIR FRASER
The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le MERCREDI 18 février 1970.

Il est ordonné,—Que les crédits nos 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50 et L55 relatifs au ministère des Affaires des anciens combattants soient renvoyés au comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ:

21338—1½

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

WEDNESDAY, February 18, 1970.

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, L25, 30, 35, 40, 45, 50 and L55 relating to the Department of Veterans Affairs, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST:

ALISTAIR FRASER,
The Clerk of the House of Commons.

COMITÉ PERMANENT

DES AFFAIRES DES COMBATTANTS

Président

Vice-président

et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Hopkins,
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Saltzman,
Tétrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—(20).

Le greffier du Comité,
D. E. Lévesque,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

*Replaced Mr. McIntosh on January 15, 1970

*A remplacé M. McIntosh le 15 janvier 1970

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 5, 1970.
(8)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.40 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Francis, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacEwan, MacRae, Peters, Whicher—(11).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P. (*Winnipeg North Centre*).

Witnesses: Mr. P. E. Reynolds, Director of Research for the Committee; Mr. H. C. Chadderton, Executive Secretary, The War Amputations of Canada and Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion.

The Chairman tabled the report of the Special Study Group and called on Mr. Reynolds to outline the object and the method of operation of the Study Group.

On motion of Mr. Peters, it was

Agreed,—That the Report of the Special Study Group be appended to this day's evidence. (*See Appendix "J"*)

Mr. Whicher moved, and it was

Agreed,—That a letter from Mr. H. C. Chadderton to Mr. Lloyd Francis, Chairman of the Committee, be appended to the evidence. (*See Appendix "K"*)

At 10.10 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 5 mars 1970
(8)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 40. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Francis, Guay (*St-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacEwan, MacRae, Peters, Whicher—(11).

Autre député présent: M. Knowles, (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Témoins: MM. P. E. Reynolds, directeur de la recherche du Comité; H. C. Chadderton, secrétaire exécutif, Association des amputés de guerre du Canada et D. M. Thompson, secrétaire général, Légion royale canadienne.

Le président dépose le rapport du groupe d'études spécial et invite M. Reynolds à décrire le but du groupe d'étude et la méthode qu'il a suivie.

Sur une proposition de M. Peters,

Il est convenu,—Que le Rapport du groupe d'études spécial soit annexé aux délibérations d'aujourd'hui (*Voir Appendice «J»*)

M. Whicher propose et

Il est convenu,—Qu'une lettre de M. H. Chadderton à M. Lloyd Francis, président du Comité, soit annexée aux délibérations d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «K»*)

A 10h 10, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, March 5, 1970.
(8)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9.40 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Francis, Guay (St. Boniface), Knowles (Norfolk-Haldimand), Legault, MacEwan, MacRae, Peters, Whicher—(11).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P. (Winnipeg North Centre).

Witnesses: Mr. P. E. Reynolds, Director of Research for the Committee; Mr. H. C. Chadderton, Executive Secretary, The War Amputations of Canada and Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion.

The Chairman tabled the report of the Special Study Group and called on Mr. Reynolds to outline the object and the method of operation of the Study Group.

On motion of Mr. Peters, it was

Agreed,—That the Report of the Special Study Group be appended to this day's evidence. (See Appendix "J")

Mr. Whicher moved, and it was

Agreed,—That a letter from Mr. H. C. Chadderton to Mr. Lloyd Francis, Chairman of the Committee, be appended to the evidence. (See Appendix "K")

At 10.10 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MARS 1970
(8)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 40. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Francis, Guay (St-Boniface), Knowles (Norfolk-Haldimand), Legault, MacEwan, MacRae, Peters, Whicher—(11).

Autre député présent: M. Knowles, (Winnipeg-Nord-Centre).

Témoins: MM. P. E. Reynolds, directeur de la recherche du Comité; H. C. Chadderton, secrétaire exécutif, Association des amputés de guerre du Canada et D. M. Thompson, secrétaire général, Légion royale canadienne.

Le président dépose le rapport du groupe d'études spécial et invite M. Reynolds à décrire le but du groupe d'étude et la méthode qu'il a suivie.

Sur une proposition de M. Peters,

Il est convenu,—Que le Rapport du groupe d'études spécial soit annexé aux délibérations d'aujourd'hui (Voir Appendice «J»)

M. Whicher propose et

Il est convenu,—Qu'une lettre de M. H. Chadderton à M. Lloyd Francis, président du Comité, soit annexée aux délibérations d'aujourd'hui. (Voir Appendice «K»)

A 10h 10, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 5, 1970.

• 0942

The Chairman: I now will call the Committee to order, please.

At the last meeting the Standing Committee instructed the Director of Research, Mr. Reynolds, to meet with representatives of the Department and also of the veterans associations to see if they could agree to reconcile the differences in the cost estimates for different items in the Woods Committee Report and the White Paper. I believe Mr. Reynolds is now in a position to report on behalf of the groups that met. I believe they had 16 meetings or something of that order and did, I think, an excellent job in terms of the assignment we gave them. Mr. Reynolds.

Mr. P. E. Reynolds (Research Director, Parliamentary Committee): Mr. Chairman, following the last meeting the Study Group was formed consisting of both departmental officials and representatives of the veterans organizations with the object of endeavouring to reach an agreement on the definition of each proposal or recommendation, and when this agreement was reached, to endeavour to agree upon the estimated cost of implementing them. The Study Group consisted of nine persons, three from veterans organizations, five from the Department and the Commission and myself.

The Study group did not consider the merits or the feasibility of any of the recommendations or proposals and its Report must not be construed as support in any particular point of view with regard to merits or feasibility. The Report simply identifies the recommendation or proposal and sets out the agreed estimated cost of implementing it.

I am pleased to be able to state that agreement was reached among all the members of the group with respect to all the matters it considered. The Report of the Study Group has been written in two parts. Part I contains the recommendations which continue to receive the support of the national veterans organizations of Canada and some of these

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 5 mars 1970.

Le président: Messieurs, la séance est ouverte.

Lors de notre dernière réunion, le Comité permanent a demandé à M. Reynolds, directeur de la Recherche, de rencontrer les représentants du ministère et aussi ceux des associations d'anciens combattants afin de voir s'il pourrait concilier les différences d'évaluation des dépenses constatées pour différents articles dans le Rapport Woods et dans le Livre blanc. Je pense que M. Reynolds se trouve maintenant en mesure de faire rapport au nom du groupe qui s'est réuni. Je pense qu'il y a eu environ seize réunions et que l'on a fait un excellent travail compte tenu de la tâche que nous leur avions affectée. Monsieur Reynolds.

M. P. E. Reynolds (Directeur de la Recherche, Comité parlementaire): Monsieur le président, à la suite de la dernière réunion, le groupe d'étude a été constitué tant avec des fonctionnaires du ministère qu'avec des représentants des organisations d'anciens combattants, en vue d'essayer d'en venir à un accord pour définir chaque proposition ou recommandation, et dès cet accord, d'essayer de se mettre d'accord sur le coût estimatif de la mise en application de celle ci. Le groupe d'étude se composait de neuf personnes, trois appartenant à des organisations d'anciens combattants, cinq venant du ministère et de la Commission, ainsi que moi-même.

Le groupe ne s'est pas attardé sur les mérites, sur les possibilités de mettre en pratique une recommandation ou une proposition et ce rapport ne doit pas être interprété comme une acceptation en ce qui concerne la question du mérite ou de la possibilité d'une application pratique. Il se contente d'établir la recommandation ou proposition qui a été étule coût estimatif de la mise en application.

Je suis heureux de pouvoir déclarer que nous en sommes venus à un accord entre tous les membres du groupe en ce qui concerne toutes les affaires qui ont été traitées. Le rapport de ce groupe d'étude a été rédigé en deux parties: la première partie traite de recommandations qui continuent à recevoir l'appui des organisations d'anciens combat-

[*Text*]

recommendations are the same or similar to the proposals contained in the White Paper. Part II refers to the proposals contained in the White Paper only.

Attached to the Report for easy reference is an appendix which identifies by its Woods Committee recommendation number, each recommendation or proposal considered, states its subject and the estimated cost of its implementation under Part I and Part II, together with the total cost of the implementation of each Part.

Mr. Chairman, I think this is all I can usefully say about the Report at this time and I would ask the leave of the Committee to have the Report annexed to these proceedings.

Mr. Peters: I so move.

The Chairman: It has been moved by Mr. Peters that the Report of the Committee be annexed to these proceedings. Are there any questions or any comments? I believe most members of the Committee have had the Report possibly 24 hours, no more than that, and there is a fair amount of work in it. I think the Committee is to be commended on a really good job. In my opinion, they have reconciled many of the misunderstandings that had been obvious from previous testimony and this is the kind of document that will permit us to make a final report to the House, I hope as soon as possible. Does anyone want to direct any questions to Mr. Reynolds? If not, is everyone in favour of appending the Report?

Motion agreed to.

The Chairman: I believe, Mr. Reynolds, we have had another communication, too, which possibly should be appended to the transcript.

Mr. Reynolds: Yes, there is a letter from Mr. H. C. Chadderton to Mr. Lloyd Francis dated December 18, 1969, which, I think, with your permission should be annexed to the proceedings.

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: Possibly Mr. Chadderton would like to speak to this.

Mr. H. C. Chadderton (Secretary, National Council of Veterans Associations): Thank you, Mr. Chairman. At the Committee meeting of December 16, 1969 some reference was made to the applicability of automatic age increases to persons who were injured or wounded by

[*Interpretation*]

tants au Canada et certaines de ces recommandations sont similaires aux propositions contenues dans le Livre blanc. La deuxième partie traite uniquement des propositions qui sont contenues dans le Livre blanc.

Vous trouverez annexé au rapport, pour faciliter la consultation de celui-ci, un appendice qui indique par ordre de numéro de recommandations du Comité Woods, chaque recommandation ou proposition qui a été étudiée, qui en indique le sujet, ainsi que le coût estimatif de son application dans le cadre des parties I et II, ainsi que le coût total de la mise en application de chacune des parties.

Monsieur le président, je pense que c'est tout ce que je puis dire d'utile au sujet de ce rapport à l'heure actuelle et je demanderais la permission au Comité de faire annexer ce rapport aux présents procès-verbaux.

M. Peters: J'en fais la proposition.

Le président: M. Peters a proposé que le rapport du Comité soit annexé au procès-verbal. Y a-t-il des questions ou des commentaires à ce sujet? Je pense que la plupart des membres du Comité n'ont eu le rapport que probablement 24 heures en main, pas plus que, et il y a pas mal de travail. Je pense que l'on doit féliciter le Comité pour ce bon travail. A mon avis, il a réussi à expliquer beaucoup des malentendus qui ont été mis en évidence par les précédents témoignages et c'est ce genre de document qui nous permettra d'établir notre rapport final pour la Chambre, ce que j'espère le plus tôt possible. Est-ce qu'on veut poser des questions à M. Reynolds? Si cela n'est pas le cas, est-ce que tout le monde est en faveur que nous mettions le rapport en appendice?

La motion est adoptée.

Le président: Je crois, monsieur Reynolds, que nous avons reçu une autre communication, aussi, que l'on pourrait peut-être mettre en appendice à la transcription.

M. Reynolds: Oui, il y a eu une lettre de M. H. C. Chadderton à M. Lloyd Francis, en date du 18 décembre 1969, que l'on devrait, avec votre permission, annexer aux procès-verbaux.

(Consulter les *Procès-verbaux*)

Le président: Peut-être que M. Chadderton voudra nous en parler.

M. H. C. Chadderton (Secrétaire, Conseil national des Associations d'anciens combattants): Merci, monsieur le président. Lors de la réunion du Comité le 16 décembre 1969, on avait fait allusion à la possibilité pratique d'appliquer automatiquement des augmenta-

[*Texte*]

bombings in London. I think it boiled down to the fact that the answer which I gave in reply to a question from Mr. Bigg may have been interpreted improperly or it may even have been an incorrect answer. Whatever the case may be, I spoke to the Committee Chairman and asked permission to file a letter of clarification. Thank you.

The Chairman: Could I have a motion to append Mr. Chadderton's letter to the transcript?

Mr. Whicher: I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Are there other matters which should be brought to the attention of the Committee this morning? This is the kind of document that I know members will want to spend a bit of time studying because it will be of great assistance in coming to our conclusions, I am sure.

Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, might I ask if you have a date in mind when you feel we should have some conclusions?

The Chairman: I now would like to go to the item which I had suggested should go to the steering committee, but possibly we can deal with it in the full Committee.

We have a request from the Veterans Associations to appear before the Committee with a further statement that they wish to make. They have indicated that they would need something like five hours for that statement, following which they would like to bring in their National Presidents. Next week is budget week and I know what that means for members of the House of Commons. Bearing in mind we do not want to delay any more than is absolutely essential, if we go into Committee hearings we will have certain problems. My own feeling is that there are going to be a number of rooms occupied by groups who are going to be concerned about the budget. It is just the sheer physical arrangements for the Committees Branch. Maybe I am wrong. I have an additional problem that week which is entirely another matter. If it is the wish of the Committee to meet, then I was going to suggest that we do so Tuesday, March 17, and possibly schedule two sessions that day and complete the brief. This would also give members a bit of time to work over this report. With the final representation from the veterans' associations

[*Interprétation*]

tions selon l'âge des personnes qui avaient été blessées à la suite des bombardements de Londres. Je pense que tout ceci se résume à ce qu'une réponse que j'avais donnée à une question posée par M. Bigg a pu être mal interprétée, ou il a pu même y avoir une réponse inexacte. Quel que soit le cas, j'en ai parlé au président du Comité et je lui ai demandé la permission de mettre au dossier une lettre de clarification. Merci.

Le président: Puis-je obtenir une motion pour que M. Chadderton annexe cette lettre à la transcription?

M. Whicher: J'en fais la proposition.

La motion est adoptée.

Le président: Y a-t-il d'autres questions qui devraient être portées ce matin à l'attention du Comité? Il s'agit d'un document qui, je le sais, retiendra pour un bout de temps, l'attention des membres du Comité, car il sera très utile pour nous aider à arriver à nos conclusions, j'en suis certain.

Monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, puis-je vous demander si vous avez à l'esprit une date à laquelle nous devrions, à votre avis, avoir tiré certaines conclusions?

Le président: J'aimerais maintenant que nous passions à l'article dont j'avais préconisé la présentation au Comité directeur, mais nous pouvons probablement le traiter en Comité plénier.

Nous avons ici une demande de la part des Associations des anciens combattants qui veulent comparaître devant notre Comité pour faire une nouvelle déclaration. Ils ont indiqué qu'ils auraient besoin d'environ cinq heures pour faire cette déclaration, à la suite de quoi ils feraient comparaître leur président national. La semaine prochaine est celle du budget et je sais ce que cela veut dire pour les députés de la Chambre des communes. En tenant compte du fait que nous ne voulons perdre qu'un minimum de temps, si nous assistons à des séances de Comité, nous allons certainement avoir certains problèmes. J'ai l'impression qu'il va y avoir un certain nombre de salles qui vont être occupées par des groupes qui vont s'occuper du budget. C'est une simple question de disposition physique pour la Direction des comités. Peut-être que j'ai tort. J'ai un autre problème cette semaine qui se rapporte à une question tout à fait différente. Si le comité désire se réunir, alors j'allais préconiser qu'il le fasse mardi le 17 mars, et qu'il prévoie deux séances si possible pour cette journée pour terminer l'étude du mémoire. Ceci permettrait également aux

[*Text*]

on March 17 and 19, I had hoped that March 19 would pretty well conclude the hearings that we would have. Mr. Peters.

Mr. Peters: Well, Mr. Chairman, I have read this report. It does not really do anything except straighten out the problem that we had before of violent disagreement between two sets of figures. This does not do anything to us. It only gets it down into one instead of two. I am not really interested in making a decision on the amount of money it is going to cost. I think we should know that, but it is incidental in much of our discussion I would think. I congratulate the subcommittee for the job they have done because they seemed to have ironed out those almost impossible problems before. But it really does not do anything to help me decide in what proposals I am interested and in what I am not, except in terms of dollars and cents.

The Chairman: It does a little more than that, Mr. Peters.

Mr. Peters: It says what the proposals are. In some cases there was a misunderstanding as to what was actually involved in the proposals.

The Chairman: Yes.

Mr. Peters: There is clarification in some but it was mostly either in the number of people that were being affected or the degree to which the cost factor would apply. We are certainly going to have to go back to the whole list and refresh ourselves on those things that were precise or contentious and the ones that were not. I personally have forgotten which they are now.

The Chairman: Well, it seems to me that we have a substantial documentation now, in terms of what members feel they should be in a position to recommend by way of conclusions in the report. I personally found the report was very helpful. Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, could you give us a suggested date as to when we can have this report?

The Chairman: I had hoped that we could meet on March 17 and complete the brief which the veterans' associations have indicat-

[*Interpretation*]

députés de disposer d'un peu de temps pour étudier ce rapport. Avec les dernières instances des Associations des anciens combattants, les 17 et 19 mars, j'espère que le 19 mars nous pourrions en terminer avec les audiences. Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'ai lu ce rapport. En fait il ne fait rien d'autre que de régler le problème que nous avions auparavant, c'est-à-dire celui d'un désaccord important entre deux séries de chiffres. Ceci ne nous intéresse pas, en fait. Le rapport réduit les deux séries de chiffres en une seule. Je ne suis pas réellement intéressé à savoir combien cela coûtera. Je pense que nous devrions le savoir, mais il ne s'agit là que de discussions secondaires. Je félicite le sous-comité pour le travail qu'il a accompli, car il me senble que celui-ci a aplani des difficultés qui paraissaient auparavant presque impossibles a résoudre. Mais ceci ne m'aide aucunement a décider quelles sont les propositions qui intéressent et quelles sont celles qui ne m'intéressent pas sauf, en ce qui concerne les montants d'argent.

Le président: Ce rapport fait un peu plus que cela, monsieur Peters.

M. Peters: Il indique les propositions. Dans certains cas, il y a eu malentendu quant au sujet réellement en cause dans les propositions.

Le président: Oui.

M. Peters: Nous avons eu des éclaircissements dans certains cas, mais il s'agissait surtout soit du nombre de personnes impliquées, soit du poids du facteur coût qui s'appliquerait. Nous allons certainement avoir à revenir sur toute la liste et à nous rafraîchir la mémoire pour nous rappeler quelles étaient les questions qui étaient claires ou quelles étaient celles qui étaient litigieuses ou celles qui ne l'étaient pas. Personnellement, j'ai oublié tout cela.

Le président: Il me semble que nous avons maintenant d'ample renseignements qui nous permettent de savoir ce que les députés pensent pouvoir recommander comme conclusion dans le rapport. Personnellement, j'ai trouvé ce rapport très enrichissant. Monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, pouvez-vous nous indiquer une date où selon vous, nous pourrions avoir ce rapport?

Le président: J'avais espéré que nous pourrions nous réunir le 17 mars et terminer l'étude du mémoire que les Associations des

[*Texte*]

ed they wished to present before us which will take two meetings that day. Any further hearings I would hope could be completed that week. We could meet the subsequent week and consider some drafts of a report.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, is that not the week in which we go home for Easter? We will be leaving, quite likely, on Thursday. It would appear that we would not be able to get a meeting on that day.

The Chairman: We should have one before we go through.

Mr. MacRae: Pardon.

The Chairman: We should have one that week before we go.

Mr. MacRae: Yes, we should have. The point I want to raise is that we have been at this now since last September. My own impression is that the veterans of Canada are getting very disturbed about this whole matter. We have taken so long to do everything that we have done. But I do not say that we have not done it thoroughly. I do not mean to imply that at all. But we have taken a great deal of time and I would like to see this done. I would like to see legislation now, especially in relation to these Hong Kong veterans and many others, of course. I want to know if we can expedite this. The dates that are suggested here, are March 12, 17 and 19, I take it are with the complete concurrence of the veterans' organizations who wish to present argument. I want to hear them again. I am sure we all want to hear them again and that is what we will do. What I am trying to say, and perhaps not saying it very well, I would like to get on with this damn job and get it done and get this into legislation.

The Chairman: I am sure we all agree with that. We are very anxious to do it. Mr. Knowles.

• 0955

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Is there a possibility of meeting one day in the next week. I share Mr. MacRae's view that we have the hearings in the week of March 16 to March 20 and then try to produce a report in the next week. Mr. MacRae says we leave on Thursday. The House adjourns at 6.00 p.m. Wednesday. We will not do anything that week.

[*Interprétation*]

anciens combattants avaient dit vouloir nous présenter, ce qui prendrait deux réunions ce jour-là. Toute audience ultérieure pourrait être terminée cette semaine. Nous pourrions nous réunir la semaine d'après et étudier quelques projets de rapport.

M. MacRae: Monsieur le président, s'agit-il de celle pendant laquelle nous désirons aller chez nous pour Pâques? Nous quitterons, très probablement, jeudi. Il semble que nous ne serions pas en mesure d'avoir une réunion ce jour là.

Le président: Il faudrait que nous en ayons une avant de partir.

M. MacRae: Comment?

Le président: Nous devrions avoir une réunion la semaine avant de partir.

M. MacRae: Oui. Ce que je voulais indiquer, c'est que nous nous occupons de cette question depuis septembre dernier. A mon avis, les anciens combattants au Canada sont très inquiets au sujet de toute cette histoire. Je ne veux pas dire que nous n'ayions pas étudié cette question d'une façon tout à fait approfondie. Je n'ai aucune intention de dire cela. Mais nous avons pris beaucoup de temps et j'aimerais voir régler la question. J'aimerais que cette législation soit adoptée maintenant, particulièrement en ce qui se rapporte aux anciens combattants de Hong Kong et en ce qui se rapporte à beaucoup d'autres. Je veux savoir si nous pouvons presser l'affaire. Les dates que nous préconisons ici sont le 12, le 17, et le 19 mars, et on m'a dit que nous avions à ce sujet le plein accord des organisations d'anciens combattants qui veulent présenter leur point de vue. J'aimerais les entendre à nouveau et je suis bien sûr que nous tous ici nous voudrions les entendre de nouveau et c'est ce que nous allons faire. Ce que je veux dire et je ne m'explique peut-être pas très bien, j'aimerais que nous pressions les choses, dans toute cette affaire, et que nous arrivions à les intégrer dans notre législation.

Le président: Je suis sûr que nous sommes tous d'accord. Nous sommes tous pressés de le faire. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pourrait-on se réunir un jour dans la semaine prochaine. Je partage l'avis de M. MacRae, en ce sens que nous avons des audiences dans la semaine du 16 au 20 mars et qu'ensuite nous essayerons de fournir un rapport la semaine suivante. M. MacRae nous dit que nous partons jeudi. La Chambre s'ajourne à 6 h. de l'après-midi, mercredi. Nous ne ferons rien cette semaine.

[*Text*]

The Chairman: Well, I would hope that we would have a Tuesday meeting.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): A Tuesday meeting, but if we do not finish, then, you know, it will be put off until after Easter. Now, would it not help if we had one meeting next week. Now, if it is room problem?

The Chairman: There will be some problems on the day the budget is announced. There is no question about that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, let us try Tuesday, March 10.

The Chairman: All right.

Mr. Badanai: I suggest, Mr. Chairman, that the steering committee take this matter into consideration and leave it to the Chairman of the steering committee to decide on what date we should have the next meeting.

The Chairman: All right. Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, you have put into this a great amount of work. You cannot be here next Tuesday and although nobody wants to get this thing on faster than I do, I feel that we should have our chairman because he has put a great deal of work to steer this thing through. I would hope that he could be here. You cannot be here next week at all? You have other duties.

The Chairman: Well, I have at various times made many changes. The Committee has been the first consideration. This is the one week in the life of this Parliament that I have made a commitment for something else, I regret to say. Is there any other item to come before the Committee this morning? Did the veterans' associations want to commence any of their material this morning? We have a bit of time.

Mr. D. M. Thompson (Dominion Secretary, The Royal Canadian Legion): Mr. Chairman, we have not assembled it but we will have it for March 12 and the subsequent date. We do not have it with us this morning.

The Chairman: Well, perhaps we can just have a meeting of the subcommittee and we will decide this. Are there any other items to come before the Committee at this point? Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, has the steering committee made

[*Interpretation*]

Le président: Nous pourrions, je l'espère, nous réunir mardi.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Une réunion mardi, mais vous savez que si nous la terminons pas ce jour, ce sera remis jusqu'après Pâques. Est-ce qu'il ne serait pas utile d'avoir une réunion la semaine prochaine? Il y a peut-être un problème de locaux qui se pose?

Le président: Les problèmes se poseront le jour où le budget sera annoncé, naturellement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Eh bien, disons mardi le 10 mars.

Le président: Très bien.

M. Badanai: Je préconise, monsieur le président, que le Comité directeur prenne cette affaire en mains et qu'il demande au président du Comité directeur de décider quelle sera la date de notre prochaine réunion.

Le président: Très bien. Monsieur Whicher.

M. Whicher: Monsieur le président, vous avez consacré beaucoup de travail à tout cela. Vous ne pouvez être présent mardi prochain et bien que personne ne désire plus que moi d'activer ce travail, je crois que nous devrions avoir avec nous notre président, car il s'est donné beaucoup de mal pour que nous puissions étudier toute cette affaire. J'espère qu'il sera avec nous. Vous ne pouvez pas du tout être présent la semaine prochaine? Avez-vous d'autres tâches à remplir?

Le président: Il m'a fallu faire bien souvent des changements. J'ai naturellement donné la priorité au Comité. C'est la première semaine dans cette législature où j'ai dû m'engager ailleurs. Y a-t-il d'autres questions à présenter au comité ce matin? Les associations d'anciens combattants voulaient-elles commencer ce matin à étudier leur document? Il nous reste un peu de temps.

M. D. M. Thompson (secrétaire fédéral, Légion royale canadienne): Monsieur le président, nous ne l'avons pas rassemblé, mais nous l'aurons le 12 mars et aux dates subséquentes. Nous n'avons pas le document avec nous ce matin.

Le président: Eh bien! peut-être que nous pourrons avoir une réunion du sous-comité et nous en déciderons. Y-a-t-il d'autres articles à présenter au Comité actuellement? Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, est-ce que le Comité de

[*Texte*]

plans as to when we can deal with the Estimates?

The Chairman: No, Mr. Knowles. The steering committee has not met and that is another item which we will have to decide.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I presume the steering committee will deal with that.

The Chairman: I had hoped, Mr. Knowles, that we could complete our report and then go to the Estimates. The most important consideration, as Mr. MacRae said a few minutes ago, is to complete this report and I did not want to see the Committee undertake anything else until we had done this.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Agreed.

The Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we have a problem. I would like to acquaint you with it. It concerns the bringing together of the leaders of the national veterans' organizations. As you realize, some of these people come from quite far points across the country. This is what we had in mind when we wrote. We thought if on March 12 and March 17 we could deal with the bulk of the brief and then we could bring the national leaders in for a meeting on March 18 and on March 19.

The Chairman: Mr. Thompson, I see your problem. But I have a problem.

Mr. Thompson: We realize that but I just wanted to make that clear.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, just one further word. If these difficulties are here and we have to face them in your absence and the others and so on, could we have some sort of a firm commitment, laid down in clear language that we will meet on Tuesday, March 24, and have a quorum and do a job.

The Chairman: Yes, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I feel, like Mr. MacRae says, that if we are not careful we will find ourselves pushed until after Easter and you do not want to do that.

[*Interprétation*]

direction a prévu quand nous pourrions examiner le budget?

Le président: Non, monsieur Knowles. Le Comité directeur ne s'est pas réuni et il s'agit là d'une autre question qu'il faudra trancher.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suppose que le Comité directeur s'occupera de tout cela.

Le président: J'avais espéré, monsieur Knowles, que nous pourrions en terminer avec le rapport et que nous pourrions ensuite passer au budget. Le plus important, comme M. MacRae l'a fait remarquer il y a quelques minutes, c'est de terminer avec le rapport et je ne voulais pas que le Comité se charge d'autre chose avant que nous ne l'ayons fait.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): D'accord.

Le président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: Monsieur le président, j'aimerais vous faire part d'un problème que nous avons rencontré à ce sujet. Il se rapporte au fait de faire revenir ensemble les différents directeurs des organisations nationales d'anciens combattants. Comme vous vous en doutez, certains viennent de très loin dans tout le pays. C'est ce que nous avions à l'esprit lorsque nous leur avions écrit. Nous avons pensé que nous pourrions traiter de l'essentiel du mémoire les 12 et 17 mars, et que nous pourrions faire venir les directeurs nationaux pour une réunion le 18 mars et 19 mars.

Le président: Monsieur Thompson, je me rends compte de votre problème. Mais j'ai aussi un problème.

M. Thompson: Nous nous en rendons compte, mais je voulais tout simplement clarifier la question.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter encore un mot. Puisque les difficultés sont là et qu'il nous faudra y faire face en votre absence ainsi qu'en l'absence des autres, est-ce que nous ne pourrions pas avoir un engagement ferme comme quoi nous nous réunirons le mardi 24 mars, que nous aurons un quorum et que nous ferons le travail.

Le président: Oui, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense, comme l'a dit M. MacRae, que si nous ne faisons pas attention, nous allons voir reporter l'affaire jusqu'après Pâques, et ce n'est certainement pas ce que vous voulez.

[*Text*]

The Chairman: No, Mr. Knowles. I feel that the report of the subcommittee has been of immense help to us and we are much closer to a draft of a final report than I, at one stage, thought we would be. I hope that we can complete our work shortly. Now, your suggestion seems to be very sensible.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Nobody makes any other commitments for March 24.

• 1000

The Chairman: Something like that and we make the agreement here. Are there any other items to come before us this morning? Could the members of the steering committee stay for a few minutes?

Meeting adjourned.

[*Interpretation*]

Le président: Non, monsieur Knowles. Je pense que le rapport du sous-comité nous a été d'un grand secours et que nous sommes beaucoup plus près que je ne le pensais d'un projet de notre rapport définitif. Je pense que nous pourrons compléter ce travail très bientôt. D'ailleurs, votre suggestion me paraît très sensée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Personne ne s'engagera ailleurs pour le 24 mars.

Le président: Non nous en convenons ici. Y a-t-il d'autres sujets qui doivent être présentés au comité ce matin? Les membres du Comité directeur pourraient-ils rester quelques instants?

La séance est levée.

APPENDIX "J"

REPORT SPECIAL STUDY GROUP OF PARLIAMENTARY COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

February 25, 1970.

This Study Group was constituted at the request of the Standing Committee on Veterans Affairs following its meeting held on January 15th, 1970.

The Study Group consisted of: Mr. P. E. Reynolds, Research Director, Parliamentary Committee, (Chairman). Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister of Veterans Affairs. Mr. T. D. Anderson, Chairman, Canadian Pension Commission. Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary, The Royal Canadian Legion. Mr. M. L. McFarlane, Director of Service Bureau, The Royal Canadian Legion. Mr. H. C. Chadderton, Secretary, National Council of Veterans Associations. Mr. D. K. Ward, Chief Pensions Advocate. Mr. R. L. McCallum, Chief, Planning and Research, Department of Veterans Affairs. Mr. A. L. Fortey, Secretary, Canadian Pension Commission (Secretary).

The object of the Study Group was to facilitate the work of the Standing Committee:

(a) by defining, where necessary, the proposals contained in the supplementary joint statement presented by the National Veterans Organizations of Canada, and by estimating their cost;

(b) by estimating the costs of the proposals contained in the White Paper, and, where necessary, defining them.

The Study Group held sixteen meetings.

The Study Group's method of operation was first to agree on the definition of a proposal and then to decide upon the manner in which the costs of the proposal might be estimated. In most cases the estimate was made after taking a sample from a number of departmental files and using the actual figures secured as the basis of the computation.

It is emphasized that the relative merits or even feasibility of the proposals and recommendations referred to below were not considered by the Study Group. It, therefore, follows that statements made in the Report must not be construed as favouring any particular

APPENDICE «J»

RAPPORT GROUPE D'ÉTUDE SPÉCIAL DU COMITÉ PARLEMENTAIRE DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

le 25 février 1970

Constitué à la demande du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, à la suite de sa réunion du 15 janvier 1970, notre groupe d'étude comprend: M. P. E. Reynolds, Directeur de la recherche, Comité parlementaire (Président). Dr J. S. Hodgson, Sous-ministre des Affaires des anciens combattants. M. T. D. Anderson, Président, Commission canadienne des pensions. M. D. M. Thompson, Secrétaire national, Légion royale du Canada. M. M. L. McFarlane, Directeur du bureau d'assistance, Légion royale du Canada. M. H. C. Chadderton, Secrétaire, Conseil national des associations d'anciens combattants. M. D. K. Ward, Avocat en chef des pensions. M. R. L. McCallum, Chef, Planification et recherche, Ministère des Affaires des anciens combattants. M. A. L. Fortey, Secrétaire, Commission canadienne des pensions, (Secrétaire).

Nous avons pour mandat de faciliter la tâche du Comité permanent

a) en précisant, s'il y a lieu, les propositions supplémentaires formulées conjointement par les associations d'anciens combattants du Canada, et en calculant combien il en coûterait pour les appliquer; et

b) en précisant, s'il y a lieu, les propositions du Livre blanc et en calculant combien il en coûterait pour les appliquer.

Nous avons tenu seize réunions.

Nous avons adopté la procédure suivante: après nous être entendus sur le sens d'une proposition, nous décidons comment calculer son coût d'application. Le plus souvent, nous avons fait un échantillonnage d'un certain nombre de dossiers du Ministère et utilisé les chiffres ainsi obtenus comme base de nos calculs.

A remarquer que nous n'avons envisagé ni la valeur relative ni la possibilité d'application des propositions et des recommandations énumérées ci-après. Aussi aurait-on tort de conclure, sur la foi des énoncés du présent rapport, que nous approuvons l'une quelcon-

recommendation or proposal as opposed to another.

This Report has been prepared in two parts:

Part I deals with the recommendations of the Woods Committee and the proposals contained in the White Paper which continue to receive support of Veterans Organizations, and which would require an expenditure of funds for implementation. The Veterans Organizations are supporting changes in basic rates of pension, but this recommendation is not included in this Report.

Part II deals with the Woods Committee recommendations as proposed for implementation by the White Paper.

Note: Where a recommendation has been modified either in the representations of the Veterans Organizations or in the White Paper, an explanation is given. The cost of each of these recommendations has been estimated, and estimates which would be increased by a rise in basic rates of pension are indicated by an asterisk.

PART I.

Recommandations which continue to receive support of National Veterans Organizations of Canada

Nos. 6. 9 and 11: Personal Hearings under section 7(3) of the Pension Act.

Payment of applicant's costs regardless of outcome.

Estimated annual cost, $12,250.

Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 12, 13, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22: Pension adjudication System.

It was proposed that in lieu of the Pension Appeal Board recommended by the Woods Committee an independant Pension Review Board be established consisting of five members. This Review Board would be superimposed upon the existing facilities of the Canadian Pension Commission less the establishment of five Commissioner positions and their support staff.

Pension applicants would not normally appear before the Board. Appearances would be permitted where a decision hinges on a question of fact involving evidence of the applicant, and where his credibility would be the influencing factor. An appearance by the applicant would not be required where:

(a) the Board is in doubt regarding evidence which could be resolved by further investigation and report of the representatives of the Canadian Pension Commission or the vetetran's advocate;

que des recommandations ou propositions de préférence à une autre.

Notre rapport est en deux parties:

La Partie I traite des recommandations du Comité Woods et des propositions formulées au Livre blanc que les associations d'anciens combattants continuent d'appuyer sans réserve, et dont la mise en application entraînerait des déboursés supplémentaires. Bien que les associations d'anciens combattants l'aient souhaité, nous n'avons pas examiné la possibilité d'établir de nouveaux taux de base des pensions.

La Partie II traite des recommandations du Comité Woods dont le Livre blanc a proposé l'adoption.

Remarque: Nous avons ajouté une note explicative concernant chaque recommandation du Comité Woods que les associations d'anciens combattants ou le Livre blanc veulent modifier. Nous avons évalué les frais de mise en application de chacune de ces recommandations; un astérisque signale à l'attention du lecteur les estimations qu'une hausse des taux de base des pensions augmenterait.

PARTIE I

Recommandations dont les associations d'anciens combattants du Canada continuent de réclamer l'adoption

N°s 6, 9 et 11: *Comparutions personnelles en vertu de l'article 7(3) de la Loi sur les pensions.*

Défrayer un requérant sans tenir compte de la décision rendue par la Commission.

Coût estimatif annuel, $12,250

N°s 1, 2, 3, 4, 5, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22: *Mode d'attribution des pensions*

Les associations d'anciens combattants ont proposé, au lieu du Bureau d'appel des pensions recommandé par le Comité Woods, l'établissement d'un Bureau d'examen des pensions. Cet organisme indépendant, formé de cinq membres, viendrait s'ajouter aux effectifs actuels de la Commission canadienne des pensions réduits de cinq commissaires et de leur personnel de soutien.

En règle générale, les requérants ne comparaîtraient pas devant ce bureau. Ils seraient autorisés à le faire dans les seuls cas où la décision dépendrait d'un point de fait se rattachant au témoignage du requérant et où sa crédibilité serait le facteur déterminant. Le requérant ne serait pas appelé à comparaître

a) lorsque le bureau entretiendrait des doutes relativement à un élément de preuve, doutes qu'un rapport, établi à la suite d'une enquête plus poussée des représentants de la Commission cana-

(b) the Board is in doubt regarding medical opinions which might be resolved by further medical reports.

The advocate will make a written submission on the applicant's behalf. Where necessary the applicant may be represented by his advocate before the Board.

The additional cost of this proposal for the adjudication of pension claims was estimated as follows:

Net additional cost of Pension Review Board	$109,355
Cost of upgrading Claims and Review Branch (Recommendation No. 60)	20,000
Additional travel for Entitlement Board and applicants. (Recommendation No. 15)	50,000
Total additional cost of Veterans Organizations' proposal for adjudication of pension claims	$179,355

No. 23: Presumption: Medical condition on enlistment.

This recommendation provided for a three month rebuttal period.

Estimated annual cost, $20,000.

No. 25: Recommendation re presumption to be retroactive.

This recommendation was considered on the basis of eliminating the portion requiring the Veterans' Bureau to review files.

The cost of the retroactivity of the recommendations concerning presumption was calculated on the basis of the five-year limitation proposed in Recommendation 116 and is included in the estimated cost of this recommendation.

No. 42: Provision of funds to permit Veterans' Bureau to pay fees for medical opinions:

This Recommendation is continued in the White Paper.

Estimated annual cost, $30,000

dienne des pensions ou de l'avocat de l'ancien combattant, permettrait d'éliminer;

b) lorsque le bureau aurait besoin de nouvelles expertises médicales pour bien interpréter une opinion médicale.

Agissant au nom du requérant, l'avocat soumettrait une demande écrite; au besoin, il pourrait même représenter son client devant le Bureau.

Nous avons calculé que l'adoption de cette méthode pour juger les demandes de pension entraînerait les dépenses additionnelles suivantes:

Coût additionnel net du Bureau d'examen des pensions	$109,355
Coût de la réorganisation de la Direction des réclamations et de la révision. (Recommandation n° 60)	20,000
Frais de déplacement supplémentaire du Bureau d'admissibilité et des requérants. (Recommandation n° 15)	50,000
Dépenses supplémentaires globales afférentes à l'adoption de la proposition des associations d'anciens combattants touchant le mode d'attribution des pensions	$179,355

N° 23: Présomption: État de santé constaté à l'enrôlement.

La recommandation prévoit que cette présomption peut être réfutée si l'affection s'est manifestée dans les trois mois qui ont suivi l'enrôlement.

Coût estimatif annuel, $20,000

N° 25: Effet rétroactif des recommandations relatives à la présomption.

Lorsque nous avons examiné cette recommandation, nous avons pris pour acquis que le Bureau des vétérans ne serait pas tenu de réexaminer les dossiers.

Lorsque nous avons calculé le coût estimatif pertinent, nous avons accepté le délai de cinq ans proposé à la recommandation numéro 116 et l'avons inclus dans le coût estimatif de cette recommandation.

N° 42: Fonds à la disposition du Bureau des vétérans pour lui permettre d'honorer des consultations médicales

Le Livre blanc propose l'adoption de cette recommandation.

Coût estimatif annuel, $30,000.

Nos. 45 and 47: Veterans' Bureau.

The establishment of the proposed appellate system explained in connection with Recommendations Nos. 1-22 may require the employment of additional pensions advocates and support staff.

A similar provision is contained in the White Paper proposal.

Estimated annual cost, $60,000.

No. 61: Regular Force.

This recommendation provides the basic principles for pension entitlement for members of the Regular Force and Militia. This recommendation was considered on the basis of eliminating the provision that pension applications be accepted on behalf of Regular Force personnel in respect of Regular Force service while they are continuing to serve.

Estimated annual cost, $120,000.

Nos. 64-65: Multiple Disability.

It was proposed to provide pensions at the "half rate" in cases where the arithmetical totals of assessments adds up to between 150% and 350% for "multiple disability" cases including "exceptional disabilities" where factors other than the disqualification to engage in the unskilled labour market exist in a substantial extent. It was determined on a review of 350 files of 100% pensioners that the number who would qualify under this proposal would be approximately 1,217.

Estimated annual cost, $2,500,000.*

No. 67: That the Pension Commission make fuller use of the Compassionate Awards provision of section 25.

This Recommendation is contained in the White Paper.

Estimated annual cost, $100,000.

No. 78: Pension for second disabling condition, not consequential.

This recommendation was modified to provide that when pension has been awarded for the loss or impairment of one "paired" organ the loss of the other paired organ,—leg, eye, ear, etc.—shall be pensioned at 50% of the rate at which it would have been pensionable, if the loss had been attributable to service, as proposed in the White Paper.

Estimated annual cost, $1,000,000.*

No. 79: Loss of sight in second eye, not consequential.

N°s 45 et 47: Bureau des vétérans.

L'établissement d'un régime d'appel suivant la formule préconisée aux recommandations numéros 1 à 22 peut nécessiter l'emploi de nouveaux avocats des pensions et d'un personnel de soutien.

Le Livre blanc renferme une proposition analogue.

Coût estimatif annuel, $60,000.

N° 61: Forces régulières.

Cette recommandation énonce les conditions essentielles d'admissibilité à pension dans le cas des membres des forces régulières et de la milice. Lorsque nous avons examiné cette recommandation, nous avons présumé que les demandes applicables au service dans les forces régulières ne seraient pas acceptées de la part de militaires dont le service dans lesdites forces n'est pas encore terminé.

Coût estimatif annuel, $120,000.*

N°s 64 et 65: Infirmités multiples.

On a proposé que des pensions soient versées «à demi-tarif» aux anciens combattants dont l'invalidité arithmétique globale se situe entre 150 et 350 p. 100 au titre«d'infirmités multiples», y compris «l'invalidité exceptionnelle» lorsque des facteurs autres que l'inaptitude à la concurrence sur le marché du travail non spécialisé sont très prononcés. A l'aide d'un échantillonnage de 350 dossiers de pensionnés à 100 p. 100, nous avons évalué à 1,217 environ le nombre d'anciens combattants à qui cette recommandation pourrait s'appliquer.

Coût estimatif annuel, $2,500,000.*

N° 67: Que la Commission des pensions applique avec plus de libéralité l'article 25 de la Loi sur les pensions prévoyant l'octroi de pensions de commisération.

Le Livre blanc propose l'adoption de cette recommandation.

Coût estimatif annuel $100,000

N° 78: Pension à l'égard d'une seconde infirmité ne découlant pas de la première.

Cette recommandation a été modifiée de manière à stipuler que lorsqu'une pension a été accordée à l'égard de la perte anatomique ou fonctionnelle d'un organe «pair», la perte de l'organe homologue—jambe, œil, oreille, etc.,—sera pensionnée à 50 p. 100 du taux de la pension normalement attribuable si la perte était imputable au service, ainsi que le Livre blanc le propose.

Coût estimatif annuel, $1,000,000.*

N° 79: Cécité du second œil non liée à celle du premier.

Under the present provisions, where a person is pensioned for the loss of the sight in one eye, loses the sight of a second eye, his pension is increased to 70%. The effect of Recommendation No. 79 would be to increase the amount in such cases from 70% to 100%.

Estimated annual cost, $30,000.

No. 81: Totally blind to be rated Constant Category for attendance allowance.

Estimated annual cost, $14,500.

No. 84: Attendance Allowance to be increased for bilateral Symes amputations.

This Recommendation was modified to increase the attendance allowance for bilateral Symes amputations to $1,200 per annum.

Estimated annual cost, $5,400.

No. 85: Attendance Allowance to continue for Constant class in hospital.

Estimated annual cost, $25,000.

No. 86: Attendance Allowance less than maximum rate.

In cases where attendance allowance was awarded at less than the maximum rate, this Recommendation was considered on the basis of the proposal contained in the White Paper that the allowance continue for one month after the month in which patient was admitted and may continue beyond this period at the discretion of the Commission.

Estimated annual cost, $65,000.

No. 88: Automatic age increase.

The present Table of Disabilities provides for automatic increases in pension of 10 per cent upon reaching the ages of 55, 57 and 59 for those in receipt of pension at the rate of 50 per cent more in respect of amputation or disabilities due to or arising out of wounds or injuries, the result of direct action with the enemy.

It was proposed to extend the above provisions:

(1) to apply to all the gun-shot-wounds group and to amputations from injury and accident;

(2) to provide up to three increases to a maximum of 100 per cent, thus removing the existing 80 per cent ceiling for the categories in (1) above.

En vertu de la Loi actuelle, lorsqu'une personne, pensionnée à l'égard de la cécité d'un œil, vient à perdre l'usage de l'autre œil, le taux de sa pension est porté à 70 p. 100. La recommandation n° 79 aurait pour effet de hausser le taux alloué dans ces cas de 70 à 100 p. 100.

Coût estimatif annuel $30,000.*

N° 81: Aveugles rangés à la Table des invalidités, dans la catégorie des soins «constants»

Coût estimatif annuel, $14,500.

N° 84. Hausser l'allocation de soins dans le cas des amputations de Syme aux deux jambes.

Cette recommandation a été modifiée afin de porter à $1,200 par année l'allocation de soins dans le cas des amputations de Syme aux deux jambes.

Coût estimatif annuel, $5,400.

N° 85: Allocation de soins devant être maintenue durant l'hospitalisation d'un pensionné faisant partie de la catégorie des soins CONSTANTS

Coût estimatif annuel, $25,000.

N° 86: Allocations de soins inférieure au taux maximal.

Nous avons examiné cette recommandation à la lumière de la proposition formulée au Livre blanc et selon laquelle lorsque l'allocation de soins est accordée à un taux inférieur au maximum, le versement doit se continuer pendant un mois après celui où le malade a été hospitalisé,

Coût estimatif annuel, $65,000

N° 88: Augmentation automatique en raison de l'âge

Selon la Table actuelle des invalidités, une augmentation automatique de 10 p. 100 est accordée, lorsqu'il atteint 55, 57 et 59 ans, à celui qui touche une pension d'au moins 50 p. 100 à l'égard d'une amputation ou d'une invalidité due ou consécutive à des blessures ou a des traumatismes qui sont la conséquence d'un combat avec l'ennemi.

Les associations d'anciens combattants ont proposé d'étendre les avantages ci-dessus:

(1) à tous ceux qui sont admis aux avantages de la Loi sur les pensions à l'égard d'une blessure par arme à feu ou d'une amputation consécutive à une blessure ou à un accident;

(2) afin de permettre trois hausses juqu'à un maximum de 100 p. 100, éliminant ainsi le plafond actuel de 80 p. 100 imposé aux catégories dont il est question à l'alinéa (1) ci-dessus.

The effect of this recommendation would be increased as follows: 60 per cent to 90 percent; 70 per cent to 100 per cent; 80 per cent to 100 per cent; 90 per cent to 100 per cent;

Estimated annual cost, $1,500,000*

Note: The cost of the implementation of this recommendation during the first year of its operation would be substantially lower, perhaps in the order of $500,000.

No. 89: Consequential Disability to be in addition to Automatic Age Increase.

This recommendation is contained in the White Paper.

Estimated annual cost, $10,000*

No. 90: Sections 20, 21 and 22 to be deleted from the Act.

This recommendation was considered on the basis of the White Paper proposal with the amendment that the portion of the damages which a widow or pensioner would be allowed to retain would be not less than one-half of the total recovered from a third party with respect to a death or disability for which pension is payable.

Part of this cost would represent a loss of revenue in that the Crown would no longer continue to receive all monies paid to pensioners or widows as legal damages or workmen's compensation.

Estimated annual cost, $85,000

No. 92: Basic minimum 50 per cent pension for former Hong Kong members who apply and have assessable degrees of disability.

This recommendation was considered on the basis of the White Paper proposal.

Estimated annual cost, $400,000*

No. 93: That Hong Kong veterans whose deaths occurred prior to the legislative implementation of Recommendation 92 will be presumed to have died from causes attributable to their war service.

This recommendation was considered on the basis of the White Paper proposal.

Estimated annual cost, $200,000*

No. 104: That bilateral amputees receive clothing allowance at the maximum rate for one amputation plus one-half of the maximum for the second amputation if it is pensionable.

Cette recommandation aurait pour effet de hausser le taux de 60 p. 100 à 90 p. 100; 70 p. 100 à 100 p. 100; 80 p. 100 à 100 p. 100; 90 p. 100 à 100 p. 100.

Coût estimatif annuel, $1,500,000*

Remarque: Les frais de mise en application de cette recommandation au cours de la première année d'activité devraient être beaucoup moins élevés, peut-être d'environ $500,000.

N° 89; Que la pension d'invalidité secondaire s'ajoute à l'augmentation automatique en raison de l'âge.

Le Livre blanc propose l'adoption de cette recommandation.

Coût estimatif annuel, $10,000*

N° 90: Supprimer les articles 20, 21 et 22 de la Loi sur les pensions.

Cette recommandation, étudiée à la lumière de la proposition du Livre blanc, a été modifiée afin que la partie des dommages-intérêts qu'une veuve ou un pensionné serait autorisé à toucher ne soit pas inférieure à la moitié du montant global recouvré d'une tierce partie pour un décès ou une invalidité entraînant le versement d'une pension.

Une partie de ces frais constituerait une perte de revenu, vu que la Couronne cesserait de recevoir tout l'argent versé aux pensionnés ou aux veuves à titre de dommages-intérêts ou d'indemnité relative à un accident du travail.

Coût estimatif annuel, $85,000

N° 92: Pension minimale de base de 50 p. 100 pour tous les anciens combattants de Hong-Kong qui, atteints d'une invalidité appréciable, demandent une pension.

Nous avons examiné cette recommandation selon la formule proposée au Livre blanc.

Coût estimatif annuel, $400,000*

N° 93: Que le décès d'un ancien combattant de Hong-Kong survenu avant la mise en application de la recommandation n° 92, soit considéré comme imputable au service militaire en temps de guerre.

Nous avons examiné cette recommandation suivant la formule préconisée au Livre blanc.

Coût estimatif annuel, $200,000.

N° 104: Que les pensionnés amputés de deux membres reçoivent l'allocation vestimentaire au taux maximal pour une amputation, plus un montant égal à la moitié de l'allocation maximale pour la seconde amputation, pourvu que celle-ci ouvre également droit à pension.

This recommendation was considered on the basis of the modification contained in the White Paper.

Estimated annual cost $5,000.

No. 105: That a pensioner who must wear specially tailored garments because of a pensionable disability be paid a clothing allowance.

This Recommendation is contained in the White Paper.

Estimated annual cost, $1,000.

No. 109: That pension continue for 6 months for a widow, child, or parent at the rate in payment prior to the death of the pensioner.

The cost of this recommendation was estimated on the basis of continuing pension for six months after the death of pensioners in Classes 1 to 9 of Schedule "A" only, i.e., where the pension in payment prior to death would be greater than that which would be paid at widow's rates.

Estimated annual cost, $184,165.

No. 110: Continuation of Attendance Allowance on death of pensioner.

The cost of this Recommendatiton was estimated on the basis of the proposal contained in the White paper, i.e., that Attendance Allowance continue in payment for one month following the death of the pensioner.

Estimated annual cost, $30,000

No. 116: Retroactivation.

This Recommendation was considered on the basis of the White Paper proposal that an award of pension be retroactive for a period of three years prior to the date of grant or from the date of application, whichever period of time is the lesser, and it may be extended under certain circumstances at the discretion of the Commission for further period of two years.

Estimated annual cost, $1,000,000

No. 117: Retroactivation—Delays through error in administration.

This Recommendation provides that where a delay had occurred through an error in administration procedure or other performance of the Commission or an appellate body (excluding the exercise of discretion in adjudication), entitlement may be granted from the date of original application notwith-

Nous avons examiné cette recommandation suivant la formule préconisée au Livre blanc.

Coût estimatif annuel, $5,000.

N° 105: Que le pensionné qui doit porter des vêtements faits sur mesure en raison d'une affection ouvrant droit à pension, touche une allocation vestimentaire.

Le Livre blanc préconise l'adoption de cette recommandation.

Coût estimatif annuel, $1,000.

N° 109: Que la pension versée à la veuve, à l'enfant, au père ou à la mère d'un pensionné soit maintenue pendant six mois au taux en vigueur avant le décès.

Pour établir nos prévisions, nous avons calculé ce qui se produirait dans le cas d'une pension versée régulièrement pendant six mois après le décès des pensionnés inscrits aux catégories 1 à 9 prévues à l'Annexe «A» seulement, c'est-à-dire celles où le montant de la pension avant le décès serait supérieur au taux de la pension de veuve.

Coût estimatif annuel, $184,165*

N° 110: Allocation de soins maintenue en vigueur après le décès du pensionné.

Lorsque nous avons évalué le coût de cette recommandation, nous avons adopté la formule préconisée au Livre blanc, c'est-à-dire que le versement de l'allocation de soins soit maintenu pendant un mois après le décès d'un pensionné.

Coût estimatif annuel, $30,000

N° 116: Effet rétroactif.

Lorsque nous avons évalué le coût d'application de cette recommandation, nous avons adopté la formule proposée au Livre blanc selon laquelle une pension serait attribuée avec effet rétroactif à compter de trois ans avant la date de son attribution ou à compter de la date de la demande, selon la plus brève de ces deux périodes, la Commission pouvant, à sa discrétion, prolonger l'effet rétroactif de deux autres années.

Coût estimatif annuel, $1,000,000

N° 117: Effet rétroactif—Retards dans l'attribution d'une pension par suite d'une erreur administrative.

En vertu de cette recommandation, lorsqu'un retard se produit par suite d'un vice de procédure administrative ou d'une autre formalité de la Commission ou d'un organisme d'appel (mais à l'exclusion de l'exercice du pouvoir discrétionnaire en ce qui concerne la décision), l'admissibilité pourrait être accor-

standing the limit of five years as proposed in Recommendation No. 116.

Estimated annual cost $100,000.

Note: The Study Group agreed that should Recommendation 117 be implemented the cost during the first year of its operation would be approximately $800,000.

Nos 123-124: Stabilization.

These Recommendations would provide for stabilization of pension as follows: World War II: after three years; Regular Force: after three years, if more than ten years since release from Forces.

Estimated annual cost, $150,000*

No. 130: Newfoundland cases.

The cost of this Recommendation was considered on the basis of permitting the Commission to adjudicate if British Ministry unable to adjudicate for any reason.

This Recommendation was considered on the basis of the proposal contained in the White Paper.

Estimated annual cost, $2,000*

No. 136: Codification of Commission Decisions.

This Recommendation provides that the Chairman of the Canadian Pension Commission take steps to ensure standardization of adjudication by the adoption of procedure which would require the codification of decisions and the publication of directives.

This Recommendation was considered on the basis of the proposal contained in the White Paper.

Estimated annual cost, $25,000.

No. 138: Posthumous assessments.

This Recommendation is included in the White Paper, and it proposes that provision be made for posthumous assessments for the purpose of determining a widow's eligibility under section 36(3) of the Pension Act.

Estimated annual cost, $200,000.

No. 145: Treatment Allowances—$15.00 deduction while in Hospital.

This Recommendation was considered on the basis of the cost of the elimination of the $15.00 deduction from treatment allowance for pensioners in Classes 3 to 20.

Estimated annual cost, $153,658.

dée à compter de la date de la requête initiale, nonobstant le délai maximal de cinq ans proposé à la recommandation n° 116.

Coût estimatif annuel, $100,000

Remarque: Le groupe d'étude estime que, si la recommandation n° 117 était appliquée, le coût pour la première année d'application serait de $800,000 environ.

N°s 123 et 124: Stabilisation.

Ces recommandations prévoient la stabilisation des pensions, de la façon que voici:

Seconde Guerre mondiale: après trois ans; Forces régulières: après trois ans, pourvu que plus de dix ans se soient écoulés depuis la libération des forces armées.

Coût estimatif annuel, $150,000*

N° 130: Anciens combattants de Terre-Neuve.

Lorsque nous avons évalué le coût d'application de cette recommandation, nous avons pris pour acquis que la Commission serait habilitée à statuer toutes les fois que, pour quelque motif que ce soit, le Ministère britannique serait incapable de le faire.

Nous avons examiné cette recommandation suivant la formule préconisée au Livre blanc.

Coût estimatif annuel, $2,000*

N° 136: Codification des décisions de la Commission.

En vertu de cette recommandation, le président de la Commission canadienne des pensions prendrait telles mesures qu'il jugerait nécessaires pour assurer l'uniformité des arrêts, ce qui nécessiterait la codification des décisions et la publication de directives.

Nous avons examiné cette recommandation selon la formule préconisée au Livre blanc.

Coût estimatif annuel, $25,000

N° 138: Évaluations posthumes.

En vertu de cette recommandation, dont le Livre blanc préconise l'adoption, la Loi serait modifiée afin d'autoriser l'évaluation posthume en vue de déterminer l'admissibilité d'une veuve à toucher une pension, conformément à l'article 36(3) de la Loi sur les pensions.

Coût estimatif annuel, $200,000*

N° 145: Allocation de traitement—déduction de $15 pendant une hospitalisation.

Lorsque nous avons évalué le coût d'application de cette recommandation, nous avons pris pour acquis que la déduction de $15 dans le cas des pensionnés des catégories 3 à 20 serait éliminée.

Coût estimatif annuel, $153,658

No. 146: Remarriage—Widows or Mothers.

The cost of this Recommendation was estimated on the basis of the proposal contained in the White Paper, i.e., that pension for a widow or mother who remarries may be restored beyond the present five-year period prescribed by the Act, and that it may also be restored in the case of separation by divorce or judicial decree.

Estimated annual cost, $50,000.

PART II

Proposal contained in the White Paper.

Nos. 6, 9 & 11: Personal Hearings under section 7(3) of the Pension Act.

Payment of applicant's costs only when he is successful.

Estimated annual cost, $3,000.

Nos. 1, 2, 3, 4, 5: Directorate of Pensions.

Nos. 12, 13, 14, 15, 16: Entitlement Division.

Nos. 17, 18, 19, 20, 21, 22: Appellate Division

That a Directorate of Pensions be established within the Department to which would be transferred the entire staff of the present Commission except the Chairman, Deputy Chairman, the present Commisioners and the Appeal Administrative staff. The initial stages of adjudication and the administration of the Pension Act would be done by this Directorate.

The Chairman, Deputy Chairman and the Commissioners, would be formed into three Divisions:

(1) The Entitlement Hearing Division which would consist of 10 Commissioners and their immediate secretarial staff. The function of this Division would be to provide opportunities for applicants who are not satisfied with the adjudication by the Directorate of Pensions to appear personally with their advocates and witnesses. The Entitlement Division would provide for hearings at the main centres across Canada in the same manner as is now arranged for the Appeal Boards.

Applicants dissatisfied with the adjudication of the Entitlement Board would have the right to appeal to the

(2) Appeal Division. This Division would consist of a Chairman and up to five Commissioners. It would function as a final court of appeal for pension claims and would be the

N° 146: Remariage d'une veuve ou d'une mère pensionnée.

Lorsque nous avons évalué le coût d'application de cette recommandation, nous avons adopté la formule préconisée au Livre blanc et en vertu de laquelle la pension versée à la veuve ou à la mère qui se remarie pourrait être rétablie au-delà de la période réglementaire actuelle de cinq ans et pourrait l'être également dans le cas d'un divorce ou d'une séparation légale.

Coût estimatif annuel, $50,000

PARTIE II

Propositions formulées au Livre blanc

N°s 6, 9 et 11: Comparutions personnelles en vertu de l'article 7(3) de la Loi sur les pensions.

Défrayer un requérant seulement si la décision est favorable.

Coût estimatif annuel, $3,000

N°s 1, 2, 3, 4, 5: Direction générale des pensions.

N°s 12, 13, 14, 15, 16: Division de l'admissibilité.

N°s 17, 18, 19, 20, 21, 22: Division des appels.

Qu'une Direction générale des pensions soit établie au sein du ministère des Affaires des anciens combattants, direction à laquelle serait transféré tout le personnel actuel de la Commission canadienne des pensions, à l'exception du président, du vice-président, des commissaires et des services administratifs d'appel actuels. C'est cette Direction générale qui serait chargée de rendre les arrêts au stade initial de la procédure et d'appliquer la Loi sur les pensions.

Le président, le vice-président et les commissaires actuels constitueraient trois nouvelles divisions:

(1) La Division de l'admissibilité se composerait de dix commissaires et de leur secrétaire immédiat. Elle permettrait au requérant mécontent d'un arrêt rendu par la Direction générale des pensions, d'assister en personne aux auditions en compagnie de son avocat et de ses témoins. Comme c'est le cas des bureaux d'appel actuels, les commissaires siégeraient périodiquement dans les principales villes du Canada.

Le requérant déçu de la décision rendue par le Bureau d'admissibilité aurait droit d'interjeter appel auprès de

(2) la Division des appels. Cette Division comprendrait un président et jusqu'à cinq commissaires. Cet organisme ferait fonction, pour ce qui est des demandes de pension, de

final authority on the interpretation of pension legislation.

It would be based permanently in Ottawa. Pension applicants would not normally appear before this Division, but they would have the right to be represented by an Advocate.

(3) Administrative Division. The cost of this Division is included in the cost of the Appellate Division.

The following statement estimates the increase in cost of operating the Directorate of Pensions and the Pension Commission under this proposal:

tribunal de dernière instance et déciderait en dernier ressort de l'interprétation à donner à la Loi sur les pensions.

Elle aurait son siège permanent à Ottawa. En règle générale, le requérant ne se présenterait pas lui-même devant la Division des appels; toutefois, il pourrait comparaître par avoué.

(3) Division de l'administration. Les frais de cette Division sont inclus dans ceux de la Division des appels.

L'état suivant indique dans quelle mesure l'adoption de la présente proposition pourrait augmenter les frais de fonctionnement de la Direction générale des pensions et de la Commission des pensions:

Present Annual Cost of Operating C.P.C. (1968–69 Actual)				$ 3,314,000
Estimated Annual Cost of Pensions Administration and C.P.C. under White Paper Proposal				
Appellate and Administration Divisions—				
Salaries—				
Chairman (President)	$ 25,000			
Commissioners (5)	100,000			
Secretary	18,000			
Sub-Staff (9)	45,000			
		$ 188,000		
Other Expenses		7,000		
Total Appellate and Administrative Divisions			$ 195,000	
Entitlement Division—				
Salaries—				
Deputy Chairman (President)	$ 22,500			
Commissioners (9)	180,000			
Sub-Staff (10)	50,000			
		252,500		
Travel—				
Present Cost	$ 60,000			
Additional	50,000			
		110,000		
Other Expenses		11,500		
Total Entitlement Division			374,000	
Directorate of Pensions				
C.P.C. Operating Costs 1968–69 (see above)		$ 3,314,000		
Less: Appellate and Administrative Divisions costs (above)	$ 195,000			
Entitlement Division cost (excluding additional travel)	324,000	519,000		
		$ 2,795,000		
Add: Additional Staff:				
Administrative (9)	$ 70,000			
Librarian, etc. (3)	25,000	95,000		
Total Directorate of Pensions			$ 2,890,000	
Total Estimated Cost under White Paper Proposal				$ 3,459,000
Estimated Increase in Cost under White Paper Proposal				$ 145,000

Dépenses annuelles de fonctionnement de la C.C.P. (chiffres réels pour l'exercice 1968–1969)			$ 3,314,000
Coût estimatif annuel de fonctionnement de la Direction générale des pensions et de la C.C.P., selon la formule préconisée au Livre blanc			
Division des appels et Division de l'administration—			
Traitements—Président (président)	$ 25,000		
Commissaires (5)	100,000		
Secrétaire	18,000		
Personnel subalterne (9)	45,000		
		$ 188,000	
Autres dépenses		7,000	
Dépenses globales de la Division des appels et de la Division de l'administration			$ 195,000
Division de l'admissibilité			
Traitements—Vice-président (président)	$ 22,500		
Commissaires (9)	180,000		
Personnel subalterne (10)	50,000		
		252,500	
Frais de déplacement—			
Actuels	$ 60,000		
Supplémentaires	50,000		
		110,000	
Autres dépenses		11,500	
Dépenses globales de la Division de l'admissibilité			374,000
Direction générale des pensions—			
Dépenses de fonctionnement de la C.C.P. pour 1968–1969 (voir ci-dessus)		$ 3,314,000	
Déduire: Dépenses de la Division des appels et de la Division de l'administration (ci-dessus)	$ 195,000		
Dépenses de la Division de l'admissiblité (sauf les frais de déplacement supplémentaires)	324,000	519,000	
		$ 2,795,000	
Ajouter: Personnel supplémentaire:			
Administratif (9)	$ 70,000		
Bibliothécaire, etc. (3)	25,000	95,000	
Dépenses globales de la Direction générale des pensions			$ 2,890,000
Coût estimatif global selon la formule préconisée au Livre blanc			$ 3,459,000
Augmentation estimative des frais selon la formule préconisée au Livre blanc			$ 145,000

No. 23: Presumption: Medical condition on enlistment.

This proposal provides for a six month rebuttal period.

Estimated annual cost, $15,000*

No. 42: Provision of funds to permit Veterans' Bureau to pay fees for medical opinions.

Estimated annual cost, $30,000

N° 23: Présomption: État de santé constaté à l'enrôlement.

La proposition prévoit que cette présomption peut être réfutée si l'affection s'est manifestée dans les six mois qui ont suivi l'enrôlement.

Coût estimatif annuel $15,000*

N° 42: Fonds à la disposition du Bureau des vétérans pour lui permettre d'honorer des consultations médicales.

Coût estimatif annuel, $30,000

Nos. 45 and 47: Veterans' Bureau

The establishment of the proposed appellate system explained in connection with Recommendations Nos. 1-22 may require the employment of additional advocates and support staff.

Estimated annual cost, $60,000

No. 61: Regular Force.

This proposal contemplates the introduction of certain presumptions with respect to Regular Force and Militia Service.

Estimated annual cost, $110,000*

No. 64: Exceptional incapacity allowance.

This proposal provides for the payment of an allowance of from $400.00 to $1,200.00 per annum to certain 100 per cent pensioners who suffer exceptional disabilities. It was determined on a review of 350 files of 100 per cent pensioners that the number who would qualify under this proposal would be approximately 1,278.

Estimated annual cost, $1,000,000

No. 67: That the Directorate of Pensions make fuller use of the compassionate awards provisions of section 25.

Estimated annual cost, $100,000

No. 78: Pension for second disabling condition, not consequential.

This recommendation was modified to provide that when pension has been awarded for the loss or impairment of one "paired" organ, the loss of the other paired organ—leg, eye, ear, etc.—shall be pensioned at 50 per cent of the rate at which it would have been pensionable, if the loss had been attributable to service.

Estimated annual cost, $1,000,000*

Nos. 85 and 86: Attendance Allowance.

This proposal provides that attendance allowance continue for one full month after the calendar month in which patient was admitted to hospital, and may continue beyond this period at the discretion of the Directorate of Pensions.

Estimated annual cost, $90,000

No. 89: Consequential Disability to be in addition to Automatic Age Increase.

Estimated annual cost, $10,000*

Nos. 90-91: Legal Damages.

This proposal contemplates allowing a widow or pensioner to retain a portion

N°s 45 et 47: Bureau des vétérans.

L'établissement d'un régime d'appel suivant la formule préconisée aux recommandations N°s 1 à 22 peut nécessiter l'emploi de nouveaux avocats des pensions et d'un personnel de soutien.

Coût estimatif annuel, $60,000

N° 61: Forces régulières.

Cette proposition envisage l'introduction de certaines présomptions dans le cas du service dans les forces régulières et du service dans la milice.

Coût estimatif annuel, $110,000*

N° 64: Allocation pour invalidité exceptionnelle.

Cette proposition envisage le versement d'une allocation annuelle, d'au moins $400 et d'au plus $1,200, à certains pensionnés à 100 p. 100 qui sont exceptionnellement désavantagés. A l'aide d'un échantillonnage de 350 dossiers de pensionnés à 100 p. 100, nous avons évalué à 1,278 environ le nombre de ceux à qui cette proposition pourrait s'appliquer.

Coût estimatif annuel, $1,000,000

N° 67: Que la Direction générale des pensions applique avec plus de libéralité l'article 25 de la Loi sur les pensions prévoyant l'octroi de pensions de commisération.

Coût estimatif annuel, $100,000

N° 78: Pension à l'égard d'une seconde infirmité ne découlant pas de la première.

Cette recommandation a été modifiée de manière à stipuler que, lorsqu'une pension a été accordée à l'égard de la perte anatomique ou fonctionnelle d'un organe «pair», la perte de l'organe homologue—jambe, œil, oreille, etc., sera pensionnée à 50 p. 100 du taux de la pension normalement attribuable si la perte était imputable au service.

Coût estimatif annuel, $1,000,000*

N°s 85 et 86: Allocation de soins.

Cette proposition envisage le maintien de l'allocation de soins pendant le mois civil au complet qui suit celui où le malade a été hospitalisé et même davantage, à la discrétion de la Direction générale des pensions.

Coût estimatif annuel, $90,000

N° 89: Que la pension d'invalidité secondaire s'ajoute à l'augmentation automatique en raison de l'âge.

Coût estimatif annuel, $10,000*

N°s 90 et 91: Dommages-intérêts.

En vertu de cette proposition, une veuve ou un pensionné serait autorisé à toucher une

(approximately one-third) of the damages recovered from a third party with respect to a death or disability, for which pension is payable,

Estimated annual cost, $55,000

No. 92: Basic minimum 50 per cent pension for former Hong Kong members who apply and have assessable degrees of disability.

Estimated annual cost, $400,000*

No. 93: That Hong Kong Veterans whose deaths occurred prior to the legislative implementation of Recommendation 92 will be presumed to have died from causes attributable to their war service.

Estimated cost, $200,000*

No. 104: That bilateral amputees receive clothing allowance at the maximum rate for one amputation plus one-half the maximum for the second amputation if it is pensionable.

Estimated annual cost, $5,000

No. 105: That a pensioner who must wear specially tailored garments because of a pensionable disability be paid a clothing allowance.

Estimated annual cost, $1,000

No. 110: That Attendance Allowance continue in payment for one month following the death of the pensioner.

Estimated annual cost, $30,000.

No. 116: Retroactivation.

This proposal contemplates that an award of pension be retroactive for a period of three years prior to the date of grant or from the date of application, whichever period of time is the lesser, and it may be extended under certain circumstances at the discretion of the Directorate of Pensions for a further period of two years.

Estimated annual cost, $1,000,000.

Nos. 123 and 124: Stabilization of pensions at age 60 when assessment has remained unchanged for ten years to include pensions based upon all types of pensionable service.

Negligible costs.

Nos. 127, 128: That "improper conduct" be removed as a bar to the award of pensions to dependants following the death of the veteran.

Estimated annual cost, $1,000,000*

partie (environ le tiers) des dommages-intérêts recouvrés d'une tierce partie pour un décès ou une invalidité entraînant le versement d'une pension.

Coût estimatif annuel, $55,000

N° 92: Pension minimale de base de 50 p. 100 pour tous les anciens combattants de Hong-Kong qui, atteints d'une invalidité appréciable, demandent une pension.

Coût estimatif annuel, $400,000*

N° 93: Que le décès d'un ancien combattant de Hong-Kong, survenu avant la mise en application de la recommandation n° 92, soit considéré comme imputable au service militaire en temps de guerre.

Coût estimatif annuel, $200,000*

N° 104: Que les pensionnés amputés de deux membres reçoivent l'allocation vestimentaire au taux maximal pour une amputation, plus un montant égal à la moitié de l'allocation maximale pour la seconde amputation, pourvu que celle-ci ouvre également droit à pension

Coût estimatif annuel, $5,000

N° 105: Que le pensionné qui doit porter des vêtements faits sur mesure en raison d'une affection ouvrant droit à pension, touche une allocation vestimentaire.

Coût estimatif annuel, $1,000

N° 110: Que le versement de l'allocation de soins soit maintenu pendant un mois après le décès d'un pensionné.

Coût estimatif annuel, $30,000

N° 116: Effet rétroactif.

La proposition envisage l'attribution d'une pension avec effet rétroactif à compter de trois ans avant la date de son attribution, ou à compter de la date de la demande, selon la plus brève de ces deux périodes, la Direction générale des pensions pouvant, à sa discrétion, prolonger l'effet rétroactif de deux autres années.

Coût estimatif annuel, $1,000,000

N°s 123 et 124: Que la pension soit stabilisée lorsque le pensionné atteint 60 ans et que l'évaluation de sa pension n'a pas changé depuis dix ans, quel que soit le genre de service ouvrant droit à pension.

Coût négligeable.

N°s 127 et 128: Que la «mauvaise conduite» ne soit plus un obstacle à l'attribution de pensions aux personnes à charge après le décès de l'ancien combattant.

Coût estimatif, annuel, $1,000,000*

No. 130: Newfoundland cases.

The cost of this recommendation was considered on the basis of permitting the Directorate of Pensions to adjudicate if British Ministry unable to adjudicate for any reason.

Estimated annual cost, $2,000*

No. 136: Codification of decisions.

That the Chairman of the Canadian Pension Commission and the Director of Pensions take steps to ensure standardization of adjudication by the adoption of procedures which would require the codification of decisions and the publication of directives.

Estimated annual cost, $25,000.

No. 138: Posthumous Assessments.

That provision be made for posthumous assessments for the purpose of determing a widow's eligibility under section 36(3) of the Pension Act.

Estimated annual cost, $200,000*

No. 146: Remarriage—Widows or Mothers.

That pension for a widow or mother who remarries may be restored beyond the five-year period prescribed by the Act, and that it may also be restored in the case of separation by divorce or judicial decree.

Estimated annual cost, $50,000.

CONCLUSION

The total estimated annual cost of the proposals contained in the White Paper is $5,531,000. The total estimated cost of the proposals made by the Veterans Organization is $8,257,328.

Implementation of the White Paper proposals together with the additional or modified proposals supported by the Veterans Organizations would involve a total annual cost of about $9,257,328. It should be noted, however, that this includes $1,000,000 in respect of Recommendations No. 127 and 128 (Improper conduct) which the Veteran Organizations are not supporting.

It should be noted that Recommendation 88 is shown at a stable cost figure of $1,500,000, but that the initial cost would be in the order of $500,000.

N° 130: Anciens combattants de Terre-Neuve.

Lorsque nous avons évalué le coût d'application de cette recommandation, nous avons pris pour acquis que la Direction générale des pensions serait habilitée à statuer toutes les fois que, pour quelque motif que ce soit, le Ministère britannique serait incapable de le faire.

Coût estimatif annuel, $2,000*

N° 136: Codification des décisions.

Que le président de la Commission canadienne des pensions et le directeur des pensions prennent telles mesures qu'ils jugeraient nécessaires pour assurer l'uniformité des arrêts, ce qui nécessiterait la codification des décisions et la publication de directives.

Coût estimatif annuel, $25,000

N° 138: Évaluations posthumes.

Que la Loi soit modifiée afin d'autoriser l'évaluation posthume en vue de déterminer l'admissibilité d'une veuve à toucher une pension, conformément à l'article 36(3) de la Loi sur les pensions.

Coût estimatif annuel, $200,000*

N° 146: Remariage d'une veuve ou d'une mère pensionnée.

Que la pension versée à la veuve ou à la mère qui se remarie puisse être rétablie au-delà de la période réglementaire actuelle de cinq ans et puisse l'être également dans le cas d'un divorce ou d'une séparation légale.

Coût estimatif annuel, $50,000

CONCLUSION

Selon notre évaluation, la mise en vigueur des propositions contenues au Livre blanc entraînerait des dépenses globales de $5,531,000 par année, et celle des propositions formulées par les associations d'anciens combattants, des dépenses globales de $8,257,328 par année.

La mise en application des propositions contenues au Livre blanc d'une part, et des autres recommandations dont les associations d'anciens combattants souhaitent l'adoption d'autre part, entraînerait des dépenses globales d'environ $9,257,328 par année. A remarquer toutefois que ce montant comprend le million de dollars que coûterait l'application des recommandations n°s 127 et 128 relativement à la «mauvaise conduite», recommandations auxquelles les associations d'anciens combattants n'ont pas accordé leur appui.

A remarquer également que le montant mentionné à la recommandation 88 représente le coût stabilisé et que le coût initial serait d'environ $500,000.

These amounts are considerably less than the sum of $112,000,000 reported to the Standing Committee as the annual cost of implementing all of the Woods Committee recommendations. This reduction is explained by the following facts:

(1) That the cost of an increase in basic pension rates is not included in this Report.

(2) A number of the Woods Committee Recommendations are not being pressed by the Veterans Organizations at this time.

(3) Woods Committee recommendations were in many instances redefined both by the White Paper and the proposals advanced by the Veterans Organizations; and the cost was estimated on the basis of the new definition.

The attached Appendix sets out in tabular form the estimated cost of all the recommendations and proposals considered in this Report.

P. E. REYNOLDS
J. S. HODGSON
T. D. ANDERSON
D. M. THOMPSON
M. L. McFARLANE
H. C. CHADDERTON
D. K. WARD
R. L. McCALLUM
A. L. FORTEY

OTTAWA,

February 25, 1970.

On avait déclaré devant le Comité permanent que l'application de toutes les recommandations du Comité Woods entraînerait des dépenses annuelles de $112 millions. L'écart considérable entre ce montant et celui que nous prévoyons s'explique de la façon suivante:

(1) Les chiffres fournis au présent Rapport ne comprennent pas les dépenses qu'entraînerait une hausse des taux de base des pensions;

(2) les associations d'anciens combattants ne recherchent pas, pour le moment, l'adoption d'un certain nombre des recommandations du Comité Woods;

(3) les auteurs du Livre blanc et les associations d'ancien combattants ont redéfini bon nombre des recommandations du Comité Woods. Nous avons procédé à notre évaluation en tenant compte des nouvelles définitions.

Le lecteur trouvera à l'annexe ci-jointe, un tableau où apparaît le coût estimatif d'application de toutes les recommandations et propositions que nous avons analysées.

P. E. REYNOLDS
J. S. HODGSON
T. D. ANDERSON
D. M. THOMPSON
M. L. McFARLANE
H. C. CHADDERTON
D. K. WARD
R. L. McCALLUM
A. L. FORTEY

OTTAWA,

le 25 février 1970.

Woods Report Recommendation Nos.	Subject	Added Annual Costs: White Paper Proposals	Added Annual Costs: Veterans Organizations Proposals	Page Reference of this Report: Part I	Page Reference of this Report: Part II
		$	$		
6, 9, 11	Personal Hearings section 7 (3)	3,000	12,250	p. 4	p. 15
1, 2, 3, 4, 5, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22	Adjudication and appellate procedure	145,000	179,355	p. 4	p. 15
23	Presumption; medical condition on enlistment	15,000	20,000	p. 5	p. 18
42	Provision of funds to permit Veterans' Bureau to pay fees for medical opinions	30,000	30,000	p. 6	p. 18
45, 47	Additional staff—Veterans' Bureau	60,000	60,000	p. 6	p. 18
61	Regular Force	110,000	120,000	p. 6	p. 18
64, 65	Multiple disabilities—exceptional incapacity	1,000,000	2,500,000	p. 7	p. 18
67	Fuller use of section 25	100,000	100,000	p. 7	p. 19
78	Pension for second disabling condition—not consequential	1,000,000	1,000,000	p. 7	p. 19
79	Loss of sight in second eye—not consequential		30,000	p. 8	
81	Totally blind to be rated CONSTANT for attendance allowance		14,500	p. 8	
84	Attendance allowance increase for bilateral Symes Amputations		5,400	p. 8	
85	Attendance allowance to continue for CONSTANT class in hospital		25,000	p. 8	
86	Attendance allowance less than maximum rate		65,000	p. 8	
85, 86	Attendance allowance	90,000			p. 19
88	Automatic age increase		1,500,000*	p. 9	
89	Consequential disability to be in addition to automatic age increase	10,000	10,000	p. 10	p. 19
90	Legal damages	55,000	85,000	p. 10	p. 20
92	Hong Kong veterans	400,000	400,000	p. 10	p. 20
93	Hong Kong veterans—widows and dependants	200,000	200,000	p. 11	p. 20
104	Clothing allowance bilateral amputees	5,000	5,000	p. 11	p. 20
105	Specially tailored garments allowance	1,000	1,000	p. 11	p. 20
109	Continuation of pension for 6 months for a widow, child or parent at rate in payment prior to death of pensioner		184,165	p. 11	
110	Continuation of attendance allowance for one month after the death of pensioner	30,000	30,000	p. 12	p. 21
116	Retroactivation of pension	1,000,000	1,000,000	p. 12	p. 21
117	Retroactivation—delays through error in administration		100,000	p. 12	
123, 124	Stabilization	negligible	150,000	p. 13	p. 21
127, 128	Improper conduct	1,000,000			p. 21
130	Newfoundland cases	2,000	2,000	p. 13	p. 22
136	Codification of decisions	25,000	25,000	p. 14	p. 22
138	Posthumous assessments	200,000	200,000	p. 14	p. 22
145	Treatment allowances—$15.00 deduction while in hospital		153,658	p. 14	
146	Remarriage—widows or mothers	50,000	50,000	p. 14	p. 22
	Totals	5,531,000	8,257,328		

*Note: The cost of the implementation of this recommendation during the first year of its operation would be substantially lower, perhaps in the order of $500,000.

Recommandations du Rapport Woods	Sujet	Dépenses annuelles supplémentaires: Propositions du Livre blanc	Dépenses annuelles supplémentaires: Propositions des associations d'anciens combattants	Page du présent rapport: Partie I	Page du présent rapport: Partie II
		$	$		
6,9,11	Comparutions personnelles en vertu de l'article 7 (3) de la Loi sur les pensions	3,000	12,250	p. 4	p. 15
1,2,3,4,5,12, 13,14,15,16, 17,18,19,20, 21,22	Mode d'attribution des pensions et procédure d'appel	145,000	179,355	p. 4	p. 15
23	Présomption: État de santé constaté à l'enrôlement	15,000	20,000	p. 5	p. 18
42	Fonds à la disposition du Bureau des vétérans pour lui permettre d'honorer des consultations médicales	30,000	30,000	p. 6	p. 18
45,47	Personnel supplémentaire—Bureau des vétérans	60,000	60,000	p. 6	p. 18
61	Forces régulières	110,000	120,000	p. 6	p. 18
64,65	Infirmités multiples—invalidité exceptionnelle	1,000,000	2,500,000	p. 7	p. 18
67	Article 25 de la Loi sur les pensions appliqué avec plus de libéralité	100,000	100,000	p. 7	p. 19
78	Pension à l'égard d'une seconde infirmité ne découlant pas de la première	1,000,000	1,000,000	p. 7	p. 19
79	Cécité du second œil non liée à celle du premier		30,000	p. 8	
81	Aveugles rangés, à la Table des invalidités, dans la catégorie des soins «constants»		14,500	p. 8	
84	Majoration de l'allocation de soins dans le cas des amputations de Syme aux deux jambes		5,400	p. 8	
85	Allocation de soins maintenue durant l'hospitalisation d'un pensionné de la catégorie des soins CONSTANTS		25,000	p. 8	
86	Allocation de soins inférieure au taux maximal		65,000	p. 8	
85,86	Allocation de soins	90,000			p. 19
88	Augmentation automatique en raison de l'âge		1,500,000*	p. 9	
89	Que la pension d'invalidité secondaire s'ajoute à l'augmentation automatique en raison de l'âge	10,000	10,000	p. 10	p. 19
90	Dommages-intérêts	55,000	85,000	p. 10	p. 20
92	Anciens combattants de Hong-Kong	400,000	400,000	p. 10	p. 20
93	Veuves et personnes à charge des anciens combattants de Hong-Kong	20,000	200,000	p. 11	p. 20
104	Allocation vestimentaire aux pensionnés amputés de deux membres	5,000	5,000	p. 11	p. 20
105	Allocation vestimentaire aux pensionnés devant porter des vêtements faits sur mesure	1,000	1,000	p. 11	p. 20
109	Pension versée à la veuve, à l'enfant, au père ou à la mère d'un pensionné maintenue pendant six mois au taux en vigueur avant le décès		184,165	p. 11	
110	Allocation de soins maintenue en vigueur pendant un mois après le décès d'un pensionné	30,000	30,000	p. 12	p. 21
116	Effet rétroactif de la pension	1,000,000	1,000,000	p. 12	p. 21
117	Effet rétroactif—Retards dans l'attribution d'une pension par suite d'une erreur administrative		100,000	p. 12	
123,124	Stabilisation	négligeable	150,000	p. 13	p. 21
127,128	Mauvaise conduite	1,000,000			p. 21
130	Anciens combattants de Terre-Neuve	2,000	2,000	p. 13	p. 22
136	Codification des décisions	25,000	25,000	p. 14	p. 22
138	Évaluations posthumes	200,000	200,000	p. 14	p. 22
145	Allocation de traitement—déduction de $15 pendant une hospitalisation		153,658	p. 14	
146	Remariage d'une veuve ou d'une mère pensionnée	50,000	50,000	p. 14	p. 22
	Total	5,531,000	8,257,328		

*REMARQUE: Les frais de mise en application de cette recommandation au cours de la première année d'activité devraient être beaucoup moins élevés, peut-être d'environ $500,000.

APPENDIX "K"

THE WAR AMPUTATIONS OF CANADA

December 18th, 1969

Mr. Lloyd Francis, M.A., Ph.D., M.P.,
Chairman,

Standing Committee on Veterans Affairs,

House of Commons,
Ottawa, Ontario.
Dear Mr. Francis:

RE: Automatic Age Increase

It has been brought to my attention that, while giving evidence before your Committee on Tuesday, December 16th last, I may have made an incorrect statement in regard to Automatic Age Increase.

I was referring to gunshot wounds not incurred in direct action with the enemy and had used the term "munition explosions".

Mr. Jack Bigg had raised the question of bombing incidents and I thought he was referring to persons injured by bombs dropped by our own forces in training accidents. I believe, in this respect, that my reply indicated that Automatic Age Increase would not apply and I cited a specific case of a veteran who had lost a leg when run over by a tank just behind our own front lines. In actual fact, this is the case of E3501, Warren Alexander of Gaspé, Quebec about whom I had reason to write the Chairman of the Commission on October 29th last.

I am now given to understand that Mr. Bigg was referring to persons injured by bombs dropped by the enemy in England. In such instance, the amputation or gunshot wound would be covered by the Automatic Age Increase provisions of the Table of Disabilities of the Pension Commission.

Also, it seems difficult to reconcile the decision of the senior Departmental Officers with the recent presentation to Mr. Weir for "25 years of faithful service".

I am instructed by Council members now to request either that Mr. Weir (or this Association acting as his representative) be furnished, in writing, with the details supporting the allegation of unsatisfactory service on his part or, alternatively, that the decision to place him on the redundancy list be revoked.

Yours sincerely,

H. C. Chadderton,
Executive Secretary.

APPENDICE «K»

ASSOCIATION DES AMPUTÉS DE GUERRE DU CANADA

Ottawa, le 18 décembre 1969

Monsieur Lloyd Francis,
M.A., Ph.D., dép.
Président
Comité permanent des affaires
des anciens combattants
Chambre des communes
Ottawa (Ont.)
Monsieur le président,

OBJET: Augmentation automatique en raison de l'âge

On me signale que, dans mon témoignage du mardi 16 décembre dernier devant le Comité, j'ai pu faire erreur au sujet de la question susmentionnée.

En faisant allusion à des blessures par armes à feu qui n'avaient pas été reçues dans un combat contre l'ennemi, je me suis servi de l'expression «explosions de munitions».

M. Jack Bigg a soulevé la question des incidents à la suite d'un bombardement et j'ai cru qu'il faisait allusion aux personnes blessées par des bombes envoyées par leurs propres troupes au cours d'un entraînement. A cet égard, je crois avoir répondu que l'augmentation automatique en raison de l'âge ne s'appliquerait pas. J'ai alors cité le cas précis d'un ancien combattant qui avait perdu une jambe sous le poids d'un char d'assaut derrière ses propres lignes. Il s'agit plus précisément du cas E3501, Warren Alexander de Gaspé (Québec), au sujet duquel j'ai écrit au président de la Commision le 29 octobre dernier.

On me fait maintenant savoir que M. Bigg parlait des personnes blessées par des bombes jetées par l'ennemi en Angleterre. Dans ce cas, une amputation ou la blessure par arme à feu tomberait sous le coup des dispositions de l'augmentation automatique en raison de l'âge de la Table des invalidités de la Commission des pensions.

Il semble également difficile de concilier la décision des hauts fonctionnaires ministériels au récent témoignage de M. Weir au sujet des «25 années de service dévoué».

Les membres de mon conseil me prient de demander que M. Weir ou l'Association qui le représente soit saisi, par écrit, des détails à l'appui de cette allégation ou que la décision visant à le placer sur la liste de surplus de la main-d'œuvre soit révoquée.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le secrétaire exécutif,
H. C. Chadderton.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 8

THURSDAY, MARCH 12, 1970

LE JEUDI 12 MARS 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS:

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Hopkins,
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Saltsman,
Tétrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—20

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, March 12, 1970.
(9)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:35 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Emard, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Thomas (*Moncton*), Weatherhead (12).

Other Members present: Mr. Knowles, M.P., (*Winnipeg-North Centre*) and Mr. Turner, M.P. (*London East*).

The Committee began hearing the brief of the National Veterans Organizations of Canada, presented by Mr. D.M. Thompson, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion and Mr. H.C. Chadderton, Executive Secretary, The War Amputations of Canada respectively.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to Tuesday, March 17, 1970, to resume the hearing with Recommendation No. 39 at page 16 of the brief.

Le greffier du Comité,
D.E. Levesque
Clerk of the Committee.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 12 mars 1970
(9)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 35. Le vice-président, M. Carl Legault, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Émard, Guay (*St-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Thomas (*Moncton*), Weatherhead–(12).

Autres députés présents: MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) et Turner (*London-Est*).

Le Comité donne lecture du mémoire des Associations d'anciens combattants du Canada, présenté par MM. D. M. Thompson, secrétaire général, de la Légion royale canadienne et H. C. Chadderton, secrétaire exécutif des Amputés de guerre du Canada.

A 11 heures, la séance du Comité est levée jusqu'au mardi 17 mars 1970, pour reprendre l'étude, à la page 16 du mémoire, de la recommandation numéro 39.

[*Texte*]

[*Interprétation*]

EVIDENCE
(Recorded by electronic apparatus)

Thursday, March 12, 1970

TÉMOIGNAGES
(Enregistrement électronique)

Le jeudi 12 mars 1970

● 0934

The Vice-Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order. Seeing as we have to leave this room by 11.00 a.m. and we have quite a lengthy brief, I think we should start immediately. As you all know the witnesses this morning are Mr. Thompson and Mr. Chadderton. I will call upon Mr. Thompson to open with the Statement.

Le vice-président: A l'ordre, messieurs. Comme nous devons évacuer les lieux à 11h00 et que nous avons un mémoire très long, je crois que nous devrions commencer immédiatement. Vous connaissez tous les témoins devant nous ce matin: MM. Thompson et Chadderton. Je vais demander à M. Thompson de faire les déclarations préliminaires.

Mr. D. M. Thompson (Dominion Secretary, Royal Canadian Legion (Dominion Command)): Thank you, Mr. Chairman. Before proceeding to deal with our Joint Statement, we wish to refer briefly to the report of the Special Study Group which was presented to your Committee on March 5. That, gentlemen, was this grey-coloured document that was presented to you by Mr. Reynolds.

M. D.M. Thompson (Secrétaire national, Légion royale canadienne): Merci, Monsieur le Président. Avant d'en venir à notre déclaration conjointe, nous aimerions parler du rapport du comité d'étude spécial qui a été présenté devant votre Comité le 5 mars. C'est le document à couverture grise que vous a présenté M. Reynolds.

That Study Group Report reflects a determined attempt on the part of the veterans' organizations to re-examine the Woods Committee recommendations in the light of current economic conditions. This has resulted in the setting aside of some of them, for the time being. This should not be taken as an indication that such recommendations are not supportable, but only that they are not viable at this time.

Le rapport de ce groupe d'étude spécial montre que les organisations d'anciens combattants ont essayé d'étudier le rapport Woods à la lumière des conditions économiques actuelles. Certaines des recommandations ont été rejetées, ce qui ne veut pas dire qu'elles ne sont pas valables, mais seulement qu'elles ne sont pas viables à l'heure actuelle.

● 0935

Our presentation refers to each of the 148 Recommendations in the Woods Report. We trust that its comprehensiveness will not unduly alarm the members of the parliamentary Committee. The idea is, in effect, to follow a process of elimination. The brief indicates our views in regard to each recommendation consecutively. When we have completed presentation of the submission, it will be apparent that the position of the veterans' organizations and that of the government differ by only 15 recommendations where expenditure of funds is involved. The total additional cost of the veterans' proposals is estimated at $2,726,328.

Notre mémoire touche à 148 recommandations du rapport Woods. Nous espérons que sa dimension n'alarmera pas indûment les membres du Comité parlementaire. Il s'agit de suivre un procédé d'élimination. Le mémoire indique nos vues sur chacune des recommandations. Une fois la présentation terminée, il sera manifeste que l'attitude des organisations d'anciens combattants ne diffère de celle du gouvernement que sur 15 recommandations, dont le coût estimatif additionnel serait de $2,726,328.

We apologize for the fact that it was not possible to have this report prepared for the Committee in both official languages. As you are aware, the report of the Special Study Group was completed on February 25 and we have had only a few days to prepare the Joint Statement, circulate it to the representatives of our organizations for consideration

Nous nous excusons du fait que nous n'ayons pas pu préparer pour le Comité ce rapport dans les deux langues. Comme vous le savez sans doute, le rapport du groupe spécial a été terminé le 25 février et nous n'avons eu que quelques jours pour préparer cette déclaration conjointe la soumettre à nos organisations et la faire imprimer. Il n'a pas été possible,

[*Text*]

and get it printed. For reasons of time, it has not been possible to prepare a French text.

Mr. Chadderton and I hope to cover the Introduction and Section I of the Brief during the first three sessions. The Presidents of our national organizations will be here to complete the presentation on March 19.

Now, gentlemen, with your permission we will proceed with the introduction of our brief.

Mr. Chairman, and gentlemen, this is the fourth Joint Submission prepared for the National Veterans' Organizations of Canada in respect of the report of the Committee to Survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission (Woods Committee). The first such submission was mailed to Members of Parliament under date of February 21, 1969; the second was submitted to your Committee on September 16, 1969; the third, being a supplementary statement, was presented under dates of December 11 and 16, 1969.

The organizations associated in these presentations are: The Army, Navy & Air Force Veterans of Canada, L'Association du 22ieme Incorporated, The Canadian Corps Association, Inc, The Canadian Paraplegic Association, The Hong Kong Veterans Association, The National Council of Veterans Associations of Canada, The Royal Canadian Air Force Association, The Royal Canadian Legion, The Sir Arthur Pearson Association of War Blinded, The War Amputations of Canada, and The War Pensioners of Canada, Inc.

This final presentation will be in two sections. Section I administrative summary. It is intended, in this section, to deal with each recommendation of the Woods Committee, in consecutive order, providing relevant comment. It is intended that this section will be presented by permanent staff members of the veterans' organizations, who will be available for sufficient time as might be required to make the presentation, and to provide explanations and replies of a detailed technical nature, as required.

Section II will deal with policy. It will set out the official viewpoint of the National Veterans' Organizations of Canada in regard to veterans' pensions. It will be presented by the Dominion President of the Royal Canadian Legion, together with the national presidents of the other veterans' organizations.

In an endeavour to assist with your further study in the preparation of your report to the House of Commons, we are suggesting that the Woods Committee recommendations fall into three categories as follows:

[*Interpretation*]

pour des raisons de temps, d'obtenir un texte français.

M. Chadderton et moi espérons pouvoir couvrir l'introduction et la section I du mémoire durant les trois premières séances. Le 19 mars, notre président national viendra terminer la présentation du mémoire.

Si vous le permettez, messieurs, nous allons maintenant présenter notre mémoire.

Monsieur le Président, Messieurs, voici le quatrième mémoire que présentent conjointement les Associations nationales d'anciens combattants du Canada au sujet du rapport du Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions (Comité Woods). Le premier mémoire a été expédié aux membres du Parlement le 21 février 1969; le deuxième a été présenté à votre Comité le 16 septembre 1969; le troisième, qui était un exposé complémentaire, a été présenté les 11 et 16 décembre 1969.

Voici les organisations d'anciens combattants qui ont participé à cette présentation: l'Association des anciens combattants des armées de terre, de mer et de l'air du Canada; l'Association du 22e Régiment; l'Association du Corps canadien; l'Association canadienne des paraplégiques; l'Association canadienne des anciens combattants de Hong-Kong; le Conseil national des Associations d'anciens combattants du Canada; l'Association de l'Aviation royale du Canada; la Légion royale canadienne; l'Association sir Arthur Pearson des aveugles de guerre; l'Association canadienne des amputés de guerre; les pensionnés de guerre du Canada.

Ce dernier mémoire sera divisé en deux sections ainsi qu'il suit:

Section I–Remarques d'ordre administratif: Dans cette section, nous traiterons chaque recommandation du Comité Woods, selon leur ordre, et ferons les remarques pertinentes. Cette section sera présentée par le personnel permanent des Associations d'anciens combattants, qui seront disponibles pendant tout le temps qu'il faudra pour faire la présentation et fournir, au besoin, les explications et les détails techniques nécessaires.

Section II–Ligne de conduite: Cette section exposera le point de vue officiel des Associations d'anciens combattants au sujet des pensions des ex-militaires. Elle sera présentée par le président général de la Légion royale canadienne, qui sera accompagné par les présidents généraux des autres organisations d'anciens combattants.

Pour vous aider davantage à préparer votre rapport à la Chambre des communes, nous ferons remarquer que les recommandations du Comité Woods se rangent dans trois catégories:

[*Texte*]

(1) Those requiring no action by your committee.

(2) Those accepted by the government which require legislative amendment or changes in Pension Commission policies.

(3) Those other recommendations which have not been accepted by the government and which the veterans' organizations consider should be approved.

In this submission, therefore, we shall indicate which of the above areas each recommendation comes within as follows:

(1) Recommendations which, in our opinion, do not require action by your Committee will conclude with the statement, "No further action".

(2) Recommendations coming within the second area are indicated by an asterisk. While these have been accepted by the government to the satisfaction of the veterans' organizations, we would hope reference to them will be contained in your report to ensure that the government or the Pension Commission take the necessary action to give effect to the proposals.

(3) The third group are those set out in block capitals. They have not been accepted by the government and for reasons indicated hereafter, we would strongly urge that your Committee recommend adoption of them.

We proceed now to Section I of our brief dealing with administrative considerations of the Woods Committee recommendations.

The National Veterans' Organizations of Canada are unanimous in their opposition to the proposed Directorate of Pensions. It should be realized, in the first instance, that there was no recommendation in the Woods Committee which suggested that the major responsibility for administration of the Pension Act should be removed from the Canadian Pension Commission.

● 0940

The Woods Committee followed the principle of proposing recommendations that could be brought about with "minimal disruption" of Commission activities. We refer to the Woods Report, Chapter I, page 10, wherein it states:

Change without upheaval

Your Committee has been guided by another basic consideration. The Pension Commission has over the many years since its inception, developed its own way of doing things. In so far as we have been able to determine, it is on the whole operating satisfactorily, and generally

[*Interprétation*]

(1) Celles qui n'exigent aucune mesure de la part de votre Comité;

(2) Celles que le gouvernement a acceptées et qui nécessiteront des modifications à la législation ou aux lignes de conduite de la Commission des pensions, et

(3) Celles que le gouvernement n'a pas acceptées et qui, de l'avis des Associations d'anciens combattants, devraient être approuvées.

Voici comment nous indiquerons ces différentes catégories de propositions dans le présent mémoire:

(1) Celles à l'égard desquelles, selon nous, votre Comité n'a rien à décider porteront à la fin la mention suivante: «Aucune mesure à prendre.»

(2) Celles qui entrent dans la deuxième catégorie porteront un astérisque. Bien que, selon le vœu des Associations d'anciens combattants, le gouvernement ait approuvé ces propositions, nous espérons que votre rapport en fera mention afin qu'on soit sûr que le gouvernement ou la Commission des pensions fera le nécessaire pour y donner suite.

(3) Le troisième groupe est indiqué en majuscules. Le gouvernement ne les a pas acceptées et, pour les raisons que nous indiquons ci-après, nous prions instamment votre Comité d'en recommander l'adoption.

Nous allons maintenant passer à la section I de notre mémoire, qui traite des considérations administratives des recommandations du comité Woods.

Recommandations du Comité Woods

Les Associations nationales d'anciens combattants du Canada sont unanimes à s'opposer au Directorat des pensions qui est proposé. Tout d'abord, il faut remarquer que le Comité Woods ne propose nulle part dans son rapport que la principale responsabilité de l'administration de la Loi sur les pensions soit enlevée à la Commission canadienne des pensions.

Le Comité Woods a maintenu en principe dans ses propositions qu'il fallait «bouleverser le moins possible» l'activité de la Commission. Voici ce qui est dit à la page 12 du premier chapitre du rapport du Comité Woods:

b) Changement sans bouleversement

Un autre principe fondamental a orienté votre Comité. La Commission des pensions a, pendant les nombreuses années écoulées depuis sa création, mis au point sa propre façon d'agir. Dans la mesure où nous avons pu le déterminer, le travail de la Commission est, dans l'ensemble, satis-

[*Text*]

speaking, has the confidence and respect of those it serves. While we are making a number of recommendations that would require some revision of its activities, we have tried to set these out in a way that would cause minimal disruption. We have tried to fit our recommendations to this pattern. This we trust will lead to minimal interference with established principles and procedures consistent with necessary or desirable changes.

It is the contention of the National Veterans' Organizations of Canada that, to repose the basic responsibility for administration and adjudication of pensions in the hands of a department of government is contrary to all acceptable principles. It would place pension decisions within the direct area of responsibility of the Minister, with the attendant possibility of political interference.

It would, we believe, seriously upset the existing system and a chaotic situation would result. We consider it much more practical to effect necessary and essential changes in the operation of the Commission itself, and to build an improved pension system around this Commission.

The major task would be the establishment of an independent system of appeal. This would be in keeping with the main proposal of the Woods Committee, which saw the need to repose the ultimate authority for pension appeals in the hands of a body outside the Commission. In this respect, we shall be outlining the basis of our proposed Pension Review Board later in this submission.

It is necessary at the outset, however, to emphasize the impracticality of the proposal to establish a Directorate of Pension, and to request that the existing Commission remain as the body responsible for the administration of pensions at all levels below appeal. This would be a prerequisite to an understanding of the other recommendations in the Woods Report, and in our submission.

Mr. Chairman, this is our main reference in our brief to the Directorate of Pensions, and the principle that we stress here is, we believe, important and has a direct bearing on many of our subsequent recommendations. If there are questions any member would like to raise in order to clarify our position we would be very pleased to reply.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Thompson. Do any members have any questions at this time on what has been reviewed? Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Thompson, is this the unanimous opinion of all the organizations you represent.

[*Interpretation*]

faisant, et elle jouit de la confiance et du respect de ceux qu'elle sert. Bien que nous fassions un certain nombre de recommandations qui exigeraient quelque revision de ses formes d'activité, nous avons cherché à les établir de manière à causer le moins de désorganisation possible. Nous avons essayé d'adapter nos recommandations en ce sens. Nous comptons ainsi déranger le moins possible les principes et méthodes établis tout en procédant aux changements nécessaires ou souhaitables.

Les Associations nationales d'anciens combattants du Canada soutiennent qu'il est contraire à tout principe acceptable de confier la responsabilité fondamentale de l'administration et de l'allocation des pensions à un ministère de l'État. Ce serait remettre à un ministre la responsabilité directe des décisions en matière de pensions et, il va de soi, la possibilité d'ingérence politique.

Selon nous, on bouleverserait gravement le régime actuel et il en résulterait le chaos. Il serait beaucoup plus pratique de faire les changements nécessaires qui s'imposent dans le fonctionnement de la Commission elle-même et d'organiser un régime de pensions en tenant compte de cette Commission.

La tâche principale consisterait à établir un régime indépendant d'appel. Cette mesure tiendrait compte de la proposition principale du Comité Woods qui a vu la nécessité de faire reposer l'autorité définitive, dans le cas des appels relatifs aux pensions, entre les mains d'un organisme indépendant de la Commission. A cet égard, nous tenons à signaler ce que nous proposons plus loin dans le présent mémoire au sujet de l'institution d'un Bureau d'examen des pensions.

Toutefois, il faut insister dès le début sur le peu de sens pratique que comporte la proposition relative à l'établissement d'un directorat des pensions et demander que, à tous les paliers inférieurs à celui des appels, la Commission actuelle demeure l'organisme chargé d'administrer le régime des pensions. Voilà une condition préalable à la compréhension des autres recommandations du Comité Woods et de notre mémoire.

Monsieur le président, c'est là nos principales recommandations au sujet de la Direction des pensions. Nous estimons que le principe est important et qu'il aura une influence directe sur beaucoup de nos recommandations subséquentes. S'il y a des questions que les députés veulent me poser pour clarifier notre position, je serai heureux d'y répondre.

Le vice-président: Merci beaucoup, Monsieur Thompson. Est-ce que des députés ont des questions à poser à ce moment-ci? Monsieur MacRae.

M. MacRae: Monsieur Thompson, est-ce là une décision unanime de toutes les organisations que vous représentez?

[*Texte*]

Mr. Thompson: That is right Mr. Chairman. I might say Mr. Chairman, after a lot of deliberation and discussion, and more than one meeting of representatives of these organizations.

Mr. MacRae: Thank you.

The Vice-Chairman: Are there any further questions?

Mr. Marshall: Mr. Chairman, could I ask a question? Are we going to hear from any members of the Canadian Pension Commission during our deliberations?

The Vice-Chairman: I believe the schedule has been set, Mr. Marshall, that we will hear this brief today, and on March 17; am I right Mr. Thompson?

Mr. Thompson: Yes, sir.

The Vice-Chairman: And on March 19, we shall have the President of the National Veterans Organizations of Canada.

Mr. Marshall: But the Canadian Pension Commission?

The Vice-Chairman: I do not think it is intended to have the officials of the Department or of the Commission appear before this Committee. The intention is to prepare the recommendation. The report that is.

Mr. Marshall: Is there any particular reason why we are meeting today and then not again until March 17?

The Vice-Chairman: The schedule was set at the last meeting, Mr. Marshall, and all of these matters were discussed by the standing committee itself, and then further on by the steering committee. It was unanimous in its decisions to set the schedule as such.

Mr. Marshall: I do not want to take up time. I know we want to get on with it, this is one of the reasons I am bringing it up, and I am sorry I was not here at the last meeting—there is continuous rumbling across the country about the fact that we are delaying, we are procrastinating. It seems that somebody is not getting the information, and I blame the press for this in a lot of cases, because I think anybody could get up in the House of Commons and do bayonet drill and the press would not cover it. For some reason or other the work of the Veterans Affairs Committee has been downgraded, there is complete apathy across the country, and I think we should try to do something about. I intend to bring in a motion at the next meeting.

[*Interprétation*]

M. Thompson: Oui, Monsieur le président, je dois dire, après bon nombre de discussions et de délibérations et plus d'une réunion des représentants de ces organisations.

M. MacRae: Merci.

Le vice-président: D'autres questions?

M. Marshall: Pourrais-je poser une question? Allons-nous entendre des représentants de la Commission canadienne des pensions lors de nos délibérations?

Le vice-président: Je crois que l'horaire a été établi de telle façon que nous allons entendre ce mémoire aujourd'hui et le 17 mars. Est-ce exact, monsieur Thompson?

M. Thompson: Oui, monsieur.

Le vice-président: Et le 19 mars, nous aurons le président des organisations nationales d'anciens combattants du Canada.

M. Marshall: Mais la Commission canadienne des pensions?

Le vice-président: Je ne pense pas qu'on compte faire témoigner les fonctionnaires du ministère ou de la Commission. Il s'agit de préparer le rapport.

M. Marshall: Y a-t-il une raison pour laquelle nous ne nous réunirons pas avant le 17 mars?

Le vice-président: Le programme a été établi à la dernière réunion, Monsieur Marshall, et toutes ces questions ont été discutées par le Comité permanent et par le Comité de direction. C'était une décision unanime d'établir le programme de cette façon.

M. Marshall: Je ne veux pas vous retarder. C'est la raison pour laquelle je soulève cette question. Je regrette de n'avoir pas été présent à la dernière réunion. Nous entendons des rumeurs à travers tout le pays, à savoir que nous retardons tout le processus. Il semble y avoir des gens qui ne reçoivent pas les renseignements. Je crois que c'est la presse qu'il faut blâmer dans beaucoup de cas. Le travail que nous faisons pour les anciens combattants a été minimisé, et je compte présenter une motion à la prochaine réunion.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Mr. Marshall the purpose of this schedule is to expedite matters, so that action will result.

• 0945

Mr. Marshall: Mr. Chairman I heard today that we have to vacate this room by eleven o'clock. I have never seen this happen in any other Committee. For some reason or other the Veterans Affairs Committee is downgraded and it is just like a little sore that the government has, and there is no consideration of the work we are doing.

The Vice-Chairman: Mr. Marshall, to correct you this has been dealt with. As a matter of fact, the first decision was not to have any meeting today because of the difficulties of obtaining rooms and services. This meeting today was added to the set-up. On March 17, I believe that we are sitting during the whole day, in the morning, afternoon, and possibly at night in order to complete this submission.

Mr. Marshall: I am sorry to bring it up, but it just bothered me. Thank you.

The Vice-Chairman: It is a technical difficulty Mr. Marshall. Thank you. Are there other questions? Mr. Badanai.

Mr. Badanai: I suggest that Mr. Thompson continue reading the report without interrupting for questioning until the brief is completely read.

The Vice-Chairman: Does this meet with the approval of the Committee?

Mr. Peters: I think there was some advantage in discussing the points as we go along, because they are fairly separate. I do not think we want to start in and go over it again. It would be much more orderly as far as I am concerned if the discussions took place, the inquiries to the Chairman of the Legion or whoever is presenting the brief, as we go along. I think it would make matters much more orderly.

The Vice-Chairman: Gentlemen, Mr. Thompson tells me they had in mind when they prepared this brief stopping at various intervals for questions. If there is a break the question would be fresh in your mind. Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, Mr. Chadderton will carry on. To give you a change of voice, Mr. Chadderton and I will alternate the sections of this brief, if that meets with your approval?

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Thompson: We will just switch over from time to time.

[*Interpretation*]

Le vice-président: Le but de l'horaire est précisément de faire avancer les choses avec plus de diligence.

M. Marshall: Monsieur le Président, on nous a dit aujourd'hui que nous devons quitter la salle à 11 heures. Je n'ai jamais vu cela à d'autres comités. Pour certaines raisons, le Comité des affaires des anciens combattants est comme un petit bobo que le gouvernement doit supporter. On n'accorde aucune importance à notre travail.

Le vice-président: Pour rectifier, la première décision était de ne pas tenir une réunion aujourd'hui parce que nous avions peine à obtenir une pièce et les services. La séance d'aujourd'hui a été ajoutée. Le 17 mars, nous allons siéger trois fois pour pouvoir terminer ce travail.

M. Marshall: Je regrette d'avoir soulevé cette discussion. Merci.

Le vice-président: Il s'agissait d'un détail de procédure, Monsieur Marshall. Merci. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Badanai.

M. Badanai: Je suis d'avis que M. Thompson devrait lire tout le rapport sans interruption jusqu'à la fin.

Le vice-président: Le Comité est-il d'accord?

M. Peters: Je crois qu'il est avantageux de discuter les points à mesure qu'ils se présentent parce qu'ils sont assez distincts les uns des autres. Je crois qu'il serait beaucoup plus ordonné si la discussion avait lieu après chaque point. Je crois que ce serait beaucoup plus facile.

Le vice-président: M. Thompson me dit que les auteurs du mémoire ont prévu des arrêts pour les questions. Vous aurez ainsi les questions bien à l'esprit. Monsieur Thompson.

M. Thompson: M. Chadderton continuera. Pour vous donner un changement de voix, M. Chadderton et moi alternerons, si vous êtes d'accord.

Le vice-président: Merci.

M. Thompson: Nous alternerons.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Mr. Chadderton then.

Mr. H. C. Chadderton (Executive Secretary, The War Amputations of Canada): Mr. Chairman this is the start of what we have called the process of elimination where we hope and intend to deal with each section of the Woods Report, or each recommendation of the Woods Report, and indicate how we feel that we would like it to be handled.

Recommendation 1—Final Interpretation: It is proposed that this be the responsibility of the proposed Pension Review Board. This recommendation should be adopted in conjunction with the proposed Pension Review Board.

You will note that this is in block caps in the brief, which is what we have called a group 3 recommendation. It differs only in principle with the government. The government has accepted it, but said the final interpretation should be done by the appeal division of the Canadian Pension Commission. We say it should be done by the Pension Review Board.

Recommendation 2—That the Canadian Pension Commission decide initial interpretations at its own discretion. This is now in effect—no further action.

Recommendation 3—That the commission may request an interpretation of any clause of the Pension Act. This is now in effect for interpretations by the Commission, presumably it would be made effective for the proposed Pension Review Board.

Recommendation 4—That the Pension Commission, the Chief Pensions Advocate or advocates of a recognized veterans organization, may request an interpretation from the proposed Pension Appeal Board. This recommendation should be adopted in conjunction with the establishment of the proposed Pension Appeal Board.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Does this relate to decisions made by the Appeal Board, and the general policy it obviously is establishing, where there is a ruling new in nature or different. In other words you are asking that their submission, their argument for the decision be made available to the veterans organizations?

Mr. Chadderton: I would say Mr. Chairman the intent of Recommendation 4 in the Woods Committee Report was that at any time if the Commission itself or a veteran's advocate or a veteran's organization felt that they wanted an interpretation dealing with some specific type of case or some

[*Interprétation*]

Le vice-président: Monsieur Chadderton alors.

M. H. C. Chadderton (secrétaire exécutif, Association canadienne des amputés de guerre): Monsieur le président, c'est le début du processus d'élimination, où nous comptons parler de chaque section ou recommandation du rapport Woods et indiquer ce que nous en pensons.

Recommandation nº 1—Interprétation finale. Il est proposé que cette interprétation relève du bureau d'examen des pensions proposé. Cette recommandation devrait être acceptée en même temps que celle qui a trait à la proposition d'un bureau d'examen des pensions.

C'est en capitales, dans le mémoire. Nous l'avons appelée une recommandation du groupe 3. Elle diffère de la recommandation du Gouvernement seulement quant à son principe. Le gouvernement a accepté cette recommandation, mais il a dit que l'interprétation finale relevait de la division d'appel de la Commission canadienne des pensions. Nous sommes d'avis que c'est la Commission de revision des pensions qui devrait s'en occuper.

Recommandation nº 2—Que la Commission des pensions soit chargée de décider comme elle l'entend des interprétations initiales. Cela se fait actuellement. Aucune mesure à prendre.

Recommandation nº 3—Qu'un commissaire puisse demander l'interprétation de n'importe quel article de la loi sur les pensions. C'est ce qui existe actuellement en ce qui a trait aux interprétations par la commission; il est à présumer que cela sera prévu pour le bureau d'examen des pensions proposé.

Recommandation nº 4—Que la commission des pensions, l'avocat en chef des pensions ou les avocats d'une association reconnue d'anciens combattants puissent demander une interprétation du bureau d'appel des pensions. Cette recommandation devrait être adoptée en même temps que celle qui a trait à l'établissement du bureau d'examen des pensions proposé.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: Ce point se rattache-t-il aux décisions prises par le Bureau d'appel et à la politique générale qu'il établit? En d'autres termes, vous demandez que les motifs de sa décision soient accessibles aux organisations d'anciens combattants.

M. Chadderton: Monsieur le président, d'après la recommandation 4 du Rapport Woods, en n'importe quel moment, si la Commission, une organisation d'anciens combattants ou l'avocat d'un ancien combattant estime qu'il a besoin d'une explication portant sur un cas particulier ou sur un article

[*Text*]

specific section of the Act, they would then need only submit a request to the Pension Review Board and say, "We would like an interpretation concerning the application of Section 36(5) in a certain type of case."

● 0950

Mr. Peters: Without using any particular case?

Mr. Chadderton: They could use one or they could simply ask for a general interpretation. This, incidentally, Mr. Chairman, has been more or less the policy the Commission has followed. We just want to make certain that if there is to be a pension review board, that it is the organization which would have the final say in this type of thing.

Mr. Peters: Yes.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I believe the intention is for the brief to be presented in various stages and then the questions to be asked and not to interrupt while a particular part is being covered.

Mr. Thompson: We do not mind interruptions.

The Vice-Chairman: Sometimes the explanation is given farther on in the brief. Would it meet with your approval if the section were completed and then questions asked.

Mr. Thompson: Each number?

The Vice-Chairman: Each number, yes. Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton:

Recommendation 5—That the Pension Commission issue pension law directives. This has been accepted unchanged by the government.

You will notice the asterisk in the brief. This is already provided in the White Paper. We hope that recommendation will also be reflected in your report.

Recommendation 6—That the Pension Commission establish a system of personal hearings under the existing authority of Section 7(3) of the Pension Act. This has been modified to the extent that this type of hearing should be used to resolve disputes regarding the quantum of pensions.

The veterans' organizations agree with the following portions of this recommendation:

(*a*) The responsibility for granting personal hearings remain that of the Commission Chairman,

[*Interpretation*]

particulier de la loi, il n'aura qu'à présenter une requête à la Commission de révision des pensions et à dire: «J'ai besoin d'une interprétation au sujet de l'application de l'article 36 (5) à un certain genre de cas.»

M. Peters: Sans mentionner un cas particulier?

M. Chadderton: Ils pourraient en mentionner un ou simplement demander une interprétation générale. Disons en passant, Monsieur le président, que cela a été plus ou moins la politique de la Commission. Nous voulons simplement nous assurer que la Commission de revision des pensions, si elle est établie, sera l'organisation qui prendra les décisions finales.

M. Peters: Oui.

Le vice-président: Monsieur, je crois que le mémoire doit être présenté en diverses étapes. Nous ne devrions pas interrompre avant qu'une partie ait été complètement exposée.

M. Thompson: Les interruptions ne nous ennuient pas.

Le vice-président: Parfois, l'explication est donnée un peu plus loin dans le mémoire. Je crois que nous devrions terminer chaque section avant de poser des questions.

M. Thompson: Chaque numéro?

Le vice-président: Oui, chaque numéro. Monsieur Chadderton.

M. Chadderton:

Recommandation nº 5—Que la Commission des pensions émette des directives concernant la Loi sur les pensions. Cette proposition a été acceptée sans modification par le gouvernement. Vous remarquerez l'astérisque dans le mémoire. Ce point existe déjà dans le Livre blanc. Nous espérons que cette recommandation se traduira aussi dans votre rapport.

Recommandation nº 6—Que, en vertu du paragraphe (3) de l'article 7 de la Loi sur les pensions, la Commission canadienne des pensions établisse un système d'auditions personnelles. Ce vœu a été modifié au point que ce genre d'audition devrait servir à régler les cas où l'on ne s'entend pas sur le montant de la pension.

Les associations d'anciens combattants sont d'accord au sujet des parties suivantes de cette recommandation:

a) La responsabilité d'accorder de telles auditions personnelles demeurera celle du président de la Commission.

[*Texte*]

(*b*) Such be granted on a more liberal basis,

(*c*) That the procedure be as simple as possible, and hearings be held at frequent intervals in all districts,

(*d*) All evidence be taken under oath and a record be kept,

(*e*) Frequent use be made of the authority to conduct these hearings by one commissioner,

(*f*) Where more than one commissioner forms a body to hear the complaint, the decision be made by a quorum. Where the complaint has been heard by a single commissioner, the decision be made by the Commission on the basis of a written report.

I think we would have to comment here, Mr. Chairman, that the Woods recommendation in our interpretation of it differs from the government recommendation but only in a question of the extent to which it will be applied. In other words, the government has said yes, we will go on granting 7(3) hearings and they will be on the question of quantum but what we feel is that there are some important procedures covered in this Woods recommendation, which should be adopted for 7(3) hearings rather than the somewhat loose procedure or perhaps no procedure at all that is used to cover them now. So we feel that portion of the Woods recommendation should be recommended by your Committee and adopted by the government.

Recommendation 7–That an appropriate application form be used for 7(3) hearings, and that a formal procedure be adopted for such hearings. The Veterans' Organizations consider that this recommendation is not viable except that the applicant should have the right to appeal 7(3) decisions to the proposed pension review board.

Recommendation 8–That the Commission publish a directive governing personal hearings in matters of quantum. This recommendation is accepted by the government.

Recommendation 9–That an individual who appears before one or more commissioners for a personal hearing on matters of quantum, and his witnesses, if any, be paid the costs of transportation and be reimbursed for expenses in the same manner as applicants and witnesses appearing before the existing appeal boards of the Commission.

The government has agreed only to retain the existing provision, which is to pay for the expenses of an applicant or his witnesses, if the case succeeds. The Woods Committee felt that all veterans should have an equal opportunity to appear under the provisions of Section 7(3) of the Pension Act, regardless of

[*Interprétation*]

b) Ces auditions seront accordées selon des principes plus larges.

c) La procédure sera aussi simple que possible et des auditions seront tenues à de fréquents intervalles dans tous les districts.

d) Tous les témoignages seront reçus sous serment et un procès-verbal en sera conservé.

e) On aura souvent recours à la disposition autorisant la tenue de ces auditions par un commissaire agissant seul.

f) Lorsque l'organisme désigné pour entendre la plainte se composera de plus d'un commissaire, la décision sera prise par un quorum. Lorsqu'un seul commissaire aura entendu la plainte, la commission rendra sa décision en se fondant sur un rapport écrit.

A notre avis, la recommandation du Comité Woods diffère de l'interprétation que donne le Gouvernement, mais ce n'est qu'une question de mesure. En d'autres termes, le Gouvernement a dit oui, nous allons accorder les audiences en vertu de l'article 7(3) sur la question du montant des pensions mais nous estimons qu'il y aurait lieu d'adopter certaines des importantes procédures de recommandations du rapport Woods pour remplacer les procédures plutôt imprécises qui sont utilisées à l'heure actuelle ou combler l'absence de procédures. Nous estimons donc que le Comité devrait recommander au Gouvernement d'adopter cette partie de la recommandation du Rapport Woods.

Recommandation nº 7–Qu'une formule de demande convenable soit utilisé par toute personne demandant une audition personnelle en vertu du paragraphe (3) de l'article 7 et qu'une procédure officielle soit adopté pour ces auditions. Les Associations d'anciens combattants sont d'avis que cette proposition n'est pas acceptable, sauf que le requérant devrait avoir le droit d'en appeler au bureau d'examen des pensions proposé de toute décision rendue en vertu du paragraphe (3) de l'article 7.

Recommandation nº 8–Que la Commission publie une directive régissant les auditions personnelles relatives au montant de la pension. Le gouvernement a accepté cette proposition.

Recommandation nº 9–Qu'un particulier qui comparaît devant un ou plusieurs commissaires en vue d'une audition relative au montant de la pension et les témoins qui comparaissent en son nom, s'il en est, puissent se faire rembourser leurs frais de déplacement tout comme les requérants et les témoins qui comparaissent devant un bureau d'appel de la commission.

Le gouvernement a accepté de conserver seulement la disposition actuelle qui prévoit le paiement des dépenses d'un requérant ou des témoins qui comparaissent en son nom lorsqu'il est fait droit à l'appel. Le Comité Woods a été d'avis que tous les

[*Text*]

their economic or geographic position; hence the recommendation that the expenses be paid, regardless of whether the matter was resolved in the applicant's favour.

The Chief Pensions Advocate, when he appeared before your Committee, expressed the fear that a pensioner with a frivolous claim might request an appearance merely to get an expense-paid trip. We would observe that there is a built-in safeguard against such an occurrence, in that appearances under Section 7(3) of the Act would continue to be permitted only at the discretion of the Commission Chairman. There seems no justice at all in a procedure which places an applicant in the position where he must risk his own expenses on the chance that his claim will succeed. The estimated annual cost of implementation of this recommendation is $12,250.

● 0955

There are just two more, Mr. Chairman, before we finish 7(3) and I think that would be the time to stop.

Recommendation 10—That the provision for personal hearings be removed from the Organization Section of the Act and be placed in sequence with the sections dealing with application procedure. The Veterans' organizations fully support this recommendation, in that personal hearings in matters of quantum should be a part of the adjudication process, and the required provisions should form part of the procedure section of the Act.

Recommendation 11—That the existing 7(3) hearing system be expanded to provide for personal appearances for discretionary benefits or for hearing complaints in regard to the degree of assessment of a disability or matters of quantum, that is assessment. This recommendation is not viable, except that portion which suggests personal hearings similar to those under Section 7(3) of the existing Act, in regard to quantum. This is accepted by the government.

Those recommendations, Mr. Chairman, all dealt with the 7(3) hearings. If there is any discussion on any of them, I think this would be the time to bring it up, sir.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chadderton. Gentlemen, are there any questions at this stage? Mr. Knowles.

[*Interpretation*]

anciens combattants devraient avoir une égale occasion de comparaître en vertu des dispositions du paragraphe (3) l'article 7 de la Loi sur les pensions, peu importe leur situation économique ou l'endroit où ils demeurent; voilà pourquoi il est proposé que les dépenses soient payées, que la décision soit favorable au requérant au non.

Lorsqu'il a comparu devant votre Comité, l'avocat en chef des pensions a dit qu'il craignait qu'un pensionné, dont la demande ne serait pas sérieuse, pourrait demander à comparaître uniquement pour se faire payer un voyage. Nous faisons remarquer que le paragraphe (3) de l'article 7 de la Loi sur les pensions comporte en soi une sauvegarde contre une telle chose, en ce sens que, aux termes de cette disposition, les comparutions seront permises seulement si le président de la Commission les autorise. Il n'est pas juste, semble-t-il, qu'un requérant doive risquer d'avoir à payer ses dépenses pour peu que sa cause soit renvoyée. On prévoit qu'il en coûterait $12,250 par année pour la mise en vigueur de cette proposition.

Il n'y a que deux autre recommandations, Monsieur le Président, au sujet de l'article 7(3), après quoi nous pourrions nous arrêter.

Recommandation nº 10—Que la disposition relative aux auditions personnelles soit retirée de la partie de la Loi qui traite de «l'organisation» pour être placée à la suite des articles qui seraient nécessaires pour autoriser la formation de l'organisme d'appel. Les associations d'anciens combattants sont parfaitement d'accord à ce sujet, en ce sens que les auditions personnelles au sujet des questions concernant le montant de la pension fassent partie de la méthode relative aux décisions et que les dispositons requises fassent partie de l'article concernant la «procédure» de la Loi.

Recommandation nº 11—Que le régime actuel des comparutions personnelles établi en vertu du paragraphe (3) de l'article 7 de la Loi soit élargi de façon à permettre les comparutions personnelles aux requérants à l'égard des avantages prévus aux termes des dispositions discrétionnaires de la Loi ou afin d'entendre les plaintes portées sur le degré d'aggravation d'une invalidité ou le montant de la pension (c'est-à-dire l'évaluation). Ce vœu ne peut être admis, sauf quant à la partie qui propose des auditions personnelles dans le genre de celles qui sont prévues au paragraphe (3) de l'article 7 de la Loi actuelle en ce qui a trait au montant de la pension. Le gouvernement a accepté cela.

Ces recommandations, Monsieur le Président, se rapportent toutes aux audiences en vertu de l'article 7(3). S'il y a des questions, je crois que nous pourrions y répondre maintenant.

Le vice-président: Merci, monsieur Chadderton. Messieurs, y a-t-il des questions sur cette partie? Monsieur Knowles.

[*Texte*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Does the use of capital letters mean that those recommendations are higher in rank than the others?

Mr. Chadderton: Mr. Knowles, the use of capital letters in this brief indicate those recommendations which have not been accepted by the government and which we would hope your Committee would see fit to recommend and, in fact, put into its report. If there is an asterisk, we also feel it should go in your report. From a priority basis it is not as important in the sense that it has already been accepted by the government, sir.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What about the ones that are neither in capital nor have an asterisk?

Mr. Chadderton: The way we have done it, Mr. Chairman, we have simply taken the Woods Report and those on which we say, "no further action" we just put a stroke through because there are 148 recommendations and we are trying to boil it down to 14 or 15 where money is concerned and maybe another 20 where procedures are concerned. The other 140 or so can be dispensed with, at least at this time.

The Vice-Chairman: Are there any further questions? Mr. Peters.

Mr. Peters:

Recommendation 8–That the Commission publish a directive governing personal hearings in matters of quantum.

How do you see this being applied? Does the Commission at the present time have a list of disabilities and their payments, other than those things like amputations?

Mr. Chadderton: There may be information within the confines of the Commission on this but in this specific recommendation, it is part of something that runs all the way through the Woods Report. It says, in effect, that the Canadian Pension Commission should publish directives dealing with all of its activities, pension law directives, administrative directives, medical findings directives, this type of thing.

This recommendation is simply saying that there should be a directive governing personal hearings, so that an advocate or a member of Parliament, if he had a copy of those, he could say "Well, this is the way the Commission handles 7(3) hearings". This is just carrying into this report, something that was recommended by the Woods Committee and something which has already been adopted by the government and in fact is now in the process of preparation within the Commission, we understand, sir.

[*Interprétation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Les recommandations écrites en majuscules sont-elles plus importantes que les autres?

M. Chadderton: Monsieur Knowles, les recommandations en majuscules dans le mémoire sont celles que le Gouvernement n'a pas acceptées et que nous l'espérons, votre Comité jugera à propos de recommander et, en fait, d'insérer dans son rapport. Les astériques indiquent que nous estimons que le point en question devrait aussi figurer dans votre rapport. Il n'est pas aussi important dans ce sens qu'il a déjà accepté par le Gouvernement. . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Que dire de ceux qui n'ont pas d'astérisque et qui ne sont pas en capitales.

M. Chadderton: Voici ce que nous avons fait. Sur les 148 recommandations du Rapport Woods, nous avons simplement biffé celles qui n'appellent pas notre attention et nous avons essayé de réduire à 14 ou 15 les recommandations qui portaient sur des mesures financières et à environ 20 celles qui portaient sur la procédure. Nous avons mis de côté les quelque 140 autres, du moins pour le moment.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Peters.

M. Peters:

Recommandation nº 8: Que la Commission publie une directive régissant les auditions personnelles relatives au montant de la pension.

Comment en envisagez-vous l'application? La Commission a-t-elle, à l'heure actuelle, une liste des paiements aux invalides autres que les amputés?

M. Chadderton: Il y a peut-être des renseignements au sein de la Commission là-dessus. Dans cette recommandation, ce point fait partie de questions qu'on retrouve dans tout le Rapport Woods. La recommandation dit effectivement que la Commission canadienne devrait publier des directives portant, sur toutes ses activités administratives, médicales, légales, et ainsi de suite.

Cette recommandation signale simplement qu'il devrait y avoir une directive sur les audiences personnelles, de sorte qu'un avocat ou un député, s'il en avait un exemplaire, pourrait dire: «C'est de cette façon que la Commission fait ses audiences en vertu de l'article 7(3).» C'est un point que le Gouvernement a déjà adopté et que la Commission est en train de préparer.

[*Text*]

Mr. Peters: Maybe we should add to it, "and copies be forwarded to members of Parliament", because we very seldom get any of this information.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, it is probably available.

Mr. Peters: If you do not know what you are asking for, you do not get it, and maybe if you got it you would not know what it was anyway.

Mr. Chadderton: To understand this it is probably necessary to comment that the essence of the Woods recommendations was that the Commission should publish these various types of directives which would be available to anyone on a need-to-know basis whether it was an advocate or a member of Parliament or what have you. There would be regulations which, in fact, were public documents, you see.

• 1000

Mr. Peters: Are you anticipating, not only on this one but in the other, that records of decisions, particularly where a Commissioner may be making one on a specific and the Board itself makes a final decision, would be published somewhat along the lines of the unemployment insurance appeal hearings? In other words, are you trying to build up case law or a register a precedent decision?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, the answer to that is no. As I recall the recommendation of the Woods Committee, it was not necessarily that we establish a case precedent type of thing but that we should establish pension law directives of a general nature so that the Commission's policy dealing with certain types of pension law would be published and be available. But certainly not on the basis you are getting into, where specific cases would be published and circulated.

Mr. Peters: The unemployment insurance decisions, for instance, resulted in a field day for the lawyer's. They do not make any sense to anybody reading them, they are very voluminous in nature, and confuse rather than clarify.

The Vice-Chairman: Are there any further questions, gentlemen?

Mr. MacEwan: I take it that what is back of recommendations 3 and 4, Mr. Chairman, is that veterans organizations, advocates and so on, after getting an interpretation or ruling on a certain section, could use it to see whether or not they should proceed with an appeal. Would the idea be to assist the organizations in that way?

Mr. Chadderton: Oh yes. If an organization has a specific case and has been turned down before

[*Interpretation*]

M. Peters: Nous devrions ajouter aussi au rapport: «et des exemplaires seront adressés aux députés» parce qu'on nous transmet rarement ce genre de renseignements.

M. Chadderton: Monsieur le Président, ils sont sans doute disponibles.

M. Peters: Même si on les recevait, on ne saurait pas de quoi il s'agit.

M. Chadderton: L'essence des recommandations du Comité Woods était que la Commission devrait publier des directives pour les mettre à la disposition de quiconque en a besoin, qu'il s'agisse d'un avocat ou d'un député. Ces documents seraient publics.

M. Peters: Croyez-vous que les rapports des décisions, surtout dans les cas où une commission prend une décision dans un cas précis et où la Commission rend ensuite une décision finale, seraient publiés un peu comme le sont les audiences d'appel d'assurance-chômage? Essayez-vous d'établir un registre de précédents?

M. Chadderton: Monsieur le Président, ma réponse est non. Le Comité Woods a recommandé, non pas nécessairement d'établir des précédents mais de créer des directives de nature générale, pour que la politique de la Commission au sujet de certaines lois sur les pensions soit publiée et mise à la disposition des intéressés. Mais certainement pas ce que vous laissez entendre, à savoir que certains cas précis seraient publiés et distribués.

M. Peters: Dans le cas des décisions de la Commission d'assurance-chômage, les avocats estiment que ces décisions ne sont pas claires, elles peuvent plutôt prêter à confusion.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions, Messieurs?

M. MacEwan: Pour en revenir aux recommandations 3 et 4, Monsieur le Président, il serait peut-être bon d'obtenir un jugement sur certaines recommandations. Les organisations d'anciens combattants, les avocats pourraient s'en servir dans certains cas pour voir s'il serait bon d'interjeter appel ou non. N'est-ce pas ce que vous voulez?

M. Chadderton: Oui. Je crois que, si une organisation présente une cause précise qui est rejetée avant

[*Texte*]

proceeding to appeal I can understand that they may ask for an interpretation about this type of case.

The Vice-Chairman: Are there any further questions, gentlemen? If not, we shall proceed with Recommendation No. 12.

Mr. Thompson: This next group, recommendations 12 to 15, contain our proposals concerning the appellate procedure.

Recommendation 12–That a "three-stage" application procedure be adopted regardless of the type of service. The government has accepted this recommendation. In order to make this proposal apply uniformly to all World War I applicants the existing section 15 of the Pension Act should be eliminated. This section provides that, in respect of military service during World War I, application must have been made therefore before July 1, 1936, with respect to a member of the forces who did not serve in a theatre of actual war.

This is merely a technicality, Mr. Chairman. The principle has been accepted by the government and we trust that in adopting this new principle the necessity for deleting Section 15 from the Act will not be overlooked.

You will note too, Mr. Chairman, that in this case we used both capital letters and the asterisk. That is because the asterisk indicated that it had been accepted by the government and the capital letters because we feel that it is worthy of mention in your report so that this action is not overlooked.

**Recommendation 13*–That the existing system of Appeal Boards be retained in effect and be named "Entitlement Boards" which would provide personal hearings in regard to requests for entitlement and the discretionary benefits under the Pension Act. The government has accepted this recommendation.

Recommendation 14–The Woods Committee recommended the establishment of a Pension Appeal Board. It is our opinion that this would have provided an ideal solution; however, the cost was presumably a factor in its nonacceptance. As an alternative, the White Paper proposes to handle appeals through a re-structuring of the existing Commission, establishing Divisions for Administration and Appeals and Entitlement Boards.

The White Paper proposal concerning appeals fails to remedy what the Woods Committee saw as one of the major flaws in the pension system, i.e., the lack of an *independent authority* to resolve disputes in respect of pension entitlement and other matters under the Pension Act.

[*Interprétation*]

l'appel, elle pourrait demander une interprétation à propos de ce genre de cas.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions, Messieurs? Nous allons donc passer à la recommandation 12.

M. Thompson: Les recommandations 12 à 15 renferment nos propositions au sujet de la procédure d'appel.

Recommandation nº 12–Que soit adoptée une procédure de demande en «trois étapes», peu importe le genre de service militaire. Le gouvernement a accepté cette proposition. Pour que cette proposition s'applique de façon uniforme à tous les ex-militaires de la première grande guerre, il faut supprimer l'article 15 de la loi actuelle. Cet article porte que, en ce qui a trait au service militaire de la première grande guerre, la demande à ce sujet doit avoir été présentée avant le 1er juillet 1936, dans le cas d'un membre des forces armées qui n'a pas servi sur un théâtre réel de guerre.

Il s'agit simplement d'un détail de procédure. Le principe a été accepté par le gouvernement et nous espérons qu'en adoptant ce nouveau principe, on n'oubliera pas d'éliminer les dispositions de l'article 15.

Nous nous sommes servis d'un astérisque pour indiquer que la mesure a été adoptée par le gouvernement et de lettres majuscules pour indiquer qu'il y aurait lieu de la mentionner dans votre rapport.

Recommandation nº 13–Que le système des bureaux d'appel soit maintenu, mais que ces organismes adoptent le nom de «bureaux d'admissibilité» qui tiendraient des auditions personnelles au sujet des demandes d'admissibilité et des avantages discrétionnaires prévus en vertu des dispositions de la Loi sur les pensions. Le gouvernement a accepté cette proposition.

Recommandation nº 14–Le Comité Woods a proposé l'établissement d'un Bureau d'appel des pensions. A notre avis, ce serait adopter la solution idéale; mais il semble que le coût que cela suppose a été la raison pour laquelle on ne l'a pas acceptée. En contrepartie, le Livre blanc propose de régler les appels en procédant à un remaniement de la Commission actuelle, en créant des divisions pour l'administration et les appels et des Bureaux d'admissibilité.

La proposition du Livre blanc ne fait pas disparaître ce qui, aux yeux du Comité Woods, constitue une grave lacune dans le régime des pensions, c'est-à-dire l'absence d'un *organisme indépendant* qui réglerait les divergences de vues relatives au droit à la pension et les autres questions qui se rattachent à la Loi sur les pensions.

[*Text*]

The Woods Committee states bluntly that, in order to remedy the situation, it would be necessary to "repose the ultimate authority in a body outside the Pension Commission." (See Woods Report, Vol.1, Chap.4, p.85).

The government's proposal to isolate a "Division" of the existing Commission to handle this task would merely perpetuate the situation which has been the cause of serious and repeated criticism for more than 20 years. Also, it is no solution to establish the lower echelon of pension administration in a Directorate of a government department.

Even then, the second level (Entitlement Division) and the final level (Appeal Division) would be part of the same administrative body. In fact, the cost analysis sheet (Study Group Report, p.17) seems to make it clear that the government's intention is to place the Administrative and Appeal responsibilities in one unit, with the Commission Chairman presiding over both. This makes a travesty of the recommendation of the Woods Committee, which saw the need for a separate and independent appeal body, over-and-above the Commission, as a major requirement—one which would not only dispense justice, but which would have the appearance of doing so.

We are well aware of the government's explanation that the personnel of the Entitlement and Appeal Divisions would not be interchangeable, and would operate independently of each other. Only experience would tell whether this arrangement is practicable. We do feel that it is open to serious criticism on the grounds of credibility. So long as both bodies are part of the same Commission, an unsuccessful appellant, and those who have represented him, would be at liberty to question the impartiality of the adjudication at appeal.

Regardless of any other factor, it is imperative that the final interpretation and adjudication be established in the hands of persons who have no connection with the basic administration of the Act, and who are not in any way part of the body which has responsibility for decisions below the level of appeal.

The Veterans' Organizations have advanced an alternative proposal for a Pension Review Board, as set out in the Supplementary Joint Statement presented to the Standing Committee on Veterans Affairs December 11th and 16th, 1969.

In view of the pressing factors of time and economy, it is desirable to look for a simple procedure which can be put into effect with a minimum of time, and which could operate with maximum efficiency.

Initial adjudication should remain with the Canadian Pension Commission as it is under the present

[*Interpretation*]

Le Comité Woods a déclaré carrément que, pour remédier à la situation, il serait nécessaire «qu'on confère l'autorité finale à un organisme indépendant de la Commission des pensions» (voir le rapport du Comité Woods, vol. I, ch. 4, p. 100).

Quand le gouvernement propose de prévoir une «Division» de la Commission actuelle des pensions qui s'occuperait de cette fonction, il perpétue simplement une situation qui a été la cause de critiques constantes et graves depuis plus de 20 ans. En outre, ce n'est pas une solution que d'établir un échelon inférieur de l'administration des pensions sous forme d'un directorat d'un ministère de l'État.

Même à cela, le deuxième palier (la Division de l'admissibilité) et le dernier palier (la Division des appels) seraient des secteurs du même organisme administratif. En fait, d'après la feuille indiquant l'analyse du coût (le rapport du groupe d'étude, p. 17), il semble que le gouvernement veuille confier à un même service les responsabilités concernant l'administration et les appels, le président de la Commission présidant dans l'un et l'autre cas. C'est se moquer de la proposition du Comité Woods qui a constaté la nécessité de prévoir un organisme d'appel distinct et indépendant, au-dessus de la Commission, organisme dont la nécessité est primordiale et qui ne se contenterait pas de dispenser la justice, mais qui montrerait qu'il la dispense.

Nous savons que le gouvernement a dit que les personnels des Divisions de l'admissibilité et des appels ne seraient pas interchangeables et seraient indépendants l'un de l'autre. Seule l'expérience pourra dire s'il s'agit d'une méthode praticable. Selon nous, elle donne lieu à de graves critiques sur le plan de la crédibilité. Tant que les deux organismes font partie de la même Commission, le requérant (qui voit sa demande refusée) et ceux qui le représentaient auront lieu de s'interroger au sujet de l'impartialité dont on a fait preuve dans la décision relative à l'appel.

Tout autre élément étant mis de côté, il importe souverainement que l'interprétation finale et la décision repose dans les mains de personnes qui n'ont rien à voir à l'application fondamentale de la Loi, ni avec l'organisme dont dépendent les décisions prises en deçà du niveau des appels.

Les Associations d'anciens combattants ont offert comme proposition de rechange l'institution d'un Bureau d'examen des pensions, ainsi qu'il est dit dans la déclaration conjointe supplémentaire présentée au Comité des affaires des anciens combattants, les 11 et 16 décembre 1969.

Étant donné l'urgence que présentent le temps et l'économie, il y a lieu de rechercher une méthode simple qui peut être mise en pratique en très peu de temps et fonctionner le plus efficacement possible.

Comme cela se fait en vertu du régime actuel, il appartiendra à la Commission des pensions de pren-

[*Texte*]

system. The suggestion in the White Paper to reorganize the existing Appeal Boards into Entitlement Boards should be implemented.

It is proposed that the government establish a Pension Review Board as a separate entity outside the Pension Commission to serve as an appellate body. The following principles would apply:

(a) To consist of a chairman and four members. One of the four may be appointed from among existing members of the Canadian Pension Commission.

(b) To be an autonomous body, reporting to Parliament through the Minister of Veterans Affairs.

(c) To be responsible for:

(i) Final interpretation of the Pension Act,

(ii) Final disposition of appeals on all matters.

(d) The procedure for appellate review would be based on a review of documents only, with the proviso that the Board could call the applicant or his representative. Accredited representatives would include Advocates of the Veterans' Bureau, service officers of veterans' organizations and members of Parliament.

(e) Normally, an application for review of a decision would be made by the applicant or his representative in writing. This application would be accompanied by a written submission stating the reasons the claim should succeed.

(f) The Board would be authorized to initiate such investigation or seek medical and legal advice as deemed necessary.

(g) It would seem that this type of Review Board could operate with a small staff and could act quickly. It could be housed in the same building as the Commission but in a different location within the building.

(h) In making appointments to this Review Board the guidelines as set out in Woods Committee Recommendation No. 132 should be followed.

(i) The Chairman of the Review Board should adopt quality control and standardization procedures as set out in the Woods Committee Recommendations Nos. 135 and 136.

(j) Appointments to the Review Board should be for life tenure to age 70, provided that the Chairman or a member may be removed by Order in Council for cause.

(k) The Chairman should have authority for appointment of staff in the manner as set out in Woods Committee Recommendation No. 14 (z).

[*Interprétation*]

dre la décision initiale. On devrait appliquer la proposition du Livre blanc concernant la réorganisation des Bureaux d'appel de façon à en faire des Bureaux d'admissibilité.

Il est proposé que le gouvernement établisse un bureau *d'examen* des pensions qui serait une entité en elle-même, indépendante de la commission des pensions, et qui servirait d'organisme d'appel. Voici les principes à appliquer:

a) L'organisme comprendrait un président et quatre membres. L'un des membres pourrait être choisi parmi les membres actuels de la Commission des pensions.

b) L'organisme serait autonome; il relèverait du Parlement par l'entremise du ministre des Affaires des anciens combattants.

c) L'organisme aurait à décider au sujet:

(i) De l'interprétation finale de la loi sur les pensions;

(ii) De la disposition finale des appels relatifs à toutes les questions.

d) La méthode à suivre pour l'examen des appels serait fondée sur l'examen des documents seulement, une disposition prévoyant que le bureau peut appeler le requérant ou son représentant. Les représentants autorisés comprendraient les avocats du bureau des vétérans, les fonctionnaires des associations d'anciens combattants et les membres du Parlement.

e) Normalement, le requérant ou son représentant demandera par écrit qu'une décision fasse l'objet d'un examen. Cette demande sera accompagnée d'un mémoire écrit indiquant les raisons de faire droit à la demande.

f) Le bureau sera autorisé, selon qu'il le juge utile, à procéder à des enquêtes ou à demander l'avis de médecins ou d'avocats.

g) Il semblerait que ce bureau pourrait fonctionner avec un personnel restreint et accomplir sa tâche rapidement. Il pourrait être installé dans le même bâtiment que la commission, mais en ayant tout de même ses propres locaux.

h) En faisant les nominations à ce bureau d'examen, il faudrait tenir compte des critères énoncés dans la recommandation numéro 132 du Comité Woods.

i) Le président du Bureau d'examen devrait adopter le contrôle de la qualité et les règles de normalisation établies dans les recommandations numéros 135 et 136 du Comité Woods.

j) Les membres du Bureau d'examen devraient être nommés à vie, la retraite étant obligatoire à 70 ans; mais une disposition prévoirait que, pour une raison grave, le président ou un membre du bureau peuvent être démis de leurs fonctions en vertu d'un décret du conseil.

k) Le président devrait être autorisé à désigner les membres du personnel de la façon qui est indiquée à l'alinéa Z) de la recommandation numéro 14 du Comité Woods.

[*Text*] [*Interpretation*]

• 1010

The Canadian Pension Commission would continue to be responsible for adjudication of all matters at First, Second and Renewal Hearings, as well as other routine matters, including discretionary awards, additional pension for dependents, burial grants, et cetera. However, if certain recommendations of the Woods Committee are adopted it would be possible, we believe, to reduce the establishment of the Commission from the present 17 members to 12.

La Commission canadienne des pensions continuerait à s'occuper des décisions relatives à toutes les questions présentées à la première et à la seconde demande ou au renouvellement de demande, de même que de toutes les autres affaires courantes, y compris les allocations discrétionnaires, la pension supplémentaire pour les ayants droit, les subventions pour frais funéraires, etc. Toutefois, si certaines recommandations du Comité Woods sont adoptées, il sera possible, selon nous, de réduire de 17 à 12 le nombre actuel des membres de la Commission.

With the enactment of Recommendations Nos. 23 and 25a relating to the presumption of the medical condition of a member of the Forces on enlistment and the benefit of doubt, some acceleration of decisions at the initial level of adjudication can be expected, and there should also be a reduction in the number of claims that proceed to appeal.

En adoptant les recommandations numéros 23 et 25a relative à la présomption de maladie d'un membre des forces armées au moment de son enrôlement et au bénéfice du doute, il serait possible de hâter les décisions au palier initial et il devrait aussi y avoir moins de demandes qui donneraient lieu à des appels.

The Woods Committee recommended (No. 30):

> That, First, Second and Renewal applications for entitlement be approved or rejected by an individual Commissioner acting in the capacity of an 'Entitlement Officer', thus providing that such Commissioner be empowered to act for the Commission in the disposal of such applications.

Voici ce que propose le Comité Woods (nº 30):

> «Que la première et la seconde demandes, ainsi que les renouvellements de demandes d'admissibilité, soient approuvés ou rejetés par un commissaire agissant seul à titre d'«Agent d'admissibilité», ce qui donnerait audit commissaire le pouvoir de statuer sur ces demandes au nom de la Commission.»

Under the present legislation it is necessary for two Commissioners to sign all decisions. Obviously, by adopting Recommendation No. 30 to permit a single Commissioner to dictate and sign a decision there would be a considerable saving in time and manpower. In this regard it should also be noted that the Woods Committee recommended (No. 17) that a Commissioner who signs a decision should still be free to adjudicate at an Entitlement Board Hearing.

Aux termes de la législation actuelle, il faut que deux commissaires signent toutes les décisions. Il va de soi qu'en adoptant la recommandation nº 30, en vertu de laquelle un commissaire serait autorisé à dicter et à signer seul une décision, on épargnerait beaucoup de temps et de travail. A ce propos, il y a également lieu de remarquer que le Comité Woods propose (nº 17) qu'un commissaire qui s'est prononcé sur un cas peut encore se prononcer à n'importe quel jugement du cas.

The Woods Committee also recommended (Nos. 48-60) that the Pension Commission delegate authority to Senior Pension Medical Examiners in the District Officers and to the Claims and Review Branch to adjudicate on many matters which now require action by two Commissioners. Statistical information indicates that during the last fiscal year nearly 25,000 out of 38,000 decisions of the the Commission were on other than entitlement matters.

Le Comité Woods propose aussi (recommandations nºs 48-60) que la Commission des pensions délégue aux médecins-examinateurs séniors des pensions, dans les bureaux de district et au sein de la Direction des réclamations et de la revision, le pouvoir de décider des questions qui ne requièrent pas l'attention de deux commissaires. Les chiffres indiquent que, au cours de la dernière année financière, près de 25,000 des 38,000 décisions qu'a rendues la Commission avaient trait à d'autres questions que l'admissibilité.

By adopting the recommendations of the Woods Report referred to above, we believe that most of the non entitlement decisions could be handled by personnel other than the Commissioners. The Commission staff already prepares such cases for formal decision by the Commissioners, and we do not believe that additional personnel should be required to resolve such matters. A significant amount of the present routine workload would, therefore, be removed from the Commissioners, freeing them for

Si les propositions du Comité Woods dont il est fait mention ci-dessus étaient adoptées, nous pensons que la plupart des décisions autres que celles qui ont trait à l'admissibilité pourraient être réglées par un personnel autre que les commissaires. Le personnel de la Commission prépare déjà ces causes en vue d'obtenir une décision officielle des commissaires; selon nous, il ne serait pas nécessaire d'augmenter le nombre des employés pour régler ces questions. Les commissaires se trouveraient donc déchargés de

[*Texte*]

more important matters, while also permitting an actual reduction in the over-all number of Commissioners required to handle the case work.

The Recommendations (Nos, 20, 21 and 22) of the Woods Committee relating to Leave to Reopen will, if adopted, result in a more simplified and less time-consuming procedure. These recommendations propose that Leave to Reopen not be required for a new condition; that it be waived for applications based on (i) presumption, and (ii) entitlement – Regular Force, and that Leave to Reopen may be granted on the authority of one Commissioner instead of three, as presently required.

The function of the proposed Pension Review Board is seen as basically one of review involving the use of existing files and records. There would normally be no requirement for personal presentation by the advocate as the applicant would have been extended the full advantages of due process, inlcuding a personal hearing and presentation on his behalf by his advocate at the Entitlement Board stage.

This review board would be superimposed upon the existing facilities of the Canadian Pension Commission, less the establishment of five Commissioner positions and their support staff.

Pension applicants would not normally appear before the Board. Appearances would be permitted where a decision hinges on a question of fact involving evidence of the applicant, and where his credibility would be the influencing factor. An appearance by the applicant would not be required where:

(a) the Board is in doubt regarding evidence which could be resolved by further investigation and report of the representatives of the Canadian Pension Commission or the Veterans' Advocate;

(b) the Board is in doubt regarding medical opinions which might be resolved by further medical reports.

The advocate will make a written submission on the applicant's behalf. The pension applicant may be represented by his advocate before the Board, where necessary.

The additional cost of this proposal for the adjudication of pension claim was estimated as follows:

Net additional cost of pension review board $109,355
Cost of upgrading Claims and Review Branch (Recommendation No. 60) 20,000

[*Interprétation*]

beaucoup de travaux de routine et pourraient consacrer ce temps à des questions importantes, sans compter qu'il serait possible de réduire le nombre total des commissaires qui auraient à s'occuper des cas individualisés.

Si elles étaient adoptées, les recommandations (nos 20, 21 et 22) du Comité Woods relatives à «l'autorisation de reprendre» une demande constitueraient une méthode simple qui prendrait peu de temps. Ces recommandations proposent que «l'autorisation de reprendre» ne soit pas exigée dans le cas d'une nouvelle affection, qu'il n'en soit pas tenu compte dans le cas des demandes fondées (i) sur une présomption et (ii) sur l'admissibilité,–forces régulières,–et que «l'autorisation de reprendre» puisse être accordée par un seul commissaire au lieu de trois, comme cela est actuellement exigé.

La fonction du Bureau d'examen des pensions proposé est essentiellement considérée comme étant celle d'un organisme de révision qui se sert des documents et dossiers existants. Normalement, il ne sera pas nécessaire que l'avocat du requérant fasse un exposé, étant donné que l'intéressé aura eu l'avantage de tirer pleinement parti de la méthode applicable en l'occurrence, y compris l'audition personnelle et l'exposé que son avocat a pu faire en son nom à l'étape du Bureau d'admissibilité.

Ce bureau d'examen existerait en sus des moyens que prévoit présentement la Commission canadienne des pensions, moins l'établissement de cinq postes de commissaires et de leur personnel de soutien.

Ceux qui demandent une pension ne se présenteraient pas normalement devant ce bureau. Les comparutions seraient autorisées quand une décision dépend d'une question de fait mettant en cause la preuve du requérant et quand sa crédibilité constituerait un élément déterminant. La comparution du requérant ne serait pas exigée:

a) Si le bureau a des doutes au sujet d'une preuve qui peut être élucidée au moyen d'une enquête plus approfondie et du rapport obtenu des représentants de la commission canadienne des pensions ou de l'avocat du bureau des vétérans;
b) Si le bureau a des doutes au sujet de l'avis des médecins, des doutes que pourraient dissiper d'autres avis médicaux.

L'avocat présentera un rapport écrit au nom du requérant. Au besoin le requérant d'une pension peut se faire représenter par son avocat devant le bureau.

Les frais supplémentaires qu'entraînera cette proposition relative aux décisions concernant les pensions ont été estimés ainsi qu'il suit:

Coût supplémentaire net du bureau d'examen des pensions $109,355
Coût résultant du relèvement du statut de la direction des réclamations et de la revision (recommandation no 60) 20,000

[*Text*]

Additional travel for entitlement Board (Recommendation No. 15) 50,000

Total additional cost of veterans organizations' proposal for adjudication of pension claims $179,355

We would like to point out that the cost of our proposal is only $34,355 more than the estimated cost of the White Paper proposal.

Recommendation 15, Mr. Chairman, which also goes along with the procedural set up, sets out the procedure for Entitlement Boards. The government has indicated that these procedures are, for the most part, acceptable, with the exception that:

> the government suggest that the Veterans' Bureau continue to prepare the "Statement of Case" which was seen as similar to the existing "Summary of Evidence" (See Recommendation No. 45).

The Veterans' Organizations are in agreement with the Woods Committee procedures for the Entitlement Boards. The Canadian Pension Commission would have responsibility for the functions seen in the government proposal as being carried out by the Directorate of Pensions.

• 1015

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Thompson. We are now open for questions on this section. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I realize that the special working party that we set up a month or so ago to resolve some differences had as its terms of reference only the resolving of differences in cost computations. May I ask—if it is an unfair question you can tell me so—whether any effort was made to resolve this major conflict? To me this is quite crucial, or are we just where we were as between the support of the veterans' organizations for something along the line of the Woods Report and the White Paper proposals?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in answer to Mr. Knowles, no attempt was made to resolve this because the working party did not feel that it came into its terms of reference.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But was there a discussion of the cost elements? In other words, there is no argument now from the other side about the figures that you have given here.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, that is correct. The figures in this report which are the figures to which we referred here have been agreed to. While we have not always been in agreement on the principles, we are in

[*Interpretation*]

Frais supplémentaires de déplacement du bureau d'admissibilité (recommandation nº 15) . . 50,000

Coût total supplémentaire de la proposition des associations d'anciens combattants pour la décision concernant les réclamations de pensions $179,355

Nous tenons à signaler que le coût de notre proposition n'est que de $34,355 de plus que le coût estimatif de la proposition du Livre blanc.

La recommandation 15, monsieur le président, qui fait également partie de la procédure établit ici le fonctionnement des Bureaux d'admissibilité. Le gouvernement a dit que la méthode proposée est en majeure partie acceptable, sauf que

> le gouvernement propose que le Bureau des vétérans continue à préparer «l'exposé de l'affaire» qu'on a considéré comme équivalant au «précis des éléments de preuve» actuel (voir la recommandation nº 45).

Les Associations d'anciens combattants acceptent la méthode que propose le Comité Woods au sujet des Bureaux d'admissibilité. La Commission canadienne des pensions aura à s'occuper de l'accomplissement des fonctions qui, aux termes de la proposition du gouvernement, seraient confiées au Directorat des pensions.

Le vice-président: Merci, monsieur Thompson. Nous sommes prêts pour les questions sur cette section. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je me rends compte que le groupe de travail spécial qui avait été établi il y a environ un mois afin de dissiper certains problèmes avait pour but de traiter certaines questions financières. J'aimerais vous demander si l'on a essayé de résoudre ce problème particulier ou nous trouvons-nous dans la même situation qu'auparavant?

M. Thompson: Le groupe de travail n'a rien fait pour résoudre le problème car il ne se croyait pas mandaté pour ce faire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A-t-on parlé des frais? En d'autres termes, l'autre partie ne met pas en doute les chiffres que vous nous avez fournis.

M. Thompson: Nous n'avons pas toujours été d'accord au sujet des principes mais nous sommes d'accord au sujet des frais. Le gouvernement est d'accord au sujet des estimations que nous avons

[*Texte*]

agreement on the costs of both the government's proposals and the veterans' proposals. Departmental people agree with our estimates in our proposals. We have agreed with the estimates in their proposals. So we are in complete agreement with whatever figures appear in here.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Therefore certainly we are not going to throw out your proposal for $34,000, I hope.

Mr. Thompson: Well, Mr. Chairman, we share that hope.

The Vice-Chairman: Are there any further questions?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If ever there was peanuts, that is it.

The Vice-Chairman: Mr. Knowles, have you completed your questioning?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am content, except to say that I support the position of the veterans' organizations.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, a supplementary to Mr. Knowles. While I do not disagree with him, I think that his conclusion is somewhat unrealistic for the simple reason that we are only at page 9 of the report, and while I certainly favour the veterans and the legions quite a bit, I do not think at this particular point we should draw conclusions such as that, and say, "Well, that is only $35,000". I think we should add up the over-all cost. By the time we are through with the other demands they may have–I have not had a chance to read this and I am sure that . . .

The Vice-Chairman: Mr. Guay, I believe that Mr. Knowles simply asked a question, and it was simply a remark put in at the end of it.

Mr. Guay (St. Boniface): I see. Well, I know Mr. Knowles. I am sure that this is what he meant. However, I thought that for the record I would mention this.

The Vice-Chairman: Should we proceed?

Some hon. members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: Recommendation 16 is that the Commission Chairman institute a quality control procedure. The government has accepted this recommendation, on the understanding that this procedure would be carried out by the proposed Directorate of Pensions. The veterans' organizations

[*Interprétation*]

présentées. Nous sommes donc d'accord avec les chiffres qui figurent ici.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous n'allons pas rejeter votre proposition de $34,000, je l'espère.

M. Thompson: Nous l'espérons nous aussi, monsieur le président.

Le vice-président: D'autres questions?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est un chiffre minime.

Le vice-président: Monsieur Knowles, avez-vous terminé votre interrogatoire?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je me contenterai de dire que j'approuve les recommandations des organisations d'anciens combattants.

M. Guay (Saint-Boniface): Monsieur le président, une question complémentaire. Je ne suis pas en désaccord avec M. Knowles, mais je crois que sa conclusion ne tient pas compte de la réalité, simplement parce que nous ne sommes qu'à la page 9 du rapport et, même si je suis tout à fait favorable aux anciens combattants et à la Légion canadienne, je ne crois pas qu'il faille tirer des conclusions comme: «Ce n'est que $35,000.» Il faudrait voir quel est le coût des autres demandes.

Le vice-président: Monsieur Guay, je crois que M. Knowles n'a fait qu'une simple observation.

M. Guay (Saint-Boniface): Je vois. Je connais assez bien M. Knowles et c'est sans doute ce qu'il voulait dire. J'ai cru bon de faire cette observation.

Le vice-président: Continuons-nous?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Chadderton.

M. Chadderton:

Recommandation nº 16–Que le président de la Commission établisse une procédure de contrôle de la qualité. Le gouvernement a accepté ce vœu à condition que le Directorat des pensions proposé soit chargé d'appliquer cette procédure. Les associations

[*Text*]

consider it a viable recommendation to be carried out by the Chairman of the Commission.

Here is another case, Mr. Chairman, where it is an asterisk recommendation and part of it is in capital letters. By way of clarification, the government has accepted this in principle but said that it should be done by the Directorate of Pensions. We also support the principle but we say it should continue to be done by the Canadian Pension Commission.

**Recommendation 17*– That the existing Sections 60(5) and 62(5) which provide that no member of an Appeal Board shall adjudicate upon a case if he has previously sat as a member of the Commission on adjudication of that case, be repealed. The government has accepted this recommendation. We are also in agreement with it, of course.

**Recommendation 18*–That the submission prepared by the Veterans' Bureau or others representing the applicant, be presented to the Commission two weeks in advance. It is understood that the government modification was to the effect that no specific time period be adopted, and we are prepared to accept that.

**Recommendation 19*–That the Commission's docket be available to the Veterans' Bureau and others representing the applicant at least two weeks in advance of the hearing. It is understood that the government has adopted the principle in this recommendation.

**Recommendation 20*–Leave to Reopen–The specific recommendations of the Woods Committee were that:

(a) Leave to reopen would not be required for a new condition. It is understood that this has been accepted by the government.

(b) That leave to reopen be granted where new evidence exists or where there was an apparent error in procedure, or in fact or in law. The Chief Pensions Advocate indicated to the Parliamentary Committee (Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 17, 1969, p. 294) that the proposed wording in the Woods Committee might be more restrictive than the existing wording which indicated that leave to reopen could be granted, based upon an error in a previous decision by reason of evidence not having been presented "or otherwise".

If the veterans' organizations can have the assurance that the words "or otherwise" are "less restrictive" than the proposed wording in the

[*Interpretation*]

d'anciens combattants sont d'avis que cette proposition est acceptable, si l'application en est confiée au président de la Commisison.

Nous avons exprimé une partie de cette recommandation en capitales et avec un astérisque. Le Gouvernement l'a acceptée en principe, mais il a dit que c'est la Direction des pensions qui devrait s'en occuper. Nous admettons le principe nous aussi mais nous croyons que c'est la Commission canadienne des pensions qui devrait continuer de s'en occuper.

Recommandation nº 17–Que soient révoqués les paragraphes (5) des articles 60 et 62 qui prévoient qu'aucun membre d'un bureau d'appel ne peut se prononcer sur un cas s'il a antérieurement siégé comme membre de la Commission à n'importe quel jugement du cas. Le gouvernement a accepté cette proposition que nous appuyons.

Recommandation nº 18–Que la requête préparée par le Bureau des vétérans ou par d'autres personnes représentant le requérant soit présentée à la Commission deux semaines d'avance. Il semble que, d'après la modification qu'a adoptée le gouvernement, aucune période de temps précise n'est prévue, et nous sommes disposés à accepter cette disposition.

Recommandation nº 19–Que le dossier de la Commission soit mis à la disposition du Bureau des vétérans et des autres personnes choisies pour représenter le requérant au moins deux semaines avant l'audience. Il semble que le gouvernement ait adopté cette proposition en principe.

Recommandation nº 20–Autorisation de reprendre. Voici ce que propose précisément le Comité Woods:

a) L'autorisation de reprendre une demande n'est pas exigée dans le cas d'une nouvelle affection. Il semble que le gouvernement ait accepté cette proposition.

b) L'autorisation de reprendre une demande est accordée quand existent de nouveaux éléments de preuve ou qu'il y a quelque erreur évidente dans la procédure, ou dans les faits ou en droit. L'avocat en chef des pensions a dit devant le Comité parlementaire des affaires des anciens combattants (compte rendu des témoignages du 17 septembre 1969, page 294) que le texte de la proposition du Comité Woods pouvait être plus restrictif que le texte actuel en vertu duquel l'autorisation de reprendre une demande peut être accordée, s'il est établi qu'une erreur s'est produite dans une décision antérieure parce que des éléments de preuve n'on pas été présentés «ou autrement».

Si les associations d'anciens combattants peuvent être assurées que l'expression «ou autrement» est «moins restrictive» que le texte proposé dans la recommandation du comité Woods,

[*Texte*]

Woods Committee recommendation, there would be no requirement for the latter.

In view of the controversy which has existed, however, in regard to the interpretation of the words "or otherwise", it is suggested that the Act should be amended to make it explicitly clear that the grounds for "leave to reopen" are at least as generous as those proposed by the Woods Committee.

May I stop for a moment to explain, Mr. Chairman, that the present Act says "by reason of evidence not having been presented or otherwise". The Woods Committee considered that in effect the words "or otherwise" modified the previous few words. In other words, they modified the question of "not having been presented or otherwise". They felt that it did not apply to the whole section and that is why the Woods Committee said to themselves, "Let us not go along on the basis of an interpretation because interpretations can be changed, let us make sure that we put it into the Act that the broad principles as seen by the Woods Committee are carried out", and the only way they felt that could be done was to change the present wording and to do away with the "or otherwise" part that we have gone along with for years and to make it explicit. That covers Recommendation 20(b). I will go on to Recommendation 20(c).

That leave to reopen be granted on the authority of one Commissioner, based on a written submission. The Chief Pensions Advocate indicated before the Standing Committee on Veterans' Affairs (Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 17, 1969, p. 294) that the Woods Committee recommended a "possible" three-stage procedure which was designed to facilitate the handling of leave to reopen applications, but it was suggested that this could very well actually retard the flow of applications.

In other words, that was the suggestion that the government representative gave the Committee.

With due respect, the veterans' organization consider that the intent of Recommendation 20(c) was to provide a streamlined procedure to replace the existing somewhat cumbersome method which requires a full Appeal Board hearing. It seems clear from the supporting comment in the Woods Report that such committee saw many "leave to reopen" applications being dealt with by a single commissioner on the basis of a written submission as a more or less routine procedure. The veterans' organizations suggest that, particularly in view of the possible congestion which would follow the implementation

[*Interprétation*]

elles n'insisteront pas pour que cette recommandation soit adoptée.

Mais, étant donné la controverse qui a existé au sujet de l'interprétation des mots «ou autrement», nous sommes d'avis que la Loi doit être modifiée de façon qu'il soit dit bien clairement que les motifs concernant «l'autorisation de reprendre» une demande soient aussi généreux que ce que propose la recommandation du Comité Woods.

Je me permettrais de dire que la loi actuelle dit: «en raison de preuves n'ayant pas été présentées ou autrement». Le Comité Woods considérait que les mots «ou autrement» modifieraient l'expression précédente. C'est la raison pour laquelle le Comité Woods n'a pas voulu se fier à une interprétation, car l'interprétation peut changer. Il a voulu s'assurer d'inscrire dans la Loi que les principes reconnus par le comité Woods seraient respectés. Il a cru que la seule façon de procéder était d'éliminer la formule «ou autrement» pour exprimer ce point de façon bien claire. Voilà pour la recommandation 20(b). Je passe à la recommandation 20(c).

c) Que l'autorisation de reprendre une demande peut être accordée sous l'autorité d'un commissaire, se fondant sur un plaidoyer écrit. L'avocat en chef des pensions a déclaré au Comité permanent des affaires des anciens combattants (compte rendu des délibérations du Comité en date du 17 septembre 1969, page 294) que le Comité Woods propose la «possibilité» de recourir à une procédure en trois étapes qui aurait pour objet de faciliter le règlement des demandes d'autorisation de reprendre les demandes, mais qu'on a laissé entendre que cette méthode pourrait fort bien retarder la présentation des demandes.

C'est la recommandation formulée par le représentant du gouvernement.

En toute déférence, les Associations d'anciens combattants considèrent que l'objet de l'alinéa *c)* de la recommandation Nº 20 est de prévoir une méthode facile destinée à remplacer la méthode quelque peu incommode actuellement en usage, qui exige l'audition devant un bureau d'appel au complet. D'après les commentaires à l'appui que reproduit le rapport Woods, il semble que, pour ce Comité, de nombreuses «autorisations de reprendre» les demandes à régler par un seul commissaire en se fondant sur un plaidoyer écrit se ramènent à une question plus ou moins de routine. Les associations d'anciens combattants

[*Text*]

of new pension legislation, it is essential to adopt a procedure which will allow "leave to reopen" applications to be handled in the most expeditious manner possible. As we see the Woods recommendation in this area, it would provide that in most instances the requests for "leave to reopen" could be handled by one commissioner, based on a written submission.

• 1025

There are just two more recommendations Mr. Chairman, on "leave to Reopen".

Recommendation 21—That leave to reopen not be required in regard to applications based on presumption of physical fitness on enlistment, or entitlement for regular force personnel. The government is prepared to adopt this recommendation in principle.

Recommendation 22—Leave to Reopen: Pension Appeals. The veterans' organizations propose that there would be no requirement for a "leave to reopen" procedure before the proposed Pension Review Board. If new grounds or evidence exist, the application for "leave to reopen" would be the responsibility of the Commission. When the applicant has exhausted his procedural rights before the Commission, he would be entitled to have his case reviewed by the Pension Review Board. In a case which had previously been adjudicated upon by the Review Board, and no new grounds or evidence existed, the Review Board could review the case a second or a subsequent time, should the applicant's representative request this action. This is believed to be in keeping with the basic concept of the Woods Report, which was to the effect that there should be now "finality" in applications under the Pensions Act.

In other words, Mr. Chairman, our whole pitch in regard to "leave to reopen", either before the Commission or before the Pension Review Board, can be summed up in three words: "Keep it simple".

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Chadderton. Does that complete that part?

Mr. Chadderton: Yes.

The Vice-Chairman: Are there any questions at this stage?

Mr. Guay (St. Boniface): I would like to ask a question, Mr. Chairman. I have found that for some reason or other the applications of many veterans in my area have been turned down by the Board. They have had medical checkups, and everything else, but

[*Interpretation*]

sont d'avis que, surtout si l'on songe que, à la suite de l'adoption d'une nouvelle Loi concernant les pensions, il pourra y avoir encombrement des demandes, il importe d'adopter une méthode qui permettra de régler de la façon la plus expéditive possible les «autorisations de reprendre» les demandes. Dans notre opinion, la recommandation Woods, dans ce domaine, prévoit que, dans la plupart des cas, il suffirait d'un seul commissaire pour disposer des demandes d'«autorisation de remettre en question», sur la foi d'une thèse écrite.

Il y a deux autres recommandations, Monsieur le Président, sur l'autorisation de reprendre une demande.

**Recommandation 21*—Qu'il ne soit pas nécessaire d'obtenir l'autorisation de remettre en question dans le cas des demandes fondées sur une présomption de santé physique lors de l'enrôlement, ou d'aptitude à faire partie de l'armée régulière. Le gouvernement est disposé, en principe, à accepter cette recommandation.

Recommandation 22—Autorisation de remettre en question les appels relatifs à la pension. Les associations d'anciens combattants proposent qu'on ne soit pas tenu d'entreprendre des démarches de demande d'«autorisation de remise en question» auprès de la commission de revision des pensions proposée. Si des faits nouveaux sont mis à jour, il incombe alors à la commission de faire elle-même la demande d'«autorisation de remise en question». Advenant que le requérant ait épuisé ses droits d'instance auprès de la commission, il lui est toujours loisible d'exiger que la commission de revision des pensions étudie son cas. Si son cas a déjà fait l'objet d'un jugement de la commission de revision et qu'aucun fait nouveau ne s'est produit depuis, il est loisible à la commission de revision de l'étudier une deuxième fois ou chaque fois subséquente que le représentant du requérant en fait la demande. On estime que cette façon d'agir découle du concept fondamental du Comité Woods à l'effet que la loi des pensions ne comporte aucune finalité» dans son application. Nous voulions donc que ces questions, qu'elles relèvent de la Commission ou de la Commission de révision des pensions soient conservées sous leur forme la plus simple.

Le vice-président: Merci, monsieur Chadderton. Avez-vous terminé cette partie?

M. Chadderton: Oui.

Le vice-président: Y a-t-il des questions?

M. Guay (Saint-Boniface): Je me permettrai de poser une question, monsieur le président. Il y a bien des anciens combattants de ma région dont, pour une raison ou pour une autre, la demande a été rejetée par la Commission. Ils ont subi des examens

[*Texte*]

it seems they are still in difficulty because they have been turned down. Would this particular clause help them out with respect to a review of their cases? Do I understand correctly that this is to facilitate them to not merely have an appeal, but to have a reconsideration? Is this what it means?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, let me explain that at the moment, if the man has had an Appeal Board hearing and he wants his case reopened, it is a fairly formal procedure. A submission is made before what amounts to an appeal board consisting of three commissioners who sit in Ottawa, and it has all the trappings of a regular Appeal Board hearing. It takes time and all sorts of aspects have to be looked into and finally, even if the Appeal Board feels the case can be reopened, they cannot deal with it, they cannot say, "Yes, we grant pension", they can simply say, "All right, leave to reopen is granted". The Woods Report states that that is a very cumbersome procedure for leave to reopen and we have recommended here that leave to reopen by streamlined; that it be handled by one commissioner and, if it is a new condition, that it be automatic. Let him go before the Commission with his new condition. If there is new evidence, one commissioner could look at it and say, "Oh, there is no question about this, it is new evidence; reopen". This does not mean he gets a pension but it means the case is reopened. The idea behind it is to unplug this bottleneck that can happen if we continue to make leave to reopen a pretty cumbersome procedure. It is all based on the overriding principle of the Woods Committee, which was: where is the magic in finality in pension applications? Thirty years after a war a man may come up with a manifestation of a condition which has been proved many times to have been related to his service. So, just open it up and let the Commission have another look at it. That is the gist of this. It would help, Mr. Guay, in these cases you have mentioned.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Are there any further questions? Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, I would like to refer to Recommendation No. 17 on page 9.

Perhaps I am being a bit dense with respect to this particular one, but I would like to ask a question about it. Recommendation No. 17 has an asterisk beside it, and it reads:

> That the existing Sections 60(5) and 62(5) . . .

I presume those are sections in the present Pension Act. Is that correct?

Mr. Chadderton: That is correct, sir.

[*Interprétation*]

médicaux, mais ils ont toujours des problèmes parce que leur demande a été rejetée. Cet article va-t-il leur simplifier l'existence? Va-t-il leur permettre de faire étudier de nouveau leur demande?

M. Chadderton: A l'heure actuelle, si la personne a obtenu une audience et si elle veut que son dossier soit ouvert de nouveau, la situation est assez compliquée. Il faut envoyer une demande à Ottawa, qui sera entendue par trois commissaires. Cette procédure prend du temps et comporte bien des démarches. Si le Bureau d'appel estime que le dossier doit être rouvert, elle ne peut pas rendre un jugement tout de suite, elle peut simplement stipuler que le dossier peut être rouvert et nous avons recommandé ici que cette procédure soit simplifiée, que ce soit un seul commissaire qui s'en occupe; s'il s'agit de quelque chose de nouveau, la procédure devrait être automatique. S'il y a de nouvelles preuves, la question peut être ouverte également. On veut simplement éliminer toutes sortes de procédures compliquées et tout ceci est fondé sur les principes adoptés par le Comité Woods qui se demandait quelle raison il y avait de fermer les dossiers de façon définitive. Trente ans après la fin d'un conflit, un homme peut avoir une maladie qui découle de sa participation à ce conflit. Il faudrait réétudier le cas.

M. Guay (Saint-Boniface): Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur MacRae.

M. MacRae: Monsieur le président, je veux étudier en particulier la recommandation 17, à la page 9. Je suis peut-être un peu stupide, mais je veux poser une question au sujet de la recommandation numéro 17 qui est marquée d'un astérisque et qui est libellée comme suit:

> Que soient révoqués les paragraphes (5) des articles 60 et 62. . .

Il s'agit d'articles de la loi actuelle, n'est-ce pas?

M. Chadderton: C'est exact, monsieur.

[*Text*]

Mr. MacRae:

... which provide that no member of an Appeal Board shall adjudicate upon a case if he has previously sat as a member of the Commission on adjudication of that case, ...

That is the way it reads and that is the way it is at the present time.

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. MacRae: Then why should that be repealed?

Mr. Chadderton: In the first place, Mr. Chairman, the Woods Committee recommended that it be repealed, the government accepted that recommendation and the veterans' organizations also supported it, and I think the reason for it should be explained.

Mr. MacRae: That is what I want to know.

● 1030

Mr. Chadderton: Commissioner Smith heard a case in Halifax 18 months ago. There will have to be new evidence on that case before it will get in front of an Appeal Board again. So, if there is new evidence, why should we go along with the contention that Commissioner Smith made up his mind on the old evidence? Let him look at the new evidence and he might change his mind. The theory behind this is simply that because a commissioner has heard a case once before it does not necessarily mean that he would vote against the case the next time he heard it. Do not forget, the next time he deals with that case there has to be new evidence on it, a new presentation made and a new way to look at it.

To continue this, in the words of the Woods Committee, you would probably have to have a very unreasonable number of commissioners because the time comes when it has been in front of the Commission three or four times. You say, Smith cannot hear it, Jones cannot hear it, and Patenaude cannot hear it because they have all heard it before. Eventually you get down to where there are only two commissioners left who have not heard the case. It is a very impractical procedure and we see absolutely no reason to support it. We think it was put into the Pension Act perhaps for a good reason many years ago. We feel now that the commissioner, simply because he sat on a case before should not be barred from having a further look at it.

Mr. MacRae: Yes, but would not the reason for it having been put in the Act in the very first place would be to give the man the impression that not only was justice being done, but seeming to be done. Jones

[*Interpretation*]

M. MacRae:

... qui prévoient qu'aucun membre d'un bureau d'appel ne peut se prononcer sur un cas s'il a antérieurement siégé comme membre de la Commission à n'importe quel jugement du cas.

C'est le texte de la loi actuelle.

M. Chadderton: Oui.

M. MacRae: Alors pourquoi révoquer cette mesure?

M. Chadderton: Le Comité Woods l'avait recommandé, le gouvernement a accepté la recommandation et nous l'avons appuyée. Il serait bon d'en donner la raison.

M. MacRae: C'est ce que je veux savoir.

M. Chadderton: Le commissaire Smith a entendu un cas il y a 18 mois, à Halifax. Il faudra réunir de nouvelles preuves sur ce cas avant de le présenter de nouveau devant un Bureau d'appel. Pourquoi affirmer que le commissaire Smith ne changera pas d'avis. Il pourrait changer d'avis en prenant connaissance des nouvelles preuves. Parce qu'un commissaire a déjà statué sur un cas ne signifie pas qu'il se prononcera contre ce cas la prochaine fois. N'oubliez pas que la fois suivante il y aura de nouvelles preuves, une nouvelle présentation et une nouvelle façon d'aborder le problème.

En outre, pour continuer cette explication, il faudrait, d'après le Comité Woods, avoir un nombre déraisonnable de commissaires, parce qu'il peut arriver que la cause soit portée trois ou quatre fois devant la Commission. Vous diriez alors que les commissaires Smith, Jones et Patenaude ne peuvent entendre la cause car ils l'ont tous entendue auparavant. Finalement, il ne resterait que deux commissaires qui n'auraient pas entendu la cause. Il s'agit donc d'une procédure très peu pratique et nous ne voyons pas pourquoi nous l'appuierions. Nous croyons que cette disposition a été insérée dans la Loi sur les pensions il y a bon nombre d'années, mais nous estimons maintenant qu'il n'y a pas lieu d'empêcher un commissaire de revoir une cause simplement parce qu'il l'a entendue auparavant.

M. MacRae: Bien, mais le législateur n'aurait-il pas inséré cette disposition dans la Loi pour donner aux requérants l'impression que justice leur est rendue non seulement en fait mais aussi en apparence. Si M. Jones

[*Texte*]

had ruled against him once and Jones was not going to get the chance to rule against him a second time. And if he got a ruling against him the second time, he might then say, look this is the same man who said no before and he is sitting again on my case.

Mr. Chadderton: Well we are not saying, Mr. Chairman, that there were not good reasons for it but we feel that the whole idea of pension administration has now expanded. We were hoping for new ground rules as a result of the Woods Report and your deliberations and the White Paper. This was sort of a minor thing. It was not all that important.

There is one other aspect that should be brought up. Under the present Act the very commissioner who handled the case originally can still sit on the appeal because he is not the commissioner who signed that decision. If I am a commissioner and I sit down and dictate it, the decision goes into the board room and two other commissioners sign it. I can go out on an appeal board in Halifax and I can be the son of a gun who actually wrote the first decision. My name never appeared on it. That is a sort of farcical thing. The Woods Committee saw it too.

I think, Mr. MacRea, the major point that Woods was getting at here was that this was an unrealistic thing to saddle any administration with. I mean there are reasons for it and you have brought them out. It was still unrealistic. We suggest that it is much better to see if that commissioner will not open his mind the second time. The veteran is going to complain if he gets turned down the second time and maybe validly. We have no answer for that. We simply think that it is a judgment call. We have to weigh one set of circumstances against another set of circumstances. Our feeling is that this thing can only work if those sections of the Act are repealed and commissioners are allowed to hear a second time cases that they heard the first time.

The Vice-Chairman: Mr. MacEwan.

Mr. MacEwan: Just one comment. I have heard the argument, Mr. Chairman, and I am not convinced at all. Like Mr. MacRae I wondered about this. This seems to fly in the face of what is being done throughout Canada now with our Supreme Courts where I think in my own province we did not have an Appeal Court until a few years ago. Now it is set up and there are two seperate divisions. I cannot see any difference why this should not be followed also in the matters of pensions for veterans. I cannot see that.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I am sorry, I did not really go the extra mile to explain this. But, Mr. MacEwan, this is all based on the assumption that an independent pension review board would be set up. Now those people would not have dealt with the case previously at the Commission level, because they would be a separate body entirely, sir.

[*Interprétation*]

s'est prononcé contre un requérant une fois il n'aura pas l'occasion de se prononcer une seconde fois contre le même requérant et le requérant n'aura pas raison de se plaindre.

M. Chadderton: Nous ne disons pas, monsieur le président, qu'il n'y avait pas de bonnes raisons d'insérer cette disposition, mais le sens de l'administration des pensions s'est élargie. Nous espérions avoir de nouvelles directives à la suite du rapport Woods, de vos délibérations et du Livre blanc. Il s'agissait d'un point plutôt mineur.

Il y a lieu de signaler un autre aspect de la question. Aux termes de la Loi actuelle, le commissaire qui est le premier à s'occuper d'une cause peut siéger au tribunal d'appel, parce qu'il ne signe pas la décision. La décision qu'il rend est signée par deux autres commissaires. Je puis faire partie d'une cour d'appel à Halifax, même si c'est moi qui ai rédigé la première décision, parce que mon nom n'y est nulle part. C'était une espèce de non-sens que le Comité Woods a reconnue.

Je crois, Monsieur MacRae, que le principal point que M. Woods voulait signaler c'est qu'il s'agissait d'une disposition non conforme à la réalité qui ne devrait pas être imposée à une administration. Il y a des raisons, à cela, vous les avez signalées, mais ce ne serait quand même pas tenir compte des réalités. Nous croyons qu'il serait beaucoup mieux qu'un commissaire ne se prononce pas une deuxième fois. L'ancien combattant va se plaindre évidemment si sa cause est rejetée une deuxième fois, et peut-être avec raison. Nous ne savons quoi répondre. Il faut évidemment évaluer un ensemble des circonstances contre un autre ensemble. Nous estimons que le système ne pourra fonctionner qu'après l'abrogation de ces articles de la Loi et que si les commissaires peuvent entendre les causes une deuxième fois.

Le vice-président: Monsieur MacEwan.

M. MacEwan: Je ne suis pas du tout convaincu, Monsieur le Président. Il me semble que cela va à l'encontre de ce qui se fait au niveau de la Cour suprême. Dans ma propre province, nous n'avions pas de cour d'appel jusqu'à il y a quelques années. Maintenant, il y a deux divisions distinctes. Je ne vois pas pourquoi ce même principe ne serait pas suivi dans le cas des pensions aux anciens combattants.

M. Chadderton: Je n'ai pas terminé l'explication. Mais, Monsieur MacEwan, tout cela est fondé sur l'hypothèse qu'un Conseil indépendant de revision des pensions serait établi et serait tout à fait distinct de la Commission.

[*Text*]

Mr. MacEwan: You are talking about entitlement, the in-between step.

Mr. Chadderton: Yes. That is right. There is no better answer.

Mr. MacEwan: That clears it up a little.

Mr. Chadderton: All right, sir, thank you.

Mr. MacRae: I am satisfied now too.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Any other questions? Mr. Thompson.

• 1035

Mr. Thompson:

Recommendation 23—That the Pension Act provide a presumption to the effect that the medical condition of a member of the Forces be that as indicated on his documents at the date of enlistment, subject to rebuttals as provided in the recommendation.

The government has accepted this recommendation with the modification that the presumption can be rebutted where a condition was diagnosed within a period of six months of the date of enlistment.

The Woods Committee suggested that such rebuttal be permitted only if the conditions were diagnosed within a period of three months of the enlistment date. The veterans' organizations believe that there were good grounds for the Woods recommendation which permitted rebuttal only within a period of three months. Any condition which did not manifest itself within a three-month period would, in all probability, not have existed at the time of enlistment.

The government medical authorities had a three-month period to determine the man's physical condition and he should be entitled to the presumption that, if they could not find anything wrong with him within three months, any condition which developed during his service, subsequent to that three-month period, was in fact incurred during service. The rebuttal within three months only is strongly supported by the veterans' organizations.

The veterans' organizations would also wish to draw attention to the reference to "practitioners not in the employ of the Canadian Pension Commission" found in Recommendation 23(a) (iv). It seems reasonably certain that the Woods Committee intended only to exclude medically-trained personnel in the employ of the Canadian Pension Commission. Opinions from any other recognized medical doctor could be used to

[*Interpretation*]

M. MacEwan: Vous parlez de l'étape intermédiaire.

M. Chadderton: Oui, c'est exact. Il ne pourrait y avoir de meilleure réponse.

M. MacEwan: Voilà qui éclaircit quelque peu la question.

M. Chadderton: Très bien, Monsieur, merci.

M. MacRae: Je suis également satisfait.

Le vice-président: Merci beaucoup. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Thompson.

M. Thompson:

Recommandation 23—Que la Loi des pensions devrait comporter une présomption portant que l'état physique d'un membre de l'Armée soit le même que celui contenu dans les dossiers au moment de son engagement, sous réserve de réfutation, tel que prévu dans la recommandation.

Le gouvernement a accepté cette recommandation en y apportant la modification que la présomption peut être réfutée advenant qu'un diagnostic révèle une situation en deçà d'une période de six mois de la date de l'engagement.

Le Comité Woods proposait que cette réfutation ne soit permise que si la maladie n'était diagnostiquée qu'au cours des trois mois de la date d'engagement. Les associations d'anciens combattants estiment qu'il existait de bonnes raisons à l'appui de la recommandation Woods de n'admettre la réfutation qu'au cours d'un délai de trois mois. C'est-à-dire que toute maladie qui ne se serait pas déclarée durant le délai de trois mois n'existait probablement pas lors de l'engagement.

Le service médical du gouvernement avait un délai de trois mois pour déterminer l'état physique de l'individu et celui-ci devrait bénéficier de la présomption que si ce service n'a pu déceler rien d'anormal au cours des trois mois, toute maladie qui se produirait durant son service ultérieurement à ce délai de trois mois, aurait en somme été contractée durant son service. Les associations d'anciens combattants optent fortement pour que la réfutation ne soit permise qu'au cours d'un délai de trois mois.

Les associations d'anciens combattants désirent également attirer l'attention sur la référence qui est faite aux «médecins qui ne sont pas à l'emploi de la commission canadienne des pensions» que l'on trouve dans la recommandation no (23(a)(iv). Il est à peu près certain que le Comité Woods entendait n'exclure que le personnel médical à l'emploi de la commission canadienne des pensions. Il est loisible d'utiliser la

[*Texte*]

rebut a presumption of the medical condition on enlistment.

The annual cost of implementation of Recommendation 23, as defined by the veterans' organizations, would be $20,000. The estimate for the recommendation to grant a presumption of medical condition on enlistment as defined in the White Paper, would be $15,000, a difference of only $5,000.

Recommendation 24—That an affirmative reply given at the time of enlistment in regard to the existence of an injury or disease, be considered as a record of the condition only if the report of the medical examination confirmed that residual disability existed. This recommendation was accepted by the government with the modification that an affirmative reply given in answer to the question on medical examination on enlistment shall only be considered as a record of that injury or disease if it is established by way of subsequent evidence during the period of service that the condition for which entitlement is claimed relates directly to the condition for which the affirmative reply was given.

The veterans' organizations cannot agree with the proposed modication as it would appear to eliminate from consideration an application where the enrolee has given an affirmative answer to a general question regarding his physical condition. The intent of the Woods recommendation was that an application should be refused on grounds of an "affirmative reply" only if the report of his medical examination on enlistment confirmed that a residual disability existed.

To illustrate that, Mr. Chairman, you have the general question asked on enlistment if a man has ever suffered from various conditions If he says that he had bronchitis, unless they examine and find that in fact he has bronchitis, we and the Woods recommendations say that if he develops bronchitis three years later in service or later in service they should not say, you gave an answer of bronchitis on enlistment and therefore it is pre-enlistment. We feel that this recommendation is important.

Recommendation 25—That the effect of the "presumption", Recommendation 23, be retroactive and that the Veterans' Bureau be required to review files of persons who were refused pension on grounds of pre-enlistment disability.

The government did not accept the latter part of this recommendation and the veterans' organizations agreed. We suggest, however, that the effect of Recommendation 23 should be retroactive in prin-

[*Interprétation*]

consultation de tout médecin attitré pour réfuter une présomption de l'état de santé lors de l'engagement.

Il en coûterait $20,000 par année pour appliquer la recommandation nº 23 telle que définie par les associations d'anciens combattants. Il est prévu qu'il en coûterait $15,000 pour appliquer la recommandation d'accorder une présomption de l'état de santé lors de l'enrôlement telle que définie dans le Livre blanc.

Recommandation 24—Que toute réponse affirmative donnée lors de l'enrôlement touchant l'existence d'une blessure ou d'une maladie soit considérée comme un dossier de l'état de l'homme, seulement si le rapport de l'examen médical confirme l'existence d'une infirmité résiduelle. Cette recommandation fut acceptée par le gouvernement sous réserve d'une modification portant que toute réponse affirmative donnée en réponse à la question lors de l'examen médical lors de l'engagement devra être considérée comme un dossier de cette infirmité ou de cette maladie s'il est établi, à la suite de preuve subséquente au cours de la durée de service, que la situation pour laquelle il est réclamé des bénéfices se rapporte directement à l'état visé par la réponse affirmative qui fut donnée.

Les associations d'anciens combattants s'objectent à la modification proposée, étant donné que celle-ci paraîtrait soustraite à la considération de la demande d'un enrôlé qui a donné une réponse affirmative à une question générale concernant son état physique. Cette recommandation du Comité Woods visait à permettre de refuser une demande pour cause de «réponse affirmative» dans le cas seulement où le rapport de l'examen médical lors de l'enrôlement confirmerait qu'il existait une invalidité résiduelle.

Pour éclairer ce point, monsieur le président, on demande à celui qui entre au service des Forces armées de quelles maladies il a souffert. S'il répond qu'il a eu la bronchite, à moins que l'examen constate qu'il a la bronchite, nous disons, de même que le rapport Woods, que, s'il contracte la bronchite trois ans plus tard, alors qu'il est en service, on ne devra pas dire: vous avez donné une réponse affirmative au moment de votre entrée dans l'armée, votre maladie est donc antérieure à votre enrôlement. Nous estimons que cette recommandation est importante.

Recommandation 25—Que la recommandation de «présomption» (Nº 23) ait un effet rétroactif et que le Bureau des Anciens Combattants soit tenu d'étudier les dossiers de personnes à qui une pension fut refusée pour cause d'infirmité antérieure à leur enrôlement.

Le gouvernement a refusé d'accepter la dernière partie de cette recommandation et les associations d'anciens combattants furent du même avis. Nous proposons, cependant, que la recommandation Nº 23 entre en vigueur, en principe, rétroactivement. Le coût d'appli-

[*Text*]

ciple. The cost of implementation is included in Recommendation 116 dealing with retroactivation.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Would you explain what you mean by "retroactive in principle", if you do not accept it in substance?

Mr. Thompson: In many instances, the actual wording of Recommendation 25, Mr. Chairman, was that the effect of these recommendations be retroactive and the Veterans' Bureau be required to review files of persons who are refused pensions on grounds of pre-enlistment disability to determine whether or not a new application should now be submitted in order to determine whether entitlement can now be granted.

• 1040

We accept the possible difficulty of having the Veterans' Bureau go back and review all the files on all the decisions. We accept that that portion not be implemented. However we make the point that the effect of these principles should be retroactive. When a man is assumed fit on enlistment, unless a condition is confirmed within three months after service, that principle should be retroactive.

If a man now comes forward with a claim and says that in 1947 my situation was so and so, and my service record shows so and so, under this new principle of the assumption that he was fit, he should be able to go back and claim the benefit of that assumption without being able to get dollars back for all those years.

If you do not make the principle retroactive it would mean that hardly anyone with World War II service, and certainly hardly anyone with World War I service, would benefit from any of the proposed changes in principle. So what we are saying is that we want the principles to be retroactive, although we deal later with the question of dollars. We do not expect, because you now change the principle and make it apply to the acceptance of a case, that retroactive dollars should go back 20 years although we are asking that the retroactivity of the principle should go back to whatever date is necessary to establish the man's claim.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words any veteran who has been turned down for this reason could apply to have his case reconsidered, but it does not mean he will get the dollars back.

Mr. Thompson: That is right, because without that these proposed changes would not benefit very many people. So the principle needs to be retroactive, as Mr. Knowles has said, for these World War I and World War II people to benefit from a change in pension law.

[*Interpretation*]

cation est compris dans la recommandation N° 116 traitant de rétroactivité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Pouvez-vous me dire ce que vous voulez dire par «rétroactif en principe», si vous ne l'acceptez pas en fait.

M. Thompson: Dans bien des cas, le libellé de la recommandation 25, monsieur le président, estime que les recommandations devraient avoir un effet rétroactif et que le bureau des anciens combattants devrait être tenu de revoir les dossiers des personnes qui se sont vu refuser une pension parce qu'elles avaient contracté leur maladie avant l'enrôlement pour déterminer si une nouvelle requête ne pourrait pas être accordée.

Nous reconnaissons qu'il serait peut-être difficile pour le Bureau des anciens combattants de revoir tous les dossiers. Nous acceptons que cette partie ne soit pas appliquée. Toutefois, nous signalons que les effets de ces principes devraient être rétroactifs. Lorsqu'un homme est supposé apte au service lors de son enrôlement, à moins qu'une maladie ne soit confirmée dans un délai de trois mois, ce principe devrait être rétroactif.

Si un homme fait une réclamation, disant qu'en 1947 son état était tel ou tel et son livret matricule indiquait telle ou telle chose, il devrait pouvoir réclamer, en vertu de l'hypothèse qu'il était apte au service, les avantages afférents à cette hypothèse sans pouvoir obtenir un dédommagement à l'égard de toutes ces années passées.

Si vous n'en faites pas un principe rétroactif, presque personne ayant participé aux deux guerres mondiales ne bénéficierait des changements de principe. Nous voulons donc que les principes soient rétroactifs; nous nous occuperons plus loin de la question des dollars. Nous ne disons pas que la rétroactivité en ce qui concerne les dollars devrait remonter à 20 ans, mais nous aimerions qu'elle puisse remonter jusqu'à toute date qui permettrait à un homme d'établir sa réclamation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En d'autres termes, tout ancien combattant qui s'est vu refuser une réclamation pour cette raison pourrait faire reconsidérer sa cause, mais il n'obtiendrait pas nécessairement un dédommagement.

M. Thompson: C'est exact. Autrement, ces changements proposés ne bénéficieraient pas à beaucoup de gens. Il faut que le principe soit rétroactif pour que les anciens combattants des deux guerres mondiales profitent de la modification de la Loi sur les pensions.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Will you proceed, Mr. Thompson.

Mr. Thompson: *Recommendation 25*(a)—that the "Benefit of Doubt" section of the Act be clarified. The Government has accepted this recommendation but proposes the modification to the effect that evidence should be defined as "credible" evidence. This modification is acceptable to the veterans' organizations, in that we would not wish to suggest that pension claims should be approved on the basis of evidence which was not credible. However, we do, have some reservations to the effect that controversy could develop over the meaning of "credible" as it applies to evidence in pension claims.

Recommendation 26—that a new section of the Act be adopted to declare the intent and purpose of the Pension Act. This recommendation was acceptable to the government.

The Vice-Chairman: Are there any questions, gentlemen?

Mr. Weatherhead: In respect of Recommendation 24, about the general affirmative answer on physical condition on enlistment, is there any way to assess how much money would be involved if this recommendation were adopted. I see it is not in your special study report. Is there any way of ascertaining what money would be involved?

Mr. Thompson: That was not costed, Mr. Chairman, in the government's original estimate of the cost of the Woods Report on Recommendation 24. My information is that they did not put a cost figure on that, as they did on many of the other items, and we have not costed it. Because the Department did not cost it we assumed that they felt it was satisfactory and did not need a costing because they did cost so many other items.

Mr. Weatherhead: Do you mean you think they may have done it based on principles other than costs?

Mr. Thompson: We really do not know why they did, but it is clear to us they did not put a cost on it when they were asked originally to do so by this Committee. I do not know, Mr. Chairman, why they did not.

Mr. Weatherhead: Thank you.

The Vice-Chairman: Are there any other questions?

● 1045

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I would think this was one of the recommendations that neither the

[*Interprétation*]

Le vice-président: Voulez-vous continuer, monsieur Thompson?

M. Thompson: *Recommandation 25 (a)*—Que l'article de la loi traitant du «bénéfice du doute» soit éclairci. Le gouvernement a accepté cette recommandation tout en proposant une modification portant que la preuve devrait être définie comme étant une preuve «digne de foi». Les associations d'anciens combattants veulent bien admettre cette modification, étant donné que nous ne voudrions pas recommander que les réclamations de pensions soient approuvées en vertu de preuves qui ne sont pas «dignes de foi». Nous faisons cependant certaines réserves touchant le danger de controverses susceptibles de naître autour de la signification de l'expression «digne de foi» dans son application aux preuves exigées pour les réclamations de pensions.

**Recommandation 26*—Qu'un nouvel article soit inséré dans la Loi exposant le but précis de la Loi des pensions. Le gouvernement était disposé à accepter cette recommandation.

Le vice-président: Y a-t-il des questions, messieurs?

M. Weatherhead: Au sujet de la recommandation 24, y a-t-il moyen d'évaluer les sommes qui seraient en cause si cette recommandation était adoptée. Ce n'est pas dans le rapport de votre équipe spéciale. Y a-t-il une façon de déterminer quelles seraient les sommes en cause?

M. Thompson: Monsieur le président, aucune des sommes relatives à la recommandation 24 n'est mentionnée dans l'estimation originale du Gouvernement contenue dans le Rapport Woods. Sauf erreur, il n'y a pas eu de chiffres là-dessus comme pour bon nombre d'autres articles. Nous avons supposé que le ministère estimait que tout était satisfaisant.

M. Weatherhead: Y aurait-il d'autres principes que ceux du coût?

M. Thompson: Nous ignorons pourquoi ils n'ont pas fourni de chiffres alors que le Comité leur avait demandé de le faire. J'ignore pourquoi ils ne l'ont pas fait.

M. Weatherhead: Merci.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Chadderton: Monsieur le président, j'ai l'impression qu'il s'agit là de l'une des recommandations que

[*Text*]

government nor the veterans' organizations costed because it is really a difference in principle and I do not think anyone sees a great deal of cost involved. In other words, the second part of the recommendation, the part where the Veterans Bureau would have to go back and review files, possibly would cost a million dollars or something. We have dispensed with that. But the principle of the thing itself is just another way of doing it, it is a change in ground rules, and there may be more pensions granted as result of it. We hope so. But I think the Commission's feeling on it well might be that they give the man the benefit of the doubt now, so it really is not going to mean any more pensions to people. But we feel that if you change the ground rules they could be applied better. This is an area wherein it is very difficult to cost and I think the disagreement, if you can call it that, was on a question of principle. And I really do not think there was too much money involved in this specific part of the recommendation.

The Vice-Chairman: We shall proceed with Recommendation 27.

Mr. Peters: Did you try to define credibility? This seems to me to be as difficult or worse than the benefit of the doubt. To my own mind, an acceptance of a benefit of a doubt would be considerably different and more liberal than credibility. I think credibility would be in the mind of the person hearing the evidence and benefit of the doubt would be in the mind of the person making the claim. It just seems to me that the word "credibility" becomes more confusing than "the benefit of the doubt". I do not imagine any word would be simple. From a political point of view each party is credible, but not necessarily credible to other people–credible to themselves.

The Vice-Chairman: Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Mr. Chairman. The reason we made reference to this in our report is that it is possible it could create problems later if it is laid down, because certainly no one would assume that you would attempt to establish a claim on evidence which was not credible. But if you have to get into defining it, we just see it as perhaps being another problem that would be created by inserting that word.

The Vice-Chairman: Then we shall proceed, Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: I might say, Mr. Chairman, that recommendations 27 to 38 govern what we call application procedures.

Recommendation 27–That a "three-stage" procedure be adopted for applications under the Pension Act. This recommendation has been accepted by the government with the modification that further "renewal applications" exist at the discretion of the

[*Interpretation*]

ni le gouvernement ni les organisations des anciens combattants n'ont évaluée en termes de dollars à cause d'une divergence de principes. En d'autres termes, la deuxième partie de la recommandation, la partie en vertu de laquelle le Bureau des anciens combattants devrait revoir les dossiers, pourrait coûter un million de dollars, mais nous ne nous en sommes pas occupés. Cependant, le principe est un changement des règlements de base. Plus de pensions seront peut-être accordées. La commission peut estimer que même si on accorde le principe, il n'y aura pas vraiment plus de pensions. Nous estimons que, si vous modifiez les règles de base, elles pourraient être mieux appliquées. Il s'agit d'un secteur où il est très difficile d'évaluer ce qu'il en coûterait, et le désaccord porte sur la question de principe. Je ne pense pas qu'il s'agisse tellement d'une question de dollars.

Le vice-président: Nous allons passer à la recommandation 27.

M. Peters: Avez-vous essayé de définir la crédibilité? Il me semble que c'est aussi difficile ou plus difficile à définir que le bénéfice du doute. A mon avis, il serait bien différent et plus généreux d'accepter le bénéfice d'un doute que la crédibilité. L'auditeur de témoignages pense à la crédibilité tandis que le réquérant penserait au bénéfice du doute. Il me semble que le terme «crédibilité» engendre plus de confusion que l'expression «bénéfice du doute». Je ne pense pas qu'on puisse trouver une expression qui soit simple et d'interprétation facile. Au point de vue politique, chaque parti est digne de foi, il va sans dire, mais n'est pas nécessairement digne de foi d'après les autres, d'après lui oui.

Le vice-président: Monsieur Thompson.

M. Thompson: La raison pour laquelle nous en avons parlé dans notre rapport c'est qu'il se peut que cela crée des problèmes plus tard, car personne ne supposerait que vous essayeriez d'établir une réclamation en partant de témoignages qui ne sont pas dignes de foi, mais cela peut susciter d'autres problèmes encore.

Le vice-président: Nous allons donc continuer, monsieur Chadderton.

M. Chadderton: Je puis ajouter, monsieur le prédent, que les recommandations 27 à 38 portent sur les formules de demande.

**Recommandation 27*–Qu'une procédure en «trois étapes» soit prévue pour l'application de la Loi des pensions. Le gouvernement a accepté cette recommandation sous réserve d'une modification portant que tous «renouvellements de demande» subséquents

[*Texte*]

Commission. This modification is acceptable to the Veterans' Organizations (on the basis stated under Recommendation No. 29).

Recommendation 28–That the "Statement of Claim" form be confined only to those conditions for which the applicant is requesting a ruling. The government has proposed a modification which would require the applicant only to sign a "notice of readiness" form. We agree.

Recommendation 29–That the Commission shall entertain renewal applications on the submission of additional evidence. The modification of the government to the effect that renewal applications would be at the discretion of the Commission is acceptable to the Veterans' Organizations. It should be clear that the intent of the Woods Committee recommendation concerning renewal applications is fully understood.

Recommendation 27(3) states as follows:

> Renewal applications based on new evidence, such not to be limited in number.

Recommendation No. 29 states:

> That the Commission shall entertain a renewal application for entitlement on the submission of additional evidence.

The Chief Pensions Advocate stated in his evidence before your Committee (Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 17, 1969, p.306):

> Therefore there was a conflict between what the Woods Committee actually recommended and their comments relating to that recommendation.

In our opinion, the significant comments of the Woods Committee in this regard will be found in Volume 1, Chapter 9, page 351, wherein it states:

• 1050

> Your Committee has recommended that this procedure, as it now applies for World War II applications, be implemented for applications arising out of service in World War I and in peacetime.

The Woods Committee Recommendations 27 and 29 indicated that the Commission would entertain a renewal application where "new evidence" existed. Admittedly the recommendations did indicate that there would be an area of discretion in the hands of the Commission, but it does seem apparent that where an application has proceeded through "second" or "renewal" stages, the applicant should be entitled to a further "renewal" application if new evidence can be introduced.

[*Interprétation*]

seront laissés à la discrétion de la Commission. Les Associations d'anciens combattants sont disposées à accepter cette modification (pour la raison mentionnée dans la Recommandation no 29).

**Recommandation 28*–Que la formule de «Réclamation» ne serve que dans les cas où le requérant demande une décision. Le gouvernement a proposé une modification qui n'obligerait le requérant qu'à signer une formule d'«avis de consentement». Nous sommes d'accord.

Recommandation 29–Que la Commission accueille un renouvellement de demande sur présentation d'une preuve supplémentaire. La modification apportée par le gouvernement portant que les renouvellements de demande seraient laissés à la discrétion de la Commission convient aux associations d'anciens combattants.

Il est évident que tous doivent saisir parfaitement le sens de la recommandation du Comité Woods concernant les renouvellements de demande. La recommandation 27(3) déclare ce qui suit:

> «Renouvellements de demande, fondés sur une nouvelle preuve, sans limite quant au nombre.»

La recommandation no 29 déclare:

> «Que la commission accueille un renouvellement de demande d'admissibilité à la pension sur présentation d'une preuve supplémentaire.»

Dans son témoignage à votre Comité (compte rendu des délibérations du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, 17 septembre 1969, p. 306) l'avocat en chef des pensions déclarait:

> «Par conséquent, il y avait contradiction entre ce que le Comité Woods a effectivement recommandé et les commentaires qu'il a faits sur cette recommandation.»

A notre avis, les remarques d'importance passées par le Comité Woods à cet égard se trouvent à la page 351, chapitre 9, du 1er volume, où il est dit:

> «Votre Comité a recommandé que cette procédure, qui s'applique actuellement aux demandes relatives au service pendant la seconde guerre mondiale, s'applique aussi aux demandes qui concernent la première guerre mondiale et le temps de paix.»

Les recommandations (27 et 29) du Comité Woods indiquaient que la commission accueillerait un renouvellement de demande en cas de nouvelle preuve. Il faut convenir que les recommandations indiquaient que la commission se réservait une certaine latitude, mais il semble que si une demande a franchi la «deuxième» étape ou un «renouvellement», il devrait être permis au requérant de placer un «renouvellement» de demande si l'on dispose de nouvelles preuves.

[*Text*]

It is suggested, for purposes of clarification, that this explanation be included in the report of your Committee.

Recommendation 30—That First, Second and Renewal applications for entitlement be approved or rejected by an individual Commissioner acting in the capacity of an entitlement officer. This recommendation was not acceptable to the government.

The Woods Committee pointed out that as the existing procedure is applied, the initial decisions are, in fact, made by a single Commissioner who prepares the Commission decision, then such decision is submitted to two other Commissioners for signature. The veterans' organizations see the existing procedure as farcical, in that in the ordinary course of events, the two Commissioners who sign the decision very seldom if ever disagree with the opinion of the Commissioner who wrote the decision in the first instance. Nor do the veterans' organizations see the possibility of very much change in this situation. Therefore, they are prepared to support the existing procedure, in which one Commissioner, in effect, makes the decisions. They feel, however, that this procedure should be regularized by an amendment to the Act, which would allow one Commissioner, acting as an Entitlement Officer, to make the decision. This would increase the efficiency of the operation in that it would relieve the two additional Commissioners of the necessity to sign Commission decisions.

Recommendation 31—That the Commission shall entertain renewal applications for a discretionary benefit, an increase in assessment or an increase in the degree of aggravation. The application procedure proposed by the White Paper provides for an Entitlement Board Hearing for all matters except quantum which would be dealt with through a personal appearance. In our opinion this would give the effect as envisaged in Woods Committee Recommendation 31.

In other words, it has been accepted by the government and we agree.

Recommendation 32—The White Paper proposed that First, Second and Renewal applications be handled by the Directorate of Pensions.

The veterans' organizations support the Woods Committee recommendation to the effect that applications for discretionary benefits be adjudicated on authority delegated to administrative staff for routine matters and by the Commission for other discretionary benefits. We will be dealing with those specifically, Mr. Chairman, when we come to Recommendation 48.

[*Interpretation*]

Il est proposé, pour fins d'éclaircissement, que cette explication soit incorporée dans le rapport de votre Comité.

Recommandation 30—Que la première et la deuxième demande, de même que tout autre renouvellement de demande pour admissibilité soient approuvés par un seul Commissaire agissant à titre d'officier d'admissibilité. Cette recommandation ne convenait pas au gouvernement.

Le Comité Woods souligna que, si la procédure présente est utilisée, les premières décisions sont, en somme, prises par un seul commissaire qui rédige la décision de la commission et la soumet à deux autres commissaires qui la signent. Les associations d'anciens combattants estiment que la présente procédure est ridicule, en ce sens que dans le cours ordinaire des choses, les deux commissaires qui signent la décision diffèrent très rarement d'opinion, si jamais, avec le commissaire qui a rédigé la décision en premier lieu. Les associations d'anciens combattants ne voient pas non plus le jour où cette situation se modifiera pour la peine. Par conséquent, ils se résignent à appuyer l'actuelle procédure, en vertu de laquelle un seul commissaire prend effectivement les décisions. Ils estiment, cependant, que cette procédure devrait être régularisée au moyen d'une modification à la Loi, qui autoriserait un commissaire seul, agissant à titre d'officier d'admissibilité, de prendre la décision. L'efficacité de cette opération en serait accrue, du fait que cette méthode dispenserait les deux autres commissaires de l'obligation de signer les décisions de la commission.

**Recommandation 31*—Que la Commission accueille les renouvellements de demande pour un bénéfice discrétionnaire, une augmentation d'évaluation ou une augmentation du degré d'aggravation. La procédure d'application proposée par le Livre blanc prévoit une audience du Bureau d'admissibilité pour toutes les questions, sauf celle du quantum qui sera réglée à la suite d'une entrevue personnelle. Ceci, à notre avis, produirait les résultats envisagés par le Comité Woods dans sa recommandation 31. En d'autres termes, ce point a été accepté par le gouvernement et nous sommes d'accord.

Recommandation 32—Il est proposé, au Livre blanc, que ce soit la direction des Pensions qui s'occupe des premières et des deuxièmes demandes, ainsi que de tout renouvellement de demande.

Les associations d'anciens combattants conviennent avec le Comité Woods que les demandes de bénéfices discrétionnaires soient accordées par délégation d'autorité au personnel administratif en ce qui concerne les affaires de routine, et par la commission en ce qui concerne les bénéfices discrétionnaires.

Nous en reparlerons, monsieur le président, à la recommandation 48.

[*Texte*]

Recommendation 33–That First, Second and Renewal applications for an increase in the degree of assessment or for an increase in the degree of aggravation be adjudicated by one Commissioner.

The veterans' organizations strongly endorse the principle that adjudication in such instances be carried out by one Commissioner. This would result in considerable saving of time and would be more efficient. The comments made in regard to Recommendation No. 30 would apply.

If you could just stop for one second, Mr. chairman, what we are trying to say here is that one procedure should apply throughout. It should be handled by the Commission and it should apply whether it is an entitlement application or a discretionary application, such as a burial grant or what have you, just one simple application procedure, more or less along the lines of the present World War II procedure, but as you know now there are several procedures within the Commission. A completely different one for World War I and regular force, for example. However, it is easy enough to say that, but what we are afraid of is that if the Committee does not look at these things and incorporate some of them into the report, we may find when we are finished and we see a new bill, that some of these things have been left out and we will have lost a lot of time and perhaps some very important points could go by the wayside.

We apologize that it is a little detailed, but there are some very specific recommendations that we have covered. To go on to Recommendation 34.

Recommendation 34–That an applicant be permitted to proceed directly from first application to an Entitlement Board or a personal appearance under Section 7(3) of the Pension Act. This recommendation has been accepted by the government, in principle, and should apply to all procedures.

• 1055

Recommendation 35–That standard application forms be put into use, where feasible. The basis of this recommendation was the observation in the Woods Report to the effect that, in many instances, the Commission accepted a letter as an application. This had the effect of eliminating "red tape".

However, the Woods Committee saw, as a possible effect, some instances where the Commission did not obtain sufficient information upon which to make a proper adjudication. The government accepted this recommendation with the modification that standard forms would be utilized where practicable. The modification is acceptable to veterans' organizations.

[*Interprétation*]

Recommandation 33–Que les première et deuxième demandes ainsi que tout renouvellement de demande à l'égard d'une augmentation du degré d'évaluation ou du degré d'aggravation soient jugés par un Commissaire.

Les associations d'anciens combattants endossent fortement le principe que les décisions dans ces cas soient prises par un commissaire. Il résulterait de cette méthode une économie de temps considérable et une plus grande efficacité. Les remarques formulées à l'égard de la recommandation nº 30 s'appliqueraient également ici.

Monsieur le président, nous voulons signaler qu'une seule procédure devrait s'appliquer. C'est la Commission qui devrait s'en occuper et la procédure devrait s'appliquer, qu'il s'agisse d'une requête d'admissibilité ou d'une requête discrétionnaire, une seule procédure de demande simple et semblable à celle de la Seconde Guerre mondiale, mais comme vous le savez il existe plusieurs procédures. Ce que nous craignons, c'est que, si le Comité n'incorpore pas ces points dans son rapport, nous découvrirons, quand nous aurons terminé, que quelques-uns de ces points ne se trouvent pas dans le nouveau bill. Nous aurons alors perdu beaucoup de temps.

Nous nous excusons qu'il y ait beaucoup de détails, mais nous avons couvert une vague de nombreuses recommandations particulières. Passons à la recommandation 34.

**Recommandation 34*–Qu'il soit permis à un requérant de passer directement d'une première demande à une Commission d'admissibilité ou à une entrevue personnelle en vertu de l'article 7(3) de la Loi des pensions. Cette recommandation a été adoptée par le gouvernement, en principe, et devrait s'appliquer à toutes les procédures.

**Recommandation 35*–Que des formules de demande normalisées soient utilisées, partout où cela est possible. Cette recommandation est fondée sur une observation du Rapport Woods soulignant, qu'en bien des cas, la Commission acceptait une lettre à titre de demande. Ceci contribuait à éliminer les paperasseries administratives. Cependant, le Comité Woods entrevit comme conséquence possible, des cas où la Commission ne possèderait pas suffisamment de renseignements sur lesquels fonder un jugement approprié. Le gouvernement a accepté cette recommandation en y apportant la modification que les formules normalisées seraient utilisées si possible. Les associations d'anciens combattants acceptent cette modification.

[*Text*]

Recommendation 36—That, in its discretion, the Commission be empowered to consider an application in the form of a written submission without the formality of an official application form. This procedure is already in effect. No further action required.

Recommendations 37 and 38—That decisions of the Commission be prepared on standard forms in accordance with a required format. These recommendations were accepted by the government with only a slight modification. With which we agree and it is asterisked.

That is all, Mr. Chairman, on the application procedures part.

The Vice-Chairman: Gentlemen, as we are getting very close to 11 o'clock, I think we could be open for some questions. We then will adjourn until the next meeting. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I would like to ask Mr. Chadderton a question. In Recommendation 35 you object to a written submission by letter in an application and then in Recommendation 36 you agree with written submissions and applications.

Mr. Chadderton: If you read these two separately you could get that view. What we are trying to do, Mr. Chairman, is deal with what Mr. Justice Woods was saying that in the first instance it is really not a good principle to accept a written letter and that where possible if a letter comes in the Commission should go back and get a standard application form so that they would have all the information before the adjudicators. However, what we are also saying in principle though is that, however, if the Commission is prepared to proceed on the basis of a written letter, we should not object to it.

The Vice-Chairman: Thank-you. Are there any other questions?

Gentlemen, we shall now adjourn until Tuesday next, March 17 at 9.30 in this same room.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, on a point of order before we leave. Is there any way by which we could get a room where there can be some continuity so we carry on and get the thing finished in view of the concern that has been expressed?

The Vice-Chairman: This has been discussed at length, Mr. Marshall, and that is the difficulty being encountered at the moment. The steering committee has agreed unanimously to this particular schedule.

[*Interpretation*]

Recommandation 36—Que la Commission, à sa discrétion, soit autorisée à accepter une demande sous forme de présentation par écrit qui ne se plie pas à la formalité d'une formule de demande officielle. Cette procédure est déjà en vigueur. Nul besoin d'autres mesures.

**Recommandations 37 et 38*—Que les décisions de la Commission soient rédigées sur des formules normalisées se conformant à un format donné. Le gouvernement a accepté ces recommandations après légères modifications. Nous sommes d'accord, et il y a un astérisque.

C'est tout, monsieur le président, sur la procédure de requêtes.

Le vice-président: Messieurs, comme nous approchons de onze heures, vous pouvez poser quelques questions, après quoi nous lèverons la séance. Monsieur Marshall.

M. Marshall: J'aimerais poser une question à M. Chadderton. Dans la recommandation 35, vous vous opposez aux requêtes écrites sous forme de lettre, et puis, à la recommandation 36, acceptez les présentations et les demandes par écrit.

M. Chadderton: Si vous lisez les deux recommandations séparément, vous pouvez avoir cette impression. Nous essayons Monsieur le Président, de nous occuper de ce que disait le juge Woods. Il disait que, tout d'abord, ce n'est pas un bon principe que d'accepter une lettre comme formule de requête. La Commission devrait obtenir une formule de demande standard afin de communiquer tous les renseignements aux commissaires chargés de rendre les décisions. Nous disons aussi en principe que, si la Commission est disposée à accepter une lettre, nous ne devrions pas nous y opposer.

Le vice-président: Merci. Y a-t-il d'autres questions? Messieurs, nous allons maintenant lever la séance jusqu'à mardi prochain, le 17 mars, à 9h30, dans cette même pièce.

M. Marshall: Monsieur le président, un rappel au Règlement. N'y aurait-il pas moyen d'obtenir un local où il pourrait y avoir une certaine continuité pour que nous puissions vider cette question?

Le vice-président: Nous en avons longuement discuté, monsieur Marshall, et c'est un problème. Le comité de direction a accepté cet horaire à l'unanimité.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

Chairman: Mr. Lloyd Francis

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 9

TUESDAY, MARCH 17, 1970

LE MARDI 17 MARS 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

[Text]

Recommendation 36—That, in its discretion, the Commission be empowered to consider an application in the form of a written submission without the formality of an official application form. This procedure is already in effect. No further action required.

Recommendations 37 and 38—That decisions of the Commission be prepared on standard forms in accordance with a required format. These recommendations were accepted by the government with only a slight modification. With which we agree and it is amended.

That is all, Mr. Chairman, on the application procedures part.

The Vice-Chairman: Gentlemen, as we are getting very close to 11 o'clock, I think we could be open for some questions. We then will adjourn until the next meeting, Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I would like to ask Mr. Chadderton a question. In Recommendation 36 you object to a written submission be leiter to an application and then in Recommendation 38 you agree with written submissions and applications.

Mr. Chadderton: If you read them two separately you could get that view. What we are trying to do, Mr. Chairman, is deal with what Mr. Justice Woods was saying that in the first instance it is really not a good principle to accept a written letter and that where possible if a letter coming in the Commission should go back and get a standard application form so that they would have all the information before the adjudicators. However, what we are also saying in principle though is that, however, if the Commission is prepared to proceed on the basis of a written letter, we should not object to it.

The Vice-Chairman: Thank you. Are there any other questions?

Gentlemen, we shall now adjourn until Tuesday next, March 17 at 9.30 in this same room.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, on a point of order before we leave, is there any way by which we could get a room where there can be some continuity so we carry on and get the thing finished in view of the concern that has been expressed?

The Vice-Chairman: This has been discussed at length, Mr. Marshall, and that is the difficulty being encountered at the moment. The steering committee has agreed unanimously to this particular schedule.

[Interpretation]

Recommandation 36—Que la Commission, à sa discrétion, soit autorisée à accepter une demande sous forme de présentation par écrit qui ne se plie pas à la formalité d'une formule de demande officielle. Cette procédure est déjà en vigueur. Nul besoin d'autres mesures.

Recommandations 37 et 38—Que les décisions de la Commission soient rédigées sur des formules normalisées et conformément à un format donné. Le gouvernement a accepté ces recommandations après légères modifications. Nous sommes d'accord, si il y a [illegible] amendée.

C'est tout, monsieur le président, sur la procédure [illegible] requêtes.

Le vice-président: Messieurs, compte tenu que nous approchons de onze heures, vous pouvez poser quelques questions, après quoi nous lèverons la séance. Monsieur Marshall.

M. Marshall: J'aimerais poser une question à M. Chadderton. Dans la recommandation 36, vous vous opposez aux requêtes écrites sous forme de lettre, et puis, à la recommandation 38, acceptez les présentations et les demandes par écrit.

M. Chadderton: Si vous lisez les deux recommandations séparément, vous pouvez avoir cette impression. Nous essayons, Monsieur le Président, de nous occuper de ce que disait le juge Woods. Il disait qu'en principe il vaut d'abord, et c'est pas un bon principe que d'accepter une lettre comme formule de requête. La Commission devrait obtenir une formule de demande standard afin de communiquer tous les renseignements aux commissaires chargés de rendre les décisions. Nous disons aussi en principe que, si la Commission est disposée à accepter une lettre, nous ne devrions pas nous y opposer.

Le vice-président: Merci. Y a-t-il d'autres questions? Messieurs, nous allons maintenant lever la séance jusqu'à mardi prochain, le 17 mars, à 9h30, dans cette même pièce.

M. Marshall: Monsieur le président, un rappel au Règlement. N'y aurait-il pas moyen d'obtenir un local où il pourrait y avoir une certaine continuité pour nous permettre d'aller cette question?

Le vice-président: Nous en avons longuement discuté, monsieur Marshall, et c'est un problème. Le comité des directeurs a accepté cet horaire à l'unanimité.

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 9

TUESDAY, MARCH 17, 1970

LE MARDI 17 MARS 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

21571—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Hopkins,
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Saltsman,
Tétrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—(20)

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, March 17, 1970.
(10)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:35 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Émard, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacEwan, Marshall, Peters, Weatherhead—(9).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P. (*Winnipeg North Centre*).

The Committee resumed hearing the presentation of the National Veterans Organizations of Canada.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to 8:00 p.m., this day.

EVENING MEETING
(11)

The Committee resumed sitting at 8.15 p.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Borrie, Cullen, Émard, Francis, Legault, Marshall, MacEwan, Peters, Weatherhead—(9).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P. (*Winnipeg North Centre*).

The Committee continued hearing the brief of the National Veterans Organizations of Canada with Recommendation No. 77.

At 9:55 p.m., the Committee adjourned to Thursday, March 19, 1970.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 17 mars 1970
(10)

Le Comité des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 35. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Émard, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Legault, MacEwan, Marshall, Peters, Weatherhead—(9).

Autre député présent: M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Les Associations d'anciens combattants du Canada continuent la lecture de leur exposé.

A 11 heures, la séance du Comité est levée jusqu'a 8 heures du soir.

SÉANCE DU SOIR
(11)

Le Comité se réunit de nouveau à 8h 15. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Borrie, Cullen, Émard, Francis, Legault, Marshall, MacEwan, Peters, Weatherhead—(9).

Autre député présent: M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Les Associations d'anciens combattants du Canada reprennent, avec la recommandation numéro 77, la lecture de leur exposé au Comité.

A 9h 55, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 19 mars 1970.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

21571—1½

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, March 17, 1970.

(10)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:35 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Beaubien, Bernard, Francis, Knowles (Norfolk-Haldimand), Legault, MacEwan, Marshall, Peters, Weatherhead—(9).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P. (Winnipeg North Centre).

The Committee resumed hearing the presentation of the National Veterans Organizations of Canada.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to 8:00 p.m., this day.

EVENING MEETING

(11)

The Committee resumed sitting at 8.15 p.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Borrie, Cullen, Isman, Bernard, Francis, Legault, Marshall, MacEwan, Peters, Weatherhead—(9).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P. (Winnipeg North Centre).

The Committee continued hearing the brief of the National Veterans Organizations of Canada with Recommendation No. 77.

At 9:55 p.m., the Committee adjourned to Thursday, March 19, 1970.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 17 mars 1970

(10)

Le Comité des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 35. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Beaubien, Bernard, Francis, Knowles (Norfolk-Haldimand), Legault, MacEwan, Marshall, Peters, Weatherhead—(9).

Autre député présent: M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre).

Les Associations d'anciens combattants du Canada reprennent, avec la recommandation numéro 77, la lecture de leur exposé au Comité.

A 9h 55, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 19 mars 1970.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 17, 1970

• 0937

The Chairman: Will the Committee please come to order.

An hon. Member: What page, Mr. Chairman?

The Chairman: I understand that the last meeting proceeded to hear the brief from Mr. Thompson and Mr. Chadderton and that you were at page 16, Recommendation No. 39. I think that was where you left off at the last meeting. Is there anything anyone wants to raise before we continue?

Mr. Marshall: Mr. Chairman, before we proceed, I wonder if I could move a motion in order to ensure that consideration is given to every phase of the operation of the Pension Commission as it existed in the past, and in order to hear opinions of some of the expressed weaknesses as brought about in the evidence arising out of the Woods Committee recommendations.

I move that the steering committee meet to discuss the calling of the Chairman of the Canadian Pension Commission as a witness, before the report of this Committee is prepared for presentation to the House.

Mr. Legault: Mr. Chairman, seeing as we are proceeding without a quorum to start with, perhaps this would be a matter that could be better discussed by the steering committee prior to...

The Chairman: His motion envisages that. Mr. Marshall, since we do not have a quorum, as Chairman, I will undertake to call the steering committee as soon as possible to deal with this. I do not think we need a formal motion on the record. Just as soon as we can get the members of the steering committee together, and that will be today, we will deal with the matter. All right?

Is there any other matter to be raised at this point? Mr. Émard.

M. Émard: Monsieur le président, pourriez-vous expliquer exactement le but d'un *gene-*

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 17 mars 1970

Le président: A l'ordre s'il vous plaît, messieurs.

Une voix: Quelle page, monsieur le président?

Le président: A la dernière réunion, si je comprends bien, nous avons entendu le mémoire de MM. Thompson et Chadderton, et nous en étions à la page 16, recommandation numéro 39. Je crois que c'est là où nous en étions à la dernière réunion. Avant d'aller plus loin, je voudrais savoir si quelqu'un a des remarques à faire?

M. Marshall: Monsieur le président, avant d'aller plus loin, je voudrais présenter une motion pour voir à ce que l'on examine chacune des phases de l'activité de la Commission des pensions telle qu'elle existait dans le passé, et pour qu'on puisse entendre diverses opinions sur les points faibles signalés dans les témoignages par suite des recommandations du Comité sur le rapport Woods. Ainsi, je propose que le Comité de direction se réunisse afin d'étudier s'il est nécessaire de convoquer le président de la Commission canadienne des pensions pour qu'il vienne témoigner devant le Comité, avant de rédiger le rapport du Comité pour la Chambre.

M. Legault: Monsieur le président, puisque nous n'avons pas quorum, il vaudrait peut-être mieux de discuter cette motion au Comité de direction avant de...

Le président: Sa motion en tient compte. Monsieur Marshall, puisque nous n'avons pas quorum, je m'engage, en tant que président, de convoquer le Comité de direction aussitôt que possible pour s'occuper de cette question. Je ne crois pas que nous ayons besoin d'une motion officielle. Dès que nous pourrons réunir les membres du Comité de direction, ce sera aujourd'hui même, nous nous en occuperons. D'accord?

Y a-t-il autre chose? Monsieur Émard.

Mr. Émard: Mr. Chairman, could you tell me exactly what the purpose is of a general

[*Text*]

ral counselling service. Je regrette, mais je n'étais pas ici.

Le président: Je n'étais pas ici non plus la dernière fois, mais je vais poser la question aux témoins.

Did you discuss the general counselling service? Mr. Emard was asking what this involved. Was this part of your presentation, Mr. Thompson or Mr. Chadderton?

Mr. D. M. Thompson (Dominion Secretary, Royal Canadian Legion): Mr. Chairman, that comes under the first recommendation we were going to deal with today, No. 39. We had not reached that at the previous sitting of the Committee.

The Chairman: In other words, in the course of Mr. Thompson's and Mr. Chadderton's testimony this morning, this is to be one of the first items they intend to deal with. Do you want to hold that for a moment, Mr. Emard, and come back to it, if you feel it has not been answered?

• 0940

If there is nothing further at this point, I am going to invite Messrs. Thompson and Chadderton to continue as they did at the last meeting with their brief Does everyone have a copy in their hands? Page 16, Recommendation 39.

Mr. D. M. Thompson: Mr. Chairman, before starting Recommendation 39, may I draw the Committee's attention to the introduction of the brief wherein we explain the way in which we have set up the recommendations. As you go through it you will notice, as we drew to your attention at the last sitting, that we suggest the recommendations should fall into three categories; one, those that require no action by your Committee; two, those accepted by the government which require legislative amendment or changes in Pension Commission policy; three, those recommendations which have not been accepted by the government and which the veterans' organizations consider should be approved. We have accordingly marked them by inserting the words "no further action" or by placing an asterisk beside them to show that they have been accepted by the government and that they require either legislative action to incorporate them or Pension Commission policy change, and we have set the third group out in block capitals. These are the ones that we feel are not covered in the present White Paper and we ask that they be endorsed by your Committee.

[*Interpretation*]

counselling service? I am sorry, but I was not here at the previous meeting.

The Chairman: Neither was I here the last time, but I will put the question to the witnesses.

Avez-vous discuté du Service de consultation générale? M. Émard voulait savoir de quoi il s'agissait. Est-ce que cela faisait partie de votre mémoire, M. Thompson ou M. Chadderton?

M. D. M. Thompson (secrétaire général, Légion royale canadienne): Monsieur le président, cela relève de la première recommandation dont nous allions discuter aujourd'hui, au numéro 39. Nous n'en étions pas arrivés là à la dernière réunion du Comité.

Le président: Autrement dit, au cours du témoignage de MM. Thompson et Chadderton ce matin, c'est un des premiers articles que nous allons discuter. Pouvez-vous attendre, un moment, monsieur Émard, puis y revenir si on n'a pas répondu à votre question?

S'il n'y a pas autre chose, j'invite MM. Thompson et Chadderton à poursuivre la lecture de leur mémoire. Est-ce que tout le monde en a une copie? Page 16, recommandation numéro 39.

M. D. M. Thompson: Monsieur le président, avant de commencer à la recommandation 39, j'appelle l'attention du Comité sur l'introduction au mémoire où nous expliquons la façon dont nous avons disposé les recommandations. Nous avons dit à la dernière réunion que nous proposons que les recommandations soient réparties en trois catégories. La première, les recommandations qui n'ont pas besoin d'intervention de votre Comité. La deuxième, les recommandations qui exigent des changements à la Loi ou à la politique de la Commission des pensions. La troisième, les autres recommandations qui n'ont pas été acceptées par le gouvernement mais que les associations d'anciens combattants estiment devraient être approuvées. Nous les avons indiquées pour les mots aucune mesure nécessaire ou par un astérisque qui veut dire qu'elles sont acceptées par le gouvernement, et qu'elles exigeraient ou bien des modifications à la Loi ou des changements dans la politique de la Commission des pensions. Le troisième groupe que nous avons indiqué par des majuscules en caractères gras, sont les recommandations qui ne sont pas couvertes dans le Livre blanc, et que nous demandons à votre Comité d'accepter.

[*Texte*]

Mr. Chairman, I will now proceed with Recommendation 39 on page 16. Recommendation 39—That the Veterans' Bureau provide a "general counselling service" for pensioners. This recommendation is accepted by the government as unchanged.

This suggests, Mr. Chairman, that the Veterans' Bureau would enlarge its service to veteran applicants and would do everything possible to advise the applicants of all their rights, rather than being confined in any way to dealing specifically with inquiries and requested action. As we point out, the government has agreed to this in the White Paper proposals, so their action is quite acceptable to us.

The Chairman: Mr. Émard, is there a further specific question which you wanted to raise?

M. Émard: En quoi cette recommandation diffère-t-elle de ce qui existe présentement?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, with respect to the present situation, the Woods Committee felt that Section 11(6) of the Pension Act, which states that the Bureau shall be responsible for advising pensioners and applicants, should be clarified to the effect that the Bureau should provide a general counselling service for pensioners and applicants in respect to all matters affecting pensions. They felt that as presently written Section 11 (6) of the Pension Act was possibly not broad enough to authorize the Veterans' Bureau to carry out all the advisory work which they might consider could be done on behalf of an applicant, and the Woods Committee suggested that Section 11 (6) of the Pension Act, which defines the duties of the Veterans' Bureau, should be broadened. At present that section reads:

> (6) The Veterans' Bureau, in addition to such duties in connection with the preparation and presentation of pension cases as are prescribed by the procedural sections of the Act, shall upon request advise pensioners and applicants upon any provision of the Act or phase of pension law or administration that may have a bearing upon their pension claims, whether in respect of entitlement to pension under Section 13 or otherwise, and when deemed by the Chief Pensions Advocate necessary or advisable shall make written or oral representations to the Commission in furtherance of such claims.

[*Interprétation*]

Monsieur le président, je passe maintenant à la recommandation 39, à la page 16, Recommandation 39 ...Que le Bureau des vétérans mette un «service général de consultation» à la disposition des pensionnés. Cette recommandation est acceptée par le gouvernement comme inchangée.

Monsieur le président, cela veut dire que le Bureau des anciens combattants élargirait ses services aux anciens combattants qui en font la demande et ferait tout ce qu'il peut pour informer les requérants sur tous leurs droits au lieu de se limiter aux demandes de renseignements et aux demandes d'agir. Le gouvernement, comme nous venons de le dire, a accepté cette recommandation dans son Livre blanc, par conséquent, cela nous est très acceptable.

Le président: Est-ce que vous vouliez poser une autre question directe, monsieur Émard?

Mr. Émard: In what way does this recommendation differ from the present situation?

M. Thompson: Monsieur le président, au sujet de la situation actuelle, le Comité Woods, a constaté que l'article 11(6) de la Loi sur les pensions, qui dit que le Bureau doit informer les pensionnés et les requérants, devrait être éclairci à l'effet que le Bureau devrait assurer un service de consultation générale à l'égard des pensionnés et des requérants en ce qui concerne tout ce qui traite des pensions. Le Comité a estimé que l'article 11(6) de la Loi sur les pensions, tel qu'il est conçu actuellement, n'est peut-être pas assez étendu pour autoriser le Bureau des anciens combattants à exécuter tous les travaux de consultation qui pourraient être possibles. Et le Comité Woods a proposé que l'article 11(6) de la Loi sur les pensions qui définit les fonctions du Bureau des anciens combattants, doit être élargi. Actuellement, l'article dit:

> (6) En sus des devoirs prescrits par les articles procéduraux de la présente loi relativement à la préparation et à la présentation des causes de pension, le Bureau des vétérans doit, sur demande, émettre des avis consultatifs aux pensionnés et aux requérants sur toute disposition de la présente loi ou toute question juridique ou administrative en matière de pension, susceptible d'avoir un rapport avec leurs demandes de pension, soit à l'égard du droit à pension selon l'article 13, soit autrement, et, lorsque l'avocat en chef des pensions le juge nécessaire ou opportun, le Bureau des vétérans doit faire à la Commission des observations

[*Text*]

There was a feeling on the part of the Woods Committee that the wording of Section 11 (6) was not as broad as it might be and could possibly be interpreted as restricting the Veterans' Bureau from as free an operation as they would like to have when they were acting on behalf of an applicant. Does that answer your question, Mr. Émard?

Mr. Émard: Yes. Thank you.

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Thompson: Recommendation 40—That, where it appears in the judgment of a District Pensions Advocate that there is no basis for a pension claim, the advocate should accept the responsibility to advise the applicant accordingly; on the understanding that should the applicant wish to proceed, the advocate would submit the application in its most favourable light.

We understand that that has also been accepted by the government and we are in favour of it.

• 0945

Recommendation 41—That the Chief Pensions Advocate undertake a survey to determine whether the Bureau should be staffed entirely by lawyers. This recommendation was accepted by the government as unchanged; we hope, however, that your Committee will make some special comment on this recommendation. We believe the intent of the Woods Committee recommendation was to determine whether it is possible to staff the Bureau with personnel who have no legal training, but who could be adapted to the role of Pensions Advocates. It should be noted that the veterans' organizations are not convinced that it is a prerequisite for an appointment as Pensions Advocate that the appointee have legal training.

In this regard, Mr. Chairman, we are conscious of the difficulties that are experienced in obtaining qualified lawyers and we realize that as time goes by this situation will become even more difficult. We feel, as the Woods Committee recommended, that a careful investigation should be made to ascertain if it is necessary for them to be lawyers. It is very possible and reasonable that laymen who are competent and enthusiastic about the cause of the veterans in some instances would be preferable to people who have legal training but who may lack enthusiasm for the

[*Interpretation*]

écrites ou orales de nature à favoriser ces demandes.

La Commission Woods était d'avis que le texte de l'article 11(6) n'est pas aussi large qu'il pourrait l'être et qu'il peut restreindre l'opération du Bureau, lorsqu'il agit au nom du requérant. Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Émard?

M. Émard: Oui, merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Thompson: Recommandation 40—Que l'avocat de district des pensions, lorsqu'il estime qu'une réclamation de pension n'est pas fondée, assume la responsabilité d'avertir le requérant en conséquence, à condition que si le requérant persiste à vouloir poursuivre sa demande, l'avocat soumettra la demande sous le jour le plus favorable.

Nous croyons que cette disposition a aussi été acceptée par le gouvernement, et nous aussi nous l'appuyons.

Recommandation 41—Que l'avocat en chef des pensions fasse un relevé visant à décider si tout le personnel du Bureau devrait être entièrement composé de gens de loi. Cette recommandation est acceptée par le gouvernement comme inchangée; nous espérons, cependant, que le Comité formulera quelque remarque appropriée à l'égard de cette recommandation. Nous croyons que par cette recommandation le Comité Woods cherchait à déterminer s'il était possible de pourvoir le bureau d'un personnel dépourvu de formation juridique, mais qui pourrait remplir le rôle d'avocat des pensions. Il est bon de souligner que les associations d'anciens combattants ne sont pas convaincues qu'une nomination au poste d'avocat des pensions exige que le titulaire ait une formation juridique.

Monsieur le président, nous comprenons les difficultés que comporte le recrutement d'avocats compétents et nous savons que cette situation deviendra de plus en plus difficile. Nous estimons, comme le recommande le Comité Woods, qu'il y a lieu de faire une enquête pour déterminer s'il est nécessaire que ce soit des avocats. Il est possible et même raisonnable dans certains cas que des profanes compétents et intéressés à la cause des anciens combattants puissent, dans certains cas, être préférables à des gens qui ont une formation légale mais qui manquent d'en-

[*Texte*]

cause of the veterans. It was one of the recommendations of the Woods Report that this be thoroughly investigated.

Recommendation 42—That government funds be provided through which the Veterans' Bureau could pay for medical opinions. This recommendation is accepted by the government and is fully supported by the veterans' organizations. The estimated annual cost is $30,000.

Recommendation 43—That authority for the Veterans' Bureau be established under a separate Act of Parliament so as to indicate its independence from both the Department and the Commission. This recommendation was modified to the extent that it would be renamed the "Bureau of Pensions Advocates" and be set up under a separate part of the Pension Act, reporting directly to the Minister of Veterans Affairs.

Recommendation 44—That the Veterans' Bureau be relieved of the necessity to provide information to the office of the Minister of Veterans Affairs or to other departmental officials. This rcommendation was not accepted by the government.

The veterans' organizations consider that in order to maintain a proper "solicitor-client" relationship the Veterans' Bureau should be relieved of the responsibility to provide information to the Minister or the Department, bearing in mind that in at least some cases the information would have the effect of justifying the decision of adjudicating authorities to reject a pension claim. Obviously the intent of the Woods Committee was to protect the image of the Veterans' Bureau. This would appear to be an essential requirement.

The Chairman: Are there any questions or comments? Please continue, Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Recommendation 45—This recommendation sets out proposed ground rules for procedure of the Veterans' Bureau in handling pension claims. In particular, it suggested that the responsibility of the Bureau to prepare a "Summary of Evidence" be discontinued, and that the Bureau have the role, in future, of preparing submissions containing only the evidence which supports the veteran's claim.

In his remarks to your Committee, the Chief Pensions Advocate indicated that the summaries of evidence and statements of case

[*Interprétation*]

thousiasme pour la cause des anciens combattants. Et c'est une des recommandations du Rapport Woods qui prévoyait la tenue d'une enquête complète à ce sujet.

Recommandation 42—Que le gouvernement fournisse des fonds permettant au Bureau des Vétérans de défrayer les consultations médicales. Cette recommandation est acceptée par le gouvernement et reçoit l'entier appui des associations d'anciens combattants. Il est prévu que ce fonds s'élèverait à $30,000.

Recommandation 43—Que les pouvoirs du Bureau des Vétérans soient établis en vertu d'une Loi du Parlement distincte de manière à indiquer son indépendance du Ministère autant que de la Commission. Cette recommandation a été modifiée au point que le bureau serait dorénavant connu sous le vocable de «Bureau des avocats des pensions» et tomberait sous le coup d'une partie distincte de la Loi des Pensions et serait directement responsable au ministre des Affaires des anciens combattants.

Recommandation 44—Que le Bureau des Vétérans ne soit pas tenu de fournir des renseignements au bureau du ministre des Affaires des anciens combattants ou aux fonctionnaires du Ministère. Cette recommandation n'a pas été acceptée par le gouvernement.

Les associations d'anciens combattants estiment que pour maintenir des rapports appropriés de «client-avocat», le bureau des vétérans devrait être dispensé d'avoir à fournir des renseignements au ministre ou à son ministère, étant donné que dans certains cas au moins, les renseignements pourraient servir à justifier la décision de la partie arbitrale de refuser une réclamation pour pension. Le comité Woods visait évidemment à protéger le renom du bureau des vétérans. A notre avis, cela s'impose.

Le président: Y a-t-il des questions ou des commentaires? Veuillez continuer, M. Thompson.

M. Thompson: Recommandation 45—Cette recommandation établit les règles à suivre par le Bureau des Vétérans lorsqu'il traite les réclamations de pensions. En particulier, il est proposé de libérer le Bureau du soin de rédiger un «résumé de preuve», mais en revanche, de demander au Bureau d'assurer, à l'avenir, la responsabilité de la rédaction des plaidoiries qui ne contiendront que la preuve à l'appui de la réclamation de l'ancien combattant.

Dans ses remarques à votre Comité, l'avocat en chef des pensions a indiqué que les expressions «résumés de preuve» et «énoncés des

[*Text*]

(as proposed by the Woods Committee) were synonymous. This is somewhat misleading. The summaries of evidence outline the developments in a pension claim. The proposed statement of case would, on the other hand, set out the details of the claim as seen by the pension adjudicators. It would include a summary of evidence. The main purpose is to provide the applicant with a document which would indicate to him the basis of the findings, so that he would be able to make an assessment as to whether he should proceed with the claim. (It is of interest that the statement of case procedure has been an essential part of the United Kingdom pension legislation for many years. It was adopted in the United States Veterans' Administration in 1966).

Mr. Chairman, in order to illustrate the point and to illustrate the difference between the proposed statement of case and the summary of evidence which is presently used, we have provided the clerk of the Committee with some samples. These samples are based on the American form—in fact, they are taken from an American case and the name has been obliterated—and they indicate that this is not synonymous with the summary of evidence as we now know it and as it is now used.

• 0950

You will notice as you look through it that it not only gives a summary of evidence and adjudicating action, it also states early on in the form what the issue is and the claim. It gives a summary of the evidence, it quotes the pertinent part of the law or regulations that are applicable in this case and it also gives the decisions that have been given. The Woods Committee, Mr. Chairman, felt that this would be a helpful document to have prepared. It also felt, however, that it should be prepared by the adjudicating authorities and not by the Veterans Bureau because the Veterans Bureau as the representative of the veteran should not have to produce evidence that is unfavourable to the applicant.

In view of this we would respectfully suggest that the reasons given by the Chief Pensions Advocate supporting the government's decision not to adopt this particular Woods Committee recommendation are irrelevant.

We do welcome, however, the statement by the government that the summaries of evidence would not in future include information which would be detrimental to the veteran's case. This has been one of the main objections to the existing procedure.

[*Interpretation*]

faits» (telles que proposées par le Comité Woods) étaient synonymes. Ceci porte à confusion. Les résumés de preuve décrivent le déroulement des événements d'une réclamation de pension. L'énoncé des faits que l'on propose exposerait les détails de la réclamation tels que les voient les arbitres des pensions. Il comprendrait un résumé de preuve. On cherche surtout à fournir au requérant un document qui lui indiquerait le pourquoi des conclusions, afin de lui permettre de juger s'il lui est opportun de maintenir sa réclamation. (Il est intéressant de souligner que la procédure dite d'«énoncé des faits» forme depuis de nombreuses années une partie essentielle de la législation relative aux pensions du Royaume-Uni. Elle fut adoptée par la *United States Veteran's Administration* en 1966.

Monsieur le président, pour illustrer ce point et pour faire ressortir la différence entre la façon dont on se propose de présenter la cause et le précis des éléments de preuves actuels, nous avons fourni au secrétaire du Comité certains exemplaires qui se basent sur la formule américaine. Ils ont été prélevés d'un cas américain et les noms ont été rayés bien entendu. Ces exemplaires indiquent qu'il ne s'agit pas des formules de renseignements que nous connaissons et qui sont utilisées en ce moment.

Si vous parcourez cette formule, vous remarquerez qu'elle donne non seulement un résumé des faits et des décisions, mais elle indique aussi la nature du problème et le genre de réclamation. On y trouve toutes les informations, les parties pertinentes de la Loi ou des règlements qui s'appliquent au cas, ainsi que les décisions qui ont été rendues. Monsieur le président, le Comité Woods a estimé que ce serait un document utile à préparer. Néanmoins, il a aussi estimé qu'il doit être préparé par les autorités judiciaires et non par le Bureau des vétérans, parce que le Bureau, en sa qualité de représentant des anciens combattants, ne doit pas être tenu de fournir des témoignages qui peuvent être préjudiciables aux requérants. Étant donné ce qui précède, nous soumettons respectueusement que les raisons données par l'avocat en chef des pensions à l'appui de la décision du gouvernement de ne pas adopter cette recommandation spéciale du Comité Woods ne sont pas pertinentes.

Il nous fait plaisir, cependant, de souscrire à la déclaration du gouvernement comme quoi les «résumés de preuve», à l'avenir, ne contiendront aucun renseignement susceptible de préjudicier la cause de l'ancien combattant. Ceci constituait l'une des principales objec-

[*Texte*]

The veterans organizations strongly support the recommendation of the Woods Committee to the effect that the statement of the case be prepared by the pension adjudicators and that the Veterans Bureau prepare a submission outlining the supporting elements of the veteran's claim.

Mr. Chairman, I have given your Clerk a copy of an insert as we felt the point here required some elaboration. Your Clerk has a copy and I believe he has a copy for you of an insert that would go in immediately following 45 and is a part of the comment on 45.

We should like to elaborate on this point. It has been a major objection of veteran's organizations for sometime that the summary of evidence prepared by the Veterans Bureau contained information which was detrimental to the claim.

We have never suggested that this information should be hidden. The objection was that it should not be brought forward by the applicant's representative. This same objection was raised by the Woods Committee which saw it as affecting very seriously a desirable lawyer-client relationship between the Veterans Bureau and the applicant.

The veterans organizations took the inference from the White Paper that if the Veterans Bureau did continue to prepare the summaries of evidence they would not be required to include information which was detrimental to the veteran's case.

If, in fact, the intention of the government was only to relieve the Bureau of the necessity to omit from the summary of evidence unfavourable medical opinions obtained by the Bureau itself, then, of course, the objection of the Woods Committee is not being met.

We feel that in any case the problem would be resolved if the government accepted the Woods recommendation to the effect that a statement of the case should be prepared by the pension adjudicators. This statement of case would include a summary of the evidence favourable and unfavourable, and we have no objection to this, bearing in mind that the statement would be prepared by the pension administrators rather than the advocates. In fact, we fail to see how the Veterans Bureau could continue to prepare summaries of evidence and leave out of them the unfavourable opinions. They then would be only partial summaries of evidence.

[*Interprétation*]

tions à la procédure actuelle. Les associations d'anciens combattants appuient avec vigueur la recommandation du comité Woods portant que l'«énoncé des faits» soit redigé par les arbitres des pensions, et que le bureau des vétérans rédige une plaidoirie exposant les éléments propres à appuyer la réclamation de l'ancien combattant.

Monsieur le président, le secrétaire a ici une copie d'une insertion qui suit immédiatement 45 et fait partie des commentaires sur la recommandation 45. Le but de cette insertion est de donner certains détails. Le secrétaire vous en donnera une copie.

Nous aimerions donner des détails. Les associations d'anciens combattants depuis assez longtemps s'opposent à ce que le précis des éléments de preuve préparé par le Bureau des vétérans donne des renseignements préjudiciables à la réclamation.

Nous n'avons jamais demandé que ces renseignements soient tenus secrets. Nous ne voulions pas qu'ils soient présentés par le représentant du requérant. Cette même objection a été soulevée par la Commission Woods qui voyait là un obstacle très sérieux à l'établissement de rapport avocat-client entre le Bureau des vétérans et le requérant.

Les associations des anciens combattants ont tiré comme conclusion du Livre blanc que si le Bureau des vétérans continuait à préparer les précis des éléments de preuve, elles ne seraient pas forcées d'inclure des renseignements préjudiciables à la cause de l'ancien combattant.

Si, en réalité l'intention du gouvernement n'est que de soulager le Bureau de la nécessité d'omettre du précis des éléments de preuve des opinions médicales défavorables obtenues par le Bureau lui-même, il est alors évident que les objections soulevées par le Comité Woods ne sont pas prises en considération.

Nous estimons que, dans tous les cas, le problème serait résolu si le gouvernement acceptait la recommandation Woods à l'effet qu'une déclaration de la cause devrait être préparée par les adjudicateurs des pensions. Cette déclaration du cas doit comprendre un précis des éléments de preuve favorables et défavorables, et nous ne nous y opposons pas, compte tenu du fait que la déclaration sera préparée par les administrateurs des pensions plutôt que par les avocats. En fait, nous ne comprenons pas comment le Bureau des vétérans pourra continuer à préparer des précis des éléments de preuve en laissant de côté les opinions défavorables, car il ne s'agirait alors que de précis partiels.

[*Text*]

The answer seems quite simply that the statement of the case including all opinions should be prepared by the pension adjudicators and the Veterans Bureau should prepare a much different type of document, that is a submission containing all the supporting factors.

The Chairman: Are there any questions?

Mr. Thompson: Recommendation No. 46, that the role of Veterans Bureau be clearly delineated as that of pleading the veteran's case. This recommendation has been accepted unchanged.

There is one more in this group, No. 47, that the Veterans Bureau be provided with sufficient funds and staff to facilitate its operation. This recommendation is accepted unchanged. The estimated annual cost for additional staff with regard to pension appeals is $60,000.

The Chairman: Are there any comments?

Mr. Émard: Did the Legion help in preparing cases for veterans to be presented to the advocate in the past?

Mr. Thompson: Mr. Chairman and Mr. Émard, the Legion operates what we call the service bureau where we have our own full time staff to whom pensioners or applicants can write. We will process their claims and make representations direct to the Pension Commission or in other cases the War Veterans Allowance Board and so on. We do process these and handle them on behalf of applicants.

• 0955

Mr. Émard: Then, you are asking the government to do exactly the work that you are doing at present.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the Veterans Bureau already exists, they are a part of the Department of Veterans Affairs and they are charged with the responsibility of handling applications for pensions for those who come to them. Some choose not to go to the government agency which is the Veterans Bureau, but rather they come to other organizations such as the Legion. A few people also choose to employ their own lawyer or have someone else represent them.

At a glance you might say, Mr. Chairman, that this is a duplication of work ,but in actual fact it is not so because the Veterans Bureau handles a large number of cases, we handle a large number of cases, and we hon-

[*Interpretation*]

Il me semble que la solution consiste tout simplement à ce que la déclaration du cas comprenant toutes les opinions soit préparée par les adjudicateurs des pensions et que le Bureau des vétérans prépare un document tout à fait différent, c'est-à-dire un mémoire contenant tous les arguments favorables.

Le président: Y a-t-il des questions?

M. Thompson: La recommandation 46, que soit clairement établi le rôle du Bureau des vétérans comme plaideur de la cause de l'ancien combattant. Cette recommandation est acceptée, inchangée.

Il y en a une autre dans ce groupe, le n° 47, que l'on accorde au Bureau des vétérans suffisamment de fonds et de personnel pour lui faciliter son activité. Cette recommandation est acceptée, inchangée. On évalue à $60,000 le montant des frais couvrant le personnel supplémentaire requis pour les appels relatifs aux pensions.

Le président: Y a-t-il des commentaires?

M. Émard: La Légion a-t-elle déjà aidé à préparer des cas, pour des anciens combattants, à présenter à l'avocat, dans le passé?

M. Thompson: Monsieur le président, monsieur Émard, la Légion a ce que nous appelons un Bureau de service où nous disposons d'un personnel à plein temps auquel les pensionnés et les requérants peuvent écrire. Nous étudions leurs réclamations et nous faisons des observations directement à la Commission des pensions ou à la Commission des allocations aux anciens combattants, etc., et nous traitons ces demandes au nom des requérants.

M. Émard: Alors, vous demandez que le gouvernement fasse exactement le travail que vous faites en ce moment.

M. Thompson: Monsieur le président, le Bureau des vétérans existe déjà; il fait partie du ministère des Affaires des anciens combattants et doit étudier les demandes de pension qui lui sont soumises. Certains ne veulent pas s'adresser à l'organisme du gouvernement qui est le Bureau des vétérans, mais préfèrent plutôt s'adresser à d'autres organisations comme la Légion. D'autres font appel à leurs propres avocats ou se font représenter.

A première vue, monsieur le président, on pourrait dire qu'il y a chevauchement, mais de fait ce n'est pas le cas parce que le Bureau des vétérans traite un grand nombre de cas, et nous aussi, et nous croyons sincèrement

[*Texte*]

estly believe that the whole system is more effective because there is not just one agency presenting claims.

Mr. Émard: Do you feel that by adopting this form that is being used in the United States it would greatly help the operation of the veteran in presenting his case?

Mr. Thompson: We feel that the major thing, Mr. Chairman, that this will do is to change the present situation. The Pensions Advocate is responsible for preparing the summary of evidence. When he prepares that he puts in all the evidence—that which is favourable and that which is unfavourable. If you engage a lawyer to present your case you do not want him presenting to the court that which is unfavourable to your case and that is what the Veterans Bureau presently is forced to do. It is not a matter of choice, they have no alternative, they prepare the summary of evidence. The Woods Committee felt that this was not right and we agree with the Woods Committee that the veteran who walks into the Pension Advocate's office should, we believe, have a right to feel that he is working for him and for him alone on his particular case and that the Veterans Bureau is not obliged to present favourable and unfavourable.

The only way you can do this is to take the responsibility for the summary of evidence from the Veterans Bureau and put it under the Pension Commission. It simply would mean transferring the volume of the people who are now on the Veterans Bureau staff doing it over to the Pension Commission staff and they would carry on the same kind of work, but under different authority.

Mr. Émard: Does the veteran at present have access to the file that is being prepared for him by the Bureau. Has he access to the complete file?

Mr. Thompson: Generally speaking, Mr. Chairman, yes, but in a practical way he does not because his advocate does this for him. There are exceptions, if a person has a condition which doctors feel it would be not in his interest to know about. If he has a mental condition, for instance, doctors might feel that it would not be in his interest to see the full file, but that is an exception. In actual practice the applicant rarely is involved in actually going to the file. The advocate, the person working on his behalf does this, but under the Act, technically he has the access.

Mr. Émard: If I had applied for a pension, had been refused and went to the Legion to ask you to review my file, would you have an

[*Interprétation*]

que le système est plus efficace parce qu'il y a plus d'un organisme pour présenter les réclamations.

M. Émard: Estimez-vous qu'en adoptant cette formule qui est utilisée aux États-Unis cela aiderait nettement l'activité de l'ancien combattant qui prépare sa cause?

M. Thompson: Monsieur le président nous estimons que la chose principale qui en découlera sera le changement de la situation actuelle. L'avocat des pensions doit préparer le précis des éléments de preuve, les preuves qui sont favorables et celles qui sont défavorables. Si vous engagez un avocat pour présenter votre cas, vous ne voulez pas qu'il présente des arguments qui vous sont défavorables et c'est ce que doit faire en ce moment le Bureau. Il n'y a pas de choix, il est tenu de le faire, il prépare le précis des éléments de preuve. Le Comité Woods estimait que ce n'était pas juste, et nous sommes d'accord avec le Comité Woods que l'ancien combattant doit avoir le droit d'avoir le sentiment, quand il se présente au bureau de l'avocat des pensions, que ce dernier travaille pour lui et que le Bureau des vétérans n'est pas tenu de présenter des témoignages qui sont favorables ou défavorables.

La seule façon d'y parvenir, c'est d'enlever cette responsabilité pour le précis des éléments de preuve au Bureau pour la confier à la Commission des pensions. Il s'agirait, en somme, d'un transfert de personnel du Bureau des vétérans qui s'en occupe maintenant, à la Commission des pensions qui continuerait d'exécuter le même genre de travail, mais sans une autorité différente.

M. Émard: En ce moment, est-ce que l'ancien combattant a accès au dossier qui est préparé pour lui par le Bureau? Est-ce qu'il a accès au dossier complet?

M. Thompson: Règle générale, oui. Sur le plan pratique, non, parce que c'est son avocat qui le fait pour lui. Il y a des exceptions, si un médecin, par exemple, juge que ce n'est pas dans son intérêt de consulter tout le dossier, par exemple s'il souffre d'une maladie mentale. Mais en pratique, ce n'est pas le requérant lui-même qui étudie le dossier, mais c'est son avocat qui le fait en son nom. Aux termes de la loi, il a ce pouvoir.

M. Émard: Si je demandais une pension et si on me la refusait, et si j'allais m'adresser à la Légion pour demander de revoir mon dos-

[*Text*]

opportunity to get the file from the Veterans Bureau and study it thoroughly, the way things are now?

Mr. Thompson: As long as we have your signed authority the Pension Act makes specific provision for access to all the information that the Commission would use in disposing of the case. We have the same access as the Veterans Bureau has, as long as we have the person's signed authority. All we need is his signature on the paper appointing us as his representative.

Mr. Émard: I am finished.

Mr. MacEwan: Through the years, Mr. Chairman I have mixed up the Veterans Bureau and the service bureau. I would like to ask, as far as the service bureau of the Legion is concerned, if there is co-operation between the two bureaux. If a veteran asks the Pensions Advocate to plead his case and then later on he calls in the service bureau, is there co-operation between the two?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there has been complete co-operation between both organizations because they are both working on the veteran's behalf.

If a person writes to us and says that the Veterans Bureau has his case, we invariably write back to him and say that he should let them proceed with the case. It does not help the man any to have two or three people involved nor to suggest that he change horses in midstream.

• 1000

I am sure the Veterans' Bureau will do the same thing. If a person comes to them and they know the Legion is working on the case, they will give him the same kind of advice. There is complete co-operation between the Legion Service Bureau and the Veterans' Bureau, which we appreciate very much.

Mr. MacEwan: Finally, Mr. Chairman, when an appeal is made by either Bureau, is it common that representatives of the other Bureau, which is not making an appeal on behalf of the veteran, appear before the Pension Commission—together, in other words?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, this varies from place to place across the country depending on the availability of Legion staff and the involvement that the Legion has had in a particular case. Here again it is done on a co-operative basis, and where the Legion

[*Interpretation*]

sier, pourriez-vous obtenir ce dossier du Bureau des vétérans et l'étudier à fond, dans l'état actuel des choses?

M. Thompson: Du moment que nous avons votre autorisation signée, la Loi sur les pensions prévoit que nous avons accès à tous les renseignements que la Commission pourrait utiliser pour trancher votre cas.

Nous avons le même accès que le Bureau des vétérans, du moment que nous avons l'autorisation signée de la personne en cause. Tout ce qu'il nous faut c'est sa signature sur la formule nous nommant son représentant.

M. Émard: J'ai terminé.

M. MacEwan: Monsieur le président, au cours des années j'ai confondu en quelque sorte le Bureau des vétérans et le Bureau de service. Pour ce qui est du Bureau de service de la Légion, est-ce qu'il y a collaboration entre les deux bureaux? Si un ancien combattant demande à l'avocat des pensions de plaider sa cause et plus tard il demande l'aide du Bureau de service, est-ce qu'il y a collaboration entre les deux?

M. Thompson: Monsieur le président, il y a eu collaboration entière entre les deux parce que tous les deux travaillent au nom de l'ancien combattant.

Si quelqu'un nous écrit et nous dit que le Bureau des vétérans a sa cause en main, nous lui écrivons pour lui dire qu'il laisse sa cause entre leurs mains. Cela n'aide pas l'ancien combattant d'avoir deux ou trois personnes pour plaider sa cause, ou de changer d'attelage au milieu du gué.

Je suis sûr que le Bureau des vétérans fera exactement la même chose; il lui donnera le même conseil. Il y a collaboration complète entre le Bureau de service de la Légion et le Bureau des vétérans, ce que nous apprécions beaucoup.

M. MacEwan: Lorsqu'un appel est logé par un bureau ou par l'autre, arrive-t-il souvent que des représentants de l'autre bureau qui ne loge pas l'appel au nom de l'ancien combattant, de comparaître devant la Commission des pensions? Les deux ensemble, par exemple?

M. Thompson: Monsieur le président, cela varie d'un endroit à l'autre à travers le pays, suivant l'accessibilité de personnel de la Légion et l'engagement de la Légion dans un cas particulier. Nous collaborons dans ce cas-là également; lorsque le représentant de

[*Texte*]

representative appears he appears in support of the advocate and there is no conflict in the presentation. However, this does differ, there is no uniform system. You could not say, "Yes, that happens from Vancouver to St. John's, Newfoundland". There is no uniformity because there is not the same availability of staff of the various provincial command officers.

Mr. MacEwan: Thank you.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Émard?

Mr. Émard: Yes, Mr. Chairman. Going back to Recommendation No. 41.

> That the Chief Pensions Advocate undertake a survey to determine whether the Bureau should be staffed entirely by lawyers.

You have mentioned before, sir, that your Legion offers this kind of service. Is your office completely staffed by lawyers or do you have persons in that particular office who are not lawyers?

Mr. Thompson: We have, Mr. Chairman, legally trained people and people who are not legally trained. The number of lawyers we have had on our staff has varied from three to one. We, quite frankly, find in our field of work that it is quite possible to obtain people who can be trained, who have a native ability, a native skill and the interest in the casework to make it very effective. I think our record of adjustments would indicate that our representations have been effective and successful in a high percentage of cases. This recommendation is that this be looked at carefully. It is not a direction that the Woods Committee says it should be done, but they say it should be examined carefully to see if this can be accomplished.

Mr. Émard: If I understand you correctly according to your own experience you have had, or you have, people in your office who are doing the same work as the lawyers are doing, and they are doing it in a manner satisfactory to you.

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, I must qualify this by saying the majority of our service officers do not present cases at Appeal Board in the field. They do, however, present cases to Appeal Boards on leave to reopen. This is one distinction that, in fairness, I must make. However, again our experience would indicate that we do not question the fact that the layman can, with training, make as effective a representation as is required on behalf of applicants. I do make the distinction that

[*Interprétation*]

la Légion comparaît, il appuie l'avocat, il n'y a pas de conflit; toutefois, il n'y a pas de système uniforme. On ne peut pas prétendre que le système est uniforme de Vancouver à Saint-Jean, Terre-Neuve. Il n'y a pas d'uniformité parce que le personnel varie d'une province à l'autre.

M. MacEwan: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Émard?

M. Émard: Oui, monsieur le président. Pour revenir à la recommandation 41:

> que l'avocat en chef des pensions fasse un relevé visant à décider si tout le personnel du Bureau devrait être entièrement composé de gens de loi.

Vous avez déjà dit que la Légion offre ce service. Est-ce que vous n'avez que des avocats dans votre personnel ou est-ce que vous avez des gens qui ne sont pas des avocats?

M. Thompson: Monsieur le président, nous avons des gens qui ont une formation légale, d'autres qui n'en ont pas. Nous avons eu chez nous de un à trois avocats. Nous constatons que dans notre domaine d'activités, il est possible de recruter des gens qu'on peut former, qui ont les aptitudes et l'intérêt nécessaires pour en faire des employés très efficaces. Et d'après des résultats que vous avons obtenus, nos représentations ont porté fruit dans un très grand nombre de cas. On recommande que cette question soit étudiée à fond. Ce n'est pas une directive que donne le Comité Woods. On veut simplement que la question soit examinée pour voir si c'est possible.

M. Émard: Si je comprends bien, d'après votre propre expérience, vous avez dans votre bureau, en ce moment, des gens qui font le même travail que les avocats et qui donnent des résultats satisfaisants.

M. Thompson: Oui, monsieur le président, je dois poser une réserve cependant. La majorité de nos agents ne présentent pas les causes devant la Commission d'appel à travers le pays. Cependant, ils présentent des cas aux Commissions d'appel quand il y a autorisation de reprendre une demande. C'est une distinction qu'il y a lieu de faire. Cependant, notre expérience indique que nous ne nions pas qu'un profane puisse, avec formation, présenter la cause telle qu'elle doit l'être au nom du

[*Text*]

our people do not always appear at appeals across the country, although our people do make representations to Appeal Boards for leave to reopen.

The Chairman: Are there any further questions? If not, would you like to proceed? I believe, Mr. Chadderton was...

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, we are now on page 18, Recommendations 48 to 57. We have coupled these 10 recommendations as they deal with routine decisions.

Recommendations 48-57—That authority be delegated to the Senior Pension Medical Examiners in the District Offices and the officials of the Claims and Review Branch at Head Office to handle decisions on routine matters. Apparently these recommendations were not accepted by the government as it was proposed that such decision-making would be the responsibility of the Directorate of Pensions. The Veterans' Organizations agree fully with the contentions of the Woods Report to the effect that decisions in routine matters should be assigned to District or Head Office staffs of the Commission, both in the interests of economy and efficiency. A

• 1005

close examination of the supporting comment of the Woods Report in regard to these recommendations, together with our own observations on the activities of the Commission, would indicate that the system as proposed in the Woods recommendation would be far superior to any which could be administered under a new Directorate of Pensions. In the first instance, the Commission staff are already doing this type of work in many instances and the Woods recommendations would merely regularize what has become a simple and effective form of operation. Secondly, where innovations are necessary, it would be a simple matter to superimpose them upon the existing procedures, rather than attempt to create a new Directorate to handle the task. It is recommended that the delegation of authority for routine decisions as proposed in the Woods Committee Recommendations Nos. 48-57 be adopted.

I might add, Mr Chairman, that this is part and parcel of our over-all recommendation which envisages the establishment of a Pension Review Board at the level of appeal. The routine decisions being done at the lower

[*Interpretation*]

requérant. Mais je dois faire la distinction suivante, ces gens ne comparaissent pas toujours aux appels partout au pays bien qu'ils soumettent des observations aux commissions d'appel afin d'obtenir l'autorisation de reprendre une demande.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Sinon, voulez-vous prendre la parole monsieur Chadderton?

M. Chadderton: Monsieur le président, nous sommes à la page 18, les recommandations 48 à 57. Nous avons réuni ces dix recommandations puisqu'il s'agit de décisions de routine.

Recommandations 48-57—Que soient accordées aux médecins examinateurs des pensions seniors des bureaux de district ainsi qu'aux fonctionnaires des services de réclamations et de révision du siège social le pouvoir de prendre des décisions dans les affaires courantes. Apparemment, ces recommandations ne furent pas acceptées par le gouvernement, vu qu'il a été proposé que les prises de décision soient du ressort de la direction des Pensions. Les associations d'anciens combattants souscrivent pleinement à la thèse du Rapport Woods portant que les décisions relatives aux questions de routine soient laissées au personnel de district et du siège social de la Com-

mission, dans l'intérêt de l'économie autant que de l'efficacité. Un examen attentif des remarques du Rapport Woods à l'appui de ces recommandations joint à nos propres observations sur l'activité de la Commission, semblerait indiquer que la méthode proposée dans la recommandation Woods est bien supérieure à toute autre qui pourrait être utilisée par une nouvelle direction des Pensions. En premier lieu le personnel de la Commission accomplit déjà ce genre de travail dans bien des cas et la recommandation Woods ne ferait que régulariser ce qui est devenu une forme simple et efficace d'exploitation. En second lieu, lorsque des innovations s'imposent, il serait facile de les greffer aux procédures en cours, plutôt que de chercher à créer une nouvelle Direction pour s'en occuper.

Il est recommandé que les dispositions visant la délégation de pouvoirs à l'égard des décisions courantes, proposées dans les Recommandations 48-57 du Comité Woods, soient approuvées.

Je voudrais ajouter, monsieur le président, que ceci fait partie intégrante de nos recommandations d'ensemble qui envisagent la création d'une commission de revision des pensions au niveau des appels. Les décisions

[*Texte*]

level really would be staff decisions rather than Commission decisions.

The Chairman: In other words, this would be tied into the decision on that basic question?

Mr. Chadderton: It is, Mr. Chairman, yes.

The Chairman: Right. Are there questions on this point?

Mr. Chadderton: Recommendation 58—That the Commission institute quality control procedures to review and evaluate the quality of decisions made by delegated authority. This recommendation is accepted by the government and supported by the Veterans' Organizations.

Recommendations 59 and 60—That the Claims and Review Branch undertake a recruiting and staff development policy, and that sufficient funds be provided to finance the additional responsibilities as foreseen in the foregoing recommendations. The estimated annual cost is $20,000, as included in the cost of the proposed Pension Review Board.

The Chairman: Are there any questions here?

Mr. Émard: Yes.

That the Commission institute quality control procedures to review and evaluate the quality of decisions made by delegated authority.

Could you explain how this Commission would be constituted? Would it be civil service or members of the Commission who belong to the Legion or somebody from outside? Have you any idea what is intended?

Mr. Chadderton: Yes, Mr. Chairman. The intention of the Woods Committee, which we support, is that where we refer to "Commission" we mean the existing Canadian Pension Commission. The intent of this recommendation would merely be that if you delegate authority to staff then the Commission itself still having the final authority, would have to set out some sort of quality control to ensure that the decisions being made were in line with Commission policy. But it is the same Commission as we now have, Mr. Émard.

Mr. Émard: When you say:

... institute quality control procedures...

[*Interprétation*]

routinières à un niveau plus bas seraient prises par le personnel plutôt que par la Commission.

Le président: En d'autres termes, ceci se rattacherait à la décision sur cette question fondamentale?

M. Chadderton: En effet, monsieur le président.

Le président: Bon. Y a-t-il des questions à poser à ce sujet-là?

M. Chadderton: Recommandation 58—Que la Commission établisse des méthodes de contrôle aux fins de revoir et d'évaluer le bien-fondé des décisions prises par délégation de pouvoirs. Cette recommandation est acceptée par le gouvernement et a reçu l'appui des Organisations d'anciens combattants.

Recommandations 59 et 60—Que la Direction des réclamations et de la revision institue un programme de recrutement et de formation du personnel et que des fonds suffisants soient prévus à l'égard du financement des responsabilités additionnelles décrites dans les recommandations déjà citées. Le coût annuel est établi approximativement à $20,000 (compris dans le coût de la Commission d'étude des pensions proposée).

Le président: Y a-t-il des questions là-dessus?

M. Émard: Oui.

Que la Commission établisse des méthodes de contrôle aux fins de revoir et d'évaluer le bien-fondé des décisions prises par la délégation de pouvoirs.

Pourriez-vous nous expliquer comment cette Commission serait constituée? S'agirait-il de personnel de la Fonction publique, ou de membres de la Commission qui appartiennent à la Légion, ou bien d'autres gens? De quoi s'agit-il?

M. Chadderton: Le but du Comité Woods que nous appuyons était que lorsque nous parlons de «Commission», nous voulons dire la Commission canadienne des pensions qui existe déjà. Cette recommandation veut dire que si vous déléguez de l'autorité au personnel, la Commission, qui détient l'autorité suprême, devrait établir un contrôle de la qualité pour voir à ce que les décisions prises soient conformes à la politique de la Commission. Mais ce serait la même Commission que celle que nous avons à présent, Monsieur Émard.

M. Émard: Lorsque vous dites:

...établisse des méthodes de contrôle de la qualité...

[*Text*]

Naturally, if they institute procedure they have to have somebody to verify this procedure. Is that right?

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. Émard: What I am interested in is who would do the verification or the checking up? Would they be members of the Commission, or would they delegate somebody to check this procedure?

Mr. Chadderton: The only answer I can give you, Mr. Chairman, is that when this recommendation was costed by the joint study group, my interpretation was that the Commission would intend, perhaps, to engage one or maybe two people who would have to assist in the documentation of the quality review. I think once the documentation is done and a precis prepared, the review itself would be done by the Chairman of the Commission or perhaps the Deputy Chairman, or perhaps one or two Commissioners specifically given that job.

Mr. Émard: I am concerned with the practical aspect of these recommendations. It is all very nice to have all kinds of recommendations, but I feel that if you leave the power in the same hands you could have all the recommendations in the world, but at the end what is going to happen if it comes up as a routine is that as a matter of fact, you do not have a check. Everybody is on the same side of the fence and they all are used to the procedure and the checking up that you intend to do will not be as good as it should be.

• 1010

Mr. Chadderton: I think, Mr. Chairman, I might comment along these lines. We must bear in mind that all of these procedures to handle routine cases are recommended by us on the understanding that there would be a pension review board where the man would have an appeal if he felt that the way his case was being handled at the lower level was not satisfactory.

Second, I believe you would really have to refer back, Mr. Chairman, to the supporting comment of the Woods report to get the full intent concerning the mechanics of how this would be carried out. I can tell you that the Woods Committee examined this quality control procedure as it is handled in the Veterans Administration and Estates and they were quite impressed with the fact that cases can

[*Interpretation*]

Naturellement, si on établit des procédures, il leur faut avoir quelqu'un pour vérifier ces procédures, n'est-ce pas?

M. Chadderton: C'est juste.

M. Émard: Ce qui m'intéresse, c'est ceci. Qui s'occuperait de la vérification? Serait-ce des membres de la Commission, ou délégueraient-ils quelqu'un pour s'occuper de ce travail?

M. Chadderton: La seule réponse que je puisse vous formuler, monsieur le président, c'est que lorsque cette recommandation fut évaluée du point de vue des coûts par le groupe d'étude conjoint, j'ai interprété cela comme voulant dire que la Commission voudrait peut-être employer une ou deux personnes qui devraient aider à préparer la documentation pour la revision de la qualité. A mon avis, une fois que la documentation est complétée et qu'un rapport a été préparé, la révision elle-même serait le travail du président ou du vice-président de la Commission, ou peut-être qu'un ou deux des commissaires s'en occuperaient.

M. Émard: Ce qui m'inquiète, c'est le point de vue pratique de ces recommandations. C'est merveilleux d'avoir toutes sortes de recommandations, mais je suis d'avis que si vous laissez le pouvoir entre les mêmes mains en dépit de toutes les recommandations du monde cela deviendra une question de routine et il n'y aura pas de contrôle. Chacun se trouve du même côté et ils sont tous accoutumés à la routine et la vérification à laquelle vous songez ne serait pas aussi méthodique que vous l'espérez.

M. Chadderton: Monsieur le président, mon commentaire serait celui-ci. Il faut se rappeler que nous recommandons toutes ces procédures de règlement des questions routinières, avec l'idée qu'il y aurait une Commission de révision des pensions à laquelle l'individu pourrait faire appel, s'il était d'avis qu'on n'avait pas réglé son cas de façon juste, au niveau inférieur.

Deuxièmement, il faudrait voir le commentaire du Rapport Woods pour comprendre le mécanisme de ce système. Je peux vous dire que le Comité Woods a examiné cette procédure visant à contrôler la qualité telle qu'elle est appliquée par l'administration et le service des biens a été impressionné du fait que l'on peut choisir des cas au hansard et les reviser; le contrôle de qualité peut être insti-

[*Texte*]

be selected at random and reviewed; quality control can be instituted and the Chairman, for instance, of the Board of Veterans Appeals in the States can fairly well say that yes the decisions being carried out at the delegated level are in line with commission policy.

I do not want to imply that that does not happen now. It certainly happens the way the Canadian Pension Commission operates now, but I think it would be fair to say that it does not happen now on some sort of a regulated system, on some system that is laid down. It sort of happens now on the basis of the fact that I think the Commissioner and the Chairman and the Deputy Chairman pretty well keep their thumb on the operation of the Commission. Woods was suggesting that you institute an actual quality control procedure to do this.

Mr. Émard: What will be the position of the Legion in seeing that these recommendations are acted upon once the Bill is passed? Will you be keeping an eye on what is being done by the departments or will you just forget about it once it is passed?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in that regard, through the Service Bureau I mentioned before, we actually have cases coming in to us from all over the country and this enables us to see the problems that arise where we feel the Commission is not interpreting the act properly or where we feel a change in the act is necessary. Often the quarrel may not be with the interpretation but with the actual statute itself.

We have over the years been able to bring about a number of internal changes in Commission policy simply because we have the cases that show us what the problem is and we can go to the Commission. They have altered some of their procedures because of this.

It is only by having actual cases to draw on that you are in a position to speak with authority, otherwise you are speaking in generalities and you are not able really to establish your point. Because we do have our Service Bureau and there are cases coming from all over the country we are able to follow up and seek change in regulations or change in legislation. We certainly have the means of keeping check on procedures and policies.

[*Interprétation*]

tué et le président, par exemple, des anciens combattants aux États-Unis, est en mesure de dire que les décisions prises au niveau délégué suivent la politique de la Commission.

Je ne veux pas donner l'impression que cela ne se fait pas aujourd'hui, car c'est certainement le cas de la Commission canadienne des pensions, mais je pense qu'il serait juste de dire que maintenant cela ne se fait pas selon une procédure établie. Si ça se fait présentement c'est que le commissaire et le président et le vice-président examinent de près ce que fait la Commission. Le Rapport Woods voulait qu'il y ait une procédure de vérification de qualité bien établie pour y voir.

M. Émard: Que devra faire la Légion pour voir à ce que ces recommandations soient appliquées dès que la Loi sera adoptée? Est-ce que vous continuerez à suivre ce qui se fait dans les ministères, ou allez-vous l'oublier dès que la loi sera adoptée?

M. Thompson: Monsieur le président, à cet égard, nous avons un bureau de service dont je vous ai déjà parlé où des cas nous sont soumis de toutes les parties du pays, et ceci nous permet de saisir les problèmes qui surgissent là où nous sommes d'avis que la Commission n'interprète pas la loi comme il le faudrait ou bien où nous avons l'impression qu'il faudrait que la loi soit modifiée. Il arrive souvent que le problème se situe au niveau de la loi plutôt qu'à celui de l'interprétation.

Au cours des années, nous avons pu voir à ce qu'il y ait des changements internes établis dans la politique de la Commission, tout simplement parce que nous traitons des cas qui nous indiquent quelles sont les procédures qui ne sont pas satisfaisantes. Comme résultat la Commission a changé certaines de ses procédures.

Ce n'est qu'en ayant des cas comme précédents, que vous pouvez parler d'autorité, autrement vous traitez de généralités et il vous est vraiment impossible de prouver votre point de vue. C'est grâce au fait que nous avons notre Bureau de service et que des cas nous sont soumis de toutes les parties du pays que nous pouvons poursuivre ces cas, et essayer d'obtenir des changements soit dans les règlements, soit dans la loi. Nous avons certainement les moyens de vérifier ce qui se passe au niveau des procédures et des politiques.

[*Text*]

Mr. Émard: If you thought that the application of the regulations was not done properly by some of the staff would you report it to the Commission?

Mr. Thompson: Yes. In this situation that we are talking about, this quality control, if we felt that the decisions being made by those to whom the authority had been delegated to make them were not proper ones, we would take them up first with the people who made the decisions to see if this situation could be remedied, and if that did not bring it about, we would then go to the Chairman of the Commission and say, "Now, this is not the way the act says it should be done. We ask you to consider this and make the necessary changes."

Mr. Marshall: Can I ask why you are delegating the authority in the first place? You are delegating the authority down to the district office, and then you are putting in a quality control to see that they carry out their job properly.

Mr. Chadderton: I think, Mr. Chairman, this would be a much more efficient and less expensive way than the present system. In the present system take a question of an overpayment of pension. The groundwork on this is done by Commission staff, and then it is prepared and it goes to a Commissioner, sometimes two Commissioners in this case, for a decision. They have to read it over and sign it and say, "That is fine." So literally every case has to end up on a Commissioner's desk for a decision.

It was the feeling of the Woods Committee that this was an inefficient way to operate, and that it would be much more efficient to leave some of these decisions in the district; for example, Mr. Chairman, the burial grant. Under the Pension Act in some instances the Commission can pay a burial grant, but the recommendation is made by the district office, who do all the groundwork on it and forward it to the head office of the Commission, where again it passes through the hands of the Claims and Review Branch, and then it goes into the Commissioners for decision.

Now the feeling of the Woods Committee was that that decision can be made in the district, at least it can be approved in the district, if it has to be turned down it will have to come to head office, you see.

It would be much more efficient to have all of this stuff decentralized and done by the

[*Interpretation*]

M. Émard: Si vous constatiez que le personnel n'appliquait pas les règlements comme il se doit, en feriez-vous part à la Commission?

M. Thompson: Oui. Dans ce genre de situation, si nous étions d'avis que les décisions prises par le personnel à qui l'autorité avait été déléguée, n'étaient pas des décisions justes, nous discuterions de la question avec ceux qui avaient pris la décision d'abord, et s'il n'en résultait pas de changement, nous irions au président de la Commission, et nous lui dirions. «Nous pensons que la décision n'a pas été prise comme il eut fallu, d'après la loi. Veuillez prendre ceci en considération et apporter les changements nécessaires.»

M. Marshall: Je voudrais vous demander pourquoi vous déléguez l'autorité en premier lieu? Vous déléguez l'autorité au bureau de district, et puis vous établissez un contrôle de la qualité pour voir à ce que ce bureau fonctionne convenablement.

M. Chadderton: Monsieur le président, ceci serait beaucoup plus efficace, il me semble, et ce serait moins coûteux que le système actuel. Dans le système actuel, prenons le cas par exemple, d'une pension pour laquelle trop de versements ont été faits. Le travail de base sur ce cas est fait par le personnel de la Commission un rapport est rédigé qui est envoyé à un commissaire, ou quelquefois à deux commissaires dans ce cas-ci, pour en arriver à une décison. Il faut qu'ils lisent le rapport, qu'ils signent en disant: «D'accord.» Donc, il faut littéralement que chaque cas soit envoyé à un commissaire pour qu'une décision soit prise.

Le Comité Woods estimait que c'était une façon inefficace de fonctionner et que ce serait beaucoup plus efficace de laisser certaines de ces décisions entre les mains du bureau de district, par exemple, un octroi pour l'enterrement. Dans certains cas, aux termes de la Loi sur les pensions, la Commission peut donner un octroi pour l'enterrement, mais la recommandation est faite par le bureau du district où tout le travail de base se fait. Ensuite ce bureau l'envoie au bureau central de la Commission où la Direction des réclamations et de la révision s'en occupe, et ensuite, elle est envoyée aux commissaires qui en décident Le Comité Woods estimait que cette décision pouvait être prise dans le district, ou au moins approuvée dans le district, mais le bureau central s'en occuperait quand il n'y a pas moyen de l'approuver.

Ce serait beaucoup plus efficace de voir à ce que tout soit décentralisé, et fait par les gens

[*Texte*]

people who are at the moment really doing the investigation and looking at the case and saying yes or no, and then merely going through the process of putting it to the Commission in Ottawa for a decision.

The quality control procedure Mr. Justice Woods and his colleagues felt was very important, because you do not want the situation where one district office gets in the habit of doing it one way and another district office another way. So quality control at the top perhaps by vetting, let us say, 20 per cent of the cases more or less, would ensure that the district office people were doing it in accordance with the wishes of the Commission.

Mr. Marshall: If the district delegated authority approves a burial grant as you suggest, and probably it comes about that it should not have been approved, are you not going to run into a lot of trouble where someone may be called in and told, "We are sorry, you were not entitled to that grant"?

Mr. Chadderton: We are certain Mr. Chairman that this happens in a good many other types of administration where a district office makes a decision and eventually it gets up to the head office and the head office says, "Really you should not have done it that way." Through experience, everybody learns.

Something we do not have now is that the Commission would be required to publish regulations on how these things should be carried out. It is a matter of the distict staff learning the ropes and following the procedures as laid down by the Commission.

Obviously there are going to be cases where somebody is going to get a grant of some kind that the Commission feels was wrong. I think in most administrations they are able to minimize that type of thing, because eventually everybody gets on the same network.

The only other way to do it, presumably, is the way it is done now, where you have maybe twenty five discretionary areas, which are really routine in nature and the Commission is in the position because the act is written that way of having to decide on all of it. Everything is funnelled in to Ottawa, and the decision is made and it goes back out again. So you have delay, you have the use of Commissioners' time which Mr. Justice Woods and his people felt could be used much better in deciding on major, rather than routine matters.

[*Interprétation*]

qui s'occupent des enquêtes, qui examinent les cas, qui disent oui ou non, et qui soumettent, par routine, le cas à la Commission pour prise de décision, à Ottawa.

Le juge Woods était d'avis que le contrôle de la qualité était essentiel, car on ne veut pas qu'un bureau de district prenne l'habitude de fonctionner selon une politique, tandis qu'un autre bureau de district interprète la politique d'une autre façon. Ce contrôle de qualité pourrait se faire au niveau supérieur en examinant, par exemple, à peu près 20 p. 100 des cas, et cela prouverait que les gens du bureau de district appliquent la politique selon les vœux de la Commission.

M. Marshall: Si le bureau de district approuve un octroi pour enterrement, comme vous le supposez, par exemple, et si cet octroi n'aurait pas dû être approuvé, est-ce que ça ne vous causerait pas des problèmes s'il fallait appeller l'individu pour lui dire, «Nous regrettons, mais vous n'aviez pas droit à cet octroi d'enterrement»?

M. Chadderton: Monieur le président, nous sommes persuadés que cela se passe dans beaucoup d'autres sortes d'administrations où un bureau de district prend une décision, et le siège social dit: «Vous n'auriez pas dû vous y prendre de cette façon-là». C'est en travaillant qu'on acquiert l'expérience.

La Commission devrait publier les règlements indiquant la façon de faire ces choses-là. Le personnel de district doit être entrtîné et doit suivre les procédures telles qu'établies par la Commission.

Il est clair qu'il y aura des cas où quelqu'un obtiendra un octroi quelconque que la Commission désapprouvera. Mais il me semble que dans la plupart des administrations, ils peuvent minimiser ce genre de conflits.

La seule autre façon de s'y prendre, je suppose, c'est la façon suivie aujourd'hui, où il y a peut-être 25 domaines de pouvoir discrétionnaire, qui sont en réalité de caractère routinier, et parce que la loi est écrite de cette façon-là, la Commission est obligée de prendre des décisions sur ce domaine en entier. Tout doit être soumis à Ottawa, et la décision qui y est prise est alors communiquée au bureau de district. Ce qui veut dire un gaspillage du temps des commissaires, et M. le juge Woods et ses collaborateurs ont été d'avis que les commissaires devraient s'occuper de questions d'ordre majeur, plutôt que de questions routinières.

[*Text*]

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Thompson: Recommendation 61—That basic principles be established for the adjudication of pensions for personnel of the Regular Force and Militia, and in particular the words, "related to service in the forces" replace the existing term "arose out of or was directly connected with military service."

The Woods Committee recommended a number of provisions to be included in the pension coverage. These have been accepted by the government with the exception that the words, "arose out of or was directly connected with military service," would remain.

The veterans organizations have no quarrel with this modification on the understanding that the so-called presumptions outlined in Woods Committee recommendation No. 61B would be incorporated in new legislation.

The government has proposed a slight modification in subparagraph 1 by the exclusion of the word "recreational." In evidence before your committee the Chief Pensions Advocate suggested that recreation would include playing ping-pong or bridge, and that for such reason the term "recreational" was being dropped from the recommendations.

The veterans organizations see no validity in this argument and proposed that the presumptions and the recommendations should stand.

The estimated cost of the recreational presumption is only $10,000 per annum. The remainder of the provision suggested by the Woods Committee as accepted by the government would cost $110,000 per annum.

It is urged that your committee propose the adoption of presumption and Recommendation No. 61 as written.

Subparagraph (f) of Recommendation 61 suggested that a member of the regular force should be entitled to apply for a pension arising out of regular force service while continuing to serve.

The veterans organizations consider that no amendment to the legislation is required in that this provision is available in the Act as it now stands.

The Chairman: Any questions here?

[*Interpretation*]

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Thompson: Recommandation 61—Que des principes fondamentaux soient établis visant l'octroi de pensions au personnel des forces régulières et de la milice et qu'en particulier les mots «ayant trait au service des forces» remplacent l'expression actuelle «était consécutive ou se rattachait directement au service militaire».

Le Comité Woods a recommandé l'inclusion de plusieurs mesures dans les dispositions visant les pensions. Elles ont été acceptées par le gouvernement, mais les mots «était consécutive ou se rattachait directement au service militaire» doivent demeurer inchangés.

Les Organisations d'anciens combattants ne s'opposent pas à cette modification, pourvu que les prétendues hypothèses mentionnées dans la Recommandation 61 b) du Comité Woods soient incorporées dans la nouvelle loi.

Le gouvernement a proposé une légère modification au sous-alinéa i), consistant à retrancher les mots «domaine des loisirs». Lorsqu'il a témoigné devant votre Comité, l'avocat en chef des pensions a signalé que le mot «récréation» comprendrait le jeu de ping-pong ou de bridge et que, pour cette raison, les mots «domaine des loisirs» étaient retranchés de la recommandation.

Les Organisations d'anciens combattants ne croient pas que cet argument soit valable et proposent que les propositions contenues dans la recommandation soient retenues.

Le coût approximatif des «loisirs» n'est que de $10,000 par année. Les autres dispositions préconisées par le Comité Woods et acceptées par le gouvernement coûteraient $110,000 par année.

Nous insistons pour que votre Comité propose l'adoption des propositions contenues dans la recommandation n° 61, telles qu'elles ont été rédigées.

Il est mentionné au sous-alinéa f) de la recommandation 61 qu'un membre des forces régulières devrait pouvoir présenter une demande de pension consécutive à son service dans les forces régulières, tout en continuant son service.

Les Organisations d'anciens combattants sont d'avis qu'aucune modification à ce sujet n'est nécessaire, puisqu'une disposition dans ce sens est contenue dans la loi actuellement en vigueur.

Le président: Y a-t-il des questions là-dessus?

[*Texte*]

• 1020

Mr. Émard: Would you explain this recreation? I will give you an example. I want to find out if I understand you correctly. Let us say that a soldier in the army is playing ping-pong, as you specify here, and he falls and breaks a leg which incapacitates him to a point. Would he be entitled to a pension if while he was in the service he had such an accident while playing ping-pong?

Mr. Thompson: At the present time, Mr. Chairman, without attempting to usurp the role of the Commission and rule on the claim, I would think that his claim would not succeed on that basis.

Mr. Émard: It would not? That is surprising, isn't it? If you are working in industry today, and you hurt yourself running down the stairs, you can be sure that you are going to be pensioned even if you are not working. Why should it be different for a soldier who is in the army? I thought that the government was responsible for them 24 hours a day.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the insurance principle of the 24-hour-a-day coverage does not apply to peacetime service. It applies under the Act to wartime service and to people serving in the special service areas such as Cyprus and the Gaza Strip. The so-called insurance principle which is the equivalent of 24-hour-a-day coverage does apply there but does not apply in the normal peacetime service.

Mr. Peters: Is there a difference between organized recreation and other recreation? The recreation I had was physical training—which I disliked violently—while I was in the service, but this was compulsory, not voluntary. Is there a difference in peacetime? They used to make us play volley ball and a number of things, while really we were on duty. Is this still done?

Mr. Thompson: When it is covered specifically as an authorized activity or if it was on a training syllabus as the kind of recreation to which you are referring would normally have been, it would be covered.

Mr. Peters: It still would be?

Mr. Thompson: It would be, yes. The point that I think is causing some confusion is that there can be cases where a man—after all, one of the responsibilities of a soldier, and I believe this applies equally to people in the Navy and the Air Force, is to be in good physical condition, because a person cannot soldier if he is not.

[*Interprétation*]

M. Émard: Voulez-vous m'expliquer ce terme «loisirs»? Je vous donnerai un exemple. Mettons qu'un soldat joue au ping-pong, comme vous le spécifiez ici; il fait une chute et se casse une jambe; il est partiellement handicapé. A-t-il droit à une pension si, durant son service militaire, un tel accident lui arrive en jouant au ping-pong?

M. Thompson: Présentement, monsieur le président, sans esayer d'usurper le rôle de la Commission, il me semble qu'il n'aurait pas ce droit-là.

M. Émard: Non? C'est étonnant, n'est-ce pas? Si vous travaillez dans l'industrie aujourd'hui, et si vous vous faites mal en descendant un escalier en courant, vous recevrez une pension, même si vous n'étiez pas en train de travailler. Pourquoi cela devrait-il être différent pour un militaire? Il me semblait que l'État était responsable des soldats 24 heures par jour.

M. Thompson: Monsieur le président, le principe d'assurance pendant 24 heures ne s'applique pas au service en temps de paix. Il s'applique au service en temps de guerre et dans des régions spéciales, telles que Chypre et Gaza.

M. Peters: Y a-t-il une différence entre loisirs organisés et d'autres loisirs? Ce à quoi je pensais c'était l'entraînement physique qui était obligatoire quand j'étais dans les forces armées. Y a-t-il une différence en temps de paix? Ils nous faisaient jouer au volley-ball et à certains autres jeux, pendant que nous étions de service. Est-ce que cela se fait toujours?

M. Thompson: Lorsqu'il est spécifiquement indiqué comme étant une activité autorisée ou si cela fait partie de l'entraînement régulier comme le genre de loisir auquel vous faites allusion c'est sujet à être assuré.

M. Peters: Vraiment?

M. Thompson: Oui. Ce qui prête à confusion c'est qu'une des responsabilités d'un soldat, et je crois que ceci est vrai également des gens de la marine et des forces aériennes, c'est qu'il soit en bonne condition physique, car autrement il est impossible d'être soldat.

[*Text*]

Therefore, it is inherent in service life that a man should participate in activities, not just because they appear on orders, but because this is a part of military life, to keep fit.

The Woods Committee felt that this word "recreation" was proper to include in there because this was a part of service life and part of the requirement, and that if the man is engaged in activity that is not posted on orders but is in the interest of fitness and service generally, then this should be covered.

Mr. MacEwan: In this matter of the wording, "related to service in the forces" or "arose out of or was directly connected with military service, "I take it as stated here that the veterans organizations will go along with the wording "arose out of" and so on, provided that the presumptions outlined in Woods Committee Recommendation 61(b) would be incorporated in the new legislation.

Just to refresh our memories, I wonder if Mr. Thompson could go briefly through those presumptions in 61(b).

• 1025

Mr. Thompson: The presumptions in Recommendation 61(b) are:

1. Any recreational, physical training or sport activity authorized and organized by service authorities or performed in the interest of the service or any other act incidental to but directly connected with such activity including transportation between normal place of duty and the place of activity.

2. Being transported in a service vessel, vehicle or aircraft as authorized by service authorities or being transported by private or public means pursuant to service travel orders or any act incidental to but directly connected with such transportation.

3. Being transported as authorized by service authorities between an isolated or remote area and either the nearest place where public transportation facilities are available or a suitable leave and recreational area.

4. Service in an area where the incident of the particular disease incurred or aggravated is such as to impose a definite health hazard.

5. An act done as part of service operations, training, or administration either in

[*Interpretation*]

C'est pourquoi, dans les forces armées un homme doit participer à des activités, non seulement parce que cela figure à l'ordre du jour, mais parce que le fait d'être en bonne condition physique est une partie intégrante de la vie militaire.

Le Comité Woods estimait que ce terme «loisirs» devrait être inclus parce que cela faisait partie des exigences du service, et que si un homme s'engage dans une activité physique qui est dans l'intérêt des forces armées bien que non indiquée à son ordre du jour, il devrait être assuré.

M. MacEwan: En ce qui a trait aux termes «se rattachait au service dans les forces armées», je prends pour acquis que d'après les déclarations faites ici les organismes des anciens combattants acceptent le libellé qui dit «se rattachait» et ainsi de suite, pourvu que la présomption dans la recommandation 61(b) du Comité Woods soit incorporée dans la nouvelle loi. Afin de nous rafraîchir la mémoire, je me demande si M. Thompson pourrait nous lire ces présomptions à 61(b).

M. Thompson: 61(b) de la recommandation:

1. De toute activité dans le domaine des loisirs, de l'éducation physique ou des sports qui est autorisée et organisée par les autorités militaires ou qui est accomplie dans l'intérêt du service, ou de tout acte qui résulte accidentellement de cette activité mais qui s'y rattache directement, y compris le déplacement entre le lieu habituel de service et le lieu de l'activité.

2. Du fait d'être transporté à bord d'un bâtiment ou d'un avion ou dans un véhicule militaire tel qu'autorisé par les autorités militaires ou du fait de se servir de moyens de transport publics ou privés conformément aux ordres de déplacement militaire, ou de tout acte qui résulte accidentellement de ce déplacement mais qui s'y rattache directement.

3. Du fait de se déplacer avec l'autorisation des autorisés militaires entre une région isolée ou lointaine et l'endroit le plus rapproché offrant des moyens de transport publics ou un lieu convenable de loisirs et de permission.

4. Du service accompli dans une région où l'incidence de la maladie particulière contractée ou aggravée est telle qu'elle présente un véritable danger à la santé.

5. D'un acte accompli au cours d'opérations militaires, de l'entraînement, ou de

[*Texte*]

accordance with specific orders or in accordance with established service custom and practice, whether or not failure to perform the act might result in disciplinary action.

6. Exposure to any environmental hazard resulting in industrial disease or other disability as a result of service employment.

Mr. MacEwan: Would you say from your own recollection at this time whether your Service Bureau has many cases in which it was decided that transportation between areas or being in a certain location was not pensionable?

Mr. Thompson: There have been a number of cases in which the Commission has ruled that the duty the man was doing was not an enforceable military duty, and in which they say he could not have been punished if he had not done it. This has been the test that has been applied in some cases.

In other cases, evidence given before previous parliamentary committees has indicated that if a man were taking a message under instructions, and on the way to deliver the message he was injured, he would be pensionable, but if he were returning he was on his own and therefore was not on duty.

There are a number of those areas where decisions have been given on the basis that it was not arising out of, or directly connected with military service, and we felt that the words "related to" used by Woods had a broader meaning. But if the government is willing to put in these provisos and if we are assured that in actual fact "arose out of or was directly connected with military service" is no less restricted than "related to", then we do not want to quarrel over the word. But we do feel that there is a need for a broadening, not only in the thinking but in the wording of the Act so that these kinds of borderline cases will be in instead of out.

Mr. MacEwan: If this is not done and these presumptions are not put in, and the old wording is left there, then the interpretation will be the same as it has been up until this time.

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Marshall: Does the same thing apply in the reserves if a man is on the recreation

[*Interprétation*]

l'administration, conformément à des ordres spécifiques ou à des coutumes et pratiques militaires établies, que le fait de ne pas accomplir cet acte résulte en mesures disciplinaires ou non.

6. De l'exposition à tout danger de milieu qui donne lieu à une maladie industrielle ou une autre invalidité résultant de l'exécution de fonctions liées au service militaire.

M. MacEwan: Diriez-vous que, d'après ce que vous vous rappelez à ce moment-ci, votre Bueau de service a beaucoup de cas où il a été décidé que le transport d'une région vers une autre ou que le fait d'être dans un certain endroit ôtait le droit à la pension?

M. Thompson: Il y a eu un certain nombre de cas où la Commission a décidé que le devoir que remplissait l'individu ne faisait pas partie de ses devoirs militaires, et où le fait de ne pas l'accomplir n'aurait pas résulté en mesures disciplinaires, et c'est le critère qui a été appliqué dans certains cas.

Dans d'autres cas, les témoignages donnés à d'autres Comités parlementaires a indiqué qu'un homme qui portait un message à la suite d'un ordre et qui subissait un accident en portant ce message, recevait la pension. Mais il ne jouirait pas de la pension s'il avait un accident en revenant, après avoir livré le message, car il n'était pas de service à ce moment-là.

Il y a eu certaines circonstances où les décisions qui ont été prises étaient basées sur le fait que cela ne résultait pas du service militaire ou ne découlait pas directement du service militaire, et nous étions d'avis que les mots «rattaché à» introduits par Woods avaient un sens plus large. Mais si le gouvernement veut bien introduire ces réserves, et si on nous assure, qu'en fait, les expressions «résultait du service militaire, ou découlait directement du service militaire» n'ont pas un sens plus restreint que le terme «rattaché à», alors nous ne voulons naturellement pas nous opposer au libellé. Mais il me semble qu'il faut élargir non seulement la philosophie mais aussi le libellé de la loi pour que les dispositions englobent tous ces cas indéterminés.

M. MacEwan: Si cela n'est pas fait et si ces présomptions n'y sont pas introduites, et si le libellé reste tel quel, alors l'interprétation ne variera pas.

M. Thompson: Oui, monsieur le président.

M. Marshall: Les mêmes conditions s'appliquent-elles aux forces de réserve, si un

[*Text*]

parade as published in orders? Would the same thing apply as far as recreation is concerned?

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman. If it is published in orders and is properly authorized, it would be covered. But in a pick-up team that was not published in orders, when one unit, be it regular or militia, is playing another in hockey, the person might find that he was not covered.

Mr. Marshall: Should we be referring to regular force and reserves rather than to regular force and militia, as a point of interest?

Mr. Thompson: I believe, Mr. Chairman, that Mr. Marshall is quite correct. The term now is "reserve components."

Mr. Marshall: You could be eliminating people there by stipulating militia, if the men are in the Air Force or...

Mr. Thompson: Well, I am afraid probably—we have lived so long with the other term, but I think you are absolutely correct.

The Chairman: I think the Committee can bear this in mind. Mr. Peters.

Mr. Peters: I was just wondering if this will cover cases like the one I remember which happened in Germany where K.R. (Air) did indicate that the personnel and their families were to be innoculated for some virus, and during working hours, which should normally have covered the situation, this man took his family to be innoculated and on the way back to the base he was killed in an automobile accident. He was on duty and was not covered. Would this cover that?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, this is difficult. As I say, I do not want to assume to usurp the role of the Commission, but I would suggest that this might not have arisen out of nor been directly connected with, but it might well have been related to service.

Mr. Peters: It seems to me we should write in wording to cover that, because in my opinion a technicality resulted in that not being covered.

[*Interpretation*]

homme suit des activités de loisirs qui sont publiées dans les ordres militaires? La même chose serait-elle vraie quant aux loisirs?

M. Thompson: Oui, monsieur le président. Si c'est publié dans les ordres militaires et si c'est une activité autorisée, le sujet recevrait une pension s'il était victime d'un accident. Mais mettons qu'il y ait une équipe, que ce soit d'une unité régulière ou de la milice, qui veuille jouer au hockey, et si cela n'était pas inscrit aux ordres militaires, alors il n'y aurait peut-être pas de pension pour le soldat qui subit un accident.

M. Marshall: Par curiosité, devrions-nous parler des forces régulières et des unités de réserve plutôt que des forces régulières et de la milice?

M. Thompson: Je pense que monsieur Marshall a raison. L'expression qu'on emploie maintenant est «unités de réserve».

M. Marshall: Vous pourriez éliminer des gens en stipulant le mot milice, si les individus appartiennent aux forces aériennes ou...

M. Thompson: Nous sommes tellement habitués à l'autre expression, mais je pense que vous avez parfaitement raison.

Le président: Je pense que le Comité en prendra note. Monsieur Peters voulait prendre la parole.

M. Peters: Je me demandais si ces dispositions couvriraient des cas comme celui qui s'est produit en Allemagne où on avait indiqué dans les ordres que les militaires et leurs familles devaient être vaccinés contre un virus quelconque, et cela devait se faire pendant les heures de travail, ce qui normalement aurait répondu aux exigences pour obtenir une pension en cas d'accident. L'individu en cause avait amené sa famille pour être vaccinée mais en revenant vers la base militaire il fut tué dans un accident d'automobile. Il était de service mais il ne répondait pas aux exigences. Quelle décision s'appliquerait dans ce cas?

M. Thompson: Monsieur le président, c'est difficile d'y répondre. Et comme je l'ai déjà dit, je ne veux pas usurper le rôle de la Commission, mais je dirais que cette situation ne se serait pas produite ou n'aurait pas résulté directement du service militaire, quoique la possibilité existe toujours.

M. Peters: Alors, il me semble que nous devrions inscrire quelque chose dans le libellé pour couvrir cette possibilité car selon moi, c'est une faille d'ordre technique dans le libellé qui en est la cause.

[*Texte*]

• 1030

Mr. Thompson: This is why we prefer it related to service—because we feel it would cover what might be held to be borderline cases under the present wording.

The Chairman: I thins we have had a fair amount of questioning on this point and, bearing in mind our time factor, would members of the Committee like to proceed to the next recommendation.

Mr. Peters: Mr. Chairman, before we leave Recommendation 61, has there been an agreement on it?

The Chairman: Mr. Peters, I think all Mr. Thompson can do is give the point of view of the organization he is representing. I think he has made it quite clear what he would prefer. I do not know whether he can comment beyond that.

Mr. Émard: Recommendation 61 (b) (i) reads as follows:

> (i) Any recreational, physical training or sport activity authorized and organized by service authorities or performed in the interest of the service or any other act incidental to but directly connected with such activity including transportation between normal place of duty and the place of activity.

Is that not clear enough to describe it?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, by excluding the word "recreational" you do create a situation where if it was recreational it could be ruled out because, again, you get the borderline cases that may appear to be covered generally in these other words. When you say, "Yes, it was recreational. It really had nothing to do with his service responsibilities or a direct order or instruction." It could be ruled out on the basis that it was in fact recreational and did not come under this. This is why we feel "recreational" should be included.

Mr. Émard: And the interpretation in the past was that where recreation was involved they were left off compensation or pension.

Mr. Thompson: Yes, there certainly have been cases that, we believe, would be covered if the word "recreation" were in. There were people doing things, you might say, that were in the interest of the service in an indirect way but certainly in the interest of the ser-

[*Interprétation*]

M. Thompson: C'est pour cela que nous préférons que ce soit par rapport au service afin de pouvoir traiter des cas qui seraient douteux sous le libellé actuel.

Le président: Je pense qu'il y a eu beaucoup de questions sur ce point-ci. Nous vous rappelons que le temps s'écoule très vite. Je voudrais que le Comité en vienne à la recommandation suivante.

M. Peters: Monsieur le président, avant de terminer avec la recommandation 61, est-ce qu'il y a eu accord là-dessus?

Le président: Monsieur Peters, tout ce que M. Thompson peut faire c'est de donner le point de vue de l'organisme qu'il représente. Je pense qu'il nous a expliqué ce qu'il préférerait. Je ne sais pas s'il lui sera possible d'aller plus loin avec ses commentaires.

M. Émard: La recommandation 61b) (i) dit que:

> (i) De toute activité dans le domaine des loisirs, de l'éducation physique ou des sports qui est autorisée et organisée par les autorités militaires ou qui est accomplie dans l'intérêt du service, ou de tout acte qui résulte accidentellement de cette activité mais qui s'y rattache directement, y compris le déplacement entre le lieu habituel de service et le lieu d'activité.

Est-ce que cela ne décrit pas assez bien le loisir dont il s'agit?

M. Thompson: Monsieur le président, en excluant le mot «loisirs», vous créez une situation où s'il s'agissait d'un loisir cela peut être exclu puisqu'il y a les cas imprécis qui, en général, peuvent sembler être compris par ces autres mots. Lorsque vous dites, «Oui, c'était un loisir, et cela n'avait rien à voir avec ses responsabilités militaires ou un ordre direct», on peut l'exclure du fait que c'était un loisir et ne tombait pas sous cette disposition. C'est pourquoi nous estimons qu'il est préférable que «loisirs» soit inclus.

M. Émard: Et l'interprétation qu'on a donnée dans le passé c'est que quand il s'agissait de loisirs, on leur a refusé le dédommagement ou la pension.

M. Thompson: Oui, il y a eu des cas qui auraient été compris sous cela si le mot «loisirs» eut été inclu. Il y a ceux qui accomplissaient des travaux qui pouvaient être d'intérêt pour le service indirectement, mais parce que ce n'était pas mentionné expressément,

[*Text*]

vice and because they were not detailed specifically to do this they were deprived of the benefits of the Pension Act.

Mr. Émard: Still there must have been very few cases because I note further on that it says the cost to include this would be only $10,000 per annum.

Mr. Thompson: It is true the cases would be very few, but whether it be one or one thousand the hardship of the situation is the same to each individual.

Mr. Peters: Is there agreement between the government and the veterans' organizations on the wording in subparagraph (i) of Recommendation 61 or is this still one of the major contentions?

The Chairman: I do not know how Mr. Thompson can answer that question.

Mr. Peters: I am asking for an opinion.

Mr. Thompson: As to whether or not the proposed wording on the part of the government is acceptable?

Mr. Peters: No—whether your wording is acceptable to the other side.

The Chairman: I do not see how he can answer that, Mr. Peters. He can say only what he would like to see.

Mr. Peters: All right. Perhaps the question is unfair to him.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, might I just clarify this.

The veterans' organizations find the view expressed by the Chief Pensions Advocate in front of this Committee acceptable to us. We would prefer the words "related to" but if the government is not prepared to acept that then we are quite happy to go along with the present wording, "arose out of or directly connected with" provided that the presumptions as set up in the Woods Committee recommendations are accepted and put into the legislation.

One other thing, Mr. Chairman, that may be helpful to your Committee is that we are of the understanding that when Mr. Justice Woods and his colleagues sat down to prepare these presumptions they had in front of them what you might call almost all the problem cases which had been brought to our attention not only by the Legion and MPs but also in two sessions by members of the Department of National Defence, and I am sure that they felt the presumptions they were setting up would cover those problem cases which

[*Interpretation*]

ils ont été exclus des avantages de la Loi sur les pensions.

M. Émard: Il doit y avoir eu très peu de cas car je lis ici que le coût ne serait que $10,000 par année, pour inclure cela.

M. Thompson: C'est vrai, les cas seraient très peu nombreux mais qu'il y ait un seul cas ou mille cas, l'épreuve que subit l'individu n'en est pas moins réelle.

M. Peters: Au sujet du sous-paragraphe (i) de la recommandation 61, y a-t-il une entente entre le gouvernement et les associations d'anciens combattants au sujet du texte, ou est-ce encore un des principaux sujets de litige?

Le président: Je ne vois pas comment M. Thompson pourrait répondre.

M. Peters: Je lui demande une opinion.

M. Thompson: Quant à savoir si le texte proposé par le gouvernement est acceptable?

M. Peters: Non, si votre texte est acceptable à l'autre partie en cause.

Le président: Tout ce qu'il peut nous dire, monsieur Peters, c'est ce qu'il voudrait voir dans le texte de loi.

M. Peters: Bon. C'est peut-être une question inappropriée.

M. Chadderton: Monsieur le président, un mot à ce sujet.

Les associations d'anciens combattants trouvent que les vues exprimées par l'avocat en chef des pensions devant le comité nous sont acceptables. On préférerait le terme «rattaché à» mais si le gouvernement n'est pas prêt à l'accepter, nous sommes prêts à accepter le texte actuel «résulte de, ou rattaché directement à», pourvu que les présomptions du rapport du Comité Woods soient acceptées et insérées dans la législation.

Une autre chose qui pourrait vous être utile, monsieur le président, c'est que nous sommes d'avis que lorsque le juge Woods et ses collègues ont préparé ces présomptions, ils avaient sous les yeux ce qu'on pourrait appeler à peu près tous les cas douteux qui avaient été portés à notre attention non seulement par la Légion et par les membres du Parlement, mais aussi au cours de deux sessions par des membres du ministère de la Défense nationale, et je suis certain qu'ils ont cru que ces présomptions couvriraient ces cas

[*Texte*]

in the judgment of the Woods Committee should be pensionable.

• 1035

The Chairman: I think, Mr. Chadderton, you have made what you want quite clear. I do not see, in all fairness, how the witness can go beyond that point, Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I am trying to clarify for myself what will be necessary to accomplish what I believe is a major problem with the legislation. I personally am willing to accept "related to service in the Forces" as solving the problem. What I am trying to ascertain is how we would write in these presumptions to the government's position and accomplish the same thing without accepting the wording—and of course that is a responsibility of the Committee members. As these are expert witnesses, they may be able to help me do something I am unable to do otherwise.

Mr. Thompson: Recommendation 62—That a Standing Advisory Committee representative of the Armed Forces, the Canadian Pension Commission and the Veterans' Bureau be established. This Committee is now in existence. No further action required.

Recommendation 63—That the amount for 100 per cent pension continue to be based on the earning power of a man in the class of the untrained labourer as determined by the average wage for this type of employment in the Public Service of Canada.

The veterans' organizations consider that the principle should be maintained. It is accepted that your Committee does not have the authority to make recommendations in regard to the quantum of the basic rate. It is respectfully suggested, however, that inasmuch as the Woods Committee Report was referred to your Committee for study and review, it is relevant that your Committee should include a recommendation in its report concerning the formula on which such quantum should be based.

There is no intention, in this submission, to review the supporting argument submitted to your Committee in previous briefs regarding the necessity to retain the unskilled labour market as the basic rate formula. We do feel, however, that the members of the House of Commons will expect your Committee to make some comment in this regard.

[*Interprétation*]

douteux qui, de l'avis du Comité Woods, devraient ouvrir le droit à la pension.

Le président: M. Chadderton, je pense que vous avez exprimé de façon très claire ce que vous voudriez avoir. Je ne vois pas comment le témoin pourrait en dire plus long, monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, je cherche à comprendre ce qu'il faudra faire et ce qui me paraît être un problème majeur de la loi. Je suis prêt, pour ma part, à accepter les mots «rattaché au service dans les forces armées» comme étant la solution. Ce dont je veux m'assurer, c'est comment nous pouvons concilier ces présomptions avec l'attitude du gouvernement et accomplir la même chose sans accepter les mots, et naturellement, cela relève des membres du Comité. Comme nous avons ici des témoins experts, ils pourraient peut-être m'aider à faire quelque chose que je ne pourrais pas faire seul.

M. Thompson: Recommandation 62—Qu'un comité consultatif permanent représentant les forces armées, la Commission canadienne des pensions et le Bureau des vétérans soit établi. Comme le comité existe à l'heure actuelle, il n'est nécessaire de prendre aucune autre mesure.

Recommandation 63—Que le montant relatif à une pension de 100 p. 100 continue à être fondé sur la valeur ouvrière d'un homme de la catégorie de la main-d'œuvre non spécialisée, montant déterminé par le salaire moyen pour ce genre d'emploi dans la Fonction publique du Canada.

Les Organisations d'anciens combattants croient que ce principe devrait être maintenu. Elles conviennent du fait que votre Comité n'a pas le pouvoir de faire des recommandations à l'égard du quantum du taux de base. Il est respectueusement proposé, toutefois, puisque le rapport du Comité Woods a été transmis à votre Comité afin qu'il l'étudie et l'examine, que votre Comité fasse une recommandation dans son rapport au sujet de la formule sur laquelle ce quantum devrait être fondé.

Il n'est pas question dans ce mémoire de rappeler les arguments présentés à votre Comité dans des mémoires précédents et qui préconisaient la nécessité de maintenir le marché de la main-d'œuvre non-spécialisée en tant que formule relative au taux de base. Nous croyons, cependant, que les membres de la Chambre des communes s'attendront à ce que votre Comité fasse certaines recommandations à ce sujet.

[*Text*]

We suggest that your Committee endorse the retention of the unskilled labour market as the formula for payment of war disability pensions, on the understanding that to abandon this formula which has been in existence for some 50 years would create a chaotic situation in pension administration in Canada, and would be interpreted as abandoning an important principle which was guaranteed to World War I veterans in 1918 and which was the basis of an implied contract for those who have served in the military forces since that time.

The Chairman: Mr. Émard.

Mr. Émard: What are the reasons for your fears that this procedure is going to be abandoned?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there have been rumours of other systems having been under study in recent years by government officials. For the reason we have stated before, we feel that any other system introduced at this stage would create chaos and would be unfair to the principle that has been established over these years. The reason we stress it so much at this time is that there have been rumours of studies of another system or other systems.

You may recall that the former Minister of Veterans Affairs on several occasions publicly did refer to his search for another yardstick. It is not a question of behind-the-door rumours; reference has been made publicly in the past to "another yardstick."

Mr. Peters: Mr. Chairman, if I may ask another question, is the quantum now in effect in keeping with the average person in the untrained labour class?

Mr. Thompson: Is it at the present time?

Mr. Peters: Yes.

Mr. Thompson: No, Mr. Chairman.

Mr. Peters: It is at considerable variance?

Mr. Thompson: Yes, and as we advised your Committee, as a courtesy, Mr. Chairman, we did ask the government for a 10 per cent interim increase.

The Chairman: But I think you did make some specific submissions dealing with this.

Mr. Thompson: That is right, Mr. Chairman. We did not want to impose those

[*Interpretation*]

Nous proposons que votre Comité approuve le maintien du marché de la main-d'œuvre non spécialisée comme étant la formule servant à déterminer le paiement des pensions pour invalidité de guerre, car abandonner cette formule qui existe depuis cinquante ans créerait le chaos dans l'administration des pensions au Canada. De plus, ce geste pourrait être interprété comme si on mettait au rancart un important principe qu'on avait promis, en 1918, aux anciens combattants de la Première Guerre mondiale, de sauvegarder et qui a servi de base à un contrat implicite pour ceux qui ont servi dans les forces militaires depuis.

Le président: Monsieur Émard.

M. Émard: Qu'est-ce qui vous fait croire que cette procédure sera abandonnée?

M. Thompson: Monsieur le président, il y a eu des rumeurs à propos d'autres régimes qui ont été mis à l'étude ces dernières années par des fonctionnaires du gouvernement. Pour la raison que nous avons déjà exposée, nous estimons que l'introduction de tout autre système à ce moment-ci aboutirait au désordre et serait contraire au principe déjà établi depuis un certain nombre d'années. La raison que nous avons beaucoup insisté là-dessus, c'est qu'il y a des rumeurs que d'autres systèmes sont envisagés.

L'ancien ministre des Affaires des Anciens combattants, a déclaré publiquement à maintes reprises qu'il était à la recherche de nouvelles normes. Ce ne sont pas des rumeurs qui ont été gardées secrètes mais ce sont des choses connues.

M. Peters: Monsieur, le président, je voudrais poser une autre question. Est-ce que le taux actuellement utilisé est conforme à la moyenne pour la catégorie des travailleurs non spécialisés?

M. Thompson: A présent?

M. Peters: Oui.

M. Thompson: Non, monsieur le président.

M. Peters: Y a-t-il une grande différence?

M. Thompson: Oui, et comme nous l'avons dit à votre Comité, nous avions demandé au gouvernement une augmentation provisoire de 10 p. 100.

Le président: Mais je pense que vous avez fait un certain nombre de soumissions qui traitaient particulièrement de cette question.

M. Thompson: C'est exact, monsieur le président. Nous ne voulions pas imposer ces

[*Texte*]

representations on your Committee and we have made those direct.

The Chairman: I do not feel that the terms of reference can go beyond what you have said here.

Mr. Thompson: We have tried to say within the terms of reference in our submission.

• 1040

Mr. Peters: Only a question.

The Chairman: I know Mr. Peters, but I am equally concerned about the programming of the Committee because it is clear we are going to have to schedule a number of additional meetings. I hope the members who are keen will be able to stay with us in these additional meetings that we will have to schedule in the very near future, Mr. Peters. Do you want to continue Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, we are on Recommendations 64 and 65 which deal with multiple disabilities—That the Pension Act be amended to provide supplementary pension for persons in receipt of 100 per cent pension for total disablement where the assessment for a pensioned condition or conditions would exceed 100 per cent except for the limitation imposed by the Pension Act, and that in establishing the assessment for supplementay pensions, the first 100 per cent should be based on loss of earning power in the unskilled labour market and that assessment in excess of 100 per cent should be approved where one or more of the undermentioned factors exist in a substantial degree:

(a) Anatomical loss
(b) Scarring and disfigurement
(c) Loss of enjoyment of life
(d) Pain and discomfort
(e) Expected shortening of the life span

The veterans' organizations have studied the White Paper proposal to provide grants up to $1,200 per year for "exceptional disability". We are opposed to this system of indemnification of seriously disabled pensioners on the grounds that:

(i) it does not relate the pension payment to the actual assessment;

[*Interprétation*]

représentations à votre Comité, donc nous les avons faites directement.

Le président: Nous allons nous en tenir à vos attributions.

M. Thompson: Nous avons essayé de nous en tenir à nos attributions dans notre soumission.

M. Peters: Une seule question.

Le président: Oui, je sais, monsieur Peters, mais je me préoccupe tout autant de l'ordre du jour du Comité car il est clair que nous devons y inscrire un certain nombre de réunions supplémentaires. J'espère que les députés qui sont intéressés pourront assister à nos prochaines réunions prévues pour l'avenir immédiat, M. Peters. Veuillez continuer, M. Chadderton.

M. Chadderton: Nous en sommes aux recommandations 64 et 65 qui portent sur les invalidités multiples:

Recommandations 64 et 65—Que la Loi sur les pensions soit modifiée afin de fournir une pension supplémentaire aux personnes qui reçoivent une pension à 100 p. 100 pour incapacité totale et dont l'invalidité, unique ou multiple, est évaluée à plus de 100 p. 100, sous réserve des limites imposées par la Loi sur les pensions, qu'en établissant l'évaluation des pensions supplémentaires, le premier 100 p. 100 soit fondé sur la perte de la valeur ouvrière sur le marché de la main-d'œuvre non-spécialisée et que l'évaluation à plus de 100 p. 100 soit approuvée lorsqu'un ou plusieurs facteurs énumérés ci-dessous existent à un degré élevé:

a) perte anatomique
b) balafres et enlaidissement
c) privation de la jouissance normale de la vie
d) douleurs et malaises
e) prévisions d'une réduction sensible de la longévité.

Les Organisations d'anciens combattants ont étudié la proposition du Livre blanc selon laquelle des subventions allant jusqu'à $1,200 par année seraient versées dans le cas «d'invalidité exceptionnelle». Nous nous sommes opposés à ce système d'indemnisation des grands invalides pensionnés pour les raisons suivantes:

(i) Il ne prévoit pas de lien entre le paiement de la pension et l'évaluation effective;

[*Text*]

(ii) the payments would not be made as of right, in the usual sense of that word in pension administration; and

(iii) the amounts are inadequate compensation for the extent of disability.

Another objectionable feature in the White Paper proposal concerns remediability. We refer to the suggestion that, if the effect of a condition can be lessened in some manner, such as the wearing of a prosthesis, the amount of money to which the pensioner might otherwise be entitled as compensation will decrease accordingly. We know of no war disability pension program in the world which contains a provision of this nature.

In fact, the Canadian Pension Act embodies an important principle which suggests that remediability should *not* be a consideration. Section 28(4) states:

> No deduction shall be made from the pension of any member of the forces owing to his having undertaken work or perfected himself in some form of industry.

It is readily agreed that this subsection relates primarily to the ability of the pensioner to undertake employment. The subsection, however, is a significant indication that a pension should not be reduced by reason of successful rehabilitation—and this includes the wearing of a prosthesis.

We firmly believe that the objective of our pension legislation has been to indemnify a pensioner for the extent of his disability as it exists BEFORE any remediability is involved. This seems to be borne out by the ratings in the Table of Disabilities for amputation, which establish pension assessments on the basis of the site of the amputation, without reference to other factors which may result in one amputation being more disabling than another, where both are at the same site.

Effective pension legislation should contain the strongest possible element of encouragement for the pensioner to overcome his handicap. Yet the White Paper proposal, which would provide a higher grant-in-aid for those whose disabilities are not improved by use of prostheses, could very well have the opposite effect. That is to say, a pensioner might well fail to make a maximum effort to use a prosthesis, if he is aware that he can qualify for a

[*Interpretation*]

(ii) Les paiements ne seraient pas versés automatiquement dans le sens habituel que l'administration des pensions donne à ce mot, et

(iii) Les montants constituent une compensation insuffisante par rapport a la gravité de l'invalidité.

Une autre disposition à laquelle nous nous objectons dans la proposition du Livre blanc a trait à l'amélioration de l'état de l'invalide. Nous parlons de la recommandation voulant que si l'état d'un pensionné peut être amélioré d'une façon ou d'une autre, comme par exemple en portant un appareil de prothèse, le montant d'argent qu'il pourrait autrement recevoir en compensation diminuera en conséquence. Nous ne connaissons pas de programme de pension pour invalidité de guerre au monde qui contienne une telle disposition.

De fait, la Loi canadienne sur les pensions contient un important principe qui nous laisse supposer que l'amélioration de l'état d'un pensionné ne devrait pas entrer en ligne de compte. L'article 28(4) stipule:

> «Nulle déduction ne doit être faite de la pension d'un membre des forces parce qu'il a entrepris un travail ou qu'il s'est perfectionné dans un genre quelconque de travail.»

Nous convenons du fait que ce paragraphe a surtout trait à l'habileté du pensionné d'entreprendre un travail. Toutefois, il nous indique certainement qu'une pension ne devrait pas être réduite lorsque l'invalide a réussi à se réadapter (et cela comprend le port d'un appareil de prothèse).

Nous croyons fermement que notre Loi sur les pensions a pour but d'indemniser un pensionné pour la gravité de son invalidité, comme elle existait AVANT qu'il ait pu améliorer son état. Cela semble être confirmé par les taux contenus dans la Table des invalidités pour les amputations. Cette Table établit l'évaluation des pensions en se fondant sur l'endroit où l'amputation a été effectuée, sans mentionner d'autres facteurs, comme par exemple, le fait qu'une amputation rende plus invalide qu'une autre lorsque les deux sont pratiquées au même endroit.

Une loi efficace sur les pensions devrait contenir des dispositions tendant à encourager dans toute la mesure du possible le pensionné à vaincre son handicap. Cependant, la proposition du Livre blanc, voulant que ceux, dont l'invalidité est réduite par l'utilisation d'appareils de prothèse, reçoivent une subvention plus élevée, pourrait bien avoir l'effet contraire. En effet, un pensionné pourrait bien ne pas faire tout son possible pour utiliser un

[*Texte*]

higher pension award for not doing so. There may be plausible arguments to support a plan which would pay a higher pension for a disabled person who cannot make use of a remedial device or facility such as physiotherapy. The acceptance of such a plan would, however, place a premium on submarginal performance, and would penalize the disability pensioner who succeeds, through his own efforts, to minimize his handicap.

We re-emphasize the basic principle of our pension law is to indemnify the pensioner in the extent of his disability. No mention is made in the Act regarding remediability—it should not be a factor in establishing the amount of pension.

We propose, as an alternative, to provide pensions at the "half rate" in cases where the arithmetical total assessments add up to between 150 per cent and 350 per cent where factors other than the disqualification to engage in the unskilled labour market exist in a substantial extent. The estimated annual cost, based on a expected case load of 1,217 pensioners, would be $2,486,513. The White Paper proposal would assist an estimated 1,278 pensioners at an annual cost of $1 million.

• 1045

May I just add, Mr. Chairman, that, as you will notice, the difference there is a mere 78 people. With us, the important thing here is the method. We feel, to use a sort of modern term, there may be a hang-up here on the word "percentage". If you go back and read the recommendations and proposals made to the Woods Committee, a great many suggested that if people were reluctant to do something here because nobody can exceed 100 per cent then you should substitute the word "points" for "percentage" and you really have your solution, because 100 per cent in the meaning of the Pension Act does not mean 100 per cent disability at all.

We do not intend, Mr. Chairman, to review this. Your Committee gave us a very good hearing on it when we presented our supplementary brief. We are merely bringing it up to date now with the costs and the figures.

The Chairman: Would anyone like to comment? Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, Recommendations 66 to 72. There are six recommendations grouped together here.

[*Interprétation*]

appareil de prothèse s'il sait qu'en ne le faisant pas il peut obtenir une pension plus élevée. Il peut exister des arguments plausibles en faveur d'un programme selon lequel un invalide qui est incapable de se servir d'un appareil correctif ou de la physiothérapie bénéficierait d'une pension plus élevée. Mais, l'adoption d'un tel programme équivaudrait en fait à accorder une prime à l'égard d'un rendement inférieur et pénaliserait l'invalide pensionné qui réussit, par ses propres moyens, à améliorer son état.

Nous soulignons de nouveau le fait que le principe fondamental de notre loi sur les pensions est d'indemniser le pensionné pour la gravité de son invalidité. La Loi ne mentionne pas l'amélioration de l'état et cela ne devrait pas être un facteur dans l'établissement du montant de la pension.

Nous proposons, comme variante, qu'on fournisse les pensions à la «moitié du taux» dans les cas où les évaluations du total arithmétique s'élèvent entre 150 et 350 p. 100 et lorsque des facteurs autres que l'impossibilité d'occuper un emploi sur le marché de la main-d'œuvre non-spécialisée existent à un degré élevé. Le coût annuel estimatif, fondé sur environ 1,217 cas de pensionnés serait de $2,486,513. La proposition du Livre blanc permettrait qu'on vienne en aide à 1,278 pensionnés au coût annuel de $1,000,000.

J'ajoute, monsieur le président, que la différence ici n'est que de 78 personnes. D'après nous, ce qu'il y a d'important ici c'est la méthode. Il se peut qu'il y ait un problème ici à cause du terme «pourcentage». Si l'on lit les recommandations et les propositions présentées au Comité Woods, beaucoup d'entre elles disent que si on ne veut pas prendre de mesures parce que personne ne peut avoir plus de 100 p. 100, on devrait substituer le mot «points» au mot «pourcentage», car ce 100 p. 100 au sens de la Loi sur les pensions ne veut pas dire du tout une incapacité de 100 p. 100.

Monsieur le président, nous n'avons pas l'intention de faire une revision de ce sujet, car nous en avons déjà discuté devant votre Comité lors de la présentation de notre mémoire supplémentaire. Nous y avons simplement ajouté les coûts et les chiffres pertinents.

Le président: Y a-t-il des commentaires? Monsieur Thompson.

M. Thompson: Monsieur le président, les recommandations 66 à 72. Il y a six recommandations qui ont été groupées ici. Ces

[*Text*]

These recommendations deal with compassionate pension under Section 25 of the Pension Act. For the most part, the recommendations are accepted by the government. The veterans' organizations considered that the most important part of these recommendations was contained in No. 67 wherein the suggestion was made that the Commission should make "fuller use" of the Section and that its use be "broadened". The estimated annual cost of a fuller use of Section 25 is $100,000.

The Chairman: Are there any questions or comments here? Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Recommendation 73—That where compassionate pension under Section 25 is awarded to a widow, her pensionable children be eligible under the Education Assistance Act. This recommendation has now been implemented and no further action is required.

Recommendation 74—That a compassionate pension under Section 25 may be awarded in excess of the maximum assessment of 350 per cent as provided in regard to the multiple disabilities recommendation. This recommendation was not accepted by the government. The veterans' organizations consider that, in accordance with the true intent and purpose of the Pension Act, the Commission should be empowered to exceed ordinary statutory limits if and where there is justification to do so in fixing the indemnification for the most serious type of case.

The veterans' organizations propose adoption of this recommendation. No annual estimate of cost is given but the number of cases would probably not exceed 10.

The Chairman: Any comments? Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Am I to understand that this Recommendation 74 is separate from your recommendation of the half rates and the point system. It is a particular case.

Mr. Thompson: That is right, Mr. Chairman, in the very, very small number of exceptional cases of people who are so badly disabled then we feel that the Commission, as the Woods Committee recommended, should have the discretion to go above that.

The Chairman: Are there further questions? Mr. Chadderton.

[*Interpretation*]

recommandations ont trait à la pension de commisération accordée en vertu de l'Article 25 de la Loi sur les pensions. Le gouvernement les a, pour la plupart, acceptées. Les Organisations d'anciens combattants croient que la partie la plus importante de ces recommandations est contenue dans le N° 67, où l'on propose que la commission «ait plus fréquemment recours» à l'article et qu'elle «l'applique plus largement». Le coût annuel estimatif de l'application plus fréquente de l'Article 25 est de $100,000.

Le président: Y a-t-il des questions ou des commentaires? Monsieur Thompson.

M. Thompson: Recommandation 73—Que si une veuve reçoit une pension de commisération aux termes de l'Article 25, ses enfants, auxquels une pension est versée, aient en plus le privilège de recevoir des allocations en vertu de la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation). Comme on a maintenant donné suite à cette recommandation, il n'est pas nécessaire de prendre d'autre mesure à ce sujet.

Recommandation 74—Que, en vertu de l'Article 25, une pension de commisération puisse être accordée au-delà de l'évaluation maximale de 350 p. 100, comme le prévoit la recommandation visant les invalidités multiples. Cette recommandation a été rejetée par le gouvernement. Les Organisations d'anciens combattants croient que, conformément au véritable objectif et au but de la Loi sur les pensions, la Commission devrait être autorisée à étendre les limites statutaires normales dans les cas où elle est justifiée de le faire et à établir l'indemnité à l'égard des genres de cas les plus graves.

Les Organisations d'anciens combattants proposent l'adoption de cette recommandation. Aucune estimation annuelle du coût n'est fournie, mais le nombre de cas ne dépasserait probablement pas dix.

Le président: Y a-t-il des commentaires? Monsieur Marshall.

M. Marshall: Cette recommandation 74, est-elle distincte de votre recommandation du demi taux et du système des points. C'est un cas particulier.

M. Thompson: C'est exact, monsieur le président. Dans le tout petit nombre de cas exceptionnels de gens qui sont tout à fait invalides, nous avons cru qu'il fallait accorder des pouvoirs supplémentaires à la Commission, tel que recommandé par le Comité Woods.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? M. Chadderton.

[*Texte*]

Mr. Chadderton: Recommendations 75 and 76—That the Act be amended to provide separate entitlement for consequential disabilities. These recommendations have been modified by the government, although we have been unable to determine the presumed effect of this modification.

It is proposed that, in amending the legislation, consideration be given to the two important principles as set out by the Woods Committee, namely:

> 75(b) The pension for such consequential disabilities be not disallowed on the grounds that the activities and surroundings of the pensioner at the time of the accident could be considered as inappropriate, having regard to the prohibitions which may be said to apply to a person with the type of disability for which pension was in payment.

In other words, Mr. Chairman, we hope that the present prohibitions as they are called under the pension administration would be removed when the Act is amended.

• 1050

76(b)—In the assessment of the consequential disability for pension, the factor to be taken into consideration shall include, where applicable:

> (i) The degree of aggravation of the consequential disability which can be attributed to the pensioned condition;
>
> (ii) Any increase in the disability of the single organ, where its function has been affected by an additional disability regardless of whether the additional disability is consequential upon the original disability;
>
> (iii) Any increase in the disability of paired organs where one has been affected by a pensionable disability regardless of whether the disablement of the other organ is consequential upon the disability involved in the first organ.

If you would allow me I will read an explanatory note. We make Mr. Chairman, no apology for this particular part of the presentation. We feel that it is a very technical sort of thing, bu we hope that it can be undersood.

Now I will read this explanatory note concerning 76(b).

We have proposed here that the legislation be amended to govern what is, in fact, a matter of assessment. We would be quite satisfied if this could be done through an amendment to the Table of Disabilities, but we feel

[*Interprétation*]

M. Chadderton: Recommandations 75 et 76—Que la loi soit modifiée afin qu'une admissibilité distincte soit accordée pour les infirmités secondaires. Ces recommandations ont été modifiées par le gouvernement, mais nous avons été incapables de déterminer l'effet possible de cette modification.

Il est proposé que, lorsqu'on modifiera la loi, on tienne compte des deux importants principes énoncés par le Comité Woods, à savoir:

> 75b) qu'une pension pour infirmité secondaire ne soit pas refusée pour le motif que l'activité et l'entourage du pensionné au moment de l'accident, ressortissaient aux interdictions particulières à l'infirmité donnant lieu à pension.

En d'autres mots, monsieur le président, nous espérons que les interdictions actuelles seront supprimées lorsque la loi sera modifiée.

> 76b) que dans l'évaluation de l'infirmité secondaire, les facteurs à prendre en considération comprennent, quand il y a lieu:
>
> (i) le degré d'aggravation de l'infirmité ouvrant le droit à pension;
>
> (ii) toute aggravation de l'infirmité d'un organe impair, lorsque sa fonction a été atteinte par une infirmité supplémentaire, sans savoir si l'infirmité supplémentaire est le résultat de l'infirmité initiale;
>
> (iii) toute aggravation de l'infirmité d'organes pairs, dans le cas où l'un des deux a été atteint par une invalidité donnant droit à pension, sans savoir si l'infirmité qui a atteint l'autre organe est la conséquence de l'infirmité qui a frappé le premier.

On me permettra de lire une note explicative. Monsieur le président, nous ne faisons aucune excuse pour cette partie-ci de notre exposé. Nous vous présentons des considérations très techniques, mais nous espérons néanmoins que vous pourrez nous suivre. Je vous lirai une note explicative concernant 76 (b). Nous avons proposé que la loi soit modifiée afin qu'elle comprenne la compétence sur ce qui est, en fait, une question d'évaluation. Nous serions satisfaits que cela se fasse par un amendement au tableau d'invalidité, mais

[*Text*]

that the views of the Committee would be important to the Commission in this respect.

For purposes of clarification, we would like to give an example. A man has a pension for the loss of his right leg. He develops back trouble and applies for a consequential disability. In making an assessment, the Commission should take into consideration the total effect of the back and the leg amputation. We are suggesting that a leg amputation is bad enough for a man who has a sound back. If, however, his back goes on him, the leg amputation is that much more difficult to bear. If you want to look at it from the other angle, a man with a bad back and two good legs has a problem. It is the total effect of the relationship between the back and the leg which should be taken into account.

At the moment the Commission might rule the back as a consequential disability, but state that it was only two-fifths aggravated by the leg. This might be quite correct if one is looking at the back as a single disability, but where it occurs in a man who has lost a leg, the back is worse. Therefore, even if it is only two-fifths aggravated, in a medical sense, we feel that the Commission, as a compensating factor, can take into account that the disability of the pensioned leg amputation has been heightened by the onset of the back trouble. Accordingly, in assessing the consequential disability, there are good grounds to suggest that, even though it may be only partly due to the leg amputation, the combination of the two factors should be sufficient grounds to permit the Commission to ignore the aggravation aspect and allow the man the full assessment. If the Commission cannot do this, then the pension for the leg should be increased.

I might add that we appreciate the opportunity to put this explanation in the record for the reason that, should your Committee agree to support these principles, the Proceedings of the Committee would be available to the Commission for its guidance, if it is decided that the Table of Disabilities should be amended accordingly.

If I could just have one more moment of the Committee's time, Mr. Chairman, we have prepared an illustration, which we really feel brings this out fairly clearly. The top half of this illustration deals with the backs; the bottom half with legs.

If you look at figure 1, this is a pensioner where the pension is attributable, it is not consequential. It is a back disability, and it is assessed at 10 per cent, two-fifths aggravated, but it is paid at the full rate as the man

[*Interpretation*]

nous estimons que les points de vue du Comité seraient importants pour la Commission à cet égard.

Du point d'éclaircissement, j'aimerais donner un exemple. Un homme a une pension pour la perte de la jambe droite. Il attrape mal au dos et demande admissibilité à l'infirmité secondaire. En faisant une évaluation, la Commission devrait considérer ls effets globaux des deux infirmités, c'est-à-dire que l'amputation de la jambe serait d'autant plus difficile si elle se complique d'un mal de dos. D'ailleurs un homme qui a le dos faible et deux bonnes jambes a lui-même des problèmes. Ce sont les effets totaux du rapport entre le dos et la jambe qui doivent entrer en ligne de compte.

En ce moment, la Commission pourrait décréter que la faiblesse du dos est une infirmité secondaire, mais qu'elle n'est aggravée que pour les 2/5 par la jambe. Si on ne considérait le mal de dos qu'étant une infirmité impaire cela serait exact, mais dans le cas d'un homme qui a perdu une jambe, la situation du dos est pire. Donc, si ce mal n'a été aggravé que par 2/5, au sens médical, nous estimons que la Commission peut tenir compte, en guise de compensation, du fait que l'amputation a été aggravée par les troubles du dos. Par conséquent, en évaluant l'infirmité secondaire, il y a de bonnes raisons pour suggérer que même si cela n'est que partiellement dû à l'amputation de la jambe, la combinaison des deux facteurs devrait suffire pour que la Commission puisse ignorer l'aspect concernant l'aggravation et accorder une pleine évaluation. Autrement, la pension pour la jambe devrait être accrue.

Je voulais donner lecture de ces explications parce que si votre Comité accepte d'endosser ces principes, les procès-verbaux du Comité seront disponibles à la Commission pour sa gouverne, si l'on veut modifier le tableau des invalidités en conséquence.

Veuillez me permettre un instant de plus, monsieur le président. Nous avons préparé un exemple qui est très clair. La moitié du haut porte sur les troubles du dos, et la moitié du bas sur les jambes.

Dans l'illustration n° 1 il s'agit d'un pensionné où la pension est attribuable et n'est pas secondaire. Il s'agit d'une invalidité du dos évaluée à 10 p. 100, aggravée aux 2/5. Mais on paie le taux entier puisque l'homme

[*Texte*]

served in a theatre of actual war; therefore, he gets his 10 per cent.

In figure 2, the man has a consequential back disability at 10 per cent, two-fifths aggravated, so it is pensioned at only 4 per cent. He also has lost a right leg below the knee on service, and that pension is 50 per cent.

To us it seems quite evident that the disability of the back in figure 1, where the man gets his 10 per cent is not as great as the disability in the back in figure 2, which is pensioned at 4 per cent. You have to bear in mind that the back in figure 1 has been aggravated by service. The back in figure 2 by leg amputation. We are not complaining about that. This is just the way it works out.

• 1055

Coming to the bottom half, figure 3 shows a man who has lost a right leg below the knee on service, so he gets a pension of 50 per cent. Let us take a very similar case, right leg below the knee on service, pension 50 per cent; that is figure 4, but in addition he has a consequential back disability at 10 per cent, two-fifths aggravated, so he gets a pension of 4 per cent. Here again the disability of the leg in figure 3, is not as great as the disability of the leg in figure 4. Why? There is a relationship in movement between the back, and the legs in figure 2, and also in figure 4. If the Commission must pension the backs in figures 2 and 4, at 4 per cent, then the assessment for the legs should be greater in figure 4, than in figure 3.

In other words, the total effect should be considered. Mr. Chairman, as clearly as I could put it, that is the intent of the Woods Committee recommendation. May I just say that if it is not found possible to put this into the legislation, then we would be quite satisfied to see it in the Table of Disabilities, but we feel that if your Committee could support this and put it into its report, it would then be guidance for the Commission.

The Chairman: Any questions or comments?

I am sorry, I have had one eye on the clock as I promised to call a quick meeting of the steering committee. We are going to have to adjourn at this point. It is probably as good a point as any at which to interrupt. Unless someone has something to raise the Committee will adjourn until eight o'clock this evening.

[*Interprétation*]

a servi sur un théâtre de guerre. Donc, il reçoit le 10 p. 100.

Dans l'illustration n° 2, l'homme a une infirmité secondaire du dos à 10 p. 100, aggravée aux 215. Donc, la pension n'est que de 4 p. 100. Il a aussi perdu la jambe droite au-dessous du genou durant son service militaire, et il reçoit une pension de 50 p. 100 pour cette jambe.

Il me semble donc très évident que l'invalidité du dos au n° 1 pour lequel il obtient 10 p. 100 n'est pas aussi grave que celle du dos, au n° 2, qui n'est évaluée qu'à 4 p. 100. Dans le premier cas, le trouble du dos est attribuable au service; dans le deuxième cas, à l'amputation de la jambe. Nous ne nous plaignons pas à propos de cela; nous ne faisons que présenter les faits.

En bas, figure n° 3, vous avez quelqu'un qui touche une pension de 50 p. 100 pour avoir perdu sa jambe droite au-dessous du genou. Prenons un cas très analogue, jambe droite amputée au-dessous du genou, au service, pension de 50 p. 100. C'est la figure n° 4. Mais en plus, il a une infirmité secondaire du dos aggravée à 2/5, donc, la pension est de 4 p. 100. L'invalidité de la jambe au n° 3 n'est pas aussi grave que celle de l'illustration n° 4. Pourquoi? Parce qu'il existe un rapport de mouvement entre les jambes et le dos, au n° 2 et aussi au n° 4. Si l'infirmité du dos au n° 2 et au n° 4 est évaluée à 4 p. 100 par la Commission, l'évaluation pour les jambes doit être plus élevée à l'illustration n° 4 qu'à celle du n° 3.

Autrement dit, c'est l'effet total qui doit être envisagé et c'est ce que vise la recommandation du Comité Woods. Je voudrais ajouter que s'il s'avère que cela ne peut être inséré dans la loi, nous serions satisfaits de l'avoir dans le tableau d'invalidités. Toutefois, nous estimons que si votre Comité donnait son appui et l'insérait dans son rapport, cela pourrait guider la Commission.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires?

Je m'excuse, il va nous falloir ajourner maintenant, car j'ai promis de convoquer une courte réunion du Comité de direction. C'est peut-être le bon moment d'interrompre nos délibérations. Le Comité s'ajourne donc jusqu'à 8 heures ce soir.

[*Text*]

EVENING SITTING

• 2010

The Chairman: Members of the Committee, can we come to order, please. I understand that there will be a statement introduced in the House by the Prime Minister at 9.15 p.m. Some members may want to hear it. I think we are all anxious to get through this brief with Mr. Thompson and Mr. Chadderton. I invite them to continue where they left off this morning.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, before Mr. Chadderton continues the section he was dealing with, we have a letter that, with your permission, we would like to read into the record. It has a bearing on some of the references contained in our brief.

It is addressed to the Chairman, Mr. Lloyd C. Francis, Standing Committee on Veterans Affairs, House of Commons, Ottawa:

> In the joint submission of the National Veterans' Organizations of Canada now being presented to your Committee, specific reference is made to the comments of Mr. D. K. Ward, the Chief Pensions Advocate, before your Committee, wherein he was required to provide information in respect of the White Paper on Veterans' Pensions, and of the policies and procedures generally followed by the Canadian Pension Commission.
>
> We fully realize that, in presenting such evidence, he was acting in the role of a government spokesman, rather than as Chief Pensions Advocate. We appreciate the position of both the government and your Committee in this respect, in that it was undoubtedly necessary to have a witness who was knowledgeable in matters of the Pension Act, and who could provide detailed explanation concerning the views of the government, and in some instances, the reasons for those views.
>
> It is understandable that it would not have been feasible to request a representative of the Canadian Pension Commission to carry out this task, in that some of the recommendations under consideration are contrary to Commission policy. At the same time, because of the legislative provision under which the Commission reports directly to the Minister, it would have been difficult to select a representative from the department except, of course, someone from the

[*Interpretation*]

SÉANCE DU SOIR

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Certains députés voudront sans doute entendre la déclaration du premier ministre à 9 heures un quart. Quoi qu'il en soit, nous voulons en finir avec ce mémoire; j'invite donc MM. Thompson et Chadderton à reprendre l'étude là où nous en étions restés ce matin.

M. Thompson: Monsieur le président, nous avons reçu une lettre qui se rapporte à certaines questions qui ont été posées au sujet de notre mémoire et avec votre permission, nous voudrions l'annexer aux comptes rendus.

Elle est adressée à M. Francis, président du Comité permanent des affaires des anciens combattants, Chambre des communes, Ottawa:

> Dans le mémoire conjoint des Associations nationales d'anciens combattants du Canada dont le Comité est présentement saisi, on mentionne de façon précise les commentaires de M. D. K. Ward, l'avocat en chef des pensions, devant le Comité, lorsqu'on lui demande de fournir des renseignements sur le Livre blanc des pensions des anciens combattants, et sur les lignes de conduite et méthodes que suit généralement la Commission canadienne des pensions.
>
> Je me rends très bien compte qu'il agissait comme porte-parole du gouvernement, plutôt qu'en qualité d'avocat en chef des pensions. Nous connaissons la situation du gouvernement et de votre Comité sous ce rapport, en ce sens qu'il était sans doute nécessaire d'avoir un témoin qui connaissait très bien tout ce qui se rapporte à la Loi sur les pensions et qui pouvait fournir des explications détaillées sur les vues du gouvernement, et dans certains cas, sur les raisons sous-jacentes à ces vues.
>
> On comprend qu'il n'aurait pas été possible de demander à un représentant de la Commission canadienne des pensions de s'acquitter de cette tâche, parce que certaines des recommandations à l'étude sont contraires à la ligne de conduite de la Commission. En même temps, en vertu de l'article de la Loi qui dit que la Commission fait directement rapport au ministre, il aurait été difficile de choisir un représentant du ministère sauf, évidemment, quelqu'un du bureau qui ait une respon-

[*Texte*]

bureau which has the direct responsibility to deal with the Pension Act.

Whereas our brief identifies the "Chief Pensions Advocate" by his official title, we wish to make it clear that we realize that he was acting in the capacity of a senior civil servant selected to represent the views of the government, and to interpret the policies and procedures of the Commission on this occasion. It was our understanding that he was not, in any respect, speaking as the head of he Veterans' Bureau.

We feel it important to clarify this matter before the Committee. We do feel that someone, acting in the role of a "Chief Pensions Advocate", should *not* give evidence before a Parliamentary Committee which could be construed as reflecting a position other than that of supporting the veterans' interests. Under the circumstances, however, we understand that Mr. Ward was not acting in this role and thus we consider that his comments represent the general views of the government, rather than those of the Veterans' Bureau.

Signed by D. M. Thompson, Dominion Secretary, The Royal Canadian Legion, and concurred in by H. C. Chadderton, Secretary, National Council of Veterans' Associations.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, we start in again at Recommendation 77 on page 23. Where a consequential disability is deemed to have been caused by the pensiond disability, the assessment for the consequential disability should carry a separate entitlement. This recommendation has been accepted by the government.

Recommendation 78 proposed pension for a second disabling condition which was not consequential upon a pensionable condition, but which worsened the total effect of such condition. The recommendation was modified to provide that, when pension has been awarded for the loss or impairment of one "paired organ", the loss of the other "paired organ" would be pensioned at 50 per cent of the rate at which it would have been pensionable if the loss had been attributed to service, as proposed in the White Paper. The estimated annual cost is $1,000,000.

Recommendation 79 provided that where a man was pensioned for loss of sight in one

[*Interprétation*]

sabilité directe dans l'application de la Loi sur les pensions.

Attendu que notre exposé identifie l'«avocat en chef des pensions» par son titre officiel, nous désirons expliquer clairement que nous nous rendons bien compte qu'il agissait en tant que fonctionnaire supérieur choisi pour représenter les vues du gouvernement, et pour interpréter les lignes de conduite et les méthodes de la Commission à cette occasion. Nous savons qu'il n'était pas, sous aucun rapport, le porte-parole du Bureau des anciens combattants.

Nous croyons qu'il est important d'éclaircir cette situation devant le Comité. Nous sommes d'avis qu'une personne, qui agit comme «avocat en chef des pensions» ne devrait *pas* fournir devant un Comité parlementaire un témoignage qui pourrait être interprété comme reflétant une position autre que celle de gardien des intérêts des anciens combattants. Dans les circonstances, toutefois, nous savons que M. Ward ne jouait pas ce rôle et, par conséquent, nous considérons que ces observations reflètent les opinions générales du gouvernement plutôt que celles du bureau des anciens combattants.

Signée par D. M. Thompson, secrétaire général de la Légion royale canadienne et avec l'accord de H. C. Chadderton, secrétaire, Association du Conseil national des anciens combattants.

M. Chadderton: Monsieur le président, nous passons à la Recommandation 77, à la page 23.

Recommandation 77—Que, lorsqu'une infirmité secondaire est réputée avoir été causée par une infirmité ouvrant droit à pension, l'évaluation de l'infirmité secondaire comporte une admissibilité distincte. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Recommandation 78—Cette recommandation propose qu'on accorde une pension à l'égard d'une seconde infirmité, qui n'est pas secondaire à une infirmité ouvrant droit à pension, mais qui a pour effet d'aggraver l'état de l'infirme. La recommandation a été modifiée pour prévoir que, lorsqu'une pension a été accordée pour la perte ou l'altération d'un «organe pair», la perte de l'autre organe donnera droit à une pension s'élevant à 50 p. 100 du taux auquel il aurait ouvert droit à pension, si la perte avait pu être attribuée au service, comme l'a proposé le Livre blanc. Le coût annuel estimatif de cette proposition est de $1,000,000.

Recommandation 79—Cette recommandation prévoit que si un homme reçoit une pen-

[*Text*]

eye and he suffered the loss of sight in the second eye through a nonpensionable accident or disease, his assessment should be increased to 100 per cent. Under present provisions, his pension would be increased to 70 per cent. The effect of recommendation 79 would be to increase the amount in such cases from 70 per cent to 100 per cent. The paired organ proposal in the White Paper would not benefit this type of case as payment at the half-rate is already in effect in such cases under the Table of Disabilities. It is proposed that Recommendation 79 be implemented which would have the effect of increasing payment to 100 per cent where a pensioner for loss of sight in one eye loses the sight of the second eye. The estimated annual cost of this proposal is $30,000.

May I just comment briefly, Mr. Chairman? As the old saying goes, "Among the blind, the one-eyed man is king". If that man happens to lose his other eye regardless of the reason, he is totally blind. So far as we are concerned, he is pensionable at 100 per cent and not 70 per cent as would now be provided.

Recommendations 80 nd 81 recommend that the Pension Commission prepare a special list of qualifications for Attendance Allowance for blinded persons and that the totally blind whose helplessness is the result of a pensioned condition be placed in the constant category at $3,000 per annum. The government accepted recommendation 80 which provides a new basis for Attendance Allowance for the war blinded. It seems obvious that the intent of the Woods Committee was to suggest a new set of qualifications which would be used as the basis for increasing the Attendance Allowance for the war blinded from the present $2,750 per annum to $3,000 per annum. It is significant, however, that although the government accepted the recommendations to change the basis, it rejected the proposal that the allowance should be increased.

It is our contention that the war blinded are in need of constant attendance night and day. The disability of total blindness is perhaps as severe a handicap as a person can carry, particularly in the streamlined age in which we live. Our cities are crowded; traffic is a hazard even to the fully-sighted; the air is full of noise "pollution" which materially affects the ability of the blinded persons, in that they depend very much on their sense of hearing. These factors were well documented in the submissions to the Woods Committee,

[*Interpretation*]

sion pour la perte de la vision à un œil et qu'il perde la vue de l'autre œil à la suite d'un accident ou d'une maladie n'ouvrant pas droit à pension, son évaluation sera portée à 100 p. 100. Selon les dispositions actuellement en vigueur, sa pension serait augmentée à 70 p. 100. La Recommandation n° 79 aurait pour effet d'augmenter le montant dans ces cas, de 70 à 100 p. 100. La proposition visant les «organes pairs» du Livre blanc ne s'appliquerait pas à ce genre de cas, puisque le paiement à «la moitié du taux» est déjà en vigueur selon la Table d'invalidités. Il est proposé que l'on donne suite à la Recommandation n° 79, ce qui porterait à 100 p. 100 le paiement d'un pensionné qui a perdu la vision à un œil et qui perd la vue dans l'autre. Cette proposition coûterait environ $30,000 par année.

Il faut dire qu'au royaume des aveugles, le borgne est roi et s'il perd son deuxième œil, quelle qu'en soit la cause, il est aveugle. A notre avis, il doit être pensionné à 100 p. 100 et non à 70 p. 100, comme il est prévu maintenant.

Recommandations 80 et 81—Que la Commission canadienne des pensions prépare une liste spéciale de conditions d'admissibilité à l'allocation de soins pour les aveugles; et que les personnes atteintes de cécité absolue, dont l'impotence découle d'une affection donnant droit à une pension, soient rangées dans la catégorie des SOINS CONSTANTS, pour laquelle l'allocation est de $3,000 par an. Le gouvernement a accepté la Recommandation N° 80, qui prévoit une nouvelle base au sujet de l'allocation de soins pour les aveugles de guerre. Il est évident que le Comité Woods avait l'intention de proposer l'adoption de nouvelles conditions d'admissibilité sur lesquelles on se fonderait pour porter l'allocation de soins des aveugles de guerre du montant actuel de $2,750 par année à $3,000. Toutefois, il faut noter que bien que le gouvernement ait accepté les recommandations tendant à modifier la base, il a rejeté la proposition voulant que l'allocation soit augmentée.

Nous prétendons que les aveugles de guerre doivent recevoir des soins «constants», jour et nuit. La cécité totale est peut-être le handicap le plus grave dont une personne puisse être affligée, surtout à l'époque dynamique où nous vivons. Nos villes sont encombrées, la circulation présente des dangers même pour ceux qui voient parfaitement; l'air est «pollué» de bruit, ce qui réduit matériellement l'habileté des aveugles, puisqu'ils comptent sur leur sens de l'ouïe dans une large mesure. Ces facteurs avaient été éta-

[*Texte*]

and in the supporting comment of that committee, in regard to recommendations 80 and 81.

We note that the Government has accepted Woods Committee recommendation 80 concerning the preparation of a new list of qualifications for Attendance Allowance for the war blinded. This required the Pension Commission to place emphasis on the special problems of this group in respect to:

(1) constant companionship;

(2) recreational activities;

(3) transportation; and,

(4) communication, by the written word and by the spoken word, bearing in mind that facial expressions and hand signals are meaningless to this group.

We sincerely believe that, using these criteria as a basis, the war blinded are fully entitled to the maximum Attendance Allowance which, at current rates, is $3,000 per annum. The cost of implementation, to provide an increase of $250 per annum to 58 totally blind persons, would be $14,500 per annum.

• 2020

Recommendation 82 recommends that the existing provision, under which Attendance Allowance may be paid to pensioners whose need of attendance is not the direct result of their pensioned condition, be discontinued. We are pleased to note that the government has not accepted this recommendation.

Recommendation 83 recommends that revision be made in special categories for Attendance allowance for certain amputees. The Chief Pensions Advocate advised your Committee on September 18, 1969, to the effect that this recommendation was "not entirely accepted", presumably on the understanding that the Table of Disabilities was being amended to make it clear that all levels of disabilities contained therein "are to be used as guidelines only".

On this basis, the Veterans' Organizations have concluded that there is no requirement for implementation of this specific recommendation. We do feel, however, that the parliamentary committee should give some indication in its report regarding its support of the decision that the Table of Disabilities would be used only as a guideline and that consideration should be given to an increase in the

[*Interprétation*]

blis à l'aide d'une bonne documentation dans les mémoires présentés au Comité Woods, ainsi que dans les commentaires de ce Comité en faveur des Recommandations 80 et 81.

Nous remarquons que le gouvernement a accepté la Recommandation n° 80 du Comité Woods au sujet de la préparation de nouvelles conditions d'admissibilité à l'allocation de soins pour les aveugles de guerre. La Commission des pensions a dû porter une attention particulière aux problèmes spéciaux des aveugles dans les domaines suivants:

1. Besoin constant de compagnie
2. Activités récréatives
3. Transport
4. Communication écrite et orale, en se rappelant que l'expression de la figure et les gestes n'ont aucune utilité pour cette catégorie de personnes.

Nous croyons sincèrement que, si on utilise ces critères comme une base, les aveugles de guerre ont pleinement le droit de recevoir l'allocation de soins maximale qui, aux taux actuels, est de $3,000 par année. L'exécution de cette proposition, c'est-à-dire, l'octroi d'une augmentation de $250 par année à 58 personnes souffrant de cécité totale coûterait $14,500 par an.

Recommandation 82—Que la disposition actuellement en vigueur, selon laquelle l'allocation de soins est payée aux pensionnés, dont le besoin de soins n'est pas le résultat direct de leur état donnant droit à pension, soit annulée. Nous sommes heureux du fait que le gouvernement n'a pas accepté cette recommandation.

Recommandation 83—Qu'une revision des catégories spéciales d'amputés soit entreprise relativement à l'allocation de soins. L'avocat en chef des pensions a informé le Comité le 18 septembre 1969 du fait que cette recommandation n'était pas «entièrement acceptée», probablement parce qu'on était à modidier la Table des invalidités de façon à bien préciser que tous les niveaux d'invalidités qu'elle contenait ne «devaient être utilisés que comme guides».

En se fondant sur ce qui précède, les Organisations d'anciens combattants ont conclu qu'il n'y a pas lieu de donner suite à cette recommandation particulière. Nous croyons, cependant, que le Comité parlementaire devrait mentionner dans son rapport qu'il appuie la décision d'utiliser la Table des invalidités comme guide seulement et qu'on devrait étudier la possibilité d'augmenter les

[*Text*]

amounts for Attendance Allowance where such are supported by the findings of the Woods Committee.

To comment on that briefly, Mr. Chairman, we feel that when these hearings are over, the Commission will be guided by the recommendations of this Committee in those areas where legislative amendments are not involved. We have the feeling that if the Committee leaves something of this nature out of its report, perhaps the Commission would have every right to assume that perhaps this Committee was not in favour of it.

This is a point about which we really do not know the answer, but we feel the same thing is if the Committee is in agreement with something of this nature where it would really be a suggestion to the Pension Commission to do something, that the safe course would be for your Committee to include something in its report.

Recommendation 84 recommends that, for the purpose of Attendance Allowance, the Syme's amputation be considered on the same basis as a below-knee amputation. Attendance Allowances are paid at present as follows: for bilateral below-knee amputees $1,500 per annum; for bilateral Sym's amputees $600 per annum.

It is noted that the pension assessment under the Table of Disabilities is the same for below-knee and Syme's amputations, i.e., 50 per cent. This would appear to be ample recognition that the disabilities are more or less equal. The veterans' organizations have proposed a modification in the recommendation to the effect that the Attendance Allowance for the bilateral Syme's amputee should be fixed at $1,200. This would provide an increase of $300 per annum for five bilateral Syme's amputees now receiving $900, and $600 per annum for a further eight bilateral Syme's amputees now receiving $600 per annum. The total cost of implementation would be only $5,400 per annum.

That, Mr. Chairman, more or less concludes the question of attendance allowance concerning amputees and war blinded. I think it is a good place for us to stop if there are any questions, sir.

Mr. Chairman: Are there any questions? Mr. Legault?

Mr. Legault: Perhaps I went a little too fast and should read Recommendation No. 82

[*Interpretation*]

montants de l'allocation de soins lorsqu'ils ont été acceptés par le Comité Woods à la suite de ses constatations.

Monsieur le président une fois que ces témoignages seront terminés, nous estimons que la Commission s'inspirera des recommandations de ce comité dans les domaines qui n'ont pas été touchés par les amendements législatifs. Nous craignons aussi que si le Comité néglige d'en faire rapport, la Commission croira que ce dernier s'y oppose.

Voilà bien un domaine pour lequel nous n'avons pas trouvé de solution. Nous estimons néanmoins que le Comité serait sage de proposer une allocation de ce genre.

Recommandation 84—Que, aux fins de l'allocation de soins, l'amputation de Syme soit considérée comme l'équivalent d'une amputation au-dessous du genou. Les allocations de soins sont versées actuellement ainsi qu'il suit: pour les amputations bilatérales au-dessous du genou, $1,500 par année; pour les amputations bilatérales de Syme, $600 par année.

Nous remarquons que *l'évaluation* de la pension selon la Table des invalidités est la même pour les amputations au-dessous de genou et de Syme, c'est-à-dire, 50 p. 100. Il semble donc qu'on admette bien le fait que ces invalidités sont plus ou moins égales. Les Organisations d'anciens combattants ont proposé une modification à la recommandation afin que l'allocation de soins pour les amputations bilatérales de Syme soit portée à $1,200. Cela assurerait une augmentation de $300 par année à cinq personnes ayant subi des amputations bilatérales de Syme et qui reçoivent maintenant $900 et de $600 par année à huit autres personnes ayant subi la même amputation et qui reçoivent maintenant $600 par année. L'exécution de cette proposition coûterait $5,400 par année seulement.

Monsieur le président, ceci termine plus ou moins l'étude de l'allocation de soins aux amputés et aux aveugles de guerre. Je crois que c'est le bon moment de nous arrêter pour permettre aux membres de poser des questions.

Le président: Il y a des questions, messieurs? Monsieur Legault.

M. Legault: Il serait peut-être sage que je relise la recommandation no. 82. M. Chadder-

[*Texte*]

again. However, would Mr. Chadderton please explain why he is pleased that this recommendation was not accepted?

• 2025

Mr. Chadderton: Yes, sir. There is a provision under the Pension Act which means that a man with, let us say a 5 per cent pension for a hand injury, who is severely injured in a non pensionable condition—say an automobill accident—and becomes a paraplegic, can draw Attendance Allowance of up to $3,000.00.

Now, the recommendation of the Woods Committee was that that provision should be cancelled. In other words the feeling of the Woods Committee was that Attendance Allowance should be directly related to the pensionable condition. If it was not, then his need for attendance should be provided through some other form of legislation and not the Pension Act. This is a provision of a benefit which veterans have enjoyed for many many years and we were very pleased, naturally, to see that the government did not accept the Woods Committee recommendation because it would have taken the benefit away from veterans.

Mr. Émard: Mr. Chairman, would you explain what is meant by Syme's amputation? Unfortunately I do not know.

Mr. Chadderton: Yes sir. A Syme's amputation is an amputation where the foot is amputated and the amputee is left with a stump which extends from the knee down to the ankle. In other words, it is through the ankle. There is no useful part of the leg left below the knee. It is just that instead of what is called a guillotine amputation where they chop through the bone below the knee, they leave the man with enough leg right down to the ankle.

As we say in here, Mr. Chairman, both of these amputations are now assessed at 50 per cent.

The Chairman: Are there any other questions by members of the Committee?

Mr. Peters: What is the current practice in relation to paired organs where one is pensionable as a result of service. How do they arrive at this second one?

Mr. Chadderton: Well, Mr. Chairman, the cases cited in the Woods Committee report involved a man who had lost one arm on service, and following his discharge, he lost

[*Interprétation*]

ton pourrait-il nous expliquer la raison pour laquelle il semble enchanté par le rejet de cette recommandation?

M. Chadderton: Oui, la Loi sur les pensions, prévoit une disposition d'après laquelle un homme qui obtient une pension de 5 p. 100 pour une blessure à la main, est atteint par la suite de blessures graves dans des conditions qui ne lui donnent pas droit à une pension, soit en raison d'un accident d'automobile, par exemple. Il devient paraplégique et peut retirer une allocation de soins allant jusqu'à 3,000 dollars.

Cependant, selon la recommandation du comité Woods, il faudrait supprimer ces dispositions. En d'autres termes, le comité Woods est d'avis que les allocations de soins devraient avoir un rapport direct avec l'invalidité survenue par suite de circonstances qui lui donnent droit à une pension. Si le rapport n'est pas direct, il faudrait qu'une autre loi prévoit cette allocation mais non pas la Loi sur les pensions. Les anciens combattants ont longtemps profité de ces avantages et nous étions naturellement enchantés que le gouvernement n'ait pas accepté la recommandation du rapport Woods, car nos anciens combattants auraient perdu leur prestation.

M. Émard: Monsieur le président, qu'entendez-vous par amputation de Syme?

M. Chadderton: Il s'agit d'une amputation du pied, et l'amputé hérite d'un moignon qui va du genou à la cheville. Autrement dit, il y a amputation à la cheville et il ne peut pas se servir de sa jambe au-dessous du genou. Au lieu de subir une amputation guillotine qui coupe la jambe à travers l'os sous le genou, on lui laisse un moignon de jambe qui va jusqu'à la cheville.

Monsieur le président, ces amputations sont toutes deux évaluées à 50 p. 100.

Le président: D'autres questions, messieurs?

M. Peters: Quel est l'usage, en ce qui concerne les organes où la perte de l'un par suite du service militaire ouvre droit à la pension. Comment calcule-t-on la pension, advenant la perte de l'autre organe?

M. Chadderton: Eh bien, le rapport de la Commission Woods cite le cas d'une personne qui a perdu un bras durant la guerre et qui après son congédiement a perdu l'autre bras.

[*Text*]

his other arm. A claim was put into the Commission saying that because he had lost his second arm he was now armless and he was far worse off than he had been before. The claim also was based on the fact that if he had not lost his first arm on service, he would still have one arm.

Now, under Commission policy, the Commission found it necessary to refuse any entitlement or any increase in assessment in that case. I am not saying that is always the Commission policy, because I believe that there are cases where the Commission has been very generous about that type of thing. Certainly there is no provision for it. The intent of the White Paper, in a case of that nature, is to make a specific provision that if he suffered a 50 per cent loss of arm, and he loses his second arm through something which is not pensionable, they would give him half of the assessment. In other words, they would give him 25 per cent for his second arm and he already has 50 per cent so he would be a 75 per cent pensioner.

The veterans' organizations support that proposal sir.

Mr. Peters: I do not know much about the medical problem. Where a person loses one eye, and it depends entirely on how they have lost it and what the reasoning behind it is, quite often there is some kind of internal effect, it produces some kind of a situation where the other eye quite often deteriorates very rapidly. Is this given any consideration?

• 2030

Mr. Chadderton: Yes, Mr. Chairman. At the moment under the Table of Disabilities of the Commission, in a case such as you have just mentioned where the man has lost the sight of one eye on service and then later he loses the sight of his second eye not through injury, but through disease—it does not matter what it is—the Commission can give him a 30 per cent increase in pension. The loss of sight for one eye normally means a 40 per cent pension so the Commission can raise it 30 per cent to 70 per cent. This in effect is what the White Paper proposal will do.

Our point is that this is already being done for him. The chap who becomes blinded, having lost one eye already on service and the second eye through a non-pensionable accident, is not being benefited under the pair organ proposal in the White Paper. He already gets that. Therefore we are suggesting that he is a special case, because he is totally blind. There is no way you can measure that except that he is totally blind. Had he not lost the

[*Interpretation*]

On a donc présenté une réclamation à la Commission, disant que la perte du second bras avait rendu cet homme beaucoup plus mal en point qu'il ne l'était auparavant. Cette réclamation s'appuyait sur le principe que sans la perte du premier bras il lui resterait toujours un bras.

Pour être fidèle à sa politique, la Commission a jugé bon de refuser toute augmentation de pension dans un cas semblable. Il ne fait aucun doute qu'il y a eu des cas où la Commission s'est montrée plus généreuse. A l'heure actuelle, il n'existe pas de dispositions, mais le Livre blanc se propose d'adopter des dispositions précises à ce sujet. Si un ancien combattant a perdu 50 p. 100 de son bras et qu'il a le malheur de perdre son second bras qui n'est pas imputable à une infirmité ouvrant droit à une pension, on lui accordera la moitié de ce qu'on lui accorde déjà, soit 25 p. 100 pour son deuxième bras en plus de 50 p. 100 qu'il reçoit pour sa première infirmité. On lui versera une pension de 75 p. 100.

Les organisations d'anciens combattants ont appuyé cette proposition, monsieur.

M. Peters: Je ne suis pas un expert en matière médicale. N'est-il pas vrai que par suite d'un mécanisme interne, si une personne a perdu un œil, l'autre œil se détériore facilement? A-t-on songé à cet effet secondaire de la première infirmité?

M. Chadderton: Oui, nous y avons songé, monsieur le président. Quand un homme perd un œil à la guerre et qu'il perd l'autre pour cause de maladie, la Commission peut hausser sa pension de 30 p. 100, soit 40 p. 100 pour l'infirmité de guerre en plus de 30 p. 100 pour la perte du second œil, ce qui lui fait un total de 70 p. 100. C'est précisément ce que propose le Livre blanc.

Nous soutenons que cette proposition n'offre rien de nouveau, car l'aveugle reçoit déjà ce 70 p. 100, mais il ne profite pas des dispositions du Livre blanc relatives aux organes pairs puisqu'il reçoit déjà cette pension. C'est pourquoi nous disons qu'il s'agit d'un cas spécial, parce qu'il est complètement aveugle. Je ne vois aucun critère qui puisse servir à déterminer cette invalidité sauf le fait qu'il est complètement aveugle. S'il n'avait pas

[*Texte*]

one eye on service, then even if he lost sight of his second eye through a nonpensionable condition, he would still have one eye. But because he lost the first eye on service, when he loses his second eye as far as we are concerned, it puts him to a rating of 100 per cent.

The Chairman: Are there other questions that members wish to ask? If not, would you like to continue, Mr. Thompson.

Mr. Thompson: All right, Mr. Chairman.

Recommendation 85 recommends that Section 33(3) of the Pension Act be amended to provide continuation of Attendance Allowance while in hospital for all pensioners in receipt of such allowance at the maximum rate. The intent of this recommendation would be to extend the existing provisions, under which attendance Allowance for the war blinded continues in payment while such pensioners are in hospital to cover approximately 35 persons not now provided for through either the Pension Act or the Treatment Regulations of the Department of Veterans Affairs. Section 33(3) of the Act now makes satisfactory provision for the war blinded. The paraplegics are covered for a period of two months under the Treatment Regulations.

It would appear logical that the Pension Act should be consistent in providing for continuation of payments to those persons who receive Attendance Allowance at the maximum rate. It is noted that the Chief Pensions Advocate stated on p. 338 of the proceedings of the Standing Committee on Veterans Affairs September 18, 1969:

> "It is felt that Attendance Allowance recipients should be treated equally, and as outlined in the White Paper it is proposed to provide that Attendance Allowance for all classifications be continued when the pensioner is in hospital under treatment or care of the Department for the month in which the pensioner was admitted and for one month thereafter."

The effect of this would, in our interpretation, be to deprive the war blinded of the benefit of Section 33(3) which has been in effect since 1954. It would, likewise, deprive the paraplegic of the benefit of two months certain payment of Attendance Allowance while in hospital, which he has had as of right under the Treatment Regulations since

[*Interprétation*]

perdu son œil à la guerre, même s'il a perdu le second dans des circonstances étrangères au service militaire, il lui resterait un œil. Mais comme il a perdu le premier œil durant le service, s'il perd son autre œil, nous sommes d'avis que son invalidité doit être considérée à 100 p. 100.

Le président: D'autres questions messieurs? Voulez-vous continuer monsieur Thompson.

M. Thompson: D'accord, monsieur le président.

Recommandation 85—Que l'article 33 3) de la loi soit modifié afin de permettre le maintien de l'allocation de soins de tous les pensionnés qui bénéficient d'une telle allocation au taux maximum, lorsqu'ils sont hospitalisés. Cette recommandation a pour but d'étendre les dispositions actuelles, selon lesquelles l'allocation de soins des aveugles de guerre continue à leur être versée lorsqu'ils sont hospitalisés, à environ 35 personnes qui ne sont pas actuellement visées soit par la Loi sur les pensions ou par les Règlements sur le traitement des anciens combattants du ministère des Affaires des anciens combattants. L'article 33 3) de la Loi actuellement en vigueur prévoit des dispositions satisfaisantes à l'égard des aveugles de guerre. Les paraplégiques sont couverts pendant deux mois conformément aux Règlements sur le traitement des anciens combattants.

Il semblerait opportun que la Loi sur les pensions soit logique et qu'elle prévoit le maintien des paiements à l'égard de ceux qui bénéficient de l'allocation de soins au taux maximum. Nous remarquons que l'avocat en chef des pensions a déclaré ce qui suit (page 338, Délibérations du Comité permanent des affaires des anciens combattants, le 18 septembre 1969):

> «Nous sommes d'avis qu'il faut traiter les bénéficiaires de l'allocation de soins sur un pied d'égalité et, comme on l'a souligné dans le Livre blanc, on propose de veiller à ce que l'allocation de soins pour toutes les catégories soit maintenue, lorsque le pensionné est hospitalisé et se trouve sous le traitement ou les soins du Ministère, durant le mois où le pensionné a été admis et pour le mois suivant.»

Nous sommes d'avis que cela aurait pour effet de priver les aveugles de guerre des avantages contenus dans l'Article 33 3) qui est en vigueur depuis 1954. De la même façon, cela empêcherait les paraplégiques de recevoir pendant deux mois le paiement de l'allocation de soins lorsqu'ils sont hospitalisés, alors qu'ils y ont droit, conformément aux Règle-

[*Text*]

1947. If, in fact, the intent of the government now is to ensure that all Attendance Allowance recipients "should be treated equally" it does seem curious that such standardization should be achieved by depriving the most seriously disabled groups of a benefit they have been extended for many years.

We urge upon the Committee the necessity to recommend:

> The implementation of the principle that Attendance Allowance remain in payment for those in the maximum rate group while in hospital; that Section 33(3) of the Act remain in force to provide such benefits to blind pensioners; and, that the Treatment Regulations continue to provide such benefits for paraplegics who are not paid Attendance Allowance at the maximum rate. The total additional cost of implementation of this recommendation has been estimated at $25,000 a year.
>
> The cost of the White Paper proposal to continue Attendance Allowance for the maximum group while in hospital for one month certain, and for a longer period at the discretion of the Commission, was estimated at the same amount, i.e., $25,000 a year.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Legault.

Mr. Legault: Yes, Mr. Chairman. You say this $25,000 is not additional, it is the same amount.

Mr. Thompson: That is right, Mr. Chairman. In the study group the figures were worked out. It was agreed that in the two proposals, our proposal and the White Paper proposal, the price arrived at was $25,000.

Mr. Legault: I see.

Mr. Thompson: There was a slight difference in it, but when you studied the periods of stay in hospital the cost worked out to be the same. The main difference really was that the government proposal called for a part of it to be on a discretionary basis. The proposal of the Veterans Organizations would ensure that it was there and provided. The study of

[*Interpretation*]

ments sur le traitement des anciens combattants, depuis 1947. Si, de fait, le gouvernement veut maintenant s'assurer que tous les bénéficiaires de l'allocation de soins «seront traités sur un pied d'égalité», il semble singulier qu'il tente de réaliser son projet en privant les groupes les plus gravement atteints de maladies d'un avantage dont ils ont joui depuis plusieurs années.

Nous insistons fortement auprès du Comité sur la nécessité qu'il recommande:

> Qu'on maintienne le principe voulant que l'allocation de soins continue à être versée à ceux du groupe des taux maximaux à l'hôpital; que le paragraphe (3) de l'article 33 de la loi reste en vigueur afin d'offrir les mêmes avantages aux pensionnés aveugles et que le Règlement sur le traitement continue d'offrir les mêmes avantages aux paraplégiques qui ne reçoivent pas l'allocation de soins au taux maximal. La dépense totale supplémentaire résultant de l'application de cette recommandation a été évaluée à $25,000 par an.
>
> La dépense occasionnée par la proposition du Livre blanc de continuer à payer l'allocation de soins au groupe des taux maximaux pendant les séjours à l'hôpital, pendant un mois dans tous les cas, et pendant une période plus longue, à la discrétion de la Commission, a été évaluée au même montant, c'est-à-dire $25,000.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Legault.

M. Legault: Le 25,000 dollars n'est pas une allocation supplémentaire?

M. Thompson: Oui, monsieur le président. Au groupe d'étude nous nous sommes entendus pour que dans les deux propositions, la nôtre et celle du Livre blanc, le montant soit fixé à 25,000 dollars.

M. Legault: Merci.

M. Thompson: Il y avait un léger écart mais en somme, quand on compte le séjour à l'hôpital, on constate que le coût est le même en fait cet écart est attribuable à la proposition du gouvernement qui voulait accorder à discrétion une partie de cette somme. Les organisations d'anciens combattants voulaient que les fonds soient fournis et entièrement dispo-

[*Texte*]

the stay in hospital over the past years indicated that it would cost approximately the same money to do it either way.

• 2035

Mr. Legault: Mr. Chairman, I understand that the discretion allowed for such an expense which brought it to the same amount. It was based on this discretion.

Mr. Thompson: That is right. There is a provision in the White Paper for discretion. The veterans' Organizations would prefer to see it as a basis of right, rather than on a discretionary basis.

The Chairman: Are there any further questions? Would you like to continue, Mr. Thompson?

Mr. Thompson: Recommendation 86 deals with Attendance Allowance while in hospital for those not covered by recommendation 85. It is the view of the Veterans' Organizations that the proposal in the White Paper is satisfactory. It calls for the allowance to continue for one month after the month in which the patient was admitted, and may continue beyond this period at the discretion of the Commission. The annual estimated cost of implementation is $65,000.

The Chairman: Are there any questions? Next one, please.

Mr. Thompson: Recommendation 87 calls for the Act to be amended to state unequivocally that Attendance Allowance is not considered as part of pension. It is noted that the government has accepted this recommendation. The Veterans' Organizations are pleased to note the endorsation of this principle by the government as it gives a clear definition that Attendance Allowance is paid for the specific purpose of indemnifying the pensioner for additional costs of his disability, rather than as pension.

The Chairman: Is there any comment? Proceed, please.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, the next two recommendations deal with automatic age increase.

Recommendation 88, the Table of Disabilities provides for automatic increases in pension of 10 per cent upon reaching the ages of 55, 57 and 59 for those in receipt of pension at the rate of 50 per cent or more in respect

[*Interprétation*]

nibles. De toute façon, quelle que soit la méthode adoptée les dépenses seront à peu près les mêmes.

M. Legault: Monsieur le président, si je comprends bien, c'est à l'attitude qui leur a permis de parvenir au même montant?

M. Thompson: Oui, il y a une disposition dans le Livre blanc qui accorde cette discrétion, mais les anciens combattants voulaient que ce soit inscrit comme un droit.

Le président: Y a-t-il d'autres questions. Aimeriez-vous continuer, monsieur Thompson?

M. Thompson: Recommandation 86. Elle traite de l'allocation de soins pendant le séjour à l'hôpital de ceux qui ne sont pas visés par la Recommandation 85. La proposition du Livre blanc de continuer le paiement de l'allocation de soins pendant le mois qui suit le mois d'admission à l'hôpital, et la possibilité de la payer plus longtemps, à la discrétion de la Commission, donne satisfaction aux organismes d'Anciens combattants. La dépense annuelle de l'application est évaluée à $65,000.

Le président: D'autres questions: la suivante, s'il vous plaît.

M. Thompson: Recommandation 87. Que la loi soit modifiée de manière à établir nettement que l'allocation de soins n'est pas considérée comme une partie de la pension. On prend bonne note que le gouvernement a accepté cette recommandation. Les organismes d'Anciens combattants sont heureux de noter l'acceptation de ce principe par le gouvernement, puisqu'il définit clairement que l'allocation de soins est payée dans le but précis d'indemniser le pensionné pour les frais supplémentaires occasionnés par son invalidité, plutôt qu'à titre de pension.

Le président: Avons-nous certaines observations à faire? Continuez je vous prie.

M. Chadderton: Monsieur le président, les deux autres recommandations concernent l'augmentation automatique des pensions selon l'âge.

Recommandation 88. La Table des invalidités prévoit une augmentation automatique de 10 p. 100 de la pension pour les pensionnés du taux de 50 p. 100, ou plus, en raison d'une amputation ou d'invalidité due à des blessures

[*Text*]

of amputation or disabilities due to or arising out of wounds or injuries, the result of direct action with the enemy. The Woods Committee recommended that these provisions should apply to all pensionable conditions arising from injuries or accidents, and that the existing 80 per cent ceiling be removed to provide up to three increases to a maximum of 100 per cent. The estimated annual cost of implementation of this recommendation was given as $3,734,050.

The Veterans' Organizations suggested a modification to provide up to three increases to be available only to the gunshot-wound group and to amputations from injury or accident. The estimated cost was given as $1,-500,000 per annum when all eligible pensioners had reached the age of 59. The cost of implementation during the first year was estimated at $500,000.

The existing provisions are discriminatory, in that they do not apply to the pensioners in the 80 per cent and 90 per cent class, and are restricted only to gunshot wounds and amputations which have arisen due to direct action with the enemy. It is recommended that the Committee support the modified Woods Committee proposal. The effect of this would be to provide increases for the gunshot-wound group and to amputations from injury and accident as follows: 60 per cent would go to 90 per cent; 70 per cent would go to 100 per cent; 80 per cent would go to 100 per cent; and, 90 per cent would go to 100 per cent.

Mr. Chairman, I would like to comment on that. Within the veterans' organizations and within the study group we did an awful lot of researh and work on this. The cost of the original proposal would have been a little over $3.5 million. The cost of this one, when it is in full operation, would be only $1.5 million and it would only be $500,000 to put it into operation the first year.

Recommendation 89 says that where a pension is in payment for a pensioned condition and the pensioner has received one or more automatic increases, and he subsequently is granted additional entitlement for a condition ruled as consequential upon a pensioned condition, any additional assessment be added to the existing assessment and be reflected in increased pension payment.

The Woods Committee saw this recommendation as necessary as it was noted that in some cases where a pensioner had reached

[*Interpretation*]

ou lésions contractées en combattant l'ennemi, ou résultant de ces blessures ou lésions, lorsqu'ils atteignent l'âge de 55 ans, de 57 ans et de 59 ans. Le Comité Woods a recommandé d'appliquer les mêmes dispositions dans tous les cas où il y a droit à pension à la suite de blessures ou d'accidents, et de supprimer le plafond actuel de 80 p. 100, de manière que les trois augmentations puissent arriver à un maximum de 100 p. 100. La dépense annuelle résultant de l'application de cette recommandation a été évaluée à $3,734,050.

Les organismes d'anciens combattants ont proposé une modification afin qu'il y ait jusqu'à trois augmentations; qui ne seraient accordées qu'au groupe des blessés par armes à feu et en raison d'amputations à la suite de blessures ou d'accidents. La dépense a été évaluée à $1,500,000 par an lorsque tous les pensionnés intéressés atteindraient l'âge de 59 ans. La dépense résultant de l'application pendant la première année a été évaluée à $500,000.

Les dispositions actuelles sont entachées de partialité, en ce sens qu'elles ne s'appliquent pas aux pensionnés de 80 et 90 p. 100, et ne visent que les blessés par armes à feu, et les amputations résultant de combat direct avec l'ennemi. On recommande que le comité appuie la modification de la proposition du Comité Woods, de manière à prévoir pour les groupes de blessés par armes à feu et des amputations à la suite de blessures ou d'accidents, les augmentations suivantes: de 60 à 90 p. 100, de 70 à 100 p. 100, de 80 à 100 p. 100 et de 90 à 100 p. 100.

Monsieur le président, les organisations des anciens combattants ainsi que notre groupe d'étude ont fait des recherches très poussées dans ce domaine. La proposition originale dépasserait légèrement 3.5 millions de dollars. Le bon fonctionnement de cette recommandation coûtera 1.5 millions de dollars et sa mise en vigueur ne coûtera que $500,000 pour la première année.

Recommandation 89. Que lorsqu'une pension est payée en raison d'une condition donnant droit à pension et que le pensionné a reçu une ou plusieurs augmentations automatiques, et qu'on lui accorde un supplément en raison d'une condition que l'on juge consécutive à la condition donnant droit à pension, toute évaluation supplémentaire de l'invalidité soit ajoutée à l'invalidité existante et se traduise par une augmentation de la pension.

Le Comité Woods jugeait cette recommandation nécessaire, et on avait fait remarquer qu'en certains cas où un pensionné avait

[*Texte*]

the maximum of 80 per cent by way of automatic age increase and he was granted an additional assessment for a consequential disability, the Commission felt that it could not authorize payment beyond the 80 per cent limitation.

• 2040

This recommendation was accepted by the government, subject to the qualification, as explained by the Chief Pensions Advocate—Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 18, 1969, page 341—that it is possible to distinguish in terms of disability between the pensioned condition and the subsequently related condition. The estimated annual cost is $10,000.

May I say, Mr. Chairman, that we are quite in favour of the explanation or modificaton of this recommendation, if you can call it that, as approved by the government. If you have any point you want to raise on automatic age increase this would be the time to do it, sir.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Peters.

Mr. Peters: There is a difference now, is there not, for World War I veterans and World War II veterans in this regard?

Mr. Chadderton: No, sir. Mr. Chairman, the only difference is that all the World War I veterans have gone through this because they have gone through the ages of 55 to 59 while the World War II veterans are just reaching it, but the provisions of the table of disabilities are the same for both groups. However, what is missing in the table of disabilities, as we have tried to point out, is that it does not apply to the 80 or 90 percenters. In other words, a man lost a leg when he was 25 and his pension was 80 per cent, if today he is 75 he will not have had an increase through age, you see, because he is hit by this 80 per cent ceiling.

The other part of it is that it applies only to gunshot wound and amputation received in direct action with the enemy and, as we are trying to point out, a man may have had a hand blown off in Camp Borden in a hand grenade accident or something like that and he is not covered. These are the two areas where we feel maybe discrimination is not the right word, but the coverage is not sufficient at the moment.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

[*Interprétation*]

atteint le maximum de 80 p 100 par suite des augmentations automatiques basées sur l'âge, et qu'on lui avait accordé une évaluation supplémentaire d'invalidité en raison d'une invalidité consécutive, la Commission avait estimé qu'elle ne pouvait autoriser un paiement dépassant la limite de 80 p. 100.

Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement, sous réserve de la précision donnée par l'Avocat en chef des pensions (Procès-verbaux du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, du 18 septembre 1969, p. 341) qu'il doit être possible de distinguer, en termes d'invalidité, entre la condition donnant droit à pension et la condition consécutive. La dépense annuelle est évaluée à $10,000.

J'ajouterais, monsieur le président, que nous appuyons la modification de cette recommandation telle qu'elle a été approuvée par le gouvernement. Si vous avez des points à soulever à propos de l'augmentation automatique en raison de l'âge, ce serait le moment de le faire.

Le président: Avez-vous des questions? Monsieur Peters.

M. Peters: Le régime n'est pas le même pour les anciens combattants de la Première et de la Seconde Guerres mondiales?

M. Chadderton: Non monsieur le président. Ce qui distingue ces deux groupes, c'est que les anciens combattants de la Première Grande Guerre ont déjà plus de 55 ou 59 ans alors que ceux de la Seconde Guerre mondiale viennent d'atteindre cet âge, mais les dispositions de la Table des invalidités sont les mêmes pour les deux groupes. Cette table, malheureusement, ne s'applique pas à ceux qui reçoivent 80 ou 90 p. 100 de la pension. En d'autres termes, un homme qui a perdu une jambe à 25 ans a reçu une pension de 80 p. 100; s'il a 75 ans aujourd'hui, il n'aura pas eu d'augmentation en raison de l'âge car il a déjà atteint le plafond de 80 p. 100. D'autre part, cette augmentation ne s'applique qu'aux amputés qui ont été blessés par un éclat d'obus, mais nous soutenons que de telles blessures peuvent se produire ailleurs dans les camps militaires au Canada. Un militaire au Camp Borden peut très bien perdre une main pendant l'entraînement par une grenade qui explose mais dans ce dernier cas, il n'est pas couvert. Il n'y a peut-être pas discrimination, mais les allocations ne sont pas suffisantes à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Weatherhead.

[*Text*]

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, how many veterans would benefit if the veterans' associations' recommendation in this regard went through?

Mr. Chadderton: I can give you that in one second. Approximately, Mr. Chairman, 750 people would benefit.

Mr. Weatherhead: Does that mean, Mr. Chairman, that there are 750 who are 60 per cent and more at the present time?

Mr. Chadderton: Yes, some of them could be 50 per cent and they could go to 80 per cent, some of them could be 70 per cent and they could go to 90 per cent and some of them could be 90 per cent and just go to 100 per cent, sir. Approximately 700 people are involved.

Mr. Weatherhead: Thank you.

The Chairman: Are there other questions that members want to ask? Mr. Legault.

Mr. Legault: I have one point for clarification. Mr. Chadderton explained that if a man at Camp Borden should have the unfortunate experience of having a hand blown off while handling some hand grenades, it would not be considered in this automatic increase.

Mr. Chadderton: No, sir, because it was not in direct action with the enemy.

Mr. Legault: I am a little at a loss with this here, but what you want is to get them included.

Mr. Chadderton: Yes, our provision would cover that type of amputation or that type of gunshot wound.

Mr. Legault: Yes, that is the point I wanted to make.

The Chairman: Are there other questions? Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Recommendation 90. That Sections 20, 21 and 22 be deleted from the Act, which would have the effect of permitting a pensioner or widow to retain the full amount of any award of legal damages or Workmen's Compensation, and continue pension payments without deduction. The veterans' organizations considered this recommendation on the basis of the White Paper proposal, with the modification that the portion of damages which a widow or pensioner would be allowed to retain would be not less than one-half of the total recovered from a third party with respect to a death or disabil-

[*Interpretation*]

M. Weatherhead: Monsieur le président, combien d'anciens combattants en profiteraient si l'on adoptait les recommandations des organisations des anciens combattants?

M. Chadderton: Je vous communique ce renseignement à l'instant: environ 750 personnes, monsieur le président.

M. Weatherhead: Monsieur le président, est-ce à dire que 750 personnes ont une pension évaluée à 60 p. 100 et plus?

M. Chadderton: C'est juste, certaines personnes pourraient avoir 50 p. 100 et passer à 80 p. 100, d'autres de 70 p. 100 à 90 p. 100 et d'autres encore de 90 à 100 p. 100. Il s'agit d'environ 700 personnes.

M. Weatherhead: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions, messieurs? Monsieur Legault?

M. Legault: J'aimerais avoir des éclaircissements. L'augmentation automatique en raison de l'âge ne s'applique pas à l'amputé d'une main par suite de la manipulation des grenades au camp Borden?

M. Chadderton: Non, car son amputation ne résulte pas d'une action directe contre l'ennemi, mais bien d'un accident dans une base militaire.

M. Legault: Néanmoins, vous voulez bien les inclure.

M. Chadderton: Oui, nos dispositions engloberont ce genre d'amputation ou de blessure.

M. Legault: Voilà bien où je voulais en venir.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Thompson?

M. Thompson: Recommandation 90. Que les articles 20, 21 et 22 de la loi soient abrogés, ce qui permettrait à un pensionné ou à une veuve de conserver le montant total des versements reçus comme dommages-intérêts ou en raison d'accident du travail, et de continuer à percevoir sa pension sans déduction. Les organismes d'Anciens combattants ont étudié cette recommandation sur la base de la proposition du Livre blanc, modifiée de manière que la part de dommages-intérêts que la veuve ou le pensionné serait autorisé à conserver, ne serait pas inférieure à la moitié du total recouvré sur un tiers, lorsqu'il s'agit d'un

[*Texte*]

ity for which pension is payable. The estimated annual cost is $85,000.

It is urged that the Parliamentary Committee recommend adoption of the recommendation, as modified by the veterans' organizations. It is felt that, at the very least, the pensioner or widow should be able to retain one-half of any amount awarded as legal damages; also, the "one-half" principle would be much simpler to administer than the proposal in the White Paper, which suggested that the pensioner or widow be allowed to retain only those amounts paid or a loss of consortium, pain and suffering or special damages. The cost of the White Paper proposal is $55,000.

• 2045

The Chairman: Are there questions here? Mr. Peters.

Mr. Peters: It is only a compromise actually. There really is no reason why it should be 50 per cent, it should be the full amount if it does not directly arise from the disability.

Mr. Thompson: This was the view of the Woods Committee, that the full amount should be available to the widow or the pensioner. This is another instance, I think, of a realistic approach on the part of the veterans' organizations, Mr. Chairman, to propose a reasonable and acceptable compromise on this.

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Thompson: Mr. Chadderton has a point he would like to raise, Mr. Chairman, at this time because it has a bearing on this recommendation.

The Chairman: Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, under date of February 27, 1970 Mr. Woodcock of the Sir Arthur Pearson Association of War Blinded directed a letter to your Committee in which he said and I quote:

> In our opinion these sections should be eliminated completely from the Pension Act.

In order to avoid any confusion he asked me to mention to the Committee that that is still the stand of their organization. They feel that these sections should be eliminated com-

[*Interprétation*]

décès ou d'une invalidité donnant droit au versement d'une pension. La dépense annuelle a été estimée à $85,000.

On insiste vivement pour que le Comité parlementaire recommande l'adoption de la recommandation, telle que modifiée par les organismes d'anciens combattants. On estime que, pour le moins, le pensionné ou la veuve devrait être autorisé à conserver la moitié de tout montant attribué comme dommages-intérêts; de plus ce principe de «la moitié» serait d'une application beaucoup plus simple que la proposition du Livre blanc selon laquelle le pensionné ou la veuve ne pourrait conserver que les montants attribués en raison de la perte d'un conjoint, de la peine morale ou physique ou de dommages spéciaux. La dépense prévue pour la proposition du Livre blanc est de $55,000.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Peters.

M. Peters: En fait il ne s'agit que d'un compromis ici. Je ne vois pas pourquoi l'invalidité doit être de 50 p. 100; rien ne nous empêche de donner le plein montant si cette somme ne découle pas de l'invalidité.

M. Thompson: La Commission Woods, soutenait aussi qu'il fallait donner le plein montant à la veuve ou au pensionné. Une fois de plus cette opinion montre bien que les organisations d'anciens combattants ont adopté un point de vue réaliste et ont su arriver à un compromis raisonnable.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Thompson: Monsieur le président, M. Chadderton aimerait soulever une question qui a trait à cette recommandation.

Le président: Monsieur Chadderton.

M. Chadderton: Le 27 février 1970, M. Woodcock de la «*Sir Arthur Pearson Association of War Blinded*» a adressé à votre Comité une lettre dont je cite un extrait:

> A notre avis, ces articles devraient être supprimés de la Loi sur les pensions.

Pour que tout soit clair, je tiens à dire au Comité que c'est encore l'attitude de l'organisation. De l'avis de ses membres, ces articles doivent être complètement supprimés, mais

[*Text*]

pletely, but they do agree with the compromise at this time of allowing the pensioner or the widow to retain one-half of the damages. We just wanted to make sure the record was clear on that, sir.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: May I ask one further question? In the thinking—this has nothing to do with the award—behind it has it been the policy of the Department of Veterans Affairs to press the legal case on behalf of the veteran because they are veterans or has this been on the basis that the person must do it because of the pension requirement? It seems to me in my recollection that it was not necessarily a very benevolent thing, it was a necessity, a requirement.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there is a requirement in the Act that the person do this, that they press their claim. So they are required. It is not something that is done out of generosity, but rather is done as a requirement under the Act that in all these cases the claim be pressed.

Mr. Peters: This, in effect, is different from many of the other sections of the Act where, because you are a veteran, you are provided certain services, the results of which might result in some money for the government or for the person. The thinking behind it originally must have been totally different from the thinking behind the other sections of the veterans charter.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the pertinent section of the Act is Section 20(2), which states:

> (2) In any such case the Commission may require such person or anyone acting on his behalf as a condition to the payment of any pension, to take all or any steps that it deems necessary to enforce such liability and for such purpose shall agree to indemnify such person or anyone acting on his behalf from all or any costs incurred in connection therewith.

Mr. Émard: Would you read the last sentence again please.

Mr. Thompson:

> ...and for such purpose shall agree to indemnify such person or anyone acting on his behalf from all or any costs incurred in connection therewith.

In other words, if a person is required to take this action and their action failed then this Section of the Act provides for the Com-

[*Interpretation*]

par contre à l'heure actuelle ils accepteraient le compromis accordant aux pensionnés ou à la veuve la moitié du montant. Donc, nous voulons que l'attitude de l'organisation soit connue du public.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Naturellement, il ne s'agit pas de dommages-intérêts. Dans cette perspective, le ministère des Affaires des anciens combattants avait-il l'habitude d'insister sur l'aspect juridique de la question au nom des anciens combattants parce que ce sont des anciens combattants ou cette initiative était-elle lassée à la personne à cause des exigences de la pension? Il me semble que ce n'était pas un travail bénévole, mais vraiment une nécessité, une exigence.

M. Thompson: La loi exige que l'on procède ainsi et que ces personnes insistent pour présenter leur réclamation. C'est une exigence de la loi et non un geste philanthropique.

M. Peters: Dans nombre d'autres articles de la loi des anciens combattants, on constate que le titre d'ancien combattant donne droit à certains services qui peuvent assurer des fonds, à lui ou au gouvernement. Je suis persuadé que les principes qui ont inspiré cet article sont très différents de ceux qui ont conduit à la rédaction des autres articles de la charte des anciens combattants.

M. Thompson: Le paragraphe 2 de l'article 20 de la loi déclare pertinemment:

> (2) En pareil cas, la Commission peut enjoindre à cette personne ou à toute autre agissant en son nom, comme condition de paiement de pension, de prendre toute mesure que la Commission juge nécessaire pour faire valoir son droit et, à cette fin, elle peut consentir à tenir cette personne ou toute autre agissant en son nom indemne de tous frais occasionnés de ce chef.

M. Émard: Pourriez-vous relire la dernière phrase?

M. Thompson:

> et, à cette fin, elle peut consentir à tenir cette personne ou toute autre agissant en son nom indemne de tous frais occasionnés de ce chef.

Autrement dit, si une personne doit procéder à une réclamation et si elle ne réussit pas à obtenir cette allocation, cet article de la loi

[*Texte*]

mission to indemnify the person so that they are not out-of-pocket by having pressed their claim on the direction or advice of the Commission.

• 2050

Mr. Peters: What happened for instance in a case where there was a fatality and the widow was left with no means to do this? Was it instituted by somebody else then—by the Department?

Mr. Thompson: The Commission under this Section could make the arrangements which would make it possible for the person to pursue the claim.

The Chairman: In other words they would guarantee the costs.

Mr. Thompson: That is right, which they are authorized to do under the Act.

The Chairman: It seems to be straight forward. Are there any other questions? If not, would you continue, Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Recommendation 91—That the provisions of Recommendation 90 be retroactive to the extent that the total of amounts either recovered by the Crown or deducted from pension under these sections, in the past years, be refunded to the pensioner or widow, where practicable. The estimated one-time cost was given as $1,250,000. The Veterans' Organizations considered that this recommendation was not viable at this time. No further action.

Recommendation 92—That a basic minimum 50 per cent pension be provided for former Hong Kong members who apply and have assessable degrees of disability. This recommendation was accepted by the government. The estimated annual cost is $400,000.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, can you or anyone tell us what has happened to the urging of several months ago that Recommendations 92 and 93 might take the form of legislation and be put into effect without waiting for the whole works?

The Chairman: I think it is the hope of the government that the Committee can bring in an early report and that all the items can be acted upon and put into legislative form. I certainly hope that this is possible. We look forward to completing our work and bringing in a report before too long.

[*Interprétation*]

permet à la Commission d'indemniser la personne pour qu'elle ne soit pas sans le sou pour avoir tenu à faire valoir ses droits en suivant les conseils de la Commission.

M. Peters: Que se passe-t-il si une veuve se voit dans l'impossibilité de faire valoir ses droits? Le Ministère vient-il à son secours?

M. Thompson: En vertu de cet article de la loi, la Commission prendra des dispositions pour que la personne présente sa réclamation.

Le président: Autrement dit, on garantit les frais.

M. Thompson: Ils sont autorisés à le faire aux termes de la loi.

Le président: Y a-t-il d'autres questions, messieurs? Voulez-vous continuer monsieur Thompson?

M. Thompson: Recommandation 91. Que les dispositions de la Recommandation 90 ait un effet rétroactif, dans la mesure où il sera pratiquement possible de rembourser au pensionné ou à la veuve le total des montants récupérés par la Couronne ou déduits de la pension, en vertu des articles en question, au cours des années passés. La dépense en une seule fois a été évaluée à $1,250,000. Les organismes d'Anciens combattants considèrent que cette recommandation n'est pas actuellement réalisable. Aucune suite.

Recommandation 92. Qu'une pension minimale de base de 50 p. 100 soit prévue pour les anciens militaires de la Force de Hong Kong qui en font la demande, et dont le degré d'invalidité est susceptible d'évaluation. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement. La dépense annuelle est estimée à $400,000.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, que s'est-il donc passé? Si je me souviens bien c'est avec insistance qu'on a demandé à ce que les recommandations 91 et 92 deviennent des dispositions de la Loi et que leur mise en vigueur se fasse au plus vite?

Le président: C'est avec empressement que le gouvernement accueillera le rapport du Comité ainsi que toutes les recommandations qui feront bientôt loi; nous espérons pouvoir le faire bientôt. Nous allons d'abord terminer notre travail et présenter ensuite notre rapport.

[*Text*]

An hon. Member: Would you care to estimate how soon?

The Chairman: I hope the honourable members of the Committee share this view, because if they do it will be easier to do so.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I recall several months ago when we thought that Recommendations 92 and 93 were so universally accepted they need not be delayed. I suppose that is beyond the Committee, and up to the government.

The Chairman: I have answered the question that you have put to me to the best of by ability, Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North-Centre): June maybe?

Mr. Thompson: Recommendation 93—That widows of ex-members of the Hong Kong Force be eligible for consideration of an award of widow's pension based on the presumption that the pensioner's death was attributable to service. The White Paper accepted this recommendation in principle. The estimated annual cost is $200,000.

The Chairman: Are there any questions here? I think these sections generally have been accepted. I do not think we have had any dispute on them.

Mr. Thompson: Recommendation 94—This recommendation set out a number of administrative principles for operation of the Medical Advisory Branch. These were accepted by the government.

Recommendation 95—That the role of the Medical Adviser be restricted to that of providing medical opinion to the Commission in regard to applications for pension. This recommendation was accepted by the government.

Recommendation 96—That medical opinions prepared by Medical Advisers of the Commission be in the form of "medical precis". This recommendation was accepted by the government.

Recommendation 97—That a procedure be established within the Commission to determine which cases should be submitted to the Medical Advisory Branch for opinion. This recommendation was accepted by the government.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, before we continue with Recommendation 98, I have had

[*Interpretation*]

Une voix: Avez-vous une date précise en vue?

Le président: Je souhaite bien que tous les députés partagent ce point de vue; notre travail en sera facilité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quand nous avons étudié les recommandations n°s 92 et 93, elles semblaient faire l'objet d'un assentiment si général qu'elles ne semblaient pas devoir être différées. Je suppose que le Comité n'y peut rien mais qu'il incombe au gouvernement de prendre les mesures qui s'imposent?

Le président: Eh bien! monsieur Knowles, j'ai répondu à la question au mieux de mes connaissances.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Au mois de juin, peut-être?

M. Thompson: Recommandation 93. Que le cas des veuves des anciens militaires de la Force de Hong Kong puisse être examiné en vue de l'attribution d'une pension de veuve, basée sur la présomption que la mort du pensionné est attribuable au service. Le Livre blanc a accepté en principe cette recommandation. La dépense annuelle est évaluée à $200,000.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? En général, on a accepté tous ces articles qui n'ont pas prêté à litige.

M. Thompson: Recommandation 94. Cette recommandation énumère un certain nombre de principes d'administration devant règler le fonctionnement de la Direction consultative médicale. Ils ont été acceptés par le gouvernement.

Recommandation 95. Que le rôle du conseiller médical, en ce qui concerne les pensions, se borne à donner un avis médical à la Commission. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Recommandation 96. Que les avis médicaux préparés par les conseillers médicaux de la Commission soient en forme de «précis médical». Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Recommandation 97. Que l'on fixe une procédure selon laquelle la Commission déciderait des cas qui doivent être soumis à la Direction consultative médicale pour avis. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

M. Chadderton: Monsieur le président, avant de passer à la recommandation N° 98,

[*Texte*]

a chance to check the answer to Mr. Weatherhead's question about the number of people who would benefit from Recommendation 88. The actual number would be 687 and the average percentage by which they would benefit would be 28 per cent.

Recommendation 98—That the short title remain: the "Pension Act". This recommendation was accpeted by the government. Presumably the recommendation was made in view of a number of representations to the Woods Committee, proposing that the title be changed because of the possibility of confusion with the "Canada Pension Act". The Woods Committee felt that there were good grounds to retain the name "Pension Act" to identify the legislation governing pension arising from death or disability due to military service.

Recommendation 99—That the existing Section 8 of the Act remain in effect, which empowers the Commission to make regulations. This recommendation was accepted by the government. The point being made by the Woods Committee, presumably, was that although the authority to make regulations had been in effect for many years, the Commission had not made use of such authority.

The next four Recommendations, Mr. Chairman, deal with directives.

Recommendation 100—That the Commission publish Medical Advisory Branch directives. This recommendation was accepted by the government.

Recommendation 101—That the Commission publish pension law directives. This recommendation was accepted by the government.

Recommendation 102—That the Commission issue supplementary benefit directives. This recommendation was accepted by the government.

Recommendation 103—That the Commission issue administrative instructions. This recommendation was accepted by the government.

Mr. Chairman, that concludes the Recommendations dealing with the issue of directives.

Mr. Peters: In the case of all these recommendations, particularly 100, 101, 102, and 103, was it intended that they be published or made available to certain classes of people, and is this in keeping with the recommenda-

[*Interprétation*]

j'ai eu l'occasion de vérifier le nombre de pensionnés qui profiteraient de la recommandation 88. Il s'agit donc de 687 personnes, et l'augmentation en pourcentage s'élèverait à environ 28 p. 100.

Recommandation 98. Que le titre abrégé: «Loi sur la pension», soit conservé. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement. Il est probable que la recommandation a été faite à la suite d'un certain nombre de demandes présentées au Comité Woods, proposant un changement du titre, à cause de la possibilité de confusion avec la «Loi sur la pension du Canada». Le Comité Woods a estimé qu'il y avait de bonnes raisons de conserver le titre «Loi sur la pension», pour identifier la loi gouvernant les pensions accordées en raison d'invalidité due au service militaire.

Recommandation 99. Que l'article 8 actuel de la loi reste en vigueur. Cet article donne à la Commission le pouvoir de faire des règlements. Il est possible que l'intention du Comité Woods était de signaler que bien que le pouvoir de faire des règlements existe depuis plusieurs années, la Commission n'en avait pas fait usage.

Monsieur le président, les quatre prochaines recommandations portent sur les directives.

Recommandation 100. Que la Commission établisse des directives à l'intention de la Direction consultative médicale. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Recommandation 101. Que la Commission établisse des directives réglant l'application de la loi. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Recommandation 102. Que la Commission établisse des directives au sujet des avantages supplémentaires. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Recommandation 103. Que la Commission établisse des instructions administratives. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Monsieur le président, ceci met fin aux recommandations portant sur les directives.

M. Peters: Avait-on l'intention de publier les recommandations 100, 101, 102 et 103 pour qu'une certaine classe de gens y ait accès? Cette intention est-elle conforme à la recommandation antérieure qui proposait que de

[*Text*]

tion made previously that there would be directives issued from time to time on decisions made relating to specific cases?

Mr. Chadderton: Yes, Mr. Chairman. I think the answer to that is that there was in the written comment of the Woods Report a suggestion that an air of secrecy surrounded the operations of the Commission and that the way to dispel this was for the Commission to issue published directives of this nature which would be available to governments, lawyers, presumably, members of Parliament and Veterans Organizations on a sort of need-to-know basis.

The Chairman: Like case law.

Mr. Chadderton: That type of thing, Mr. Chairman. Mind you, the Commission does publish now some directives but these are not issued on a regular basis and you never really know whether you have all of them—although in some cases, if you operate a service bureau as I do, you get a certain number of them. The intention here is that they should be coded, numbered, issued, identified and be generally available, sir.

Mr. Peters: I presume this would result in uniformity of decisions.

Mr. Chadderton: Yes. We do not want to make a sort of odious comparison. Mr. Chairman, but I think the way to explain it is that you could go into a district office of the Department of Veterans Affairs and if you wanted to know something about war veterans allowance there would be a sheaf of directives there which you could read, as well as the policies and the procedures to be followed.

If you asked for the same thing with regard to the Pension Act and the administration of it, you would find out they do not exist. They are mostly in the hands of the Commission in Ottawa.

Mr. Peters: So there really should be somewhere in here an agreement or statement relating to publishing.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, in accepting this Recommendation the government has agreed to do this.

Mr. Cullen: Would this be done on sort of a statute citator basis, or has this been determined?

Mr. Chadderton: I really would not be in a position to know. I can say the Woods Com-

[*Interpretation*]

temps à autre, on émette des directives sur des décisions concernant des cas bien précis?

M. Chadderton: C'est juste, monsieur le président. Le rapport Woods a déclaré dans un commentaire écrit qu'une atmosphère secrète entourait le opérations de la Commission et que le meilleur moyen de dissiper le mystère était que la Commission émette des directives publiées auxquelles les gouvernements, les avocats, les députés et les associations d'anciens combattants auraient accès quand ils en auraient besoin.

Le président: Comme des précédents, disons.

M. Chadderton: Oui, dans ce genre monsieur le président. Il ne fait aucun doute que la Commission publie des directives mais elle ne le fait pas régulièrement. Donc, on ne sait jamais si on a toutes les recommandations, bien que dans certains cas, si vous administrez un bureau de service, comme c'est mon cas, vous en recevez un certain nombre. Ce que nous demandons monsieur le président c'est que ces directives soient codifiées, numérotées, émises, identifiées et généralement mises à la disposition du public.

M. Peters: Ce qui veut dire que les décisions seront uniformes.

M. Chadderton: Je n'ai pas l'intention de faire une comparaison odieuse ici, mais je pense que c'est la façon d'expliquer la situation. On peut évidemment s'adresser à un bureau régional du ministère des Affaires des anciens combattants et si l'on veut s'y connaître en matière d'allocations aux anciens combattants, on n'a qu'à consulter les liasses qui s'y trouvent et qui contiennent la politique et la procédure. Mais si vous demandez des renseignements sur la Loi sur les pensions et sur son application, vous vous apercevrez que ces renseignements n'existent pas. Ils sont généralement entre les mains de la Commission à Ottawa.

M. Peters: En somme, il devrait y avoir une entente ou une déclaration concernant la publication de ces directives.

M. Chadderton: Monsieur le président, je pense qu'en acceptant cette recommandation le gouvernement a accepté de le faire.

M. Cullen: Allons-nous procéder avec une liste dont on a classé les décisions légales et les causes? A-t-on pris une décision à ce sujet?

M. Chadderton: Je ne suis pas en mesure de vous répondre. La Commission Woods

[*Texte*]

mittee felt, particularly in regard to what it termed "pension law", that the general principles of the law governing the various areas and types of benefits should be set out in such a way that they would be readily understood by those requiring that knowledge to handle pension claims.

I certainly can say, Mr. Chairman, that it was not the intent to publish case precedents. It was suggested in the Woods Committee that the Commission stay away from that type of thing. But the pension law directives would be general and they would give someone handling this kind of case an idea what Commission policy is.

• 2100

The Chairman: Are there any further questions? If not, would you like to proceed, please.

Mr. Chadderton: Recommendation 104 calls for a bilateral amputee to receive clothing allowance at the maximum rate for one amputation plus one-half of the maximum rate for a second pensionable amputation. This recommendation was contained in the White Paper. The estimated annual cost is $5,000.

Recommendation 105 calls for a pensioner who must wear specially-tailored garments because of a pensionable disability to be paid a clothing allowance. This recommendation is contained in the White Paper. The estimated annual cost is $1,000.

Recommendation 106 recommends that a proportionate pension be paid to a widow where a pensioner in receipt of pension of less than 48 per cent dies. The estimated annual cost was given as $10 million. The veterans' organizations consider that this recommendation is not viable, at this time. No further action.

Recommendation 107 recommends that pension continue for a dependent parent, brother or sister where a pensioner in receipt of pension of 48 per cent or less dies. The estimated annual cost was given as $100,000. The veterans' organizations consider that this recommendation is not viable, at this time. No further action.

Recommendation 108 recommends that pension for a child undergoing a course of instruction be continued to age 25. The estimated annual cost was given as $2,560,000. The veterans' organizations consider that this

[*Interprétation*]

estime que tous ceux qui doivent présenter des réclamations doivent connaître les principes régissant la Loi sur les pensions et qu'il faut préciser le genre de prestations de façon à ce que tous puissent les comprendre.

Je puis dire que nous n'avons pas l'intention de publier la jurisprudence des cas de droit. On a proposé dans la Commission Woods que la Commission évite cette formule. Il s'agirait plutôt de publier des directives générales sur les pensions, ce qui permettrait à ceux qui s'occupent de ces causes de connaître la politique de la Commission.

Le président: Y a-t-il d'autres questions messieurs? Procédez s'il vous plaît.

M. Chadderton: Recommandation 104. Qu'un amputé des deux membres reçoive l'allocation d'usure des vêtements au taux maximal pour une amputation, plus une moitié du taux maximal pour une seconde amputation donnant droit à pension. Cette recommandation se trouvait dans le Livre blanc. La dépense annuelle est évaluée à $5,000.

Recommandation 105. Qu'un pensionné qui doit porter des vêtements faits sur mesure en raison d'une invalidité donnant droit à pension, reçoive l'allocation d'usure des vêtements. Cette recommandation se trouve dans le Livre blanc. La dépense annuelle est estimée à $1,000.

Recommandation 106. Qu'une pension proportionnelle soit versée à la veuve, à la mort d'un pensionné qui touchait une pension de moins de 48 p. 100. La dépense annuelle a été estimée à $10,000,000. Les organismes d'Anciens combattants considèrent que cette recommandation n'est pas actuellement réalisable. Pas de suite.

Recommandation 107. Que la pension continue d'être versée en faveur du père ou de la mère, d'un frère ou d'une sœur à charge, à la mort d'un pensionné recevant une pension de 48 p. 100 ou moins. La dépense annuelle a été évaluée à $100,000. Les organismes d'Anciens combattants considèrent que cette recommandation n'est pas actuellement réalisable. Pas de suite.

Recommandation 108. Que la pension en faveur d'un enfant poursuivant ses études soit maintenue jusqu'à la 25e année de l'enfant. La dépense annuelle a été évaluée à $2,560,000. Les organismes d'Anciens combattants consi-

[*Text*]

recommendation is not viable, at this time. No further action.

May I comment. Mr. Chairman, we like this recommendation and we feel we could support it but at this particular time when we are attempting to cut our code according to the cloth we are quite prepared to back off it. I suppose, for the time being, this is the best way to explain it. I just want to say for the record that our reason for backing off it is not that we feel it is a bad recommendation in any way, shape or form. There are certain things we feel that we can press for at this time, and this is not one of them.

Recommendation 109 recommends that pension continue for 12 months for a wife, child or parent at the rate in payment prior to the death of the pensioner. The estimated annual cost of this recommendation was given as $2,683,330. The veterans' organizations modified the proposal to the extent that, where pension at married rates would exceed widow's pension, it should continue for six months following the death of the pensioner.

The Chairman: Excuse me, Mr. Chadderton. In the brief, the estimated annual cost is $268,330.

Mr. Chadderton: I am sorry, pardon me, $268,330.

The Chairman: Fine. Sorry to interrupt.

Mr. Chadderton: That is all right. This additional six months would provide a period during which the widow or other dependents could make adjustment before the lower rate of pension comes into effect. The estimated annual cost is $184,165.

There is one more recommendation, Mr. Chairman, before we get to the questions.

Recommendation 110 calls for the Attendance Allowance to be continued for an adjusment period on the death of the pensioner. The veterans' organizations considered this recommendation on the basis of the proposal in the White Paper; i.e., that such Attendance Allowance continue in payment for one month following the pensioner's death. The estimated annual cost is $30,000.

The Chairman: Are there questions on this group of recommendations? Mr. MacEwan.

Mr. MacEwan: Just to go into it a little more, Mr. Chairman, Mr. Chadderton has said

[*Interpretation*]

dèrent que cette recommandation n'est pas actuellement réalisable. Pas de suite.

Monsieur le président, cette recommandation nous plaît et nous estimons que nous pouvons l'appuyer; cependant, comme nous essayons de limiter nos besoins, nous sommes prêts à attendre pour l'instant. Je tiens à ce que le public sache que la raison pour laquelle nous reculons n'est pas parce que nous pensons que ce sont de mauvaises recommandations. C'est simplement qu'elles ne sont pas en tête de nos priorités.

Recommandation 109. Que l'on continue pendant 12 mois de verser la pension à une veuve, un enfant, le père ou la mère, au même taux qu'avant la mort du pensionné. La dépense annuelle entraînée par cette recommandation a été estimée à $268,330.

Les organismes d'anciens combattants ont modifié la proposition dans ce sens que lorsque la pension versée au taux prévu pour les personnes mariées est supérieure à la pension de veuve, elle devrait continuer d'être versée pendant les six mois qui suivent la mort du pensionné.

Le président: Monsieur Chadderton, on a lu dans ce mémoire que le coût estimatif annuel s'élevait à 268,330 dollars.

M. Chadderton: Je m'excuse, c'est en effet 268,330 dollars.

Le président: Je regrette de vous avoir interrompu.

M. Chadderton: Ces six mois supplémentaires, laisseraient à la veuve ou aux autres personnes à charge, une période d'adaptation avant que le taux inférieur de pension soit appliqué. La dépense annuelle est évaluée à $184,165.

Monsieur le président, il reste une autre recommandation avant que nous passions aux questions.

Recommandation 110. Que l'allocation de soins soit continuée pendant une période d'adaptation après la mort du pensionné. Les organismes d'anciens combattants ont envisagé cette recommandation en s'appuyant sur la proposition du Livre blanc, à savoir que l'allocation de soins soit versée encore pendant un mois après la mort du pensionné. La dépense annuelle est estimée à $30,000.

Le président: Y a-t-il des questions sur ce groupe de recommandations? Monsieur MacEwan?

M. MacEwan: Je voudrais avoir des éclaircissements au sujet de la déclaration de M.

[*Texte*]

that recommendations 106, 107 and 108 are not viable at this time. Could you just explain that a little more fully, please.

• 2105

Mr. Chadderton: Yes, sir. I think I would take recommendation 106 as an example. This would have meant, had it been implemented, that when a pensioner in receipt of pension of less than 48 per cent died, the pension would have continued for the widow.

Now this is a recommendation that veteran's organizations have been submitting to governments for a number of years. They feel that it is a justifiable recommendation. They feel that in a sense the dependents have a vested interest in that pension and this was the attitude which Mr. Justice Woods and his colleagues took upon this particular point too.

We came to the point, Mr. MacEwan, in the veterans' organizations' dealings with these 148 recommendations that at this point in time it was just not possible for any government to say, "Yes, we will be prepared to implement all of these recommendations". We got into a situation where we really had to decide—and we dislike the word— on certain priorities at this time. When you decide on priorities, some recommendations are left out. Recommendation 106, 107 and 108 were among these left out.

The point we are making is that we are not faulting the recommendations. We still feel that they are good recommendations. But we feel at this point in time the cost would be, let us say, out of reason, sir.

The Chairman: Are there any further questions? If not, would you like to proceed, please.

Mr. Thompson: Recommendation 111 recommends that Section 36(5) of the Act be amended to provide that a woman who has been divorced, judicially separated or separated pursuant to a written or other agreement from a pensioner who has died shall be entitled to pension in the amount of any allowance being paid to her prior to the pensioner's death. Under the existing legislation she can receive such pension if she is in financially-dependent circumstances. The cost of this recommendation was given as $147,000 per annum. The veterans' organizations consider that this recommendation is not viable, at this time. No further action.

I would stress there, Mr. Chairman, that the provisions in the Act now that we refer to were if the woman is in financially-dependent circumstances she can be taken care of under the existing legislation.

[*Interprétation*]

Chadderton. Il a dit que les recommandations 106, 107 et 108 ne sont pas viables pour l'instant. Pourriez-vous préciser davantage votre pensée?

M. Chadderton: Je prendrai comme exemple la recommandation 106. Il est évident que si nous avions adopté la recommandation 106, la veuve continuerait de recevoir la pension advenant le décès d'un pensionné qui recevait moins de 48 p. 100. Il s'agit d'une recommandation que les associations d'anciens combattants ont soumise au gouvernement depuis des années, et elles estiment que c'est une recommandation justifiée. Les dépendants ont un droit acquis à cette pension et c'est bien ce que le juge Woods et ses collègues pensaient aussi.

Nous en sommes toutefois arrivés au point où face au comportement des associations d'anciens combattants concernant ces 148 recommandations, il nous était impossible en tant que gouvernement de donner suite à toutes ces recommandations. C'est pourquoi, par la force des choses, il nous a fallu décider au sujet de priorités. Lorsqu'on fait un choix, cela suppose que certaines recommandations sont laissées de côté. Et les recommandations 106, 107 et 108 sont parmi celles qui ont été mises de côté.

Nous ne critiquons pas ces recommandations car elles sont excellentes, mais nous sommes d'avis qu'à ce point-ci, le coût en serait prohibitif.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Non. Voulez-vous procéder, s'il vous plaît.

M. Thompson: Recommandation 111. Que le paragraphe (5) de l'article 6 de la Loi soit modifié de manière à prévoir qu'une femme divorcée, séparée à la suite d'un jugement ou par entente écrite ou autre, d'un pensionné décédé, aura droit à une pension égale à l'allocation qui lui était versée avant la mort du pensionné. En vertu de la loi actuelle, elle peut recevoir une telle pension si elle ne peut se suffire financièrement. La dépense entraînée par cette recommandation serait de $147,000 par an. Les organismes d'anciens combattants considèrent que cette recommandation n'est pas actuellement réalisable. Pas de suite.

Il faut bien préciser ici que d'après les dispositions de la Loi, une femme qui n'est pas financièrement autonome peut recevoir une aide aux termes de la loi existante.

[*Text*]

The Chairman: Any questions? Mr. Peters.

Mr. Peters: Are you referring to war veteran's allowance?

Mr. Thompson: No. I refer to section 36(5) of the Act.

> (5) A woman who has been divorced, judicially separated or separated pursuant to a written or other agreement from a member of the forces who has died is not entitled to pension unless she was awarded alimony or an alimentary allowance, or is entitled to an allowance under the terms of the separation agreement, in which case she is entitled, if she is in a dependent condition, to the equivalent of the widow's pension, or the equivalent of the alimony or alimentary allowance that she was awarded or the allowance to which she is entitled under the terms of the separation agreement...

The Act provides in Section 36(5) that if this woman is in necessitous circumstances she could be paid a pension.

The Chairman: You are satisfied to leave it at that at the moment.

Mr. Thompson: That is right, at this time, Mr. Chairman.

Recommendation 112 calls for Section 36(6) of the Act to be deleted so that a widow who has been living separately from a pensioner but who has not been maintained by him, and has not been awarded an allowance by a Court or under terms of an agreement be not permitted to make application for pension after the pensioner's death. The existing Section 36(6) permits the Commission to consider such applications. The veterans' organizations consider that this recommendation is not viable, at this time. No further action.

Recommendation 113 suggested certain administrative principles in regard to applications involving additional pension for dependents in irregular unions. The recommendation was accepted by the government.

[*Interpretation*]

Le président: Des questions, messieurs? Monsieur Peters.

M. Peters: Faites-vous allusion aux allocations aux anciens combattants?

M. Thompson: Je fais allusion à la Loi modifiant la Loi sur les pensions au paragraphe 5 de l'article (14) qui stipule que:

> (14) Une femme ayant été divorcée, séparée judiciairement ou aux termes d'une convention écrite ou autre, d'un membre des forces depuis décédé, n'a pas droit à une pension, à moins qu'on ne lui ait accordé une pension alimentaire ou allocation alimentaire, ou qu'elle n'ait droit à une allocation en vertu des stipulations de la convention de séparation, auquel cas elle a droit, si elle est dans un état de dépendance, à l'équivalent de la pension de veuve ou à l'équivalent de la pension alimentaire ou allocation alimentaire qui lui a été accordée, ou de l'allocation a laquelle elle a droit en vertu des stipulations de la convention de séparation selon le montant le moins élevé; sauf que lorsque ce montant est inférieur à la pension de la veuve, il peut à la discrétion de la Commission être portée à une somme n'excédant pas ce que prévoit l'annexe B pour une veuve.

La loi prévoit donc que si une veuve est dans le besoin, il faut lui payer une pension.

Le président: Vous voulez laisser les choses telles qu'elles sont.

M. Thompson: En effet, pour l'instant, monsieur le président.

Recommandation 122. Que le paragraphe (6) de l'article 36 de la loi soit abrogé de sorte qu'une veuve qui a vécu séparément d'un pensionné sans recevoir de lui ses moyens d'existence, et à qui, en vertu du jugement d'un tribunal ou d'un accord privé, aucune pension alimentaire n'avait été attribuée, ne soit pas autorisée à faire une demande de pension après le décès du pensionné. Actuellement le paragraphe (6) de l'article 36 permet à la Commission de considérer des demandes de ce genre. Les organismes d'anciens combattants considèrent que cette recommandation n'est pas actuellement réalisable. Pas de suite.

Recommandation 113. Cette recommandation propose certains principes d'administration en ce qui concerne les demandes où il s'agit de supplément de pension en faveur de personnes à charge par suite d'unions irrégulières. La recommandation a été acceptée par le gouvernement.

[*Texte*]

Recommendation 114 calls for the existing requirement under Commission policy for a review every three years of cases where additional pension is being paid in an irregular union to be discontinued. This recommendation was accepted by the government.

Recommendation 115 recommends that the staff of the Commission and the Department of Veterans Affairs be authorized to counsel persons who may be able to qualify for benefits where additional pension might be paid in an irregular union. This recommendation was accepted by the government.

Recommendation 116 calls for the Act to be amended to provide that an award of pension be retroactive from a date not more than five years prior to the date of grant or from the date of original application, whichever period of time is lesser.

This recommendation was considered on the basis of the White Paper proposal that an award be retroactive for a period of three years, and that such retroactivation may be extended under certain circumstances at discretion of the Commission for a further period of two years. The estimated annual cost is one million dollars.

Recommendation 117 provides that where a delay had occurred through an error in administration, procedure or other performance of the Commission or an appellate body, excluding the exercise of discretion in adjudication, entitlement may be granted from the date of the original application notwithstanding the limits as proposed in recommendation 116. The veterans' organizations consider that, where there is sufficient evidence to indicate an error as defined in this recommendation, the applicant is entitled to the full period of retroactivation. The estimated annual cost of implementation is $100,000. It is noted that, should this recommendation be implemented, the cost during the first year would be approximately $800,000, as there would be a backlog of cases which would qualify.

In commenting upon recommendation 117 before your Committee, the Chief Pensions Advocate indicated that the government did not accept the principle of retroactivation beyond the proposed five-year time limit, even though there had been an error and gave as the reason:

"I believe it is felt that the proposals relating to the retroactive awards are

[*Interprétation*]

Recommandation 114. Que l'on mette fin à l'obligation, résultant de la pratique de la Commission, de reviser tous les trois ans les cas où un supplément de pension est versé en raison d'une union irrégulière. Cette recommandation a été approuvée par le gouvernement.

Recommandation 115. Que le personnel de la Commission et du ministère des Affaires des anciens combattants soit autorisé à conseiller les personnes qui pourraient avoir certains droits, parce qu'un supplément de pension pourrait être payé, dans le cas d'une union irrégulière. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Recommandation 116. Que la loi soit modifiée de sorte que l'attribution d'une pension puisse avoir un effet rétroactif à partir d'une date qui ne soit pas antérieure de plus de cinq ans à la date d'attribution, ou à partir de la date de la première demande, en prenant la plus courte des deux périodes.

Cette recommandation a été envisagée à la suite de la proposition du Livre blanc que l'allocation ait un effet rétroactif de trois ans, et que cette rétroactivité puisse être, en certaines circonstances, à la discrétion de la Commission, prolongée de deux ans. La dépense annuelle est évaluée à $1,000,000.

Recommandation 117. Cette recommandation prévoit que lorsqu'il y a eu des retards par suite d'une erreur dans l'administration, dans la procédure ou dans un autre acte de la Commission ou d'une instance d'appel (à l'exclusion de l'usage de discrétion dans l'attribution), le droit à pension peut être accordé à compter de la date de la demande initiale, malgré les limites proposées dans la Recommandation n° 116.

Les organismes d'anciens combattants considèrent que lorsqu'il est suffisamment prouvé qu'il y a eu une erreur telle que définie dans la présente recommandation, l'intéressé a droit à une rétroactivité entière. La dépense annuelle d'application est évaluée à $100,000. (On note que si cette recommandation est appliquée, la dépense au cours de la première année serait d'environ $800,000, étant donné l'arriéré des cas où le droit existerait.)

En commentant la Recommandation n° 117 devant votre Comité, l'avocat en chef des pensions a fait savoir que le gouvernement n'acceptait pas le principe d'une rétroactivité dépassant la limite proposée de 5 ans, même en cas d'erreur, et il a donné comme raison:

«Je crois que l'on estime que les propositions relatives aux attributions de

[*Text*]

sufficient to generally take care of retroactivity needs, and as pointed out earlier, could very well be the equivalent of five years pension award."

He indicated further that recommendation 117 "could be viewed" as a duplication of the five-year retroactive period which would be provided in Woods Committee recommendation 116.

While we do not wish to take issue wth the government's rationale in this matter, we feel it is imperative to point out that the intent of recommendation 117 would be to provide retroactivation beyond the five-year limitation where there has been an error by the pension administrators. We wish to clarify that, in our opinion, recommendation 117 does not, in any sense, represent a duplication of recommendation 116, but rather provides for an extension beyond the limits set out in the latter.

We do not believe that there would be a large number of cases involved, but it does seem justified that the Pension Act should make this provision, so that any proven wrong could be rectified by payment of retroactive pension for any legitimate period and not be subject to an unrealistic restriction in the legislation.

It may be pertinent to cite a specific case, to illustrate the situation which can arise from the restriction in the existing legislation. We include herewith an excerpt from the Legion's presentation to your Committee, made October 1, 1969 as follows:

"Earlier this year a widow was referred to the Legion's Service Bureau and it was discovered that her husband had died while serving in 1940. Her claim had been ruled on unfavourably in 1941, as it was concluded that his death was not directly connected with service. The Pension Commission did not review his file after the introduction of P.C. 2077. That was a Privy Council Order that reinstated the insurance principle for service in the forces during wartime. The Commission did automatically review many cases that had been previously turned down before the Privy Council Order came into effect, but this was one that was overlooked. The widow had been told she was not eligible. The case was not reviewed. She did not know she was eligible under the change in law.

When a Service Officer made representations to the Commission the widow was

[*Interpretation*]

rétroactivité sont suffisantes pour répondre en général aux besoins de rétroactivité. Comme on l'a fait remarquer plus tôt, elles pourraient bien être l'équivalent de l'attribution de cinq ans de pension.»

Il a dit plus loin que la Recommandation n° 117 pourrait être considérée comme une duplication des cinq ans de rétroactivité accordés dans la Recommandation n° 116 du Comité Woods.

Bien que ne voulant pas contester le raisonnement du gouvernement en cette matière, nous estimons de notre devoir de signaler que l'objectif de la Recommandation n°117 serait d'accorder une rétroactivité dépassant la limite de cinq ans dans le cas d'erreur commise par les administrations des pensions. Nous voulons mettre en lumière qu'à notre avis, la Recommandation n° 117 n'est en aucun sens une duplication de la Recommandation n° 116, mais donne le moyen de reculer la limite fixée par cette Recommandation n° 116. Nous ne croyons pas qu'il y aurait de nombreux cas en cause, mais il semble juste que la Loi sur la pension renferme cette disposition, de sorte que tout tort prouvé puisse être redressé par le paiement d'une pension rétroactive, quelle que soit la période impliquée, sans qu'il y ait de restriction posée par une une loi ne tenant pas compte des faits.

Il peut être utile de citer un cas précis pour illustrer la situation que peut créer la restriction imposée par la loi actuelle. Nous insérons ici un extrait du mémoire de la Légion à votre Comité, présenté le 1er octobre 1969 (Procès-verbaux du Comité permanent des Affaires des anciens combattants du 1er octobre 1969, p. 1205), dont voici le texte:

Au début de l'année, le cas d'une veuve a été référé au Bureau des services de la Légion et on a constaté que son mari était mort en 1940 durant son service dans l'armée. La demande de pension qu'elle avait alors formulée avait été refusée en 1941, parce que la mort de son mari, lui avait-on dit, n'était pas reliée au service militaire. La Commission des pensions n'a pas révisé le dossier, après l'adoption du décret du Conseil, C P. 2077, qui remettait en vigueur le principe de l'assurance pour les militaires pendant la guerre. La Commission a procédé à une révision immédiate de plusieurs cas qui avaient été rejetés avant que ce décret ne soit mis en vigueur, mais on avait oublié cette chose. On avait dit à la veuve qu'elle n'était pas admissible. Le cas ne fut pas révisé. Elle ne savait pas qu'elle était admissible aux termes de la Loi modifiée lorsqu'un agent de service fit des

[*Texte*]

granted a pension effective from 1966, three years prior to the date of the decision. In other words, in this case the Commission used the maximum that the Act permitted. They were only able to go back to 1966. The widow, therefore, has lost 20 years' pension because of an error by the Commission. This represents $26,000 that this widow has lost, and there is no provision in the legislation—with the best will in the world the Commission cannot go back and make good on what was an error by somebody in 1940.

There are cases such as this. We do not pretend there are thousands of them, but there are enough to justify this being looked at very seriously and provision being made to go back.

There is no reason, as we said, gentlemen, that the widow should lose, and the state should gain, $26,000. That is what it amounts to in this case."

• 2115

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: In the case that you cite, the mistake that would be made, I presume, would not be the first one in 1941 but would be the one the Canadian Pension Commission made after the issuing of P.C. 2077 which was made at probably quite a subsequent date, would it not?

Mr. Thompson: P.C. 2077 came in the year 1945.

Mr. Peters: Well, your proposal would not be to go back beyond that date? Would it?

Mr. Thompson: Yes. The proposal is that when there has been this kind of an error the Commission should be able to go back and correct the situation.

Mr. Peters: The error really only occurred after the Privy Council order came out because this changed the criteria did it not? You would not have gone back beyond that anyway. There was no error made in their turning down her application in 1941. She just was not qualified.

Mr. Thompson: Mr. Peters is quite correct, Mr. Chairman, in this case it would go back to the date of the P.C. 2077 and not to the date of the husband's death. Mr. Peters is quite correct in this instance.

The Chairman: I saw another hand up over there.

[*Interprétation*]

représentations auprès de la Commission, la veuve reçut la pension avec effet rétroactif à 1966, soit trois ans avant la date de la décision. Bref la Commission, dans ce cas, a tout pris ce que la Loi permettait. On n'a rendu la pension rétroactive qu'à 1966 seulement. La veuve a ainsi perdu une pension pendant 20 ans, à cause d'une erreur de la Commision. Ceci représente une perte de $26,000 pour cette veuve. Il n'y a pas de disposition dans la Loi permettant à la Commission de compenser cette erreur qui remonte à 1940.

Il y a d'autres ces identiques. Nous ne disons pas qu'il y en a des milliers, mais il y en a suffisamment pour justifier que l'on étudie cette question et que des dispositions soient prises pour que l'on retourne en arrière.

Il n'y a pas de raison pour qu'une veuve perde $26,000 et que ce soit l'État qui ait ce montant, et pourtant, c'est ce qui est arrivé dans ce cas-ci.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: L'erreur qui a été faite ne serait pas celle qui a été faite pour la première fois en 41, mais celle que la Commission Canadienne des pensions a fait après l'émission du décret du conseil privé CD277 beaucoup plus longtemps après, n'est-ce pas?

M. Thompson: Le CD2077 est entré en vigueur en 1945.

M. Peters: Vous ne proposez pas de remonter plus loin que cette date, n'est-ce pas?

M. Thompson: Oui. Quand il y a eu une erreur de ce genre, il faut que la Commission remonte en arrière et rectifie la situation.

M. Peters: L'erreur ne s'est produite qu'après le décret du conseil privé qui a modifié le critère, n'est-ce pas? De toute façon vous ne seriez pas remonté aussi loin que cela dans le temps. Lorsqu'on a refusé sa demande en 1941, on n'a pas commis d'erreur. Elle ne répondait simplement pas aux conditions d'admissibilité.

M. Thompson: C'est exact, monsieur le président. Dans ce cas, on remonterait au PC-2077 et non à la mort du pensionné. M. Peters a parfaitement raison dans ce cas.

Le président: Je vois une main levée?

[*Text*]

Mr. Legault: Yes. This is related to what Mr. Peters has just asked. The decision was made on the regulation that existed at that time. The onus is being placed on the Pension Commission to review every case as to the possibility of something that has changed due to a P.C. order such as the one that came out in 1945.

Mr. Thompson: Yes, in this instance, the policy as we understand it was in fact to review all of those that had been turned down previously. The policy was to review them and they did review many, many cases. This was one that did not get picked up in the review and as a result the window did not get her pension at the time that the new order came out. There would be other cases.

I think I mentioned before, Mr. Chairman, that we had a case of an applicant whose file, approximately 20 years ago, was sent forward for a ruling and someone marked it a "delayed priority". We are not just sure what those words mean. The end result was that the file was just taken out of circulation. No decision was rendered. The person assumed that having asked for a decision and not getting one meant, therefore, they had no claim.

Those kind of things happen in any set-up. We are human. All these mistakes they can happen. There are not thousands of these cases but there are cases where this happens and we suggest that the individual should not suffer because of these errors or accidents that will occur.

The Chairman: Are there other questions on these points?

Mr. Peters: There is one other question I would like to ask. In most of these recommendations from 112 on a second person is involved. You are not talking, I presume, about the normal benefits that will come but benefits that flow from a court decision in relation to someone that set up another union beyond the one that the widow subsequently is asking about. In other words, do you have somebody else who is maybe getting the benefit of the Pension Act taking into consideration a court decision on separation, for example.

Mr. Thompson: Which one, Mr. Peters?

Mr. Peters: Well, all of those—Recommendations 112, 113, 114. Do they all relate to third-party liability rather than to second-party liability? For instance, Recommendation 113 suggests certain administrative principles in regard to applications involving additional pensions for dependants in irregular unions. You are talking there about a common law

[*Interpretation*]

M. Legault: Oui. La décision a été prise en s'appuyant sur le règlement qui existait à ce moment-là. Il incombe à la Commission des pensions de réviser tous les cas et de tenir compte des modifications apportées en raison du décret du conseil de 1945.

M. Thompson: Dans ce cas-ci, la politique de la Commission consistait à réviser tous les cas qui avaient été rejetés, et de très nombreux cas ont été soumis à cette révision, mais celui-là ne le fut pas et la veuve n'a pas reçu la pension. Il y aurait encore bien d'autres cas.

Il y a 20 ans, nous avons eu le cas d'un candidat dont le dossier a été jugé priorité secondaire. Le sens de cette classification nous échappe, mais nous savons que ce dossier a été mis hors de circulation et qu'une décision n'a été prise. Par conséquent, la personne a supposé qu'elle n'avait pas le droit de présenter une telle réclamation.

Malheureusement, ces erreurs humaines peuvent se produire et il y a des milliers de personnes dans cette situation. Néanmoins, l'individu ne doit pas être victime de telles erreurs et ne doit pas subir les conséquences.

Le président: Il y a d'autres questions à ce sujet?

M. Peters: Oui.

A partir de la recommandation 112, il s'agit du deuxième intéressé. Vous ne parlez pas des prestations normales, mais de celles qui découlent des décisions de tribunaux et d'une seconde personne concernée. En d'autres termes, quelqu'un d'autre peut bénéficier de la Loi sur les pensions compte tenu d'une décision d'un tribunal en matière de séparation.

M. Thompson: Laquelle, monsieur Peters?

M. Peters: Il s'agit des recommandations 112, 113 et 114. Portent-elles toutes sur les responsabilités envers une seconde personne ou une tierce? Par exemple, d'après la recommandation 113, certains principes administratifs s'appliquent pour les dépendants d'une union irrégulière. Vous parlez d'union libre et de mariage de droit commun dans tous ces

[*Texte*]

marriage and dependants of that common law marriage. It seems to me that you are talking about common law marriages in most of these cases, and a wife who may have obtained certain support through court action over a period of time but who was not recognized by the Department of Veterans Affairs as the wife.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in regard to Recommendation 113 and these others where irregular unions are referred to, these are not the straightforward case of common law union, but as referred to in both the War Veterans Allowance Act and the Pension Act, of irregular unions where there is a bar to marriage; that one of the people has a living partner and you are faced with a bar to marriage. And these recommendations, 113, 114 and 115, have to do with the policies and procedures of the Commission in requiring fairly strict standards to be met before they will, in fact, recognize the irregular union for pension purposes. And so what Recommendations 113 and 114 do—and as I say, they have been accepted by the government—is that they say that the Commission should not be so strict in this policy and that they should not require a periodic review every three years, as in Recommendation 114, where they can go back and ask the pensioner to establish or show that the bar to marriage still exists, the point being that he has to show that the person is still living and therefore there is a bar to marriage. Well, maybe the person has died in the meantime, but under the present policy, if the pension is paid, in three years' time the Commission goes back and says, "We are reviewing this case. Does the bar to marriage still exist?" And the pensioner can be required again to produce evidence that the previous partner is still living and therefore there is a bar to marriage.

Mr. Peters: In the case of an irregular unon, or whatever you want to call it—a common law marriage—where there is a court settlement in favour of the wife and the veteran dies, the wife in the regular union will be classed as his widow. Is there some provision for replacing the separation allowance or to cover whatever arrangement had been in effect.

Mr. Thompson: In Section 36(5) of the Pension Act, Mr. Peters, it states:

> 36(5) A woman who has been divorced, judicially separated or separated pursuant to a written or other agreement from a member of the forces who has died is not entitled to pension unless she was awarded alimony or an alimentary allowance, or is entitled to an allowance under

[*Interprétation*]

cas et d'une épouse qui peut avoir obtenu une certaine aide à la suite de décisions de tribunaux. Cependant, cette personne n'est pas considérée comme l'épouse par le ministère des Affaires des anciens combattants.

M. Thompson: Nous parlons d'unions irrégulières. Il ne s'agit pas toujours de mariages de droit commun; il s'agit d'unions irrégulières dans lesquelles l'un des conjoints a un conjoint vivant légal. Ces recommandations 113, 114 et 115 se rapportent à la politique et à la procédure de la Commission qui exigent des normes assez rigides avant de reconnaître l'union irrégulière aux fins de la pension. Donc, en vertu des recommandations 113 et 114, la Commission doit suivre une politique stricte et appliquer des normes raisonnablement rigides avant de reconnaître les mariages irréguliers aux fins de pension. Ainsi, les recommandations 113 et 114—que le gouvernement a déjà acceptées—stipulent que la Commission ne pourrait pas suivre une politique aussi stricte et qu'elle ne doit pas exiger une révision périodique tous les 3 ans comme il est stipulé dans la recommandation 114 selon laquelle on doit demander au pensionné et établir si l'empêchement au mariage existe toujours, étant donné que cette personne doit prouver que la personne vit toujours et qu'il n'y a pas de possibilité de mariage. Il se peut que la personne soit morte entre-temps, mais d'après la politique actuelle, au bout de trois ans, si le pensionné revient entre autre, la Commission demande si l'empêchement au mariage existe toujours et le pensionné est obligé de fournir des preuves selon lesquelles l'ancien partenaire existe toujours, et que par conséquent il n'y a pas de possibilité de mariage.

M. Peters: Lorsqu'il y a réunion irrégulière ou mariage de droit commun et qu'il y a une épouse, celle-ci, si l'ancien combattant décède, sera considérée comme étant sa veuve. La loi prévoit-elle des dispositions visant à remplacer l'allocation de séparation, ou à couvrir tout autre arrangement?

M. Thompson: L'article 36(5) de la Loi sur les pensions prévoit que:

> Une femme ayant été divorcée, séparée judiciairement ou aux termes d'une convention écrite ou autre, d'un membre des forces depuis décédé, n'a pas droit à une pension, à moins qu'on ne lui ait accordé une pension alimentaire ou allocation alimentaire, ou qu'elle n'ait droit à

[*Text*]

the terms of the separation agreement, in whiich case she is entitled, if she is in a dependent condition,...

Now, maybe I did not understand your question correctly.

Mr. Peters: Well, the question was—and frankly, Mr. Chairman, I think the Department of Veterans Affairs deserves a great deal of credit for the manner in which it handles these irregular unions because it certainly has been much more progressive than a lot of other government agencies. But assuming that this common law union with a bar to marriage has been in existence for some period of time and the person dies with a 60 per cent pension, then the woman of that union will receive a pension or his widow will receive a pension. There has been a court order or something in existence for some time for the regular wife, with whom he does not live but whom he has suported in that manner. Is this what is being discussed in these four or five sections?

• 2125

Mr. Thompson: No. Actually these sections are dealing specifically with the irregular union, but in the case that you are mentioning, as I understand it, there really is a dual situation. The man had a wife previously and now he has an irregular union. Add I believe that the Act makes provision for the Commission in their discretion to allocate a part of the pension to each of these two women.

The Chairman: Does that answer your question, Mr. Peters?

Mr. Peters: Yes.

The Chairman: Any further questions?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I would like to correct what is a typographical error, and I thank Mr. Peters for drawing it to our attention. The last line of the first paragraph on page 34 of our brief should read 1946 instead of 1940.

The Chairman: Are you sure that that is right? I am sorry. I am reading the wrong one. I beg your pardon.

An hon. Member: The review was in 1946.

Mr. Legault: Would the amount then be to 1966? Twenty years would be the...

Mr. Thompson: Yes, more than 1966.

[*Interpretation*]

une allocation en vertu des stipulations de la convention de séparation, auquel cas elle a droit, si elle est dans un état de dépendance...

J'ai peut-être mal compris votre question.

M. Peters: Ma question était celle-ci. Franchement, monsieur le président, je pense que le ministère des Affaires des anciens combattants doit être félicité pour la façon dont il accueille les événements tels qu'ils se présentent à lui et la compréhension dont il fait preuve en traitant ses unions irrégulières. Ce ministère a fait preuve d'un esprit beaucoup plus progressiste que bien d'autres organismes de l'État Si un mariage de la main gauche comportant empêchement à un mariage régulier a duré un certain temps et si la personne évaluée à 60 p. 100 décède, la femme avec laquelle il vit recevra la pension. Sa veuve recevra une pension. Supposons qu'il existe une décision d'un tribunal en faveur de la femme régulière officielle avec laquelle il ne vit pas mais qu'il a entretenu, qu'est-ce qui se passe à ce moment-là? S'agit-il de cette question dans les quatre ou cinq articles?

M. Thompson: Non. Cet article se rapporte spécifiquement aux unions irrégulières, mais dans le cas que vous avez signalé, il y a une situation double. Cet homme a une épouse et une compagne irrégulière. La loi prévoit ce cas et accorde à la commission la latitude voulue d'allouer une partie de la pension aux deux femmes.

Le président: Cette réponse vous satisfait-elle?

M. Peters: Oui.

Le président: D'autres questions, messieurs?

M. Thompson: Je voudrais rectifier une erreur typographique, une coquille à la page 34, je vous remercie d'ailleurs, monsieur Peters de nous l'avoir signalé. A la dernière ligne, premier paragraphe, en haut de la page 34, il faut lire 1946 au lieu de 1940.

Le président: Monsieur Peters, vous êtes sûr que c'est exact? Je m'excuse, je me suis trompé.

Une voix: La révision a été faite en 1946.

M. Legault: Vingt ans, donc en 1966.

M. Thompson: Oui, plus tard que 1966.

[*Texte*]

Mr. Legault: Yes.

The Chairman: Are there any further questions? Do you want to continue, Mr. Thompson?

Mr. Thompson: All right.

Recommendation 118—That retroactivation be granted under the legislation, notwithstanding any evidence to the effect that the applicant was responsible for the delay. This recommendation was not accepted by the government. It is not considered viable by the Veterans' Organizations at this time. No further action.

Recommendation 119—That the Commission staff be required to request decisions from the Commission in all instances concerning the possibility of retroactive pension and that, where such is not granted, the Commission be required to give reasons therefor.

The Chief Pensions Advocate, in his evidence before your Committee, (Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 23, 1969, p.640) stated as follows:

> "Under the current policy of the Commission I understand they almost invariably give automatic consideration to the question of retroactivity insofar as section 31(1) of the Pension Act is concerned, that is the provision that permits up to 12 months retroactivity. Also on occasion the Commission also applies on its own volition the provisions of Section 31(2) which is an additional six months in the case of hardship and distress, and also the provisions of Section 31(3) which relate to administrative delay or difficulty beyond the applicant's control." The government did not accept the Woods Committee proposal that the Commission should be requested, as a matter of administrative procedure, to give decisions concerning retroactivity in all cases where such would apply. The veterans' organizations consider that recommendation 119 should be implemented by the Commission. The Chief Pensions Advocate's evidence appears to indicate that the Commission does give "Automatic Consideration" to the question of retroactivity in connection with section 31(1) of the Act and states that "on occasion" the Commission also applies automatic consideration to the other retroactive provisions. It is our contention that, inasmuch as retroactive payment is an integral part of the legislation, the pension adjudica-

[*Interprétation*]

M. Legault: Oui.

Le président: D'autres questions, messieurs?

Vous voulez continuer, monsieur Thompson?

M. Thompson: D'accord.

Recommandation 118. Que la rétroactivité soit accordée en vertu de la loi, nonobstant toute preuve que le candidat était responsable du retard. Cette recommandation n'a pas été acceptée par le gouvernement. Les organismes d'anciens combattants ne la considèrent comme réalisable en ce moment. Pas de suite.

Recommandation 119. Que le personnel de la Commission ait l'obligation de demander à la Commission de prendre des décisions dans tous les cas concernant la possibilité de pension rétroactive, et que lorsque la rétroactivité est refusée, la Commission ait l'obligation de donner ses raisons. L'avocat en chef des pensions, lorsqu'il a témoigné devant votre Comité (Procès-verbaux du Comité permanent des Affaires des Anciens combattants, 23 septembre 1969, p. 640) a fait la déclaration suivante:

> Dans la politique actuelle de la Commission, je crois comprendre qu'ils examinent automatiquement la question des rétroactivités dans la mesure où l'article 31 (1) de la Loi des pensions s'applique. Vous pouvez avoir une rétroactivité allant jusqu'à 12 mois. Et la Commission a même, de son propre gré mis en application les dispositions de l'article 31 (2) qui prévoient une période suplémentaire de six mois dans les cas malheureux et même l'article 31 (3) qui parle de retard administratif et des difficultés qui échappent au contrôle du candidat.
>
> Le gouvernement n'a pas accepté la proposition du Comité Woods que la Commission ait l'obligation, dans le fonctionnement de son administration, de prendre des décisions au sujet de la rétroactivité dans tous les cas où il serait possible de le faire. Les organismes d'anciens combattants estiment que la recommandation 119 devrait être appliquée par la Commission. Le témoignage de l'avocat en chef des pensions semble indiquer que la Commission «étudie automatiquement» la question de rétroactivité dans la mesure où le paragraphe (1) de l'article 31 de la Loi s'applique. Il déclare «Qu'à l'occasion» la Commission tient compte automatiquement des autres dispositions concernant la rétroactivité. C'est notre

[*Text*]

tors should be required to give consideration to the possibility of such retroactive payments, without the formality of a request from either the applicant or those who represent him. The would reduce the possibility of an oversight in respect of retroactivation: Also the applicant would have the "Built-in" assurance that the pension adjudicators have given full consideration not only to the matter of basic entitlement, but to the question of whether such entitlement should be made retroactive. There would presumably be no additional cost involved in the implementation of this recommendation, as it is requesting only that the Commission adopt an automatic procedure. The actual costs of retroactivation are estimated in connection with recommendation 116.

The Chairman: Are there any questions here?

Mr. Thompson: Recommendation 120—That the Act be amended to provide authority for the Commission to award retroactive pension for increases in the degree of aggravation of a disability or increases in assessment of a disability, within the same limits as entitlement decisions. The Chairman of the Canadian Pension Commission has indicated that the existing policy is to consider claims relating to degree of aggravation, degree of pensionability and consequential conditions on the same basis as entitlement claims in respect of retroactivation.

Recommendation 121—That where a retroactive award of pension is made, and the Commission decides that the applicant did not have an assessable degree of disability during the retroactive period in the same extent as the assessment which is given him on the basis of a medical examination at time of the award, he shall be entitled to retroactivation on the basis of not less than 50 per cent of his first stable assessment. The estimated annual cost of implementation of this recommendation was given as $342,140. The veterans' organizations concluded that this recommendation is not viable, at this time. No further action.

Recommendation 122—that the Commission ensure, where practical, that a pension medical examination is carried out on a pensioner undergoing treatment in hospital for a pensionable condition and that where such

[*Interpretation*]

conviction que, dans la mesure où un paiement rétroactif fait partie intégrante de la loi, ceux qui attribuent les pensions devraient avoir l'obligation d'examiner la possibilité de tels paiements rétroactifs sans la formalité d'une demande par le candidat ou par ceux qui le représentent. Il y aurait moins de possibilités d'omissions au sujet de la rétroactivité. De même, le candidat aurait l'assurance bien fondée que ceux qui attribuent la pension ont examiné entièrement son droit fondamental, et ont vérifié aussi si ce droit devait avoir un effet rétroactif. Il n'y aurait vraisemblablement aucune défense suplémentaire entraînée par l'application de cette recommandation, puisqu'elle demande simplement que la Commission adopte une procédure automatique. La dépense réelle due à la rétroactivité est évaluée à propos de la recommandation n° 116.

Le président: D'autres questions?

M. Thompson: Recommandation 120. Que la loi soit modifiée de manière à donner à la Commission le pouvoir d'accorder des pensions rétroactives en raison de l'augmentation du degré de gravité d'une invalidité, ou de relèvement de l'évaluation d'une invalidité, dans les mêmes limites que celles fixées pour les décisions donnant droit à pension. Le président de la Commission canadienne des pensions a fait savoir que la politique actuelle consiste à considérer les demandes relatives au degré d'aggravation, à l'importance de la pension due et aux conditions consécutives, sur la même base que les demandes de pension, en ce qui concerne la rétroactivité.

Recommandation 121. Que lorsqu'une pension est accordée avec effet rétroactif, et que la Commission décide que le candidat n'avait pas, au cours de la période de rétroactivité, une invalidité susceptible d'une évaluation aussi élevée que celle basée sur l'examen médical passé au moment de l'attribution, ce candidat ait droit à la rétroactivité calculée sur une base qui ne sera pas inférieure à 50 p. 100 de sa première évaluation. La dépense annuelle résultant de l'application de cette recommandation a été évaluée à $342,140. Les organismes d'anciens combattants sont arrivés à la conclusion que cette recommandation n'est pas réalisable actuellement. Pas de suite.

Recommandation 122. Que la Commission fasse en sorte, lorsque c'est possible, qu'un examen médical en vue de pension, soit passé par un pensionné en traitement dans un hôpital en raison d'une condition donnant droit à

[*Texte*]

examination results in an increase in assessment, consideration be given to a retroactive award for the period in which the pensioner has had an increase in his disability. The government has accepted this recommendation.

Mr. Chairman, that concludes the portion on retroactive awards.

The Chairman: Are there any questions on these sections on retroactive awards?

Mr. Chadderton, do you want to continue?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, the next two recommendations deal with the very important matter of stabilization.

Recommendations 123-124—These recommendations would provide for stabilization of pensions as follows:

World War II: After three years.

Regular Force: After three years, if more than 10 years since release from the forces.

It is necessary, in regard to this recommendation, to review some of the evidence placed before your Committee in its earlier sessions. In the view of the veterans' organizations, the point at issue is simply that stabilization was granted for World War I pensions in 1936, which was approximately 18 years after the cessation of hostilities. This principle has been responsible for a large measure of peace of mind for the pensioner in the systemic disease category, in that he does not live in fear of having his pension reduced, one it has been in payment at the same rate for three years. This allows him to adopt a stable standard of living, which is, in itself, a much desired principle of rehabilitation for a disabled person.

There may be some room for controversy as to the actual date upon which stabilization was granted by the Commission for World War I pensioners. It may be true that the first published directive in this connection was issued by the Pension Commission in 1948. On the other hand, a very effective form of stabilization has existed from February 1936. We refer, in this respect, to the memorandum issued by Mr. Justice F. G. Taylor, Chairman of the Canadian Pension Commission, under the date of February 12, 1936, which stated:

> Generally speaking, it is the intention of the Commission that, in the future, periodical examinations should be eliminated

[*Interprétation*]

pension, et que lorsque cet examen aboutit à un relèvement de l'évaluation de l'invalidité, on étudie la possibilité d'accorder une rétroactivité pour la période pendant laquelle le pensionné a vu son invalidité augmenter. Le gouvernement a accepté cette recommandation.

Monsieur le président, cette partie sur les paiements rétroactifs est terminée.

Le président: Y a-t-il des questions, messieurs sur les pensions rétroactives?

Monsieur Chadderton, voulez-vous continuer?

M. Chadderton: Dans les deux autres recommandations, on traite de la stabilisation des pensions.

Recommandations 123-124—Ces recommandations visent à la stabilisation des pensions comme il suit:

> Deuxième Grande Guerre: après trois ans. Forces permanentes: Après trois ans, s'il s'est écoulé plus de dix ans depuis le licenciement de l'ancien combattant.

Au sujet de cette recommandation, il est nécessaire de prendre en considération certains témoignages qui ont été présentés devant le Comité au cours des séances précédentes. Les associations d'anciens combattants estiment que la question en litige est simplement le fait que la stabilisation des pensions de la Première Grande guerre a été décrétée en 1936, soit environ dix-huit ans après la fin des hostilités. Ce principe a eu comme résultat de donner une plus grande mesure de tranquillité d'âme au pensionné dans la catégorie des «affections organiques», du fait qu'il n'a aucune crainte qu'on réduise sa pension si elle lui est versée au même taux depuis trois ans. Cela permet au pensionné de se faire un niveau de vie stable, ce qui est en soi un principe souhaitable dans le rétablissement d'une personne invalide.

La question de la date exacte à laquelle la Commission a accordé le principe de la stabilisation aux pensionnés de la Première Grande guerre peut fournir matière à discussion. Il est peut-être vrai que c'est en 1948 que la Commission des pensions a émis la première «directive» à ce sujet. Par contre, il faut dire qu'il y avait depuis 1936 une forme de stabilisation très efficace. Qu'on se réfère à cet égard à la note émise le 12 février 1936 par le juge F. G. Taylor et qui est ainsi conçue:

> «De façon générale, la Commission a l'intention à l'avenir d'éliminer la nécessité d'examens périodiques, sauf dans les cas

[*Text*]

except in those cases where there is a substantial probability that there has been an increase in the disability and that, therefore, the soldier might be entitled to more pension as a result of a further examination. In other words, we propose to treat our present pension list as more or less permanent in character.

In a reference to the Special Committee on Veterans Affairs of 1948 (Minutes of Proceedings of Special Committee on Veterans Affairs of 1948, p. 421) Brigadier J. L. Melville, Chairman of the Commission, stated:

Gentlemen, that policy of the Commission as so stated, was set out in February of 1936. It has been religiously followed since that time.

The Veterans' organizations have always considered that the policy statement issued in 1948 was merely a confirmation of a policy which had been in effect for some 12 years.

It was the contention of the Woods Committee that a similar policy should be invoked to cover stabilization of disabilities arising out of World War II service, based no doubt, on the premise that the principle had long been accepted for World War I pensions—and was equally valid for World War II pensions.

• 2135

The White Paper proposal provides only that pensions for all types of service would be stabilized at age 60, when the assessment had remained unchanged for 10 years. It is significant that the Department saw the cost of implementation of this recommendation as being negligible. In other words, there is no necessity to invoke stabilization at age 60 when the assessment has remained unchanged for 10 years, as it is a foregone conclusion that the pensions in such cases would not be decreased under any but the most unusual circumstances.

The fallacy in the White Paper recommendation is that, in the first place, it refuses the pensioner any feeling of security until he reaches age 60. Moreover, it provides a period of 10 years during which the pensioner would have to wonder whether his disability would reach a stable condition, at least in the sense that it would not improve. In the feeling of the veterans organizations this is a thoughtless and even cruel policy which would create

[*Interpretation*]

où il est fort probable que l'invalidité s'est accrue et où, par conséquent, le soldat aurait droit à une plus forte pension à la suite d'un autre examen. En d'autres termes, nous avons l'intention de donner un caractère plus ou moins permanent à la liste actuelle des pensions».

Dans son témoignage devant le Comité spécial des Affaires des anciens combattants en 1948 (Procès-verbaux du Comité spécial des Affaires des anciens combattants de 1948, p. 421) le brigadier J. L. Melville, président de la Commission, déclarait ce qui suit:

«Messieurs, cette politique de la Commission telle qu'elle a été énoncée a été établie au mois de février 1936. Elle a été observée à la lettre depuis cette date».

Les associations d'anciens combattants ont toujours estimé que la déclaration de principe de 1948 n'était en somme que la confirmation d'un principe qui était en vigueur depuis environ 12 ans.

Le Comité Woods a soutenu qu'il faudrait avoir recours à une politique semblable pour assurer la stabilisation des invalidités causées par le service dans les forces armées au cours de la Deuxième Grande guerre. L'argument du Comité Woods était sans doute basé sur le fait que le principe avait été accepté de longue date dans le cas des pensions de la Première Grande guerre et que ce principe était tout aussi valable pour les pensions de la Deuxième Grande guerre.

La proposition du Livre blanc dit seulement que les pensions pour tous genres de service seront stabilisées à l'âge de 60 ans, si l'évaluation est demeurée inchangée pendant dix ans. Il est important de noter que le ministère a jugé «négligeable» le coût de la mise en vigueur de cette recommandation. En d'autres termes, il n'y a aucune raison d'invoquer la stabilisation à l'âge de 60 ans dans les cas où l'évaluation est demeurée inchangée depuis dix ans, puisqu'il est permis de conclure que les pensions versées dans des cas de ce genre ne seraient réduites que dans des cas exceptionnels. Cette recommandation du Livre blanc repose sur un faux raisonnement car, en premier lieu, elle refuse au pensionné tout sentiment de sécurité avant l'âge de 60 ans. De plus, la recommandation prévoit une période de dix ans au cours de laquelle le pensionné se demandera si son invalidité en arrivera à un état de stabilité, du moins en ce sens qu'elle ne viendra pas à s'améliorer. Les associations d'anciens combattants esti-

[*Texte*]

very considerable anxiety for the war disability pensioner and his dependents.

We sincerely believe that the reasoning which led to the inception of the World War I stabilization policy in 1936 was fully justified, ostensibly on the grounds that three years provided ample time for the Commission medical staff to determine whether a disability was likely to improve. Where the medical evidence over a three-year period excluded the likelihood of such improvement, the pensioner was given the benefit of the doubt and his pension was stabilized. To suggest any less effective consideration for the World War II pensioner would have to be considered as discrimination against him.

In his evidence before your Committee, the Chief Pensions Advocate indicated that pensions for World War I pensioners were stabilized in 1948 when the average age of such pensioners was 59. We do not wish to belabour this point, but it is obviously of major importance and it is suggested that the Committee should examine the records most carefully, particularly the memorandum of Mr. Justice F. G. Taylor of February 12, 1936, should there be any doubt concerning the date of effective stabilization for World War I veterans. Assuming that the 1936 date is correct, stabilization was, to all intents and purposes, a firm policy for World War I veterans at a time when the average age for that group was 48. The average age for World War II veterans is now approximately 54 years; hence a stabilization policy for pensioners from that war is long overdue.

The Chief Pensions Advocate made a second point in his evidence before your Committee (proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 23, 1969, p. 642) regarding the 10 year period during which an assessment must have remained unchanged. He states that:

> It was felt that the adjudicating authorities, those responsible for assessment of disabilities, should have sufficient time to observe the progress of disabilities to

[*Interprétation*]

ment que cette politique est inconsidérée et même cruelle, car elle ne manquerait pas de créer un état d'anxiété pour le pensionné invalide et les personnes qui sont à sa charge.

Nous croyons en toute sincérité que le raisonnement qui a conduit à la mise en vigueur de la politique de stabilisation pour les pensionnés de la Première Grande Guerre en 1936 était tout à fait justifié pour la raison évidente qu'une période de trois ans donnait au personnel médical de la Commission assez de temps pour déterminer si l'invalidité pourrait ou non s'améliorer. Dans les cas où les témoignages des médecins au cours de la période de trois ans démontraient que la possibilité d'amélioration était nulle, on accordait le bénéfice du doute au pensionné et sa pension était stabilisée. Le fait de suggérer qu'on accorde une considération moins importante au pensionné de la deuxième grande guerre pourrait être considéré comme un traitement injuste à l'égard de celui-ci.

Dans le témoignage qu'il a rendu devant votre Comité, l'Avocat en chef des pensions a déclaré que les pensions accordées aux anciens combattants de la Première grande guerre avaient été stabilisées en 1948 au moment où l'âge moyen des pensionnés s'établissait à 59 ans environ. Nous ne voulons pas insister longuement sur ce point, mais il est d'une grande importance et nous recommandons que le Comité examine les dossiers avec soin, en particulier la note du juge F. G. Taylor, en date du 12 février 1936, au cas où il pourrait exister un doute au sujet de la date d'entrée en vigueur de la stabilisation à l'égard des anciens combattants de la Première Grande guerre. En supposant que la date de 1936 est exacte, la stabilisation était déjà à toutes fins pratiques une politique ferme pour les anciens combattants de la Première Grande guerre à un moment où l'âge moyen de ce groupe était de 48 ans. L'âge moyen des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale est d'environ 54 ans à l'heure actuelle; il s'ensuit donc qu'une politique de stabilisation pour les anciens combattants de cette guerre se fait attendre depuis longtemps. L'Avocat en chef des pensions a fait valoir un deuxième argument au cours du témoignage qu'il a présenté devant le Comité (Procès-verbaux du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, le 23 septembre 1969, p. 642) au sujet de la période de dix ans au cours de laquelle l'évaluation de l'invalidité doit avoir demeuré inchangée. Il y déclarait ce qui suit:

> «On estimait que les autorités compétentes en matière d'adjudication des pensions, soit les personnes chargées de l'évaluation de l'invalidité, devraient avoir

[*Text*]

determine whether or not this was going to be a fixed disability within a certain time.

He then went on to state:

and the Woods Committee did in fact recommend that such a 10 year time limit be applied in Regular Force cases for the same reason.

With respect the 10 year time limit in Woods Committee Recommendation No. 124 related to the lapse of time after release from the forces. In other words, it would be compared with the 18 years for World War I pensions and, at least, 25 years for World War II pensions. In so far as the period of time when a disability would have to remain unchanged, the Woods Committee recommendations were consistent with the provisions for World War I pensioners, i.e., three years for both World War II and Regular Force service.

The estimated annual cost of implementation of Recommendations Nos. 123 and 124 of the Woods Committee is $150,000. We wish to emphasize, however, that this is one of the recommendations which should be decided on the basis of principle rather than cost. In the first place, stabilization might have the effect of saving the government money, in that once his pension is stabilized, a pensioner may not consider it necessary to apply for re-examination the result of which could, in some instances, give him a pension increase. Also, there is evidence to indicate that a form of stabilization policy is now in effect for World War II service, in that the Commission does not, very often, reduce a pension once it has been in effect for three years. We are not, however, taking issue with the estimated annual cost of implementation of $150,000. This was calculated on the basis of current Commission policies and practices in areas where some relaxation might be expected as the result of new legislation or procedures.

[*Interpretation*]

à leur disposition une période de temps assez longue pour étudier le progrès de l'invalidité en vue de déterminer si cette invalidité deviendra stable dans une période de temps déterminée».

Il ajoutait aussi ce qui suit:

«. . .et le Comité Woods a en effet recommandé qu'une période de temps semblable de dix ans soit fixée pour la même raison dans le cas des forces permanentes».

Nous croyons vraiment que la limite de temps de dix ans qui est mentionnée dans la Recommandation no 124 du Comité Woods a trait à la période de temps qui s'écoule après que l'ancien combattant est licencié des forces armées. En d'autres termes, cette période de temps serait comparable aux dix-huit ans qui s'appliquent dans le cas des pensions de la Première Grande guerre et, du moins, aux vingt-cinq ans dans le cas des pensions de la Deuxième Grande guerre. En ce qui a trait à la période de temps au cours de laquelle l'invalidité doit demeurer inchangée, les recommandations du Comité Woods sont compatibles avec les dispositions prises à l'égard des pensionnés de la Première Grande guerre, soit trois ans pour les anciens combattants de la Deuxième Grande guerre et pour le service dans les forces permanentes.

Les dépenses prévues pour la mise en vigueur des recommandations nos 123 et 124 du Comité Woods ont été établies à $150,000. Nous voudrions toutefois faire remarquer qu'il s'agit là d'une des recommandations au sujet desquelles on devrait prendre une décision en se fondant sur un principe plutôt que sur le coût de leur mise en vigueur. En premier lieu, la stabilisation pourrait épargner de l'argent au gouvernement; car, une fois sa pension stabilisée, le pensionné ne jugerait pas nécessaire de demander un nouvel examen, ce qui entraînerait dans certains cas une augmentation de la pension. Il est aussi établi que, dans le régime de stabilisation qui est maintenant en vigueur pour les états de service au cours de la Deuxième Grande guerre, il est arrivé très peu souvent à la Commission de réduire le montant d'une pension une fois qu'elle a été en vigueur depuis trois ans. Nous n'avons pas l'intention de contester la prévision de $150,000 pour la mise en vigueur de cette recommandation. Elle a été calculée en tenant compte des pratiques et des politiques courantes de la commission dans des domaines où l'on pourrait s'attendre à certains adoucissements à la suite d'une nouvelle législation ou de nouvelles façons de procéder.

[*Texte*]

• 2140

The main point is not whether the pensioner would receive any more money as the result of stabilization. We firmly believe, except in some very isolated cases, that he would continue to receive his assessment throughout the full 10-year period and/or until he reached age 60 as proposed in the White Paper. The important element is, however, that although he may continue to receive a pension payment he would not have the peace of mind which would come from stabilization. We consider that this is his just due once the assessment has remained fixed for three years, that this policy should be put into effect immediately for World War II veterans and should apply 10 years after discharge for regular force members.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Legault.

Mr. Legault: Could Mr. Chadderton perhaps clarify a point? You talk about the disability remaining the same, say, for the World War I veterans, but if that condition is deteriorating, you would not classify it as remaining the same or just aggravated after the three years. Would he not be stabilized subject to review? Is this the interpretation being given?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, what happens obviously in many, many of these systemic disease categories is the man goes in and gets an assessment of, let us say, 25 per cent. When he has had it three years, he has the guarantee that it is not going to be reduced. If it worsens he does and can go back to the Commission and they can increase it to 35 per cent or 45 per cent or what have you. This has no effect on that. What it does do, though, is to give him the assurance that once he has had it three years, it will not be reduced.

Mr. Legault: That he has reached a certain level.

Mr. Chadderton: That is right.

Mr. Legault: It an only increase, it cannot go down, so it secures him in that position.

Mr. Chadderton: Yes, Mr. Chairman, and another point about this is that we have the feeling that many World War II veterans in the medical categories once they have had this condition, say, three years, are reluctant

[*Interprétation*]

L'important n'est pas de savoir si le pensionné recevrait un plus fort montant d'argent à la suite de la stabilisation. Nous croyons fermement que, exception faite de quelques cas isolés, le pensionné continuerait de recevoir le montant auquel il a été évalué au cours de toute la période de dix ans ou jusqu'à ce qu'il atteigne 60 ans, comme le propose le Livre Blanc. Ce qui lui importe, c'est que, bien qu'il continue à recevoir le montant de sa pension, il n'ait pas cette tranquillité d'âme que lui assurerait la stabilisation. Nous estimons que c'est sa juste part, une fois que l'évaluation est demeurée inchangée pendant trois ans. . . et que cette politique devrait être mise en vigueur dès maintenant pour les anciens combattants de la deuxième grande guerre et, après une période de dix ans qui suivra leur licenciement, dans le cas des membres des forces permanentes.

Le président: Vous avez des questions? Monsieur Legault.

M. Legault: M. Chadderton pourrait-il apporter des éclaircissements sur une question qu'il a soulevée? Si l'invalidité demeure la même pour les anciens combattants de la Première Guerre mondiale, et si leur condition se détériore celle-ci sera-t-elle évaluée comme étant fixe ou comme une condition qui s'est aggravée après trois ans? C'est bien le sens de cette interprétation?

M. Chadderton: Pour ce qui est des maladies de l'organisme, le pensionné aura d'abord une évaluation de 25 p. 100 pour ne donner qu'un exemple. Après trois ans, il a l'assurance que ce pourcentage ne sera pas réduit. Si par malheur sa condition empire, il peut revenir à la Commission, et obtenir jusqu'à 35 ou 45 p. 100. que sais-je encore.

M. Legault: Il a la garantie qu'il a atteint un certain niveau. . .

M. Chadderton: C'est juste.

M. Legault: . . . et que celui-ci ne subira pas de réduction, ce qui lui procure la paix et la sécurité.

M. Chadderton: D'autre part, nous sommes d'avis qu'un bon nombre d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale qui ont vécu dans ces conditions depuis trois ans, hésitent à s'adresser de nouveau à la Commis-

[*Text*]

to go back because they say, "Yes, but what if the Commission finds that I am improved. They will put my pension down instead of up." However, if it were stabilized, if he knew it could not go down, then he would feel free to go back and have a reboard and, if his condition had worsened, to ask for an increase.

Mr. Legault: Instead of using the words "remain unchanged", would not the proper words be that his physical condition has "not improved"?

Mr. Chadderton: Yes, I think that is a good clarification, Mr. Legault.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chadderton, in looking at the $150,000, was there any calculation made of how much it would cost to do this reboard? I will use my own case as an example. For 20 years I was before a board once every year for a while and now it is three years and they still call me in every now and then. I am sure that it costs them more to do an examination because they send me to a specialist than the amount of the pension. This must be true in many cases where the pension is quite small that the cost of the reboard or the board is more expensive than the cost of the pension itself. I am sure in my case it has been about equal, so there must be a cost factor, not only a cost factor from this side, but by stabilizing it in many cases there would be a considerable saving. It costs a lot of money in Northern Ontario when you bring in somebody two or three hundred miles, pay a hotel room and then supply him with medical services. Some of the district offices would not be able to support a medical officer at all if it were not for these annual checkups and there must be a lot of money involved in the maintenance of this three-year board business.

• 2145

Mr. Chadderton: I think the only answer we could give, Mr. Chairman, is that in reading the historical background of this which led to the decision of the Chairman of the Commission in 1936—there was a cost factor involved in that—he said that the cost of bringing these people in was a high factor and that it was not developing into very many instances where they reduced pensions. All I can say about it safely is that it was a factor in 1936. Whether it would be a factor today, Mr. Chairman, we really do not know.

The other thing is that when the study group went into this that factor was not taken into account in the costing. This costing

[*Interpretation*]

sion au cas où cette dernière constaterait que la condition s'est améliorée et que par suite elle diminue le taux de la pension. Toutefois, grâce à cette nouvelle formule il n'hésiterait pas à retourner.

M. Legault: Au sujet de l'état de santé du pensionné ne serait-il pas plus approprié de changer l'expression «demeure telle quelle» à «ne s'est pas améliorée»?

M. Chadderton: Il s'agit d'une excellente précision, monsieur Legault.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur Chadderton, si l'on tient compte des 150,000 dollars, a-t-on calculé ce qu'il en coûtera pour une nouvelle réunion du Conseil? Je vais me citer en exemple. On m'appelle de temps à autre devant le Conseil et ça coûte beaucoup plus cher de faire un examen, parce qu'on me dirige vers un spécialiste que le coût de la pension elle-même. Lorsque la pension est si faible, les dépenses d'analyse et d'examen sont plus élevées que le coût de la pension. Il y a donc le facteur coût dont il foudrait tenir compte ici. Je pense que l'on épargnerait beaucoup en stabilisant les pensions. Quand vous devez défrayer le coût des voyages des pensionnés du Nord de l'Ontario qui doivent parcourir trois cents milles, payer des chambres d'hôtel, et ensuite fournir les services médicaux, le montant est très élevé. Quand je songe à certains bureaux régionaux, vous ne pourriez pas payer les médecins qui sont là, si vous n'aviez pas ces examens annuels. Il y a donc beaucoup d'argent en cause pour l'entretien de cette Commission de trois ans.

M. Chadderton: Monsieur le président, si l'on se reporte aux antécédents de cette question qui ont entraîné la décision du président de la Commission en 1936, il y avait évidemment un facteur coût, il s'agissait d'étudier le cas de ces gens et, dans bien des cas, on n'a pas réduit les pensions. Il fallait donc tenir compte de cet aspect en 1936, mais en 1970 nous ne savons pas s'il faut le faire encore maintenant, mais notre groupe d'étude n'en a pas tenu compte. A notre point de vue, le facteur coût est simplement la pension supplémentaire qui peut résulter de la stabilisation des pensions.

[*Texte*]

is merely the additional pension that it was felt might result from stabilization.

Mr. Peters: Mr. Chairman, my guess is that the saving probably would be far more than $150,000. This may be a way of saving money and I would think that the $150,000 in this case could be disregarded.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I am not as familiar with the pension aspect of this, Mr. Chadderton, as I would like to be. However, is there not some provision or magic figure at the 48 or 50 per cent bracket that if a pensioner reaches that percentage of disability that his widow receives a pension, but if he is above that and then goes below it, his widow is cut off the pension?

Mr. Chadderton: Yes, 48 per cent is the magic figure under the Pension Act. If the pension is in payment at 48 per cent or greater and the pensioner dies, then the widow automatically qualifies for pension. There is that aspect that a man could have an assessment of 60 per cent and feel that his widow was adequately covered, but he could be called in, be reboarded and reduced to 40 per cent. If this were the case, he would lose then not only the 20 per cent pension, but he would lose the protection of the Pension Act for the widow.

I might say, Mr. Chairman, that we realize and it has been said from time to time that stabilization could really work against the pensioner because he would not go in as often and if he did go in he could go higher and higher and higher, but our feeling from the veteran's viewpoint is that we are willing to take that chance. We feel that the strong thing here is the principle of security and peace of mind for him to know that once he reaches a certain level and he has had it for three years it is not going to be reduced.

Mr. Cullen: The aspect that occurs to me is where a man has seen service, has married and assumes that from his estate standpoint his wife will receive a certain amount, but if that pension or his disability is put down below the 48 per cent, then his wife is no longer in that position. I have met veterans, my father for one, who had that concern and, in fact, it did occur to him when he was reduced below the magic figure. Therefore, my mother, as a result of that, does not get the pension that he assumed she would get when doing his estate planning. His concern was not so much whether he had 40 per cent or 60 per cent, but the fact that the pension

[*Interprétation*]

M. Peters: A mon avis, on économiserait une somme de beaucoup supérieure à 150,000 dollars, mais dans ce cas-ci, je pense qu'il vaut mieux oublier ce montant.

Le président: D'autres questions, messieurs? Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je ne suis pas aussi renseigné sur la question des pensions, que j'aurais aimé l'être; mais si un pensionné atteint le niveau de 48-50 p. 100 d'invalidité, la veuve reçoit la pension, mais s'il est au-dessus de ce niveau et est ensuite classé sous ce niveau, la veuve cesse-t-elle de recevoir la pension?

M. Chadderton: Vous avez raison: 48 p. 100, c'est le chiffre magique dans la Loi sur les pensions. Dans ce cas si le pensionné meurt, et s'il a 48 p. 100, ou plus, sa veuve touche la pension. Dans certains cas évidemment, il peut perdre, non seulement le 20 p. 100, mais la prestation pour la veuve.

On a dit à plusieurs reprises, que la stabilisation pouvait jouer contre le pensionné parce qu'il ne viendrait pas aussi souvent. Mais il pourrait aussi obtenir une pension de plus en plus élevée. Quoiqu'il en soit la stabilisation est à notre avis une question de sécurité et de tranquilité d'esprit. Une fois qu'il a atteint un certain niveau pour trois ans, il n'y aura pas de réduction par la suite.

M. Cullen: Ce qui me frappe, c'est que si un membre des forces meurt et quand sa femme recevra une pension, mais si par contre sa pension est inférieure à 48 p. 100, sa veuve n'aura pas de pension. Mon père, par exemple, a été reclassé dans une catégorie inférieure à 48 p. 100, et ma mère n'a pas obtenu de pension. Ce qui le préoccupait n'était pas de savoir s'il obtiendrait 40 p. 100, ou 60 p. 100, mais le fait de voir la pension de ma mère annulée par suite de cette réduction.

[*Text*]

that my mother would have received was cut out as a result of his being reduced.

Mr. Chadderton: I can say this, Mr. Chairman, that there is a great fear among veterans today and they probably get it from their fathers, as I did from my father, that pensions will be reduced because this certainly did happen, let us say, in the early thirties. I do not think that the Commission reduces pensions nearly as much as the veterans fear it, but it is the fear that we feel we have to remedy, Mr. Chairman. It is to give the veteran the peace of mind that once he has had this rating for three years he will not be reduced. That is why we say it is not the dollars that are involved in this thing at all, it is the peace of mind, the security and the ability for the veteran, the pensioner, and his family to go ahead and plan, once he has had that pension for three years, on the fact that at least it will not go any lower.

Mr. Cullen: Say a pensioner has a pensionable disability of the chest and dies of a heart disease, the automatic aspect is lost and the death cannot be attributed to a war disability, so the pension to the wife is lost.

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. Cullen: This, I think, is of more concern to the veterans that I have met than possibly the decrease in their own pension from 60 to 40 per cent or something of that nature.

• 2150

Mr. Chadderton: Could I be permitted one more comment? Since the Woods Report was published, I have talked to thousands of veterans across Canada and if there is one aspect of the Woods Report that they have a vital interest in it is this question of stabilization, as it applies not to amputees or fixed gunshot wound people, but to the general pensioner who is in this systemic disease category. They are very concerned about it, sir.

The Chairman: Are there any further questions?

Do you want to continue, Mr. Thompson?

Mr. Thompson: Recommendation 125.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, since it is 10 minutes to 10 o'clock, do you not think that we should perhaps call it for the evening if we are going to have a vote?

The Chairman: All right, keeping that in mind, I was just trying to push it as far as I could. It is quite clear, I would think, that we

[*Interpretation*]

M. Chadderton: Je dois dire qu'il y a chez les anciens combattants aujourd'hui beaucoup de crainte qui leur est peut-être transmise par leur père, comme c'était mon cas; cette crainte de voir la pension réduite était courante au début des années 30. Je ne pense pas que la Commission ait réduit les pensions, dans la mesure où les anciens combattants l'ont craint. C'est la crainte qu'il faut toutefois combattre et donner aux anciens combattants la tranquillité d'esprit dont ils ont besoin. Voilà pourquoi nous disons que ce n'est pas une question de dollars, qui est en cause mais bien la sécurité, et la tranquillité d'esprit des pensionnés parce qu'ils pourront, eux et leurs enfants, faire des plans d'avenir tout en étant certains que la pension ne sera pas diminuée.

M. Cullen: Si un pensionné meurt d'une attaque cardiaque qui ne peut pas être attribuée à l'invalidité découlant de la guerre, sa veuve, perdra cette pension?

M. Chadderton: Oui.

M. Cullen: Je pense que l'absence de pension pour la veuve de demain est plus importante qu'une augmentation ou une diminution de la penion de 60 à 40 p. 100.

M. Chadderton: Puis-je faire un autre commentaire? Depuis la publication du rapport, j'ai eu l'occasion de causer avec de nombreux anciens combattants au Canada, l'un des aspects du rapport Woods qui leur tient le plus à cœur est sans contredit cette question de la stabilisation de la pension qui s'applique, non pas aux amputés ou à ceux qui ont reçu des coups de feu mais à tous les pensionnés qui ont des affections de l'organisme.

Le président: Y a-t-il d'autres questions, messieurs?

Voulez-vous continuer, monsieur Thompson?

M. Thompson: Recommandation 125.

M. Weatherhead: Peut-être pourrions-nous terminer ici pour ce soir puisqu'il est déjà 21h40.

Le président: Bon, je suis d'accord! Je voulais évidemment approfondir cette étude le plus longtemps possible. Il est évident que

[*Texte*]

will not complete this in the meeting which is planned for Thursday, so we will have at least two more meetings with the veterans' organizations.

The meeting on Thursday is planned with the national presidents and it is not really possible for plans involving the national presidents to be changed. I think we should proceed as intended originally.

We will adjourn until Thursday morning at 9.30.

[*Interprétation*]

nous ne pourrions pas terminer ce soir, ni même jeudi. Nous aurons encore deux autres réunions.

Jeudi, les présidents nationaux seront présents à la réunion et il est impossible de modifier les plans de ces présidents. Il nous faut donc procéder comme nous l'avions prévu.

La séance est ajournée jusqu'à jeudi matin, 9 heures et demie.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 10

THURSDAY, MARCH 19, 1970

LE JEUDI 19 MARS 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman — Mr. Lloyd Francis — *Président*
Vice-Chairman — Mr. Carl Legault — *Vice-président*
and Messrs. — et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Hopkins,
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Saltsman,
Tétrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—20

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, March 19, 1970
(12)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:45 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Borrie, Cullen, Emard, Francis, Guay (*St. Boniface*), Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Weatherhead, Whicher–(4).

Other Member present: Mr. Knowles, M.P. (*Winnipeg North Centre*).

Witness: Mr. Robert Kohaly, Dominion President, The Royal Canadian Legion (Dominion Command).

After introducing the representatives of the National Veterans' Organizations of Canada, Mr. Kohaly read, into the records, the Second Section of the Organizations Brief "Policy Considerations and Closing Remarks".

The Committee proceeded to the questioning of the witness.

At 10:35 a.m., the Committee adjourned to Tuesday, March 24, 1970.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 19 mars 1970
(12)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 45. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Borrie, Cullen, Emard, Francis, Guay (*St-Boniface*), Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Saltsman, Weatherhead, Whicher–(14).

Autre député présent: M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Témoin: M. Robert Kohaly, président général de la Légion royale canadienne, (Quartier général).

Après avoir présenté les représentants des associations des anciens combattants du Canada, M. Kohaly donne lecture de la seconde partie du mémoire des Associations «Étude de la ligne de conduite et conclusions».

A 10h 35 la séance du Comité est levée jusqu'au mardi 24 mars 1970.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

21572–1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 19, 1970

• 0940

The Chairman: I call the Committee to order. I believe the first witness this morning will be Mr. Kohaly, who I think is well known to every member of the Committee. Bob, would you like to start?

Mr. R. Kohaly, Q.C. (Dominion President, Royal Canadian Legion): Mr. Chairman and gentlemen, the brief this morning is the second portion of the joint brief of the chartered veterans organizations of Canada. We have in attendance with us Mr. Jack Lundberg, who is the Dominion President of the Army, Navy and Air Force Veterans of Canada, and he is also representing the National Council of Veterans Associations of Canada. He has with him the National Secretary of the Army, Navy & Air Force Veterans of Canada, Mr. Tom Fontaine.

The Canadian Corps is represented by their First Vice-President, Mr. Leslie Crooks, who has with him the Honorary Dominion Secretary of the Canadian Corps, Mrs. Shirley Heesaker.

The Canadian Paraplegic Association is represented here today by Andy Clarke who is their Managing Director.

The Hong Kong Veterans Association is represented by their President, Mr. Charles Brady.

The Royal Canadian Legion is represented by our First Vice-President, Judge Redmond Roche. We also have with us our Dominion Secretary, Mr. Don Thompson; the Director of the Service Bureau, Murray MacFarlane, a Service Bureau representative, Mr. Colin Graham, along with the Editor of the *Legion* magazine who is taking the pictures, Mr. Lorne Manchester.

The Sir Arthur Pearson Association of War Blinded is represented by Mr. Fred Woodcock who is the Executive Secretary of that association.

Cliff Chadderton who is known to you is the Executive Secretary of and representing the War Amputations of Canada.

I, sir, am Chairman of the joint veterans group and Dominion President of the Royal Canadian Legion.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 19 mars 1970

Le président: La séance est ouverte. Le premier témoin ce matin sera M. Kohaly que vous connaissez tous. Alors, Bob, je vous donne la parole.

M. R. Kohaly C. R., (président de la Légion royale canadienne): Monsieur le président, messieurs, le mémoire qui sera présenté ce matin est la deuxième partie du mémoire des Associations d'anciens combattants du Canada. Nous avons avec nous, ce matin, M. Lundberg qui est le président des anciens combattants des armées de terre, de mer et de l'air du Canada, il représente aussi le Conseil national des Associations des anciens combattants du Canada. Il est accompagné du secrétaire national de l'Association des anciens combattants des armées de terre, de mer et de l'air du Canada, M. Tom Fontaine.

Le *Canadian Corps* est représenté par son premier vice-président, M. Leslie Crooks, qui est accompagné de la secrétaire honoraire de l'Organisme canadien Mme Shirley Heesaker.

L'Association canadienne des paraplégiques est représentée par M. Andy Clarke qui en est le directeur administratif.

L'Association canadienne des anciens combattants de Hong-Kong est représentée par son président M. Charles Brady. Et la Légion royale canadienne est représentée par notre premier vice-président, le juge Redmond Roche. Il y a aussi le secrétaire M. Don Thompson, le directeur du Bureau des services, M. MacFarlane, et un représentant de ce Bureau M. Collin Graham ainsi que le rédacteur du «Légionnaire» qui prend les photos M. Lorne Manchester.

L'Association de sir Arthur Pearson des aveugles de guerre représentée par M. Fred Woodcock, secrétaire exécutif de l'Association.

M. Cliff Chadderton est le secrétaire exécutif des Amputés de guerre du Canada et le représente ici.

Et pour ma part, je suis président du groupe conjoint des anciens combattants et le président de la Légion royale canadienne.

[*Text*]

The other organizations associated in the presentation of this brief are listed at the front of the book. They have been in association with us in the preparation of the brief as recently as yesterday.

Mr. Chairman, with your permission we would like to start on page 52, bearing in mind that this is the second section of our joint brief, the first section having been partially presented to you. The remainder, through your courtesy, will be presented by Mr. Thompson, Mr. Chadderton and Mr. MacFarlane on Tuesday next, we understand.

The second section primarily deals with policy considerations. The first section deals with the details of the Woods Report and the White Paper on veterans pensions.

I want to remind you, Mr. Chairman and members of the Committee, that this brief was prepared with the consensus of all members, of all leaders of the chartered veterans groups of Canada and its contents and acceptance and approval were re-affirmed by this group without exception as late as yesterday afternoon. We stand four-square behind what is said in both sections of the brief.

Mr. Chairman, the veterans organizations of Canada appreciate very much the opportunity to come before your Committee and make a final submission in regard to the report of the Committee to survey the organization and work of the Canadian Pension Commission, (Woods Committee) and the White Paper on veterans pensions.

We wish once again to express our thanks to the Committee for the agreement which made it possible to arrange Committee sessions last September and October, in advance of the resumption of regular parliamentary sessions. This deprived the members of valuable time which they could have spent in their own constituencies. It did mean however, that the Committee would have an opportunity of examining both the Woods Report and the White Paper, and of hearing submissions from veterans organizations at a time when the members would not have to be concerned with the day-to-day business of Parliament.

This is, of course, a significant indication of your interest in veterans matters.

The veterans organizations have contributed a great deal of time, in recent months, to the question of improvements in our pension legislation. A most detailed study of the Woods Report was carried out so that we could be in a position to comment knowledgeably upon that document which is, in our opinion, the result of the most thorough and penetrating examination of any piece of legislation carried out anywhere in the world. It has been described as a blueprint that can be used, not just to chart immediate changes, but because of the historical data and the findings of fact and law contained therein. It will no doubt be quoted as the basis for other amendments in the years to come.

[*Interpretation*]

Les autres organismes associés à la présentation de ce mémoire sont mentionnés à son début. Certains collaborent avec nous à la préparation du mémoire depuis hier seulement.

Monsieur le président, avec votre permission, je voudrais commencer à la page 52, vous rappelant que c'est la deuxième partie du mémoire conjoint. La première partie vous ayant été partiellement présentée, le reste avec votre permission sera présenté par MM. Thompson, Chadderton, et MacFarlane, mardi prochain.

La deuxième section a trait à des considérations de politique. La première partie a trait aux détails du rapport Woods et du Livre Blanc sur les pensions des anciens combattants.

Je voudrais vous rappeler, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, que le mémoire a été préparé avec le consentement de tous les membres et de tous les chefs de groupes des associations d'anciens combattants du Canada. Son contenu a été étudié et approuvé par le groupe et tous, sans exception, ont approuvé le mémoire, hier après-midi. Nous approuvons sans réserve ce qui est dit dans les deux parties du mémoire.

Monsieur le président, les Associations d'anciens combattants du Canada sont très heureuses de pouvoir présenter leur mémoire à votre Comité au sujet du rapport du Comité Woods ayant trait à l'étude de l'organisation et au travail de la Commission canadienne des pensions et du Livre blanc sur les pensions des anciens combattants.

Encore une fois, nous voulons remercier le Comité d'avoir permis d'organiser les séances de comité en septembre et octobre derniers avant la reprise des sessions du Parlement. Ces séances ont occupé les députés les privant du temps qu'ils auraient pu passer dans leur circonscription, mais toutefois, le Comité a pu étudier le rapport Woods et le Livre blanc, et il a pu entendre la lecture des mémoires des associations d'anciens combattants lorsque les députés n'avaient pas à s'occuper des travaux quotidiens de la Chambre.

Les associations des anciens combattants ont passé beaucoup de temps au cours des derniers mois sur la question des améliorations à porter à la loi sur les pensions. Une étude particulièrement détaillée a été faite du rapport Woods afin de nous permettre de commenter, en toute connaissance de cause, ce document qui est, à notre avis, le résultat de l'examen le plus minutieux et approfondi qui ait jamais été fait au monde, en ce qui concerne une pièce législative. Il a été décrit comme un document de travail qui servira, non seulement pour indiquer les changements immédiats mais, en raison des données historiques et des constations sur les faits et les lois qui sont contenus dans ce document, celui-ci sera sans aucun doute la base d'autres modifications, au cours des années à venir.

[*Texte*]

The Woods Report suggests a further 25 years of intense pension activity arising out of World War II claims. The veterans organization are of the opinion that, although the improvements which can be brought about in the Pension Act within the next few months are of tremendous importance, the legislation must, of necessity, remain under review; no doubt, further consideration will be required as time progresses.

We come now to the question of flexibility. Our study of the White Paper on Veterans Pensions released on September 9, 1969 led us to the conclusion that the government was prepared to make some necessary and far-reaching changes in the legislation, but that there were other important requirements which would be needed.

We took the attitude that, working with your Committee, we would be able to show convincing evidence regarding these other requirements, and we did not view the government's position as reflected in the White Paper and by the evidence given by the Minister and government officials before your Committee as an obstacle in the way of further improvements. We sincerely hope we were right.

The Minister of Veterans Affairs stated, on several occasions, that the position of the government as set out in the White Paper on Veterans Pensions was flexible. He re-affirmed this in his opening statement before your Committee wherein he stated and I quote:

> Mr. Chairman, I would like to emphasize that the government does not wish to imply that its present views as expressed in the White Paper are rigid or immutable; indeed, the government will remain ready to give careful consideration to any comments or suggestions which this Standing Committee may make as a result of its own review of the Woods Report and of the White Paper. The government will also of course be interested in the views of the various veterans' associations, which I am sure you will want to call before you, based on the evidence which these veterans' associations will give to this Committee.

The Minister of Veterans Affairs appeared again before your Committee on December 4, 1969, after the appearances of some ten national veterans organizations, and after separate submissions on behalf of the national veterans associations of Canada and the National Council of Veterans Associations.

We were surprised to note, in his second appearance before your Committee, that the Minister seemed to ignore the representations that had been made to your Committee. Instead, his position appeared to be one of simply defending the White Paper and in only one

[*Interprétation*]

Le rapport Woods propose vingt-cinq autres années d'activité intense dans le domaine des pensions à cause de la Deuxième guerre mondiale et les associations des anciens combattants pensent que, même si les améliorations qui peuvent être faites dans la Loi sur les pensions au cours des prochains mois, ont une importance capitale, la loi devra, forcément, être continuellement révisée; sans aucun doute des études futures seront nécessaires au cours des temps.

Voyons maintenant la question de souplesse. Par suite de notre étude du Livre blanc sur les pensions des anciens combattants, publiée le 9 septembre 1969, nous avons conclu que le gouvernement était prêt à modifier la loi sur les points nécessaires et de longue portée, mais qu'il faudrait encore penser à d'autres exigences importantes.

Nous avons donc cru qu'en travaillant avec votre Comité, nous serions en mesure de présenter des preuves convaincantes concernant ces autres exigences—et nous n'avons pas envisagé la position du gouvernement telle que la reflète le Livre blanc (et les preuves présentées par le Ministre et les fonctionnaires du gouvernement devant votre Comité) comme un obstacle aux améliorations futures. Nous espérons sincèrement que nous ne nous sommes pas trompés.

Le ministre des Affaires des anciens combattants a déclaré, à plusieurs reprises, que la position du gouvernement, telle que la présente le Livre blanc sur les pensions des anciens combattants, était souple. Il l'a réaffirmé dans son discours d'ouverture devant votre Comité (Procès-verbal du Comité permanent sur les affaires des anciens combattants, le 16 septembre 1969, page 181) alors qu'il déclarait:

> Toutefois, monsieur le président, et j'insiste sur ce point, le gouvernement n'a nul désir que l'on tienne son point de vue actuel pour rigide et immuable; il est, bien au contraire, disposé à étudier avec attention chacune des observations et des propositions que le Comité permanent voudra bien formuler, une fois terminée son étude du Rapport Woods et du Livre blanc. Le gouvernement est également désireux de connaître l'opinion que les diverses associations d'anciens combattants pourraient exprimer lorsqu'elles se présenteront devant votre comité.

Le ministre des Affaires des anciens combattants est de nouveau venu devant votre Comité le 4 décembre 1969, à la suite d'environ dix associations nationales des anciens combattants, et après que des soumissions séparées aient été présentées au nom des associations canadiennes nationales des anciens combattants et du Conseil national des Associations d'anciens combattants.

Nous avons été surpris de constater que, lors de sa seconde visite à votre Comité, le Ministre ne semblait pas au courant des démarches faites à votre Comité. Au contraire, il donnait simplement l'impression de défendre le Livre blanc; seulement dans un domaine de

[*Text*]

minor area, Sections 20, 21 and 22 of the Act dealing with legal damages, did his statement indicate the possibility of change in the government's proposals at that particular time.

To be fair, the Minister did use this appearance to furnish additional information with respect to the White Paper proposals and he did indicate that the possibility of further improvements was still open when he stated, in your Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, December 4, 1969, page (2:6) and I quote:

> Furthermore, I should repeat that the White Paper is not the final word on the subject: the government's policy remains flexible.

It may not be necessary to make an issue of the question of flexibility but the national veterans organizations are concerned in the matter. We have led our membership to believe that there was a strong possibility of additional improvements to those indicated in the White Paper, and perhaps more importantly, that the Standing Committee on Veterans Affairs had been given carte blanche to hear the views of our organizations and to recommend such additional changes as might appear necessary.

We do not wish to dwell upon the very large volume of work which has been done since the White Paper by your Committee, the officials of the Department of Veterans Affairs, the Canadian Pension Commission and the veterans organizations. We would express the hope, however, that the results of these efforts will not be ignored in the final preparation of legislation and/or regulatory changes to improve our pension program.

Your Committee will have had an opportunity of examining the detailed sections of this brief, which were intended to summarize the action which we hope your Committee can take in respect of those recommendations of the Woods Committee which, in our view, are viable at this time.

It is not our intention now to reiterate those arguments. We do wish, however, to comment upon some of the special areas.

A great many representations have been made to your Committee in the area of the basic rate of pension. It should be clear that the veterans organizations do not expect your Committee to deal with the quantum of the pension. We are very much concerned, however, with the principle and in this respect we feel there is every justification to conclude that, regardless of any other considerations, the basis of payment should remain that of indemnification for loss of earning power in the unskilled labour market.

• 0955

[*Interpretation*]

moindre importance (les articles 20, 21, et 22 de la Loi portant sur le point de vue légal des dommages-intérêts il indiquait la possibilité de modifier les propositions du gouvernement à ce moment particulier. Pour être honnête, le ministre a profité de cette occasion pour présenter des renseignements supplémentaires sur les propositions du Livre blanc; il a d'ailleurs indiqué la possibilité d'améliorations futures lorsqu'il a déclaré (Procès-verbal du Comité permanent sur les affaires des anciens combattants, le 4 décembre 1969, p. 2:6):

> J'ai dit et je répète que le Livre blanc n'est pas le fin mot en ce domaine et que l'attitude du gouvernement n'a rien d'intransigeant.

Il ne sera peut-être pas nécessaire de trop insister sur cette question de souplesse, mais les associations nationales des anciens combattants s'inquiètent à ce sujet; nous avons, en effet, laissé croire à nos membres qu'il était fortement possible d'ajouter des améliorations futures à celles qui sont indiquées dans le Livre blanc, et ce qui est probablement encore plus important c'est que le Comité permanent sur les affaires des anciens combattants avait "carte blanche" lorsqu'il écoutait les points de vues de nos associations et qu'il pourrait recommender toute modification supplémentaire qui semblerait nécessaire.

Nous ne nous attarderons pas sur le volume très important de travail que votre Comité, les fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants, la Commission canadienne des pensions et les associations des anciens combattants ont fait depuis la parution du Livre blanc. Nous tenons cependant à dire que nous espérons que le résultat de ce travail ne sera pas oublié lors de la préparation finale de la loi et des modifications aux règlements destinés à améliorer notre programme de pensions.

Votre Comité aura sans doute examiné la partie détaillée de ce mémoire, conçu afin de résumer les décisions que, nous l'espérons, votre Comité pourra prendre en ce qui concerne les recommandations du Comité Woods et qui, à notre point de vue, sont viables à l'heure actuelle. Nous n'avons l'intention de répéter ces arguments. Nous tenons cependant à commenter certains domaines particuliers.

Un grand nombre de démarches ont été faites auprès de votre Comité à ce sujet. Précisons bien que les associations des anciens combattants ne s'attendent pas à ce que votre Comité s'occupe du montant de la pension. Nous nous inquiétons cependant du principe même et, à ce propos, nous croyons juste de conclure que, quelles que soient les autres considérations, la base des versements devrait rester celle de l'indemnisation qui correspond à la perte de la capacité de gain sur le marché du travail non spécialisé.

[*Texte*]

We are aware that in recent years there has been some consideration within government circles to seek out a new formula. We suggest this is an oversimplified approach to the matter and we feel most positively that a careful examination will lead to the obvious conclusion that the unskilled labour market is still the only valid basis for calculation of pension rates up to 100 per cent of assessment. To abandon this basis at this point in time would bring about a chaotic situation.

We do not intend to dwell further on the matter here. We would suggest, however, a close examination of the "basic rate" section of our brief presented to your Committee under dates of December 11 and 16, 1969. This section is in effect a distillation of the concrete facts which support the uncontradicted opinion that the unskilled labour market is and should remain as the bedrock principle of our pension legislation. Moreover, the intense study which veterans organizations have given to pension matters in recent years leads to the positive observation that this principle will continue to be workable, regardless of any changes which might be made in our pension program, including indemnification for disabilities assessed in excess of 100 per cent.

We conclude on this particular subject merely by stating that your Committee can render a very great service to Canada's veterans if it will study the matter in detail, and include in its report the only possible conclusion which can be reached, that is to say, that the unskilled labour market remain as the basis for payment of pension.

We hasten to say that in our view there is no financial involvement for your Committee. We are not pressing for retention of the unskilled labour market because we believe it will bring about a much needed increase in pension rates, but simply because we wish to avoid any unnecessary disruption in the pension program in Canada. Undoubtedly changes are required and they will be difficult enough to bring about. As we have said many times, the only sensible approach is to superimpose these improvements on the existing program and administrative facilities.

If, however, it is decided to interfere with the very basis of this pension program, the unskilled labour market formula, we can foresee many years of misunderstanding. In short, there will be enough problems in attempting to straighten out the existing situation as seen by the Woods Report without creating further difficulties, which would undoubtedly flow from any new formula.

It seems now to have been recognized generally that a major flaw in our pension system is the failure to compensate those who are the most severely disabled

[*Interprétation*]

Nous nous rendons bien compte qu'au cours des dernières années, le milieu gouvernemental a étudié la possibilité d'établir une nouvelle formule. Nous dirions qu'il s'agit là d'une méthode beaucoup trop simpliste d'aborder la question, et nous sommes tout à fait convaincus qu'un examen précis permettra de conclure, inévitablement, que le marché du travail non spécialisé représente la seule base valable pour le calcul des pensions jusqu'à 100 p. 100 de l'évaluation. Abandonner cette base, au moment présent, nous amènerait à une situation des plus chaotiques.

Nous ne nous attarderons pas davantage sur cette question ici. Nous suggérons, cependant, un examen très précis de l'article concernant la pension de base, dans le mémoire que nous avons présenté à votre comité en date des 11 et 16 décembre 1969. Cet article est, en réalité, une présentation des faits concrets qui explique l'opinion incontestable, c'est-à-dire que le marché du travail non spécialisé *est* et *devrait rester* le principe de base immuable en ce qui concerne nos lois sur les pensions. De plus, toutes les études intensives que les associations d'anciens combattants ont faites au cours des récentes années à propos des questions de pensions nous amène à constater, indubitablement, que ce principe sera toujours utilisable, quels que soient les changements qui pourraient être apportés à notre programme de pensions, y compris les indemnisations des invalidités évaluées au delà de 100 p. 100.

Nous conclurons ce sujet particulier en déclarant simplement que votre Comité peut rendre un très grand service aux anciens combattants canadiens s'il veut bien étudier cette question en détail et inclure dans son rapport la seule conclusion à laquelle il soit possible d'arriver, c'est-à-dire que le marché du travail non spécialisé reste la base du versement de la pension. Nous nous empressons de dire que, selon nous, votre Comité ne s'engage nullement du point de vue financier. Nous n'insistons pas pour garder le marché du travail non spécialisé en pensant qu'ainsi nous obtiendrons une augmentation impérieuse au taux des pensions, mais simplement parce que nous voulons éviter une rupture inutile dans le programme des pensions au Canada. Sans aucun doute, des changements sont nécessaires et ceux-ci seront probablement très difficiles à mettre en vigueur. Comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, le seul moyen sensible d'aborder ce problème serait de surimposer ces améliorations au programme et au fonctionnement administratif actuels. Par contre, si l'on décide de toucher à la base même de ce programme de pensions, c'est-à-dire à la formule du marché du travail non spécialisé, nous pouvons prévoir de nombreuses années de malentendus. En résumé, il existera suffisamment de problèmes si l'on tente de redresser la situation actuelle telle que la voit le rapport Woods, sans créer d'autres difficultés, inévitables si l'on utilise une nouvelle formule, quelle qu'elle soit.

Il semble finalement reconnu que la grande erreur de notre système de pension, c'est de ne pas dédommager les plus grands invalides de la guerre, c'est-à-dire les

[*Text*]

due to war service, that is, the paraplegics, the war blinded, the multiple amputees and others who have exceptional disabilities. This deficiency has been a major concern of veterans organizations for the past 50 years and requests to the government to rectify the problem can be found in submissions dating back as far as 1922. The matter was brought into new focus in 1963 through what became known as the "multiple disabilities group" of veterans organizations: the Canadian Paraplegic Association, the Sir Arthur Pearson Association of War Blinded, the War Amputations of Canada and the War Pensioners of Canada. Since that time there have been a number of major representations which have been joined in by the other veterans organizations.

We consider that the recognition in the White Paper of the need to deal with exceptional disabilities is a major breakthrough in principle. We can only hope, however, that having gone this far, the government will not miss the opportunity to do the job right. There is a time-honoured warning against "doing things by halves". This might be answered by another quote, "half a loaf is better than none". We are confident, however, that "half a loaf" will not be the basis upon which Canada indemnifies the 1,200 of her most seriously war disabled.

The estimated annual cost of the White Paper proposal on multiple disabilities is $1,000,000. The cost of the veterans proposal, and it should be emphasized that it is barely adequate, is in the neighbourhood of $2,500,000, a difference of $1,500,000 a year in the annual budget of Canada. And yet the difference in terms of people would be very great indeed.

We cite an actual case whom we will identify as "J". He is a double leg amputee who keeps himself in excellent physical condition. Despite this, he requires two canes and, under ideal conditions, can walk only a quarter of a mile at best. His pension now is $3,180 a year. Using the Commission's Table of Disabilities, he would be entitled to an assessment of approximately 185 per cent, that is 80 per cent for each leg plus a "paired organ" factor of 25 per cent. Under the "half-rate" proposal suggested by the Veterans organizations he would receive an additional 45 per cent pension, or $1,431 a year giving him a total pension of $4,611, little enough compensation for a man who, to put it in stark terms, left more than a third of his body in a wheat field in Normandy, France, in 1944! Under the White Paper proposal this same man would, on the basis of the medical study of the Department, be awarded an annual grant of $400.

• 1000

A total paraplegic, under the veterans proposal, would receive an additional $3,975. The White Paper

[*Interpretation*]

paraplégiques, les aveugles de guerre, les amputés multiples et les autres qui souffrent d'invalidités exceptionnelles. Les associations d'anciens combattants se sont penchées au cours des dernières cinquante années sur cette carence; les démarches qui ont été faires auprès du gouvernement pour qu'il rectifie cette situation se retrouvent dans toutes les soumissions datant de 1922 déjà. La question a repris de l'ampleur en 1963 quand s'est créé ce qu'on appelle le «Groupe atteint d'invalidités multiples» au sein des associations d'anciens combattants: l'Association des paraplégiques du Canada, la *Sir Arthur Pearson Association of the War Blinded*, l'Association canadienne des amputés de guerre, et les Pensionnés de guerre du Canada. Depuis lors, de nombreuses démarches importantes ont été faites, appuyés par d'autres associations d'anciens combattants.

Puisque le livre blanc admet la nécessité de s'occuper des invalidités exceptionnelles, nous considérons, en principe, cette étape comme un grand pas en avant. Nous ne pouvons cependant qu'espérer qu'une fois cette étape franchie, le gouvernement ne laisse pas passer l'occasion de faire ce travail le mieux possible. Il y a un vieux dicton qui met en garde contre «le travail fait à moitié». On peut y répondre par un autre dicton: «il faut savoir se contenter de peu». Nous sommes cependant sûrs que ce ne sera pas sur la base d'un travail à moitié fait que le Canada indemnisera les 1,200 anciens combattants les plus gravement invalidés.

L'évaluation du coût annuel de ce que le Livre blanc propose de faire pour les invalidités multiples est de 1 million de dollars. Le coût de la proposition faite par les anciens combattants, et il faut insister sur le fait que ce chiffre est à peine suffisant, s'élève aux environs de $2,500,000 soit une différence de $1,500,000 par année pour le budget du Canada. Et pourtant, cette différence, en terme de la population, serait certes très grande.

Nous citons un cas réel identifié par «J». Il est amputé des deux jambes et se maintient en excellente forme physique. Malgré cela, il marche avec deux cannes et, dans les meilleures conditions possibles, ne peut marcher au maximum qu'un quart de mille. Sa pension actuelle est de $3,180 par année. En suivant la table des invalidités dont se sert la Commission, il aurait droit à une invalidité d'environ 185 p. 100, soit 80 p. 100 pour chacune de ses jambes plus un facteur de 25 p. 100 pour l'amputation de «deux organes semblables». Selon le «demi-tarif» proposé par les associations d'anciens combattants, il recevrait une pension supplémentaire de 45 p. 100, ou $1,431 par année; sa pension totale serait de $4,611 par année, dédommagement dérisoire pour un homme qui, en termes crus, a laissé, en 1944, plus du tiers de son corps dans un champ de blé en Normandie (France). D'après les propositions du Livre blanc, cet homme recevrait, en se basant sur l'étude médicale du Ministère, un octroi annuel de $400.

Un paraplégique total, selon les propositions des anciens combattants, recevrait un supplément de

[*Texte*] [*Interprétation*]

proposal would provide him with an annual grant of $1,200.

The totally blind pensioner, under the veterans proposal, would be given an increase of $2,385 a year; the White Paper proposal would give him an additional $1,000 per annum.

Apparently there was some misconception as to whether the original proposal of the Woods Committee and the Veterans organizations included cases of "exceptional disability" who were not paraplegics, war blinded or multiple amputees. Suffice it to say that the requirement to provide additional pension for the so-called "medical categories" was brought out in both the Woods Report and representations of the veterans organizations. The difficulty was, however, in identifying the group and in providing some accurate estimate of the number. It can now be concluded, on the basis of the statistical sample prepared by the government, that there are approximately 500 pensioners in this classification who would qualify for a "multiple disability" award.

It is not possible to suggest the actual amount which such persons would receive under the veterans proposal compared with the White Paper proposal. It would appear, however, that the "dollar difference" in such cases would be on approximately the same scale as that which applies for the paraplegic, the war blinded and the multiple amputee.

The Woods Committee was the first major study of the veterans pension program in Canada by persons outside Parliament since 1932.

It is true that Parliamentary Committees from 1946 onward have been responsible for a number of the effective changes in pension legislation. It is perhaps fair to say, however, that these committees were hampered by two factors. Firstly, they had insufficient facilities to delve into the intricacies of our pension law and its administration; and secondly, a great deal of the time of these committees was taken up in dealing with the major areas such as the basic rate of pension and the benefit of the doubt.

The result was that lacking research facilities and because of the need to concentrate on the larger issues, there was no opportunity for these committees to study and make recommendations in regard to the many supplementary matters which do not usually involve large numbers of people. These matters are, notwithstanding, of extreme importance to the individuals concerned.

The Woods Committee Report has, in our view, solved the problem of research in that it tells in complete fashion the story of our pension legislation

$3,975. Les propositions du Livre blanc ne lui accorderaient que $1,200 par année.

Le pensionné complètement aveugle recevrait selon les propositions des anciens combattants, une augmentation de $2,385 par année; selon la proposition du Livre blanc, seulement un supplément de $1,000 par année.

Il y a eu, semble-t-il, quelques malentendus, quant à savoir si la première proposition du Comité Woods et des associations d'anciens combattants incluaient des cas d'invalidités exceptionnelles qui ne soient ni des paraplégiques, ni des aveugles de guerre, ni des amputés multiples. Il suffira donc de préciser que les conditions nécessaires pour accorder une pension supplémentaire aux «catégories médicales», comme on les appelle, ont été mentionnées tant dans le rapport Woods que dans les démarches faites par les associations d'anciens combattants. Il était cependant difficile d'identifier ce groupe et donc de fournir un chiffre approximatif assez précis. Nous pouvons maintenant conclure, en nous basant sur l'échantillonnage statistique préparé par le gouvernement, qu'il y a environ 500 pensionnés qui entrent dans ces catégories et qui auraient droit à un octroi pour «invalidités multiples».

Il n'est pas possible de dire le montant réel que ces personnes recevraient en se basant sur les propositions des anciens combattants par comparaison aux propositions contenues dans le Livre blanc. Il semblerait cependant, que la «différence en dollars», dans ces cas, serait approximativement du même calibre que celle qui a trait aux paraplégiques, aux aveugles de guerre et aux amputés multiples.

Le Comité Woods représente la première étude importante sur le programme des pensions des anciens combattants au Canada, entreprise par des personnes étrangères au Parlement, depuis 1932.

Il est vrai que, depuis 1946, c'est grâce aux comités parlementaires qu'un nombre important de modifications efficaces ont été faites aux lois sur les pensions. Il est cependant juste de dire aussi que ces comités ont été gênés par deux facteurs. Tout d'abord, ils manquaient des moyens nécessaires pour fouiller dans le labyrinthe de la loi sur les pensions et son application, et deuxièmement, la plus grande partie du temps dont disposaient ces comités a été occupée par des questions importantes comme la pension de base et le bénéfice du doute.

Par conséquent, faute de moyens de recherche appropriés et à cause de la nécessité de se pencher sur des questions plus vastes, les comités n'ont pas eu l'occasion d'étudier les nombreuses autres questions se rapportant généralement à un petit nombre de personnes et de faire des recommandations à ce sujet. Cependant, ces points ont une importance capitale pour les personnes concernées.

Le rapport du Comité Woods a réglé, selon nous, la question de la recherche puisqu'il reprend l'histoire entière de notre législation sur les pensions et ses

[*Text*]

and its problems. Also, the Standing Committee on Veterans Affairs of 1969-70 has not had to deal with the quantum of the basic rate of pension and has had an excellent opportunity to delve into some 50 or so of the lesser known areas of the legislation and its administration.

Thus the veterans organizations of Canada see a tremendous opportunity now to bring about long needed changes. It is our earnest hope that these matters will not become sidetracked by what, to many, will appear as the more important issues of the day. We refer of course to inflation, tax reform, pollution, the constitution and bilingualism.

● 1005

We do recognize that the prosperity and perhaps even the very fabric of our nation are involved in many of these issues. Be that as it may, we wish to bring to the attention of those in positions of responsibility the obvious fact that we must not turn our backs now on the needs of those who carried the sacrifices of war. We must accept the fact that Canada's veterans should remain as a "first charge" upon the economy of the country.

We need only reflect back to the dark days of 1914-18 and 1940-45 to realize that without the contribution of those who served in the Armed Forces, this country could not have survived to enjoy the high levels of economy which existed in the fifties and sixties, levels which strangely enough have brought with them problems of inflation, tax reform, pollution and the like.

There has been much talk in the Parliamentary Committee concerning principles rather than money. While we agree very much that the guiding factor should be principle, we would point out, however, that the monetary difference between the proposals of the White Paper and those of the veterans organizations is in the order of $2,725,000 only.

Moreover, we recognize the necessity to conserve expenditure of public monies as an element in the battle against inflation, We cannot feel, however, that government economies should stand in the way of necessary and desirable improvements in the pension legislation designed to alleviate, in some measure, the disabilities borne by those who served their country in time of dire need. This is particularly so when the amount involved is compared with other government expenditures.

It is understandable that there may be some difficulties "before Cabinet" in respect of the financial implications of the suggested improvements in Canada's pension program.

In this regard, we suggest that the report of your Committee will have particular importance. The

[*Interpretation*]

problèmes. Aussi, le Comité permanent sur les affaires des anciens combattants, de 1969-1970, n'a pas eu à s'occuper du montant de la pension de base et a pu ainsi étudier quelques 50 domaines moins bien connus de la législation et de son application.

C'est pourquoi les associations canadiennes des anciens combattants entrevoient la possibilité inattendue de mettre à exécution des modifications nécessaires depuis longtemps. Nous espérons sincèrement que ces questions ne seront pas mises de côté pour faire place à d'autres qui, de l'avis de beaucoup, sont plus importantes à l'heure actuelle. Nous parlons, bien sûr, de l'inflation, des réformes fiscales, de la pollution, de la constitution et du bilinguisme.

Nous admettons que la prospérité, et peut-être la structure même de notre nation, dépendent de beaucoup de ces questions. Qu'il en soit donc ainsi; mais nous voulons tout de même attirer l'attention de ceux qui détiennent des postes responsables sur le fait bien évident que nous ne devons pas, maintenant, tourner le dos aux besoins des sacrifiés de la guerre; nous devons admettre que les anciens combattants canadiens doivent rester la «responsabilité primordiale» de l'économie de notre pays.

Rappelons-nous seulement les journées néfastes de 1914-1918 et de 1940-1945 et nous comprendrons que, sans la contribution des hommes qui ont servi dans les forces armées, notre pays n'aurait pu survivre et ainsi profiter du niveau élevé de vie que nous avons connu pendant les années 50 et 60, niveau de vie qui, fait étrange, a provoqué les problèmes de l'inflation, des réformes fiscales, de la pollution et d'autres encore.

Le Comité parlementaire a beaucoup insisté sur les principes de préférence à l'argent. Nous sommes entièrement d'accord que les principes représentent le facteur primordial, mais nous tenons cependant à faire remarquer que la différence monétaire entre les propositions du Livre blanc et celles des associations d'anciens combattants n'est que de l'ordre de $2,725,000.

De plus, nous admettons qu'il est tout à fait nécessaire de garder les dépenses des fonds publics comme un des facteurs importants de la lutte contre l'inflation. Nous ne pouvons cependant admettre que les économies du gouvernement entravent les améliorations nécessaires et désirables des lois sur les pensions, destinées à alléger d'une façon quelconque, les invalidités subies par ceux qui ont servi leur pays au moment où celui-ci en avait un grand besoin. Ce point est particulièrement important lorsqu'on compare le montant en jeu aux autres dépenses gouvernementales.

Il est fort compréhensible qu'il puisse y avoir quelques difficultés «devant la Chambre» à cause des répercussions financières qu'auraient les améliorations proposées pour le programme canadien des pensions.

C'est pourquoi nous croyons que le rapport de notre Comité aura une importance toute particulière.

[*Texte*]

detailed study which you have made of the recommendations of the Woods Committee, and the proposals of the White Paper on Veterans Pensions, have no doubt placed all Committee members in a position where they can speak with knowledge and authority in regard to the changes now required to improve our pension legislation. If your Committee report can emphasize the justifiable requirements to bring our pension legislation up to the standards necessary to meet today's conditions, we are confident that it will have the proper impact in the House of Commons, Mr. Chairman. So say all veterans chartered groups in Canada.

The Chairman: Mr. Kohaly, are there any supplementary statements?

Mr. Kohaly: No, sir. We are prepared to answer any questions of policy. Mr. Chadderton, Mr. Thompson and Mr. Murray would answer any detailed questions. However, they are more in the front portion of the brief.

The Chairman: Are there any questions that members of the Committee would like to place to Mr. Kohaly or any of the other people who are with him today?

Mr. Émard: Would you explain a little more about the basis for using the unskilled labour market as a scale for assessment.

Mr. Kohaly: A which, sir?

Mr. Émard: A scale for establishing assessment.

Mr. Kohaly: This is a cornerstone of our position and it has been historically established by the Woods Committee that there are two or three possible ways of doing it. This way has been in effect for many years. Historically "the unskilled labour market in the classified federal civil servant in the House of Commons" has been the line of demarcation taken from the beginning. There are many arguments pro and con; we can reiterate them if you wish.

Mr. Émard: It is not exactly what I would like to know. Of course, the rates of the unskilled labour market vary a great deal. Which rate do you use in the labour market to establish the assessment.

Mr. Kohaly: The phrase "unskilled labour market" is a contraction of the total phrase. The total phrase is "the unskilled labour market in the classified federal civil service in the House of Commons." We convert it a little further and call it "the cleaner and sweeper and the elevator operator", if you get down to it.

[*Interprétation*]

L'étude détaillée que vous avez faite des propositions présentées par le Comité Woods et des propositions du Livre blanc sur les pensions des anciens combattants permettra, sans aucun doute, à tous les membres du Comité de discuter avec autorité et connaissances des modifications qui sont maintenant nécessaires afin d'améliorer les lois sur les pensions. Si le rapport de votre Comité insiste sur les demandes justifiables et ainsi permet à nos lois sur les pensions d'atteindre les normes nécessaires pour faire face à la situation actuelle, nous sommes surs qu'il aura la répercussion voulue auprès de la Chambre des communes, monsieur le président. C'est ce que disent toutes les associations reconnues d'anciens combattants au Canada.

Le président: Monsieur Kohaly avez-vous des déclarations supplémentaires?

M. Kohaly: Non monsieur. Nous sommes prêts à répondre aux questions portant sur notre politique. MM. Chadderton, Thomson et Murray répondront aux questions concernant les détails. Néanmoins elles se trouvent au début de la première partie du mémoire.

Le président: Est-ce que certains des députés auraient des questions à poser à M. Kohaly ou à quelques-uns des témoins qui l'accompagnent?

M. Émard: Pouvez-vous nous expliquer ce sur quoi vous vous fondez pour utiliser le marché de la main-d'œuvre non qualifiée pour établir une norme d'évaluation?

M. Kohaly: Une quoi, monsieur?

M. Émard: Une norme vous permettant de faire cette évaluation.

M. Kohaly: C'est un point important de notre position et le Comité Woods a historiquement établi qu'il y a deux ou trois façons de le faire et la méthode dont je parle est appliquée depuis quelques années. Traditionnellement «le marché de la main-d'œuvre non qualifiée dans les services de la fonction publique non classés» a été la ligne de démarcation adoptée dès le début. Il y a beaucoup d'arguments pour ou contre ces formules on peut vous les répéter si vous voulez.

M. Émard: Ce n'est pas exactement ce que je voudrais savoir. Les taux du marché de la main-d'œuvre non qualifiée varient beaucoup. Quels taux utilisez-vous pour établir cette évaluation.

M. Kohaly: Le terme «le marché de la main-d'œuvre non qualifiée» est une forme abrégée de la phrase entière qui est la suivante: «le marché de la main-d'œuvre non qualifiée au sein de la Fonction publique non classée.» En la simplifiant nous obtenons: «le nettoyeur, le balayeur et le garçon d'ascenseur.»

[*Text*]

Historically, this matched up many years ago, and we have tried to keep pace with those people but they have long since disappeared over the horizon as far as 100 per cent pensioners are concerned. But that was the classification taken back in about 1922 or 1923, in that era, and we have tried to continue it all the way along. This is what we tie ourselves to. But this phrase "unskilled labour market" is a contraction of a total sentence.

Mr. Émard: That is what I did not know; it refers to the public service.

The Chairman: I have Mr. Whicher and Mr. Legault. Are there other members?

Mr. Whicher: Mr. Chairman, on page 59 of the brief it says:

> the difference between the proposals of the White Paper and those of the veterans organizations is in the order of $2,725,000 only.

Mr. Kohaly: We said that.

Mr. Whicher: Obviously it must be correct if you have it there, but it seems to me that it would be much more than that.

Mr. Kohaly: Sir, we commend to you the excellent study group report and we understand that these figures are accurate; the difference is between $5,531,000, being the Department's position, and the Veterans' Organizations, $8,257,000. Now, I have not done the mathematics but I think it would show a difference of $2,750,000 per annum. This was the best judgment and I accept it as factual, bearing in mind that judgment is involved here, and so do the Veterans' Organizations. For the want of better judgment, this seems to be acceptable and the Veterans' Organizations commend those of you who decided on this study. It has removed a great area of misunderstanding. We may be wrong but we are both wrong in the same degree.

The Chairman: I think the Committee did a tremendous job and certainly everybody here is very grateful.

Mr. Whicher: I certainly accept it as factual. Although it is a great deal of money, at the same time I agree that it is not a great deal of money in comparing it with the budget of Canada or, indeed, the budget of the Department of Veterans Affairs.

Mr. Kohaly: Most of that money in that $2,750,000 goes to our neediest cases. These are your paraplegic, your multiple disability, cases. That is where most of that money goes—not to all that many people but to a few with serious needs. We passed this by—no disrespect to previous people—and it must now be cor-

[*Interpretation*]

Il y a plusieurs années cette formule était appropriée et nous avons essayé de marcher de pair avec ces gens-là mais ils ont disparu depuis longtemps, et ceci dans le cas de 100 pensionnés. C'est la classification qui a été adoptée en 1922 ou 1923, nous avons essayé de l'appliquer au cours des années, c'est ce à quoi nous nous attachons, mais ces termes «marché de la main-d'œuvre non qualifiée» sont l'abréviation de toute une phrase.

M. Émard: Je ne savais pas qu'elle s'appliquait à la Fonction publique.

Le président: Monsieur Whicher, monsieur Legault. D'autres députés ont-ils des questions à poser?

M. Whicher: Monsieur le président, à la page 59 du mémoire, on dit:

> la différence monétaire entre les propositions du Livre blanc et celles des associations d'anciens combattants n'est que de l'ordre de $2,725,000.

M. Kohaly: Nous l'avons dit.

M. Whicher: Il me semble qu'il s'agit d'un chiffre beaucoup plus élevé, mais évidemment il doit être exact s'il est dans ce texte.

M. Kohaly: Nous vous recommandons l'excellent rapport de ces groupes d'études. On nous a laissé entendre que ces chiffres sont exacts. C'est la différence entre les 5,531,000 dollars que propose le gouvernement et les 257,000 dollars des anciens combattants. Je pense que la différence est de l'ordre de 2,750 dollars par an. C'est la meilleure évaluation, et je l'accepte comme étant objective, tout en n'oubliant pas qu'il s'agit d'une évaluation, les associations d'Anciens combattants acceptent ce chiffre également. Vu qu'il n'y en a pas de meilleur, ce chiffre semble acceptable et les associations d'Anciens combattants félicitent ceux d'entre vous qui ont décidé que cette étude devrait être entreprise. Elle a fait disparaître certains malentendus. Il est possible que nous nous trompions, à ce moment nous commettons la même erreur.

Le président: Le Comité a fait un excellent travail, tout le monde lui est reconnaissant de cette étude.

M. Whicher: Je l'acepte sans réserve comme étant objective. Bien que ce soit une somme assez élevée. En même temps je suis d'accord qu'elle ne l'est pas, comparativement au budget du Canada ni même du ministère des Affaires des anciens combattants.

M. Kohaly: La plus grande partie de ces 2,750,000 dollars est destinée aux plus nécessiteux tels que les paraplégiques et ceux qui sont complètement invalides, ils ne sont pas si nombreux, mais il y en a quelques-uns dont les besoins sont très urgents. Cette question a été négligée, nous ne blâmons personne,

[*Texte*]

rected and the Woods Report gives all the evidence necessary to accept it if accepting is what the Canadian people are prepared to do.

The Chairman: I have two people with further questions. Is that all at the moment, Mr. Whicher?

Mr. Whicher: Yes, thank you.

The Chairman: Mr. Legault, then Mr. MacEwan.

Mr. Legault: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Kohaly, I certainly appreciate the conclusions in your summary, I note necessarily that quite a good part of it deals with the question of basic rates, which we understand we can only recommend but which has not been dealt with in this study. My question is based on the fact that the question of pensions as of right to all, the whole spectrum, is being studied at the moment. Have the Veterans' Organizations presented this case to the Treasury Board, that is to the committee studying the pension adjustments, as of right?

Mr. Kohaly: Mr. Legault, we were invited to make representations. We have made representations but not in the form of a brief. We have spoken to the responsible people and as far as dollars and cents are concerned, it has been agreed that this would not be an area we would deal with. In the second area, we are preparing a position and we will make that position known to the responsible authorities in the not-too-distant future—almost immediately. We have not as yet but we are considering our position and did so yesterday.

Mr. Legault: Yes, because I feel that this is the proper time to bring out the facts as to the unskilled labour rates that we are talking about. This Committee can only recommend such a basic rate but we should strike while the iron is hot.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I know you have me down for later . . .

The Chairman: Yes, Mr. Knowles, you are next.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): May I ask Mr. Legault just one short question. What committee is he referring to?

Mr. Legault: I am not too sure what committee but I am sure it deals with Treasury Board, who are at present studying the whole structure of the . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is a Cabinet committee. There is no committee that they could appear before.

[*Interprétation*]

mais cet oubli doit être réparé. Le rapport Woods a donné toutes les preuves nécessaires pour que nous l'acceptions si c'est ce que les Canadiens sont disposés à faire.

Le président: Il y a d'autres députés qui désirent poser des questions. Monsieur Whicher avez-vous terminé pour le moment?

M. Whicher: Oui, merci.

Le président: Monsieur Legault et monsieur MacEwan.

M. Legault: Merci monsieur le président. Monsieur Kohaly, j'apprécie les conclusions que vous avez présentées dans votre mémoire. Je note qu'une grande partie de votre mémoire s'applique aux taux de base que nous ne pouvons que recommander et qui n'ont pas été traités dans cette étude. Ma question est fondée sur le fait qu'on étudie actuellement l'allocation des pensions, comme un droit, dont bénéficierait tout le monde. Les Associations d'anciens combattants ont-elles présenté leur cause au Comité du Conseil du Trésor qui en ce moment étudie l'ajustement des pensions obtenues de plein droit.

M. Kohaly: Monsieur Legault, on nous a invités à présenter des pétitions. Nous en avons faites mais pas sous forme de mémoire. Nous en avons parlé aux responsables, et il a été convenu que nous ne nous occuperons pas de l'aspect monétaire. En ce qui concerne le second aspect nous allons exposer notre position aux autorités responsables, très prochainement. Nous ne l'avons pas encore fait mais nous étudions la situation.

M. Legault: Je pense que c'est le moment opportun de mentionner ces taux de rémunération de la main-d'œuvre non qualifiée. Notre Comité ne peut que recommander un taux de base mais nous devrions battre le fer pendant qu'il est chaud.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je sais que vous devez m'accorder la parole un peu plus tard . . .

Le président: Oui, monsieur Knowles, ce sera votre tour.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Puis-je poser une brève question à M. Legault. De quel comité parlez-vous?

M. Legault: Je ne suis pas très sûr de quel comité il s'agit, mais je sais qu'il relève du Conseil du Trésor qui étudie actuellement toute la structure . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est un comité du cabinet. Il n'y a pas de comité devant lequel ils pourraient paraître.

[*Text*]

Mr. Legault: Yes, but to direct the brief to the Cabinet committee dealing with this question.

The Chairman: I think this is somewhat outside what we can do at the present time, Mr. Legault. We have our own terms of reference in this Committee and I do not feel that this is within the scope of what we can deal with.

Mr. Legault: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. MacEwan.

Mr. MacEwan: I have a very brief question for clarification, Mr. Chairman, to Mr. Kohaly and Mr. Thompson and Mr. Chadderton. This amount of some $8 million set out by the Veterans' Organizations I understand takes in all the amounts agreed upon which the government has accepted, together with the additional representations by the Veterans' Organizations in this joint statement. Is that correct?

Mr. D. M. Thompson (Dominion Secretary, Royal Canadian Legion): That is correct, Mr. Chairman.

Mr. MacEwan: That is the total for which the veterans are pressing at this time?

Mr. Thompson: That is correct.

Mr. MacEwan: Thank you.

The Chairman: Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, we are more quiet than usual over here this morning. I think it is because we are in agreement with the case that Mr. Kohaly and his colleagues have made, but there are one or two things I would like to say. First, I would like to say in relation to what Mr. Legault suggested that as I understand it, the survey that the government is making of social security measures generally is not a public survey; it is a private one. These organizations would have no chance to make appearances there, and in any case, most of us think that what is done for veterans should not wait for the over-all review. However, what I intended to say before that question came up is simply this. I gather, Mr. Kohaly, that although there may be details you are concerned about, for the most part the organizations are happy with the measure of agreement reached in the Woods Report except for these two items which you emphasized in your concluding summary, and you are hoping that this Committee will give its independent judgment on these two questions, namely the rate of pension and the question of multiple disabilities.

Mr. Kohaly: That is correct, Mr. Knowles. I think in our first section we say in a number of places that

[*Interpretation*]

M. Legault: Oui, mais pour transmettre le mémoire au comité du cabinet s'occupant de cette question.

Le président: Cette question ne relève pas de ce que nous avons à faire en ce moment mònsieur Legault et je ne pense pas que ce que vous proposez soit dans le cadre de nos attributions.

M. Legault: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur MacEwan.

M. MacEwan: J'ai une question très brève à poser à M.M. Kohaly, Thompson et Chadderton en vue d'obtenir des éclaicissements. Le montant de 8 millions de dollars mentionné par les Associations d'anciens combattants, si je comprends bien englobe tous les montants que le gouvernement a accepté en plus des propositions supplémentaires présentées dans ce mémoire conjoint des Associations d'Anciens Combattants. Est-ce exact?

M. D.M. Thompson (Secrétaire de la Légion royale canadienne): C'est exact, monsieur le président.

M. MacEwan: C'est le montant que les anciens combattants veulent obtenir en ce moment, n'est-ce pas?

M. Thompson: C'est juste.

M. MacEwan: Merci.

Le président: Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, si nous sommes un peu plus calmes ce matin c'est que nous sommes à peu près d'accord sur les exposés faits par M. Kohaly et ses collègues. D'abord en ce qui concerne les propositions de M. Legault si j'ai bien compris, l'étude que le gouvernement fait actuellement au sujet des mesures de sécurité sociale n'est pas publique et les organismes n'auront pas l'occasion de faire des propositions à ce sujet. Le plupart d'entre nous pensons que ce qui sera fait pour les anciens combattants n'a pas besoin d'attendre que l'étude soit terminée. Ce que je voulais dire, c'est simplement, que si je l'ai bien compris, monsieur Kohaly, bien qu'il y ait des questions de détail qui vous préoccupent en général, les organismes d'Anciens combattants sont satisfaits d'avoir pu s'entendre sur ce qui est contenu dans le rapport Woods, sauf ces deux articles que vous avez soulignés dans vos conclusions. Vous souhaitez que notre Comité émette sa propre opinion sur ces deux questions, à savoir les taux de pensions et la question des invalidités multiples.

M. Kohaly: C'est exact, monsieur Knowles, je crois que dans la 1ère partie de notre mémoire nous

[*Texte*]

while we would like to have had it, we recognize that we have to be more reasonable in the face of the unfortunate present economic conditions of the country. This is not to say that we would not be back later. We have tried to weigh the priorities and en bloc we have agreed in the front portion of our paper—and I think the government agrees with us and we hope this Committee does – with the exception of these two items we have added and we hope that that can be put together at this time.

Some of these we come right out and say we would like to have, sir, but we do not think that we would be responsible leaders of veterans if we did say this is not quite the time for it and we must accept it. We have tried to give you that leeway rather than to scream to the heavens like some of our Canadian people with protests and things like that.

We have tried to present a reasonable argument and even though it may hurt some of our people, they must realize that we are taking care of the worst cases first if we can possibly do so. We can come another day. We think that the Woods Report will still be a pretty important document another day. However, these are the most important, plus multiple disabilities and plus the basic rate principle, just the principle.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think both Mr. Thompson and Mr. Chadderton made it very clear during the early part of the brief that while there are details, in the main there is a measure of satisfaction over what is being proposed, but you will not be happy unless we act on these two issues, and neither will we.

The Chairman: Mr. Kohaly.

Mr. Kohaly: Mr. Knowles, as national leaders of veterans' groups there is no way we can survive if we accept anything less than that. If we do we will be in trouble from coast to coast, and I mean serious trouble like getting chased.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Hear, hear. We hope some others will get chased if you do not win.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Kohaly, one of the fields that your associations are stressing, and have been stressing all along, is the appeal procedure.

Mr. Kohaly: Yes, sir.

[*Interprétation*]

disons à maintes reprises que nous reconnaissons qu'il nous faut être plus raisonnables à cause des difficultés économiques, de notre pays. Mais ce qui ne veut pas dire que nous ne reviendrons pas à la charge. Nous avons essayé de peser les priorités et en bloc nous sommes mis d'accord sur le début de notre mémoire, et je crois que le gouvernement est d'accord avec nous et nous espérons que votre Comité l'est également—à l'exception de ces deux articles en particulier que nous avons ajoutés et j'espère qu'ils seront acceptés actuellement.

Nous avons dit franchement que nous aimerions voir adopter certaines recommandations mais nous sommes d'accord que le moment n'est pas opportun et que nous devons nous résigner. Nous essayons de vous laisser une certaine liberté de décision, au lieu de crier à tous les dieux comme le font grand nombre d'organismes en ce moment.

Nous avons essayé de présenter des arguments raisonnables qui, même s'ils peuvent causer préjudice à certains de nos membres, ils doivent se rendre compte que dans la mesure du possible nous nous occupons d'abord des cas les plus désespérés. Nous pouvons revenir à la charge un autre jour. Nous pensons que le Rapport Woods aura encore une grande importance à un autre moment. Néanmoins ces questions sont les plus importantes, ainsi que la question du taux de base et celle de l'invalidité multiple.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je crois que MM. Thompson et Chadderton ont exprimé clairement, tout au début du mémoire, bien qu'il y ait certaines questions de détails, dans l'ensemble il y a une certaine satisfaction au sujet de ce qui est proposé, mais vous ne serez pas vraiment satisfaits à moins que nous prenions une décision sur ces deux questions et nous avons le même sentiment.

Le président: Monsieur Kohaly.

M. Kohaly: Monsieur Knowles, comme chefs nationaux d'anciens combattants nous ne pourrions pas survivre si nous ne demandions pas l'adoption de ces deux recommandations. Si nous ne le faisons pas, nous serons en difficulté d'un bout à l'autre du Canada, et je veux dire en sérieuse difficulté au point de perdre notre poste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Très bien, très bien. J'espère que d'autres seront évincés si vous n'obtenez pas satisfaction.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président. Monsieur Kohaly, il y a une autre question sur laquelle insistent vos organismes: c'est la procédure d'appel.

M. Kohaly: Oui, monsieur.

[*Text*]

Mr. Weatherhead: I wonder if you could comment very briefly on that because this is not contained in your summary.

• 1020

Mr. Kohaly: No, it is in the first part, sir. It is in Section 1 in detail. A compromise arrangement, if I may use that word, has been worked out and we would like to have the review board. We are still much enamoured with the appeal board as envisaged by the majority decision of the Woods Report, but we see the cost factors that are involved. We could survive with the review board, superimposed on that which the Department has been recommending. We have not repeated it in the summary but it is in the first portion in great detail and it is clear-cut.

The Chairman: I think you have already covered that portion, if my memory serves me correctly.

Mr. Weatherhead: Yes, we had some fairly extensive testimony on this. The other point I had in mind, Mr. Chairman,—and we had not quite reached it the other day in our review of the recommendations point by point—concerns Recommendation 128 in respect to improper conduct. You will recall that the White Paper proposed that improper conduct would be removed as a bar to the award of pension to dependants when a veteran died. The veterans' associations do not support this White Paper proposal which the government is prepared to support. I understand that the government is prepared to give up $1 million to these dependants of veterans who have died. I wonder if you would give us a bit more of your thinking on this particular point.

Mr. Kohaly: Sir, this is a very difficult field but the veterans' organizations do not find themselves in any difficulty in supporting their position. First, we reiterate that we realize there is only so much money. Second, if the Commission wishes to properly interpret this—at least our view of "properly interpret" —they will, under the existing legislation, be able to take care of the vast majority of those cases which would fall in this category. The vast majority could be taken care of. I admit they are not being taken care of, but we say it is because the interpretation is not as it should be. We believe that we have to give up something in order to get to the worst cases which in our minds, incidentally, do not include the misconduct cases. If the government would give us this item we would be glad to accept it, I can assure you of that, but again, in agony, we had to strike off some and accept others and with $1 million a year we really think that under existing legislation the worst cases could be looked after if they are properly interpreted. Perhaps Mr. Thompson could finish this off. I am not too knowledgeable on this.

[*Interpretation*]

M. Weatherhead: Je me demande si vous pouvez donner des détails là-dessus, parce qu'il n'y a rien dans votre sommaire à ce sujet . . .

M. Kohaly: Non, c'est mentionné dans la première partie, monsieur. Dans la 1ère partie on en parle en détail. Un accord de compromis, a été conclu si l'on peut utiliser ce terme, nous aimerions un conseil de révision. Nous apprécions toujours un conseil d'appel comme il est prévu dans le Rapport Woods mais nous rendons compte des frais qu'ils occasionnent. Nous nous contenterions du conseil de revision, surimposé à ce qu'a recommandé le ministère. Nous ne l'avons pas répété dans le résumé.

Le président: Nous avons déjà entendu des témoignages sur cette question.

M. Weatherhead: Monsieur le président, il y a un autre point auquel nous ne sommes pas parvenus l'autre jour, lorsque nous avons examiné des recommandations l'une après l'autre. Il s'agit de la recommandation 128 concernant la mauvaise conduite. Le Livre blanc a proposé la suppression de la clause traitant de la mauvaise conduite, en vertu de laquelle un dépendant se verrait refuser l'octroi de la pension au décès d'un ancien combattant. Les associations d'anciens combattants n'approuvent pas cette recommandation, bien que le gouvernement soit disposé à l'appuyer. On m'a laissé entendre que le gouvernement est prêt à octroyer 1 million de dollars à ces dépendants d'anciens combattants décédés. Je me demande si vous pourriez nous donner votre opinion là-dessus.

M. Kohaly: Monsieur c'est une question très compliquée mais les associations d'anciens combattants peuvent facilement justifier leur position. Nous répétons que nous savons qu'il n'y a qu'une certaine somme disponible. Deuxièmement, si l'on veut interpréter cette clause correctement, on pourrait s'occuper de ces cas dans le cadre de la présente législation. J'admets qu'on ne s'en occupe pas actuellement, parce que la loi est mal interprétée. Nous pensons qu'il faut abandonner certaines dispositions en vue de s'occuper des cas les plus désespérés, qui d'ailleurs n'incluent pas ceux de mauvaise conduite. Si le gouvernement nous accorde ce crédit nous l'accepterons avec joie. L'un des points sur lesquels nous voulons insister, c'est que nous devons accepter certaines conditions et abandonner certaines autres. Je ne suis pas très au courant de la Loi. Monsieur Thompson pourrait peut-être terminer.

[*Texte*]

The Chairman: One of the difficulties, Mr. Kohaly, is that because of our schedule we were not able to complete a detailed examination of these particular recommendations prior to your appearance.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I think the point that Mr. Kohaly is making is that the bulk of the deserving cases, that is, the hard luck cases, the person who is in a dependent condition, could be looked after under the existing legislation and that the estimated $1 million which in our opinion would be required to implement this at this time could be used to implement the other proposals that we have stressed in our brief. The person without income can now be taken care of under the Act.

The government proposes to remove the restriction of a means test, if you want to use that word, in the case of the dependents, not in the case of the veteran himself, and we feel that this is one of those things that we can forego at this time in order to make that money available for some of the more pressing needs. In that regard, Mr. Chairman, if I may, when I answered Mr. MacEwan's question earlier I did not make it clear that the total of the veterans' proposals and the White Paper proposals are different in that this $1 million is referred to in the White Paper total and it is not included in our total, so I am afraid I may have misled Mr. MacEwan in my answer when I did not point that out. There is this difference of $1 million that does not appear in our column but it does appear in the White Paper column, so it is not a question of adding the two columns, they are made up of different figures.

The Chairman: Just to recap, Mr. Thompson, you are saying that for the specific items enumerated the difference is $3,275,000, which is offset by the $1 million which you have conceded to a lower priority.

Mr. Thompson: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Weatherhead: Do I understand correctly, Mr. Thompson, that the dependents of veterans who have been charged with improper conduct could still take a means test and presumably would be entitled to something under that test, but the White Paper proposal was to let them have something without a means test?

• 1025

Mr. Thompson: That is right. Section 14 (2) of the Pension Act, Mr. Chairman, reads:

> The Commission may, when the applicant is in a dependent condition, award such pension as it deems fit in the circumstances.

That is the section of the Act under which a person who is in circumstances of necessity can now be pensioned. The White Paper proposes to remove the

[*Interprétation*]

Le président: Avant votre venue nous n'avons pas pu examiner cette recommandation en détail à cause de notre emploi du temps.

M. Thompson: Monsieur le président, je pense que monsieur Kohaly veut parler des cas méritoires, c'est-à-dire ceux qui sont dans le plus grand besoin. La personne qui est dans une position de dépendance peut être soulagée en vertu de la Loi telle qu'elle existe. Et, la somme supplémentaire de 1 million de dollar pourrait être utilisée pour appliquer les autres propositions que nous avons soulignée dans notre mémoire. Mais, d'après la Loi, on peut subvenir aux besoins de ceux qui n'ont aucun revenu.

Le gouvernement propose de faire disparaître l'épreuve des moyens pour les personnes à charge. Nous pensons que c'est une des choses, que nous pouvons abandonner actuellement pour obtenir des concessions dans d'autres domaines pour les personnes qui sont réellement dans le besoin. A cet égard, monsieur le président, quand j'ai répondu à la question de monsieur MacEwan précédemment je n'ai pas dit très clairement que le total contenu dans la proposition des anciens combattants et celles du Livre blanc sont différentes, cette somme de 1 million de dollars est mentionnée dans le total du Livre blanc mais est exclue du nôtre. Je n'ai pas fait ressortir ce fait. Cette différence d'un million de dollars n'apparaît pas dans nos chiffres mais elle figure dans ceux du Libre blanc. Il ne s'agit donc pas d'additionner les deux colonnes.

Le président: Juste pour récapituler monsieur Thompson, vous dites que pour les crédits particuliers énumérés la différence est de 3,275,000 dollars qui est compensée par le million de dollars que vous attribuez à des priorités secondaires.

M. Thompson: C'est juste, monsieur le président.

M. Weatherhead: Si j'ai bien compris, monsieur Thompson, ces personnes à charge d'anciens combattants qui sont accusées de mauvaise conduite, subissent une épreuve de moyens et probablement obtiendraient du secours en vertu de cette épreuve. Le Livre blanc préconise de leur accorder du secours sans qu'ils subissent d'épreuve?

M. Thompson: C'est exact, à l'article 14, paragraphe 2, il est stipulé:

> «la Commission peut, lorsque le postulant est dans un état de dépendance accorder la pension qu'elle juge convenable dans les circonstances.»

C'est l'article de la loi, en vertu duquel une personne nécessiteuse devrait recevoir une pension. Le Livre blanc propose de faire disparaître «l'état de besoin» du

[*Text*]

circumstances of necessity from the Act only as far as dependents are concerned, not with respect to the serviceman. The serviceman would still be left out of the full consideration that is provided for, and it would take that proviso out of the Act.

Mr. Weatherhead: Thank you.

The Chairman: Are there any other questions that members want to ask at this point? Mr. Émard.

Mr. Émard: A totally blind pensioner gets a pension of approximately $3,000 or $4,000.

Mr. Kohaly: He gets $3,180.

Mr. Émard: That is basic, and on top of that is there not an attendance allowance in every case, or is there. . .

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, in the case of a totally blind person an attendance allowance of $2,750 a year is paid.

Mr. Émard: Is there any other allowance, or is that all he gets?

Mr. Chadderton: No, that is the total.

Mr. Émard: That is the total.

Mr. Chadderton: Yes. That is the single rate. If he has dependents, there is an extra allowance for his wife.

Mr. Émard: That is all there is. Has the attendance allowance been raised in the last few years or has it been the same for a long time?

Mr. Chadderton: My memory is not exact, but I would say that six years ago it was raised from about $1,800 to a maximum of $3,000.

Mr. Émard: And there has not been an increase in the last six years?

Mr. Chadderton: No, that is correct.

Mr. Émard: It is just as bad as the salaries of members of Parliament.

Mr. Chadderton: And just as necessary, sir.

The Chairman: Do the members of the Committee have any other questions? Mr. Émard.

Mr. Émard: I am trying to find out the exact reason for the request on page 57. I am taking the example of a totally blind person, although I could take any kind of disabled veteran. Under the proposed plan of the veterans' organizations you are asking for $2,385 and

[*Interpretation*]

texte de la loi, en ce qui concerne les personnes à charge seulement et non pas en ce qui concerne l'ancien combattant lui-même. Ce serait l'effet de cette recommandation de faire disparaître cette clause de la Loi.

M. Weatherhead: Merci.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres députés qui ont des questions à poser? Monsieur Émard.

M. Émard: J'aimerais savoir, dans le cas d'une personne complètement aveugle qui reçoit une pension d'environ 3 ou 4 mille dollars . . .

M. Kohaly: $3,180.

M. Émard: C'est le taux de base. En plus de cela y a-t-il une autre allocation de soins dans chaque cas ou est-ce . . .

M. Chadderton: Oui, monsieur le président, dans le cas des gens complètement aveugles, l'allocation de soins est de $2,750 par an.

M. Émard: Y a-t-il d'autres allocations, est-ce tout ce qu'il reçoit?

M. Chadderton: Non, c'est tout ce qu'il reçoit.

M. Émard: C'est tout?

M. Chadderton: Oui. C'est le total s'il est célibataire. S'il a des personnes à charge il reçoit une allocation pour son épouse.

M. Émard: Est-ce que cette allocation a été augmentée depuis quelques années, ou est-ce qu'elle est toujours la même depuis longtemps?

M. Chadderton: Je ne suis pas sûr, mais je dirais qu'il y a 6 ans, on l'a augmentée de $1,800 à un maximum de $3,000.

M. Émard: Il n'y a pas eu d'augmentation dans les six dernières années?

M. Chadderton: Non, c'est exact.

M. Émard: C'est la même chose que pour les députés, n'est-ce pas?

M. Chadderton: Et c'est aussi nécessaire, monsieur.

Le président: Les membres du Comité ont-ils d'autres questions à poser? Monsieur Émard.

M. Émard: J'essaie de savoir exactement le pourquoi de la demande, à la page 5. Par exemple, les personnes totalement aveugles, mais j'aurais pu prendre n'importe quel cas d'anciens combattants. Vous demandez la somme de $2,385 dollars par an dans

[*Texte*]

in the White Paper the government apparently proposes $1,000. What is the basis of this increase? Why are you requesting this increase? Why is it not handled directly as a pension increase? There must be a special reason for requiring this kind of an increase.

Mr. Chadderton: Yes. Mr. Chairman, you have to go back to the Woods Report, and in the view of Mr. Justice Woods and his colleagues the war blinded disability cases were 100 per cent disqualified from earning their living in the unskilled labour market, and this is where they get their first 100 per cent, which brings them up to $3,180. In addition to that, there were other factors, such as the inability to enjoy life, that type of thing, and those factors were given certain percentages or points, if you like, in the Woods Report and this amounted to an additional 250 percentage points. The veterans' organizations said that anything over 100 per cent should be compensated for at the half rate, which meant that one-half of the 250 percentage points for the war blinded would bring them up to an increase of $2,385 a year. Compared to that, Mr. Chairman, you have what is called in the White Paper proposal exceptional disability, and there I believe they were working on a maximum of $1,200 and they said that that would go to the paraplegic, but the war blinded is a little less severely disabled so his additional payment would be $1,000 a year.

• 1030

Mr. Émard: That is under the schedule of multiple disabilities. Would it be on the same ...

The Chairman: If I may interrupt, Mr. Émard, we have had fairly extensive testimony on this.

Mr. Émard: I know that but I am trying to understand. Perhaps I have a little difficulty with the language.

The Chairman: Yes.

Mr. Émard: Forget it.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, just to explain it as quickly as I can, I think we are familiar with the White Paper proposal.

The Chairman: Yes.

Mr. Chadderton: It will give people lump sum grants to compensate them for exceptional disabilities over and above 100 per cent. Now, the Veterans' proposal is a little more specific. It is built on top of the present 100 per cent. You see, the 100 per cent only indemnifies for loss in the unskilled labour market and nothing else. But a blind man has a 24-hour disability, he has many other things to put up with, and there

[*Interprétation*]

vos propositions et apparemment, le Livre blanc propose $1,000 par an. Sur quoi vous basez-vous pour demander cette augmentation? Pourquoi la demandez-vous? Pourquoi ne pas demander une augmentation de pension pure et simple? Y a-t-il une raison particulière.

M. Chadderton: Monsieur le président, il faut revenir au rapport Woods. M. Woods et ses collègues ont considéré le fait que les aveugles ne pouvaient pas gagner leur vie complètement sur le marché du travail non spécialisé, et cette invalidité complète leur donne droit à $3,180. En plus de cela, il y avait d'autres facteurs, tels que l'inaptitude à jouir de la vie et d'autres facteurs semblables en fonction desquels on a établi certains pourcentages et certains points dans le rapport Woods et cela s'élevait à 250 points de plus. Les anciens combattants ont dit que tout ce qui s'élève au-dessus de 100 points, doit recevoir la moitié de taux de base. Et cela arriverait à une augmentation de $2,385 dollars par an pour les anciens combattants aveugles. Si l'on compare cela à la proposition du Livre blanc sur ce qu'ils appellent l'invalidité exceptionnelle, ils ont considéré je crois un maximum de $1,200 pour les paraplégiques, et les aveugles qui sont un peu moins sévèrement invalidés, recevraient une allocation supplémentaire de $1,000 par an.

M. Émard: Il s'agit du programme des invalidités multiples. Serait-il sur le même . . .

Le président: Je m'excuse de vous interrompre monsieur Émard nous avons entendu des témoins qui ont expliqué toute cette question en détail.

M. Émard: Je le sais mais j'essaie de comprendre. J'éprouve peut-être des difficultés à cause de la langue.

Le président: Oui.

M. Émard: N'y pensez plus.

M. Chadderton: Je vais vous l'expliquer aussi rapidement que possible. Nous connaissons la proposition du Livre blanc.

Le président: Oui.

M. Chadderton: Elle permettra de donner des sommes globales à ceux qui sont invalides à 100 p. 100 et plus. Or la proposition des anciens combattants est un peu plus précise. Elle est basée sur l'invalidité à 100 p. 100. Les 100 p. 100 tiennent compte seulement de la perte de travail sur le marché non spécialisé; et de rien d'autre. Mais un aveugle est complètement handicapé, il a beaucoup

[*Text*]

was no compensation for it. So what Mr. Justice Woods and his people did was to say: Let us try to give some ratings based on the 100 per cent to build it over that. Now these ratings work out in the case of the totally blind, at an increase of about $2,300 a year over the present basic rate of 100 per cent, sir.

The Chairman: I would ask you to bear in mind that we have at least one more meeting with Mr. Chadderton and Mr. Thompson next Tuesday. A number of people representing veterans' associations across Canada have been brought here, I believe one or two of them have commitments for transportation, and I think we are going to have to adjourn at this point.

The Committee will meet again next Tuesday morning at 9.30.

On behalf of the Committee I would like to extend our deepest appreciation to Mr. Kohaly, to the various representatives of the Legion and other veterans associations who have come here. They all have been very helpful and, I might add, patient, in responding to our questions. I know I speak on behalf of every member of this Committee in thanking you also for what you have done in the past.

[*Interpretation*]

d'autres désavantages à supporter et il ne recevait aucune compensation à ce sujet. Le juge Woods et ses collaborateurs ont essayé d'établir une échelle de points basée sur l'invalidité à 100 p. 100, et qu'ils développent à partir d'elles dans le cas d'anciens combattants complètement aveugles, cela représente une augmentation d'environ $2,300 par an au-dessus du taux de base de 100 p. 100.

Le président: Nous aurons encore une autre réunion mardi prochain avec MM. Chadderton et Thompson. Un certain nombre de représentants d'associations d'anciens combattants d'un bout à l'autre du Canada ont été convoqués ici et je crois qu'un ou deux d'entre eux doivent voyager, par conséquent nous allons lever la séance. Le Comité se réunira mardi matin à 9h.30.

Au nom du Comité, je remercie M. Kohaly et les représentants de la Légion et des autres associations d'anciens combattants qui sont venus ici. Ils ont tous été très obligeants, je les remercie de leur patience et d'avoir bien voulu répondre à nos questions. Je vous remercie de la part de tous les membres de notre Comité de ce que vous avez accompli auparavant.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1968-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1968-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

Chairman Mr. Lloyd Francis

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Président

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 11

TUESDAY, MARCH 24, 1970

LE MARDI 24 MARS 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS:

(See *Minutes of Proceedings*)

(Voir *Procès-verbaux*)

[Text]

[Interpretation]

The Chairman: I would ask you to bear in mind that we have at least one more meeting with Mr. Chadderton and Mr. Thompson next Tuesday. A number of people representing veterans' associations across Canada have been brought here, I believe one or two of them have commitments for transportation, and I think we are going to have to sojourn at this point.

The Committee will meet again next Tuesday morning at 9.30.

On behalf of the Committee I would like to extend our deepest appreciation to Mr. Kobzik, to the various representatives of the Legion and other veterans associations who have come here. They all have been very helpful and, I might add, patient in responding to our questions. I know I speak on behalf of every member of this Committee in thanking you also for what you have done in the past.

Le président: Nous aurons encore une autre réunion mardi prochain avec MM. Chadderton et Thompson. Un certain nombre de représentants d'associations d'anciens combattants d'un bout à l'autre du Canada ont été convoqués ici et je crois qu'un ou deux d'entre eux doivent voyager par conséquent nous allons lever la séance. Le Comité se réunira mardi matin à 9h.30.

Au nom du Comité, je remercie M. Kobzik et les représentants de la Légion et des autres associations d'anciens combattants qui sont venus ici. Ils ont tous été très obligeants, je les remercie de leur patience et d'avoir bien voulu répondre à nos questions. Je vous remercie de la part de tous les membres de notre Comité de ce que vous avez accompli auparavant.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 11

TUESDAY, MARCH 24, 1970

LE MARDI 24 MARS 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS:

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21573—1

STANDING COMMITTEE
ON
VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT
DES AFFAIRES
DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*
Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*
and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Hopkins,
[8]Knowles (*Winnipeg North Centre*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
MacEwan,
McRae,
Marshall,
Peters,
Tétrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher–(20).

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

[8]Replaced Mr. Saltsman on March 23, 1970.

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement

[8]Remplace M. Saltsman le 23 mars 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 24, 1970
(13)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:35 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Cullen, Émard, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Weatherhead—(11).

Witnesses: Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion and Mr. H. C. Chadderton, Executive Secretary, The War Amputations of Canada.

The Committee continued hearing the presentation of the National Veterans Organizations of Canada with Recommendation No. 125 at page 39 of the brief.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) it was,

Agreed,—That the brief presented by the Royal Canadian Legion on Thursday, October 2 and Friday, October 3, 1969, (*Issues Nos. 22 and 23*), be appended to this day's evidence. (*See Appendix "L"*)

It was moved by Mr. McRae and,

Agreed,—That this Committee print, as a supplementary issue to its Minutes of Proceedings and Evidence, a sessional index prepared by the Library of Parliament.

At 11:00 a.m., the questioning of the witnesses continuing, the Committee recessed to 3:30 p.m.

AFTERNOON SITTING
(14)

The Committee resumed sitting at 3:40 p.m.

Members present: Messrs. Bigg, Borrie, Cullen, Émard, Francis, Guay (*St. Boniface*),

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 24 mars 1970
(13)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 35. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Cullen, Émard, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Weatherhead—(11).

Témoins: MM. D. M. Thompson, secrétaire général de la Légion royale canadienne et H. C. Chadderton, secrétaire exécutif des Amputés de guerre du Canada.

La lecture du mémoire des associations nationales d'anciens combattants du Canada se continue avec la recommandation nº 125, à la page 39.

M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) propose et

Il est convenu,—Que le mémoire présenté par la Légion royale canadienne, le jeudi 2 octobre et vendredi 3 octobre 1969 (*fascicules nos 22 et 23*), soit annexé en appendice aux Témoignages d'aujourd'hui. (*Voir appendice «L»*).

M. MacRae propose, et

Il est convenu,—Que le Comité fera imprimer en supplément aux Procès-verbaux et Témoignages un index sessionnel préparé par le service de références de la Bibliothèque du Parlement.

A 11h, l'interrogatoire des témoins se poursuivant, la séance du Comité est levée jusqu'à 3h 30 de l'après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(14)

Le Comité se réunit de nouveau à 3h 40.

Députés présents: MM. Bigg, Borrie, Cullen, Émard, Francis, Guay (*St-Boniface*), Knowles

Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, MacRae, Marshall, Weatherhead—(12).

Witnesses: Same as at this morning's sitting.

The Committee continued the questioning of the witnesses.

It was *agreed* that a table entitled Comparison: Adjudication and Appeals under proposals of Woods Committee, Veterans Organizations and the White Paper be appended to the evidence. (*See Appendix "M"*).

The Chairman thanked the witnesses for their presentation.

Mr. T. D. Anderson, Chairman of the Canadian Pension Commission, was called and answered questions posed by the Members of the Committee.

At 5:05 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

(*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, MacRae, Marshall, Weatherhead—(12).

Témoins: Les mêmes que ce matin.

Le Comité reprend l'interrogatoire des témoins.

Il est convenu qu'un tableau intitulé: Comparaison: décisions et appels proposés par le Comité Woods, les associations d'anciens combattants et le Livre blanc, soit ajouté en appendice aux Témoignages. (*Voir appendice «M»*).

Le président remercie les témoins.

M. T. D. Anderson, président de la Commission des pensions du Canada est convoqué; il est interrogé par les députés.

A 5h 05 de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 24, 1970.

● 0939

The Chairman: I will call the Committee to order. I am told that at the last meeting Mr. Thompson and Mr. Chadderton were at Recommendation 125 on page 39. Is that correct?

Mr. D. M. Thompson (Dominion Secretary, Royal Canadian Legion): That is correct, Mr. Chairman.

The Chairman: Will you resume, please.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I will start with Recommendation 125. As you will note from the asterisk, this is one of the recommendations that is referred to in the White Paper and it is acceptable to us in that form.

*Recommendation 125—This recommendation proposed principles to be adopted by the Commission governing payment of pension where a dependent is living separate from the pensioner. The main factor is that the Commission would recognize a dependent's claim to pension only where the dependent's right to be maintained has been upheld by a court. The government accepted this recommendation, with slight modifications.

● 0940

*Recommendation 126—That the authority to pay divided pensions be removed from Section 18 and be incorporated into Section 34 (1) of the Act. This is a matter of draughting and has been accepted by the government. This is one of those, Mr. Chairman, that has not been accepted and you will note that we have set out our views in capital letters in the body of the recommendation.

Recommendation 127—That the Act be amended to provide that the provisions of improper conduct not apply where the member of the forces has suffered total disablement. The veterans' organizations considered that this recommendation would not be required, in that under Section 14 (2) of the Act, the Commission may award pension, regardless of improper conduct, when the applicant is in a dependent condition. The cost of implementation of this recommendation was given as $70,000 per annum. It is suggested that your Committee make reference to the applicability of Section 14 (2) of the Pension Act, as an indication that ex-members of the forces who would ordinarily be covered by the Woods Recom-

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 24 mars 1970

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. On m'a dit que lors de la dernière séance, M. Thompson et M. Chadderton en étaient à l'étude de la recommandation 125 à la page 39. Est-ce exact?

M. D. M. Thompson (Secrétaire général, Légion royale canadienne): C'est exact, Monsieur le Président.

Le président: Continuez, s'il vous plaît.

M. Thompson: Je commencerai par la recommandation 125. Comme vous vous en rendrez compte en voyant l'astérisque, il s'agit là de l'une des recommandations dont il est question au Livre blanc et nous l'acceptons telle quelle.

*Recommandation 125—Cette recommandation propose l'adoption de certains principes que la Commission devrait faire siens au sujet du paiement de la pension dans le cas où une personne à charge ne vit pas avec le pensionné. Le facteur important est que la Commission ne reconnaîtrait le droit d'une personne à charge de bénéficier de la pension que dans le cas où le droit de cette personne a été reconnu par le tribunal. Le Gouvernement a accepté cette recommandation avec de légères modifications.

*Recommandation 126—Cette recommandation exige que l'autorisation de verser des pensions divisées soit supprimée de l'article 18 pour être incorporée à l'article 34 (1) de la Loi. Ce n'est là qu'une question de rédaction et le Gouvernement a accepté cette recommandation. Il s'agit de l'une des recommandation, Monsieur le Président qui n'ont pas été acceptées. Remarquez que nous avons indiqué notre opinion en lettres majuscules dans le corps de la recommandation.

Recommandation 127—Que la Loi soit modifiée de façon que les dispositions qui concernent la mauvaise conduite du pensionné ne s'appliquent pas dans le cas d'un membre des forces armées qui souffre d'une invalidité totale. Les associations d'anciens combattants estiment que cette recommandation n'est pas requise, puisque la commission est autorisée, en vertu de l'article 14 (2) de la Loi, à verser des pensions sans tenir compte de la mauvaise conduite du pensionné lorsque le requérant est à la charge d'une autre personne. On a établi à $70,000 par année le coût de la mise en vigueur de cette recommandation. Nous conseillons au Comité d'étudier la mise en vigueur de l'article 14 (2) de la Loi sur les pensions pour bien

[*Text*] [*Interpretation*]

mendation 127 are presumably not denied pension if they are in financially-dependent circumstances.

Recommendation 128—That the Act be amended to provide that death or disability arising from venereal disease contracted during service be not considered as due to improper conduct. It would appear that the government considered Recommendations 127 and 128 jointly, and used them as the basis for a proposal in the White Paper to the effect that "improper conduct" be removed as a bar to the award of pensions to dependents following the death of a veteran. The estimated annual cost would be $1 million. The veterans' organizations noted that under the terms of Section 14(2) the Commission could award pension to an applicant who is in a dependent condition, and that under Section 14(3) misconduct was not considered as a bar to pension where the death of a member of the forces occurred on service during wartime. Accordingly, it was felt that the bulk of deserving cases can be handled under the existing provisions of Section 14(2) and Section 14(3).

The veterans' organizations do not support the White Paper proposal which would remove "improper conduct" as a bar to the award of pensions for dependents where the veteran has died. It is our contention that the estimated $1 million which would be required to implement this recommendation should be used for other proposals not now provided for in the government White Paper, which have the support of the veterans' organizations.

It is urged that your Committee not support the White Paper proposal regarding improper conduct on the grounds that:

(1) The bulk of deserving cases can be looked after under the existing Pension Act; and

(2) The estimated $1 million which would be required to implement this recommendation could be used to implement other proposals not included in the White Paper.

The Chairman: Are there questions at this point that the members of the Committee may want to raise?

Mr. Cullen: You mentioned that the bulk of these deserving cases could be handled under Section 14(2). Could you give us a percentage figure on that? When you said you were talking about the bulk of them, how many would be taken care of by this Section?

s'assurer que les anciens membres des forces armées qui tomberaient normalement sous la portée de la recommandation 127 du Comité Woods ne se voient pas refuser une pension si, en raison des circonstances où ils se trouvent, ils deviennent indigents.

Recommandation 128—Que la Loi soit modifiée de façon que la mort ou l'invalidité résultant d'une maladie vénérienne contractée au cours du service militaire ne soit pas considérée comme le résultat d'une mauvaise conduite. Il semble que le Gouvernement a étudié conjointement les recommandations 127 et 128 et qu'il s'en est servi comme base d'une des propositions du Livre blanc qui suggère que la «mauvaise conduite» soit éliminée comme empêchement au versement de pensions aux personnes à charge à la suite du décès d'un ancien combattant. On a prévu que le coût de la mise en vigueur de cette recommandation s'établirait à $1,000,000 par année. Les associations d'anciens combattants ont attiré l'attention sur le fait que la Commission peut, en vertu de l'article 14 (2), verser une pension à un requérant qui est dans un état de dépendance et que, en vertu de l'article 14 (3) la mauvaise conduite n'est pas considérée comme un empêchement à la pension dans le cas où le décès d'un membre des forces armées survient au cours de son service en temps de guerre. En conséquence, on a estimé que l'on peut disposer de la majorité des cas semblables en vertu des dispositions actuelles de l'article 14 (2) et de l'article 14 (3).

Les associations d'anciens combattants s'opposent à la proposition du Livre Blanc qui éliminerait la clause de «mauvaise conduite» comme empêchement au versement de pensions aux personnes à charge dans le cas du décès de l'ancien combattant. Nous estimons que le coût de $1,000,000 qui a été prévu pour la mise en vigueur de cette recommandation pourrait être reporté sur d'autres recommandations qu'on n'a pas prévues dans le Livre Blanc du Gouvernement et qui ont reçu l'appui des associations d'anciens combattants. Nous recommandons donc que le Comité n'approuve pas la proposition du Livre Blanc qui a trait à la mauvaise conduite pour les raisons suivantes:

(1) La majorité des cas où cette clause peut s'appliquer peuvent être réglés en vertu de la Loi actuelle sur les pensions, et

(2) Le coût prévu du $1,000,000 pour la mise en vigueur de cette recommandation pourrait servir à la mise en vigueur de certaines autres propositions qui n'ont pas été prévues au Livre Blanc.

Le président: Est-ce que, à ce propos, il y aurait des membres du Comité qui voudraient poser des questions?

M. Cullen: Vous avez indiqué qu'il serait possible de régler la plupart de ces cas méritoires en vertu du paragraphe 2 de l'Article 14. Pouvez-vous nous donner, citer un pourcentage à ce sujet? Lorsque vous parlez de la majorité des cas, combien de cas seraient réglés en vertu de cet article?

[*Texte*]

Mr. Thompson: We understand, Mr. Chairman, that there are approximately 12 pensions being paid to this category under the Pension Act at the present time.

There are a number of factors that would prevent us giving any figure that you could say really represented the true potential because, in the first place, the people have to know about this provision. They have to apply and then their case has to be ruled on, but we understand that there are approximately 12 cases presently being paid under Section 14(2) of the Act.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any other questions? Mr. Émard.

Mr. Émard: Yes, Mr. Chairman, in paragraph (2) it states:

> (2) The estimated $1 million which would be required to implement this recommendation could be used to implement other proposals not included in the White Paper.

And yet, a little further on you say that these cases can be taken care of under Section 14(2) and 14(3). To me, it seems that no matter what section you use, the cost would still be $1 million. Would it not?

• 0945

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the White Paper proposal does not, in the first place, affect the eligibility of the veteran himself. It only concerns the dependent. In other words, the White Paper does not propose any change in the situation as far as the man himself is concerned. It would only affect the dependents. What it does is to remove the proviso that to qualify the dependent must be in a financially dependent condition. In other words, the White Paper would make pension payable without a means test to the dependents. It would not affect the situation as far as the service man, himself, was concerned.

Mr. Émard: You feel that only for the dependents the cost would be approximately $1 million.

Mr. Thompson: This was the figure, Mr. Chairman, that was worked out by the Department and was worked out in the joint study group that we had. The agreed figure was $1 million.

Mr. Émard: According to what you have said, the dependents would not be covered under Section 14(2) and (3), would they?

[*Interprétation*]

M. Thompson: Je crois comprendre, Monsieur le président, qu'il y a environ, dans cette catégorie, 12 pensions qui sont versées en vertu de la Loi sur les pensions.

Il y a un certain nombre de facteurs qui nous empêchent de donner un chiffre qui, disons-le, traduirait les possibilités réelles de cette stipulation, parce que d'abord les gens doivent connaître la stipulation. Ils doivent faire une demande et leurs cas doivent faire l'objet d'une décision mais nous croyons comprendre qu'il y a actuellement une douzaine de personnes qui reçoivent une pension en vertu du paragraphe 2 de l'Article 14 de la Loi.

M. Cullen: Merci, Monsieur le Président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? M. Émard.

M. Émard: Oui, Monsieur le Président, au paragraphe 2 on lit ce qui suit:

> Le coût prévu de $1,000,000 pour la mise en vigueur de cette recommandation pourrait servir à la mise en vigueur de certaines autres propositions qui n'ont pas été prévues au Livre Blanc.

Et pourtant, un peu plus loin, vous déclarez que les paragraphes 2 et 3 de l'Article 14 résolvent ces cas. A mon avis, il me semble que quel que soit l'article que vous utilisez, le coût restera toujours de 1 million de dollars. N'est-ce pas?

M. Thompson: Monsieur le président, d'abord la proposition du Livre blanc ne vise pas l'éligibilité de l'ancien combattant lui-même. Elle vise uniquement la personne à charge. En d'autres termes, le Livre blanc ne propose aucune modification à la situation dans laquelle se trouve la personne intéressée elle-même. Cette proposition ne vise que les personnes à charge. Elle supprimerait la stipulation qui veut que pour être admissible la personne à charge doit se trouver dans une condition financière de dépendance. En d'autres termes, le Livre blanc autoriserait le versement d'une pension aux personnes à charge sans exiger une enquête sur les moyens de subsistance. Il ne toucherait en rien à la situation du militaire lui-même.

M. Émard: Vous pensez que le coût s'élèverait approximativement à un million de dollars pour ce qui est des personnes à charge.

M. Thompson: C'est le chiffre, Monsieur le Président, auquel en est arrivé le ministère ainsi que le groupe d'étude conjoint que nous avions. Le chiffre sur lequel on est tombé d'accord s'élevait à un million de dollars.

M. Émard: D'après ce que vous avez dit, il ne serait pas question des personnes à charge aux paragraphes 2 et 3 de l'article 14. En serait-il question?

[*Text*]

Mr. Thompson: Pension can be paid if they are in necessity circumstances at the present time, but what the White Paper proposes to do is to lift the financial bar, remove the means test as far as dependents are concerned.

Mr. Émard: And pay it to everyone.

Mr. Thompson: And pay it to all dependents in this situation, regardless of their means.

Mr. Émard: And this, according to the estimation that has been made, would cost approximately $1 million.

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman. The figure that was agreed on by the joint study group was $1 million.

Mr. Émard: Have you estimated what the difference would be between what is presently being paid and what it would cost if you removed those cases that could be taken care of under Section 14(2) and (3) and all the cases if you were to remove this bar on the dependents, this means test on the dependents?

Mr. Thompson: That was the figure of $1 million, Mr. Chairman.

Mr. Émard: That was the figure provided of $1 million.

Mr. Thompson: That was the figure of $1 million. If you remove the means test and give it to all dependents whether they are in necessity circumstances or not, the estimated additional cost was $1 million.

The Chairman: Your position is that you would sooner put the money in other priorities.

Mr. Thompson: That is right, Mr. Chairman, because of the provisions in Section 14(2) and (3) with a person who is in a dependent financial condition now can be taken care of and because of the whole situation, looking at the whole picture, we feel that there is greater need for that $1 million to be allocated to some of the other areas that we have asked for and that the White Paper has not provided for.

The Chairman: Are there any other questions?

Mr. MacRae: I have a question.

The Chairman: Mr. MacRae.

[*Interpretation*]

M. Thompson: La pension peut être versée aux personnes qui à l'heure actuelle sont dans le besoin, mais le Livre blanc propose de faire disparaître l'obstacle financier, de supprimer l'enquête sur les moyens de subsistance dans le cas des personnes à charge.

M. Émard: Et de verser la pension à tout le monde.

M. Thompson: Et de verser cette pension à toutes les personnes à charge qui se trouvent dans cette situation, quels que soient leurs moyens.

M. Émard: La somme des versements, selon l'évaluation qui a été faite, atteindrait le chiffre approximatif d'un million de dollars.

M. Thompson: Et, Monsieur le Président, le chiffre qui a été accepté par le groupe d'études conjoint s'élevait à un million de dollars.

M. Émard: Avez-vous calculé ce que serait la différence entre ce qui est présentement versé et ce qu'il en coûterait si vous supprimiez les cas qui pourraient relever des paragraphes 2 et 3 de l'Article 14 ainsi que tous les cas où vous supprimeriez l'obstacle qui concerne les personnes à charge, l'enquête sur les moyens de subsistance imposée aux personnes à charge?

M. Thompson: C'est le chiffre d'un million, Monsieur le Président.

M. Émard: C'est le chiffre fourni d'un million de dollars.

M. Thompson: Le chiffre est d'un million de dollars. Si vous supprimez l'enquête sur les moyens et que vous versez une pension à toutes les personnes à charge, qu'elles soient dans le besoin ou non, le coût supplémentaire d'après l'estimation s'élèverait à un million de dollars.

Le président: Vous considérez qu'il vaudrait mieux affecter cet argent à d'autres priorités.

M. Thompson: C'est exact, Monsieur le Président, car les dispositions des paragraphes 2 et 3 de l'article 14 permettent de voir aux personnes qui se trouvent dans une condition de dépendance financière et, à cause de la situation dans son ensemble nous pensons qu'il serait plus utile d'affecter ce million de dollars à certains des autres domaines que nous avons indiqués et que le Livre blanc n'a pas prévus.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. MacRae: Je voudrais poser une autre question.

Le président: Monsieur MacRae.

[*Texte*]

Mr. MacRae: Mr. Chairman, before we go on, did you cover that in your yellow document, Mr. Thompson? I cannot seem to find it.

Mr. Thompson: This paper that Mr. MacRae has referred to, Mr. Chairman, was sent up to the House of Commons yesterday to all members of the House and I noticed this morning that some of the members have received it. It is possible that some of the others may not have received their copies yet, and if so, we have a few extra copies with us. We made mention of that in the General, the first statement . . .

Mr. MacRae: Oh, in the General . . .

Mr. Thompson:

The government White Paper, which dealt with the recommendations of the Woods Committee, proposes 24 amendments involving expenditure of funds at a total cost of $5.5 million. The National Veterans' Organizations support all except one—that is, the proposal which would eliminate the "means test" for pension to a widow where the husband's death was due to improper conduct. The cost would be $1 million a year.

Mr. MacRae: That is fine, thank you. I could not find it there and I thought, in view of its importance and the amount that was involved, that it should be in there and, of course, it is as you have drawn to my attention. Thank you, Mr. Thompson.

The Chairman: Are there other questions members wanted to ask? Mr. Legault.

Mr. Legault: I am trying to attract the attention of the messenger so that we can get a copy of this document.

The Chairman: Perhaps we could halt for a moment to make sure every member present gets a copy of this document, then you may continue, Mr. Chadderton.

Mr. H. C. Chadderton (Executive Secretary, The War Amputations of Canada): Mr. Chairman, the next three recommendations deal with Newfoundland cases.

Recommendation 129—This recommendation, in effect, suggested continuation of the existing system under which applications from Newfoundland veterans would be processed through the appropriate British Government agency initially and that further consideration to such applications be given by the Canadian Pension Commission with a view to granting Canadian pension or, if British pension was approved, to supplement same up to Canadian rates. The Recommendation also proposed that the applicant be extend-

[*Interprétation*]

M. MacRae: Monsieur le Président, avant de continuer. Est-ce que vous avez étudié ceci dans votre document jaune, Monsieur Thompson? Il ne semble pas que je puisse mettre la main dessus.

M. Thompson: Le document dont M. MacRae a parlé, Monsieur le Président, a été envoyé hier à tous les députés de la Chambre et j'ai remarqué, ce matin, que certains des députés l'avaient reçu. Il se peut que certains députés ne l'aient pas encore reçu. Dans ce cas, nous disposons d'un certain nombre d'exemplaires supplémentaires ici. Nous avons mentionné ce dont nous discutons dans notre exposé général, dans notre première déclaration . . .

M. MacRae: Ah! dans l'exposé général . . .

M. Thompson:

Le Livre blanc du gouvernement, qui traitait des recommandations du Comité Woods, proposait 24 amendements entraînant des dépenses totales de l'ordre de $5.5 millions. Les Associations nationales d'anciens combattants les appuient toutes, sauf celle qui propose l'élimination du «test de ressources» relativement à la pension à verser à une veuve lorsque la mort du conjoint est due à la mauvaise conduite. Il en coûterait environ $1 million par année.

M. MacRae: C'est très bien, merci. Je n'ai pas pu trouver ces renseignements et j'ai pensé, vu leur importance et le montant impliqué, qu'ils devraient se trouver ici. Naturellement ils s'y trouvent comme vous me l'avez indiqué. Merci, monsieur Thompson.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? M. Legault.

M. Legault: J'essaie d'appeler l'attention du messager afin d'obtenir un exemplaire de ce document.

Le président: Peut-être pourrions-nous faire une pause ici afin de permettre à tous les députés de recevoir un exemplaire du document, puis vous pourrez continuer M. Chadderton.

M. H. C. Chadderton (Secrétaire exécutif, Amputés de guerre du Canada): Les trois recommandations suivantes concernent les cas de Terre-Neuve.

Recommandation 129—Cette recommandation suggère, en principe, la continuation du système actuel en vertu duquel les demandes présentées par les anciens combattants de Terre-Neuve sont d'abord étudiées par l'organisme compétent du gouvernement britannique et qu'une étude subséquente de la question soit faite par la Commission canadienne des pensions en vue de verser une pension canadienne ou, dans les cas où une pension serait versée par le gouvernement britannique, de verser un supplément

[*Text*]

ed the assistance of the Canadian Pension Commission and the Department of Veterans Affairs in preparation of his claim. This recommendation was been accepted by the government, in principle, and we of course agree with that.

Recommendation 130—That, where after two years, it is not possible for the British Government to process the claim of a Newfoundland veteran due to loss of documents, the Canadian Pension Commission should proceed to consider the claim. This recommendation was accepted by the Canadian Government, and in fact was expanded to include cases not only where there was loss of documents, but for any other reason. The estimated annual cost is $2,000.

Recommendation 131—That rates paid to a special group of pensioners, approximately 6, who were originally pensioned by the Newfoundland Commission Government and payment of whose pension was accepted by the Canadian Government, be the subject of the same comparative pension increases as the basic rate of pension under the Canadian Pension Act. This recommendation was not accepted by the government. The veterans' organizations are of the opinion that the recommendation is fully justified, but that it is the responsibility of a jurisdiction other than the Canadian Pension Commission. Accordingly, representations will be made by veterans' organizations to the Department of Finance in regard to this recommendation.

That covers the Newfoundland ones, Mr. Chairman.

The Chairman: Is there any indication of the cost of that? If not, we can inquire if we need any further information.

Mr. Chadderton: I really would not know, sir.

Mr. Marshall: I asked this same question on the Estimates some time ago. I still cannot understand why the veteran has to apply first to the British Social Registry in Britain, because it is going to be an awful waste of time. It takes months and, somes cases, years.

When the Canadian Government takes up the slack and brings them up to the Canadian rates, why do they not do that in the first place? Is there any reason for their not bringing the documents over from Britain and setting up an office here?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, my recollection is that this refers back to the terms of Confederation with Newfoundland. At that time it was agreed that this was the way it would be done. In other words, the veteran would apply in the first instance to the British Government and it would do whatever it could for

[*Interpretation*]

pour porter cette pension au niveau des taux canadiens. La recommandation propose aussi que le requérant reçoive l'aide de la Commission canadienne des pensions et du ministère des Affaires des anciens combattants dans la préparation de sa demande. Le Gouvernement a accepté le principe de cette recommandation.

Recommandation 130—Que la Commission canadienne des pensions étudie la demande d'un ancien combattant de Terre-Neuve lorsque le gouvernement britannique se voit dans l'impossibilité, après une période de deux ans, de donner suite à sa demande à cause de la perte de documents. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement canadien et on lui a donné plus d'ampleur de façon à inclure toute raison valable en plus de la perte de documents. Le coût annuel prévu pour la mise en vigueur de cette recommandation est de $2,000.

Recommandation 131—Que les taux de la pension versée à un groupe spécial de pensionnés (6 environ) qui étaient à l'origine des pensionnés du gouvernement de Terre-Neuve et dont le paiement de la pension avait été accepté par le gouvernement canadien soient l'objet des mêmes augmentations de pension que le taux de base de la pension versée en vertu de la Loi canadienne sur les pensions. Cette recommandation n'a pas été acceptée par le Gouvernement. Les associations d'anciens combattants estiment que la recommandation est tout à fait justifiée, mais qu'elle relève d'une autorité autre que celle de la Commission canadienne des pensions. En conséquence, les associations d'anciens combattants présenteront leur point de vue au ministère des Finances à l'égard de cette recommandation.

Voilà pour le cas de Terre-Neuve, monsieur le président.

Le président: Peut-on savoir approximativement à combien reviendrait la mise en œuvre de cette recommandation? Sinon nous pouvons vous en informer.

M. Chadderton: Je ne sais pas du tout.

M. Marshall: J'ai déjà posé cette question au moment de l'examen des prévisions budgétaires. Je ne parviens pas à comprendre pourquoi l'ancien combattant doit s'adresser tout d'abord au British Social Registry en Grande-Bretagne. C'est une perte de temps car cela prend des mois et parfois des années.

Pourquoi est-ce qu'on ne fait pas venir les documents de Grande-Bretagne et qu'on n'établit pas un bureau ici?

M. Chadderton: Monsieur le président, je me souviens qu'il faut remonter aux accords de la Confédération avec Terre-Neuve. On a convenu que cela se ferait ainsi. Autrement dit, l'intéressé devait s'adresser tout d'abord au gouvernement britannique qui ferait tout ce qu'il pourrait dans le cadre de sa législation sur

him under its pension legislation, then he would become a problem for the Canadian Pension Commission, which could do one of two things: If the British Government granted him no pension they could consider whether he would be eligible under the Canadian interpretation of our law, or if the British Government did grant him pension then the Canadian Government could supplement that up to British rates.

I think the veterans organizations realize quite fully, Mr. Chairman, that this does take some time. However, we have studied it very closely and we feel back on the historical data in the Woods Report which indicated that this was covered in the terms of union.

Also, in our opinion, it does not work out too badly, sir, for the Newfoundland veteran. He in effect gets the best of both worlds. In other words, there very well could be cases where under Canadian legislation he may not get a pension at all and under British legislation he might, and therefore he has that whack at it first and then he comes into the Canadian arena.

Mr. Marshall: Recommendation 130 says that if it is not possible for the British Government to process the claim of a Newfoundland veteran then the Canadian Pension Commission should proceed. At the age of veterans today why do they not proceed in the first place to the Canadian Pension Commission and, if there is a legitimate claim and they are going to pay it, charge the British Government for the part that they are supposed to pay. It does not seem logical to me. Bring all the documents over—there are not that many now.

Does the British Pension Commission have an office here?

Mr. Chadderton: Yes, the British Ministry of Social Security has a representative in Ottawa.

● 0955

Mr. Marshall: But the application in the first instance goes to England?

Mr. Chadderton: Yes. It used to be adjudicated here in Ottawa but I understand it now goes to England for adjudication.

Mr. Marshall: This is what I understand from the ones that I had.

Mr. Chadderton: This is right.

We make no defence of it, Mr. Chairman, except that, historically, the Canadian Pension Commission is doint it correctly, so far as we are concerned. This is the way it was supposed to have been done. Also, in

les pensions; c'est ensuite la Commission canadienne des pensions qui s'en occuperait, notamment sur deux points. Dans le cas où le gouvernement britannique ne lui accordait pas une pension, la Commission canadienne pouvait étudier s'il était admissible au sens de l'interprétation canadienne de notre loi. Par contre, dans le cas où le gouvernement britannique lui accordait une pension, le gouvernement canadien pouvait ajouter un supplément conforme en vertu de la loi canadienne aux taux britanniques.

Je pense que les organisations d'Anciens Combattants se rendent compte que cela prend du temps. Toutefois, nous avons étudié cette question en profondeur et nous avons trouvé dans le rapport Woods les données historiques d'après lesquelles, les termes de l'union la couvraient.

A notre avis, tout ne va pas si mal pour un ancien combattant de Terre-Neuve. Il joue sur les deux tableaux. En effet, il se pourrait qu'en vertu de la loi canadienne, il n'ait pas droit à une pension, alors qu'au contraire, la loi britannique la lui accorderait. Donc, il essaie d'abord de ce côté-là, puis il entre dans l'arène canadienne.

M. Marshall: La recommandation 130 stipule que si le gouvernement britannique ne peut pas donner suite à la demande d'un ancien combattant de Terre-Neuve, la Commission des pensions doit alors prendre le cas en charge. Étant donné l'âge des anciens combattants, pourquoi est-ce qu'ils ne s'adressent pas tout de suite à la Commission canadienne des pensions? Si la requête est justifiée et si la Commission doit verser une pension, pourquoi ne ferait-elle pas payer au gouvernement britannique la part qu'il serait censé verser. Cela ne me semble pas logique du tout. Qu'on fasse venir les documents; ils ne doivent pas être si nombreux aujourd'hui.

La Commission britannique des pensions a-t-elle un bureau ici?

M. Chadderton: Oui, le ministère britannique de la Sécurité sociale a un représentant à Ottawa.

M. Marshall: Mais la première demande doit être envoyée en Angleterre?

M. Chadderton: C'est exact. Autrefois la décision était rendue à Ottawa mais à l'heure actuelle, les dossiers sont expédiés en Angleterre.

M. Marshall: C'est ce que j'ai compris.

M. Chadderton: C'est juste.

On ne défend pas cette procédure, monsieur le président, mais du point de vue historique, ce que fait la Commission canadienne des pensions est parfaitement justifié. Elle fait ce qu'elle est supposé faire. En

[*Text*]

our opinion it really does not work out too badly, particularly with this recommendation that it cannot hang on more than two years, because, if this were amended, the Canadian Pension Commission could move into it.

Mr. Marshall: In respect of Recommendation 131, special awards to a special group, I understand you are going to make representations.

Mr. Chadderton: Yes, we are, sir.

Mr. Marshall: Then there is no point in dwelling on that.

That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any other questions members want to raise.

If not, do you wish to continue?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, this next group of recommendations, 132 to 137, deal with what might be referred to as the ground rules covering the Chairman, the CPC and the proposed review board.

Recommendation 132—This made two proposals in regard to appointments to the Commission, as follows:

> (1) An attempt be made to obtain a reasonable number of professionally-trained personnel including doctors, lawyers and social welfare workers, but the policy of establishing a quota of approximately one-third medical doctors, one-third lawyers and one-third laymen be discontinued; and
>
> (2) That an attempt be made to staff the Commission with a reasonable number of persons who could be considered as representative of the interests of veterans and members and ex-members of the Armed Forces.

This recommendation was modified in its acceptance by the government. The Chief Pensions Advocate explained this modification in his evidence before your Committee (Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 23, 1968, p. 654) as follows:

> "In making such appointment—that is to say, of the professionally-trained personnel—a practical ratio of the appropriate professions be considered in the light of the Commission's requirements; in other words some flexibility."

It is the view of the veterans' organizations that this is not a modification, in that the Woods Recommendation implied only that, in Commission appointments, an attempt be made to obtain a "reasonable number of professionally-trained personnel".

[*Interpretation*]

outre, les résultats ne sont pas si mauvais grâce en particulier à cette recommandation, d'après laquelle les choses ne doivent pas traîner car s'il en était autrement, la Commission canadienne des pensions prendrait l'affaire en main.

M. Marshall: Pour ce qui est de la recommandation 131, prestations spéciales à un groupe spécial, je crois que vous allez faire des représentations.

M. Chadderton: Oui, nous allons en faire.

M. Marshall: Il est donc inutile de s'appesantir sur ce sujet.

C'est tout Monsieur le Président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Sinon, voulez-vous poursuivre?

M. Thompson: Les recommandations suivantes, de 132 à 137, traitent des règles de base dont dépendent le défendeur, la Commission canadienne des pensions et le bureau de revision tel qu'il a été proposé.

Recommandation 132—On trouve dans cette recommandation les deux propositions qui suivent en ce qui a trait aux nominations à des postes de membres de la Commission:

(1) «Que, lors de la nomination de commissaires, on tente d'assurer à la Commission un personnel suffisant ayant une formation professionnelle, y compris des médecins, avocats et travailleurs sociaux, mais que la pratique de nommer un tiers de médecins, un tiers d'avocats et un tiers de non-spécialistes devrait être discontinuée; en outre

(2) on devrait tendre à nommer un nombre suffisant de commissaires qui pourraient représenter les intérêts des anciens combattants, des membres et des anciens membres des forces armées».

Le Gouvernement a accepté cette recommandation avec certaines modifications. L'Avocat en chef des pensions a expliqué cette modification au cours de son témoignage devant votre Comité (Procès-verbaux du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, le 23 septembre 1969, p. 654):

> «Lors du choix des commissaires, c'est-à-dire des membres de la Commission ayant une formation professionnelle, il serait souhaitable que l'on établisse un rapport raisonnable entre les diverses professions selon les besoins de la Commission. En d'autres termes, il faut lui assurer une certaine flexibilité».

Les associations d'anciens combattants estiment qu'il ne s'agit pas là d'une modification, car la recommandadion Woods laissait simplement entendre qu'il fallait tenter, lors du choix des commissaires, de réunir «un nombre raisonnable de personnes ayant une formation professionnelle».

[*Texte*]

The veterans' organizations are more concerned, however, with the second part of the recommendation, to which neither the minister nor his representatives made reference. This part of the recommendation suggested that some commissioners should be representative of veterans and the Armed Forces. The extent of such representation was spelled out in the supporting comment in the Woods Report and we consider it desirable that, in making appointments to the Commission (and to the proposed Pension Review Board) proper steps be taken to ensure that a reasonable number of such appointees possess both qualifying experience in veterans' work and are truly representative of veterans' interests. Also, a number of the appointees should have specialized knowledge of the conditions and other circumstances of service in the regular forces in peacetime.

Mr. Chairman, we have an additional comment, a copy of which I gave the secretary, that we would like to insert immediately following that.

In order to provide clarification, we would point out that the evidence of the Chief Pensions Advocate did indicate that this recommendation had been accepted in principle, and that the modification affected only the question of the ratio of professional personnel. If, in fact, it is the intention of the government to accept the second part of the recommendation dealing with appointments of persons with qualifying service in veterans' work or in the Armed Forces, we are quite satisfied. In the absence, however, of any specific reference to the matter, we feel we are justified in suggesting that your Committee should consider including some support of this part of the recommendation in its report.

The Chairman: Are there any questions?

Mr. Marshall: Was any consideration given to regional representation to look after the particular interests of French sections of the country?

• 1000

Mr. Thompson: Mr. Chairman, so far as the veterans' organizations are concerned, no consideration was given to regional representation. We are concerned that the people who are making the decisions are qualified, and at no time have we given any consideration to regional representation.

Recommendation 133—That Commissioners be appointed by the Governor in Council on recommendation of the Chairman of the Canadian Pension Commission. This recommendation was not accepted by the government, although to the best of our knowledge no reason has been given. The veterans' organizations do consider, however, that this is one of the more important recommendations of the Woods

[*Interprétation*]

Les associations d'anciens combattants attachent cependant plus d'importance à la deuxième partie de la recommandation, à laquelle le ministre et ses fonctionnaires n'ont fait aucune allusion. Cette partie de la Recommandation propose qu'un certain nombre des commissaires soient des représentants des anciens combattants et des forces armées. Le détail de cette représentation figure dans les commentaires à l'appui qui sont contenus dans le Rapport Woods et nous estimons qu'il est souhaitable que des mesures soient prises, dans le choix des membres de la Commission (et de la Commission de revision des pensions qui a été proposée), pour s'assurer qu'un nombre suffisant de commissaires possèdent une bonne expérience dans le travail auprès des anciens combattants et qu'ils représentent vraiment leurs intérêts. Nous estimons aussi qu'un certain nombre de commissaires devraient avoir une connaissance approfondie des conditions et des autres aspects du service dans les forces permanentes en temps de paix.

Monsieur le Président, nous aimerions insérer ici un commentaire supplémentaire dont j'ai donné un exemplaire au greffier.

Pour plus de précision, nous aimerions signaler que l'avocat en chef des pensions a indiqué lors de son témoignage que cette recommandation a été acceptée en principe et que la modification ne touchait que la question du personnel professionnel. En fait, si le gouvernement a l'intention d'accepter la seconde partie de la recommandation qui concerne la nomination de personne ayant de l'expérience pertinente dans le domaine des anciens combattants ou des forces armées, très bien. Cependant, comme on n'avait aucunement fait allusion à la question, il est juste que nous suggérions au Comité d'étudier la possibilité d'accorder son appui à cette partie de la recommandation.

Le président: Y a-t-il des questions?

M. Marshall: A-t-on pensé de nommer des représentants régionaux qui veilleraient aux intérêts particuliers des groupes francophones du pays?

M. Thompson: Monsieur le Président, en ce qui concerne les organisations d'anciens combattants, on n'a jamais pensé d'établir une représentation régionale. Ce qui nous intéresse, c'est que ceux qui rendent les décisions soient qualifiés pour le faire.

Recommandation 133—Que les commissaires soient nommés par le gouverneur en conseil sur la recommandation du président de la Commission canadienne des pensions. Cette recommandation n'a pas été acceptée par le Gouvernement, bien qu'aucune raison n'ait été donnée à notre connaissance. Les associations d'anciens combattants estiment toutefois qu'il s'agit là d'une des recommandations les plus importantes du

Committee. It would provide the Commission Chairman with an opportunity to recruit qualified persons to serve on the Commission. The alternative is to continue the existing system under which, apparently, the Chairman cannot play an effective part in recommendations for appointment to the Commission.

The veterans' organizations urge your Committee to support the adoption of Recommendation No. 133, with the added stipulation that this principle would also apply to appointments to the proposed Pension Review Board.

The next recommendation, Mr. Chairman, also deals with the question of appointments and staff.

Recommendation 134–That the Chairman of the Commission have control and direction over disposition of staff assigned to the Commission by the Department. This recommendation has not been accepted by the government and the reason given to your Committee by the Chief Pensions Advocate, Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 23, 1969, p. 655, is that "the Commission's new role as an independent body confined more or less to entitlement board hearings and appeals and Section 7(3) assessment hearings, will be very small and its administrative support will be very small. It would be more efficient and less costly to continue the present policy of assigning support staff to the Commission".

The veterans' organizations are of the opinion that the intent of Woods Committee Recommendation No. 134 has been misinterpreted. In our view the intent of the recommendation was not to disturb the existing system under which support staff was assigned to the Commission by the Department, rather, that once assigned the Chairman of the Commission would have control and direction over the disposition of such staff. This may not appear as an important recommendation. It is assumed, however, that the Woods Committee made it for a good reason, and it does not seem logical that the Commission Chairman, who has the rank of Deputy Head, should not have full control of his own staff, regardless of whether they are assigned from some other source. It may be necessary for your Committee to examine this matter further, and we feel confident that any such examination would lead your Committee to the conclusion that it should propose adoption of this recommendation.

Mr. MacRae: I wonder, Mr. Chairman, if I may ask a question at this point. Is it set out anywhere in the legislation just how appointments should be made at this particular time?

Mr. Thompson: Appointments to the Commission?

Comité Woods. Elle donnerait au président de la Commission l'occasion de choisir des gens qualifiés pour faire partie de la Commission. La solution de rechange est de poursuivre le système actuel en vertu duquel, selon toute apparence, il est impossible pour le président de jouer un rôle efficace dans la recommandation des commissaires.

En conséquence, les associations d'anciens combattants prient instamment votre Comité d'appuyer la Recommandation Nº 133 et recommandent aussi que ce principe s'applique aux nominations à la Commission de revision des pensions dont la création a été proposée.

La recommandation suivante faite également de nominations et du personnel.

Recommandation 134–Que le président de la Commission ait le contrôle et la direction du personnel que le ministère a placé à la disposition de la Commission. Le Gouvernement n'a pas accepté cette recommandation et la raison donnée au Comité par l'Avocat en chef des pensions (Procès-verbaux du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, le 23 septembre 1969, p. 655) est que «le nouveau rôle de la Commission en qualité d'organisme indépendant limité plus ou moins à des séances d'admissibilité, à des appels et à des séances d'évaluation de l'article 7 (3) serait d'importance mineure et que son personnel affecté à l'administration serait très peu nombreux. Il serait moins coûteux et plus logique de poursuivre la politique actuelle de détacher un personnel de soutien auprès de la Commission».

Les associations d'anciens combattants estiment qu'on a donné une fausse interprétation à l'esprit de la recommandation Nº 134 du Comité Woods. L'esprit de la recommandation était, à notre avis, de ne pas toucher le système actuel en vertu duquel le ministre détache un personnel de soutien auprès de la Commission. Nous sommes plutôt d'avis que la recommandation stipule que, lorsque ce personnel serait détaché auprès de la Commission, le président en aurait le contrôle et la direction.

Cette recommandation peut sembler de peu d'importance. Il est cependant permis de croire que le Comité Woods l'a faite pour une bonne raison et il semble illogique que le président de la Commission, qui a le rang de sous-ministre, n'ait pas le contrôle complet de son personnel, d'où qu'il vienne. Votre Comité devra peut-être poursuivre l'étude de cette question et nous sommes certains qu'une étude plus approfondie portera le Comité à conclure qu'il faut adopter cette recommandation.

M. MacRae: Monsieur le président, puis-je poser une question? La loi indique-t-elle la façon de procéder aux nominations à ce grade précis?

M. Thompson: Les nominations au sein de la Commission?

[*Texte*]

Mr. MacRae: Yes.

The Chairman: I believe they are by Order in Council.

Mr. MacRae: They are by Order in Council. That would be provided for somewhere in the Pension Act.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, Section 3 of the Pension Act makes this provision with respect to the Commission:

> 3. (2) The Commission shall consist of not less than eight Commissioners, who shall be appointed by the Governor in Council, but, in his discretion, the number of Commissioners may be increased to twelve.

Subsection (3) deals with *ad hoc* Commissioners, and it reads:

> 3.(3) The Governor in Council may, from time to time, appoint not more than five additional *ad hoc* Commissioners, if and as required, for the purpose of considering and adjudicating upon applications for pension, and each *ad hoc* Commissioner shall be appointed for a period not in excess of one year, but the provisions of subsection (10) shall apply to an *ad hoc* Commissioner.

The Chairman: I think it is quite clear that it is an Order in Council.

Mr. Thompson: That Section then goes on to give more of the detail.

Mr. MacRae: Yes, it does. Thank you.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I wonder if any thought could be given by the veterans' organizations or by this Committee to something of a compromise. I gather from the Act that at the present time these appointments are made directly by Order in Council. In other words, they are government appointments and we know how some of them are made. To go the other extreme and let the Chairman of the Commission, who is appointed by the government, name everybody without anybody else having to consider them, might seem to be going a bit far so far as the government is concerned. There are bodies such as the Unemployment Insurance Commission—this one occurs to me at the moment, and there are other—where by statute interested organizations are permitted to make recommendations, although it is still within the authority of the government to make the decision. In fact, I think in some of those cases the language is to the effect that the government makes the appointment after consultation. I know of cases where the government has not accepted recommendations of the Canadian Labour Congress. I was involved in this once myself, and probably for good reason. What would the possibility be of having it that way? I admit there is a case both

[*Interprétation*]

M. MacRae: Oui.

Le président: Je crois que c'est par décret.

M. MacRae: C'est en effet par décret. C'est prévu dans la Loi sur les pensions?

M. Thompson: Monsieur le président, l'article 3 de la Loi dit ceci à propos de la Commission:

> 3(2) La Commission se compose d'au moins huit membres que nomme le gouverneur en conseil, mais celui-ci peut, à sa discrétion, porter à douze le nombre des commissaires.

Le paragraphe (3) traite des commissaires *ad hoc* et dit ceci:

> 3(3) Le gouverneur en conseil peut, à l'occasion, selon les besoins, nommer en outre au plus cinq commissaires *ad hoc* aux fins d'étudier et de juger les demandes de pension; chaque commissaire *ad hoc* est nommé pour au plus un an, mais les dispositions du paragraphe (10) s'appliquent à un tel commissaire.

Le président: C'est bien un décret, je crois qu'il n'y a plus de doute là-dessus.

M. Thompson: Cet article donne davantage de détails.

M. MacRae: En effet. Merci.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je me demande si les organisations d'anciens combattants ou bien le Comité envisagerait la possibilité d'un compromis. D'après la Loi les nominations sont faites directement par décret. En d'autres termes elles relèvent du gouvernement et nous savons comment certaines d'entre elles sont faites. Si l'on passe d'un extrême à l'autre et qu'on laisse le droit au président qui est nommé par le gouvernement, de nommer tous les autres sans que personne n'ai son mot à dire, c'est un peu exagéré. Il existe des organismes,—je pense en ce moment à la Commission de l'assurance-chômage,—qui sont autorisés par la Loi à faire des recommandations bien que la décision soit toujours du ressort du gouvernement. En fait, je pense que dans certains cas le gouvernement fait la nomination après consultation. Je connais des cas où le gouvernement n'a pas accepté les recommandations du Congrès canadien du travail. J'en ai moi-même été mêlé. Pourrait-on en venir à cela? J'admets que le gouvernement doit largement avoir son mot à dire pour ce qui est de la Commission. Mais d'autre part, je pense aussi qu'en vertu de la Loi les organisations d'anciens combattants devraient être consultées. C'est peut-être ce que ces organisations d'anciens combattants souhaiteraient.

[*Text*]

ways. I admit that the government should have a pretty important say in who is on this Commission. However, I also think that the veterans' organizations ought to be in a position where, under the statute, they have to be consulted. Perhaps that is what the veterans' organizations have in mind.

• 1005

Mr. Thompson: In that regard, Mr. Chairman, the Woods Committee recommended that the Commissioners should be appointed by the Governor in Council on recommendation of the Chairman of the Canadian Pension Commission, and in our understanding of the Woods Report it was certainly never intended that the Chairman would have absolute power in this appointment. The concern that was felt here, really, was that these people should be appointed with some logic and reason and that it should be shaped towards a competent team of people who, over the years, would be able to administer the Act, rather than the system that is presently in use. Certainly the veterans' organizations have no desire to have what amounts to a veto on appointments. We want a Chairman and the kind of system that you suggest might well have merit. We would like to see this shaped, you might say, as a career group, a team that was picked to do a specific job, just as if you were given a task to do you would try to select the best team to do it. As the Woods Committee saw it, and as we see it, the Chairman of the Commission is the person who is responsible for the work that the team produces and therefore he should have a say in the selection of the team.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): He should at least be consulted.

Mr. Thompson: That is right, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any further questions?

I wonder, with the permission of the committee, if I may interrupt at this point. We have a quorum and there are two motions concerning technical evidence and so on which the Clerk would like to have in the record.

Would you like to read the motions, Mr. Levesque?

The Clerk of the Committee: That the brief presented by the Royal Canadian Legion on Thursday, October 2, and Friday, October 3, 1969, appearing partly in Issues Nos. 22 and 23, be appended to this day's evidence.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I so move.

The Clerk of the Committee: That this Committee print, as a supplementary issue to its Minutes of Proceedings and Evidence, a sessional index prepared by the Library of Parliament.

[*Interpretation*]

M. Thompson: A ce propos, Monsieur le Président, le Comité Woods a recommandé que les commissaires soient nommés par le gouverneur en conseil sur la recommandation du président de la Commission canadienne des pensions. D'après ce qu'il ressort du rappord Woods, il n'a jamais été question que le président ait tout pouvoir sur ces nominations. Le souci majeur était que ces nominations se fassent avec logique et bon sens de manière à obtenir une équipe compétente qui, au cours des années, soit capable d'interpréter et d'appliquer la Loi, à la place du système actuel. Les organisations d'anciens combattants n'ont aucun désir d'obtenir une sorte de droit de veto sur les nominations. Nous voulons un président et le système que vous préconisez peut être valable. Nous aimerions que la Commission soit composée d'une équipe de carrière, préposée à un travail précis pour lequel on choisira les meilleurs. Dans l'optique du Comité Woods, et dans la nôtre, le président de la Commission est responsable du Travail qu'accomplit l'équipe et, par conséquent, il doit avoir son mot à dire quant au choix de l'équipe.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): On devrait au moins le consulter.

M. Thompson: Oui, C'est exact, Monsieur le Président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Avec la permission du Comité, je voudrais interrompre les débats. Nous avons un quorum et il y a deux motions ayant trait à certains témoignages et autre chose que le greffier voudrait consigner au procès-verbal. Voudriez-vous nous lire ces motions, monsieu. Lévesque?

Le greffier du comité: Que le mémoire présenté par la Légion royale canadienne les jeudi 2 octobre et vendredi 3 octobre 1969 (paraissant en partie dans les questions nos 22 et 23), soit annexé en appendice aux témoignages d'aujourd'hui.

M. Knowles: J'en fais la proposition.

Le greffier du comité: Que le Comité fera imprimer en supplément aux procès-verbaux et témoignages un index sessionnel préparé par le service de références de la Bibliothèque du Parlement.

[*Texte*]

Mr. MacRae: I so move.

The Chairman: Is there any discussion on these motions? They are fairly technical in nature.

Motions agreed to.

The Chairman: In case we were to lose our quorum it would not be as critical. Excuse me for interrupting for the purpose of passing these motions.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Of course, you do not have to go away now.

The Chairman: The problem is that a number of committees are meeting simultaneously. I am very pleased that so many members gave this Committee a priority so we would have a quorum. Right now there are other committees that are lacking a quorum. Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Recommendation 137—That the Act be amended to provide that Commissioners receive appointment for tenure to age 70, provided that a Commissioner may be removed for cause. Under the existing provisions of the Pension Act, Commissioners require re-appointment every ten years. The Woods Committee saw this as an undesirable feature, as it affected the independence of action by Commissioners. This recommendation was not accepted by the government and no reason for non-acceptance was given.

● 1010

The veterans' organizations suggest that your Committee should re-examine the supporting comment in the Woods Committee Report concerning this recommendation. We believe it would be a most desirable improvement in regard to Commission appointments. We urge its adoption, not only for appointments to the Commission, but for those to the proposed Pension Review Board.

The Chairman: Any questions?

Mr. Thompson: I would like to stress, Mr. Chairman, that we feel from our experience down through the years that this is an extremely important recommendaction. My recollection, to be very frank with you, is that when this proposal was referred to in one of our earlier submissions it drew, if I might say so with all respect and kindness, a few snorts of derision. We would like to stress, Mr. Chairman, that we feel that the independence of the people ruling on pension applications is just as important to the veteran, the widow, and the orphan as is the independence of the judiciary before whom a person charged with a criminal offence appears. We do feel that if one

[*Interprétation*]

M. MacRae: J'en fais la proposition.

Le président: Avez-vous quelque chose à dire sur ces motions? Il s'agit de questions de procédure.

Les motions sont approuvées.

Le président: Au cas où nous perdrions notre quorum. Habituellement les choses ne sont pas aussi critiques. Excusez-moi d'avoir interrompu le débat à cause de ces motions.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il n'est tout de même pas nécessaire que vous partiez maintenant.

Le président: Le problème est qu'un certain nombre de comités se réunissent à la même heure. Je suis heureux de voir que beaucoup de membres ont donné priorité à notre comité de sorte que nous avons eu un quorum, ce qui n'est pas le cas pour certains autres comités. A vous, monsieur Thompson.

M. Thompson:

Recommandation 137—Que la Loi soit modifiée de façon que le mandat des commissaires cesse à l'âge de 70 ans, à condition, cependant, qu'un commissaire puisse être relevé de ses fonctions pour une raison valable. En vertu des dispositions actuelles de la Loi sur les pensions, les commissaires doivent être confirmés dans leurs fonctions tous les dix ans. Le Comité Woods a vu là un aspect indésirable qui nuit à la liberté d'action des commissaires. Le Gouvernement n'a pas accepté cette recommandation et n'a pas donné les raisons de son refus.

Les associations d'anciens combattants estiment que votre comité devrait étudier de nouveau les commentaires à l'appui de cette recommandation contenus dans le rapport du comité Woods. Nous croyons que cette recommandation serait une amélioration souhaitable dans le choix des commissaires. Nous recommandons donc son adoption, non seulement pour les nominations à la commission actuelle, mais aussi pour celles qui pourraient être faites à la Commission de revision des pensions dont l'établissement a été proposé.

Le président: Y a-t-il des questions?

M. Thompson: J'aimerais insister, monsieur le président, sur le fait que, d'après notre longue expérience, nous avons le sentiment que cette recommandation est très importante. Mais pour être franc, je dois rappeler que cette proposition a commencé par susciter les moqueries. Nous voulons insister sur le fait que l'indépendance des personnes chargées de rendre les décisions ayant trait aux demandes de pension est tout aussi importante pour l'ancien combattant, la veuve et l'orphelin que l'indépendance du pouvoir judiciaire pour celui qui est accusé d'un crime. Nous pensons que quiconque examine la question minutieusement, est confirmé dans son poste tous les 10 ans, ne doit

[*Text*]

examines this carefully he will agree, that if a person must look for reappointment every 10 years, then he must also at times have an eye off to the side or a thought to the rear to make sure that he is not too far out of step with what certain people may wish. We do feel that it is very important for the continued long-term, efficient, and really just, operation of a system that these people be carefully selected, be appointed. They can be removed for cause and quite rightly so but they should have security of tenure and they should have the independence of mind to permit them to get along and do the job in the interest of the veterans and their dependents.

The Chairman: Mr. Weatherhead I believe had his hand up and then Mr. Stanley Knowles.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Thompson, in recent years is it the practice of the Commission in actual fact to reappoint the Commissioners more or less as a matter of course? Do you have any comments on that?

Mr. Thompson: My comment, Mr. Chairman, would be that I think you would have to really go back over the nominal roll and the appointment dates. I think you can find instances where Commissioners have been reappointed term after term, and you can find instances where Commissioners were appointed, were not reappointed and then subsequently were appointed to the Commission again. I think you could find cases where the Commissioners have gone on as ad hoc Commissioners and then been appointed to a full 10-year term, and other cases where they have gone on a 10-year term and then they have been on ad hoc appointments afterwards.

If you were to study this list, which I do not have but which is a matter of history and could be easily obtained, I think if you would put yourself in the position of some of the people who face these varying terms, that you would find that it is rather a disturbing situation. I have had enough dealings over 25 years with Commissioners and have known many of them extremely well and I know. I remember one man who has long since retired saying to me that he had a son in university studying to be a doctor, he had a home, he had a car, and he had a standard of living and that quite frankly he would like to continue; therefore, he was not in a position to rock the boat because he was coming up for reappointment. This is not meant in a disparaging way on anyone who sits on the Commission. I think it is a fact of life that people have responsibilities and independence is a state of mind. I think a person's economic future has a bearing on how independent they can be in decisions of this kind.

The Chairman: Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I think we should take another look at this

[*Interpretation*]

pas perdre contact avec le désir de certaines personnes. Nous sommes persuadés que pour l'efficacité ou tout simplement la bonne marche du système, il est important de choisir les titulaires avec beaucoup de soin. On doit pouvoir les révoquer si nécessaire, mais ils doivent par ailleurs, jouir d'une certaine sécurité d'emploi et d'une certaine liberté d'esprit qui leur permettent d'accomplir leur tâche au mieux, dans l'intérêt des anciens combattants et des personnes qui sont à la charge des anciens combattants.

Le président: Je crois que M. Weatherhead a levé la main, puis M. Stanley Knowles.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président, Monsieur Thompson, n'est-ce pas l'habitude depuis quelques années de prolonger le mandat des commissaires, comme s'il allait de soi?

M. Thompson: Vous devriez consulter la liste et les dates des nominations. Vous trouverez des exemples de commissaires maintenus en place mandat après mandat, mais vous trouverez aussi des exemples de commissaires qui ont été nommés, n'ont pas été renommés, puis ont finalement été nommés de nouveau. Vous trouverez également le cas de commissaires *ad hoc* qui par la suite ont été nommés pour 10 ans et aussi le cas de commissaires qui après leur mandat de dix ans ont été nommés commissaires *ad hoc*.

Si vous examinez cette liste que je n'ai pas ici mais que vous pourriez vous procurer facilement, vous verriez que la situation de certaines personnes dont les mandats sont plus ou moins longs est plutôt déroutante. Depuis plus de 25 ans que j'ai eu affaire aux commissaires, je ne sais de quoi je parle. Je me souviens en particulier d'un homme qui a pris sa retraite depuis longtemps et qui me contait qu'il avait un fils étudiant en médecine, une maison, une voiture, un niveau de vie à maintenir et que franchement il voulait continuer son train de vie; il ne pouvait donc pas tout chambarder sous prétexte que son mandat arrivait à terme. Cela n'a rien de désobligeant pour ceux qui siègent à la Commission. Je crois normal que les gens aient des responsabilités et que l'indépendance est un état d'esprit. Je pense possible que toute personne prenne des décisions de ce genre en fonction de sa situation pécuniaire.

Le président: Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il me semble, monsieur le président, que nous devrions réexaminer

[*Texte*] [*Interprétation*]

recommendation. I would like just to look at it in conjunction with the previous recommendation about the manner of appointments.

It seems to me that so long as the appointments are made completely on the initiative of the government that 10-year clause is a kind of a protection against partronage, if I can use that dirty word. If we got to the place where the appointments were made after consultation with the Chairman or consultation with organizations and we got people in there who had that kind of a background, it might be a good idea for them to stay more than 10 years. Seventy sounds a little bit high in relation to other kinds of retirement, but I know Supreme Court judges stay until they are 75 years of age, and Senators stay longer than that and some of us intend to stay around here longer than that. I do not want to be facetious. At any rate I think that it should be looked at but I would like it to be looked at in conjunction with the manner of appointment.

cette recommandation. J'aimerais simplement la comparer à la recommandation précédente.

Il me semble que dans la mesure où les nominations sont faites par le gouvernement pour une période de 10 ans, on évite le piston, si je puis me permettre d'employer l'expression. Mais si nous parvenons au stade où les nominations étaient faites en consultation avec le président ou les organisations, il serait bon que ces gens-là restent plus de dix ans. Une retraite à 70 ans me semble un peu tardive par rapport à la normale mais je connais des juges qui demeurent à la Cour Suprême jusqu'à l'âge de 75 ans et des sénateurs qui restent en fonction encore plus longtemps, comme certains d'entre nous d'ailleurs. Je ne veux pas faire de l'esprit. En tout cas, je voudrais qu'on examine cela par rapport à la façon dont les nominations sont faites.

The Chairman: Are there any further questions or comments? Mr. Émard?

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Émard.

● 1015

Mr. Émard: Mr. Chairman, it states there.

> This recommendation was not accepted by the government and no reason for non-acceptance was given.

Did you ask tne government for any reason?

M. Émard: On dit ici:

> Le gouvernement n'a pas accepté cette recommandation, et n'en a pas donné la raison.

Avez-vous demandé au gouvernement quelles étaient les raisons?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we are using as our reasons the reasons given before this Committee in evidence by the Minister or by departmental officials. That is what we mean that no reason was given here.

M. Thompson: Nous acceptons pour raisons, les raisons qui nous ont été données durant ce comité, par le ministre ou les fonctionnaires du ministère. C'est ce que nous voulons dire lorsque nous affirmions qu'aucune raison ne nous a été donnée.

The Chairman: Are there further questions? Do you want to continue, Mr. Thompson or Mr. Chadderton?

Le président: D'autres questions? Voulez-vous continuer Monsieur Thompson? ou Monsieur Chadderton?

Mr. Chadderton: The next five recommendations, Mr. Chairman, are of a fairly general nature.

Recommendation 138–This recommendation is considered on the basis of the proposal in the White Paper which provides for posthumous assessment for the purpose of determining a widow's eligibility under Section 36(3) of the Pension Act. The estimated annual cost is $200,000. We consider this an excellent recommendation and we are, of course, very pleased that the government is accepting it.

M. Chadderton: Les cinq recommandations suivantes, Monsieur le Président, sont assez générales.

Recommandation 138–Cette recommandation a été rédigée en tenant compte de la proposition du Livre blanc, qui prévoit une évaluation posthume aux fins d'établir le droit à la pension d'une veuve en vertu de l'article 36 (3) de la Loi sur les pensions. Le coût annuel qu'on a prévu pour la mise en vigueur de cette recommandation est de $200,000. Nous pensons que c'est une excellente recommandation et nous sommes très heureux de voir que le gouvernement l'accepte.

Recommendation 139–That the Commission publish an "Assets and Income" Guide setting our principles to govern decisions in regard to discretionary matters where financial circumstances are involved. This recommendation was accepted by the govern-

Recommandation 139–Que la Commission publie un manuel des «revenus et des biens» où l'on pourrait trouver les principes qui président aux décisions en ce qui a trait aux affaires dont le règlement est laissé à la discrétion des autorités compétentes. Le Gouverne-

ment with the modification that the guidelines should be broad and flexible. This modification is supported by veterans' organizations.

Recommandation 140—That the Commission publish a "Suggested Expenditure" guide setting out permissible allowances for food, shelter and clothing. This recommendation was accepted by the government with the same modification as for Recommendation 139. This is satisfactory to the veterans' organizations.

Recommendation 141—That the Pension Commission provide a definition of "dependent condition" to include some reference to assets. The supporting comment in regard to this recommendation would appear to indicate, quite clearly, that within reason, the Commission should take into account ownership of a property capable of producing income which would mean that the recipient was not, in actual fact, in a financially-dependent condition.

In this respect we quote from the Woods Report, Vol. III, Chap. 37, p.1137:

> "It seems unrealistic that, in deciding whether an applicant is in a financially-dependent condition, the Commission should be prohibited from taking into account the value of assets which could be considered as capable of producing income."

The veterans' organizations feel sure that it was not being suggested by the Woods Committee that an applicant for a discretionary benefit should be required to sell his home and live off the proceeds or the income from the proceeds.

The veterans' organizations are in support of the modification to the effect that, "assets" are not to include the home in which the applicant or pensioner resides. It is presumed that your Committee will support the adoption of the Woods Committee recommendation, on the understanding that "assets" would not include the home in which the applicant or pensioner resides.

Mr. Émard: Would it include the rent that this pensioner would get from renting his home? Do I understand this correctly?

Mr. Chadderton: Yes, it would. If he owned a piece of property which was rented, what you might call the net rent to him, after deducting his cost of operating the establishment, would be considered as income. Under the Pension Act at the moment the interpretation you can take is that definition of "dependent condition" does not include assets capable of producing income. That is what Mr. Justice Woods and his colleagues wanted to bring under the Act. It is really a technicality.

Recommendation 142—That confidential information available on a pensioner's file not be released to

ment a accepté cette recommandation après l'avoir modifiée de façon que les principes directeurs soient flexibles et d'une portée générale. Les associations d'anciens combattants approuvent cette modification.

Recommandation 140—Que la Commission publie un manuel des «Dépenses suggérées» où l'on établirait la liste des allocations permises pour l'alimentation, le logement et le vêtement. Le Gouvernement a accepté cette recommandation avec la même modification qu'il avait apportée à la Recommandation 139. Les associations d'anciens combattants n'y voient aucune objection.

Recommandation 141—Que la Commission des pensions fournisse une définition de l'expression «état de dépendance», qui comprendrait une certaine mention des biens. Les commentaires à l'appui de cette recommandation sembleraient indiquer de façon très claire que, dans des limites raisonnables, la Commission devrait prendre en considération la possession d'une propriété capable de produire un revenu, ce qui signifierait que le récipiendaire n'est pas, de fait, dans un état de dépendance financière. Nous citons à cet égard le passage suivant du Rapport Woods que l'on trouve au Volume III, chapitre 37, p. 1137:

> «Il semble irréaliste que, en décidant si un requérant se trouve dans un état de dépendance financière, la Commission ne puisse tenir compte de la valeur des biens qui pourraient être considérés comme susceptibles de produire un revenu».

Les associations d'anciens combattants estiment que le Rapport Woods ne voulait pas laisser entendre que le requérant d'un avantage discrétionnaire serait obligé de vendre sa maison et de vivre du revenu ou du revenu de ce revenu. Les associations d'anciens combattants appuient la modification selon laquelle le mot «bien» ne comprend pas la maison dans laquelle le requérant ou le pensionné demeure. Nous espérons que votre Comité approuvera l'adoption de cette recommandation du Rapport Woods, en prenant pour acquis que le mot «bien» ne comprend pas la maison dans laquelle demeure le requérant ou le pensionné.

M. Émard: Est-ce que cela comprend le loyer que le pensionné toucherait s'il louait sa maison? Est-ce que je comprends bien?

M. Chadderton: Oui. S'il possède une propriété et qu'il la loue, le montant net après déduction des frais serait considéré comme revenu. Aux termes de la Loi sur les pensions, la définition de «situation de dépendance» n'inclut pas les capitaux pouvant produire un revenu. C'est ce que Monsieur le juge Woods et ses collègues voulaient inclure dans la Loi. Il s'agit d'un détail de procédure.

Recommandation 142—Que les renseignements confidentiels contenus au dossier d'un pensionné ne

[*Texte*] [*Interprétation*]

prospective employers or insurers. This recommendation is not accepted by the government. The veterans' organizations readily agree that there is some argument to support the existing practice under which the Public Service of Canada or an insurance company can obtain information from the pensioner's file. There are, however, equally sound arguments against this practice, particularly when it is considered that the pensioner does not have knowledge of the contents of the file himself.

soient pas mis à la disposition des assureurs ou des employeurs éventuels. Cette recommandation n'a pas été acceptée par le Gouvernement. Les associations d'anciens combattants admettent volontiers qu'il y a des arguments à l'appui de la pratique courante en vertu de laquelle la Commission de la fonction publique du Canada ou une compagnie d'assurance-vie peut obtenir des renseignements qui se trouvent au dossier d'un pensionné. Il y a, d'autre part, des arguments contre cette pratique, surtout si l'on tient compte du fait que le pensionné ne connaît pas lui-même le contenu de son dossier.

The veterans' organizations are very aware of the suggestion in the Woods Committee Report to the effect that, so long as this provision exists, it represents a "gun at the head" of the pensioner in that, should he refuse consent for a prospective employer or insurer for access to his file, he runs the risk of creating the impression that there is something to hide. It is urged that the Committee re-examine the comments and arguments in the Woods Committee Report in regard to this recommendation, with a view to proposing its adoption by the government.

Les associations d'anciens combattants sont conscientes de la suggestion qui a été faite dans le rapport du Comité Woods, à savoir que, tant que cette disposition existera, elle représente un pistolet pointé à la tête du pensionné, en ce sens qu'il court le risque de créer l'impression qu'il a quelque chose à cacher s'il refuse à un assureur ou à un employeur éventuel la permission d'examiner son dossier. Le Comité est prié d'examiner à nouveau les observations et les arguments que renferme le rapport de la Commission Woods à l'égard de cette recommandation en vue d'en proposer l'adoption au gouvernement.

● 1020

The Chairman: Are there any further questions or comments? Mr. Cullen.

Le président: Y a-t-il d'autres questions, Monsieur Cullen.

Mr. Cullen: Is the practice now that if the veteran gives permission, the employer or prospective insurance company has access to that file?

M. Cullen: Est-ce que l'employeur ou la compagnie d'assurance peut consulter le dossier d'un ancien combattant qui le lui permet.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, they do not have access to the file. What happens is that they can submit a request to the Department and pertinent medical information is taken from the file by a medical officer and sent back to the inquirer. This is the normal thing if it is an insurance company and it is a normal thing also, I understand, if it is, for instance, the Department of National Health and Welfare or something of that nature. I think there is also an arrangement where a file could be transferred from one government department to another. But regardless of the method by which it is done, I think we have to accept the fact that information put on the file for pension purposes can be available to an insurance company or to a prospective employer—in this case the Public Service.

M. Chadderton: Monsieur le président, ils n'ont pas la permission de consulter les dossiers. Ils peuvent demander les renseignements dont ils ont besoin au ministère; un médecin du ministère extraira les renseignements médicaux pertinents du dossier et les fera parvenir au demandeur. C'est ce qui se produit habituellement quand il s'agit d'une compagnie d'assurance du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social ou autre organisme du même genre. Il existe aussi un accord permettant de transférer un dossier d'un ministère à un autre. Nous devons toutefois accepter le fait suivant: les renseignements versés au dossier peuvent être transmis à une compagnie d'assurance, ou à un employeur; dans le cas présent la Fonction publique.

Mr. Cullen: This, of course, could work as a benefit to the veteran too; for the one who has nothing to hide, let us say. This information is available from a pretty good source. It might assist him in securing insurance.

M. Cullen: Les anciens combattants pourraient aussi profiter de cette façon d'agir, surtout ceux qui n'ont rien à cacher. Ces renseignements viennent de source sûre et pourraient les aider à obtenir une assurance.

Mr. Chadderton: We readily accept that and we admit it in our presentation, Mr. Chairman, but we feel that there is a balancing factor, an offsetting factor, and I think this is the chief thing with the Veterans' Organizations. A pensioner over the years will build up a quite large file within the Department in connection

M. Chadderton: C'est exact. Toutefois, il y a un facteur d'équilibre qui n'existe pas dans les organisations d'anciens combattants. Après plusieurs années, un pensionné aura un dossier important au sein du ministère. Il peut être hospitalisé en vertu de l'article 23 et payer par l'intermédiaire du programme provin-

[*Text*]

with non pensionable conditions. He may be going into the hospital under Section 23 and paying for it through his provincial hospitalization plan. That has nothing to do with his pensionable condition at all but when he goes to apply for life insurance, the company brings out the form and he has to sign it. This is what I think Mr. Justice Woods said was a gun at his head, because if he refuses to sign it, then it looks like an admission that there is something there, you see, and I think that the evidence of the Woods Committee or the supporting comment of the Woods Committee was to the effect that the veteran should be placed or should not be placed in a position different from that of the ordinary civilian. In an ordinary civilian case, the man applies and the insurance company makes its medical assessment on the basis of any information it can get, but it does not have access to a personal medical file, you see.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chadderton, is there not some provision now that the Commission does not have to release this evidence if it does not wish to do so?

Mr. Chadderton: I am sorry. I would not be able to answer that, sir.

Mr. Weatherhead: I think we had lengthy discussions on this point in the past and that was in my mind but I may be mistaken.

Mr. Chadderton: No, I think you are right and that it is a discretionary matter as to whether the Commission felt that there was something in the file they should not reveal. I am sure they would have the right to withhold it—or the Department, as the case may be.

Mr. Weatherhead: They do not have to give it to the pensioner at this stage, do they? They do not have to give the veteran the information?

Mr. Chadderton: The veteran is entitled to the information on his file, usually through an advocate. The only time it is withheld, in my estimation, is when there is some psychoneurotic condition, the knowledge of which would be detrimental to his well-being. Then it is certainly withheld. But this is, of course, a much different thing; it is just a question of access to pension documents for purposes other than pension, you see.

The Chairman: We had a fairly involved discussion at a previous stage in the hearings on this point, I believe. Mr. Peters.

Mr. Peters: Conversely, would there be a particular hardship if this information just was not available to the pensioner?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I personally can see no hardship at all. It simply puts the pensioner in the

[*Interpretation*]

cial d'hospitalisation. Cette situation n'a rien à voir avec sa pension; cependant, s'il veut se procurer une assurance sur la vie, la compagnie lui présente une formule qu'il doit signer. Il se trouve alors dans une situation critique comme l'a dit le juge Woods; s'il refuse de signer, c'est comme s'il admettait cacher quelque chose. Le Comité Woods a demandé que les anciens combattants soient traités de la même façon que les autres citoyens. Si ces derniers veulent avoir une assurance, la compagnie ne peut prendre connaissance de leurs dossiers médicaux.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur Chadderton, n'existe-t-il pas des dispositions permettant à la Commission de ne donner les renseignements qu'elle veut bien donner?

M. Chadderton: Je ne peux répondre à cette question.

M. Weatherhead: Nous avons eu beaucoup de discussions à ce sujet, à moins que je ne m'abuse.

M. Chadderton: Je crois que vous avez raison C'est la Commission qui doit décider ce qu'il faut dire et ne pas dire.

M. Weatherhead: La Commission ou le ministère peuvent également refuser de donner les renseignements au pensionné, n'est-ce pas?

M. Chadderton: Les anciens combattants ont le droit de savoir les renseignements contenus dans leur dossier par l'entremise d'un avocat; c'est habituellement le cas. Toutefois, à mon avis, on s'abstiendra de communiquer des renseignements médicaux à un ancien combattant psychonévrotique de peur de nuire à sa santé.

Le président: Je crois que cette question a déjà été longuement étudiée. Monsieur Peters.

M. Peters: En revanche, le fait de ne pouvoir obtenir ces renseignements pourrait-il créer des embêtements au pensionné?

M. Chadderton: Je ne le crois pas. Le pensionné serait dans la même situation que tous les autres

same position as anyone else; as a non pensioner who is applying for a job or applying for insurance. The prospective insurer or employer makes his own investigation and gets his information as best he can.

The Chairman: Are there any further comments or questions? Do you want to continue, please?

• 1025

Mr. Thompson: Recommendation 143–That the statutory exemption for income tax for payments made under the Pension Act be continued. It is noted that this recommendation was "accepted unchanged" by the government as indicated in the evidence of the Chief Pensions Advocate before the Committee (Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 23, 1969, p.668). Also, the Minister of Veterans Affairs made a reference to this matter before your Committee (Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, December 4, 1969 p.2:8) in which he stated:

> "I have mentioned that pensions and related allowances are tax-free. In this connection I am reminded that some people expressed impatience about the time taken by the government in reviewing the Woods Report. However, the review of the Carter Report on Taxation took somewhat longer, and we should be grateful that the review has been thorough. They should be glad that the Minister of Finance saw, considered and dropped the Carter proposal that veterans' disability pensions become taxable."

The veterans' organizations are, indeed, grateful that the government has seen fit to confirm the exemption from income tax for war disability pensions. It is presumed that your Committee will include a reference to this matter in its report.

Recommendation 144–That subsections (1) and (2) of Section 33 of the Pension Act, which provides for a reduction of pension while a pensioner is in receipt of treatment allowance, while in hospital, be deleted. These sub-sections of the Pension Act have been redundant for some time. This recommendation has been accepted by the government.

Recommendation 145–This recommendation was considered on the basis of eliminating the $15 deduction from treatment allowance for pensioners in Classes 3–21 while in hospital. This recommendation was not accepted by the government.

This has been a contentious matter for many years. It would appear self-evident that when a veteran requires hospital treatment for his pensioned con-

citoyens, dans la situation d'une personne non-pensionnée qui fait une demande d'emploi ou d'assurance. L'assureur ou l'employeur conduit sa propre enquête et obtient les renseignements dont il a besoin du mieux qu'il peut.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Voulez-vous continuer?

M. Thompson:

Recommandation 143–Que soit maintenue l'exemption réglementaire de l'impôt sur le revenu pour les sommes versées en vertu de la Loi sur les pensions. Il est à noter que cette recommandation a été «acceptée sans modification» par le gouvernement, comme il appert dans le témoignage de l'avocat général des pensions devant votre Comité. (Procès-verbaux du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, le 23 septembre 1969, p. 668). De plus, le ministre des Affaires des anciens combattants en a parlé à votre Comité (Procès-verbaux du Comité permanent des Affaires des anciens combattants, le 4 décembre 1969, p. 2:8). Il a déclaré:

> «J'ai signalé que les pensions et les allocation connexes ne sont pas imposables. A ce propos, on me dit que certains ont reproché au gouvernement d'avoir mis bien du temps à étudier les recommandations du rapport Woods. Le gouvernement en a mis encore plus pour étudier le rapport Carter sur la fiscalité et nous devrions lui être reconnaissant du soin qu'il y a apporté et qui a permis au ministre des Finances de rejeter après examen la proposition de la Commission Carter visant à rendre imposables les pensions d'invalidité versées aux anciens combattants.»

Les associations d'anciens combattants savent gré au gouvernement d'avoir bien voulu confirmer l'exemption d'impôt sur le revenu pour les pensions versées aux invalides de guerre. On suppose que votre Comité en fera mention dans son rapport.

Recommandation 144–Que les paragraphes (1) et (2) de l'article 33 de la Loi sur les pensions qui prévoient une diminution de la pension versée lorsqu'un titulaire touche une allocation de traitement pendant son séjour à l'hôpital soient supprimés. Ces paragraphes de la Loi sur les pensions sont superflus depuis quelque temps. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Recommandation 145–Cette recommandation a été examinée comme tendant à éliminer la déduction de $15 de l'allocation de traitement des pensionnés appartenant aux catégories 3–21 durant leur séjour à l'hôpital. Elle n'a pas été acceptée par le gouvernement.

Ce litige dure depuis de nombreuses années. Il va de soi, semble-t-il, que lorsqu'un ancien combattant requiert des soins hospitaliers à cause de l'état de

[*Text*]

dition, he is taken off the labour market. Therefore he should be entitled to the equivalent of full pension.

This principle was recognized on August 1, 1955, when the veterans' treatment regulations were amended to provide that no deduction would be made from pensioners in classes 1 and 2 (i.e., 100% and 95% assessment). There seems to be every justification that this should now be extended to all pensioners while in hospital.

The estimated annual cost of implementation of this recommendation is $153,658. No attempt was made to offset this cost by the decrease in administrative expense involved in making this deduction. Also, this is a recommendation which might well be considered on the basis of principle rather than cost.

What it boils down to, Mr. Chairman, to put it very simply, is that we feel it is not fair to ask the pensioner to suffer his disability and also help to defray the cost for treating him for that disability.

The Chairman: Any question or comment at this point?

Mr. Thompson: Recommendation 146–The intent of the Woods Committee recommendation was to provide for reinstatement of pension to a remarried widow or mother if a second husband dies or deserts, or if a marriage is dissolved or annulled. This recommendation was considered on the basis of the proposal in the White Paper, i.e., that pension for such widow or mother may be restored beyond the present five year period prescribed by the Act, and that it may also be restored in the case of separation by divorce or judicial decree. The estimated annual cost is $50,000.

The Chairman: Any question or comment? Continue.

Mr. Chadderton: The last two recommendations, Mr. Chairman. Recommendation147–That the Civilian War Pensions and Allowances Act be amended to remove the time limit of one year during which application must be made following the occurrence of a disability in respect of which pension is claimed. This recommendation is accepted by the government.

Recommendation 148–That the Pension Act be amended to provide that the definition of "theatre of actual war" should state specifically that it refers to a period of time during which a member of the Armed

[*Interpretation*]

santé qui lui vaut sa pension il est écarté du marché du travail. Il devrait donc avoir droit à l'équivalent de sa pleine pension.

Ce principe a été reconnu le premier août 1955 lorsque les règlements concernant les soins hospitaliers dispensés aux anciens combattants furent modifiés de façon à prévoir qu'aucune déduction ne peut être faite à l'égard des titulaires appartenant aux catégories 1 et 2. (i.e., ayant une évaluation de 100 p. 100 et de 95 p. 100). Tout semble justifier l'extension immédiate de ce principe à tous les titulaires de pension durant leur séjour à l'hôpital.

Le coût estimatif annuel de la mise en vigueur de cette recommandation est de $153,658. On n'a rien fait pour que cette dépense soit contrebalancée par la diminution des frais d'administration qu'entraîne l'application de cette déduction. De plus il s'agit ici d'une recommandation qui pourrait bien être envisagée comme question de principe plutôt que de coût.

En résumé, monsieur le président, nous pensons qu'il est injuste de laisser le pensionné souffrir de son incapacité et de lui demander d'autre part de participer au coût de ses traitements.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Thompson:

Recommandation 146–La recommandation de la Commission Woods vise à assurer le rétablissement de la pension d'une mère ou d'une veuve remariée si le deuxième mari meurt ou abandonne le foyer ou si le mariage est dissous ou annulé. Cette recommandation a été étudiée à la lumière de la proposition que renferme le Livre blanc voulant que la pension d'une telle veuve ou mère puisse être rétablie au-delà de la période de cinq ans présentement prescrite par la loi et qu'elle puisse également être rétablie dans le cas d'une séparation par décret de divorce ou par décret judiciaire. Le coût estimatif annuel de mise en œuvre de cette recommandation est de $50,000.

Le président: Y a-t-il des questions ou des commentaires? Continuez.

M. Chadderton: Deux dernières recommandations, monsieur le président,

Recommandation 147–Que la Loi sur les allocations et les pensions de guerre aux civils soit modifiée de façon à supprimer la limite de temps d'un an prévue pour la présentation de la demande dans le cas d'une invalidité à l'égard de laquelle on réclame une pension. Cette recommandation est acceptée par le gouvernement.

Recommandation 148–Que la Loi sur les pensions soit modifiée afin de prévoir que la définition de «théâtre réel de la guerre» exprime précisément qu'il s'agit d'une période durant laquelle un membre des

[*Texte*] [*Interprétation*]

Forces could engage or be engaged by the enemy. This recommendation was accepted by the government.

It is the feeling of the veterans' organizations that the Pension Commission should not have the right, by interpretation, to limit the periods of time during which a theatre of actual war is said to have existed. The dates for termination are given in the Pension Act as August 31, 1921, for World War I and April 1, 1947, for World War II. The Commission uses November 11, 1918, for World War I and May 9, 1945, and August 15, 1945, for World War II.

This legislation has been in force for many years and has proved beneficial to many pensioners. It is felt that these benefits should not, at this stage, be denied to others who may need them. We suggest, therefore, that the dates for termination of service in a theatre of actual war be as set out in Section 2 of the Pension Act.

The Chairman: Any question or comments? Mr. Bill Knowles.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): This may be irrelevant, Mr. Chairman; I am not just sure. This is rather a sticky point. There are many veterans who were on active service but who, through no fault of their own, were never in an actual theatre of war; yet, because of the wording of the Act, they are not entitled to any benefits at all. Has your organization considered this? Have you requests to extend the definition of "theatre of war" to include persons in this category?

Mr. Chadderton: Speaking from the point of view of my own organization, the War Amputations of Canada, we do not. But Mr. Thompson from the Legion may have some more information on that.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I am not completely clear on Mr. Knowles' point. I am wondering if he is referring to the special provision made for a theatre of war. You see, the rules basically are the same as far as pension is concerned during wartime—what is called the insurance principle.

There is one difference in Section 13(1)(c) of the Pension Act in regard to a pre-enlistment condition of which there is no record and the condition worsened during service, where the man with overseas service has, you might say, an edge over the man without overseas service. Of course, there were differences in the base of the payment of gratuities and re-establishment credits, but other than that, there is no distinction under the Pension Act for the man with overseas service or nonoverseas service, in general principle.

forces armées pouvait en venir aux prises avec l'ennemi. Cette recommandation a été acceptée par le gouvernement.

Les organismes d'anciens combattants sont d'avis que la Commission des pensions ne devrait pas avoir le droit de restreindre par interprétation les périodes durant lesquelles on dit qu'un théâtre réel de la guerre a existé. Les dates indiquant la fin de ces périodes sont données dans la Loi sur les pensions comme étant le 31 août 1921 pour la Première Guerre Mondiale et le premier avril 1947 pour la Seconde Guerre Mondiale. La Commission emploie le 11 novembre 1918 pour la Première Guerre Mondiale et le 9 mai 1945 et le 15 août 1945 pour la Seconde Guerre Mondiale.

Cette mesure législative est en vigueur depuis de nombreuses années et s'est révélée avantageuse pour maints titulaires de pension. Nous estimons que ces avantages ne devraient pas être refusés maintenant à d'autres qui peuvent en avoir besoin. Nous suggérons donc que les dates indiquant la fin du service dans un théâtre réel de guerre soient celles qui sont inscrites à l'article 2 de la loi sur les pensions.

Le président: D'autres questions? Monsieur Bill Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Nombreux sont les anciens combattants qui, bien que faisant partie des Forces armées, n'ont jamais pris part au combat. La loi est rédigée de telle façon que ces gens sont privés de bien des avantages. Vous a-t-on demandé d'inclure dans la définition de théâtre de guerre les personnes de cette catégorie?

M. Chadderton: Aucune demande n'a été faite par mon organisation: les Amputés de guerre du Canada. M. Thompson de la Légion royale canadienne pourrait peut-être vous donner de plus amples renseignements.

M. Thompson: Je n'ai pas très bien compris la question de M. Knowles. Parle-t-il de dispositions spéciales prises concernant le théâtre réel de guerre? Au fond, les règles sont les mêmes, en ce qui concerne les pensions, pendant la période de guerre.

A l'article 13 (1) c), il y a une petite clause qui fait que celui qui a servi à l'étranger a un certain avantage par rapport à celui qui est resté au Canada. Règle générale, les deux catégories jouissent des mêmes avantages.

[*Text*] [*Interpretation*]

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I cannot just recall the details from memory but I know two or three who have been denied assistance under the Act because of the fact that they did not get overseas. They were ready to go overseas, willing to go, but they were posted somewhere else in Canada and never did get overseas in a theatre of war and hence were denied benefits.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il y a deux ou trois personnes qui se sont vu refuser de l'aide en vertu de la Loi parce qu'elles n'avaient pas servi à l'étranger. Elles étaient prêtes à servir à l'étranger mais elle n'en ont pas eu la possibilité.

The Chairman: Did they apply under the Pension Act?

Le président: Ont-elles fait la demande en conformité de la Loi sur les pensions?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I am just wondering if Mr. Knowles is referring to the War Veterans Allowance Act, where there is a difference.

The man who overseas has an edge although there have been refinements, but basically, the man has to have served in a theatre of actual war or have a disability pension of 5 per cent or more or have served in both World War I and World War II. There is a difference.

M. Thompson: Je me demande si M. Knowles fait allusion à la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Cette loi, accorde certains avantages à celui qui a servi à l'étranger. On a remanié la Loi, mais il faut encore que l'intéressé ait servi dans un théâtre réel de guerre ou qu'il reçoive une pension de 5 p. 100 ou plus pour invalidité ou qu'il ait servi dans les deux guerres mondiales. C'est là la différence.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I think this perhaps is the situation I am confused about.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): C'est, je crois, ce dont je voulais parler.

The Chairman: Mr. Peters.

Le président: Monsieur Peters.

Mr. Peters: Have there been any recommendations about this one-year business–one year's service in an actual theatre of war? This affected more than the World War I veterans.

M. Peters: A-t-on fait des recommandations concernant la période d'un an (un an de service dans un théâtre réel de guerre)? Cette question ne concerne pas que les anciens combattants de la Première guerre mondiale.

Mr. Thompson: This is under WVA, Mr. Chairman?

M. Thompson: On traite de cette question dans la Loi sur les allocations aux anciens combattants, Monsieur le Président?

Mr. Peters: I think it is. It involves the fact that they have to have been there 365 days. I suppose it affected pensioners too. In the first world war, as I understand it, there was a difference between the actual theatre of war and service in England but it involved this one-year period.

M. Peters: Je le crois. Les requérants doivent être restés outre-mer pendant 365 jours. Au cours de la Première guerre mondiale, il y avait une différence entre théâtre réel de guerre et service en Angleterre; la période d'un an était toutefois en vigueur.

Mr. Thompson: The one-year clause, Mr. Chairman, is under the War Veterans Allowance Act–365 days in a theatre of war?

M. Thompson: Cet article fait partie de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

Mr. Peters: Does it apply to veterans of the first world war?

M. Peters: Est-ce qu'il s'applique aux anciens combattants de la Première guerre mondiale?

Mr. Thompson: No.

M. Thompson: Non.

The Chairman: Mr. MacRae.

Le président: Monsieur MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, near the bottom of page 46, the termination dates are given in the Pension Act as August 31, 1921, and April 1, 1947, and yet the following sentence says:

M. MacRae: Monsieur le Président, vous voyez à la fin de la page 46 que les dates terminales indiquées dans la Loi sur les pensions sont le 31 août 1921 et le 1er avril 1947. Cependant, on lit ce qui suit:

[*Texte*] [*Interprétation*]

The Commission uses November 11, 1918 . . .

as the actual armistice day, and then VE day and VJ day. Would you be so kind as to explain to me how, if the Act states one thing, the Commission can rule otherwise?

La Commission a choisi le 11 novembre 1918 . . . comme fête de l'Armistice, du jour de la victoire en Europe et de la victoire au Japon.

Pouvez-vous nous expliquer pourquoi la Commission peut aller à 1M-encontre de la Loi?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, this was a point that the veterans' organizations raised; that the Act spells out the dates as given here but that the Commission by interpretation had restricted those dates. Our contention was that the dates given in the Act were the ones that should apply, and that the Commission should not take a narrower view of the dates than those set out in the Act. This was apparently a question of Commission interpretation.

M. Thompson: Cette question a été soulevée par les organisations des anciens combattants. La loi stipule les dates suivantes susmentionnées mais la commission a fait une interprétation. Nous soutenons que seules les dates indiquées dans la Loi devraient s'appliquer et que la commission ne devrait pas interpréter la Loi à sa manière.

● 1035

Mr. MacRae: Does the Act then give the Commission the power of interpretation as well as of setting dates? I am not clear at this particular point. If you say that a date is a certain time, that December 31 is the last day of the year, period, you cannot interpret it as not being the last day of the year. I am not clear.

M. MacRae: La Loi autorise-t-elle la Commission d'interpréter et à établir des dates. Si la loi dit que le 31 décembre est le dernier jour de l'année vous ne pouvez pas soutenir que ce n'est pas le dernier jour de l'année.

The Chairman: I wonder, Mr. MacRae, if you would like to put that question to Mr. Anderson, who, I understand, will be called. At the last steering committee meeting there was a suggestion by Mr. Marshall that the Chairman of the Canadian Pension Commission should be called as a witness and I think this would be an appropriate question to put to him.

Le président: Vous aimeriez peut-être poser cette question à M. Anderson. Lors de la dernière réunion du comité de direction M. Marshall a proposé qu'on invite le président de la Commission canadienne des pensions. Je crois que ce serait une question pertinente à lui poser.

Mr. MacRae: Yes, thank you. That would be all right.

M. MacRae: Merci. C'est d'accord.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I suppose the Commission falls back on the other wording about actual engagement with the enemy.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suppose que la Commission donne un autre sens aux mots lorsqu'on parle de combat avec l'ennemi.

The Chairman: Well, I think we can let the Chairman of the Pension Commission answer at that time. Are there further questions? Do you want to continue, Mr. Thompson?

Le président: Le président de la Commission des pensions vous répondra. D'autres questions? Vous voulez continuer, Monsieur Thompson?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I am dealing now with page 47 of our brief, Retroactive Effect. It is assumed that, where practicable, the recommendations of the Woods Committee being adopted by the government will be retroactive in principle. It is not, however, expected that the government should make a retroactive payment beyond the normal retroactive limits where an applicant can qualify under new legislation on the basis of a change in the coverage of the Act.

M. Thompson: Monsieur le Président, je parlerai maintenant des effets rétroactifs.

On suppose que, lorsque praticables, les recommandations de la Commission Woods adoptées par le gouvernement deviendront rétroactives en principe. Cependant on ne s'attend pas à ce que le gouvernement fasse un versement rétroactif au delà des limites de rétroactivité normales dans le cas d'un postulant qui peut avoir qualité pour bénéficier de la nouvelle loi à cause d'un changement apporté au champ d'application de la Loi.

To quote a hypothetical situation, an applicant may, when the new legislation is in effect, be able to qualify under the new "benefit of the doubt" provision, based on circumstances and evidence first brought to

Citons un cas hypothétique: lorsque la nouvelle loi sera en vigueur, un postulant pourra avoir qualité pour en bénéficier aux termes de la nouvelle disposition du «bénéfice du doute» en se fondant sur les circonstan-

[*Text*] [*Interpretation*]

the attention of the Commission in 1948. Should the Commission grant pension under the new "benfit of the doubt" clause on the same grounds which existed in 1948, the applicant would be entitled to his pension award from the date of the decision, together with such retroactivation as might be provided under the retroactive pension clauses of the Act, but subject to the limits thereof. The "date of application" for purposes of the Pension Act would, of course, be that upon which he first became an applicant.

It is suggested that in order to avoid future misunderstandings, those recommendations which are intended to be retroactive in principle should be so indicated by the government. The following are proposed:

Recommendation 23: Presumption of medical condition on enlistment.

Recommendation 61: Presumption for pension arising out of Regular Force Service.

Recommendation 64 and 65: Multiple disabilities.

Recommendation 78: Pension for second disabling condition—not consequential.

Recommendation 79: Loss of sight in second eye—not consequential.

Recommendation 81: Totally blind to be rated constant for Attendance Allowance.

Recommendation 84: Increase in Attendance Allowance for bilateral Syme's amputations.

Recommendation 88: Automatic Age Increase (for those who have already reached the required age levels).

Recommendation 89: Consequential disability to be in addition to Automatic Age Increase.

Recommendation 90: Legal damages, in that deductions now being made from pensions by reason of pensioners or widows retaining legal damage awards be adjusted in accordance with the recommendation.

Recommendation 92: Hong Kong veterans.

Recommendation 93: Widows and dependants of Hong Kong veterans.

Recommendation 104: Clothing allowance for bilateral amputees.

Recommendation 105: Specially tailored garments allowance.

Recommendations 116 and 117: Retroactivation.

Recommendation 138: Posthumous assessment.

Recommendation 146: Remarriage—widows or mothers.

ces et les témoignages signalés pour la première fois à la Commission en 1948. Si la Commission accordait une pension aux termes de la nouvelle disposition du «bénéfice du doute» pour les mêmes raisons qui existaient en 1948, le postulant aurait droit à sa pension dès la date de la décision ainsi qu'à la rétroactivité que pourraient prévoir les articles de la Loi concernant le degré de rétroactivité de la pension, mais sous réserves des limites qui y sont aussi prévues. La «date de demande», aux fins de la Loi sur les pensions serait, bien entendu, celle où pour la première fois il a sollicité une pension.

Afin d'éviter tous malentendus à venir, nous suggérons que les recommandations destinées à devenir rétroactives en principe devraient être ainsi désignées par le gouvernement. Nous proposons les recommandations énoncées ci-après:

Recommandation 23: Présomption de l'état de santé au moment de l'engagement.

Recommandation 61: Présomption du lien entre la pension et le service dans les forces régulières.

Recommandations 64 et 65: Infirmités multiples.

Recommandation 78: Pension pour une seconde cause d'invalidité—non consécutive.

Recommandation 79: Perte de la vue du second œil—non consécutive.

Recommandation 81: Cécité totale à considérer comme continuellement admissible à l'allocation de soins médicaux.

Recommandation 84: Augmentation de l'allocation de soins médicaux pour amputation bilatérale du genre Syme.

Recommandation 88: Augmentation automatique des versements avec l'âge (pour ceux qui ont déjà atteint l'âge requis).

Recommandation 89: L'invalidité consécutive doit s'ajouter à l'augmentation automatique des versements avec l'âge.

Recommandation 90: Que les indemnités, dans le cas où des déductions sont maintenant prélevées sur les pensions du fait que des titulaires de pension ou des veuves conservent des indemnités judiciaires, soient rectifiées en conformité avec cette recommandation.

Recommandation 92: Les anciens combattants de Hong Kong.

Recommandation 93: Les veuves et les personnes à charge des anciens combattants de Hong Kong.

Recommandation 104: Allocation d'habillement pour les amputés bilatéraux.

Recommandation 105: Allocation pour vêtements spécialement faits sur mesure.

Recommandations 116 et 117: Rétroactivité.

Recommandation 138: Évaluations posthumes.

Recommandation 146: Remariage des veuves ou des mères. Nous proposons que celles qui sont marquées d'un astérique aient effet rétroactif en

[*Texte*] [*Interprétation*]

Those marked with an asterisk we suggest would be retroactive in principle but no retroactive payment is proposed prior to promulgation date of the new legislation.

The Chairman: Are there questions from the members of the Committee? Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What would be the case of those not marked with an asterisk?

Mr. Thompson: In the case of those not marked with the asterisk, for example Recommendation 138, Posthumous assessments, this means that the Commission could go back and make an assessment after death. The person might have died 10 years ago and the Commission could go back and on the records available now rule that he would have been more than 50 per cent, so pension would be payable. Then they should go back within the retroactive limits proposed in the Act; that is, the three years' retroactivation plus the additional two under certain circumstances.

• 1040

The Chairman: There do not appear to be any further questions. Mr. Thompson. Mr. Chadderton.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I continue on page 49 in the summary of this brief. It may be useful to provide the Committee with a comparison of the proposals of the veterans' organizations and those in the White Paper. It will have been noted from the report of the Special Study Group that the estimated annual cost of implementation of the veterans' organizations' proposals is $8,257,328 compared with $5,531,000 for the proposals in the White Paper. This difference is $2,726,328.

It should perhaps be noted that the White Paper proposals include a recommendation to pay pension to widows where, ordinarily, improper conduct of the member of the forces would be considered a bar to pension. The veterans' organizations have not supported this recommendation and consider that the estimated annual cost of $1,000,000 could be allocated to one of the other recommendations supported by the veterans' organizations.

The proposals of the veterans' organizations not contained in the White Paper, or for which the White Paper alternative is considered inadequate, are listed hereunder. There are 15 of them.

The first concerns personal hearings under Section 7(3) of the Pension Act. The veterans' organizations consider that the expenses of unsuccessful applicants and their witnesses should be paid. The difference in cost is $9,250.

principe mais aucun versement rétroactif n'est proposé avant la promulgation de la nouvelle loi.

Le président: D'autres questions. Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quel serait le cas de ceux qui ne sont pas marqués d'un astérique?

M. Thompson: Prenons la recommandation 138 par exemple: Evaluation posthume. Une personne peut être décédée depuis 10 ans, la Commission a le droit de vérifier les dossiers et de décider que la personne en question était invalide à plus de 50 p. 100; il lui faut donc payer une pension. Elle doit respecter les limites rétroactives de la Loi: rétroactivité, 3 ans et 2 ans de plus dans certaines circonstances.

Le président: Il ne semble pas y avoir d'autres questions. Monsieur Thompson. Monsieur Chadderton.

M. Chadderton: Monsieur le Président, à la page 49 de l'exposé du présent mémoire.

Il peut être utile d'établir à l'intention du Comité un parallèle entre les propositions des organismes d'anciens combattants et celles que renferme le Livre blanc. D'après le rapport du groupe spécial d'étude, on remarque que le coût annuel estimatif de la mise en vigueur des propositions des organismes d'anciens combattants est de $8,257,328 par opposition à $5,531,000 pour les propositions du Livre blanc, ce qui représente une différence de $2,726,328.

Il y a peut-être lieu de signaler que les propositions du Livre blanc renferment une recommandation voulant qu'on verse une pension à la veuve lorsque, normalement, la conduite incorrecte d'un membre des forces armées ferait obstacle à l'octroi de la pension. Les organismes d'anciens combattants n'appuient pas cette recommandation et jugent que le coût annuel prévu de $1,000,000 peut être affecté à l'une des autres recommandations qu'ils appuient.

Les propositions des organismes d'anciens combattants qui ne sont pas contenues dans le Livre blanc ou en regard desquelles les contre-propositions du Livre blanc sont considérées insuffisantes sont énumérées ci-dessous. Il y en a quinze.

La première porte sur *les audiences personnelles prévues au paragraphe* (3) *de l'article 7 de la Loi sur les pensions:* Les organismes d'anciens combattants estiment que les dépenses des requérants qui échouent et de leurs témoins doivent être payées. La différence du coût est de $9,250.

[*Text*] [*Interpretation*]

The second relates to the adjudication and appellate procedure. We recommend a separate Pension Review Board. The difference in cost is $34,355.

La seconde concerne le *jugement et la procédure d'appel:* Nous recommandons la création d'une commission distincte de revision des pensions. La différence du coût est de $34,355.

On the third, presumption–medical condition on enlistment, we suggest a three-month rebuttable period instead of the six-month period proposed by the government. The difference in cost is $5,000.

La troisième traite de la *présomption–État de santé au moment de l'engagement:* Nous suggérons une «période de réfutation» de trois mois au lieu de la période de six mois proposée par le gouvernement. La différence de coût est de $5,000.

As regards the fourth presumption–regular force, the veterans' organizations consider that the presumption concerning recreational activities should be included. The additional annual cost is $10,000.

Au sujet de la quatrième, *présomption–Forces régulières:* Les organismes d'anciens combattants estiment que la présomption à l'égard des activités récréatives doit être comprise. Le coût supplémentaire annuel est de $10,000.

The fifth concerns Multiple disabilities. The veterans' organizations consider that the more seriously disabled pensioner is entitled to the one-half rate of his assessment above 100 per cent. The additional annual cost is $1,500,000.

La cinquième traite des *infirmités multiples:* Les organismes d'anciens combattants estiment que le titulaire d'une pension dont le degré d'invalidité est plus grave a droit à la «moitié» du taux de son évaluation au-dessus de 100%. Le coût supplémentaire annuel est de $1,500,000.

Loss of sight in second eye–not consequential is the title of our sixth proposal. The veterans' organizations consider that where a pensioner who has lost the sight of one eye on service loses the sight of his second eye, he is entitled to be pensioned for complete loss of sight at 100 per cent. The annual cost is $30,000.

Perte de la vue du second œil–non consécutive est le titre de notre sixième proposition. Les organismes d'anciens combattants estiment que tout titulaire d'une pension, qui durant son service a perdu la vue d'un œil, perd la vue de son second œil, a droit d'être pensionné à 100% pour la perte totale de la vue. Le coût annuel est de $30,000.

On our seventh proposal, the totally blind are to be rated constant for Attendance Allowance: The annual cost is $14,500.

La septième porte sur *la cécité totale qui doit être considérée comme continuellement admissible à l'allocation de soins médicaux:* Le coût annuel est de $14,500.

In our eighth proposal, Attendance Allowance for bilateral Syme's amputations is increased to $1,200 per annum. The total annual cost is $5,400.

Huitièmement, l'*allocation de soins médicaux pour amputation bilatérale du genre syme* doit être portée à $1,200 par année. Le coût total annuel est de $5,400

Our ninth proposal calls for Attendance Allowance while in hospital to continue at full rate for constant class. Attendance Allowance for those at less than the maximum rate should continue for one month certain and for such additional period as may be justifiable at the discretion of the Commission. The cost of these recommendations is the same as the White Paper proposal, which would make provision for continuation of Attendance Allowance for one month certain and an additional period at the discretion of the Commission for all classes. The White Paper proposal provides less protection for the more seriously disabled including the war blinded and the paraplegics.

Neuvièmement, nous recommandons une *allocation de soins médicaux durant un séjour à l'hôpital:* Cette allocation doit être maintenue au taux maximum pour la catégorie des cas constants. L'allocation de soins médicaux pour ceux dont le taux d'invalidité est inférieur au taux maximum sera maintenue pour une période déterminée d'un mois et pour toute période supplémentaire pouvant se justifier à la discrétion de la Commission. Le coût de ces recommandations est le même que le coût prévu pour les propositions du Livre blanc, car celui-ci prévoit le maintien de l'allocation de soins médicaux pour une période déterminée d'un mois et pour une période supplémentaire laissée à la discrétion de la Commission et ce pour toutes les catégories. Les propositions du Livre blanc prévoient une protection moindre pour les personnes dont le degré d'invalidité est plus grave, y compris les aveugles de guerre et les paraplégiques.

Automatic age increase, our tenth proposal, is to be extended to the 80 per cent and 90 per cent categories and to apply for gunshot wounds and amputation-arising from accident or injury. The annual cost is $1.5 million.

L'augmentation automatique des versements avec l'âge notre dixième recommandation s'étendra aux catégories de 80% et 90% et s'appliquera aux blessures de balles et aux amputations résultant d'un accident ou d'une blessure. Le coût annuel est de $1,500,000

[*Texte*]

In our eleventh proposal, legal damages, the veterans' organizations propose that the pensioner or widow be allowed to retain one-half of any legal damages paid by a third party. The White Paper proposal would allow retention of approximately one-third. The additional annual cost is $30,000.

The twelfth proposal, continuation at married rates, provides for continuation of Pension for six months for a widow, child or parent at a rate in payment prior to death of pensioner. The estimated annual cost is $184,165.

● 1045

In our thirteenth proposal, retroactivation, we call for this to be paid beyond the normal period where delays have occurred through errors in adminsitration. The estimated annual cost is $100,000.

Stabilization, our fourteenth proposal, is for World War II pensioners and regular force pensioners after three years provided ten years or more from date of release. The estimated annual cost is $150,000.

In our last proposal, treatment allowances, we call for the elimination of the $15 deduction while in hospital. The estimated annual cost is $153,658.

The total cost of these 15 proposals would be $3,726,328, to be decreased as we have said before by the estimated cost of the improper conduct proposal not supported by the veterans' organizations which is $1,000,000.

Therefore, the total additional cost of these 15 recommendations over and above the White Paper as proposed by the veterans' organizations would be $2,726,328.

The Chairman: I am sure members of the Committee will very much appreciate the clear way in which the summary is presented which helps to highlight it. This is the last scheduled appearance of the witnesses. There are some members who have indicated to me that they wanted to ask some questions: Mr. Weatherhead and Mr. Peters. Are there others? Presumably general questions on the brief would be in order at this point, Mr. Émard.

Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, as far as the $1.5 million difference with respect to multiple disabilities is concerned, based on the veterans' association wish for a one-half rate additional pension over 100 per cent assessment, I wonder if the witnesses could comment on the possibility of giving the disabled veteran such an amount of money by way of lump sum payments, rather than by way of percentage payments. In other words, what would your attitude

[*Interprétation*]

Onzièmement, au sujet des indemnités: Les organismes d'anciens combattants proposent que le titulaire d'une pension ou sa veuve soient autorisés à garder la moitié de toutes indemnités judiciaires versées par une tierce partie. Les propositions du Livre blanc permettent d'en conserver environ un tiers. Le coût supplémentaire annuel est de $30,000

Douzièmement, le maintien du taux des gens mariés prévoit le maintien de la pension durant une période de six mois pour la veuve, l'enfant ou le parent du pensionné au taux existant avant le décès de celui-ci. Le coût annuel prévu est de $184,165

Notre treizième proposition concerne la rétroactivité qui doit être accordée au-delà de la période normale lorsque des retards se produisent par suite d'erreurs d'ordre administratif. Le coût annuel prévu est de $100,000

La stabilisation, notre quatorzième proposition, s'appliquera aux pensionnés de la Seconde Guerre Mondiale et des forces régulières qui bénéficieront également de cette stabilisation après trois ans pourvu qu'ils aient été licencié depuis au moins dix ans. Le coût annuel prévu est de $150,000

En fin, notre dernière proposition, l'allocation de traitement prévoit l'élimination de la déduction de $15 durant un séjour à l'hôpital. Le coût annuel prévu est de $153,658

Le monant total de ces 15 propositions, qui est de $3,726,328, serait diminué du coût estimatif de la proposition touchant la «conduite incorrecte» que les organismes d'anciens combattants n'appuient pas et qui représente $1 million. Par conséquent, le coût supplémentaire total de ces 15 recommandations serait de $2,726,328, ensus de celui du Livre blanc tel que proposé par les associations d'anciens combattants.

Le président: Je suis sûr que les membres du Comité apprécient beaucoup la clarté de ce résumé, ce qui nous aide beaucoup. C'est la dernière comparution prévue des témoins. Il y a certains députés qui m'ont dit qu'ils voulaient poser des questions; M. Weatherhead, et M. Peters. Est-ce qu'il y en a d'autres? Peut-être conviendrait-il de poser ici des questions générales sur le mémoire, Monsieur Émard.

M. Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, en ce qui concerne la différence de 1.5 millions de dollars pour les infirmités multiples, fondées sur le désir qu'à l'Association des anciens combattants d'obtenir une pension à taux réduit de moitié en sus de l'évaluation de 100 p. 100 je me demande si les témoins pourraient nous parler de la possibilité de donner aux anciens combattants infirmes une somme globale plutôt que de versements sous forme de pourcentages. En d'autres

[*Text*] [*Interpretation*]

be if the Committee recommended giving all or most of the $1.5 million by increasing the lump sum payment proposed under the White Paper rather than on a percentage basis?

Mr. Chadderton: Well I think, Mr. Chairman, I can answer that. Firstly, you would have to go back to the major objection of the multiple disability group on this. The major objection was on the basis of principle. In other words, their feeling was that where you could take a man's assessment and say it was 100 per cent for loss or disqualification in the unskilled labour market. Then you could add some additional assessment for that, as we feel it can be done, and you will relate that additional assessment at the half rate, say it is another 150 per cent, to the present rate of pension. You would say, all right, that is what he should be getting.

This would then preserve two or three things. It would preserve pension as of right; it would preserve the unskilled labour market as the foundation of it; and it would do away with any suggestions that in effect because he is more seriously disabled the government is handing him an additional sum, whether it be broken into monthly amounts or annual amounts.

Having said that and having tried to make our point many times, Mr. Chairman, about the principle, you ask me the point-blank question what our attitude woud be if your Committee were to recommend that the additional $1.5 million be apportioned under the government White Paper plan. If that is the way that the government feels it has to be done we certainly would have to accept it and we would be very pleased about it. There is no question about it. If we had the choice of the two systems, we certainly feel that on principle the multiple disability system proposed by the Woods Committee and modified by the veterans' organizations is much preferable.

Another point about that which might make it more palatable is that you will notice in our most presentation we did suggest that if there was a problem about percentages you convert the word percentages to points and it seems to eliminate that problem.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman, Mr. Chadderton and Mr. Thompson. Going back to the latest proposal there with respect to the final appeal tribunal, I am a bit concerned, Mr. Chairman, that the appellant or his solicitor would not ordinarily be allowed to appear before such a pension review board in the first instance. I understand that at the present time, the appeal boards of the Canadian Pension Commission do allow the veteran and his counsel to appear. I was wondering that the pension associations had in mind by taking, what I would think to be, a very important right away from the veteran under the pension review board proposal.

termes quelle serait votre attitude si le Comité recommandait de verser le total ou la majeure partie du 1.5 millions de dollars en augmentant la somme globale que le Livre blanc propose de verser plutôt que le pourcentage des versements?

M. Chadderton: Je crois, Monsieur le Président, que je puis répondre. Tout d'abord, il faudrait remonter à l'objection majeure portant sur le groupe des infirmités multiples. Ils estimaient que l'évaluation d'un homme se faisait à 100 p. 100 pour la perte ou la mise en état d'incapacité sur le marché de la main-d'œuvre non-spécialisée. Alors vous pourriez ajouter une valeur additionnelle et nous croyons qu'on peut le faire et vous adopteriez cette surévaluation à la moitié du taux, soit un autre 150 p. 100.

Cela servirait à protéger deux ou trois éléments de valeur: le droit de pension; le but du marché de la main-d'œuvre non-spécialisée. Cela ferait disparaître toute idée que le gouvernement lui accorde une somme supplémentaire, sous forme de versements mensuels ou annuels, parce qu'il est plus infirme.

On a essayé plusieurs fois de faire valoir ce point, en principe, alors vous me demandez quelle serait notre attitude si votre Comité recommandait d'attribuer cette somme de $1,500,000 conformément au Livre blanc. Si telle est la volonté du gouvernement, nous devrons l'accepter et nous en serons contents. Si l'on avait le choix des deux systèmes, on estime qu'en principe le système proposé par le Comité Woods, et modifié par l'Association des Anciens combattants est bien préférable à l'autre.

Un autre point qui rendra la chose plus acceptable c'est que nous recommandons d'aplanir le problème des pourcentages en remplaçant le terme «pourcentage» par le terme «point» et il semble que le problème se résout.

M. Weatherhead: Merci, Monsieur le Président, Monsieur Chadderton et Monsieur Thompson. Si l'on remonte à la dernière proposition relative au bureau final d'appel, je suis un peu inquiet, Monsieur le Président, que celui qui interjette appel ou son avocat n'a pas ordinairement le droit de comparaître en première instance. A l'heure actuelle, l'ancien combattant et son avocat peuvent comparaître devant les bureaux d'appel de la Commission canadienne des pensions.

Je me demande quel était le but des Associations sur les pensions en enlevant, comme l'a proposé le Comité de révision des pensions, aux anciens combattants ce droit très important.

[*Texte*] [*Interprétation*]

● 1050

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in answer to Mr. Weatherhead's question, in the first instance what we now refer to as appeal boards would be entitlement boards. This right that now exists will exist for the man appearing before the entitlement board which will be travelling across the country as the present appeal boards do. The person claiming pension appears before them and has the same opportunity as now exists so that there is nothing taken away.

This proposed review board would be put on top of the existing Commission setup. This is something we propose to add at the top in place of the appeal division of the Commission proposed in the government White Paper. We see here in the White Paper the words "pension applicants" dealing with appeal division: pension applicants would not normally appear before the division but they may be represented by counsel.

It seems to us that what we have said in regard to this appearance is on all fours with the proposed White Paper wording on the appeal division. We are not suggesting that the existing opportunity to appear in Vancouver or in Halifax be in any way interfered with. The new boards that we presently call appeal boards would be called entitlement boards.

Mr. Weatherhead: Yes, Mr. Chairman, but going on from the Canadian entitlement hearing, if the veterans were still not satisfied at that stage and often times they would not be I dare say, is it not the submission that under a new pension review board the final authority, the pension review board, would in effect consider their cases in camera and not according to the ordinary case allow the veteran or his solicitor to appear to argue facts that they think are beneficial to them.

Mr. Thompson: No. Mr. Chairman. Our proposal is that the advocate could appear before this board just as it is proposed that he would appear in the White Paper proposal for an appeal division. The applicant would not normally appear although there could be times, rare times, when it would be advantageous to have the applicant appear; but as we have said and as the White Paper said they would not normally appear, but the advocate would have the right to appear.

There would be many cases where the advocate might well feel the written submission was adequate and there was no need to take the time. One thing we were striving to achieve in our proposal of a review board was a system that could deal with a lot cases effectively without a backlog building up and without people having to mark time waiting for consideration of their case.

There certainly was no proposal here that the advocate would be excluded from the opportunity to appear where this was felt desirable to be done. If you

M. Thompson: Monsieur le Président, pour répondre à la question de M. Weatherhead, les bureaux d'appel sont maintenant des bureaux d'admissibilité. Alors le droit qui existe maintenant existera pour celui qui comparaîtra devant le bureau d'admissibillité qui se déplacera d'une extrémité à l'autre du pays comme le font actuellement les bureaux d'appel. Celui qui réclamera une pension aura la même possibilité qu'il a à l'heure actuelle. Le Comité de révision sera l'organisme le plus important de la commission existante. C'est un organisme que nous proposons d'établir à la place de la Division d'appels de la Commission que le gouvernement a proposé dans son Livre blanc. Au sujet de l'expression «requérants d'une pension» à l'égard de la Division des appels les requérants pourront se faire représenter par un avocat.

Il nous semble que ce que nous avons dit au sujet de la comparution s'accorde avec le Livre blanc au sujet de la Division des appels. Nous ne proposons pas de restreindre le moindrement la possibilité de comparaître à Vancouver ou à Halifax. Les nouveaux bureaux que nous appelons présentement bureaux d'appel s'appelleraient bureaux d'admissibilité.

M. Weatherhead: Oui, monsieur le président, mais si après une audience d'admissibilité l'ancien combattant n'est pas encore satisfait, et souvent il ne l'est pas, n'est-il pas proposé que le nouveau comité de révision des pensions, l'autorité finale, étudierait effectivement son cas à huis clos et permettrait à lui ou à son avocat de comparaître pour exposer les faits qu'ils estimeraient avantageux de faire connaître?

M. Thompson: Non, monsieur le président. Nous proposons que l'avocat puisse comparaître devant ce bureau tout comme le Livre blanc propose qu'il comparaisse en appel. Normalement le requérant ne comparaîtrait pas, sauf dans le cas où il serait avantageux qu'il comparaisse.

Dans bien des cas, l'avocat pourrait estimer qu'il suffit d'un exposé écrit. Nous proposons l'établissement d'un comité de révision qui pourrait régler effectivement de nombreux cas et éviter la mise en attente de certains cas.

Il n'y a aucune proposition d'exclure l'avocat de l'audience si sa présence est jugée utile. Si le requérant comparassait dans chaque cas, nous pensons que la

[*Text*] [*Interpretation*]

had the applicant appearing in every case, we feel you would have a very slow procedure: in most cases the evidence will have been in before the entitlement board, the applicant will have appeared, his witnesses will have appeared, the advocate will then have an opportunity to make a further detailed written submission based on any views that he has on the entitlement board ruling and any additonal evidence that he wants.

Also, we see that this review board on its own, when it receives a submission, may well feel there is need for another specialist opinion, or for following up on a statement that has already been made. This they could do by going back to the Commission or back to the Veterans Bureau or on their own. They may say we would like to have an opinion from a certain doctor who is an outstanding expert in this field and who has not been called in by the Veterans Bureau up to this point; they may want an opinion.

We see this as an operation where the applicant and his advocate have already appeared before the entitlement board, the advocate makes a written submission, and the advocate could appear and speak on behalf of his client.

• 1055

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, might I just add this point for clarification: Mr. Wheatherhead, if you would refer to the study group report on page 4, we have spelled out where we feel the applicant would appear, and I just read one sentence from it:

> Appearances would be permitted where a decision hinges on a question of fact involving evidence of the applicant, and where his credibility would be the influencing factor.

In other words, it was proposed in our suggestion that the applicant could appear before the board if there were the necessity for it.

Mr. Émard: Mr. Chairman, may I ask a supplementary?

The Chairman: Is it a supplementary on this point?

Mr. Émard: Yes. Who would decide if it were advantageous to have the applicant appear as you have just mentioned.

Mr. Thompson: The review board would have to make the decision that it was to the applicant's advantage to have him appear.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, if I may have a last question. Do I understand, Mr. Thompson, that the solicitor or the advocate for the veteran would have the absolute right to appear at the initial stage before the Pension Review Board? In other words, could he

procédure serait très lente. Dans la plupart des cas les éléments de preuve auront été présentés devant le bureau d'admissibilité, l'intéressé et ses témoins se seraient déjà présentés et l'avocat aura par la suite l'occasion de présenter par écrit d'autres détails en se fondant sur la décision du bureau d'admissibilité et toute preuve supplémentaire qu'il désirera.

Le Comité de révision, lorsqu'il reçoit une demande peut estimer qu'il lui faut obtenir l'avis d'un autre spécialiste ou en apprendre davantage sur un exposé déjà fait, ou un rapport déjà compilé. Il pourrait le faire en s'adressant à nouveau à la Commission, au bureau des anciens combattants ou en revenant sur leur propre décision. Il pourrait désirer obtenir l'opinion d'un docteur, spécialiste dans le domaine, qui n'a pas été convoqué par le bureau des anciens combattants. C'est là une situation où l'avocat et le requérant se sont déjà présentés devant le Bureau d'admissibilité, où l'avocat présente un exposé par écrit et peut comparaître et parler au nom de son client.

M. Chadderton: Monsieur le président, j'ai un point à ajouter à des fins d'éclaircissements. Monsieur Weatherhead, remarquez que dans le rapport du groupe d'étude, à la page 4, nous avons précisé les cas où nous pensons que le requérant devrait comparaître. Je lis la phrase suivante:

> Il sera permis de comparaître lorsqu'une décision dépend d'un fait impliquant le témoignage du requérant et lorsque la crédibilité du requérant est le facteur qui exerce une influence.

Il a été proposé dans notre recommandation que le requérant comparaisse devant la Commission s'il y a lieu.

M. Émard: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Supplémentaire sur le point en discussion?

M. Émard: Oui. Qui déciderait qu'il serait avantageux de faire comparaître le requérant?

M. Thompson: Il incomberait au Comité de révision d'en décider, de trancher la question.

M. Weatherhead: Une dernière question. Si j'ai bien entendu, M. Thompson, le solliciteur ou l'avocat du candidat aurait le droit absolu de comparaître en première instance, devant le Comité de révision des pensions. En d'autres termes, pourrait-il comparaître

[*Texte*] [*Interprétation*]

appear when they were first looking over the papers to see if he should go any further or not? How do you see that happening?

Mr. Thompson: I think we are getting into a question of admistrative detail. The important thing really is the principle that he would have the right to appear before the decision was made. The way you are putting it there could be several stages when the initial study is being made. To us the important thing is the principle that he would have the right to appear before the decisions were made.

Mr. Weatherhead: You would see that in the Pension Review Board stage; before the Pension Review Board made a decision the applicant's counsel would have the right to appear.

Mr. Thompson: Yes, if he wished. There are many cases where the advocate would feel the submission was adequate. We realize too that we will be faced with the physical situation of the number of advocates in the country, the number of appearances they can prepare and the number of appearances they can make. There may well be cases where they feel the evidence is so strong they do not need to take the time to make the appearance. In other words, we would not make it compulsory but we would see that he would have this right.

Mr. Weatherhead: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: On page 21 you summarize Stabilization, in calculating $150,000 did you take into consideration the saving that will be implemented by this in the annual or tri-annual review?

Mr. Chadderton: No, Mr. Chairman, we did not. This is merely the estimate of the additional cost in pension liability, actual pension payments, arising therefrom.

Mr. Peters: In the last item on the page you refer to the improper conduct proposal not supported by the veterans organization. Where this only affects the widows, in the establishment of the improper conduct, has this been a contentious problem? Is it a pretty clear-cut thing where improper conduct is a major problem, I presume it is not of a frivolous nature, you are really talking about widows who are taking the responsibility for certain things their husbands did many years before and they are being penalized? Has it always been considered that improper conduct was detrimental to other veterans or detrimental to the service? How extensive is the misconduct that would warrant this action really on a third party?

Mr. Chadderton: Of course, that is the way the Pension Act has been interpreted. Venereal disease is a

pendant l'examen des documents qui indiquera s'il pourra continuer son exposé? Comment est-ce que cela se produirait?

M. Thompson: Je crois qu'il s'agit là d'une question de détail administratif. Au fond, l'important, c'est le principe qui donne à l'avocat le droit de comparaître avant que la décision soit rendue. D'après ce que vous dites, il pourrait y avoir plusieurs étapes, pendant l'étude initiale. Mais pour nous ce qui importe, c'est le principe, c'est le droit qu'il aurait de comparaître avant que la décision soit rendue.

M. Weatherhead: Vous aimeriez que l'avocat du requérant ait le droit de comparaître avant que le Comité de révision rende sa décision.

M. Thompson: Oui, s'il le désire. Il y a des cas où l'avocat estime que l'exposé est suffisant. Il y a des cas où l'avocat estime que les preuves et le témoignage sont si convaincants qu'il ne lui est pas nécessaire de comparaître.

M. Weatherhead: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: A la page 21, vous avez résumé la question de stabilisation. Dans votre calcul de $150,000 est-il tenu compte des économies qui vont découler de cette disposition dans la revision annuelle ou tri-annuelle.

M. Chadderton: Non, monsieur le président, nous n'en avons pas tenu compte. Il s'agit simplement de l'estimation du coût supplémentaire qui résulte des pensions à payer.

M. Peters: Le dernier article de la page traite de la proposition relative à l'inconduite que n'appuie pas l'organisme des anciens combattants. Lorsque les écarts de conduite touchent les veuves n'est-ce pas un problème litigieux?

Est-ce que c'était une question litigieuse par le passé? Vous parlez de veuves qui portent la responsabilité des méfaits commis par leur mari il y a des années et pour lesquels elles sont punies?

A-t-on toujours étudié si l'écart de conduite avait nui à d'autres anciens combattants ou aux services? Combien grave un méfait doit-il être pour justifier une mesure punitive contre une tierce personne?

M. Chadderton: Il s'agit là de l'interprétation de la loi sur les pensions. Les maladies vénériennes, par

[*Text*] [*Interpretation*]

good example of that, it has been interpreted as in effect being improper conduct and therefore no pension is payable; but in the case of death the widow can come under Section 14(3) if she is in dependant circumstances.

Now just to review this for a minute. The intent of the White Paper proposal as we understand it is to remove those words, "dependant circumstances" and pay these pensions as of right regardless of the financial circumstances of the widow.

• 1100

Our contention is that the hard luck cases, as you might say, are being looked after or should be looked after under the present legislation and there is no need to amend it and so there is no requirement as far as we are concerned for this $1 million bearing in mind that we are trying to compress down to a package that in light of today's economic circumstances would be acceptable to Parliament.

Mr. Peters: In other words, there are a number of widows who will be covered because of their extreme financial distress?

Mr. Chadderton: Yes, and another thing we do not know, Mr. Chairman, at the moment . . .

Mr. Peters: It would be the ones who would be receiving a war widow's pension by right regardless of the financial . . .

Mr. Chadderton: Those are the ones who would be covered under the White Paper proposal. In other words, if the widow had an independent income of $10,000 or $20,000 a year she would still be covered, whereas at the moment she would have to be in financial need and then she would be covered.

Mr. Peters: I have one more point I would like to ask about, Mr. Chairman. There is a lot of concern, I am sure, by most people about the matter that Mr. Fairweather raised of the 100 per cent and exceeding 100 per cent, and those of us who are naive enough to think 100 per cent is total. It is the wording or the terminology that really is causing us some trouble in getting beyond total. I know we have some difficulty with the American system of buying whiskey where you get 151 per cent proof or when weather reports are put out stating the humidity is 110 per cent or something like this—it should be pouring when it is 110 per cent, but it does not seem to work that way. This is a real problem, I suggest, in any kind of an organized way of making an assessment. If it is total, it is total, if it is more than total maybe we should change the bottom. Maybe this point system is the answer, I do not know, but I think there are some members, including myself, who are concerned about the wording of this. It is not the idea, there is nothing

exemple, sont considérées comme le résultat d'une inconduite, par conséquent, il n'est pas versé une pension, mais dans le cas d'un décès, la veuve peut bénéficier de l'article 14(3) si elle est en état de dépendance. La proposition du Livre blanc si je comprends bien recommanderait de supprimer les mots «état de dépendance» et de verser une pension à la veuve quelle que soit sa situation financière.

A notre avis, la loi actuelle s'occupe ou devrait s'occuper des cas pénibles; il n'y a aucune raison de la modifier et tous tant que nous sommes ne croyons pas que le million de dollars soit nécessaire puisque nous essayons de comprimer les dépenses à la lumière des circonstances économiques actuelles, à un point qui serait acceptable au Parlement.

M. Peters: En d'autres termes, il y a bon nombre de veuves qui vont en bénéficier en vertu de leurs moyens financiers réduits?

M. Chadderton: En effet, il y a une autre chose que nous ignorons présentement, monsieur le président . . .

M. Peters: Il s'agit de celles qui bénéficieraient de droit d'une pension de veuve de guerre quelle que soit leur situation financière .

M. Chadderton: Il s'agit de celles que la proposition nº 197 du Livre blanc couvrirait. En d'autres termes, la veuve jouissant d'un revenu annuel de $10,000 ou de $20,000 par année aurait droit à une pension, ce qui n'est pas le cas actuellement.

M. Peters: Il y a une autre question que j'aimerais poser, monsieur le président. La plupart des gens, j'en suis sûr, s'inquiètent beaucoup de la question que M. Fairweather a soulevée sur le 100 p. 100 p. 100 et le pourcentage l'excédant de 100 p. 100, c'est la terminologie qui nous ennuie tant, c'est l'emploi du mot total par exemple. Nous avons des problèmes avec le système américain lorsqu'il s'agit d'acheter du whiskey à 151 p. 100 de preuve ou de comprendre les bulletins météorologiques qui affirment que l'humidité est de 110 p. 100. C'est un vrai problème lorsqu'il faut faire une évaluation. Quand on parle d'un total, il y aurait peut-être lieu de changer le point de départ. Un système de points serait peut-être la solution. Certains députés, comme moi-même, se préoccupent du libellé et de la rédaction de la loi et ce n'est pas le principe qui est en cause, c'est une question de terminologie et de rédaction.

wrong with the idea, just our inability to get it down into acceptable terminology.

Mr. Chadderton: I just want to say, I think the true second answer to it, Mr. Chairman, is that it is not 100 per cent and never has been. One hundred per cent represents the degree of disqualification in the unskilled labour market, it does not represent total disablement. That is the simple answer, but it is the correct one so far as we are concerned.

The Chairman: Members of the Committee, I hate to interrupt, but we must give up this room as it is 11 o'clock. We are scheduled for further meetings today because we did not know how long the testimony would take. What is the wish of members of the Committee? Do you want to have the witnesses back and a further hearing this afternoon? Mr. Emard.

Mr. Emard: Mr. Chairman, I think that when we have to decide on the reorganization of the Canadian Pension Commission, it is going to be very difficult for us. So far we have four alternatives, we have the present system, the Woods recommendations, the White Paper and now we have this alternative that has been presented. I would like to be able to compare the different systems and I have quite a few questions to ask. I know we do not have time this morning, but I definitely would like and I am sure some other members of this Committee would also ...

The Chairman: The next meeting is scheduled for 3.30 this afternoon which is a rough time of the day. Are we prepared to meet at that time? Should we invite the witnesses to come back at 3.30? I gather you have some questions, Mr. Marshall that you have not had an opportunity to ask. Will we meet again at 3.30 this afternoon, gentlemen?

Some hon. Members: Yes.

The Chairman: In Room 208. Thank you. This meeting is adjourned.

M. Chadderton: Permettez que je vous dise, Monsieur le Président, que l'estimation n'a jamais été de 100 p. 100. Cent pourcent représentent le degré de l'incapacité sur le marché de la main-d'œuvre non-spécialisée. Ce pourcentage ne représente par une invalidité totale. Voilà la bonne réponse.

Le président: Je dois vous dire, Messieurs, qu'on doit céder cette salle, car il est déjà 11 heures. Nous aurons d'autres réunions aujourd'hui, car on ne savait pas quelle serait la durée du témoignage. Que voulez-vous Messieurs les Députés? Voulez-vous convoquer à nouveau les témoins cet après-midi? Monsieur Émard.

M. Émard: Je trouve qu'il vous est très difficile de prendre une décision au sujet de la réorganisation de la Commission canadienne des pensions. Nous avons à choisir entre le système actuel, les recommandations Woods celles du Livre blanc et maintenant la présente solution qui nous est offerte. J'aimerais pouvoir comparer les différents systèmes et j'ai des questions à poser. Je sais que nous n'avons pas le temps ce matin, mais je voudrais avoir la chance de pouvoir les poser comme c'est le cas pour d'autres membres du Comité ...

Le président: La prochaine réunion aura lieu à 3h30 cet après-midi. Est-ce que nous sommes d'accord de nous réunir à cette heure? Je sais que vous avez des questions à poser, n'est-ce pas monsieur Marshall; alors, d'accord, nous nous réunissons tous à 3h30?

Des voix: Oui.

Le président: Alors, Messieurs, cet après-midi dans la pièce 208.

La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

● 1539

The Chairman: May I call the Committee to order, please.

This morning representatives of the various veterans' associations, Mr. Thompson and Mr. Chadderton, completed the formal presentation of their brief. A number of members were asking questions based on this brief and when we adjourned it was clear that some

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: A l'ordre!

Ce matin, MM. Thompson et Chadderton, représentant différentes associations d'anciens combattants, ont terminé la présentation de leur mémoire. Plusieurs membres de ce Comité posaient des questions sur ce mémoire et, à l'ajournement, il est évident que

[*Text*] [*Interpretation*]

members still had questions they wanted to ask. Mr. MacRae particularly indicated just before we adjourned that there were some questions he wanted to ask. I believe Mr. Borrie also has some questions that you are going to put based on the brief. Mr. MacRae.

Mr. MacRae: You mentioned that Mr. Anderson would answer that question that was troubling me a little bit about the termination dates of the wars. That is a question I would like answered in due course, whenever it is convenient.

The Chairman: Were there other questions based directly on the brief and on the position of the veterans groups, Mr. MacRae?

Mr. MacRae: No, I do not think so. I think that everything has been very well covered by Mr. Thompson and Mr. Chadderton. We have covered much of this many times. I am satisfied with the presentation anyhow. As a matter of fact, I think this is an excellent presentation with the points very well made.

• 1540

I think the point has been established, it seems to me, that the Royal Canadian Legion and the other veterans organizations are unanimous in the submissions that have been made here. I think it is important for us to recognize this and to realize this. These men are not just speaking for themselves, but they are speaking for their organizations. So I am satisfied at this particular point.

The Chairman: Fine. Mr. Borrie, were there questions that you were going to ask?

Mr. Borrie: Well, if you wish to carry on, Mr. Chairman, there are a few points under the adjudication system that I would like to go into a little bit more. If you would carry on, it would give me a chance to correlate some of my thoughts on it.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, you might recall, sir, that this morning Mr. Weatherhead and then Mr. Emard asked questions about comparison of the proposals—the veterans organizations, the Woods committee and the White Paper, and the existing system. Over the noon hour we prepared a very much abbreviated document which we thought might be of assistance in bringing this into focus, and with your permission I will give these to the Clerk for distribution, and this might help to clear the situation.

The Chairman: I am sure it will, Mr. Thompson. I might say we very much appreciate the documentation, and particularly the summary material that has been presented. It makes it easier to grasp.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, there is one item to be added, and probably the quickest way is if each of

certains membres en avaient encore à poser. M. MacRae, en particulier, qui a manifesté qu'il désirait poser des questions juste avant l'ajournement. Et, monsieur Borrie, vous aussi, vous vouliez poser des questions sur ce mémoire. Monsieur MacRae, si vous voulez commencer?

M. MacRae: Vous avez mentionné que M. Anderson répondrait à ma question sur les dates de la fin des guerres. C'est une question à laquelle je voudrais qu'on réponde, quand il conviendra.

Le président: Avez-vous d'autres questions fondées directement sur le mémoire ou sur la position des groupes d'anciens combattants?

M. MacRae: Je ne le pense pas. A mon avis, MM. Thompson et Chadderton ont bien couvert tous les sujets.

Nous avons étudié cette question plusieurs fois. Moi je suis très content de cette présentation et je dois dire qu'elle était très bien faite.

Il a été établi que la Légion royale canadienne et les autres organisations d'anciens combattants approuvent unanimement les propositions présentées ici. Il est important que nous reconnaissions le fait que ces personnes ne parlent pas uniquement en leur nom mais qu'elles parlent aussi au nom de leurs organisations. De ce fait je suis assez satisfait à ce moment.

Le président: Très bien. Monsieur Borrie, quelles sont les questions que vous désiriez poser?

M. Borrie: Si vous désirez continuer, monsieur, il y a quelques questions que j'aimerais poser au sujet du régime des attributions, mais je préférerais attendre. En poursuivant vos discussions, j'aurais peut-être des réponses à ces questions.

M. Thompson: Monsieur le Président, ce matin monsieur Weatherhead, puis monsieur Émard, ont posé des questions sur la comparaison des propositions des organismes d'anciens combattants, du Comité Woods, du Livre Blanc et du régime actuel. Durant l'heure du déjeuner nous avons préparé un document, un petit résumé qui pourrait peut-être aider à dégager cette question. Si vous le permettez je donnerai ces exemplaires au greffier pour qu'il puisse les distribuer aux membres ici présents.

Le président: Je suis très content, monsieur Thompson, que vous nous ayez présenté tous ces documents et surtout le résumé. Ils nous permettent de mieux comprendre les problèmes.

M. Thompson: Monsieur le Président, il y a peut-être une question que nous voudrions ajouter. Chaque

[*Texte*] [*Interprétation*]

the members wrote it in on his own copy. This would save the time it would take for the Clerk to do it on all of them.

The Chairman: I wonder if we could have this inserted with the transcript of the proceedings today. We do not have a quorum for moving a motion, but perhaps it could be assumed that the Clerk will use his good offices to see if this can be done.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in the left hand column under the heading "Existing System Pension Commission" you see:

Chairman

16 Commissioners

No Appeal Procedure as such

Right under the words "as such", insert the words "Initial and Renewal Hearings." It would be a seperate line. Also, of course, in the same group are first and second hearings, but since this is an abbreviated document we kept it as simple and brief as we could.

Now, we have here, Mr. Chairman, an outline of the existing system in the lefthand column–the Pension Commission which has a Chairman and 16 Commissioners, and we say, "No appeal procedure as such". This refers to the fact that there is no appeal beyond that body. There is a system of Appeal boards at the present time, but there is no appeal beyond the present body. They take care of initial and renewal hearings, and as I mentioned, also World War I and peacetime claims, first and second hearings, and so on.

Then we have what we refer to as "Entitlement Board Personal Appearances". This is a term that crept into the Woods Report and it appeared in the government White Paper, and we thought that it would be simpler to carry this term over because these are the boards that travel across the country and hear the applicants in the field in the different areas. At the present time they are called Appeal Boards, but their function is the same in each of the proposed setups by the Woods Report the veterans organizations and the White Paper. We thought for simplification we would refer to them here as Entitlement Boards rather than Appeal Boards which is what they are known as now.

They also at the present time take care of section 7(3) Personal Appearances, that is, when a person applies for a personal appearance under Section 7(3) of the Act. Where he has some complaint about his treatment under the Act, the Pension Commission Chairman names a board to hear his complaint under Section 7(3).

● 1545

The Pension Commission also at present deals with Leave to Re-open after a man has had what we are

membre pourrait l'écrire dans son exemplaire, ce qui nous ferait gagner du temps.

Le président: Je me demande, si nous pourrions les faire inscrire aujourd'hui dans le texte de notre procès-verbal. Nous n'avons malheureusement pas un quorum pour faire présenter une motion, mais je suppose que le greffier va s'en occuper.

M. Thompson: Monsieur le président, dans la colonne de gauche, sous le titre «Régime actuel de la Commission des pensions», vous lisez:

Président

16 Commissaires

Pas de procédure d'appel comme telle

Sous les mots «comme telle», insérez les mots:

«Audiences initiales et de rappel».

Également bien entendu dans ce même groupe, vous aurez la 1re et la 2e comparutions. Nous avons ici, monsieur le président, une esquisse du système actuel, dans la colonne de gauche–à savoir la Commission des pensions dotée d'un président et de 16 commissaires et nous disons «Pas de procédure d'appel comme telle». Ceci pour exprimer qu'à part cet organisme, il n'y a aucun recours en appel possible autre part, bien qu'il y ait des Bureaux d'appel actuellement, mais l'organisme actuel est suprême dans ce domaine. Ils s'occupent des comparutions initiales et renouvables et, comme je l'ai mentionné, de revendications portant sur la première guerre mondiale, la période de paix, les 1re et 2e comparutions, etc.

Puis il y a ce que nous appelons: «Bureau d'admissibilité, comparutions en personne». Ce terme a été introduit dans le Rapport Woods et le Livre blanc du gouvernement.

Il s'agit de conseils dont les membres voyagent à travers le pays et qui accordent des audiences aux intéressés dans différentes régions. Actuellement, on les nomme Bureaux d'appel. Leurs fonctions sont les mêmes que celles des organismes proposés dans le Livre blanc, le Rapport Woods et les organisations d'anciens combattants.

Ils s'occupent actuellement en vertu de l'article 7 (3) «Comparutions personnelles» d'écouter les griefs de quelqu'un qui demande une comparution personnelle en vertu de l'article 7 (3) de la Loi, le président de la Commission des pensions désigne un bureau qui entendra ses plaintes en vertu dudit article.

Actuellement la Commission des pensions s'occupe de l'autorisation de reprendre une demande après que

[*Text*] [*Interpretation*]

referring to here as the Entitlement board decision. When he has appeared before the Board in Vancouver or Ottawa or Halifax and he is dissatisfied with the outcome of that decision, he can ask for leave to re-open, and that is heard by a board appointed by the Chairman of the Pension Commission from among the existing Commissioners.

quelqu'un a obtenu ce que nous appelons une décision du Bureau d'admissibilité. Quand, ayant comparu devant le Bureau à Vancouver, à Ottawa ou à Halifax, il est mécontent de la décision, il peut demander l'autorisation de reprendre une demande qui est entendue par un bureau désigné par le président de la Commission des pensions et qui est composé des commissaires en fonction.

The Commission also at the present time is responsible for routine decisions which cover such things as burial grants, the return of a student to school or university when the father is a pensioner drawing initial pension, last illness expenses, and the additional pension for a man when he gets married and produces his marriage certificate. These are what we are referring to as routine decisions. At the present time all those things are taken care of under the Pension Commission.

Actuellement, la Commission s'occupe des décisions courantes qui portent sur des questions comme les subventions d'enterrement, le retour d'un étudiant à l'école ou à l'université quand le père reçoit une pension initiale, les dépenses de maladie récente et la pension additionnelle quand un homme se marie et qu'il présente son certificat de mariage.

In the next column we have the Woods committee proposal, which proposed a Pension appeal Board at the top with a Chairman and 5 Members. This Board would have, in the Woods proposal, dealt with appeals on all matters under the Pension Act, and also it would have dealt with Leave to Re-open in regard to a previous unfavourable decision given by this same Board. Under this, in the Woods proposal, you have the Pension Commission with the Chairman, and it is not clear from the Woods Report how many commissioners they sought, so we have a question mark.

Dans la colonne suivante nous avons la proposition du Comité Woods concernant un Bureau d'appel des pensions au sommet ayant un président et 5 membres. D'après la proposition du Rapport Woods ce bureau s'occuperait des appels concernant les questions relevant de la Loi sur les pensions et des autorisations de reprendre une demande. Dans le Rapport Woods le nombre de commissaires n'est pas clairement indiqué, c'est pourquoi il y a un point d'interrogation.

They would take care of Initial and Renewal Hearings. Under the Woods proposal you recall that they suggested that the same terminology be used for World War I, World War II and peacetime cases, so you would have Initial and Renewal Hearings.

Ils s'occuperaient des «Audiences initiales et de rappel». Vous vous rappelez que le Rapport Woods conseille d'employer la même terminologie pour les cas de la première guerre mondiale, de la seconde guerre mondiale et de la période de paix.

There is a heading "Entitlement Board Personal Appearances". Woods saw these Boards acting in much the same way as the present appeal Boards, which we have called Entitlement Boards under the Pension Commission, and saw them as travelling across the country and hearing appeals in the field. They would also, under the Woods proposal, have dealt with Section 7(3) Personal Appearances. They would also deal with Leave to Re-open against previous decisions given by the commission, and they would handle Routine Decisions. You may recall that in the Woods Report they recommended many of these routine decisions be broken down to Commission staff other than Commissioners, and that in some instances, some of the decisions be made out in the field by the pension medial examiners in the various district offices.

Il y a un titre «Bureau d'admissibilité, comparutions en personne». Dans le Rapport Woods ces bureaux auraient les mêmes fonctions que les bureaux d'appel itinérants que nous avons appelé Bureaux d'admissibilité sous le régime de la Commission des pensions. Conformément à la proposition Woods, ils s'occuperaient des comparutions en personne en vertu de l'article 7(3) et des autorisations de reprendre une demande contre des décisions prises par la Commission. Ils s'occuperaient également des décisions courantes. Le Rapport Woods avait recommandé que ces décisions courantes soient rendues par des gens autres que les commissaires et que certaines décisions soient rendues sur place par les médecins de la Commission dans les différents bureaux régionaux.

We have shown under each of these the cost. You see that the first one under the Existing System Pension Commission is $3,314,000. The Woods Committee proposal was costed at $500,000 (additional).

Nous avons montré sous chacune de celles-ci le coût. Vous remarquerez que la première sous le «Système actuel de la Commission des pensions», est de $3,314,000. Le coût dans la proposition du Comité Woods a été évalué à $500,000 (additionnels).

We come now to the Veterans Organizations proposals.

Voyons maintenant les propositions des organisations d'anciens combattants.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Might I ask a question on the Woods Committee? I am not as familiar with the structure as you would be yourself, and you could probably sort it out very quickly for me. Under "Entitlement Board Personal Appearances," this really in effect is an appeal board. What was the purpose of the Woods Committee in establishing a Pension Appeal Board which was completely separate from that?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the Woods Committee said that there is in fact no appeal, because all the decisions from first to last are made by the Pension Commission. Therefore they said that there is no appeal as such. They suggest that a more appropriate title for what we now call appeal boards under the existing Act would be "Entitlement Boards" because they said that in fact there is no appeal. All the decisions and the control of all decisions at the present time is strictly in the hands of the Commission and the Commissioners, and there is no appeal from that body to some other body. So they suggested the title of "Entitlement Board," instead of "Appeal Boards."

Mr. Borrie: Thank you.

Mr. Thompson: In the next one we have the Veterans Organizations proposals with the proposed Pension Review Board with a Chairman and 4 Members. This Board, in our proposal, would deal with all appeals beyond the Commission. While we have not put it in here, this also would deal with the question of final interpretation, but we are dealing here with the adjudication on cases. They would deal with all appeals, because as we stated, we feel that there should be no attempt to bring finality to pension adjudication. There is no need to set forth "Leave to Re-open" here, because if a man had new grounds on which to base an application for his claim to be reviewed, he or his representative could request that his claim again be reviewed. So there is no provision here for "Leave to Re-open."

Below that you have our suggested setup of the Pension Commission with a Chairman and 11 Commissioners. They would handle "Initial and Renewal Hearings," and the "Entitlement Board Personal Appearances". The entitlement boards would still go out across the country, and there the applicant and his advocate would appear together with his witnesses.

"7 (3) Personal Appearance" which would deal with the quantum of pension would be done under the control of the Pension Commission.

"Leave to Re-open," here would apply to a decision of an "Entitlement Board". An applicant could ask for leave to reopen before the Commission instead of going to the Pension Review Board if he chose to and the Commissioners here would deal with the leave to reopen on the basis of one Commissioner instead of three as presently takes place.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Puis-je poser une question sur le Comité Woods? Je ne connais pas très bien sa structure telle que vous la connaissez vous-même mais peut-être pourriez-vous me renseigner. «Le Bureau d'admissibilité, comparutions en personne», il s'agit en fait d'un bureau d'appel. Pourquoi le Comité Woods veut-il établir un Bureau d'appel des pensions complètement distinct?

M. Thompson: Monsieur le président, le Comité Woods a dit qu'il n'existe pas d'appel en fait car toutes les décisions sont prises par la Commission des pensions. Par conséquent ils ont déclaré: «Il n'y a pas d'appel comme tel», et que le nom approprié pour ce que nous appelons «bureaux d'appel», serait «bureaux d'admissibilité», toutes les décisions sont actuellement réservées aux commissaires et il n'y a de recours possible à aucun autre organisme.

M. Borrie: Merci,

M. Thompson: Dans la prochaine colonne nous avons les propositions concernant le projet de «Bureau d'étude des pensions» qui aurait un président et 4 membres. D'après notre proposition ce Bureau s'occuperait de tous les appels qui ne relèveraient pas de la Commission. Il prononcerait les arrêts sur les différents cas et traiterait la question de l'interprétation finale. Il s'occuperait de tous les appels, car les attributions de pensions ne devraient pas être irrévocables et il ne serait pas nécessaire de mentionner les autorisations de demande, car si quelqu'un avait des raisons valables, lui-même ou son représentant pourrait demander que sa revendication soit étudiée à nouveau.

Au-dessous vous avez notre projet de composition de la Commission des pensions qui aurait un président et 11 commissaires. Ils s'occuperaient des «Audiences initiales et de rappel» et du «Bureau d'admissibilité, comparutions personnelles». Les membres des bureaux d'admissibilité se déplaceraient toujours à travers le pays et le plaignant accompagné de son avocat et de ses témoins comparaîtrait devant eux.

«7(3) Comparutions en personne» qui s'occuperait du montant des pensions serait effectué sous le contrôle de la Commission des pensions.

«Autorisation de reprendre une demande» s'appliquerait à une décision du «Bureau d'admissibilité». Un requérant pourrait demander une autorisation de demande devant la Commission au lieu de comparaître devant «le Bureau d'étude des pensions» s'il le désire et les commissaires s'occuperaient de l'autorisation de reprendre une demande en chargeant un commissaire

[*Text*]

"Routine Decisions" would be the same in our proposal as in the Woods proposal. Routine decisions would be handled by people at head office other than Commissioners and people out in the field under the Pension Medical Examiners in the various districts: such things as additional pension for marriage, vast illness and burial grants and these types of decisions which we call routine decisions. The additional cost there in our proposal is $179,355.

In the right-hand column is our understanding of the White Paper proposals. You have the Pension Commission with the "Appeal and Administrative Divisions" and in those two divisions you have the Chairman and five members. We understand they would deal with the appeals from the lower level or the "Entitlement Division". They would deal with "Appeals" and they would deal with "Leave to Re-open" in regard to cases that they, the "Appeal Division", had previously ruled on adversely. If a man wants to get it reopened he would have to go through the formality of a leave to reopen before it could again be considered.

Under that you have what is called in the White Paper the "Entitlement Division". The Chairman or the term "President" is used with nine members. This group would travel across the country, would hear the cases much as the present Appeal Boards or Entitlement Boards now do. They would also deal with "7 (3) personal appearances".

Under that you have the "Directorate of Pensions" which would deal with "Initial and Renewal Hearings" and "Routine Decisions" which is, as you will note, quite a departure from the other three columns on the left.

The Chairman of the Pension Commission would in fact be the Chairman of the entire Commission which, as we understand it, will be broken into three divisions: "Appeal", "Administrative" and "Entitlement". We understand it will be all one body. The "Directorate of Pensions" will be, as we understand it, under the Department, not under the Pension Commission and they would make these types of decisions that we outline here. The additional cost for the White Paper proposal is $145,000.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: First of all, through you Mr. Chairman, were the figures that you have put down here as additional subsequently worked out at your joint committee meetings?

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

de régler la question au lieu de trois d'entre eux comme c'est actuellement le cas.

«Les décisions courantes» seraient dans notre proposition semblables à celles que contient le rapport Woods. Les employés du bureau central autres que les commissaires et les fonctionnaires sur place sous les ordres des médecins de la Commission dans les divers districts s'occuperaient des choses telles que pension additionnelle pour cause de mariage, subventions pour longue maladie ou enterrement et toutes ces sortes de décision que nous appelons décisions courantes. Le coût additionnel que contient nos propositions est de $179,355.

Dans la colonne de droite se trouve notre interprétation du Livre blanc. Vous avez la Commission des pensions avec les Divisions des appels et de l'administration et dans ces deux divisions vous avez le président et cinq membres. Ils s'occuperaient des appels provenant du niveau inférieur ou de «la Division de l'admissibilité». Ils s'occuperaient des «appels» et des «autorisations de reprendre une demande» concernant les cas contre lesquels la Division des appels se serait prononcée. Un requérant doit obtenir une autorisation de reprendre une demande avant que son cas soit considéré à nouveau.

Sous cette partie vous avez ce qu'ils appellent dans le Livre blanc la «Division de l'admissibilité»; elle est composée d'un président et de neuf membres. Ce groupe se déplacerait à travers le pays, écouterait les différents cas comme le font actuellement les Bureaux d'appel et les Bureaux d'admissibilité. Il s'occuperait également de «7(3) Comparutions en personne».

Au-dessous vous avez la Direction générale des pensions qui serait chargée des audiences initiales et de rappel, des décisions courantes, ce qui, vous le remarquerez, est différent des colonnes se trouvant à gauche.

Le président de la Commission des pensions serait en fait le président de la Commission dans son ensemble, qui si je comprends bien sera formée de trois divisions: celle des appels, celle de l'administration et celle de l'admissibilité. La Direction des pensions relèvera du Ministère et non de la Commission des pensions et elle sera chargée de prendre le genre de décisions que nous soulignons ici. Le coût additionnel relatif à la proposition du Livre blanc sera de $145,000.

Le président: Avez-vous des questions à poser monsieur Cullen?

M. Cullen: D'abord par votre intermédiaire monsieur le président, les chiffres que vous avez inscrits ici comme étant additionnels, ont-ils été subséquemment calculés à vos réunions du comité conjoint?

M. Thompson: Oui monsieur le président.

[*Texte*] [*Interprétation*]

Mr. Cullen: As I understand the appeal procedures as you have them set out here, if the White Paper provision was adopted therein, there are in effect three levels; whereas with the others, the Woods Committee and the veterans organizations, there are two levels of appeal. There are three separate distinct bodies making a determination on the government side as opposed to the Woods Committee and also the veterans organizations.

M. Cullen: Si je comprends bien les procédures d'appel comme vous les avez exposées ici, si la disposition du Livre blanc était adoptée il y aurait en fait trois niveaux d'appel, tandis que dans le cas des propositions du Comité Woods et des organisations d'anciens combattants il y en aurait deux. Il y aurait 3 organismes distincts prenant une décision selon le Livre blanc.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we see the White Paper as having two bodies, the "Directorate of Pensions" and the "Pension Commission". The "Pension Commission" although it is divided into three groups has a common Chairman and we see this as one group as a whole, but the "Directorate of Pensions" is a separate group.

M. Thompson: Monsieur le président, nous voyons dans la proposition du Livre blanc qu'il y a deux organismes, la Direction générale des pensions et la Commission des pensions, bien que cette dernière soit divisée en trois groupes sous l'autorité d'un même président elle forme un seul organisme, mais la Direction générale des pensions forme un groupe distinct.

Mr. Cullen: But the members surely are different, if I read the government position correctly. The members of the "Appeal and Administrative Division" and the members of the "Entitlement Division" would be different individuals.

M. Cullen: Mais les membres sont différents si je comprends bien la proposition du gouvernement. Les membres de la Division des appels et de celle de l'administration et ceux de la Division de l'admissibilité ne seraient pas les mêmes personnes.

Mr. Thompson: They would be different individuals but they would be under a common Chairman and would be part of a common commission. If Mr. Chadderton went on with the second page it might throw more light on some of the questions that the members have in mind.

M. Thompson: Ce ne serait pas les mêmes personnes mais elles seraient placées sous la même présidence et feraient partie de la même commission. Si monsieur Chadderton continuait à expliquer la deuxième page, certaines des questions que les membres du Comité ont à l'esprit pourraient être éclaircies.

● 1555

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, the second page is just several explanatory notes under three columns: the first column, the intention in the Woods Committee; the second column, the intention under the Veterans Proposals; and the third is the intention of the White Paper.

M. Chadderton: Monsieur le Président, à la page 2 il y a simplement des notes explicatives sous trois colonnes: dans la première colonne il s'agit du projet du Comité Woods; dans la seconde colonne celui de la proposition des organisations d'anciens combattants; et la troisième contient le projet du Livre blanc.

The first item dealt with is "Routine Decisions". Under the Woods committee this would be done by the Canadian Pension Commission partly under decentralization for efficiency. Under the Veterans Proposals it is exactly the same way, by the Commission. Under the White Paper the "Routine Decisions" would be done by the "Directorate of Pensions".

Le premier article traite la question «des décisions courantes». Le Comité Woods propose que ce soit fait par la Commission canadienne des pensions partiellement décentralisée pour plus d'efficacité. Les organisations d'anciens combattants proposent la même chose. Dans la proposition du Livre blanc les décisions courantes seraient réglées par la Direction générale des pensions.

Mr. Cullen: Excuse me, if I might interrupt, Mr. Chadderton. In effect, as I understand it then, the people from the "Pension Commission" would go into the Department and would in effect be the same people although they would have a different responsibility. They would be answering to the Department as opposed to answering to the "Pension Commission".

M. Cullen: Excusez-moi si je vous interromp, Monsieur Chadderton, en fait d'après ce que je comprends les gens de la «Commission des pensions» passeraient au Ministère et ce serait les mêmes gens bien qu'ils assumeraient des fonctions différentes. Il seraient sous l'autorité du Ministère au lieu d'être sous celle de la Commission des pensions.

Mr. Chadderton: When you say "people", Mr. Chairman, do you mean Commissioners or staff?

M. Chadderton: Quand vous parlez de «gens» s'agit-il d'employés ou de commissaires?

Mr. Cullen: Staff.

M. Cullen: Des employés.

[*Text*]

Mr. Chadderton: Yes, just staff. There was no intention, so far as we heard, to transfer any Commissioners to the "Directorate of Pensions". The intention was to transfer the medical staff and the staff of the Claims and Review Division; in all fairness, people who now do the preparatory work on pensions claims. They would be over in the new "Directorate".

Mr. Cullen: Thank you. Sorry to interrupt.

Mr. Chadderton: "Initial Decisions and Renewal Hearings", under the Woods Committee intention would be done by one Commissioner normally and the same under the Veterans Proposals. Under the White Paper proposal the "Initial Decisions and Renewal Hearings" would be done by the "Directorate of Pensions".

"7 (3) Hearings re quantum", that is where the man actually is brought forward for a hearing, under the Woods Committee normally would be a one Commissioner hearing; the same thing under the Veterans Proposals, normally by one Commissioner; and under the White Paper proposal they would be carried on almost the same as they are now, that is, by the Commission, sometimes by one Commissioner but more usually, I think, by three.

"Entitlement decisions" you will notice, the three proposals are the same. At this first level, a man comes into a hearing for entitlement matters by an "Entitlement Board", either under the Woods committee, the Veterans Proposals or the White Paper.

"Appeals", as we have already seen, under the Woods committee, by a special "Appeal Board"; under the Veterans Proposals, by a "Review Board"; and under the White Paper by an "Appeal Division of the Commission".

"Leave to Re-open", under the Wood committee would be a very streamlined procedure, usually by the one Commissioner; and the same under the Veterans Proposals; and as we read the White Paper Proposal it envisages some streamlining. The Woods Committee proposal was modified to some extent, but there would be some streamlining and they would be handled by the "Appeal Division of the Commission".

"Applicant's right to hearing at Entitlement Board" is the same in all three cases. He has the right to appear.

Personal representation by Advocate at the Entitlement Board", again it is "yes" right across the board. He would be personally represented by the Advocate. He would have the right for such representation.

"Applicant's right to hearing at Appeal", as we read the Woods Report it is permissive. In other words, it

[*Interpretation*]

M. Chadderton: Oui juste des membres du personnel. D'après ce que nous avons entendu il n'a jamais été question de muter des commissaires à la Direction générale des pensions. Il s'agissait de muter le personnel médical et celui de la Division des demandes et de l'étude des pensions; en fait, les gens qui actuellement accomplissent le travail préparatoire relatif aux demandes de pensions seraient mutés la nouvelle Direction générale.

M. Cullen: Merci. Je m'excuse de vous avoir interrompu.

M. Chadderton: Le Comité Woods et les organisations d'anciens combattants proposent que «les décisions initiales et les audiences de rappel» soient réglées par un seul commissaire, tandis que le Livre blanc propose qu'elles relèvent de la Direction générale des pensions.

«7 (3) Convocation à une audience», c'est à dire quand le particulier est appelé à comparaître en audience. Le Comité Woods propose qu'elle soit sous l'arbritrage d'un seul commissaire, les organisations d'anciens combattants offrent la même proposition. Le Livre blanc propose qu'elles soient arbitrées comme elles le sont actuellement, à savoir par la Commission, quelquefois par un commissaire, mais le plus souvent par trois commissaires.

«Décisions d'admissibilité», vous remarquerez que les trois propositions sont identiques. Au premier niveau, un homme comparaît en audience pour des questions d'admissibilité que règle un Bureau d'admissibilité.

«Appels», le Comité Woods propose qu'un Bureau spécial d'appel en soit chargé; les organisation d'anciens combattants préconisent que ce soit un Bureau d'étude des pensions; et le Livre blanc propose que ce soit une Division des appels de la Commission.

«Autorisation de reprendre une demande» dans la proposition du Comité Woods serait une procédure intégrée, habituellement par un commissaire; les organisations d'anciens combattants offrent la même proposition et le Livre blanc envisage une certaine intégration. La proposition du Comité Woods a été modifiée jusqu'à un certain point, mais il y aurait une certaine intégration et ces questions seraient réglées par la Division des appels de la Commission.

«Le droit de comparution du requérant devant le Bureau d'admissibilité» est le même dans les trois propositions. Il a le droit de comparaître.

«Représentation devant le Bureau d'admissibilité par un avocat» est préconisée dans les trois propositions. Le requérant serait personnellement représenté par un avocat, il aurait droit à cette représentation.

«Droit du requérant de comparaître en appel», dans la proposition du Comité Woods c'est permis. Elle ne

[*Texte*] [*Interprétation*]

did not say that he would have the right, but by leave of the "Appeal Board" he could be brought in front of it. We look upon our proposal as the same and on the White Paper proposal as the same; we have tried to copy the same wording as in the White Paper. In other words, he may have the right to appear personally in front of the "Appeal Board".

stipule pas qu'il en aurait le droit mais par permission du Bureau d'appel il pourrait comparaître devant ce dernier. Nous considérons notre proposition identique à celle du Livre blanc dont nous avons essayé d'adopter le libellé. En d'autres termes, le requérant peut avoir le droit de comparaître devant le Bureau d'appel.

"Personal representation by Advocate at Appeal", with regard to the Woods proposal it is permissive. With regard to the Veterans Proposal and the White Paper proposal there is no question, the Advocate would have the right to appear.

«Représentation en appel par un avocat», est permise dans la proposition du Comité Woods. Les organisations d'anciens combattants et le Livre blanc préconisent que l'avocat aurait le droit de comparaître.

● 1650

"Rules of Procedure", if you read the Woods Report that Committee envisaged some rather formal rules of procedure to be followed, particulary at the appellate level. In our proposal we use the word "Informal" for rules of procedure and with regard to the White Paper, our suggestion is "Formal", but we do not really know. There is a question mark after that and then finally, the most important question mark in the whole thing for us, the probable method of handling appeals, the major method. I mean, how would most of them be handled ?

«Règles de procédure», le Comité Woods préconise des règles officielles de procédure qui doivent être observées particulièrement au niveau des appels. Dans notre proposition nous employons le terme «non-officiel» pour les règles de procédure; en ce qui concerne le Livre blanc nous suggérons le terme «officiel», mais nous ne sommes pas sûrs.

Il y a un point d'interrogation après cette partie, puis finalement la question qui pour nous est la plus importante, comment serait réglé la plupart des appels?

In the Woods Report, if you read it, it was a pretty detailed procedure and we came to the conclusion that probably it would be a travelling board and there would be personal hearings, so it would be quite a formalized procedure. Under the veterans' proposal, the probable major method of handling cases would be by review of documents because we do not see this board travelling at all and we see most of the cases being handled by a review of documents in order to avoid congestion.

Dans le rapport Woods cette procédure est décrite en détail et nous en avons conclu que probablement un bureau itinérant en serait chargé qu'il y aurait des audiences auxquelles le réquérant comparaîtrait, ce serait donc une procédure officielle. D'après la proposition des anciens combattants la méthode majeure pour régler ces cas serait probablement l'étude des documents, car nous ne pensons pas que ce bureau serait itinérant.

Under the White Paper, the probable major method of handling appeals, we just do not know, Mr. Chairman. I will not say we have asked the question, we just have not seen any evidence on that.

En ce qui concerne la méthode majeure de règlement des appels que proposerait le Livre blanc, nous ne la connaissons pas, monsieur le président. Je ne dirai pas que nous avons posé la question, nous n'avons rien vu d'écrit à ce sujet.

The Chairman: Mr. Borrie.

Le président: Monsieur Borrie.

Mr. Borrie: Do I understand correctly that there is some concern by the Legion and by the other organizations that there is a possibility of the responsibility of decisions being made by the Department of Veterans Affairs rather than by an independent commission?

M. Borrie: Dois-je comprendre que la Légion et les autres organisations d'anciens combattants s'inquiètent que la responsabilité des décisions incomberait au ministère des Anciens combattants plutôt qu'à un organisme indépendant?

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, very very definitely.

M. Thompson: Oui, monsieur le président, sans aucun doute.

Mr. Borrie: Do you feel this would be a bad thing?

M. Borrie: Pensez-vous que ce serait une mauvaise chose.

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, we do feel it would be a bad thing because we can draw on experience in recent years. I think we mentioned in

M. Thompson: Oui, monsieur le président, car nous pouvons nous fonder sur l'expérience des dernières années. Nous l'avons mentionné dans nos mémoires

[*Text*] [*Interpretation*]

the previous submission where when the government wanted to dampen down the activity in the Veterans' Land Act field by directive, they put an income level on people who could be settled under the Veterans' Land Act. They did not change the Act. It was not done openly. When the directive was requested in the House, it was not disclosed. A somewhat similar situation happened in connection with another provision under the veterans legislation and regulations. We feel that it would be a retrograde step to take the hammering of pensioners' pensions away from an independent body and put it under the Department of Veterans Affairs which is under the control and direction of the Minister and the Deputy Minister. We feel it would not be a sound thing to make this change at this stage.

antérieurs. Lorsque le ministère a voulu apporter des restrictions à la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants; il a institué un niveau de revenu pour les gens qui pourraient recevoir de la terre en vertu de la loi. Il n'a pas modifié la Loi. Lorsque le règlement a été demandé à la Chambre, il n'a pas été révélé. Il y eut un incident semblable en rapport avec une autre disposition de la Loi et des règlements sur les anciens combattants. A notre avis, ce serait là une mesure rétrograde, d'enlever le programme des pensions à un organisme indépendant et de le confier au ministère des Anciens combattants qui relève directement du Ministre et du Sous-ministre. Cela ne nous semble pas judicieux en ce moment.

Mr. Borrie: You would not feel that political influence in the Department, if such were the case, would be much more beneficial to the applicant than the other way around.

M. Borrie: Vous ne pensez pas que des influences politiques, au sein du ministère, si c'était le cas, seraient beaucoup plus salutaires au requérant que le contraire?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in answer to that, we have seen the evidence of what can be done by administrative directives within the Department and I would say that if a man's right to pension has to depend on political influence, then the whole system is pretty shaky because if a man knows his member and is known to his member, if influence can be asserted and if he must get his pension that way, then, I think we are really going back into the jungle as far as pension legislation is concerned. We see little benefit and we see a lot of danger. We are very definitely and firmly opposed to this, we believe it is a retrograde step.

M. Thompson: Monsieur le président, je répondrai que nous avons eu la preuve de ce qu'on peut accomplir au sein du Ministère par voie de directives administratives, et si les droits à la pension sont assujettis aux influences politiques, alors tout le système est assez chancelant. Si quelqu'un connaît son député, s'il peut obtenir des pensions de ce genre, je crois que nous retournons dans la jungle en ce qui concerne la législation sur les pensions. Nous voyons donc peu d'avantages et beaucoup de dangers, aussi nous nous opposons à ce que nous considérons être une mesure rétrograde.

The Chairman: I believe Mr. Cullen indicated that he wanted to ask a question.

Le président: Monsieur Cullen, vous vouliez poser une question.

Mr. Cullen: Yes, I would like to speak on the rules or procedure. Mr. Chadderton has drawn a distinction here between formal rules of proceeding and informal. Speaking as a lawyer, it has always been my experience that formal rules of procedure are more of a protection to the appellant than to anybody else. They serve as a guideline and you know the kind of papers you have to file. It has never been my experience in dealing with administrative tribunals that formal really means all that formal and I wonder if you are suggesting that this is criticism of the procedure, that it be laid down in a formal way?

M. Cullen: Monsieur le président, je voudrais parler des règles de procédure, M. Chadderton établit une distinction entre les règles officielles de procédure et les règles non-officielles. En tant qu'avocat j'ai toujours constaté que les règlements officiels de procédure sont un moyen de protection surtout pour le requérant d'un appel. Elles servent de directive et on sait quels documents présenter. D'après mon expérience avec les tribunaux administratifs «officiels» n'est jamais pris au pied de la lettre. Je me demande si vous voulez dire que c'est une critique de la procédure que cette dernière devrait être établie officiellement?

Mr. Chadderton: No, Mr. Chairman, what I was intending to imply was that if you read the Woods Report and what Mr. Justice Woods and his colleagues suggested about sort of rules of procedure, we thought we could use the word "formal" to describe them, not in the sense of courtroom formality, but in the sense of it is a pretty formal and maybe formidable sort of area that they were

M. Chadderton: Non, monsieur le président, je voulais laisser entendre que si vous avez lu le Rapport Woods, ce que le juge Woods et ses collègues suggéraient quant aux règles de procédures, nous pensons que nous pourrions utiliser le terme «formels» pour les décrire, pas dans le sens de procédure officielle de tribunal, mais que c'était un domaine officiel et peut-être vaste qu'ils décrivaient dans le cadre duquel

[*Texte*] [*Interprétation*]

describing in which pensions would be adjudicated. We feel that you can contrast with that the way we see this Pension Review Board being handled which is a very simple informal procedure and that is all we had intended in the use of the two words and then when we ended up with the White Paper proposal, we had to put a question mark beside it because, again in all honesty, we really do not know how formal or informal the sort of procedures in front of the appellate division might be.

les pensions seraient accordées. On peut comparer à cette formule celle du Bureau d'étude des pensions dont la procédure est simple et dépourvue de formalité. C'est ce que nous voulions souligner en employant ces deux mots. Nous avons mis un point d'interrogation devant les propositions du Livre blanc car nous ignorions à quel point les procédures de la Division des appels seraient formelles ou non.

● 1605

Mr. Cullen: There are two kinds of procedures, the procedure that gets the veteran before the tribunal and then the procedure that involves the substantive part, that is where you are actually arguing your case and where the rules form the rules of evidence and I can see there where probably an informality is acceptable, but it seems to me that it would be an asset to the veteran whose prime purpose in the first instance is to get correctly before the tribunal that formal rules of procedure to get to that point would protect the veteran or the applicant and then the proceedings before the tribunal might be on a more informal basis. This has been the practice, I think, before administrative tribunals, at least, any that I have been before. The rules of evidence are relaxed considerably. That has been my experience.

M. Cullen: Il y a deux sortes de procédures en l'occurrence: celle qui permet à l'ancien combattant de comparaître devant le tribunal, et celle qui met en cause une question de fond et je crois que c'est là que vous discutez votre cas et où les règles constituent celles du témoignage. Je peux voir dans ces conditions que l'absence de caractère officiel peut être acceptable mais il me semble que ce serait là un atout pour les anciens combattants de voir que les règlements formels de procédure les protégeraient. Les procédures devant le tribunal pourraient être moins formelles. C'est généralement le cas devant les tribunaux administratifs, en tout cas d'après mon expérience. Les règles concernant le témoignage sont appliquées avec beaucoup plus de souplesse.

Mr. Chadderton: Yes, and this is why it is dangerous I would think to discuss what we had in mind here in terms as lawyers might look upon courtrooms because there really is no problem and there has been no problem and there would be no problem about getting an appeal in front of this Pension Review Board that we speak of. All that would be necessary is the man would have had to exhaust his rights in front of the Commission and he is wide open for an appeal and even if the Review Board had seen, heard and reviewed an appeal before on exactly the same case, if they wish, they can review it again. As we said this morning, no finality, so the rules of procedure that you would need to get you in front of this Review Board could not be considered in the same context as rules of procedure to take a case through the courts. There just is no bar to getting in front of the Review Board and I cannot see any bar to the man getting in front of the appellate division proposed by the White Paper either. I think he just would have had to exhaust his procedural rights and to have gone as far as he could below that level and then he could go up one, you see. Perhaps we make a mistake, Mr. Chairman, in trying to use the word "formal" and "rules of procedure" in the same context and for that I apologize, if it misled you, but we did not mean courtroom formality.

M. Chadderton: Voilà pourquoi il serait dangereux de discuter ce à quoi nous songeons dans les termes qu'un avocat considérait les procédures des tribunaux car effectivement, il n'y a pas, il n'y a pas eu, il n'y aura pas de problème quant à un appel éventuel devant le Bureau d'étude des pensions. Tout ce qu'il faudrait c'est d'avoir recours à toutes les autres formules de demande devant la Commission. Si le Bureau d'étude des pensions avait entendu et revisé un appel, portant sur le même cas, ils peuvent s'ils le désirent reviser de nouveau cet appel.

Comme nous l'avons dit ce matin, il n'y a pas de finalité, aussi les règles de procédure nécessaires, en vue de l'appel devant le Bureau d'étude des pensions ne pourraient pas être considérées dans la même catégorie que les règles de procédure appliquées au tribunal. Il n'y a pas d'obstacle empêchant de comparaître devant le Bureau d'étude des pensions ni devant la Division des appels proposée dans le Livre blanc. Il devra simplement utiliser tous les autres recours de procédure dont il a droit. Mais peut-être, monsieur le président, n'aurions-nous pas dû employer les termes «formel» et «règles de procédure» dans le même contexte, ce qui évidemment donne lieu à un malentendu dont je m'excuse. Mais nous ne voulions pas dire la formalité d'un tribunal juridique.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

M. Cullen: Merci monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Are there any other questions members wanted to ask? If not, I would like to say to the gentlement who have appeared before us, in the name of the Committee, that I know our hearings have been fairly lengthy, but I am sure you understand the desire of the Committee to make sure that we have every observation that will be helpful in preparing a report. I know I speak for everybody who has served on this Committee in extending thanks to Mr. Chadderton, to Mr. Thompson and to those of your staff who have come with you, and for the submissions that you have made to us.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we would like to say thank you to you and to the members of your Committee for the time that you have given and, as was mentioned when the President of the organization appeared before you last Thursday, we appreciate especially your action in the early fall in meeting before the House met, we appreciate the interest that you have taken and we are confident that with this interest that what comes out of your Committee report will, in fact, be a milestone in pension legislation. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Anderson, I do not know whether you are available, but I know that there are some questions that members want to ask you and if it is convenient, I do not think there is any better time than the present.

Mr. T. D. Anderson (Chairman, Canadian Pension Commission): Mr. Chairman, first of all, I would like to say that I appreciate the opportunity of appearing before the Committee and I think I can be helpful in clearing up one or two problems which arose in one or two of the questions that have been asked.

I have a short brief here that I am going to get to in a minute, but while it is fresh in my mind, I would like, if possible and with your permission, Mr. Chairman and the members of the Committee, to clear up the question about the actual theatre of war that was raised this morning.

● 1610

The Chairman: Yes, that was a good point and I know Mr. MacRae was going to ask you about that in a minute in any case.

Mr. Anderson: Yes. I think there is some confusion here in a distinction between a theatre of actual war and a state of official war. This is the problem that has arisen. I can probably best illustrate this by referring to our own country, Canada. From September 1939 to April, 1947 Canada was in an official state of war with Germany. At no time during that period was Canada a theatre of actual war. What is the difference? The difference between Canada and Europe at that stage was that there were no Germans and Canadians shooting at one another in Canada but there were Germans and Canadians shooting at one another in

[*Interpretation*]

Le président: Y a-t-il d'autres questions? S'il n'y en a pas je tiens à remercier les témoins qui ont comparu devant notre Comité. Je sais que nos séances ont été longues et je suis sûr que le Comité veut s'assurer qu'il aura à sa disposition toutes les observations jugées utiles dans la préparation du rapport. Je sais que je me fais le porte-parole de tous les membres du Comité en vous remerciant, Monsieur Chadderton et Monsieur Thompson, ainsi que vos fonctionnaires.

M. Thompson: Nous tenons, monsieur le président, à vous remercier également et à remercier les membres de votre Comité pour le temps que vous nous avez consacré et lorsque le président de notre organisation a comparu devant vous, jeudi dernier, nous apprécions fort les séances que vous avez eues l'automne dernier, et l'intérêt que vous avez manifesté envers notre cause, et nous avons confiance que le rapport du Comité sera de fait un jalon dans le domaine des Lois sur les pensions. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Anderson, j'ignore si vous en avez le temps mais il y a des députés qui veulent vous poser des questions. Je crois que ce serait le moment tout indiqué si vous le pouvez.

M. T. D. Anderson (président de la Commission canadienne des pensions): Monsieur le président, je dois dire que je suis enchanté de pouvoir comparaître devant votre Comité, et peut-être pourrais-je dissiper des malentendus. J'ai un petit mémoire, que je vais lire dans une minute, mais si vous me le permettez d'abord, monsieur le président, j'aimerais expliquer la question du théatre de guerre soulevée ce matin.

Le président: Oui c'est un excellent point, et je savais que M. MacRae allait vous questionner à ce sujet très bientôt.

Mr. Anderson: Oui, je crois qu'il existe une certaine confusion dans la distinction entre le théâtre de guerre réel et un état de guerre officiel. C'est le problème qui s'est imposé. La meilleure façon de l'illustrer serait de référer à notre propre situation, à celle du Canada. De septembre 1939 à avril 1947, le Canada était en état de guerre officielle avec l'Allemagne. En aucun moment au cours de cette période le Canada n'a été le théâtre d'une guerre réelle. Quelle est la différence? La différence entre le Canada et l'Europe est qu'il n'y a eu ni Allemands ni Canadiens qui ont combattu au Canada mais qu'il y a eu des Allemands et des

[*Texte*]

Europe. So Europe was the theatre of actual war while Canada was in a state of war with Germany.

Mr. Borrie: What were those dates again, Mr. Chairman?

Mr. Anderson: September 1939 to April 1947. The definition contained in the Pension Act, of course, defines the official period during which we were in a state of war with Germany. I might add that back in 1929 with regard to World War I, in those days the Commission did not have the independent authority to interpret the Act and the question was asked of the Department of Justice at that time about this very point. The answer of the Department of Justice was that a theatre of actual war only existed in an area where hostilities were being carried on. This was their official opinion in that regard.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. chairman, could Mr. Anderson just continue on in that vein and tell us or tell me how that relates to the Pension Act and to the Veterans' Allowances Act. Where do we go from there?

Mr. Anderson: I deal with the Pension Act. I am not too familiar with the Veterans' Allowances Act, that belongs to someone else.

The Chairman: Fair enough, Mr. Anderson.

Mr. Anderson: It relates to it in this way: if the individual served in a theatre of actual war and had a pre-enlistment condition which was aggravated, he gets pension not only for the aggravation but for the entire disability including the amount of the disability he had prior to his enlistment. However, if he serves only in an area like Canada, which was only in a state of war but not an actual theatre of war, he could only get the pension for the aggravation. This is the significant thing in this regard.

Mr. Marshall: So the prisoner of war cannot even get his—no, that is a different thing.

The Chairman: In other words, it does make a difference in the amount of pension that would be awarded whether or not service. . .

Mr. Anderson: Oh yes, sure it can.

The Chairman: . . . actually took place in a theatre of war?

Mr. Anderson: Yes, for example, the individual who served in the theatre of war has a disability and it is found to be pre-enlistment.

[*Interprétation*]

Canadiens qui ont combattu en Europe. L'Europe a donc été le théâtre d'une guerre réelle alors que le Canada était en état de guerre avec l'Allemagne.

M. Borrie: Voulez-vous répéter ces dates, monsieur le président?

M. Anderson: De septembre 1939 à avril 1947. La Loi sur les pensions détermine la période officielle au cours de laquelle nous étions en état de guerre contre l'Allemagne. Je peux ajouter qu'en 1929, au sujet de la première grande guerre, la Commission n'avait pas alors l'autorité voulue pour interpréter la loi et la question a été portée devant le ministère de la Justice, qui a répondu qu'un théâtre de guerre réelle n'existait que dans une région où se déroulaient des hostilités. C'était leur avis officiel à ce sujet.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur le président, M. Anderson pourrait-il continuer dans la même veine et nous dire si cela touche la Loi sur les pensions et la loi sur les allocations aux anciens combattants? Où donc allons-nous?

M. Anderson: Je discute de la Loi sur les pensions. Je ne suis pas familier avec la Loi sur les allocations aux anciens combattants car ce n'est pas mon domaine.

Le président: D'une manière ou d'une autre.

M. Anderson: Cela touche la loi de cette façon: si l'individu qui a servi sur un théâtre de guerre réel et qu'un mal qui existait avant l'enrôlement s'est aggravé, il reçoit une pension non seulement pour l'aggravation mais également pour toute incapacité, y compris l'état d'incapacité avant l'enrôlement. Cependant, s'il n'a servi que dans une région comme le Canada qui n'était qu'en état de guerre mais non le théâtre réel d'activités, il ne peut recevoir qu'une pension pour compenser l'aggravation de la maladie. C'est là la distinction qu'il faut faire.

M. Marshall: Ainsi, un prisonnier de guerre ne peut obtenir—non c'est diférent.

Le président: En d'autres mots, le montant de la pension accordée n'est pas affecté si . . .

M. Anderson: C'est possible.

Le président: Si le service a lieu sur le théâtre des activités.

M. Anderson: Oui, si par exemple l'individu qui a servi sur un théâtre d'opérations avec une incapacité et qu'elle existait avant l'enrôlement.

[*Text*]

The Chairman: But Mr. Anderson, what puzzles me and possibly other members of the Committee, how does this relate to the submission this morning of the veterans' organizations which appeared, as I understood it, to allege that the Commission had, in fact, taken a narrower interpretation of the date. I can understand the difference in the theatre but what is the significance in the difference of the dates?

Mr. Anderson: If I understand it correctly, Mr. Chairman, what they were saying is that a state of war and a threatre of war are one and the same thing; therefore, as the state of war existed from 1939 to 1947, anybody who served in Europe even after the shooting stopped should be given the same privileges as the man who served there during the period when the shooting was going on.

The Chairman: Yes, Mr. Bigg.

Mr. Bigg: If someone went over after the actual hostilities, after the shooting war had stopped and served on graves commissions and things like that, I think they narrowly interpreted some of those.

The Chairman: That would mean a difference in the extent of the award for certain conditions.

Mr. Anderson: That is right. Anybody who went to Europe after the shooting stopped, if they had a disability and it was found to be pre-enlistment aggravated, they would only get payment based on the aggravation, not for the entire disability.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Would this also apply for occupational forces in other countries now?

Mr. Anderson: At the moment there are certain specified areas which are considered to be . . .

Mr. Bigg: Cyprus is one.

Mr. Anderson: Such as Cyprus and so on, yes. These are designated areas and the insurance principle is applied in these areas. The same procedure is followed with them as was followed with the persons who served in an actual theatre of war during the war. They get the same sort of a deal.

Mr. Borrie: After the cessation of war there was a rather narrow interpretation placed on it by those who were occupying Germany?

Mr. Anderson: Germany is not considered a special-duty area even now. They do not get the insurance principle in Germany or anywhere in Europe today, but in Cyprus and places like that they do. These areas are all spelled out and listed

[*Interpretation*]

Le président: Cependant, monsieur Anderson; ce que je ne comprends pas, et d'autres membres du Comité sont peut-être dans le même cas, c'est que les associations d'anciens combattants qui ont comparu ce matin ont prétendu que la Commission avait fait jusqu'à présent une interprétation plus limitée. Je peux comprendre ce qu'est un théâtre d'activités mais quelle est l'importance dans la différence des dates?

M. Anderson: Si je vous comprends bien, monsieur le président, ils affirmaient que notre état de guerre et un théâtre de guerre était la même chose; c'est pourquoi, puisque l'état de guerre à existé de 1939-1947, quiconque a servi en Europe même après la fin des hostilités devrait recevoir le même privilège que celui qui a servi durant la période des hostilités.

Le président: Oui, monsieur Bigg.

M. Bigg: Si quelqu'un a servi, après la fin des hostilités, comme membre de la Commission des sépultures par exemple, je crois que les associations d'anciens combattants en ont tenu compte.

Le président: Il existe donc une différence dans certaines conditions d'admission à la pension.

M. Anderson: C'est exact. Quiconque a servi en Europe après la fin des hostilités et dont l'incapacité antérieure à l'enrôlement s'est aggravée ne sera idemnisé que pour l'aggravation et non pour l'incapacité complète.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Cela s'applique-t-il également aux forces d'occupation dans les autres pays?

M. Anderson: On a déterminé certaines régions qui sont censées être . . .

M. Bigg: Chypre en est une.

M. Anderson: Chypre et les autres. Le principe de la protection s'applique à toutes ces régions. On applique le même traitement aux personnes qui ont servi dans un lieu de guerre réelle au cours de la guerre. Elles sont traités de la même façon.

M. Borrie: Après la fin de la guerre, on a fait une interprétation plutôt étroite de la situation de ceux qui occupaient l'Allemagne.

M. Anderson: L'Allemagne n'est pas considérée comme une région de service spécial. La protection ne s'applique pas en Allemagne ni a aucun pays de l'Europe aujourd'hui, mais elle s'applique à Chypre et à d'autres endroits semblables. Ces régions sont

[*Texte*]

in an Order in Council and nowhere in Europe is there any area that is listed in this special Order in Council.

Mr. Borrie: It seems to be a rather stringent regulation, I would say, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, I might ask Mr. Anderson whether november 11, 1918 was used as the termination of actual war in World War I and, yet of course, as we know, there was the force that went to northern Russia . . .

Mr. Anderson: Right.

Mr. MacRae: ...and then the Siberian force and so on.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. MacRae: So there must be a provision in there Mr. Anderson for them.

Mr. Anderson: That is right. They were considered to be a theatre of actual war as in fact was Japan after the European war ceased. The Far East was still considered to be a theatre of actual war.

The Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Anderson, if a man were hurt by a bomb, say an accident in one of the airports in Germany, he would still get the same kind of pension though as if it were a war wound, would he not?

Mr. Anderson: That is right. He was still protected by the insurance principle.

Mr. Bigg: It is only an aggravation case from pre-enlistment is that not?

Mr. Anderson: That is right.

Mr. MacRae: Perhaps I might ask Mr. Anderson this question.

The Chairman: Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Has this been a matter of many appeals to the Commission over the years, Mr. Anderson, in your time specifically?

Mr. Anderson: Yes. The point has been raised on a number of occasions.

Mr. MacRae: Formally appealed on occasion?

[*Interprétation*]

énumérées dans un arrêté ministériel et aucun pays d'Europe ne figure dans cette liste.

M. Borrie: C'est un règlement plutôt sévère, monsieur le président.

Le président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Anderson si le 11 novembre 1918 est la date officielle de la fin de la guerre puisque nous avons envoyé des troupes dans le Nord de la Russie.

M. Anderson: C'est exact.

M. MacRae: . . . et ensuite en Sibérie etc.

M. Anderson: Oui.

M. MacRae: On a dû donc prévoir les dispositions spéciales, n'est-ce pas, monsieur Anderson?

M. Anderson: C'est exact. Ces régions étaient considérées comme un théâtre de guerre réelle comme l'était le Japon après que la guerre eut été finie en Europe. L'Extrême-Orient était considéré comme un théâtre de guerre réelle.

Le président: M. Bigg.

M. Bigg: Monsieur Anderson, si une personne était blessée accidentellement par une bombe dans un des aéroports de l'Allemagne, ne recevrait-il pas la même indemnité que s'il avait été blessé en temps de guerre?

M. Anderson: Oui. Il jouit encore de la protection.

M. Bigg: Ce n'est qu'une aggravation pathologique antérieure à l'enrôlement n'est-ce pas?

M. Anderson: C'est vrai.

M. MacRae: Peut-être que je pourrais poser cette question à M. Anderson?

Le président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: La Commission a-t-elle saisi de pareils problèmes au cours des années, surtout depuis que vous êtes en piste, monsieur Anderson.

M. Anderson: Oui, la question a été soulevé à beaucoup d'occasions.

M. MacRae: Etaient-ce des appels formels?

[*Text*]

Mr. Anderson: No doubt cases have gone to appeal boards where this situation applied, if that is what you mean.

Mr. MacRae: Yes.

Mr. Anderson: Yes, this has happened. No doubt this has happened.

The Chairman: Are there other questions on this point? Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I would like to ask Mr. Anderson whether he could give us a short description of his opinions on the three breakdowns of the Pension Commission as read here today.

Mr. Anderson: This, of course, is a question, Mr. Chairman, of legislation and as you know, the Canadian Pension Commission is an administrative body. We are at all times prepared to administer whatever legislation you give us and this is your responsibility, really. Mr. Chairman, with your permission, might I go on?

The Chairman: Go ahead.

Mr. Anderson: Then if there are any questions, I will answer them.

The first item I wanted to comment on, Mr. Chairman, is Recommendation No. 30 of the Woods Committee Report which was not accepted by the government. I just want to mention a few of the problems which might arise if this were to be accepted. It has been again requested by the veterans' organizations.

Under present procedure, the decisions dictated by a commissioner are carefully scrutinized by the other two commissioners before they sign them. As might be expected, they frequently disagree and in that event, the claim is discussed with a number of medical advisers and commissioners before a final decision is reached.

The democratic procedure in dealing with such claims is, of course, to have them considered by several commissioners. This is one reason why we have 15 commissioners. It is suggested that to have a single commissioner decide a claim would be a dictatorial procedure and would invariably result in a very wide variation in the quality of decisions reached.

Indeed, it has been the practice in dealing with claims involving accidents under Section 13(2)—this is the section that deals with the peacetime claims, by the way—to have the evidence reviewed by five commissioners and each one signs the recommended decision. As you know, the Woods Committee implied that there should be more uniformity in Commission decisions. They did not only imply it, they made it pretty clear that they wanted more uniformity in Commission decisions. This can best be accomplished

[*Interpretation*]

M. Anderson: Sans aucun doute que ces appels ont été interjetés auprès des commissions compétentes lorsque la situation s'est présentée.

M. MacRae: Oui.

M. Anderson: Oui, la situation s'est produite sans aucun doute.

Le président: Y a t-il d'autres questions à ce sujet? Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je voudrais demander à M. Anderson s'il peut nous donner une brève description des trois faiblesses de la commission des pensions dont on a parlé aujourd'hui.

M. Anderson: Monsieur le président, c'est sans doute une question de législation et comme vous le savez, la Commission canadienne des pensions est un organisme administratif. Nous sommes toujours prêts à appliquer toute loi que vous adopterez. Monsieur le président, avec votre permission, puis-je continuer.

Le président: Certainement.

M. Anderson: Je pourrai également répondre à toute autre question.

Le premier article que je veux commenter monsieur le président, est la Recommendation numéro 130 du rapport du Comité Wood qui n'a pas été acceptée par le gouvernement. Je vais simplement vous exposer quelques-uns des problèmes qui peuvent se poser si cette recommendation est acceptée. Les associations d'anciens combattants se sont déclarées en faveur.

Selon la procédure actuelle, les décisions prises par un commissaire sont étudiés attentivement par les deux autres avant qu'ils ne les acceptent. Comme on peut s'y attendre, il y a souvent désaccord et la réclamation est alors étudiée par plusieurs conseillers médicaux et commissaires avant qu'une décision finale soit prise.

Toute méthode démocratique exige de procéder ainsi avant de décider des réclamations. C'est pourquoi l'on a nommé 15 commissaires. S'il n'y avait qu'un seul commissaire pour décider du bien-fondé d'une réclamation, ce serait une méthode dictatoriale qui engendrerait variablement beaucoup de variation dans la qualité des décisions.

En étudiant les réclamations pour accident présentées en vertu de l'article 13(2)—cet article traite des réclamations présentées en temps de paix—on a coutume de faire examiner les preuves par 5 commissaires et de faire signer la décision par chacun d'eux. Comme vous l'avez vu, le Comité Wood préconise plus d'uniformité dans les décisions de la Commission. Non seulement préconise-t-il, mais il dit clairement qu'il est nécessaire d'avoir plus d'uniformité dans les décisions de la Commission. On

[*Texte*] [*Interprétation*]

by having each claim considered by a representative group of commissioners. The recommendation in the Woods Report was rejected because it was considered that single commissioners should not be placed in the position of having to authorize or refuse payments which might well total upwards of $100,000 over a period of years.

pourrait atteindre plus facilement cet objectif si chaque réclamation était considérée par une groupe représentatif de commissaires. On a rejeté la recommandation du rapport Woods parce qu'on a considéré que l'on ne pouvait laisser à un seul commissaire le soin de décider de verser ou de refuser des indemnités qui pourraient bien atteindre $100,000 au cours des années.

● 1620

I need hardly say that every Commissioner, as every individual, has views and opinions of his own regarding such decisions and it is only when a general consensus of these views are expressed that a sound decision is reached.

Point n'est besoin de dire que chaque commissaire, comme tout individu, exprime une opinion qui lui est propre en prenant ses décisions et ce n'est que lorsque l'on possède une opinion générale que l'on obtient une bonne décision.

Now if members want to ask questions as I go along, that is the first item, Mr. Chairman.

Si des députés désirent maintenant poser des questions, j'ai terminé avec le premier article, monsieur le président.

The Chairman: Are there any questions? Mr. Weatherhead.

Le président: Y a-t-il des questions?

Mr. Weatherhead: Yes, Mr. Chairman. The Veterans Associations allege that in actual fact at the present time the decisions are made by a single Commissioner who prepares the Commission decision and then such decisions are submitted to two other commissioners for signature. They go on to allege that in most cases the other two commissioners just sign without checking into it very closely. Do you have any comments on that, Mr. Anderson?

M. Weatherhead: Oui, monsieur le président. Les Associations d'anciens combattants prétendent que les décisions sont prises présentement par un seul commissaire qui rédige la décision de la Commission et que cette décision est ensuite signée par les deux autres commissaires. Elles prétendent également que, dans la plupart des cas, les deux autres commissaires ne font que poser leur signature sans prendre le temps de vérifier. Qu'en pensez-vous, monsieur Anderson?

Mr. Anderson: Yes, as one who has been with the Commission for almost 11 years now I say that is not correct. I have had some experience with this and I know that they do study these and that many of them do go back to the medical advisers for further advice and further information. Many of them are brought before daily meetings for discussion and this is the procedure that is followed quite regularly. They do not sign them blindfolded, I can assure you.

M. Anderson: Je fais partie de la Commission depuis bientôt 11 ans et je peux dire que ceci n'est pas vrai. Je me suis occupé de certains cas et je sais que le commissaire étudie le dossier et que beaucoup d'entre eux consultent ultérieurement les conseillers médicaux. Beaucoup d'entre eux discutent quotidiennement en comité et c'est une méthode qui est utilisée couramment. Je ne signe pas les yeux fermés, je puis vous l'assurer.

Mr. Weatherhead: They actually check into them quite closely?

M. Weatherhead: Vérifie-t-on tous les détails?

Mr. Anderson: They do indeed. Every decision is read before it is signed by everyone who signs it. I would not dream of signing anything without reading it and I do not think any of the Commissioners would.

M. Anderson: Ils le font. Chaque décision est lue avant d'être signée. Je ne pense pas que je pourrais signer aucun document avant de le lire et je doute que les commissaires fassent le contraire.

The Chairman: Mr. Cullen.

Le président: Monsieur Cullen.

Mr. Cullen: From your experience and your 11 years, how long would this delay the decision being implemented or the decision being made?

M. Cullen: D'après l'expérience que vous avez acquise au cours de vos 11 années de service, cette procédure retarde-t-elle de beaucoup le moment de la décision?

Mr. Anderson: It does tend to delay them, I think there is no doubt about that. There is some delay, but I think a proper decision and a sound decision is important, rather than a speedy one.

M. Anderson: Cette procédure retarde un peu la décision, sans aucun doute. Cependant je pense qu'il vaut mieux prendre une décision appropriée et une bonne décision plutôt que se contenter d'une décision rapide.

[*Text*]

Mr. Cullen: Here we are talking about an application really in the first instance, subject to appeals and this sort of thing. I think your commissioner would be—that is his job, that is his position and as you have said any legislation that is put before you you handle it. Could you give me an idea of how long a delay? Is there any sort of set time? Are we talking about six months or are we talking about a few weeks?

Mr. Anderson: Well the average period of time from when the application reaches the veteran's advocate until it is finally decided is about three months. It can in some cases go as long as six months and sometimes up to a year. The average, at the moment, is about three months.

Mr. Cullen: What is the delay aspect?

Mr. Anderson: This is not dealing with appeals. Appeals may very well take very much longer than that.

Mr. Cullen: My question is in so far as these other two Commissioners levying their approval or putting their signatures, from your experience would there be a period that you would care to say that these would be delayed, that there would be a delay in implementing the decision being taken?

Mr. Anderson: I think what you are asking me, Mr. Cullen, is if only one man signed it would it speed the thing up to any appreciable extent? I do not think it would really. It does not take too long for two men to read a decision and study it. There is some delay, of course, in cases where it has to be referred back and reconsidered, but this is only done where it is necessary.

Mr. Cullen: That would be grounds for an appeal later by the veteran?

Mr. Anderson: Not if it is a favourable decision. It does not get to appeal if it is a favourable decision.

Mr. Cullen: One of the complaints, as I have said, that have come ringing through—and I have mentioned this before to Mr. Anderson—is the question of delay in getting decisions. There is certain apathy and it has been my experience from reading the reports that I have on Dieppe P.O.W.'s that one of the problems that they had is the question of apathy and it is difficult even in their organization sometimes to get people working. When they have a decision and then they have to wait and there are these long interminable delays, they say: "To hell with it," and they do not push it. I am interested in expediting decisions. It has been my experience that quite often these decisions are not really made in a hasty fashion, they are carefully thought out. The veterans organizations talk about a rubber stamp. I do not think that is com-

[*Interpretation*]

M. Cullen: Nous parlons ici d'une demande faite en première instance et qui aurait été portée ensuite en appel. Je pense que votre commissaire ne ferait qu'appliquer la loi comme vous nous l'avez dit tantôt, c'est là votre tâche. Pouvez-vous me donner une idée de la longueur de ce délai? A-t-on fixé des limites? Doit-on parler de 6 mois ou de quelques semaines?

M. Anderson: La période moyenne qui commence au moment où la demande est soumise à l'avocat des anciens combattants et qui prend fin au moment de la décision, est d'environ 3 mois. Dans certains cas, elle peut-être de 6 mois et peut-être d'une année. Pour le moment, la moyenne est de 3 mois.

M. Cullen: Mais je parle de la question des délais?

M. Anderson: Cela n'a rien à voir avec les appels. La procédure d'appels peut nécessiter beaucoup plus de temps.

M. Cullen: Puisque les deux autres commissaires peuvent reporter leur approbation ou apposer leur signature, croyez-vous, d'après votre expérience, qu'il faudra un certain délai avant d'appliquer la décision qui a été prise?

M. Anderson: Si je comprends bien votre question, monsieur Cullen, vous me demandez si les choses iraient plus rapidement si la signature d'un seul commissaire était nécessaire? Je ne le crois pas. Il faut plus de temps à deux hommes pour lire le document et prendre une décision. Cela nécessite un certain temps, bien entendu, lorsque par exemple ils doivent se renseigner de nouveau mais ils le font parce que c'est nécessaire.

M. Cullen: Un ancien combattant peut-il se servir de ce délai comme motif à un appel ultérieur?

M. Anderson: Il ne le fait pas si la décision est favorable. Il n'interjette pas appel dans le cas d'une décision favorable.

M. Cullen: Une des plaintes qui revient souvent est dûe à la lenteur des décisions. Il existe une certaine apathie et c'est ce que j'ai constaté à la lecture d'un rapport au sujet des prisonniers de guerre de Dieppe; on illustre là le problème de l'apathie; il était difficile d'accélerer les choses même si l'Association s'en occupait. Lorsqu'ils doivent attendre trop longtemps avant qu'une décision ne soit prise, ils abandonnent la partie et n'osent aller plus loin. J'aimerais que les décisions se prennent plus rapidement. Je crois qu'il arrive très souvent que les décisions prennent du temps à venir qu'on étudie trop les dossiers. Les Associations d'anciens combattants pensent qu'il devrait suffir d'apposer un timbre. Je ne pense pas que ce soit exact mais ne reste-t-il pas moyen d'accélerer la procédure? C'est pourquoi j'aimerais qu'il y ait des limites de

[*Texte*] [*Interprétation*]

pletely accurate, but is there any area in here where I could see something being expedited? That is why I would like to put time limits on and that is why I keep raising these points about maybe there are too many signatures and too few quick decisions.

fixées et c'est pourquoi je continue de penser que trop de signatures sont requises et que les décisions rapides sont trop peu nombreuses.

Mr. Anderson: Well this is true. We also are interested in speeding up these decisions. As I said before, we think a sound decision is more important than a quick unsound one, if you get what I mean. There are a number of reasons for delays. For instance, frequently, particularly in second hearings the veterans bureau must prepare a summary of evidence. This must be sent out to the individual for his approval and all of this takes time. These people have to be sent to specialists for examinations frequently. These specialists are not our employees; they are working on a fee for service basis. If they have five or six patients who are sick and they are looking after them, they will set aside the work for the veterans to look after their sick patients naturally. So would we all, I presume. So all of these things cause delays. In the search for evidence, we frequently have to get in touch with buddies of this chap. First of all, locate them which is not easy and then get evidence from them and so on and so on. This all takes time. There are many, many reasons for the delays.

M. Anderson: C'est vrai. Nous voulons également accélérer le processus des décisions. Comme je l'ai dit tantôt, nous croyons qu'une bonne décision est plus importante qu'une décision rapide. Les délais s'expliquent de plusieurs façons. Par exemple, il arrive souvent, certainement au cours de la deuxième audience, que le bureau des anciens combattants doive rédiger un sommaire de témoignage. Le document est soumis à l'approbation de l'intéressé et tout cela prend du temps. Très souvent, les requérants doivent aller se faire examiner par des spécialistes. Ceux-ci ne font pas partie de notre personnel et nous payons leurs honoraires. S'il arrive que 5 ou 6 de leurs clients tombent malades, ils mettent de côté les examens des anciens combattants pour s'occuper de leurs malades. Je pense que nous ferions tous de même. C'est une autre cause de retard. Il faut souvent entrer en communication avec les amis du requérant pour établir des preuves. Il faut d'abord les localiser, ce qui n'est pas facile, ensuite prendre note de leurs témoignages etc. etc. Tout cela prend du temps. Il existe beaucoup de raisons qui expliquent les retards.

Mr. Cullen: I appreciate that and that is why I would like to see where there is an area or an opportunity to cut out some of the delay over which we have some control and that some thought may be given to it. I realize these other things are true in any application. Thank you, sir.

M. Cullen: Je suis heureux d'entendre ces explications. J'aimerais savoir s'il n'y aurait pas moyen de simplifier toute cette procédure et je pense qu'on devrait y réfléchir. Je pense que ce que vous avez dit là est vrai. Merci Monsieur.

Mr. Anderson: Right.

M. Anderson: Bien.

The Chairman: Mr. Borrie.

Le président: Monsieur Borrie.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, when Mr. Weatherhead was asking his question of the Legion's Recommendation number 30, I got the wrong impression. Whether others did or not, I think I should probably try to correct it.

I do not think Mr. Weatherhead or the Legion's submission stated that the Commissioners did not read the document of the initial Commissioner's recommendation, but I think their objection was they very seldom disagreed with the initial Commissioner's decision.

M. Borrie: Monsieur le président, lorsque M. Weatherhead a posé sa question au sujet de la recommandation numéro 30 de la légion, j'ai eu une mauvaise impression. Je ne sais pas si les autres députés ont eu la même, et je pense que je devrais essayer de la corriger. Je ne crois pas que M. Weatherhead ou le mémoire de la légion affirment que les commissaires ne lisent pas la première recommandation du commissaire; je pense qu'il voulait simplement souligner que les deux autres commissaires acceptent ordinairement la décision du premier.

Mr. Anderson: Well it depends on what you mean.

M. Anderson: Eh bien, cela dépend de ce que vous voulez dire.

Mr. Borrie: In other words, it would not be a tribunal decision. It would be one decision which would be supported by other Commissioners of the same stature.

M. Borrie: En d'autres mots, ce n'est pas la décision d'un tribunal. Ce serait une des décisions qui serait appuyée par d'autres commissaires ayant la même compétence.

Mr. Anderson: Perhaps I might just say a word about the attitude of the Commissioners one to the other.

M. Anderson: Peut-être que je pourrais ajouter un mot au sujet de l'attitude des commissaires à l'endroit l'un de l'autre.

[*Text*]

I can tell you again from my experience that they are not all brothers in arms and love one another. They get into some of the hottest arguments you ever heard in your life and they will disagree. If they see a decision that they are not happy about, they just do not sign it until they have it straightened out. This goes on day in and day out. This is not a great big club where we all say, "We all agree on this decision and this is fine and we will not discuss it any further." I can assure you that this just does not happen. Many of these decisions come up before our daily meetings and there are some very heated arguments go on over them. It depends on what you mean by a fair number, but there are a fair number of these decisions that the man who goes to sign them refuses to sign. They go back to the medical adviser, they come before us again and they are discussed. No rubber stamping goes on, I can assure you.

Mr. Borrie: Thank you, Mr. Anderson, I think this is what we are attempting to get at.

The Chairman: Are there further questions? Do you wish to continue, Mr. Anderson?

Mr. Bigg: I am not quite sure what the objection is when you are talking about uniformity of decisions. It seems to me that most veterans cases are almost unique and I do not quite follow the Woods Report. Perhaps if it is not out of order someone could explain this. What do they mean when they want uniformity of decisions? Do they mean in the first instance, or on appeal or where? As I said, you would not need a Commission if it was a question of being able to use a computer.

Mr. Anderson: I think you are quite right, Mr. Bigg, in this respect. In 11 years of working with the Commission and in my previous work with the Legion before that, I do not think I ever saw two claims that were identical. They all vary. There is a slight difference in all of them. Many of them are very similar, but they are never identical. So you must, in all cases, deal with each claim on its individual merit. You cannot avoid this if you are going to give them justice. I think the Woods Committee was trying to point out that where the cases are similar then the decision should be reasonably similar. There is no question they are right in some cases. I will admit that.

Mr. Bigg: There would be a danger in this. We would not want a wooden decision either.

Mr. Anderson: Of course not.

Mr. Bigg: We have decided 10 cases and you are out of luck because you are number 11. Number 11 might well have a good case on some individual ground.

Mr. Anderson: Yes, that is quite right.

The Chairman: Mr. Cullen.

[*Interpretation*]

Je peux vous affirmer, d'après mon expérience, qu'ils ne sont pas tous frères d'armes loin de là. Ils entreprennent des discussions très serrées comme vous n'en avez peut-être jamais vues. S'ils ne sont pas d'accord avec une décision, ils ne signent pas avant d'avoir éclairci la situation. Et cette situation se reproduit tous les jours. Ils ne forment pas une sorte de club où tous seraient d'accord et refuseraient de discuter. Je peux vous assurer que ce n'est pas ce qui se passe. Beaucoup de ces décisions sont prises avant nos réunions quotidiennes et elles font suite à des discussions très serrées. Dans de nombreux cas, il arrive que le commissaire refuse de signer. On doit alors consulter le conseiller médical et les discussions se poursuivent ensuite. Ce n'est pas une question de timbrage, je vous l'assure.

M. Borrie: Merci, monsieur Anderson. Je crois que c'est ce que nous voulions vous entendre dire.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Voulez-vous continuer Monsieur Anderson?

M. Bigg: Je ne comprends pas très bien le genre d'objection que l'on me pose au sujet de l'uniformité des décisions. Il me semble que la plupart des cas se ressemblent et je ne comprends pas le rapport Woods. Peut-être que quelqu'un pourrait me l'expliquer. Que veulent-ils dire par uniformité des décisions? Est-il question de la première instance ou de l'appel? Nous n'aurions pas besoin d'une Commission si la question pouvait être réglée par un ordinateur.

M. Anderson: Je crois que vous avez parfaitement raison à ce sujet, monsieur Bigg. Depuis que je fais partie de la Commission, lorsque je travaillais pour le de la légion, je n'ai jamais vu deux réclamations parfaitement identiques. Chacune avait ses particularités. Beaucoup d'entre elles se ressemblaient mais elles ne sont jamais identiques. Vous devez toujours examiner le bien-fondé de chacune d'elles. Il faut procéder ainsi si l'on veut rendre justice à chacun. Je pense que le comité Woods a tenté de montrer que des cas semblables supposeraient des décisions assez semblables. Cela ne fait pas de doute dans certains cas.

M. Bigg: Cette procédure comporte un certain danger. Nous ne voulons pas de décisions uniformes.

M. Anderson: Bien entendu.

M. Bigg: Nous avons décidé de 10 réclamations et vous n'êtes pas chanceux parce que la vôtre est la 11ème. Peut-être que la 11ème peut avoir des particularités.

M. Anderson: Oui, c'est tout à fait vrai.

Le président: Monsieur Cullen.

[*Texte*]

Mr. Cullen: Is not this endeavour, Mr. Chairman, overcome also with recommendations 135 and 136 that there in essence will be codification of Commission decisions and publication of directives which have been accepted by the government?

● 1630

Mr. Anderson: Yes, that is right.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Item No. 2 relates to the question of application forms. I have a number of application forms here which I think you might be interested in seeing.

The Commission has special forms for use in applying for the many different benefits available under the Pension Act. Where practicable, such forms provide for the inclusion of much of the necessary evidence required to deal with the claim. In all cases of entitlement, most of the evidence in support of the claim is obtained from the service documents, reports of medical examinations, and so on. In no case does the Commission proceed to rule on any claim without first seeking as much evidence regarding the claim as may be necessary to make a sound decision.

This question came up in the Committee some time ago and it was suggested that the reason they wanted the application forms was because otherwise the Commission would be likely to make decisions without the necessary information. I can assure you gentlemen that this never happens. In fact, we frequently receive complaints—we are getting back to the question that was just under discussion—from various sources regarding delays which almost invariably arise out of our search for necessary evidence.

Application for 7(3) hearings are simply requests for leave to plead the case for a higher rate of assessment or other benefits under the discretionary sections of the Pension Act. They are not necessarily all under the discretionary sections, either. Sometimes it is for other reasons. When the request is received it usually comes through the District Pensions Advocate and if permission to proceed is granted, the Advocate is advised in order that he may be prepared to present the claim. No elaborate application form is necessary in this type of case and the more simple the procedure for applying, the better it is for the applicant and his advocate. There is a very simple form in use for the presentation of such claims.

I do not know whether it is necessary to put these in the record or not, Mr. Chairman. They could be passed around if anyone is interested in seeing them. I think there are about 15 or 16 of these forms that are used.

[*Interprétation*]

M. Cullen: Monsieur le président, ne retrouve-t-on pas cette tentative dans les recommandations numéros 135 et 136 qui favorisent une sorte de codification des décisions de la Commission et la publication des directives qui sont acceptées par le Gouvernement.

M. Anderson: C'est vrai.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? M. Anderson.

M. Anderson: La disposition nº 2 traite des formules de demande. J'en ai apportées quelques unes qui vous intéresseront certainement.

La Commission a des formules spéciales qu'on utilise pour demander les nombreux avantages prévus par la Loi sur les pensions. Ces formules prévoient au besoin l'inclusion de la majeure partie des preuves nécessaires à l'étude du cas. Dans tous les cas qui le justifient, la plupart des preuves à l'appui de la demande proviennent des états de service, des rapports médicaux, etc. Jamais la Commission ne prend de décision sans d'abord chercher à obtenir le plus de preuves possibles pour prendre une bonne décision.

Cette question a déjà été soulevée devant le Comité et on a pensé que la Commission tenait à ces formules parce qu'autrement il pourrait arriver qu'elle rende des décisions sans avoir les renseignements nécessaires. je puis vous assurer, messieurs, que cela n'arrive jamais. En fait, pour en revenir à l'objet de notre débat, nous recevons souvent des plaintes de diverses sources sur des retards qui découlent inévitablement de la recherche de ces preuves.

Les demandes d'audition 7 (3) ne sont que des demandes de permission de plaider en vue d'une hausse ou d'autres avantages en vertu des pouvoirs discrétionnaires accordés par la loi.

Elles n'entrent pas nécessairement dans le cadre des articles accordant un pouvoir discrétionnaire. Il y a quelquefois d'autres raisons. La demande nous parvient habituellement par le truchement de l'avocat régional des pensions; si l'on peut poursuivre, l'avocat en est informé pour pouvoir se préparer à plaider la cause. Ces cas n'exigent pas de formule de demande élaborée et plus la procédure est simple, mieux c'est pour le candidat et son avocat. Cette formule est très simple. Je ne sais pas s'il est nécessaire de verser ces documents au dossier, monsieur le président. Nous pourrions simplement les faire circuler si les députés veulent y jeter un coup d'œil. Je crois qu'il y a 15 ou 16 formules de ce genre en usage.

[*Text*]

Mr. Borrie: If you pass them around we will possibly rewrite it for you.

Mr. Anderson: Good!

Mr. Bigg: Are there any figures on the percentage of claims that were rejected?

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Bigg: Is it for rehearing or ...

Mr. Anderson: For the fiscal year 1968-69, and these include Appeal Board rulings and the works.

Mr. Bigg: Yes.

Mr. Anderson: It shows that 2,310 World War I claims were granted and 3,252 were refused, making a total of 5,562. I think it will be of interest to members to note that we are still getting over 5,000 claims from World War I veterans.

An hon. Member: World War I?

Mr. Anderson: Yes. With respect to World War II veterans, 22,426 were granted and 5,839 were refused, making a total of 28,265. For the regular force 1,396 were granted and 1,445 were refused, making a total of 2,841. For the special force, the Korean group, 313 were granted and 252 were refused, making a total of 565. The over-all total is 26,445 granted and 10,788 refused, making a total of 37,233. At the same time there were 9,780 reviews, making a grand total for all types of claims considered of 47,013.

Mr. Marshall: To get back to the forms, Mr. Anderson, let us take the case of a veteran who lives away up in the wilds and does not know how to apply. He might write a letter to his member saying that he thinks he has a legitimate disability case and then the member will write to the District Welfare Officer, who sends out a man to see him, and this is where the form begins. Would the veteran's welfare officer help him to complete the application form?

Mr. Anderson: Yes, certainly he would. Of course, we would immediately draw his service documents, his file and the works and go through the whole thing. We may call him in to one of our district offices for a pension medical examination and while he is there he may be referred to a specialist. This procedure is all gone through no matter where he lives. This does not matter.

[*Interpretation*]

M. Borrie: Faites les circuler. Nous pourrons peut-être les refaire.

M. Anderson: Bien.

M. Bigg: Pouvez-vous nous donner le pourcentage des demandes que la Commission a refusées?

M. Anderson: Oui.

M. Bigg: Pour les nouvelles auditions ou . . .

M. Anderson: Pour l'année financière 1968-69. Ces chiffres tiennent compte des décisions des bureaux d'appel et des travaux en cours.

M. Bigg: Oui.

M. Anderson: Ces chiffres indiquent que nous avons accordé 2,310 et refusé 3,252 demandes d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale, soit un total de 5,562 demandes. Veuillez remarquer que nous recevons encore plus de 5,000 demandes émanant d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale.

Une voix: De la Première Guerre mondiale?

M. Anderson: C'est exact. Nous avons d'autre part accordé 22,426 et refusé 5,839 demandes aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, soit un total de 28,265 demandes, qui se répartissent ainsi: Forces régulières: 1,396 demandes accordées et 1,445 refusées, soit au total 2,841 demandes; Contingent spécial de Corée: 313 demandes accordées et 252 refusées, soit un total de 565. Dans l'ensemble, nous avons donc accordé 26,445 et refusé 10,788 demandes, soit un total de 37,233. Dans le même temps, nous avons revisé 9,780 cas, ce qui porte le total général des demandes de toutes natures que nous avons étudiées à 47,013.

M. Marshall: Revenons-en aux formules et prenons le cas de l'ancien combattant qui vit à la campagne et ne sait pas comment déposer sa demande. Il doit écrire à son député en lui signalant qu'il croit être admissible au droit à pension pour une invalidité. Le député va alors écrire à l'agent de bien-être du district qui, à son tour, enverra quelqu'un rendre visite à l'ancien combattant. C'est là qu'intervient la formule de demande. L'agent de bien-être va-t-il aider l'ancien combattant à la remplir?

M. Anderson: Mais certainement. D'autre part, nous examinons aussitôt ses documents de service, son dossier, et nous étudions son cas. Nous pourrons alors le convoquer à l'un de nos bureaux de district, où il subira un examen médical aux fins de la pension; et nous pourrons même le faire examiner par un spécialiste. L'endroit où demeure l'ancien combattant n'a aucune importance.

[*Texte*] [*Interprétation*]

● 1635

The Chairman: Mr. Émard.

Le président: Monsieur Émard.

Mr. Émard: Mr. Chairman, I see a form here which relates to funeral and burial expenses.

M. Émard: Monsieur le président j'ai entre les mains une formule où il est question des frais de funéraille et d'inhumation.

The Chairman: This comes to all of us in our later years!

Le président: C'est ce qui nous attend tous dans nos vieux jours!

Mr. Émard: I think I was told that these forms have to be signed—I do not know if it applies to this one—by two commissioners. Is that right?

M. Émard: J'ai entendu dire que ces formules doivent porter la signature de deux commissaires. Est-ce exact?

Mr. Anderson: Yes, sir.

M. Anderson: Oui, monsieur.

Mr. Émard: Authorization for the expense has to be signed by two commissioners?

M. Émard: L'autorisation de dépense doit être signée par deux commissaires?

Mr. Anderson: That is right, sir, yes.

M. Anderson: C'est exact, monsieur.

Mr. Émard: And apparently if a veteran dies in a hospital a clerk will sign the form and that is sufficient?

M. Émard: Et, si l'ancien combattant décède à l'hôpital, il suffit qu'un commis la signe?

Mr. Anderson: There are two different types of burial grants. One is the Department of Veterans Affairs' grant, which is the one where the clerk signs the form. These are paid by treatment services. On the other hand, ours are paid under Section 35 of the Pension Act and they are paid on a discretionary basis. They can only be paid if the man's estate is insufficient to cover the cost of his burial. This is a discretionary benefit and a number of factors must be considered, whereas in the case of the Department of Veterans Affairs if the man dies in hospital that is all that is required, you see.

M. Anderson: Il y a deux allocations d'enterrement distinctes. Celle du ministère des Affaires des anciens combattants que signe le commis. Cette allocation est versée par les Services de traitement. D'autre part, nous versons les nôtres en vertu de l'article 35 de la Loi sur les pensions et nous disposons d'un pouvoir discrétionnaire en ce domaine. L'allocation ne peut-être versée que si la succession est insuffisante pour couvrir les frais d'enterrement. Dans le cas du ministère des Affaires des anciens combattants, c'est la seule formalité exigée quand un ancien combattant décède à l'hôpital.

Mr. Borrie: There are not enough commissioners, are there?

M. Borrie: Il n'y a pas suffisamment de commissaires?

Mr. Anderson: We have been managing to keep ahead of it fairly well.

M. Anderson: Nous essayons de nous arranger.

Mr. Borrie: You gave the 1968-69 figures, and these were the number of appeals or the number of applications that were put through?

M. Borrie: Vous nous avez donné les chiffres de 1968-1969. S'agissait-il du nombre d'appels ou du nombre de demandes?

Mr. Anderson: Yes.

M. Anderson: Oui.

Mr. Borrie: And the number that were rejected?

M. Borrie: Et le nombre de refus?

Mr. Anderson: That is right.

M. Anderson: C'est exact.

Mr. Borrie: For 1968-69?

M. Borrie: Pour 1968-69?

Mr. Anderson: That is right.

M. Anderson: C'est juste.

Mr. Borrie: And how many commissioners?

M. Borrie: Combien de commissaires avez-vous?

Mr. Anderson: At the moment there are 16, including the Chairman and the Deputy Chairman. I

M. Anderson: Nous en avons 16 pour le moment, y compris le président et le vice-président. Je dois

[*Text*]

should point out, mind you, that many of these decisions are quite routine. For instance, one group that accounts for a very large number of these decisions are the renewals on children returning to school after they have reached the expiry age. In this case they are pretty routine decisions and they are largely dealt with by our claims branch. They simply go through them and if they find they are proper, they authorize them. I would not want to convey the impression that they are all entitlement decisions. They are not all disability or death claims, or anything like that.

Mr. Marshall: I would like to ask Mr. Anderson if the White Paper proposal to have a Directorate of Pensions set up is followed, do you believe that this will save you people any work on these routine decisions?

Mr. Anderson: It would take all those away from us, of course. We would then just deal with the entitlement claims. It would reduce our work tremendously, there is no doubt about that.

Mr. Marshall: May I direct this question to you. Would you recommend this type of setup?

Mr. Anderson: I am afraid I would not care to comment.

Mr. Cullen: I was interested in Mr. Marshall's question about receiving requests from the hinterland. I know about this from personal experience. My father was formerly a district administrator for DVA and he received just such a call from the hinterlands of Northern Ontario and he asked me to go along to help him because he thought he might get stuck. This individual, who was a veteran, used to go south for the winter. He lived on a raft with his wife, two kids and a goat. When we got into this particular area we found that the man had taken off the day before to go about another 50 miles south. The reason I remember this occasion so well is that my father was able to drive in without getting stuck and he offered me the challenge of driving out and I was not able to compete. So I know, Mr. Marshall, that DVA does go everywhere and seeks all veterans in all parts of Canada.

Mr. Marshall: I did not question that. I know they are doing a good job, but there are not enough of them.

The Chairman: Are there any further questions? Will you proceed, Mr. Anderson?

Mr. Anderson: The third item is the matter of the delegation of decision-making authority to the district office and the Claims branch staff.

Mr. Weatherhead: Excuse me. Perhaps it would be helpful to the Committee if Mr. Anderson could give us the recommendation number at the time he goes into his point.

[*Interpretation*]

souligner que nombre de ces décisions sont de simples affaires de routine. Par exemple, une grande partie de ces décisions concerne le renouvellement de l'aide à l'éducation dans le cas des enfants qui ont atteint l'âge limite. C'est alors une simple question de routine que la Direction des réclamations tranche elle-même dans la plupart des cas, en autorisant la prolongation des avantages s'il y a lieu. Je ne voudrais pas vous donner l'impression que ce ne sont que des décisions portant sur l'admissibilité. Ce ne sont pas seulement des demandes de pensions ou des réclamations au décès.

M. Marshall: Monsieur Anderson, pensez-vous que la création d'une Direction générale des pensions, recommandée par le Livre Blanc, dispenserait votre personnel de prendre ces décisions de routine.

M. Anderson: Bien sûr et nous n'aurions plus à nous occuper que des demandes d'admissibilité.

M. Marshall: Recommanderiez-vous cette mise en place?

M. Anderson: Je ne ferais pas de commentaire là-dessus.

M. Cullen: La question de M. Marshall sur les demandes émanant de l'arrière-pays m'intéresse beaucoup, car j'ai une expérience personnelle de la chose. Autrefois, mon père était administrateur de district au ministère des Affaires des anciens combattants. Ayant reçu un coup de téléphone des fins fonds du Nord de l'Ontario, il m'a demandé de l'accompagner car il craignait de s'enliser. L'ancien combattant en question descendait plus au sud en hiver. Il vivait sur un radeau avec sa femme, ses deux enfants et une chèvre. Quand nous sommes arrivés sur place, ce fut pour apprendre qu'il était parti la veille pour se rendre quelque 50 milles plus au sud. Si je me souviens si bien de cette aventure, c'est que je n'ai pu relever le défi de mon père qui pouvait conduire sans s'enliser et m'avait proposé d'essayer d'en faire autant. Ainsi, monsieur Marshall, le ministère des Affaires des anciens combattants part à la recherche des anciens combattants dans tous les coins du Canada.

M. Marshall: Sans aucun doute. Il fait un excellent travail mais il n'a pas suffisamment de personnel.

Le président: D'autres questions? Continuez, monsieur Anderson, je vous prie.

M. Anderson: La troisième disposition concerne la délégation de pouvoir en matière de décisions au bureau de district et au personnel de la Direction des réclamations.

M. Weatherhead: Monsieur Anderson, pourriez-vous nous indiquer le numéro de la recommandation en question, avant de commencer?

[*Texte*]

Mr. Anderson: I am sorry. I believe it is Sections 48 to 51 of the Woods Committee recommendations that deal with this particular question. Before I go into this I should say that a number of very routine things are already being done, and I will just cite as an example, the renewals by the claims branch of the children going to school. Also, administration, for example, is largely carried out by our district office, where the individual claims are being administered. However, this recommendation that appears in the Woods Committee was also rejected, of course, and the fact is mentioned in the White Paper that it is not acceptable to the government. As stated, this would require an amendment to the existing legislation. To go as far as is required by the Woods Committee recommendation it would require an amendment to the legislation.

● 1640

It would undoubtedly bring about a complete departure from the long-established principle inherent in the Pension Act requiring that each case must be dealt with on its individual merits, and most of the claims referred to here are, of course, discretionary claims. In order to ensure that there was a reasonable degree of uniformity from one district to another, a very rigid set of regulations would have to be prepared and abided by. Even if it were possible to draft a set of regulations covering all of the many facets which must be considered in most of these claims, it would be almost impossible to enforce them. Invariably where one District Office would grant a claim on the flimsiest of evidence, another would reject one which might well be most deserving. It is, I think, correct to say that the Commissioners would be required to devote more time to the checking of such decisions than they now use in making them.

Let us refer to burial grants under Section 35 of the Pension Act. These grants are made at the discretion of the Commission, but they can only be made if the estate contains insufficient funds to cover the cost of the burial. At the moment, the Commission, in exercising its discretion, exempts the home as a part of the estate where there is a widow and/or other dependants as well as certain cash assets up to three or four thousand dollars. After this, many other factors are taken into consideration, such as: whether or not there is life insurance and how much; the number of children and their health; the health of the widow; etc. One could go on almost indefinitely listing the multiplicity of factors which must be considered. One could not possibly spell these all out in detail and in such a way as to provide guidelines which would be interpreted the same way or even similarly in every district across Canada. The present procedure has worked well and we have received fewer and fewer complaints over the years regarding the payment of such benefits. The reason is because our people at Head Office have developed a flexible and fair procedure which would be difficult, if not impossible, to develop or apply by individuals widely scattered across Canada in 17 District Offices.

[*Interprétation*]

M. Anderson: Excusez-moi. Il s'agit, je crois, des recommandations nos 48 à 51 du Comité Woods. Je dirais, avant toute chose, que nous avons déjà un certain volume de travail très routinier et j'ai mentionné plus tôt le renouvellement de l'aide à l'éducation dont s'occupe la Direction des réclamations. Au point de vue administratif, nos bureaux de district s'occupent en grande partie de l'administration des demandes individuelles. Cependant, dans son Livre blanc, le gouvernement précise qu'il a jugé cette recommandation du Comité Woods inacceptable et qu'il l'a rejetée. Pour la mettre en application dans toute son étendue, il faudrait apporter certains amendements à la législation actuellement en vigueur.

Cela entraînerait sans doute une dérogation complète au principe bien ancré inhérent à la Loi des pensions exigeant que chaque cas soit étudié individuellement; la plupart des demandes en question sont naturellement de nature discrétionnaire. Afin d'assurer une certaine uniformité entre les districts, il faudrait élaborer une gamme de règlements très rigides à faire respecter. Même si c'était possible, on ne pourrait les appliquer. Lorsqu'un bureau régional accorderait une demande sur de faibles preuves, un autre pourrait en rejeter une très méritoire. Il est juste de dire que les commissaires devraient consacrer plus de temps à la vérification de ces décisions.

Passons maintenant aux subventions de sépulture, prévues à l'article 35, qui sont accordées à la discrétion de la Commission, mais seulement si la succession ne peut en défrayer le coût.

Présentement, dans l'exercice de ce pouvoir la Commission ne tient pas compte de la maison dans la succession lorsqu'il y a une veuve et, ou des personnes à charge, de même que certains montants comptants jusqu'à concurrence de 3 à 4,000 dollars. On tient ensuite compte d'autres facteurs, comme l'assurance-vie, le nombre des enfants et leur état de santé, celui de la veuve, etc. On pourrait poursuivre indéfiniment sans pouvoir les décrire en détail ni fournir de grandes lignes pour une interprétation uniforme à travers le pays. La procédure actuelle fonctionne bien et nous recevons de moins en moins de plaintes parce que notre personnel central a mis au point une procédure juste et plausible, ce qui aurait été impossible à l'échelle des 17 régions.

[*Text*]

It is true that decisions regarding war veterans' allowances are made at district level; however, war veterans' allowances are in effect welfare payments and subject to certain very definite restrictions. Payments under the Pension Act are not considered to be welfare payments and cannot, therefore, be restricted in exactly the same way.

The Chairman: Any comments or questions? All right, Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Number 4 is stabilization of pensions.

An hon. Member: What recommendations are you at?

Mr. Anderson: Sorry. I have not the number of that one in the list.

Mr. Chadderton: 123.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Chadderton.

Mr. Anderson: With regard to this question, I would refer members of the Committee to the history submitted by Mr. Reynolds as it appears on page 2:42 of Appendix "A" of the Minutes of Evidence and Proceedings of this Committee on December 4, 1969. Mr. Reynolds submitted quite a lengthy outline of the situation there.

It is true that the Chairman's directive dated February 12, 1936, to the District Offices had the effect of sharply reducing call-ins; consequently, fewer assessments were reduced after that date. I would not disagree entirely with the premise that the Chairman's letter could be considered to be the first step on the road to stabilization. The same, of course, could be said for the directives sent out by the Chairman in 1962 with reference to World War II pensions. It will be of interest to members of the Committee to note that approximately 1,800 assessments were in fact reduced between 1936 and 1948 when, and I am referring now to 1948, at the request of the Special Standing Committee on Veterans Affairs, the Commission introduced a firm stabilization policy.

Number 5 is on quality control.

The quality control procedure in effect by the Canadian Pension Commission has worked reasonably satisfactorily and is done at little or no extra cost. Some of the very elaborate procedures in use may well be more thorough but they are also much more costly. Such matters are largely a matter of opinion based on experience over the years. The Canadian Pension Commission has always attempted to keep all adjudication procedures as simple as possible.

This, of course, does not mean that we are not constantly seeking ways and means to improve our

[*Interpretation*]

Il est vrai que les décisions se prennent au niveau du district mais ces allocations sont en fait du bien-être et sujettes à des restrictions précises. Les pensions ne sont pas considérées comme telles et ne peuvent être sujettes à des restrictions.

Le président: Des commentaires ou des questions? D'accord, monsieur Anderson.

M. Anderson: L'article 4 concerne la stabilisation des pensions.

Une voix: De quelles recommandations parlez-vous?

M. Anderson: Excusez-moi. Le numéro ne figure pas sur ma liste.

M. Chadderton: 123.

Le président: Merci, monsieur Chadderton.

M. Anderson: A ce sujet, les députés pourraient se référer au cas soumis par M. Reynolds, p. 2 : 42 de l'Appendice «A» des Procès-verbaux et témoignages du Comité en date du 4 décembre 1969.

Il est vrai que la directive du 12 février 1936 du président aux bureaux régionaux a grandement réduit les demandes. Je ne suis pas entièrement en désaccord pour que la lettre du président constitue un tremplin de départ vers la stabilisation. Il en va de même pour les directives de 1962 du président au sujet des pensions de la seconde guerre mondiale. Les députés remarqueront qu'environ 1,800 évaluations ont été entre 1936 et 1948 alors que, à la demande du Comité, la Commission a instauré une politique ferme de stabilisation.

L'article 5 concerne le contrôle de la qualité. La procédure appliquée par la Commission a bien fonctionné à peu de frais. Certaines procédures plus complexes en usage pourraient être plus précises, mais coûteraient plus. C'est surtout une question d'opinion basée sur l'expérience. La Commission a toujours tenté de réduire à l'état le plus simple les procédures. . .

Ceci ne veut pas dire que nous ne cherchions pas constamment à améliorer notre système. Tout est

[*Texte*] [*Interprétation*]

systems. Nothing stays still, and improvements are constantly being put into effect with regard to this and other matters relative to our procedures.

● 1645

Directives and instructions are dealt with in number 6. Again I do not have the number of the recommendation before me.

Directives and instructions are continually being developed and reviewed at general meetings of the Commission. As I have previously explained, these relate to the various sections of the Pension Act and have, until recently, been filed according to the sections of the Act to which they refer. Copies of those affecting adjudication are sent to the Service Bureau, veterans' organizations and others who are interested. There are a great many of these directives in Head Office, and they are constantly being added to and amended.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, are we then referring to recommendations 135 and 136? Generally speaking, this would allow a codification of Commissions decisions and that kind of thing.

Mr. Anderson: Yes, generally speaking.

Mr. Cullen: What you are talking about is the procedure that you use now which, I understand, is almost like a statute citing approach. In other words it is a section of an act where a decision is made under that particular section that decision is recorded in some manner.

Mr. Anderson: It is readily available right on the files to start with, and the secretary in the claims and review branch can obtain this for us at any time we need the necessary information.

Mr. Cullen: This is made available now is it, for example to Veterans Organizations?

Mr. Anderson: Yes. The decisions are available to the advocate and to the applicant himself. The veterans organizations can come and look up the files at any time including the decisions.

Mr. Bigg: All the decisions are the same style. If you knew that 500 veterans had a similar case you could draw the decision and read what their adjudication was.

Mr. Anderson: Wherever there is a general policy or a general type of decision there will be something in the directives relating to that.

Mr. Bigg: And the file from which it came?

Mr. Anderson: Yes. Frequently the file number is mentioned in connection with the veteran and name of the individual may be there.

remis en question et nous apportons sans cesse des améliorations aux procédures que nous appliquons.

L'article 6 traite des *directives et des instructions*, mais je n'ai pas non plus le numéro de cette recommandation. Lors de ces réunions, la Commission met constamment au point directives et instructions. Comme je l'ai dit, il s'agit des divers articles de la Loi sur les pensions; jusqu'à récemment, les demandes ont été classées selon l'article pertinent. Des copies sont envoyées au Bureau des services aux associations d'anciens combattants et aux intéressés. Ces nombreuses directives sont constamment amendées . . .

M. Cullen: Est-ce que nous nous référons aux recommandations 135 et 136, selon lesquelles les décisions des commissions seraient codifiées?

M. Anderson: Oui, d'une façon générale.

M. Cullen: Vous dites que la procédure actuellement en vigueur découle immédiatement de la législation. Autrement dit, toute décision rendue en vertu d'un article de la loi doit être consignée d'une façon ou d'une autre.

M. Anderson: Elles se trouvent dans les dossiers et le secrétaire de la Direction des réclamations et de la révision peut nous procurer les renseignements nécessaires quand nous en avons besoin.

M. Cullen: Ces renseignements sont maintenant mis à la disposition, par exemple, des associations d'anciens combattants? . . .

M. Anderson: Oui. Les avocats, comme le requérant, peuvent prendre connaissance de ces décisions. Les associations d'anciens combattants peuvent venir examiner les dossiers à chaque fois qu'une décision doit être rendue.

M. Bigg: Toutes les décisions se ressemblent. Savez-vous que 500 anciens combattants sont dans le même cas, et que vous pourriez dire les yeux fermés la décision qui a été rendue à chaque fois?

M. Anderson: Lorsqu'il existe une procédure générale, ou un modèle générale de décision, il faudrait en parler dans les directives.

M. Bigg: Et le dossier dont elle provient?

M. Anderson: Oui. Très souvent, le numéro du dossier est en rapport avec l'ancien combattant dont le nom n'apparaît pas toujours.

[*Text*] [*Interpretation*]

An hon. Member: Fine Mr. Bigg.

Une voix: Bien, monsieur Bigg.

The Chairman: Are there other questions here? Mr. Émard.

Le président: D'autres questions, monsieur Émard.

Mr. Émard: Yes. In regards to what we just discussed. I do not know if it was a suggestion of the Woods Committee or of the veterans' associations that you should get these decisions into a book and publish them. Is that not right?

M. Émard: Oui, à propos de ce que nous disions à l'instant. Le Comité Woods, à moins que ce ne soient les associations d'anciens combattants, a suggéré que vous réunissiez ces décisions en un volume qui serait publié. Est-ce que c'est exact?

Mr. Anderson: Yes. This suggestion was made. It was not acceptable as I recall to the government to actually publish them.

M. Anderson: Cette suggestion a été faite, mais le gouvernement a refusé de les publier pour le moment.

The Chairman: Mr. Cobbe.

Le président: Monsieur Cobbe.

Mr. Cobbe: I am sorry, Mr. Chairman but on page 43 of the submission that we have had from the veterans' organizations, there is an asterisk beside recommendations 135 and 136.

> That the Chairman of the Pension Commission be responsible to develop and operate quality control and standardization systems within the Commission. Generally speaking, this would allow codification of Commission decisions and the publication of directives.

According to the veterans' organizations, it has been found acceptable to the government under its White Paper.

M. Cobbe: A la page 33 du rapport que nous ont remis les associations d'anciens combattants, il y a un astérisque devant les recommandations 135 et 136.

> *Recommandations 135-136—Que le président de la Commission des pensions assume la responsabilité de mettre au point et en pratique un contrôle de la qualité et des systèmes de normalisation dans le fonctionnement de la Commission. De façon générale, cette recommandation permettrait la codification des décisions de la Commission et l'émission de directives. Les associations d'anciens combattants ont donné leur appui à cette recommandation en tenant compte de la proposition avancée dans le Livre Blanc. Le coût annuel prévu de la mise en vigueur de cette recommandation est de $25,000.

Le gouvernement aurait accepté cette recommandation dans son Livre Blanc.

Mr. Anderson: I am sorry if I overlooked that, but I had the impression the idea was not to publish it.

M. Anderson: Je vous prie de m'excuser si cela m'a échappé, mais j'avais l'impression qu'on ne voulait pas publier ces décisions.

An hon. Member: I believe Mr. Anderson has come to the end of his presentation.

Une voix: J'ai l'impression que M. Anderson n'a plus rien à dire.

The Chairman: Are there any other general questions, members of the Committee wanted to ask Mr. Anderson. Mr. Marshall.

Le président: Messieurs les députés ont-ils d'autres questions à poser à M. Anderson? Monsieur Marshall.

Mr. Marshall: I would like to ask Mr. Anderson if in the selection of Commissioners, what liaison was there between yourself and the Minister as to appointing these people?

M. Marshall: Monsieur Anderson, quelle relation existe-t-il entre vous et le ministre en ce qui concerne la sélection et la nomination des commissaires?

Mr. Anderson: Commissioners are never appointed without speaking to me about them. The Minister contacts us at all times.

M. Anderson: Les commissaires ne sont jamais nommés sans que je sois au courant. D'autre part, le ministre est en rapport permanent avec nous.

An hon. Member: Is the Commissioner selected on a regional basis as well as the type of individual he is.

Une voix: Les commissaires sont-ils choisis en fonction de leur région d'origine et de leur compétence?

[*Texte*]

Mr. Anderson: All these factors are considered, but of course you cannot always meet the necessary regional requirements. What we are essentially looking for are competent men.

This is the prime factor. There is an effort at all times to try to get representations from the various provinces, and representations from the various branches of the service, representations from the regular forces, and so on. These are all factors to be considered.

Mr. Marshall: How high a priority was it that the man should be a veteran?

Mr. Anderson: All commissioners are veterans.

Mr. Marshall: Will we not reach the time when we run out of veterans?

Mr. Anderson: I expect we will, yes.

The Chairman: We are not there yet.

Mr. Anderson: No, we are not there yet.

• 1650

Mr. Marshall: I hope we will not. Of the present Commissioners now in your office, do you have a breakdown by province?

Mr. Anderson: Yes. I think I can tell you what provinces they come from actually.

The Chairman: I wonder if a submission could be put in in perhaps a letter if you wanted a breakdown by particular province.

Mr. Marshall: Yes, could that be supplied?

Mr. Anderson: Yes it could.

The Chairman: And it could be sent to the Committee and made part of our record, Mr. Anderson.

Mr. Marshall: Could I ask if there is any Commissioner selected on the basis of how many veterans are in a particular province? Is this used as a criterion?

Mr. Anderson: No, at least it has not been consciously used. I do not think this is a basis on which the appointments are made.

Mr. Marshall: Have there been any new appointments this year?

Mr. Anderson: In 1969 and the fiscal year 1969-70 there were two new appointments.

[*Interprétation*]

M. Anderson: Tous ces critères entrent en ligne de compte. Cependant, il est évident que vous ne pouvez pas toujours satisfaire . . . à cette condition qui concerne la région d'origine, mais nous cherchons par dessus tout des hommes compétents.

C'est le facteur primordial. De plus, nous nous efforçons d'avoir des représentants des différentes provinces, des différentes divisions, des différentes armes, etc. Nous devons tenir compte de tous ces facteurs.

M. Marshall: Dans quelle mesure accordez-vous la priorité aux anciens combattants.

M. Anderson: Tous nos commissaires sont des anciens combattants.

M. Marshall: N'y aura-t-il pas un jour où il n'y aura plus d'anciens combattants?

M. Anderson: Je crois que ce jour viendra, oui.

Le président: Nous n'y sommes pas encore.

M. Anderson: Non.

M. Marshall: J'espère que non. Avez-vous la répartition par province des commissaires actuels dans votre bureau?

M. Anderson: Oui. Je pense pouvoir vous dire de quelle province ils viennent.

Le président: Je me demande si on pourrait présenter une soumission, peut-être une lettre si vous voulez, une répartition par province.

M. Marshall: Oui, pourrions-nous l'obtenir?

M. Anderson: Ce serait possible.

Le président: Pourrait-on faire parvenir cette liste au Comité, monsieur Anderson.

M. Marshall: Un commissaire est-il choisi d'après le nombre d'anciens combattants dans une province particulière? S'agirait-il d'un critère?

M. Anderson: Non, je ne crois pas du moins que l'on ait procédé ainsi sciemment. Je ne crois pas que les nominations soient faites d'après ces normes.

M. Marshall: Y a-t-il eu de nouvelles nominations cette année?

M. Anderson: En 1969 et pendant l'année financière 1969-1970, il y en a eu deux.

[*Text*]

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary. Were those replacements?

Mr. Anderson: Yes, but they are new Commissioners and new members of the Commission.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Now many were released in 1969?

Mr. Anderson: In 1969 there were none. What do you mean by released?

Mr. Marshall: How many have left the Commission?

Mr. Anderson: Two.

The Chairman: Two have left and two new ones were engaged.

Mr. Anderson: That is right—I am sorry, and one died.

The Chairman: There is a vacancy, then?

Mr. Marshall: The staff that you have in your Commission, are they hired by you or are they supplied by the Department of Veterans Affairs?

Mr. Anderson: The Act provides that the Department will supply us with staff. In effect what happens is that when we want additional staff we simply go to the personnel people in the Department and say we would like you to advertise for so and so and so and so. This is done and we have a representative who sits on the board when the decision is made. As Chairman, I have the right to reject them if I do not want them or if they are not satisfactory.

Mr. Marshall: I will pass for now, Mr. Chairman.

Mr. Guay (St. Boniface): A supplementary question, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): Mr. Chairman, does each member have a secretary himself, just like a Member in the House, or do they use a pool.

Mr. Anderson: They use a pool.

Mr. Guay (St. Boniface): Of the two in question, Mr. Chairman, that were replaced on the Commission last year, in 1969, was there any particular reason why they were replaced or did the two previous members who were there resign or had they just served their time limits?

[*Interpretation*]

M. Guay (St. Boniface): Une question supplémentaire. S'agissait-il de remplacements?

M. Anderson: Oui, mais il s'agit de nouveaux commissaires et de nouveaux membres de la Commission.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Combien d'entre eux sont partis en 1969?

M. Anderson: En 1969 aucun. Que voulez-vous dire par partis?

M. Marshall: Combien ont quitté la Commission?

M. Anderson: 2

Le président: Deux commissaires sont partis et deux nouveaux commissaires ont été engagés.

M. Anderson: C'est exact. Je m'excuse, l'un d'eux est décédé.

Le président: Il y a donc une vacance?

M. Marshall: Engagez-vous vous-même le personnel de la Commission ou est-il fourni par le ministère des Affaires des anciens combattants?

M. Anderson: La loi porte que le ministère nous fournira le personnel. De fait, lorsque nous voulons du personnel supplémentaire, nous consultons le bureau du personnel du ministère et nous leur disons de rédiger un avis. On procède ainsi et nous avons un représentant qui siège à la Commission lorsque la décision est prise. A titre de président, j'ai le droit de les rejeter si je ne les veux pas et s'ils n'apportent pas satisfaction.

M. Marshall: Je cède la parole pour le moment, monsieur le président.

M. Guay (St. Boniface): Une question complémentaire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Guay.

M. Guay (St. Boniface): Monsieur le président, chaque membre possède-t-il une secrétaire, comme les députés, ou s'il se sert d'un groupe de secrétaires.

M. Anderson: Il y a un groupe de secrétaires.

M. Guay (St. Boniface): Monsieur le président, des deux membres qui ont été remplacés à la Commission l'année dernière, en 1969, ont-ils été remplacés pour une raison particulière ou si les deux membres ont démissionné ou s'ils avaient simplement terminé leur service?

[*Texte*]

Mr. Anderson: As I recall, they both resigned as a matter of fact to go to other jobs.

Mr. Bigg: Voluntary, you mean.

Mr. Anderson: That is right. They voluntarily resigned.

Mr. Guay (St. Boniface): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Marshall, do you have a question?

Mr. Marshall: Mr. Anderson, when the Department did a study of the Woods Committee recommendations, were any members of the Commission involved in the committee that was set up?

Mr. Anderson: Yes, the Deputy Chairman and one other member of the Commission.

The Chairman: Are there other questions? Mr. Émard.

Mr. Émard: Yes, in making appointments on the Commission, one qualification is that most members are professionals, doctors or lawyers.

Mr. Anderson: It is evenly divided, Mr. Chairman, between doctors, lawyers and laymen. The laymen may well be university graduates and so on, but they are not necessarily doctors or lawyers.

The Chairman: One-third of each.

Mr. Anderson: That is right sir.

Mr. Bigg: Do you try and keep strictly veterans on the Commission?

Mr. Anderson: They are all veterans, sir.

Mr. Émard: I noticed that in the brief that was presented by the veterans, it says in part here:

> . . . in making appointments to the Commission (and to the proposed Pension Review Board) proper steps be taken to ensure that a reasonable number of such appointees possess both qualifying experience in veterans' work and are truly representative of veterans' interests. Also, a number of the appointees should have specialized knowledge of the conditions and other circumstances of service in the regular forces in peacetime.

Why do you think the veterans make such a recommendation?

• 1655

Mr. Anderson: I think they feel that there are people applying to us for pensions from these various groups

[*Interprétation*]

M. Anderson: Si ma mémoire est bonne, ils ont tous les deux démissionné et ils ont pris un autre emploi.

M. Bigg: Volontairement.

M. Anderson: C'est exact, ils sont partis d'eux-mêmes.

M. Guay (St. Boniface): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Marshall, avez-vous une question?

M. Marshall: Monsieur Anderson, lorsque le ministère a fait une étude des recommandations du Comité Woods, y avait-il des membres de la Commission dans le Comité?

M. Anderson: Oui, le président adjoint et un autre membre de la Commission.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Émard.

M. Émard: Lorsque l'on fait une nomination à la Commission, l'une des qualité requises est-elle que la plupart des membres soient des hommes de professions, des médecins ou des avocats.

M. Anderson: Monsieur le président, il y a un nombre égal de médecins, d'avocats et d'autres, les autres peuvent être des diplômés etc. mais il ne s'agit pas nécessairement de médecins ou d'avocats.

Le président: Un tiers de chaque catégorie.

M. Anderson: C'est exact.

M. Bigg: Les membres de la Commission sont-ils tous des anciens combattants?

M. Anderson: Ce sont tous des anciens combattants.

M. Émard: Je remarque dans le mémoire présenté par les anciens combattants, ce qui suit:

> . . . dans ces nominations à la Commission (et à la Commission de révision des pensions proposée), que l'on s'assure qu'un nombre raisonnable des personnes désignées possèdent une bonne expérience dans ce domaine et représentent bien les intérêts des anciens combattants. De plus, certains devraient posséder une connaissance spécialisée des conditions et des autres circonstances du service en temps de paix dans les forces régulières.

Pourquoi pensez-vous que les anciens combattants font une recommandation de ce genre?

M. Anderson: Il voit que des membres de ces divers groupes ont des demandes de pension et, à leur avis, il

[*Text*]

and that therefore there should be someone on the Commission who understands their problems and so on. As I said before, this is done. We have a fairly representative group on the Commission. There are people from the regular force, there are people from the army, people from the navy, people from the air force. We have two former veterans' advocates. I myself am a former General Secretary of the Canadian Legion. There is a pretty good representation of all the various groups interested in this work.

Mr. Émard: Do you not think that the ratio of two to one for professionals is a little large. You could have maybe other people trained in the different services without being professionals.

Mr. Anderson: I would have no objection, Mr. Chairman. This is a question of policy of course.

Mr. Émard: Is this a question of policy or is this a question of regulations where you have to hire one-third lawyers and one-third doctors?

The Chairman: It is now in the Act, is it not?

Mr. Anderson: No, actually it is not required by legislation. It has been in practice for a good many years. It is necessary to have a fair representation of doctors, lawyers and laymen on your Appeal Boards because the doctor has to ask the medical witnesses questions. The lawyer may have to ask the legal witnesses questions. Of course, the laymen is there in the general picture.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): How many members of the Commission are women.

Mr. Anderson: There are none, sir, at the moment.

Mr. Cullen: How many have applied?

Mr. Anderson: As far as I am aware, none ever.

Mr. Cullen: This morning we heard some concern about tenure of office. As I understand it there is a certain term during which Commissioners are appointed. Has it ever been in your experience necessary to fire any Commissioners or when their term was up say you will not be reinstated if you apply?

Mr. Anderson: There have been Commissioners whose appointments have not been renewed. This has happened over the years, yes.

Mr. Cullen: Without giving names what kind of condition led to it? Did you feel they were not doing their job?

[*Interpretation*]

devrait y avoir quelqu'un à la Commission qui comprenne leur problème, etc... Comme je l'ai déjà dit, on le fait. Nous avons un groupe assez représentatif à la Commission. Il y a des membres d'armée régulière, de l'armée, de la marine, de l'aviation. Nous avons deux anciens avocats des anciens combattants. Je suis moi-même un ancien secrétaire général de la légion canadienne. Les divers groupes sont assez bien représentés.

M. Émard: Ne pensez-vous pas que le rapport de deux à un pour les hommes de professions est quelque peu élevé. Vous pourriez avoir d'autres personnes formées dans divers services qui ne seraient pas des hommes de professions.

M. Anderson: Je n'ai pas d'objection, monsieur le président; c'est une question de politique naturellement.

M. Émard: S'agit-il d'une question de politique, d'une question de règlements qui vous demande d'engager un tiers d'avocats et un tiers de médecins?

Le président: Le règlement figure dans la loi, n'est-ce pas?

M. Anderson: Non, il ne s'agit pas d'une exigence de la loi. C'est une pratique qui existe depuis bon nombre d'années. Il faut qu'un assez bon nombre de médecins, d'avocats et d'autres siègent aux Commissions d'appel puisque le médecin doit poser les questions du témoin médical. L'avocat peut avoir à poser les questions des témoins juridiques. Évidemment, les autres font partie de l'ensemble général.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Combien de membres de la Commission sont des femmes.

M. Anderson: Il n'y en a pas pour le moment.

M. Cullen: Combien de femmes ont fait des demandes?

M. Anderson: Autant que je sache, les femmes n'ont jamais fait de demande.

M. Cullen: Ce matin, on a exprimé des inquiétudes au sujet du mandat. Si je comprends bien, il y a un certain mandat pour les commissaires. Avez-vous déjà dû congédier des commissaires ou refuser de les reprendre une fois leur mandat terminé?

M. Anderson: Il y a eu des cas où les nominations des commissaires n'ont pas été renouvelées.

M. Cullen: Sans donner de noms, pourriez-vous nous dire quel genre de raisons vous ont poussées à agir ainsi? Étiez-vous d'avis qu'ils ne faisaient pas bien leur travail?

[*Texte*]

Mr. Anderson: Of course, they cannot go beyond 70 and this is one reason why they have not been reinstated.

Mr. Cullen: No, I mean causes.

Mr. Anderson: I do not know that there has been any common reason. Frequently the government of the day wants to appoint someone else.

Mr. Cullen: A political reason.

Mr. Anderson: That is for you gentlemen to decide.

Mr. Cullen: Would you care to comment on the suggestion made by the veterans' organizations that when you are appointed, the appointment should be until the year 70, for want of a better year, and subject to dismissal for cause only to give some independence to the Commissioners.

Mr. Anderson: Again this is a matter of government policy. It is not for me to say. I just work here.

The Chairman: Mr. Borrie, has been asking for some information.

Mr. Borrie: On the adjudication of appeal structure, Mr. Anderson, you do not certainly want to get involved in the different types of structures, but do you feel that there is an advantage for the Appeal Board being separate from the administration and the Pension Commission?

Mr. Anderson: So long as the Appeal Board is free to give an independent opinion I do not think it matters very much frankly. This is the important aspect.

Mr. Borrie: Either under one structure or the other. Thank you.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I just want to get parochial here for a moment. I still cannot agree with this application going to the British Government first for Newfoundland veterans. I feel that it would be so simple and save a lot of time to either bring the documents right to Canada or to have an office here. Eventually it is going to go to the Canadian Pension Commission anyway. Would you care to comment on this? In view of the fact that the veterans are reaching their twilight years, if I can use that expression, there is a considerable delay and there should not be.

Mr. Anderson: I think I should say this. It is not peculiar to Newfoundland veterans. This is peculiar to any Canadian veteran who served in an allied force.

[*Interprétation*]

M. Anderson: Naturellement, ils ne peuvent travailler lorsqu'ils ont plus de 70 ans et c'est l'une des raisons pour laquelle nous ne les avons pas repris.

M. Cullen: Non, je parle de causes.

M. Anderson: Je ne connais pas de raisons particulières. Souvent le gouvernement du jour veut nommer quelqu'un d'autre.

M. Cullen: Pour une raison politique.

M. Anderson: Messieurs, c'est à vous d'en juger.

M. Cullen: Voudriez-vous faire des commentaires sur la proposition présentée par les organismes d'anciens combattants portant que le mandat devrait se terminer lorsque le commissaire a 70 ans et qu'il ne peut être congédié que pour accorder une certaine indépendance aux Commissaires.

M. Anderson: Il s'agit encore de politique gouvernementale et je ne peux répondre. Je travaille ici tout simplement.

Le président: M. Borrie demande des renseignements.

M. Borrie: En ce qui concerne la décision sur la structure de l'appel, monsieur Anderson, vous ne voulez certainement pas commencer à parler des divers genres de structures mais vous êtes d'avis qu'il est avantageux que la Commission d'appel soit distincte de l'administration et de la Commission de pension?

M. Anderson: Quand la Commission d'appel est libre de donner une opinion indépendante, je ne crois pas que cela ait beaucoup d'importance. C'est l'aspect important.

M. Borrie: Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre structure. Merci.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Je ferai un peu d'esprit de clocher pendant un moment. Je ne puis encore accepter que la demande aille d'abord au gouvernement britannique pour les anciens combattants de Terre-Neuve. A mon avis, il serait bien simple soit d'envoyer les documents directement au Canada ou d'avoir un bureau ici. On épargnerait du temps. Ultimement les documents se rendent à la Commission de pension du Canada. Auriez-vous des commentaires à ce sujet? Comme les anciens combattants sont maintenant assez âgés, le retard est considérable et il ne devrait pas l'être.

M. Anderson: Le problème n'est pas particulier aux anciens combattants de Terre-Neuve, c'est un problème pour tout ancien combattant canadien qui a servi dans une armée alliée.

[*Text*]

Mr. Marshall: All right, I will take them in too.

Mr. Anderson: It seems reasonable, does it not, that the force with which the man served should assume first responsibility for compensating for disability. This is the basis on which this is done, you see.

Mr. Marshall: Yes, but recommendation 130 says that if it is not possible for the British government to process it, it will come back to the Canadian Pension Commission.

The Chairman: After a two-year period.

Mr. Marshall: This is a delay.

Mr. Anderson: This is a matter of policy again. At the moment if he does go before the British government and is turned down, he can then come to us immediately. We accept him as an applicant.

Mr. Marshall: Why does he not go to you in the first place?

Mr. Anderson: The principle is that he should first of all seek compensation from the service in which he acquired his disability.

Mr. Marshall: Yes, through the Chairman, he is going to be drowned so he might as well be here to be drowned rather than go around in circles.

The Chairman: Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Does the right to come before the Canadian Pension Commission apply in the case of a Canadian who served with some other force, other than the British?

Mr. Anderson: That is correct, yes. He must first go to the force with which he served and submit his claim. If he is granted the claim we will supplement to Canadian rates, or if he is rejected he then can come to us no matter what force he served, as long as he meets with all the domiciliary requirements of the legislation.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Does that apply to veterans in other parts of Canada than Newfoundland?

Mr. Anderson: Oh yes, all Canadians.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Then have not the Newfoundlanders got it made? Should you not leave it as it is?

Mr. Émard: The veteran gets a pension from England for instance and the rate over there I understand is lower. You will supplement the difference in Canadian money?

[*Interpretation*]

M. Marshall: Très bien, je tiendrai compte d'eux aussi.

M. Anderson: Il semble raisonnable, n'est-ce pas que la force dans laquelle l'homme a servi devrait être la première à s'occuper de la compensation pour l'invalidité. C'est ainsi que l'on procède.

M. Marshall: Oui, mais la recommandation 130 dit que s'il n'est pas possible pour le gouvernement britannique de la traiter, elle reviendra à la Commission de pension du Canada.

Le président: Après une période de 2 ans.

M. Marshall: C'est un retard.

M. Anderson: Ici encore, nous avons une question de politique. Pour le moment s'il ne présente pas son cas devant le gouvernement britannique et qu'il est refusé, il peut venir à nous immédiatement. Nous l'acceptons comme acquérant.

M. Marshall: Pourquoi ne va-t-il pas chez-vous en premier lieu?

M. Anderson: Le principe veut qu'il devrait d'abord obtenir la compensation du service auquel il appartenait lorsqu'il est devenu invalide.

M. Marshall: Oui, s'il doit se noyer, mieux vaut qu'il se noie ici plutôt d'errer sans but.

Le président: Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg Nord Centre): Le droit de comparaître devant la Commission de pension du Canada s'applique-t-il dans le cas d'un canadien qui a servi dans une autre armée, autre que l'armée britannique?

M. Anderson: Oui. Il doit d'abord soumettre sa réclamation à l'armée qu'il a servie. Si on lui accorde la réclamation, nous accorderons un supplément aux tarifs canadiens, s'il est refusé, il peut venir à nous, peu n'importe dans quelle armée il a servie, quand il répond à toutes les exigences de la loi.

M. Knowles (Winnipeg Nord Centre): Le règlement s'applique-t-il à d'autres anciens combattants ailleurs qu'à Terre-Neuve?

M. Anderson: Oui, à tous les canadiens.

M. Knowles (Winnipeg Nord Centre): Le problème des habitants de Terre-Neuve n'est-il donc pas résolu? Ne devrait-on pas laisser les choses telles quelles?

M. Émard: L'ancien combattant reçoit une pension de Grande-Bretagne par exemple et le tarif là-bas est moins élevé. Vous accorderez un supplément en argent canadien?

[*Texte*]

Mr. Anderson: We will bring it up to Canadian rates.

Mr. Émard: I see.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I have one more question which is not related to this. It is regarding the advocate that is appointed by the Pension Commission. The Legion also provides an advocate on behalf of applicants, do they not?

Mr. Anderson: First of all, we do not appoint the advocates. The advocates are departmental people. They are appointed and employed by the Department.

The advocates perform a slightly different function in many ways from what the Legion Service Bureau officer performs. I do not know whether or not I should be speaking for the Legion Service Bureau, but I understand they do not appear before the Appeal Board normally as the veteran does. They may be there in the capacity as representing the veteran because they are from the veterans' organization. The pension advocate actually presents the claim in most cases.

I am not sure that I am answering your question, Mr. Borrie. Is that the point that you had in mind?

Mr. Borrie: Yes, but I was under the impression that the advocate could be either one from the Department and I used the wrong term, or from the Legion. This apparently is not the case.

Mr. Anderson: There is nothing to stop the Legion man from being the advocate. At least there is nothing in the legislation to stop him. The applicant can have anyone he likes as his advocate. He is perfectly free to choose anyone he likes.

Mr. Bigg: He can also do it himself if he wants to.

Mr. Anderson: That is right, or he could hire a lawyer. He can do whatever he likes.

Mr. Borrie: Following that up, are most cases handled by the Department's advocate?

Mr. Anderson: Yes, I think it would be true to say that the vast majority is handled by the Department's advocate.

Mr. Borrie: Thank you.

The Chairman: Are there other questions, bearing in mind it is now 5 o'clock. Mr. Legault.

Mr. Legault: Mr. Chairman there is something that has arisen but which has brought confusion to my mind. You say that anyone who will apply, say, to the

[*Interprétation*]

M. Anderson: Nous les ajusterons aux taux canadiens.

M. Émard: Je vois.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président, j'ai une autre question qui ne se rapporte pas à ce sujet. Il s'agit d'un avocat qui est nommé par la Commission de pension. La légion prévoit aussi un avocat pour représenter les requérants, n'est-ce pas?

M. Anderson: D'abord, nous ne nommons pas les avocats. Les avocats sont des gens du ministère. Ils sont nommés et employés par le ministère.

Les avocats exercent des fonctions qui diffèrent quelque peu de celles qu'exercent le représentant du bureau de service de la légion mais je crois comprendre qu'il ne comparaisse pas devant la Commission d'appel normalement comme le fait l'ancien combattant. Ils le sont peut-être en qualité de représentant de l'ancien combattant parce qu'ils viennent de l'organisme des anciens combattants. Dans la plupart des cas, l'avocat de la pension présente la réclamation.

Je ne suis pas certain de répondre à votre question, monsieur Borrie. Est-ce à quoi vous pensiez?

M. Borrie: Oui, mais j'avais l'impression que l'avocat pouvait venir soit du ministère et je n'ai pas employé le bon terme, ou de la légion. Apparemment, il n'en est pas ainsi.

M. Anderson: Rien ne peut empêcher le représentant de la légion d'exercer les fonctions d'avocat. Au moins, rien dans la loi ne peut l'en empêcher. Le requérant peut choisir l'avocat qu'il veut. Il est tout à fait libre.

M. Bigg: Il peut le faire lui-même aussi, s'il le désire.

M. Anderson: C'est juste, il peut engager un avocat. Il peut faire ce qu'il veut.

M. Borrie: La plupart des cas sont-ils traités par l'avocat du ministère?

M. Anderson: Oui, il serait vrai de dire que la plupart des cas sont traités par l'avocat du ministère.

M. Borrie: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions, mais il faut tenir compte du fait qu'il est maintenant 5 h. Monsieur Legault.

M. Legault: Monsieur le président, il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien, vous dites que lorsqu'un ancien combattant demande une

[*Text*] [*Interpretation*]

British Parliament for some pensions will be considered and brought up to par with the Canadian pension?

Mr. Anderson: That is right, sir.

Mr. Legault: And this would apply to any other member of the Commonwealth countries, for example an Australian, a New Zealander.

Mr. Anderson: No. Let us clear this one point. The individual must first of all meet the domiciliary requirements as contained in the Act. He must have been in Canada or lived in Canada prior to enlistment in the Allied Force.

Mr. Legault: Thank you.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: This would not necessarily apply to Commonwealth countries. It could also apply to a Canadian who served in the American forces.

• 1705

Mr. Anderson: Yes, French forces or any allied force.

The Chairman: Are there any other questions members want to ask at this point? If there are none, I would like to thank you, Mr. Anderson, on behalf of the Committee.

The Committee will now adjourn to the call of the Chair. There will be a meeting of the steering Committee called, though.

pension au gouvernement britannique, son cas sera étudié et mis sur le même pied d'égalité que la pension canadienne?

M. Anderson: C'est juste.

M. Legault: Ce règlement s'applique à n'importe quel membre des pays du Commonwealth, par exemple un australien ou un néo-hollandais.

M. Anderson: Non. Précisons. Le particulier doit d'abord répondre à toutes les exigences concernant le domicile contenu dans la loi. Il doit avoir vécu au Canada avant de s'engager dans les forces armées.

M. Legault: Merci.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Le règlement ne s'applique pas nécessairement aux pays du Commonwealth. Il pourrait aussi s'appliquer à un canadien qui a servi dans les forces armées des États-Unis.

M. Anderson: Oui, dans les forces armées française tout autre pays allié.

Le président: Les membres ont-ils d'autres questions? Si non, je vous remercie au nom du Comité, monsieur Anderson.

La séance est maintenant levée. Il y aura réunion du Comité-directeur.

APPENDIX "L"

(*See Minutes of Proceedings*)

BRIEF

to

THE HOUSE OF COMMONS
STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

by

THE ROYAL CANADIAN LEGION

OCTOBER 1969

TABLE OF CONTENTS

Areas of Woods Report

Introduction
Interpretation
Recommendations 1-5
Personal Appearance
Recommendations 6-11
Independent Appeal Board
Recommendations 11-14
Entitlement Boards
Recommendations 15-19
Leave to Reopen
Recommendations 20-22
Pre-Enlistment Disabilities
Recommendations 23-25
Benefit of the Doubt
Recommendation 25 (25a)
Application Procedure
Recommendations 27-38
The Veterans Bureau
Recommendations 39-47
Routine Decisions
Recommendations 48-60
Regular Force Cases
Recommendations 61 and 62
Basic Rate
Recommendation 63
Multiple Disabilities
Recommendations 64 and 65
Attendance Allowance
Recommendations 80-87

APPENDICE «L»

(*Voir procès-verbal*)

MÉMOIRE

présenté au

COMITÉ PERMANENT DES
AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS
de la
CHAMBRE DES COMMUNES

par

LA LÉGION ROYALE CANADIENNE

OCTOBRE 1969

TABLE DES MATIÈRES

Domaines d'étude du Rapport Woods

Introduction
Interprétation
Recommandations 1-5
Comparution en personne
Recommandations 6-11
Bureaux d'appel indépendants
Recommandations 11-14
Bureaux d'admissibilité
Recommandations 15-19
Autorisation de reprendre une demande
Recommandations 20-22
Invalidités antérieures à l'enrôlement
Recommandations 23-25
Bénéfice du doute
Recommandations 25 (25a)
Procédure de demande
Recommandations 27-38
Bureau des vétérans
Recommandations 39-47
Décisions courantes
Recommandations 48-60
Cas des forces régulières
Recommandations 61 et 62
Taux de base
Recommandations 63
Infirmités multiples
Recommandations 64 et 65
Allocation de soins
Recommandations 80-87

[*Text*]

Post-Discharge Consequential Disabilities
Recommendations 75-79

Automatic Age Increase
Recommendations 88 and 89

Awards of Legal Damages and Workmen's Compensation
Recommendations 90 and 91

Retroactive Awards
Recommendations 116-122

Stabilization of Pensions
Recommendations 123 and 124

Improper conduct
Recommendations 127 and 128

Divided Pension
Recommendation 125

Duties of Chairman and Responsibilities of Commissioners
Recommendations 132 and 137

Continuation of Pension on Death of Pensioner
Recommendations 109 and 110

Disclosure of Information from Pensioner's File
Recommendation 142

Reduction of Pension in Hospital
Recommendations 144 and 145

Conclusion

[*Interpretation*]

Infirmités secondaires survenues après la libération
Recommandations 75-79

Augmentation automatique en raison de l'âge
Recommandations 88 et 89

Pensions d'indemnités versées à titre de dommages-intérêts et de compensation des accidents de travail
Recommandations 90 et 91

Pensions rétroactives
Recommandations 116-122

Stabilisation des pensions
Recommandations 123 et 124

Mauvaise conduite
Recommandations 127 et 128

Pensions réparties
Recommandation 125

Fonctions du président et responsabilités des commissaires
Recommandations 132 et 137

Prolongation de la pension après le décès du pensionné
Recommandations 109 et 110

Révélation de renseignements tirés du dossier d'un pensionné
Recommandation 142

Réduction de la pension lorsque le pensionné est hospitalisé
Recommandations 144 et 145

Conclusion

[*Texte*] [*Interprétation*]

INTRODUCTION

We welcome the opportunity to appear before you at this stage of your deliberations, and we appreciate your Chairman's assurance that the Legion will be permitted to come before you again after we have had an opportunity to analyze the statements made by the Minister and his officials.

We hope that you will not consider it presumptuous on our part when we say that we have always looked on the evolution and development of veterans legislation as a team effort. The team members, to us, are the Government–represented by the Minister of Veterans Affairs, the Parliamentary Committee and the representatives of veterans organizations. We have through the years found this Committee to be made up of sincere members of the House and, may we say to your credit, gentlemen, that your Committee has never behaved in a partisan manner. We have looked on these sessions as an earnest endeavour on the part of all concerned to provide just recognition of the needs and rights of those who, in the words of the Minister, "put their lives on the line for this country".

We would like to express our appreciation for the improvements in veterans legislation proposed in the Government's White Paper. There are a number of changes that will prove helpful to those whom we represent.

We are also very pleased with the Minister's statement, "the Government is very anxious to have the views of the veterans associations and the recommendations of the Standing Committee, available to those who have the responsibility for drafting the necessary legislation". This suggests to us that the present White Paper does not represent an inflexible position, but rather provides a basis for discussion.

One conclusion which should be drawn from the Report of the Woods Committee is that Canada's system of pension for disability and death derived from military service–both the legislation and administration thereof, require a complete overhaul. It is noted that substantial briefs were submitted by all major veterans organizations, the Chief of the Defence Staff, the Chief Pensions Advocate and some thirteen Members of Parliament. Through the medium of these briefs, and in their appearances before the Committee, those of us who represent the interests of veterans and their dependents, and who must necessarily work with the Pension Commission on a day-to-day basis, were able to bring to the attention of the Committee a great deal of information concerning the unacceptable features of its operation.

INTRODUCTION

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de comparaître devant le Comité à ce stade de vos délibérations, et nous sommes reconnaissants au président qui nous assure que la Légion aura l'occasion de comparaître de nouveau lorsque nous aurons eu la possibilité d'analyser les déclarations du Ministre et de ses fonctionnaires.

Nous expérons que vous ne nous accuserez pas de présomption si nous disons que nous avons toujours considéré l'évolution et l'élaboration des mesures législatives relatives aux anciens combattants comme un effort d'équipe. L'équipe se compose, selon nous, du gouvernement, représenté par le Ministre des affaires des anciens combattants, du Comité parlementaire et des représentants des organisations d'anciens combattants. Par le passé, nous avons constaté que ce Comité était composé de députés sincères; je dois ajouter, messieurs, et c'est tout à votre honneur, que votre Comité n'a jamais fait preuve de partisannerie. Nous considérons que les séances du Comité représentent un effort honnête, de la part des personnes en cause, pour reconnaître équitablement les besoins et les droits de ceux qui, pour reprendre les mots du Ministre, «ont mis leur vie en jeu pour leur patrie».

Nous voudrions exprimer notre gratitude pour les améliorations que le Livre blanc du gouvernement propose d'apporter aux mesures législatives relatives aux anciens combattants.

Nous sommes également heureux de ce que le Ministre a déclaré: «Le gouvernement espère sincèrement que les opinions des associations d'anciens combattants et les recommandations du Comité permanent seront communiquées à ceux qui sont chargés de rédiger la nouvelle mesure législative.» Nous en concluons que le présent Livre blanc ne représente pas une prise de position immuable, mais forme plutôt une base de discussion.

Une des conclusions que l'on peut tirer, à la lecture du rapport du comité Woods, est qu'il est nécessaire de remanier complètement à la fois la loi et l'administration du présent régime canadien des pensions à l'égard des invalidités et des décès consécutifs au service militaire. Nous remarquons que les principales organisations d'anciens combattants, le chef de l'état-major de la Défense, l'avocat en chef des pensions et quelque treize députés ont présenté des mémoires considérables. Grâce à ces mémoires et à la comparution des organismes devant le Comité, ceux d'entre nous qui représentent les intérêts des anciens combattants et des personnes qui sont à leur charge, et qui sommes nécessairement appelés à travailler continuellement en collaboration avec la Commission des pensions, ont pu porter à l'attention du Comité de nombreux renseignements sur les aspects inacceptables de son fonctionnement.

[*Text*]

It should be added that most organizations approached the matter with a certain amount of reluctance. The Chairman and Members of the Commission are all veterans, and well known to us. The Commission staff is helpful and cooperative. This made it difficult for us to level criticism at an agency which has done much good work. The weight of the facts and evidence brought before the Woods Committee, however, cannot be denied and in the face of the very considerable dissatisfaction which has existed for many years there was really no alternative but to put all the information available before the Woods Committee in an effort to seek effective remedial action.

The Legion feels that neither the Pension Commission nor the Government should necessarily be blamed for the situation. It is significant that the Commission was required to operate within the framework of legislation which originated nearly fifty years ago. This legislation was reviewed by a Royal Commission in 1922-24 and, except for a limited study by a Committee of Civil Servants and veterans organizations' representatives in 1932, the Act and its administration have not been the subject of study or assessment on a major scale until the Woods Committee was appointed in 1965.

The Legion considers now, however, that the Woods Report–which in our view is one of the most complete and authoritative studies any administration has ever produced–represents tremendous opportunity to revamp and revitalize this legislation. The recommendations of the Woods Committee–if implemented–would be of considerable value to veterans and their dependents both in the short and the long term. The Woods Committee Report is the blueprint–all that is required now is to put the blueprint into effect.

Best in the World?

The comment is made from time to time that Canada's legislation for veterans–including the Pension Act–is among the most generous in the world. The Legion submits that this statement, although accurate in some respects, can be extremely misleading. It is true that our Pension Act does contain some very generous provisions. For example, we have the Insurance Principle which means that, for service in wartime, death or disability need not be related to service conditions to be pensionable. Another is that which provides pension automatically for a widow, if a pensioner was in receipt of a pension of 48% or more.

It would be dangerous to assume, however, that because our legislation contains some excellent provisions, it is everything that it should be. The recommendations of the Woods Committee would seem

[*Interpretation*]

Je dois ajouter que la plupart des organisations ont abordé la question avec une certaine hésitation. Le président et les membres de la Commission sont tous d'anciens combattants et nous les connaissons très bien. Le personnel de la Commission est aimable et serviable. Il nous est donc difficile de critiquer un organisme qui a fait énormément de bon travail. Toutefois, il est impossible de fermer les yeux sur le poids des faits et des preuves qui ont été révélés au comité Woods, et, vu le mécontentement très répandu qui se manifestait depuis bon nombre d'années, le choix s'imposait: celui de communiquer tous les renseignements disponibles au comité Woods dans un effort pour trouver une mesure qui puisse remédier efficacement à la situation.

La Légion est d'avis qu'il ne faut pas nécessairement blâmer ni la Commission des pensions ni le gouvernement. Il ne faut pas oublier que la Commission devait travailler dans le cadre restrictif d'une mesure législative qui date de près de cinquante ans. La Loi a été examinée par une Commission royale d'enquête de 1922 à 1924 et, à l'exception d'une étude restreinte entreprise par un Comité composé de fonctionnaires et des représentants des organisations d'anciens combattants en 1932, la Loi et son administration n'ont pas fait l'objet d'une étude ou d'une évaluation générale jusqu'à la création du comité Woods en 1965.

La Légion considère toutefois que le rapport Woods, qui, selon nous, est une des études les plus complètes et digne de foi qui soient ressorties de toute administration, représente une occasion extraordinaire de remanier et de ranimer cette mesure législative. Si les recommandations du comité Woods sont mises en œuvre, elles seront, tant à court qu'à long terme, d'une grande valeur pour les anciens combattants et les personnes qui sont à leur charge. Le rapport du comité Woods présente les principes directeurs; il ne reste plus qu'à les traduire dans la réalité.

La meilleure au monde?

On fait parfois remarquer que les mesures législatives canadiennes relatives aux anciens combattants, y compris la Loi sur les pensions, sont parmi les plus généreuses au monde. La Légion prétend que, bien que cette remarque soit exacte à certains égards, elle peut facilement induire en erreur. Il est vrai que notre Loi sur les pensions renferme effectivement des dispositions très généreuses. Nous avons, par exemple, le principe de l'assurance qui signifie que, à l'égard du service militaire en temps de guerre, il n'est pas nécessaire que le décès ou l'infirmité découle d'une affection contractée durant la période de service pour ouvrir droit à pension. Un autre exemple est la disposition en vertu de laquelle la veuve touche automatiquement une pension si le pensionné recevait une pension de 48 p. 100 ou plus.

Il serait toutefois dangereux de croire que, parce que nos mesures législatives renferment quelques dispositions excellentes, elles sont parfaites. Les recommandations du comité Woods semblent présenter une

ample testimony to the fact that our Act and its administration can be greatly improved.

Potential Future Activity

Last year, Canada marked the fiftieth anniversary of the 1918 Armistice. Notwithstanding the length of time that has elapsed since 1918, the statistics reflecting the activity of the Pension Commission for the fiscal year ended March 31st, 1969, showed a total of 5,562 applications on behalf of World War I veterans; 28,265 from veterans (including dependents) of World War II; 565 Special Force; 2,841 Regular Force and 9,786 files were reviewed, making a grand total of 47,019.

The average age of the World War I veteran is now in the vicinity of 74, and it can be expected that applications on behalf of this group will decline rapidly within the next decade. The fact, however, that there is still considerable pension work being done on behalf of this World War I group is a significant indicator of the future workload for World War II veterans. The average age for this group is now 54. The Woods Committee, therefore, foresaw the need for an extensive pension administration for World War II veterans for a period of at least twenty-five years from 1967.

The Legion wishes to emphasize this factor. Persons with little experience of war disability work may logically assume that there is concentrated pension activity for a few years immediately after a war, and that there is no requirement for anything but a "housekeeping operation" from that period on. An examination of the facts indicates quite clearly, however, that medical problems which are the direct result of war service will often come to light only many years later and the experience in Canada–and indeed in all countries from which the Legion has been able to obtain pension reports–indicates the need for fully-manned pension facilities for at least fifty years following the cessation of any war.

While expressing our appreciation for the improvements proposed in the Government White Paper, we believe that some of the important philosophy of the Woods Committee has been missed, and there appears to have been a tendency to turn aside some of the more vital recommendations. We also feel that some of the measures proposed in the White Paper are totally inadequate. As an example of what we deem are inadequacies in the Paper, we would draw your attention to the fact that it ignores completely the principle of the basic rate. The measures it proposes concerning provision for multiple disabilities and for the establish-

preuve suffisante qu'il est possible d'améliorer énormément notre Loi et son administration.

Rôle futur

L'an dernier, le Canada a marqué le cinquantième anniversaire de l'Armistice de 1918. Malgré le laps de temps considérable écoulé depuis 1913, les données statistiques sur le travail de la Commission des pensions, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1969, indiquent que 5,562 anciens combattants de la Première Guerre mondiale ont présenté une demande de pension de même que 28,265 anciens combattants (y compris leurs personnes à charge) de la Deuxième grande guerre, 565 membres des forces spéciales, et 2,841 membres des forces régulières; de plus, 9,786 dossiers ont été examinés, ce qui fait un grand total de 47,019.

L'âge moyen des anciens combattants de la Première Guerre mondiale est maintenant d'environ 74 ans, et il est probable que le nombre de demandes provenant de ce groupe diminuera considérablement au cours de la prochaine décennie. Si l'on considère, toutefois, que ce groupe d'anciens combattants de la Première grande guerre exige encore autant de travail en ce qui a trait à leur pension, on peut s'imaginer ce que sera la charge de travail à l'égard des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale. L'âge moyen de ce groupe est présentement de 54 ans. C'est pourquoi le comité Woods a prévu la nécessité d'accroître les services administratifs des pensions à l'égard des anciens combattants de la Deuxième grande guerre pour une période d'au moins vingt-cinq ans après 1967.

La Légion désire mettre ce facteur en lumière. Les personnes qui ne connaissent pas très bien en quoi consiste le processus des pensions pour les invalidités de guerre peuvent s'imaginer, en bonne logique, qu'il y a une période d'activité intense pendant quelques années après la guerre, et qu'il suffit ensuite d'assurer une certaine administration de routine. L'examen de la situation indique cependant très clairement que les problèmes médicaux qui découlent directement du service militaire en temps de guerre ne se présenteront, bien souvent, que plusieurs années plus tard; l'expérience au Canada, et, en réalité, de tous les pays dont la Légion a pu obtenir des rapports sur les pensions, indique qu'il est nécessaire d'avoir des services complets de pensions pendant au moins cinquante ans après la fin des hostilités.

Malgré la reconnaissance que nous exprimons au gouvernement pour les améliorations qu'il propose dans son Livre blanc, nous estimons que certains principes importants établis par le comité Woods ont passé inaperçus, et on semble vouloir laisser de côté certaines des recommandations les plus fondamentales. Nous estimons également que certaines des mesures proposées dans le Livre blanc sont nettement complètement insuffisantes. Pour vous donner un exemple de ce que nous considérons comme une lacune du Livre blanc, nous portons à votre attention le fait qu'il ne traite aucunement du principe du taux de base. Les

[*Text*]

ment of an independent Appeal Board, reduce greatly the effectiveness of the Woods Report. With your permission, we will discuss later and in more detail, these and other points recommended by the Woods Committee.

We have heard some people say, when talking about the White Paper, "Let's try it this way. If it doesn't work we can always change it". Gentlemen, you know and we know that life is not that simple. If inadequate remedies are now attempted and are later found to be unworkable, if half-measures optimistically adopted cause frustrations, injustices and bottlenecks in adjudication, we all know that many years may pass before the Pension Act is reopened and the required remedies provided.

In view of this very real danger, we ask you to be wary of accepting what may appear to be easy and relatively cheap remedies that may come highly recommended because they do not unduly disturb the established set-up. We are not anxious to disturb tne established set-up any more than is necessary, but we do believe that at this point in time, fifty years after the end of World War I, twenty-five years after the end of World War II, it is imperative that the team develop a sound, fair and workable plan that will result in justice and satisfaction for the next twenty-five years.

Before going into the detail of the Woods Committee recommendations, we would again wish to stress that in our opinion the principles of basic rate, of adequate provision for multiple disabilities, and of the establishment of an independent Appeal Board are of paramount importance.

Interpretation–(V. I, Ch. 2 pp.24–36 Recommendations 1–5)

To minimize political intervention, the Pension Commission has been given sole authority to make final interpretation of the Pension Act.

The Woods Committee, while believing that the vital requirement of independence should be retained, recommended that the final power of interpretation should be vested in a Pension Appeal Board, a completely seperate agency from the Commission.

The White Paper deals with this matter in the reorganization of the Pension Commission by assigning to the Appeal Division the final authority for interpretation. This arrangement still retains the power of interpretation within the Pension Commission.

[*Interpretation*]

mesures qu'on y propose au sujet de la pension pour infirmité multiple et de la création d'un Bureau d'appel autonome diminuent considérablement l'efficacité du rapport Woods. Si vous le permettez, nous reviendrons plus tard, et plus en détail, à cette question ainsi qu'à d'autres recommandations du Comité Woods.

Nous avons plusieurs fois entendu la ramarque suivante au sujet du Livre blanc: «Essayons d'appliquer ces recommandations. Si c'est un échec, on peut toujours essayer autre chose». Messieurs, inutile de vous dire que la vie n'est pas aussi simple que cela. Si nous tentons de remédier à la situation par des mesures inadéquates qui résulteront plus tard en un échec, si, par optimisme, nous adoptons des demi-mesures qui causeront des frustrations, des injustices et des goulots d'étranglement dans le processus décisionnel à l'égard des pensions, nous savons tous qu'il faudra plusieurs années avant de pouvoir ré-examiner la Loi sur les pensions et y apporter les remèdes qui s'imposent.

Vu ce danger très réel, nous vous exhortons à prendre soin de ne pas accepter des remèdes apparemment faciles à appliquer et relativement peut coûteux qui sont fortement recommandés uniquement parce qu'ils ne bouleversent pas trop le système actuel. Nous ne tenons pas à le bouleverser indûment, mais nous croyons fermement qu'il importe à ce moment-ci de l'histoire, cinquante ans après la fin de la Première guerre mondiale, et vingt-cinq ans après la fin de la Deuxième, de mettre au point un programme solide, équitable et pratique qui assurera à chacun, pour le prochain quart de siècle, un traitement juste et satisfaisant.

Avant d'entrer dans les détails des recommandations du Comité Woods, nous voudrions souligner encore une fois qu'à notre avis, les principes du taux de base, d'une disposition adéquate à l'égard des infirmités multiples, et de la création d'un Bureau d'appel autonome sont de la plus haute importance.

Interprétation–Vol. I, chap. 2, pp. 24-36 Recommandations 1 à 5).

Afin de minimiser les interventions politiques, la Commission des pensions seule est dotée de l'autorité voulue pour rendre l'interprétation finale de la Loi sur les pensions.

Tout en croyant qu'il fallait maintenir le principe fondamental de l'autonomie, le comité Woods a recommandé que l'autorité finale en matière d'interprétation repose sur le Bureau d'appel des pensions qui est un organisme complètement séparé de la Commission.

La solution proposée à cette question dans le Livre blanc, lorsqu'il traite de la réorganisation de la Commission des pensions, est de confier l'autorité finale en matière d'interprétation à la division d'appel. Cette solution laisse toujours l'autorité en matière d'interprétation à l'intérieur de la Commission des pensions.

[*Texte*]

The only way to guarantee fully independent interpretation of the Act is by placing the authority in the hands of the independent Pension Appeal Board as recommended by the Woods Committee.

Explanatory Notes and Comment

The Committee recommended that:

(a) final powers of interpretation be vested in the Pension Appeal Board;

(b) the Pension Commission be required to decide interpretation in the first instance;

(c) a procedure be instituted under which any Commissioner may request an interpretation of any claim from the Commission;

(d) a procedure be instituted under which the Pension Commission, the Chief Pensions Advocate or a recognized veterans organization may request an interpretation from the Pension Appeal Board;

(e) interpretations be published as pension law directives.

The Woods Committee suggested that the vital requirement of independence of the Pension Commission from political influence could be retained, while removing criticism that the Commission interprets its own Act, if the final powers of interpretation were given to a Pension Appeal Board. The interpretation would then rest outside of the Pension Commission, but would still be in the hands of those charged with responsibility for administration of the Act.

Another important proposal is that the Pension Commission, the Veterans Bureau or veterans organizations could have direct access to the Pension Appeal Board with an opportunity to submit and argue questions of interpretation.

Personal Appearance–(V. I. Ch. 3. pp. 37–53 Recommendations 6–11)

Section 7(3) of the Pension Act allows the Canadian Pension Commission, represented by one or more Commissioners, to hold sittings, "... for the purpose of hearing evidence or complaints in respect of pensions or any question of assessment ..."

The Legion has previously criticized the Pension Commission for being too narrow in its interpretation of Section 7(3) of the Pension Act. Appearances under this authority were generally restricted to questions of medical assessment and the degree of aggravation.

Notwithstanding the convincing arguments presented in the Woods Committee Report, we understand that certain changes in the recommendations have been proposed and we are particularly con-

[*Interprétation*]

La seule façon de garantir une interprétation complètement indépendante de la Loi est d'en remettre l'autorité à un Bureau d'appel des pensions autonome comme le recommande le comité Woods.

Notes, explications et commentaires

Le Comité recommande que:

a) Que la détermination définitive de l'interprétation relève du Bureau d'appel des pensions;

b) Qu'on charge la Commission des pensions de décider de l'interprétation en première instance;

c) Qu'on institue une procédure selon laquelle tout commissaire pourra demander l'interprétation de toute réclamation auprès de la Commission;

d) Qu'on institue une procédure selon laquelle la Commission des pensions, l'avocat en chef des pensions ou une association reconnue d'anciens combattants pourra réclamer une interprétation auprès du Bureau d'appel des pensions;

e) Que les interprétations fournies soient publiées à titre de directives relatives à la Loi sur les pensions.

Le Comité Woods estimait qu'en conférant l'autorité finale en matière d'interprétation à un Bureau d'appel des pensions, le principe fondamental de l'autonomie serait préservé tout en éliminant toutes critiques de ce que la Commission interprète sa propre Loi. L'interprétation se ferait alors en dehors de la Commission des pensions, tout en demeurant entre les mains de ceux qui sont chargés d'administrer la Loi.

Une autre proposition importante est que la Commission des pensions, le bureau des vétérans ou les organisations des anciens combattants pourraient alors s'adresser directement au Bureau d'appel des pensions et auraient aussi l'occasion de présenter et de discuter des questions d'interprétation.

Comparution en Personne–Vol. I, chap. 3, pp. 37-53, Recommandations 6 à 11–

L'article 7 (3) de la Loi sur les pensions autorise la Commission canadienne des pensions, représentée par un commissaire ou plus, de tenir des audiences, « ... dans le but d'entendre les témoignages ou les griefs relatifs aux pensions ou à toute question d'évaluation ... ».

La Légion a déjà critiqué la Commission des pensions de son interprétation trop étroite de l'article 7(3) de la Loi sur les pensions. Les comparutions en vertu de cette disposition étaient en général restreintes aux questions d'examen médical et du degré d'aggravation.

Malgré les arguments convaincants présentés dans le rapport du comité Woods, nous croyons comprendre qu'on a proposé d'apporter certains changements aux recommandations, et nous nous inquiétons surtout

[*Text*] [*Interpretation*]

cerned about the modification of Recommendation 9 concerning the reimbursement of expenses. We would not agree with such a change, which would allow reimbursement only in the case of successful applicants.

The Legion agrees with the Committee recommendations as they are presently framed. It is, in our opinion, important that the Commission make more use of this legislation to provide pensioners full opportunity to air complaints regarding assessments and other matters.

Explanatory Notes and Comment

The woods Committee was critical of the Canadian Pension Commission's restrictive use of Section 7(3) of the Pension Act, both concerning the number of personal appearances allowed and the purpose of such appearances.

The chief recommendations of the Woods Committee are that:

(a) the responsibility for granting authority for personal hearings remain that of the Commission Chairman;

(b) personal hearings be granted on a more liberal basis;

(c) the procedure be as simple as possible and evidence be taken under oath and a record be kept;

(d) frequent use be made of the authority to conduct these hearings by one Commissioner with the decision to be made by the Commission on the basis of a written report;

(e) an individual who appears under the authority of Section 7(3) of the Pension Act be reimbursed for expenses incurred in connection with the personal appearance.

The Chairman of the Pension Commission must exercise his discretion in allowing appearances under the provisions of this Section of the Pension Act. His decision may be tempered by the recommendation of his medical advisers and colleagues.

We believe that all veterans should have equal opportunity to appear under the provisions of Section 7(3) of the Pension Act, regardless of their economic or geographic position.

Though the Chief Pensions Advocate, when he appeared before your Committee, expressed the fear that a pensioner with a frivolous claim might request an appearance merely to get an expense-paid trip to a city, we would observe that there is a built-in safeguard against such an occurrence.

Independent Appeal Board–(V.I, Ch.4, pp.54-120 Recommendations 11-14)

de la modification de la recommandation 9, qui porte sur le remboursement des dépenses. Nous ne sommes pas d'accord avec une telle modification en vertu de laquelle le requérant ne rembourserait que si sa demande est acceptée.

La Légion accepte les recommandations du comité telles qu'elles sont présentées à l'heure actuelle. A notre avis, il importe que la Commission ait davantage recours à cette mesure législative pour permettre aux pensionnés d'exprimer tous leurs griefs en ce qui a trait à l'évaluation et aux autres questions.

Notes explicatives et commentaires

Le comité Woods a critiqué l'usage restrictif que la Commission canadienne des pensions a fait de l'article 7(3) de la Loi sur les pensions à la fois pour restreindre le nombre de comparutions en personne et le but de ces comparutions. Voici les principales recommandations du comité Woods:

a) La responsabilité d'accorder l'*autorité* de tenir des *auditions* personnelles demeurera celle du président de la Commission;

b) Les auditions personnelles seront accordées suivant des principes plus larges;

c) La procédure sera aussi simple que possible; tous les témoignages devront être recueillis sous serment et un procès-verbal en sera conservé;

d) On aura souvent recours à la disposition autorisant la tenue de ces auditions par un commissaire agissant seul, et la Commission devra alors rendre sa décision en se fondant sur un rapport écrit;

e) Que les dépenses qu'entraîne la comparution personnelle de toute personne en vertu de l'article 7(3) de la Loi sur les pensions soient remboursées.

Le président de la Commission des pensions doit exercer sa discrétion avant d'autoriser la comparution en vertu des dispositions de cet article de la Loi sur les pensions. Sa décision peut être influencée par la recommandation de ses conseillers médicaux et de ses collègues.

Nous estimons qu'il faut offrir à tous les anciens combattants les mêmes possibilités de comparaître en vertu des dispositions de l'article 7(3), quelle que soit leur situation économique ou géographique.

Bien que l'avocat en chef des pensions ait exprimé la crainte, lorsqu'il a comparu devant le Comité, qu'un pensionné dont la demande n'est pas du tout fondée puisse réclamer une comparution simplement pour qu'on lui paie un voyage à la ville, nous vous faisons remarquer que l'article renferme déjà une sauvegarde contre de tels abus.

Bureau d'Appel autonome–Vol. I, chap. 4, pp. 54-120, Recommandations 11 à 14–

[*Texte*]

The history of the Pension Act shows that time and again authorities studying the legislation saw the need for appeals to some body that was not specifically involved in the administration of the law.

A Medical Appeal Board, recommended by the 1921-22 Parliament Committee on Veterans Affairs was created in 1922, but its powers were purely advisory. Almost immediately following this, a Royal Commission on Pensions and Re-establishment recommended that an appeal system be established involving District Review Boards and a Federal Appeal Board. A select committee of the Senate studied the proposal, resulting in abolition of the Medical Appeal Board and the substitution of a Federal Appeal Board. This latter functioned from 1923 until 1930 at which time a special Parliamentary Committee on Pensions and Returned Soldiers Problems formulated an entirely new plan that, super-imposed upon the Board of Pension Commissioners the Pension Tribunal and The Pension Appeal Court, the latter being a court of appellate jurisdiction. This new arrangement proved unsatisfactory, with the result that the Tribunals were abolished in 1933, though the Pension Appeal Court operated until 1939. All powers of interpretation of the Pension Act were conferred upon the Pension Commission in 1941.

Though the Woods Committee concluded that the existing system has been reasonably successful, the powers of the Commission appear to far out-weigh the rights of an applicant. Such an arrangement is simply not designed to satisfy the requirements of a completely impartial and independent system of appeals.

The chief criticism of the present appeal system arises from the use of Appeal Boards made up of members of the Pension Commission who must pass judgment on decisions made by their own colleagues.

The Legion agrees with the Woods Committee that the existing Appeal Boards be redesignated "Entitlement Boards" and an independent Pension Appeal Board be established to review decisions of the Commission on appeal and to be the final authority for interpretations of the Act.

The Appeal Division of the Commission, proposed in the White Paper, will not remove the main criticism of the current system, will not be independent and will not fulfil the basic concept that was a vital part of the Woods Report.

Explanatory Notes and Comment

The Woods Committee recommends the creation of a strong appellate body independent of the Pension

[*Interprétation*]

L'histoire de la Loi sur les pensions nous révèle qu'à maintes reprises les autorités chargées d'examiner cette mesure législative ont senti le besoin d'accorder un droit d'appel auprès d'un organisme qui ne participait pas directement à l'administration de la Loi.

A la suite d'une recommandation du Comité parlementaire sur les affaires des anciens combattants (1921-1922), le Bureau d'appel médical a été créé en 1922, mais son rôle était purement d'ordre consultatif. Peu de temps après, une Commission royale d'enquête sur les pensions et l'établissement agricole des anciens combattants a recommandé qu'on établisse une procédure d'appel qui compterait des Bureaux régionaux d'examen et un Bureau d'appel fédéral. La proposition a été étudiée par une Commission d'enquête du Sénat, ce qui a entraîné l'abolition du Bureau d'appel médical pour le remplacer par un Bureau d'appel fédéral. Celui-ci a fonctionné de 1923 à 1930, au moment où un Comité parlementaire spécial sur les pensions et les problèmes des anciens combattants démobilisés a proposé un régime complètement nouveau qui superposait à la Commission des pensions d'alors, un Tribunal des pensions et une Cour d'appel des pensions, cette dernière jouissant de juridiction en matière d'appels. Ce nouveau régime n'a pas donné de très bons résultats, de sorte que les tribunaux ont été abolis en 1933, bien que la Cour d'appel des pensions ait continué de siéger jusqu'en 1939. Toute l'autorité en matière d'interprétation de la Loi des pensions a été confiée à la Commission des pensions en 1941.

Malgré la conclusion du comité Woods sur le succès relatif du régime actuel, les pouvoirs de la Commission semblent dépasser de beaucoup les droits des requérants. Un tel régime n'est simplement pas conçu pour répondre aux exigences d'une procédure d'appel complètement impartiale et autonome.

Notre principale critique à l'égard du présent régime découle de ce que le Bureau des appels composé de membres de la Commission des pensions, est appelé à rendre un jugement sur les décisions rendues par leurs propres collègues.

La Légion approuve la recommandation du comité Woods pour que les Bureaux d'appel actuels soient désignés sous le nom de «Bureau d'admissibilité» à l'avenir, et qu'on crée un Bureau d'appel des pensions autonome qui serait chargé, en procédure d'appel, d'examiner les décisions de la Commission et qui constituerait l'autorité finale pour l'interprétation de la Loi.

La division d'appel de la Commission proposée dans le Livre blanc n'éliminera pas la principale critique dont le régime actuel fait l'objet; elle ne sera pas autonome et ne satisfera pas au principle fondamental exprimé dans le rapport Woods.

Notes explicatives et commentaires

Le comité Woods recommande la création d'un organisme d'appel fort, le Bureau d'appel des pen-

[*Text*]

Commission, to be known as the Pension Appeal Board. This Board would handle appeals on any matter under the Pension Act, including basic entitlement and supplementary benefits. On entitlement and appeal woud be as a matter of right, while on all other matters, only with leave of the Board.

The Appeal Board would consist of at least five members, assisted by medical and legal advisory panels. The members would be appointed for life by Orders-In-Council and the senior staff of the Board would be appointed by the Chairman and would not be members of the Public Service of Canada.

Under Recommendation 14(S) Appeal Board members would be appointed in the same way as Pension Commissioners; i.e., they would represent not only the professional fields (law and medicine), but also would be drawn from persons who have demonstrated an ability to deal with the problems of veterans, service and ex-service personnel. "Experience in the veterans field, or in a related type of work in the Armed Forces, would provide a useful background for a potential member of the Commission." (p.1087)

Appellants would have the right to make written submissions, assisted by the Veterans Bureau, veterans organizations, or private individuals. The Pension Commission would not be represented at hearings before the Board but would be permitted to file written submissions giving reasons for prior refusal of pension.

An applicant, having exhausted his rights before the Commission, would be free to proceed to the Appeal Board but, if new evidence is brought to light, he would have two alternatives; he could either proceed to the Appeal Board or he could ask for Leave to Reopen before the Pension Commission.

The Pension Appeal Board would also be required to decide questions of interpretation of the Pension Act and such interpretations would become binding upon the Commission. Decisions of the Pension Appeal Board would be final and would be acted upon by the Department of Veterans Affairs and the Comptroller of the Treasury.

The Board normally would hold its meetings in Ottawa and, if required, could meet elsewhere. Not all cases would be disposed of by formal hearings. Provision would be made for:

(1) review of the written record;

(2) review of the written record supported by an appearance of those representing the appellant;

[*Interpretation*]

sions, qui serait indépendant de la Commission des pensions. Tous les appels sur les questions qui relèvent de la Loi sur les pensions, y compris l'admissibilité à la base et les indemnités supplémentaires, lui seraient confiés. L'appel serait accordé de plein droit en ce qui a trait à l'admissibilité, mais pour toutes autres questions, il ne le serait accordé qu'avec l'autorisation du Bureau.

Le Bureau d'appel compterait au moins cinq membres, assistés de corps consultatifs sur les questions médicales et juridiques. Les membres seraient nommés à vie par décret en conseil; par contre, les hauts fonctionnaires du Bureau seraient nommés par le président et ne feraient pas partie de la Fonction publique du Canada.

En vertu de la recommandation 14(S), les membres du Bureau d'appel ne seraient pas nommés de la même façon que les commissaires des pensions; c'est-à-dire qu'il ne représenteront pas uniquement les diverses professions, comme celles de juristes et de médecins, mais qu'ils seraient également choisis parmi des personnes qui ont fait preuve de compétence à l'égard des problèmes des anciens combattants et du personnel militaire en service ou démobilisé. «L'expérience sur le sujet des anciens combattants, ou dans un type de travail rattaché aux forces armées, représenterait une connaissance utile pour un commissaire éventuel.» (p. 1242)

Les requérants auraient le droit de présenter des plaidoiries écrites avec l'aide du Bureau des vétérans, des organisations d'anciens combattants, ou de particuliers. La Commission des pensions ne serait pas représentée aux audiences du Bureau mais serait autorisée à présenter un exposé écrit des raisons qui ont motivé leur refus antérieur.

Lorsque le requérant aura usé de tous ses droits auprès de la Commission, il serait libre de s'adresser au Bureau d'appel, mais si de nouvelles preuves sont mises à jour, il pourra, soit s'adresser au Bureau d'appel, soit demander l'autorisation de faire réentendre sa cause devant la Commission des pensions.

Le Bureau d'appel des pensions serait également appelé à se prononcer sur les questions d'interprétation de la Loi sur les pensions et la Commission devrait s'en tenir à cette interprétation par la suite. Les décisions du Bureau d'appel des pensions seraient finales et mises en œuvre par le ministère des affaires des anciens combattants et le Contrôleur du Trésor.

Les réunions du Bureau auraient habituellement lieu à Ottawa, mais il pourrait se réunir ailleurs au besoin. Toutes les causes n'auraient pas nécessairement droit à une audience formelle. On procéderait. La Loi prévoirait:

1) un examen du dossier;

2) un examen du dossier avec la comparution des représentants du requérant;

[*Texte*] [*Interprétation*]

(3) a full-scale hearing at which the Board would hear the appellant and all witnesses.

The Woods Committee considered that, in order to remedy the present situation, it would be necessary to "repose the ultimate authority in a body outside the Pension Commission". To avoid unnecessary disruption of the present system, the existing Appeal Boards would continue to operate as "Entitlement Boards".

It is of interest that the Royal Commission on Government Organization observed that individuals must be protected against administrative arbitrariness which sometimes occurs where there is no appeal from administrative tribunals. The proposed Pension Appeal Board represents a form of appeal which would be a clear application of the "principles of natural justice". The Pension Commission was seen by the Glassco Commission as the type of administrative tribunal from which appeals should be referred to higher authority.

The proposal in the White Paper to establish within the Pension Commission "an Appeal Division" would not provide the remedy envisioned by the Woods Committee in its recommendation that an independent Pension Appeal Board be established. It would not, in our opinion, resolve the difficulties which have been experienced. It provides no appellate jurisdictional body which has not previously been involved with the decision, nor would it overcome the complaints of applicants to the effect that they should have the right to have their applications considered by persons who have had no previous contact with their claims. The only suitable solution is to amend the legislation and establish the Pension Appeal Board recommended by the Woods Committee.

Entitlement Boards–(V.I, Ch.5, pp.121-417 Recommendations 15-19)

As is mentioned elsewhere in this presentation, the Woods Committee foresaw the continuation of the Pension Commission as a quasi-judicial adjudicating authority completely independent of the Department of Veterans Affairs. Applications for death and disability pensions arising out of a man's service in the Armed Forces would continue to be processed by the Commission but on a streamlined basis. Many responsibilities which are now resolved only on authority of one or more Commissioners would be tranferred to senior staff officials and Appeal Boards of the Pension Commission would be renamed Entitlement Boards.

Extensive use would be made of the "Examiner's Hearing" by which an applicant living in a more

3) une audience formelle au cours de laquelle le Bureau entendrait le requérant et tous les témoins.

Le comité Woods a pensé qu'il serait nécessaire, pour remédier à la situation actuelle, «de confier l'autorité finale à un organisme qui ne relève pas de la Commission des pensions». Afin d'éviter de bouleverser indûment le système actuel, les Bureaux d'appel qui existent déjà continueraient d'exister sous le nom de «Bureaux d'admissibilité.»

Il est intéressant de noter que la Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement a fait remarquer qu'il faut protéger les individus contre l'aspect arbitraire de l'administration qui se manifeste parfois lorsqu'il n'y a pas de possibilité d'en appeler des décisions des tribunaux administratifs. Le Bureau d'appel des pensions qu'on se propose de créer représente une forme d'appel qui constituerait une application très nette du «principe de la justice naturelle». La Commission Glassco considérait la Commission des pensions comme le type de tribunal administratif dont les décisions devraient faire l'objet d'un appel à une autorité supérieure.

La proposition du Livre blanc de créer, au sein de la Commission des pensions, une division d'appel, ne constituerait pas un remède aussi efficace que celui qu'envisageait de créer un Bureau d'appel des pensions autonome. A notre avis, la proposition du Livre blanc ne résoudrait pas les problèmes qui se sont présentés. Elle ne demande pas de mettre sur pied un organisme compétent en matière d'appel qui n'aurait pas participé à la décision antérieure; elle ne surmonterait pas davantage les griefs des requérants qui réclament le droit de faire examiner leur demande par des personnes qui ne connaissent pas leurs réclamations d'avance. La seule solution valable est d'amender la mesure législative et de créer un Bureau d'appel des pensions comme le recommande le comité Woods.

Bureaux d'admissibilité–(V. I, Ch. 5, pp. 121-417 recommandations 15-19)

Comme mentionné antérieurement dans cet exposé, le Comité Woods prévoit la continuation de la Commission des pensions sous forme d'une administration d'adjudication quasi judiciaire complètement indépendante du ministère des Affaires des anciens combattants. Les demandes de pensions à la suite de décès ou d'invalidité et relatives au service d'un individu dans les Forces armées seraient toujours examinées par la Commission mais d'une façon plus rationnelle. Plusieurs responsabilités qui appartiennent actuellement à un ou à quelques commissaires seront transférées à un personnel de fonctionnaires supérieurs et les bureaux d'appels de la Commission des pensions deviendraient des Bureaux d'admissibilité.

On ferait un usage fréquent de l'audience de l'examinateur par l'entremise de laquelle un requé-

[*Text*] [*Interpretation*]

remote area could appear with his witnesses before a single Commissioner and have an advocate plead his case. All evidence would be under oath, transcribed and referred to an Entitlement Board for the decision.

There is a very real need to establish an informal-type of personal hearing in entitlement cases. The recommendation that some such hearings be carried out by one Commissioner (the so-called Examiner's Hearing) is fully endorsed by the Legion as it would speed up the procedures and greatly expand the capability of Members of the Commission to hear and evaluate pension claims.

The Committee Report also deals with a number of important complaints in regard to the existing Appeal Board procedures. These include:

(1) Pension Commission decisions were written in a cryptic style and the applicant was given insufficient information as to the reasons for refusal;

(2) Members of an Appeal Board commenced a hearing with no previous knowledge of the case and were expected to assimilate all the facts in a short period of time;

(3) the advocate or other representing the applicant did not make written submissions; hence there was no permanent record of the pleas presented on behalf of the applicant.

It would appear that the Woods proposal to convert the existing Appeal Boards to Entitlement Boards–and to provide a standard method of operation for these Entitlement Boards–represents a remedy which would be most acceptable to Canada's veterans.

The White Paper proposal for establishing an Entitlement Division of the Canadian Pension Commission does not provide as satisfactory a procedure as the Woods Recommendation.

Explanatory Notes and Comment

The recommendations provide that the existing Appeal Boards be replaced by "Entitlement Boards". This system would provide hearings in basic entitlement cases before:

(1) an Entitlement Board consisting of three Members of the Commission; or

(2) an "Examiner's Hearing" to be conducted by one Member of the Commission or, upon occasion, by a person specially delegated to conduct these hearings.

In addition, the recommendations have some interesting and acceptable proposals for the conduct of

rant qui vit dans une région plus éloignée peut se présenter avec ses témoins devant un seul commissaire et faire plaider sa cause par un avocat. Toutes les dépositions seraient faites sous serment, transcrites et remises à un Bureau d'admissibilité pour décision.

Il existe un très réel besoin d'établir une entrevue personnelle du genre non officiel pour les cas d'admissibilités. La recommandation que quelques-unes de ces audiences soient conduites par un seul commissaire (ce que l'on appelle audience de l'examinateur) reçoit l'appui de la Légion vu qu'elle accélérerait les procédures et accroîtrait considérablement la responsabilité des membres de la Commission relativement à l'audition et à l'appréciation des demandes de pensions.

Le rapport du Comité traite aussi d'un certain nombre de plaintes importantes relativement aux procédures actuelles du Bureau d'appel, entre autres:

(1) Les décisions de la Commission des pensions étaient rédigées dans un style obscur et le requérant ne recevait pas suffisamment de renseignements sur les raisons d'un refus;

(2) les membres d'un bureau d'appel entreprenaient une audience sans connaissance antérieure du cas et l'on s'attendait à ce qu'ils assimilent tous les faits dans une courte période de temps;

(3) l'avocat ou les autres représentants du requérant ne présentaient pas d'exposés écrits; il n'y avait donc pas de dossier permanent des plaidoyers présentés au nom du requérant.

Il semble que la proposition du Comité Woods de transformer les bureaux d'appels existants en bureaux d'admissibilité et d'établir une méthode normalisée pour leur fonctionnement représente un remède que les anciens combattants canadiens trouvent très acceptable.

La proposition du Livre blanc d'établir une Division de l'admissibilité au sein de la Commission des pensions ne représente pas une amélioration aussi satisfaisante que la recommandation Woods.

Notes explicatives et commentaires

Les recommandations stipulent que les Bureaux d'appel existants soient remplacés par des «Bureaux d'admissibilité». Ce système permettrait de procéder à des auditions dans des cas fondamentaux d'admissibilité devant:

1) un Bureau d'admissibilité composé de trois membres de la Commission; ou

2) une «Audience d'examinateur» serait faite par un membre de la Commission ou à l'occasion par une personne spécialement désignée pour procéder à cette audition.

De plus, les recommandations comportent quelques propositions intéressantes et acceptables relativement

[*Texte*]

these Entitlement Boards. These include that:

(1) upon receipt of a notification that an applicant wishes to appeal, the Commission would prepare a statement of case summarizing previous evidence, Commission decisions, and other pertinent details;

(2) should the applicant decide to proceed he would file a "Request for Entitlement Board Decision", following which the Pension Commission would submit to those representing the applicant a docket consisting of the statement of case and a precis of medical opinions;

(3) the Commission Chairman would then arrange either an Entitlement Board hearing or an "Examiner's Hearing" at a location convenient to the applicant.

Also, the Woods Report proposes certain rules of practice to govern Entitlement Boards. They are that:

(1) Commissioners acting on Entitlement Boards would be required to study the case in advance, including submissions prepared by those representing the applicant;

(2) all discussion at these hearings would be recorded and, where requested, a transcript prepared;

(3) the expenses of the applicant and witnesses would be paid by the Crown;

(4) the person conducting an "Examiner's Hearing" would forward a report and recommendation to an Entitlement Board in Ottawa for decision;

(5) an Entitlement Board, when concerning a claim made either before an "Examiner's Hearing" or before a full Board, should reach its decision on the basis of discussion among the Members, and the Commission file should be reviewed to determine interpretation and policy;

(6) the decisions of the Entitlement board would be prepared in sufficient detail to outline all issues, contentions, evidence, presumptions, findings of fact and conclusions of law;

(7) the Commission Chairman would institute quality control procedure designed to review and evaluate the quality aspects of decisions handled through the Entitlement Board process.

In commenting upon its recommendations in this area, the Woods Committee considered that the procedures now followed by Appeal Boards were outdated and lacked standardization. There was, in the view of the Woods Committee, a very real need to modernize these procedures, and to lay down specific guidelines so that the proposed Entitlement Boards could

[*Interprétation*]

au fonctionnement de ces Bureaux d'admissibilité. Ainsi:

1) Au reçu d'un avis qu'un requérant demande un appel, la Commission préparerait un exposé du cas, résumant les dépositions antérieures, les décisions de la Commission et autres détails pertinents;

2) si le requérant décide de procéder, il remplit une «Demande de décision du Bureau d'admissibilité» à la suite de quoi la Commission des pensions soumettrait à ceux qui représentent le requérant un dossier consistant en un exposé du cas et un précis des opinions médicales;

3) le président de la Commission organiserait ensuite une audience au Bureau d'admissibilité ou une Audience d'examinateur à l'endroit qui conviendrait au requérant.

Aussi le rapport Woods propose certains règlements qui régiraient les Bureaux d'admissibilité. Ces règlements porteraient que:

1) Les commissaires qui feraient partie des Bureaux d'admissibilité devraient étudier le cas d'avance, y compris les exposés soumis par les représentants du requérant;

2) toutes les discussions au cours des auditions seraient enregistrées et, au besoin, on en ferait la transcription;

3) les dépenses du requérant et des témoins seraient payées par la Couronne;

4) la personne qui procéderait à l'Audience d'examinateur soumettrait un rapport et une recommandation au Bureau d'admissibilité à Ottawa pour décision;

5) le Bureau d'admissibilité, lorsqu'une demande serait faite par une Audience d'examinateur ou devant un Bureau complet, rendrait sa décision en se fondant sur la discussion des membres et le dossier de la Commission serait revu pour déterminer l'interprétation et les lignes de conduite;

6) les décisions du Bureau d'admissibilité seraient établies de façon assez détaillée pour décrire toutes les possibilités, les discussions, les preuves, les présomptions, les faits et les conclusions d'ordre juridique;

7) le président de la Commission instituerait des procédures de contrôle de la qualité destinées à la révision et à l'évaluation des aspects qualitatifs des décisions prises par l'entremise du Bureau d'admissibilité.

Au sujet de ces recommandations, le Comité Woods a fait observer que les procédures actuelles des Bureaux d'appel sont périmées et manquent de normalisation. Il y a, selon le Comité Woods, un très réel besoin de moderniser ces procédures et d'établir des lignes de conduite spécifiques pour que les Bureaux d'admissibilité proposés puissent fonctionner

[*Text*] [*Interpretation*]

operate in an informal but effective manner. Despite the observations of the Chief Pensions Advocate, we believe there is merit in Recommendation 19, requiring delivery of the "docket" to those involved with an application, two weeks in advance of an examination or hearing.

de façon simple, mais efficace. En dépit des observations de l'avocat en chef des pensions, nous pensons qu'il y a du bon dans la recommandation 19 qui veut que l'on soumette le dossier à ceux qui sont en cause dans une demande deux semaines avant un examen ou une audition.

Leave to Reopen–(V.I, Ch. 6, pp. 148–165 Recommendations 20–22)

The Woods Committee considered that the existing procedure was unnecessarily strict and could see no justification for an applicant to have to obtain leave to reopen his claim when a new medical condition developed. The Report described the whole procedure as "ponderous" and recommended that all unnecessary hurdles should be removed.

The Woods Committee recommended that procedures be established for an applicant to reopen his claim by applying to either the Pension Commission or the independent Pension Appeal Board. The new guidelines on which the reopening of old claims could be presented would be more clearly defined; applications could be considered by one Commissioner on the basis of a written submission, but Leave to Reopen could only be refused after a Hearing by a Quorum of the Commission. Provision would be made for the waiving of applications arising as the result of other proposed amendments in the Woods Report based on: (i) presumption, (ii) entitlement–Regular Force.

The Pension Appeal Board would be required to consider applications for Leave to Reopen where that Board had ruled adversely in regard to a claim. It was recommended that this procedure would apply not only to entitlement claims but applications in regard to assessment, degree of aggravation, and other discretionary matters under the Pension Act.

The Legion believes that improvements in the procedure for reopening claims is long overdue. We have always co-operated to the fullest extent possible in the matter of submissions to special Appeal Boards of the Pension Commission, but we have felt that this was a time-consuming procedure fettered by unnecessary restrictions. Under the present interpretation of the Act, the Pension Commission requires an applicant to seek permission for reopening his "claim", even though the claim may be for a condition which has not previously been ruled on at any level. Even where new evidence was presented or additional information was found on a veteran's file which had not previously been considered by the Pension Commission, the application could not be considered until arrangements had been made and the case presented to an Appeal Board. The suggested recommendations will, we believe, save a considerable amount of time while eliminating the necessity for

Autorisation de reprendre une demande (V. I. Ch. 6, pp. 148-165 recommandations 20-22)

Le Comité Woods considère que la procédure existante était inutilement stricte et ne comprenait pas pourquoi un requérant devait obtenir l'autorisation de reprendre une demande lorsque de nouvelles conditions d'ordre médical se présentaient. Le rapport décrit l'ensemble de la procédure comme lourde et recommande que les obstacles inutiles soient éliminés.

Le Comité Woods recommande que des procédures soient établies pour permettre à un requérant de reprendre une demande en s'adressant à la Commission des pensions ou au Bureau indépendant des appels. Les nouvelles directives relatives à la reprise des demandes anciennes seraient définies plus clairement; les demandes pourraient être étudiées par un commissaire sur présentation écrite mais la permission de reprise ne pourrait être refusée seulement qu'après audition par quorum de la Commission. Des dispositions seraient prises pour l'abandon des demandes qui serait le résultat d'autres modifications proposées dans le rapport et fondées sur: i) une présomption, ii) l'admissibilité–forces régulières.

Le Bureau d'appel des pensions devrait étudier les demandes de reprise dans les cas où ce Bureau aurait rendu une décision contraire relativement à cette demande. Il a été recommandé que cette procédure s'applique non seulement aux demandes d'admissibilité mais aux demandes d'évaluation, au degré d'aggravation et autres sujets discrétionnaires qui relèvent de la loi sur les Pensions.

La Légion croit que l'amélioration des procédures relatives à la reprise des demandes était attendue depuis longtemps. Nous avons toujours collaboré dans la mesure du possible dans les présentations faites aux bureaux d'appel spéciaux mais nous pensions qu'il s'agissait là d'une procédure qui demandait beaucoup de temps à cause de restrictions inutiles. En vertu de l'interprétation actuelle de la loi la Commission des pensions exige qu'un requérant obtienne l'autorisation de reprendre sa demande même si la demande est faite pour un sujet sur lequel antérieurement aucune décision n'a été rendue. Même si de nouveaux faits ou des renseignements supplémentaires étaient apportés au dossier d'un ancien combattant qui n'avaient pas antérieurement été pris en considération par la Commission des pensions, la demande ne pouvait pas être étudiée tant que des dispositions n'avaient pas été prises et le cas présenté au bureau d'appel. Nous

[*Texte*]

an applicant's advocate to appear in person on routine cases.

Explanatory Notes and Comment

The Woods Committee recommended that:

(1) where an Appeal Board had previously ruled in regard to an entitlement claim and an applicant developed a new medical condition, the Commission should entertain an application without Leave to Reopen;

(2) the existing provision which provides for consideration of Leave to Reopen based on error by reason of evidence not having been presented or otherwise be clarified so that leave could be granted where:
(i) new evidence exists, or
(ii) there is apparent error in procedure, or in fact, or in law;

(3) the procedures for Leave to Reopen be streamlined, and that such applications could be heard by one Commissioner on the basis of written submissions;

(4) applications for Leave to Reopen could be based on any sound reason and the Board should be given wide discretion so that it could refuse Leave to Reopen, remit the application to the Commission for initial review, or grant the entitlement or other benefit.

In commenting on its recommendations, the Woods Committee suggested the necessity of removing the present restrictions, or that, insofar as it was consistent with good administration, a veteran could obtain Leave to Reopen wherever he could produce reasonable evidence which would justify the Commission having a second look at his case. It is important also that the Committee's proposals to streamline adjudication at the Leave to Reopen stage of Commission proceedings would reduce the present work-load of Commissioners, permitting them to devote more time to Entitlement Board proceedings and personal appearances under Section 7(3) of the Act.

We welcome the indication given by the Chief Pensions Advocate that the Pension Commission is prepared to implement the recommendation pertaining to new conditions. This is certainly a forward step and should benefit those applicants who are claiming on conditions not previously considered by the Pension Commission.

It is the feeling of the Legion that the other recommendations must also be adapted if the benefits of the principles expounded by the Woods

[*Interprétation*]

pensons que les recommandations proposées permettront d'économiser beaucoup de temps tout en éliminant la nécessité pour l'avocat d'un requérant d'être présent en personne pour des cas réguliers.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité Woods recommande:

1) que lorsqu'un Bureau d'appel a antérieurement rendu une décision au sujet d'une demande d'admissibilité et que l'état d'un requérant du point de vue médical présente de nouveaux développements, la Commission puisse entreprendre l'étude du cas sans autorisation de reprise;

2) que la disposition actuelle qui permet la reprise pour cause d'erreur occasionnée par défaut de preuves, ou autrement, soit clarifiée pour que l'autorisation puisse être accordée quand: i) de nouvelles preuves existent ou ii) il y a erreur apparente de procédure, ou de fait ou juridique;

3) que les procédures relatives à l'autorisation de reprise soient normalisées et que les demandes soient entendues par un commissaire d'après les présentations écrites;

4) que les demandes d'autorisation de reprise puissent être fondées sur n'importe quelle raison acceptable et que le Bureau reçoive toute l'autorité nécessaire pour refuser la reprise, remettre la demande à la Commission pour revision initiale ou accorder l'admissibilité ou autre avantage.

Au sujet de ces recommandations, le Comité Woods soutient qu'il est nécessaire de supprimer les présentes restrictions pour que, en autant que cela ne nuise pas à une saine administration, un ancien combattant puisse obtenir une autorisation de reprise s'il peut produire des preuves raisonnables qui justifieraient la Commission de réétudier son cas. Il est à remarquer aussi que les propositions du Comité de normaliser l'adjudication à l'étape de l'autorisation de reprise dans la procédure de la Commission réduiraient la tâche actuelle des commissaires leur permettant de consacrer plus de temps aux travaux du Bureau d'admissibilité et aux présences en personne en vertu de l'article 7(3) de la loi.

Nous sommes heureux que l'avocat en chef des pensions nous ait laissé entendre que la Commission des pensions est prête à mettre en vigueur la recommandation relative aux nouvelles conditions. C'est sûrement un pas en avant et ce sera à l'avantage des requérants qui présentent des conditions que la Commission des pensions n'a pas étudiées antérieurement.

La Légion est d'avis que les autres recommandations doivent aussi être adoptées si l'on veut que les avantages des principes exposés par le Comité

[*Text*]

Committee are to be passed on to veterans and their dependents. Surely there will be a saving not only of time, but also of money, if applications for Leave to Reopen may be considered by one Commissioner based on a written submission rather than following the present procedure of having an applicant's advocate present a formal application to a three-man Appeal Board.

The Chief Pensions Advocate has stated that this Recommendation 20(c) would not be advantageous. He was of the opinion that application should be considered just once so that the applicant, if unsuccessful, would know immediately of that decision and not have his case protracted. He made no reference to the fact that even when an application for Leave to Reopen has been turned down by an Appeal Board, the man is always free to ask his advocate to make another such "formal" application.

Delays occur in the preparation of these applications, making arrangements for a special sitting of an Appeal Board—although we must say the Pension Commission has always been most cooperative in this matter—and the fact that the advocate must appear in person. It would be simpler in some of these claims to submit them in the first instance under the new procedure recommended by the Woods Committee. In our opinion this recommendation has not received sufficient consideration.

Pre-Enlistment Disabilities—(V.I, Ch. 7, pp. 166–236 Recommendations 23–25)

The recommendations of the Woods Committee emphasize the importance of a veteran's medical record on enlistment in determining his eligibility to pension. If implemented, they would prevent the Pension Commission from concluding that an applicant suffered from a disability on enlistment even though no reference was made to such a disability at that time. The presumption of physical fitness on enlistment could be rebutted if–

(a) a condition was diagnosed within three months,

(b) here was a record of medical evidence prior to enlistment,

(c) the condition was obvious at the time of enlistment, or

(d) impartial medical opinion was obtained to outweigh the presumption.

As the Woods Committee states, there are ample grounds to warrant the adoption of the rebuttable presumption. This would mean that a veteran would be entitled to full pension for any condition which was incurred during or attributable to service unless it was recorded or obvious on enlistment. The Pension Commission would still be able to rule out any application, if the condition had been diagnosed

[*Interpretation*]

Woods reviennent aux anciens combattants et aux personnes qui sont à leur charge. Il y aura non seulement économie de temps, mais aussi d'argent si les demandes d'autorisation de reprise sont étudiées par un commissaire d'après une présentation écrite plutôt que selon la procédure actuelle où l'avocat du requérant présente une demande formelle à un Bureau d'appel composé de trois personnes.

L'avocat en chef des pensions a déclaré que cette recommandation 20(c) ne serait pas avantageuse. Il soutenait qu'une demande ne devrait être étudiée qu'une fois de sorte que, si le requérant était débouté de son appel, il serait mis immédiatement au courant de cette décision et l'étude de son cas ne serait pas prolongée. Il n'a rien dit du fait que, même si une demande d'autorisation de reprise avait été refusée par un Bureau d'appel, le requérant est toujours libre de demander à son avocat de présenter une autre demande formelle.

Des délais se produisent dans la rédaction des demandes et dans les mesures qui s'imposent relativement à la tenue d'une audition spéciale. Nous croyons qu'il sera plus simple de soumettre quelques-unes de ces demandes en première instance dans le cadre de la nouvelle procédure préconisée par le Comité Woods.

Nous aimerions que le Comité et le Gouvernement étudient de nouveau cette proposition.

Invalidités antérieures à l'enrôlement—(V. I. Ch. 7, pp. 166-236, recommandations 23-25)

Les recommandations du Comité Woods appuient sur l'importance du dossier médical antérieur à l'enrôlement d'un ancien combattant pour déterminer l'admissibilité de ce dernier à la pension. Si ces recommandations sont acceptées la Commission des pensions ne pourra pas conclure qu'un requérant souffrait d'une invalidité lors de son enrôlement même si aucune mention n'a été faite à ce moment de cette invalidité. La présomption de bonne condition physique à l'enrôlement peut être rejetée:

a) Si une affection a été diagnostiquée dans les trois mois,

b) s'il existe un dossier médical antérieur à l'enrôlement

c) si l'affection était évidente au moment de l'enrôlement, ou

d) si une preuve médicale impartiale est obtenue contre la présomption.

Comme le Comité Woods le déclare, il existe suffisamment de raisons pour garantir l'acceptation d'une présomption rejetable. Cela signifie qu'un ancien combattant aurait droit à pleine pension pour toute affection contractée au cours du service ou attribuable au service à moins qu'elle n'ait été mentionnée lors de l'enrôlement ou qu'elle n'ait été évidente à ce moment. La Com-

[*Texte*]

within *three* months of enlistment, or if there is medical opinion from practitioners not employed by the Commission, to the effect that the condition is, in actual fact, of pre-enlistment origin.

The Legion has for many years advocated changes in the interpretation of the legislation as it relates to pre-enlistment conditions. We think the Woods Committee has offered proposals to counteract the large number of cases in which the Pension Commission has ruled conditions to be "obvious" or "recorded" in a manner which cannot, in our opinion, be accepted to come within the normal meaning of these words. The White Paper indicates amendments are to be provided to adopt the rebuttable presumption. Our Organization trusts that the recommendations respecting "Pre-enlistment Disabilities" will be brought to fulfilment without *any* Changes.

Explanatory Notes and Comment

The Recommendations of the Woods Committee were that:

(1) (a) a presumption be provided to the effect that a medical condition of a member of the Forces be that as indicated on his documents at the date of enlistment, but that such presumption could be rebutted by:

(i) any condition diagnosed within three months of the date of enlistment:

(ii) production of a record of medical examination prior to enlistment;

(iii) the condition having been obvious at time of enlistment;

(iv) medical evidence supported by opinions from practitioners not in the employ of the Pension Commission;

(b) the words "obvious" and "recorded should be more clearly defined:

(2) certain practices be instituted in the administration of the Pension Act relating to pre-enlistment conditions;

(3) the proposals be retroactive and the Veterans Bureau be required to review the files of all persons who had been refused pension on the grounds or pre-enlistment disability, in order to determine whether or not a new application should be submitted.

Under present practice, the Pension Commission has refused to accept records on enlistment as being conclusive of a veterans' medical condition. In many cases when a pensioner is discharged with a disability and there was no reference to it on enlistment, the Pension Commission has concluded that the disability was pre-enlistment in nature and was not

[*Interprétation*]

mission des pensions aurait encore le droit de refuser toute demande si l'affection a été diagnostiquée dans les *trois* mois qui ont suivi l'enrôlement ou si une preuve médicale provenant de médecins ne relevant pas de la Commission soutient que l'affection est en fait antérieure à l'enrôlement.

Durant de nombreuses années la Légion a demandé de modifier l'interprétation de la loi relativement aux affections antérieures à l'enrôlement. Nous pensons que le Comité Woods a présenté ces recommandations en fonction du grand nombre de cas pour lesquels la Commission des pensions avait rendu des décisions d'«évidence» ou de «consignation» d'une façon qui selon nous ne peut être acceptée comme signification normale de ces mots. Notre organisme espère que les recommandations relatives aux invalidités antérieures à l'enrôlement seront acceptées sans qu'elles soient modifiées en *aucune* façon.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité Woods recommande:

1) *a*) que l'on présume que le dossier médical d'un membre des forces soit comme indiqué sur les documents à la date de l'enrôlement, mais que cette présomption puisse être rejetée:

i) si une affection a été diagnostiquée dans les trois mois qui ont suivi la date de l'enrôlement;

ii) si l'on produit le dossier d'un examen médical antérieur à l'enrôlement;

iii) si l'affection était évidente au moment de l'enrôlement;

iv) si l'on apporte une preuve médicale provenant de médecins ne relevant pas de la Commission des pensions;

b) que les mots «évident» et «consigné» soient plus clairement définis;

2) que certaines procédures soient établies dans l'administration de la loi sur les pensions relativement aux affections antérieures à l'enrôlement;

3) que les propositions soient rétroactives et que l'on demande au Bureau des anciens combattants de reviser les dossiers de tous ceux à qui on a refusé la pension pour cause d'invalidité antérieure à l'enrôlement afin de déterminer s'il est approprié ou non de soumettre une nouvelle demande.

Selon les procédures actuelles, la Commission des pensions refuse d'accepter les dossiers au moment de l'enrôlement comme étant des documents conclusifs de l'état de santé de l'ancien combattant. Dans plusieurs cas, lorsqu'un pensionné a été licencié avec une invalidité dont il n'est pas fait mention lors de l'enrôlement, la Commission des pensions conclut que

[*Text*]

aggravated during service, or was aggravated to a small extent only. The Pension Act does provide for the man who served in a theatre of actual war, in that full entitlement will be granted if the Commission admits aggravation and does not produce a "record" of its existence prior to enlistment. The pension Commission interprets an affirmative answer on enlistment regarding disabilities existing prior thereto as being a (medical) "record" of that disability, even though no symptoms were noted by the medical examiner.

The Woods Committee proposal to provide a presumption is based on the supposition that at the time of enlistment the State properly assessed the medical condition. The serviceman had no control over the type of medical examination, the methods used, or access to his records.

The adoption of this recommendation would not necessarily change the grounds upon which entitlement could be granted. It would, however, clarify the rules under which an application is considered. The applicant would be entitled to a presumption that his condition was as shown on his enlistment documents and his presumption would have to be rebutted on good and sufficient evidence before pension could be refused.

The Chief Pensions Advocate, when he appeared before the Parliamentary Committee, indicated there would be some modification of Recommendation 23. He said the time limit of "three months" to establish a diagnosis after enlistment was rather short and so this was to be modified to the extent of making it "six months". The Legion does not agree with the suggested change as we believe three months is ample time for a condition to become apparent.

This Departmental Official said also there would be a slight modification to Recommendation 23(a)(iv). He said the use of the words, "practitioners not in the employ of the Canadian Pension Commission" was somewhat restrictive because it would rule out specialists employed by the Department of National Health and Welfare. The Legion suggests the intent of the Woods Committee recommendation be adhered to as there does not appear to be any sound basis to secure opinions from doctors who are full-time employees of the Federal Government.

Benefit of the Doubt–(V.II Ch.8, pp.238-340 Recommendations 25 (25a), p.318)

The benefit of the doubt section has given rise to serious controversy since its insertion into the Pension Act in 1930.

The Woods Committee suggested that the wording of the section permitted a number of different interpretations, and cited several of these, some more restrictive than others. A significant fact, however, is that *the final authority for interpretation of Section 70 rests with the Commission.*

[*Interpretation*]

l'invalidité était de nature antérieure à l'enrôlement et n'a pas été aggravée au cours du service ou n'a été aggravée que dans une mesure peu importante. La loi sur les Pensions prévoit qu'un homme qui a servi au front aura pleinement droit à l'admissibilité si la Commission admet l'aggravation et n'exige pas la consignation de l'existence de l'invalidité antérieure à l'enrôlement. La Commission des pensions interprète une réponse affirmative, lors de l'enrôlement, au sujet d'invalidités antérieures à cet enrôlement comme étant une consignation médicale de l'invalidité même si à l'examen médical aucun symptôme n'a été remarqué.

La proposition du Comité Woods d'accorder une présomption est fondée sur la supposition qu'au moment de l'enrôlement l'État procède à une évaluation sérieuse de l'état de santé. Le conscrit n'avait aucun contrôle sur le genre d'examen médical, sur les méthodes utilisées et n'avait pas accès à ses dossiers.

L'adoption de cette recommandation ne modifierait pas nécessairement les conditions requises pour l'admissibilité. Elle permettrait cependant de clarifier les règles relatives à l'étude d'une demande. Le requérant aurait droit à la présomption que son état de santé était celui qui paraît sur les documents d'enrôlement et cette présomption ne devrait être abandonnée que sur des preuves suffisantes pour qu'on puisse lui refuser la pension.

L'avocat en chef des pensions, lorsqu'il a témoigné devant le Comité parlementaire, a mentionné qu'il y aurait quelques modifications à la Recommandation 23. Il a dit que la limite de trois mois pour l'établissement d'un diagnostic après enrôlement était plutôt courte et qu'elle serait portée à six mois. La Légion n'accepte pas cette modification, parce que nous pensons que trois mois sont suffisants pour qu'une affection devienne apparente.

Le même fonctionnaire a aussi déclaré que l'on apporterait une légère modification à la Recommandation 23(a) (iv). Il a dit que l'utilisation des mots «médecins ne relevant pas de la Commission canadienne des pensions» était un peu restrictive parce que se trouveraient exclus les spécialistes à l'emploi du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. La Légion propose que l'on s'en tienne à l'esprit de la recommandation du Comité Woods puisqu'il ne semble pas exister de raisons valables de chercher à obtenir l'opinion de médecins qui sont à l'emploi du gouvernement fédéral.

Bénéfice du doute–(Vol. I. Ch. 8, pp. 278 à 401, Recommandation no 25 (25 a), p. 371)

Depuis son insertion dans la Loi sur les pensions, en 1930, l'article sur le bénéfice du doute a soulevé une grande controverse. Le Comité Woods est d'avis que l'article tel que libellé se prête à de multiples interprétations et il en a cité plusieurs dont certaines sont plus restrictives que d'autres. Fait important, cependant, c'est à la *Commission qu'il incombe d'interpréter l'article 70 en dernier ressort.*

[*Texte*]

The Committee felt that there was an urgent need to rewrite the section, making it applicable specifically to adjudication. Attempts to apply the benefit of the doubt, in general terms, describing the intent and purpose of the Act, were detrimental and merely served to dissipate its effectiveness.

The Committee recommended that the benefit of the doubt should be used to add weight to a veteran's claim when, by reason of insufficient evidence or otherwise, the preponderance of evidence does not appear in his favour.

The Legion agrees with the Woods Committee, that there is room for the "benefit of the doubt" in adjudication of claims under the Pension Act—and that this benefit can logically be applied to give added weight to a claim, in the manner as prescribed in the recommendation.

The Legion has noted with satisfaction that the Government recognizes the problem, and plans to revise the section in accordance with the Woods Committee recommendations. The White Paper has used the phrase "when he has submitted credible evidence". The Legion hopes that the insertion of the word "credible" will not perpetuate the problems encountered previously by requiring interpretations of what is credible in the eyes of the Pension Commission.

Explanatory Notes and Comment

The recommendation states briefly that the Benefit of the Doubt clause be made to apply specifically to the question of adjudication in regard to entitlement as well as all other matters under the Pension Act, including assessments, degree of aggravation and retroactivation, and on appeals therefrom.

The Woods Committee visualizes the following principles being applied to adjudication:

(1) Onus—the applicant's onus is to make application supported by evidence which, if uncontradicted, should entitle him to succeed;

(2) Inferences—All reasonable inferences are to be drawn in the applicant's favour at all stages of adjudication;

(3) Preponderence—When the evidence has been considered and all reasonable inferences drawn, and the issue is in doubt in that the applicant has not established a preponderance of evidence in his favour, his claim may be allowed on the basis that the benefit of any such doubt shall belong to the applicant.

In supporting its recommendation, the Committee noted the grave controversy which has existed over the years concerning this section. Various interpretations were cited, with the observation that in the final analysis the Commission's interpretation could not be challenged, as the Commission has the sole power to interpret the Act.

[*Interprétation*]

Le Comité estime qu'il importe de refondre l'article sans délai pour qu'il s'applique expressément au procédé d'attribution. Chaque fois qu'on a tenté d'appliquer le bénéfice du doute dans ses grandes lignes pour décrire l'esprit et l'objet de la loi, cela s'est révélé préjudiciable et n'a abouti qu'à en émousser l'efficacité.

Le Comité recommande que le bénéfice du doute s'applique pour appuyer la demande d'un ancien combattant lorsqu'en l'absence de preuve suffisante ou autre, la prépondérance des preuves n'est pas en sa faveur. La Légion convient avec le Comité qu'il y a lieu de tenir compte du «bénéfice du doute» dans l'examen des demandes aux termes des la Loi sur les pensions, et que ce doute peut s'appliquer logiquement pour étayer une demande, comme le prescrit la recommandation à cet égard.

La Légion note avec satisfaction que le Gouvernement ne nie pas le problème et envisage de réviser l'article en fonction des recommandations du Comité Woods. Le Livre blanc stipule «lorsqu'il a soumis une preuve digne de foi». La Légion espère que l'insertion de l'expression «digne de foi» ne contribuera pas à multiplier les problèmes qui se sont présentés auparavant, compte tenu de ce que la Commission des pensions entend par digne de foi.

Notes explicatives et commentaires

La recommandation stipule brièvement que la clause sur le bénéfice du doute s'applique expressément aux demandes d'admissibilité et à toutes les autres questions qui relèvent de la Loi sur les pensions, y compris les évaluations, le degré d'aggravation, ainsi que la rétroactivité et les appels qui s'y rapportent.

Le Comité est partisan de l'application des principes suivants en fait d'attribution:

(1) *Le fardeau de la preuve*—Lorsque le requérant a fait une demande appuyée par une preuve qui, si elle n'a pas été contredite, devrait faire aboutir sa demande;

(2) *Déductions*—Tirer à toutes les étapes de la procédure toutes les déductions raisonnables en faveur du requérant.

(3) *Prépondérance*—Lorsque la preuve a été examinée et que toutes déductions raisonnables ont été tirées en sa faveur, le requérant aura droit au bénéfice du doute, en ce sens que sa requête pourra lui être accordée même si la prépondérance de la preuve est contre lui.

En étayant sa recommandation, le Comité a noté en passant la grande controverse que soulève cet article depuis des années. Diverses interprétations sont citées dans le rapport avec la conclusion que dans l'analyse finale, l'interprétation de la Commission était irrévocable, étant donné qu'elle est seule habilitée à interpréter la Loi.

[*Text*]

The Committee was critical, however, of the fact that the Commission had not attempted to publish interpretations, and of the fact that various Chairmen, Commissioners and staff of the Commission had given different interpretations over the years.

The Committee advanced the idea that the benefit of doubt clause has raised many false hopes. There was a tendency for an applicant to expect that his claim would succeed where there were differences of opinion regarding medical factors or lay evidence. Such differences of opinion were not interpreted by the Commission as representing a "benefit of doubt" strong enough to permit and award under the Act.

Any attempt to restrict the intent of the recommendation of the Woods Committee by qualifying the type of evidence that could be presented might undermine the whole purpose of the proposal.

Application Procedure–(V.I, Ch.9, pp.343-361 Recommendations 27-38)

The Woods Committee noted the lack of uniformity between World War I, Regular Force and World War II adjudication procedures. To regularize this, it recommended adoption of a common three-stage procedure as follows:

(1) first application;

(2) second application;

(3) renewal application based on new evidence, such not to be limited in number.

The Committee recommended this procedure be followed not only with respect to entitlement claims, but also, "for a discretionary benefit, an increase in assessment or an increase in the degree of aggravation on submission of additional evidence."

Another recommendation was that, "first, second and renewal applications for entitlement be approved or rejected by an individual Commissioner acting in the capacity of an 'Entitlement Officer', thus providing that such Commissioner be empowered to act for the Commission in the disposal of such applications."

To standardize procedure, Justice Woods and his colleagues recommended the introduction of application forms with a proviso that informal applications would also be acceptable.

We understand from the White Paper and the testimony of the Chief Pensions Advocate that some of these recommendations are to be modified and adopted. Others, such as the use of an "Entitlement Officer", renewal hearings for an increase in assessment and the standardization of application forms, have been rejected.

In our day-to-day work on behalf of pension applicants, we have felt the need not only to stand-

[*Interpretation*]

Néanmoins, le Comité critique le fait que la Commission ne se soit pas efforcée de divulguer les interprétations qu'elle donnait et que divers présidents, commissaires et membres du personnel de la Commission donnaient des interprétations diverses depuis des années.

Le Comité laisse entendre que la clause sur le bénéfice du doute a déjà soulevé maints vains espoirs. En général, le requérant est porté à croire que sa réclamation va aboutir même en cas de divergence d'opinions sur les preuves médicales ou les preuves provenant de profanes. La Commission de considérait pas ces divergences d'opinions comme représentant un «bénéfice du doute» suffisant pour justifier l'attribution de la demande aux termes de la Loi.

Si l'on s'avisait de restreindre la portée de la recommandation du Comité en spécifiant le type de preuve qui pourrait être recevable, cela risquerait de saper tout l'objet de la recommandation.

Procédure de demande–(Vol. I, ch. 9, pp. 401 à 420–Recommandations nos 27 à 38)

Le Comité note l'absence d'uniformité entre la procédure d'admissibilité pour les demandes relatives à la Première Guerre mondiale, aux forces régulières et à la Deuxième Guerre mondiale. Pour remédier à cela, il préconise l'adoption d'une procédure commune en trois étapes:

(1) Première demande;
(2) Seconde demande;
(3) Renouvellement de demande fondé sur une nouvelle preuve, sans limite quant au nombre.

Le Comité recommande que cette procédure vaille non seulement pour les demandes d'admissibilité, mais aussi «dans le cas d'un avantage discrétionnaire, de majoration de l'évaluation de l'invalidité et du degré d'aggravation, sur présentation d'une preuve supplémentaire».

Une autre recommandation stipule que «la première et la seconde demandes, ainsi que les renouvellements de demande d'admissibilité soient approuvés ou rejetés par un commissaire agissant seul à titre d'«agent d'admissibilité», ce qui donnerait audit commissaire le pouvoir de statuer sur ces demandes au nom de la Commission».

Pour généraliser la procédure, le juge Woods et ses collaborateurs recommandent l'utilisation de formules de demande, sous réserve que les demandes officieuses soient aussi acceptées.

Il ressort du Livre blanc et de la déposition de l'avocat en chef des pensions, que certaines de ces recommandations vont être modifiées et acceptées. D'autres, telles que le recours à l'«agent d'admissibilité», les auditions de renouvellement pour la majoration de l'évaluation, ainsi que l'uniformisation des formules de demande ont été rejetées.

Dans la tâche quotidienne que nous accomplissons pour le compte des demandeurs, nous avons éprouvé le

[*Texte*] [*Interprétation*]

ardize application procedures but also to alter present procedures with respect to consideration of applications, so as to overcome some of the delays which result from the necessity of having two or more Commissioners involved in finalizing decisions prior to Appeal Board Hearings. It is therefore our opinion that the recommendations of the Woods Committee, if adopted in their entirety, would facilitate the work of the Pension Commission, while substantially reducing delays which cause so much concern to applicants.

Explanatory Notes and Comment

It is our understanding that the Government is not prepared to accept the recommendations of the Woods Committee in this area with respect to the following matters:

(1) provision for an Entitlement Officer to approve or reject first, second and renewal applications;

(2) renewal applications with respect to an increase in assessment;

(3) delegation of authority to administrative staff;

(4) authority for approving or rejecting discretionary benefits;

(5) standardization of application forms.

Under the present system, applications at the Commission's Head Office are studied by one Commissioner who writes the decision. This decision is reviewed by other Commissioners, two of whom are required to sign it but, in reality, the decision now is made by the one Commissioner. Incidentally, this procedure which was termed "somewhat awkward" by the Woods Committee, has presumably been brought about by the necessity to comply with the requirement in the Act for a quorum. Adoption of the "Entitlement Officer" procedure would give effect to a practice which has been in existence for many years.

A further recommendation will provide for application forms and a standard application procedure for those matters now handled on the basis of informal applications by letter or other means. These include discretionary benefits, increases in assessment and increases in the degree of aggravation.

In supporting its recommendation, the Woods Committee felt that the procedures under which applications were handled by the Commission were "unnecessarily complicated".

It is our opinion that these recommendations, if implemented, could result in a considerable saving. There does not appear to us to be any sound reason for their rejection.

The Veterans Bureau–(V.I, Ch.10, pp.362-405 Recommendations 39-47)

The Veterans Bureau is established under authority of the Pension Act to provide a service through

besoin non seulement d'uniformiser les procédures de demande, mais aussi de modifier les procédures en vigueur pour ce qui est de l'examen des demandes, afin d'éviter les délais qui sont inévitables s'il faut se prévaloir de la décision de deux commissaires ou plus avant les auditions du Bureau d'appel. Nous estimons, par conséquent, que si elles sont adoptées dans leur intégralité, les recommandations du comité Woods faciliteront la tâche de la Commission tout en réduisant considérablement les délais qui sont un grand sujet de préoccupation pour les requérants.

Notes explicatives et commentaires

Le gouvernement, nous semble-t-il, ne se propose pas d'accepter les recommandations du comité Woods en ce qui concerne les questions suivantes:

(1) Recours à l'agent d'admissibilité pour approuver ou rejeter la première et la seconde demandes, ainsi que les renouvellements;

(2) demandes de renouvellement pour la majoration de l'évaluation;

(3) délégation de pouvoirs aux agents d'administration;

(4) autorité d'approuver ou de rejeter les avantages accordés à titre discrétionnaire;

(5) uniformisation des formules de demande.

En vertu du système en vigueur, un commissaire du bureau principal de la Commission examine la demande et rend la décision. Le dossier est ensuite transmis à d'autres commissaires qui examinent la décision prise et qui doivent signer, mais en réalité, la décision est le fait d'un commissaire exclusivement. Incidemment, cette procédure que le Comité qualifie «d'assez gauche» découle, paraît-il de la nécessité de se conformer à l'exigence de la Loi en vertu de laquelle il faut un quorum. L'adoption de la procédure par un «agent d'admissibilité» légaliserait une pratique qui existe depuis des années.

Le Comité a préconisé cette recommandation parce qu'il estime que les procédures de la Commission applicables aux demandes d'admissibilité étaient «inutilement compliquées».

Nous croyons que si ces recommandations étaient mises en application, il en résulterait de grandes économies. Selon nous, il n'y a aucune raison valable de rejeter ces recommandations.

Le Bureau des Vétérans–(Vol. I, ch. 10, pp. 421 à 465–Recommandations nos 39 à 47)

Le Bureau des vétérans est établi sous le régime de la Loi sur les pensions pour dispenser de services consul-

[*Text*]

which a pension applicant can be assisted in the preparation and presentation of his claim to the Pension Commission. The only general criticism by the Woods Committee concerned the responsibility of the Veterans Bureau to present *all* available information, including that which may be unfavourable to the applicant when preparing documentation (Summary of Evidence) which is the basis of a pension appeal. The Legion suggested to the Woods Committee that in this role the Bureau was breaching a confidence expected by a client of his solicitor.

To remedy this and ensure its complete independence, the Woods Committee recommended that the Bureau should be established under a separate Act of Parliament, reporting directly to the Minister and be charged with the sole responsibility to assist applicants under the Pension Act. This would leave the Bureau free to operate in an atmosphere of client-solicitor with no responsibility to disclose information which would be adverse to the claim.

We welcome the announcement that the Veterans Bureau is to be established under a separate section of the Pension Act reporting directly to the Minister of Veterans Affairs. We believe, however, that the independence will not be as complete as it would if it were established under a separate Act of Parliament as recommended by Justice Woods and his colleagues.

We also urge that in accordance with the Woods Committee recommendations, the responsibility for preparing Summaries of Evidence and providing information to the Minister's office on individual pension cases be removed from the Veterans Bureau.

Explanatory Notes and Comment

Among other things, the Woods Committee recommended that:

(1) the Veterans Bureau be established under a separate Act of Parliament and be required to report directly to the Minister;

(2) the Veterans Bureau be relieved of the necessity to provide information to the office of the Minister of Veterans Affairs;

(3) the responsibility of the Bureau to prepare a Summary of Evidence be discontinued.

The Woods Committee suggests that a strong and well-operated Pensions Advocate Bureau is essential in an effective administration of pension legislation, and that in such the assurance must be given that:

(1) a proper "lawyer-client" relationship is maintained; and

(2) the branch operates as a separate and independent agency, given only the responsibility of serving the applicant.

The Bureau's relationship to the Pension Commission and the Department of Veterans Affairs has

[*Interpretation*]

tatifs à l'intention des requérants en vue de les aider à préparer et à présenter leurs demandes à la Commission des pensions. La seule critique d'ordre général que formule le Comité vient de ce que le Bureau soit tenu de présenter *tous* les renseignements qu'il a en main, en admettant même qu'ils soient défavorables au requérant, lorsqu'il s'agit de constituer le dossier (précis des éléments de preuve) qui est à la base de l'appel. La Légion a laissé entendre au Comité qu'en agissant ainsi, le Bureau trahissait la confiance à laquelle un client est en droit de s'attendre de son avocat.

Pour remédier à cet état de choses, le Comité recommande que le Bureau soit établi en vertu d'une loi distincte, qu'il relève directement du Ministre et qu'il ait seule la responsabilité d'aider les requérants aux termes de la Loi sur les pensions. Ce qui permettrait au Bureau de fonctionner sur la base des relations client-avocat et de n'être nullement astreint à divulger des renseignements qui pourraient aller à l'encontre des intérêts du requérant.

Nous nous réjouissons d'apprendre que l'autorité du Bureau sera établie sous une partie distincte de la Loi et qu'il relèvera directement du ministre des Affaires des anciens combattants. Nous croyons, néanmoins, qu'il serait encore plus autonome s'il était établi en vertu d'une loi distincte comme le recommande le juge Woods et ses collaborateurs.

En outre, nous demandons instamment qu'en fonction des recommandations du Comité, le Bureau des vétérans soit déchargé de la responsabilité de préparer les exposés des affaires et qu'il ne soit plus tenu de donner des renseignements au cabinet du Ministre sur les cas individuels.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité recommande entre autres choses:

(1) Que le Bureau des vétérans soit établi en vertu d'une loi distincte et qu'il soit requis de faire rapport directement au Ministre;

(2) Que le Bureau ne soit plus tenu de fournir des renseignements au cabinet du ministre des Affaires des anciens combattants;

(3) Que le Bureau ne soit plus chargé de préparer le précis des éléments de preuve.

Le Comité estime que pour assurer une application efficace de la Loi sur les pensions, il est primordial que le Bureau des avocats des pensions ait les pleins pouvoirs, qu'il soit bien organisé et qu'il soit entendu

(1) de maintenir de bonnes relations client-avocat; et

(2) que le Bureau œuvre comme un organisme indépendant dont l'unique responsabilité est d'aider les requérants.

Il est difficile de croire à l'indépendance du Bureau, compte tenu des rapports qui le lient à la Commission

[*Texte*]

made difficult the reflection of an independent image; hence, the recommendation for a separate act. The only job of the Veterans Bureau should be to represent the pension applicant.

We are not convinced of the reasoning offered by the Government for the rejection of the Recommendation (44). The Bureau should not be required to provide information to the office of the Minister of Veterans Affairs or to other Departmental offices in respect of individual pension cases. This would not seem to us to be a proper role for a client's solicitor to be performing.

We would further observe that the "image" of the Veterans Bureau has been marred by having its Chief appear before you, not only to explain the Woods Committee recommendations, but to defend Government policy in rejecting or modifying the Committee recommendations.

The legislation should clearly spell out that the new "Bureau of Pensions Advocates" shall only "provice a 'general counselling service' for pensioners and applicants in respect of all matters affecting pension."

We are not happy with the Government's proposal to have the Bureau continue to prepare the Summary of Evidence for the Pension Commission and others, even with the understanding that the Bureau will not have to record therein any unfavourable medical opinion evidence which it has obtained while acting as the applicant's advocate. The preparation of this documentation is one of a purely clerical nature and those who are now engaged in the preparation of Summaries could be transferred to the staff of the Pension Commission in order to carry out this work. There should be no fear, as suggested to you by the Chief Pensions Advocate, that favourable evidence might be overlooked when the Summary is prepared. If such were the case, it is assumed that the applicant's advocate would certainly draw this to the attention of the persons responsible for the documentation and have supplementary pages prepared, or the advocate could direct the attention of the Entitlement Board or the independent Appeal Board to it when he is presenting the claim.

These recommendations were prepared by three eminent legal scholars and inasmuch as this particular matter is something with which they have been in contact throughout their professional careers, it would appear to us that the recommendations as contained in the Report are sound and should be adopted if the independence of the Bureau is to be established.

Routine Decisions–(V.I, Ch.11, pp.406-433 Recommendations 48-60)

In these sections the Woods Committee detailed nearly fifty areas in which improvements could be made in the handling of routine decisions, i.e.,

[*Interprétation*]

des pensions et au Ministère: c'est pourquoi, la recommandation qui préconise la loi distincte s'applique. Le Bureau des vétérans devrait avoir pour seul souci de représenter les requérants.

Les raisons qu'invoque le gouvernement pour rejeter la recommandation no 44 ne nous convainquent pas. Le Bureau ne devrait pas être requis de fournir des renseignements sur les cas individuels au cabinet du Ministre ou à d'autres services ministériels. Cela ne nous semble pas correspondre au rôle d'un avocat.

Nous notons en outre que «l'image» du Bureau des vétérans s'est trouvée ternie à la suite de la comparution de son chef non seulement pour expliquer les recommandations du comité Woods, mais aussi pour défendre la politique gouvernementale lorsqu'il s'agit de rejeter ou de modifier les recommandations du Comité.

La Loi devrait énoncer clairement que le nouveau «Bureau des avocats des pensions» doit uniquement «procurer un service de consultation générale pour les pensionnés et les requérants en ce qui concerne toutes les questions portant sur les pensions».

Nous sommes déçus de la proposition du gouvernement selon laquelle le Bureau continuerait à préparer l'exposé de l'affaire pour le compte de la Commission des pensions ou autre, même s'il est entendu que le Bureau ne sera pas tenu de consigner les avis défavorables du corps médical qu'il a recueillis en constituant le dossier d'un requérant. La préparation de ce dossier consiste uniquement en travaux d'écriture et ceux qui s'y consacrent pourraient tout simplement être intégrés au personnel de la Commission, afin d'effectuer ce travail. Il ne devrait pas avoir lieu de craindre comme l'a dit l'avocat en chef des pensions qu'il y ait omission de preuves favorables lors de la constitution du dossier. Si cela était, on suppose que l'avocat du requérant ne manquerait pas de le signaler aux personnes chargées de réunir les documents et qu'il ferait établir des appendices; ou encore qu'il en aviserait le Bureau d'admissibilité ou le Bureau d'appel lors de la présentation de la demande.

Ces recommandations sont l'œuvre de trois éminents experts juridiques et dans la mesure où cette question se rapporte à ce avec quoi ils se sont familiarisés au cours de leur carrière, il nous semble que ce sont des recommandations rationelles qu'il faudrait adopter pour établir l'autonomie du Bureau d'appel.

Décisions courantes–(Vol. I, ch. 11, pp. 466 à 501 –Recommandations nos 48 à 60)

Dans ces recommandations, le Comité passe en revue cinquante secteurs où il importerait d'apporter des améliorations aux décisions courantes; par exemple, à

[*Text*]

adjudication of "split pension", additional pension for children, separated wives, parents, widows, etc. Some functions would be transferred to Pension Medical Examiners in the District Offices across the country, while the Claims and Review Branch of the Pension Commission at Head Office would be granted authority on other matters. This would, in the view of the Woods Committee, free Commissioners to devote more time to entitlement and 7(3) hearings and overcome the delay in adjudicating upon routine claims. Veterans and their dependents would be assured of the right to appeal unfavourable decisions by Pension Medical Examiners and the Claims and Review Branch to the new independent Pension Appeal Board.

We note in the White Paper that the Government has rejected "several recommendations proposing the delegation of various other authorities to the Senior Pension Medical Examiners who are located in the District Offices across Canada". However, in his testimony the Chief Pensions Advocate stated that these recommendations (48-52) as well as the following group (53-60) are under review.

Our Service Bureau is constantly receiving complaints with respect to delays in adjudication, difficulties in obtaining permission to appear before an Appeal Board under the provisions of Section 7(3) and benefits available under the discretionary sections of the Act. It would seem that such complaints could be substantially reduced and perhaps even eliminated by adopting all of the Woods Committee recommendations. This, we believe, would result in Commissioners dealing with the more important aspects of the legislation, and trained Departmental staff being responsible for routine decisions.

Explanatory Notes and Comment

The recommendations of the Woods Committee in the area of the so-called "routine decisions" are detailed, presumably in an effort to leave no doubt as to how the Committee saw this delegation of powers being carried out. In essence, the Senior Pension Medical Examiners in the District Offices would be given the responsibility to adjudicate in regard to applications for last illness, funeral and burial expense and a number of other relatively minor areas. The officials of the Claims and Review Branch at Head Office would be called upon to adjudicate in all other areas of a routine nature. The Commission would, of course, lay down directives for the guidance of the District and Head Office staff, and would institute quality control procedures designed to review and evaluate the quality of the decisions made by such staff.

[*Interpretation*]

propos de l'attribution des «pensions partagées», des pensions supplémentaires versées aux enfants, aux conjointes qui vivent séparées, aux parents, aux veuves, etc. Certaines responsabilités échoiraient aux médecins-examinateurs principaux des pensions dans les bureaux de district, tandis que la Direction des réclamations et de la révision des pensions de la Commission serait habilité à s'occuper d'autres questions. Selon le Comité, cela libérerait les commissaires qui pourraient consacrer plus de temps aux auditions d'admissibilité et aux comparutions personnelles aux termes de l'article 7(3), d'où élimination de la lenteur du processus d'attribution qui s'attache à l'examen des demandes de nature courante. Les vétérans et leurs ayants droit seraient assurés du droit d'en appeler auprès du Bureau d'appel des pensions indépendant des décisions défavorables rendues par les médecins -examinateurs et la Direction des réclamations et de la révision.

Nous notons dans le Livre blanc que le gouvernement a rejeté «plusieurs recommandations proposant la délégation de divers autres pouvoirs aux médecins-examinateurs principaux des pensions dans les bureaux de district de tout le pays». Néanmoins, dans sa déposition, l'avocat en chef des pensions a déclaré que lesdites recommandations allant du nº 48 au nº 52, ainsi que le groupe de 53 à 60 étaient à l'étude.

Nos services ne cessent de recevoir des doléances en ce qui concerne les délais d'attribution, les sinécures pour obtenir la permission de comparaître devant un Bureau d'appel aux termes du paragraphe 3 de l'article 7 et aux avantages disponibles en vertu des articles de la Loi qui confèrent des pouvoirs discrétionnaires. Il semblerait qu'on pourrait réduire considérablement le volume de ces réclamations et peut-être même les éliminer en adoptant toutes les recommandations du comité Woods. Cela, nous en sommes convaincus, permettrait aux commissaires de s'occuper des aspects plus importants de la Loi et le personnel compétent du Ministère pourrait se charger des décisions d'ordre courant.

Notes explicatives et commentaires

Les recommandations du Comité dans le domaine dit des «décisions courantes» sont détaillées, probablement pour mettre les points sur les i sur la conception de la délégation des pouvoirs. En résumé, les médecins-examinateurs principaux des pensions dans les bureaux de district se verraient chargés d'examiner les demandes relatives à la dernière maladie en date, aux frais de funérailles et de sépulture, et un certain nombre d'autres questions relativement mineures. Les agents de la Direction des réclamations et de la révision du bureau principal seraient appelés à se prononcer sur toutes les autres questions d'ordre courant. La Commission émettrait, en conséquence, des directives pour la gouverne du personnel des bureaux de district et du bureau central et elle instituerait des méthodes de contrôle afin de revoir les décisions prises et d'en évaluer le bien-fondé.

[*Texte*]

The Woods Committee stressed the necessity for delegation of these powers to allow the Commissioners more time to deal with initial awards and the more controversial areas. The Committee visualized no difficulties, particularly if its recommendation for the establishment of an independent Pension Appeal Board is adopted, in that applications in these routine areas would be appealable thereto. A claimant would have access to appeal to higher authority if a decision were unfavourable.

The Committee took cognizance of the number and quality of staff at District and Head Office levels. It appeared they had a thorough knowledge of the Act and were well versed in social welfare and related fields. Under proper supervision, they would be able to accept the added responsibilities.

The Woods Committee suggested that the delegation of powers, as recommended, would relieve some of the congestion which results from the present system under which Commissioners make practically all decisions.

In our belief there is considerable merit in these recommendations and we trust the Government, following its study, will implement them.

Regular Force Cases–(V.II, Ch.12, pp. 435-474 Recommendations 61 and 62)

The Woods Committee recommended creation of a separate section of the Pension Act to provide entitlement for personnel of Regular Force and the Militia. As noted, the restrictive nature of Section 13(2) in the present legislation provides that entitlement be conceded only where death or disability, "arose out of or was directly connected with such military service". The Committee foresaw the need to spell out the circumstances under which the Pension Commission should consider that entitlement to pension must be granted on the basis of a claim being deemed "*related to service*".

It was further recommended that the provisions of Section 14 relating to misconduct should not apply to members of the Armed Forces, but that a separate misconduct principle should be set forth in a separate part.

The Woods Report also proposed the establishment of a Standing Advisory Committee of Pension Commission, Regular Force and Veterans Bureau personnel to provide co-ordination and liaison on pension matters for members of the Canadian Armed Forces.

The Legion has encountered many difficulties in establishing claims for Regular Force servicemen. The Pension Commission has interpreted the present legislation to mean that pension may only be granted for disability or death resulting from the serviceman

[*Interprétation*]

Le Comité insiste sur la primauté de cette délégation de pouvoirs pour que les commissaires disposent de plus de temps pour régler les demandes initiales et les questions plus litigieuses. Le Comité ne voit pas ce qui pourrait s'opposer à ce que le droit d'appel s'applique à ces demandes d'ordre courant, en particulier, si l'on adopte sa recommandation relative à la création d'un Bureau d'appel des pensions indépendant. Un requérant serait en droit d'en appeler auprès d'une instance supérieure advenant que sa demande soit rejetée.

Le Comité s'est enquis à propos des effectifs des bureaux de district et du bureau principal et de leur compétence. Tout le personnel semble connaître la Loi à fond et assez versé en fait de bien-être social et des domaines parallèles. Moyennant une surveillance adéquate, il pourrait assumer des responsabilités additionnelles.

Le Comité prône que la délégation de pouvoirs qu'il a recommandée décongestionnerait le système actuel en vertu duquel les commissaires prennent pratiquement toutes les décisions. Nous estimons que ces recommandations sont valables et nous espérons qu'après examen le gouvernement les adoptera.

Cas des forces armées régulières–(VII, chap, 12, pp. 435-474, Recommandations 61 et 62)

Le Comité Woods a recommandé la rédaction d'un article distinct de la Loi sur les pensions qui traiterait de l'admissibilité distincte du personnel des forces armées régulières, d'une part, et de la milice, d'autre part. Comme on l'a souligné, le caractère restrictif de l'article 13 (2) de la loi actuelle prévoit que l'admissibilité ne doit être accordée que dans les cas où le décès ou l'incapacité «découlent du service militaire ou s'y rattachent directement». Le Comité a prévu la nécessité d'expliquer en détail les circonstances dans lesquelles la Commission des pensions devrait étudier l'admissibilité à la pension qui doit être accordée aux réclamations qui sont censées «*se rattacher au service*».

L'on a aussi recommandé que les dispositions de l'article 14 qui ont trait à la mauvaise conduite ne devraient pas s'appliquer aux membres des forces armées, mais qu'un principe distincts de mauvaise conduite soit établi dans une autre partie.

Le Comité Woods a aussi proposé l'établissement d'un Comité consultatif permanent de la Commission des pensions, des forces régulières et du personnel du Bureau des vétérans en vue de la coordination et de la liaison des questions de pensions pour les membres des forces armées canadiennes.

La Légion a dû faire face à de nombreuses difficultés pour établir le bien-fondé des réclamations des membres des forces régulières. La Commission des pensions a interprété la législation actuelle dans le sens que la pension ne peut être accordée que dans les cas où

[*Text*]

having been on duty and further, as a direct cause of some action required by the serviceman in carrying out that duty.

The recommendations of Justice Woods and his colleagues would ensure that Regular Force personnel would be placed in a more realistic position regarding claims for disabilities and death being related to service. The amendments would create a presumption of service relationship and would, in effect, broaden the basis on which entitlement should be granted.

Explanatory Notes and Comment

The Woods Committee considered that pension coverage for the Regular Forces has been underemphasized for many years. It was observed that when the pertinent legislation was first introduced, Canada's permanent Forces were exceedingly small. Today, however, there are approximately one hundred thousand serving in the Regular Force and Militia. Service is not confined to Canada, but includes duty throughout the world. A number of places in which Canadians have served have been designated as "Special Duty Areas" because of the nature of operations taking place there. Service in these latter areas carries the wartime "Insurance Principle" in the event of disabilities arising during that period. For others, however, there is no such protection, despite the fact that members of the Forces are moved about from place to place.

The members of the Woods Committee noted a lack of liaison between the Armed Forces and the Canadian Pension Commisssion which had given rise to many misunderstandings. There was specific reference to the lack of liaison between the two in the preparation of CFAO 50-1, dated October 22, 1965, dealing with *authorized recreation and sports* in the Armed Forces. It was recommended that a directive be prepared in consultation between the Armed Forces and the Canadian Pension Commission, covering those aspects of Regular Force duties which concern pensionability. Coverage for this type of service-incurred disability was envisioned by the Woods Committee in Recommendation 61(b) (i).

Mr. Justice Woods and his colleagues concluded that the establishment of a Standing Advisory Committee consisting of three members of the Armed Forces, three members of the Pension Commission, and a representative of the Veterans Bureau would ensure that such liaison would be maintained. In addition, all parties would be kept fully informed on changes in policy either of the Armed Forces or the Pension Commission. The Legion was pleased to note in the White Paper that this recommendation was in the process of implementation.

The Woods Report stated that the words "arose out of" and "directly connected with" had been given no consistent interpretation, thus creating difficulties

[*Interpretation*]

l'incapacité ou le décès découlent du fait que le soldat était en fonction et, de plus, comme cause directe de quelque action exigée du soldat pour remplir cette fonction.

Les recommandations du juge Woods et de ses collègues assureraient que le personnel des forces régulières seraient en une posture plus réaliste relativement aux réclamations d'incapacités ou de décès qui se rattachent au service. Les modifications créeraient une présomption de relations de service et, de fait, elles élargiraient le fondement qui permettrait d'accorder l'admissibilité.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité Woods estime que la couverture des pensions destinées aux forces régulières n'a pas reçu toute l'attention voulue depuis plusieurs années. On a fait observer que lorsque la législation pertinente a été introduite, la première fois, au sujet des pensions, les forces permanentes du Canada étaient en très petit nombre. De nos jours, cependant, il y a environ cent milles personnes qui servent dans les forces régulières et dans la milice. Le service ne se limite pas au Canada mais peut avoir lieu dans le monde entier. Un certain nombre de pays où les Canadiens ont servi ont été appelés «Régions de service spécial», à cause de la nature des opérations qui s'y comporte le «principe d'assurance» du temps de guerre, en cas d'incapacité qui se produirait durant cette période. Pour les autres, toutefois, il n'existe aucune protection de ce genre, nonobstant que les membres des forces se déplacent d'un endroit à l'autre.

Les membres du Comité Woods ont remarqué un manque de liaison entre les forces armées et la Commission canadienne des pensions, qui a donné lieu à bien des malentendus. On a fait une allusion précise au manque de liaison entre les deux dans la rédaction du CFAO 50-1, daté du 22 octobre 1955, au sujet des *loisirs et sports autorisés* dans les forces armées. Il a été recommandé de préparer une directive en consultation entre les forces armées et la Commission canadienne des pensions au sujet des aspects des fonctions des forces régulières qui ont trait à l'admissibilité. La couverture de ce genre d'incapacité subie au cours du service a été envisagée dans la recommandation 61 (b) (i) du Comité Woods.

Le juge Woods et ses collègues en sont venus à la conclusion que l'établissement d'un Comité consultatif permanent composé de trois membres des forces armées, de trois membres de la Commission des pensions et d'un représentant du Bureau des vétérans assureraient le maintient d'une telle liaison. De plus, toutes les parties seraient tenues au courant de toutes les modifications apportées à la ligne de conduite soit des forces armées soit de la Commission des pensions. La Légion a remarqué avec plaisir, dans le Livre blanc, que cette recommandation est en voie d'application.

Le Rapport Woods mentionne que les mots «qui découlent» et «qui se rattachent directement» n'ont jamais fait l'objet d'une interprétation cohérente, d'où

[*Texte*]

to those administering the legislation and those claiming benefits thereunder. It was therefore recommended that the words "arose out of or was directly connected with" be replaced with "related to service in the Forces". The members of the Woods Committee thought the confusion which surrounded the present coverage for peacetime service would be clarified to a considerable extent providing that the meaning of the proposed wording "*related to service in the Forces*" was amplified in the Act in accordance with the Committee's recommendations and by Commission directives. It was suggested also that there would have to be a continuing liaison between the pension administrators and the Armed Forces.

The Woods Committee concluded that the provisions regarding improper conduct as set out in Section 14 of the Pension Act are not appropriate to the circumstances of serving personnel. Reference was made to the fact that improper conduct in the Regular Forces touches upon military law which has no parallel in civilian law. Justice Woods believes that the principle of improper conduct should follow closely the Government Employees Compensation Act, which is to the effect that compensation is payable where death or injury is attributable solely to the serious and wilful misconduct of the workman if the injury results in death or serious disablement.

Basic Rate–(V.II, Ch. 13, pp. 475-500 Recommendation 63)

The Woods Committee concluded that the basic rate of pension should continue to be based on the earning power of a man in the class of untrained labour, as determined by the average wage for this type of employment in the Public Service of Canada.

The recommendation re-endorses the principle established by a "Special Committee on Pensions, Soldiers' Insurance and Re-establishment" of the House of Commons appointed in 1918. One of the chief questions this Committee had to decide was: "On what basis should pension be paid?" It concluded that the only sensible rationale was to pension a man for the loss of what might be termed his basic abilities. Reduced to its simplest terms, the Committee said that if a man came into the service sound of mind and body, and because of that service he suffered some disability, he was entitled to pension. This was the origin of the unskilled labour formula for determining the basic rate of pension.

The former Minister of Veterans Affairs announced in May 1966, that the Government was searching for a new "yardstick" on which to base pensions. In the absence of any statement to the contrary, we can only assume that the Government is still looking. The Legion's view is that the unskilled labour market formula is as valid now as ever. Admittedly Canada

[*Interprétation*]

des difficultés chez ceux qui appliquent la législation et chez ceux qui réclament des indemnités. Il a donc été recommandé que les mots «qui découlent ou qui se rattachent directement» soient remplacés par «qui se rattachent au service dans les forces». Les membres du Comité Woods ont pensé que la confusion qui entoure la couverture actuelle du service en temps de paix serait éclaircie dans une très grande mesure, pourvu que le sens des mots proposés «qui se rattachent au service dans les forces» soit élargie dans la loi, conformément aux recommandations du Comité, de même que dans les directives de la Commission. Il a été aussi suggéré qu'il faudrait une liaison permanente entre les administrateurs des pensions et les forces armées.

Le Comité Woods a conclu que les dispositions relatives à la mauvaise conduite dont il est question dans l'article 14 de la Loi sur les pensions ne sont pas conformes aux conditions du personnel de service. On a fait remarquer que la mauvaise conduite dans les forces régulières relève de la loi militaire, qui n'a pas d'équivalent dans la loi civile. La juge Woods estime que le principe de mauvaise conduite devrait suivre de près la Loi sur l'indemnisation des employés du gouvernement, qui stipule que l'indemnité n'est payable que dans les cas où le décès ou la blessure sont imputables à la mauvaise conduite grave et intentionnelle de l'ouvrier, si la blessure amène la mort ou une grave incapacité.

Taux de base–(V.II, chap. 13, pp. 475-500 Recommandation 63)

Le Comité Woods a conclu que le taux de base des pensions devrait continuer à être basé sur la capacité de gain de l'individu non spécialisé, déterminée par le salaire moyen accordé à ce genre d'emploi dans la Fonction publique du Canada. La recommandation réapprouve de nouveau le principe établi par le «Comité spécial des pensions, de l'assurance et du rétablissement des soldats», que la Chambre des communes avait créé, en 1918. L'une des principales questions que ce Comité eut à décider était la suivante: Sur quelle base les pensions doivent-elles être payées? Le Comité en vint à la conclusion que le seul critère logique était d'accorder une pension à une personne d'après la perte de ce qu'on pourrait appeler ses aptitudes fondamentales. En termes les plus simples, le Comité dit que si une personne était entrée dans le service saine de corps et d'esprit, et, qu'à la suite de ce service, elle avait subi quelque incapacité, elle avait droit à la pension. Ce fut l'origine de la formule du travail non spécialisé utilisée pour déterminer le taux de base des pensions.

L'ancien ministre des Affaires des anciens combattants a annoncé, en mai 1966, que le gouvernement cherchait un nouveau critère d'évaluation des pensions. Étant donné qu'il n'y a pas de déclaration contraire, nous supposons que le gouvernement cherche toujours ledit critère. La Légion est d'avis que la formule de la main-d'œuvre non spécialisée est

[*Text*]

is now a highly industrialized nation, but to suggest that because of this the unskilled labour market formula is out of date, is to miss the point at issue. To abandon this principle, more than fifty years after its acceptance by the Government, would, in our opinion, be unjust.

Explanatory Notes and Comment

It has been suggested that the Woods Committee's terms of reference did not include a study of the actual dollar amounts involved in pension payments. The terms of reference did, however, state that the Committee would not be limited in the scope of its report. Consequently, the Committee decided that it would not be pertinent to its inquiry to consider the quantum of pension but did feel it should deal with the basis upon which pension is paid, particularly because of its relationship to awards for multiple disabilities; moreover, the "yardstick" which is used to set pension rates is an integral part of the pension law and administration.

The 1918 Parliamentary Committee said that, by awarding pension on the basis of reduction in capacity to perform untrained labour, the Government would avoid any complications which might arise from an attempt to pay a man more pension if he had lost the ability to perform some acquired skill, (e.g., under the unskilled labour formula a carpenter who had lost a hand would be entitled to the same pension as anyone else, even though he would be presumably unable to continue to use his acquired skill.)

The brief presented to you on 18 September 1969 by the National Veterans Organizations referred to basic rate as follows:

> "The need for the establishment of an adequate basic rate of pension has been apparent for many years. We have individually and collectively urged the Government to take action to increase the basic rate to the same level of Public Service income as existed immediately following World War I. In this regard we refer you to the following excerpt from the comments of the Woods Committee (V.II, p. 495) which it is stated is based on information given the 1919 Parliamentary Committee.
>
> 'The earning power of the man in the class of the untrained labourer will be sufficient to provide decent comfort for himself and his family, that is to say, the standard of living which the average unskilled man can command for himself and his family.'"

and,

> "We can see no need for a new basis for calculation of war disability pension."

[*Interpretation*]

toujours valide. Nous admettons que le Canada est un pays fortement industrialisé, à l'heure actuelle, mais prétendre que, pour cette raison, la formule de la main-d'œuvre non spécialisée est périmée, serait passer à côté de la question controversée. D'après nous, il serait injuste d'abandonner ce principe plus de cinquante ans après son acceptation par le gouvernement.

Notes explicatives et commentaires

On a laissé entendre que le mandat du Comité Woods ne comportait pas l'étude des montants réels, en argent, contenus dans le paiement des pensions. Le mandat, toutefois, stipule que la portée du rapport ne serait pas limitée. Le Comité a donc décidé qu'il ne lui incomberait pas d'étudier le montant même des pensions mais il a été d'avis qu'il devrait s'occuper de la base sur laquelle les pensions sont payées, surtout parce que cela se rattache aux versements dans les cas d'incapacités multiples; de plus, le «critère» utilisé pour déterminer les taux de pension fait partie intégrante de la loi et de l'administration des pensions.

Le Comité parlementaire de 1918 dit qu'en accordant des pensions sur la base de la diminution de l'aptitude à faire du travail non spécialisé, le gouvernement éviterait les complications que pourrait susciter une tentative de verser à une personne une pension plus élevée si elle avait perdu l'aptitude à faire du travail spécialisé (par exemple, d'après la formule du travail non spécialisé, le menuisier ayant perdu une main aurait droit à la même pension que toute autre personne, même si l'on suppose qu'il serait incapable de continuer à utiliser ses aptitudes acquises.)

Dans le mémoire que vous ont présenté, le 18 septembre 1969, les associations nationales d'anciens combattants, voici ce que l'on dit du taux de base:

> «La nécessité d'établir un taux de base adéquat de pension est manifeste depuis plusieurs années. A titre tant individuel que collectif, nous avons prié instamment le gouvernement de prendre des mesures pour élever le taux de base au même niveau de revenu de la Fonction publique que celui qui existait immédiatement après la Première Guerre mondiale. A ce propos, nous vous rappelons le passage suivant des observations du Comité Woods (V, II, p. 495), qui déclare-t-on, repose sur la documentation fournie au Comité parlementaire de 1919.
>
> «La valeur ouvrière d'un homme appartenant à la catégorie de l'ouvrier non spécialisé sera suffisante pour lui assurer un confort raisonnable, de même qu'à sa famille, c'est-à-dire, le niveau de vie que peut obtenir l'ouvrier moyen non spécialisé pour lui-même et pour sa famille.»

et,

> «Nous ne voyons par la nécessité d'une nouvelle base de calcul pour les pensions d'incapacités de guerre.»

[*Texte*]

The statement in the Government White Paper to the effect that pension rates will be considered by the Government in relation to the over-all assessment of Federal social policy and programs is disheartening, especially since we have been waiting for a decision by the Government on this matter for more than five years. Disability pensions should not be included in studies dealing with Old Age Security, Occupational Training, Family allowances and Public Welfare. Pensions have always been awarded "as of right", in recognition of the fact that a man gave his life or suffered disabilities for his country in time of war. The government apparently has been studying the question of basic rates very carefully since the Legion made strong representations on this matter in 1964. Three increases in pensions have been granted since that time, but on several occasions we have been led to believe that these were "interim" increases, as the Government was grappling with the problem of finding a new "yardstick".

Again, gentlemen, we would like to reiterate the statement made by the National Veterans Organizations on 18 September:

> "All that is needed is for the Government of Canada to restore the 'yardstick' to its relative length of 1920."

Multiple Disabilities–(v.ii, Ch. 14, pp. 501-579 Recommendations 64 and 65)

Canada now determines pension up to 100% on the basis of disqualification in the unskilled labour market. The recommendations of the Woods Committee, based on the study of pension law principles throughout the world, were that a person with a multiple disability–the total assessment of which would exceed 100%–should receive the first 100% of his pension for his loss of earnings on the unskilled labour market; where other factors existed to a substantial degree, he should be given additional pension to compensate for them. Some of these "other factors" include anatomical loss, scarring and disfigurement, loss of enjoyment of life, pain and discomfort, and shortening of the life span.

Justice Woods and his colleagues said inadequate compensation for multiple disability casualties was a major flaw in the existing pension system. In proposing that additional pension be paid for multiple disabilities, the Woods Committee has at last brought forth a reasonable solution.

It was recommended that payment of an Attendance Allowance to multiple disability cases must not be considered as additional compensation for the disabili-

[*Interprétation*]

La déclaration contenue dans le Livre blanc du gouvernement, selon laquelle les taux de pension seront étudiés par le gouvernement par rapport à l'évaluation globale de la politique et des programmes sociaux du gouvernement, est décourageante, surtout parce qu'il y a déjà plus de cinq ans que nous attendons une décision du gouvernement là-dessus.

Les pensions d'incapacité ne devraient pas être incluses dans les études qui portent sur la sécurité de la vieillesse, la formation professionnelle, les allocations familiales et l'assistance publique. Les pensions ont toujours été accordées «comme un droit», en reconnaissance du fait qu'une personne a donné sa vie ou a subi des incapacités pour son pays, en temps de guerre. Il semble que le gouvernement a étudié cette question des taux de base avec beaucoup d'attention, depuis que la Légion a fait de fortes instances là-dessus, en 1964. Les pensions ont été augmentées trois fois depuis ce temps-là, mais, à diverses reprises, on nous a laissé croire qu'il s'agissait d'augmentations «provisoires», étant donné que le gouvernement cherchait à résoudre le problème de trouver un nouveau «critère».

Messieurs, nous aimerions répéter ce que disaient les Associations nationales d'anciens combattants, le 18 septembre:

> «Tout ce qu'il faut, c'est que le gouvernement rende au «critère» sa longueur relative de 1920.»

Incapacités multiples–(V.II, chap. 14, pp. 501-579 Recommandations 64 et 65)

Le Canada détermine maintenant les pensions jusqu'à 100 p. 100, en fonction des disqualifications sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisée. Les recommandations du Comité Woods, qui reposent sur l'étude des principes des législations relatives à la pension dans le monde entier, suggéraient qu'une personne qui a de multiples incapacités–dont le total dépasserait 100 p. 100–devrait recevoir les premiers 100 p. 100 de sa pension pour sa perte à gagner sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisée; dans les cas où d'autres facteurs existent, à un degré élevé, elle devrait recevoir une pension supplémentaire en compensation de ces facteurs. Certains de ces «autres facteurs» comprennent la perte anatomique, les balafres et l'enlaidissement, la privation de la jouissance normale de la vie, les douleurs et malaises et la réduction sensible de la longévité.

Le juge Woods et ses collègues ont dit qu'une compensation insuffisante pour les cas d'incapacités multiples constituait une grave lacune du régime actuel de pensions. En proposant des pensions supplémentaires en faveur des cas d'incapacités multiples, le Comité Woods a enfin mis de l'avant une solution raisonnable.

Il a été recommandé que le versement d'une allocation de soins aux personnes qui souffrent d'incapacités multiples ne soit pas considéré comme une

[*Text*]

ty itself. Attendance Allowance is paid to assist the pensioner in meeting the additional costs of his disability (e.g., employment of an attendant, transportation, housing modifications for a wheelchair, etc.). In the view of the Woods Committee, the seriously disabled man is entitled to both full assessment and the Attendance Allowance.

The White Paper proposes to solve the problems of certain multiple disability pensioners by granting them a "bonus", apparently based on a "needs" test. However, the Legion believes this is only a "stop-gap" effort and the need of the multiple disability casualty will not be wholly resolved until such time as the recommendations of the Woods Committee are fully implemented.

It is important that the solution to this serious problem ensures that the amount of money provided is adequate and that it is paid as of right.

Explanatory Notes and Comment

The Woods Committee recommended that:

(1) the Pension Act be amended to provide supplementary pension where the assessment for a pensioned condition exceeded 100% on the principle that the assessment up to 100% be measured on the extent of incapacity in the unskilled labour market;

(2) assessment in excess of 100% be approved where, in a substantial degree, the undermentioned factors exist:

(i) anatomical loss
(ii) scarring and disfigurement
(iii) loss of enjoyment of life
(iv) pain and discomfort
(v) expected shortening of the life span;

(3) the provisions of assessment include:

(i)	quadriplegia	350%
(ii)	quadruple amputee	350%
(iii)	paraplegia	350%
(iv)	triple amputee	265%
(v)	total blindness	250%

(vi) severe injury or surgical removal other than amputation and disease—to be fixed by the Commission

(vii) loss of paired organs—as loss would be more than twice as disabling than the loss of a single organ, the maximum additional assessment for loss of paired organs to be 25%;

(4) the maximum assessment be 350%

[*Interpretation*]

compensation supplémentaire pour l'incapacité elle-même. L'allocation de soins est payée pour aider le pensionné à faire face aux frais supplémentaires occasionnés par son incapacité (par exemple, l'emploi d'un aide, le transport, réparations à la maison pour y faire circuler une chaise roulante, etc). D'après le Comité Woods, l'individu atteint d'une grave incapacité a droit à la fois à l'évaluation complète et à l'allocation de soins.

Le Livre blanc propose de résoudre les problèmes de certains pensionnés à incapacités multiples en leur accordant un «boni» basé apparemment sur l'examen des ressources. La Légion estime, toutefois, qu'il ne s'agit là que d'un «bouche-trou» et que les besoins de ceux qui souffrent d'incapacités multiples ne seront complètement satisfaits que le jour où les recommandations du Comité Woods seront complètement appliquées.

Il est important que la solution de ce grave problème assure que le montant d'argent fourni est suffisant et qu'il soit versé comme un droit.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité Woods a recommandé que:

(1) La Loi sur les pensions soit modifiée afin de fournir une pension supplémentaire dans les cas où l'évaluation de l'état d'un pensionné dépasse 100 p. 100 selon le principe que l'évaluation jusqu'à 100 p. 100 soit mesurée d'après le degré d'invalidité sur le marché de la main-d'oeuvre non spécialisée;

(2) L'évaluation dépassant 100 p. 100 soit approuvée dans les cas où, à un degré élevé, les facteurs suivants existent:

(i) perte anatomique
(ii) balafres et enlaidissement
(iii) privation de la jouissance normale de la vie
(iv) douleurs et malaises
(v) prévision d'une réduction sensible de la longévité;

(3) Les prévisions de l'évaluation comprennent:

(i) quadraplégie, 350 p. 100;
(ii) quatre amputations, 350 p. 100;
(iii) paraplégie, 350 p. 100;
(iv) trois amputations, 265 p. 100;
(v) cécité totale, 250 p. 100;
(vi) blessures graves ou ablations chirurgicales autres qu'amputations ou maladies—à être déterminé par la Commission
(vii) Perte d'organes pairs—étant donné que la perte rend deux fois plus incapable que la perte d'un seul organe, l'évaluation maximale supplémentaire relative à la perte d'organes pairs soit de 25 p. 100;

(4) L'évaluation maximale soit de 350 p. 100;

[*Texte*]

(5) if basic rate of pension changed, the multiple disability assessment in excess of 100% be altered proportionately;

(6) dependents payments not be affected by assessments in excess of 100%

(7) Attendance Allowance be held as separate and apart from disability pension and not as a supplementary payment to compensate for an assessment in excess of 100%

The definition of "multiple disability" as used by the Woods Committee was:

(1) paraplegia or quadriplegia

(2) total blindness

(3) two or more amputations

(4) any other combination of disabilities where there are medical or other problems in a substantial degree.

The proposed formula is interesting and imaginative. It provides for the retention of the unskilled labour market as the basis for the first 100% of pension. This is realistic for several reasons. First, it does not disturb the basis of pension awards for those in receipt of assessment below 100%. Secondly, it will avoid the chaotic condition which the Woods Committee sees resulting from any attempt to abandon the unskilled labour market formula. Thirdly, it is a practical method of approving compensation where the additional factors exist in a substantial degree; i.e., anatomical loss, scarring and disfigurement, loss of enjoyment of life, pain and discomfort, and expected shortening of the life span.

The Woods Report commented on the term "total disablement". In the opinion of the Committee, this phrase should be used to describe a pensioner who "has no capabilities to perform in the general classification of an untrained labourer." This would not mean that such pensioner had no capabilities through which he could perform other acts in the field of gainful employment. Furthermore, a person classified as "totally disabled" could find that if he was disqualified to compete in the untrained labour market, he would face other penalties, burdens and inconveniences on a twenty-four hour a day basis.

The Woods Committee, in proposing its definition of multiple disabilities, admitted that such could pose "administrative difficulties". The Committee went on to say, however, that the possibility of such problems should not form a basis upon which supplementary pension should be denied to those with multiple disabilities. The Committee advanced the view that the formula was workable in the hands of competent and understanding administrators.

[*Interprétation*]

(5) Si l'on modifie le taux de base de pensions, l'évaluation excédant 100 p. 100 dans les cas d'invalidités à causes multiples devrait être modifiée en proportion;

(6) Que les paiements à charges ne soient pas affectés par les évaluations excédant 100 p. 100.

(7) L'allocation de soins soit distincte et à part de la pension d'incapacité et non pas un paiement supplémentaire pour compenser l'évaluation excédant 100 p. 100.

La définition d'«incapacité multiple» utilisée par le Comité Woods comprenait:

(1) la paraplégie ou la quadraplégie

(2) la cécité totale

(3) deux amputations ou plus

(4) tout autre ensemble d'incapacité où il y a des problèmes d'ordre médical ou autres, à un degré élevé.

La formule proposée est intéressante et bien imaginée. Elle prévoit le maintien du marché de la main-d'œuvre non spécialisée comme fondement des premiers 100 p. 100 de la pension. C'est faire preuve de réalisme pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cela ne dérange pas la base des pensions pour ceux dont l'évaluation est inférieure à 100 p. 100. En second lieu, cela prévient le chaos qui résulterait, d'après le Comité Woods, de toute tentative d'abandonner la formule du marché de la main-d'œuvre. Troisièmement, c'est une méthode pratique d'approuver la compensation dans les cas où il existe des facteurs supplémentaires à un degré élevé, par exemple, la perte anatomique, les balafres et l'enlaidissement, la privation de la jouissance normale de vivre, douleurs et malaises, et prévision d'un réduction sensible de la longévité.

Le Rapport Woods renferme des observations sur l'expression «incapacité totale». De l'avis du Comité, ces mots serviraient à décrire le cas d'un pensionné qui est «incapable de travailler dans la catégorie générale des ouvriers non spécialisés.» Cela ne veut pas dire qu'un pensionné de ce genre est incapable d'accomplir d'autres actes qui lui vaudraient un emploi rémunéré. De plus un individu qui entre dans la catégorie des «incapacités totales» pourrait bien s'apercevoir que s'il n'a pas les qualités requises pour faire face à la concurrence du marché de la main-d'œuvre non spécialisée, il devrait aussi faire face à d'autres désavantages, fardeaux et inconvénients à longueur de journée.

Le Comité Woods, en suggérant sa définition des incapacités multiples admet qu'elle pourrait donner lieu à des «difficultées d'ordre administratif». Et le Comité ajoute, toutefois, que la possibilité de tels problèmes ne devrait pas être une raison de refuser des pensions supplémentaires à ceux qui souffrent d'incapacités multiples. Le Comité a exprimé l'avis que la formule était pratique entre les mains d'administrateurs compétents et compréhensifs.

[*Text*]

Attendance Allowance–(V.II, Ch. 17, pp. 636-674 Recommendations 80-87)

The Woods Committee made several recommendations to improve the legislation under which Attendance Allowance is paid. The Government acknowledged in the White Paper the need for changes by proposing certain amendments in the Pension Act.

The Legion noted with satisfaction the proposal that Attendance Allowance should not form part of pension paid for any disability.

We are also happy with the Government's rejection of the recommendation that would have restricted the payment of Attendance Allowance to pensioners only if their need of attendance was conditional, wholly or in part, upon a pensionable disability.

Apparently the Government does not intend to accept the complete recommendations of the Woods Committee concerning, (a) continuing Attendance Allowance while the pensioner is in hospital, (b) increasing the rate for the totally blind to $3,000 per annum, and (c) increasing the allowance for certain amputees.

The Woods Committee noted that there was a provision in the Pension Act for continuation of Attendance Allowance for the duration of Departmental medical treatment for blinded pensioners, while paraplegics were covered for only two months under the Veterans Treatment Regulations. There is no provision to continue Attendance Allowance for amputees or other classes.

The Legion supports the recommendation of the Committee that the Act be amended to extend to pensioners in receipt of the maximum Allowance the same provisions which now apply to the war blinded.

We also endorse the recommendation that all other recipients of the Allowance continue to receive their awards for two months when they are in hospital under treatment or care from the Department.

Explanatory Notes and Comment

The main recommendations of the Woods Committee were that:

(a) A list of "necessities" for blinded pensioners be prepared with special emphasis placed on the need for constant companionship, recreational activities, transportation, and the inability of the blind to communicate by written and by spoken word, bearing in mind that facial expressions and hand signals are meaningless, to this group;

(b) Attendance Allowance for blinded pensioners be increased from $2,750 to $3,000 per annum;

[*Interpretation*]

Allocation de soins–(V. II, chap. 17, pp. 636-674 Recommandations 80-87).

Le Comité Woods a fait plusieurs recommandations pour améliorer la législation en vertu de laquelle des paiements d'allocations de soins sont versés. Le gouvernement a reconnu dans le Livre blanc la nécessité d'apporter des modifications en en proposant quelques-unes à la Loi sur les pensions.

La légion a noté avec satisfaction la proposition voulant que les allocations de soins ne fassent pas partie des pensions versées pour quelque incapacité que ce soit.

Nous sommes aussi heureux que le gouvernement ait rejeté la recommandation qui aurait limité le versement de l'allocation de soins aux pensionnés seulement si leur besoin de soins dépendait, en tout ou en partie, d'une incapacité admissible à la pension.

Il semble que le gouvernement n'a pas l'intention d'accepter au complet les recommandations du Comité Woods relatives à (a) la continuation de l'allocation de soins durant le séjour à l'hôpital du pensionné, (b) l'augmentation du taux de pensions de ceux qui sont frappés de cécité totale à $3,000 par année, et (c) l'augmentation de l'allocation en faveur de certains amputés. Le Comité Woods fait observer que la Loi sur les pensions ne prévoit pas la continuation de l'allocation de soins pendant toute la durée des traitements médicaux du ministère à l'égard des pensionnés aveugles, alors que les paraplégiques ne sont protégés que durant deux mois en vertu des Règlements de soins aux anciens combattants. Rien ne prévoit la continuation de l'allocation de soins à l'égard des amputés ou des autres catégories.

La Légion appuie la recommandation du Comité voulant que la Loi soit modifiée pour étendre aux pensionnés qui reçoivent l'allocation maximale les mêmes dispositions que celles qui s'appliquent actuellement aux aveugles de guerre.

Nous appuyons aussi la recommandation selon laquelle tous les autres bénéficiaires de l'allocation devraient continuer à recevoir leurs indemnités durant deux mois lorsqu'ils sont hospitalisés et reçoivent des traitements ou des soins aux frais du ministère.

Notes explicatives et commentaires

Voici les principales recommandations du Comité Woods:

(a) Que l'on rédige une liste des «nécessités» des pensionnés aveugles en portant une attention particulière au besoin constant de compagnie, aux activités récréatives, au transport, à l'inaptitude des aveugles à communiquer par écrit ou par la parole, en se rappelant que l'expression de la figure et les gestes n'ont aucun sens pour cette catégorie de personnes;

(b) Que l'allocation de soins en faveur des pensionnées aveugles passe de $2,750 à $3,000 par année;

[*Texte*]

(c) increases be approved for special classes of amputees as follows:

Loss	Amount Now Paid	Amount Recommended
Both arms above the elbow	$2,000	$2,750
One arm above elbow–one below	2,000	2,500
One arm above wrist–one leg above knee	1,800	2,000
One leg above knee–one below	1,500	1,650
Double Syme's	600	1,500

(d) where the Attendance Allowance is in payment at $3,000 per annum, such be continued while the pensioner is in hospiral;

(e) where Attendance Allowance is in payment below the maximum classification, such be continued for a period of two months when the pensioner is in hospiral.

The Woods Committee heard a number of complaints concerning Attendance Allowance. One was to the effect that the Allowance, while being paid to a paraplegic or quadriplegic, continued for only two months when the pensioner was placed in hospital. The suggestion was made that most of the costs, particularly in regard to the establishment of a home, continued whether in hospital or not, and that the Allowance should not be suspended. Another complaint was that totally blind pensioners should receive the maximum Attendance Allowance of $3,000, as the amount now paid by the Commission was only $2,750 a year. A third grievance was that Attendance Allowance for certain classes of amputees was insufficient, in view of the seriousness of the disability.

Attendance Allowance can be classed as "encumbered income". That is to say, these monies are paid to the pensioner for additional requirements in his home and elsewhere. He cannot use such funds to meet ordinary costs of living as they are already needed to provide him with extra furnishings, modifications to his accommodation, transportation facilities, etc.

In commenting generally upon Attendance Allowance, the Woods Committee observed that there had been "some ambiguity" in the past in regard to the purpose of the Allowance. The early provisions of pension legislation made it clear that the Allowance was primarily based on the need for services and attendance as required by the pensioner. It did not represent a financial gain to him.

[*Interprétation*]

(c) Que l'on approuve des augmentations en faveur des catégories spéciales d'amputés, comme il suit:

Perte	Montant payé actuellement	Montant recommandé
Perte des deux bras au-dessus du coude .	$2,000	$2,750
Perte d'un bras au-dessus du coude et de l'autre, au-dessous	2,000	2,500
Perte d'un bras au-dessus du poignet et d'une jambe au-dessus du genou ...	1,800	2,000
Perte d'une jambe au-dessus du genou et de l'autre, au-dessous	1,500	1,650
Double amputation de Syme	600	1,500

(d) Que dans les cas ou l'allocation de soins de $3,000 par année, elle soit continuée pendant que le pensionné est hospitalisé;

(e) Que dans les cas où l'allocation de soins est inférieure à la catégorie maximale, elle soit continuée durant deux mois lorsque le pensionné est hospitalisé.

Le Comité Woods a entendu un certain nombre de plaintes au sujet de l'allocation de soins. L'une d'elles portait que l'allocation, bien que payée à un paraplégique ou à un quadraplégique, n'a été versée que durant les deux mois du séjour à l'hôpital du pensionné. On a laissé entendre que la plupart des frais, surtout quand il s'agit de fonder un foyer, continuent à s'accumuler, qu'on soit hospitalisé ou non, et que l'allocation ne devrait pas être discontinuée. Une autre plainte disait que les pensionnés qui souffrent de cécité totale devraient recevoir le maximum de l'allocation de soins, soit $3,000, mais que la Commission ne verse que $2,750 par année. Selon une autre plainte encore, l'allocation de soins à l'égard de certaines catégories d'amputés était insuffisante par rapport à la gravité de leur incapacité.

L'allocation de soins peut entrer dans la catégorie des «revenus hypothéqués», dans le sens que l'argent versé au pensionné sert aux exigences de sa maison et d'ailleurs. Il ne peut utiliser cet argent pour faire face au coût de la vie car il est déjà requis pour d'autres fournitures, pour faire des changements à son logement, pour des moyens de transport, etc.

Dans les observations générales qu'il a faites sur l'allocation de soins, le Comité Woods a remarqué que, par le passé, il y avait eu une certaine ambiguïté au sujet de l'objectif de l'allocation. Les premières dispositions de la législation sur les pensions stipulaient clairement que l'allocation reposait avant tout sur le besoin de services et de soins nécessaires au pensionné. Elle ne constituait pas pour lui un gain financier.

[*Text*]

While we appreciate the indication that some of the recommendations are acceptable to the Government, we do feel that a pensioner who is totally blinded because of war service should, as recommended by the Woods Committee, qualify for the maximum Attend ance Allowance. Further, we feel that the case of Syme's amputee should receive the same Attendance Allowance as that of the below-the-knee amputation. In addition, the Legion believes there was sound reasoning for the proposal to continue payment of Attendance Allowance for a period of at least two months for those in the classification below constant.

Post-Discharge Consequential Disabilities–(V.II, Ch. 16, pp. 610-635 Recommendations 75-79)

The members of the Woods Committee said there was no specific legislative authority for the granting of pension for consequential disabilities. However, the Pension Commission had adopted a policy which accepted the premise that such disabilities might be the direct result of a pensioned condition. Hence, the Commission did grant pension for a consequential disability, either for the full extent of the disability or, where it was decided that the pensioned condition was only partly the cause, on a fractional basis.

Consequential disabilities were dealt with in the Woods Report under two categories; namely, Physical Injury and Medical Development. The first category arises from an injury suffered as a result of a post-discharge accident which is claimed to be caused by a pensioned condition. The latter classification is when a disabling condition develops post-discharge and cannot be ruled as having been incurred or aggravated during service, but which development might be related to a condition for which pension entitlement has been granted. It was quite evident from the many cases the Woods Committee studied that definite authority in regard to consequential conditions should exist in the Pension Act.

The concern of the Woods Committee about consequential disabilities was recognized by the Government's reference to the subject in the White Paper. The Legion trusts all four recommendations relating to this type of disabling condition will be accepted without change and incorporated in the legislation. To amend the Act, merely to authorize the Commission to continue to make awards for consequential disabilities would not, in our opinion, be carrying out the full intent of the Woods Committee recommendations.

[*Interpretation*]

Tout en étant reconnaissants du fait qu'on laisse entendre que certaines recommandations sont acceptables au gouvernement, nous sommes d'avis que le pensionné qui a perdu complètement la vue à cause de son service de guerre devrait, comme le recommande le Comité Woods, avoir les qualités requises en vue de l'allocation maximale de soins.

Nous estimons que cette situation devrait changer et qu'on devrait accorder à ces anciens combattants $3,000 au lieu du $2,750 qu'ils reçoivent présentement.

De plus, nous pensons que les cas d'amputations de Syme devraient recevoir la même allocation de soins que les cas d'amputation au-dessous du genou. La Légion croit, en outre, qu'était justifiée la proposition de continuer les paiements d'allocations de soins durant au moins deux mois à ceux qui font partie de la catégorie inférieure à celle des soins constants.

Infirmités secondaires survenues après le licenciement–(Vol. II, chap. 16, pp. 610-635. Recommendations 75-79).

Les membres du Comité Woods ont dit qu'aucune disposition particulière de la Loi ne donnait droit à une pension pour infirmités secondaires. Toutefois, la Commission des pensions a adopté une politique reconnaissant le principe qu'une telle infirmité pouvait être directement causée par une infirmité donnant lieu à pension. Par conséquent, la Commission a accordé une pension pour infirmité secondaire, soit pour infirmité totale ou, lorsqu'il fut décidé que l'affection ouvrant droit à pension ne constituait qu'une cause partielle, pour infirmité partielle.

Le Rapport Woods a classifié les infirmités secondaires en deux catégories, savoir l'infirmité physique et la complication médicale. La première catégorie comprend une blessure causée par un accident postérieur au licenciement et que l'on prétend avoir été causée par une affection ouvrant droit à pension. La deuxième catégorie est constituée par les cas où une infirmité survient après le licenciement et qu'on ne peut considérer comme ayant été causée ou aggravée au cours de la période de service, mais qui peut être reliée à une affection pour laquelle l'admissibilité à la pension a été accordée. Il était manifeste, d'après les nombreux cas étudiés par le Comité Woods, que la loi sur les pensions devrait jouir d'une autorité effective à l'égard des infirmités secondaires.

Le gouvernement a reconnu le souci du Comité Woods à l'égard des infirmités secondaires en mentionnant ce sujet dans le Livre blanc. La Légion espère que les quatre recommandations relatives aux infirmités secondaires seront agréées sans modifications et incorporées dans la loi. Une modification de la loi qui ne ferait qu'autoriser la Commission à continuer tout simplement d'accorder une admissibilité pour infirmités secondaires ne constituerait pas, à notre avis, une mise en pratique des recommandations du Comité Woods.

[*Texte*] [*Interprétation*]

Explanatory Notes and Comment

In brief, the recommendations of the Woods Committee were that:

(1) consequential disabilities resulting from physical injury not be disallowed on the grounds that the activities and surroundings of the pensioner at the time of the accident could be considered as inappropriate, having regard to the prohibition which may be said to apply to a person with a type of disability for which pension was in payment;

(2) in the assessment of a consequential disability of the medical development type, the Commission take into account the following factors:

(a) degree of aggravation

(b) any increase in the disability of single organ where its function has been affected by an additional disability

(c) any increase in the disability of paired organs where one has been affected by a pensionable disability;

(3) all assessments for consequential disabilities should carry separate entitlements and should not be considered as part of the assessment for the original disability;

(4) where a second disabling condition occurs which is not attributable to nor consequential upon a pensionable disability, but the effect of the second condition is to worsen the extent of the pensioned condition, additional pension be paid for the latter;

(5) where a pension is awarded for no useful vision in one eye and the pensioner loses the sight of his other eye, pension be awarded at the rate of total blindness.

The two types of so-called "consequential disability" in pension administration are:

(1) Physical Injury: This arises from an injury as the result of an accident which is presumed to be caused by a pensioned condition; e.g., a veteran pensioned for leg amputation falls off a stepladder;

(2) Medical Development: This develops post-discharge, and is claimed to be consequential upon a pensionable disability; e.g., a pensioner who holds entitlement for diabetes mellitus develops a cardio-vascular condition, such as arteriosclerosis.

Two main criticisms were noted in representations to the Woods Committee. First, the Commission, in

Notes explicatives et commentaires

En résumé, voici les recommandations du Comité Woods:

(1) les infirmités secondaires causées par des blessures physiques ne devraient pas faire l'objet d'un refus d'admissibilité pour le motif que l'activité et l'entourage du pensionné, au moment de l'accident, pouvaient être considérés comme non appropriés, étant donné qu'ils ressortissaient aux interdictions particulières à l'infirmité donnant lieu à pension;

(2) que dans l'évaluation d'une infirmité secondaire, les facteurs à prendre en considération comprennent, quand il y a lieu:

(a) le degré d'aggravation de l'infirmité

(b) toute aggravation de l'infirmité d'un organe impair, lorsque sa fonction a été atteinte par une infirmité supplémentaire;

(c) toute aggravation de l'infirmité d'organes pairs, dans le cas où l'un des deux a été atteint par une invalidité donnant lieu à pension;

(3) que l'évaluation d'une infirmité secondaire comporte une admissibilité distincte et ne soit pas considérée comme partie de l'évaluation de l'infirmité initiale.

(4) que lorsque survient une seconde infirmité qui n'est ni imputable ni secondaire à une infirmité ouvrant droit à pension, pourvu que cette seconde infirmité ait pour effet d'aggraver l'infirmité ouvrant droit a pension, une pension supplémentaire soit accordée pour cette seconde infirmité;

(5) que, lorsqu'une pension est accordée pour la perte de toute vision utile à un œil et que le pensionné perd la vue de l'autre œil, une pension lui soit accordée au taux prévu pour la cécité absolue.

Les deux catégories d'«infirmités secondaires» qui sont des problèmes aux pensionnés sont les suivantes:

Blessure causée par une affection imputable à un accident qui est réputé avoir été causé par une infirmité ouvrant droit à pension, par ex. un ancien combattant admis à la pension pour amputation d'une jambe tombe d'un escabeau; c'est un cas passablement clair et évident.

L'autre catégorie est celle de la complication médicale. Elle survient à la suite du licenciement et est considérée comme étant causée par une invalidité donnant droit à pension; par ex. un pensionné admis parce qu'il souffre du diabète sucré contracte une affection cardio-vasculaire, comme l'artériosclérose, et il y a un rapport certain entre ces affections.

Deux critiques principales ont été relevées dans les mémoires qui ont été présentés au Comité Woods.

[*Text*]

regard to "physical injury claims", usually ruled that the pensioner should not take unnecessary risks which might result in injuries arising from the pensioned condition. The second major complaint was the failure of the Commission to grant full entitlement for consequential disabilities of the medical development type, on the premise that they would have developed in any case, and that instead of being directly attributable to the pensioned condition, they were only aggravated thereby.

The Woods Committee's attitude towards so-called "prohibitions", was simply that the Commission had no right to suggest to a pensioner that he should restrict his activities. If in performing normal activities, the pensioner injured himself, and that injury was in some way due to his pensionable condition, then he should be fully entitled to pension.

A major fault in pension administration over the years has been its reliance on the supposition that many disabilities which develop later in life are either of congenital origin, or of the type which would have developed regardless of service conditions or of the consequential effects of a pensionable disability. This is most apparent in consequential disability claims where the decision, in most instances, has accepted that a pensioned condition did in fact aggravate a post-discharge condition and full entitlement is not granted on the grounds that the disability would have developed anyway.

The Woods Committee's attitude towards consequential disabilities of the medical development type is sound. It stands to reason that if a pensioner develops a new medical condition which is related to his pensioned condition, and one is inter-dependent upon the other, the new condition would have to be rated as more severe than if it existed independent of any other part of the body. The Committee stated, therefore, that rather than grant only partial aggravation for such consequential disabilities, the Commission should give full and unrestricted assessment therefor.

A typical example is that of the man pensioned for the loss of his left leg, who subsequently develops an arthritic condition in his right leg. This arthritic condition is ruled consequential, in that the loss of his left leg has caused additional wear and tear on the right leg. The Canadian Pension Commission may rule that the arthritis in the right leg would have developed anyway and in granting pension, arbitrarily assumes that such condition is only one-fifth pensionable.

[*Interpretation*]

D'abord, à l'égard des «réclamations pour infirmités physiques», la Commission a d'ordinaire décidé que le pensionné ne devrait pas prendre de risques susceptibles d'entraîner des infirmités imputables à une affection ouvrant droit à pension. Le deuxième grief important reprochait à la Commission de ne pas accorder une admissibilité entière pour infirmités secondaires du genre de la complication médicale, alléguant que ces infirmités auraient frappé de toute façon, et que plutôt que d'être directement imputables à des affections ouvrant droit à pension, elles ont tout simplement été aggravées par ces affections. L'attidude du Comité Woods à l'égard des prétendues «interdictions» était que la Commission n'avait pas le droit de proposer à un pensionné de ralentir son activité. Si, dans l'exercice d'une activité normale, le pensionné subissait une blessure imputable de quelque façon à une affection ouvrant droit à pension, il devenait admissible à une pension entière.

L'attitude du Comité Woods à l'égard des infirmités secondaires du genre des complications médicales est raisonnable. Il est logique que si un pensionné est frappé d'une nouvelle complication médicale reliée à une infirmité qui lui donne droit à pension, et qu'elles influent l'une sur l'autre, la seconde infirmité devrait être considérée comme étant plus grave que si elle existait indépendamment de toute autre partie du corps. Le Comité a donc déclaré qu'au lieu de considérer qu'il n'y avait qu'aggravation partielle, dans le cas de cette infirmité secondaire, la Commission devrait accorder l'admissibilité entière et sans restriction à son égard. On peut citer l'exemple typique d'un homme pensionné pour perte de la jambe gauche, et qui serait subséquemment frappé d'une affection arthritique à la jambe droite. Cette affection est considérée comme secondaire, puisque la perte de la jambe gauche a imposé un surcroît d'effort et d'usure à la jambe droite. La Commission canadienne des pensions peut décider que l'arthrite dont est affligée la jambe droite aurait frappé de toute façon, et elle présume, en accordant la pension, qu'une telle infirmité ne donne droit qu'à un cinquième de la pension.

Automatic Age Increase–(V.II, Ch.18, pp. 675-696 Recommendations 88 and 89)

The Pension Commission recognizes the progressive deterioration of amputations and gunshot wounds through what is known as the "automatic age increase" policy. The 50% pensioner is increased to 60% at age fifty-five, to 70% at age fifty-seven, and to 80% at age fifty-nine. The 60% pensioner is increased to

Augmentation automatique en raison de l'âge–(Vol. II, chap. 18, pp. 675-696 Recommandations 88 et 89)

La Commission des pensions reconnaît qu'il se produit une détérioration progressive des amputations et des blessures causées par les armes à feu, en appliquant ce que l'on appelle des «dispositions relatives aux augmentations automatiques en raison de l'âge». Celui qui est pensionné au taux de 50 p. 100 voit sa pension

[*Texte*]

70% at age fifty-five and to 80% at age fifty-seven. The 70% pensioner is increased to 80% at age fifty-five. The Woods Committee considered this provision to be in keeping with good pension principles, but said that it did not go far enough.

It was recommended that the automatic age increase apply for the 80% and 90% pensioners, to bring their assessments to 100%.

Justice Woods and his colleagues recommended that increases apply to *all* fixed disabilities resulting from injuries or wounds, thus eliminating the existing discrimination against those whose injuries or wounds were not incurred in direct action with the enemy.

It has often been stated that the purpose of the automatic age increase was to allow the 50% pensioner to reach 80%, at a time when pension would carry on for a widow only if the pension was in payment at this 80% rate (unless, of course, death was attributable to the pensionable condition). The Woods Committee noted two compelling reasons for automatic age increases and the Legion fully endorses these. They are:

(1) To recognize the injuries which are the result of direct enemy action compared with those resulting from disease: and

(2) to provide more adequately for pensioners who have suffered severe wounds, particularly in respect of increasing handicaps with their advancing years.

It seems obvious that the essential reason for the automatic age increase provision was to recognize, through an automatic raise of pension, the fact that certain permanent disabilities worsen with advancing years. The adoption of the Committee recommendations in regard to automatic age increase would give full effect to the intent to make automatic provision for an increased pension as the pensioner's condition deteriorates with age.

Explanatory Notes and Comment

The Woods Committee recommendations were that:

(1) automatic age increases be awarded commencing at age fifty-five to provide three 10% in-

[*Interprétation*]

portée à 60 p. 100 lorsqu'il atteint 55 ans, à 70 p. 100 lorsqu'il atteint 57 ans, et à 80 p. 100 lorsqu'il atteint 59 ans. Celui qui est pensionné au taux de 60 p. 100 voit ce taux porté à 70 p. 100 lorsqu'il atteint 55 ans, et à 80 p. 100 lorsqu'il atteint 57 ans. Celui qui bénéfie d'une pension au taux de 70 p. 100 voit celle-ci portée à 80 p. 100 lorsqu'il atteint 55 ans. Le Comité Woods a jugé que cette disposition était conforme au principe d'une pension équitable, mais a reconnu qu'elle n'était pas suffisante.

On a recommandé que l'augmentation automatique en raison de l'âge s'applique à ceux qui sont pensionnés au taux de 80 p. 100 et de 90 p. 100 de façon à porter l'évaluation de leur infirmité à 100 p. 100.

Le juge Woods et ses collègues ont recommandé que bénéficient des augmentations *tous* ceux qui sont frappés d'une infirmité causée par des blessures ou des traumatismes, ce qui ferait disparaître la discrimination actuelle dont sont victimes ceux dont les blessures ou traumatismes n'ont pas été subis au cours d'un engagement militaire avec l'ennemi.

On a souvent dit que le but de l'augmentation automatique en raison de l'âge était de permettre au bénéficiaire d'une pension au taux de 50 p. 100 de voir ce taux porté à 80 p. 100, au moment où cette pension serait maintenue en faveur d'une veuve seulement si la pension était versée au taux de 80 p. 100 (à moins, bien sûr, que la mort soit attribuable à une affection donnant droit à pension). Le Comité Woods a signalé deux raisons qui rendent obligatoire l'augmentation automatique en raison de l'âge, et la Légion les reconnaît entièrement. Ce sont:

(1) la distinction entre les blessures qui ont été causées directement par l'action ennemie, par opposition à celles qui l'ont été par une maladie, et

(2) la nécessité d'accorder une pension plus adéquate aux pensionnés qui ont subi des blessures graves, particulièrement dans les cas où l'infirmité s'accroît avec l'âge.

Il semble évident que la principale raison qui a motivé l'adoption des dispositions relatives à l'augmentation automatique de la pension en raison de l'âge était le souci de reconnaître, au moyen de cette augmentation, le fait que certaines infirmités permanentes s'aggravent avec l'âge. L'adoption des recommandations du Comité relatives à l'augmentation automatique en raison de l'âge réaliserait pleinement la volonté de prévoir une disposition visant à assurer automatiquement l'augmentation de la pension au fur et à mesure que l'infirmité du pensionné s'aggrave avec l'âge.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité a fait les recommandations suivantes:

(1) que les dispositions relatives à l'augmentation de la pension en raison de l'âge s'appliquent

creases, at two-year intervals, but not to exceed an assessment of 100%.

(2) automatic age increases apply to all fixed disabilities resulting from injuries or wounds;

(3) where a pensioner has been given a fixed assessment and a further assessment for a condition of a non-permanent character, the automatic age increase apply on that portion of the assessment which has been ruled as "apparently permanent";

(4) where a pensioner has received one or more automatic age increases and he subsequently is granted additional entitlement for a condition ruled as consequential, an assessment be made and added to the existing assessment, regardless of whether part of that payment was approved as an automatic age increase.

The Report of the Woods Committee suggested that increases be provided automatically with advancing age, where conditions have been assessed as permanent in character. It follows, therefore, that these increases should apply to pensioners of 80% or more. In fact, the higher the disability the more justification there is for providing automatic age increase. Hence, the recommendation that the 80% and 90% pensioners be entitled to automatic age increases to bring them to the level of 100%.

The Woods Committee felt that the automatic age increase policy should be extended to all wounds and injuries of a permanent nature. It was reasoned that the circumstances of Military Service during and subsequent to W.W.II were such that there should be no distinction between an injury or wound suffered in direct action with the enemy and one which was due to other wartime service. Such circumstances would include accidents from the use of mechanical equipment, advanced training methods, and aircraft crashes. The Woods Committee felt that the only distinction which the Pension Commission should draw for the purposes of automatic age increase for disabilities arising from injury or wounding, was between those which were permanent and those which were non-permanent. The Woods Committee could not, therefore, accept the existing restriction that automatic age increases apply only to amputation and gunshot wound cases incurred in direct action with the enemy. Hence, the recommendation that this provision be extended to *all* injuries or wounds incurred during wartime service.

au moment où le pensionné atteindra sa cinquante-cinquième année, de façon qu'il soit accordé trois augmentations de 10 p. 100, à des intervalles de deux ans, sans toutefois que l'évaluation entière ne puisse excéder 100 p. 100;

(2) que les dispositions relatives à l'augmentation en raison de l'âge s'appliquent à toute infirmité permanente causée par une blessure ou un traumatisme;

(3) si l'infirmité d'un pensionné a fait l'objet d'une évaluation fixe, et qu'une évaluation subséquente a été effectuée à l'égard d'une affection de nature non permanente, les dispositions relatives à l'augmentation en raison de l'âge s'appliquent à l'égard de la partie de l'évaluation qui porte sur une infirmité «apparemment permanente»;

(4) que si un pensionné a bénéficié d'une ou de plusieurs augmentations automatiques en raison de son âge et qu'il lui soit subséquemment accordé une admissibilité supplémentaire à l'égard d'une affection jugée secondaire, une évaluation soit effectuée et annexée à l'évaluation antérieure, sans chercher à établir si une partie de cette allocation a été versée à titre d'augmentation automatique en raison de l'âge.

Le Rapport du Comité Woods propose que les augmentations soient accordées automatiquement en raison de l'âge dans les cas où l'infirmité a été jugée comme étant de nature permanente. Il s'ensuit, par conséquent, que ces augmentations devraient être accordées aux pensionnés qui touchent une pension de 80 p. 100 ou plus. Au fait, plus l'infirmité est grave, plus il est justifiable d'accorder l'augmentation automatique en raison de l'âge. D'où la recommandation visant à accorder aux pensionnés touchant une pension aux taux de 80 et de 90 p. 100 l'admissibilité à l'augmentation automatique en raison de l'âge, en vue de porter le taux de leur pension à 100 p. 100.

Le Comité Woods était d'avis que les dispositions relatives à l'augmentation automatique des pensions en raison de l'âge devraient s'étendre à toutes les blessures et à tous les traumatismes de nature permanente. On donnait pour raison que les conditions du service militaire, durant la Deuxième guerre mondiale et subséquemment, étaient telles qu'on ne devrait faire aucune distinction entre une blessure ou un traumatisme subis au cours d'un engagement avec l'ennemi et une infirmité attribuable au service accompli au cours d'une autre guerre. Ces cas comprendraient les accidents imputables à l'usage d'équipement mécanique, aux méthodes modernes de formation et à l'écrasement d'aéronefs. Le Comité Woods était d'avis que la seule distinction que la Commission des pensions devrait établir aux fins de l'adminissibilité à l'augmentation automatique des pensions en raison de l'âge à l'égard des infirmités causées par une blessure ou un traumatisme était celle entre les infirmités permanentes et celles qui ne le sont pas. Le Comité Woods disait donc qu'il ne pouvait

admettre le bien-fondé de la restriction actuelle selon laquelle les dispositions relatives à l'augmentation automatique en raison de l'âge ne pouvaient s'appliquer qu'aux amputations et aux blessures causées par une arme à feu, subies au cours d'un engagement direct avec l'ennemi. D'où la recommandation que ces dispositions soient étendues à *toutes* les blessures et à tous les traumatismes subis au cours d'un engagement militaire.

The Woods Committee was critical of the Commission's interpretation that where a pensioner had reached the 80% level by a combination of assessments for physical injury and other conditions, the automatic age increase would not apply. The Committee considered it logical for the automatic age increase to apply to that portion of the disability which was of the physical injury type, but if any assessment for a "disease-type" disability entitled the pensioner to an award in excess of 80%, he should be paid the total assessment.

Le Comité Woods s'en est pris à l'interprétation de la Commission voulant que si les taux de pension a atteint 80 p. 100, à cause de la combinaison d'évaluations pour infirmité et autres affections, les dispositions relatives à l'augmentation en raison de l'âge ne s'appliqueraient pas. Le Comité considérait logique que ces dispositions s'appliquent à la partie de l'affection du genre infirmité, mais que si l'évaluation d'une affection du genre «maladie» accordait à un pensionné l'admissibilité à une pension dont le taux excédait 80 p. 100, il devait toucher la pension tout entière.

Awards of Legal Damages and Workmen's Compensation–(V.II, Ch.19, pp.697-763 Recommendations 90 and 91).

Indemnisation des dommages légaux et des accidents de travail–(Vol. II, chap. 19, pp. 697-763 Recommandations 90 et 91)

Sections 20 and 21 of the Pension Act provide that where legal damages or Workmen's Compensation is paid as a result of the circumstances which caused death or disability, where, in addition, there may be a requirement to pay pension under the Pension Act, the amount of such legal damages or Workmen's Compensation shall result either in a reduction of pension, or alternatively, the damages or Workmen's Compensation shall be paid to the Federal Government. The recovery procedures are covered in Section 22.

Les articles 20 et 21 de la loi des pensions prévoient que, si des indemnités sont versées pour dommages légaux ou des accidents de travail à cause de circonstances qui ont entraîné la mort ou quelque infirmité, et qu'en outre il soit exigé qu'une pension soit versée aux termes de la loi des pensions, le montant de l'indemnité pour dommages légaux ou l'indemnité versée en vertu de la loi d'indemnisation des accidents de travail entraînera une réduction de la pension, ou les indemnités versées aux termes de la loi d'indemnisation des accidents de travail seront versées au gouvernement fédéral. Les modalités de redressement sont traitées au chapitre 22.

The Woods Committee recommended the deletion of these sections of the Act, and their replacement by a new section which would prohibit a person from receiving both an award of pension under the Pension Act and an award under Government Employees Compensation Act or similar Federal legislation.

Le Comité Woods a recommandé que ces articles de la Loi soient supprimés et que leur soit substitué un nouvel article qui interdirait à tout particulier de toucher à la fois une pension versée en vertu de la Loi sur les pensions et des indemnités versées aux termes de la Loi sur l'indemnisation des employés de l'État ou de toute autre loi fédérale analogue.

These sections of the Pension Act have caused very severe criticism from veterans for many years. The number of cases is not large but where the provisions of these sections are applied, the effect is to deprive a widow or a pensioner of a rightful pension, or alternatively, to require payment to the Crown of monies paid from another source because of some tragic death or injury.

Ces articles de la Loi sur les pensions font depuis nombre d'années l'objet de critiques très acerbes de la part des anciens combattants. Le nombre des cas n'est pas très élevé, mais l'application des dispositions de ces articles a pour effet de priver une veuve ou un pensionné d'une pension équitable, ou encore d'obliger à verser à la Couronne des sommes provenant d'autres sources, par suite d'un décès ou d'une blessure tragiques.

The Legion desires to highlight two observations made by the Woods Committee. The first concerns the circumstance where a widow, within a few weeks following the death of her husband, may be compelled by the Pension Commission to institute legal procee-

La Légion désire faire ressortir deux observations qui ont été faites par le Comité Woods. La première a trait au cas où une veuve, au cours des quelques semaines qui suivent la mort de son mari, peut être forcée par la Commission des pensions

dings against a third party if grounds exist for recovery of legal damages. This places a widow, still in mourning, in a most difficult position and with no prospect of financial gain from the action.

A second observation noted that widow's pension is not "inordinately large" under any circumstances. It seems obvious that in most cases a combination of pension and either legal damages or Workmen's Compensation would not provide an income comparable to that of the husband.

The Legion has long felt that these sections of the Act cost more to administer than is obtained in recoveries by the Crown. At the same time, because of their iniquitous nature, they are a source of irritation to pensioners, far out of proportion to their importance. The Legion heartily endorses the recommendation that these sections be removed from the Act.

Explanatory Notes and Comment

The major recommendation was that the Act be amended to replace the existing Sections 20, 21 and 22 with a new section. This would contain a provision to prohibit a person from receiving both an award of pension under the Pension Act and an award under Government Employees Compensation Act, or similar legislation of the Federal Government designed to compensate for death or disability where such is attributable to employment in the Government service or has been caused under circumstances which in some manner indicate liability on the Crown.

A second recommendation was that provision be made for the Canadian Pension Commission to review all cases where an amount of legal damages or Workmen's Compensation has been paid into the Crown and, alternatively, pension has been reduced with a view to refunding such amounts directly to the pensioner or his widow.

The Woods Committee took the view that pension is a matter of right and questioned the propriety of permitting any diminution. A pension is awarded under the Pension Act by right of an implied contract, in that disability or death has occurred which is attributable to service. The pension should not be disturbed. Any monetary compensation for injury or death which occurs subsequent to the award of pension should belong to the pensioner or his widow.

If a pensioner dies from his pensionable disability or if pension was in payment at 50% or more, the Government would have to pay widow's pension.

The Legion has examined closely the argument that the Crown should not be asked to continue paying

d'entamer des poursuites judiciaires contre une tierce partie, s'il existe un motif d'exiger une indemnité. Cela met la veuve, qui est encore en deuil, dans la plus pénible des situations, et ne lui laisse aucun espoir de retirer un avantage financier quelconque de ces poursuites.

Un deuxième observation, c'est que la pension de la veuve n'est en aucun cas «déraisonnablement élevée». Il semble évident que dans la plupart des cas une combinaison de la pension et d'une indemnité légale ou de l'indemnité des accidents de travail ne représenterait pas un revenu comparable à celui que touchait le mari.

La Légion est d'avis depuis longtemps que l'application de ces articles de la loi entraîne une dépense plus élevée que les sommes recouvrées par la Couronne. De plus, ces articles, en raison de leur caractère inique, sont pour les pensionnés une cause de mécontentement qui est hors de toute proportion avec leur importance. La Légion approuve chaleureusement la recommandation portant que ces articles soient retranchés de la loi.

Notes explicatives et commentaires

La principale recommandation proposait que la Loi soit modifiée de façon que les articles actuels nos 20, 21 et 22 soient remplacés par un nouvel article. Celui-ci comprendrait une disposition interdisant à une personne de toucher à la fois une pension aux termes de la Loi sur les pensions et une indemnité aux termes de la Loi sur l'indenmisation des employés de l'État ou de toute autre loi fédérale semblable, prévoyant une indemnité en cas de décès ou d'infirmité imputables à un emploi au sein de la Fonction publique, ou survenus dans des circonstances qui, de quelque façon, impliquent la responsibilité de la Couronne.

Une deuxième recommandation demandait qu'une disposition prévoie une révision par la Commission canadienne des pensions de tous les cas où le montant des indemnités légales ou d'indemnités pour accidents de travail ont été versées à la Couronne, et des cas où l'on a réduit la pension avec l'intention de rembourser ces montants directement au pensionné ou à sa veuve.

Si un pensionné décède des suites d'une infirmité donnant droit à pension, ou si sa pension était fixée à 50 p. 100 ou plus, le Gouvernement devrait accorder la pension à la veuve.

La Légion a étudié minutieusement l'argument voulant qu'on ne devrait pas demander à la Couronne

[*Texte*]

pension for death where liability has been created by the act of a third party, or as the result of injury or death covered by Workmen's Compensation. It is true that, where recovery can be made from other sources, such could represent a savings in monies for the Federal Government. This would, at the same time, be a denial of rights as guaranteed by the Pension Act. Payments from different sources are being made for quite different reasons. The Pension Commission's award was being made because of an implied contract in the Pension Act. Payments made as a result of legal damages would be made because of a legal responsibility to make indemnification for disability or loss of life; those from Workmen's Compensation would be made by reason of a contract between an employer and an employee.

The Woods Committee also questioned whether the Pension Commission had the right to interfere with payments made by reason of loss of expectation of life of the deceased. The Commission's responsibility, in authorizing a pension, was considered to be that of providing compensation for loss of future financial support. Amounts recovered from legal damages should not be taken into consideration by the Pension Commission.

The Woods Committee commented at length, also, on the circumstances which apply where a disability pensioner suffered further injury, the result of which would entitle him to compensation from other sources. The Committee felt that the pensioner should be entitled to retain such monies and continue to receive the full benefit of his pension.

Concerning awards arising out of Regular Force Service, the Woods Committee observed that a serviceman who was awarded a pension under the Pension Act has a vested right in that pension and the payment should be his, regardless of any third-party liability. In addition, the injured serviceman would be entitled to any legal damages decided by a jurisdiction outside of the Commission.

In summary, the Woods Committee has written what amounts to a "judgment" (as set out in its comment upon these sections of the Act). It is perhaps sufficient for the purposes of this submission to observe that the Committee gave the matter very thorough study, and its conclusion that these sections be removed from the Act are based on sound reasoning.

Retroactive Awards–(V.III, Ch.30, pp.946-983, Recommendations 116-122)

The existing Act provides that, in an entitlement award, retroactive pension may be granted twelve

[*Interprétation*]

de continuer à verser une pension pour décès quand la responsabilité a été créée par l'acte d'une tierce personne ou à la suite d'une blessure ou d'un décès couverts par la loi d'indemnisation des accidents du travail. Il est vrai que si le remboursement peut être effectué à même d'autres sources, cela représenterait une économie pour le Gouvernement fédéral, mais cela constituerait en même temps le déni d'un droit garanti par la Loi sur les pensions. Les indemnités versées à même d'autres sources sont accordées pour des raisons bien différentes. La Commission des pensions accordait des pensions en vertu d'un contrat tacite compris dans la Loi sur les pensions. Les indemnités accordées pour dommages légaux le seraient en vertu d'une responsabilité juridique à l'égard de l'indemnisation d'un infirmité ou d'un décès; celles accordées en vertu de la Loi d'indemnisation des accidents de travail le seraient en vertu d'un contrat intervenu entre l'employeur et l'employé.

Le Comité Woods a aussi mis en doute le droit de la Commission des pensions d'intervenir dans les versements pour le motif que les probabilités de longévité de la personne décédée avaient diminué. On considérait que la responsabilité de la Commission, en autorisant l'attribution d'une pension, était d'accorder une indemnité pour la perte d'un support financier futur. La Commission ne devrait pas prendre en considération les montants recouvrés pour dommages légaux.

Le Comité Woods a également discuté longuement des circonstances qui devaient entrer en ligne de compte quand le bénéficiaire d'une pension pour invalidité était frappé d'une seconde infirmité, dont les conséquences pouvaient bien lui donner droit à une indemnité provenant d'autres sources. Le Comité était d'avis que le pensionné devrait avoir le droit de retenir cette indemnité et continuer à toucher le plein montant de sa pension.

En ce qui a trait aux pensions pour service dans les Forces armées régulières, le Comité Woods a fait remarquer qu'un membre des Forces armées à qui une pension avait été attribuée aux termes de la Loi sur les pensions jouissait d'un droit acquis à l'égard de cette pension et qu'elle devrait lui être accordée indépendamment de toute responsabilité d'un tiers. En outre, un membre des Forces armées aurait droit à l'indemnité de tout dommage légale dont l'existence a été établie par une compétence autre que la Commission.

Bref, le Comité Woods a établi ce qui représente un «jugement» (lequel il a exposé dans ses observations sur ces articles de la Loi). Il suffira peut-être, aux fins de ce mémoire, de faire remarquer que le Comité a examiné cette question très minutieusement, et ses conclusions à l'effet que ces articles devraient être retranchés de la loi sont fondées sur un raisonnement solide.

Attributions rétroactives–(V.III, ch. 50, pp. 946-983) Recommandations 116-122)

Selon la loi actuelle, dans le cas d'une décision d'admissibilité, une pension rétroactive peut être

[*Text*]

months prior to the date of the decision. In addition, a further six months retroactivation may be granted in the case of hardship and an additional eighteen months where there has been administrative delay due to loss of documents, etc.

The Woods Committee criticized the whole principle of limitation to any specified period. That Committee saw validity only in the premise that under normal circumstances, pension should be payable from the date of the application, suggesting a limitation of five years, but permitting retroactivation beyond the period if there has been an error in administration or procedure by the pension adjudicators.

That is to say, the Woods Committee proposed deletion of the existing provisions for retroactivation, recommending that where the Commission did grant entitlement, the applicant was entitled to pension from the date of his application. The Committee saw little justification for these retroactivation provisions and found they were unnecessarily complicated.

In endorsing the recommendation, the Legion noted particularly the observation of the Woods Committee to the effect that in most jurisdictions, a benefit, if approved, commences from the date of the application. It seems strange, therefore, to find that under the Pension Act, entitlement can go back only twelve months. On special consideration, there is provision for a further six months and an additional eighteen months retroactivation;

The Legion feels that if there is an assessable degree of disability, or if the veteran has died, pension should be paid from the date of the first application. Also, it is important to emphasize that this provision should apply not only to entitlement, but to all other benefits under the Pension Act.

Explanatory Notes and Comment

In summary, the recommendations were that:

(1) an award be retroactive from a date not more than five years prior to the date of grant or from the date of original application, whichever period of time is the lesser;

(2) where, through an error in administration, procedure or other performance of the Commission (excluding the exercise of discretion in adjudication) entitlement may be granted from the date of the original application notwithstanding the limitation of five years;

(3) retroactivation of five years be granted, notwithstanding any evidence to the effect that the applicant was responsible for the delay;

(4) in processing the application, the Commission staff be required to request a decision from the Commission in all instances concerning the possibility of retroactive pension;

[*Interpretation*]

accordée à dater de douze mois avant la décision. En outre, la rétroactivité peut couvrir six autres mois dans le cas de privations et dix-huit autres mois en cas de retards administratifs dus à la perte de documents, etc.

Le Comité Woods a critiqué le principe même de la limitation à une période déterminée. De l'avis du Comité, n'était valable que le postulat selon lequel la pension, dans le cours normal des choses, devrait être exigible à compter de la date de la demande. Il proposait une limitation de cinq ans, mais permettait une rétroactivité plus étendue s'il y a eu erreur d'administration ou de procédure de la part de la Commission.

En somme, le Comité Woods a proposé de supprimer les dispositions relatives à la rétroactivité et a recommandé que le requérant, si la Commission le reconnaît admissible, ait droit à une pension à compter de la date de sa demande. Le Comité ne voyait guère de justification à ces dispositions de rétroactivité et a constaté qu'elles étaient inutilement compliquées.

La Légion a approuvé la recommandation et a noté en particulier l'observation formulée par le Comité selon laquelle la prestation, si elle est accordée, commence dans la plupart des pays dès la date de la demande. Il semble donc étrange que l'admissibilité ne puisse remonter, selon la Loi sur les pensions, qu'à douze mois. Une rétroactivité de six mois de plus et encore de dix-huit mois supplémentaires est autorisée pour des considérations spéciales.

De l'avis de la Légion, la pension devrait se servir dès la date de la demande s'il existe une invalidité appréciable ou si l'ancien combattant est décédé. Il importe, en outre de souligner que cette disposition devrait s'appliquer non seulement à l'admissibilité, mais aussi à toutes les autres prestations prévues par la Loi sur les pensions.

Notes explicatives et commentaires

En résumé, les recommandations portaient:

(1) que l'attribution ait un effet rétroactif à compter d'une date qui ne soit pas plus de cinq ans antérieure à la date de l'attribution ou à compter de la date de la requête initiale, soit la plus récente des deux dates;

(2) que, en cas de retard de l'attribution du fait d'une erreur d'administration, de procédure ou d'autres actes de la Commission (sauf l'exercice de sa discrétion), l'admissibilité puisse s'accorder à compter de la date de la requête initiale, nonobstant la limite de cinq ans;

(3) que la rétrocativité de cinq ans soit accordée, nonobstant preuve que le retard tient au requérant;

(4) que le personnel de la Commission, dans l'instruction de la requête, soit tenu de demander à la Commission de statuer dans tous les cas sur la possibilité de l'octroi d'une pension rétroactive;

[*Texte*]

(5) the retroactive provisions apply to increases in the degree of aggravation and to increases in assessment;

(6) where the Commission considered the applicant did not have an assessable degree of disability during the retroactive period in the same extent as the assessment which was given him on the basis of a medical examination at the time of the award, the Commission not be allowed to reduce the assessable degree for the retroactive period by more than 50% of the amount of assessment deemed to exist at the date of the award;

(7) the Commission ensure, where practical, pension medical examination be carried out on a pensioner undergoing treatment in hospital for a pensionable condition,

The Woods Committee found that the real issue in regard to retroactivation was not the amount of money involved, but whether there has been delay in granting the award. It is considered that an applicant should be entitled to pension from the date of his application, but the Committee did accept the feasibility of a five year limitation, as a general rule.

The Woods Committee viewed the existing provisions for retroactivation with considerable criticism. It was felt that they had been developed, and were applied, in a haphazard fashion. The first provision, which allows twelve months retroactivation, was a denial of rights in a case where pension had been awarded more than twelve months after the date of application and the Committee felt that, except in unusual circumstances, the pensioner was entitled to have his pension made retroactive to the date of application. The second provision permits a further six months retroactivation in cases of hardship and distress. The Committee observed that the principle of awarding an additional six months pension on such a basis had no place in the Pension Act, as it implied the use of a means test. The third provision, which made it possible for the Commission to grant an additional eighteen months pension where there had been an error in administration was again imposing an arbitrary limitation which the Woods Committee felt had no place in pension administration. The Woods Committee considered that the only practical method of handling retroactivation was to establish the principle that pension be paid from the date of application, with certain reasonable restrictions such as the five year limitation.

The Government proposes to amend the legislation to provide for retroactivation of three years, but it is not clear whether it is intended to retain the provisions of the existing legislation to permit an additional six months and eighteen months retroactive awards in certain cases.

Gentlemen, we feel these recommendations deserve your most careful consideration. In appearing before the Woods Committee the Legion provided details of

[*Interprétation*]

(5) que les dispositions de rétroactivité s'appliquent aux aggravations de l'invalidité et aux augmentations de l'évaluation;

(6) que, lorsqu'elle décide que le requérant n'avait pas, durant la période de rétroactivité, une invalidité évaluable aussi élevée que celle qui est constatée à la suite d'un examen médical au moment de l'attribution, la Commission ne puisse réduire le degré évaluable d'invalidité à l'égard de la période de rétroactivité de plus de 50 p. 100 de l'invalidité réputée exister à la date de l'attribution;

(7) que la Commission, dans la mesure du possible, fasse subir un examen médical de pension au pensionné traité dans un hôpital à l'égard d'une affection ouvrant droit à pension.

Le Comité Woods a conclu que la question réellement en cause dans la rétroactivité n'était pas la somme dont il s'agissait, mais celle de savoir si l'attribution avait retardé. A notre avis, le requérant devrait avoir droit à une pension dès sa requête, mais le Comité n'a pas admis la possibilité d'une limite de cinq ans à titre de règle générale.

Le Comité Woods a trouvé beaucoup à redire aux dispositions de rétroactivité. A son avis, elles avaient été établies et appliquées beaucoup au petit bonheur. La première disposition, qui accorde douze mois de rétroactivité, frustrait de droits dans un cas où la pension avait été attribuée plus de douze mois après la date de la requête; de l'avis du Comité, sauf dans des circonstances exceptionnelles, le pensionné avait droit à une pension rétroactive à compter de la date de sa requête. La deuxième disposition autorise une autre rétroactivité de six mois dans les cas de privations et de gêne. Selon le Comité, le principe de l'attribution de six mois additionnels de pension sur cette base ne pouvait s'inscrire dans la loi parce qu'il implique une justification des ressources. La troisième disposition, qui permettait à la Commission d'accorder dix-huit autres mois de pension en cas d'erreur administrative, imposait elle aussi une limitation arbitraire qui, de l'avis du Comité, ne pouvait jouer dans l'administration des pensions. Aux yeux du Comité, la seule façon pratique de traiter la rétroactivité était d'établir en principe que la pension doit se servir dès la date de la requête, sauf certaines restrictions raisonnables telles que la limite de cinq ans.

Le gouvernement entend modifier la Loi de façon à assurer une rétroactivité de trois ans, mais il n'est pas clair s'il veut conserver les dispositions de la loi actuelle afin de permettre une rétroactivité additionnelle de six mois et de dix-huit mois dans certains cas.

Messieurs, nous estimons que ces avis méritent votre étude on ne peut plus attentive. Quand elle s'est présentée devant le Comité Woods, la Légion a fourni des

[*Text*]

many cases wherein pensioners had suffered severe financial losses because of the failure of the Commission to concede entitlement for years despite good evidence on the veteran's file, particularly that of medical specialists. When a favourable decision on the basis of little or no new evidence is eventually rendered, the award is generally effective twelve months prior to the date of the latest decision. Why should the veteran and his dependents suffer in these cases? Why should the Government propose limiting the veteran's right of recovery to a period of only three years?

The Government itself does not hesitate to recover overpayments for periods in excess of three, five or even ten years. Our Service Bureau is frequently asked to come to the rescue of veterans and widows attempting to exist on War Veterans Allowance (and you all know how little that is), who have been ordered to repay monies involving much lengthier periods than three years.

The Legion submits changes in the pertinent sections (31 and 42) of the Pension Act are long overdue. We have for many years suggested that awards be effective as from 1946, where a person was then an "applicant" under the Act. The Woods Committee, however, recommended a period of at least five years retroactivation where a person was at that time an "applicant".

Another very important recommendation (117) covering this matter is that which would permit retroactivation in excess of five years where it has been established that there was an error in administrative procedure or other performance of the adjudicating body.

We believe you are all familiar with the provision of Section 13(1) (a) of the Pension Act, commonly referred to as the "Insurance Principle". Although this had existed in the Pension Act for many years prior to the outbreak of W.W.II, it was in fact not extended to those who served during that war and subsequently, until 1946. The Government introduced this measure for W.W.II veterans by Privy Council Order 2077. The Pension Commission was required to review all unfavourable rulings and grant entitlement which had been denied on the basis that the disability or death was not directly attributable to service even though it had been "incurred during service". Unfortunately, some claims were overlooked. As a result of such cases having come to the attention of the Woods Committee, it was recommended that provision be made to correct these errors, thus ensuring that a veteran or his dependents would not suffer because of the Commission having missed reviewing the veteran's file.

[*Interpretation*]

détails sur de nombreux cas de pensionnés qui avaient subi de fortes pertes financières parce que la Commission n'avait pas reconnu l'admissibilité durant de nombreuses années malgré le fait que le dossier de l'ancien combattant renfermait de bons éléments de preuve, surtout les témoignages de spécialistes médicaux. Lorsque la Commission statue favorablement en se fondant sur peu ou pas de preuves nouvelles, l'attribution vaut généralement pour les douze mois antérieurs à la dernière décision. Pourquoi l'ancien combattant et les personnes à sa charge devraient-ils en souffrir en pareil cas? Pourquoi le gouvernement entend-il limiter le droit de recouvrement de l'ancien combattant à trois ans seulement?

Le gouvernement n'hésite pas, lui, à recouvrer les paiements en trop de périodes supérieures à trois, cinq et même dix ans. Il est souvent demandé à notre Bureau d'entraide d'intervenir au bénéfice d'anciens combattants et de veuves d'anciens combattants qui ont toutes les peines du monde à subsister avec leur allocation de guerre aux anciens combattants (vous savez tous combien l'allocation est minime) et à qui il a été ordonné de rembourser des sommes relatives à des périodes beaucoup plus longues que trois ans.

De l'avis de la Légion, il est grand temps d'apporter des modifications aux articles en cause (31 et 42) de la Loi sur les pensions. Nous proposons depuis plusieurs années que les attributions vaillent à compter de 1946 alors qu'une personne était un «requérant» aux termes de la loi. Le Comité Woods a proposé, cependant, une période de rétroactivité d'au moins cinq ans lorsque la personne était alors un «requérant»

Une autre proposition très importante (117) à cet égard est celle qui permettrait une rétroactivité de plus de cinq ans lorsqu'il est établi qu'il y a eu erreur dans la procédure administrative ou autres actes de l'organisme qui a statué.

Vous connaissez tous, croyons-nous, la disposition de l'article 13 (1) *a*) de la Loi communément dit «principe de l'assurance». Même si cette disposition existait dans la loi depuis de nombreuses années avant l'ouverture de la Deuxième Guerre mondiale, elle n'a pas été étendue aux personnes qui ont servi durant la guerre et subséquemment avant 1946. Le Gouvernement a édicté cette mesure au bénéfice des anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale par le décret du conseil 2077. Obligation a été faite à la Commission des pensions de revoir toutes les décisions défavorables et d'accorder l'admissibilité à ceux auxquels elle avait été refusée pour la raison que l'invalidité (ou le décès) ne découlait pas directement du service, même si elle était «intervenue durant le service». Malheureusement, certaines réclamations ont été oubliées. Mis au fait de cas de ce genre, le Comité Woods a proposé qu'il soit pourvu à corriger ces erreurs et à assurer ainsi qu'un ancien combattant ou les personnes à sa charge n'en souffrent pas si la Commission n'a pas revu le dossier de l'intéressé.

[*Texte*]

We would like to give you an example of the injustice of the present legislation. Earlier this year a widow was referred to the Legion's Service Bureau and it was discovered that her husband had died while serving in 1940. Her claim had been ruled on unfavourably in 1941, as it was concluded that his death was not directly connected with service. The Pension Commission did not review his file after the introduction of P.C.2077. When our Service Officer made representations to the Pension Commission, the widow was granted a pension effective from 1966–three years prior to the date of the decision. This widow therefore has lost twenty years pension *because of error by the Pension Commission.* Surely, gentlemen, the legislation must be amended to provide the Commission with authority to correct errors of this nature!

Stabilization of Pensions–(V.III, Ch.31, pp.984-1001 Recommendations 123 and 124)

In 1936 the Pension Commission implemented a stabilization policy for W.W.I. pensioners, which provides that where a pension has been stationary for three years or more, and where the condition resulting in disability is permanent in character, the assessment will not be reduced.

No official stabilization policy has been adopted for W.W.II pensioners–even though twenty-five years have elapsed since the end of the war. The Woods Committee considered that W.W.II pensions should be subject to stabilization. It was recommended that disability pensions arising out of Regular Force Service after W.W.II should also be stabilized when pension has been in effect for more than three years, but not within ten years of the termination of the pensioner's service.

The Legion concurs with the proposition that stabilization is an essentially sound principle of pension administration. A pensioner whose award has been at a certain level for three years should not have to live with the fear that his pension could be cut. Another significant factor is that a pensioner may be reluctant to ask for a reboard (even if his condition worsens) for fear of a decrease.

[*Interprétation*]

Je vais vous donner un exemple de l'injustice de la loi.

Au début de l'année, le cas d'une veuve a été référé au Bureau des services de la Légion et on a constaté que son mari était mort en 1940 durant son service dans l'armée. La demande de pension qu'elle avait alors formulée avait été refusée en 1941, parce que la mort de son mari, lui avait-on dit, n'était pas reliée au service militaire. La Commission des pensions n'a pas révisé le dossier, après l'adoption du décret du Conseil, C.P. 2077, qui remettait en vigueur le principe de l'assurance pour les militaires pendant la guerre. La Commission a procédé à une révision immédiate de plusieurs cas qui avaient été rejetés avant que ce décret ne soit mis en vigueur, mais on avait oublié cette chose. On avait dit à la veuve qu'elle n'était pas admissible. Le cas ne fut pas révisé. Elle ne savait pas qu'elle était admissible aux termes de la Loi modifiée, mais lorsqu'un agent de service fit des représentations auprès de la Commission, la veuve reçut la pension avec effet rétroactif à 1966, soit trois ans avant la date de la décision. Bref la Commission, dans ce cas, a tout pris ce que la Loi permettait. On n'a rendu la pension rétroactive qu'à 1966 seulement. La veuve a ainsi perdu une pension pendant 20 ans, à cause d'une erreur de la Commission.

Il faut sûrement, messieurs, modifier la Loi afin d'autoriser la Commission à corriger des erreurs de cette nature.

Stabilisation des pensions–(V.III, chap. 31, pp. 984-1001 Recommandations 123 et 124)

En 1936, la Commission des pensions a établi une politique de stabilisation au bénféfice des pensionnés de la Première Guerre mondiale, l'évaluation n'est pas réduite si une pension est stationnaire depuis trois ans et plus et si l'affection qui est cause de l'invalidité revèt un caractère permanent.

Il n'a pas été adopté de politique de stabilisation officielle au bénéfice des pensionnés de la Deuxième Guerre mondiale, même s'il s'est écoulé 25 ans depuis la fin de la guerre. Le Comité a estimé que les pensions de la Deuxième Guerre mondiale devaient être stabilisées. Il a proposé que les pensions d'invalidité découlant du service dans les Forces régulières après la Deuxième Guerre mondiale soient aussi stabilisées lorsqu'elles se servent depuis plus de trois ans, mais non pas dans les dix ans de la fin du service du pensionné.

La Légion souscrit à la proposition selon laquelle la stabilisation constitue un principe essentiellement judicieux de l'administrationdes pensions. Le pensionné dont la pension est à un certain niveau depuis trois ans ne doit pas vivre dans la crainte que sa pension soit réduite. Un autre facteur important consiste dans ce que le pensionné hésitera peut-être à demander une révision (même si son affection empire) de peur que sa pension ne soit diminuée.

[*Text*]

The Legion agrees with the Woods Report comment that experience in pension administration following W.W.I is still a grave cause of anxiety for many pensioners. It is known that there was a period, in the administration of the old Board of Pension Commissioners, and even its successor, the Canadian Pension Commission, wherein there was a tendency to reduce pensions. Fear of such action is no doubt responsible for a feeling of insecurity among W.W.II pensioners. The only fair and equitable answer to this problem is to grant the pensioner stabilization after the award has been in payment for three years or more. Surely this provides a sufficient period of time during which the Commission can make certain that the disability is of a permanent nature.

Explanatory Notes and Comment

The Woods Committee felt that stabilization of pension was an essentially sound principle. A pensioner in receipt of pension at a certain rate for at least three years, should not be faced with financial problems which might follow a reduction in pension rate.

The White Paper proposed that statutory authority would be given to the policy of stabilization. The Government intends to provide that pensions, arising out of service subsequent to W.W.I, will be stabilized after the pensioner reaches age sixty only when and if the pension has been in effect for ten years or more. Although this proposal does represent some benefit, it certainly is much less than what was recommended in the Woods Report.

The Legion cannot understand why the legislation should contain two sets of rules–one for W.W.I pensioners and another for *all* remaining disability pensioners.

[*Interpretation*]

La Légion est d'accord avec l'observation du Rapport Woods selon laquelle l'expérience de l'administration des pensions après la première guerre mondiale continue à inquiéter grandement beaucoup de pensionnés. On sait qu'il y a eu une période, dans l'administration assurée par l'ancienne Commission des pensions et même celle qui lui a succédé, où la tendance était à la réduction des pensions. La crainte de voir réduire leur pension explique sans doute pourquoi les pensionnés de la Deuxième Guerre mondiale éprouvent un sentiment d'insécurité. La seule solution juste et équitable au problème est de stabiliser la pension servie depuis trois ans et plus. C'est assurément un délai assez long pour que la Commission puisse s'assurer que l'invalidité est de nature permanente.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité Woods a estimé que la stabilisation des pensions constituait un principe essentiellement judicieux. Le pensionné qui touche une certaine pension depuis au moins trois ans ne devrait pas avoir à se soucier des problèmes financiers qui suivraient une réduction du chiffre de sa pension.

Le Livre blanc propose d'inscrire dans les lois la politique de la stabilisation. Le gouvernement entend édicter que les pensions, découlant d'un service subséquent à la Première Guerre mondiale, soient stabilisées, après que le pensionné a atteint 60 ans, seulement si la pension lui est servie depuis dix ans et plus. Même s'il comporte un certain avantage, le projet est certainement beaucoup moins favorable que la proposition du Rapport Woods.

La Légion ne peut comprendre pourquoi la loi devrait comprendre deux séries de règles: l'une pour les pensionnés de la Première Guerre et l'autre, pour tous les *autres* pensionnés pour invalidité.

Improper conduct–(V.III, Ch.33, pp.1023-1058, Recommendations 127 and 128)

The chief complaints set out in the Woods Committee Report on the Commission's policy in regard to "improper conduct", as provided in Section 14 of the Pension Act, were:

(1) although Workmen's Compensation in all provinces in Canada now provides that awards will be made for total disablement regardless of any suggestion of improper conduct, the Pension Act permits awards in such circumstances only if the member had died. This was cited as an instance where the Pension Act was too restrictive;

(2) the Pension Act does not provide for recognition of disabilities arising out of venereal disease.

In its recommendations the Woods Committee proposed that pension be paid for total disablement, even though misconduct was involved; and that disabilities resulting from venereal disease be pensionable under the Act.

Mauvaise conduite–(V. III, chap. 33, pp. 1023-1058, Recommandations 126 et 128)

Les principaux griefs énoncés dans le Rapport Woods au sujet de la politique de la Commission touchant la «mauvaise conduite», qui fait l'objet de l'article 14 de la Loi sur les pensions, sont les suivants:

(1) même si la Réparation des accidents du travail, dans toutes les provinces, porte que l'invalidité totale doit bénéficier d'une pension indépendamment de toute question de mauvaise conduite, la Loi sur les pensions ne le permet en pareil cas que si l'intéressé est mort. Le Rapport y voyait un cas où la loi est trop restrictive;

(2) la loi ne prévoit pas la reconnaissance des invalidités découlant des maladies vénériennes.

Dans ses propositions, le Comité Woods proposait que la pension soit servie dans le cas d'invalidité totale, même s'il y avait eu mauvaise conduite, et que les invalidités dues aux maladies vénériennes ouvrent droit à pension aux termes de la loi.

[*Texte*]

The provisions of the Pension Act concerning improper conduct have been the cause of a great deal of concern over the years. Whereas the Legion supports the contention that payment of pension should be restricted where improper conduct has been involved, difficulty arises in the interpretation of what constitutes improper conduct.

Conditions under which personnel served during time of war can create circumstances which are far different from those which obtain in civilian life. The armed Services during wartime established a code of behaviour based on Military requirements including the punishment of offenders.

The Legion fully supports the suggestion in the Woods Report, which would serve to separate Military discipline from the adjudication of pensions so as to ensure that the former does not affect the latter.

Explanatory Notes and Comment

The Woods Committee recommended that the Act be amended so that the provisions in regard to improper conduct would not apply where a member of the Forces has suffered total disablement assessed at 100 per cent or greater, and that this provision be retroactive, subject to the principles enunciated in the recommendations dealing with retroactive awards.

A second recommendation was that the Act be amended to provide that death or disability arising from venereal disease contracted during service should not be considered as due to improper conduct within the meaning of the Pension Act.

In commenting upon its recommendation that pension be paid where total disablement has occurred, regardless of the possibility that improper conduct took place, the Woods Committee noted that compensation coverage for employees of the Federal Government (under the Government Employees Compensation Order) provides pension if total disablement occurs–and that all Provincial Workmen's Compensation Acts include this principle.

It was felt that, where total disablement has occurred, the severity of the disability had to be taken into account and allowances made, despite the fact that improper conduct may have been partly or wholly responsible for that disablement.

The Report also raises an interesting point regarding the Pension Commission's interpretation that the contracting of veneral disease constitutes improper conduct. Volume III of the Report, p.1050, indicates that it was arguable, however, whether such was the intent of the framers of the original legislation. It was noted that the Act provided authority to pay pension for an aggravation of a pre-enlistment condition of venereal disease. This raised the question of whether it was reasonable to refuse pension for a disability where the disease was incurred during service.

[*Interprétation*]

Les dispositions de la Loi sur les pensions en ce qui concerne la mauvaise conduite ont été cause, au fil des années, de beaucoup de préoccupations. Même si la Légion appuie la thèse selon laquelle le service de la pension doit être restreint lorsqu'il y a eu mauvaise conduite, l'interprétation de ce qui constitue une mauvaise conduite suscite des difficultés.

Les conditions dans lesquelles les militaires ont servi durant le temps de guerre peuvent créer des circonstances fort différentes de celles qui règnent dans la vie civile. Les Services armés ont établi en temps de guerre un code de conduite fondé sur les exigences militaires, y compris le châtiment des délinquants.

La Légion appuie pleinement la proposition formulée par le Rapport Woods, proposition tendant à séparer la discipline militaire de l'attribution des pensions et à assurer que la première n'influe pas sur l'autre.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité Woods a proposé de modifier la loi afin que les dispositions relatives à la mauvaise conduite ne jouent pas lorsqu'un membre des Forces armées a subi une invalidité totale évaluée à 100 p. 100 au moins et que cette disposition soit rétroactive, sous réserve des principes énoncés dans les recommandations relatives aux attributions rétroactives.

Une seconde recommandation portait de modifier la loi de façon que le décès ou l'invalidité dus aux maladies vénériennes contractées durant le service ne soient pas considérés comme tenant à la mauvaise conduite au sens de la loi sur les pensions.

Dans ses observations sur sa recommandation portant que la pension soit servie en cas d'invalidité totale, indépendamment de la possibilité qu'il y ait eu mauvaise conduite, le Comité Woods a noté que l'indemnisation assurée aux employés du gouvernement fédéral (en vertu de l'ordonnance sur l'indemnisation des employés du gouvernement) prévoit le service d'une pension en cas d'invalidité totale et que les lois sur la réparation des accidents du travail de toutes les provinces renferment ce principe.

Selon le Comité, advenant invalidité totale, il fallait tenir compte de la gravité de l'invalidité et accorder une allocation, même si la mauvaise conduite a pu causer partiellement ou en totalité l'invalidité.

Le Rapport soulève aussi un point intéressant au sujet de l'interprétation de la Commission des pensions selon laquelle le fait de contracter une maladie vénérienne constitue une actuelle mauvaise conduite. D'après le volume III du Rapport, p. 1200, on peut contester, cependant, que telle était l'intention des auteurs de la loi primitive. Le Comité note également que la loi autorise à servir une pension dans le cas de l'aggravation d'une maladie vénérienne datant d'avant l'enrôlement. C'est un point qui soulève la question de savoir s'il est raisonnable de refuser une pension d'invalidité lorsque la maladie a été contractée durant le service.

[*Text*]

The Woods Committee found no indication to the effect that contact leading to venereal disease would have come about by reason of wilful disobedience of orders, or other acknowledged forms of improper conduct in the Armed Forces. Further, the Canadian Armed Forces operated an educational program for the prevention of venereal diseases, and provided prophylactics. The medical services furnished treatment facilities on a twenty-four hour basis for members of the Forces who felt they had been exposed and required preventive treatment. The view has been advanced also that some allowance should be made in the Pension Act because Military Service takes a youth away from his home environment at an early age.

The Pension Commission usually referred to Section 14(4) of the Pension Act, which made provision for pension in a specific circumstance involving venereal disease and this led the Commission to the view that no other circumstances arising from this type of disability could be taken into account. The explanation of the Commission was that the "specific overrides the general" and because a specific condition is laid down in legislation, the Commission would not be empowered to award pension under any other circumstance. The Woods Committee felt, if this interpretation was correct, that the result was "highly undesirable" and suggested the legislation be amended accordingly.

Divided Pension–(V.III, Ch.32, pp.1002-1022 Recommendation 125)

The term "divided pension" refers to the circumstances where the pensioner and his wife are living apart and the Commission rules to pay part of the pension to the wife, often without the pensioner's approval.

The main complaint placed before the Woods Committee was that the Commission can and does sometimes award part of a pension to a separated wife, even though her right to be maintained has not been established in a court. Also, the Commission will not grant additional pension to a dependent unless the pensioner is contributing personally towards the maintenance of his wife or dependents.

Justice Woods and his colleagues felt that the rights to pension necessarily flow from the pensioner's service and the requirements of the pensioner must take precedence, even though some sympathy was indicated for the situation of a wife residing apart from the pensioner.

The Legion agrees with the suggestion in the Report that the Commission's handling of this provision of the Act was inconsistent, and that a dependent's right to be maintained should be established by mutual agreement or by Court Order, before the Commission pays any part of the pensioner's pension to her.

[*Interpretation*]

Le Comité Woods n'a rien trouvé qui indique que le contact entraînant une maladie vénérienne ait été la conséquence d'une désobéissance volontaire aux ordres ou d'autres formes reconnues de mauvaise conduite dans les Forces armées. En outre, les Forces armées canadiennes dirigeaient un programme d'éducation visant à la prévention des maladies vénériennes et fournissaient des moyens prophylactiques. Les services médicaux fournissaient des moyens de traitement fonctionnant vingt-quatre heures sur vingt-quatre aux militaires qui estimaient avoir été exposés à une maladie vénérienne et qui demandaient à bénéficier d'un traitement préventif. Le Comité a aussi fait valoir que la loi sur les pensions devrait faire la part des choses parce que le service militaire enlève les jeunes à leur milieu familial à un âge précoce.

La Commission des pensions avait coutume de s'en remettre à l'article 14 (4) de la loi sur les pensions, article qui prévoyait la pension dans un cas spécifique intéressant les maladies vénériennes, ce qui conduisait la Commission à penser qu'elle ne pouvait tenir compte d'aucun autre cas découlant de ce genre d'invalidité. L'explication de la Commission, c'était que «le particulier prime le général» et qu'elle n'était pas autorisée, parce que la loi mentionne une affection particulière, à accorder une pension dans les autres cas. De l'avis du Comité Woods, si cette interprétation était juste, le résultat en était «fort peu souhaitable»; le Comité a proposé de modifier la loi en conséquence.

Pension répartie–(Recommandation nº 125, tome III, chap. 32, pp. 1002-1022)

L'expression «pension répartie» est un rappel des circonstances où le pensionné et son épouse vivent séparés et où la Commission décide de verser une partie de la pension à la femme, souvent sans le consentement du pensionné.

La principale plainte formulée au Comité Woods, c'est que la Commission est autorisée à accorder, et parfois accorde en fait, une pension à l'épouse séparée sans que le droit de celle-ci à une pension alimentaire ait été établi par une ordonnance de la cour. De plus, la Commission n'accorde pas de supplément de pension à une personne à charge, à moins que le pensionné ne contribue personnellement à l'entretien de sa femme ou des personnes à sa charge.

Le juge Woods et ses collègues sont d'avis que le droit à la pension repose nécessairement sur les services rendus par le pensionné dont les besoins doivent passer en premier, même si l'épouse qui vit séparée du pensionné mérite la sympathie.

La Légion partage l'opinion exprimée dans le rapport, voulant que la Commission ait appliqué cette disposition de la loi de façon incohérente et que le droit d'une personne à charge à une pension alimentaire doive être établi par entente mutuelle ou par une ordonnance de la cour, avant que la Commission ne verse à cette personne toute partie de la pension du pensionné.

Explanatory Notes and Comment

The recommendations were:

(a) That the Commission allocate part of a pensioner's pension to his dependent who is living separately, only if the dependent's right to be maintained has been established by Court Order.

(b) If no Court Order is obtained the Commission authorize part of the pension to be paid to a dependent if she is willing to submit a request to the appropriate Court for a maintenance order, but it is not practicable for her to do so.

(c) If no Court Order has been obtained and the Commission decides to award pension to the dependent, the award would be restricted to that amount represented by additional pension for a dependent under the Pension Act.

(d) Where a portion of a pension is paid to a dependent by reason of a Court Order, that amount should not exceed twice the amount of additional pension allowed for a dependent under the Pension Act.

(e) Where a Court Order is less than the total amount of additional pension, the Commission may pay an amount in excess of the Court Order, but in no circumstances more than the amount provided for in the Pension Act as additional pension for a dependent.

(f) Where a small pension is in payment and a pensioner requests that the additional pension for a dependent, plus an equal amount from his basic pension, should be paid directly to the dependent, the Commission may act on this request without having to determine whether the pensioner pays additional monies from other sources to his dependent.

Possibly the main conclusion of the Woods Committee in this type of case is that the Pension Commission should not be required to take upon itself the function of a matrimonial court. Accordingly, in all cases where the question of a dependent's right to maintenance arises, the Commission should insist that the dependent pursue these rights through a court of competent jurisdiction.

The Woods Committee held also that the Pension Commission should not be responsible to ensure that the pensioner is maintaining his dependent, as a prerequisite to the payment of pension to a separated spouse.

Notes explicatives et commentaires

Les recommandations étaient les suivantes:

a) Que la Commission n'attribue, à la personne à charge qui vit séparée, une partie de la pension du pensionné que si le droit de la première à être entretenue a été établi par une ordonnance de la cour.

b) S'il n'y a pas eu d'ordonnance de la cour, que la Commission autorise le paiement d'une partie de la pension à la personne à charge pourvu que celle-ci consente, sans cependant être en mesure de le faire, à soumettre une requête au tribunal compétent en vue d'obtenir une pension alimentaire.

c) Si une personne à charge n'a pas obtenu d'ordonnance de la Cour et que la Commission décide de lui accorder une pension, que cette pension ne dépasse pas la somme prévue dans les dispositions de la loi pour le supplément de pension aux personnes à charge.

d) Lorsque, en vertu d'une ordonnance de la cour, une partie de la pension est versée à une personne à charge, la somme versée ne doit pas dépasser le double du supplément de pension prévu par la loi pour une personne à charge.

e) Lorsque l'ordonnance de la cour accorde un montant inférieur à la somme totale du supplément de pension, la Commission peut verser un montant supérieur à celui que prévoit l'ordonnance de la cour; mais en aucun cas, elle ne versera plus que la somme prévue par la Loi sur les pensions comme supplément de pension au profit d'une personne à charge.

f) Lorsqu'un pensionné qui reçoit une pension modeste demande que le supplément de pension pour personne à charge et une somme égale prélevée sur sa pension de base soient versés directement à une personne qui est à sa charge, la Commission peut acquiescer à sa demande sans être tenue de déterminer s'il lui verse des sommes d'autres provenances.

Il semble que la principale conclusion du Comité Woods en la matière, c'est que la Commission des pensions ne doit pas se substituer à un tribunal matrimonial. Il s'ensuit donc que dans tous les cas où se pose la question du droit à la pension alimentaire d'une personne à charge, la Commission doit insister pour que la personne à charge fasse reconnaître ses droits par un tribunal compétent.

Le Comité Woods a aussi émis l'opinion que la Commission des pensions n'est pas tenue avant de verser la pension à une épouse séparée, de s'assurer que le pensionné fait vivre la personne à sa charge.

[*Text*]

Duties of Chairman and Responsibilities of Commissioners–(V.III, Ch.35, pp.1079-1094 Recommendations 132 and 137)

These recommendations deal with the relationship between the powers of the Commission Chairman and the operation of the Commission itself. They include that:

(1) consideration be given in appointments to the Commission to persons who represent the "interests of veterans and members and ex-members of the Armed Forces";

(2) Commissioners be appointed by Governor in Council but only on recommendation of the Chairman of the Commission;

(3) the Commission Chairman develop and operate "quality control" systems which would ensure more standard adjudication;

(4) the appointment of Commissioners be made on a lifetime basis until age seventy.

It seems essential that veterans and their dependents should have the fullest possible confidence in the Canadian Pension Commission. It is the view of the Legion that, unfortunately, this is not always the case. Therefore the suggestion that a fair percentage of Commissioners should be persons who represent the interests of veterans and members and ex-members of the Armed Forces, is most welcome.

The proposal which suggests that appointments to the Commission be made only on recommendation of the Commission Chairman would, in the opinion of the Legion, go a very long way in ensuring that "career personnel" with specialized qualifications, are appointed.

A third recommendation would enable the Commission Chairman to advise "and perhaps discipline" Commissioners whose work was not up to standard. Under the existing situation, the Chairman has no direct control in the matter of adjudication. Neither can he, in actual fact, exercise much influence in respect of policies and interpretations of the Canadian Pension Commission. This is a situation which needs correcting.

We agree with the Woods Committee proposal that Commissioners should not have to be re-appointed every ten years. If implemented, the Woods recommendation would make for a more independent Pension Commission.

Explanatory Notes and Comment

In summary, the recommendations in this Chapter were that:

(1) a reasonable number of professionally trained personnel be appointed to the Commission

[*Interpretation*]

Fonctions du président et des commissaires–Recommandations 132-137, Tome III, chap. 35, pp. 1079-1094)

Ces recommandations, relatives à l'interdépendance des pouvoirs du président et du fonctionnement de la Commission elle-même, renferment les propositions suivantes:

1) qu'on songe à nommer commissaires des personnes qui pourraient représenter les «intérêts des anciens combattants et ceux des membres et anciens membres des Forces armées»;

2) que les commissaires soient nommés par le gouverneur en conseil, mais seulement sur la recommandation du président de la Commission;

3) que le président de la Commission mette en place et en œuvre des méthodes de «contrôle de la qualité» pour assurer l'uniformité dans l'attribution des demandes;

4) que les commissaires soient nommés à vie avec retraite à soixante-dix ans.

Il semble indispensable que les anciens combattants et les personnes à leur charge aient la plus grande confiance dans la Commission canadienne des pensions. Cependant, de l'avis de la Légion, tel n'est malheureusement pas toujours le cas. La Légion a donc accueilli d'emblée la suggestion de choisir bon nombre de commissaires parmi les personnes susceptibles de représenter les intérêts des anciens combattants et ceux des membres et anciens membres des Forces armées.

De l'avis de la Légion, la proposition de ne faire la nomination des commissaires que sur la recommandation du président de la Commission assurerait, dans une large mesure, la nomination d'un personnel de carrière spécialisé.

Une troisième mesure proposée permettrait au président de la Commission de conseiller et peut-être de ramener à la raison les commissaires dont le travail laisserait à désirer. Dans l'état actuel des choses, le président n'a pas d'autorité directe en matière d'attribution. Il ne peut non plus dans la pratique exercer une grande influence en matière de principes directeurs et d'interprétation de la Loi canadienne sur les pensions. C'est une situation qui appelle un redressement.

Nous appuyons la proposition du Comité Woods qu'il ne devrait pas être nécessaire de réengager les commissaires tous les dix ans. La mise en application de cette recommandation garantirait à la Commission canadienne des pensions d'une plus grande indépendance.

Notes explicatives et commentaires

En résumé, les recommandations de ce chapitre étaient les suivantes:

1) qu'on recrute en nombre convenable à la Commission un personnel possédant une forma-

[*Texte*]

but that the policy of establishing a quota of approximately one-third medical doctors, one-third lawyers, and one-third laymen be discontinued. It was recommended also that an attempt be made to staff the Commission with a reasonable number of persons who could be considered as representative of the interests of veterans and members and ex-members of the Armed Forces;

(2) appointments be made on recommendations of the Commission Chairman;

(3) the Chairman shall have control and direction over the disposition of staff assigned to the Commission;

(4) the Chairman be responsible to develop and operate quality control systems;

(5) the Chairman take such steps as may be necessary to ensure maximum standardization of adjudication, including a filing system to record a digest of relevant decisions, together with an established practice of issuing memoranda and general directives for the guidance of Commissioners in regard to Commission policies;

(6) the Act be amended to provide that Commissioners, except an "ad hoc" Commissioner, not require re-appointment at ten year intervals.

We are most disappointed to learn that the Government has not adopted Recommendations 133, 134 and 137. In its Report (p.1086) the Woods Committee outlined its reasons for having the Chairman of the Commission responsible for "nomination of candidates". Final decision on appointments would be left with the Governor in Council.

The Woods Committee stressed the need to establish the independence of the Commission. To accomplish this, the Report states:

"Your Committee considers that the independence of the Commission is an essential element in its administration. The Chairman of the Commission should have full and unrestricted powers in regard to the assignement of staff, and to their disposition within his organization. The Chairman, by virtue of Section 3(13), has the rank and powers of a deputy head of a department in the Government. In this respect your Committee considers that he should have the same responsibility in regard to staff as deputy heads, and that his staff requirements should be within the control of the Chairman, subject of course, to the authority of the Governor-in-Council and the Treasury Board as required".

The Woods Committee was also critical of that Section in the Pension Act which provides that Commissioners be appointed for not more than a ten year term. Justice Woods and his colleagues stated:

"The Commissioner, appointed on other than an ad hoc basis, should be able to consider his

[*Interprétation*]

tion professionnelle et qu'on abandonne la politique du contigent formé d'un tiers de médecins, un tiers d'avocats et un tiers de non-spécialisés; en outre, qu'on tâche de doter la Commission d'un nombre convenable de personnes qui sauraient représenter les intérêts des anciens combattants et ceux des membres et des anciens membres des Forces armées;

2) que les nominations se fassent sur la recommandation du président de la Commission;

3) que le président exerce direction et autorité en matière d'affectation du personnel nommé à la Commission;

4) que le président soit chargé de mettre en place et en œuvre des méthodes de contrôle de la qualité;

5) que le président prenne les mesures qui s'imposent pour assurer le plus possible la normalisation en matière d'attribution des demandes, y compris une méthode de classement des décisions pertinentes, ainsi que l'établissement de la pratique de l'envoi de notes de service et de directives générales aux commissaires pour les orienter quant aux politiques de la Commission;

6) qu'on amende la loi de façon à ce qu'il ne soit plus nécessaire de réengager les commissaires tous les dix ans, sauf les commissaires «ad hoc».

Nous sommes grandement déçus que le gouvernement n'ait pas adopté les recommandations 133, 134 et 137. A la page 1086 de son rapport, le comité Woods donne les raisons de confier au président de la Commission les nominations, qui relèveraient en dernier ressort du gouverneur en conseil.

Le Comité Woods a fait valoir la nécessité de l'indépendance de la Commission et, dans son rapport, propose le moyen suivant d'assurer cette indépendance:

Le Comité considère que l'indépendance de la Commission est un facteur essentiel dans son administration. Le président devrait avoir tout pouvoir quant à l'affectation et aux attributions du personnel au sein de cet organisme. En vertu du paragraphe 13 de l'article 3, le président a le rang et les pouvoirs d'un sous-chef de ministère. Pour cette raison, le Comité juge qu'il devrait jouir des mêmes pouvoirs qu'un sous-chef, face au personnel, et que ses besoins en personnel devraient relever de sa propre juridiction, sous réserve de l'autorité du gouverneur en conseil et du Conseil du Trésor, tel que prescrit.

Pour ce qui est du mandat de 10 ans, le rapport Woods préconise ce qui suit:

Le commissaire qui est engagé à un titre autre que commissaire *ad hoc* devrait pouvoir envisager son

[*Text*]

employment as being in the nature of a career. This is hardly possible if he must concern himself with the question of whether his appointment will be renewed at the end of each ten year period. Security of tenure is necessary to independence of mind".

It was proposed that specific quality control systems were required, particularly if the Committee's recommendations concerning the delegation of decision-making powers to Commission staff were accepted. Also, the recommendations concerning the expansion of personal appearances and the adoption of a new system for Appeal Boards (to be called Entitlement Boards) would contribute to the need for more adequate measures of quality control.

Continuation of Pension on Death of Pensioner– (V.III, Ch.27, pp.895-910 Recommendations 109 and 110)

Under the current provisions of the Pension Act, entitlement for a widow and dependents ceases on the first day of the month following the pensioner's death. Where that pension was in payment at 48 per cent or more, or where the death was attributable to service, the pension is replaced by a Widow's Pension.

Veterans organizations were unanimous in citing, before the Woods Committee, the need to continue the pension at married rates for a year, where such pension would be greater than the Widow's Pension.

The Legion reiterates its strong conviction that the Pension Act should be amended to provide continuing payment following the death of a pensioner. A reasonable period for this adjustment is thought to be one year; hence the Legion fully supports the recommendation that pension carry on at the full rate (where such is in excess of Widow's Pension) for twelve months following the death of the pensioner, in order to allow the widow to make the necessary financial adjustment.

Explanatory Notes and Comment

The Report recommends:

(a) That pension be paid for a period of twelve months following the death of a member of the Forces for a wife, child or parent at the full rate; and

(b) That Attendance Allowance continue to be paid for a period of two months following the death of a member of the forces.

In support of its recommendation the Woods Committee observed that the pensioner and family would have established a certain standard of living based on total income including pension. It was not considered practical for the widow to attempt to make

[*Interpretation*]

emploi en terme de carrière. Ceci est impossible quand il doit toujours s'interroger sur le renouvellement de son mandat après ses six années de service. La sécurité d'emploi est nécessaire à la liberté d'esprit.

On a aussi reconnu la nécessité de méthodes bien définies de contrôle de la qualité, plus particulièrement en cas d'adoption des recommandations du Comité relatives à la délégation, au personnel de la Commission, des pouvoirs de prise de décision. En outre, l'augmentation des comparutions et l'adoption d'un nouveau régime de commissions d'appels (qu'on désignerait comités de l'admissibilité), que propose le rapport, accentueraient le besoin de mesures adéquates de contrôle de la qualité.

Prolongation de la pension après le décès du pensionné– (Recommandations 109 et 110)

En vertu des dispositions de la loi actuelle, le droit qu'ont à la pension la veuve et les personnes à charge prend fin le premier jour du mois qui suit le décès du pensionné. Dans le cas ou la pension s'élève à 48 p. cent ou davantage ou que le décès est attribuable au service militaire, la pension est remplacée par une pension de veuve.

Les associations d'anciens combattants ont été unanimes à souligner devant le Comité Woods la nécessité de maintenir la pension au taux des personnes mariées pendant un an, dans les cas où une telle pension est supérieure à la pension de veuve.

La Légion exprime de nouveau sa conviction profonde de la nécessité d'amender la Loi sur les pensions pour permettre le maintien des versements après la mort du pensionné. Une année semble une période convenable d'adaptation; la Légion appuie donc la recommandation de verser la pension dans son entier (là où elle est supérieure à la pension de veuve) pendant les douze mois qui suivent le décès du pensionné, en vue de donner le temps à la veuve de réorganiser sa vie en tenant compte de la diminution de son revenu.

Notes explicatives et commentaires

Le rapport recommande:

a) que la pension soit versée en entier, pendant la période de douze mois qui suit le décès du pensionné, à sa veuve, à son enfant, à son père ou à sa mère; et

b) que l'allocation de soins soit maintenue pendant les deux mois qui suivent le décès d'un membre des Forces armées.

A l'appui de cette recommandation, le Comité Woods allègue que le pensionné et sa famille sont habitués à un certain niveau de vie basé sur leur revenu total qui comprend la pension. Il ne semble pas possible qu'une veuve réussisse à réduire sensiblement

[*Texte*]

a readjustment in living expenses in a period of thirty days or less following the death of her husband.

A further observation was that pensioners who have a disability of 50 per cent or greater may have difficulty in obtaining adequate life insurance. This is an added justification to continue the pension at the married rate for one year for a widow.

The Woods Committee considered that the same principle should apply to Attendance Allowance and that a suitable period of readjustment would be two months. Based on information in the White Paper, the Government proposes to continue this Allowance for one month only following the pensioner's death. The Woods Committee studied this matter at length and we submit its recommendation should not be turned aside merely because a small amount of money would be saved by restricting payment to one month.

Disclosure of Information From Pensioner's File–(V.III, Ch.38, pp.1138-1147 Recommendation 142)

The Woods Committee noted that information contained in veterans' files could be made available to persons outside the Department of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission; e.g., the Public Service Commission and life insurance companies. It was noted also that the Public Service Commission could obtain this information without a veteran's consent, so long as it could be shown that disclosure of the information would be in the public interest.

The Woods Committee recommended that these disclosures cease. The Committee felt that, even under the circumstances where a veteran was required to give his consent, the practice could not be supported. If he withholds his consent, he is in an invidious position, for the person seeking the information might conclude that he has something to hide. On the other hand, if permission were given, the veteran is acting in the dark as he does not know the contents of his file.

The Legion agrees with the Woods Committee in this respect. There is no justification for a policy which permits disclosures from a veteran's file, bearing in mind that the individual has limited knowledge of the contents of his file. The information should be used only for Department of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission.

Explanatory Notes and Comment

The Woods Committee recommended that the provisions of the Pension Act and the Department of Veterans Affairs Instructions which permit access to files and disclosure of information to medical advisers

[*Interprétation*]

son train de vie en moins de trente jours après la mort de son mari.

Une autre considération c'est que le pensionné qui a un coefficient minimum d'invalidité de 50 p. cent peut difficilement obtenir une assurance sur la vie et c'est là une raison de plus de continuer de verser la pension à la veuve pendant un an au taux des personnes mariées.

Le Comité Woods a étudié la question dans principe à l'allocation de soins et que deux mois constitueraient, en l'occurence, une période convenable de rajustement. Sur la foi des renseignements contenus dans le Livre blanc, le Gouvernement propose de maintenir cette allocation pendant un mois après la mort du pensionné.

Le Comité Woods a étudié la question dans le détail et nous sommes d'avis qu'il ne faut pas faire fi de ses recommandations simplement pour épargner une somme insignifiante en limitant les versements à un mois.

Révélation de renseignements tirés du dossier du pensionné–(Recommandation 142)

Le Comité Woods a observé que des renseignements tirés des dossiers d'anciens combattants pouvaient être mis à la disposition de personnes autres que le ministère des Anciens combattants et la Commission canadienne des pensions, par exemple, la Commission de la Fonction publique et les compagnies d'assurances. Le Comité a aussi remarqué que la Commission de la Fonction publique allait jusqu'à obtenir ces renseignements sans le consentement de l'intéressé, en faisant valoir qu'il y allait de l'intérêt public.

Le Comité Woods a recommandé qu'on mette fin à ces divulgations. Il est d'avis que cette pratique ne doit pas être tolérée même lorsqu'on obtient au préalable le consentement de l'ancien combattant. En effet, si l'intéressé refuse son consentement, il se trouve dans une situation préjudiciable, car la personne réclamant les renseignements peut en déduire qu'il a intérêt à dissimuler. D'autre part, s'il donne son consentement, ce n'est que les yeux bandés, puisqu'il ignore le contenu du dossier.

La Légion partage l'avis du Comité Woods en l'occurrence. Rien ne justifie une politique qui sanctionne la divulgation de renseignements tirés du dossier d'un ancien combattant, quand l'intéressé lui-même n'a qu'une vague idée du contenu de son dossier. L'usage de ces renseignements doit être limité strictement au ministère des Anciens combattants et à la Commission canadienne des pensions.

Notes explicatives et commentaires

Le Comité Woods a recommandé de rapporter les dispositions de la Loi sur les pensions et les directives du ministère des Anciens combattants qui permettent l'accès aux dossiers et la divulgation de renseignements

[*Text*] [*Interpretation*]

of firms or of other governments, and to the medical directors of insurance companies be cancelled.

There was a grave danger, as seen by the Woods Committee, of a pensioner being unaware of the meaning, and perhaps the portent, of a diagnosis used to describe a medical condition. The Report cites, as an example, the many different forms of arthritis and suggested that a pensioner suffering from this disease might be under the impression that disclosure of information from his file could not be harmful to him. The Report suggested, however, that the description of the disability in medical terms might tell a prospective employer or insurer a much different story than that which the pensioner envisaged.

The Woods Committee noted also that the files of pensioners often contained information relative to medical conditions other than those for which the pension was in payment. This occurred, for example, where a pensioner obtained medical treatment from the Department of Veterans Affairs for a non-pensionable condition on a repayment basis. This had the result of building up, on the pensioner's file, considerable medical history which had no direct relationship to his pensionable condition. Also, in making application for a pension, a pensioner may describe a condition in the gravest possible terms, in attempting to establish a pension claim. These statements became part of his record. In describing his condition for a prospective employer or for an insurance company, he might well have described the condition differently.

Reduction of Pension in Hospital–(V.III, Ch.40, pp. 1183-1199. Recommendations 144 and 145)

Two recommendations were made by the Woods Committee; one recommending deletion of subsections (1) and (2) of Section 33 of the Pension Act, as these are no longer operative, the second that a pensioner undergoing treatment for this pensionable condition receive (the equivalent of) 100 percent pension.

In support of its first recommendation, the Woods Committee noted that Veterans Treatment Regulations had been amended in 1955 to provide that where a pension was in payment at a rate in excess of the treatment allowance, such pension would not be reduced while the pensioner was in hospital.

With respect to the second recommendation, the Woods Committee observed that its adoption would extend the 1955 principle, enunciated in the Treatment Regulations, to all pensioners. The present situation is that all disability pensioners receiving less than 93 per cent awards have a deduction of $15 per month made from their allowance. The Woods Committee felt that such a principle was unjustifiable in view of the fact that the basic rate of pension is based on the loss of earning capacity in the unskilled labour

aux conseillers médicaux de sociétés ou autres gouvernements, ainsi qu'aux directeurs médicaux de compagnies d'assurance.

Ainsi que l'a constaté le Comité Woods, il y avait un grand danger que le pensionné connaisse peu ou point le sens et peut-être la portée d'un diagnostic décrivant un état maladif. Le rapport cite à l'appui les nombreuses formes d'arthrite et émet l'avis qu'un pensionné atteint de cette maladie pourrait bien ne pas se douter que la divulgation de renseignements contenus dans son dossier lui serait préjudiciable. Le rapport fait valoir, toutefois, que la description de l'invalidité en termes médicaux pourrait rendre un son de cloche bien différent pour un employeur éventuel ou un assureur.

Le Comité Woods a aussi fait remarquer que les dossiers des pensionnés souvent contenaient des renseignements relatifs à des maladies autres que celles qui établissent le droit à la pension. Le cas se produit, par exemple, lorsqu'un pensionné se fait soigner à ses frais dans un hôpital du ministère des Anciens combattants pour une maladie, qui ne donne pas droit à la pension. Il en résulte un dossier médical d'importance qui n'a aucun rapport direct avec l'invalidité. De surcroît, en faisant une demande de pension, l'intéressé peut décrire son état de la façon la plus pessimiste en vue d'établir son droit à la pension. Ces déclarations font partie du dossier. Dans la description de son état à un employé éventuel ou à une compagnie d'assurance, il peut fort bien décrire cet état de façon différente.

Réduction de la pension pendant l'hospitalisation–(Recommandations 144 et 145)

Le Comité Woods a fait deux recommandations, la première demandant la supression des paragraphes (1) et (2) de l'article 33 de la loi sur les pensions vu qu'ils n'ont plus aucun effet, et la seconde, qu'un pensionné suivant un traitement pour une affection ouvrant droit à pension reçoive l'équivalent d'une pension de 100 p. 100.

A l'appui de sa première recommandation, le Comité Woods fait remarquer qu'une modification au Règlement sur le traitement des anciens combattants en 1955 prévoyait que toute pension versée à un taux dépassant celui de l'allocation de traitement ne doit pas être réduite du fait de l'hospitalisation du bénéficiaire.

Au sujet de sa deuxième recommandation, le Comité Woods fait observer que son adoption étendrait à tous les pensionnés le principe reconnu en 1955 dans le Règlement sur le traitement des anciens combattants. A l'heure actuelle, l'allocation de tous les pensionnés pour invalidité à moins de 93 p. 100 est réduite de $15 par mois. Le Comité Woods est d'avis que ce principe est injustifiable, étant donné que le taux de base de la pension est fondé sur le manque à gagner sur le marché du travail non spécialisé. Lors-

[*Texte*] [*Interprétation*]

market. Where a pensioner is in hospital to receive treatment for his pensionable disability, the extent of his disqualification in the unskilled labour market, by reason of that disability, is 100 per cent. In other words, he cannot engage in gainful employment while undergoing hospitalization.

We would observe, gentlemen, that the Government proposes to adopt one of the two recommendations of the Woods Report, i. e., that which is a matter of tidying up the legislation but offering no actual benefit to pensioners, while discarding the recommendation which would result in disability pensioners having an additional $15 per month when receiving treatment for disabilities related to their war service. We solicit your earnest support for this, the more important of these two recommendations.

Explanatory Notes and Comment

The pertinent recommendation (145) of the Woods Committee is:

> "That a pensioner undergoing treatment for his pensionable condition receive 100 per cent pension without deduction, during such period of treatment".

When a pensioner is admitted to hospital for treatment of his pensioned condition he receives in addition to his award, (if 92 per cent or less) treatment allowances equivalent to 100 per cent pension less $15 per month. In 1955 the Government recognized that pensioners receiving 95 percent and 100 per cent pensions did in fact receive less pension while in hospital and took action to rectify the situation by amending the Treatment Regulations.

The Legion has sought for many years to have all pensioners placed on an equal footing by eliminating the $15 deduction which is made in cases of those in receipt of less than 93 percent pension. The Woods Committee noted (p.1194) that this provision was placed in the legislation in 1923 and was apparently intended as a partial contribution by the pensioner towards the cost of his hospitalization. Justice Woods and his colleagues found this theory to be untenable by stating:

> ". . .if it is accepted that pension is paid, in part, in compensation for the loss of earnings, in part as a mark of gratitude for service rendered and thirdly in payment of a debt owed to the ex-member under an implied contract. That is to say, the pension is not paid merely as subsistence and hence should not decrease just because the pensioner, while in hospital, receives his subsistence through the hospital facilities".

qu'un pensionné est hospitalisé pour subir un traitement pour son invalidité lui ouvrant droit à pension, son manque à gagner sur le marché du travail non spécialisé, à cause de son invalidité, est total. Autrement dit, son hospitalisation lui interdit tout emploi rénumérateur.

Nous vous ferions remarquer, messieurs, que le gouvernement a l'intention d'adopter une des deux recommandations du Rapports Woods, c'est-à-dire celle qui revient à mettre un peu d'ordre dans la législation, mais qui ne signifie aucun avantage réel pour les pensionnés. Il rejette par ailleurs la recommandation selon laquelle les pensionnés pour invalidité recevraient $15 de plus par mois pendant leur traitement pour invalidités découlant de leur service de guerre. Nous vous prions d'appuyer sans réserve cette recommandation, la plus importante des deux.

Notes explicatives et commentaires

La recommandation nº 145 préconise qu'un pensionné suivant un traitement pour une affection ouvrant droit à pension reçoive une pension de 100 p. 100, sans déduction, durant sa période de traitement.

Quand un pensionné est admis à l'hôpital à cause de l'affection qui lui vaut une pension, il reçoit, en sus de sa pension (si elle est de 92 p. 100 ou moins), des allocations de traitement équivalant à une pension de 100 p. 100 moins $15 par mois. En 1955, le gouvernement a reconnu que les pensionnés touchant des pensions à 95 p. 100 et à 100 p. 100 recevaient effectivement moins pendant leur hospitalisation et il a fait le nécessaire pour remédier à la situation en modifiant le Règlement sur le traitement des anciens combattants.

La Légion a cherché pendant bien des années à faire placer tous les pensionnés sur le même pied grâce à l'abolition de la déduction de $15 opérée sur l'allocation de ceux dont la pension est de moins de 93 p. 100. Le Comité Woods signale (p. 1366) que cette disposition fut insérée dans la loi en 1923 et qu'elle était probablement considérée comme une contribution partielle du pensionné à ses frais d'hospitalisation.

Le rapport Woods indiquait à ce sujet que:

> «S'il est admis de fait, écrivent-ils, que la pension est versée, en partie, en compensation de la perte du revenu d'emploi, en partie en signe de gratitude pour les services rendus et, enfin, en paiement d'une dette envers un ancien combattant en vertu d'un contrat implicite.
>
> C'est-à-dire, que la pension n'est pas versée simplement pour lui permettre de subsister et, par conséquent, ne devrait pas être diminuée du seul fait que durant son hospitalisation, le pensionné reçoit sa subsistance par l'intermédaire de l'hôpital.»

[*Text*]

Again (p.1196) having referred to a resolution from the Legion's 1952 Dominion Convention and a reply thereto by the Deputy Minister of Veterans Affairs, the Woods Committee noted that,

"... despite the comment of the Deputy Minister that no evidence was produced to indicate that the $15 monthly deduction represented either hardship or injustice, the Government took action to remove the deduction for those in receipt of pension at a rate which exceeded the approved rate for treatment allowance. The principle seems the same, regardless of the percentage of pension in payment. Accordingly, the amendment to the Treatment Regulations of August 1st, 1955, would appear, in the view of your Committee, to have been an expedient, designed to avoid reducing the actual amount of money being received by the pensioners in the higher pension classes.

However, having removed the deduction for the higher classes of pensioners, the Government has presumably abandoned the premise that a deduction should be made for maintenance while in hospital–at least for the 100% and 95% pensioners. It seems obvious that this premise should now be made applicable to all pensioners on the same basis."

Income Tax Exemption–(V.III, Ch.39, pp.1148-1182 Recommendation 143)

The Royal Commission on Taxation (Carter Commission) in its report of December 22, 1966, recommended that,

"The comprehensive tax base we recommend should encompass all forms of income, and therefore in principle all exclusions and exemptions should be terminated."

In commenting on this recommendation, the Woods Committee said,

"Taking into consideration all aspects of the Pension Act, it would not appear that monies paid in the form of pension under this Act could properly be considered as one of the 'forms of income' for the purpose of taxation."

Justice Woods and his colleagues recommended:

"That the statutory exemption from income tax for payments made under the Pension Act be continued."

We are pleased to learn that the Government has agreed with the Woods Committee, accepted their recommendation and rejected that of the Carter Commission which would have the effect of taxing pensions awarded for disabilities and death resulting from war service.

[*Interpretation*]

Puis (p. 1369) après avoir parlé d'une résolution que la Légion avait adopté à son Congrès fédéral de 1952 et de la réponse qu'elle avait suscitée de la part du sous-ministre des Affaires de anciens combattants, le Comité Woods relève que:

«... en dépit de la remarque du sous-ministre selon laquelle il n'y a eu aucune preuve indiquant que la déduction de $15 par mois ait été la cause de privations ou d'injustice, le gouvernement a pris des mesures pour supprimer la déduction dans le cas de ceux qui recevaient une pension à un taux excédant celui de l'allocation de traitement. Le principe semble être le même, abstraction faite du pourcentage de la pension versée. En conséquence, la modification au règlement sur le traitement du 1er août 1955 semblerait, selon votre Comité, avoir été un expédient visant à ne pas réduire le montant reçu par les pensionnés des catégories de pensions les plus élevées.

Toutefois, après avoir supprimé la déduction pour les pensionnés des catégories supérieures, le gouvernement a apparemment abandonné l'idée d'appliquer une déduction pour les frais d'entretien, tout au moins pour les pensionnés à 100 p. 100 et à 95 p. 100. Il semble évident que ce principe devrait être applicable maintenant à tous les pensionnés sur une même base.»

Exemption d'impôt sur le revenu–(Recommandation 143)

Dans son rapport du 22 décembre 1966, la Commission royale d'enquête sur la fiscalité (Commission Carter) recommande que:

L'assiette compréhensive que nous recommandons inclurait toutes les formes de revenus et, par conséquent, toutes les exclusions et exemptions devraient en principe être abolies.

Cette recommandation a amené le Comité Woods à dire:

Compte tenu de tous les aspects de la loi sur les pensions, il ne semblerait pas que l'argent payé sous forme de pensions conformément à cette loi puisse, à proprement parler, être considéré comme «une forme de revenu» aux fins de l'impôt sur le revenu.

M. Le juge Woods et ses collègues recommandent:

Que l'exemption statutaire de l'impôt sur le revenu en faveur des paiements faits en vertu de la loi sur les pensions soit maintenue.

Nous sommes heureux d'apprendre que le gouvernement partage l'avis du Comité Woods, qu'il a accepté sa recommandation et rejeté celle de la Commission Carter, qui aurait pour effet de frapper d'impôt les pensions pour invalidités ou décès découlant du service de guerre.

[*Texte*]

Explanatory Notes and Comment

It might be said that a pension is intended to replace earnings. This is only true in part, since such payment is also the fulfillment of a debt by reason of the implied contract between the Government and a serviceman. Obviously a disability pension is not retirement income, nor in the ordinary sense, is the Pension Act social welfare legislation. There is a very deep significance to such pensions stemming mainly from gratitude of a country to provide recompense, in some measure, for the highest order of service.

Historically, the original provision that exempted pensions from income tax came about in 1919 and followed the same principle as had been applied to the pay of persons on active service. The then Minister of Finance suggested that it would be manifestly unjust to tax pensions paid for a disability or death arising from military service.

It seems well established that pension is payable as a matter of right and without any relation to the financial circumstances of the individual. The Royal Commission on Taxation stated that, "If specific relief were required... the need should be met through higher payments." This clearly violates the fundamental principle, and the administrative complications of such a suggestion, to quote the Woods Report, "appear frightening".

Pension is by tradition and practice, not taxable, and to propose any such change in Canada at this time would be virtually a violation of contract with pensioners.

[*Interprétation*]

Notes explicatives et commentaires

On pourrait dire qu'une pension a pour objet de remplacer des gains. Mais ce n'est que partiellement le cas, puisque ce paiement constitue aussi le remboursement d'une dette en vertu d'un contrat implicite entre l'État et le militaire. Il est évident qu'une pension d'invalidité n'est pas un revenu de retraite, non plus qu'au sens ordinaire la loi sur les pensions n'est une mesure de bien-être social. Ces pensions ont un sens très profond qui vient surtout de la gratitude d'un pays qui veut récompenser, dans une certaine mesure, les services les plus nobles.

La première disposition soustrayant les pensions à l'impôt sur le revenu date de 1919; elle s'inspirait du principe applicable à la solde des militaires en service actif. Le ministre des Finances de l'époque avait exprimé l'avis qu'il serait manifestement injuste d'imposer les pensions versées pour une invalidité ou un décès découlant du service militaire.

Il semble bien établi que la pension est un droit qui n'est nullement fonction de la situation financière de l'intéressé. La Commission royale d'enquête sur la fiscalité a soutenu que s'il fallait accorder un secours particulier, il fallait le faire par le truchement d'une augmentation des paiements. Voilà qui est une violation flagrante du principe fondamental; les complications administratives d'une telle proposition, selon le rapport Woods, sont formidables.

Par tradition, les pensions ne sont pas imposables et ce serait une violation de contrat que de proposer un tel changement aujourd'hui au Canada.

[*Text*]

CONCLUSION

Once again we wish to express our appreciation to this Committee for the opportunity to present these views. Members of all political persuasions have shown a sincere interest in the welfare of the veteran during these hearings. We appreciate that this has meant an infringement on personal time and a personal sacrifice in many cases. Therefore, we are indeed gratified to find that a body exists which still has the welfare of veterans at heart.

We hope that for Canada this point in time proves to be the twilight of the veteran. If this should mean no more wars, all veterans would be happy to simply fade away with a sense of pride and gratitude; pride at having served in time of need; gratitude in knowing that future generations will not be called upon to endure the brutality of past generations.

But between twilight and midnight there is a long evening, a long period for concern. Last year Canadians observed the fiftieth anniversary of the end of World War I. The need for service to these veterans is still very great. By projecting the same period from the end of World War II, one sees an obvious need for veterans legislation well into the twenty-first century. This is the long evening which we must not lose sight of.

Yet in spite of this continuing need, we all know the climate is changing.

After the recommendations of this Committee become law, it is highly unlikely that another searching look will be taken at pension legislation for many years.

The decisions of this Committee, therefore, will have a direct bearing on the final days of many veterans. Over one hundred thousand veterans will probably not live to see any other revisions of this Act. Therefore, it would be highly unrealistic to think that at some future date, effective changes could be made in time to be of any benefit to these people. For this reason, the Legion stresses the danger of accepting what may appear to be painless or economical remedies.

We feel that it would be a tragedy if this Committee—in good faith—failed to resolve, to the advantage of the veteran, such issues as: the basic rate; multiple disabilities; an independent appeal board; benefit of the doubt; presumption of fitness on enlistment; effective date of awards (retroactive pension); attendance allowance; stabilization of World War II pensions,

and the other points dealt with in this submission.

[*Interpretation*]

CONCLUSION

Encore une fois, nous désirons remercier le Comité de nous avoir donné l'occasion de présenter notre point de vue. Pendant ces audiences, les députés de toutes affiliations politiques ont fait preuve d'un souci sincère pour le bien-être de l'ancien combattant. Nous savons qu'ils ont dû pour cela, dans bien des cas, sacrifier de leur temps et de leurs occupations personnelles. Nous sommes donc heureux de constater qu'il existe encore un organisme qui prend à cœur le bien-être des anciens combattants.

Nous espérons pour le Canada que nous en soyons aujourd'hui au crépuscule de l'ancien combattant. Si cela devait signifier la fin de toutes les guerres, tous les anciens combattants seraient heureux de disparaître peu à peu remplis de fierté et de bonheur; de fierté d'avoir servi en temps de besoin; de bonheur de savoir que les générations à venir n'auront pas à subir les brutalités qu'ont connues celles du passé.

Mais du crépuscule au milieu de la nuit, le soir est long, c'est une longue période d'inquiétude. L'an dernier les Canadiens ont commémoré le cinquantième anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Les anciens combattants de cette guerre ont encore grand besoin de services. Si l'on projette la même période à compter de la fin de la Seconde Guerre mondiale, on voit tout de suite que la législation sur les anciens combattants aura encore toute sa raison d'être pour une bonne part du XXIe siècle. Telle est la longue soirée qu'il ne faut pas perdre de vue.

Pourtant, malgré ce besoin toujours présent, nous savons tous que le climat est au changement.

Une fois que les recommandations de votre Comité seront loi, il est très improbable qu'on procède avant de nombreuses années à une réévaluation en profondeur de la législation sur les pensions.

Ainsi les décisions du Comité auront une portée directe sur les derniers jours de bien des anciens combattants. Plus de 100,000 d'entre eux ne vivront probablement pas assez longtemps pour voir une autre révision de la loi. Il serait donc très irréaliste de croire qu'on pourra ultérieurement apporter des modifications efficaces à temps pour aider ces gens-là. Pour cette raison, la Légion insiste sur le danger de solutions qui semblent faciles ou peu coûteuses.

Selon nous, il serait déplorable que le Comité, malgré sa bonne foi, ne parvienne pas à résoudre, au profit de l'ancien combattant, des questions comme: le taux de base; les invalidités multiples; une Commission d'appel indépendante; le bénéfice du doute; la présomption de capacité lors de l'enrôlement; la date d'entrée en vigueur des pensions (pensions rétroactives); l'allocation de soins: la stabilisation des pensions des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale et les autres points traités dans notre mémoire.

[*Texte*]

If this is indeed the twilight of the veteran, we would like to remind you of the words Sir Robert Borden spoke at the dawn. On the eve of the Battle of Vimy, he told weary Canadian troops:

"The government and the country will consider it their first duty to see that a proper appreciation of your effort and your courage is brought to the notice of the people at home. . .and that no man, whether he goes back or whether he remains in Flanders, will have just cause to reproach the government for having broken faith with the men who won and the men who died".

[*Interprétation*]

Si notre époque est bien le crépuscule de l'ancien combattant, nous aimerions vous rappeler les paroles que sir Robert Borden a prononcées au matin. La veille de la bataille de Vimy, il déclarait à nos troupes épuisées:

«Le gouvernement et le pays se donneront comme première obligation de voir à ce que les gens de chez nous apprécient à leur juste valeur vos efforts et votre courage. . . et que pas un seul homme, qu'il revienne au pays ou qu'il reste en Flandre, n'ait à reprocher au gouvernement d'avoir trompé la foi des hommes sortis victorieux et de ceux qui auront donné leur vie.»

APPENDIX "M"

Comparison: Adjudication and Appeals under proposals of Woods Committee, Veterans Organizations and the White Paper

EXISTING SYSTEM	WOODS COMMITTEE	VETERANS ORGANIZATIONS	WHITE PAPER
Pension Commission	*Pension Appeal Board*	*Pension Review Board*	*Pension Commission*
Chairman 16 Commissioners	Chairman 5 Members	Chairman 4 Members	*Appeal and Administrative Division*
No Appeal Procedure as such	Appeals Leave to Re-open	Appeals	Chairman 5 Members
Initial & Renewal Hearings			Appeals Leave to Re-open
Entitlement Board	*Pension Commission*	*Pension Commission*	*Entitlement Division*
Personal Appearances	Chairman ? Commissioners	Chairman 11 Commissioners	Chairman 9 Members
7(3) Personal Appearance	Initial and Renewal Hearings	Initial and Renewal Hearings	Entitlement Board Personal Appearances
Leave to Re-open	Entitlement Board Personal Appearances	Entitlement Board Personal Appearances	7(3) Personal Appearances
Routine Decisions	7(3) Personal Appearance	7(3) Personal Appearance	*Directorate of Pensions*
	Leave to Re-open	Leave to Re-open	Initial and Renewal Hearings
	Routine Decisions	Routine Decisions	Routine Decisions
Cost: $3,314,000	Cost: $500,000 (additional)	Cost: $179,355 (additional)	Cost: $145,000 (additional)

APPENDICE «M»

Comparaison: décisions et appels proposés par le Comité Woods, les associations d'anciens combattants et le Livre blanc

SYSTÈME ACTUEL	COMITÉ WOODS	ASSOCIATION D'ANCIENS COMBATTANTS	LIVRE BLANC
Commission des pensions	*Commission d'appel des pensions*	*Bureau d'étude des pensions*	*Commission des pensions*
Président 16 commissaires	Président 5 membres	Président 4 membres	*Division de l'administration et des appels*
Aucune procédure d'appel comme telle	Appels	Appels	Président 5 membres
Audiences initiales et de rappel	Autorisation de reprendre une demande		Appels
Bureaux d'admissibilité			Autorisation de reprendre une demande
Comparutions en personne	*Commission des pensions*	*Commission des pensions*	*Division de l'admissibilité*
7(3) Comparutions en personne	Président ? commissaires	Président 11 commissaires	Président 9 membres
Autorisation de reprendre une demande	Audiences initiales et de rappel	Audiences initiales et de rappel	Bureau d'admissibilité
Décisions courantes	Bureau d'admissibilité	Bureau d'admissibilité	Comparutions en personne
	Comparutions en personne	Comparutions en personne	7(3) Comparutions en personne
	7(3) Comparutions en personne	7(3) Comparutions en personne	
	Autorisation de reprendre une demande	Autorisation de reprendre une demande	*Direction des pensions*
	Décisions courantes	Décisions courantes	Audiences initiales et de rappel
			Décisions courantes
Coût: $3,314,000	Coût: $500,000 (additionnels)	Coût: $179,355 (additionnels)	Coût: $145,000 (additionnels)

	Woods Committee	Veterans Proposals	White Paper
Routine Decisions	By CPC (decentralized for efficiency)	By CPC (decentralized for efficiency)	By Directorate of Pensions
Initial Decisions and Renewal Hearings	By One Commissioner	By One Commissioner	By Directorate of Pensions
7(3) Hearings re quantum	By One Commissioner (Quorum for rejection)	By One Commissioner (Quorum for rejection)	By Pension Commission
Entitlement decisions	By Entitlement Board	By Entitlement Board	By Entitlement Board
Appeals	By Appeal Board	By Review Board	By Appeal Division of CPC
Leave to Re-open	Streamlined; By One Commissioner	Streamlined; By One Commissioner	Some Streamlining; By Appeal Division of CPC
Applicant's right to hearing at Entitlement Board	Yes	Yes	Yes
Personal representation by Advocate at Entitlement Board	Yes	Yes	Yes
Applicant's right to hearing at Appeal	Permissive	Permissive	Permissive
Personal representation by Advocate at Appeal	Permissive	Yes	Yes
Rules of Procedure	Formal	Informal	Formal?
Probable major method of handling Appeals	Personal hearing (travelling Board)	Review of documents (non-travelling Board)	Not known

	Comité Woods	Propositions des anciens combattants	Livre blanc
Décisions courantes	Par la CPC (décentralisation; pour des fins d'efficacité)	Par la CPC (décentralisation; pour fins d'efficacité)	Par la Direction des pensions
Décisions initiales et audiences de rappel	Par un commissaire	Par un commissaire	Par la Direction des pensions
7(3) Audiences re quantum	Par un commissaire (Quorum pour rejet)	Par un commissaire (Quorum pour rejet)	Par la Commission des pensions
Décisions re admissibilité	Par les Bureaux d'admissibilité	Par les Bureaux d'admissibilité	Par les Bureaux d'admissibilité
Appels	Par la Commission d'appel	Par le Bureau d'étude des pensions	Par la Division des appels de la CPC
Autorisation de reprendre une demande	Intégrées; par un commissaire	Intégrées; par un commissaire	Certaines intégrées; par la Division des appels de la CPC
Droit du candidat à une audience au Bureau d'admissibilité	Oui	Oui	Oui
Représentation par un avocat au bureau d'admissibilité	Oui	Oui	Oui
Droit du candidat à une audience pour un appel	Permis	Permis	Permis
Représentation par un avocat à l'appel	Permis	Oui	Oui
Règlement de la procédure	Officiel	Non-officiel	Officiel (?)
Principale méthode probable pour le traitement des appels	Audience personnelle (Commission itinérante)	Étude des documents (Commission non-itinérante)	Inconnue

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

	Woods Committee	Green Paper proposals	White Paper
Decision normally by	One Commissioner	One Commissioner	By Directorate of Pensions
Decision normally at	Hearing	Hearing	Hearing
Appeal to	By One Commissioner (Quorum for rejection)	By One Commissioner (Quorum for rejection)	By Pension Commission
Appeal to	By Entitlement Board	By Entitlement Board	By Entitlement Board
Appeal to	By Appeal Board	By Review Board	By Appeal Division of CPC
Streamlined: By One Commissioner		Streamlined: By One Commissioner	Some Streamlining: By Appeal Division of CPC
Applicant's right to hearing at Entitlement Board	Yes	Yes	Yes, apart from CPC
Personal representation by Advocate at Entitlement Board	Yes	Yes	Claimant might have, but at Director's discretion
Applicant's right to hearing at Commission	Yes	Yes	Yes, at Director's discretion
Decision to adjudicate	Yes, on documents	Yes, on documents	Yes, on documents
Personal representation by Advocate at Commission	Yes (Quorum here)	Yes, no comments (Quorum here)	Yes, at Commission's discretion
Decision further at request of Applicant	Yes, on comments	Yes, on comments	Yes, at Director's discretion
Probable major method of handling Appeals	Personal hearing	Review of documents	Not known
Decision continues	Yes, at CPC (documentation here)	Yes, at CPC (documentation here)	Yes, at Director's discretion

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 12

TUESDAY, APRIL 7, 1970

LE MARDI 7 AVRIL 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21917—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman — Mr. Lloyd Francis — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Carl Legault — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Hopkins,
Knowles (*Winnipeg-North Centre*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—(20).

Le greffier du Comité,

D. E. Levesque,

Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, April 7, 1970.
(15)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:40 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Émard, Francis, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, MacRae, Marshall, MacEwan, Peters, Weatherhead (13).

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; *From the Canadian Pension Commission:* Mr. T. D. Anderson, Chairman; *From The War Amputations of Canada:* Mr. H. C. Chadderton, Executive Secretary.

Dr. Hodgson read a prepared statement and the Committee questioned the witnesses.

On motion of Mr. MacRae,

It was agreed,—That a letter, dated 26 March 1970, from Mr. D. M. Thompson, Dominion Secretary, Royal Canadian Legion, to Mr. Lloyd Francis, Chairman of the Committee together with copies of interdepartmental correspondence from Mr. D. F. Brown, Chief Medical Adviser, The Canadian Pension Commission, be appended to this day's evidence (*See appendix "N"*).

At 12:35 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 7 avril 1970
(15)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 40. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Émard, Francis, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, MacRae, Marshall, MacEwan, Peters, Weatherhead—(13).

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: le sous-ministre, Dr J. S. Hodgson; *de la Commission canadienne des pensions:* le président, M. T. D. Anderson; *des Amputés de guerre du Canada:* le secrétaire exécutif, H. C. Chadderton.

Le Dr Hodgson lit une déclaration préparée et les témoins répondent aux questions des députés.

M. MacRae, propose, et

Il est convenu,—Que la lettre du 26 mars 1970 adressée au président du Comité M. Lloyd Francis par M. D. M. Thompson, secrétaire général de la Légion royale canadienne, ainsi que des copies de la correspondence interministérielle de M. D. F. Brown, conseiller médical en chef de la Commission canadienne des pensions, soient annexées au témoignage de ce jour (*Voir appendice «N»*).

A 12h 35 de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,

D. E. Levesque,

Clerk of the Committee.

21917—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 7, 1970

• 0939

The Chairman: Will the Committee please come to order.

Our witness today is Mr. Hodgson, the Deputy Minister of the Department.

Mr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman and members of the Committee, the Clerk of the Committee has passed around the statement which I propose to read, stopping periodically in case there might be questions on the passages that have been read.

• 0940

At the outset I should like to thank the Committee for this further opportunity of offering evidence on a number of points. I recognize that you are anxious to complete your deliberations on the Woods Report at the earliest possible time, and I shall be as brief as the circumstances will permit.

May I say first that the representatives of the Department and of the Commission welcomed the opportunity to join with the representatives of the veterans' organizations in your special study group. We feel that the report of the group has been most helpful in producing a consensus as to the intent of various recommendations and as to their cost.

During the period that this Standing Committee has been working on the Woods Report, the area of agreement between the government and the veterans' organizations has been progressively widening. You may be assured that I have no intention of doing or saying anything to retard this useful trend.

We in the Department have just completed another review of the 148 recommendations in the Woods Report, together with the various modifications that have been suggested in the White Paper and by the veterans' organizations. This review indicates that the government and the veterans' organizations are now in agreement on the substance of 103 of the recommendations. There remain only 33

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 7 avril 1970

Le président: Messieurs, la séance est ouverte.

Notre témoin aujourd'hui est M. Hodgson, Sous-Ministre au ministère des Anciens combattants.

M. J. S. Hodgson (sous-ministre, ministère des Anciens combattants): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, le secrétaire du Comité vous a distribué le mémoire que je me propose de vous lire; je m'arrêterai de temps à autre au cas où il y aurait des questions que certains passages pourraient soulever.

Pour commencer, j'aimerais remercier le Comité de l'occasion qu'il m'offre de vous présenter des témoignages sur un certain nombre de questions. Je me rends bien compte que vous désirez terminer le plus tôt possible vos délibérations sur le rapport Woods et j'essaierai d'être aussi bref que les circonstances le permettront.

J'aimerais d'abord souligner que les représentants du ministère et ceux de la Commission se réjouissent de l'occasion qu'ils ont de se joindre aux représentants des organisations d'Anciens combattants qui forment votre groupe d'étude spéciale. Nous estimons que le rapport du groupe a été très utile pour en arriver à un accord général au sujet des objectifs visés par les diverses recommandations et au sujet de leur coût.

Au cours de la période durant laquelle le Comité permanent a étudié le rapport Woods, le terrain d'entente entre le gouvernement et les divers organismes des anciens combattants, s'est élargi progressivement. Soyez assurés que je n'ai nullement l'intention de dire ou de faire quoi que ce soit pour nuire à cette tendance.

Nous, au ministère, venons de terminer une autre étude des 148 recommandations du rapport Woods, de même que des diverses modifications proposées dans le Livre blanc et par les organisations des anciens combattants. Cette étude révèle que le Gouvernement et les organisations d'anciens combattants sont maintenant d'accord sur le fond de 103 des recommandations. Il ne reste donc que 33

[*Text*]

recommendations on which the government and the veterans' organization are not completely agreed, and 12 which the government has under review.

Mr. Chairman, attached to this statement as the final page is a table listing the 148 recommendations under these three headings. I should emphasize that the numbers used in the list are those used by the Woods Committee, but in many cases, as your records already show, the version agreed upon by the government and the veterans' organizations may be a considerable modification of the original Woods Report. In fact, in one or two cases, such as No. 82, the parties have simply agreed not to support the Woods recommendation.

Even among the 33 cases in which full agreement has not been reached, the difference is in some cases only about the best means of giving effect to an agreed principle. For example, Recommendations Nos. 64 and 65 on multiple disability are in this category.

My purpose to-day is to state the government's position on several of the recommendations where its position still differs from that of the veterans' organizations. I shall cover six subjects:

(a) The adjudication organization, Recommendations 1, 14 and 15.

(b) Travel costs at Section 7(3) hearings, Recommendation 9.

(c) Exceptional incapacity, Recommendations 64, 65 and 74.

(d) Automatic age increase, Recommendation 88.

(e) Full pension to widow for six months, Recommendation 109.

(f) Stabilization, Recommendations 123 and 124.

It will be noted that these six subjects involve eleven of the recommendations.

These six areas have been selected because of their importance and because of the need to offer additional evidence. The government's position on the various other recommendations has been outlined to the Committee on earlier occasions and supplementary explanation of them does not appear necessary.

As an official I shall not, of course, be announcing any new government policies. However, in recent weeks the veterans'

[*Interpretation*]

recommandations au sujet desquelles le Gouvernement et les organisations des anciens combattants ne sont pas tout à fait d'accord, et 12 autres que le Gouvernement est en train d'étudier.

Monsieur le président, nous avons annexé à la fin du présent mémoire, un tableau où figure les 148 recommandations que nous avons réparties selon ces trois catégories. Je dois préciser que les numéros utilisés dans ce tableau sont les mêmes que ceux qui sont utilisés dans le rapport Woods, mais dans bien des cas, comme en témoignent les documents que vous possédez, la version au sujet de laquelle le Gouvernement et les organisations sont tombés d'accord diffère notablement des recommandations initiales du rapport Woods. Dans un ou deux cas, comme le numéro 82, les parties ont simplement convenu de ne pas appuyer la recommandation du rapport Woods.

Parmi les 33 cas où l'accord n'a pas été entièrement réalisé, il en existe un certain nombre où la différence ne porte que sur les moyens de mettre en pratique le principe reconnu. Par exemple, les recommandations nos 64 et 65 portant sur les infirmités multiples tombent dans cette catégorie.

Aujourd'hui, je voudrais mettre en lumière l'attitude du Gouvernement au sujet de plusieurs recommandations qui diffèrent encore de celles des organisations d'anciens combattants. Je couvrirai six sujets principaux:

a) l'organisation de l'attribution, recommandations nos 1, 14 et 15.

b) les frais de déplacement prévus à l'article 7(3), recommandation no 9.

c) L'incapacité exceptionnelle, recommandations nos 64, 65 et 74.

d) L'accroissement automatique en raison de l'âge, recommandation no 88.

e) La pension entière versée aux veuves pendant six mois, recommandation no 109.

f) La stabilisation, recommandations nos 123 et 124.

Je ferais remarquer que ces six sujets englobent 11 des recommandations.

Nous avons choisi ces six grands aspects à cause de leur importance et de la nécessité d'offrir d'autres témoignages. La position du gouvernement sur les diverses autres recommandations a été exposée au Comité à diverses occasions et je ne vois pas la nécessité d'explications supplémentaires.

En tant que fonctionnaire, je ne peux bien entendu vous faire part d'une nouvelle politique adoptée par le gouvernement. Cependant,

[*Texte*]

organizations have taken new positions and raised new issues on some of these matters. In these circumstances a further clarification of the government's thinking on these items will be helpful to the Committee.

Mr. Chairman, the remainder of this statement consists then of statements relating to each of the six special areas that have just been mentioned. What I would propose to do with your permission, is to take the whole of a section and then stop so that the section may be discussed as the Committee may wish, if this is in order.

The Chairman: You mean that you are taking a subject at a time that may involve more than one recommendation of the Woods Report, but you are taking one of these six subjects.

Mr. Hodgson: Precisely.

The Chairman: I am sure that is agreeable to the Committee.

Mr. Hodgson: In particular, this first subject A is one that goes on at quite some length, I am afraid.

Under the existing veteran's pension system the Canadian Pension Commission has exclusive jurisdiction to adjudicate in all pension matters. In addition, the Commission has the sole right to interpret the Act which it administers and no true form of appeal exists. There is, however, provision for a modified form of appeal through Appeal Boards of the Commission, but these are more in the nature of fact-finding hearings than a true appeal from Commission decisions. Furthermore, the jurisdiction of Appeal Boards is limited to entitlement matters and they do not possess powers of interpretation.

The chief complaint made to the Woods Committee regarding appeal procedure was that the "appearance of justice" was compromised in that Appeal Boards were comprised of members of the body responsible for previous adjudication and administration of the Act and, in effect, would pass judgment on decisions of their colleagues. The Woods Committee concluded that this major flaw could be overcome by the establishment of an independent appellate body vested with the final determination of the interpretation of the Pension Act and with final power of adjudication in all pension matters.

[*Interprétation*]

au cours des dernières semaines, les organisations d'anciens combattants ont adopté de nouvelles attitudes et soulevé de nouvelles questions. Dans ces circonstances, il sera utile aux membres du Comité d'obtenir de nouvelles précisions sur l'attitude du Gouvernement.

Le reste du mémoire, monsieur le président, renferme les déclarations concernant les six catégories des sujets que je viens de mentionner. Alors, je me propose, avec votre permission de traiter d'une catégorie au complet et de m'arrêter ensuite pour en discuter si les membres du Comité le désirent.

Le président: Autrement dit, vous traiterez d'un sujet qui peut englober plus d'une recommandation du rapport Woods, mais vous ne traiterez qu'un seul sujet à la fois.

M. Hodgson: Précisément.

Le président: Je suis sûr que les membres du Comité acceptent cette façon de procéder.

M. Hodgson: J'ai bien peur que le premier sujet dont je veux vous entretenir vous paraisse un peu long.

En vertu du régime actuel des pensions aux anciens combattants, la Commission des Pensions du Canada a compétence exclusive pour décider de toutes questions concernant les pensions. En outre, la Commission seule a le pouvoir d'interpréter la Loi qu'elle applique et il n'existe pas de véritables procédures d'appels. La Loi prévoit cependant une forme d'appel modifié auprès des commissions d'appels de la Commission, mais la procédure utilisée ressemble plutôt à des séances d'enquêtes qu'à un véritable appel des décisions de la Commission. En outre, la juridiction des commissions d'appel est limitée aux questions d'admissibilité et les commissions ne possèdent pas de pouvoirs d'interprétation.

Au sujet de cette procédure d'appel, on s'est plaint devant le comité Woods que «l'apparence de justice» était compromise du fait que les commissions d'appel étaient formées de membres de l'organisme responsable de l'attribution et de l'application de la loi et que, à toutes fins pratiques, les membres devaient juger de décisions prises antérieurement par leurs collègues. Le comité Woods a conclu que cette grave lacune pouvait être comblée par la création d'une commission d'appel indépendante qui déciderait en dernier lieu de l'interprétation de la loi sur les pensions et déciderait également de l'attribution de toutes les questions de pension.

[*Text*]

• 0945

The government recognized the need for an independent appellate body and accepted the principles advanced by the Woods Committee that final interpretation of the Pension Act and final powers of adjudication should rest with such a body. In addition, the government conceded that it would be desirable to divorce as much as possible the administrative function from the purely judicial function in our pension system. As outlined in the White Paper, the government proposes to transfer the day-to-day administration of the Pension Act and initial adjudication to a Directorate of Pensions within the Department. The government also proposes to create a new Canadian Pension Commission which will provide facilities for intermediate hearings and appeals. The Commission will, insofar as the judicial process is concerned, be divided into two entirely separate and independent divisions, an Entitlement Hearing Division to function much the same as the old Commission Appeal Boards, and an Appellate Division which will have final powers of interpretation and decision-making.

The initial reaction of the veterans' organizations to the government's White Paper proposals was mixed. It ranged from outright rejection without reasons given, to full acceptance with the rider that it did not go far enough. This reaction is illustrated by the following examples recorded in the proceedings of the Standing Committee on Veterans Affairs.

First Vice-President of the Canadian Corps Association—September 30, 1969, page 859:

> Mr. Chairman, we of the Canadian Corps Association want to go on record as stating that we emphatically do not want any department which is handling war veterans affairs to handle disability or pension claims.

Dominion President of the Royal Canadian Legion—September 16, 1969, page 381:

> *Mr. MacRae*: I would like to ask Mr. Kohaly if he would care to comment just a little more fully on how the Legion and the other veterans organizations feel about having the initial adjudication

[*Interpretation*]

Le Gouvernement reconnaît la nécessité d'une commission d'appel indépendante et accepte les principes énoncés par le comité Woods, c'est-à-dire que l'interprétation définitive de la loi sur les pensions et que les pouvoirs définitifs d'attribution devraient être confiés à un tel organisme. En outre, le Gouvernement a reconnu qu'il serait souhaitable de séparer dans la mesure du possible la fonction administrative de la fonction purement judiciaire de notre régime de pensions. Comme l'a souligné le Livre blanc, le gouvernement se propose de remettre l'application courante de la loi sur les pensions et l'attribution initiale, à une direction des pensions qui serait un service du ministère. Le Gouvernement a également proposé de créer une nouvelle commission canadienne des pensions qui serait chargée d'entendre les témoignages et de décider des appels intermédiaires. Du point de vue judiciaire, la commission serait divisée en deux sections complètement distinctes et indépendantes. L'une de ces divisions s'occuperait des audiences, rôle qu'assumait autrefois les bureaux d'appel de la Commission; l'autre, s'occuperait des appels et serait chargée d'interpréter et de décider en dernier lieu.

Les organisations d'anciens combattants ont réagi diversement aux propositions du Gouvernement contenues dans le Livre blanc. Certaines associations les ont rejetées entièrement, d'autres les ont acceptées en ajoutant même qu'elles n'allaient pas assez loin. Cette réaction ambiguë est illustrée par des passages tirés des comptes rendus du Comité permanent sur les affaires des anciens combattants.

Le premier vice-président de l'Association du Corps canadien—30 septembre 1969, page 859:

> Monsieur le président, nous, membres de l'Association, voulons que soit officiellement enregistrée notre déclaration à l'effet que nous nous opposons catégoriquement à ce que le ministère préposé aux affaires des anciens combattants soit chargé de l'administration des réclamations relatives aux invalidités ou aux pensions.

Le président général de la Légion canadienne—18 septembre 1969, page 381:

> M. MacRae: M. Kohaly voudrait-il commenter davantage sur ce que pensent la Légion et les autres organisations des anciens combattants de voir leur demande initiale examinée en premier

[*Texte*]

made in the Department of Veterans Affairs rather than in the Commission.

Mr. Kohaly: Well, I do not think this was part of our point of view initially. We have no objections to it so long as the other two steps remain. If the other two steps were somehow or other short-circuited or the appeal end of it were not truly independent, Mr. MacRae, we would be concerned about that end, but not otherwise. I think this is an adjunct that we never thought was necessary but there is no great problem. Is that not pretty well the position on it?

Dominion Honorary Secretary, Canadian Corps Association—September 29, 1969, page 799:

> The Canadian Corps Association are concerned, not necessarily with the initial decision, but with the final decision. The White Paper's proposal to establish a Director of Pensions within the Department of Veterans Affairs is a step in the right direction, but does not go far enough.

The ranks soon closed, however, and the veterans' organizations now appear universally to reject the White proposals concerning adjudication and appeals. As the dialogue progressed, reasons for non-acceptance were offered, but an examination of the arguments advanced by the veterans' organizations leaves one unconvinced of their validity.

The veterans' organizations' objections to the Directorate of Pensions can be summarized as follows:

> That there was no recommendation in the Woods Committee Report which suggested that the major responsibility for administration of the Pension Act should be removed from the Canadian Pension Commission.

This argument appears to be based on the premise that only the Woods Committee could advance solutions to our pension problems. It is true that the Woods Committee did not recommend divesting the Commission of the administration of the Pension Act. Nevertheless there was ample evidence offered to the Committee by the Royal Canadian Legion and other veterans' organizations reflecting serious criticism, whether justified or not, of the

[*Interprétation*]

lieu par le ministère des Affaires des anciens combattants plutôt que par la Commission.

M. Kohaly: Je ne crois pas que cela entrait dans nos considérations au début. Nous n'y voyons pas d'objection, pourvu que les deux autres mesures soient maintenues. Ce n'est que si ces deux mesures étaient amputées d'une façon ou d'une autre ou si il n'y avait pas vraiment de recours en appel autonome, monsieur MacRae que nous verrions à rétablir les choses en ce qui concerne le recours en appel, sinon nous n'avons pas à intervenir. Je pense que nous n'avons pas jugé utile de faire état de cette disposition accessoire, mais ce n'est pas un problème sérieux. Cela ne résume-t-il pas la situation?

La Secrétaire nationale honoraire, Association du Corps canadien—29 septembre 1969, page 799:

> L'Association du Corps canadien se soucie non pas nécessairement de la décision initiale, mais de la décision finale. Dans le Livre blanc, la proposition visant à nommer un directeur des pensions constitue un pas dans la bonne voie mais elle ne va pas assez loin.

Cependant, l'unanimité s'est faite rapidement et toutes les organisations des anciens combattants rejettent maintenant les propositions du Livre blanc concernant l'attribution et les appels. A mesure que les discussions progressaient, on a expliqué de diverses façons les motifs de ce rejet mais un examen des arguments présentés par les organisations ne nous convainc pas de leur validité.

Les objections formulées par les organisations à l'endroit de la création d'une direction des pensions, peuvent se résumer ainsi:

> Le rapport du comité Woods ne renferme aucune recommandation proposant d'enlever à la Commission canadienne des pensions la responsabilité d'appliquer la loi sur les pensions.

Cet argument semble reposer sur le fait que seul le comité Woods est en mesure de proposer des solutions pour régler nos problèmes de pensions.

Il est vrai que le comité Woods n'a pas recommandé d'enlever à la Commission l'application de la loi sur les pensions. Néanmoins, la Légion canadienne et d'autres organisations des anciens combattants ont démontré suffisamment au Comité qu'il exis-

[*Text*]

Commission's administration. For example, the brief of the Legion to the Woods Committee in December 1965 stated in part as follows:

> We do not believe that any of our observations or criticisms are unfounded or frivolous. We believe they demonstrate that too frequently people for whom the Pension Act was designed are penalized because of acts, errors or omissions of the Commission. We recognize that some of the injustice if born of human frailty, some of legislative restrictions and some of established procedures which are inefficient.

I am not offering a judgment on whether the criticisms of 1965 had any basis in fact. The point I am making is that the criticism was made and that the Woods Committee saw the solution in the creation of a Pension Appeal Board, and revamping procedures and infrastructure of the Commission.

However, the Directorate of Pensions concept is not invalid simply because the Woods Committee did not give birth to this proposal. There is nothing sacrosanct about the Woods Committee proposals, particularly Recommendation No. 82 relating to attendance allowance, which was rejected by both the government and the veterans' organizations. It should be noted that many Woods Committee recommendations were modified in various degrees by the government with approval of the veterans' organizations. Others may be modified by the Parliamentary Committee. A proposal to improve our pension system should be judged on its merit and not on the source from whence it came.

> That placing the basic responsibility for administration in the hands of a department of government is contrary to all acceptable principles.

The basic role of government departments may be repugnant to some persons, but it is hardly contrary to accepted principles as witness the many statutes administered by government departments, not only in Canada, but also in Great Britain and other Commonwealth countries, for example,

> Immigration Act—administered by the Department of Manpower and Immigration with appeal to an independent Immigration Appeal Board.

[*Interpretation*]

tait des critiques sérieuses, quelles soient justifiées ou non, au sujet de l'administration de la Commission. Par exemple, on trouve ce passage dans le mémoire de la Légion canadienne présenté en décembre 1965 au Comité Woods:

> Nous croyons qu'aucune de nos observations ou de nos critiques soit futile ou sans fondement. Nous croyons qu'elles démontrent très souvent que les personnes pour qui fut instituée la Loi sur les pensions éprouvent des préjudices du fait de gestes, d'erreurs ou d'omissions de la Commission. Nous reconnaissons que certaines injustices sont dues à des erreurs humaines, d'aures à des restrictions légales et d'autres enfin à des procédures inefficaces.

Je ne préjuge pas de la validité des critiques formulées en 1965. Je veux cependant faire ressortir que des critiques ont été faites et que le comité Woods a pensé que la solution était de créer une commission d'appel des pensions et de refaire la méthode et l'organisation de la Commission.

Toutefois, l'idée d'une Direction des Pensions n'est pas sans valeur simplement parce que le Comité Woods n'a pas formulé lui-même cette proposition. Il n'y a rien de sacré dans les propositions du Comité Woods, notamment la Recommandation nº 82 qui a trait aux allocations de soin, et qui a été rejetée par le Gouvernement et par les organisations des anciens combattants. On doit noter que beaucoup de recommandations du Comité Woods ont été modifiées à divers degrés par le Gouvernement avec l'approbation des organisations. D'autres pourront être modifiées par le Comité parlementaire. Une proposition visant à modifier notre système de pension devrait être jugée sur sa valeur intrinsèque et non en fonction de sa provenance.

> Le fait de placer la responsabilité première de l'administration entre les mains d'un ministère du Gouvernement, est contraire à tous les principes acceptables.

Le rôle principal des ministères du Gouvernement peut sembler répugnant à certaines personnes, mais il est loin d'être contraire aux principes acceptés ainsi qu'en témoignent les diverses lois appliquées par les ministères non seulement au Canada mais aussi en Grande-Bretagne et dans d'autres pays du Commonwealth. Par exemple:

> Loi sur l'immigration.—appliquée par le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration qui dispose d'une commission d'appel indépendante de l'immigration.

[*Texte*]

Income Tax Act—administered by the National Revenue Department with appeal to the Tax Appeal Board.

War Veterans Allowance Act—administered largely by the Department of Veterans Affairs with appeal to the War Veterans Allowance Board.

It is also interesting to note that veterans pension legislation in the United States and Great Britain is administered by organizations equivalent to the Canadian Department of Veterans Affairs. In the United States the programs relating to veterans' benefits, including disability pensions, are administered by the Veterans Administration, with provision for appeal to a Board of Veterans Appeals. Similarly in Great Britain the administration of war disability pensions and other veterans' benefits is in the hands of the Department of Health and Social Security, with pension appeals to the Pension Appeals Tribunal.

That establishment of a Directorate of Pensions would lead to political interference in pension matters.

Political pressure upon ministers will undoubtedly exist under any system of pension administration and adjudication. However, under the White Paper proposal, which provides for appeals in all matters to an independent commission, the responsible minister could readily deal with pressure initiated by disappointed pension applicants by inviting them to make use of the appeal procedures. There is really nothing that would prevent the Department from dealing with pension matters fully as objectively and impartially as it has for years handled War Veterans' Allowances, the Veterans' Land Act, hospital services and so on. The suggestion that a department is more vulnerable to budgetary restriction than a board or commission is quite unfounded; both operate under the same central financial direction from the Treasury Board.

That establishment of a Directorate of Pensions would seriously upset the existing system and a chaotic situation would result.

There is really no substance to this criticism. Departmental officials consider that there would be a minimum of disruption created by implementing the White Paper proposal. The members of the Canadian Pension Commission's Medical Advisory Branch,

[*Interprétation*]

Loi de l'impôt sur le revenu.—appliquée par le ministère du Revenu National qui dispose d'une division d'appel de l'impôt.

Loi sur les allocations aux anciens combattants.—appliquée en grande partie par le ministère des anciens combattants qui dispose d'une commission des allocations aux anciens combattants.

Il est intéressant aussi de noter que les lois sur les pensions des anciens combattants aux États-Unis et en Grande-Bretagne, sont appliquées par des organismes équivalents au ministère canadien des Affaires des anciens combattants. Aux États-Unis les programmes ayant trait aux prestations accordées aux anciens combattants, y compris les pensions d'invalidité, sont administrés par le Bureau des anciens combattants, et il existe un Bureau des Appels des anciens combattants. De même en Grande-Bretagne, l'administration des Pensions d'invalidité et d'autres prestations accordées aux anciens combattants est laissée au soin du ministère de la Santé et de la Sécurité sociale et les appels sont jugés par un tribunal des Appels de Pension.

La création d'une direction des Pensions entraînerait l'intervention de la politique dans les questions de Pension.

Il y aura toujours des pressions politiques exercées sur les ministres quel que soit le régime d'administration et d'attribution des pensions. Cependant selon la proposition du Livre blanc qui prévoit que les appels seront jugés par une commission indépendante le ministre responsable pourrait réagir à ces pressions en invitant les requérants à utiliser les procédures d'appel. Il n'y a rien qui empêcherait le ministère de traiter des questions de pension aussi objectivement et aussi impartialement qu'il l'a fait à l'égard des prestations accordées aux anciens combattants et de l'application de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, des services hospitaliers, etc. Il n'est pas valable de prétendre qu'un ministère est plus exposé aux restrictions budgétaires qu'un bureau ou une commission: les deux organismes sont sous la même direction financière du Conseil du Trésor.

La création d'une direction générale des pensions bouleverserait le système actuel et il en résulterait une situation confuse.

Cette critique est absolument sans fondement. Les dirigeants du ministère affirment que la mise en vigueur de la proposition du Livre blanc entrainerait un minimum de bouleversement. Les membres du Conseil consultatif médical de la Commission canadienne

[*Text*]

Claims and Review Branch, as well as pension medical Examiners and other support staff of the Commission would be transferred lock, stock and barrel to the Directorate of Pensions and would continue to perform substantially the same duties as they now perform. There would be a change in name and in the chain of command, but to suggest that a chaotic situation would result is grossly overstating the case. It is observed that over the years many government departments have been reorganized without any great difficulty even when the structural alterations were far more drastic than those contemplated by the White Paper.

> That the Department of Veterans Affairs is a welfare department and staff that handle welfare should not handle pension matters.

Perhaps the best answer here would be to quote from the Minister's statement to the Parliamentary Committee on December 4, 1969:

> ...it is true that the Department performs certain welfare functions, but it also has responsibility for the many other measures coming under the Veterans Charter. I would not describe the Veterans Land Act, the Treatment Branch, or many others of the Department's activities as being welfare functions: and I see no danger of contamination if activities relating to disability pensions were also included.

The staff of the Directorate of Pensions would not be welfare officials.

> That public servants are incapable of independent judgment.

• 0955

Mr. Chairman, one could hardly expect me to accept this statement. It could be argued that the converse may be true—that public servants are too independent because of their greater security of tenure than commissioners of the Canadian Pension Commission. In this regard it is interesting to note the complaint of the Royal Canadian Legion in its submission to the Woods Committee that "In our opinion the medical advisors are adjudicating and the Commissioners are acquiescing. . .". The veterans' organizations' objection in this area is inconsistent with their hearty approval of the Woods Committee recommendation relating to extensive delegation of decision-

[*Interpretation*]

des pensions, de la Direction des réclamations et de la revision, de même que les médecins examinateurs de la Commission des pensions et les autres employés de la Commission, seraient tous mutés à la direction générale des pensions et continueraient à exécuter à peu près les mêmes tâches qu'en ce moment. Il y aurait un changement de nom et une réorganisation de la direction, mais il est grossièrement exagéré de dire que la situation serait chaotique. On peut faire remarquer que, au cours des années, beaucoup de ministères du Gouvernement ont été réorganisés sans susciter de graves problèmes, même si certaines modifications ont été plus profondes que celles que propose le Livre blanc.

> Le ministère des Affaires des Anciens combattants est un ministère de bien-être et les employés affectés au service du bien-être ne devraient pas s'occuper des questions de pension.

La meilleure réponse à donner serait de citer la déclaration que le ministre a fait devant le Comité parlementaire le 4 décembre 1969:

> ...il est vrai que le ministère remplit certaines fonctions de bien-être, mais il assume aussi la responsabilité de nombreuses autres mesures relevant de la charte des anciens combattants. On ne pourrait dire que les activités de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, de la Direction des Traitements et, dans certains cas, du ministère, soit des fonctions de bien-être. L'inclusion des activités relatives aux pensions d'invalidité ne semble donc présenter aucun danger de contamination.

Les membres du personnel de la Direction des pensions ne seraient donc pas des fonctionnaires du bien-être.

> Les fonctionnaires sont incapables de jugement libre.

Monsieur le Président, nul ne peut me faire accepter une telle affirmation. On pourrait aussi prétendre que l'inverse est vrai—que les fonctionnaires sont trop indépendants parce que la sécurité de leur emploi est plus grande que celle des commissaires de la Commission des Pensions du Canada. A ce propos, il est intéressant de noter que la plainte formulée par la Légion royale du Canada dans son mémoire au Rapport Woods est la suivante: «A notre avis, les conseillers médicaux font l'attribution et les commissaires ne font qu'acquiescer...» L'objection qu'ont manifestée les organismes des anciens combattants à cet égard n'est pas compatible avec leur

[*Texte*]

making authority to Pension Medical Examiners and members of the Commission's Claims and Review Branch, all of whom are public servants.

An examination of the veterans' organizations' objections to the appeal structure proposed by the White Paper is equally unconvincing and can be summarized as follows:

> That the White Paper proposal concerning appeals fails to remedy what the Woods Committee saw as one of the major flaws in the pension system, that is, the lack of an independent authority to resolve pension disputes.

In considering the veterans' organizations' objection it must be made quite clear that the present Canadian Pension Commission becomes in effect a branch of the Department of Veterans Affairs, except for its present appeal board function. A new Canadian Pension Commission will be created which will conduct intermediate hearings and appeals only, and is similar to the Woods Committee Pension Appeal Board. In fact the new Canadian Pension Commission could very well be named the Pension Appeal Board, if this name were not already in use for the Canada Pension Plan, consisting of an Entitlement Hearing Division and an Appellate Division. Viewed in this light it will readily be seen that the White Paper proposal remedies the major flaw seen by the Woods Committee in the lack of an independent authority to resolve pension disputes or, in other words, lack of a true appeal system.

Day-to-day administration and initial interpretation of the Pension Act, with jurisdiction to adjudicate on the initial stages of claims, will be vested in the Directorate of Pensions. The Directorate will not have the final power of interpretation of the Act, nor final decision-making power. An application who is not satisfied with the Directorate's decision may request a hearing before the Entitlement Hearing Division of the Canadian Pension Commission. His claim will then be heard by persons who have not previously adjudicated at any stage. If he is not satisfied with the Entitlement Hearing Division's decision, he may then appeal to the Appellate Division of the Commission and his case will again be considered by persons who have not previously adjudicated at any stage.

[*Interprétation*]

approbation de la recommandation du Comité Woods préconisant une plus grande délégation de pouvoir aux médecins examinateurs de la Commission des pensions et aux membres de la Direction des réclamations et de la revision qui sont tous des fonctionnaires.

L'examen des objections des organismes des anciens combattants au sujet de la procédure d'appel proposée par le Livre blanc n'est pas plus convaincant et peut se résumer ainsi:

> La proposition du Livre blanc concernant les appels ne remédie pas à ce que le Comité Woods considère comme l'une des principales lacunes dans le régime des pensions, c'est-à-dire l'absence d'une autorité autonome chargée de régler les différents points.

En examinant l'objection des organismes d'anciens combattants, il y a lieu d'expliquer très clairement que la Commission canadienne des pensions qui existe actuellement devient une direction du ministère des Affaires des anciens combattants, sauf son Bureau d'appel. Une nouvelle Commission canadienne des pensions serait créée qui s'occuperait des audiences et des appels intermédiaires; elle serait semblable au Bureau d'appel des pensions que propose le Comité Woods. En fait, la nouvelle Commission canadienne des pensions pourrait bien s'appeler le Bureau d'appel de pension si ce nom n'était pas déjà utilisé pour le Régime des pensions du Canada formé d'une division de l'admissibilité et d'une division des appels. Envisagé sous cet aspect, on se rend compte que la proposition du Livre blanc remédie à la principale lacune que signale le Comité Woods, c'est-à-dire l'absence d'une autorité autonome chargée de régler les différends au sujet des pensions, en d'autres termes, l'absence d'un véritable régime d'appel.

La Direction des pensions sera chargée d'appliquer au jour le jour la Loi sur les pensions et d'en faire l'interprétation initiale, en plus de rendre les décisions dans le cas des réclamations en première instance. Elle n'aura pas le pouvoir d'interpréter la Loi en dernière instance, ni celui de rendre les dernières décisions. Un requérant qui n'est pas satisfait de la décision rendue par la Direction peut interjeter l'appel auprès de la Division de l'admissibilité de la Commission canadienne des pensions. Sa plainte sera entendue par des personnes qui n'auront pas rendu une décision à l'égard de son cas à une étape antérieure.

[*Text*]

Rather than failing to remedy one of the major flaws in the existing system, the White Paper goes a step beyond the Woods Committee remedy by ensuring that in all three stages—Directorate of Pensions, Entitlement Board Hearing, Appeal Division—the applicant's case will not be considered by persons who had previously dealt with the claim. It should be noted that under the Woods Committee proposal there are also three stages, but the first two are handled by the Canadian Pension Commission; and it would be possible, indeed probable, that members of the Entitlement Board Hearing would have previously dealt with an applicant's claim some time during the lower levels of adjudication. The Woods Committee claimed that this would be quite satisfactory. Their proposal would therefore perpetuate what the President of the Royal Canadian Legion called the chief criticism of the present system—see proceedings of Parliamentary Committee, October 2, 1969, page 1089:

> The chief criticism of the present appeal system arises from the use of appeal boards made up of members of the Pension Commission who must pass judgment on decisions made by their colleagues.

Furthermore it would continue the system which the Royal Canadian Legion found repugnant in its brief to the Woods Committee when this organization requested that:

> The Act be amended to prohibit a Commissioner from sitting on an Appeal Board in an Entitlement Hearing, on any case in which he has either dictated, signed or otherwise dealt with an earlier application.
>
> That the impartiality of the Appeal Division would be open to question as it would be a part of the same body as the Entitlement Hearing Division, namely the Canadian Pension Commission.

• 1000

The Minister has stated before the Parliamentary Committee that members of the Entitlement Hearing Division and Appellate Division of the new Canadian Pension Commission would not be interchangeable and that the two divisions would be completely independent from each other in all matters relating to adjudication and interpretation. To emphasize the independence of each division he indicated that the government was prepared to provide by statute that one commissioner would be designated President or Chairman of the Appellate Division and

[*Interpretation*]

Par crainte de ne pas réussir à remédier à l'une des principales lacunes du régime actuel, le Livre blanc va plus loin que la solution envisagée par le Comité Woods en s'assurant qu'à chacune des trois étapes—Direction générale des pensions, Division de l'admissibilité, Division des appels, le cas du requérant ne sera pas étudié par des personnes ayant déjà étudié la réclamation. Il y a lieu de remarquer que le Comité Woods propose lui aussi trois étapes, mais les deux premières seraient entendues par la Commission canadienne des pensions et il serait possible, même probable, que certains membres du Bureau d'admissibilité aient étudié la réclamation du requérant aux échelons inférieurs de l'attribution. Le Comité Woods a affirmé que cette procédure serait tout à fait satisfaisante. Sa proposition perpétuerait ce que le président de la Légion royale canadienne a appelé le défaut principal du régime actuel—voir le compte rendu du Comité parlementaire, 2 octobre 1969, à la page 1089:

> Notre principale critique à l'égard du présent régime découle de ce que le Bureau des appels, composé de membres de la Commission des pensions, est appelé à rendre un jugement sur les décisions rendues par leur propres collègues.

En outre, cette proposition perpétuerait le régime que la Légion royale canadienne a décrit comme répugnant dans son mémoire au Comité Woods, lorsqu'elle a demandé ce qui suit:

> La Loi devrait être modifiée de façon à interdire à un commissaire de faire partie d'un bureau d'appel lors d'une audience d'admissibilité, chaque fois qu'il aura eu à s'occuper d'une manière ou d'une autre d'une demande antérieure.
>
> L'impartialité de la Division des appels pourrait être mise en doute vu qu'elle ferait partie intégrante de la Division de l'admissibilité, autrement dit de la Commission canadienne des pensions.

Le ministre a déclaré devant le Comité parlementaire que les membres de la Division d'admissibilité et de la Division des Appels de la nouvelle Commission canadienne des pensions ne seront pas permutables et que les deux divisions fonctionneraient indépendamment l'une de l'autre pour tout ce qui aurait trait à l'attribution et à l'interprétation. Pour souligner l'autonomie de chaque division, il a indiqué que le Gouvernement était disposé à statuer qu'un commissaire serait président de la Division des appels et qu'un autre serait président de la Division de l'admissibilité. Un

[*Texte*]

another as President or Chairman of the Entitlement Hearing Division. A common administrative service will be provided for the two divisions and it, of course, will be headed by the President or Chairman of the Appellate Division. The veterans' organizations are aware of the Minister's explanation, yet strangely enough they maintain that since both divisions are part of the same Commission an unsuccessful appellant and those who represent him would be at liberty to question the impartiality of the adjudication at appeal. Some appellants will of course, question anything if they are unsuccessful, but the fact that they may do so is hardly a valid ground for rejecting the White Paper proposal.

In any event, it is felt that most appellants and certainly all responsible representatives will accept the concept that two independent division can exist under the same administrative roof. It is noted that the new federal court will have trial and appeal divisions, which, of course, is not an uncommon court structure and, in fact, several provincial supreme courts are so divided. I doubt whether the veterans' organizations would feel that a decision of the federal court's appeal division is open to serious criticism on the grounds of credibility because it was part of a two-division court.

As an alternative to the White Paper proposal the veterans' organizations recommend that:

1. The Canadian Pension Commission continue its current role of administering the Pension Act; adjudication at lower levels and conducting hearings at Entitlement Board level, Appeal Boards;

2. The government establish as Pension Review Board as a separate entity outside the Canadian Pension Commission to serve as an appellate body vested with power of final interpretation of the Pension Act and final disposition of appeals in all matters.

At first blush this seems like a simple attractive solution to the problems of creating a workable appellate system. However, examination of the proposals reveals a number of basic weaknesses which make it much less attractive than the system outlined in the White Paper or the Woods Committee recommendation:

(1) The Pension Review Board is a modified form of the Woods Committee Pension Appeal Board and the basic objection

[*Interprétation*]

service administratif commun serait à la disposition des deux divisions et bien entendu il serait dirigé par le président de la Division des appels. Les organismes des anciens combattants étant au courant de l'explication du ministre, il est étrange qu'elles soutiennent que puisque les deux divisions font partie de la même commission un requérant insatisfait et ceux qui le représentent pourraient mettre en doute l'impartialité de la décision. Il est entendu que certains appelants mettront tout en doute s'ils ne sont pas satisfaits mais le fait qu'ils agiront ainsi n'est pas une raison valable pour rejeter la proposition du Livre blanc.

Quoiqu'il en soit, il est à peu près certain que la plupart des appelants et sûrement tous les représentants sérieux accepteront l'idée que deux divisions autonomes peuvent exister au sein du même service administratif. Il est à noter que le nouveau tribunal fédéral comportera des divisions de première instance et d'appel, ce qui n'est pas sûrement une structure particulière parce que plusieurs Cours supérieures provinciales sont organisées de cette façon. Je me demande si les organismes des anciens combattants croiront qu'une décision de la division des appels du Tribunal fédéral sera sujette à des critiques sérieuses parce qu'elle fait partie d'un tribunal bipartite.

Comme solution de rechange à la proposition du Livre blanc, les organismes des anciens combattants recommandent que:

1. La Commission canadienne des pensions continue d'appliquer la Loi sur les pensions, de rendre des décisions aux échelons inférieurs et de tenir des audiences au niveau du Bureau d'admissibilité, des Bureaux d'appel;

2. Le gouvernement établisse un Comité de révision des pensions qui serait un organisme distinct de la Commission canadienne des pensions et qui servirait d'organisme d'appel chargé d'interpréter la Loi sur les pensions et de disposer de tous les appels en dernière instance.

A première vue, cette proposition semble une solution simple et attrayante aux problèmes que pose la création d'une procédure d'appel. Cependant l'examen de ces propositions révèle de graves faiblesses qui rendent cette procédure beaucoup moins attrayante que celle qui est décrite dans le Livre blanc ou la recommandation du Comité Woods:

(1) Le Comité de revision des pensions n'est qu'une forme modifiée du Bureau d'appel des pensions proposé par le Comité

[*Text*]

relating to stacking an independent body on top of an independent commission also applies.

(2) There is a real danger that Parkinson's Law will fully apply if a Pension Review Board as envisaged by the veterans' organizations, is created. In this regard it is interesting to note the fiscal history of the Immigration Appeal Board:

1968—$311,000.
1969—$588,000.
1970—$729,000.
1971—$1,000,000.

3. The Pension Review Board would operate in camera in its consideration of the majority of its cases. This offends the fundamental concept of justice relating to public hearings. Furthermore, it would invite criticism that the Pension Review Board operates in secrecy and allegations of "star chamber" may well be raised. In this connection the members of the Committee will wish to note that the Statement submitted by the veterans' organizations in November 1969 explained that the proposed Pension Review Board would work solely from the record and would not conduct hearings:

The procedure for appellate review would be based on a review of documents only, with the proviso that the Board could call the applicant or his representative, at its discretion.

When the Pension Review Board proposal was analysed by the Special Study Group, it was stated that neither the applicant nor his solicitor would have the riht to appear before the Board, but that the Board might call them in particular cases. The cost estimates for this proposal were prepared on this basis. Later, in the joint statement of the veterans' organizations dated March 1970, page 6, it was again stated that:

The procedure for appellate review would be based on a review of documents only, with the proviso that the Board could call the applicant or his representative.

However, on March 24th, it was stated in evidence that the applicant's solicitor would have the right to appear before the Board. If this is so, it would seem that the Review Board would become an Appeal Board and certainly the costs

[*Interpretation*]

Woods et l'objection principale à l'établissement d'un organisme autonome au-dessus d'une commission autonome s'applique également.

(2) Il est à craindre que la loi de Parkinson s'applique en entier si l'on crée un Comité de revision des pensions tel que le propose les organismes des anciens combattants. A ce propos, il est intéressant de noter l'histoire budgétaire de la Commission d'appel de l'Immigration:

1968—$311,000.
1969—$588,000.
1970—$729,000.
1971—$1,000,000.

3. Le Comité de revision des pensions étudierait à huis clos la majorité des cas. Cette méthode irait à l'encontre du concept même de la justice pour ce qui est des audiences publiques. En outre, elle permettrait de soutenir que le Comité agit secrètement et comme s'il détenait le pouvoir absolu. Les membres du Comité voudront bien noter que le mémoire présenté par les organismes des anciens combattants en novembre 1969 affirme que le Comité de révision des pensions ne travaillerait qu'à partir du dossier et n'entendrait pas de témoignages:

La procédure de révision en appel sera fondée sur une revue de documents seulement. Toutefois, le Comité de révision pourrait faire comparaître le requérant ou son représentant à sa discrétion.

Lorsque le groupe d'étude spéciale a étudié la proposition visant à établir un Comité de révision des pensions, il était entendu que ni le requérant ni son représentant aurait le droit de comparaître devant le Comité, mais que ce dernier pourrait les convoquer dans certains cas. Le calcul des coûts a été basé sur cette éventualité. Ultérieurement le mémoire conjoint des organismes des anciens combattants présenté en mars 1970 établissait de nouveau que: (page 6)

La procédure de révision en appel sera fondée sur une revue de documents seulement. Toutefois, le Comité de révision pourrait faire comparaître le requérant ou son représentant.

Cependant, le 24 mars, on a déclaré que le représentant du requérant aurait le droit de comparaître devant le Comité de révision. Si tel est le cas, il semblerait que le Comité de révision deviendrait un Bureau d'appel et les coûts s'en trouve-

[*Texte*]

would change. The proposal becomes, in effect, similar to that in the Woods Report.

4. The Pension Review Board proposal, as stated in the brief, does not include the right to counsel, but an appellant's representative could appear at the Board's discretion. Disposition of cases on appeal without appearance of counsel can only lead to error in decisions and extensive criticism that the appellant's case was not fully presented. On this point perhaps one could refer to an objection raised by the Hon. Marcel Lambert, P.C., M.P.—see proceedings of the Standing Committee on Veterans Affairs—September 29, 1969, page 804:

I would like to point out from my experience on the Immigration Appeal Board, that unless the applicant or the appellant is represented by counsel, or somebody who is going to speak on his behalf, the chance of gaining an appeal on the evidence of the paper record is mighty, mighty thin.

5. Unlike the White Paper Appellate Division, the Pension Review Board proposal provides for appearance of applicants in special cases and payment of their expenses. The veterans' organizations contemplate that only about 30 such appearances will be required each year. Appearances would be authorized when a decision hinges on a question of fact involving evidence of the applicant. Perhaps it should be observed, however, that credibility is often an issue in pension claims and it may be overly optimistic to conclude that the Pension Review Board will only permit 30 or so applicants from various parts of the country to appear before it each year. It is reasonable to conclude that if the Pension Review Board permits one such appearance, it is virtually doomed to permitting appearance in most cases. The implications, from a fiscal point of view, are very serious indeed.

6. The Pension Review Board does not provide for finality of decisions. Under the veterans' organizations' proposal, page 11, Recommendation 22, it is possible for a disappointed appellant to seek another review, followed by further reviews if his disappointment continues. This could very well defeat the purpose of an appel-

[*Interprétation*]

raient modifiés. De cette manière, la proposition est semblable à celle du rapport Woods.

4. La proposition ayant trait au Comité de révision des pensions que renferme le mémoire ne donnait pas droit à un avocat, mais le représentant du requérant pourrait être convoqué par le Comité. La résolution des cas sans faire comparaître un conseiller juridique ne peut que conduire à des erreurs dans les décisions et à la grave accusation que le cas de l'appelant n'a pas été bien représenté. A ce sujet, on pourrait peut-être se référer à l'objection soulevée par l'honorable Marcel Lambert (voir procès-verbal du Comité permanent des affaires des anciens combattants, 29 septembre 1969, page 804).

Je voudrais citer les expériences de la Commission d'appel de l'Immigration, où, à moins que le requérant ne soit représenté par un avocat ou quelqu'un qui peut parler en son nom, les chances d'obtenir gain de cause sont bien faibles.

5. Contrairement à la Division des appels proposée par le Livre blanc le Comité de révision des pensions prévoit la convocation des requérants dans certains cas et le paiement de leurs dépenses. Les organismes des anciens combattants croient qu'il y aurait une trentaine de ces convocations chaque année. Les requérants seraient autorisés à comparaître dans les seuls cas où la décision dépendrait d'un point précis se rattachant à leurs témoignages. Toutefois, il convient peut-être d'observer que la crédibilité est souvent un problème dans les cas de réclamation. de pension et il est difficile de conclure que le Comité de révision des pensions ne convoquerait qu'une trentaine de requérants provenant des différentes régions du pays chaque année. Il est permis de conclure que si le Comité de révision des pensions convoque un seul requérant il devra peut-être les convoquer dans la plupart des cas. Les conséquences, du moins du point de vue budgétaire, sont très sérieuses.

6. Le Comité de révision des pensions ne rend pas de décisions définitives. D'après la recommendation n° 22, présentée à la page 11, par les organismes des anciens combattants, il est possible à un requérant déçu de chercher à obtenir une autre révision et puis d'autres par la suite s'il reste insatisfait. Cet état de choses pour-

[*Text*]

late body and turn it into a system of renewal hearings for disappointed pension applicants suffering from personality disorders.

The White Paper proposal relating to administration and adjudication of pension offers the following advantages:

1. Divorces administration from adjudication as much as possible. This does not exist under the Woods Committee or veterans' organizations' proposals.

2. A streamlined procedural system. This more than meets the requirements as seen by the Woods Committee.

3. Three independent levels of adjudication, Directorate of Pensions, Entitlement Hearing Division of the Canadian Pension Commission, Appellate Division of the Canadian Pension Commission, with final powers of interpretation and decision-making authority vested in the top level. This more than meets the basic requirements as seen by the Woods Committee concerning appeal principles.

4. Right to counsel at appeal hearings. This did not exist in the written versions of the veterans' organizations' proposal.

5. An applicant appearing before an Entitlement Board will not be faced with a member of the Commission who had previously dealt with his claim, as would be the case in the first two stages under the Woods Committee and veterans' organizations' proposals.

6. Inhibits the operation of Parkinson's Law.

7. Provides for public hearings of appeals. The written versions of the veterans' organizations' proposal envisage the majority of cases heard in camera.

That is the end of the first part, Mr. Chairman.

•1005

The Chairman: I am sure there are members of the Committee who have questions they would like to ask at this point. Obviously, this is one of the fundamental problems still unresolved from the testimony we have heard, one which the Committee will have to

[*Interpretation*]

rait fort bien nuire au but d'un organisme d'appel et transformer l'organisme en un système de récrimination au service de requérants souffrant de troubles de la personnalité.

La proposition du Livre blanc ayant trait à la gestion et à l'attribution des pensions présente les avantages suivants:

1. Distingue l'administration de l'attribution des pensions dans la mesure du possible. Cette proposition n'existe pas dans le rapport Woods ni dans les mémoires des organismes des anciens combattants.

2. Uniformise le système de procédure. Elle va encore plus loin que les exigences du Comité Woods.

3. Propose trois paliers autonomes d'attribution, soit la Direction des pensions, la Division de l'admissibilité de la Commission canadienne des pensions; les pouvoirs d'interprétation et de décisions en dernière instance demeurant à l'échelon supérieur. Cette mesure va encore plus loin que ce que propose le Comité Woods au sujet des principes des appels.

4. Droit au service d'un conseiller juridique au moment de la comparution en appel. Cet avantage n'était pas exprimé dans les versions écrites de la proposition présentée par les organismes des anciens combattants.

5. Un requérant qui se présente devant un Bureau d'admissibilité n'aura pas affaire à un membre de la Commission qui aurait déjà étudié son cas comme ce serait la situation qui se présenterait aux deux premiers stades selon la proposition du Comité Woods et celles des organismes des anciens combattants.

6. Empêche la loi de Parkinson de s'appliquer.

7. Prévoit l'examen des appels en audience publique. Les versions écrites de la proposition des organismes des anciens combattants prévoient que la majorité des cas seraient entendus à huis clos.

Ceci termine la première partie monsieur le président.

Le président: Je suis certain qu'il y a des membres du Comité qui désirent poser des questions. Évidemment, il reste encore un des problèmes fondamentaux que les témoignages n'ont pas résolu, un problème que le Comité devra étudier attentivement en rédigeant son

[*Texte*]

look at carefully in preparing its report. I note Mr. Cullen wishes to ask some questions I am looking for other members. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: In the procedures outlined in the White Paper you talk about an initial adjudication. When the matter goes before an Entitlement Hearing Division would this be what we call in court the trial *de novo,* a brand new trial, a brand new application presenting basically the same facts or maybe something that would enhance their position?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the entitlement hearing stage would be the second stage of the adjudication process under all of these various proposals and is really the counterpart of what are now called the Appeal Boards under the present procedure of the Canadian Pension Commission. That is to say, page 1 under the White Paper proposal would be the preliminary adjudication by officials and then if the applicant were not satisfied with this decision he would go to the entitlement hearing where his case would be heard and where he would have the right to appear on the whole matter.

Mr. Cullen: So in the first instance he makes his application to, let us say, a DVA office and they have their meetings there to determine whether or not this applicant is entitled. They then make a decision, yes, he is, and that, of course, would be the end of it. If they decide that he is not, then he has the right to go to the entitlement hearing...

Mr. Hodgson: That is right, Mr. Chariman.

Mr. Cullen: ...to present his case.

• 1010

Mr. Hodgson: That is correct, Mr. Chairman, and under the White Paper proposal the entitlement hearing would be before a completely different organization from the section in the Department which handed down the preliminary adjudication.

Mr. Cullen: From the officials, for example, in the office in London, and if someone had an appeal it would go before a completely different group of individuals. In essence you are talking about permanent employees at a DVA office or whoever is in charge of that particular office.

Mr. Hodgson: That is exactly right, Mr. Chairman.

[*Interprétation*]

rapport. Je vois que monsieur Cullen désire poser quelques questions. D'autres membres en auront aussi sans doute. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Dans la procédure décrite au Livre blanc, il est question d'une attribution initiale. Lorsque l'affaire passe devant la Division d'admissibilité, s'agit-il d'une nouvelle demande qui s'appuie sur les mêmes faits ou sur des éléments qui appuieraient la position du requérant?

M. Hodgson: Monsieur le président, le stade d'admissibilité serait le second stade de la procédure d'attribution selon toutes les propositions présentées et il est en réalité la contrepartie de ce que nous appelons maintenant les Bureaux d'appel aux termes de la procédure actuelle de la Commission canadienne des pensions. En d'autres termes, l'attribution préliminaire que feraient les fonctionnaires constituerait le premier stade selon la proposition du Livre blanc. Si le requérant n'est pas satisfait de la décision, il pourrait se présenter devant la division d'admissibilité où il aurait le droit de comparaître et d'exposer toute sa situation.

M. Cullen: Ainsi, le requérant présente d'abord sa demande, disons, à un bureau du ministère des Affaires des Anciens Combattants et ce bureau détermine si la cause du requérant est recevable. Si sa demande est acceptée, c'est la fin de la procédure. Si elle est rejetée, le requérant a alors le droit de recourir à la Division d'admissibilité...

M. Hodgson: C'est exact monsieur le président.

M. Cullen: ...et d'exposer son cas.

M. Hodgson: C'est exact, monsieur le président. Selon les dispositions du Livre blanc, l'admissibilité serait étudiée par une organisation complètement indépendante de la section qui, au Ministère, s'est occupée de la demande en première instance.

M. Cullen: Dans le cas, par exemple, d'un ancien combattant qui aurait déposé sa demande devant les fonctionnaires du bureau de Londres, c'est un groupe de personnes complètement différent qui étudierait son appel. Vous parlez en fait des employés permanents du ministère des Affaires des Anciens Combattants, ou des personnes qui dirigent le bureau en question.

M. Hodgson: C'est tout à fait juste, monsieur le président.

[*Text*]

Mr. Cullen: After a person has gone to the Entitlement Hearing Division and a decision is made that his application shall not be allowed, the applicant then wants to launch an appeal. What do you envisage with respect to the appeal? In the courts, for example, we would present all of the evidence and if we lost the case we would file a statement of fact and law, and this kind of thing, and we would then go before the appeal board and argue the case and we would use the evidence from the lower court, shall we say, which in this case would be the entitlement hearing. Is it the intention that the same evidence will be used in the Appellate Division as that which was used at the entitlement hearing and that the arguments would be presented again in a new fashion? What would the procedure be in such a case?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, at the appeal stage the basic consideration would be on the basis of the record, but counsel for the applicant would have the right to appear at that hearing and to present any or all of the evidence which was adduced in the earlier hearing.

Mr. Cullen: In essence this would be a true appeal, not necessarily another trial or a rehashing of the same thing at the Appeal Board that you had at the entitlement hearing.

Mr. Hodgson: This would be a true appeal. The applicant would not appeal but his counsel would have the right to appear on his behalf.

Mr. Cullen: And argue on the evidence that was presented at the entitlement hearing and present anything new in the way of argument that he might wish to present?

Mr. Hodgson: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Cullen: Fine. Thank you.

The Chairman: Are there any other questions? Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Hodgson, on page 14 you discuss the Immigration Appeal Board and you quote figures, and so on. I am a little concerned about the validity of such a comparison. For example, what were the factors which were involved in the increased cost of the Immigration Appeal Board from $311,000 to $1 million and how can you possibly relate that to work in connection with veterans? I think we are talking about two different things here—oranges and bananas. I do not

[*Interpretation*]

M. Cullen: Supposons maintenant que la Division de l'admissibilité refuse la demande d'un requérant et que celui-ci désire interjeter appel. Qu'envisagez-vous au sujet de cet appel? Auprès des tribunaux par exemple, si, après avoir présenté tous les éléments de preuve, nous perdions notre cause, nous présenterions une déclaration de fait et de droit, ou quelque chose de ce genre. A ce moment-là, nous pourrions aller devant un Bureau d'appel pour défendre la cause en utilisant les éléments de preuve présentés au tribunal de première instance, qui, en ce qui nous concerne serait la Division de l'admissibilité. Est-il dans vos intentions que les éléments de preuve utilisés en première instance soient de nouveau utilisés devant la Division des appels, mais avec une présentation différente? Quelle procédure appliqueriez-vous dans ce cas?

M. Hodgson: Oui, au stade de l'appel nous nous baserions en premier lieu sur le dossier, mais l'avocat du requérant aurait le droit de comparaître à l'audience. Il pourrait soumettre tout ou partie des éléments de preuve utilisées à l'audience précédente.

M. Cullen: Il s'agirait donc bien d'un appel et non pas d'un nouveau jugement ou d'une répétition devant un Bureau d'appel de ce qui s'était dit devant la Division de l'admissibilité.

M. Hodgson: Il s'agirait d'un appel. Le requérant ne comparaîtrait pas, mais son avocat aurait le droit de le faire en son nom.

M. Cullen: Pourrait-il utiliser les arguments qu'il avait développés devant la Division de l'admissibilité en y ajoutant tous les faits nouveaux qu'il juge utiles?

M. Hodgson: C'est juste, monsieur le président.

M. Cullen: Je vous remercie.

Le président: D'autres questions? Monsieur MacRae.

M. MacRae: A la page 14, vous parlez de la Commission d'appel de l'immigration et vous citez des chiffres. Ce qui me préoccupe, c'est la valeur d'une telle comparaison. Quels sont les facteurs qui expliquaient l'augmentation des frais de la Commission d'appel de l'immigration de $311,000 à un million de dollars? Quelle relation faites-vous entre l'Immigration et les Affaires des anciens combattants? Il me semble qu'il y a autant de différence qu'entre une orange et une banane. Je ne

[*Texte*]

see the validity of this argument. I do not necessarily agree or disagree at the moment and I will have some further comments to make on your presentation, but I do not see the point of this particular observation at all.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, we are trying to say at this point that if the Canadian Pension Commission is structured with an Entitlement Hearing Division and also with an Appeal Division, and they both receive all their administrative services from the same quarter, that greater economy would result than if one set up two independent organizations which presumably would have to duplicate the personnel officers, the messengers, the stenographers and all of the other infrastructure of an administrative type.

Mr. MacRae: And that is as far as you care to go at the moment. I appreciate that.

Mr. Hodgson: The basis of the point which we are attempting to make is that two separate agencies have two separate infrastructures, whereas if they are combined one will get the economy which results from combination.

The Chairman: If I may follow up Mr. MacRae's line—and there is a reference to this on page 16—are you questioning whether the case load is being under-estimated and that it might be expanded? You appear to suggest that 30 or more applicants is a very small number for such a body. Is this related to your estimate of costs?

• 1015

Mr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman, but that is not precisely what paragraph 14 was intended to refer to. Paragraph 14 dealt with the matter of one form of organization as compared with another form of organization. I believe the argument set forth on page 16 is that if 30 applicants were allowed to appear that the Pension Review Board would be virtually doomed to allow many others to appear because of the difficulty of refusal.

The Chairman: Is this in fact what happened in the case of the Immigration Appeal Board, that there was a parallel development?

Mr. Hodgson: I am afraid, Mr. Chairman, that I can neither answer that question on behalf of the Immigraiton Appeal Board nor were we really trying to suggest that it was necessarily a matter of case load.

The Chairman: I see. Mr. MacEwan followed by Mr. Bigg. Mr. MacEwan.

[*Interprétation*]

saisis pas en quoi cet argument est valable. Non pas que je sois pour ou contre à priori, mais je n'en saisis pas le sens.

M. Hodgson: Si nous organisons la Commission canadienne avec une Division de l'admissibilité et une Division des appels regroupées sous la même direction administrative, nous réaliserons des économies plus substantielles qu'en créant deux organismes indépendants puisqu'il faudrait alors établir tous les services administratifs en double, qu'il s'agisse des agents du personnel, des messagers ou des dactylographes.

M. MacRae: Vous voulez aller jusque-là, je vous en félicite.

M. Hodgson: Ce que je cherche à souligner c'est que deux organismes indépendants nécessitent deux infrastructures différentes alors que si nous les regroupons, nous pouvons réaliser des économies.

Le président: Pour reprendre l'idée de M. MacRae, et vous y faites allusion à la page 16, croyez-vous que le volume de travail soit insuffisant et qu'il pourrait être augmenté. Vous semblez dire que 30 requérants ou davantage n'est pas un nombre suffisant pour un tel organisme. Est-ce lié à votre estimation du coût?

M. Hodgson: Oui, monsieur le président, mais ce n'est pas précisément ce dont il s'agissait dans le paragraphe. Ce paragraphe traitait de la question de l'organisation sous une forme ou une autre. Nous soulignons à la page 16 que si l'on autorisait 30 requérants à comparaître, le Comité de révision des pensions devrait en accepter beaucoup plus en raison de la difficulté de refuser.

Le président: Est-ce là ce qui s'est passé dans le cas de la Commission d'appel de l'immigration?

M. Hodgson: Je ne peux répondre au nom de la Commission d'appel à l'immigration. D'autre part, ce n'est pas nécessairement une question de volume de travail.

Le président: M. MacEwan et ensuite M. Bigg.

[*Text*]

Mr. MacEwan: Mr. Chairman, with respect to this Directorate of Pensions, I refer you to paragraph 4 on page 8 where it is pointed out that the members of the Canadian Pension Commission's Medical Advisory Branch, the Claims and Review Branch as well as the Pension Medical Examiners and other support staff would be transferred to this Directorate. As I understand it, if this Directorate was brought in all the initial decisions with respect to whether a veteran was entitled to a pension or not would be decided and I am wondering, aside from the pension medical examiners, and so on, what other personnel Mr. Hodgson envisages would make up this Directorate of Pensions.

Mr. Hodgson: As we see it, Mr. Chairman, those sections of the Canadian Pension Commission that are now concerned with the later stages of adjudication would remain in the Canadian Pension Commission and virtually all the rest of them would simply be transferred to the Department. That is, all those people who now deal with the day-to-day handling of initial applications, revewal applications, and so on, and all the people who are concerned with file handling, statistics, and so on—the whole administrative structure—would transfer.

Mr. MacEwan: In that case would a pension medical examiner on an application, for instance—and I am just posing this as a hypothetical question, Mr. Chairman—with respect to someone who is in the present active force, make a decision which is almost a judicial decision about whether the man was in the course of his duties when he had an accident, or something, and because of which he is applying for a pension? Who would decide that?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the distribution of duties within a directorate would of course be a frightfully important question and one which would have to be defined very carefully. It would not doubt be necessary to specify that certain kinds of officers can make certain kinds of decisions but they cannot make other kinds of decisions. However, I am afraid that at this point I could not categorically state which kind. At the same time, Mr. Chairman, I fully accept the implication of the question, that in the normal case presumably a professional medical person is not a person who is qualified to make nonmedical decisions.

Mr. MacEwan: That bothers me. This has not been fully spelled out. Under the present set-up, Mr. Chairman, it seems to me that the Canadian Pension Commission—of course,

[*Interpretation*]

M. MacEwan: Monsieur le président, je me reporte au paragraphe 4 de la page 8 où on souligne que le conseil consultatif médical de la Commission canadienne des pensions, la Direction des réclamations et de la révision ainsi que les médecins examinateurs des pensions et le personnel de soutien seraient transférés à la Direction générale de pensions. Dans le cas où cette Direction générale des pensions devrait s'occuper de toutes les demandes soumises en première instance en ce qui concerne l'admissibilité, quel personnel supplémentaire M. Hodgson envisage-t-il de lui adjoindre?

M. Hodgson: Monsieur le président, tel que nous l'envisageons, les membres de la Commission canadienne des pensions qui, aujourd'hui, décident en dernière instance continueraient à faire partie de la Commission et, en principe le reste du personnel serait au Ministère. Autrement dit, tous ceux qui s'occupent au jour le jour des nouvelles demandes, des renouvellements, de la manutention des dossiers, des statistiques, et autres travaux d'administration seraient transférés au Ministère.

M. MacEwan: Dans ce cas et il ne s'agit là que d'une hypothèse, le médecin examinateur des pensions pourra-t-il rendre une décision quasi-judiciaire à l'effet que la blessure ou l'affection pour laquelle l'ancien combattant demande une pension est survenue pendant qu'il était en service ou non. Qui en décidera?

M. Hodgson: Cette répartition des tâches est une question très importante que nous devrons définir avec le plus grand soin et nous devrons confier à tel ou tel fonctionnaire une tâche bien précise, mais je ne suis pas en mesure de vous donner plus de précisions pour le moment. Par ailleurs, je conviens avec vous, monsieur le président, qu'un médecin n'est pas qualifié pour rendre une décision sur une question qui ne relève pas de la médecine.

M. MacEwan: Cet aspect du problème me tracasse. Telle qu'elle existe aujourd'hui, la Commission canadienne des pensions commet des erreurs mais nous en faisons tous et elle

[*Texte*]

they make mistakes as we all do; we are all human, there is no doubt about that—is fitted to deal with these matters. There is a group of people there, some of which are doctors, and so on and so forth, to deal with this and I would like to see it spelled out a little clearer. After all, this is the first step in a veteran's application for pension. I realize there are other steps available but people do not always take those steps and I would like to see this spelled out a little more.

• 1020

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it most certainly will have to be spelled out, and spelled out categorically and in such a way that the applicants will know what is going on. Also, of course, before the new organization comes into affect draft legislation will have to be drawn up and no doubt there will be detailed consideration of that draft legislation.

The Chairman: Mr. Bigg indicated he wanted to ask questions.

Mr. Bigg: First of all, I am a little surprised at the language used in this brief. It seems to me that this Committee, at least, is attacking this whole problem from an open-minded point of view. It is suggested here that the veterans organizations came in with a closed mind. But obviously they did not because in the same brief it says that they have changed their approach to this subject as they heard their evidence discussed here in the Committee and discussed with the Department. Some of the language is actually sarcastic.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I am sorry if that is so because it is no part of my objective, nor I presume, no part of the government's objective to be inflammatory. However, certain words were used in the earlier presentations. For Example, it was asserted that certain things would produce a chaotic situation and there were various other terms, and one has to respond by giving a judgment from the government's viewpoint whether these are valid or not. Certainly it was no part of my intention to attribute any particular state of mind to the authors of the briefs of the veterans organizations.

Mr. Bigg: I am sorry but I have to say that I think the brief is too subjective. It is natural for veterans organizations, who represent in some cases dozens of disappointed veterans who have waited 20 years for pensions they are not getting, to be running a little bit out of patience. Naturally they are going to exaggerate their case, but I do not think that is our function here as a Committee nor is it the function of civil servants.

[*Interprétation*]

est apte à traiter de ces questions. Voici des gens, dont certains sont médecins, qui sont chargés de s'occuper de ces questions et j'aimerais que vous nous donniez quelques précisions à ce sujet. C'est la première étape par laquelle doit passer la demande de pension d'un ancien combattant. Il y en a d'autres, mais les gens ne les connaissent pas toujours et n'entreprennent pas les démarches qu'ils pourraient entreprendre. Pourriez-vous donner quelques précisions à ce sujet?

M. Hodgson: Oui, il est certain qu'il faut préciser cette question et faire en sorte que les requérants sachent ce qui se passe. D'autre part, avant que notre nouvelle organisation entre en vigueur, nous devrons établir un projet de loi qui sera sans aucun doute étudié en détail.

Le président: Monsieur Bigg, vous voulez poser des questions?

M. Bigg: Je suis étonné du langage tenu dans le mémoire. Il me semble que ce Comité essaie d'étudier cette question sans parti pris, ce qui ne serait pas le cas des organisations d'anciens combattants d'après certains. Or c'est faux car les organisations d'anciens combattants ont modifié leur point de vue à la suite des discussions avec le Comité et le ministère. Le langage utilisé dans le mémoire est très sarcastique.

M. Hodgson: J'en suis navré, si tel est le cas, car nous n'avons aucunement l'intention d'envenimer les choses. Nous avons utilisé certaines expressions lors des premières délibérations, nous avons dit par exemple que dans certaines conditions nous arriverions au chaos. Il fallait que le gouvernement fasse savoir si les observations formulées étaient recevables ou non. Cependant, il n'était nullement dans mon intention d'attribuer un état d'esprit quelconque aux auteurs du mémoire présenté par les organisations d'anciens combattants.

M. Bigg: Je dirais cependant qu'à mon avis, ce mémoire est trop subjectif. Il est naturel que les organisations d'anciens combattants s'impatientent quelque peu quand on pense qu'elles représentent quelquefois des douzaines d'anciens combattants déçus qui attendent depuis 20 ans une pension qui ne vient pas. Il est évident qu'ils vont exagérer leur cas, mais je pense que ni notre Comité, ni les fonctions ne doivent en tenir compte.

[*Text*]

The problem as I see it is a fairly simple one. It may not be simple to put it through but the problem seems to be simple. I have been here very steadily for years now in this Committee. Apparently all the veterans organizations, whether they got together before or since, agree that they want independence of adjudication. If we can achieve that I am sure I would be satisfied if you can convince me that any two bodies of people will try to be independent of pressures of any kind in coming to those decisions. I do not think the cost is necessarily the most important thing because if the decisions are made properly by fair men we are not going to have interminable reviews. The biggest kick that we have always had, and I speak as a veteran as well, is that Section 70 has not been either applied or interpreted properly. If this one section alone were interpreted the way members of Parliament first passed it and as we are now trying to make it work, I think the number of appeals would be very, very few and they would probably be final.

I cannot see any great parallel between the veterans system at all and an immigration system. I think the veterans problems will probably dwindle. There is no need for Parkinson's Law operating in this regard at all, as I see it, particularly if Section 70 is properly applied. I think it is a false—now I do not mean that to be inflammatory—an improper balance of the one against the other because immigration may be going upwards in a spiral, that our affairs need necessarily follow the same pattern or for the same reason.

Another example of this kind of language is found at page 16:

> This could very well defeat the purpose of an appellate body and turn it into a system of renewal hearings for disappointed pension applicants suffering from personality disorders.

Most of the disorders suffered by veterans are physical disorders and in some cases the veterans, to my knowledge, think the reason their problems has not been sorted out in the last 25 years is because of personality disorders within the Pension Commission and not on the part of the applicant.

That is all, I think I have made myself clear.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, may I just say that it was certainly our effort to make this statement as objective as we could and I am

[*Interpretation*]

Le problème est, à mon avis, fort simple bien qu'il ne sera peut-être pas facile de trouver une solution. Voilà des années que je fais partie de ce Comité et j'ai constaté que toutes les organisations d'anciens combattants, qu'elles se soient entendues auparavant ou non, semblent d'accord pour demander une juridiction indépendante. Si nous leur accordons cela, j'aimerais être sûr que les deux organismes indépendants sauront résister aux pressions dont ils seront l'objet quant à leurs décisions. Je ne pense pas que le coût soit le facteur le plus important parce que si les décisions sont prises par des hommes justes, elles ne seront pas sans cesse révisées.

Notre principal sujet de mécontentement, et je parle en tant qu'ancien combattant, est que personne n'a jamais appliqué ni même interprété l'article 70 correctement. Si ce seul article avait été interprété dans le sens que lui avaient donné les députés à l'origine et que nous essayons aujourd'hui de remettre en vigueur, je pense qu'il n'y aurait que très peu d'appels et que les décisions qui s'ensuivent seraient définitives.

Je ne vois pas beaucoup de ressemblance entre le système appliqué aux anciens combattants et celui qui est appliqué aux immigrants. D'autre part, les difficultés des anciens combattants vont disparaître peu à peu. Il n'y a pas lieu d'appliquer la loi de Parkinson, surtout si l'on applique correctement l'article 70.

Je n'ai nullement l'intention de provoquer qui que ce soit, mais il me semble que ce n'est pas parce que l'immigration est susceptible d'augmenter que nos affaires doivent suivre la même progression.

La page 16 de votre mémoire fournit un autre exemple de ce genre de langage:

> Ceci pourrait aller à l'encontre du but réel d'un organisme d'appel et le transformer en un système de renouvellement d'instance à l'usage des requérants déçus qui souffrent de troubles de la personnalité.

La plupart des anciens combattants sont atteints de troubles d'ordre physique et je sais que certains d'entre-eux pensent qu'il faut chercher les personnes atteintes de troubles de la personnalité chez les membres de la Commission canadienne des pensions et non pas chez les requérants.

C'est tout ce que j'avais à dire et j'espère que je me suis bien fait comprendre.

M. Hodgson: Monsieur le président, j'aimerais souligner que nous avons cherché à faire une déclaration aussi objective que possible et

[*Texte*]

sorry if it is not universally felt that we were successful.

With regard to the matter of the importance of independent appeal, the government entirely accepts this notion and on page 10 of the brief we try to explain that this is exactly what the government is aiming at as well.

With regard to the reference on page 16, I agree that reference could be misunderstood and I am sorry. All we were trying to say, of course, was that if no provision is made for finality of decisions, one could easily end up in a position where one is hearing repeatedly and interminably cases which really have very little substance. Perhaps that might have been a better way of expressing the same point.

Mr. Bigg: I understand but I wonder if that particular worry of ours should be a main worry. I think we have this throughout law. You go through the Supreme Court of Canada and naturally the one who loses, even in that high tribunal, is not satified. On very rare occasions it might even be necessary to change the law of the land.

Mr. Hodgson: No, Mr. Chairman, but you do get a final decision and a point beyond which there is no further recourse and no further hearings, and the lack of that element is referred to here; that one could go on repeatedly with the same case because there is no provision for finality of decisions. This is made clear on page 11 of the veterans organization proposal.

Mr. Bigg: Yes, well I would be happy to have a finality of decision made somewhere but as a matter of fact in a democracy there is no such thing. You can only say that there is finality as far as the interpretation of the Act or the power of this particular body is concerned.

The Chairman: Are there other questions? Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Yes, Mr. Chairman, to carry on Mr. Bigg's questioning on Item No. 6 on page 16, what is the present situation, Mr. Hodgson, on when the veteran can reopen a matter after he has lost a final appeal?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it will be appreciated that I do not purport to be an expert on how pensions are now handled, nor even an expert on how they should be handled as the actual administration and operation of the Pension Act is not handled within the Department. However, as I understand it,

[*Interprétation*]

que nous sommes désolés si tout le monde ne pense pas que nous y soyons parvenus.

En ce qui concerne l'indépendance de la juridiction d'appel, le gouvernement est tout à fait d'accord avec cette idée et la page 10 indique que c'est le but qu'il poursuit lui aussi.

Je reconnais d'autre part que le texte de la page 16 peut prêter à confusion et je vous prie de m'en excuser. Tout ce que nous voulions dire, c'est que si aucune disposition n'est prise pour que les décisions soient définitives, on en viendrait peut-être à une situation où certains cas seraient sans cesse révisés. J'espère que cette explication du fait sera meilleure.

M. Bigg: Je comprends, mais je me demande si c'est bien là le principal objet de nos préoccupations. Celui qui perd sa cause, fut-ce devant la Cour suprême, n'est jamais satisfait. En de très rares occasions il peut même devenir nécessaire de modifier la loi.

M. Hodgson: Mais vous avez une décision finale après laquelle vous n'avez plus aucun recours. Or c'est ce qui fait défaut ici car on peut sans cesse demander à se présenter à une nouvelle audience. Ce point est précisé à la page 11 de la proposition soumise par les organisations d'anciens combattants.

M. Bigg: J'aimerais bien que la décision puisse devenir définitive à un moment donné, mais ce n'est pas possible dans une démocratie. Vous ne pouvez parler de «finalité» qu'en ce qui concerne l'nterprétation de la Loi ou l'autorité de l'organisme.

Le président: D'autres questions? Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Je veux poser des questions au sujet du paragraphe 6 page 16. Monsieur Hodgson, comment l'ancien combattant peut-il rouvrir sa cause après avoir été débouté par une décision définitive rendue à la suite de son appel?

M. Hodgson: Monsieur le président, j'aimerais que l'on ne me considère pas comme un expert en matière de pensions car l'administration et l'application de la Loi sur les pensions n'incombent pas à notre ministère. Cependant, d'après ce que je sais, la décision rendue à la suite d'un appel est définitive à

[*Text*]

when an appeal has been heard that is final unless new evidence is brought to light which would justify a further hearing.

Mr. MacRae: That is basically the way it is, actually. Leave to reopen is granted on the presentation of additional evidence which was not available when the original appeal was disposed of. I am handling a case like that at the moment.

The Chairman: Thank you, Mr. MacRae.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, further surely the veterans organizations are not suggesting that these cases be reheard from time to time without any new evidence at all are they? What are your comments on that, or your understanding on that?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, on page 11 of the veterans organization brief of March 1970, they say:

> When the applicant has exhausted his procedural rights before the Commission, he would be entitled to have his case reviewed by the Pension Review Board. In a case which had previously been adjudicated upon by the Review Board, and no new grounds or evidence existed, the Review Board could review the case a second or a subsequent time, should the applicant's representative request this action. This is believed to be in keeping with the basic concept of the Woods Committee, which was to the effect that there should be no "finality" in applications under the Pension Act.

Mr. Weatherhead: Was there an actual recommendation in the Woods Report to that effect, sir?

• 1030

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the reference is to Recommendation 22. This relates of course to a Pension Appeal Board and not precisely to the subject matter of the brief of March 1970 which refers to a Pension Review Board. Shall I read it?

The Chairman: Yes.

Mr. Hodgson: It reads:

> That, in regard to "leaves to re-open" applications before the Pension Appeal Board, where the Board has ruled adversely in regard to a claim, leave to re-open may be granted only on authority of the Board, such to be decided by one or more members of the Board in its

[*Interpretation*]

moins que le requérant ne présente des faits nouveaux pouvant justifier une nouvelle audience.

M. MacRae: C'est en gros ce qui se passe actuellement. La permission de rouvrir la cause est accordée sur présentation de faits nouveaux qui n'étaient pas connus lors de la décision rendue à la suite du premier appel. Je m'occupe d'un cas de ce genre en ce moment.

Le président: Merci, monsieur MacRae.

M. Wheatherhead: Monsieur le président, les organisations d'anciens combattants n'ont pas demandé que ces cas soient étudiés périodiquement de façon automatique, n'est-ce pas? Qu'en pensez-vous?

M. Hodgson: Monsieur le président, à la page 11 du mémoire en date de mars 1970 des organisations d'anciens combattants, on peut lire:

> Advenant que le requérant ait épuisé ses droits d'instance auprès de la Commission, il lui est toujours loisible d'exiger que la Commission de révision des pensions étudie son cas. Si son cas a déjà fait l'objet d'un jugement de la Commission de révision, et qu'aucun fait nouveau ne s'est produit depuis, il est loisible à la Commission de révision de l'étudier une deuxième fois ou chaque fois subséquente que le représentant du requérant en fait la demande. On estime que cette façon d'agir découle du concept fondamental du Comité Woods à l'effet que la Loi des pensions ne comporte aucune «finalité» dans son application.

M. Weatherhead: Le rapport Woods a-t-il fait une recommandation à ce sujet?

M. Hodgson: Monsieur le président on fait allusion à la Recommandation 22 qui a trait au Bureau des appels et non pas précisément à la question qui est traitée dans le mémoire de mars 1970 qui fait allusion à un Comité de révision des pensions. Dois-je la lire?

Le président: Oui.

M. Hodgson: Voici.

> Oui à l'égard des requêtes d'«autorisation de reprendre une demande» devant le Bureau d'appel des pensions, où le Bureau a rendu une décision adverse au sujet d'une demande, l'autorisation de reprendre ne puisse être accordée du Bureau, ce qui peut être décidé par un ou plusieurs

[*Texte*]

discretion. The following principles are suggested:

(a) Leave to re-open before the Pension Appeal Board should apply to both entitlement claims and applications in regard to assessment, degree of aggravation and other discretionary matters under the Pension Act.

(b) Applications may be based on any sound reason, and in particular the Board may:
(i) Consider new evidence;
(ii) Institute a further investigation;
(iii) Hold a further hearing; or
(iv) Review its previous findings.

(c) The board may dispose of an application for leave to re-open as follows:
(i) Refuse leave to re-open;
(ii) Remit the application to the Commission for initial review;
(iii) Grant the entitlement or other benefit.

The point I was trying to make in the statement on behalf of the government is that the proposal of the veterans organizations as stated in the March, 1970 brief, does not provide for finality of decision. It is considered that it is really a very important requirement of an appeal system to make a final determination.

Mr. Peters: Is this not really in many cases where compensation is a variable thing, where there is a changing degree? The Ontario government and the Ontario Compensation Board take great pride in the fact that no claim is ever finalized. These claims are reviewed. I have not been involved in a case but I asked the Ontario Compensation Board to review a claim. It is always reviewable and there is no great expense involved. Unless some new evidence is presented obviously the decision is going to be the same as it was the time before. I just cannot see how you can arrive at a finality of it. There are always changes take place which would not create that finality. I do not see in that kind of an appeal where you are not hearing the witness again and you are not giving consideration to his counsel why there should be any desire to have this finalized.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it is contemplated that if new evidence should come to light that leave to re-open might be sought, but so long as the evidence remains the same and a case on that evidence has already been

[*Interprétation*]

membres du Bureau comme il le juge à propos. Nous proposons les principes suivants:

a) L'autorisation de reprendre devant le Bureau d'appel des pensions devrait s'appliquer à la fois aux demandes d'admissibilité et aux requêtes concernant l'évaluation, le degré d'aggravation et autres sujets discrétionnaires aux termes de la Loi sur les pensions.

b) Les requêtes peuvent être fondées sur toute raison valable, et en particulier le Bureau peut:
(i) considérer une nouvelle preuve;
(ii procéder à une nouvelle enquête;
(iii) tenir une nouvelle audition; ou
(iv) réviser ses conclusions antérieures.

c) Le Bureau peut régler une requête d'autorisation de reprendre, ainsi qu'il suit:
(i) refuser l'autorisation de reprendre;
(ii) renvoyer la requête à la Commission en vue d'une première révision;
(iii) accorder l'admissibilité ou, autre avantage.

Je veux faire ressortir dans cette déclaration au nom du Gouvernement que la proposition des associations d'anciens combattants formulée dans le mémoire de mars 1970 ne prévoit pas l'irrévocabilité des décisions. On considère qu'il est très important dans un régime d'appel de pouvoir rendre des décisions définitives.

M. Peters: N'est-ce vraiment pas ainsi dans de nombreux cas où le dédommagement peut être variable. Le gouvernement ontarien et la Commission de dédommagement de l'Ontario sont fiers du fait qu'aucune réclamation n'est jamais finale mais qu'elles font plutôt l'objet d'une revision. Je n'ai pas été mêlé à un cas, mais j'ai demandé que la commission revoit chaque cas. On peut toujours reviser et c'est une procédure qui est peu coûteuse. Évidemment, s'il n'y a pas de nouveaux témoignages, la décision sera la même, alors, je ne vois pas comment vous pouvez en arriver à une décision définitive. Il y a toujours des changements qui n'entraînent pas une décision irrévocable. Alors, je ne comprends pas que dans un appel au cours duquel vous n'attendez pas le témoin encore une fois, et n'étudiez pas les arguments de son conseiller juridique, vous désiriez arriver à une décision définitive.

M. Hodgson: Monsieur le président, si des témoignages nouveaux viennent au jour on pourra chercher à rouvrir la cause, mais tant que les témoignages demeurent les mêmes, et dans le cas où ces témoignages ont déjà passé

[*Text*]

through three stages, it is felt that three stages ought to be enough.

Mr. Peters: I have no argument about that, but I still disagree with the argument that there has to be a finality to it. It does not mean that if you go before the Compensation Board, for instance in Ontario, that you will not really establish a new case or re-opening of that case unless you present new evidence, but you can review it at any time.

Mr. Hodgson: Well Mr. Chairman if new evidence were produced naturally that which had been finally determined on the previous evidence would have to be re-considered on the new evidence.

Mr. Bigg: I have a supplementary.

Mr. Weatherhead: I have one, too, on the same point, but I will yield to Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I just have to repeat that most of this hangs on the interpretation for the use of Section 70. Whether you get new evidence or not—as I understand it and I have had a lot of experience with veterans—most of these benefit of doubt problems depend on what the soldier's health was when he joined up, and/or. We do not have worries about gunshot wounds and so on. As a rule these are very plain, but it is what kind of health he had when he enlisted and was that health hurt during his service.

In a great many cases you cannot get any new evidence at all and the veteran hopes that he gets a different group. This is why they want the two different boards to hear him. Three men will agree that he has no entitlement whatever, but three other men hearing the same story and perhaps having had experience in this regard will know that malaria for instance has all sorts of effects that you do not know about unless you have had malaria. So when you have two independent people hearing the same story, they hope to come up with a better answer. This is where Section 70 has not only humanitarian value, but a very practical value with a proper set of appeals. It is not that you are bringing something out of thin air at all, but you are hearing the same story from two different views.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, exactly as Mr. Bigg has been saying, the government considers that its proposed organization is specifically designed to achieve those objectives, because the three stages of hearings would be completely independent of one another.

[*Interpretation*]

par trois étapes, nous croyons inutile d'aller plus loin.

M. Peters: Oui, mais je n'admets pas l'idée qu'il doit y avoir une décision définitive. Cela ne signifie pas que si vous vous présentez devant une commission de dédommagement, en Ontario par exemple que vous n'établissez pas vraiment une nouvelle cause ou n'ouvrez pas de nouveau la cause si vous ne présentez pas de nouvelles preuves, mais vous pouvez reviser la cause n'importe quand.

M. Hodgson: Si de nouvelles preuves sont produites, la décision prise à l'égard des anciens témoignages devra faire l'objet d'une revision à la lumière des nouveaux témoignages.

M. Bigg: J'ai une question complémentaire.

M. Weatherhead: J'en ai une aussi mais je cède la parole à M. Bigg.

M Bigg: Je dois répéter que presque tout ce dont nous discutons dépend de l'interprétation de l'article 70. Que l'on obtienne ou non de nouveaux témoignages, et j'ai eu beaucoup d'expérience avec les anciens combattants, la plupart des problèmes ayant trait au bénéfice du doute dépendent de ce qu'était l'état de santé du militaire au moment de son enrôlement. Nous ne nous inquiétons de blessures infligées par des armés à feu. La règle est très simple, il me semble, il s'agit de savoir quel était son état de santé lors de son enrôlement et si son séjour dans les forces armées a altéré sa santé.

Dans bien des cas, il est impossible d'avoir de nouvelles preuves et c'est pourquoi l'ancien combattant voudrait qu'une nouvelle commission étudie son cas. C'est pourquoi les anciens combattants désirent deux commissions différentes. Trois hommes peuvent dire qu'il n'a droit à rien mais trois autres qui entendront la même histoire et qui ont de l'expérience sauront que les séquelles de la malaria, par exemple, peuvent varier beaucoup et qu'on ne les connait pas à moins d'avoir eu la malaria. On espère donc être plus juste en faisant entendre le témoignage à deux groupes indépendants. L'article 70 a donc non seulement une valeur humanitaire mais une valeur pratique. On entend donc deux opinions différentes.

M. Hodgson: Exactement comme l'a dit M. Bigg, le Gouvernement se propose d'atteindre ces objectifs justement par ce que les trois étapes de procédure seraient tout à fait distinctes.

[*Texte*]

Mr. Bigg: Would the others not?

Mr. Hodgson: No, Mr. Chairman. The first two stages would be within the same organization under both the Woods proposal and the veterans organization proposal.

Mr. Bigg: Would the proposals as asked for by the veterans not be the same thing?

Mr. Hodgson: May I answer by saying that in both the veterans organizations' proposal and the Woods proposal both of the two stages would be handled by the same organization and therefore possibly by the same people. Whereas, in the government structure, the three separate stages are completely divorced from one another and one cannot have a person reviewing a decision of his own or of his colleagues.

Mr. Bigg: So you are saying that the Department has three hurdles to help the veteran rather than two?

Mr. Hodgson: Precisely, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I realize we do not want to go on forever, we want to get to the point where we produce a report, but is any thought being given to permitting the veterans organizations a brief opportunity to reply to this statement.

The Chairman: Mr. Knowles, the problem we are running into here is that we have had four...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): May I finish?

The Chairman: I am sorry.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It seems to me that the Deputy Minister is not just an ordinary witness like the others, you know. He is more equal than the others. We have had a pretty strong case presented to us by the veterans organizations. We had differences between those organizations and your Department, which resulted in the setting up of a study committee to agree at least on dollar facts and so on. Really this morning the Deputy Minister is telling us that where there are differences, the veterans are wrong and the government is right.

Maybe the veterans organizations would prefer to let it stay that way, but I would think that there is a case for giving them a

[*Interprétation*]

M. Bigg: N'en serait-il pas de même pour les autres?

M. Hodgson: Non, monsieur le président, les deux premières étapes relèvent de la même organisation dans le cas tant de la proposition du comité Woods que de celle des associations d'anciens combattants.

M. Bigg: Les propositions des anciens combattants n'en viennent-elles pas là?

M. Hodgson: Je dirais que tant dans la proposition des associations d'anciens combattants que dans celle du rapport Woods les deux étapes relèveraient du même organisme et probablement des mêmes gens, tandis que le Gouvernement propose trois étapes tout à fait distinctes au cours desquelles une personne ne peut reviser une décision prise par elle-même ou par un collègue.

M. Bigg: Vous dites donc que le ministère aurait trois occasions au lieu de deux pour aider les anciens combattants.

M. Hodgson: Précisément, monsieur le président.

Le président: Monsieur Stanley Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je me rends compte que nous ne voulons pas éterniser la discussion, qu'il nous faut à un moment donné rédiger un rapport, mais a-t-on envisagé de fournir aux associations d'anciens combattants l'occasion de répondre à cette objection?

Le président: Je sais, mais il y a...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Puis-je terminer?

Le président: Je m'excuse.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il me semble que le sous-ministre n'est pas un témoin ordinaire comme les autres. Les associations d'anciens combattants ont invoqué des arguments valables qui diffèrent des propositions faites par votre ministère. Il en est résulté la formation d'un comité d'étude qui a mis fin aux différences sur les questions financières et ainsi de suite. Ce matin le sous-ministre nous dit que là où il y a des différends, les anciens combattants ont tort et le Gouvernement a raison.

Les associations d'anciens combattants sont peut-être satisfaites, mais à mon avis il y aurait raison de leur donner une demi-heure

[*Text*]

half hour to reply to this. This is not just some other outside organization presenting a brief, this is the word from on high.

Mr. Bigg: I think this is the most important question we have to decide.

The Chairman: This is one of the fundamental problems in preparing a report where a decision has to be made and at this stage it is quite obvious we have two diametrically opposed points of view. Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: On that point, I think we all want to be as fair as possible with both sides or the different points of view in this particular case. We have been sitting since mid-September on this. We have had each point of view presented on numerous different occasions. I suggest that perhaps the veterans associations could submit a written answer to the Deputy Minister's brief this morning in the same way they presented a written answer to Mr. Anderson's brief the other day.

• 1040

The Chairman: There is a communication and I intend to refer to it at a later stage of today's proceedings and possibly by agreement of the Committee have it appended to the official transcript, but the procedure you are suggesting, Mr. Weatherhead, I think has some merit.

Mr. Weatherhead: Yes, I think it should be appended. I think such a rebuttal by the veterans asociations, if that is what it is, should be appended to the proceedings, too, and should be very seriously considered by all of us, but surely with all the pressures upon us to get to our report, which is going to take a little time to write, we should try to get through these hearings as quickly as possible.

The Chairman: Mr. Knowles, what would be your reaction to inviting them to make a written submission?

Mr. Bigg: Their representative is right here. He could tell us whether or not they are prepared to give a quick answer on that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Bigg took the words right out of my mouth. I thank him for doing so.

The Chairman: Can we proceed with today's hearings, Mr. Knowles? There may be other items that arise, but in the interest of trying to proceed in an orderly way, I would

[*Interpretation*]

pour répliquer. Il ne s'agit pas d'un mémoire d'un organisme de l'extérieur mais d'une déclaration provenant de l'autorité.

M. Bigg: C'est là la décision la plus importante qu'il nous faudra prendre.

Le président: C'est l'un des problèmes fondamentaux qui se rencontre dans la préparation d'un rapport où il faut prendre une décision. Il est évident qu'en ce moment les points de vue sont diamétralement opposés. Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: A ce même propos, je pense que nous voulons tous être aussi justes que possible envers les deux opinions en cause. Nous siégeons déjà depuis la mi-septembre et nous avons entendu les deux points de vue à diverses reprises. Je dirais que les associations d'anciens combattants pourraient soumettre une réponse par écrit au sous-ministre comme elles l'ont fait après la présentation du mémoire de M. Anderson l'autre jour.

Le président: Il y a une communication que je reporterai à plus tard aujourd'hui et que j'annoncerai à la transcription officielle, si le Comité est d'accord. La procédure proposée par M. Weatherhead a toutefois du mérite.

M. Weatherhead: A mon avis, une telle réfutation de la part des associations d'anciens combattants devrait aussi figurer comme annexe aux procès-verbaux et être étudiée sérieusement par nous tous. Comme on nous presse à donner notre rapport, qui sera un peu long à rédiger, nous devrions terminer les auditions le plus rapidement possible.

Le président: Monsieur Knowles, que diriez-vous si nous leur demandions de nous présenter une soumission écrite.

M. Bigg: Leur représentant est ici même. Il pourrait nous dire si'ls peuvent nous donner une réponse rapide ou non.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est ce que j'allais dire.

Le président: Pouvons-nous poursuivre, monsieur Knowles? D'autres questions seront peut-être soulevées mais afin de procéder de la façon la plus ordonnée possible, je préfére-

[*Texte*]

prefer to have the witness conclude his testimony and then the Committee could review it at that point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Agreed.

Mr. Peters: I would like to express our appreciation to the Chairman for the coffee and inform him we really have not raised the wages. It was only the pension we changed.

The Chairman: Mr. Peters and I understand each other at this point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am glad somebody understands each of you.

The Chairman: I believe Mr. Emard has some questions.

Le président: Monsieur Emard, est-ce que vous voulez poser des questions?

Mr. Émard: On page 15, sir, it says, "it was stated in evidence that the applicant's solicitor would have the right to appear before the Board" and so on. This was a change, I understand, in the view proposed by the veterans' organization. At first they said that they would consider only appeals in camera and only based on the documents that they had, but now they feel that the solicitor should come in. Does not the proposal submitted by the government in the White Paper allow the solicitor and the veteran to come in?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the White Paper proposal contemplates that the solicitor representing the applicant would be present at Appeal Division hearings, but the applicant would not normally be present. It is considered by the government that this is desirable, that the solicitor should have the right to attend. The purpose of this reference on page 15 of this statement, is to underline that when the matter was looked at in earlier months, and when it was looked at and its cost was examined by the Study Group, it was on the basis that the solicitor would not appear before the Pension Review Board and that this was the essential difference between the Pension Review Board and the Pension Appeal Board. However, on March 24 it was stated in evidence that the solicitor would be appearing and, therefore, the transaction would not be merely a review of the file, but would become a hearing of the solicitor and the case. Therefore, it would become very

[*Interprétation*]

rais que le témoin continue son témoignage et le Comité pourrait ensuite le revoir.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): D'accord.

M. Peters: Je remercie le président pour le café. Nous n'avons pas augmenté les traitements, seulement modifié la pension.

Le président: Monsieur Peters et moi-même nous nous comprenons.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je suis heureux de voir que quelqu'un y comprend quelque chose.

Le président: Vous désirez poser des questions, monsieur Émard.

The Chairman: Mr. Émard, do you want to ask a question?

M. Émard: A la page 15 on lit qu'il a été dit que le «conseiller juridique du requérant aura le droit de comparaître devant la Commission» et ainsi de suite. Il y a eu un changement dans le point de vue exprimé par les associations d'anciens combattants. Au début ils avaient dit qu'ils n'étudieraient les appels qu'à huis clos en se fondant uniquement sur les documents disponibles. Maintenant elles estiment que le conseiller juridique devrait y assister. Est-ce que la proposition soumise par le gouvernement dans le Livre blanc ne permet pas au conseiller juridique et à l'ancien combattant de comparaître?

M. Hodgson: Le Livre blanc propose que le conseiller juridique du requérant soit présent aux séances de la Division des appels mais non le requérant lui-même. Le Gouvernement juge souhaitable que le conseiller juridique ait le droit d'y assister. Les déclarations à la page 15 veulent faire ressortir que lorsque question a été étudiée il y a quelques mois et que le groupe d'étude a examiné la chose on supposait que le conseiller juridique ne comparaîtrait pas et que c'était là la principale distinction entre le Comité de révision des pensions et le Bureau d'appel. Le 24 mars toutefois, on a déclaré que le conseiller juridique comparaîtrait et qu'alors il ne s'agirait plus simplement d'une revision du cas mais d'une audition du conseiller et de la cause. Alors cela se rapprocherait beaucoup de la proposition du Comité Woods visant le Bureau d'appel des pensions. Il faudrait consacrer beaucoup plus de temps aux auditions et les coûts seraient beaucoup plus élevés que

[*Text*]

much more like the Woods Committee proposal of a Pension Appeal Board, the time consumed per hearing would be considerably longer and the costs of operation would be considerably different from that which was examined by the Study Group.

Mr. Émard: I cannot understand why you should consider cost in this case. If, in the proposal submitted by the government, you allow the same solicitor to come in, the cost is already taken care, is that not right?

Mr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman. From the beginning the Minister has stated that cost is not the decisive criterion in the making of this decision as to how one should organize. All that we are trying to say on page 15, is that the Pension Review Board was presented in writing as a Board which would not receive either the applicant or his solicitor unless the Review Board, for a particular isolated case, wished to have the solicitor come in. It would be merely a back room in camera review. The costs which the Study Group reported were calculated on that basis, and now it appears that that basis has been changed.

• 1045

Mr. Émard: I see. However, if I understand correctly I think that the government proposal may be superior to the other one in the case of this Review Board because the Board may allow the solicitor to come in whether the government permits it right away or would it be a decision of the Board?

Mr. Hodgson: In the White Paper proposal the applicant's solicitor is entitled to appear.

Mr. Émard: The Board does not have to grant permission in the case of the White Paper proposal?

Mr. Hodgson: The applicant's solicitor does not depend upon any discretionary act by anybody else. He is entitled to appear.

Mr. Émard: What about the proposal from the veterans?

Mr. Hodgson: We have both versions. In the written version the solicitor does not have the right to appear. However, in evidence on March 24 it was stated in reply to questions that the solicitor would have a right to appear.

Mr. Peters: May I ask a supplementary? Is the purpose of the final appeal that you envisage to establish uniformity? For

[*Interpretation*]

ceux qui ont été étudiés par le groupe d'étude.

M. Émard: Je me demande pourquoi vous tenez compte des frais dans ce cas. Si, dans la proposition gouvernementale on permet aux conseillers juridiques d'assister, donc les frais sont déjà comptés n'est-ce pas?

M. Hodgson: Oui, monsieur le président. Le ministre a déclaré au départ que le coût n'est pas un critère essentiel quant à l'organisation des appels. Tout ce que nous disons à la page 15, c'est que le comité de revision des pensions était une division qui n'entendrait ni le requérant ni son conseiller à moins que le Bureau dans un cas particulier demande la présence du conseiller. Les séances se tiendraient à huis clos et les frais ont été calculés d'après cette supposition qui, semble-t-il, a été modifiée.

M. Émard: Si je comprends bien, la proposition gouvernementale pourrait être supérieure à l'autre dans le cas du comité de revision parce que ce dernier peut permettre au conseiller juridique d'assister à la réunion que le Gouvernement le permette immédiatement ou non ou s'agirait-il d'une décision du comité de revision?

M. Hodgson: La proposition du Livre blanc accorderait au conseiller juridique du requérant le droit de comparaître.

M. Émard: La Commission n'a pas à accorder de permission dans le cas de la proposition du Livre blanc.

M. Hodgson: Le conseiller du requérant ne dépend d'aucune action discrétionnaire. Il a le droit de comparaître.

M. Émard: Que dire de la proposition des anciens combattants?

M. Hodgson: Il y a deux versions d'après la version écrite le conseiller juridique n'a pas le droit de comparaître mais selon le compte rendu du 24 mars 1970, il a été répondu que le conseiller aurait le droit de comparaître.

M. Peters: Le but de la procédure finale d'appel que vous envisagez est-il d'établir l'uniformité? Par exemple, les décisions prises

[*Texte*]

instance, the decisions that are made at the previous stage, will be made, as I understand it, in a number of areas and that this final appeal would be on a decision. One of the purposes of that final appeal would be to establish uniformity, I would presume, where you are reviewing really the decision that was made by the previous adjudication. As I understand it, there would not necessarily be any new evidence because that would put it in a different category and it could go back another stage and be reviewed if you had new evidence. It could go back two stages probably to be reviewed. Is this final stage not just for uniformity?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, this, of course, is a fundamental question of pension philosophy and I really should not appear as the expert on this, but it seems to me that the first requirement of any hearing is to try to produce justice, that is to confirm the decision which the facts justify, giving the applicant a wide degree of benefit of the doubt. Certainly if it should turn out in the analysis of one finding that that finding is not coherent at all with other findings and that in consequence perhaps, an injustice has been performed, in such cases I would think certainly the appeal agency would want to maintain uniformity.

Mr. Peters: This would appear to be the main function of this.

Mr. Hodgson: Fairness first and uniformity among the second criteria, I would suggest.

Mr. Peters: I hope the uniformity is on the side of fairness and that the exception would be the exception rather than the rule. I hope that the uniformity and the fairness would be on the side of the majority.

Mr. Hodgson: This is why fairness is a more important criterion than merely uniformity.

Mr. Peters: I was just wondering what particular role the representative would play in that.

Mr. Hodgson: I presume it would be to make certain that the evidence which supports his client is given its best appearance and is properly considered.

Mr. Peters: That should be done in each of the other stages, too, as far as that goes. I mean, it is the same person. I presume in most cases we are talking about the Pension Advocate's branch.

Mr. Hodgson: Sometimes, Mr. Chairman, that is the case, and sometimes it is a member

[*Interprétation*]

antérieurement toucheraient plusieurs secteurs et cette procédure finale d'appel paraîtrait aux décisions. L'un des buts de cette procédure serait d'établir l'uniformité, je le suppose. Vous passez en revue les décisions prises aux étapes antérieures. Si je comprends bien, il n'y a pas nécessairement de nouveaux témoignages car cela relèverait alors d'une autre catégorie. On reviendrait aux étapes antérieures et à la revision. Il faudrait retourner aux deux étapes précédentes. N'est-ce pas simplement pour les besoins d'uniformité?

M. Hodgson: Monsieur le président, c'est une question essentielle qui a trait aux pensions; je ne parle pas à titre de spécialiste en la matière mais il me semble que l'une des premières exigences de toute audition est de chercher à rendre justice, c'est-à-dire de prendre une décision conforme aux faits exposés et de donner au requérant une bonne part du bénéfice du doute. S'il arrive, dans un cas particulier, que les conclusions ne sont pas compatibles avec d'autres constatations et que par conséquent il y aurait eu injustice, je pense que le bureau d'appel voudra maintenir l'uniformité.

M. Peters: Cela me semble la principale fonction de cet organisme.

M. Hodgson: D'abord la justice puis l'uniformité.

M. Peters: J'espère que l'uniformité est du côté de la justice, et que les exceptions seraient rares. L'uniformité et l'équité seraient du côté de l'ancien combattant.

M. Hodgson: C'est pourquoi la justice est un critère plus important que l'uniformité.

M. Peters: Je ne vois pas très bien quel sera le rôle du représentant.

M. Hodgson: Je suppose qu'il devrait s'assurer que les témoignages en faveur de son client sont présentés et étudiés le mieux possible.

M. Peters: Cela devrait être fait lors de chacune des étapes antérieures. Il s'agit de la même personne. Je suppose qu'il s'agit de la Direction des avocats des pensions.

M. Hodgson: Parfois il peut s'agir d'un membre d'une association d'anciens combat-

[*Text*]

of one of the veterans' organizations, the Service Bureau and sometimes a private solicitor.

The Chairman: Mr. Cullen indicated he wanted to ask some questions.

Mr. Cullen: I have some questions, but one arose as a result of Mr. Peter's comments and I agree with him on this finality aspect. I just wonder under the government's White Paper proposal, first of all, would there, in fact, be a leave to reopen a case and second, if so, who would make that decision at what stage?

• 1050

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, yes there would be a leave to reopen procedure as in the past. With regard to the second part of your question, I think the decision would normally be taken by the Appellate Division and not by the more, shall I say, junior divisions.

Mr. Cullen: Are you envisaging a direct application to what you have called the Appellate Division for leave to reopen? Let us assume that someone has gone through all the processes and a decision has been found against him, but then there is new evidence. Would that application then be made directly to the Appellate Division?

Mr. Hodgson: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Cullen: So there would not, in essence, be a finality or a closing of the door in that regard.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there should never presumably be a closing of the door against the bringing in of new evidence. What really was at issue at the point that was being discussed earlier was that if it is the same evidence and if it has gone through all three levels of adjudication, it should be possible to say, that evidence has been heard, on that evidence the case is finally disposed of. However, if any new evidence should appear at any time, naturally leave to reopen might be sought.

Mr. Cullen: I agree with that because I can see where there is no new evidence it would have a detrimental effect on those who are coming through the process for the first time. If you are going to constantly review those that have already been through the process and deal with all the new ones you are going

[*Interpretation*]

tants, d'un service ou il peut s'agir aussi d'un conseiller juridique particulier.

Le président: Monsieur Cullen a indiqué qu'il voulait poser une question.

M. Cullen: Ma question découle de l'un des commentaires de M. Peters. Je suis d'accord en ce qui concerne la question de l'irrévocabilité. D'après la proposition du Livre blanc, serait-il possible de reprendre l'étude d'une cause et qui prendrait cette décision, à ce stade?

M. Hodgson: Monsieur le président, oui, il serait possible de rouvrir un procès comme dans le passé. Quant à la deuxième partie de votre question, je pense que la décision sera prise normalement par la Division des appels et non pas par les divisions moins importantes.

M. Cullen: Faudrait-il, à votre avis, présenter une demande directement auprès de la Division des appels lorsqu'il s'agit de ré-entendre une cause? Supposons que quelqu'un ait passé par toutes les étapes nécessaires, qu'une décision ait été rendue contre lui, mais qu'une nouvelle preuve soit produite, devrait-on alors présenter une demande directement auprès de la Division des appels?

M. Hodgson: Oui, en effet, monsieur le président.

M. Cullen: Donc, la décision rendue ne serait pas définitive et on ne fermerait pas la porte dans un cas semblable.

M. Hodgson: Monsieur le président, on ne devrait jamais fermer la porte lorsqu'une nouvelle preuve est produite. Ce qui est réellement en cause au sujet ce que nous avons d'ailleurs discuté auparavant, c'est que si on présente une deuxième fois la même preuve et que la cause soit entendue aux trois niveaux d'adjudication, il devrait être possible de dire que la preuve a été faite et que c'est d'après cette preuve que le juge rendra une décision finale. Si toutefois de nouvelles preuves peuvent être fournies, on pourrait alors, naturellement, chercher à faire rouvrir la cause.

M. Cullen: Je suis d'accord avec ce que vous dites, car le fait de ne pas pouvoir apporter de nouvelle preuve jouerait au détriment de ceux qui se font entendre devant les tribunaux pour la première fois. S'il faut, sans cesse, ré-entendre les causes de ceux qui se sont déjà adressés aux tribunaux, en plus

[*Texte*]

to end up with a clutter of cases, so in essence this is almost a safety valve that new evidence has to be presented before someone can start through the procedure again.

Mr. Hodgson: This is exactly so, Mr. Chairman.

Mr. Cullen: Fine, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Émard.

Mr. Émard: My question has just been asked by the previous speaker, but I would like to make a remark concerning paragraph 6 on page 16. I was rather surprised to hear Mr. Bigg say that most patients suffer from physical ailments, when I notice that in the veterans hospital in my county, in Ste. Anne de Bellevue Hospital, there is a big ward for mental patients. In referring also to the last sentence of paragraph 6, page 16:

> .. applicants suffering from personality disorders.

I can say that I have had two of these patients who have been after me for the last five years and I feel that their cases have been dealt with properly. They have no new evidence to offer. I would be the first one to understand that if there were new evidence the case could be reopened, but they constantly come to me with the same evidence and, as you mentioned before, they feel that if a new board has come in or a new commissioner comes in that they are going to get a different decision. However, it is my feeling that no matter who comes in that the case has been dealt with properly and to my way of thinking there should be some finality when it is the same case with no new evidence.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I sincerely wish that Mr. Émard had been available during the composition of the statement that I am reading this morning because what he has stated is a much clearer statement of this paragraph than now appears in the text.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, the other side of the coin is, however, that I think that some of these appeals are not on the facts at all, but on the human application of them as they are. The problem we are really up against is this question of whether you are going to, as Mr. Peters said, always have the same decision on the same facts or a human decision.

[*Interprétation*]

d'entendre toutes les nouvelles causes, vous aurez alors un déluge de causes à entendre. Cette mesure est donc comme une soupage de sûreté, en ce sens, qu'une preuve nouvelle doit être fournie avant que quelque individu entreprenne à nouveau des démarches judiciaires prévues.

M. Hodgson: C'est exact, monsieur le président.

M. Cullen: Bien, merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Émard.

M. Émard: Un député vient de poser ma question, mais j'aimerais faire une remarque au sujet du paragraphe 6, à la page 16. J'ai été étonné d'entendre M. Bigg dire que la plupart des malades sont atteints de troubles somatiques. J'ai noté qu'à l'Hôpital Sainte-Anne de Bellevue, dans mon comté, il y a une section réservée aux malades mentaux. Je me reporte aussi au paragraphe 6, à la page 16 et je cite ce qui suit:

> ...les réclamants qui souffrent de troubles de la personnalité.

J'ai connu deux malades de ce genre qui m'importunent depuis 5 ans et je pense qu'on s'est pourtant bien occupé d'eux. Ils n'ont pas de nouvelles preuves à fournir. Je suis le premier à admettre que s'ils disposaient de nouvelles preuves, qu'on pourrait les ré-entendre, mais ces gens m'importunent sans cesse en ne m'apportant que les preuves déjà connues. Ils espèrent que lorsqu'une nouvelle Commission sera formée ou qu'il y aura de nouveaux commissaires, la décision à leur endroit sera différente. A mon avis, quelle que soit la personne qui soit nommée, on s'est bien préoccupé de leur sort. J'estime que la décision devrait être définitive lorsqu'il s'agit de la même cause où aucune preuve nouvelle n'est présentée.

M. Hodgson: Monsieur le président, j'aurais bien aimé que M. Émard eut été présent lors de la rédaction de la déclaration que je suis en train de lire ce matin, car il s'est exprimé d'une façon beaucoup plus claire que ne l'ont fait les personnes qui ont rédigé le texte de ce mémoire.

M. Bigg: Monsieur le président, d'autre part, bon nombre de ces appels ne portent pas sur des faits concrets, mais bien sur l'application de la loi faite par les humains. Comme l'a dit M. Peters, est-ce que vous allez toujours prendre la même décision à l'égard des mêmes faits ou n'y aura-t-il pas toujours le facteur humain à considérer.

[*Text*]

There is no such thing as two sets of exactly the same facts, and there are some cases the solutions for which, I am quite sure, might be that—having heard the case, almost any decision could be made without fully thinking it over—that the veterans advocate could appeal to this same board in writing after this so-called final decision, explaining why he thought there had been any miscarriage of justice or something like that. I think that what the veterans organizations are straining for at this point is something like an ombudsman to oversee the whole thing to say whether there has been a miscarriage of justice or whether there has been a basic breakdown of the whole process and something overlooked by human error, and where after it had been pointed out they said, well if we had thought of that in that angle, if we had have thought of it in that way, even though the facts are the same, justice has not been done. In law in certain cases—I bow to the superior knowledge of some of the learned gentlemen here—appeals on fact can go only so far, but appeals on the interpretation of the facts can go much further.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, if the initial interpretation of the evidence at three successive stages was not justified by the evidence itself, it would seem to me that there would be a very good case for applying for leave to reopen because in effect one would be saying the evidence needing to be considered has not been considered, so that for practical purposes there is virtually new evidence.

Mr. Bigg: The reason I brought it up, if you will pardon me for a moment, is because I know of a case where for 20 years this veteran had been trying to get a pension. This man—this was why I took an interest in page 16, the personality part—had a personality disorder because he had a tumour on his brain caused by an aircraft accident in the air force. He could not make his point to the doctors and so for 20 years he was turned down, board after board after board. Finally he died of the tumour on the brain and the doctors said, oh, if we had known about that he would have got his pension, but his wife is still there and she is not getting a pension. He should have had a 50 per cent pension immediately, but he was not allowed a reopening, nothing at all. We can appeal now for a compassionate pension.

The facts were the same, but they were turned down over and over and over again, and would to God that I had had some way of

[*Interpretation*]

Car, enfin, il n'y a jamais deux cas qui soient exactement identiques. Je suis sûr que dans certains cas, la solution pourrait être très différente. Par exemple, après avoir entendu la cause, il serait possible de rendre une décision quelconque avant mûre réflexion. Je pense qu'après une telle décision définitive l'avocat des anciens combattants pourrait interjeter appel par écrit auprès de la même Commission en expliquant pourquoi, selon lui, il y a eu erreur judiciaire. Je pense que ce que les organisations des anciens combattants veulent en ce moment, c'est d'avoir un genre d'ombudsman qui pourrait trancher des différends, qui pourrait dire s'il y a eu erreur judiciaire ou si à quelque stage l'appareil judiciaire a failli à sa tâche ou si à cause du facteur humain un point important a été oublié. Il se pourrait alors que les faits étant bien les mêmes, par manque d'ouverture d'esprit, on ait commis une erreur judiciaire. Je sais que dans certains cas, bien que je ne sois pas spécialiste dans la matière comme certaines des personnes ici présentes, il y a des appels qui portent sur des questions de droit, et sur l'interprétation des faits où on peut aller plus loin que dans d'autres cas qui ne portent que sur des faits.

M. Hodgson: Monsieur le président, si l'interprétation première de la preuve qui a subi trois étapes successives n'est pas justifiée par le témoignage lui-même, il me semble qu'on aurait raison de demander de réentendre la cause, car, autrement dit il nous faudrait alors admettre que la preuve qui devrait être étudiée ne l'a pas été, ce qui à toutes fins pratiques correspond plus ou moins à une nouvelle preuve.

M. Bigg: Je m'excuse de vous interrompre, mais je connais le cas d'un ancien combattant qui depuis 20 ans a essayé d'obtenir une pension. Cette personne souffrait de trouble de la personnalité à cause d'une tumeur au cerveau causée par un accident d'avion, il y a quelques années. Mais il ne pouvait convaincre les médecins qu'il était bien malade, alors depuis 20 ans d'une Commission à l'autre on a rejeté sa demande. Finalement, il est mort de cette tumeur au cerveau et les médecins ont dit: «Si nous l'avions su, il l'aurait eue sa pension.» Par ailleurs sa femme qui vit toujours n'arrive pas à obtenir de pension. Il aurait pu obtenir une pension de 50 p. 100 immédiatement, mais jamais on a consenti à réentendre sa cause. De nos jours on peut réclamer une pension de commisération.

Les faits étaient les mêmes, sa demande a été rejetée à maintes reprises. Plut à Dieu qu'il y ait un moyen de revoir ce cas de façon

[*Texte*]

getting a proper review of the whole case, but it would have meant asking the government to look through the medical records properly. This poor woman could not do it, she is a lay woman. He was too proud to ask when they told him he was crazy, so he went home, he went home to pills. This is only one case. I do not think they are legion, you know, they do not exist in great numbers, but this is the kind of problem they have. The facts were the same, but it was the injustice because he was considered a mental case rather than a physical one.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I presume that the disclosure of a tumour on the brain would constitute important new evidence which by itself would very quickly justify a reopening.

Mr. Bigg: Yes, unfortunately, though, posthumously.

The Chairman: Are there any other questions? If not, I will invite Mr. Hodgson to proceed to the next subject.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, members of the Committee will be pleased to hear that the remaining treatments of the other subjects are rather more tersely expressed. Page 17, B:

The Chairman: Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, pardon me for a moment. Before we proceed, is it the intention to carry on after 11 o'clock?

The Chairman: Yes, that is right, Mr. MacRae. We made reservations for the room in the hope that we could this morning complete the evidence...

Mr. MacRae: I wanted to be sure.

The Chairman: Yes.

Mr. MacRae: Thank you, Mr. Hodgson.

The Chairman: ...with the co-operation of the Committee.

Mr. Hodgson:

B. Travel Costs at Section 7(3) Hearings

The Woods Committee proposed and the veterans' organizations agreed, that the expenses of an applicant appearing under Section 7(3) of the Act regarding quantum of

[*Interprétation*]

appropriée, ce qui voudrait dire que le Gouvernement aurait à étudier les dossiers médicaux soigneusement. Cette pauvre veuve n'a pas pu l'exiger, car elle s'y connaissait peu dans ce domaine judiciaire. Cet homme étant trop fier pour réclamer davantage lorsqu'on l'a traité de fou, est retourné chez lui, où il a essayé de se soigner en prenant des pilules. Ce n'est qu'un cas, je ne dis pas qu'ils sont légion, qu'il y en a un grand nombre, mais c'est le genre de problèmes qui se pose. Les faits dans ce cas-ci étaient les mêmes, mais il y avait là grave injustice, car on l'a déclaré atteint de maladie mentale, au lieu de maladie organique.

M. Hodgson: Monsieur le président, je suppose que le fait de découvrir une tumeur au cerveau constituerait une nouvelle preuve essentielle qui justifierait la réouverture d'une cause.

M. Bigg: Oui, mais malheureusement, ce serait à titre posthume dans ce cas.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Hodgson continuera avec la présentation du sujet suivant.

M. Hodgson: Monsieur le président, les membres du Comité seront très heureux d'apprendre que l'on discute des autres aspects de cette question de façon plus concise. A la page 17B.

Le président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: Pardon, monsieur le président, un moment avant de reprendre nos débats. Allons-nous poursuivre les délibérations après 11h 00?

Le président: Oui en effet, monsieur. Nous avions espéré disposer de ce mémoire ce matin-ci...

M. MacRae: Je voulais m'en assurer.

Le président: Bien.

M. MacRae: Merci, monsieur Hodgson.

Le président: ...grâce à la collaboration des membres du Comité.

M. Hodgson: Veuillez vous reporter au paragraphe suivant.

B. Frais de déplacements en vertu de l'article 7(3). Audiences.

Le Comité Woods a proposé et les associations d'Anciens Combattants étaient d'accord pour que les dépenses d'un requérant qui figurent à l'article 7(3) de la Loi, portant sur

[*Text*]

pension, should be paid, regardless of the outcome of the hearing.

The government has agreed that these expenses should be paid if his case succeeds. However, if the government pays expenses regardless of the outcome of the hearing, there will be little to deter a person from seeking a hearing for a very weak or even a frivolous case. The veterans' organizations hold that "there is a built-in safeguard against such an occurrence, in that appearances under Section 7(3) of the Act would continue to be permitted only at the disretion of the Commission Chairman". But in practice, Mr. Chairman, it would be extremely difficult to deny a veteran a hearing. In other words, in practice this safeguard would be largely ineffective. There seems no doubt that the number of hearings in these circumstances would increase very sharply and the added cost would be greatly in excess of the figure of $12,250 reached by the special Study Group. It is emphasized that we are referring to Section 7(3) hearings only. Expenses would be paid in connection with Entitlement Board hearings.

Perhaps an illustration will be helpful on this point. A veteran with a 10 per cent disability pension thinks that, as his expenses would be paid, he might as well try to get his pension raised to 20 per cent. He has little clear evidence, but after all he has nothing to lose by trying, and he stands to gain thousands of dollars over the years if his claim succeeds. But how does the Chairman rule that he should not even be heard? Until the evidence has been taken, the Chairman can hardly prejudge the case as unfounded or as frivolous: therefore he would really be obliged to allow a hearing at the whim of, and under pressure from, the applicant or his representative. The government considers that, in cases like this, the applicant will be discouraged from making repetitive or frivolous requests for hearings if the public purse pays the travel costs in only successful cases.

The Chairman: Mr. Stanley Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I am a little puzzled by the refer-

[*Interpretation*]

le montant de la pension à verser, devraient être payées indépendamment du résultat obtenu lors de l'audience de la cause.

Le Gouvernement est d'accord que ces dépenses doivent être remboursées au requérant s'il gagne son procès. Mais si le gouvernement paie les frais de déplacements, quel que soit le résultat de l'audience, nous ne pourrons pas faire grand-chose pour empêcher une personne d'interjeter appel, même lorsque ses motifs sont faibles ou fantaisistes. Les organismes d'anciens combattants maintiennent «qu'il y a une protection contre une telle circonstance, en ce sens que les comparutions en vertu de l'article 7(3) de la Loi continueraient de n'être permises qu'à la discrétion du président de la Commission». Mais en pratique, monsieur le président, il semble très difficile de nier à un ancien combattant le droit à une audience. Autrement dit, en pratique cette protection serait grandement inefficace. Il n'y a pas de doute que dans ces circonstances le nombre d'audiences augmenterait de façon très marquée et les coûts additionnels seraient en excès du chiffre de $12,250 calculé par le groupe d'étude spécial. Remarquez bien que nous ne mentionnons ici que les audiences qui se tiennent en vertu de l'article 7(3). Nous rembourserions les dépenses de requérants qui comparaissent aux audiences du Bureau d'admissibilité.

Peut-être qu'il serait utile de vous illustrer ce point par un exemple. Un ancien combattant qui obtient une pension de 10 p. 100 pourrait penser que comme ses frais de déplacement sont remboursés, il peut essayer de voir à ce que sa pension soit augmentée à 20 p. 100. Il a peu de preuve, mais il n'a rien à perdre en essayant, et il peut gagner des milliers de dollars, si sa demande est acceptée. Et comment le président peut-il décider que le cas ne doit pas être entendu? Jusqu'à ce que la preuve ait été faite, le président ne peut juger le cas à l'avance comme étant non fondé. Donc, il serait obligé de permettre que l'audience ait lieu, pressé qu'il est par le caprice du requérant ou de son représentant. Le gouvernement estime donc que dans des cas comme celui-là, cette disposition empêchera le réclamant de présenter des demandes répétées et non fondées pour comparaître à des audiences, si ce sont les deniers du peuple qui servent à payer les frais de déplacement, seulement dans les causes où il y ait preuve suffisante.

Le président: Monsieur Stanley Knowles désire prendre la parole.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je ne comprends pas au juste ce que vous voulez

[*Texte*]

ence to the figure that was agreed on by the special study group. I thought it was one of the advantages of the special study group that common ground was found between the veterans organizations and the Department; now the head of the Department is telling us that that figure was a mistake. Could Mr. Hodgson elaborate?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the terms of reference of the special study group implied that it was a fact-finding and not a negotiating body. In the report of the special committee there is a very important paragraph which says:

> It is emphasized that the relative merits or even feasibility of the proposals and recommendations referred to below were not considered by the Study Group. It, therefore, follows that statements made in the Report must not be construed as favouring any particular recommendation or proposal as opposed to another.

There were numerous cases, Mr. Chairman, where there was difference of opinion as to whether at a given figure a particular proposal was feasible, but the study group felt it should not get into discussion as to what changes were necessary to make a particular proposal feasible. I can think of another case in point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Before you leave this case though, is it not a fact that this figure of $12,250 was not the figure given to us by the veterans organizations but was the agreed figure by the two parts of that special study group.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it was agreed that the figure of $12,250 would be the cost based upon a certain number of hearings. The further question, whether a change in the travel cost ground rules would change the number of hearings, was not part of the work of the study group.

May I illustrate this by another case?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Certainly.

Mr. Hodgson: The Pension Review Board is quoted at a particular cost. As indicated in the evidence I have been reading this morning the government has important reservations as to the feasibility of the Pension Review Board ni exactly the form in which

[*Interprétation*]

dire par les chiffres calculés par groupe d'étude spécial. Il semblait qu'il s'agissait là d'un des avantages particuliers du groupe d'étude spécial, en ce sens que les associations d'anciens combattants et le ministère s'étaient découvert des terrains d'entente; pourquoi alors, le ministre nous déclare-t-il que ce chiffre n'est pas justifié. M. Hogdson pourrait-il nous faire des commentaires à ce sujet?

M. Hodgson: Le mandat du groupe d'étude spécial indiquait qu'il était un organisme chargé de faire enquête pour établir les faits et non pour négocier. Dans le rapport du Comité spécial, il y a un paragraphe de la plus haute importance où on déclare ce qui suit.

> ...il est souligné que les mérites ou la praticabilité des propositions et recommandations ci-dessous n'ont pas été étudiées par le groupe d'étude. Donc les déclarations dans le rapport ne doivent pas être interprétées comme favorisant une recommandation ou une proposition au lieu d'une autre.

Il y a eu plusieurs cas, monsieur le président, où il y avait des différences d'opinion quant à savoir à partir de quel chiffre donné une proposition devenait possible. Mais le groupe d'étude ne voulait pas s'engager à discuter quels changements sont nécessaires pour rendre possible une proposition particulière. Je pourrais vous citer un autre exemple à ce sujet.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais dans ce cas-ci, n'est-il pas exact que le chiffre de $12,250 n'était pas le chiffre qui nous fut donné par les organismes d'anciens combattants, mais le chiffre sur lequel les deux parties du groupe spécial d'étude se sont entendues.

M. Hodgson: Le chiffre de $12,250 devrait être le coût basé sur un certain nombre d'audiences. L'autre question, à savoir si un changement dans les frais de déplacement changerait le nombre d'audiences ne faisait pas partie du travail entrepris par le groupe d'étude.

Puis-je vous donner un autre exemple à ce sujet?

M. Knowles: Certainement.

M. Hodgson: Les travaux du Comité de révision des pensions sont censés coûter un certain montant bien défini. Comme l'indique le texte quant à la preuve, que je vous ai lu ce matin, le Gouvernement exprime des réserves quant à la possibilité pour le Comité

[*Text*]

it has been proposed by the veterans organizations, and therefore the cost that was quoted by the study group is the cost of carrying out the Pension Review Board as defined by the veterans organizations, not as concurred in by the government. If the government were concerned with the question of feasibility we might come out with a very different number of commissioners, a very different number of hearings and a very different figure of cost. All we did was to agree as to what we were talking about and what it would cost to carry out what we were talking about, not whether we agreed with it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As one side of the special sudy group is making this comment this supports my claim the other side will have to be given the same opportunity.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, for clarification it seems to me this Section 7(3) would only be called into effect on very, very rare occasions. It says:

> The Commission, represented by one or more Commissioners designated by the Chairman, may in its discretion hold sittings in any part of Canada, or elsewhere than in Canada,...

This means an extraordinary sitting apparently as a court. I do not know why there would be any tremendous influx of special cases where perhaps there had been an air crash in Labrador and the commissioners wanted to go and see what exactly happened or something like that. Presumably they are going to be sitting principally in the major cities of Canada on normal sittings. I would go along with the finding of the special study group on that very narrow point.

• 1105

The Chairman: I have questions from Mr. MacRae and Mr. Émard.

Mr. MacRae: Actually, Mr. Chairman, my question was asked by my distinguished colleague, Mr. Knowles, and has been answered.

The Chairman: Mr. Émard.

Mr. Émard: Is this cost we are talking about based on the evaluation by the veterans

[*Interpretation*]

de révision des pensions à se structurer selon la formule recommandée par les organismes d'anciens combattants. Donc, le chiffre cité par le groupe d'étude a trait aux coûts d'exercice du Comité de révision des pensions, comme l'entendent les anciens combattants et non par le Gouvernement. Si le Gouvernement se préoccupait vraiment de la question de la praticabilité, il se peut que nous n'ayons pas du tout le même nombre de commissaires, que le nombre d'audiences ne soit pas le même et que les chiffres sur les dépenses soient bien différents. Tout ce que nous avons fait, a été de s'entendre pour savoir de quoi nous parlions, de ce qu'il en coûterait pour mettre en œuvre les dispositions qui découlaient de nos délibérations et non pas de déterminer si oui ou non nous étions d'accord pour prendre les mesures en question.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La partie du groupe spécial d'étude qui fait ce commentaire, appuie ma recommandation: il faudra donner l'occasion à l'autre partie d'exprimer aussi son opinion.

M. Bigg: Cet article 7 (3) ne serait mis en vigueur qu'en des circonstances très extraordinaires. Voici ce qu'on y dit:

> La Commission représentée par un ou plusieurs commissaires désignés par le président, peut, à sa discrétion, tenir des séances dans n'importe quelle partie du Canada ou ailleurs qu'au Canada...

On veut parler ici d'une audience extraordinaire, comme une Cour de justice, apparemment. Je ne vois pas pourquoi il y aurait une si grande affluence de cas spéciaux, comme peut-être advenant l'écrasement d'un avion au Labrador, les commissaires exigeraient de se rendre sur les lieux, pour savoir exactement ce qui s'est passé, ou autre exemple du même genre. Présumément, les commissaires tiendront des audiences ordinaires surtout dans les villes canadiennes les plus importantes. Je serais d'accord avec les conclusions du groupe spécial d'études au sujet de ce point d'importance très mineure.

Le président: MM. Émard et MacRae désirent poser des questions.

M. MacRae: De fait, monsieur le président, la question que je voulais poser, l'a été par mon éminent collègue, M. Knowles et on y a répondu.

Le président: Monsieur Émard.

M. Émard: Ce coût dont on parle, basé sur l'évaluation par les organismes d'anciens com-

[*Texte*]

organizations that only about 30 cases a year would come up, or is this the same relation?

Mr. Hodgson: I do not have the number with me, Mr. Chairman, but it was based on a number of hearings to take place and it did not take into account the question: "If you change the ground rules, do you change the number of hearings?"

Mr. Émard: I would like to know what expenses you will be paying the veterans, not the court?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, in this context we are speaking of the travel expenses which would include travel both ways plus the cost if necessary of accommodation at the person's destination.

Mr. Émard: Who would pay the solicitor, the lawyer? Oh yes, that is for the lawyer, of course. Now let me see. In this case can the veteran be accompanied by a lawyer?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, yes he may.

Mr. Émard: Would you be responsible for the travel expenses of the lawyer also?

Mr. Hodgson: No, Mr. Chairman.

Mr. Émard: You would not be.

Mr. Hodgson: No, Mr. Chairman. As proposed by the White Paper the applicant would be paid if he were successful in his case but not otherwise.

Mr. Émard: I can see that.

The Chairman: Mr. Weatherhead and then Mr. Peters.

Mr. Weatherhead: I am sorry, Mr. Chairman, I do not have the Act before me. Following Mr. Bigg's reading of part of the Section, I am still confused as to what Section 7(3) hearings are all about as apparently they do not cover everything.

Mr. Bigg: Extraordinary sittings.

The Chairman: Is there someone who could clarify what Section 7(3) hearings cover? Mr. Anderson or Mr. Ward.

Mr. T. D. Anderson (Chairman of the Canadian Pension Commission): Yes, Mr.

[*Interprétation*]

battants, qui prétendent qu'on n'aurait à entendre qu'environ 30 causes de ce genre par année, est-il relié au précédent?

M. Hodgson: Je n'ai pas ces chiffres en main, monsieur le président. Mais ce coût est fondé sur le nombre d'audiences qui devraient avoir lieu et ne tenait pas compte du fait qu'on se demande encore si on devrait changer le nombre d'audiences, advenant qu'on changerait les règlements fondamentaux.

M. Émard: Je voudrais savoir quelles seront les dépenses que vous rembourserez aux anciens combattants et non à la Cour.

M. Hodgson: Nous parlons, ici, des frais de déplacement, c'est-à-dire, les voyages aller-retour, plus les frais de séjour, si nécessaire, au point de destination.

M. Émard: Et qui payerait l'avocat? Voyons, dans ce cas, l'ancien combattant peut-il être accompagné d'un avocat?

M. Hodgson: Monsieur le président, oui, il le peut.

M. Émard: Seriez-vous également responsable des frais de déplacement de l'avocat?

M. Hodgson: Non, monsieur le président.

M. Émard: Vous ne le seriez pas?

M. Hodgson: Non, monsieur le président. Comme il est proposé dans le Livre blanc, le requérant serait payé s'il avait gain de cause, pas autrement.

M. Émard: Je vois.

Le président: Monsieur Weatherhead, et ensuite monsieur Peters.

M. Weatherhead: Je regrette, monsieur le président, je n'ai pas le texte de la Loi sous les yeux. A la suite de la lecture d'une partie du présent article qui nous a été lue par M. Bigg, il y a encore confusion dans mon esprit, à savoir ce que veulent dire les audiences tenues en vertu de l'article 7(3); apparemment ces dispositions de la Loi ne prévoient pas tout.

M. Bigg: Les audiences extraordinaires.

Le président: Y a-t-il quelqu'un qui pourrait nous clarifier ce que l'article 7(3) prévoit quant aux audiences? Monsieur Anderson ou monsieur Ward?

M. T. D. Anderson (président de la Commission canadienne des pensions): En vertu

[*Text*]

Chairman, Section 7(3) hearings are designed to provide the applicant or the pensioner with an opportunity to claim for an increase in his assessment or for a change in an increase in the degree of aggravation, and for a number of other discretionary benefits that are available to him, benefits that are available on the evidence resulting from a medical examination or other types of examination.

They are not so terribly extraordinary. I am sorry, I have no figures on the numbers that are dealt with annually but there is a fair number. Almost every time an appeal board goes out it deals with one or two Section 7(3) hearings. We have two appeal boards travelling constantly as you know, so there is a fairly considerable number of these.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, are these hearings not held in conjunction with other hearings at the same time? For instance, they do not go to any special city just to hear these Section 7(3) hearings.

Mr. Anderson: That is correct. They are held in conjunction...

Mr. Bigg: They are incidental to other hearings held in the same city.

Mr. Anderson: Yes, the same appeal board that hears the regular appeals hears the Section 7(3) appeals.

Mr. Bigg: So the extra costs involved to the Department in most cases would only be the few extra dollars spent for hearing this very special item. Would that be right?

Mr. Anderson: The cost in this context is not the cost of the appeal board but the cost of the individual attending. This is the only cost we are talking about at this stage.

Mr. Bigg: Extra cost.

Mr. Anderson: Yes. Of course, it should also be pointed out that under the new procedure, where these people would be allowed to come before a board with a claim for a Section (7) hearing, those who are getting other discretionary benefits like dependent parents and people in this category, the number of these claims would be increased. There is no question about that under the new proposal, so there would be an increase to that extent. But it is perfectly true as matters stand at the moment these Section 7(3) hearings are heard by the same appeal boards that deal with the

[*Interpretation*]

de l'article 7(3), les audiences sont destinées à permettre au demandeur ou au pensionnaire de réclamer une hausse de pension, une estimation plus élevée de la gravité de son état de santé, un certain nombre de bénéfices accordés à la discrétion de la Commission à la suite d'un examen médical ou autre genre d'examen.

Ce ne sont pas là d'ailleurs des audiences tellement extraordinaires. Je n'ai pas les chiffres annuels, mais il y en a un assez grand nombre. Presque à chaque fois qu'une Commission d'appel se déplace, elle tient une ou deux audiences prévues dans l'article 7(3). Comme nous avons deux commissions d'appel qui voyagent constamment, il y a un assez grand nombre de ces audiences qui se tiennent.

M. Bigg: Ces audiences n'ont-elles pas lieu en même temps que d'autres audiences? Les commissaires par exemple ne vont pas dans une ville en particulier pour entendre les audiences prévues à l'article 7(3), n'est-ce pas?

M. Anderson: C'est juste. Ces audiences se tiennent en même temps que...

M. Bigg: Il y a d'autres audiences qui ont lieu en même temps, dans la même ville?

M. Anderson: Oui, le même Bureau d'appels qui entend les appels ordinaires, entend également les appels prévus à l'article 7(3).

M. Bigg: Donc les dépenses extraordinaires du ministère dans la plupart des cas se limiteraient aux quelques dollars de plus qu'il en faut pour la tenue de telles audiences, n'est-ce pas?

M. Anderson: Dans ce contexte, on ne parle donc pas des frais réclamés par le Bureau d'appel, mais de ce qu'il en coûte pour rembourser au réclamant, ses frais de déplacement. Ce sont là les seuls frais dont nous parlons en ce moment, n'est-ce pas?

M. Bigg: Les frais supplémentaires.

M. Anderson: Oui. Bien sûr, il faudrait aussi faire remarquer, qu'en vertu de nouvelles dispositions de la Loi, par lesquelles ces personnes pourraient comparaître devant un Bureau d'appel et demander la tenue d'une audience prévue à l'article 7(3), ceux qui reçoivent d'autres bénéfices discrétionnaires, comme les parents et autres, présenteraient des réclamations en plus grand nombre. Il n'y a aucun doute là-dessus, il y aurait certainement une augmentation du nombre de demandes jusqu'à un certain point, si on appliquait ces nouvelles dispositions. Mais,

[*Texte*]

other appeals; from that point of view there is no extra cost. This is simply a question of deciding whether every individual who wants to appear before them should have his cost paid. That is all.

• 1110

Mr. Peters: Mr. Chairman, the example used does not apply to this. If you were going to ask for a raise in your pension, you would do this simply by asking for a hearing. You would go on you annual trip to the Pension Commission and say: "my aggravation has increased".

I am sure that everybody who goes to that is faced with the proposition of it either being—my colleague tells me you cannot have that many alternatives—but there are three things that may happen. You either retain your pension as it is, get it reduced, or get it increased. You go to each one of those hearings every year hoping to do the latter if possible, hopeful at least that you will maintain it, and be very unhappy if it were reduced. This is how it would be raised from 10 per cent to 20 per cent, not by asking for a special hearing.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, generally speaking this is the procedure that is followed. They write to us and say: "We think our assessment should be increased. We are not assessed sufficiently high." We say: "All right, we will bring you in for an examination." If the evidence from the pension medical examiner and from any consultant or specialist we send them to indicates that it should be increased, we increase it. When the evidence does not indicate that the assessment should be increased, we do not increase it.

They may do that. Then they may decide: "Well, now I am still not happy. I want to get before three members of the Commission and tell them my story." This is why the Section 7(3) hearings are provided for in the Act. At that stage they would then write and say: "Now, I have gone through all the routine procedures and I am still unhappy. I would like to appear before the senior members of the Commission and tell them my story".

Mr. Peters: Yes, but the example that is being used does not apply to Section 7(3) hearings here at all. This is a regular thing that happens to every veteran whenever he goes before the medical board. He writes in

[*Interprétation*]

dans les circonstances actuelles, puisque ces audiences tenues en vertu de l'article 7(3), sont entendues par les mêmes Bureaux d'appel que ceux qui s'occupent d'autres instances en appel, il n'y a pas là de frais supplémentaires. Il ne s'agit pour eux que de déterminer si l'on doit rembourser les frais de chaque personne qui comparaît devant un de leur Bureau d'appel. Voilà tout.

M. Peters: Monsieur le président, l'exemple ci-dessus ne s'applique pas ici. Si vous désirez obtenir une augmentation de votre pension, vous n'avez qu'à demander la tenue d'une audience selon les termes. Vous iriez faire votre visite annuelle à la Commission des pensions pour leur dire: «Voilà, mon état de santé s'est aggravé.»

Celui qui agit ainsi doit, j'en suis sûr, soit—mon collègue me dit que vous n'avez pas le choix—mais l'une de 3 choses peut survenir. Ou bien votre pension demeure ce qu'elle est, ou bien elle est réduite ou bien elle est augmentée. Chaque année, vous vous rendez à l'audition espérant que cette dernière solution s'appliquera, ou en tout cas, que votre pension demeurera ce qu'elle est présentement. Il vous déplairait infiniment qu'elle soit réduite. C'est ainsi que serait augmenté de 10 à 20 p. 100, sans que vous ayez à demander une audience spéciale.

M. Anderson: Voilà monsieur le président, la procédure que l'on suit habituellement. Le pensionnaire nous écrit que, à son avis, son évaluation devrait être augmenté, parce que, dit-il, elle n'est pas suffisamment élevée. D'accord, lui répondons-nous, nous allons vous faire subir un examen. Si la preuve du médecin examinateur de la Commission des pensions le justifie ou celle du médecin appelé en consultation ou du spécialiste, la pension sera augmentée. Elle ne le sera pas, évidemment, dans le cas contraire.

Ceci fait, le pensionnaire peut se déclarer encore non satisfait, et vouloir exposer son point de vue à 3 membres de la Commission. De là, les dispositions de l'article 7(3) de la Loi. Le pensionnaire peut, à ce point, déclarer qu'il a épuisé la procédure et qu'il n'est pas encore satisfait, qu'il veut en outre comparaître devant les membres seniors de la Commission et leur exposer son point de vue.

M. Peters: Oui, mais l'exemple que vous citez ne se rapporte pas du tout à l'article 7(3) des audiences. Il s'agit d'une mesure à laquelle l'ancien combattant recourt couramment chaque fois qu'il comparaît devant la

[*Text*]

and says: "I want an examination." He gets the examination, but not under Section 7(3); he gets it as a routine. It is unfortunate that you used this example, because I do not think this example applies to...

Mr. Hogdson: Mr. Chairman, it is certainly true, that in the example we did not mention that he might go through certain preliminary stages first, and still be dissatisfied. What we are trying to focus on was of course, that he can come in for this hearing under Section 7(3).

The Chairman: When he does that, does he get his travelling expenses under certain circumstances?

Mr. Peters: He gets his travelling expenses under the other thing.

The Chairman: So there is no difference.

Mr. Peters: Those expenses are usually covered, so I really do not see—Section 7(3) as I understood it was fairly exceptional.

Most people who go before the district medical board are unsatisfied that they have not had their pension increased. They would like it increased every time they go. They are unsatisfied, but they are not dissatisfied to the extent of asking for some special concession.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Yes. That is true, Mr. Chairman. I was going to add that all those who come in for a medical examination and do not have their assessments increased, do not necessarily go to Section 7 (3) hearings; but a fair percentage of them do, that is my point.

A fair percentage of them ask for and receive the right to appear before a three-man board to...

Mr. Peters: How would they know about this?

Mr. Anderson: The same way they know about the other parts of the Act I suppose.

Mr. Peters: Yes, but most veterans do not read the Act. They are advised by the medical examiner if they were not satisfied. This must be the only place they could find out about this. Mr. Chairman, this is not a place

[*Interpretation*]

Commission médicale. Il manifeste le désir de passer un examen médical, on lui en fait passer un, mais non en vertu de l'article 7(3); c'est une question de routine administrative. Il est malheureux que vous ayez utilisé cet exemple car je ne crois pas qu'il soit pertinent à...

M. Hodgson: Il est exact que dans notre exemple nous n'avons pas signalé que le pensionnaire peut passer par certains stades préliminaires et demeurer non satisfait. En fait, le point sur lequel nous voulons insister, c'est qu'il peut se présenter à l'audience en vertu de l'article 7(3).

Le président: Lorsqu'il se présente en vertu de l'article 7(3), ces frais de déplacement sont-ils parfois assumé par la Commission?

M. Peters: C'est vrai ils lui sont remboursés en vertu d'une autre disposition.

Le président: Il n'y a donc aucune différence.

M. Peters: Ces frais sont habituellement remboursés, de sorte que je ne vois réellement pas... L'article 7(3), du moins comme je l'entends, est plutôt exceptionnel. La plupart de ceux qui se présentent devant la Commission médicale régionale sont mécontents que leur pension ne soit pas augmentée. Ils aimeraient qu'elle le soit chaque fois qu'ils comparaissent. Ils sont mécontents, d'accord, mais non au point de réclamer des concessions particulières.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: C'est exact, monsieur le président, et j'étais sur le point d'ajouter que tous ceux qui se présentent à l'examen médical et dont l'évaluation n'est pas augmentée n'exige pas nécessairement une audience en vertu de l'article 7(3), bien que bon nombre d'entre eux l'exigent et c'est ce fait que je désirais signaler.

Un pourcentage appréciable d'entre eux réclame et obtienne le droit de comparaître devant une commission de 3 membres en vue de...

M. Peters: Comment connaissent-ils cette disposition?

M. Anderson: De la même façon qu'ils connaissent les autres dispositions de la Loi je présume.

M. Peters: Très bien, mais la plupart des anciens combattants ne lisent pas la Loi. S'ils ne sont pas satisfaits, le médecin examinateur les conseille, ce doit être leur seule source de renseignements. Monsieur le président, et il ne

[*Texte*]

where they have an advocate under any circumstances. This is a regular thing, as I understand it, and they are not... well, maybe this is not true, but it seems to me in every case the guy goes there, he hopes to raise his pension or at least to maintain it. The only time he would really be very upset about it is if he lost it, at least in the cases I know this is the normal procedure, and it is unusual when he feels so badly about it that he will take some special effort to increase it beyond the hearing.

Mr. Chairman, the whole process in my experience has been pretty fair in terms of the hearing he gets from the Board that he goes to; it is a fair hearing. As Mr. Anderson points out, they have specialists, he is sent to those specialists. He is given all this consideration in the general course of that examination and unless he has some particular evidence from some other doctor he is not going to feel that he got an unfair hearing, particularly when his pension has not been lowered. He is quite usually to maintain it. I do not see this being a very major proposition, unless we are going to change it from what it has been.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the purpose of the statement here was to point out that it really should not be changed, because if one began to pay the travel costs for unsuccessful applicants then the number of applications would rise very sharply.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, could I ask Mr. Anderson whether these veterans coming in for their medical examinations are advised that they can go on Section 7 (3) hearings as a matter of course. Are they usually advised or not? What is his knowledge of that?

Mr. Anderson: Yes, they would be. They may complain to the pension medical examiner or to the pension advocate and say they are not satisfied with this, in which case either may then apply for a Section 7 (3) hearing on their behalf, that is the advocate would. And the advocates do frequently if not at all times, appear before the Board with these people, and plead their cases for them. The advocates do almost the same in these cases as they do with the actual appeal boards.

[*Interprétation*]

s'agit pas d'une circonstance qui justifie l'intervention d'un avocat. C'est une procédure tout à fait régulière, autant que je sache, et ils ne sont pas... C'est-à-dire, que, il me semble que chaque fois qu'un pensionnaire se présente devant la Commission, il espère que sa pension sera augmentée ou en tout cas maintenue à son présent niveau. Il ne serait vraiment troublé que s'il la perdait en entier, du moins dans les cas dont j'ai pris connaissance où c'est la procédure réglementaire et il est rare, lorsqu'il est très mécontent, qu'il essaiera d'obtenir une augmentation après l'audience.

Monsieur le président, j'estime que les audiences du Conseil ont été menées de façon fort équitables; elles sont justes. Comme l'a signalé M. Anderson, il y a des spécialistes à qui on réfère le pensionnaire. Il fait l'objet de beaucoup d'attentions au cours de l'examen même et, à moins qu'il ne produise le témoignage d'un autre médecin en particulier, il jugera qu'on a été équitable envers lui au cours de l'audience, surtout si le montant de sa pension n'a pas été réduit. En fait, habituellement il est fort satisfait si sa pension n'est pas modifiée. Il n'existe pas ici de propositions importantes à moins que nous ayons l'intention de modifier la procédure.

M. Hodgson: La déclaration visait précisément, monsieur le président, à montrer que la procédure ne doit pas être changée, car si l'on commence à assumer les frais de déplacement des requérants qui sont déboutés de leur demande, le nombre des demandes augmentera sensiblement.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur Anderson peut-il me dire si les anciens combattants qui se présentent à l'examen médical savent qu'ils peuvent demander une audience en vertu de l'article 7(3). Est-ce que, oui ou non, on les renseigne habituellement?

M. Anderson: Oui. Ils peuvent, à cet égard, manifester leur mécontentement au médecin examinateur ou à l'avocat de la Commission qui peuvent, l'un ou l'autre, demander en son nom une audience en vertu de l'article 7(3), c'est-à-dire que l'avocat le demanderait. En fait, les avocats le demandent presque toujours et comparaissent avec les pensionnaires devant la Commission, plaidant leur cause. Ils procèdent dans ce cas sensiblement de la même façon qu'ils le font pour le Bureau des appels.

[*Text*]

The Chairman: There is no question that the advocate does appear before the Board in these cases.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Weatherhead: Yes. Mr. Chairman, getting back to the initial stage when the veteran goes in for an examination hopefully to get his assessment increased, would he be informed as a matter of course at that stage by the doctor or by somebody else that if he were unhappy with the result he could go on a Section 7 (3) hearing?

Mr. Anderson: Mr. Chairman, not necessarily. If he were dissatisfied with his assessment he could write to me or someone else at the Commission and complain about it. When he does this, he is advised that he can proceed to a Section 7 (3) hearing if he wants to. He may also go to the advocate and complain; the advocate will then advise him so that he gets this information ultimately. There is no question about that if he were really unhappy about his assessment.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, does the Deputy Minister have any idea of what the cost might be if the veterans' proposals were allowed here, and the veterans were allowed expenses to attend these Section 7 (3) hearings.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, we really have no basis for an estimate. We believe there will be a very sharp increase in the number of cases, and that the figure of $12,000 would be a very small fraction of the total cost, but whether the total cost would then be $200,000 or $400,000—I think at one stage we suggested that it might be of the order of $125,000—the margin of error is very considerable as it is speculative. We are saying that many more people would come if the travel expenses were paid regardless of the outcome.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I think Mr. Peters from his considerable experience in the field made a couple of good points recently on this in his testimony just now. I think I would have to agree with it when the veteran had a fair and thorough medical examination; unless the assessment was decreased he would not be too apt to go on a Section 7 (3) hearing just for the sake of getting a trip to the nearest big city, or this sort of thing. I think most of them have got

[*Interpretation*]

Le président: Il ne fait aucun doute que l'avocat comparaît devant la Commission dans ces cas.

M. Anderson: Oui.

M. Weatherhead: Fort bien, monsieur le président, mais revenons au point où l'ancien combattant se présente à un examen en espérant que son évaluation sera augmentée. A ce stade, quelqu'un,—le médecin ou quelqu'un d'autre—l'informe-t-il que s'il n'est pas satisfait du résultat obtenu il peut demander une audience en vertu de l'article 7(3)?

M. Anderson: Pas nécessairement. S'il est mécontent du résultat il peut m'écrire ou écrire à un autre fonctionnaire de la Commission. Après quoi, on lui apprend qu'il peut recourir à l'audience prévue à l'article 7(3), s'il le désire; il peut aussi manifester son mécontentement à l'avocat qui lui conseillera alors ce même recours de sorte qu'éventuellement il obtiendra ce renseignement. Aucun doute n'existe sur ce point.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Le sous-ministre a-t-il une idée de ce qu'il en coûterait si on agréait à la demande des anciens combattants et assumait les frais qu'ils subissent pour participer aux audiences prévues en vertu de l'article 7(3).

M. Hodgson: Monsieur le président, nous n'avons rien qui puisse servir de base à une estimation. Nous croyons qu'il se produira une augmentation sensible du nombre de cas et que le chiffre de 12,000 dollars ne constituerait qu'une faible fraction du montant total, mais quant à dire si ce montant total s'élèverait à 200,000 dollars ou 400,000 dollars,—nous avons cru à un moment, je crois, qu'il serait de l'ordre de 125,000 dollars,—la marge est très considérable vu que nous en sommes réduit à des conjectures. Nous disons en somme que quel que soit le résultat un nombre beaucoup plus élevé de personnes viendraient si leurs frais de déplacement leur étaient remboursés.

M. Weatherhead: Je crois que M. Peters, riche de l'expérience qu'il a acquise dans son domaine, nous a fait à ce sujet deux ou trois remarques pertinentes. Comme lui, je pense que l'ancien combattant qui a subi un examen médical complet ne serait pas tellement disposé à recourir à l'audience prévue à l'article 7(3), à moins que son évaluation ait été réduite, juste pour le plaisir de visiter une grande ville ou une raison de ce genre. La plupart d'entre eux ont mieux à faire. L'aug-

[*Texte*]

better things to do than that. I wonder whether we are not perhaps being too worried about this possible tremendous increase in cost in this case.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman this is a speculative matter; until it happens one cannot be sure. It is our view that a person will be more cautious when he knows that his travel expenses will only be paid if he were successful.

Mr. Weatherhead: In other types of appeals, Mr. Hodgson, the veterans do get their expenses do they not?

Mr. Hodgson: Entitlement Board hearings and appeals, yes.

Mr. Weatherhead: My concern, sir, is that ordinarily I think no bars should be put in the way of veterans to appeal to the highest tribunal. It may well be that in some cases the expenses of going to the city, particularly if it were far away and taking hotel accommodation and this sort of thing, as well as perhaps paying a lawyer if they want one, which they have to pay for on their own, may very well prohibit them from considering an appeal.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I understand there has been no evidence to date that the nonpayment of travel expenses really has prejudiced any cases that were well supported by evidence.

Mr. Peters: The amount paid by the Department for hotel rooms, meals and travel expenses is so small that it is a minimum payment anyway. You cannot possibly get a room in Northern Ontario for the amount of money they give you. Even if they paid the expenses it is still a considerable out-of-pocket expense. So it is not really an enticement, in my opinion. It is a compensation for out-of-pocket expenses rather than an enticement. The hotel bills in North Bay used to be $8 or $10 and the Department allowed $5. So you really were making a contribution even if they paid the expenses.

Mr. Weatherhead: That is a good point, Mr. Chairman, but I would think that at some point some veterans who are not well off would not be able to pay the additional expenses and therefore would not go on to appeal. So I think it very important to try to come to some conclusion on how much the cost might be, if the veterans proposals were allowed.

I realize it is very difficult to come to that conclusion. The evidence we just have heard

[*Interprétation*]

mentation appréciable de frais qui en résulterait peut-être nous inquiète peut-être trop.

M. Hodgson: Monsieur le président, nous nageons dans l'hypothèse; seul les faits nous fixeraient à ce sujet. Nous croyons qu'une personne est plus prudente lorsqu'elle assume elle-même ses frais de déplacement sauf si elle réussit dans son intervention.

M. Weatherhead: Mais dans d'autres genres d'appel, les anciens combattants sont remboursés des frais qu'ils subissent, n'est-ce pas?

M. Hodgson: S'il s'agit de la division d'admissibilité, des audiences et d'appel, oui.

M. Weatherhead: Mais de façon général, il ne faudrait pas qu'on empêche en aucune façon les anciens combattants d'en appeler au tribunal le plus élevé. Dans certains cas, les frais de déplacement et de séjour dans un hôtel et les frais juridiques, s'ils ont recours au service d'un avocat, frais qu'ils doivent assumer eux-mêmes, peuvent fort bien les dissuader d'interjeter appel.

M. Hodgson: Monsieur le président, il n'a pas été établi jusqu'ici, avec preuve à l'appui, que le fait de ne point rembourser les frais de déplacement ait nui à quelques cas que se soit.

M. Peters: De toute façon, le ministère verse à ces fins un montant minimum, et il est impossible de réserver dans le nord de l'Ontario une chambre pour le montant qu'il accorde, et même si le ministère assumait les frais, il reste quand même au pensionnaire à faire des déboursés personnels considérables.

A North Bay, les frais d'hôtel s'élevaient habituellement à $8 ou $10 et le ministère accordait $5. Le pensionnaire devait donc y aller de son pécule.

M. Weatherhead: Remarque pertinente, monsieur le président, mais je crois que certains anciens combattants qui ne sont pas à l'aise ne seraient pas capables de payer ces frais additionnels et par conséquent n'interjeteraient pas appel. Il nous faudra donc régler ce point si nous devons agréer les propositions des anciens combattants.

Je sais qu'il n'est pas facile d'en venir à une conclusion sur ce point. Les témoignages

[*Text*]

would indicate to me that perhaps it is not quite as much as the government would think it might be.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the estimate that we made was $125,000, but it is pretty hard to know in advance how accurate that would be.

Mr. Weatherhead: Thank you.

The Chairman: Mr. Marshall had some questions.

Mr. Marshall: Along with what Mr. Weatherhead said, I would think that this would be prejudging the case of the veteran who wants to go to a Section 7(3) hearing, and it would be deterring him because the fact that he cannot afford to pay the expenses to appear. Of course it will be up to us to put a recommendation in that respect. If the veteran is getting advice from a Pensions Advocate or the PME, I do not think they are going to be frivolous about it and ask for a hearing if there is no justification for it.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I understand the present arrangement has not been a particular source of difficulty and the suggestion that payment be introduced for unsuccessful ones, in the judgment of the government, does involve some unnecessary risks.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, it might be of interest to the members of the Committee to know something about the figures on the total personal appearances. This includes apearances under Section 5(3), 7(2), 44(2), as well as 7(3), but the vast majority of these would be under Section 7(3) because this forms the largest group.

The numbers have ranged all the way from 65 in a year to 206 in a year, so they average somewhere around 140 or so per year. That is, out of a total of 1,100 appeal board hearings, 206 in one year were Section 7(3) hearings.

Mr. Bigg: Do you have the figure for appeal applications? There probably would be more because this is surely where the so-called frivolous ones get...

• 1125

Mr. Anderson: Of course all applications for appeal board hearings are heard. They are not turned down. Some of the Section 7(3) ones are, but not very many. Very rarely are they rejected. If they apply for them they get them.

[*Interpretation*]

que nous avons entendus me portent à croire que ce montant ne serait pas aussi élevé que ne le croit le gouvernement.

M. Hodgson: Notre estimation était de $125,000, mais il n'est pas facile de voir jusqu'à quel point elle est juste.

M. Weatherhead: Merci.

Le président: Vous aviez une question, monsieur Marshall?

M. Marshall: Suite à ce que M. Weatherhead vient de dire, il me semble que nous préjugerions le cas de l'ancien combattant qui désire se prévaloir de l'article (7) relatif aux audiences, et qu'il serait dissuadé de comparaître parce qu'il ne pourrait pas assumer les frais. Bien sûr, il nous incombera de faire à ce sujet une recommandation. Si le conseil donné à l'ancien combattant vient de l'avocat des pensions ou du médecin examinateur de la commission, je ne crois qu'il prenne la chose à la légère et demande une audience sans raison valable.

M. Hodgson: Je comprends monsieur le président que les dispositions actuelles n'ont pas suscité tellement de difficultés et que l'idée de rembourser les frais de ceux qui recoureront sans succès à l'audience comporte aux yeux du Gouvernement des risques inutiles.

M. Anderson: Peut-être les membres du Comité seraient-ils intéressés de connaître quelques chiffres sur les comparutions individuelles. Ces chiffres englobent les comparutions faites en vertu des articles (5(3) (7(2), (44(2) et (7(3), mais surtout et de beaucoup celles qui ont été faites en vertu de l'article 7(3).

Le nombre des comparutions a varié de 65 à 206 annuellement de telle sorte que la moyenne se situe aux environs de 140 par année. C'est-à-dire que sur les 1,100 audiences données par le Bureau des appels, 206 le furent au cours de la même année en vertu de l'article 7(3).

M. Bigg: Connaissez-vous le nombre de demandes en appel? Elles doivent être plus nombreuses parce que sûrement elles comprennent les demandes irréfléchies.

M. Anderson: Évidemment, nous entendons toutes les demandes d'appel adressées à la commission. Nous n'en rejetons aucune. Nous en rejetons quelques-une qui sont faites en vertu de l'article 7(3) mais très peu. La Commission accorde habituellement l'audience demandée.

[*Texte*]

Mr. Bigg: So most of them get them.

Mr. Anderson: Yes.

Mr. Marshall: Would the Chairman of the Canadian Pension Commission care to express an opinion? If this new set-up comes into effect would you have a repeat of the same people coming to ask for a Section 7(3) hearing again?

Mr. Anderson: We do now of course, so there is no reason to believe that would not continue and maybe enlarge.

The Chairman: Are there further questions at this point?

Mr. Peters: Could I ask a question just before we leave that. Really, the figure does not mean much. Would it be possible to give an indication of how many people are reboarded every year?

Mr. Anderson: You mean those called in for re-examination by Pension Medical Examiners?

Mr. Peters: Yes. Would these not be the only ones who would be affected?

Mr. Anderson: Yes, the only people who would apply for Section 7(3) hearings would be those who were dissatisfied with the decision regarding their assessment.

Mr. Bigg: Do you think any of these are cases where they actually have had their pensions reduced, when appealing, or are they merely asking for increases? Are some trying to maintain what they already had?

Mr. Anderson: There would be some of each. I would think perhaps the majority would be those who have had their assessment reduced. This is possibly true. There are a fair percentage of them who seek an increase, are examined, the increase is not granted so they go to a Section 7(3) hearing in support of their claims.

Mr. Bigg: Would you have a breakdown of those?

Mr. Anderson: No, I do not believe I can give you figures on those.

The Chairman: Possibly you could prepare a letter later, Mr. Anderson?

Mr. Anderson: Yes.

The Chairman: Would that be acceptable to the Committee?

[*Interprétation*]

M. Bigg: De sorte que la plupart des anciens combattants obtiennent l'audience.

M. Anderson: Oui.

M. Marshall: Le président de la commission canadienne des pensions désire-t-il exprimer son point de vue? Si ce nouveau régime entrait en vigueur, les mêmes personnes se présenteraient-elles encore pour obtenir une audience en vertu de l'article 7(3)?

M. Anderson: Nous le faisons présentement, nous n'avons donc pas raison de croire qu'il en serait autrement.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser?

M. Peters: En fait, ces chiffres ne nous renseignent guère. Pourriez-vous nous dire combien de pensionnés comparaissent chaque année devant la commission?

M. Anderson: Vous entendez ceux que les médecins examinateurs de la commission convoquent pour les examiner à nouveau?

M. Peters: Oui. Ne sont-ils pas les seuls concernés?

M. Anderson: Oui. Seuls ceux qui sont mécontents de la décision relative à leur évaluation demanderaient une audience en vertu de l'article 7(3).

M. Bigg: Croyez-vous que parmi ces cas il y en avait dont la pension avait été réduite lors de l'appel ou s'ils demandaient simplement des augmentations de pension? Certains d'entre eux essaient-ils de maintenir leur pension actuelle?

M. Anderson: Il y en aurait quelques-uns de chaque groupe. Je pense qu'il s'agit en majorité de ceux dont l'évaluation a été réduite. Bon nombre d'entre eux cherchent à obtenir une augmentation, subissent un examen et ne se voyant pas accorder une augmentation ils appuient leur demande sur l'article 7(3).

M. Bigg: Pouvez-vous nous donner un peu plus de précision à ce sujet?

M. Anderson: Non, je ne le crois pas.

Le président: Vous pourrez peut-être rédiger une lettre plus tard, monsieur Anderson?

M. Anderson: Oui.

Le président: Les membres du Comité sont d'accord?

[*Text*]

Mr. Peters: He probably has the number who go to a board now—not the decisions that were made but just the number who were there.

Mr. Anderson: I can give you the total number of appeal board decisions granted in a year, including Section 7(3). That was that earlier figure of 11-something.

Mr. Peters: No, my question related to the number of people reboarded each year.

The Chairman: Mr. Peters, I think your question is quite specific. Would you be satisfied if we asked Mr. Anderson to prepare a letter on the subject and it could be circulated to every member of the Committee?

Mr. Anderson: Mr. Chairman, if you want to go on to something else for the moment, I may be able to find something right here.

The Chairman: We will ask Mr. Anderson to come back later on this subject. Do you want to continue, Mr. Hodgson?

Mr. Hodgson: The Committee has already heard a vast amount of evidence on this matter of exceptional incapacity and therefore I shall try to be brief and to refer only to essentials. Both the government and the veterans' organizations recognize the need to make special provision for the exceptionally disabled, and the question is as to the best technique for doing so.

First, the Committee will recognize that both the White Paper proposal and the veterans' organization proposal can be adapted arithmetically to yield whatever level of payments is considered appropriate or feasible. In fact the Committee was informed on March 24 that the veterans' organizations would gladly accept the White Paper proposal if the total sum used was the same as under their own proposal. The choice between the two methods should however be made on the basis of the principles involved, and not merely on the arithmetic.

In his statement before the Committee on December 4, the Minister outlined the principles that will govern the exceptional incapacity allowance. He made it clear that what was involved here was not the number or extent of the injuries a veteran had

[*Interpretation*]

M. Peters: Il peut probablement nous donner maintenant le nombre de ceux qui ont comparu devant la commission, non celui des décisions qui furent rendues.

M. Anderson: Oui, je puis vous donner le nombre des décisions rendues par le Bureau d'appel en un an y compris celles qui ont été rendues en vertu de l'article 7(3). Il s'agit du chiffre 11 à peu près que nous avons donné il y a un moment.

M. Peters: Non, je demande le nombre de personnes qui repassent devant le Bureau chaque année.

Le président: Votre question, monsieur Peters, est je crois très précise. Vous suffirait-il que nous demandions à monsieur Anderson de rédiger à ce sujet une lettre qu'il montrerait à chacun des membres du Comité?

M. Anderson: Monsieur le président, si vous voulez bien passer à un autre sujet, peut-être réussirais-je à trouver quelque chose dans mes papiers à ce propos.

Le président: Nous demanderons à monsieur Anderson de revenir un peu plus tard sur cette question. Voulez-vous poursuivre monsieur Hodgson?

M. Hodgson: Déjà le Comité a entendu une masse imposante de témoignages qui se rapportent à cette incapacité exceptionnelle et je m'en tiendrai donc au point essentiel. Le Gouvernement ainsi que l'association d'anciens combattants reconnaissent la nécessité de dispositions particulières à l'intention de ceux qui sont atteints d'une invalidité exceptionnelle et ils ne leur restent plus qu'à s'entendre sur le choix de la procédure.

En premier lieu, le Comité reconnaît que les propositions du Livre blanc et celles de l'association des Anciens combattants devraient être adoptées arithmétiquement en vue d'établir les niveaux de prestations qui semblent appropriés ou possibles. En fait le Comité a appris le 24 mars que l'association des anciens combattants accepterait volontiers les propositions du Livre blanc si les offres s'élevaient au même total que celui qui était mentionné dans leur propre proposition. Toutefois, le choix entre les deux méthodes devrait se faire en fonction des principes en jeu et non pas en vertu de simples opérations arithmétiques.

Dans la déclaration qu'il fit devant le Comité le 4 décembre, le ministre a exposé les principes qui régiront les allocations pour invalidité exceptionnelle. Il a précisé qu'il ne s'agissait pas dans ce cas du nombre ou de l'importance des blessures subies par l'ancien

[*Texte*]

received, but the degree of incapacity that had resulted. One man whose disabilities amount to exactly 100 per cent, but who is permanently bedridden or permanently confined to a wheel chair, is obviously more incapacitated than another who may have injuries that could be added up to perhaps 180 per cent but who is able to live a fairly normal life. In fact under the veterans' organization proposal, which just begins at 150 per cent, the more incapacitated veteran in this case would not be recognized at all. The Minister pointed out that under the White Paper proposal the incapacity would be classified, not by merely adding up cumulative disabilities, but by determining ability or inability of the body to perform functions such as vision, hearing and walking.

The veterans' organizations propose to add percentages up to 350 per cent, which presumably means three and one-half times "something": yet it seems meaningless really to suggest that such a person is three and one-half times as disabled as a fully disabled unskilled labourer. The use of points instead of percentages, of course, would be merely a gimmick that would not improve matters. As my Minister has pointed out, this stacking of percentages tends to discredit the basic criterion itself.

The Committee may be interested in knowing that an Exceptionally Severe Disablement Allowance was introduced in the United Kingdom about four years ago, in the amount of 44 per cent of the basic 100 per cent disability pension rate. In December 1965, before the legislation was enacted, the Committee on the Assessment of Disablement (McCorquodale Committee) reported as follows on the notion of stacking percentages:

> ...we are satisfied that it is not practicable to extend the evaluation of disablement, as it now operates in 10 per cent steps up to the 100 per cent ceiling, beyond a certain level of severe disablement. From the evidence we received we think this is generally understood and that, for example, it would be impracticable, even if it were desirable, to extend the present assessment scale upwards so as to allow assessments say of 200 or 300 per cent. Secondly, as already mentioned...a system has been developed in both schemes of providing supplementary allowances for particular circumstances arising from pensionable disablement. These allowances are particularly valua-

[*Interprétation*]

combattant mais plutôt de la gravité de l'invalidité qui en résulte. De sorte que celui dont l'invalidité s'élève exactement à 100 p. 100, mais qui ne peut jamais quitter le lit ou le fauteuil roulant, est évidemment dans un état plus grave que celui dont les blessures peuvent s'élever à 180 p. 100, mais qui est capable de vivre normalement ou à peu près. De fait, en vertu de la proposition faite par l'association des anciens combattants qui situe l'incapacité minimum à 150 p. 100, la situation de l'ancien combattant qui souffre de l'invalidité la plus grave, ne serait aucunement reconnue. Le ministre a signalé qu'en vertu des résolutions du Livre blanc, cette invalidité serait classée, non seulement par la simple addition des invalidités successives, mais en déterminant l'habilité ou l'inhabilité de l'organisme à fonctionner normalement, par exemple la vue, l'ouie et la marche.

L'association des anciens combattants propose d'additionner les pourcentages jusqu'à 350 p. 100, ce qui signifie trois fois et demie «quelque chose». Pourtant, il semble tout à fait dépourvu de sens de suggérer qu'une personne soit trois fois et demie plus invalide qu'un travailleur non spécialisé totalement invalide. Évidemment on n'améliorerait guère la situation en recourant à un système de points. Cette addition de pourcentages, le ministre l'a signalé, tend à discréditer le critère de base même.

Le Royaume-Uni a introduit, vous serez peut-être intéressé de l'apprendre, une allocation pour invalidité particulièrement grave, il y a de cela à peu près quatre ans, qui se situe à 44 p. 100 de la prestation de base versée pour invalidité de 100 p. 100. En décembre 1965, avant que la loi soit adoptée, le Comité préposé à l'évaluation des invalidités *McCorquodale Committee* a déclaré ce qui suit au sujet de la coutume d'additionner des pourcentages:

> ... nous sommes persuadés qu'il est impossible d'augmenter l'évaluation de l'invalidité, étant donné qu'elle se fait actuellement par tranches de 10 p. 100 jusqu'à un maximum de 100 p. 100, au delà d'un certain niveau d'invalidité grave. Les témoignages que nous avons entendus nous laissent croire que ce fait est généralement admis et que, par exemple, il ne sera pas pratique même si c'était désirable, que la présente échelle d'évaluation soit augmentée de façon à prévoir des évaluations disons de 200 ou 300 p. 100. Deuxièmement, comme nous l'avons déjà dit... les deux régimes prévoient des allocations supplémentaires pour les cas particuliers d'invalidité qui

[*Text*]

ble to the more severely disabled 100 per cent pensioner.

The McCorquodale Committee recognized the position of the exceptionally incapacitated, and in its recommendations included the following:

> (13) The special burden of disablement which is distinguishable as exceptionally severe even within the class of those with disablement assessed at 100 per cent, should be recognized by a special personal allowance to be payable irrespective of individual circumstances or contingencies and the introduction of a new allowance for pensioners where disablement is such as to render them exceptionally handicapped is recommended accordingly.

The British government adopted this recommendation.

Incidentally I notice that on page 57 of the veterans' organization brief of March 1970, it is stated that the double-leg amputee is taken as an illustration and he would receive $1,431 a year under their proposal but only $400 under the White Paper version. However the higher calculation in the brief was inadvertently based upon recognition of all the disability over 100 per cent. If the half-rate proposal begins at 150 per cent as stated on page 22, this pensioner would receive approximately $400 under either of the two plans.

The Chairman: Are there any questions on this? Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Going back to page 19, Mr. Hodgson, I have a difficult time to reconcile how the person with the 100 per cent disability would be more incapacitated in all ways than one with 180 per cent. It would seem to me that this would throw out all the percentage valuations of these different disabilities?

Mr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman. This, I think, is the argument that the McCorquodale Committee was making. If one goes beyond 100 per cent to these higher figures, one gets into a mystical area that is hard to base on fact. What do you mean by 200 per cent? What do you mean by 300 per cent? We have reached the point, over the years, where there is a clear understanding of what is meant by 100 per cent but beyond that point, the going is a little uncertain.

[*Interpretation*]

> prêtent à pension. Ces allocations sont tout particulièrement précieuses pour les pensionnaires les plus gravement atteints d'une invalidité à 100 p. 100.

Le Comité McCorquodale reconnaît l'existence des invalidités exceptionnelles et on peut lire le passage suivant dans les recommandations qu'il a faites:

> (13) Le fardeau particulier de l'invalidité dite invalidité exceptionnellement grave dans la catégorie des invalidités évaluées à 100 p. 100 doit faire l'objet d'une allocation individuelle spéciale qui sera versée indépendemment des circonstances ou des contingences individuelles et de l'introduction d'une nouvelle allocation à l'intention des pensionnés lorsque l'invalidité est de nature à frapper le persionnaire d'une invalidité exceptionnelle.

Le Gouvernement britannique a adopté cette recommandation.

Indicemment, je vous signale qu'à la page 57 du mémoire présenté par l'Association des anciens combattants en mars 1970, on lit par exemple que l'amputé des deux jambes recevrait 1,431 dollars par année en vertu de la proposition de l'Association tandis qu'il n'en recevrait que 400 en vertu de celle du Livre blanc. Toutefois, les calculs du mémoire ont été fondés par inadvertance sur une invalidité de plus de 100 p. 100. Si, comme on le mentionne à la page 22, les propositions relatives au demi-taux commencent à 150 p. 100, le pensionnaire recevrait à peu près $400 en vertu de l'un ou de l'autre régime.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser sur ce point? Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Je reviens à la page 19, monsieur Hodgson, et j'ai de la difficulté à imaginer comment une personne atteinte d'une invalidité de 100 p. 100 serait, à tout point de vue, plus invalide, que l'une atteinte d'une invalidité de 180 p. 100. Cette façon d'apprécier les invalidités me semble enlever toute valeur à cette méthode d'évaluation des diverses invalidités par le moyen de pourcentage.

M. Hodgson: Oui, et c'est je crois précisément l'argument avancé par le Comité de McCorquodale. Si, franchissant les 100 p. 100, on se porte vers des taux plus élevés, on perd pied avec la réalité. Qu'entendez-vous par 200 p. 100? Ou encore par 300 p. 100? Avec les années, nous sommes venus à nous entendre sur la portée de l'expression 100 p. 100, mais au-delà de ce point, la question s'embrouille.

[*Texte*]

If I might just apply this to a particular case. One might have a 100 per cent disability case arising from arteriosclerosis or rheumatoid arthritis or emphysema or something of this kind where the person was permanently bedridden. On the other hand, one might have a person with various kinds of gunshot wounds which together add up to a considerable amount, if one did stack percentages, and yet he might be able to lead a reasonably normal life.

The point we are making on this page is that under the veterans' organization proposal the person who comes out at just 100 per cent is completely disabled and yet he would not be recognized at all, whereas the other person, who is not really incapacitated, though he may have been very grievously wounded would be recognized under the veterans' proposal.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, surely this disability is based on ability to work in the bush, which I presume it was in World War I.

The Chairman: Physical labour.

Mr. Bigg: Yes, physical labour. There is a great difference between having both your legs off, where you can no longer saw in the bush, and also being blind. I think that is the simplest case you can get. Your quality of life as stated in the veterans' brief is more than doubly lost. This is where we get to something like 350 per cent if you add all these things up. It is quite logical. There is no mathematical way that I know of whereby we can add it up. We do know that if you are blind as well as having lost both your legs, you are 200 per cent disabled.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, such a case would of course be recognized under both criteria.

Mr. Bigg: That is right, but at present they are not recognized at all. He gets 100 per cent.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I am amused by the remarks on page 20: "the use of points instead of percentages of course would be merely a gimmick that would not include matters". It is very interesting, if you take for example, very useful commodity—whiskey. We in Canada

[*Interprétation*]

Permettez-moi une application pratique. Une invalidité de 100 p. 100 peut provenir de l'artériosclérose, de l'arthrite rhumatoïde, de l'emphysème ou d'une affection de ce genre qui oblige le malade à être alité en permanence. D'autre part, une personne peut avoir reçu de nombreux coups de feu qui ajoutés l'un à l'autre correspondraient à un pourcentage assez élevé et pourtant, elle peut fort bien mener une vie raisonnablement normale.

Nous voulons dire, en somme, qu'en vertu des propositions de l'Association des anciens combattants, la personne dont l'invalidité est évaluée à exactement 100 p. 100 pourrait fort bien être complètement invalide bien qu'elle ne soit pas reconnue comme telle, tandis qu'une autre personne qui n'est pas réellement invalide, bien qu'elle ait été grièvement blessée, serait reconnue totalement invalide en vertu des propositions du mémoire de l'Association des anciens combattants.

M. Bigg: Sûrement, monsieur le président, cette invalidité est établie en fonction de la capacité de travailler en forêt, ce qui, je suppose, était valable au cours de la première guerre mondiale.

Le président: Le travail physique.

M. Bigg: Oui, le travail physique. Il y a une grande différence entre être amputé des deux jambes, état qui ne vous permet plus de scier du bois en forêt et être en plus aveugle. C'est là le cas le plus simple qu'on puisse imaginer je crois. Comme le dit le mémoire de l'Association des anciens combattants, votre qualité de vie se trouve ainsi plus que doublement réduite. C'est ainsi qu'on atteint des chiffres comme celui de 350 p. 100 en ajoutant toutes ces invalidités. En fait, c'est très logique. Je ne connais point de formule mathématique qui nous permette d'établir l'invalidité. Nous savons que le sujet qui est aveugle en plus d'être amputé des deux jambes est doublement invalide.

M. Hodgson: Cet état, monsieur le président, serait évidemment reconnu en vertu des deux critères.

M. Bigg: C'est exact, mais présentement il n'est pas reconnu du tout. L'invalidité est évaluée à 100 p. 100.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Il y a à la page 20 une remarque qui m'amuse: «substituer un système de points au système de pourcentage serait un artifice qui ne tiendrait pas compte des faits». C'est une remarque qui est fort intéressante si vous pensez par exemple à une denrée très

[*Text*]

do not figure it out in percentages really. We have got so much to reach a proof level and then we have got underproof and overproof, which I could never understand. The Americans they sell ordinary whiskey at 151 per cent proof.

It is like they say in this country that the humidity is 105 per cent and then you find it is not really humidity. It is a figure that they use that takes into consideration a number of things, because if the humidity was 100 per cent, it would be raining. There would be total precipitation.

However, the point I make is that it is not really a gimmick. When we arrived at this 100 per cent, it was only a figure. It did not really have anything to do with total incapacity. It was in relation to something else. As the Chairman pointed out, it was in relation to the ability to do manual labour of a fairly menial kind. That obviously is not 100 per cent. That is not the ultimate that everybody looks for in terms of labour production or reward for labour production. It does not flow from that ability to do manual labour. So it seems to me, you cannot say it is a gimmick. I agree we are in an awful position in looking at 100 per cent as being total and then saying that it is not total.

The Chairman: It is something beyond total.

Mr. Peters: Yes, it is not total in its essential. It is total in terms of ability to produce labour class income and labour class wages.

The Chairman: Wages in relation to the base.

Mr. Peters: That is right. I just do not see that you can call it a gimmick. I think this is where the Committee is going to have a real problem. It will have to come up with something that is not 100 per cent and call it something else. Maybe points are not going to be the answer. However, I really do not think that is a gimmick.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, may I just explain that in the statement here we are really trying to say that a person who is completely incapacitated, yet who arithmetically only comes up to 100 per cent would probably be a case that should be more seriously considered than a person who arithmetically might come up to 180 per cent but is not in-

[*Interpretation*]

utile—le whiskey. En réalité, ici au Canada, nous n'évaluons pas la teneur en alcool du whiskey en pourcentage. Il faut tant d'alcool pour atteindre la preuve; en outre le whiskey peut être au-dessous ou au-dessus de preuve, des subtilités qui m'ont toujours échappé. Les Américains vendent le whiskey ordinaire à 151 p. 100 de preuve.

C'est un peu comme lorsqu'on parle dans notre pays d'humidité à 105 p. 100, il ne s'agit pas réellement d'humidité. C'est un chiffre qui tient compte d'un certain nombre de facteurs. Si l'humidité était de 100 p. 100, il pleuverait.

Aussi, je soutiens qu'il ne s'agit pas d'un artifice. Ce 100 p. 100 auquel nous sommes arrivés n'est en somme qu'un chiffre, établi en rapport avec un autre facteur. Comme l'a signalé le président, il est en rapport avec l'habilité d'accomplir un travail manuel de caractère domestique. Il ne s'agit pas d'une invalidité de 100 p. 100, évidemment. Car ce n'est pas ce à quoi nous tendons tous ultimement en terme de production. On ne saurait donc affirmer qu'il s'agit d'un artifice. Je sais que nous nous plaçons dans une position délicate en envisageant 100 p. 100 comme un total pour l'instant suivant que c'en est point un.

Le président: C'est un niveau qui se situe au-delà du total.

M. Peters: Oui, ce n'est pas un total dans le sens qu'on accorde à l'essence de ce mot. C'est un total, si l'on veut, en terme de la capacité d'obtenir un revenu ou des gages propres à la classe laborieuse.

Le président: Des gages de base.

M. Peters: Précisément. Je ne vois pas qu'on puisse parler là d'artifice. C'est ici, je crois, qu'un problème se présentera au Comité. Il faudra trouver une expression autre que 100 p. 100 et l'appeler autrement. Ce ne serait peut-être pas une solution que de recourir, au système de points. Toutefois, je ne crois réellement pas qu'il s'agisse d'un artifice.

M. Hodgson: Puis-je répéter que nous voulons tout simplement dire qu'une personne qui est totalement invalide, mais dont l'évaluation arithmétique ne s'élève qu'à 100 p. 100 devrait être considérée comme un cas plus grave qu'une personne dont l'évaluation s'élève arithmétiquement à plus de 180 p. 100 mais qui n'est pas de fait invalide. En vertu

[*Texte*]

capacitated. Under the veterans' organization proposal, the completely incapacitated person at 100 per cent would not be recognized at all.

Mr. Peters: You used an example of emphysema. I just do not know whether you can call that a veterans' disability or not.

Mr. Hodgson: They are covered by the insurance principle, Mr. Chairman.

Mr. Peters: In any case, it is a terminal thing. You mentioned that the emphysema patient would be in bed which raises another problem. He can be totally looked after. I am thinking of a quadriplegic. I remember being in Christie Street Hospital a number of years ago where there was a quadriplegic from the First World War who was totally incapacitated but totally looked after. His every need was being met to the best of our ability. The need as far as compensation for someone much less severely disabled to bring him up to a level where we were honestly compensating him for the disability that he had—I am thinking of many fields that are not directly related to disability—would take a great deal more direct compensation than it would for this quadriplegic. If you gave this other person a smoking allowance, I presume this would be about the only thing you could give him beyond what he was getting.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, a quadriplegic veteran would, of course be near the top of the scale or at the top of the scale under both plans.

Mr. Peters: Yes, I am not arguing. I am just saying that even using a point system, what we are trying to do, I presume is compensate the best the nation can the disability that he has and also make up to him the amount of money that will provide him with the maximum benefit. Looking at his circumstances probably does not involve the same criteria as a person that is totally incapacitated in hospital. I am thinking of an emphysema case that I know. His needs are being met with an oxygen tank and a bed and that is all that he can enjoy. Doubling his income would not do him one iota of good.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, there are, of course, a great repertoire of different kinds of cases. Presumably the Committee and, indeed, the government needs to choose between two fundamentally different criteria. One is the criterion of multiple disability in which one adds up the damage which a person suffered while in uniform. The other criterion is the one that the White Paper is proposing and

[*Interprétation*]

de la proposition de l'Association des anciens combattants, la personne complètement invalide à 100 p. 100 ne serait pas reconnue comme telle du tout.

M. Peters: Vous avez parlé d'emphysème par exemple. Je ne saurais dire s'il s'agit là d'une invalidité d'ancien combattant.

M. Hodgson: Les emphysémateux sont protégés par le principe de l'assurance, monsieur le président.

M. Peters: De toute façon, il s'agit là d'un cas extrême. L'emphysémateux, vous l'avez dit, serait alité, ce qui soulève un autre problème. Il est possible de lui donner tous les soins. Je songe aux quadraplégiques. Il y a quelques années, j'ai rencontré à l'hôpital de la rue Christie un quadraplégique de la Première Guerre Mondiale qui était totalement invalide et à qui on devait prodiguer tous les soins. Nous faisions pour lui tout ce qu'il était en notre pouvoir de faire. Dans le cas d'une personne moins invalide que ce quadraplégique, nous aurions à lui verser des prestations directes plus élevées. Si, par exemple, vous donniez à cette autre personne un peu d'argent pour son tabac, vous lui accorderiez de ce fait probablement tout ce qu'il vous est possible de lui donner qu'il ne reçoit pas déjà.

M. Hodgson: Monsieur le président, les deux régimes placeraient évidemment les anciens combattants paraplégiques au sommet, sinon au sommet, de l'échelle.

M. Peters: Oui, je ne consteste pas votre point de vue. Je dis seulement qu'avec le système de points nous voulons dédommager le mieux possible l'invalide et lui faire atteindre un niveau de revenu qui lui accorde les prestations maximums. Naturellement le même critère ne s'applique pas à une personne qui est frappée d'incapacité totale dans un hôpital. Je songe à un cas d'emphysème dont les seuls besoins se limitent à l'oxygène et au lit d'hôpital. Même si l'on augmentait son revenu, il ne pourrait malheureusement pas en profiter.

M. Hodgson: Monsieur le président, il existe un grand répertoire de cas divers. On peut supposer que le Comité et le Gouvernement doivent choisir entre deux critères essentiellement différents. Le premier est celui de l'invalidité multiple qui permet d'additionner les dommages subis par une personne alors qu'elle était en service. Le second critère est celui que propose le Livre blanc et

[*Text*]

which the British government has adopted—exceptional incapacity, the condition in which he finds himself as a result of his service. The two principles are, as you say, quite different.

The Chairman: Would you mind if I put a question, Mr. Peters, to clarify this thing. I think all members of the Committee have been worried about this point. Would it be a fair thing to say that the original scale relating to 100 per cent was heavily weighted in terms of physical capacity to perform at a certain level. It was related to the Public Service cleaner and helper concept by which it was measured. Now, we are dealing with something more than physical capacity if we are looking at something beyond the limit.

Under the basic concept as I understood it there was every incentive for a man to use whatever other talents he had. He lost the ability to do physical work but if he could use his mind or his hands or do clerical work or administrative work he was not impaired in any way to add to his income in that respect. Now we are now going into another area of measurement where there is impairment not only of the physical capacity but of other aspects of a man's capacity. The suggestion is that there might be another kind of a system to go into that area beyond the physical side. Is this what we are talking about? Is that a fair summary of it?

Mr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman, this is a very precise summary of what the White Paper is trying to say.

Mr. Peters: We have always done both. Both sides are trying to say this. I do not think that you can say just the department through the White Paper is saying that. I think that the veterans' organizations are saying this too. They wanted to retain the one thing but they also wanted to make compensation for it. Where we get boggled down is in 100 per cent.

The Chairman: The 100 per cent was related to physical capacity. When we go into the other area we run into trouble.

Mr. Peters: Then we are talking about a point system. In other words, we are not using the old criteria of physical disability on the cleaning level as being the total disability.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I do not know why we have to use these peculiar adjectives. There is nothing wrong with a pension system to compensate a man for his inability to work in the bush. I do not know why it

[*Interpretation*]

qu'a adopté le Royaume-Uni. C'est celui de l'invalidité exceptionnelle résultant des états de service. Les deux principes sont donc très différents.

Le président: Monsieur Peters, j'aimerais avoir des éclaircissements à ce sujet. A mon avis, nous nous interrogeons tous sur la question suivante: est-il juste de dire que l'échelle originale de pourcentage insistait beaucoup trop sur la capacité physique d'exécuter un certain travail? On mesurait la capacité physique par rapport à celle d'un nettoyeur ou d'un aide au sein de la fonction publique. Maintenant nous faisons plus que mesurer la capacité physique.

En vertu de l'idée de base, on encourageait l'ancien combattant à exploiter tous ses talents. S'il ne pouvait se servir de ses mains, il pouvait quand même se servir de son intelligence, pour faire un travail de bureau, ce qui ne l'empêchait pas d'augmenter ses revenus. Maintenant il ne s'agit plus seulement de capacité physique mais des autres talents de l'ancien combattant. On a proposé qu'il vaudrait peut-être mieux adopter un autre système qui va au-delà de la capacité physique de l'homme. C'est bien la question que nous débattons? En ai-je fait un résumé judicieux?

M. Hodgson: En effet, monsieur le président, vous avez fait un résumé très précis de ce que le Livre blanc a tenté de nous dire.

M. Peters: Le ministère et les associations d'anciens combattants sont d'accord. En effet le ministère, par l'entremise du Livre blanc, n'est pas le seul à penser ainsi. Les associations veulent conserver le premier système mais aussi elles désirent un système de dédommagements. Cependant, quand il s'agit de l'évaluation en pourcentage, nous nous heurtons à un tas de difficultés.

Le président: L'évaluation à 100 p. 100 avait trait à la capacité physique. Quand nous abordons un autre domaine, il nous faut faire face à des difficultés.

M. Peters: Alors, nous parlons d'un système de points. En d'autres termes, nous n'employons plus l'ancien critère consistant à mesurer l'invalidité totale en fonction de l'incapacité physique à remplir la tâche de nettoyeur.

M. Bigg: Monsieur le président, je ne vois pas pourquoi il nous faut employer ces termes pour le moins bizarres. Il est tout à fait dans l'ordre qu'un régime de pension dédommage un homme qui ne peut plus travailler dans la

[*Texte*]

should be beyond us to word a new act saying that if you are blind we are going to compensate you for your blindness. I am going to give you your 100 points or your 100 per cent for being incapable of working in the bush but we are also going to compensate you for these other things. I cannot see any conflict at all.

The Chairman: It seems to me that we have had a good summary of what is involved. No doubt the Committee is going to have to come back and think about this in preparing its report. There will be discussion on it. I wonder if there is anything to be gained at this point by further questions.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I would like to get back to my original question on this part of the paper. I am still confused about page 19 where we are talking about the man who is permanently bedridden and permanently confined to a wheel chair being exactly 10 per cent and someone else adding up to 180 per cent. Now, under the recommended percentages of the Wood Committee Report, would not that person in the wheel chair have more than 100 per cent?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it depends upon the case. When I asked for an illustration of a case that would come out at 100 per cent, the experts gave me two cases. Rheumatoid arthritis and multiple sclerosis would be assessed at 100 per cent.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, is that under the Woods assessment or under the present government assessment?

Mr. Hodgson: Under the present government assessment. I think there will be no change.

Mr. Weatherhead: What are blind people assessed at under the present government assessment?

Mr. Hodgson: If they are totally blind in both eyes and the disability is fully attributable to service, it is 100 per cent, I believe.

Mr. Weatherhead: All right. Under the Woods Committee Report suggestions it is 350 per cent is it not or something close to that.

Mr. Hodgson: No.

Mr. Weatherhead: I am sorry, it is 250 per cent under the Woods proposals. Is that not correct? Mr. Anderson, can you give any evidence in this regard?

[*Interprétation*]

forêt. Pourquoi serait-il inconcevable de rédiger une nouvelle loi stipulant que si vous êtes atteint de cécité, on vous dédommagera en conséquence. On vous accordera vos 100 points ou votre 100 p. 100 à cause de votre incapacité à travailler en forêt, mais on vous dédommagera aussi pour vos autres infirmités. Je ne vois aucun conflit.

Le président: A mon avis, nous avons eu un résumé intelligent de la situation. Il ne fait aucun doute que le comité devra se réunir de nouveau pour réfléchir sur cette question avant de préparer son rapport. En ce moment, je me demande si nous avons avantage à poursuivre nos questions.

M. Weatherhead: Monsieur le président, j'aimerais revenir à ma première question, à la page 19 du mémoire. Je ne comprends pas qu'un homme alité, ou cloué à un fauteuil roulant en permanance reçoive exactement cent pour cent alors que quelqu'un d'autre reçoit jusqu'à 180 p. 100. N'est-il pas vrai que les recommandations du rapport Woods proposent d'accorder à une personne condamnée à la chaise roulante plus de 100 p. 100?

M. Hodgson: Monsieur le président il faut étudier chaque cas séparément. Quand j'ai demandé qu'on me donne un exemple d'invalidité à 100 p. 100 les spécialistes m'ont parlé de rhumatisme articulaire et de sclérose multiple qui seraient estimés à cent pour cent.

M. Weatherhead: Monsieur le président, s'agit-il d'une évaluation faite par le Gouvernement ou par le Comité Woods?

M. Hodgson: C'est celle du Gouvernement. A mon avis, elle ne subira pas de modifications.

M. Weatherhead: C'est celle du Gouvernement. Quelle est l'évaluation accordée aux aveugles?

M. Hodgson: S'ils sont atteints de cécité absolue et que leur infirmité est attribuable au service militaire, l'évaluation est de 100 p. 100 je crois.

M. Weatherhead: Pourtant le rapport Woods propose que l'évaluation soit de 350 p. 100. N'est-ce pas vrai?

M. Hodgson: Non, ce n'est pas exact.

M. Weatherhead: Je regrette, mais il s'agit de 250 p. 100 en vertu des propositions du rapport Woods. N'est-ce pas exact? Monsieur Anderson, pouvez-vous appuyer ce que j'avance?

[*Text*]

Mr. Anderson: Yes, that is correct. I do not recall what the exact figure is but it was in the neighbourhood of 250 per cent as I recall.

Mr. Weatherhead: It was my understanding, Mr. Chairman, that we are going beyond the 100 per cent category. At least the veterans' associations were talking about these increased percentages in the Woods Committee Report which they are now willing, I believe, to cut in two for the percentages above 100 per cent.

Mr. Hodgson: Above 150 per cent, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Weatherhead, the real issue here is whether you can extend the concept of 100 per cent which was basically related to physical capacity and deal with the variety of other conditions that we want to take into account which are not always strictly physical capacity. This is the problem as I see it.

Mr. Weatherhead: That is certainly an important philosophical question. It seemed to me that the bedridden person or the completely blind person was assessed at 100 per cent because that is as high as the assessment went in the old days.

The Chairman: There is no question. They had loss of total physical capacity and they automatically went to 100 per cent. The problem is how do you rate not only this case but the many other cases which are probably considered as exceptionally disabled and relate them in a consistent scale when you go beyond the 100 per cent limit of physical capacity?

Mr. Weatherhead: The Woods Committee Report of course, attempted to do this by putting the higher percentages in for these disabilities of exceptional characteristics. We may or may not go along with that but it seems to me that in this paragraph on page 19 it would be equally valid to talk about this bedridden veteran on the basis of the Woods percentages rather than on the basis of the present government suggestions.

The Chairman: Pardon me for talking too much in my capacity as Chairman. But part of the thing as I understand it—I hope someone corects me—is that there are some cases that would still come out at just about 100 per cent under the Woods' proposals that in the judgment of the people of the Department are worthy of some extra award and are

[*Interpretation*]

M. Anderson: Oui, vous avez raison. Je ne me souviens pas du chiffre exact, mais c'est environ 250 p. 100.

M. Weatherhead: Si j'ai bien compris, Monsieur le président nous devions aller au delà de la catégorie de 100 p. 100. Les associations d'anciens combattants ont débattu les hausses de pourcentage qui figurent dans le rapport Woods; elles sont maintenant prêtes à diviser par deux les pourcentages en excédent de 100 p. 100.

M. Hodgson: Au-dessus de 150 p. 100, monsieur le président.

Le président: Monsieur Weatherhead, il est difficile d'étendre le concept de 100 p. 100 qui se rapporte essentiellement à la capacité physique et de s'occuper des différentes autres conditions qui n'ont pas toujours trait strictement à la capacité physique et dont nous voulons tenir compte.

M. Weatherhead: Ce problème philosophique a certainement une grande importance. A mon avis, une personne clouée au lit ou atteinte de cécité absolue était évaluée à 100 p. 100 parce que à cette époque là c'était l'évaluation maximum.

Le président: Il n'y a pas de doute. Les personnes qui perdaient toute leur capacité physique recevaient automatiquement un dédommagement de cent pour cent. La difficulté consiste à évaluer les cas dont l'invalidité est jugée exceptionnelle quand nous voulons dépasser la limite d'incapacité physique de 100 p. 100.

M. Weatherhead: Le rapport Woods a tenté de trouver une solution à ce problème en recommandant des pourcentages supérieurs à 100 p. 100 pour les infirmités à caractère exceptionnel. Il nous est loisible d'être d'accord ou non avec cette proposition mais il me semble, au paragraphe de la page 19, qu'il serait aussi valable d'évaluer l'ancien combattant alité en s'appuyant sur les pourcentages du rapport Woods que sur les propositions actuelles du Gouvernement.

Le président: Veuillez m'excuser de parler si longtemps et corrigez moi si je fais erreur. Il y a des cas évalués à 100 p. 100 selon les propositions du rapport Woods qui selon le jugement des fonctionnaires du Ministère devraient mériter un dédommagement supplémentaire. N'est-ce pas l'essentiel de la critique formulée contre la proposition des asso-

[*Texte*]

exceptional hardship. I think that is the essence of their criticism of the veterans' proposal at this point. Is that correct, Mr. Hodgson?

Mr. Hodgson: This is so, Mr. Chairman. Indeed such cases might be very much more incapacitated than people that might be given a higher arithmetical rating if one added up the disabilities which they incurred in combat.

Mr. Marshall: Is this the reason for the introduction of this vote payment business from $400 to $1,200?

Mr. Hodgson: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Émard: The problem in its simplest expression I can see is that the Committee will have to decide on two plans: One based on the injuries that have been suffered by the veterans and one based on the incapacity that the veteran is suffering.

Mr. Hodgson: This is right, Mr. Chairman. Those are the two principles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is my suggestion that we are going to take both.

The Chairman: I think we can work out some solution, Mr. Knowles. Mr. Marshall has a question.

Mr. Marshall: As I recall from when the veterans' organization was here just last week there were a couple of things here that were conflicting. For example, on page 19 if you could read over the sentence:

> In fact the Committee was informed on March 24th that the veterans' organizations would gladly accept the White Paper proposal if the total sum used was the same as under their own proposal.

Could you clarify this? We are talking about money on the one hand and about principles on the other. We seem to change to suit our arguments. Could you explain that first for me?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I do not have the proceedings of March 24 before me, but I was present and my understanding was that a witness was asked in effect if the White Paper proposal were used and the total sum made available were the same amount which recommended by the veterans organization

[*Interprétation*]

ciations d'anciens combattants? N'est-ce pas monsieur Hodgson?

M. Hodgson: Vous avez raison Monsieur le président. Il se peut fort bien que ces cas soient frappés d'une invalidité beaucoup plus grande que celle de personnes qui ont obtenu un pourcentage arithmétique plus élevé du fait des blessures qu'elles ont subies au combat.

M. Marshall: Est-ce la raison pour laquelle on a introduit un crédit oscillant entre $400 et $1,200?

M. Hodgson: Oui, Monsieur le président.

M. Émard: Le problème est ici exprimé sous sa forme la plus simple. C'est en considérant deux aspects que le comité devra trancher la question. Le premier principe s'applique ici sur les blessures subies par l'ancien combattant et l'autre, sur l'invalidité de ce dernier.

M. Hodgson: C'est exact, Monsieur le président; voilà les deux principes en cause.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous ne délaisserons pas un aspect au profit de l'autre. Nous trouverons une solution visant les deux principes.

Le président: Oui, on peut certainement trouver une formule judicieuse, M. Knowles. Je pense que M. Marshall a une question.

M. Marshall: Si je me souviens bien, lorsque l'association des anciens combattants a comparu devant nous la semaine dernière, certaines déclarations ont prêté à confusion. Veuillez y lire à la page 19 ce qui suit:

> En fait le 24 mars le comité a été avisé que les associations d'anciens combattants accueilleraient avec joie la proposition du Livre blanc à la condition que la somme totale utilisée soit la même que celle qu'il propose.

Pourriez-vous apporter des éclaircissements à ce sujet? D'une part, on parle d'argent; d'autre part, de questions de principes, mais on semble confondre les deux. Pouvez-vous nous donner des explications à ce sujet?

M. Hodgson: Monsieur le président je n'ai pas le procès-verbal du 24 mars 1970 devant moi, mais j'y étais présent et on a demandé à un témoin si la proposition du Livre blanc était utilisée et si la somme totale disponible était égale aux deux millions et demi de dollars recommandés par l'association des

[*Text*]

proposals—I have forgotten, I think it was $2.5 million—would the White Paper proposal be acceptable. My understanding was that the witness said yes.

Mr. Marshall: Did the cost factor not come in here? Was that not one of the reasons the Study Group was set up? Did not the veterans organizations agree that if they could not get all their cake they were agreeable to reducing their representations or the amount of money involved, so I think there is a bit of . . .

The Chairman: Mr. Marshall, my understanding was precisely that if something like $2.5 million went to this group that there would probably not be fundamental objections. This was my understanding of the situation.

Mr. Marshall: The original amount was much greater than that, was it not?

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I believe that was my question to Mr. Chadderton at the time, and to be fair I think that you will recall that he did give quite a long answer stating a number of objections and in effect said that they would prefer the percentage basis in their whole argument on this particular line, but in the last analysis they would, of course, be happy to accept the $2.5 million which is all that they are asking for in total money on this particular item.

The Chairman: That was a fair summary.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it was not my purpose to make a debator's point with this sentence. Indeed, the very next sentence points out, as Mr. Marshall was saying, that the decision really should be made on the basis of principles and not merely arithmetic.

Mr. Marshall: It appears to me that we are leaving an impression here that the veterans organizations were thinking strictly of money. All they were trying to do was to get as much as they could for the veteran, and there might be a wrong impression there.

Mr. Peters: Mr. Chairman, to be fair to them I do not think that is really true. Their whole basis was to establish a principle that is involved in the calculation of this, not only the money, but the principle of indicating what the disability was in terms of ability to function as a human being, and that this should carry a point system.

The difficulty with the White Paper proposal, as I understood it in relation to their

[*Interpretation*]

anciens combattants? Si j'ai bien compris, le témoin a dit oui.

M. Marshall: Quant à la question des frais, n'est-ce pas la raison pour laquelle on a formé un groupe d'étude? Les organisations d'anciens combattants n'ont-elles pas convenue que dans le cas où elles n'obtiendraient pas tout ce qu'elles demandent elles seraient prêtes à réduire leurs réclamations?

Le président: Si j'ai bien compris, monsieur Marshall, il n'y aurait personne qui s'opposerait à accorder deux millions et demi de dollars à ce groupe.

M. Marshall: N'est-il pas vrai que le montant au départ était beaucoup plus élevé?

M. Weatherhead: Monsieur le président, voilà bien la question que j'adressais à monsieur Chadderton, et pour être juste, vous vous souviendrez qu'il a formulé une longue liste d'objections. Dans son argumentation, M. Chadderton préconisait le système de pourcentage. Cependant, en dernière analyse, les anciens combattants seraient fort heureux d'accepter les deux millions et demi de dollars, ce qui correspond à leur demande globale au titre de ce chapitre.

Le président: Voilà bien un bon résumé d'ensemble.

M. Hodgson: Monsieur le président, je n'avais aucunement l'intention de débattre le sens de cette phrase. En effet, la phrase suivante souligne qu'il faudrait appuyer la décision sur des principes et non seulement sur des pourcentages.

M. Marshall: On semble donner l'impression que les associations d'anciens combattants ne pensent qu'à l'argent. Leur unique but consiste à obtenir le plus d'avantages possible pour l'ancien combattant, mais il donne peut-être une fausse impression.

M. Peters: Monsieur le président, à mon avis nous manquons de justice envers les associations. Leur travail consistait à évaluer l'invalidité en tant que touchant l'ensemble du comportement humain.

Au regard de la proposition des associations celle du Livre blanc donnera en certaines cir-

[*Texte*]

proposal, is that you are going to give under certain circumstances a sum of money in lieu of making this decision on what the criteria is.

The Chairman: Mr. Peters, was it not the basic principle, though, that there should be a recognition that there was exceptional need in this group?

Mr. Peters: That is right.

The Chairman: That was the basic concern of the organizations that there should be something above and beyond given here, recognized and related in an orderly way to some scheme.

Mr. Peters: But this was calculable on a degree basis or whatever you call it, points, percentages or whatever you call it.

The Chairman: It has to have some orderly arrangement to it.

Mr. Peters: That is right.

The Chairman: It is a matter of right and it should not be means-tested or anything else.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, there are two other points to be considered on this business of accepting 150 per cent on a pension basis. I think to be fair and as I understood it, first of all this would have to be considered in the terms of basic pension adjustment because if that is not adjusted the whole thing is academic and, second...

The Chairman: I am not sure, Mr. Bigg, that we are dealing with the question of basic pension rates. It seems to me that there is a principle of what 100 per cent should be.

Mr. Bigg: Whether we are fighting about money or principle, you cannot divorce the two. The principle involved is that the Canadian people want to compensate these soldiers as well as they can within their budget ability and, therefore, the veterans are willing, as I take it, to tailor their demands to the minimum, fitting the Canadian budget. Therefore, what they are willing to accept must not be taken as 150 per cent of some nebulous thing, but 150 per cent of a reasonable amount of money for a veteran and his family to live on. I think this is the context in which these figures must be taken, that they are not in any way sacrificing principle for cash.

Those are the two points I wanted to make.

[*Interprétation*]

constances une somme d'argent au lieu d'établir des critères essentiels.

Le président: M. Peters, n'a-t-on pas admis qu'il fallait reconnaître que ce groupe avait des besoins exceptionnels?

M. Peters: C'est exact.

Le président: Les associations souhaitaient avoir un régime bien organisé.

M. Peters: Il s'agit d'établir les sommes d'après un système de degrés ou, si vous préférez, de points, de pourcentages ou d'autres choses.

Le président: Il faut quand même qu'il y ait de l'ordre dans tout ceci.

M. Peters: C'est exact.

Le président: Il s'agit d'une question de droit et non d'évaluation des ressources de l'ancien combattant.

M. Bigg: Pour ce qui est de la pension à 150 p. 100, il faut envisager deux autres aspects. Si nous voulons être justes, il faudra ajuster le taux de la pension de base sans quoi la question sera purement académique.

Le président: J'ai l'impression, monsieur Bigg, que nous ne parlons pas du taux fondamental de pension. Existe-t-il un principe qui peut nous dire ce qu'on entend par évaluation de 100 p. 100.

M. Bigg: Que nous débattions des questions d'argent ou de principes, il reste que nous ne pouvons pas séparer les deux. Le peuple canadien veut dédommager ses soldats au maximum alors que ceux-ci sont prêts à ajuster leur demande au rythme du budget canadien. L'ancien combattant acceptera donc 150 p. 100 qui lui permettra de vivre lui et sa famille d'une façon raisonnable. Ces chiffres ne représentent rien de vague et le principe ne sacrifie rien au dédommagement financier.

Voilà les deux points que je voulais souligner.

[*Text*]

The Chairman: Fine, Mr. Bigg.

I wonder if we could proceed with the next subject at this point?

Mr. Weatherhead: Mr. Anderson has his figures ready.

The Chairman: I am sorry, Mr. Anderson, do you have something?

Mr. Anderson: Yes, Mr. Chairman, I have a few figures here. I had to do a little bit of quick calculating to get them.

The Chairman: Is this in response to Mr. Peters' question?

Mr. Anderson: Yes, that is right, Mr. Chairman. These are just round figures. The total number of medical examinations of individual pensioners called in or who reported for medical examination during the 12-month period ending March 31, 1969, was just a little over 19,000. Of those, a little over 13,000 remained unchanged, there was no change in it at all, a little over 5,000 were increased and 600 were reduced.

The Chairman: I believe Mr. Peters was asking also about the numbers that preceded the Section 7(3) hearings. Is that right, Mr. Peters, or am I wrong?

Mr. Peters: He already gave that figure.

Mr. Anderson: Yes, 206 was the maximum in any one year.

Mr. Bigg: Do you have the figure for the appeals of people who went to Section 7(3) on that?

Mr. Anderson: Yes, that is the figure we are talking about now. It was somewhere around 170 a year.

Mr. Bigg: Do you know how many of those were reduced or increased?

Mr. Anderson: No, we do not.

The Chairman: Presumably they are the people who...

Mr. Bigg: Were either reduced or left alone.

The Chairman: Yes, that is right.

Mr. Anderson: The odd one was not satisfied with the amount of his increase and wanted more.

[*Interpretation*]

Le président: D'accord, monsieur Bigg.

Je me demande si nous ne pourrions pas passer à la prochaine question.

M. Weatherhead: Vous avez des chiffres monsieur Anderson?

Le président: Je m'excuse. Monsieur Anderson vous avez des chiffres?

M. Anderson: Oui, monsieur le président j'ai quelques chiffres devant moi et j'ai dû faire des calculs rapides.

Le président: Répondent-ils à la question de M. Peters

M. Anderson: Oui, c'est juste, monsieur le président. Il s'agit de chiffres ronds. Le total des pensionnés examinés au cours de l'année qui s'est terminée le 31 mars 1969 s'élevait à un peu plus de 19,000 personnes. Un peu plus de 13,000 n'ont fait l'objet d'aucun changement et un peu plus de 5,000 ont reçu des prestations plus élevées alors que 600 ont fait l'objet d'une réduction quelconque.

Le président: M. Peters voudrait sans doute connaître le nombre d'examens médicaux qui ont précédé les auditions tenues en vertu du paragraphe 3 de l'article 7. Est-ce exact monsieur Peters ou suis-je dans l'erreur?

M. Peters: Monsieur Anderson a déjà donné ce chiffre.

M. Anderson: En effet, le maximum annuel jamais atteint s'est élevé à 206.

M. Bigg: Combien y a-t-il eu d'appels en vertu de l'article 7(3)?

M. Anderson: Il s'agit du chiffre en question en ce moment, soit 170 appels par année environ.

M. Bigg: Parmi ces appels savez-vous combien de personnes ont subi des réductions ou des augmentations?

M. Anderson: Non, malheureusement, nous ne le savons pas.

Le président: Vraisemblablement, il y a des gens...

M. Bigg: ...dont les taux ont été réduits ou laissés tels quels.

Le président: Oui, c'est exact.

M. Anderson: Quelques-uns n'ont pas été satisfaits de la majoration accordée et ont demandé davantage.

[*Texte*]

Mr. Peters: Sure, if it turned out to be less than 9 per cent.

The Chairman: Does that answer your question, Mr. Peters? Thank you, Mr. Anderson. Mr. Hodgson?

Mr. Hodgson: On page 21, automatic age increases have no sound medical or historical basis. Medically it has been established that people's disabilities do not necessarily worsen with age, they may or may not. Therefore, a rigid provision for increased assessments at any particular age would operate in a haphazard and arbitrary manner in relation to the merits of a particular case. Historically the present limited provision for automatic age increases was introduced at a time when widows were not pensioned unless the veteran had been receiving 80 per cent or over. The Woods Committee Report says on this point:

> It seems likely that this provision was placed in the Table of Disabilities in 1938 in order to provide some orderly method through which a pensioner in receipt of pension of 50 per cent or more from amputation could reach a maximum of 80 per cent by age 59 so that, in the event of his death, the widow could be assured of pension.

Now that widows qualify for pension if the veteran had been receiving over 48 per cent, this particular question no longer arises.

Automatic age increases also have a discriminatory aspect. To illustrate, suppose two pensioners, both aged 30, are assessed at 50 per cent and 45 per cent. The one assessed at 45 per cent remains at that level, whereas the other after a quarter-century is raised by automatic steps to 80 per cent although his actual condition has not worsened or has even improved.

In present circumstances any pensioner who believes his condition is deteriorating or who has a second condition which he regards as consequential on his pensioned disability, may have his individual case reconsidered. In other words, an automatic formula would really be of benefit only to those people who would be unable to prove their individual entitlement to increased pension.

The Chairman: Are there any questions?

Mr. Émard: I understand that back in 1938 a widow was entitled to a pension only if the veteran was receiving an 80 per cent pension.

[*Interprétation*]

M. Peters: On peut le comprendre, si la majoration était inférieure à 9 p. 100.

Le président: Êtes-vous satisfait, monsieur Peters? Merci monsieur Anderson. Monsieur Hodgson?

M. Hodgson: Reportons-nous à la page 21. L'augmentation automatique en raison de l'âge n'a aucun fondement médical ou historique. La science médicale a prouvé en effet que les infirmités n'empirent pas nécessairement avec l'âge. En conséquence, si nous procédons à l'augmentation automatique en raison de l'âge, nous procéderions d'une façon arbitraire et un peu au petit bonheur sans tenir compte des éléments propres à un cas particulier. On a introduit cette disposition au moment où les veuves n'étaient pas pensionnées, à moins que l'ancien combattant ne reçoive 80 p. 100 ou plus. Le rapport du comité Woods a dit ce qui suit:

> Il me semble qu'on a probablement inséré cette disposition dans la table des invalidités en 1938 afin d'établir une procédure ordonnée grâce à laquelle un pensionné recevant une pension de 50 p. 100 ou plus pour amputation puisse atteindre un maximum de 80 p. 100 à l'âge de 59 ans, de sorte que, advenant son décès, sa veuve pourrait recevoir une pension.

Ce problème ne se pose plus depuis que les veuves peuvent recevoir une pension si l'ancien combattant recevait 48 p. 100 ou plus.

L'augmentation automatique en raison de l'âge est discriminatoire. Supposons que deux pensionnés de 30 ans soient évalués l'un à 50 p. 100, l'autre à 45 p. 100. Le dernier reste à ce niveau alors que l'autre est évalué automatiquement après 25 ans à 80 p. 100 bien que son état physique n'ait pas empiré ou se soit amélioré.

Dans les circonstances actuelles, tout pensionné ayant raison de croire que son état physique s'est détérioré, qui souffre d'une infirmité secondaire résultant d'une invalidité ouvrant droit à une pension, peut remettre sa situation en cause devant les autorités. En d'autres termes, la formule de l'augmentation automatique en raison de l'âge profiterait seulement aux gens qui sont incapables de prouver qu'ils ont droit à une augmentation de pension.

Le président: D'autres questions, messieurs

M. Émard: Si j'ai bien compris, en 1938, une veuve avait droit à la pension seulement si l'ancien combattant recevait lui-même une pension de 80 p. 100.

[*Text*]

Mr. Hodgson: This is correct. Mr. Émard.

Mr. Émard: When was this changed?

Mr. Anderson: It was about 10 years later, in 1948. I am sorry I do not have the exact date, but I think it was 1948.

Mr. Chadderton: It was 1939.

The Chairman: Mr. Chadderton volunteers that it was 1939.

Mr. Émard: At present if a veteran gets a 48 per cent pension, his widow is entitled to a pension.

Mr. Hodgson: That is correct, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Hodgson, while it may not necessarily follow that disability worsens with age, would that not be more apt to be the case in most cases as the body wears out and gets older?

Mr. Hodgson: Our medical advisers, Mr. Chairman, indicate that one cannot make a generalization one way or the other. Some kinds of conditions do improve, other conditions remain stable and others deteriorate. We have not been able to get any expert medical advice that would suggest that there is any clear trend.

Mr. Bigg: We are paying $88 million a year in War Veterans Allowance and some of the thinking behind this was that a man who suffers a 50 per cent disability should not have to go and beg for welfare under the War Veterans Allowance, but should automatically come into the welfare group because of his disability. I think this is the proper place to consider this because it is all in the same field. This was put in there because of the wishes to get the widow a pension, but I am quite sure that it also was thought that this would prevent veterans being put into the position of begging as they got to the age of 60 or 65 when everybody admitted that he should be a recipient of War Veterans Allowance in a great many cases.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it has been a fundamental principle of the pension scheme that the pension is a payment as of right and is not a welfare payment that is designed to avoid or fulfil a means test. It may be that in some people's minds...

Mr. Bigg: Yes, you are exactly on point, exactly.

[*Interpretation*]

M. Hodgson: C'est exact monsieur Émard.

M. Émard: Quand a-t-on fait ce changement?

M. Anderson: Environ 10 ans après, en 1948.

M. Chadderton: C'était en 1939.

Le président: D'après M. Chadderton c'était en 1939.

M. Émard: A l'heure actuelle, si l'ancien combattant reçoit une pension de 48 p. 100, sa veuve a droit à une pension.

M. Hodgson: C'est exact monsieur le président.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Monsieur Hodgson même s'il ne s'ensuit pas nécessairement que l'incapacité s'aggrave avec l'âge, ne serait-ce pas plus souvent le cas, à mesure qu'une personne avance en âge?

M. Hodgson: Monsieur le président, les conseillers médicaux, disent qu'on ne peut pas généraliser dans ce domaine. Certains états s'améliorent, d'autres restent stables et d'autres s'aggravent. Aucun spécialiste ne peut affirmer qu'il y ait une tendance bien marquée.

M. Bigg: Nous versons actuellement 8 millions de dollars en allocations aux anciens combattants. Nous estimons qu'une personne qui souffre d'une invalidité de 50 p. 100 devrait automatiquement bénéficier des avantages du bien-être social en raison de son invalidité. Il est opportun d'en discuter ici car c'est du même domaine. Ces disposition ont été prises en vue d'obtenir une pension à la veuve mais aussi en vue d'empêcher que les anciens combattants soient obligés de mendier lorsqu'ils atteignent l'âge de 60 ans ou 65 ans.

M. Hodgson: Monsieur le président, le principe fondamental du régime de pension c'est que la pension est un versement auquel l'ancien combattant a droit et n'est pas une prestation de bien-être social découlant d'une évaluation des ressources. Certains pensent que...

M. Bigg: Vous touchez juste.

[*Texte*]

Mr. Hodgson: ...this was the purpose of an automatic assessment. All that we are saying here is that we understand that the pension plan really is a plan of payment of compensation for something actual, not for something that does not, in fact, exist, and if it in fact does exist, he can come in and get it reassessed.

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Bigg: Yes, while we are still on the same point, I will go back to the lumberman. I happen to be a lumberman, I have the scars on my body. At 60, if I had been 50 per cent wounded, my age, whether the doctors agree to it or not, would somewhat reduce my ability to work in the bush. I would not be able to high top the trees and so on and much less with a 50 per cent pension. When you got to appeal, they always said that they did not know what was in the minds of the legislators and this is why I am going on the record so they will know when a veteran goes to appeal from now on what was in my mind when I voted on this subject. I think that this pension scheme was designed to maintain the man's ability to work efficiently in the bush at a 100 per cent physical level and that especially in World War I his four years in the trenches did not help, whether he was wounded or not. They use this whether you want to call it a piece of welfare legislation or not—the automatic increase in pension is welfare legislation—and I, for one, think that is what it is and it is in its proper place.

Mr. Émard: Mr. Chairman, I do not see the reasoning behind Mr. Bigg's argument because...

Mr. Bigg: You have never been a lumberman.

Mr. Émard: No, I agree, but at age 60, though, whether you are a veteran or not, I am sure that you cannot do the same things you were able to do when you were younger. The fact that you are a veteran does not change...

• 1205

Mr. Bigg: That is true, but we are working on the minimums here. We are working on the ability to put a man back to work in the bush. If we were paying for Liberace's hands, how much would we pay him for having his hands off? We are only paying for his ability to pull on a cross-cut saw.

Mr. Émard: But you must consider that we are dealing with veterans and it has to apply

[*Interprétation*]

M. Hodgson: ...c'est pour cela que l'évaluation est automatique. Tout ce que nous disons, c'est que le régime de pension est un dédommagement pour quelque chose de réel et non d'imaginaire. Si une condition est réelle, alors on peut la faire réévaluer.

Le président: Y-a-t-il d'autres questions?

M. Bigg: J'ai déjà travaillé dans la forêt, j'en porte encore les marques. Si j'avais été blessé à 50 p. 100, à l'âge de 60 ans, je ne pourrais plus faire le même travail qu'auparavant. Je ne pourrais certainement pas monter dans les arbres encore moins si j'avais une pension à 50 p. 100 d'invalidité. Lorsque un ancien combattant comparaît devant un tribunal d'appel ou autre, il dit toujours qu'il ne comprend pas l'idée du législateur. C'est pourquoi je veux qu'on sache ce que je pense lorsque jai voté à ce sujet. Le régime de pension vise à maintenir la capacité d'un individu à un niveau physique de 100 p. 100 et surtout au cours de la première guerre mondiale, les quatre années vécues dans les tranchées n'ont certainement pas aidé à cela.

A mon sens l'augmentation automatique de la pension est une mesure de bien-être social et c'est bien ainsi.

M. Émard: Monsieur le président, je ne comprends pas le raisonnement de M. Bigg, car...

M. Bigg: Vous n'avez jamais été bûcheron.

M. Émard: A l'âge de 60 ans, que vous soyez ancien combattant ou non, je suis sûr que vous ne pouvez pas faire exactement les mêmes choses que vous faisiez lorsque vous étiez jeune. Le fait que vous soyez ancien combattant ou non n'y change rien.

M. Bigg: Oui, mais il s'agit d'un minimum. Je parle de la capacité de travailler la forêt. Nous ne le payons qu'en fonction de sa capacité de faire fonctionner une scie.

M. Émard: Il faut tenir compte qu'il s'agit d'anciens combattants et d'une invalidité dont

[*Text*]
to a disability that the veteran has been suffering. Your are saying that a veteran should be paid when he reaches age 60 just because of the fact that he is not able to perform the same duties as he could before. The case would be the same for another man at the age of 60 who is not a veteran. At age 60 he would not be able to perform the same duties and that is why I am trying to find out your reasoning because it is not clear to me.

Mr. Bigg: I am not very good at expressing muself, then. The War Veterans Allowance Act costs the people of Canada $89 million a year because we think that soldiers who have spent four or five years in the trenches age more quickly and if medical evidence is the opposite to this, I would like to argue with them about it. I think that in the first place the reason they maintain their ability at this age in some cases more than in others is because they were screened before they enlisted. They had good hearts, good legs and good arms and this is what we are paying them for in veterans' legislation. We are paying them for the good arms, the good legs and the good hearts, which they expended in the service of their country, but we are paying them only the minimum value of that in the bush, not on the piano, in the law field or in some other more sophisticated line. We are dealing here with basic costs, so when a man loses a hand we are paying him for his ability to pull a cross-cut saw, period.

We have to keep this in mind. The Department uses this argument, so I am using it. I am saying, well then make sure that all along the line and throughout the legislation concerning veterans that we pay him fully for the loss of his hands or legs in the bush. On this very point I think that the premature aging of veterans which has already been accepted in other legislation—the War Veterans Allowance says the premature aging of veterans—should apply in the Pension Act. I say that the principle was, and I stand to be corrected, that instead of saying go through the War Veterans Allowance Act and get the burnt-out pension, we should say if you are a 50 per cent pensioner we will automatically give you a percentage of burnt-out pension added on to your service pension.

The Chairman: Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, I do not want to prolong the discussion on this section, but while the example given here of two people age 30—one getting 50 per cent and one getting 45 per cent, and one goes up to 80 per cent and the other stays the same—would appear to be quite unfair at first glance, is it

[*Interpretation*]
souffre l'ancien combattant. Vous dites que les anciens combattants devraient être payés à l'âge de 60 ans simplement parce qu'ils ne peuvent exécuter les mêmes travaux qu'auparavant, mais la même chose se produirait dans le cas d'un homme de 60 ans qui n'est pas un ancien combattant. C'est pourquoi je dis que votre raisonnement n'est pas clair.

M. Bigg: Je dois mal m'exprimer. La Loi sur les allocations aux anciens combattants nous coûte $88 millions par année parce que nous pensions que les soldats qui ont passé quatre ou cinq ans dans les tranchés vieillissent plus vite. Ces gens étaient en bon état, avant de s'enrôler. On les a fait examiner. Ils ont perdu leurs bonnes jambes, leur cœur solide, etc., au service de leur pays et tout ce qu'on leur remet, c'est la valeur minimum à l'égard d'un travail physique et non pas à l'égard d'un travail intellectuel. Il s'agit ici d'un coût fondamental.

Il ne faut pas l'oublier. Je dis que dans toute la loi concernant les anciens combattants, il faudrait le dédommager complètement pour la perte de leurs mains ou de leurs jambes. Le vieillissement prématuré des anciens combattants est reconnu dans d'autres lois, comme la Loi sur les allocations aux anciens combattants, doit aussi s'appliquer à la loi sur les pensions. Un ancien combattant souffrant d'une invalidité de 50 p. 100 devrait automatiquement avoir une augmentation à sa pension de service plutôt que devoir avoir recours aux allocations aux anciens combattants.

Le président: Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Je ne veux pas prolonger la discussion à ce sujet mais l'exemple fourni ici de deux personnes de 30 ans dont l'un obtient une pension de 50 p. 100 et l'autre de 45 p. 100, l'un reste au même niveau tandis que l'autre voit sa pension augmentée à 80 p. 100, cela me semble injuste à première vue.

[*Texte*]

not true that the man getting 45 per cent would probably have a combination of some smaller disabilities which are not hurting him too much, while the 50 per cent veteran had quite a serious disability to start with?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, it might be so or the two cases might have a similar kind of disability, the one being slightly greater in degree at the beginning. All that we were trying to say here is both of these people on the basis of the facts can get their cases reconsidered if their disabilities should increase, but if one puts these things in automatically the fellow at 50 per cent would get it automatically even though his condition may be improving.

Mr. Weatherhead: I had the impression, Mr. Chairman, that while there only appears to be a 5 per cent difference between 50 and 45 per cent—there only is, mathematically—that in actual fact because 48 per cent is the cut-off line for giving pensions to the widows and this sort of thing, there is quite a gap between 45 and 50 per cent in the degree of disability that a person suffers, say, before being allowed 50 per cent disability.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I am not sufficiently expert to pass a judgment on that point, but I would say that even if one took two cases, one at 10 per cent and the other at 50 per cent, I think the point that is in this statement would still be valid; that the one who is at 10 per cent would remain at 10 per cent whereas the other one without regard to the facts would move from 50 to 80 per cent even though his disability may have improved during the interval.

Mr. Weatherhead: Thank you.

The Chairman: Are there other questions? Do you want to proceed, Mr. Hodgson, to the next point?

• 1210

Mr. Hodgson: The recommendation of full pension for six months to a widow was made as a means of enabling the widow to make financial adjustments following her husband's death. It has obvious appeal on human grounds. On the other hand, both the government and the veterans' organizations have fairly consistently held to the position that these pensions are not welfare payments but are compensation payments received, as of right, for disability or death arising out of military service. This principle is the foundation-stone of the pension system, and the introduction of welfare criteria would directly conflict with it. The Committee is aware that

[*Interprétation*]

N'est-il pas vrai qu'une personne qui est invalide à 45 p. 100 accumulerait un certain nombre d'invalidités qui ne l'incommoderaient pas trop tandis que le pensionné à 50 p. 100 est gravement atteint au départ?

M. Hodgson: C'est peut-être le cas, monsieur le président, ou il peut s'agir d'une même invalidité dont l'une serait plus grave au départ. Tout ce que nous disions c'est que ces deux personnes, selon les faits recueillis, peuvent faire l'objet d'une nouvelle demande si l'incapacité s'aggrave, mais si la chose devient automatique, le pensionné à 50 p. 100 recevra une pension même si son état s'améliore.

M. Weatherhead: Il me semble qu'il n'y a qu'une différence de 5 p. 100 au point de vue calcul, 48 p. 100 étant le pourcentage donnant droit d'accorder une pension aux veuves. Toutefois il y a certainement une grande différence dans le degré d'invalidité de 45 à 50 p. 100.

M. Hodgson: Monsieur le président, je ne suis pas suffisamment expert en la matière pour juger de la question, mais prenons deux cas, un pensionné à 10 p. 100 et un autre à 50 p. 100, cet argument serait toujours valable. Le pensionné à 10 p. 100 restera à ce niveau tandis que l'autre augmentera de 50 p. 100 à 80 p. 100 même si son état s'est amélioré, au cours de cette période.

M. Weatherhead: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Voudriez-vous continuer monsieur Hodgson?

M. Hodgson: La recommandation de verser à la veuve la pleine pension pendant six mois en vue de l'aider à se rétablir financièrement à la suite du décès de son mari, se fonde sur des motifs humanitaires. D'autre part, le gouvernement et les organismes des anciens combattants ont toujours soutenu que ces pensions ne sont pas des prestations de bien-être social, mais sont des paiements de compensation, concernant l'invalidité ou le décès découlant du service militaire. C'est la pierre fondamentale du système de pensions et l'établissement de critères de bien-être social viendrait en conflit avec ce principe. Le Comité est conscient que dans un cas par-

[*Text*]

if in a particular case the financial means of the widow are insufficient for her to get along, other programs including the War Veterans' Allowance Act are available. Also if the veteran was receiving over 48 per cent pension, his widow would receive a pension in her own right.

The Chairman: Are there questions on that? Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I do not see that this is consistent with the argument in the previous paragraph. Here you are saying that we should stick to the principle and because the pension is one of right, do not worry about it. But surely the thing is wrong in the first instance and is probably wrong here too. The widow should probably get a percentage of her husband's disability pension as of right. Then there would not be any need for upgrading of the pension so that she would get it for life. If she automatically got 60 per cent, shall we say, of her husband's disability pension because she has had to help him earn a living and has had to put up with a broken body all these years, then there would be no welfare problem. She would not have to ask for the six months continuation of his pension.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I do not really see the conflict between the discussion we are now having on the matter of six months' payment for a widow and the discussion which we previously had on automatic age increase. In both cases this statement is that the pension payment should be related to the actual disability and the widow's rights should be based upon her rights as a widow. It might be that the veteran concerned was unable to earn, or it might be in the opposite extreme, that the veteran was receiving a very large salary; and quite rightly, the Pension Act says that the matter of what a person is earning should not be taken into account in determining the pension. But we are saying here, Mr. Chairman, that the pension paid to the veteran is paid to him as of right, and then in due course the pension is paid to his widow as of right.

Mr. Bigg: All right. We are trying to put eternal justice into the whole matter. If he is being compensated for his inability to earn his living—that is the principle—in the bush again—it must always go back to the bush...

Mr. Hodgson: Unskilled labour.

Mr. Bigg: Unskilled labour, yes. Farm labour, bush labour, fishing. Then you are paying him, if you are giving him a 35 per

[*Interpretation*]

ticulier si les moyens financiers d'une veuve sont insuffisants, elle peut avoir recours à d'autres programmes. De plus si le pensionné recevait une pension de plus de 48 p. 100, la veuve recevrait une pension de plein droit.

Le président: Y-a-t-il des questions? Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je ne crois pas que cela concorde avec l'argument invoqué dans le paragraphe précédent. Vous déclarez que si la pension est un droit, il n'y a pas à s'en préoccuper, mais le principe est faux au départ et par conséquent il n'est pas juste ici non plus. La veuve devrait avoir droit à un certain pourcentage de la pension de son mari. De cette façon, il n'y aurait pas lieu d'augmenter la pension. Si elle recevait 60 p. 100 de la pension de son mari pour avoir dû aider à assurer sa subsistance ou pour en avoir pris soin pendant des années il n'y aurait pas de problème de bien-être social. Elle n'aurait pas à demander la continuation de la pension pendant six mois.

M. Hodgson: Monsieur le président, je ne vois aucun conflit entre la discussion concernant le versement de pension à la veuve pendant six mois et la discussion que nous avons eue antérieurement à l'égard des accroissements automatiques selon l'âge. Dans chaque cas, les versements de pension doivent avoir trait à l'invalidité et au droit effectif de la veuve. Il se peut que l'ancien combattant en cause ne pouvait gagner suffisamment ou, au contraire, que l'ancien combattant recevait un salaire considérable, mais aux termes de la loi les revenus ne doivent pas entrer en ligne de compte dans l'établissement d'une pension. Ce que nous disons ici, c'est que la pension est versée à l'ancien combattant à titre de droit et, qu'en temps et lieu, cette pension est versée à sa veuve aussi à titre de droit.

M. Bigg: Oui, nous voulons que la chose soit juste. S'il est dédommagé à cause de son incapacité de gagner sa vie dans la forêt, j'en reviens toujours à cela,...

M. Hodgson: Vous voulez dire la main-d'œuvre non spécialisée.

M. Bigg: ...Oui, du travail dans la forêt, donc vous le payez si vous lui donnez une pension à 35 p. 100 à laquelle il a droit. Je

[*Texte*]

cent pension, as of right. I have never been able to see actually why the widow should suddenly, because he gets a 48 per cent pension, have any more right, as you say in paragraph 1—any more eternal right—to a pension for the rest of her life than the man who is 50 per cent disabled. Surely she should be getting a pro rata compensation for the loss of her husband's ability to earn his living in the basic labour level. If she is entitled to it in one case, I think she is entitled to it in the other. And the reason, of course, has been budgetary, and perhaps administratively it is easier to give only half of it and so on. But if we are going to talk about principles, holy principles, then I cannot see why, to be consistent, a husband with a 25 per cent pension should not be able to hand over to his wife for life the same percentage of pension rights as the man with the 50 per cent pension. So to be consistent, carry it on into this one.

The Chairman: Mr. Bigg, Mr. Reynolds has brought to my attention something which possibly might clarify the record. Could I ask him to speak for a moment?

Mr. Bigg: Yes.

Mr. P. E. Reynolds (Director of Research for the Committee): It is my understanding that all they are proposing is that the pension will be continued at the veteran's pension rates for six months after the pensioner's death in cases in which the widow would be entitled to pension, but only in cases where the lifetime pension for the family would be more than the widow's pension. That is all the recommendation is.

The Chairman: It is a very specific recommendation at this point, Mr. Bigg, and fairly restrictive.

Mr. Peters: May I ask for clarification? Is that in relation to war veterans' allowance pension?

The Chairman: I do not think it is related in any way.

Mr. Reynolds: It has no effect on it.

Mr. Peters: The point Mr. Bigg is making is that if I had a 25 per cent pension, my wife should be entitled to 25 per cent, or whatever it is.

Mr. Reynolds: This recommendation does not concern pensions of less than 48 per cent.

Mr. Peters: No, but he is rightly saying, though, that if this is right for a person get-

[*Interprétation*]

n'ai jamais pu voir pourquoi une veuve, en fait, parce que son mari avait une pension de 48 p. 100, a un droit éternel à cette pension au même titre que l'ancien combattant qui est invalide à 50 p. 100. Je pense que la compensation devrait être au *prorata*. Si elle a droit à une pension dans un cas, elle devrait avoir droit à une pension dans un autre cas. La raison est probablement d'ordre budgétaire ou peut-être d'ordre administratif. Si nous nous en tenons simplement aux principes, pour être logiques, je ne vois pas pourquoi un pensionné à 25 p. 100 ne pourrait pas léguer à sa femme le même pourcentage de sa pension que celui qui reçoit une pension de 50 p. 100.

Le président: Monsieur Bigg monsieur Reynolds a porté un fait à mon attention qui pourrait servir à éclaircir la question. Puis-je lui donner la parole quelques instants?

M. Bigg: Oui.

M. P. E. Reynolds (directeur de la recherche pour le Comité): Je crois comprendre que la proposition des anciens combattants voudrait que la pension continue six mois après le décès du pensionné, dans le cas où la veuve a droit à une pension, mais uniquement si la pension à vie pour la famille est supérieure à la pension de la veuve.

Le président: Monsieur Bigg, cette recommandation est très précise et passablement restrictive.

M. Peters: J'aimerais avoir des éclaircissements. S'agit-il des allocations aux anciens combattants?

Le président: Il n'y a aucun rapport entre les deux.

M. Reynolds: Cela n'a rien à voir avec les allocations.

M. Peters: Ce que M. Bigg veut dire c'est que si j'ai une pension de 25 p. 100, ma femme devrait avoir droit à une pension de 25 p. 100 et ainsi de suite.

M. Reynolds: Cette recommendation n'a rien à voir avec une pension de moins de 48 p. 100.

M. Peters: Non, mais M. Bigg dit à bon droit, que si c'est vrai pour une personne qui

[*Text*]

ting more than 50 per cent, then it should be right for a person getting less than 50 per cent. I would interpret the statement Mr. Reynolds made to apply only where it was higher than the war veterans' allowance.

The Chairman: Mr. Reynolds is making the point that there seemed to be a misunderstanding on what the veterans' organizations had specifically asked for on this point. And they just asked for certain things for pensions of 48 per cent or more. Is that right, Mr. Reynolds?

Mr. Reynolds: And for continuation for six months.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, the veterans' organizations had dropped the previous suggestion that a certain percentage be paid, as Mr. Bigg and Mr. Peters are referring to.

The Chairman: That is correct.

Mr. Bigg: I understood that we were flexible in tihs Committee on the whole subject.

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Bigg: The veterans have proposed certain things. We are picking them apart. The government have proposed certain things. The veterans' organizations have picked those apart. And as a person supposedly staying in the middle and trying to make a decision as to what to put in our report, I am picking them both apart and I am saying that if we are going to be consistent, let us stick with our principles or modify them for the future. And I would say that in these two paragraphs some things are wrong. One of them is this. We were probably wrong in the first place to have it cut off with the widows' pensions. We should have said that we will pay widows' pensions proportionately from 5 per cent to 150 per cent, or whatever the final figure is, on upwards.

The Chairman: Mr. Bigg, you are perfectly at liberty to put your view and the Committee is at liberty to look at it.

Mr. Bigg: I do not see how you are trying to do it.

The Chairman: All we are trying to do at this point, Mr. Bigg, is to clarify the record that has grown out of the subcommittee, and out of the subcommittee this was the position both sides took. We had a hearing of the veterans' associations indicating their understanding of the points that are still at issue and we are hearing from the Department on

[*Interpretation*]

a une pension de 50 p. 100, cela devrait être tout aussi vrai pour une personne qui reçoit moins de 50 p. 100. Si j'ai bien compris, la déclaration de M. Reynolds ne s'applique qu'aux pensions qui sont plus élevées que les allocations aux anciens combattants.

Le président: M. Reynolds dit qu'il semble y avoir confusion sur ce qu'a précisément demandé les organismes des anciens combattants, car cette demande ne portait que sur les pensions supérieures à 48 p. 100. Est-ce exact monsieur Reynolds?

M. Reynolds: Et pour la prolongation de six mois.

M. Weatherhead: Le organismes des anciens combattants ont laissé tomber la proposition antérieure selon laquelle un certain pourcentage devrait être versé comme M. Bigg et M. Peters ont mentionné.

Le président: C'est exact.

M. Bigg: Je croyais que nous pouvions exercer une certaine souplesse sur ce sujet.

Le président: Oui.

M. Bigg: Les anciens combattants ont proposé un certain nombre de choses. Nous les prenons une à une. Le gouvernement aussi a proposé certaines réformes et les associations d'anciens combattants les prennent une à une. Nous, nous essayons d'observer un juste milieu.

Je dirais que dans ces deux paragraphes il y a quelque chose qui ne va pas. Nous avons probablement fait erreur d'avoir supprimé la pension dans le cas de certaines veuves. Nous devrions verser une pension proportionnelle de 5 à 150 p. 100 quel que soit le chiffre établi aux veuves.

Le président: Vous avez tout à fait le droit d'exprimer vos vues et le comité a le droit de les examiner.

M. Bigg: Je ne vois pas comment vous essayez...

Le président: Ce que nous essayons de faire à ce moment-ci monsieur Bigg, c'est d'élucider ce qui a été fait au sous-comité. Voilà la position qui a été prise à ce moment-là. Nous avons entendu les vues des organismes des anciens combattants et maintenant, nous entendons le point de vue du ministère. Lorsque nous rédigerons notre rapport, nous

[*Texte*]

the points that are still at issue. I think when we come to write our report, we are perfectly at liberty to do as you suggest. If there seems to us to have been inconsistency in the past, we are perfectly at liberty to bring it up.

Mr. Bigg: I was trying to get agreement from the witness with this middle-of-the-road proposal. I think that I am offering here something which might be a compromise to both: to put the proper amendments into the widows' pensions and these pensions. There is direct conflict here with the welfare criteria. Let us get rid of this direct conflict with the welfare criteria by giving a widow right across the board in pension affairs the equitable amount to which she is entitled along with every other widow of a veteran. That is all.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, may I commeft that it is difficult for me to take any posture on this subject because the question of whether the 48 per cent threshold for widows should be dropped or should not be dropped would be a matter of government policy on which I have no direction.

Mr. Bigg: There are all sorts of direction in the brief. These criteria would be in direct conflict with the principles on which our veterans' charter works.

The Chairman: I think you have made your position clear, Mr. Bigg. Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, on E, in referring to full pension for six months to the widow, what are you referring to? If I was a veteran and got 55 per cent when I died, does she get that 55 per cent for six months? If I got 100 per cent, does she get 100 per cent? Is there a variation in it?

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the recommendation that was made, and with which the government does not agree was that, if a veteran was, for example, receiving 80 or 90 per cent pension in his name, that pension should continue after his death for a period of six months. In the Woods Report I believe the recommendation was one year but the veterans' organizations have modified that to six months. What this is saying is that the veteran's pension of 80 or 90 per cent or whatever it is, is something that he is entitled to as of right. He may have a large salary in addition or he may have no salary at all but to introduce welfare criteria and say that his wife needs extra money apart from or in

[*Interprétation*]

serons tout à fait libres de faire ce que vous proposez. Si nous trouvons quelques inconsistances, nous pouvons les souligner.

M. Bigg: J'essayais d'obtenir l'accord du témoin sur cette proposition intermédiaire. Je propose un compromis valable, celui d'apporter les modifications nécessaires à ces pensions et à celles des veuves. Laissons tomber ce conflit avec les prestations de bien-être social en accordant aux veuves le montant approprié auquel elles ont droit. J'ai terminé.

M. Hodgson: Puis-je dire, monsieur le président, qu'il est difficile pour moi de prendre position sur ce sujet car la question du seuil de 48 p. 100 pour les veuves est une question de principe qui relève du Gouvernement, et sur laquelle je n'ai aucune compétence.

M. Bigg: Il y a toutes sortes de directions dans le mémoire. Ces critères entreraient directement en conflit avec la charte des anciens combattants.

Le président: Vous avez clairement établi votre position, monsieur Bigg. Monsieur Peters.

M. Peters: A l'article E, quand vous vous rapportez au versement d'une pleine pension aux veuves pendant six mois, que cela signifie-t-il?

Si j'étais ancien combattant et si j'avais une pension de 55 p. 100, est-ce que ma veuve recevrait une pension de 55 p. 100 pendant six mois? Si j'en avais une de 100 p. 100, est-ce que ma veuve recevrait une pension de 100 p. 100? Est-ce que cela varie?

M. Hodgson: Monsieur le président, on a recommandé, et le gouvernement n'est pas d'accord, que, si un ancien combattant recevrait, par exemple, une pension de 80 ou 90 p. 100 à son nom, cette pension se poursuive à son décès pendant une période de six mois. Dans le rapport Woods, on parlait d'un an, mais les organisations d'anciens combattants l'ont réduite à six mois. Ce qu'elles disent, c'est que la pension de 80 ou 90 p. 100 est une pension à laquelle le pensionné a droit. Il peut avoir un supplémentaire considérable ou ne pas en avoir mais si l'on introduit des critères de bien-être en disant que la veuve a besoin d'argent à part sa pension de veuve ou introduit un critère qui ne fait pas vraiment partie

[*Text*]

addition to her widow's pension, is to introduce a criterion which is not really part of the pension system.

Mr. Peters: Yes, but you must have come to some level because if my widow was advised by the pension advocate that she would get more by applying for widow's allowance under war veteran's allowance legislation—and that comes somewhere in here, I do not know what the percentage would be but I imagine the widow's war veteran's allowance would have deducted from it the pension that she was entitled to from my pension—there would be a place at which her being a recipieft of war veteran's allowance would be more valuable to her than this pension.

What I am concerned about is that you have not spelled out how far down that goes. I do not really know, perhaps it is easy to calculate, but it probably does not cover 25 per cent, probably not 50 per cent. It would have to be higher than that or it would not be applicable anyway. As I see it, there must be a minimum in this.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, what we are trying to say here is that, if there is a problem of means, the War Veterans Allowance Act is the proper instrument to deal with problems of means and the widow can of course apply for war veteran's allowance in addition to her pension.

Mr. Peters: Except that the pension is deducted from it. Then there will be a place here the war veterans' allowance will be higher than this veteran's pension. I am curious where that level is because you say full pension and I imagine it may only go down to 60 per cent.

The Chairman: For six months it will be pensioned at the same rate as it was previously; that is the proposal of the veterans' organizations.

Mr. Peters: Except that if this veteran was only pensioned at 55 per cent...

The Chairman: If he did not make an application for war veteran's allowance in his lifetime, what is the extra situation after his death that...

Mr. Peters: He does not need to...

Mr. Bigg: He is on pension.

The Chairman: The proposal is for the same pension at the same rate for six months.

[*Interpretation*]

du régime de pension.

M. Peters: Oui, mais vous avez dû établir un niveau quelconque. Si la veuve apprenait de l'avocat des pensions qu'elle obtiendrait plus en présentant une demande d'allocation de veuve, au titre de la loi sur les allocations aux anciens combattants je ne sais pas quel serait le pourcentage mais j'imagine qu'on déduirait de l'allocation de la veuve la pension à laquelle elle a droit en vertu de la pension de son mari. Il faudrait qu'à un moment l'allocation d'ancien combattant de la veuve soit supérieure à cette pension.

Ce qui me préoccupe c'est que vous n'avez pas établi de minimum. Peut-être serait-elle inférieure à 25 p. 100, ou peut-être 50 p. 100. Elle devrait être supérieure à la pension, sans quoi elle ne serait pas avantageuse. Il doit y avoir un minimum.

M. Hodgson: Monsieur le président, ce que nous essayons de dire ici c'est que, s'il y a un problème de moyens de subsistance, la Loi sur les allocations aux anciens combattants est la façon de régler ces problèmes de moyens de subsistance, et la veuve peut demander une allocation aux anciens combattants en plus de sa pension.

M. Peters: Sauf que la pension est en déduite. Il aurait un niveau où l'allocation aux veuves serait plus élevée que la pension d'ancien combattant. Je serais curieux de voir quel serait le niveau parce que vous parlez de pleine pension, et c'est peut-être seulement 60 p. 100.

Le président: Pendant six mois, la pension serait versée au même niveau qu'auparavant, c'est la proposition des organisations d'anciens combattants.

M. Peters: Sauf que si l'ancien combattant n'était pensionné qu'à 55 p. 100.

Le président: S'il n'avait pas demandé une allocation d'ancien combattant avant sa mort, quelle est la situation après sa mort.

M. Peters: Il n'est pas tenu de...

M. Bigg: Il reçoit une pension.

Le président: La proposition est que la pension soit versée au même taux pendant six mois.

[*Texte*]

Mr. Peters: He was on a pension and he may have been working. You pointed out that it does not matter what his income is.

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Peters: But as far as his widow is concerned, her advantage may be in getting widow's allowance under war veteran's allowance rather than taking his pension. You used the words "full pension" and I am curious as to where that level is.

The Chairman: It is the same as before, is it not?

Mr. Peters: In other words if the pension will give her $50 a month, the veteran is receiving $50 in money, and the war veteran's allowance will give her $75, obviously this full pension does not apply because that would be deducted and she would get $25 more than that.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, the war veteran's allowance will not subtract from what she receives on pension.

Mr. Peters: Yes it will. Of course it will. It deducts that because it is a means test.

Mr. Hodgson: It will not subtract from the amount that she receives on pension. It may reduce the amount that she receives under war veteran's allowance, that is that the total of her means is taken into account on war veterans allowance.

Mr. Peters: That is right. What I am trying to establish is what this means in terms of percentages. We were talking previously of 48 per cent. How much is this pension? Does this mean 70 per cent?

The Chairman: I think I see what you are getting at but what we have before us is the report of the Pension Commission and the Woods recommendations. There is a specific recommendation from the veterans' associations that has been modified as a result of the discussions for continuing a pension at exactly the same rate that was paid before for six months after death. The government has not accepted this position. This is the final position of the veterans' associations.

Mr. Peters: I like this full pension, but full pension, we would consider, would be a 100 per cent pension.

Mr. Hodgson: The reference to full pension here means continuing the husband's pension at the rate he got before he died.

[*Interprétation*]

M. Peters: Il touchait une pension et peut-être travaillait-il. Vous avez souligné que le revenu n'importait pas.

Le président: Je vois.

M. Peters: Pour ce qui est de la veuve, son avantage serait d'obtenir l'allocation payée aux veuves en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants plutôt que d'accepter la pension du pensionné. Vous utilisez l'expression «pleine pension». A quel niveau se situerait-elle?

Le président: Au même niveau qu'auparavant n'est-ce pas?

M. Peters: En d'autres termes, si la pension lui rapporte $50 par mois, l'ancien combattant recevait $50 et l'allocation lui rapporterait $75 de toute évidence, cette pleine pension ne s'appliquerait pas parce qu'après la déduction, elle ne recevrait que $25 de plus.

M. Hodgson: Monsieur le président, on ne déduit pas l'allocation d'ancien combattant de la pension.

M. Peters: Oui, il y aura déduction. Il y aura déduction parce qu'il y a évaluation des moyens de subsistance.

M. Hodgson: On ne soustrait pas l'allocation de la somme qu'elle reçoit en pension. On peut réduire le montant de l'allocation d'ancien combattant en tenant compte du total de ses moyens.

M. Peters: C'est exact. Ce que j'essaie d'établir ici c'est le pourcentage. On parlait de 48 p. 100. Quel pourcentage représente la pension? Est-ce 70 p. 100?

Le président: Je crois que je vois le point que vous cherchez à établir, mais ce que nous devons étudier est le rapport de la Commission des pensions et les recommandations du Comité Woods. Il y a la recommandation des organisations d'anciens combattants qui a été modifiée par suite des discussions et qui viserait à continuer la pension au même taux qu'avant la mort de l'ancien combattant pendant 6 mois. Le gouvernement n'a pas accepté cette position. C'est celles des organisations d'anciens combattants.

M. Peters: Mais il me semble que pleine pension voudrait dire pension de 100 p. 100.

M. Hodgson: On entend par là continuer à verser la pension de l'ancien combattant au même taux qu'avant sa mort.

[*Text*]

Mr. Peters: Which does not make full pension then?

Mr. Hodgson: It might be the full 50 per cent.

Mr. Peters: Yes.

The Chairman: The recommendation is very specific that the pension be continued in the same amount for six months after death as it was received by the family prior to death.

Mr. Peters: It does not mean full pension then.

Mr. Hodgson: It means nonreduction of the amount that the family has been receiving—full in that sense.

The Chairman: Mr. Bigg, was there anything further?

Mr. Bigg: This talk with Mr. Peters has clarified my thinking considerably on this. Is the government still flexible on this thing? Were we not still proposing going back for reconsideration of what we are going to do with this problem?

The Chairman: Mr. Bigg, I do not think the witness can comment on the government's position on this. I do not think he has any authority to comment on the government's decision.

Mr. Bigg: No, I am just wondering whether this is going back for further consideration.

The Chairman: Mr. Bigg, when we come to write our report I am sure you can make your views clear on that. I am sure that you will have a great deal of sympathy, if I understand what you are saying. I am not sure that I do completely, but if I do, I think there is a great deal of support for what you say.

Mr. Bigg: Of course, Mr. Chairman, what I am afraid of is that by the time we write the report, the door is going to be closed.

The Chairman: Mr. Bigg, all we are trying to do is terminate the hearings that started last September. We have had a number of rounds. We can keep raising endless questions. This can go on indefinitely when you start raising fundamental questions of principle of new areas where we could break ground. At some point it has to stop, I think, and be terminated.

Are there further questions?

Mr. Peters: If you read the first four or five sentences, it indicates that you are going to look after this widow and that would be with

[*Interpretation*]

M. Peters: Ce qui ne serait pas une pleine pension.

M. Hodgson: Ce serait peut-être une pleine pension de 50 p. 100.

M. Peters: Oui.

Le président: La recommandation spécifie clairement que la pension devrait être versée, pendant 6 mois, au même montant qu'avant la mort de l'ancien combattant.

M. Peters: Ce qui ne veut pas dire pleine pension alors.

M. Hodgson: C'est le montant que touchait la famille avant la mort de l'ancien combattant. C'est ce qu'on entend par pleine pension.

Le président: Monsieur Bigg, d'autres questions?

M. Bigg: Les discussions avec M. Peters m'ont beaucoup éclairé. La décision du gouvernement est-elle arrêtée? Ne devions-nous pas réétudier ce problème?

Le président: Je pense que le témoin n'a aucune autorisation pour commenter la position du gouvernement et la décision qui sera prise par le gouvernement.

M. Bigg: Non, je me demandais si on allait réétudier la question.

Le président: Monsieur Bigg, lorsque nous rédigerons notre rapport, vous pourrez expliciter vos points de vue. On vous fera montre de beaucoup de sympathie si je comprends bien ce que vous dites. Je ne suis pas certain de comprendre entièrement votre point de vue, mais vous jouissez d'un grand appui.

M. Bigg: Monsieur le président, ce que je crains, c'est que, lorsque nous rédigerons notre rapport, la porte sera fermée.

Le président: Monsieur Bigg, tout ce que nous essayons de faire est de terminer les audiences qui ont débuté au mois de septembre. Les discussions pourraient se poursuivre pendant des mois si vous commencez à soulever des questions de principe dans de nouveaux domaines que nous pourrions étudier. Il me semble qu'il y a un moment où il faut mettre un terme aux discussions.

Y a-t-il d'autres questions?

M. Peters: Si vous lisez les quatre ou cinq premières phrases, elles indiquent que vous allez verser aux veuves une pension de 100 p.

[*Texte*]

a 100 per cent pension for the first six months, and that is not really...

The Chairman: There was some confusion and I think we have clarified it, Mr. Peters.

Mr. Émard: Mr. Chairman, at what time is this meeting ending?

The Chairman: I would like to get through this if we can. There is just one more point to be made in this brief and I would like to have Mr. Hodgson continue.

Mr. Émard: I gave my name before but you passed on.

The Chairman: I apologize, Mr. Émard. Go ahead please.

Mr. Émard: No, no, we will forget it.

The Chairman: Mr. Émard, I apologize. I tried to give as much freedom to the members of the Committee as I could but I must confess that I was not looking at that side of the room. I was looking at the other side too much.

Mr. Émard: I will pass for the moment.

The Chairman: You are very good natured about it.

Mr. Hodgson: The veterans' organizations state that a stabilization policy was made effective in 1936 for World War I veterans, once a pension had been in payment at the same rate for three years. They urge that the same be done for the World War II pensioner so that he will no longer live in fear of having his pension reduced.

The Chairman of the Canadian Pension Commission states on the other hand that stabilization did not become effective until 1948.

It seems to me that both are correct, depending upon the meaning given to the term "stabilization". If it means a greatly reduced likelihood of a cut in pension, then stabilization came into effect at the earlier date; if it means, as it does to-day, that the World War I veteran's pension will definitely not be reduced after remaining unchanged for three years, then full stabilization came into effect in 1948.

The policy introduced in 1936 was not full stabilization, but was merely a policy to discontinue calling in pensioners for medical examination. Pensions could still be reduced, even if the rate had been unchanged for three

[*Interprétation*]

100 pendant six mois, et ce n'est pas vraiment...

Le président: Il y avait une certaine confusion et je crois que nous avons clarifié ce point, monsieur Peters.

M. Émard: Monsieur le président, à quelle heure cette réunion prendra-t-elle fin?

Le président: Je voudrais terminer cette question, si c'était possible. Il n'y a qu'un autre point à exposer et je voudrais que M. Hodgson continue.

M. Émard: J'avais donné mon nom plus tôt, mais vous m'avez oublié.

Le président: J'en suis désolé, monsieur Émard. Allez-y.

M. Émard: Non, non, continuez.

Le président: Monsieur Émard, je suis désolé. J'ai essayé de donner autant de latitude que possible aux membres du Comité, mais mes yeux ne parcouraient pas votre côté de la salle. Je regardais trop de l'autre côté.

M. Émard: Je passe pour l'instant.

Le président: Vous prenez bien la chose.

M. Hodgson: Les organisations d'anciens combattants déclarent qu'une politique de stabilisation était entrée en vigueur en 1936 pour les anciens combattants de la Première Guerre Mondiale, une fois qu'une pension avait été payée au même taux pendant trois ans. Elles désirent qu'on fasse de même pour les pensionnés de la Seconde Guerre Mondiale, de sorte qu'ils n'aient plus à craindre que leur pension soit réduite.

Le président de la Commission canadienne des pensions déclare, par contre, que ce n'est qu'en 1948 que la stabilisation a pris effet.

Tout dépend de ce que l'on veut dire par stabilisation. Si l'on entend par là une grande diminution de la possibilité de réduire les pensions, alors la stabilisation a été pratiquée à la date antérieure; si l'on entend par là que la pension de l'ancien combattant de la Première Guerre Mondiale ne sera définitivement pas réduite après être demeurée inchangée pendant trois ans, alors la stabilisation n'a pris effet qu'en 1948.

La politique introduite en 1936 n'était pas la stabilisation complète, mais uniquement une politique pour discontinuer la pratique de convoquer les pensionnés à se soumettre à l'examen médical. Les pensions peuvent

[*Text*]

years or more, and hundreds were in fact reduced where an improvement in disability was found. Furthermore, the veterans' organizations, after 1936, continued to campaign for a fuller degree of stabilization.

It is of course quite understandable that people would like to have assurance that their payments will not be reduced. On the other hand, if a person's condition has in fact improved, there is nothing unreasonable in the notion that his improved health would be reflected in reduced compensation—reduced to the level still justified by his continuing disability. If pensions are to be still regarded as compensation for actual disability, and not as welfare payments, there is nothing unthinkable about having the assessments continue to reflect the actual facts. Experience has also shown that if veterans are called in for re-examination, the assessment is often not reduced but increased.

Nevertheless the government recognizes that during a person's later years his employment status may become more precarious, and that the principle of stabilization has its helpful side. Therefore the White Paper indicated that the government proposes that pensions of World War II veterans be stabilized at age 60 if the assessment has been unchanged for 10 years. In this connection it will be noted that the average age of World War II veterans is now about 54 years, and that the average age of World War I veterans in 1948, when full stabilization began for them, was 60 years.

The introduction of a ten-year provision at this time may appear unduly restrictive. I should perhaps explain that recent advances in medical technology have produced a condition where many forms of disability may be improved or even cured through treatment, although they may have persisted for some years.

Mr. Chairman, I hope that this further explanation of the government's position on these important questions will be helpful to the Committee in its deliberations. May I take this opportunity of thanking you for your forbearance and courtesy during this presentation.

The Chairman: Thank you, Mr. Hodgson. Are there any questions? Mr. Peters.

Mr. Peters: It is pointed out that in effect they had been stabilized, they had been unchanged for three years, and then it says on page 23:

[*Interpretation*]

encore être réduites, même si le taux est demeuré inchangé pendant trois ans ou plus et des centaines ont, en fait, été réduites dans les cas où on avait constaté une amélioration de l'état de l'ancien combattant. En outre, les organisations d'anciens combattants ont continué de demander, après 1936, une plus grande stabilisation.

Il est normal que les gens veuillent obtenir l'assurance que leurs prestations ne seront pas réduites. Par contre, si l'état de la personne s'est amélioré, rien ne s'opposerait à ce que cette amélioration se reflète par une diminution de la compensation, réduction au niveau encore justifié par son incapacité actuelle. Il n'est que normal que les évaluations continuent à refléter les faits tels qu'ils sont. L'expérience a démontré que si les anciens combattants doivent être réexaminés, l'évaluation n'est pas réduite mais plutôt augmentée.

Néanmoins, le gouvernement reconnaît que, durant les dernières années, le statut d'emploi d'une personne peut devenir précaire, et que le principe de la stabilisation peut lui être utile. Ainsi, le Livre blanc proposait que les pensions de la Première Guerre mondiale soient stabilisées à 60 ans si l'évaluation n'a pas été changée depuis 10 ans. Il faut noter que l'âge moyen des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale est maintenant de 54 ans et que l'âge moyen des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, en 1948, quand la stabilisation est entrée en vigueur, était de 60 ans.

L'introduction de la disposition de 10 ans peut parfois paraître très restrictive. Je devrais expliquer que les progrès récents de la technologie médicale ont résulté en ce que beaucoup d'incapacités peuvent être améliorées et même guéries grâce aux traitements médicaux, même si cette incapacité a persisté pendant plusieurs années.

Monsieur le président, j'espère que cette explication de la position prise par le gouvernement sur ces questions sera utile au Comité lors de ses délibérations. Je profite de l'occasion pour vous remercier de votre indulgence et de votre courtoisie pendant la présentation de ce mémoire.

Le président: Merci, monsieur Hodgson. Y a-t-il des questions! Monsieur Peters.

M. Peters: Il a été indiqué que les pensions avaient été stabilisées, que l'évaluation n'avait pas changé pendant trois ans, et ensuite à la page 23, il est dit ce qui suit:

[*Texte*]

...and hundreds were in fact reduced where an improvement in disability was found.

How do you find a disability if you have not examined the person—unless he tells you, and that is not likely.

Mr. Hodgson: There were actual cases where this was found.

Mr. Peters: How?

Mr. Hodgson: I do not know, Mr. Chairman. Possibly the veteran raised the point himself, thinking that one of his conditions had been aggravated, and when he was brought in for examination it was found that while that condition may have gone up or down, another condition may have improved.

Mr. Marshall: I think this is actually the case. The veteran applies for an upgrading and it might be found that his condition has improved. This was brought out in meetings six months ago.

The Chairman: Are there any further questions of the witness? If not, on behalf of the Committee, I would like to thank Mr. Hodgson.

There is one other item that I would like to mention. I know everyone is concerned about time, but I have a letter here which is addressed to me as Chairman of the Committee and it is dated March 26, 1970. It is signed by Mr. Thompson and concurred in by Mr. Chadderton. It relates to the hearings of the Committee on March 24, and there are some comments. I wonder if someone would care to move that it be inserted as an appendix to today's proceedings.

Mr. MacRae: I so move.

The Chairman: Is there general agreement on this?

Motion agreed to.

Mr. Peters: Mr. Chairman, may I make a correction in a remark I made? My arithmetic is very, very poor.

The Chairman: I have not observed that, Mr. Peters.

Mr. Peters: I made the comment on the figures that Mr. Anderson gave that this amount was 9 per cent. It should have been .9 per cent.

[*Interprétation*]

...et des centaines ont, en fait, été réduites dans les cas où on avait constaté une amélioration de l'état de l'ancien combattant.

Comment constatez-vous une amélioration si vous n'avez pas examiné la personne, à moins qu'elle ne vous le dise, ce qui n'est pas très probable.

M. Hodgson: Il y a eu des cas où on a constaté une amélioration.

M. Peters: Comment?

M. Hodgson: Je ne sais pas, monsieur le président. Peut-être qu'un ancien combattant a soulevé la question lui-même, pensant qu'une de ses incapacités s'était aggravée et, à l'examen, on a constaté que, bien que cette incapacité ait pu s'aggraver ou s'améliorer, une autre s'était améliorée.

M. Marshall: Je crois que c'est, en fait, le cas. L'ancien combattant demande une reclassification et on constate que son état s'est amélioré. Ce point a été soulevé au cours de séances il y a six mois.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Sinon, je voudrais remercier M. Hodgson au nom du Comité.

Il y a une autre question que j'aimerais mentionner. J'ai une lettre ici qui m'est adressée à titre de président du Comité et qui est datée du 26 mars. Elle est signée par M. Thompson, contresignée par M. Chadderton. Elle a trait aux séances de notre Comité du 24 mars, et elle renferme certains commentaires.

Je me demande si quelqu'un voudrait proposer qu'elle soit insérée en appendice aux délibérations d'aujourd'hui.

M. MacRae: Je le propose.

Le président: Sommes-nous d'accord?

Motion adoptée.

M. Peters: Monsieur le président, puis-je apporter une correction à une observation que j'ai faite? Mon arithmétique ne vaut pas grand-chose.

Le président: Je ne m'en étais pas rendu compte, monsieur Peters.

M. Peters: J'ai fait un commentaire sur les chiffres donnés par M. Anderson que le montant était de 9 p. 100; c'aurait dû être 0.9 p. 100.

[*Text*]

The Chairman: About 1 per cent. Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Before we leave, Mr. Knowles brought up a point which was supported by Mr. Weatherhead that Mr. Chadderton and Mr. Thompson might be brought back.

Mr. Weatherhead: No, it was not supported by me.

The Chairman: Will you excuse me for a moment. I have a communication here from Mr. Thompson which indicates that on behalf of the veterans' associations he would like to have an opportunity to make another submission before the Committee, and I propose to bring this before the steering committee.

Mr. Marshall: I would like to say that I am very concerned about the category of exceptional incapacity. When Mr. Thompson and Mr. Chadderton appeared before us I got a different impression from the one I got today, and I would like to have that clarified.

The Chairman: Fine. Are there any further items which anyone wishes to bring before us? I wonder if the members of the steering committee would remain for a minute after we adjourn.

[*Interpretation*]

Le président: Environ 1 p. 100. Monsieur Marshall.

M. Marshall: Avant de partir, M. Knowles a soulevé un point appuyé par M. Weatherhead, à savoir que M. Chadderton et M. Thompson pourraient peut-être revenir.

M. Weatherhead: Non, je ne l'ai pas appuyé.

Le président: Je suis désolé de vous interrompre. J'ai reçu une communication de M. Thompson indiquant qu'au nom des organisations d'anciens combattants, il aimerait présenter d'autres observations devant le Comité, et je propose de soumettre cette question au comité de direction.

M. Marshall: Je me préoccupe beaucoup de l'incapacité exceptionnelle. Après la comparution de MM. Thompson et Chadderton, j'avais une impression très différente de celle que j'ai aujourd'hui; c'est pourquoi j'aimerais obtenir certaines précisions.

Le président: Très bien. Avez-vous d'autres questions à soulever? Les membres du comité de direction pourraient-ils rester une minute après la fin de la réunion?

APPENDIX "N"

THE ROYAL CANADIAN LEGION

26 March 1970

Mr. C. Lloyd Francis, B.A., M.A., Ph.D., M.P.,
Chairman, Standing Committee on Veterans Affairs,
House of Commons,
Ottawa.

Dear Mr. Francis:

In accordance with the arrangement made with you, we are pleased to submit, in this letter, the comments of Mr. Chadderton and myself, in respect of the information furnished to your Committee by Mr. T. D. Anderson, Chairman of the Canadian Pension Commission, during his appearance on March 24th, 1970.

Re Recommendation No. 30:

That applications for entitlement be approved or rejected by an individual Commissioner acting as an "Entitlement Officer". The basis of this recommendation was that, under existing procedure, adjudication at the first level is in fact, done by a single Commissioner, who prepares the Commission decision following which it is submitted to two other Commissioners for signature, and that it would be both efficient and practical to regularize this procedure.

The Veterans' Organizations, in their submission on March 12th, 1970, suggested that the "single Commissioner" procedure was in effect now to all intents and purposes, in that the two Commissioners who sign the decision very seldom if ever disagreed with the opinion of the Commissioner who wrote it in the first instance. This observation of the Veterans' Organizations was based partly on their own experience and partly on the comment in the Woods Report (Vol. I, Chap. 9, p. 355) as follows:

> "The procedure now followed for the handling of entitlement applications below the Appeal Board level of adjudication in large measure depends on the work and decision of a single Commissioner. The applications are reviewed in depth by one Commissioner who writes the decision, but does not sign it. The file is then passed to the 'Board Room' where the decision is reviewed by two or more Commissioners, two of whom are required to sign it.
>
> This somewhat awkward procedure undoubtedly arises from two separate provisions of the Act. Firstly, under Sec-

APPENDICE «N»

LA LÉGION ROYALE CANADIENNE

le 26 mars 1970

Monsieur C. Lloyd Francis
Président du Comité permanent des
Affaires des anciens combattants
Chambre des communes
Ottawa

Monsieur,

Pour faire suite à notre entente, je suis heureux de vous présenter, dans cette lettre, les commentaires de M. Chadderton et de moi-même, sur les renseignements fournis à votre Comité par M. T. D. Anderson, président de la Commission canadienne des pensions, au cours de sa comparution, le 24 mars 1970.

Recommandation nº 30:

Que les demandes d'admissibilité soient approuvées ou rejetées par un commissaire agissant seul à titre d'«Agent d'admissibilité». Cette recommandation reposait sur le fait que, en vertu de la procédure actuelle, la décision au premier palier est prise, en fait, par un seul commissaire, qui prépare la décision de la Commission et la soumet ensuite à deux autres commissaires pour la faire signer, et qu'il serait efficace et pratique de régulariser cette procédure.

Les Associations d'anciens combattants, mentionnaient dans leur mémoire du 12 mars 1970, que la procédure «d'un seul commissaire» était en vigueur actuellement, à toutes fins pratiques, et que les deux commissaires qui signent la décision diffèrent rarement d'opinion avec le commissaire qui l'écrit en premier lieu. Cette remarque des Associations d'anciens combattants se fondait, en partie, sur leur propre expérience et, en partie, sur les remarques du rapport Woods (Vol. 1, chapitre 9, pages 413 et 414) qui se lisent comme suit:

> «La procédure actuelle visant les demandes d'admissibilité qui ne relèvent pas du jugement du bureau d'appel, dépend dans une large mesure du travail et de la décision d'un seul commissaire. Les demandes sont examinées à fond par un commissaire qui rédige la décision mais n'y appose pas sa signature. Le dossier est ensuite transmis à la salle de conseil de la Commission où deux commissaires ou plus examinent la décision rendue, qui doit être signée par deux d'entre eux.
>
> Cette façon assez gauche de procéder découle sans doute de deux dispositions de la loi. En premier lieu, en vertu de

tion 7(4), a quorum is designated as two or more Commissioners. Secondly, under Section 62(5) and 68(3), members of the Commission who previously adjudicated upon a case may not sit as a member of an Appeal Board on the same case.

Your Committee is of the view that, in actual practice, each decision at the level below Appeal is, in effect, made by the Commissioner who writes it initially and the practice of having these decisions signed by two other Commissioners has probably been invoked to comply with the requirement for a quorum."

Mr. Anderson appeared to imply that the adjudication process at the level below Appeal Board normally involves two or more Commissioners, and that the Commissioners who in actual fact sign a decision in the "Board Room" are required to spend some time in study of each application before signature.

Presumably there are no records available concerning the investigative process followed by the Woods Committee in determining its findings to the effect that "handling of entitlement applications below the Appeal Board level of adjudication in large measure depends upon the work and decision of a single Commissioner". While we have no grounds to doubt the statement of the Chairman of the Pension Commission, we do feel that some credence should be given to the findings of the Woods Committee and the comments of the Veterans' Organizations concerning such procedure.

It should perhaps be considered, also, that the impression gained by the Woods Committee and by Veterans' Organizations regarding the present practice is not the only justification for the adoption of the recommendation that single Commissioners act as Entitlement Officers for initial and renewal hearings. If a Commissioner is fully qualified to carry out his duties, he should be able to make effective decisions at the first level of adjudication, bearing in mind that it is proposed to have two other adjudication levels which would allow the applicant full recourse, should the initial decision be questioned.

Re Recommendation 48 et al:

That authority for adjudication of routine matters be delegated to District or Head Office staff personnel. Mr. Anderson appeared to oppose these recommendations on the grounds that such would represent a "departure" from the Commission principle of adjudicating "each claim on its merits". He

l'article 7(4), deux commissaires ou plus forment un quorum. Deuxièmement, il est stipulé aux articles 62(5) et 68(3) que les membres de la Commission qui ont déjà statué sur un cas ne peuvent pas siéger en qualité de membres d'un bureau d'appel devant se prononcer sur le même cas. Votre Comité est d'avis que, en réalité, chaque décision à l'échelon inférieur au bureau d'appel est effectivement rendue par le commissaire qui l'écrit en premier lieu et que l'usage selon lequel ces décisions sont signées par deux autres commissaires a probablement été adopté pour se conformer à l'exigence visant le quorum.»

M. Anderson semble dire que le processus de décision à l'échelon inférieur au bureau d'appel concerne habituellement deux commissaires ou plus, et que le commissaire qui, en fait, signe la décision dans la «salle de conseil de la Commission» doit passer quelque temps à l'étude de chaque demande avant de la signer.

Il n'existe probablement pas de documents qui ont trait à l'enquête du Comité Woods expliquant comment ils ont trouvé que «la procédure visant les demandes d'admission qui ne relèvent pas du jugement du bureau d'appel, dépend dans une large mesure du travail et de la décision d'un seul commissaire». Même si nous n'avons pas de raison de douter de la déclaration du président de la Commission des pensions, nous croyons devoir accorder créance au Comité Woods et aux remarques des Associations des anciens combattants sur cette procédure.

Il faudrait peut-être également songer que l'impression qui se dégage du Comité Woods et des Associations des anciens combattants, au sujet de la pratique actuelle, n'est pas la seule façon de justifier l'adoption de la recommandation qu'un seul commissaire agisse comme agent d'admissibilité pour les décisions initiales et les audiences de rappel. Si un commissaire a toutes les qualités pour s'acquitter de ces tâches, il devait pouvoir prendre les décisions efficaces au premier palier de décision, se souvenant qu'il y a deux autres paliers de décisions qui permettront au candidat d'avoir recours, si la décision initiale était mise en question.

Recommandation 48 et al.

Que l'autorité pour les décisions courantes soit déléguée au personnel du Bureau du district ou du Bureau central. M. Anderson semble s'opposer à ces recommandations alléguant que ce serait là «s'éloigner» du principe directeur de la Commission visant à juger «chaque réclamation selon son propre

indicated also the possibility of a serious problem which would arise from the necessity for Commissioners to spend a great deal of time "checking" decisions made by the delegated authority. He appeared to fear also that "decentralization" would lead to a wide variety of decisions.

These objections may have some validity. It would appear, however, that they are far outweighed by the force of argument behind the Woods Committee recommendations for decentralization. While we have no intention of reviewing these arguments in detail, some of the significant factors were:

(1) The necessity to have routine decisions made or confirmed by Commissioners in Ottawa resulted in considerable delay and congestion of applications.

(2) Many of these decisions were of the nature that, in practically all other government administrations, they are carried out by clerical personnel.

(3) Standardization of adjudication could be effectively maintained by staff-training and quality control procedures.

(4) The Commission would still maintain its control through the publication of directives which could be followed by delegated authority.

The Veterans' Organizations consider that it is not sufficient for the Chairman of the Commission to state that the Commission is opposed to a policy of decentralization. There have been significant complaints about delays for some years. The Woods Committee, after an exhaustive examination, concluded that decentralization *was a necessary* part of the answer. Hence, although the views of the Commission are no doubt interesting on this subject, they failed, in our opinion, to provide any valid reason why the authority for routine decisions should not be delegated to District and Head Office staff personnel.

Recommendations 123-124:

Stabilization of World War II and Regular Force pensions. In his remarks before your Committee on March 24th, Mr. Anderson appeared to support the contention that stabilization for World War I pensioners did not become effective within the Pension Commission until 1948. In this respect, he referred to information given in a letter from the Deputy Minister of Veterans Affairs to Mr. P. E. Reynolds, Research Director of the Standing

mérite». Il a soulevé également la possibilité qu'un problème sérieux pourrait surgir de la nécessité pour les commissaires de passer beaucoup de temps à «vérifier» les décisions prises par l'autorité déléguée. Il semblait également craindre que la «décentralisation» donne lieu à une grande variété de décisions.

Ces objections ont peut-être une certaine valeur. Cependant, il semble qu'elles soient tout à fait dépassées par la force des arguments soulevés par les recommandations du Comité Woods pour la décentralisation. Bien que nous n'ayons pas l'intention d'étudier ces arguments en détail, voici quelques-uns de ces facteurs importants:

(1) La nécessité de faire prendre ou de confirmer les décisions courantes par les commissaires, à Ottawa, a causé un retard et une congestion considérables dans les demandes.

(2) Un grand nombre de ces décisions étaient d'une nature telle que, dans pratiquement toutes les autres administrations du gouvernement, elles sont prises par des commis.

(3) L'uniformisation des décisions serait maintenue efficacement par des méthodes visant à la formation du personnel et au contrôle de la qualité.

(4) La Commission conserverait toujours son contrôle par la publication de directives que pourrait suivre l'autorité déléguée.

Les Associations d'anciens combattants considèrent qu'il n'est pas suffisant pour le président de la Commission de déclarer que la Commision est opposée à une politique de décentralisation. Il y a eu, depuis plusieurs années, des plaintes importantes concernant les retards. Le Comité Woods, après une enquête approfondie, en est venu à la conclusion que la décentralisation *était une partie nécessaire* de la solution. En conséquence, même si les opinions de la Commission sur ce sujet sont intéressantes, elles ne fournissent pas, à notre avis, de raisons valables pour que les décisions courantes ne soient pas déléguées au personnel du Bureau du district ou du Bureau central.

Recommandations 123 et 124:

Stabilisation des pensions de la Seconde Guerre mondiale et des pensions des forces régulières. Dans ses remarques devant le Comité, le 24 mars, M. Anderson semblait soutenir que la stabilisation pour les pensionnés de la première guerre mondiale n'est pas entrée en vigueur à la Commission des pensions avant 1948. A cet effet, il se reporte aux renseignements contenus dans une lettre du sous-ministre des Affaires des anciens com-

Committee on Veterans Affairs, of October 16th, 1969, which was attached as Appendix "A" to the minutes of the Committee meeting of December 4th, 1969. The specific reference to stabilization will be found in the proceedings of that day, at page 2:55.

The Deputy Minister's letter referred, firstly, to the motion of the Special Committee on Veterans Affairs of 1947-48 (Minutes of Proceedings and Evidence, No. 14, May 4th, 1948, p. 433) which read as follows:

> "RESOLVED—that the Committee recommend that in respect of World War I pension claims, no reduction in the assessment of disability shall be made providing such assessment has been in effect for three years or more."

The Deputy Minister referred to (but did not quote directly from) a memorandum to District Offices by the late Judge F. G. Taylor of February 12th, 1936, suggesting that this letter implied that the Commission would be justified in "marking these assessments apparently permanent to the extent that callings would be deferred pending a complaint by the veteran that there had ben a change in the level of his disability".

Dr. Hodgson's letter went on to state:

> "From that date, while efforts were made to ensure that progressive disabilities were kept in mind against a possible increase, no great effort was made to call in a veteran for re-assessment if it was felt that his disability was unlikely to diminish."

With due respect, we suggest that Judge Taylor's communication of February 12th, 1936, is capable of a much different interpretation. We quote from this memorandum, (see minutes of Proceedings and Evidence, No. 12, Special Committee on Veterans Affairs, 1947-48, April 29th, 1948, p. 402) as follows:

> "Generally speaking, it is the intention of the Commission that, in the future, periodical examinations should be eliminated except in those cases where there is a substantial probability that there has been an increase in the disability, and that, therefore, the soldier might be entitled to more pension as the result of a further examination. In other words, we propose to treat our present pension list as more or less permanent in character."

In commenting on this part of the memorandum, Brigadier J. L. Melville, Chairman of the Canadian Pension Commission, told the Committee:

battants à M. P. E. Reynolds, directeur de la recherche du Comité permanent des affaires des anciens combattants, le 16 octobre 1969, attachée en appendice «A» au Procès-verbal de la séance du Comité du 4 décembre 1969. On trouvera à la page 2:55 des témoignages de ce jour la mention qui a trait à la stabilisation.

La lettre du sous-ministre se rapporte d'abord à la motion du Comité spécial des affaires des anciens combattants de 1947-1948 (Procès-verbal et Témoignages, n° 14, du 4 mai 1948, page 433), qui se lit comme suit:

> «*Il est résolu*,—Que le Comité recommande qu'en ce qui concerne les demandes de pension relatives à la Première Guerre mondiale, aucune réduction ne soit faite dans l'évaluation de l'invalidité pourvu que cette évaluation ait été appliquée pendant trois ans ou davantage».

Le sous-ministre parla ensuite (sans le citer toutefois) du mémoire adressé au Bureau du district par le juge F. G. Taylor, aujourd'hui décédé, le 12 février 1936, mentionnant que cette lettre laisse supposer que la Commission aurait le droit de «considérer ces évaluations comme étant apparemment permanentes, dans la mesure où les convocations seraient suspendues jusqu'à ce que l'ancien combattant adresse une réclamation relative à la modification apportée au niveau de son infirmité».

La lettre du Dr Hodgson poursuit:

> «A partir de cette date, tandis qu'on s'efforçait d'éviter toute majoration possible des infirmités susceptibles de s'aggraver, on négligeait de convoquer un ancien combattant dans le but de réévaluer son infirmité si l'on estimait que celle-ci avait peu de chance de s'améliorer».

Nous proposons respectueusement que la communication du juge Taylor, du 12 février 1936, peut être interprétée de façon fort différente. Voici une citation du mémoire, (Voir Procès-verbaux et témoignages n° 12, Comité spécial des affaires des anciens combattants, 1947-1948, le 29 avril 1948, page 402):

> «De façon générale, la Commission a l'intention de supprimer à l'avenir, les examens périodiques sauf dans les cas où il est très probable qu'il y a eu aggravation de l'invalidité, et par conséquent, que le soldat pourrait être admissible à une pension plus élevée à la suite d'un autre examen. En d'autres termes, nous avons l'intention de considérer notre liste de pensionnés actuels comme ayant un caractère plus ou moins permanent».

Commentant cette partie du mémoire, le brigadier J. L. Melville, président de la Commission canadienne des pensions a dit au Comité:

"What we want to accomplish is to give the soldier some assurance of the permanency of his pension."

Further details were given from the letter of Judge Taylor, as follows:

"The Commission thinks we would be doing the soldier no injustice if we did not call him in for examination except on complaint, and that, if prompt attention is paid to complaints and reasonable action taken from them, there would be no substantial objection from the pensioners. In this connection the Commission thinks it might make the following suggestions with reference to certain individual cases, but not in the way of interfering in any sense with the medical examiner's discretion:

(1) Gunshot wound cases should be permanent except in cases in which there is still a discharging sinus from any recent breakdown or operation.

(2) Pensions for all diseases should be considered generally as permanent, and the pensioner should not be called in for a further examination except in case of complaints or discharge from hospital following treatment.

(3) In cases of high disability pensioners, but not total disability, who are pensioned for such progressive conditions as Diabetes, Nephritis, Cardiovascular diseases, advanced bronchial conditions, other than tuberculosis and advanced generalized arthritis, the pension medical examiner should call in for examination only those cases in which he would expect a condition to have progressed since the last examination.

(4) Cases of Pulmonary Tuberculosis, who have been in receipt of pension at the rate of 100% for two years following activity during treatment with minimum lesions, should be examined at the end of the two-year period, and periodically thereafter as the medical examiner may decide.

(5) Where the assessments for diseases are small or moderate and they have remained more or less stationary for the previous examination or two, they should always be considered as permanent and not be brought in for further examination except upon complaint."

«Ce que nous voulons faire c'est d'assurer le soldat que sa pension est permanente».

D'autres détails sont donnés dans la lettre du juge Taylor, par exemple:

«La Commission croit qu'on ne serait nullement injuste envers le soldat s'il n'était pas convoqué pour un examen sauf dans les cas de plaintes, et si on s'occupait immédiatement des plaintes, et que des mesures raisonnables étaient prises, il n'y aurait pas d'objections majeures de la part des pensionnés. La Commission croit, sous ce rapport, qu'elle doit faire les suggestions suivantes pour certains cas individuels, sans toutefois vouloir gêner d'aucune façon la discrétion du médecin examinateur:

(1) les blessures par armes à feu devraient être jugées «permanentes» sauf dans les cas où il y a encore un écoulement par suite d'une rupture accidentelle ou d'une intervention récente.

(2) les pensions pour toutes les maladies devraient, en général, être considérés comme permanentes et le pensionné ne devait pas être convoqué pour d'autres examens sauf s'il a des plaintes à formuler ou s'il a reçu son congé d'un hôpital après traitement.

(3) dans les cas de pensionnés dont l'invalidité est grave, mais non pas totale, et qui reçoivent une pension pour des maladies progressives comme le diabète, la néphrite, les maladies cardiovasculaires, une maladie avancée des bronches, autre que la tuberculose, et l'arthrite généralisée, les médecins examinateurs des pensions ne devraient convoquer à l'examen que les cas où ils prévoient que la maladie a progressé depuis le dernier examen.

(4) les cas de tuberculose pulmonaire qui ont été pensionnés à 100 p. 100 pendant deux ans à la suite d'activité avec lésions légères, devraient être examinés à la fin de cette période de deux ans, et périodiquement par après selon les décisions du médecin examinateur.

(5) lorsque les évaluations des maladies sont moindres ou modérées et qu'elles sont restées plus ou moins stationnaires pendant un examen ou deux, elles doivent toujours être considérées comme permentantes et le pensionné ne devrait pas être convoqué pour d'autres examens, sauf s'il a des plaintes à formuler».

Dr. Hodgson's interpretation of the instruction by Judge Taylor, as cited in his letter to Mr. Reynolds of October 16th, 1969, was presumably to the effect that, "no great effort was made to call in a veteran for re-assessment if it was felt that his disability was unlikely to diminish."

The operative phrases in Judge Taylor's memorandum, so far as we are concerned (and apparently supported by the Woods Committee) were that:

> "Periodical examination should be eliminated except in those cases where there is a substantial probability that there has been an increase in the disability."
>
> "Pensions for all diseases should be considered generally as permanent, and the pensioner should not be called in for further examination except in cases of complaints or discharge from hospital following treatment."
>
> "In cases of high disability pensioners (as described) the pension medical examiner should call in for examination only those cases in which he would expect a condition to have progressed."
>
> "Where the assessmefts for diseases are small or moderate and they have remained more or less stationary for the previous examination or two, they should always be considered as permanent."

We readily admit that it is of considerable importance, in this instance, to determine what interpretation the Commission placed upon Judge Taylor's memorandum.

Perhaps the best evidence of this is in the comments of Brigadier Melville to the 1947-48 Special Committee on Veterans Affairs (p.420) wherein he stated, in regard to stabilization, that he would place before the Committee,

> "the definite information as to the policy which has been in effect, a very definite policy, with respect to all disability pensioners of World War I."

As further support of the contention that Brigadier Melville considered the memorandum of February 1936 to be an effective stabilization policy (which would prevent reduction of pension assessments for medical disabilities) we quote from his memorandum to Medical Advisers of June 23, 1948, in which he said,

L'interprétation des instructions du juge Taylor par le Dr Hodgson, dans sa lettre du 16 octobre 1969 à M. Reynolds porte à croire que, «on négligeait de convoquer un ancien combattant dans le but de réévaluer son infirmité si l'on estimait que celle-ci avait peu de chance de s'améliorer».

Les phrases clefs dans le mémoire du juge Taylor, pour autant que nous sommes concernés (et apparemment appuyés par le Comité Woods) sont que:

> «Les examens périodiques devraient être supprimés sauf dans les cas où il est très possible qu'il y ait eu une aggravation de l'infirmité».
>
> «Les pensions pour toutes les maladies devraient être considérées comme permanentes, et le pensionné ne devrait pas être convoqué pour d'autres examens sauf s'il a des plaintes à formuler ou s'il a reçu son congé d'un hôpital après traitement».
>
> «Dans les cas des pensionnés dont l'invalidité est grave, mais non pas totale (tel que décrit) le médecin examinateur des pensions ne devrait convoquer à l'examen que les cas où il prévoit que la maladie a progressé depuis le dernier examen».
>
> «Lorsque les évaluations pour des maladies sont moindres ou modérées et qu'elles sont restées plus ou moins stationnaires pendant un examen ou deux, les cas doivent toujours être considérés comme permanents et le pensionné ne devrait pas être convoqué pour d'autres examens, sauf s'il a des plaintes à formuler».

Nous admettons volontier qu'il est très important, dans ce cas particulier, de savoir quelle interprétation la Commission donne au mémoire du juge Taylor.

La meilleure preuve de ceci se situe peut-être dans les observations du brigadier Melville au Comité spécial des affaires des anciens combattants, 1947-1948 (page 420) où il déclare, en ce qui a trait à la stabilisation, qu'il déposera devant le Comité:

> «l'information précise quant à la ligne de conduite qui a été en vigueur, une ligne de conduite bien définie, qui a trait à tous les pensionnés invalides de la Première Guerre mondiale».

Une autre preuve que le brigadier Melville était d'avis que le mémoire de février 1936 constituait une politique de stabilisation efficace (qui empêcherait de réduire les évaluations de pensions pour les infirmités d'ordre médical, et nous citons à partir de son mémoire au conseillers médicaux le 23 juin 1948:

"It is the intention of the Commission to continue to treat our World War I pension list as more or less permanent in character."

Your Committee is, of course, quite capable of taking its own interpretation from Judge Taylor's memorandum. Dr. Hodgson considers that the veteran would not be called for re-examination if his disability was "unlikely to diminish". As we read the Judge Taylor memorandum, the intent was somewhat more positive in the veteran's favour. Our inference is that periodical examinations would be eliminated, "except in thoses cases where there is a substantial probability that there has been an increase in the disability." Later in his memorandum he states that, in cases of high disability, the pension medical examiner should call in for examination "only those cases in which he would expect the condition to have progressed."

While we have no wish to prolong this issue, it is desired to point out that, in attempting to establish that stabilization was first effected in 1936, we have been most careful to rely on direct quotations from the Judge Taylor memorandum, and from evidence of Brigadier Melville—a former Chairman of the Commission. The evidence given by government officials (Mr. D. K. Ward, Proceedings of Standing Committee on Veterans Affairs, September 23, 1969, p. 123) and the aforementioned letter from Dr. John S. Hodgson refers to the Commission directive of February 1936 indirectly only. Mr. Ward stated that 1936 may have been a "semi-policy". Dr. Hodgson suggested an interpretation and concluded:

"It should be emphasized, however, that the 1936 policy in no way stabilized the assessment if a change was indicated, whereas the 1948 dictum as enunciated by the Parliamentary Committee of that year...makes it mandatory that the assessment for a World War I disability may not be reduced except by reason of improvement following elective surgery at the request of the veteran."

We fully agree that the 1936 policy did not provide an absolute guarantee to the World War I pensioner that, once his assessment had been stable at a specific level for three years, it could not be reduced, as provided in the 1948 amendments issued by the Commission. The 1936 policy did, however, represent an effective form of stabilization, some eighteen

«La Commission a l'intention de considérer notre liste des pensionnés de la Première Guerre mondiale comme ayant un caractère plus ou moins permanent».

Le Comité peut évidemment faire sa propre interprétation du mémoire du juge Taylor. Le Dr. Hodgson considère que l'ancien combattant ne serait pas convoqué pour une réévaluation de son infirmité si celle-ci «avait peu de chance de s'améliorer». Si nous lisons le mémoire du juge Taylor, sa position est plus positive en faveur de l'ancien combattant. Nous déduisons que les examens périodiques seraient éliminés, «sauf dans les cas où il est très probable qu'il y a eu aggravation de l'invalidité». Plus loin dans le mémoire, il déclare que dans les cas d'invalidité grave, le médecin examinateur pour les pensions ne devrait convoquer à l'examen «que les cas où il pourrait y avoir eu progression».

Nous ne désirons pas prolonger les débats, mais nous voulons souligner, en tentant d'établir que la stabilisation a d'abord été faite en 1936, que nous avons pris soin de nous appuyer sur des citations directes du mémoire du juge Taylor, et les témoignages du brigadier Melville—ancien président de la Commission. Les témoignages des fonctionnaires du gouvernement (M. D. K. Ward, témoignages du Comité permanent des affaires des anciens combattants, le 23 septembre 1969, page 123) et la lettre ci-haut mentionné du Dr John S. Hodgson ne font mention qu'indirectement de la directive de la Commission de février 1936. M. Ward a déclaré que 1936 n'a peut-être connu qu'une «demi-politique». Le Dr Hodgson a suggéré une interprétation et a conclu ce qui suit:

«Il faudrait, toutefois, insister sur le fait que la politique suivie en 1936 n'a aucunement stabilisé l'estimation lorsqu'un changement était notifié tandis que le jugement de 1948, tel qu'il fut énoncé par le Comité parlementaire qui siéga la même année... oblige à ce que l'estimation d'une infirmité consécutive à la Première Guerre mondiale ne puisse être réduite, excepté dans le cas d'une amélioration due à une opération facultative, effectuée à la demande d'un ancien combattant».

Nous sommes tout à fait d'accord pour dire que la politique de 1936 n'offrait pas une garantie absolue aux pensionnés de la Première Guerre mondiale que, une fois que leur estimation avait été stable à un niveau spécifique pour trois années, elle ne pouvait être réduite, telle que prévue dans les modifications de 1948 publiées par la Commission. La

years after the end of World War I. Dr. Hodgson's letter went on to say:

> "With regard to the suggestion that the Chairman's instruction of February 1936 stabilized pensions for World War I, the same principle applies for World War II. The Commission on August 15, 1962 repeated the principles and for the same reasons enunciated in 1936."

As we have stated previously in this letter, the February 1936 memorandum was based on the principle that the pensioner would be called fo medical examination only if it seemed apparent that his disability would increase. Dr. Hodgson seems to suggest that the same principle which applied in the 1936 memorandum was made applicable to World War II pensioners by reason of a Commission directive of August 15, 1962. We have examined this document and conclude that, in respect of stabilization, it falls far short of the protection afforded the pensioner by reason of the 1936 memorandum. The significant phrase in the 1962 directive would seem to be as follows:

> "if, after the five year period, the pensioner *is* called in and it is found that there has been no appreciable change, he could then probably be marked 'A.P.' (Apparently Permanent)."

It is sincerely hoped that the members of your Committee would not infer from Dr. Hodgson's reference to the August 1962 directive that an effective stabilization policy, such from the February 1936 memorandum, was placed in effect for World War II pensioners in August 1962.

We are enclosing herewith, for convenience, a copy of the Canadian Pension Commission directive of August 15, 1962, with attachments.

Yours sincerely,

Donald M. Thompson
DOMINION SECRETARY
ROYAL CANADIAN LEGION

Concurred in by H. C. Chadderton
on behalf of National Council of Veteran Associations of Canada.

politique de 1936 représentait, cependant, une formule de stabilisation efficace, quelque 18 années après la fin de la Première Guerre mondiale. La lettre du Dr Hodgson continue en ces termes:

> «En ce qui concerne la suggestion selon laquelle les directives du président, de février 1936, auraient stabilisé les pensions relatives à la Première Guerre mondiale, le même principe s'applique à la Seconde Guerre mondiale. Le 15 août 1962, la Commission a réitéré ce principe énoncé en 1936 et pour les mêmes raisons».

Comme nous l'avons déjà dit dans cette lettre, le mémoire de février 1936 se fondait sur le principe que les pensionnés ne seraient appelés à l'examen médical que s'il était apparent que leur infirmité s'aggravait. Le Dr Hodgson semble suggérer que le même principe qui s'appliquait au mémoire de 1936 s'applique aux pensionnés de la Seconde Guerre mondiale en vertu d'une directive de la Commission du 15 août 1962. Nous avons étudié ce document et concluons que, pour ce qui est de la stabilisation, il accorde beaucoup moins de protection aux pensionnés que le mémoire de 1936. La phrase clef dans la directive de 1962 semble être la suivante:

> «Si, après une période de 5 ans, le pensionné *est* convoqué et on s'aperçoit qu'il n'y a pas eu de changement appréciable, il sera probablement marqué 'A.P.' (apparemment permanent)». Nous espérons sincèrement que les membres de votre Comité ne concluront pas à la lecture de la mention du Dr Hodgson à la directive d'août 1962, qu'une politique de stabilisation efficace découlant du mémoire de février 1936 ainsi que le voit le Comité Woods, a pris effet pour les pensionnés de la Seconde Guerre mondiale en août 1962.

Nous attachons, pour votre gouverne, un exemplaire de la directive de la Commission canadienne des pensions, du 15 août 1962, avec annexes.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Le secrétaire général de la
Légion royale canadienne
Donald M. Thompson

En accord avec M. H. C. Chadderton
au nom du Conseil national des Associations des anciens combattants du Canada

OTTAWA, August 15, 1962

The Pension Medical Examiners.

Re: Postponement of Examinations

This instruction is a follow-up of those issued on February 1st, 1962, and July 26th, 1962.

It is pointed out, in the first instance, that the Commission gives Pension Medical Examiners wide discretionary powers in fixing any review date. There are many individual factors or even collective factors which have to be taken into consideration. Nevertheless, there are certain aspects which we would like to call to your attention in the light of the recently inaugurated economy drive.

The previous directives, which were issued as more or less temporary measures, are now to be continued indefinitely.

The question as to whether or not a case should be marked 'A.P.' should still be considered within the purview of the Secretary's instruction of October 16th, 1959.

The bulk of claims which the Commission has to deal with at present are those flowing from World War II. In view of the fact that the War has been over between 17 and 18 years, it is considered here that a number of marginal cases could be reviewed at five-year intervals. If, after the five-year period, the pensioner is called in and it is found that there has been no appreciable change, he could then probably be marked 'A.P.' Review dates for others might be extended from two to three years, etc.

When review dates are postponed, a close check should be made with Treatment Services regarding call-ins of pensioners. If, for example a review date is set for three years and it is ascertained that Treatment are calling the pensioner in for a recheck in 2½ or even 2 years ostensibly with regard to his pensionable condition, the Pension Medical Examiner could examine him at that time, extend the review date, and thereby save transportation, loss of wages and other expenses. This will require very close liaison with the Senior Treatment Medical Officer so that the Pension Medical Examiner is always fully aware of the dates upon which pensioners are being called in by Treatment Services.

Files could be drawn and, on the authority of the Pension Medical Examiner, the review date could be extended for one to two years without examination. At Head Office we are

OTTAWA, le 15 août 1962

Aux médecins examinateurs des pensions

Sujet: Examens remis à plus tard

Ces instructions font suite à celles publiées le 1er février 1962 et le 26 juillet 1962.

Nous soulignons, au départ, que la Commission donne aux médecins examinateurs des pensions des pouvoirs discrétionnaires étendus pour décider de toute date de révision. Il faut prendre en considération de nombreux facteurs individuels ou même de facteurs collectifs. Néanmoins, il y a certains aspects que nous aimerions porter à votre attention, à la lumière de la récente campagne portant sur l'économie.

Les directives précédentes, qui étaient plus ou moins des mesures temporaires, sont maintenant adoptées jusqu'à nouvel ordre.

La question de savoir si un cas doit être marqué ou non de «A.P.», doit toujours être étudiée en prenant en considération les limites fixées par les instructions du secrétaire du 16 octobre 1959.

Le volume des réclamations dont la Commission doit s'occuper à l'heure actuelle, est celui qui découle de la Seconde Guerre mondiale. Vu que la guerre est terminée depuis 17 et bientôt 18 années, on croit qu'un certain nombre de cas marginaux devraient être révisés à tous les cinq ans. Si, après une période de cinq ans, le pensionné est convoqué et on s'aperçoit qu'il n'y a pas de changement appréciable, il pourrait probablement être marqué «A.P.». Pour les autres, les dates de révision pourraient être portées de deux à trois ans, etc.

Lorsque les dates de révision sont remises à plus tard, il faudrait contrôler soigneusement les Services de traitement, quant aux convocations des pensionnés. Si, par exemple, la date de révision est portée à trois ans, on constate que les Services de traitement convoquent le pensionné pour une visite après deux ans et demi ou même deux ans, visiblement pour ce qui est de sa situation de pension, le médecin examinateur des pensions peut l'examiner à ce moment-là, reporter la date de révision, et économiser de cette façon sur le transport, la perte de salaire et d'autres dépenses. Cela exige une liaison étroite entre le premier médecin des Services de traitement pour que le médecin examinateur des pensions connaisse bien les dates auxquelles les pensionnés sont convoqués aux Services de traitement.

Les dossiers peuvent être retirés et, avec la permission du médecin examinateur des pensions, la date de révision pourrait être retardée d'un ou de deux ans sans examen. Au

endeavouring to reduce call-ins requested, and in a number of instances, we will ask for medical proof that the condition has worsened. Pension Medical Examiners might also consider some measures along this line.

W. F. Brown, M.D.,
Chief Medical Adviser.

Copies—Chairman, Deputy Chairman, Secretary,
Asst. Secretary, Miss Scott, Mr. Stockley—
Circulated on Reminder File to Medical Advisers.

Ottawa, July 26, 1962

The Pension Medical Examiners.

Re: Postponement of Examinations.

On February 1st, 1962, a memorandum was sent to all District Offices, requesting Pension Medical Examiners to screen appointments over the next four months and postpone those examinations in which they felt that this action could safely be carried out.

I wish to point out at this time that, as far as we are aware at Head Office, no pensioner has suffered because of this procedure and, accordingly, we ask that the procedure be continued routinely until further notice.

An endeavour will also be made at Head Office to reduce the number of requests for call-ins.

W. F. Brown, M.D.,
Chief Medical Adviser.

Copy—Chairman, Deputy Chairman, Secretary, Asst. Secretary, Miss Scott, Mr. Stockley, Circulated to Medical Advisers on Reminder File.

Ottawa, February 1st, 1962

The Senior Pension Medical Examiners.

It would be appreciated if the Pension Medical Examiners in the District Offices would screen the appointments of pensioners coming in for examinations over the next four months and postpone those examinations in which they feel this action can be safely carried out.

This will, to some extent, assist us at Head Office, where there has been a depletion of medical staff of late.

W. F. Brown, M.D.,
Chief Medical Adviser.

Copy—Chairman, Deputy Chairman, Secretary, Asst. Secretary, Miss Scott, Mr. Stockley.

bureau central, nous essayons de réduire les convocations, et dans de nombreux cas, nous demandons des preuves médicales que la condition s'est aggravée. Le médecin examinateur des pensions pourrait peut-être également prendre des mesures dans ce sens.

Le conseiller médical en chef
W. F. Brown, M.D.

(Copies - président, président adjoint, secrétaire, secrétaire adjoint, Mlle Scott, M. Stockley, Circulation dans le dossier de rappel aux conseillers médicaux.

Ottawa, le 26 juillet 1962

Les médecins examinateurs de pensions

Sujet: Examens remis à plus tard

Le 1er février 1962, un mémoire a été envoyé à tous les bureaux de district demandant aux médecins examinateurs des pensions d'examiner avec soin tous les rendez-vous pour les quatre prochains mois et de retarder les examens dans les cas où cette mesure pourrait s'appliquer avec sécurité.

Je désire souligner ici, et pour autant que nous puissions en juger au Bureau principal, aucun pensionné n'a souffert de cette méthode; en conséquence, nous demandons que cette méthode soit adoptée jusqu'à nouvel ordre.

Nous essaierons également, au Bureau principal, de réduire le nombre de demandes de convocations.

Le conseiller médical en chef
W. F. Brown

(Copie—président, président adjoint, secrétaire, secrétaire adjoint, Mlle Scott, M. Stockley, Circulation dans le dossier de rappel aux conseillers médicaux.

Ottawa, le 1er février 1962

Aux médecins examinateurs séniors des pensions

Nous serions reconnaissants aux médecins examinateurs des pensions des bureaux de district d'étudier soigneusement les rendez-vous des pensionnés qui viendront pour leurs examens dans les prochains quatre mois et de retarder ces examens qui peuvent être remis à plus tard en toute sécurité.

Cette mesure soulagera, jusqu'à un certain point, le Bureau principal, où il y a eu récemment pénurie de médecins.

Le conseiller médical en chef
W. F. Brown

(Copies—président, président adjoint, secrétaire, secrétaire adjoint, Mlle Scott, M. Stockley).

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 13

THURSDAY, APRIL 9, 1970

LE JEUDI 9 AVRIL 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman	Mr. Lloyd Francis	*Président*
Vice-Chairman	Mr. Carl Legault	*Vice-président*
and Messrs.		et Messieurs
Badanai,	Knowles (*Winnipeg North Centre*),	Marshall,
Bigg,	Knowles (*Norfolk-Haldimand*),	Peters,
Borrie,	°Laniel,	Tétrault,
Cullen,	MacEwan,	Thomas (*Moncton*),
Émard,	MacRae,	Weatherhead,
Foster,		Whicher—(20).
Guay (*St. Boniface*),		

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

°Replaced Mr. Hopkins on April 9, 1970.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

°A remplacé M. Hopkins le 9 avril 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 9, 1970.
(16)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:35 a.m. The Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Émard, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Whicher—(14).

Witnesses: From the National Veterans Organizations of Canada: Mr. D. M. Thompson and Mr. H. C. Chadderton.

The Committee heard a Supplementary Joint Statement of the National Veterans Organizations of Canada read alternately by Mr. Thompson and Mr. Chadderton respectively.

The questioning of the witnesses being concluded, the Chairman and Messrs. MacRae, Whicher and Knowles (*Winnipeg North Centre*) paid tribute to Messrs. Thompson and Chadderton, for the excellent representations of the Royal Canadian Legion and the National Veterans Organizations of Canada during the public hearings on the "Woods Committee Report".

On motion of Mr. Marshall, it was,

Agreed,—That the Joint Statement of the National Veterans Organizations of Canada be appended to the evidence (*See Appendix "O"*).

At 11:20 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 9 avril 1970
(16)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 35. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Émard, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Whicher—(14).

Témoins: des Associations nationales d'anciens combattants du Canada: MM. D. M. Thompson et H. C. Chadderton.

MM. Thompson et Chadderton donnent lecture alternativement devant le Comité d'une déclaration conjointe supplémentaire des Associations d'anciens combattants du Canada.

L'interrogatoire des témoins terminé, le président et MM. MacRae, Whicher et Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) remercient MM. Thompson et Chadderton de l'excellent travail de la Légion royale canadienne et des Associations d'anciens combattants du Canada, au cours des séances publiques sur le «Rapport du Comité Woods».

M. Marshall propose, et

Il est convenu,—Que la déclaration conjointe des Associations nationales d'anciens combattants du Canada sera imprimée en appendice au témoignage d'aujourd'hui. (*Voir appendice «O»*).

A 11h 20, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

21918—1½

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 9, 1970.

(16)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:35 a.m. The Chairman, Mr. Lloyd Francis, presided.

Members present: Messrs. Badanai, Blair, Borrie, Cullen, Emard, Francis, Knowles (Norfolk-Haldimand), Knowles (Winnipeg North Centre), Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Whicher—(14).

Witnesses: From the National Veterans Organizations of Canada: Mr. D. M. Thompson and Mr. H. C. Chadderton.

The Committee heard a Supplementary Joint Statement of the National Veterans Organizations of Canada read alternately by Mr. Thompson and Mr. Chadderton respectively.

The questioning of the witnesses being concluded, the Chairman and Messrs. Macrae, Whicher and Knowles (Winnipeg North Centre) paid tribute to Messrs. Thompson and Chadderton, for the excellent representations of the Royal Canadian Legion and the National Veterans Organizations of Canada during the public hearings on the "Woods Committee Report".

On motion of Mr. Marshall, it was,

Agreed,—That the Joint Statement of the National Veterans Organizations of Canada be appended to the evidence (See Appendix "O").

At 11:20 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 9, 1970

• 0935

The Chairman: I will call the meeting to order.

Our witnesses this morning are Mr. Thompson and Mr. Chadderton. They have a joint presentation.

Mr. D. M. Thompson (Dominion Secretary, Royal Canadian Legion): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to explain that because of the short space of time available to us between your meeting on Tuesday and your meeting this morning it was necessary to produce this supplementary joint statement in a very short period of time and, therefore, you will understand why it was not possible to have it translated prior to its submission.

Gentlemen, this supplementary statement contains the comments of the National Veterans' Organizations of Canada in regard to certain aspects of the Statement and explanations given to your committee by the Deputy Minister of Veterans Affairs, during his appearance on April 7, 1970.

FLEXIBILITY

We note, with a great deal of concern, that the government's position as set forth by the Deputy Minister of Veterans Affairs, is relatively the same as that contained in the White Paper on Veterans' Pensions. The Veterans' Organizations had indicated, in their submission to your committee, last month, that there were some 15 proposals not contained in the White Paper, or which the White Paper alternative was considered inadequate, which the Veterans' Organizations still felt to be justified. In essence, these 15 proposals represented the difference between the requests for continue to receive the support of Veterans' improvement in our pension legislation which Organizations at this time, and the "pension package" as represented by the White Paper, less the government's proposal for improper conduct which the Veterans' Organizations are not supporting. The additional cost would be $2,726,328 annually.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi le 9 avril 1970

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Nos témoins ce matin sont MM. Thompson et Chadderton, et ils présentent un mémoire qu'ils ont préparé conjointement.

M. D. M. Thompson (Secrétaire général, Légion royale canadienne): Merci, monsieur le président.

Je voudrais expliquer qu'à cause du peu de temps dont nous avons disposé depuis la réunion de mardi dernier jusqu'à ce matin, il nous a fallu rédiger ce document supplémentaire très hâtivement, et nous n'avons donc pas eu le temps de le faire traduire avant sa présentation.

Messieurs, ce mémoire supplémentaire renferme les observations des associations des anciens combattants du Canada sur divers aspects de la déclaration faite à votre comité par le sous-ministre des Affaires des anciens combattants, au cours du témoignage qu'il a rendu, le 7 avril 1970, et sur certaines précisions qu'il y a apportées.

FLEXIBILITÉ

Nous constatons avec beaucoup d'inquiétude que la position du Gouvernement exposée par le sous-ministre des Affaires des anciens combattants est à peu près la même que celle exposée dans le Livre blanc sur les pensions des anciens combattants. Les associations d'anciens combattants ont signalé, dans le mémoire qu'elles ont présenté à votre comité, le mois dernier, qu'à leur avis, environ quinze propositions non comprises dans le Livre blanc, ou dont les solutions de rechange mises de l'avant par le Livre blanc ne semblaient pas justifiées étaient justifiées à leurs yeux. En substance, les quinze propositions faisaient ressortir la différence qui existe entre les demandes visant à l'amélioration de notre Loi sur les pensions, demandes qui continuent à recevoir l'appui des associations des anciens combattants, et les «divers avantages qui découlent de la loi sur les pensions» dont il est fait état dans le Livre blanc, sauf la proposition du Gouvernement relative à la mauvaise conduite, proposition que les asso-

[*Text*]

In effect, it appears now that, despite the many thousands of words of testimony, much of which we believe merited very serious consideration, the government is not prepared at this time to accept any new positions. We feel this is most regrettable. If the views placed before your committee were such that they should not influence a change of viewpoint, then of course we could hardly expect the government to accept new proposals. We are satisfied, however, that the supporting arguments placed before your committee in respect of necessary chages in the legislation not covered in the White Paper were valid—and in many instances were backed up with documents and references.

On page 1 of his submission, the Deputy Minister states that there are only 33 recommendations on which the government and the Veterans' Organizations are not completely agreed. We would withhold any comment on the word "only" except to say that in terms of justice in individual pension cases, failure to implement these 33 recommendations could cause very considerable hardship. The Deputy Minister went on to state that there are 12 recommendations under review, but we would note that some of these (Recommendations 48-57) represent the method of handling routine decisions. The other two are:

No. 63—Basic Rate of Pension
No. 76—Consequential Disability

We assume that, in regard to both these recommendations, it is the matter of principle which is under review and neither of these recommendations would affect the annual cost of implementation of the Woods Recommendations.

The Chairman: Are there any questions or comments at this point? Mr. Chadderton.

• 0940

Mr. H. C. Chadderton (Executive Secretary, The War Amputations of Canada): Mr. Chairman, there are six subjects in the Deputy Minister's submission and what we intend to do in the remainder of this brief is not to restate arguments but merely to clarify or attempt to clarify some of the points which

[*Interpretation*]

ciations d'anciens combattants n'approuvent pas. Le coût annuel supplémentaire de l'application de ces propositions s'élèverait à $2,726,328.

En fait, il semblerait maintenant qu'en dépit des volumineux témoignages, dont la plupart méritaient, à notre avis, d'être étudiés très soigneusement, le Gouvernement n'est disposé, à l'heure actuelle, à prendre aucune nouvelle position. Cette attitude nous semble très regrettable. Si les opinions que nous exposons devant votre comité étaient de telle nature qu'elles ne puissent amener un changement d'opinion du Comité, nous pourrions difficilement nous attendre que le Gouvernement approuve de nouvelles propositions. Nous sommes convaincus, cependant, que les arguments que nous avons exposés à votre comité en vue d'appuyer les changements qui s'imposent à l'égard de la partie de la loi dont ne traite pas le Livre blanc étaient valables, étant, dans bien des cas, étayés de documents et de références.

A la première page de son mémoire, le sous-ministre dit que le Gouvernement et les associations d'anciens combattants ne s'entendent pas parfaitement que sur 33 seulement des recommandations. Nous nous abstiendrons de toute remarque sur le mot «seulement», mais nous ferons remarquer que, du point de vue de la justice, dans le cas d'un bon nombre de pensionnés, le fait de ne pas appliquer ces 33 recommandations pourrait entraîner beaucoup de souffrances. Le sous-ministre a ensuite dit que 12 recommandations sont en train d'être revisées, mais nous remarquons que quelques-unes d'entre elles (les recommandations 48 à 57) concernent la façon de prendre les décisions ordinaires. Les deux autres sont:

N° 63—Taux de base des pensions
N° 76—Infirmités consécutives

Nous présumons qu'à l'égard de ces deux recommandations, c'est la question de principe qui fait l'objet d'une révision, et, si elles étaient appliquées, ni l'une ni l'autre n'influenceraient le coût annuel de l'application des recommandations du Comité Woods.

Le président: Y a-t-il des questions, ou des commentaires à ce propos? Monsieur Chadderton.

M. Chadderton (Secrétaire exécutif, Les Amputés de guerre du Canada): Monsieur le président, le texte qu'a soumis le sous-ministre traite de six sujets, et ce que nous avons l'intention de faire dans le reste de ce mémoire ce n'est pas de formuler à nouveau des arguments, mais tout simplement d'éclair-

[*Texte*]

were referred to in the Deputy Minister's brief.

SIX SUBJECTS IN DEPUTY MINISTER'S SUBMISSION

We would wish now to deal with the six subjects in the Deputy Minister's presentation, in the order in which they appeared in his submission.

The Adjudication Organization.

There are several points at issue regarding the Directorate of Pensions, as follows:

> The submission states: "The government recognized the need for an independent appellate body". The White Paper proposal suggests that these appeals be handled by a division of the Pension Commission. The intent of the Woods Committee was that the responsibility for appeals should be reposed in an authority outside of the Pension Commission. We suggest that neither the veterns nor the public would be able to accept that an appellate system which operates under the Commission has the desirable degree of "independence" seen necessary.

The Deputy Minister states that the initial reaction of the Veterans' Organizations to the Directorate of Pensions was "mixed". The important point, in our view, is that after very considerable study all Veterans' Organizations arrived at the position where they were unanimous in their opposition to the proposed Directorate of Pensions. It must be borne in mind that the idea was completely new and when the views were being given to your Committee in September, 1969, there had been less than a week available to assess the proposal. We did, in due course, place our views before the Committee and we still hold them as valid.

The Deputy Minister has offered a number of comments regarding our views, and we would wish to reply to these as follows:

> The Veterans' Organizations stated, "there was no recommendation in the Woods Committee Report when suggested that the major responsibility for administration of the Pension Act should be removed from the Canadian Pension Commission". The Deputy Minister suggests this argument is based on the premise that only the Woods Committee could advance solutions to pension problems. In this regard we feel it is incumbent upon the Veterans' Organizations to point our that the former Minister of Veterans

[*Interprétation*]

cir ou d'essayer d'éclaircir certains points dont le sous-ministre a parlé dans son mémoire.

LES SIX SUJETS TRAITÉS DANS LE MÉMOIRE DU SOUS-MINISTRE

Nous désirerions aborder maintenant les six sujets dont traite le sous-ministre dans son exposé, selon l'ordre dans lequel il les aborde.

Le Bureau d'appel

Il y a plusieurs questions en litige relativement à la Direction des pensions. Le mémoire dit:

> «Le Gouvernement reconnaît la nécessité d'un organisme d'appel indépendant.» Le Livre blanc propose que les appels soient réglés par une division de la Commission des pensions. Le désir du Comité Woods était que la responsabilité des appels soit confiée à un organisme autre que la Commission des pensions. Nous sommes d'avis que ni les anciens combattants ni le public ne seraient disposés à reconnaître qu'un bureau d'appel fonctionnant sous l'égide de la Commission jouirait du degré d'indépendance jugé nécessaire.

Le sous-ministre dit que les premières réactions des associations d'anciens combattants à l'égard de l'établissement de la Direction des pensions ont été «diverses». Ce qui est important, à notre avis, c'est qu'après une étude très approfondie, toutes les associations d'anciens combattants ont abouti à une opposition unanime quant à l'établissement d'une Direction des pensions. Il ne faut pas perdre de vue que cette idée était tout à fait nouvelle, et que lors de l'exposition de ses vues faites par notre association à votre comité, en septembre 1959, on avait disposé de moins d'une semaine pour évaluer cette proposition. Nous avons, en temps utile, exposé nos vues au Comité, et nous les tenons encore pour valables. Le sous-ministre a fait à l'égard de nos opinions un certain nombre d'observations auxquelles nous désirons répondre comme il suit:

> Les associations d'anciens combattants ont dit: «aucune recommandation du rapport du Comité Woods ne laissait entendre que la principale responsabilité de l'administration de la Loi sur les pensions devrait être soustraite à l'autorité de la Commission canadienne des pensions.» Le sous-ministre est d'avis que cet argument est fondé sur des prémisses voulant que seul le Comité Woods était en mesure de proposer des solutions susceptibles de régler le problème des pensions. A cet

[*Text*]

Affairs considered it necessary to appoint a Committee of persons outside the government to conduct the enquiry. These persons spent more than two years in detailed examination of the situation. We feel, therefore, that some credence should be placed upon their findings—and perhaps that such findings should be measured against a proposal which may well have been adopted by the Minister on the recommendation of his staff, who presumably made no attempt to suggest solutions until the findings of the Woods Committee were known.

The Deputy Minister quotes from the brief of the Legion to the Woods Committee in December 1965, which indicates some criticism of the Commission. Admittedly, the Legion did offer criticism of the Commission, but nowhere, to our knowledge, did the Legion nor any other Veterns' Organization suggest that the Commission should be deprived of the basic responsibility for administration of the Act.

The Deputy Minister states that, "many Woods Committee recommendations were modified in various degrees by the government with the approval of the Veterans' Organizations". We think it advisable to mention here that, in most instances, the veterans agreed to the modifications for reasons of costs, at the same time indicating that the original recommendations of the Woods Committee were valid.

The Deputy Minister states that "a proposal to improve our pension system should be judged on its merit and not on the source from whence it came". We are in full agreement. In fact, it is perhaps time that your committee examined reasons behind the proposal for a Directorate of Pensions. So far, we have not seen any supporting reasons except the statement that the government proposes to implement this plan. It is of interest, however, that at a time when the workload of the department should be decreasing, there seems to be a concerted attempt to transfer additional responsibilities to it.

[*Interpretation*]

égard, nous sommes d'avis qu'il appartient aux associations d'anciens combattants de signaler que l'ancien ministre des Affaires des anciens combattants jugeait nécessaire de former un comité composé de membres ne faisant pas partie de la Fonction publique, et qui aurait pour tâche d'effectuer l'enquête. Ces personnes ont consacré près de deux ans à l'étude détaillée de la situation. Nous sommes d'avis, par conséquent, qu'il y a lieu d'ajouter foi à leurs conclusions, et que celles-ci devraient peut-être être comparées avec une proposition qui a fort bien pû être adoptée par le ministre, sur recommandation de son personnel, lequel semble n'avoir fait aucun effort pour proposer des solutions, jusqu'à ce que les conclusions du Comité Woods soient rendues publiques.

Le sous-ministre cite un extrait du mémoire présenté par la Légion royale canadienne au Comité Woods, en décembre 1965, mémoire qui formule certaines critiques à l'égard de la Commission. On reconnaît que la Légion royale canadienne a effectivement censuré la Commission, mais, à notre connaissance, ni elle, ni aucune autre association d'anciens combattants n'ont, en aucune circonstance, laissé entendre qu'il fallait soustraire à l'autorité de la Commission la responsabilité fondamentale relative à l'administration de la loi.

Le sous-ministre déclare ce qui suit:

«un bon nombre des recommandations du Comité Woods ont été modifiées à des degrés divers par le Gouvernement, avec l'approbation des associations d'anciens combattants." Nous croyons qu'il convient de signaler ici que, dans la plupart des cas, les anciens combattants étaient d'accord, en raison des dépenses à éviter, que les modifications soient apportées, faisant remarquer en même temps que les recommandations initiales du Comité Woods étaient encore valables.

Le sous-ministre dit encore ce qui suit: «une proposition visant à améliorer notre régime de pensions devrait être jugée à son mérite, plutôt que selon la source dont elle provient.» Là-dessus, nous sommes pleinement d'accord. En fait, il est peut-être temps que votre comité étudie les raisons qui motivent l'établissement d'une Direction des pensions. Jusqu'ici, on ne nous a exposé aucune raison probante, si ce n'est la déclaration du Gouvernement à l'effet qu'il se propose de mettre ce programme à exécution. Il sera intéressant de noter, cependant, qu'au moment où la somme de travail du ministère devrait dimi-

[*Texte*]

The Deputy Minister commented on our suggestion that establishment of a Directorate of Pensions would lead to political interference in pension matters. The Veterans' Organizations have not suggested that the political aspects of a Directorate of Pensions would be unworkable in the context of their Service Bureau operations. In fact, we could see the situation developing where approaches in regard to initial decisions might be made by those who represent veterans, direct to a minister or through a member of Parliament. Indeed there would probably be a considerable increase in the activity of individual branches bringing cases to their respective members of Parliament. The results might be quite satisfactory for the individual applicant. Our concern is not a question of results in individual cases, but more the general effect of a pension system which operates directly under a Minister of the Crown. It is for this reason, so far as we can determine, that the responsibility for pensions has always been placed with an independent commission or agency.

• 0945

It is essential to preserve political independence of the Canadian Pension Administration. The Pension Commission was classed with a number of other administrative tribunals by the Glassco Commission. These were:

Air Transport Board
National Energy Board
Tariff Board
Tax Appeal Board
Labour Relations Board
Unemployment Insurance Commission

The Glassco Commission found these boards to differ from government departments and stated that "their underlying function has much in common with that of the judiciary; to ensure thoroughness and impartiality in establishing the facts of a case and in reaching a decision. Consequently, there is relevance in the judicial precept that justice should not only be done, but should be seen to be done." (See Glassco Report, Vol. 5, pps. 72-75).

The Glassco Commission commented upon the Canadian Pension Commission sitting in judgment on its own decisions at appeal. Now we are moving even further from the idea

[*Interprétation*]

nuer, il semble se faire un effort concerté en vue de lui confier de nouvelles responsabilités.

Le sous-ministre a fait des observations sur notre opinion voulant que l'établissement d'une Direction des pensions conduirait à l'ingérence de la politique dans la question des pensions. Les associations d'anciens combattants n'ont pas prétendu que le caractère politique d'une Direction des pensions entraverait l'activité de son Bureau des services. En fait, le cas pourrait se présenter où l'initiative d'une décision serait prise par les représentants des anciens combattants qui, à leur tour, en saisiraient le ministre directement, ou par l'intermédiaire d'un député. Sans doute qu'il se produirait probablement un accroissement marqué de l'activité des associations locales, si elles soumettaient leurs cas à leurs députés. Les résultats pourraient bien s'avérer très satisfaisants pour le requérant. Nous ne nous préoccupons pas tant du résultat que l'on obtiendrait dans les cas particuliers, mais plutôt des conséquences générales d'un régime de pensions qui serait directement comptable à un ministre de la Couronne. Voilà la raison pour laquelle, autant que nous sachions, la responsabilité des régimes de pensions a toujours été confiée à une commission ou à une agence indépendantes.

Il est impérieux de sauvegarder l'indépendance politique de l'administration du Régime canadien des pensions. La Commission des pensions a été rangée par la Commission Glassco dans la catégorie de divers autres tribunaux administratifs, dont voici la liste:

La Commission des transports aériens
L'Office national de l'énergie
La Commission du tarif
La Commission d'appel de l'impôt
La Commission des relations de travail
La Commission d'assurance-chômage

La Commission Glassco était d'avis que ces diverses commissions différaient des ministères du Gouvernement, et a déclaré ceci «leur fonction fondamentale a beaucoup en commun avec celle des tribunaux, puisqu'elle consiste à assurer que, dans chaque cause, et en rendant toute décision, il se fasse une étude des faits approfondie et impartiale. Par conséquent, le principe juridique voulant non seulement que la justice soit rendue, mais que l'on puisse constater qu'elle l'est, est fondé.» (Voir le Rapport Glassco, vol. 5, page 72 à 75).

La Commission Glassco a fait des observations sur le fait que la Commission canadienne des pensions rendait jugement sur ses propres décisions portées en appel. Nous nous

[*Text*]

seen by the Glassco Commission—in that we are placing the responsibility for administration and initial adjudication within a department of government.

There is, of course, a vast difference between pensions and the administration of treatment benefits, Veterans Land Act provisions or, even, War Veterans Allowances. The "uniqueness" of pensions is in the concept "as of right" to compensate for disabilities incurred in the highest form of service to the state.

The Deputy Minister commented on our suggestion that the establishment of a Directorate of Pensions would seriously upset the existing system and a chaotic situation would result.

This is really a matter of judgment. However, we do not feel that we can accept too lightly the suggestion that a "commission-type" of administration which has existed for some 50 years can be replaced without a major upheaval in administration.

The Deputy Minister's submission implies that the Veterans' Organizations had stated that public servants are incapable of independent judgment. The Deputy Minister suggests that the Veterans' Organizations' objection in this area "is inconsistent with their hearty approval of the Woods Committee recommendation relating to extensive delegation of decision-making authority to Pension Medical Examiners and members of the Commission's Claims and Review Branch, all of whom are public servants."

With due respect, we wish it to be noted that the Woods Committee recommendations delegating decisions-making authority to public servants deal only with routine matters.

Mr. Chairman, those are our comments arising out of the Deputy Minister's remarks dealing with the Directorate of Pensions.

We go on next to the matter of an appeal board, but we would prefer at this point to stop to see if there is any discussion on the Directorate of Pensions aspects.

The Chairman: Are there any questions by Members of the Committee? There are no questions. Would you continue.

Mr. Thompson: The Deputy Minister's submission deals next with the appeal structure.

[*Interpretation*]

écartons davantage maintenant du concept qu'entrevoyait la Commission Glassco, en ce sens que nous attribuons à un ministère du Gouvernement la responsabilité de l'administration.

Il existe évidemment une énorme différence entre les pensions et l'administration des avantages relatifs aux traitements, des dispositions de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, ou même de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Le «caractère particulier» des pensions est inhérent au concept du «droit» à l'indemnisation pour une infirmité attribuable à la forme de service la plus honorable que l'on puisse rendre à l'État.

Le sous-ministre a fait des observations sur notre remarque à l'effet que l'établissement d'une Direction des pensions chambarderait tout le régime actuel, ce qui entraînerait la confusion totale. Il s'agit vraiment là d'une question de jugement. Cependant, nous ne sommes pas d'avis que nous devions considérer trop à la légère la proposition à l'effet qu'une administration «du genre commission», qui existe depuis quelque 50 ans, puisse être remplacée sans que des répercussions graves ne se fassent sentir au sein de l'administration. La communication du sous-ministre laisse entendre que les associations d'anciens combattants ont affirmé que les fonctionnaires étaient incapables d'un jugement objectif. Le sous-ministre est d'avis que l'objection des associations d'anciens combattants à ce sujet «va à l'encontre de leur approbation sincère des recommandations du Comité Woods relatives à une délégation étendue du pouvoir de prendre des décisions aux médecins examinateurs du régime des pensions, ainsi qu'aux membres de la Direction des réclamations et de la revision de la Commission, qui sont tous au service de la Fonction publique.»

Sauf votre respect, nous vous ferons remarquer que les recommandations du Comité Woods permettant de déléguer à des fonctionnaires le pouvoir de prendre des décisions n'ont trait qu'aux *affaires ordinaires*. Monsieur le président, ce sont là nos commentaires qui découlent des déclarations du sous-ministre sur la Direction des pensions.

Nous passons maintenant à la question du Bureau d'appel mais nous préférerions nous arrêter à ce stade pour voir s'il y a des questions au sujet de la Direction des pensions.

Le président: Avez-vous des questions à poser, messieurs les députés? Il n'y a pas de questions. Veuillez poursuivre.

M. Thompson: Le mémoire du sous-ministre aborde ensuite la question de la structure

[*Texte*]

He states that the arguments of the Veterans' Organizations regarding a Pension Review Board are "equally unconvincing" and offers a number of comments.

He refers to the observation of the Veterans' Organizations that the White Paper proposal fails to remedy the major flaw, i.e., the lack of an independent authority.

In his comment, the Deputy Minister explains (for the first time so far as we are concerned) that what is left of the Pension Commission, after divorcing the functions seen as the responsibility of the Directorate of Pensions, would constitute a Pension Appeal Board operating in two divisions—Entitlement and Appellate.

• 0950

We suggest that this problem will not be solved by nomenclature alone. That is to say, the mere fact that the government will call part of the Pension Commission the Entitlement Division and the other part the Appellate Division, will not, in our view, necessarily mean independence of each other. Here again, perhaps the real issue has not as yet been brought in front of the Committee. The government seems bent on establishing a Directorate of Pensions. The left-overs could then be called an appeal board at two levels. If the government were to go one step further and separate the Appellate Division, it would be necessary to set up three distinct administrations—a situation which presumably no one would even dare suggest. Hence, there may be some merit in considering whether the government, having embarked upon a plan to establish a Directorate of Pensions, could hardly do other than press for implementation of the idea that the Appellate Division remain within the Commission.

Once again, we comment that there is no magic in a system where members who adjudicate at the initial and secondary levels operate in water-tight compartments. If a Commissioner has heard a case once, he should certainly be allowed to hear the case again at the level below appeal.

The Deputy Minister referred to the comments of the President of the Royal Canadian Legion concerning the criticism of

[*Interprétation*]

de la Division des bureaux d'appel. Il dit que les arguments des associations d'anciens combattants relatifs à la Direction des réclamations et de la revision sont «également peu probants», et fait un certain nombre d'observations à ce sujet.

Il se réfère à l'observation faite par les associations d'anciens combattants à l'effet que la proposition du Livre blanc ne réussit pas à corriger la principale faiblesse, c'est-à-dire le manque d'autorité objective.

Au cours de ses observations, le sous-ministre précise (pour la première fois, à notre connaissance) que ce qui reste de la Commission canadienne des pensions, après avoir soustrait à son autorité les fonctions considérées comme relevant de la responsabilité de la Direction des pensions, constituerait un bureau d'appel des pensions qui relèverait de deux divisions, soit celle de l'admissibilité, et celle des appels.

Nous sommes d'avis qu'on ne saurait résoudre ce problème par un simple jeu de terminologie. En d'autres termes, le seul fait que le Gouvernement désignera une partie de la Commission canadienne des pensions sous le nom de Division de l'admissibilité, et l'autre, sous celui de Division des appels, ne signifie pas pour autant, qu'elles seront indépendantes l'une de l'autre. Là encore, il se peut que le Comité n'ait pas été saisi du véritable problème. Le Gouvernement semble déterminé à établir une Direction des pensions. Les autres aspects de l'administration pourraient alors être désignés sous le nom de Bureau d'appel, et ce bureau fonctionnerait à deux niveaux différents. Si le Gouvernement décidait de franchir une étape de plus, détachant de la Commission la division des appels, il serait alors nécessaire d'établir trois administrations différentes, ce que présumément personne n'oserait même suggérer. Par conséquent, il pourrait être opportun de considérer si, après s'être engagé dans l'élaboration d'un programme visant à l'établissement d'une Direction des pensions, le Gouvernement n'aurait pas d'autre choix que d'insister pour que la Division des appels tombe sous la juridiction de la Commission.

Encore une fois, nous sommes d'avis qu'il n'y a rien de mystérieux à un système où les membres qui rendent un jugement en première et seconde instance exercent leurs fonctions comme s'ils étaient dans des compartiments étanches. Si un commissaire a déjà entendu une cause, il devrait certainement lui être loisible de l'entendre de nouveau avant qu'il y ait appel.

Le sous-ministre se réfère aux observations du président de la Légion royale canadienne relatives à la critique du système d'appel

[*Text*]

the present appeal system which is made up of members who pass judgment on decisions made by their colleagues.

Naturally, we hold that this observation is still valid, bearing in mind that he was referring to the system, not the individuals. In fact, it is one of the chief reasons why we are proposing an independent pension review board, so as to separate the adjudications at the only level where such separation would make sense, that is, final appeal.

The Deputy Minister offered what he termed "a number of basic weaknesses" in the proposed Pension Review Board. We would wish to comment on his suggestions as follows:

The Pension Review Board would place an independent body on top of an independent Commission. We fail to see the objection.

There is a real danger that Parkinson's Law will fully apply. Where would this danger be any greater in the veterans' proposal than in the proposal in the White Paper?

The Pension Review Board would operate in camera and would be open to allegations of "star chamber".

Admittedly a review board would not always conduct hearings. We repeat, however, that our major fear at this time is one of congestion, and we feel that we must sacrifice some of the more formal procedures envisaged by the Woods Committee in order to establish a system which can dispense justice quickly. We are reminded of the saying, "Slow justice is not really justice at all".

The Deputy Minister's submission points out, quite properly, that the position taken by the veterans' organizations in regard to the appearance of the applicant and/or his representative was not clearly demonstrated in the original submission of December 1969. We do feel, however, that the position was made clear in our discussions with the Study Group and in our evidence before your Committee on March 24, 1970. The applicant could appear before the Pension Review Board, if necessary, and his representative would have the right to appear before the board.

The Deputy Minister's submission states that if the applicant's representative would have such right, the proposed cost of the Review Board would change. This cost, based

[*Interpretation*]

actuel, qui est formé de membres qui portent des jugements sur les décisions prises par leurs collègues.

Évidemment, nous soutenons, ne perdant pas de vue qu'il parlait du système, et non pas des particuliers, que cette observation est encore valable. En fait, c'est là une des principales raisons pour lesquelles nous proposons l'établissement d'une direction distincte de la revision, de sorte qu'il soit possible de séparer les jugements au seul niveau où cette séparation serait logique, soit à celui de dernière instance.

Le sous-ministre propose ce qu'il appelle «un certain nombre de faiblesses fondamentales» dans le projet du Bureau d'appel des pensions. Nous désirons faire les observations suivantes sur ses remarques:

Le Bureau de la revision des pensions conférerait à un organisme indépendant l'autorité sur une Commission qui serait elle-même indépendante. Nous ne parvenons pas à saisir le bien-fondé de cette objection.

Il y a danger réel que la loi de Parkinson s'applique intégralement. Pourquoi ce danger serait-il plus grave quant à la proposition des anciens combattants qu'en ce qui a trait au Livre blanc?

Le Bureau de la revision des pensions fonctionnerait «à huis clos» et serait sujet à la censure de la «chambre de l'étoile».

Nous reconnaissons qu'un bureau de revision ne tiendrait pas toujours les audiences. Nous répétons, cependant, que notre crainte la plus sérieuse, à ce moment-ci, c'est qu'il pourrait y avoir congestion, et nous sommes d'avis que nous devons sacrifier certaines des procédures les plus formelles envisagées par le Comité Woods, en vue d'établir un système qui puisse rendre justice d'une façon expéditive. A ce sujet, un dicton nous vient à l'esprit: «La justice trop lente n'est vraiment pas de la justice».

Le mémoire du sous-ministre fait ressortir assez pertinemment que les organismes d'anciens combattants n'ont pas défini bien clairement leur position au sujet du témoignage du requérant ou de son représentant dans le mémoire original de décembre 1969. Nous croyons toutefois avoir bien fait connaître notre point de vue lors de nos entretiens avec le groupe d'études et de notre témoignage devant le Comité, le 24 mars 1970. Le requérant pourrait venir témoigner devant le Bureau de révision des pensions, au besoin, et son représentant aurait le *droit* de se présenter devant le bureau. Le mémoire du sous-ministre stipule que si le représentant du requérant jouissait d'un tel droit, les frais projetés du Bureau de révision seraient modi-

[*Texte*]

on the question of an appearance by the applicant's representative, as proposed by the veterans' organizations, was exactly the same as that suggested in the White Paper. The White Paper states, on page 9:

> Pension applicants would not normally appear before this division, but they may be represented by counsel.

Our understanding is that under the White Paper proposal, the applicant's representative would also have the right to appear. Hence, we accepted the cost as given us by government officials as indicating that there would be a right of appearance for the applicant's representative, and we suggested a similar cost for our own proposal. If it is the intention, under the White Paper proposal, that the applicant's representative would not have the right to appear, then we would appreciate having clarification of this and, of course, we would have to accept a higher level for the veterans' proposal than for that of the White Paper.

Incidentally, we readily admit that our own ideas continue to develop in regard to the right of appearance of the applicant's representative before the Board. We suggest that the government officials found themselves in exactly the same position. The White Paper, as we have already stated, suggested that the pension applicant "may be represented by counsel" at the Appeal Division. In his evidence before your Committee on April 7, 1970, the Deputy Minister stated unequivocally that the applicant's solicitor would be entitled to appear under the White Paper proposal.

• 0955

The Deputy Minister also referred to the suggestion of the veterans' organizations that "only about 30" applicants would appear in the course of a year before the Pension Review Board. It is stated further in the submission that should the Pension Review Board permit one such appearance, "it is virtually doomed to permitting appearance in most cases". We consider that if the government officials intended to question our proposal concerning the number of applicants appearing, they had ample opportunity to do so while the Study Group was meeting. Admittedly, the Committee terms of reference did not include consideration of the relative merits or feasibility of proposals. The object was clearly set out, however, as that of defining the proposals and estimating their costs. We fail to see how the Study Group could provide a realistic estimate for the Parlia-

[*Interprétation*]

fiés. Les frais de témoignage du représentant du requérant, comme le proposent les organismes d'anciens combattants, correspondaient parfaitement à ceux que présentait le Livre blanc. Le Livre blanc stipule à la page 10:

> En règle générale, les requérants ne se présenteraient pas eux-mêmes devant la Division des appels, mais ils pourraient toutefois comparaître par avoué.

Nous avons cru comprendre qu'en conformité avec la proposition du Livre blanc, le représentant du requérant aurait aussi le droit de témoigner. Nous avons donc pensé que le coût fourni par les hauts fonctionnaires du Ministère indiquait que le représentant du requérant aurait le droit de témoigner. Notre proposition préconisait d'ailleurs un coût semblable. Si le Livre blanc recommande que le représentant du requérant n'ait pas le droit de témoigner, nous vous saurions gré de nous apporter quelques précisions à ce sujet. Il nous faudrait certes accepter des frais plus élevés pour la recommandation des organismes d'anciens combattants que pour celle du Livre blanc.

Par ailleurs, nous admettons volontiers que nos idées sur le droit de témoignage du représentant du requérant devant le Bureau se précisent de plus en plus et nous saurions gré aux hauts fonctionnaires du Ministère de se trouver sur un pied d'égalité. Comme nous l'avons déjà dit, le Livre blanc proposait que le requérant «puisse être représenté par un avoué» à la Division des appels. Lors de son témoignage devant le Comité le 7 avril dernier, le sous-ministre a déclaré sans équivoque que l'avocat du requérant aurait le droit de témoigner aux termes de la proposition du Livre Blanc.

Le sous-ministre parle également de la proposition des organismes d'anciens combattants voulant qu'environ seulement 30 requérants témoignent devant le Bureau de révision des appels au cours d'une année. Le texte de la déclaration stipule en outre que si le Bureau de révision des appels permettait un seul témoignage, il sera de fait condamné à le permettre dans la plupart des cas. Nous sommes d'avis que si les hauts fonctionnaires du Ministère désirent mettre en doute notre recommandation relative au nombre de requérants qui viendraient témoigner, ils ont eu plusieurs occasions de le faire au cours des réunions du groupe d'études. Le mandat du Comité ne comprenait pas l'étude des mérites relatifs ou de la convenance des recommandations, mais bien plutôt la définition des recommandations et l'évaluation des coûts. Nous ne voyons pas comment le groupe d'étu-

[*Text*]

mentary Committee unless there was some discussion regarding the number of cases involved. The members of the Study Group did reserve the right to disagree and to file a minority report if consensus could not be reached. It is difficult to understand why the government officials did not avail themselves of this course of action if they now consider it necessary to challenge the basis of costs suggested by the vererans' organizations. Moreover, we draw attention of the Committee to the fact that all members of the Sudy Group signed the report in good faith.

Finally, on this point, since the veterans' organizations' proposal and that of the White Paper concerning the appearance of the applicant are identical, that is, "Pension applicants would not normally appear...", the Deputy Minister's comment must apply with equal force to the White Paper proposal.

The Deputy Minister's submission comments upon the fact that the Pension Review Board does not provide for finality of decisions. We stand upon our contention that there is no need for finality, but there is a need to accommodate the applicant and if he suffers from a "personality disorder" as suggested in the Deputy Minister's submission, there is perhaps even more reason to offer him the accommodation of hearing his case again.

In the Conclusion in respect of adjudication, the Deputy Minister's submission offers a number of advantages for the White Paper proposal. We comment upon these as follows:

> It is stated that the White Paper divorces administration from adjudication. How can this be so when the initial adjudication will be done by the Directorate of Pensions? It is commented further that this question of divorcing administration from adjudication, "does not exist under the veterans' organizations' proposal". With due respect, the veterans' proposal leaves the administration with the Pension Commission and divorces the adjudication from the Commission at the important level, that is final appeal.

The White Paper proposal is seen as providing a "streamlined procedural system" in accordance with the requirements of the Woods Committee. This should be examined in some detail. Under the White Paper proposal a man applies in the first instance to the Directorate of Pensions. When he has

[*Interpretation*]

des pourrait fournir une bonne évaluation au Comité parlementaire, à moins d'avoir certains entretiens au sujet du nombre de cas que cela implique. Les membres du groupe d'études se sont réservés le droit de s'opposer et de présenter un rapport minoritaire si l'assentiment général n'est pas gagné. Il est difficile de comprendre pourquoi les hauts fonctionnaires du Ministère ne se sont pas réservé ce moyen d'action, si en ce moment, ils jugent nécessaire de mettre en question les frais proposés par les organismes d'anciens combattants, En outre, nous attirons l'attention des députés sur le fait que tous les membres du groupe d'études ont signé le rapport en toute bonne foi.

En dernier lieu, comme la recommandation des organismes d'anciens combattants et celle du Livre blanc au sujet du témoignage du requérant sont identiques, c'est-à-dire que «En règle générale, les requérants ne se présenteraient pas...», le commentaire du sous-ministre doit s'appliquer avec autant de vigueur à la proposition du Livre blanc.

Le mémoire du sous-ministre commente le fait que le Bureau de révision des pensions ne rend aucun jugement définitif. Nous soutenons que cela n'est pas nécessaire, mais qu'il faut rendre service au requérant, et s'il souffre d'un «trouble de personnalité», comme le suggère le mémoire du sous-ministre, il y a peut-être encore plus de raisons de lui offrir l'occasion de réentendre sa cause.

En guise de conclusion au sujet de la décision, le mémoire du sous-ministre présente un certain nombre d'avantages qui militent en faveur de la proposition du Livre blanc. Voici nos commentaires à ce sujet:

> Il est stipulé que le Livre blanc distingue l'administration de la décision. Comment est-ce possible quand le jugement initial est donné par la Direction des pensions? On affirme plus loin que la distinction établie entre l'administration et la décision «n'existe pas aux termes des recommandations des organismes des anciens combattants». Sauf votre respect, les recommandations des anciens combattants laissent la question de l'administration à la Commission des pensions et retire de la Commission toute décision au dernier niveau, celui de l'appel définitif.

La proposition du Livre blanc, dit-on, fournit un régime de prodédure simplifié, conformément aux exigences du Rapport Woods. Cet aspect de la question devrait faire l'objet d'un examen détaillé. En vertu de la proposition du Livre blanc, l'ancien combattant s'adresse en première instance à la Direction des

[*Texte*]

exhausted his procedural rights before the Directorate, he proceeds to the Entitlement Board and, if still unsuccessful, he can proceed to the Appellate Division. The veterans' proposal presupposes that the applicant would make his initial application to the Commission and when he has exhausted his procedural rights, he proceeds to the Entitlement Board. Should he not succeed, he then can proceed to the Review Board. We see one procedural advantage in our proposal, that his first two levels of adjudication would be within the Commission and it is only when he must go to the appeal stage that his case passes to another authority, that is, the Review Board. It is suggested that the majority of cases would be handled within the Commission. On the other hand, the White Paper proposal envisages that once he has proceeded beyond stage 1 at the Directorate of Pensions, he becomes the responsibility of another administration, that is, the Pension Commission. It seems likely that the incidence of cases going beyond the Directorate of Pensions would be considerably higher than those going beyond the Entitlement Board in the veterans' proposal. Hence, the "Streamlining" would be as great if not greater in the veterans' proposal.

The Deputy Minister's submission finds an advantage in three independent levels of adjudication, as proposed in the White Paper. First, we suggest that two levels of adjudication would be sufficient, second, we seriously question the "independence" between the Entitlement and Appellate Divisions of the Commission.

Mr. Chairman, that is the portion on the question of the appeal procedure and if there are any questions here we would be happy to deal with them at this point.

The Chairman: Members of the Committee, are there any questions that you want to ask at this point? Mr. Borrie.

• 1000

Mr. Borrie: Mr. Chairman, could we have an explanation of the last sentence on page 14, just for my own personal clarification.

> Firstly, we suggest that two levels of adjudication would be sufficient;...

Mr. Thompson: Mr. Chairman, we are pointing out that if you have the Pension Commission and the Review Board, you have two levels of adjudication. At different stages,

[*Interprétation*]

pensions. Après avoir épuisé ses droits de procédure, il se tourne vers le Bureau d'admissibilité et s'il n'obtient pas gain de cause, il peut se rendre à la Division des appels. La recommandation des anciens combattants présuppose que le requérant fait une demande initiale à la Commission et qu'après avoir épuisé ses recours en matière de procédure, il s'adresse à un Bureau d'admissibilité. S'il n'obtenait pas gain de cause, il pourrait se présenter à un Bureau de révision. Notre recommandation présente un avantage de procédure, à savoir: les deux premiers niveaux de décision appartiendraient à la Commission et le cas de l'ancien combattant ne serait porté à une autre compétence, le Bureau de révision, qu'à l'étape de l'appel. Nous croyons que la majorité des cas seraient démêlés par la Commission. D'autre part, la recommandation du Livre blanc envisage qu'une fois la première étape terminée à la Direction des pensions l'encien combattant relève d'une autre administration, la Commission des pensions. Il semble que le nombre de cas qui dépassent le niveau d'administration de la Direction des pensions serait considérablement plus élevé que ceux qui dépassent le Bureau d'admissibilité dans la recommandation des anciens combattants. La simplification serait donc aussi grande, sinon supérieure, dans la proposition des anciens combattants.

Le mémoire du sous-ministre voit un avantage dans les trois niveaux de décision indépendants, proposés par le Livre blanc. En premier lieu, à notre avis, les deux niveaux de décision suffiraient et en deuxième lieu, nous mettons vraiment en doute l'indépendance de la Division de l'admissibilité par rapport à la Division des appels de la Commission des pensions.

Monsieur le président, il s'agit là de la partie portant sur les procédures d'appel, et si quelqu'un a des questions à poser, nous serons heureux d'y répondre.

Le président: Les membres du Comité ont-ils des questions à poser? Monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président, j'aimerais avoir pour ma gouverne une explication de la dernière phrase qui se lit comme suit:

> En premier lieu, à notre avis, les deux niveaux de décision suffiraient...

M. Thompson: Monsieur le président, s'il y a la Commission des pensions et le Bureau de revision, cela fait deux niveaux de décision. Je vous accorde qu'il s'agit de décisions diffé-

[*Text*]

I grant you, but there are two levels, two groups involved, the Pension Commission and the Review Board.

Under the White Paper proposal you have the Directorate of Pension, the Entitlement Board, and the Appellate Division of the Commission. So you have the three in one and you have two in the other.

Mr. Borrie: So, as far as you are concerned, rather then accept the White Paper proposal you feel that two levels of adjudication would be sufficient?

Mr. Thompson: By two levels we mean the Commission as one level, and the Review Board as another.

Mr. Borrie: The Appeal Board does not come into this?

Mr. Thompson: The Review Board would be the second level. Instead of having a directorate of pension, you would have the Pension Commission dealing with everything up to appeal. In our proposal you have the Pension Commission dealing with everything up to appeal, and the Review Board dealing at the second stage, at appeal. So we have two levels, and their proposal is three.

Mr. Borrie: Where do the 30 applicants mentioned on page 11 come from? The presentation of the Deputy Minister bothered me in that it was mentioned there would be a projected number of 30 applicants before the Pension Review Board. It appears this figure was presented by the Legion, not by the Department.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, when these cost figures were being discussed in the study group it was necessary for us to agree on a certain estimated number of cases that would be involved under certain recommendations in order to apply a dollar price tag. The figure of 30 was suggested by the veterans' organizations in order to form a basis of costing, and this was the possible number of individuals we saw being brought to appear before the Review Board.

Mr. Borrie: And this figure was arrived at based on the number of those who made appeals in the past.

Mr. Thompson: This was an honest attempt to come up with a figure. We must say, in fairness, that the reason in this particular instance no direct past experiences are drawn from is that a similar situation does not now exist. But it was felt that the number of cases where the Review Board would feel that it

[*Interpretation*]

rentes, mais il reste qu'il y a deux niveaux, soit la Commission des pensions et le Bureau de revision.

Le Livre blanc mentionne la Direction des pensions, le Bureau d'admissibilité et la Division des appels de la Commission. Nous avons ainsi trois niveaux dans un cas et deux dans l'autre.

M. Borrie: A votre avis, plutôt que d'accepter la proposition du Livre blanc, vous pensez que deux niveaux de décision suffiraient?

M. Thompson: Les deux niveaux seraient la Commission et le Bureau de revision.

M. Borrie: Et que vient faire le Bureau d'appel?

M. Thompson: Le Bureau de revision serait le second palier. Au lieu d'avoir une direction des pensions, la Commission des pensions s'occuperait de toute la procédure antérieure aux appels. Nous proposons que la Commission s'occupe de toute la procédure antérieure aux appels et ensuite le Bureau de revision interviendrait au second palier, au stade des appels. Nous proposons donc deux niveaux, et eux en proposent trois.

M. Borrie: Que viennent faire les 30 requérants mentionnés à la page 11? Je m'inquiète de l'affirmation du sous-ministre selon laquelle il y aurait un nombre prévu de 30 requérants devant la Commission de revision des pensions. Ce chiffre a été avancé par la Légion, non par le ministère.

M. Thompson: Monsieur le président, lorsque le groupe d'étude a discuté des coûts estimatifs, il a fallu nous mettre d'accord sur un certain nombre estimatif de cas afin de pouvoir déterminer un coût en dollars. Ce sont les associations d'anciens combattants qui ont suggéré le chiffre 30 comme base de nos calculs, et ce chiffre représente le nombre probable de personnes qui comparaîtraient devant la Commission de revision.

M. Borrie: Et vous en êtes arrivé à ce chiffre en vous fondant sur les appels présentés dans le passé.

M. Thompson: Nous avons fait de notre mieux. Je dois dire en toute honnêteté que si nous ne nous sommes pas basés sur l'expérience du passé, c'est qu'une situation semblable n'avait jamais existé. On a cru que dans un petit nombre de cas seulement le Bureau de revision devrait convoquer le requérant en

[*Texte*]

has to actually see the applicant in order to deal with his case would be relatively small, and we suggest that the figure of 30 is a reasonable number. Then that figure of 30 was multiplied by what was agreed to be a reasonable cost to bring the people before the Board. This is why 30 was picked.

I might say there is no magic in the figure of 30 because if the figure were 50 or 100, under our proposal or under the government's proposal it is the same because the same vagueness about who will appear exists under both systems. So if the figure of 30 is wrong, if it is 100 instead of 30, then the figure is 100 under the government White Paper proposal. So we do not attempt to say that 30 is the exact figure, but it was held at that time to be a reasonable attempt at estimating how many cases they might have to call.

Mr. Borrie: My last question, Mr. Chairman, is related to the comment by the Deputy Minister about personality disorders. There seems to be a divergence of opinion on what the Deputy Minister meant. I also have my own opinion what is meant by "personality disorder". Surely there are frivolous and irrelevant applications that do come before the Commission, and there must be some finality for these types. I think this was cleared up at the last hearing we had, and the Deputy Minister agreed that this was rather a poor wording on his part. Surely there must be a finality to irrelevant or frivolous applications, but I gather that this is not acceptable to the Legion either.

• 1005

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I would say that in 25 years experience in pensions work I have seen many cases of people whose claims have been dismissed at some stage because it was felt they had a personality problem, a low M score, or because they had been held to be neurotic. As I said, I have seen many cases where these people were turned down time after time. But when somebody took the time to research a case it was found the person had a valid claim. I could cite cases where after going back and getting statements from the school teacher, from the local postmaster and the farmer next door it was found that the person was normal until he went into the services, then he went through some excruciating experience in action and from there on he was not normal and everybody said he always had been crazy. But, as I said, when you go back and do this research you find out the man has a valid claim. We do

[*Interprétation*]

personne pour juger de son cas, en sorte que le chiffre de 30 nous a paru raisonnable. Pour en arriver au coût estimatif, nous avons calculé le montant des frais raisonnables des gens qui paraîtraient devant le Bureau et nous l'avons multiplié par 30. C'est pourquoi nous avons retenu le chiffre 30. Il n'a pas un attrait particulier parce que si le chiffre avait été 50 ou 100 et qu'il avait été proposé par le groupe d'étude ou par le gouvernement, il n'aurait pas eu une plus grande valeur de précision dans les deux cas. Si le chiffre 30 est mal choisi, s'il fallait calculer 100 au lieu de 30, le chiffre 100 aurait donc été proposé par le Livre blanc. Nous ne prétendons pas que le chiffre 30 soit exact, mais c'est un chiffre qui nous a paru raisonnable pour avoir une idée du nombre de cas qui pourrait être étudié.

M. Borrie: Ma dernière question, monsieur le président, s'applique aux commentaires du sous-ministre concernant les troubles de la personnalité. Il semble y avoir des divergences d'opinion quant au sens de ses paroles. Bien entendu, j'ai ma propre interprétation de «troubles de la personnalité». Je suis sûr que la Commission se voit présenter des demandes futiles et sans fondement et que ces demandes doivent être réglées d'une façon ou d'une autre. Je crois que l'on a apporté des précisions à ce sujet lors de notre dernière réunion et que le sous-ministre avait admis que c'était une mauvaise façon de s'exprimer. Bien sûr, il faut se débarasser des demandes futiles et sans fondement, mais j'estime que le terme n'est pas plus acceptable pour la Légion.

M. Thompson: Monsieur le président, au cours des 25 années que j'ai passées à m'occuper des questions de pensions, j'ai vu beaucoup de personnes dont les réclamations avaient été rejetées parce qu'on avait cru qu'ils étaient aux prises avec des problèmes de personnalité ou bien parce qu'ils étaient névrosés. J'ai vu bien des personnes dont les demandes ont été rejetées plusieurs fois. Lorsqu'on prenait la peine d'étudier la demande sérieusement, on s'apercevait que la personne avait un motif valable. Je peux citer des cas où après avoir interrogé le maître d'école, le maître de poste local et le fermier voisin, on s'est aperçu que la personne était normale jusqu'au moment de son enrôlement; cependant, son expérience au front avait été cruelle en sorte que lorsqu'il en revint, chacun a dit qu'il avait toujours souffert de troubles mentaux. Il suffit donc parfois d'entreprendre quelques recherches pour décou-

[*Text*]

not favour any system that writes "final" and closes the book on a case just because somebody says the man has a personality problem.

After all when these men were recruited, enlisted and went to serve, nobody worried then about this—they were happy to have them. We say that if the man now has a claim, every effort should be made by the state to search this out and the door should be left open in case he has a valid claim. So we do not agree. There is not now under the present Pension Act any finality to pension claims because Section 64, subsection (4), permits leave to reopen. There has not been a finality in pension claims. People speak of it, people say that the Appeal Board decision is final, but it is not final because of Section 65, subsection (4). So to make a finality now, Mr. Chairman, would be a retrograde step, it would be doing something that we have not done in 50 years. We feel strongly about this.

Mr. Borrie: Unless there is a protection there, the same condition of leave to reopen. Would you suggest then that it would have to be leave to reopen with new evidence? Is this the case as it is today?

Mr. Thompson: Again, you do not require new evidence for leave to reopen. Again, we have seen cases where what happened is that leaves to reopen were dealt with piecemeal; instead of all the evidence on file being looked at people talked about a piece of new evidence. But, in actual fact, a fresh look at the old evidence was sufficient to justify a granting of leave to reopen. So we are opposed to putting any strings on these, because we do not feel that the state really has that much at risk in giving the individual a chance to have his case reviewed as many times as it needs to be reviewed.

We feel that the danger of loss to the individual is much greater than the danger of loss to the state and we say let us make sure that this fellow who served does have justice, even if it means going through the case time after time.

Mr. Chairman, I have seen cases where there have been 14 decisions. I have seen cases where there have been seven applications for leave to reopen. Now these are cases that could have been scrubbed anywhere along the line, if somebody said that this man

[*Interpretation*]

vrir que la demande de l'intéressé est valable. C'est pourquoi nous ne voulons pas établir un système qui permettrait de fermer définitivement un dossier simplement parce que l'intéressé souffre de troubles de personnalité.

Au moment de leur recrutement, de leur enrôlement et lorsqu'ils firent leur service, personne ne se préoccupait de l'état mental de ces hommes et tous étaient contents de les voir servir. C'est pourquoi si ces mêmes hommes présentent aujourd'hui des réclamations, l'État devrait faire tout son possible pour leur donner satisfaction et éviter de fermer pour toujours certains dossiers. Nous n'approuvons donc pas cette attitude. La loi actuelle ne nous permet pas de décider une fois pour toute de certaines réclamations de pensions parce tout dossier peut être examiné de nouveau en vertu de l'article 64, paragraphe (4). Une décision concernant les pensions n'est jamais définitive. Les gens croient que la décision de la Commission d'appel est irrévocable, mais ce n'est pas le cas comme le prévoit l'article 65, paragraphe (4). Ce serait donc rétrogrades, monsieur le président, que de prendre des décisions irrévocables, ce serait une chose qui n'a pas été faite depuis 50 ans.

M. Borrie: Même sans cette protection, on pourrait quand même rouvrir des cas. N'est-il pas nécessaire d'avoir de nouveaux éléments de preuve pour rouvrir un dossier? N'est-ce pas ce qui se passe aujourd'hui?

M. Thompson: Il n'est pas nécessaire d'obtenir de nouvelles preuves pour rouvrir un dossier. Dans certains cas, il est arrivé que la permission de rouvrir un dossier était fondée sur une pièce; au lieu de considérer l'ensemble du dossier, on se contentait d'un nouvel élément de preuve. Cependant, une nouvelle étude des anciens témoignages suffisait à accorder la permission de rouvrir le dossier. C'est pourquoi nous nous opposons à toute restriction concernant le ré-examen d'un dossier parce que l'État ne prend pas un engagement sérieux en permettant à un individu de faire valoir ses droits aussi souvent qu'il le juge à propos.

Nous croyons que la personne intéressée, beaucoup plus que l'État, est exposée à perdre quelque chose et nous voulons nous assurer que cet individu est traité justement même s'il faut revoir souvent son cas.

Monsieur le président, dans certains cas, il y a eu jusqu'à 14 décisions. Des personnes ont demandé jusqu'à 7 fois de ré-examiner leur dossier. Nous aurions pu nous débarasser de ces cas n'importe quand si quelqu'un avait affirmé que l'intéressé souffrait de troubles de

[*Texte*]

has a personality disorder, but they were genuine cases and were ultimately granted. So this is why, based on our experience, sir, we feel there should not be finalty to pension claims.

Mr. Borrie: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there other questions members want to ask?

Mr. Cullen: On page 8 of your brief you make the following comment:

> Once again, we comment that there is no magic in a system where members who adjudicate at the initial and secondary levels operate in water-tight compartments. If a commissioner has heard a case once—he should certainly be allowed to hear the case again at the level below appeal.

You say there is no magic, but would you concede that there might be some merit in that position? For example, I have appeared in police court representing an accused where to individuals are charged separately and on more than one occasion the magistrate has disassociated himself or refused to hear the second case because it was on all fours with the first one on which he already had made an adjudication. Would you concede that although there is no magic in this that there perhaps might be some merit in it being heard by different individuals?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, if one person never is allowed to sit on it more than once and you have a number of renewal hearings, you would run out of commissioners. What we were objecting to, and what is singled out here, is the way it was being done. The commissioner was deciding but not signing it, his number went on it and then it went to other people for signature. It was to us an underhanded way of doing things.

We are saying here that there is no reason why a commissioner should not hear a case more than once at the level below appeal. But the man who is sitting at appeal should not have just a one-two mixture. The man who is sitting at appeal should not have been involved in that case in its earlier adjudication. That is our point.

We concede the practical difficulties. We would run out of commissioners. So we say that we see no problem in this as long as it happens at the lower level and not at the higher level.

[*Interprétation*]

personnalité alors que l'on a fini par donner suite à ses demandes. Fort de notre expérience, nous affirmons, monsieur le président, qu'aucune demande de pension ne devrait être refusée définitevement.

M. Borrie: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Cullen: A la page 8 de votre mémoire, on trouve le commentaire suivant:

> Encore une fois, nous sommes d'avis qu'il n'y a rien de mystérieux à un système où les membres qui rendent un jugement en première et seconde instance exercent leurs fonctions comme s'ils étaient des compartiments étanches. Si un commissaire a déjà entendu une cause, il devrait certainement lui être loisible de l'entendre de nouveau avant qu'il y ait appel.

Vous dites qu'il n'y a «rien de mystérieux», mais vous admettrez que cette attitude a beaucoup de valeur. Par exemple, j'ai représenté devant des tribunaux deux personnes accusées sous des chefs différents et en plus d'une occasion, le juge s'est dissocié ou a refusé d'entendre la deuxième cause parce qu'elle était analogue à la première sur laquelle il avait déjà rendu un jugement. Admettrez-vous que bien qu'il n'y ait rien d'extraordinaire dans cela, il serait peut-être bon que le cas soit entendu par des personnes différentes?

M. Thompson: Monsieur le président, si on ne permet pas à une personne de juger plus d'une fois et que les mêmes causes reviennent à nouveau, vous serez bientôt à court de commissaires. Ce à quoi nous nous opposons, c'est à la façon de procéder actuelle. Le commissaire prenait la décision, mais ne la signait pas, c'était un autre qui apposait sa signature.

C'était pour nous une façon de garder les choses secrètes.

Nous ne voyons aucune raison pour laquelle un commissaire ne pourrait pas participer plus qu'une fois à l'étude du même cas avant que l'appel ait eu lieu. Cependant, au moment de juger l'appel, il faudrait que ce soit une personne différente. Il ne faudrait pas que celui qui décide de l'appel ait déjà participé à la prise de décisions antérieures. C'est notre point de vue.

Ce système soulève des difficultés d'ordre pratique, il y aura peut-être une pénurie de commissaires. Cependant, nous ne prévoyons aucune difficulté jusqu'au stade de l'appel, mais non à un stade supérieur.

[*Text*]

• 1010

Mr. Cullen: The government, in its procedure and in what it has suggested in the White Paper, does not feel that this in fact would be a problem. In other words, in the government's proposal we are talking in essence about two levels, that is, the original application and then the entitlement aspect. This would be dealt with by two different individuals as two separate cases.

Mr. Thompson: Yes. Again you run into the practical aspect of this, if you are going to say that the commissioner at the lower level can sit on this only once. What is going to happen in the Directorate of Pensions? Is the government suggesting to us that when a person goes to the Directorate of Pensions for a request and they write another letter back saying he did not do enough, he should request them to take another look at it? Are they going to suggest that the matter must then go to someone else?

Based on the experience of the practical aspects of this, we think that at the lower level you run out of people. You do not have enough people to have a different one to look at it each time. So we say that we do not see this as any magic solution, nor do we see it as a problem or a cause of injustice, if at the lower level the same person looks at it more than once.

Mr. Cullen: At the first level—I am talking here again of the government's White Paper—I do not concede that there would be anything wrong, for example, with the initial application that is made on which there has been a refusal. Before the person goes to the entitlement hearing, he might wish to bombard that original commissioner with more evidence or ask him to take a fresh look at something.

I do not see that so much in adjudication as I do when he then has to go to the entitlement hearing. Here again he has in essence taken another step, and yet the decision is going to be made possibly by the same fellow who made the decision in the first instance.

This is what disturbs me to some degree. Your proposal is that where the fellow who has received the application in the first instance, or dealt with it in the Directorate, and has had three or four letters and has finally said, no, I am sorry, but I have looked at it, I have looked at it as much as I can, I do not think you qualify, so the next step is the entitlement board, and that same person is sitting there. He can hardly be considered an independent or a person who is not concerned. This disturbs me from that practical standpoint.

[*Interpretation*]

M. Cullen: Selon la proposition faite dans le Livre blanc, le gouvernement ne semble pas envisager que ce soit un problème. Il prévoit deux paliers, distinguant la procédure, c'est-à-dire la demande initiale et le titre de l'admissibilité. Ce serait deux personnes différentes qui s'occuperaient des deux cas distincts.

M. Thompson: Oui. Nous soulevons de nouveau un problème pratique si vous dites que le commissaire à l'échelon inférieur ne pourrait entendre une cause qu'une seule fois. Que va-t-il alors se passer à la Direction des pensions? Le gouvernement ne propose-t-il pas qu'une personne qui aurait présenté une demande à la Direction et n'aurait pas reçu de réponse satisfaisante, n'aurait qu'à représenter sa demande? La demande doit-elle être soumise à quelqu'un d'autre?

D'après l'expérience que nous avons acquise dans ce domaine, nous croyons que nos services, à l'échelon inférieur, ne suffiront pas. Nous n'avons pas assez d'employés pour que chacun s'occupe d'un cas différent. Ainsi, nous ne croyons pas que ce serait une heureuse solution, ni que ce pourrait être une cause d'injustice si, à l'échelon inférieur, la même personne s'occupe du même cas plus d'une fois.

M. Cullen: Je ne crois pas que la proposition du gouvernement dans le Livre blanc puisse être une source d'injustice au premier échelon par exemple, lorsque quelqu'un aurait présenté une demande qui aurait été refusée. Avant d'avoir recours à la Division de l'admissibilité, l'intéressé pourrait fournir plus de preuves et demander de revoir son cas.

Je crois que la même chose peut se produire au niveau de l'admissibilité. Même à cet échelon supérieur, la décision peut être prise par la même personne qui a rendu un jugement en première instance.

Ce qui m'inquiète jusqu'à un certain point, c'est que celui qui reçoit initialement la demande et s'en occupe au niveau de la Direction, décide que la demande doit être rejetée et que cette même personne fait partie du bureau d'admissibilité. On peut alors difficilement le considérer comme quelqu'un qui n'a pas de préjugé. Je me demande comment les choses pourraient se passer en pratique.

[*Texte*]

Mr. Thompson: In regard to what can cause some confusion, there are the two proposals. But I would suggest to you that you look at our proposal where you have the Commission making these decisions in the initial stages. They make the entitlement decisions. The person is not satisfied, and he goes to an entitlement board which hears his case in Vancouver or Halifax, as the case may be.

If you are going to have sufficient people to deal with the entitlement board, at the entitlement board level, who have never seen the case before, then you are going to have to have a force of people who do nothing but hear entitlement hearings. This means that these people must not get involved in the work back home at the office because they might be called upon to sit at an entitlement board later on. So there would be no replacement or flow back and forth between the people making boardroom decisions and the people going on entitlement boards. You would have to have a sufficiently large force in both areas so that you would not have this.

We are saying that ideally you have a point. But my point is the practical problem of enough bodies to be able to achieve this. We concede that we do not disagree with this, provided that, at the review board level, when the person decides to go to appeal, it then goes to a group that has not adjudicated on it at an earlier level.

• 1015

Mr. Cullen: This is really the recommendation of your paper and the government's White Paper. There is a question of degree of independence. You disagree with the degree of independence that the government's appeal tribunal will have as compared to yours.

Mr. Thompson: Yes. We disagree very much, Mr. Chairman, on that, because they use the terms in the study group paper on page 17. You see that they show the setup with the chairman of the Commission being the president of the appelate division, and they show the deputy chairman as being the president of the entitlement division.

It seems to me that if the top man is the chairman and the other man is the deputy chairman, the deputy chairman has to be deputy to someone. We fail to see how this sets up two independent organizations, if the boss of the top one is also the immediate boss of the man who is the boss of the lower one. We do not see that as independent at all. We cannot see how you can use the word "independent".

[*Interprétation*]

M. Thompson: En fait, il y a deux propositions. Selon notre proposition, c'est la Commission qui prend les décisions à l'échelon inférieur. Elle prend les décisions au niveau de l'admissibilité. Celui qui voit sa demande refusée peut la présenter au Bureau d'admissibilité qui siège soit à Vancouver ou à Halifax, selon le cas.

S'il faut que les personnes qui font partie du Bureau d'admissibilité n'aient jamais pris connaissance de la cause, il faudra engager un grand nombre de personnes qui ne s'occuperont que de l'admissibilité. Autrement dit, ces gens ne doivent pas s'occuper de travaux administratifs parce qu'ils peuvent être appelés à faire partie d'un bureau d'admissibilité. Il n'y aura donc aucun rapport entre les gens qui prennent les décisions administratives et ceux qui font partie du bureau d'admissibilité. Il faudra donc entretenir un personnel assez nombreux dans ces deux services.

En théorie, vous avez raison. Mais du point de vue pratique, il est difficile d'entretenir un nombre suffisant de services. Nous admettons que lorsqu'une personne décide d'avoir recours aux services des appels, il conviendrait que les membres de ce service n'aient pas pris de décisions antérieures.

M. Cullen: En fait, c'est là l'objet de votre recommandation et de celle du Livre blanc. C'est une question, d'indépendance. Vous croyez que le degré d'indépendance de la cours d'appel proposé par le gouvernement n'est pas suffisant comparativement à ce que vous proposez.

M. Thompson: En effet, nous nous opposons très fortement à cette proposition, monsieur le président, parce qu'elle utilise les mêmes termes qu'à la page 17 du rapport du groupe d'étude. Le président de la Commission serait le président de la Division des appels et le vice-président serait le président de la Division de l'admissibilité.

Puisque le chef de ce service est le président et que le sous-chef est le vice-président, le vice-président doit être le sous-chef de quelqu'un. Nous ne voyons pas comment ces organisations seraient indépendantes si le chef de l'une est le chef immédiat de celui qui dirige l'autre organisation. Nous ne voyons là aucune indépendance. Le mot «indépendant» n'a plus aucune signification.

[*Text*]

Mr. Cullen: But using the analogy, and I know only the in Ontario, that in effect is what happens in the courts in Ontario. There could hardly be a suggestion that there is an independence between the trial division and the appeal division, and that the person who is the Chief Justice of the high court is really in the number two position to the Chief Justice of Ontario. And yet they operate as two completely independent bodies, although they are both known as judges of the Supreme Court, or at least of the Supreme Court of Ontario. But again, I can appreciate that it is really a question of degree of independence. You do not think there is enough, and the government does.

You raised an interesting point that had not occurred to me before, and I raised it last time with Dr. Hodgson. I was concerned—I think Mr. Peters raised the point—about finality. We were assured that if there was new evidence that an application would be made to this, what the government calls the appeal board or appellate division, that an application would be made directly to the appellate division if there was new evidence indicated, and then they would make the decision as to whether or not there was in fact new evidence and whether the thing should be reopened.

I was interested in your comment about looking in a new way at the old evidence, and I am wondering if the government's proposal copes with that. If we say adopt, or if this Committee decides to go for the government proposal, some suggestion might be made that if we take a new look at old evidence, we might do that to an entitlement board or possibly go back to the Directorate of Pensions. This is something I was not aware of, about taking a new look at old evidence, and it is a very interesting concept. I thank you for mentioning it.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. Bigg.

Mr. Bigg: During the previous discussions we had in the Committee, I think I am on record as saying, on this question of independence of the board that the type and quality of the personnel was more important than the positions persons hold in the structure.

Most progress is made through compromise, and I was wondering if the Legion and the army people would be satisfied if they had more of their way in saying who is going to be on the Commission. Perhaps that is where the real crux of the matter comes, rather than the position they might hold in the departmental structure.

[*Interpretation*]

M. Cullen: En fait, c'est à peu près ce qui se passe dans les tribunaux d'Ontario. On peut difficilement affirmer qu'il y a indépendance entre la division des procès et la division des appels et que celui qui est juge en chef de la cour supérieure occupe le second rang après le juge en chef de l'Ontario. Pourtant, les tribunaux fonctionnent comme deux organismes complètement indépendants, bien que les deux personnes soient des juges de la cour suprême de l'Ontario. De toute façon, la question qui nous préoccupe est le degré d'indépendance. Vous affirmez qu'elle n'est pas suffisante et le gouvernement affirme le contraire.

Vous soulevez là un argument intéressant et j'en ai parlé la dernière fois avec M. Hodgson. Je crois que s'est M. Peters qui a souligné la question de la finalité des décisions. On nous a dit que s'il y avait de nouveaux éléments de preuve, la demande serait soumise à ce que le gouvernement appelle la Division des appels, qu'elle sera soumise directement à cette division et que l'on déciderait ensuite si les nouvelles preuves sont suffisantes pour ouvrir les dossiers.

Votre manière d'envisager l'ancienne preuve est intéressante et je me demande si la proposition du gouvernement ressemble à cette dernière. Si Le comité décide d'adopter la position du gouvernement, on pourrait alors prévoir l'étude des anciens témoignages qui serait exécutée par le Bureau de l'admissibilité ou par la Direction des pensions. Je n'avais pas songé à cette manière d'envisager les anciens témoignages et je pense que c'est un concept très intéressant. Je vous remercie de nous en avoir fait part.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Bigg.

M. Bigg: Je crois avoir déjà dit au cours de nos délibérations, que la question de l'indépendance de la Commission dépendait plus de la qualité des employés que des fonctions elles-mêmes.

Puisque nous essayons de satisfaire les deux parties, je me demande si les représentants de la Légion et des forces armées seraient heureux d'en connaître plus long sur la composition de la Commission. Peut-être que cette question est plus importante que le rôle que jouerait les services au sein du ministère.

[*Texte*]

From the experience I have had in public life, I would think that it is the quality of the person in those key positions that makes for fairness and satisfaction rather than the woodenness of the appointment.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, in that regard, I would like to make it very clear to the Committee that in our experience, consultation can be a dangerous word, because consultation without a power of veto is not worth very much. You can get yourself in to the position where you are consulted and somebody goes ahead and does what he was going to do anyway, but yet you cannot deny that you were consulted.

Our prime concern here, sir, is not to have a say in the appointments, but rather that people be appointed to do the job. We appreciate the kindness of the thought, but we would not want to be in a position of being consulted because a consultation can put you in a very difficult position.

Mr. Bigg: I did not mean on adjudication. I meant on the appointment of the personnel.

Mr. Thompson: Well, this is what I meant, sir, too. As I say, I appreciate the thought behind the suggestion, but you can also, I think, see that there are certain dangers in this, and we would not want to be in that position of having the government say we consulted with the veterans organizations and they agreed, and therefore you cannot criticize. A consultation without a power of veto is not worth very much.

The Chairman: Are there further questions that members of the Committee want to put at this point?

Mr. Cullen: Just one short one.

The Chairman: Mr. Cullen.

• 1020

Mr. Cullen: If the Committee decided to go along with your proposal about the administraction aspect of what would be your appeal tribunal, would you have any objection to the administration being handled by the same people who handle the administration for the Entitlement hearing? I am thinking of duplication. If you were to set up a special appeal tribunal, you would have clerks and court officers and people who serve and people who receive documents. Do you think that could all be handled by the Entitlement group for the Review people?

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, they would have to work that way—you are talking about central registry and this kind of

[*Interprétation*]

D'après mon expérience de la chose publique, je serais porté à croire que la qualité des personnes qui occupent les postes essentiels, est plus importante que les fonctions qui se rattachent aux postes mêmes.

M. Thompson: Monsieur le président, je voudrais que le Comité comprenne bien que la consultation est un mot dangereux parce que la consultation sans pouvoir de veto ne signifie pas grand chose. Vous pouvez très bien vous donner la peine de consulter les gens et faire ensuite ce que vous voulez et vous pourrez toujours affirmer que vous avez consulté. Nous ne tenons pas tellement à avoir notre mot à dire au sujet des nominations, nous voulons plutôt qu'il y ait des gens nommés pour remplir les fonctions. L'idée d'être consulté est généreuse, mais nous ne tenons pas à l'être parce que nous serions alors dans une position difficile.

M. Bigg: Je ne parle pas de l'attribution, mais bien de la nomination des employés.

M. Thompson: C'est également ce que je veux dire. J'ai dit que c'était une idée généreuse, mais vous admettrez qu'elle comporte quelques dangers et je ne veux pas que le fait d'avoir été consulté nous enlève l'occasion de faire certaines critiques. La consultation sans pouvoir de veto est très peu utile.

Le président: Y a-t-il d'autres questions que les membres du Comité aimeraient poser à ce sujet?

M. Cullen: Une petite question.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Si le Comité décide d'accepter votre proposition concernant l'aspect administratif de votre tribunal d'appel, auriez-vous des objections que le personnel soit le même que celui de la Division de l'admissibilité? S'il faut créer une cour d'appel spéciale, il faudra engager des commis, des greffiers et d'autres personnes qui s'occupent de classer les documents. Croyez-vous que tout ce travail pourrait être exécuté par la Division de l'admissibilité pour le compte de la Division de la revision?

M. Thompson: Oui, monsieur le président, ils travailleraient dans un service qui serait une sorte de registre central. Ce que nous

[*Text*]

thing—certainly. Our concern was that the Review Board should be independent, there should be no more than one person who is now on the Commission appointed to it and that is for continuity. But there would be no reason why the same facilities and the same people who do this kind of work for the Commission could not also do it for the Review Board.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I wanted to make a point rising out of Mr. Cullen's comment on our observation that there is really no magic in watertight compartments.

Recommendation 17 of the Woods Committee suggested that this particular portion of the Pension Act be dispensed with and that if a member had previously sat as a member of the Commission on adjudication, he could sit again. I think it is interesting to make sure we understand that the government accepted that recommendation. As a matter of principle—and I am reading from Mr. Ward's evidence on September 17—this recommendation has been accepted, so we are not getting into any arguments here so far as I am concerned, Mr. Chairman, as to who is right or wrong.

We are simply saying that we do not see any magic in this water-tight compartment thing and the government accepted the Woods recommendation. Certainly Mr. Justice Woods and his colleagues saw no magic in it either. They felt that if a member had seen a case once, unless he had a completely closed mind, there was no reason why he should not see it and have another chance provided that when you got to the Entitlement level, it would not be one man again because at the Entitlement Board level there would be three people. Over and above that you have your independent Review Board, sir.

Mr. Cullen: Although I said it indicates no magic there might be some merit in that if it were practical. This is really the point I was trying to make.

Mr. Chadderton: Again to be fair, I think Mr. Justice Woods in his comment did say that in order to do it that way and operate in water-tight compartments you would need many more Commissioners than would be practical to hire for the job, sir.

The Chairman: Are there any further questions? Do you want to continue with the brief, Mr. Chadderton?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, the next item may seem to be a small one, but we feel in principle it is rather large. This deals with

[*Interpretation*]

voulons, c'est que le Bureau de revision soit indépendant et qu'il n'y ait pas plus d'un membre de la Commission qui en fasse partie. Nous ne faisons aucune objection pour que les mêmes services et les mêmes employés qui travaillent pour la Commission s'occupent également du Bureau de revision.

M. Cullen: Merci, monsieur le président.

M. Chadderton: Monsieur le président, je veux revenir aux propos de M. Cullen qui disait que les cloisons étanches ne constituaient pas une solution magique.

Dans sa recommandation n° 17, le Comité Woods propose de supprimer cette partie de la loi sur les pensions et qu'une personne qui aurait déjà fait partie de la Commission au moment de l'adjudication pourrait de nouveau siéger. Nous comprenons parfaitement que le gouvernement a accepté cette recommandation. On a accepté le principe de cette recommandation. Je me base sur un témoignage de M. Ward présenté le 17 septembre, en sorte qu'il est inutile de chercher à savoir qui a tort et qui a raison.

Nous voulons simplement affirmer que nous ne voyons rien de magique dans la solution des cloisons étanches et que le gouvernement a accepté la recommandation du rapport Woods. Il est certain que le juge Woods et ses collègues ne voyaient rien de magique dans cette mesure. Ils ne voyaient pas pourquoi, à moins de faire preuve d'une étroitesse d'esprit remarquable, un membre ne pourrait pas faire partie de la Division de l'adminissibilité, puisque cette dernière se compose de trois membres, sans compter que l'on dispose déjà d'un Bureau de revision indépendant.

M. Cullen: Si j'ai dit que ce n'était une solution magique, je n'ai pas voulu dire que la solution n'était pas pratique. C'est cela que je voulais dire.

M. Chadderton: Je pense que c'est le juge Woods qui a dit que pour constituer une cloison étanche, il faudrait beaucoup plus de commissaires qu'il n'en faudrait normalement.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Voulez-vous continuer la lecture du mémoire, monsieur Chadderton?

M. Chadderton: Monsieur le président, le point suivant peut sembler sans importance mais je crois qu'il implique beaucoup de

[*Texte*]

the question of travel costs at Section 7(3) hearings.

The Deputy Minister's submission repeats the suggestion made by the Chief Pensions Advocate when he appeared before your Committee that the proposal to pay an applicant's expenses, even though he may not succeed at a 7(3) hearing, would lead to unnecessary expense where an applicant would seek such a hearing, even in a frivolous case, presumably in order to obtain a free trip. The submission questions the extent to which the Commission Chairman could exercise control over unwarranted use of a provision of this nature in the legislation.

The existing Pension Act provides discretionary powers for the Commission to hold 7(3) hearings. We suggest, with all respect, that the Commission Chairman under the present enactment is required to exercise control and the veterans organizations are merely suggesting an extension of this.

The Deputy Minister's submission suggests that the number of hearings, should expenses be paid, would increase very sharply and the added cost would be "greatly in excess of the figure of $12,250 reached by the Special Study Group".

We have commented earlier in this presentation regarding the basis upon which agreement was reached between officials of the government and veterans organizations in respect to cost figures. The Deputy Minister referred to a figure of $125,000 as the possible cost, that is of paying expenses on 7(3) hearings if he does not succeed.

• 1025

According to the information given to the veterans organizations' representatives at the Special Study Group, the figure of $125,000 was based on an additional 1,200 cases as seen under the Woods Committee proposal wherein all hearings in discretionary matters would be handled under Section 7(3). However, both the White Paper and veterans organization proposals suggested that hearings in discretionary matters, except quantum of pensions, would be the responsibility of Entitlement Boards. Accordingly, the estimate of $125,000 would not be a valid cost for 7(3) hearings which would be restricted to dealing with complaints in respect of quantum. We feel certain that when the Deputy Minister has an opportunity to refer to the cost estimates, he

[*Interprétation*]

choses. Il s'agit de l'article 7(3) qui traite de la question des frais de déplacement pour se rendre aux audiences.

Le mémoire du sous-ministre réitère la proposition avancée par l'avocat en chef des pensions lors de son témoignage devant le Comité, à l'effet que la proposition destinée à rembourser les dépenses du requérant, même s'il n'obtenait pas gain de cause lors d'une audience tenue conformément au paragraphe (3) de l'article 7, entraînerait des dépenses inutiles dans le cas du requérant qui demanderait la tenue d'une audience, même pour une cause frivole, dans l'intention probable de voyager gratuitement. Le mémoire conteste la portée de la surveillance exercée par le président de la Commission face à la jouissance injustifiée d'une disposition du genre dans la mesure législative.

La Loi actuelle sur les pensions accorde à la Commission des pouvoirs discrétionnaires pour tenir des audiences en vertu du paragraphe (3) de l'article 7. En toute déférence, nous croyons que la loi actuelle exige du président de la Commission d'exercer une surveillance. Les organismes d'anciens combattants demandent plus ou moins un prolongement de ce pouvoir.

Le mémoire du sous-ministre prétend que si les dépenses étaient remboursées, le nombre des audiences augmenterait très rapidement et la hausse du coût serait de beaucoup supérieure aux $12,250 obtenus suivant les calculs du groupe d'études spéciales.

Nous avons déjà apporté nos commentaires dans le présent texte au sujet des dépenses convenues par les hauts fonctionnaires du gouvernement et les organismes d'anciens combattants. Le sous-ministre a fait allusion au coût éventuel de $125,000, c'est-à-dire les dépenses des audiences aux termes de 7(3), s'il ne réussit pas.

D'après les renseignements fournis par les organismes d'anciens combattants lors des réunions du groupe d'études spéciales, ce chiffre avait trait aux 1,200 cas supplémentaires, comme l'indiquait la proposition du Comité Woods dans laquelle toutes les audiences relatives à des questions discrétionnaires tomberaient sous le coup du paragraphe (3) de l'article 7. Toutefois, les recommandations du Livre blanc et des organismes d'anciens combattants proposaient que les audiences tenues en matières discrétionnaires, sauf pour le montant des pensions, relèveraient de la compétence des bureaux d'admissibilité. En conséquence, $125,000 ne serait pas valable pour les audiences tenues conformément au paragraphe (3) de l'article 7 qui seraient limitées

[*Text*]

will agree with this. Incidentally we have these here this morning if you would like to examine them, Mr. Chairman, but the $125,000 figure did not refer to 7(3) hearings as we suggested. It referred to 7(3) hearings as suggested by Mr. Justice Woods, which means all discretionary matters, dependent parents, et cetera, and not quantum only.

It was agreed, however, in the Study Group that the additional number of cases where a veteran would apply for a 7(3) hearing would be approximately 175 a year—and at $70 per case, the additional cost to the government would be $12,250 a year.

In this case, it is not a question of government officials agreeing with the suggested cost of the veterans organizations. On the contrary, the figure of 175 cases was submitted by the Chief, Planning and Research, Department of Veterans Affairs, and was agreed to by the veterans organizations. It is interesting to note that the figure of $12,250 as the estimated cost was agreed to at the Study Group meeting of February 13, 1970. The minutes of that meeting were adopted at the meeting of February 18, 1970, on motion by Mr. D. M. Thompson and seconded by Dr. Hodgson, the Deputy Minister.

Incidentally, we can sympathize with those members of the Committee who questioned the suggestion that the cost of the veterans proposal would be greatly in excess of the figure of $12,250 agreed to by the Study Group.

Speaking as the representatives of the veterans organizations on this Study Group we repeat our contention that, although the Study Group was not charged with the responsibility of examining the merits or feasibility of the proposals, it did have the specific responsibility to estimate costs. We feel we are correct in the presumption that the Study Group was brought into being because of the variance of these costs suggested by the government and those suggested by the veterans organizations.

The Chairman: Mr. Marshall.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, this is a very serious matter so far as I am concerned. We agreed here on the suggestion of Mr. Knowles quite some time ago that the Study Group would get together because there were some contentious points. They got together and evidently from the evidence there was general

[*Interpretation*]

aux plaintes relatives au montant des pensions. Nous sommes convaincus que si le sous-ministre a l'occasion de parler des évaluations de coût, il partagera notre avis. A ce propos, nous avons ce matin les coûts estimatifs et je ferais remarquer, monsieur le président, que le chiffre de $125,000 s'applique aux comparutions proposées par le juge Woods, ce qui comprend, les questions discrétionnaires, les convocations de parents à charge et non seulement le prix des comparutions personnelles.

Le groupe d'études a cependant accepté que le nombre supplémentaire de cas où un ancien combattant ferait une demande d'audience conformément au paragraphe (3) de l'article 7, s'élèverait à environ 175 par année et qu'à raison de $70 par cas, le gouvernement débourserait $12,250 de plus par année.

Dans ce cas, il ne s'agit pas de voir si les hauts fonctionnaires acceptent le coût envisagé par les organismes d'anciens combattants. Au contraire, ce nombre de cas, 175, a été soumis au chef de la Planification et de la Recherche du ministère des Affaires des anciens combattants et a fait l'objet de l'approbation des organismes d'anciens combattants. Il est intéressant de noter que les $12,250 approximatifs ont été agréés lors de la réunion du groupe d'études du 13 février 1970. Le procès-verbal de cette dernière réunion a été adopté lors de la réunion du 18 février 1970, sur une proposition de M. D. M. Thompson, appuyée par M. Hodgson, le sous-ministre.

Soit dit en passant, nous partageons le point de vue des membres du Comité qui ont mis en doute la proposition voulant que le coût de la recommandation des anciens combattants dépasse de beaucoup les $12,250 acceptés par le groupe d'études.

A titre de porte-parole des organismes d'anciens combattants au groupe d'études, nous soutenons que même si le groupe d'études n'était pas chargé d'examiner les mérites ou la vraisemblance des recommandations, il était précisément chargé d'en évaluer le coût d'application. A notre avis, nous avons raison de croire que le groupe d'études est né de la différence entre les chiffres avancés par le gouvernement et les organismes d'anciens combattants.

Le président: Monsieur Marshall.

M. Marshall: Monsieur le président, je crois que le problème est très sérieux. Comme nous l'avait proposé M. Knowles il y a déjà un certain temps, nous avons décidé que le groupe d'étude se réunirait pour se pencher sur quelques points litigieux. Il s'est réuni et c'est d'après les témoignages reçus qu'il a

[*Texte*]

agreement that the figures they reached were reasonable and were acceptable to both parties.

The Deputy Minister came here last week and again contradicted his own Study Group. Here we are again battling back and forth on things that were supposed to have been agreed to and which we agreed to; it delayed time and everything else. Here we are back again and the government came in here last week and contradicted their own agreement at the Study Group.

It appears to me that somebody is trying to delay this thing to the point where we will not be able to bring in legislation this year.

The Chairman: Mr. Marshall, the Committee has done its best to bring some finality to these hearings, to paraphrase an issue we have heard this morning. I think we have to agree at some point that we have heard all the evidence that is relevant before we make a decision, Mr. Marshall. You made your observation on the record.

Mr. Marshall: We agreed in good faith at that time. I fail to understand what is going on. We agreed to these figures and here we are with...

The Chairman: I do not feel this is a question; it is an observation you are making on the record.

Mr. Marshall: Oh yes. It is not a question. It certainly is not a question to Mr. Thompson or Mr. Chadderton, but it is very disturbing.

The Chairman: Are there any other matters to be raised or questions to ask the witnesses?

Mr. Marshall: Evidently they agreed to ths $12,000 figure and now we come up with a new figure.

The Chairman: Mr. Marshall, the Committee could call witnesses back and cross-examine them again. I question whether we would really serve any useful purpose by any further cross-examination of witnesses on this.

• 1030

Mr. Marshall: I am only sorry that we had to bring the veterans' organizations back again. We could keep going at this for the next 10 years.

The Chairman: At their request we are certainly happy to hear them. There is no wish to cut it off. I think the witnesses this morning will be the first to concede that the committee at some point has to take the responsibility of saying: "We have heard all that appears to be relevant". Mr. Stanley Knowles.

[*Interprétation*]

constaté que les chiffres avancés étaient raisonnables et acceptables pour les deux parties.

Le sous-ministre s'est présenté devant nous la semaine dernière et il a contredit son propre groupe d'étude. Nous sommes encore ici à défendre les choses sur lesquelles nous nous sommes mis d'accord et nous perdons beaucoup de temps. Les représentants du gouvernement qui sont venus ici la semaine dernière ont contredit les résultats de leur groupe d'étude.

Il me semble que quelqu'un essaie de retarder le processus pour que nous ne puissions pas adopter la loi cette année.

Le président: Monsieur Marshall, le Comité a fait son possible pour mettre un terme à ces audiences pour mettre un point final au problème que nous étudions ce matin. Je pense que nous pouvons dire que nous avons entendu tous les témoignages nécessaires avant de prendre une décision. Nous avons pris note de vos observations.

M. Marshall: Nous étions d'accord à ce moment là. Je ne comprend pas ce qui se passe. Nous nous sommes mis d'accord sur ces chiffres et voici que. .

Le président: Je ne crois pas que vous êtes en train de poser une question, c'est plutôt une observation.

M. Marshall: Oui. Ce n'est pas sûrement une question que je destine à M. Thompson ou à M. Chadderton, mais c'est très préoccupant.

Le président: Y a-t-il quelqu'un d'autre qui désire interroger les témoins?

M. Marshall: On a accepté le chiffre de $12,000 et voilà que l'on en présente un autre.

Le président: Monsieur Marshall, le Comité pourrait faire revenir les témoins et les interroger de nouveau. Je me demande s'il serait vraiment utile de les contre-interroger à ce sujet.

M. Marshall: Je suis navré que nous ayons dû convoquer de nouveau les associations d'anciens combattants. Nous pourrions continuer ainsi pendant 10 ans.

Le président: Nous sommes heureux de les accueillir, puisqu'elles en ont manifesté le désir et que nous n'avons aucune raison de ne pas les entendre. Cependant, nos témoins conviendront avec nous que le Comité devra un jour prendre la responsabilité de déclarer qu'il a entendu tout ce qui l'intéressait sur la question à l'étude. Monsieur Stanley Knowles.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Fine, although it is a back and forth situation it does seem to me that veterans' organizations have explained how Dr. Hodgson got the other figure. I know Dr. Hodgson is not at the table now to speak for himself but it seems to me that the last word was the right one.

The Chairman: Mr. Knowles, this is for the Committee to decide.

Mr. Chadderton: I might say, Mr. Chairman, we sympathize with the position of any witness in front of this Committee, because we have had little experience at it, but we did feel, and I am sorry that we had to come back again today, but we did feel that, for instance, statements like $125,000 could not be left in the record when there is not any question in our mind that they refer to something completely different.

The Chairman: Well it seems to me that we have had quite a good discussion dealing with this point and I wonder if the Committee really wishes to push it any further at this stage. Are there any other questions any member wants to ask the witnesses? Please continue, Mr. Thompson.

Mr. Thompson: Fine. Mr. Chairman, we are now on page 16 of the brief.

The Deputy Minister's submission states that the veterans' organizations would "gladly accept the White Paper proposal if the total sum used was the same as under their own proposal". We are indebted to several members of the Committee for setting the record straight in this regard. The view of the veterans' organizations is that we would prefer the multiple disabilities proposal, on grounds of principle, and because it does not take into account the remediability aspect which would presumably reduce the amounts payable under the White Paper proposal. We do agree, however, that if the government cannot accept the principles of the mutiple disability proposal, we would have no alternative but to accept the payment of exceptional disabilty awards as proposed in the White Paper and as defined in more recent explanations given by the Minister and his officials.

The Deputy Minister's submission refers to one man whose disabilities amount to exactly 100 per cent, but who is permanently bedridden or permanently confined to a wheelchair. On questioning, he appeared to suggest that cases of this nature would be those suffering from rheumatoid arthritis or multiple sclerosis. We inferred from his comments in this

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous nous trouvons dans une situation où chacun rejette les responsabilités sur son voisin et il me semble que les associations d'anciens combattants ont expliqué comment M. Hodgson est arrivé à une conclusion différente. Je sais que M. Hodgson n'est pas là pour se défendre, mais je crois que son dernier mot était le bon.

Le président: Monsieur Knowles, c'est au Comité d'en décider.

M. Chadderton: Monsieur le président, nous essayons de comprendre la position de tous les témoins qui comparaissent devant ce Comité, parce que notre connaissance de cette question est limitée. Cependant, nous avons pensé, et je suis désolé de revenir là-dessus, qu'il n'y avait pas lieu de noter au procès-verbal certaines déclarations lorsque nous sommes sûrs qu'elles se rattachent à un sujet complètement différent.

Le président: Nous avons déjà beaucoup discuté ce point et je ne crois pas que le Comité désire y revenir pour le moment. Des questions à poser aux témoins? Veuillez continuer, monsieur Thompson.

M. Thompson: Merci, monsieur le président. Nous en sommes maintenant à la page 16 du mémoire.

Le mémoire du sous-ministre stipule que les organismes d'anciens combattants accepteraient volontiers la proposition du Livre blanc si la somme totale employée correspondait à celle qu'ils préconisaient. Nous sommes redevables à plusieurs membres du Comité d'étudier précisément cette question. Pour des raisons de principe, nous préférerions la recommandation d'invalidité multiple qui ne tient pas compte du caractère «remédiable», qui réduirait probablement la somme payable en vertu de la proposition du Livre blanc. Nous sommes toutefois d'avis que si le gouvernement ne peut accepter les principles de la proposition d'invalidité multiple, nous n'aurions de choix que d'accepter le versement d'allocations d'invalidité exceptionelle proposées par le Livre blanc et mieux définis tout récemment par le ministre et ses hauts fonctionnaires.

Le mémoire du sous-ministre fait allusion à la personne dont l'invalidité est évaluée exactement à 100 p. 100, mais qui est constamment alité, ou obligé à toujours se déplacer en chaise-roulante. En s'interrogeant, il a semblé dire que les personnes qui souffrent de rhumatisme articulaire ou de sclérose multiple seraient dans cette situation. Nous avons

[*Texte*]

area that such a person would not benefit from the multiple disabilities proposal of the veterans' organizations. This is, of course, not correct. We refer to the Supplementary Joint Statement presented to your Committee under dates of December 11 and 16, 1969, in which we suggested that cases of this type would be classed as medical disabilities and would come under the 350 per cent rate and would be paid pension at the half-rate for that portion of assessment above 100 per cent. The justification for this is that they would have suffered disqualification in the unskilled labour market of 100 per cent, and in addition would have suffered from other factors in a substantial degree, including: anatomical loss, scarring and disfigurement, loss of enjoyment of lifes pain and discomfort, and expected shortening of the life span.

In his evidence before your Committee, the Deputy Minister suggested that the White Paper proposal "might give a higher pension payment than the Woods Committee in certain casés". We cannot think of any such instances. Both the Woods Committee and veterans' proposals envisaged that the exceptional disability concept would be recognized by an increase in assessment over and above 100 per cent, even though the pensioner may have been suffering from a single disability such as those mentioned above (rheumatoid arthritis and multiple sclerosis).

We beg to question, also, the statement in the Deputy Minister's submission that: "The veterans' organizations propose to add percentages up to 350 per cent, which presumably means three and one-half times 'something': yet it seems meaningless to suggest that such a person is three and one-half times as disabled as a fully disabled unskilled labourer". At the risk of being repetitious, we simply repeat that the paraplegic is fully disabled as an unskilled labourer, but he suffers all of the five factors mentioned above in a substantial degree and his disability is certainly three and one-half times as great as the extent which is required to reach 100 per cent disqualification in the unskilled labour market.

We refer next to the reference of the Deputy Minister that the calculation of $1,431 for a double-leg amputee "was inadvertently based upon recognition of all the disability over 100 per cent".

May we once again refer to our Supplementary Joint Statement of December 11 and

[*Interprétation*]

conclu d'après ses commentaires qu'une telle personne ne bénéficierait pas de la proposition d'invalidité multiple des organismes d'anciens combattants. Cela n'est évidemment pas juste et nous nous reportons à une déclaration conjointe supplémentaire présentée au Comité, les 11 et 16 décembre 1969, dans laquelle nous avancions que les cas de ce genre ne tomberaient pas dans la catégorie des «maladies», mais relèveraient de la catégorie des personnes évaluées à 350 p. 100 et feraient l'objet d'une pension évaluée à la moitié de la portion évaluée qui se situe au-dessus de 100 p. 100. On justifie une telle décision en disant qu'ils seraient désavantagés à 100 p. 100 sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisée et qu'en outre, ils souffriraient d'autres facteurs importants, y compris: la perte anatomique, les balafres et enlaidissement, la perte de la jouissance normale de vie, les douleurs et malaises et la diminution probable de la durée de la vie.

Dans son témoignage devant le Comité, le sous-ministre a déclaré que la recommandation du Livre blanc pourrait dans certains cas accorder une pension plus élevée que celle que préconise le Rapport Woods. Aucun cas de ce genre ne nous vient à l'esprit. Les propositions du Rapport Woods et des organisme d'anciens combattants envisageaient que l'invalidité exceptionnelle serait reconnue par une hausse de l'évaluation au-dessus de 100 p. 100, même si le pensionné peut souffrir d'une seule invalidité semblable à celles qui ont été susmentionnées (rhumatisme articulaire et sclérose multiple).

Nous vous prions également de mettre en doute la déclaration du sous-ministre voulant que les organismes d'anciens combattants proposent d'ajouter jusqu'à 350 p. 100, ce qui équivaut probablement à trois fois et demi «une certaine somme»: déjà, il semble inutile d'avancer que cette personne soit trois fois et demi plus désavantagée qu'un travailleur sans spécialisation tout à fait invalide. Au risque de nous répéter, nous affirmons que le paraplégique est un travailleur non spécialisé entièrement invalide, mais qu'il souffre beaucoup des cinq facteurs susmentionnés et que son invalidité est certainement trois fois et demi plus grande que celle qui est requise pour atteindre le point d'invalidité de 100 p. 100 sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisée.

Nous nous reportons ensuite à l'allusion du sous-ministre à l'effet que les $1,431 calculés pour l'amputation de deux jambes étaient fondés inutilement sur la reconnaissance de toute invalidité au-dessus de 100 p. 100.

Permettez-nous encore une fois de nous reporter à notre déclaration conjointe supplé-

[*Text*]

16, page 2, wherein we indicated that a double amputation could be rated at 185 per cent. This was made up of 80 per cent for each leg, plus a 25 per cent paired organ factor for double amputation. It is stated later in that brief that the half-rate be paid for that portion of assessment above 100 percentage points.

• 1035

Therefore, the figure of $1,431 is made up as follows: assessable degree of disability—185 per cent; half-rate payable above 100 per cent—42.5 per cent levelled off at 45 per cent for purposes of calculation; and 45 per cent of the existing rate of pension of $3,180 is $1,431.

The Chairman: Does any member wish to ask any questions?

Mr. Thompson: Mr. Chadderton has an additional comment he would like to make on that point.

Mr. Chadderton: I would like to point out to the Committee that the case which we used in our previous brief where we quoted this figure of $1,431 additional pension was not our case. That was a case that came right out of the government's own records. Now I just fail to see how it could be said that we sort of misinterpreted the thing.

In the first place I am reading from a paper prepared by the departmental people where they say: "Using 50 per cent only for amounts in excess of 100 per cent". Then on the next page the case we cited is case number 5, bilateral amputee, which shows $400 under the government proposal. Our proposal which shows a gross percentage of 185 per cent with one-half the rate over 100 averages out at 145 per cent. I just fail to understand the comment in the Deputy Minister's proposal. If this was the idea that the government took, then how did we arrive at an estimate of $2,500,000 for our proposal and only $1 million for theirs? I mean our proposal is certainly going to cost the government more to do it but there is no question that this figure of $1,431 extra for a double leg amp is what we are asking for. It was not based on our figures at all. It was based on the government's own figures which we admittedly agreed with.

The Chairman: Are there other questions at this point? Would you like to continue, please.

Mr. Chadderton: The next item, Mr. Chairman, deals with Automatic Age Increases. I might say that we just hope that this does not have the appearance for the various people

[*Interpretation*]

mentaires des 11 et 16 décembre 1969 à la page 2 dans laquelle nous soulignons qu'une double amputation pourrait être évaluée à 185 p. 100, soit une évaluation de 80 p. 100 pour chaque jambe et de 25 p. 100 pour les organes pairs dans le cas d'une double amputa ion. Il est stipulé plus loin dans le mémoire que le mi-taux sera versé pour la partie de l'évaluation qui se situe au-dessus de 100 p. 100.

Par conséquent, le montant, $1,431, est obtenu comme il suit: Le degré évaluable de l'invalidité 185 p. 100; le mi-taux payable au-dessus de 100 p. 100 élevé à 45 p. 100 aux fins de calcul, 42.5 p. 100, et 45 p. 100 du taux actuel de la pension de $3,180 équivalant à $1,431.

Le président: D'autres questions?

M. Thompson: M. Chadderton a une autre observation à faire.

M. Chadderton: J'aimerais faire remarquer au Comité que le cas cité dans notre précédent mémoire, où il s'agissait d'une pension supplémentaire de $1,431, était tiré des dossiers mêmes du gouvernement. Je ne vois pas comment on peut prétendre que nous avons mal interprété cette affaire.

Tout d'abord, dans un document rédigé par le ministère je lis: «50 p. 100 seulement pour les montants supérieurs à 100 p. 100». A la page suivante, le cas que nous avons cité est le n° 5, amputés des deux jambes, pour lequel le gouvernement propose $400. Notre proposition fait état d'un pourcentage brut de 185 p. 100, mais compte tenu des demi-tarifs appliqués au-dessus de 100, nous tendons vers une moyenne de 145 p. 100. Je ne comprends pas du tout le commentaire que fait le sous-ministre dans sa proposition. Si c'était l'idée du gouvernement, comment arrivons-nous à cette estimation de $2,500,000 pour notre proposition et de $1,000,000 seulement pour la sienne? Je veux dire qu'il en coûtera davantage au gouvernement pour appliquer notre proposition, mais il ne fait aucun doute que nous demandons bien un suppléant de $1,431 dans le cas d'un amputé des deux jambes. Nous nous sommes basés en l'occurrence sur les chiffres du gouvernement et non sur les nôtres.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Voulez-vous continuer.

M. Chadderton: L'article suivant traite des augmentations automatiques selon l'âge. Nous espérons que les gens qui comparaissent devant ce Comité n'ont pas l'impression qu'il

[*Texte*]

who appear before you of a high school debating society. I assure you we are not here to try to score points or anything. Where statements have been made, we have no alternative but to try and correct the record.

The Deputy Minister's submission states: "These have no sound medical or historial basis". The submission goes on to quote the Woods Report (page 688, Vol. II):

> It seems likely that this provision was placed in the Table of Disabilities in 1938 in order to provide some orderly method through which a pensioner in receipt of pension of 50 per cent or more from amputation could reach a maximum of 80 per cent by age 59 so that, in the event of his death, the widow could be assured of pension.

This is what the Deputy Minister's submission quoted. We say that it would perhaps have been more revealing if the Deputy Minister's submission had continued quoting from the same page, wherein it stated:

> Although a reason for the inception of the provision may have been to provide a form of 'life insurance' for certain classes of pensioner, it would appear that the provision had other justification. For example, the Commission's routine instruction No. 66 issued under date of January 25, 1938, stated: 'The object of this change is to endeavour to recognize more adequately the handicap due to injuries which are the result of direct enemy action as compared with those resulting from diseases ruled attributable to service'.

So there is no reference to life insurance in that one. The Woods Committee concludes, (Volume II, page 689) from routine instruction No. 66, follows. This is how the Woods Committee saw it.

> Hence, it seems possible that the intent may have been, in part, to provide automatic increases for those whose disability was of a wound or injury type, and was permanent in character.

The Woods Committee (Volume II, page 684) observed still a further reason for institution of the automatic age increase, in a letter dated January 26, 1938, from the Chairman of the Canadian Pension Commission to the General Secretary of the Royal Canadian Legion, as follows:

> I am pleased to be able to inform you that the Commission with the express concurrence of the Honourable the Minister of Pensions and National Health, has decid-

[*Interprétation*]

s'agit d'un débat d'école secondaire. Nous ne sommes pas ici pour compter des points et nous sommes tenus de noter les déclarations et de les corriger s'il y a lieu. L'exposé du sous-ministre dit: «Elles n'ont aucune base solide, médicale ou historique». L'exposé continue en citant le Rapport Woods (p. 668, Vol. II):

> Il semble qu'on a probablement inséré cette disposition dans la Table des invalidités en 1938 afin d'arriver à une procédure ordonnée grâce à laquelle un pensionné recevant une pension de 50 p. 100 ou plus pour amputation puisse atteindre un maximum de 80 p. 100 à l'âge de 59 ans, de sorte que, advenant son décès, on pourrait assurer à sa veuve une pension.

C'est ce que dit le mémoire du sous-ministre. Nous disons qu'il eût été sans doute plus révélateur si l'exposé du sous-ministre avait continué de citer d'après la même page, là où il est dit:

> Bien qu'il soit possible que l'on ait inséré cette disposition en partie dans le but d'instituer une forme «d'assurance-vie» pour certaines classes de pensionnés, il semble que cette disposition ait eu d'autres raisons d'être. Par exemple, la directive nº 66 de la Commission, émise en date du 25 janvier 1938, déclarait: Cette modification a pour objet de tenter de mieux reconnaître la diminution des capacités par suite de blessures causées directement par le fait de l'ennemi par opposition à celle résultant des maladies jugées attribuables au service.

Il n'y a donc là aucune allusion à l'assurance sur la vie. Le Comité Woods conclut (Vol. II, p. 689), en se basant sur l'Ordre régulier nº 66, de la manière suivante:

> Conséquemment, il semble qu'il se peut que l'on ait voulu, entre autres choses, accorder des augmentations automatiques à ceux dont l'invalidité consistait en une blessure ou un traumatisme et était de nature permanente.

Le Comité Woods (Vol. II, p. 684) a fait remarquer encore une autre raison pour l'institution de la majoration automatique en raison de l'âge, dans une lettre du 26 janvier 1938, écrite par le président de la Commission canadienne des pensions au secrétaire général de la Légion royale canadienne, où il dit:

> J'ai le plaisir de vous apprendre que la Commission, avec l'assentiment du ministre des Pensions et de la Santé nationale, a décidé d'apporter certaines modifica-

[*Text*]

ed to make certain amendments in the Table of Disabilities with a view to providing more adequately for pensioners who have suffered severe wounds, particularly in respect of the increasing handicap which, it is felt, advancing years bring in such cases.

• 1040

We believe that the essence of the Woods Committee comment (Volume II, page 687) is as follows:

> Your Committee considers that automatic age increases should be based on a more realistic premise, i.e., that of providing increases automatically with advancing age for pensions arising from injury or wound, where such have been assessed as being of permanent character.

The Deputy Minister's submission states that, "In present circumstances any pensioner who believes his condition is deteriorating, or who has a second condition which he regards as consequential on his pensioned disability, may have his individual case reconsidered".

Unfortunately, the first part of this statement where the pensioner feels his condition is deteriorating and which he can have reconsidered does not apply to those with amputation or gunshot wounds which have been certified by the Commission as being apparently permanent. The assessments, particularly for amputation, are rigid, and are fixed by the Table of Disabilities, for example loss of leg through the upper third of the thigh, 80 per cent. We cite the case of an amputee who lost his leg above the knee in 1916 when he was 29 years of age, incidentally in France. His pension was assessed at 80 per cent. He is now 83 years of age, and his pension assessment is still 80 per cent. We make the statement, without fear of contradiction, that if he or any other pensioner in similar circumstances, with a disability marked apparently permanent had considered that his condition was detetiorating and had applied to the Commission for an increase, such would not have been granted. That is the condition of amputation. If he has something else, yes, but amputation is 80 per cent. The Commission would have pointed out that the Table of Disabilities fixes the assessment for this condition at 80 per cent. It is only recently, and that is within the last two months, that the Commission has agreed to review the cases of World War I amputees whose assessments were fixed at 80 per cent following World War I service and who did not benefit from

[*Interpretation*]

tions à la Table des invalidités afin de la rendre plus équitable à l'égard des pensionnés qui ont subi des blessures graves, particulièrement en considération de l'aggravation du désavantage physique qui, nous l'estimons, accompagne le vieillissement en de tels cas.

Nous estimons que l'essentiel du commentaire du Comité Woods (Vol. II, p. 687) se trouve dans les lignes suivantes:

> Votre Comité estime que les augmentations automatiques en raison de l'âge devraient être fondées sur un principe plus réaliste, c'est-à-dire qu'elles devraient avoir pour but d'accorder des augmentations automatiques en fonction de l'âge aux personnes qui béneficient de pensions à cause de blessures ou de traumatismes causant une invalidité considérée comme permanente.

L'exposé du sous-ministre déclare:

«Dans les circonstances actuelles, toute personne qui estime que sa condition empire, ou qui a une condition qu'elle considère comme consécutive à l'invalidité qui lui donne droit à pension, peut voir son cas particulier réexaminé.»

Malheureusement la première partie de cette déclaration ne s'applique pas aux amputés ni aux blessés par armes à feu qui ont été certifiés «apparemment permanents» par la Commission. Les évaluations d'invalidité, surtout en ce qui concerne les amputations, sont rigides et sont fixées par la Table des invalidités (par ex. emputation d'une jambe au-dessus du tiers supérieur de la cuisse: 80 p. 100). Voici le cas d'un amputé dont on a coupé la jambe au-dessus du genou en 1916, alors qu'il avait 29 ans, à la suite d'un accident en France. L'évaluation de sa pension a été de 80 p. 100. Il a maintenant 83 ans et l'évaluation de sa pension est toujours de 80 p. 100. Nous déclarons, sans crainte d'être contredits, que si ce pensionné, ou un autre dans des circonstances semblables, avec une invalidité notée «apparemment permanente», avait pensé que sa condition avait empiré et fait une demande de majoration à la Commission, on ne la lui aurait pas accordée.

Telle est la situation des amputés à qui on n'accorde un taux supérieur à 80 p. 100 que s'ils sont atteints d'une autre affection. La Commission aurait fait remarquer que la Table des invalidités fixe l'élévation de cette condition à 80 p. 100. Ce n'est que récemment dans les deux derniers mois que la Commission a accepté de réexaminer les cas d'amputés de la Première Guerre mondiale, dont l'évaluation était fixée à 80 p. 100, à la

[*Texte*]

the automatic age increase. I spoke to the gentleman on the phone last night and asked him if it was permissible to use his name and he said "yes". I am speaking about Padre Lambert, the President of the War Amps of Canada, who lost a leg in 1916 and got 80 per cent and he is 83 years of age and he still gets 80 per cent for the same leg despite the fact that he is in a wheel chair. Now, admittedly he is getting some attendance allowance. But his assessment for that leg disability is the same today as when he first lost the leg.

The illustration given in the Deputy Minister's submission of two pensioners, both age 30, who are assessed at 50 per cent and 45 per cent is, in our opinion, somewhat misleading. In the first place, the pensioner assessed at 50 per cent would be increased to 80 per cent only when he reached age 59 and only if he was suffering from amputation or gunshot wound, the result of direct action with the enemy. Secondly, the pensioner assessed at 45 per cent would not necessarily remain at that level as the Deputy Minister's submission appears to imply. In fact, if his condition was of a medical nature, it is quite likely that it would be increased, through pension reboards, with the passage of time. I think the Deputy Minister said a quarter of a century. The chances are that a man with a 45 per cent medical pension will go up over a period of 25 years.

However, the illustration in the Deputy Minister's brief does serve a useful purpose in pointing out the discrimination in the existing automatic age increase provision. We respectfully suggest that the illustration should include a third pensioner, assessed at 50 per cent for amputation or gunshot wound, incurred, let us say, in an accident with a tank just behind the front lines. We visualize that the medical pensioner at 45 per cent, 25 years later, might well have been increased to 75 per cent or higher. We readily admit that the amputation or gunshot wound incurred in direct action with the enemy at 50 per cent would be increased to 80 per cent when he reached age 59. The third pensioner, however, would still find himself at 50 per cent 25 years later if he had a fixed assessment from amputation or gunshot wound, where such was not incurred in direct action with the enemy.

[*Interprétation*]

suite de service pendant la Première Guerre mondiale, et qui n'avaient pas bénéficié de la majoration automatique en raison de l'âge. Padre Lambert, à qui j'ai téléphoné hier soir m'a autorisé à donner son nom. Il est président des Amputés de guerre du Canada. Il a perdu une jambe en 1916 et bien qu'il soit aujourd'hui âgé de 83 ans, il touche toujours sa pension au taux de 80 p. 100 malgré le fait qu'il circule dans une chaise roulante. J'admets cependant qu'il reçoit des allocations de soin, mais son taux d'invalidité n'a pas changé depuis le jour où il a perdu sa jambe.

L'exemple donné dans l'exposé du sous-ministre de deux pensionnés, tous les deux âgés de 30 ans, évalués à 50 p. 100 et 45 p. 100, peut à notre avis, induire en erreur. Tout d'abord, le pensionné évalué à 50 p. 100 aurait été majoré à 80 p. 100 *seulement* lorsqu'il aurait atteint l'âge de 59 ans et *seulement* s'il s'agissait d'une amputation ou d'une blessure par arme à feu, résultant de combat direct avec l'ennemi. Deuxièmement, le pensionné évalué à 45 p. 100, ne serait pas nécessairement resté à ce niveau, comme l'exposé du sous-ministre semble le laisser entendre. En fait, sa condition était de nature médicale et il est très possible qu'il aurait eu des majorations avec le temps, à la suite de nouvelles expertises de l'invalidité aux fins de la pension. Je crois que le sous-ministre a parlé de 25 ans. Je pense que celui qui reçoit une pension de 45 p. 100 a toutes les chances d'être augmenté au bout de 25 ans.

Néanmoins l'exemple donné dans l'exposé du sous-ministre a son utilité en ce sens qu'il fait ressortir la partialité du système actuel de majoration en raison de l'âge. Nous proposons respectueusement que l'exemple devrait comprendre un troisième pensionné, évalué à 50 p. 100, en raison d'une amputation ou d'une blessure par arme à feu, résultant, disons, d'un accident causé par un char de combat, juste en arrière de la ligne de feu. Nous imaginons que le pensionné pour raison médicale à 45 p. 100, pourrait fort bien avoir atteint 75 p. 100, ou plus, 25 ans plus tard. Nous admettons sans difficulté que l'amputation ou la blessure par arme à feu résultant de combat direct avec l'ennemi aurait vu son évaluation majorée à 80 p. 100, lorsque le pensionné aurait atteint 59 ans. Mais le troisième pensionné en serait toujours à 50 p. 100, 25 ans plus tard, s'il a eu une évaluation fixée à la suite d'une amputation ou d'une blessure par arme à feu qui ne résulterait pas de combat direct avec l'ennemi.

[*Text*]

• 1045

We find ourselves in the position of having to challenge the statement in the Deputy Minister's submission to the effect that automatic age increases have no sound medical or historical basis. We submit, with due respect, that the findings of the Woods Committee fully support its contention that automatic age increases should be applied to gunshot wounds and amputations arising from injury or accident—up to three increases of 10 per cent—and that the existing 80 per cent ceiling be removed. In particular, we refer to the quotation from a letter of the Chairman of the Pension Commission to the General Secretary of the Legion, wherein it states that the automatic age increases are being approved, "with a view to providing more adequately for pensioners who have suffered severe wounds, particularly in respect of the increasing handicap which, it is felt, advancing years bring in such cases".

May we be permitted one final comment. The Deputy Minister's submission states:

> In other words an automatic formula would really be of benefit only to those people who would be unable to prove their individual entitlement to increased pension.

We say, without hesitation, that there are many cases similar to the 83-year-old amputee to which we have made reference who could certainly satisfy the most discerning medical examiner, to the effect that his disability has increased with age. Where, however, his assessment is fixed in the Table of Disabilities, the only hope he has of achieving increased compensation, as his disability worsens with the passage of time, is through the automatic age increase. This provision has worked well for the amputee and gunshot wound case where the disability resulted from direct action with the enemy and where the assessment was at 50 per cent. It remains as a sound principle, but in order to make it fully applicable, the present restrictions concerning the area where the disability was incurred and the 80 per cent limit should be removed.

Mr. Peters: You have referred several times to "in direct action with the enemy". Are there two categories?

Mr. Chadderton: Yes.

Mr. Peters: How do they draw that fine distinction?

Mr. Chadderton: In 1938 the Commission put into the Table of Disabilities an automatic

[*Interpretation*]

Nous nous trouvons dans une situation qui nous oblige à mettre en question l'exposé du sous-ministre lorsqu'il dit que les majorations en raison de l'âge n'ont pas de base sérieuse médicale ou historique. Nous répondons respectueusement que les conclusions du Comité Woods prouvent avec évidence que les majorations automatiques en raison de l'âge devraient s'appliquer aux blessures par armes à feu et aux amputations à la suite de blessures ou d'accidents (jusqu'à trois majorations de 10 p. 100) et que le plafond actuel de 80 p. 100 devrait être supprimé. Nous nous référons en particulier, à une lettre du président de la Commission des pensions au secrétaire général de la Légion où il est dit que les majorations automatiques en raison de l'âge ont été approuvées «dans le but de répondre de manière plus adéquate aux besoins des pensionnés qui ont souffert de graves blessures, surtout en raison des inconvénients dont on sait qu'ils augmentent avec l'âge en de tels cas.» Qu'on nous permette une dernière remarque. L'exposé du sous-ministre déclare:

> «En d'autres termes, une formule de majorations automatiques ne profiterait en réalité qu'à ceux qui ne pourraient pas prouver qu'ils ont personnellement droit à une majoration de pension.»

Nous disons, sans hésiter, qu'il y a de nombreux cans semblables à celui de l'amputé de 83 ans dont nous avons parlé et devant lequel le médecin le plus pointilleux n'aurait aucune hésitation à dire que l'invalidité a empiré avec l'âge. Mais lorsque l'évaluation est basée sur la Table des invalidités, le *seul espoir* d'une majoration à mesure que l'invalidité empire avec le passage des années, *est* dans une majoration automatique en raison de l'âge. Cette disposition a eu d'heureux effets en ce qui concerne une amputation ou une blessure par arme à feu lorsque l'invalidité est le résultat de combat direct avec l'ennemi, et que l'évaluation avait été de 50 p. 100. C'est un principe solide, mais pour qu'il puisse s'appliquer entièrement, les restrictions actuelles concernant le lieu où l'invalidité a été contractée, et le plafond de 80 p. 100, devraient être supprimées.

M. Peters: Vous avez parlé à plusieurs reprises «d'engagement direct avec l'ennemi». Y a-t-il deux catégories?

M. Chadderton: Oui.

M. Peters: Comment établissent-ils cette distinction subtile?

M. Chadderton: En 1938, la Commission a prévu dans le tableau des invalidités une aug-

[*Texte*]

age increase provision for certain fixed disabilities, mostly amputations. But it said only if it was incurred in direct action with the enemy. The situation you get, Mr. Chairman, is this. Assessment for a leg off below the knee is 50 per cent. You can have one man who was in Europe and he lost a leg in Cannes. He is assessed at 50 per cent. Now when he reaches age 55 his pension automatically goes up 10 per cent and then at 57 another 10 per cent and at 59 another 10 per cent, so he will reach 80 per cent. Another man could have been in a tank area, say five miles within our own lines. He could have been working on a tank and somebody could have driven the tank over his leg. He loses his leg and gets a pension of 50 per cent but that is for life. In other words, when he reaches age 55 he does not get an automatic age increase because it is only if it is incurred in direct action with the enemy.

Mr. Peters: What happens if I am in an airport in England and somebody drops a bomb. Is that in direct action?

Mr. Chadderton: You are very definitely covered.

Mr. Peters: In direct action?

Mr. Chadderton: That would be called direct action with the enemy.

Mr. Peters: It would be pretty remote.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, to be fair again, I have used an illustration of a man in a tank harbour five miles behind the lines because I happen to have such a case on my desk now, but we are also talking about the man who loses a leg at Camp Borden in Canada.

Mr. Bigg: In an air crash?

Mr. Chadderton: Yes. For that matter, for any accidental type of wounding regardless of where it happens he would get a 50 per cent pension. We think he is entitled to the same provision.

Mr. Peters: Before that, this direct action clause was really the criteria for the automatic age increase.

• 1050

Mr. Chadderton: Yes. I think it is true, Mr. Chairman, that there were three reasons why this was brought in. No one of them, as the Deputy Minister states quite correctly, was so that a pensioner at 50 per cent could eventually get to 80 per cent so that if he died his pension would carry on for his widow.

[*Interprétation*]

mentation automatique selon l'âge dans certains cas bien précis, surtout en ce qui concerne les amputations, mais elle précisait que ce n'était valable que pour les amputations ou les blessures subies lors d'un engagement direct avec l'ennemi. C'est ainsi qu'un ancien combattant qui a perdu sa jambe en Europe, à Cannes, touchera une pension d'invalidité évaluée à 50 p. 100. A partir de 55, ce taux sera automatiquement relevé de 10 p. 100 tous les deux ans, jusqu'à 80 p. 100. Par contre, celui qui a perdu une jambe par suite d'un accident subi à l'intérieur de nos lignes, mettons à 5 milles du front, touchera toute sa vie durant une pension de 50 p. 100. Il n'aura pas droit à l'augmentation automatique car elle est réservée à ceux qui ont été blessés lors d'un engagement direct avec l'ennemi.

M. Peters: Que se passe-t-il si je me trouve en Angleterre sur un aérodrome pendant un bombardement? Est-ce un engagement direct?

M. Chadderton: Oui. A ce moment-là vous êtes couvert.

M. Peters: C'est un engagement direct?

M. Chadderton: Ce serait considéré comme un engagement direct avec l'ennemi.

M. Peters: Pourtant, c'est assez différent.

M. Chadderton: Monsieur le président, j'ai pris un cas particulier tout à l'heure parce que c'est celui-là même que j'ai sur mon bureau en ce moment, mais nous parlons aussi des hommes qui ont subi une amputation à Camp Borden, au Canada.

M. Bigg: Dans un accident d'avion?

M. Chadderton: Oui, pour cette raison, quel que soit l'endroit où a eu lieu l'accident, il recevrait une pension de 50 p. 100 pour n'importe quelle blessure accidentelle. Nous pensons qu'il faut lui appliquer les mêmes dispositions.

M. Peters: Auparavant, la condition portant sur l'engagement direct était bien le critère sur lequel on se basait pour accorder l'augmentation automatique selon l'âge.

M. Chadderton: Monsieur le président, nous avons souligné ce fait pour trois raisons. Tout d'abord, ainsi que l'a déclaré le sous-ministre, parce qu'un pensionné à 50 p. 100 pourrait un jour atteindre 80 p. 100 et qu'à son décès, sa pension pourrait être versée à sa veuve.

[*Text*]

That may have even been the prime reason. We are not arguing the point. We are saying that when the Commission brought it in, they stated that there were two other reasons. One of them was to compensate for advancing years and to provide some way of getting beyond the table of disabilities. We used the word "challenge" without trying to be adversary about it. We challenged the statement when the Deputy Minister says there is no historical or medical basis for it. We certainly feel that there is a very great historical basis and we feel that there is a very sound medical basis. You do not have to be a medical officer to see it. I quote the case of a man most of us know, Padre Lambert. I mean, you only have to watch him walk. Many people saw him in the early twenties and the early thirties when he was on parade in Toronto. There was no question that he was a real tough guy. He went on parades and did everything. He cannot do that now because he is 83 years of age but his pension is still 80 per cent. That is the point that we are arguing about, Mr. Chairman. We feel there is a medical basis in that with advanced age, these fixed disabilities get worse.

The Chairman: Any further questions?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, the next item on page 23 of the brief is "full pension for six months to widow".

The veterans' organizations are in agreement with the suggestion, in the Deputy Minister's submission, that pension represents compensation payment received, as of right, and that this principle is the foundation-stone of the pension system. We do differ, however, with the suggestion that to continue pension at the full married rate for a widow and her children for a period of six months following the death of a pensioner would be in conflict with the payment of pension as of right.

The question raised by this recommendation is not whether the continuation of pension at the married rate for six months would constitute welfare. As we have said, it would be as of right. The issue is whether the widow has any right to expect the government to provide for her, at the very least, a six-month adjustment period before having to subsist on a widow's income.

It is just not reasonable to expect that the widow could divest herself of the living accommodation and other perquisites which were required while her husband was alive and for which he had to make payment on

[*Interpretation*]

Il aurait pu s'agir de la raison principale, mais lorsque la Commission l'a présentée, elle a dit qu'il y avait deux autres raisons l'une d'elle étant de compenser pour l'âge avancé et d'essayer d'assurer un moyen de dépasser la Table des invalidités. Nous avons utilisé le mot «défi» sans intention malveillante. Nous mettons en question la déclaration du sous-ministre voulant qu'il n'y ait pas de raison historique ou médicale. A notre avis, il existe de bonnes raisons de nature historique et médicale. Il n'est pas nécessaire d'être médecin pour le savoir. Je mentionne le cas d'un homme que la plupart d'entre nous connaissons, Padre Lambert. On n'a qu'à le voir marcher. Au début des années vingt et trente, il a participé à un grand nombre de parades à Toronto. Il avait beaucoup de courage. Il ne fait plus rien maintenant parce qu'il a 83 ans, mais sa pension demeure à 80 p. 100. C'est ce dont nous discutons, monsieur le président. A notre avis, la médecine prouve qu'avec l'âge les handicaps deviennent plus sérieux.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Thompson: Monsieur le président, le prochain sujet à l'étude à la page 23 du mémoire est «la pension complète pendant six mois pour les veuves». Les organismes d'Anciens combattants sont d'accord avec la proposition de l'exposé du sous-ministre que la pension représente un paiement dû en droit à titre de compensation, et que ce principe est la pierre angulaire du système de pensions. Nous ne sommes pas d'accord cependant avec l'idée que la continuation de la pension au taux complet de pensionné marié en faveur d'une veuve et de ses enfants, pendant six mois après la mort du pensionné, serait en conflit avec le principe que le paiement de la pension est dû en droit.

La question soulevée par cette recommandation n'est pas de savoir si la continuation de la pension au taux de pensionné marié pendant six mois constituerait une forme d'assistance sociale. Comme nous l'avons dit, ce devrait être dû en droit, mais la question est de savoir si la veuve a le droit d'attendre du gouvernement qu'il lui accorde au moins pendant six mois, une période d'adaptation avant qu'elle ait à se contenter d'un revenu de veuve pour vivre.

Il est tout simplement déraisonnable de compter que la veuve puisse abandonner la demeure et toutes les commodités nécessaires tant que son mari vivait, (et qu'il a dû payer), le lendemain du décès. Et cependant la Loi

[*Texte*]

the day following his death. Yet, the Pension Act provides, in Section 24(1a) and (b) that pension at married rates shall cease on the first day of the month following that in which death occurred. If, therefore, death were to occur on the last day of a given month, pension at married rates would cease the following day.

Mr. Peters: It was unfair of him to die at this particular time.

The Chairman: He should have chosen a little more carefully.

Mr. Thompson: If he had made it for one more day there would have been one month additional pension.

It seems quite unfair that the Deputy Minister's submission should attempt to suggest that the veterans' organizations were asking for additional pension for a widow on the grounds of welfare. It perhaps bears repeating that our suggestion was to the effect that she had the right to expect that she would not have to suffer a reduction in income until such time as she was able to make readjustments from the married rates to the widow's rates where the latter were lower.

The point raised by the Deputy Minister concerning other programs including the War Veterans Allowance Act has no bearing on this situation whatsoever, because the widows to whom we refer would be eligible for widow's pension under the Pension Act; therefore likely ineligible under the War Veterans Allowance Act.

There would be a small group there, Mr. Chairman that might be eligible. The only widows who would be eligible for war veterans allowance and could apply would be those whose husbands were receiving pension at 60 per cent, 65 per cent or 70 per cent and where the veteran was also in receipt of some war veterans allowance to bring him to the ceiling. That would be a very, very small group. The majority of these widows would be ineligible for war veterans allowance or for most other forms of assistance because they would be eligible for widow's pension.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Is there a big difference between the war veterans allowance and the pension?

Mr. Thompson: In rate?

Mr. Borrie: Yes.

Mr. Thompson: In the case of the widow specifically?

[*Interprétation*]

sur la pension prévoit à l'alinéa b) paragraphe 1a) de l'article 24, que la pension au taux de pensionné marié doit cesser le premier jour du mois suivant le mois du décès. Si donc le décès avait lieu le dernier jour d'un mois la pension au taux de pensionné marié cesserait le lendemain.

M. Peters: Il a commis une injustice en mourant à ce moment particulier.

Le président: Il aurait dû mieux choisir.

M. Thompson: S'il avait pu survivre un autre jour, la veuve aurait eu droit à la pension pour un mois supplémentaire.

L'insinuation de l'exposé du sous-ministre que les organismes d'anciens combattants demandaient un supplément de pension pour une veuve, à titre d'assistance sociale, semble absolument injustifiée. Il est peut-être utile de redire que nous proposions que la veuve soit en droit d'attendre de ne pas avoir à souffrir une diminution de revenus avant une période qui lui permette de faire la transition du taux de pensionné marié à celui de veuve, lorsque ce dernier est plus bas.

Le point soulevé par le sous-ministre, y compris la Loi sur les allocations aux anciens combattants, n'a aucun rapport avec le cas en cause, car la veuve dont nous parlons aurait le droit à une pension de veuve en vertu de la Loi sur les pensions; par conséquent il est peu vraisemblable qu'elle puisse bénéficier de la Loi sur les allocations aux Anciens combattants.

Il y aurait un petit groupe qui pourrait y avoir droit et les seules veuves qui auraient droit aux allocations des anciens combattants seraient celles dont les époux recevaient des pensions à 60, 65, ou 70 p. 100 et où l'ancien combattant recevait des allocations qui lui permettaient d'atteindre le plafond fixé. La plupart des veuves n'auraient toutefois pas droit à l'allocation ou à toute autre forme d'aide parce qu'elles recevraient la pension des veuves.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Existe-t-il une grande différence entre l'allocation des anciens combattants et la pension?

M. Thompson: Quant à la somme?

M. Borrie: Oui.

M. Thompson: Dans le cas particulier de la veuve?

[*Text*]

Mr. Borrie: Yes.

Mr. Thompson: The widow would receive $105 a month under war veterans allowance with an income ceiling of $145. That is, there might be income from certain other sources that were admitted but the actual payment is $105 with a ceiling of $145 whereas the widow's pension is $200 a month.

Mr. Bigg: Without any means test?

Mr. Thompson: There is no means test in the widow's pension under the Pension Act.

The Chairman: Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Certainly I am in sympathy with what has been said about the widow. There is no argument there whatsoever. On the other hand, to be fair, we must point out that this does happen whether a person is a war widow or not. I mean it is unfortunate when people die who happened to be employed by General Motors that salary is cut off the next day. This is a fact of life that happens everywhere, not just with veterans' widows. That is true, is it not?

Mr. Thompson: This, Mr. Chairman is very true and we realize that many widows are affected by this way and we would suggest that we cannot expect the state to provide for all of these widows but in this case, you have widows of men who were disabled and in many cases these widows have lived with this disablement through all the years. I suggest this is a little bit different than in the case of the General Motors employee. This is a group of people. Many of them have lived with this disability and have shared the frustrations and the suffering from the problems of their disabled husband over many years. We suggest that this is a group for whom the state can make a provision for a period of adjustment and we suggest it is not welfare.

Mr. Bigg: Mr. Chairman, on the same point. The soldier for perhaps seven years was working for $1.30 a day when those people fortunate enough to stay home and get $20 or $30 a day in a war factory were well able to buy an annuity for their wives and presumably widows. I think that is perhaps the reason why the public of Canada sought to be generous in this regard.

Mr. Thompson: In this regard, Mr. Chairman, I might suggest that you will find that many firms do make a provision of a payment when a person dies. You will find that many firms do, in fact, make an additional payment in addition to whatever provision is made for

[*Interpretation*]

M. Borrie: Oui.

M. Thompson: L'allocation aux anciens combattants accorderait $105. par mois à une veuve dont le revenu maximum serait de $145. Des revenus provenant d'autres sources auraient pu être admis, mais le versement est de $105 avec un maximum de $145 tandis que la pension de la veuve s'élève à $200 par mois.

M. Bigg: Sans enquête sur les moyens?

M. Thompson: La Loi sur les pensions ne prévoit pas d'enquête dans le cas de la pension à la veuve.

Le président: Monsieur Whicher.

M. Whicher: Je suis d'accord avec ce que l'on vient de dire au sujet de la veuve. Par ailleurs, il faut dire en toute justice qu'il se produit des cas de ce genre, qu'il s'agisse ou non d'une veuve de guerre. Il est malheureux que le traitement d'un employé de la *General Motors*, par exemple, soit supprimé le jour suivant son décès. La vie est ainsi faite et les veuves de guerre ne sont pas les seules personnes à en souffrir. C'est exact, n'est-ce pas?

M. Thompson: C'est très vrai, monsieur le président, et nous nous rendons compte qu'un grand nombre de veuves ont à souffrir. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que l'État subvienne aux besoins de toutes ces veuves. Par contre, dans ce cas particulier, il y a des veuves qui ont vécu avec leur mari invalide pendant plusieurs années. Il n'en est pas de même pour l'employé de la *General Motors*. Il s'agit d'un groupe de personnes. Elles ont enduré les difficultés et les problèmes que suppose la présence d'un invalide. L'État peut prévoir une période d'adaptation et à notre avis, il ne s'agit pas de bien-être.

M. Bigg: Je reviens à cette question, monsieur le président. Le soldat a reçu $1.30 par jour pendant peut-être sept ans pendant que ceux qui avaient la chance de rester au pays pouvaient gagner jusqu'à $30 par jour dans une usine et acheter une rente pour leur femme. C'est peut-être là une des raisons pour lesquelles le public du Canada a voulu être généreux à cet égard.

M. Thompson: Monsieur le président, je pourrais dire à ce sujet qu'un grand nombre de sociétés versent une certaine somme après le décès d'un employé. Beaucoup de sociétés aussi versent un supplément à la pension de la veuve. Elles accordent des subventions

[*Texte*]

continuation of pension or pension of the widow. You will find that many firms do give a grant to tide the person over this period of readjustment.

Mr. MacRae: It is called death benefit.

Mr. Thompson: Yes.

Mr. Marshall: Is that only with regard to veterans or anyone?

Mr. Thompson: No. I am saying that it is not uncommon in industry for this to be done.

The Chairman: Are there further questions? Mr. Legault.

Mr. Legault: Mr. Chairman, just on a point of clarification here. I refer back to the last paragraph of page 23: "...the Pension Act provides, in Section 24 (1a) (b) that pension at the married rates shall cease on the first day of the month following..." Is it not the suggestion at the moment in the White Paper that it would cease one month following the death?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, I hesitate to answer except I am almost certain that you are referring to the very generous provision in the White Paper to continue attendance allowance for one month. I do not know of any recommendation to continue pensions.

Mr. Legault: I believe that is it.

The Chairman: Mr. Émard, did you want to say something?

Mr. Émard: Are you carrying on?

The Chairman: Yes, we are going to complete the testimony this morning.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, none more question.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Your proposal was covered in the cost estimate that was arrived at with the study group, was it not?

Mr. Thompson: It is covered in the amount of $184,000 a year, Mr. Chairman.

Mr. Borrie: Thank you.

The Chairman: Now, are there any further questions?

Mr. Bigg: Mr. Chairman, do the Legion people have any historical record of what their estimates have been like in the past?

[*Interprétation*]

pour venir en aide à la personne pendant la période d'adaptation.

M. MacRae: On l'appelle prestation de décès.

M. Thompson: Oui.

M. Marshall: Cette prestation vise-t-elle uniquement les anciens combattants ou n'importe qui?

M. Thompson: Non, je dis que la pratique est assez répandue dans l'industrie.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Legault?

M. Legault: Monsieur le président, question de préciser, je me reporte au dernier paragraphe de la page 23: «...la Loi sur les pensions prévoit à l'article 24 (1a) (b) que la pension dans le cas des gens mariés cessera d'être versée le premier jour du mois suivant...» Le Livre blanc ne propose-t-il pas que le versement cesse un mois après le décès?

M. Chadderton: Monsieur le président, j'hésite à répondre, mais je suis presque certain que vous faites allusion à la disposition très généreuse du Livre blanc qui veut prolonger les allocations de soins pendant un mois. Je ne connais pas de recommandation en vue de prolonger le versement des pensions.

M. Legault: Je crois que c'est cela.

Le président: Monsieur Émard, vouliez-vous dire quelque chose?

M. Émard: Poursuivons-nous?

Le président: Oui, nous terminerons les témoignages ce matin.

M. Borrie: Monsieur le président, une autre question.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Le groupe d'étude a traité de votre proposition lorsqu'il a déterminé les frais estimatifs n'est-ce pas?

M. Thompson: La somme s'élève à $184,000 par année, monsieur le président.

M. Borrie: Merci.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Bigg: Monsieur le président, les membres de la Légion ont-ils des dossiers de leurs évaluations du passé? Les lois sur la pension

[*Text*]

We have had many amendments to pensions acts in the past and they have had estimates and no doubt, the government have counteracted them. I wonder, have we any comparative records of who is the most accurate in predicting what it would cost?

The Chairman: Mr. Bigg, I dare say that is quite a question to be asking.

Mr. Bigg: It might be very easily answered. The Legion has kept pretty good records over the years. I think it is a fair suggestion. There is a discrepancy in the estimates from $12,500 to $150,000, and so on. I would like to know whose computer is working well, that is all.

Mr. Chadderton: I do not know, Mr. Chairman, that the other organizations outside the Legion have any accurate records on it but I would like to say this, that we certainly will have some good records for the next round.

Mr. Thompson: Mr. Chairman, if I might just comment on that, we have not approached these estimates and these costs on the basis of keeping score. We have approached them—as we believe you have—on the basis of making progress. We have not kept any box score. Our idea is to try to have the thing develop and grow in your Comittee so that we end up with something that is workable and with which everybody will be reasonably satisfied.

The Chairman: Thank you for your comment, Mr. Thompson. This is the reason I have been reluctant to try to encourage any such questions.

Could we proceed please, if there are no other questions.

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, we are on page 24. This is the sixth and last item that was raised in the Deputy Minister's submission.

Stabilization

We had hoped to be able to avoid a confrontation in respect of the controversy over the meaning of the stabilization policy made effective in 1936 for World War I veterans. This matter has been covered at length in the letter to the Chairman of your Committee, dated March 26, 1970, signed by Donald M. Thompson, Dominion Secretary of the Royal Canadian Legion and concurred in by H. C. Chadderton on behalf of the National Council of Veterans Associations.

We are pleased to not that, in the Deputy Minister's submission, the interpretation of

[*Interpretation*]

ont été souvent modifiées dans le passé. Ils ont des évaluations que le gouvernement a sans doute contrecarrées. Je me demande si nous avons des dossiers comparatifs qui pourraient nous dire avec le plus d'exactitude ce que seront les frais?

Le président: C'est toute une question, monsieur Bigg.

M. Bigg: Il devrait être facile d'y répondre. La Légion a conservé d'assez bons dossiers au cours des années. La proposition est juste. Il y a un écart dans le budget entre $12,500 et $150,000 et ainsi de suite. J'aimerais savoir lequel des ordinateurs fonctionne.

M. Chadderton: Pour autant que je sache, monsieur le président, il n'y a pas d'autres organismes, à part la Légion, qui aient conservé des dossiers exacts, mais je tiens à dire que nous aurons d'excellents dossiers la prochaine fois.

M. Thompson: Monsieur le président, nous n'avons pas consulté les évaluations et les frais afin de tenir le compte. Nous l'avons fait en vue de faire du progrès. Nous n'avons pas compté les points. Nous voulons que le Comité parvienne à une solution réalisable qui satisfasse tout le monde.

Le président: Merci, monsieur Thompson. C'est pourquoi j'ai hésité à accepter les questions de ce genre.

Pourrions-nous poursuivre s'il n'y a pas d'autres questions.

M. Chadderton: Monsieur le président, nous en sommes à la page 24. C'est la sixième et dernière question qui a été soulevée dans la soumission du sous-ministre.

Stabilisation

Nous avions espéré pouvoir éviter une confrontation au sujet de la controverse soulevée à propos du sens de la politique de stabilisation mise en vigueur en 1936, pour les anciens combattants de la première guerre mondiale. Le sujet a été traité tout au long dans une lettre du 26 mars 1970 au président de votre Comité, signée par Donald M. Thompson, secrétaire de la Légion royale canadienne pour le Dominion et approuvée par H. C. Chadderton pour le compte du Conseil national des associations d'Anciens combattants.

Nous avons le plaisir de constater que dans l'exposé du sous-ministre, l'interprétation de

[*Texte*]

the 1936 stabilization policy appears much more generous than the interpretation placed upon this policy by the Chief Pensions Advocate in his evidence before yotur committee on September 23, 1969. He called it a "semi-policy". The Deputy Minister, in a letter to Mr. P. E. Reynolds of October 16, 1969, which was appended to the proceedings of your Committee of December 4, 1969, gave the interpretation that the 1936 memorandum meant "no great effort was made to call in a veteran for re-assessment if it was felt that his disability was unlikely to diminish".

Our major observation, however, concerns the statement in the Deputy Minister's letter as follows:

> With regard to the suggestion that the Chairman's instruction of February, 1936 stabilized pensions for World War I, the same principle applies for World War II. The Commission, on August 15, 1962, repeated the principle and for the same reasons enunciated in 1936.

We have no alternative but to challenge the Deputy Minister's statement. The 1936 memorandum was quite positive in stating that the pensioner would be called in only if there was a likelihood that his condition would worsen. The 1962 memorandum states only:

> If, after the five year period, the pensioner *is* called in and it is found that there has been no appreciable change, he could then probably be marked 'A.P.' meaning "Apparently Permanent".

We think it is of extreme importance to the veterans of Canada that your Committee should review, in depth, the various statements made to it in regard to stabilization. The Woods Committee, in our view, interpreted the 1936 memorandum as an effective form of stabilization. The veterans' organizations, after considerable research, produced further evidence supporting this claim. On the other hand, the government officials have, in our opinion, placed their own interpretation in front of your Committee but have, out of necessity, had to concede in a later submission that the degree of stabilization given to World War I veterans in 1936 was considerably greater than that described in their earlier submissions.

Perhaps we should consider it a very serious matter when a government official submits a letter to the Committee suggesting that

[*Interprétation*]

la politique de stabilisation de 1936 semble beaucoup plus généreuse que l'interprétation de cette politique par l'Avocat en chef des pensions, lors de son témoignage devant votre Comité le 23 septembre 1969 (il l'appela une «semi-politique»). Le sous-ministre dans une lettre à M. P. E. Reynolds du 16 octobre 1969, jointe au procès-verbal de votre Comité du 4 décembre 1969, a donné cette interprétation du mémoire de 1936, que «il n'y a pas eu de tentative sérieuse de faire réexaminer un ancien combattant en vue d'une nouvelle évaluation de son invalidité, si l'on estimait peu vrai-semblable que son invalidité puisse diminuer». Mais nous voulons surtout faire remarquer la déclaration suivante de la lettre du sous-ministre:

> «En ce qui concerne la proposition que l'Instructiont du président de février 1936 a stabilisé les pensions pour les Anciens combattants de la première guerre mondiale, le même principe s'applique à la deuxième guerre mondiale. La Commission, le 15 août 1962, a répété le principe énoncé en 1936 et en a donné les mêmes raisons.»

Nous n'avons pas d'autres choix que de contester la déclaration du sous-ministre. Le mémoire de 1936 précisait sans l'ombre d'un doute que le pensionné ne serait réexaminé que s'il était vraisemblable que sa condition pouvait empirer. Le mémoire de 1962 déclare seulement:

> Si après la période de cinq ans, le pensionné est réexaminé et que l'on constate qu'il n'y a pas eu de changement notable, il pourrait bien être noté «A.P.» (apparemment permanent).

Nous estimons qu'il est de la plus grande importance pour les Anciens combattants du Canada que votre Comité revoie à fond les diverses déclarations faites devant lui au sujet de la stabilisation. A notre avis, le Comité Woods a interprété le mémoire de 1936 comme une mesure effective de stabilisation. Les organismes d'Anciens combattants, après beaucoup de recherches, peuvent apporter d'autres preuves à l'appui de cette affirmation. D'un autre côté les fonctionnaires du gouvernement ont, selon nous, placé leur propre interprétation devant votre Comité, mais ont dû nécessairement concéder que le degré de stabilisation accordé aux Anciens combattants de la première guerre mondiale, en 1936, était beaucoup plus grand que celui qu'ils avaient décrit précédemment dans leurs exposés.

Nous devrions sans doute considérer comme une affaire très sérieuse le fait que, lorsque les fonctionnaires du gouvernement envoient

[*Text*]

the World War II veterans were given a form of stabilization in 1962 which was similar to that which existed for World War I veterans in 1936 when an examination of both documents fails to support this conclusion. And I might say that those documents have been placed in your hands.

We stress, however, that throughout our submissions, we have attempted to deal only in facts, and in the question of stabilization we prefer to let the facts speak for themselves.

• 1105

The Chairman: Are there any questions? Mr. Émard.

Mr. Émard: Mr. Chairman, can the veterans' organization provide us with any figures that would show how much was saved as the result of cuts to veterans' pensions.

Mr. Chadderton: I think, Mr. Chairman, the figure placed in front of the Committee in the study group report stated that the cost of putting in a stabilization policy as recommended by the Woods Committee and concurred in by the veterans' organizations would be $150,000 a year.

The cost of doing the stabilization the way the government wants to do it in the White Paper was readily admitted as being negligible. In other words, it does not cost anything to do it their way. That is, wait 10 years, you see, after he has had it, and give it to him at age 60. But to do it the way we want, which is after he has had it for three years, to stabilize his pension regardless of his age, it will cost, Mr. Chairman, $150,000 a year. So we are really not talking about very many cases.

Mr. Peters: But Mr. Chadderton, are you not failing to take into consideration what obviously is a very large counter-balance to this in the cost of the obviously medically stabilized cases of reboards?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, in the letter which went to your Committee arising out of Mr. Anderson's comments, we quoted the reasons for bringing stabilization in, in 1936, and one of them was a question of saving administrative money, and we quote again from the 1962 memorandum for World War II veterans wherein it stated right there that this was being done in view of the current government economy drive. So there can be no doubt about it, Mr. Peters, that the government officials must feel that stabilization saves money because it costs money to

[*Interpretation*]

une lettre au Comité où ils avancent que les Anciens combattants de la deuxième guerre mondiale ont reçu en 1962 une forme de stabilisation semblable à celle qui existait pour les anciens combattants de la première guerre mondiale en 1936, cette conclusion est contredite par l'examen des deux documents. Je puis dire que ces documents ont été envoyés.

Nous soulignons toutefois que dans tous nos exposés, nous nous sommes basés uniquement sur les faits, et, en ce qui concerne la stabilisation, nous préférons laisser les faits parler d'eux-mêmes.

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Émard.

M. Émard: Monsieur le président, les associations d'anciens combattants peuvent-elles nous fournir des chiffres qui indiqueraient l'argent économisé à la suite des réductions des pensions des anciens combattants?

M. Chadderton: D'après le rapport du groupe d'étude, la politique de stabilisation recommandée par le Comité Woods et appuyée par les associations d'anciens combattants, coûte $150,000 par année.

On a dit qu'il en coûterait très peu pour procéder à la stabilisation de la façon proposée par le gouvernement. Autrement dit, il n'en coûte rien pour procéder à leur façon. C'est-à-dire, attendez dix ans et donnez-la lui à l'âge de soixante ans. Pour procéder comme nous l'entendons, c'est-à-dire lorsqu'il reçoit la pension depuis trois ans, nous stabilisons la pension peu importe l'âge, il en coûterait $150,000 par année. Nous ne parlons donc pas d'un très grand nombre de cas.

M. Peters: Je crois que vous ne tenez pas compte de l'important contrepoids dans le coût de nouvelles auditions pour ceux qui ont été stabilisés pour des raisons médicales évidentes.

M. Chadderton: Monsieur le président, dans la lettre que votre Comité a reçue à la suite des commentaires de M. Anderson, nous mentionnons les raisons qui ont donné lieu à la stabilisation en 1936, et il s'agissait, entre autres, d'économiser et le mémoire de 1962 des anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale mentionnait que ces mesures étaient prises à cause du régime d'austérité en cours. Il n'y a pas de doute, monsieur Peters, que les autorités gouvernementales sont d'avis que la stabilisation permet d'économiser parce qu'il faut dépenser de l'argent pour faire une

[*Texte*]

bring people in and reboard them. But I must say that that aspect was not taken into consideration in any costing we did because it was a little nebulous.

The costing that we did in the study group was how many cases, what percentage of pension, multiply the two and you have your figure, and that is where the $150,000 came from. I think it is right that there would be a saving to the government. In other words, the $150,000 could be reduced by the amount the government would save by not having to bring people in for reboards, but that figure does not show in our estimates.

Mr. Peters: It is just my guess that it would cost $100 per reboard. It would run very near that, where you do not do anything and you have to send him to a specialist, and the hospitalization, and the other things. If I remember rightly, there were 19,000 people, multiplied by at least $100 would give you $190,000. You would get a net saving, in my opinion, of $40,000. Is that right?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You should be Minister of Finance.

Mr. Peters: Or did I add another aught here?

Mr. Chadderton: Mr. Chairman, we have said it before and I would just like an opportunity to repeat it, and that is that the principle of this thing is removing the fear. It is simply that.

You know, we received a great deal of mail from veterans after the last press release from the time this was mentioned in our committee, a great deal of mail, indicating that they did have a fear of having their pension cut. A thing that bothers me about it, Mr. Chairman, is that I know in my own heart that many of those people will not be cut by the Commission but they have no guarantee. So they do not know it and are living in fear.

The Chairman: Are there further questions at this point? Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Thompson and Mr. Chadderton, from your experience with these call-ins, are pensioners on, say, 25 or 35 per cent pensions called in or is the tendency to call in people that are sort of on the borderline where they might or might not have their pension stabilized? Has there been any statistical study done on that?

• 1110

Mr. Thompson: Mr. Chairman, I take it Mr. Cullen is referring to where the Commission initiates the call-in.

[*Interprétation*]

nouvelle audition. Je dois dire que nous n'en avons pas tenu compte lorsque nous avons établi les prix parce que c'était un peu nébuleux.

Nous avons déterminé le nombre de cas, le pourcentage de la pension, nous avons multiplié par deux et vous obtenez les $150,000. Il est juste de dire que cela représente une économie pour le gouvernement. Autrement dit, on pourrait réduire les $150,000 grâce aux sommes que l'on économiserait en ne faisant pas venir les gens pour de nouvelles auditions. Ce chiffre ne figure toutefois pas dans notre budget.

M. Peters: J'imagine que chaque nouvelle audition coûterait $100. Ce serait à peu près le prix lorsqu'il n'y a rien à faire et qu'il faut envoyer l'ancien combattant à un spécialiste, qu'il faut le faire hospitaliser et le reste. Si ma mémoire est bonne, il y avait 19,000 personnes et si l'on multiplie par $100 il en coûterait $190,000. L'on économiserait $40,000,000. Ai-je raison?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous devriez être ministre des Finances.

M. Peters: Ai-je ajouté un autre zéro?

M. Chadderton: Je répète que le principe de la chose est de supprimer la crainte. Un grand nombre d'ancien combattants nous ont écrit après avoir lu les journaux, en exprimant leur crainte que la pension soit supprimée. Je sais que la pension de beaucoup de ces pensionnés ne sera pas supprimée, mais ils n'en ont aucune garantie. Ils vivent dans l'ignorance et la crainte.

Le président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Cullen.

M. Cullen: Messieurs Thompson et Chadderton, d'après votre expérience, fait-on venir pour une audition les pensionnés qui reçoivent une pension à 25 ou 35 p. 100, ou fait-on venir des personnes dont la pension pourrait ou ne pourrait pas être stabilisée? A-t-on effectué des études statistiques à ce sujet?

M. Thompson: Monsieur le président, je suppose que M. Cullen parle de ce qui se passe lorsque la Commission elle-même demande un examen du cas.

[*Text*]

Mr. Cullen: That is right.

Mr. Thompson: We do not have any statistics in this regard. Although we do know that the Commission at the present time, as part of the economy measure, I believe, are not calling people in as frequently as they might, I do not have any statistics to show what group would be more liable to call-in. They may feel that some conditions lend themselves to improvement more than others, and a study might indicate this, but we do not have any figures on it.

The Chairman: Are there any further questions? Mr. MacRae.

Mr. MacRae: The next thing, Mr. Chairman, would be the Conclusion, and I would take it that after that perhaps there would be no questioning. I just wanted to establish a fact or two as far as the witnesses are concerned this morning.

Mr. Thompson, how many years have you been in veterans work?

Mr. Thompson: Twenty-five years.

Mr. MacRae: In thec ourse of those 25 years I would take it that you yourself or your staff have appeared a great many times before the Canadian Pension Commission on behalf of veterans.

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman.

Mr. MacRae: Would you like to estimate how many times?

Mr. Thompson: No, I would not.

Mr. MacRae: Would it be in the thousands?

Mr. Thompson: No, I would not say thousands. But if you consider written submissions as opposed to personal appearances, it could run to that figure but I have never kept any tab on that.

Mr. MacRae: I meant submissions, of course. Roughly, how many veterans are there still alive in this nation today, would you say?

Mr. Thompson: One million something, Mr. Chairman.

Mr. MacRae: In the neighbourhood of one million? Would that be correct?

Mr. Thompson: Approximately.

[*Interpretation*]

M. Cullen: C'est juste.

M. Thompson: Nous n'avons pas de statistiques à cet égard. Bien que nous sachions qu'à l'heure actuelle, pour des raisons d'économie la Commission ne convoque pas de nouvelles audiences aussi fréquemment que par le passé, je n'ai pas en mains de statistiques qui puissent vous indiquer quel groupe d'anciens combattants sont susceptibles d'être convoqués à nouveau. Il se peut que les commissaires soient d'avis que certaines situations se prêtent mieux à une amélioration que d'autres; on pourrait le prouver par une étude en ce sens, mais en ce moment je n'ai pas de chiffres à l'appui de cette hypothèse.

Le président: D'autres questions? Monsieur MacRae.

M. MacRae: Il nous reste donc, monsieur le président, à aborder ces Conclusions à partir de nos débats; ensuite, si je comprends bien nous ne pourrons plus poser de questions. J'aimerais toutefois, ce matin, poser une ou deux questions aux témoins.

Monsieur Thompson, depuis combien d'années vous occupez-vous des problèmes des anciens combattants?

M. Thompson: Vingt-cinq ans.

M. MacRae: Pendant ces 25 ans, votre personnel et vous-même avez comparu devant la Commission des pensions du Canada comme porte-parole des anciens combattants.

M. Thompson: Oui, c'est juste.

M. MacRae: Nous diriez-vous combien de fois environ?

M. Thompson: Non, je regrette.

M. MacRae: Des milliers de fois?

M. Thompson: Non, pas des milliers de fois. Mais si vous tenez compte des requêtes faites par écrit il se peut que ce soit un chiffre assez exact; mais je n'ai jamais tenu de relevé à cet égard.

M. MacRae: Combien y a-t-il d'anciens combattants qui soient encore vivants à l'heure actuelle, à votre avis?

M. Thompson: Environ un peu plus d'un million, monsieur le président.

M. MacRae: Vous dites approximativement un million?

M. Thompson: Oui, environ.

[*Texte*]

Mr. MacRae: In the course of your submissions before the Canadian Pension Commission on behalf of veterans you were, of course, on the side of the veteran and the Pension Commission was doing the adjudicating. I do not want to put words in your mouth, I do not want to pose a leading question, but I take it that your experience has been such that you feel very strongly that the adjudication of pensions should be left with that body.

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman. If I might elaborate on that, we feel strongly for this reason. Because a system is not working perfectly, we do not believe that the answer is to throw out the system. We believe that the initial adjudication and the entitlement hearing in the field should remain with that body although we did criticize, we have criticized and I suppose as long as we exist and veterans exist and the government exists and adjudicating bodies exist, we will continue to criticize things that we feel were not done properly. But we suggest that the answer is not to throw the baby out with the bath water but rather to remedy the areas that need remedying to make the system work, and we believe the greatest thing to make it work is to superimpose a purely independent body on top so that there is a place outside the Commission we can turn to in final appeal. We feel very strongly that the Commission system, the independent Commission system, rather than a piece of a government department should be continued.

Mr. MacRae: In your work with the Canadian Legion, I take it that you do not only fight, for want of a better word, for cases of those who belong to the organization but that you would take any case for any veteran in the nation. Is that correct?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, a few years ago we did a study on that and it showed that approximately 80 per cent of our representations were on behalf of non-Legion members. But remember that there are a number of widows' claims involved here too.

[*Interprétation*]

M. MacRae: Lorsque vous présentiez vos requêtes à la Commission des pensions du Canada de la part d'anciens combattants, vous étiez naturellement du côté des anciens combattants, tandis que c'était à la Commission des pensions de se prononcer. Je ne veux vous imposer mon propre point de vue, ni même vous poser une question tendancieuse mais si je ne m'abuse, d'après votre expérience personnelle, il vous semble que l'adjudication des pensions devrait relever, comme toujours, de cet organisme, n'est-ce pas?

M. Thompson: Oui, monsieur le président. Permettez-moi de vous dire quelles sont les raisons qui motivent nos fermes convictions à cet égard. Parce qu'un système ne fonctionne pas parfaitement, nous ne croyons pas que la solution soit de le supprimer. Nous croyons que la première adjudication et les audiences sur l'admissibilité dans ce domaine devraient relever de la Commission, bien que nous ayons déjà formulé des critiques à ce sujet. Tant que nous existerons, qu'il y aura des anciens combattants, et que le gouvernement et les organismes d'adjudication existeront, nous continuerons à critiquer les mesures qui ne nous semblent pas appropriées. Toutefois, à notre avis, il ne faut pas «larguer la cargaison entière pour une seul œuf pourri», en prenant des mesures trop radicales, mais il nous faut plutôt apporter des solutions dans les domaines où il est nécessaire de remédier aux problèmes, afin que le système fonctionne bien. La meilleure façon de procéder à notre avis est de créer un organisme tout à fait indépendant des services ministériels de sorte qu'il y ait un endroit, en dehors du tribunal de la Commission, où nous puissons nous adresser en dernier recours. Nous sommes convaincus qu'une Commission indépendante, au lieu d'un organisme ministériel, émanant du gouvernement, devrait continuer d'exister.

M. MacRae: Dans le travail que vous poursuivez au sein de la Légion canadienne, vous ne vous battez, pas seulement, si je puis m'exprimer ainsi, pour les causes des militaires qui sont membres de votre organisme, mais vous vous occupez aussi des requêtes de tout ancien combattant d'origine canadienne n'est-ce pas?

M. Thompson: Monsieur le président, nous avons fait une étude à ce sujet il y a quelques années, où on a conclu que 80 p. 100 des cas dont nous nous occupions étaient des cas de militaires qui n'étaient pas membres de la Légion canadienne. Il vous faut cependant remarquer que ce pourcentage comprend aussi les réclamations de bon nombre de veuves.

[*Text*]

Mr. MacRae: Do you feel that over the years, in your submissions before the Canadian Pension Commission, you have won a pretty fair share of your cases—in your own particular case and in the case of Mr. McFarlane and Mr. Chadderton, and so on?

Mr. Thompson: Yes, Mr. Chairman, we have won a good many cases. Our regret has been many times that we have had to go back so often to win them but we have won a great many cases and we would be very proud to have our record of cases examined by anyone.

Mr. MacRae: You feel that they have been essentially fair as they have attempted to interpret the legislation as they have had it before them, in other words.

Mr. Thompson: Well, not always, Mr. Chairman, in fairness. We have found that there were attitudes in the Commission that worked against the applicants but we have been able to discuss a number of these things and to have them changed. In the final analysis, we did reach the point where there was a need for the Woods Committee to look at the administration of the Pension Act. A long time had gone by—30-odd years—since a look had been taken. We had reached the point where a fresh new look had to be taken at some of the procedures and systems. Some of them, as we said to the Woods Committee, were because of the legislation, but some just because we are all human beings and these problems will develop.

Mr. MacRae: In your submission, you are speaking for the organization—I take it roughly about 300,000 in the Canadian Legion; something over that at the moment.

Mr. Thompson: That is our membership.

Mr. MacRae: In effect you really speak for the veterans of Canada.

Mr. Thompson: In this case, Mr. Chairman, we are speaking on behalf of all the veterans' organizations by agreement of the veterans' organizations.

Mr. MacRae: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. MacRae. Mr. Whicher.

Mr. Whicher: Mr. Chairman, do you envisage that this will probably be the last time that Mr. Thompson and Mr. Chadderton will be before us before we submit our report to the House of Commons?

[*Interpretation*]

M. MacRae: Êtes-vous d'avis, qu'au cours des années passées, vous-même, ainsi que MM. McFarlane, Chadderton et autres avez gagné une bonne part des causes pour lesquelles vous avez présenté des requêtes auprès de la Commission canadienne des pensions?

M. Thompson: Oui, nous avons remporté un succès dans beaucoup de cas, mais nous regrettons d'avoir eu à nous présenter de nouveau si souvent pour les gagner. Pourtant, nous avons souvent connu le succès et nous nous ne craignons pas de demander à qui que ce soit de faire l'examen de nos dossiers.

M. MacRae: Pensez-vous qu'ils ont été essentiellement juste dans leur façon d'interpréter les lois?

M. Thompson: Pas toujours, non. En toute justice, nous avons constaté qu'il y a des attitudes à la Commission des pensions qui jouaient au désavantage du requérant mais nous avons discuté de ces questions, et nous avons vu à ce que des changements soient apportés. En dernière analyse, il nous a semblé que ce serait au Comité Woods de voir à l'exécution de la Loi sur les pensions. Plus de 30 ans s'étaient écoulés depuis la dernière étude faite à cet égard. Nous étions arrivés au point où il fallait examiner les procédures et systèmes en cause. Comme nous l'avons dit au Comité Woods, nous procédions de cette façon à cause des lois en vigueur, mais aussi à cause du facteur humain, dont certains problèmes découlent.

M. MacRae: Lorsque vous présentez une requête à la Commission, vous parlez au nom des 300,000 militaires qui font partie de la Légion canadienne, n'est-ce pas? Mes chiffres sont-ils exacts?

M. Thompson: En effet, c'est là l'effectif de nos membres.

M. MacRae: De fait, vous êtes le porte-parole de tous les anciens combattants du Canada?

M. Thompson: Dans le cas présent, monsieur le président, nous parlons au nom de tous les membres des organismes d'anciens combattants à la demande de ceux-ci.

M. MacRae: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur MacRae. Monsieur Whicher.

M. Whicher: Croyez-vous que ce soit la dernière fois que MM. Thompson et Chadderton comparaissent devant nous, avant que nous présentions notre rapport à la Chambre des communes?

[*Texte*]

The Chairman: This certainly was my understanding. Should there be developments not anticipated at this point, the Committee could decide to call back witnesses. But certainly the discussion in the steering committee the last time we went over this was that this would presumably be the end of our public hearings at this stage, and we are going to try to get on with the report.

Mr. Whicher: Well, if such is the case, and this is the way that I hope it will be, I would like to go on record, so that the veterans of Canada might be able to read it anyway, that they have certainly been well represented over the last few months by Mr. Thompson and Mr. Chadderton. In my experience in public life of various committees that I have been on in many places, I have never really found men who knew their work as well as these two, and I really think as a veteran that we veterans in Canada should feel mighty proud that we have people representing us as they have done over the past few months. I just wanted to say that.

The Chairman: I am sure we all agree. They have produced this brief under a fair amount of pressure since last Tuesday and I think they are to be commended on the clarity and the way in which it has been handled today. Certainly there was not much time to do it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I have the privilege of concurring in what has just been said about the work that the representatives of the Legion and the other organizations have done. I had the privilege during the Easter recess in some meetings back home of reporting on it. I find that you people are something like us. If we do not get what we are fighting for, we are sometimes put on the griddle and asked, "What are you doing down there?" I had the same question: "What is the matter with our Legion representatives? Why are they not getting what we want?" But I was able to put us in the same boat and say they were fighting very hard. I add my tribute to the work that has been done before this Committee and for the helpfulness that Mr. Thompson and Mr. Chadderton and the others have provided.

The Chairman: I certainly would like to add my personal thanks.

Mr. MacRae: I would too, Mr. Chairman. I certainly second everything that has been said.

[*Interprétation*]

Le président: C'est certainement là ce que j'ai compris. S'il y a des choses imprévue qui surviennent en ce moment, le Comité pourrait convoquer à nouveau des témoins. Mais lors de la réunion du Comité directeur la dernière fois, on prévoyait que la présente serait la dernière de nos audiences publiques pour le moment, afin d'essayer d'aller de l'avant dans la rédaction du rapport à la Chambre.

M. Whicher: En ce cas-là, et j'espère qu'il en sera ainsi, je voudrais faire consigner au procès-verbal que ces témoins, soit MM. Thompson et Chadderton, ont très bien représenté les intérêts des anciens combattants au cours des derniers mois. Au cours de ma carrière dans la vie publique et au sein de divers comités dont j'ai été membre, je tiens à dire que je n'ai jamais connu de témoin qui ait mieux exercé leurs fonctions que ces deux personnes. Nos anciens combattants, au Canada, doivent être très fiers d'avoir si bien été représentés par ces deux témoins au cours des quelques mois passés. Je tenais simplement à le déclarer.

Le président: Nous sommes tous d'accord, j'en suis certain. Ils ont rédigé ce mémoire en très peu de temps, malgré les pressions exercées sur eux. Il faut les féliciter de la clarté de leurs propos et de la façon dont ils nous ont exposé leurs recommandations aujourd'hui, malgré le peu de temps dont ils disposaient.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je veux appuyer ces paroles et féliciter les témoins et la Légion canadienne du travail qu'ils ont accompli. Au cours de l'intersession, à Pâques, j'ai eu l'occasion d'en parler aux électeurs de ma circonscription. Je constate qu'ils ont les mêmes réactions que nous. Si nous n'obtenons pas toujours gain de cause, on nous met parfois sur la sellette en nous demandant «Mais que faites-vous donc pour nous au Parlement?» De la même façon, on me posait souvent la question suivante. «Qu'est-ce qui ne tourne pas rond avec nos représentants de la Légion? Pourquoi n'obtiennent-ils pas ce que nous leur demandons?» Mais je parvenais toujours à dire qu'ils devaient faire face aux mêmes genres de problèmes que les nôtres et qu'ils luttaient d'arrache-pied pour les résoudre. Je tiens, moi aussi, à rendre hommage au travail accompli par MM. Thompson et Chadderton qui nous ont offert leur précieux concours.

Le président: Je tiens à ajouter mes remerciements personnels.

M. MacRae: Moi de même, monsieur le président. J'appuie entièrement tout ce qui a été dit ici.

[*Text*]

The Chairman: Thank you, Mr. MacRae. Now, are there any further items?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Has the concluding paragraph been read into the record or just put in?

The Chairman: Could we have a motion to insert this brief as an appendix to today's proceedings? Would that be the easy way to do it?

Mr. Thompson: Mr. Chairman, if you insert it, I would like to mention the appearances that have been made before your Committee. We make reference to them in the brief because we want to emphasize our expression of appreciation to the committee for its extension of courtesy and time so that the views of Canada's veterans' organizations could be made known. Thank you very much, Mr. Chairman. We do appreciate the kind things said and we do appreciate the sincere approach of the members of this Committee to the problem before you.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: My hope is that much will be accomplished in the report the Committee has, but I would also like to make the suggestion that these representations by the joint veterans' organizations have a great deal of merit over what the Committee has done in the past.

• 1120

Although I am well aware of the fact that many veterans' organizations are highly specific in their representations, we would just like to leave the thought that there may be much to be gained by joint presentations. From the Committee's point of view—and I have had the opportunity of being on it now for quite some time—I have found it to be highly satisfactory when there is no conflict in the presentations being made. This seems to me to be an excellent way of making the presentation. If it had not been done in this way, the Committee would have been in very serious difficulty in being confronted not only by one side opposing another but by a number of conflicting sides, which would have been totally confusing for the members of the Committee.

[*Interpretation*]

Le président: Merci, monsieur MacRae. Y a-t-il d'autres questions?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le dernier paragraphe de ce mémoire a-t-il été lu ou simplement déposé?

Le président: Puis-je avoir une motion en vue de verser ce mémoire en appendice aux délibérations d'aujourd'hui? Serait-ce là la meilleure façon de procéder?

M. Thompson: Monsieur le président, si vous versez ce mémoire en appendice, j'aimerais que l'on y mentionne aussi le nom des personnes qui ont comparu devant les membres de votre Comité. Nous parlons d'eux dans le mémoire, car nous voulons souligner combien nous sommes redevables aux membres du Comité de leur courtoisie et du temps qu'ils nous ont consacré, pour assurer que les points de vue des organismes d'anciens combattants puissent se faire connaître. Merci beaucoup, monsieur le président. Nous apprécions tout ce qui a été dit et la sincérité avec laquelle les membres du Comité ont abordé l'étude du problème dont ils étaient saisis aujourd'hui.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: J'espère sincèrement que l'on réussira à accomplir une grande part des choses qui ont été proposées dans le mémoire que vous avez entre les mains, messieurs, et je tiens à souligner aussi que les recommandations faites conjointement par les divers organismes des anciens combattants méritent beaucoup plus d'éloges que ce qui a été accompli par le Comité par le passé.

Bien que je sois très au courant que plusieurs associations d'anciens combattants font des recommandations qui leur soient bien spécifiques, disons qu'il y a peut-être beaucoup à gagner à ce que les présentations se fassent conjointement. En étudiant la question du point de vue du Comité dont je fais partie depuis longtemps, j'ai constaté que cette façon de procéder est excellente, pourvu qu'il n'y ait pas de conflit entre les diverses recommandations présentées. Il se semble que c'est là une excellente façon de faire une présentation. Si l'on n'avait pas procédé de cette façon, le Comité aurait été en grande difficulté, car non seulement aurait-il été confronté à une opinion s'opposant à l'autre, mais surtout à un grand nombre de points de vue contradictoires, ce qui aurait eu pour effet de jeter la confusion dans l'esprit des députés du Comité.

[*Texte*]

Mr. Chadderton: I think, Mr. Chairman, to close on that, for the first time since 1932 the veterans' organizations are working as a confederation or a unified force, although not for any specific reason did we ever stay apart. I am sure it will continue. It has been very successful from our viewpoint and we appreciate the comments. It is the ecumenical spirit.

The Chairman: May I have a motion to append this brief?

Mr. Marshall: I so move.

The Chairman: The Committee will now adjourn. Thank you very much.

[*Interprétation*]

M. Chadderton: En terminant, je crois que, pour la première fois depuis 1932, les associations d'anciens combattants travaillent en tant que groupes unis, bien que nous ne nous soyons éloignés les uns des autres pour aucune raison précise. A notre avis, les délibérations d'aujourd'hui nous ont été fort utiles et nous vous savons gré des commentaires qui nous ont été faits. Disons que nos débats se sont poursuivis dans un esprit que je qualifierais «d'œcuménique».

Le président: Quelqu'un pourrait-il présenter une motion afin d'annexer ce mémoire?

M. Marshall: Je le propose.

Le président: La séance est donc levée. Merci beaucoup.

APPENDIX "O"

Supplementary
Joint Statement
to
The House of Commons
Standing Committee on Veterans Affairs
by the
National Veterans
Organizations of Canada

April 9, 1970

Gentlemen:

This supplementary statement contains the comments of the National Veterans' Organizations of Canada in regard to certain aspects of the Statement and explanations given to your committee by the Deputy Minister of Veterans Affairs, during his appearance on April 7, 1970.

FLEXIBILITY

We note, with a great deal of concern, that the government's position as set forth by the Deputy Minister of Veterans Affairs, is relatively the same as that contained in the White Paper on Veterans' Pensions. The Veterans' Organizations had indicated, in their submission to your committee, last month, that there were some fifteen proposals not contained in the White Paper, or for which the White Paper alternative was considered inadequate, which the Veterans' Organizations still felt to be justified. In essence, these fifteen proposals represented the difference between the requests for improvement in our pension legislation which continue to receive the support of Veterans' Organizations at this time, and the "pension package" as represented by the White Paper, less the government's proposal for improper conduct which the Veterans' Organizations are not supporting. The additional cost would be $2,726,328 annually.

In effect, it appears now that, despite the many thousands of words of testimony, much of which we believe merited very serious consideration, the government is not prepared at this time to accept any new positions. We feel this to be most regrettable. If the views placed before your commitee were such that

APPENDICE «O»

Mémoire Conjoint Supplémentaire
présenté au
Comité permanent des affaires
des anciens combattants,
Chambre des communes,
par
les associations des anciens combattants
du Canada

Le 9 avril 1970

Messieurs,

Ce mémoire supplémentaire renferme les observations des associations des anciens combattants du Canada sur divers aspects de la déclaration faite à votre comité par le sous-ministre des Affaires des anciens combattants, au cours du témoignage qu'il a rendu, le 7 avril 1970, et sur certaines précisions qu'il y a apportées.

FLEXIBILITÉ

Nous constatons avec beaucoup d'inquiétude que la position du Gouvernement, exposée par le sous-ministre des Affaires des anciens combattants, est à peu près la même que celle exposée dans le Livre blanc sur les pensions des anciens combattants. Les associations d'anciens combattants ont signalé, dans le mémoire, qu'elles ont présenté à votre comité, le mois dernier, qu'à leur avis, environ quinze propositions non comprises dans le Livre blanc, ou dont les solutions de rechange mises de l'avant par le Livre blanc, ne semblaient pas justifiées étaient justifiées à leurs yeux. En substance, les quinze propositions faisaient ressortir la différence qui existe entre les demandes visant à l'amélioration de notre Loi sur les pensions, demandes qui continuent à recevoir l'appui des associations des anciens combattant, et les «divers avantages qui découlent de la loi sur les pensions» dont il est fait état dans le Livre blanc, sauf la proposition du Gouvernement relative à la mauvaise conduite, proposition que les associations d'anciens combattants n'approuvent pas. Le coût annuel supplémentaire de l'application de ces propositions s'élèverait à $2,726,328.

En fait, il semblerait maintenant qu'en dépit des volumineux témoignages, dont la plupart méritaient, à notre avis, d'être étudiés très soigneusement, le Gouvernement n'est disposé, à l'heure actuelle, à prendre aucune nouvelle position. Cette attitude nous semble très regrettable. Si les opinions que nous

they should not influence a change of viewpoint, then of course we could hardly expect the government to accept new proposals. We are satisfied, however, that the supporting arguments placed before your committee in respect of necessary changes in the legislation not covered in the White Paper were valid—and in many instances were backed up with documents and references.

On page 1 of his submission, the Deputy Minister states that there are only 33 recommendations on which the government and the Veterans' Organizations are not completely agreed. We would withhold any comment on the word "only" except to say that in terms of justice in individual pension cases, failure to implement these 33 recommendations could cause very considerable hardship. The Deputy Minister went on to state that there are 12 recommendations under review, but we would note that some of these (Recommendations 48-57) represent the method of handling routine decisions. The other two are:

No. 63—Basic Rate of Pension
No. 76—Consequential Disability

We assume that, in regard to both these recommendations, it is the matter of principle which is under review and neither of these recommendations would affect the annual cost of implementation of the Woods Recommendations.

* * * *

Six Subjects in Deputy Minister's Submission

We would wish now to deal with the six subjects in the Deputy Minister's presentation, in the order in which they appeared in his submission.

The Adjudication Organization

There are several points at issue regarding the Directorate of Pensions, as follows:

> The submission states: "The government recognized the need for an independent appellate body". The White Paper proposal suggests that these appeals be handled by a division of the Pension Commission. The intent of the Woods Committee was that the responsibility for appeals should be reposed in an authority outside of the Pension Commission. We suggest that neither the veterans nor the public would be able to accept that an

exposons devant votre comité étaient de telle nature qu'elles ne puissent amener un changement d'opinion du Comité, nous pourrions difficilement nous attendre que le Gouvernement approuve de nouvelles propositions. Nous sommes convaincus, cependant, que les arguments que nous avons exposés à votre comité en vue d'appuyer les changements qui s'imposent à l'égard de la partie de la loi dont ne traite pas le Livre blanc étaient valables, étant, dans bien des cas, étayés de documents et de références.

A la première page de son mémoire, le sous-ministre dit que le Gouvernement et les associations d'anciens combattants ne s'entendent pas parfaitement que sur 33 seulement des recommandations. Nous nous abstiendrons de toute remarque sur le mot «seulement», mais nous ferons remarquer que, du point de vue de la justice, dans le cas d'un bon nombre de pensionnés, le fait de ne pas appliquer ces 33 recommandations pourrait entraîner beaucoup de souffrances. Le sous-ministre a ensuite dit que 12 recommandations sont en train d'être revisées, mais nous remarquons que quelques-unes d'entre elles (les recommandations 48 à 57) concernent la façon de prendre les décisions ordinaires. Les deux autres sont:

N° 63—Taux de base des pensions
N° 76—Infirmités consécutives

Nous présumons qu'à l'égard de ces deux recommandations, c'est la question de principe qui fait l'objet d'une révison, et, si elles étaient appliquées, ni l'une ni l'autre n'influenceraient le coût annuel de l'application des recommandations du Comité Woods.

Les six sujets traités dans le Mémoire du Sous-ministre

Nous désirerions aborder maintenant les six sujets dont traite le sous-ministre dans son exposé, selon l'ordre dans lequel il les aborde.

Le Bureau d'appel

Il y a plusieurs questions en litige relativement à la Direction des pensions. Le mémoire dit:

> «Le Gouvernement reconnaît la nécessité d'un organisme d'appel indépendant.» Le Livre blanc propose que les appels soient réglés par une division de la Commission des pensions. Le désir du Comité Woods était que la responsabilité des appels soit confiée à un organisme autre que la Commission des pensions. Nous sommes d'avis que ni les anciens combattants ni le public ne seraient disposés à reconnaître qu'un bureau d'appel fonctionnant sous

appellate system which operates under the Commission has the desirable degree of "independence" seen necessary.

The Deputy Minister states that the initial reaction of the Veterans' Organizations to the Directorate of Pensions was "mixed". The important point, in our view, is that after very considerable study all Veterans' Organizations arrived at the position where they were unanimous in their opposition to the proposed Directorate of Pensions. It must be borne in mind that the idea was completely new and when the views were being given to your Committee in September, 1969, there had been less than a week available to assess the proposal. We did, in due course, place our views before the Committee and we still hold them as valid.

The Deputy Minister has offered a number of comments regarding our views, and we would wish to reply to these as follows:

> The Veterans' Organizations stated, "there was no recommendation in the Woods Committee Report which suggested that the major responsibility for administration of the Pension Act should be removed from the Canadian Pension Commission". The Deputy Minister suggests this argument is based on the premise that only the Woods Committee could advance solutions to pension problems. In this regard we feel it is incumbent upon the Veterans' Organizations to point out that the former Minister of Veterans Affairs considered it necessary to appoint a Committee of persons outside the government to conduct the enquiry. These persons spent more than two years in detailed examination of the situation. We feel, therefore, that some credence should be placed upon their findings—and perhaps that such findings should be measured against a proposal which may well have been adopted by the Minister on the recommendation of his staff, who presumably made no attempt to suggest solutions until the findings of the Woods Committee were known.

The Deputy Minister quotes from the brief of the Legion to the Woods Committee in December 1965, which indicates some criticism of the Commission. Admittedly, the Legion did offer criticism of the Commission, but nowhere, to our knowledge, did the Legion nor any other Veterans' Organization suggest that the Commission should be

l'égide de la Commission jouirait du degré d'indépendance jugé nécessaire.

Le sous-ministre dit que les premières réactions des associations d'anciens combattants à l'égard de l'établissement de la Direction des pensions ont été «diverses». Ce qui est important, à notre avis, c'est qu'après une étude très approfondie, toutes les associations d'anciens combattants ont abouti à une opposition unanime quant à l'établissement d'une Direction des pensions. Il ne faut pas perdre de vue que cette idée était tout à fait nouvelle, et que lors de l'exposition de ses vues faite par notre association à votre comité, en septembre 1959, on avait disposé de moins d'une semaine pour évaluer cette proposition. Nous avons, en temps utile, exposé nos vues au Comité, et nous les tenons encore pour valables. Le sous-ministre a fait à l'égard de nos opinions un certain nombre d'observations auxquelles nous désirons répondre comme il suit:

> Les associations d'anciens combattants ont dit: «aucune recommandation du rapport du Comité Woods ne laissait entendre que la principale responsabilité de l'administration de la Loi sur les pensions devrait être soustraite à l'autorité de la Commission canadienne des pensions.» Le sous-ministre est d'avis que cet argument est fondé sur des prémisses voulant que seul le Comité Woods était en mesure de proposer des solutions susceptibles de régler le problème des pensions. A cet égard, nous sommes d'avis qu'il appartient aux associations d'anciens combattants de signaler que l'ancien ministre des Affaires des anciens combattants jugeait nécessaire de former un comité composé de membres ne faisant pas partie de la Fonction publique, et qui aurait pour tâche d'effectuer l'enquête. Ces personnes ont consacré près de deux ans à l'étude détaillée de la situation. Nous sommes d'avis, par conséquent, qu'il y a lieu d'ajouter foi à leurs conclusions, et que celles-ci devraient peut-être être comparées avec une proposition qui a fort bien pu être adoptée par le ministre, sur recommandation de son personnel, lequel semble n'avoir fait aucun effort pour proposer des solutions, jusqu'à ce que les conclusions du Comité Woods soient rendues publiques.

Le sous-ministre cite un extrait du mémoire présenté par la Légion royale canadienne au Comité Woods, en décembre 1965, mémoire qui formule certaines critiques à l'égard de la Commission. On reconnaît que la Légion royale canadienne a effectivement censuré la Commission, mais, à notre connaissance, ni elle, ni aucune autre association

deprived of the basic responsibility for administration of the Act.

The Deputy Minister states that, "many Woods Committee recommendations were modified in various degrees by the government with the approval of the Veterans' Organizations". We think it advisable to mention here that, in most instances, the veterans agreed to the modifications for reasons of costs, at the same time indicating that the original recommendations of the Woods Committee were valid.

The Deputy Minister states that "a proposal to improve our pension system should be judged on its merit and not on the source from whence it came". We are in full agreement. In fact, it is perhaps time that your committee examined reasons behind the proposal for a Directorate of Pensions. So far, we have not seen any supporting reasons except the statement that the government proposes to implement this plan. It is of interest, however, that at a time when the workload of the department should be decreasing, there seems to be a concerted attempt to transfer additional responsibilities to it.

The Deputy Minister commented on our suggestion that establishment of a Directorate of Pensions would lead to political interference in pension matters. The Veterans' Organizations have not suggested that the political aspects of a Directorate of Pensions would be unworkable in the context of their Service Bureau operations. In fact, we could see the situation developing where approaches in regard to initial decisions might be made by those who represent veterans, direct to a Minister or through a Member of Parliament. Indeed there would probably be a considerable increase in the activity of individual branches bringing cases to their respective Members of Parliament. The results might be quite satisfactory for the individual applicant. Our concern is not a question of results in individual cases, but more the general effect of a pension system which operates directly under a Minister of the Crown. It is for this reason, so far as we can determine, that the responsibility for pensions has always been placed with an independent commission or agency.

d'anciens combattants n'ont, en aucune circonstance, laissé entendre qu'il fallait soustraire à l'autorité de la Commission la responsabilité fondamentale relative à l'administration de la loi.

Le sous-ministre déclare ce qui suit: «Un bon nombre des recommandations du Comité Woods ont été modifiées à des degrés divers par le Gouvernement, avec l'approbation des associations d'anciens combattants.» Nous croyons qu'il convient de signaler ici que, dans la plupart des cas, les anciens combattants étaient d'accord, en raison des dépenses à éviter, que les modifications soient apportées, faisant remarquer en même temps que les recommandations initiales du Comité Woods étaient encore valables.

Le sous-ministre dit encore ce qui suit: «Une proposition visant à améliorer notre régime de pensions devrait être jugée à son mérite, plutôt que selon la source dont elle provient.» Là-dessus, nous sommes pleinement d'accord. En fait, il est peut-être temps que votre comité étudie les raisons qui motivent l'établissement d'une Direction des pensions. Jusqu'ici, on ne nous a exposé aucune raison probante, si ce n'est la déclaration du Gouvernement à l'effet qu'il se propose de mettre ce programme à exécution. Il sera intéressant de noter, cependant, qu'au moment où la somme de travail du ministère devrait diminuer, il semble se faire un effort concerté en vue de lui confier de nouvelles responsabilités.

Le sous-ministre a fait des observations sur notre opinion voulant que l'établissement d'une Direction des pensions conduirait à l'ingérence de la politique dans la question des pensions. Les associations d'anciens combattants n'ont pas prétendu que le *caractère politique* d'une Direction des pensions entraverait l'activité de son Bureau des services. En fait, le cas pourrait se présenter où l'initiative d'une décision serait prise par les représentants des anciens combattants, qui, à leur tour, en saisiraient le ministre directement, ou par l'intermédiaire d'un député. Sans doute qu'il se produirait probablement un accroissement marqué de l'activité des associations locales, si elles soumettaient leurs cas à leur député. Les résultats pourraient bien s'avérer très satisfaisants pour le requérant. Nous ne nous préoccupons pas tant du résultat que l'on obtiendrait dans les cas particuliers, mais plutôt des conséquences générales d'un régime de pensions qui serait directement comptable à un ministre de la Couronne. Voilà la raison pour laquelle, autant que nous sachions, la responsabilité des régimes de pensions a toujours été confiée à une commission ou à une agence indépendantes.

It is essential to preserve political independence of the Canadian Pension Administration. The Pension Commission was classed with a number of other Administrative Tribunals by the Glassco Commission. These were:

Air Transport Board
National Energy Board
Tariff Board
Tax Appeal Board
Labour Relations Board
Unemployment Insurance Commission

The Glassco Commission found these Boards to differ from Government Departments and stated that "their underlying function has much in common with that of the Judiciary; to ensure thoroughness and impartiality in establishing the facts of a case and in reaching a decision. Consequently, there is relevance in the judicial precept that justice should not only be done, but should be seen to be done." (See Glassco Report, Vol. 5, pps. 72-75).

The Glassco Commission commented upon the Canadian Pension Commission sitting in judgment on its own decisions at appeal. Now we are moving even further from the idea seen by the Glassco Commission—in that we are placing the responsibility for administration and initial adjudication within a department of government.

There is, of course, a vast difference between pensions and the administration of treatment benefits, Veterans Land Act provisions or, even, War Veterans Allowances. The "uniqueness" of pensions is in the concept "as of right" to compensate for disabilities incurred in the highest form of service to the State.

The Deputy Minister commented on our suggestion that the establishment of a Directorate of Pensions would seriously upset the existing system and a chaotic situation would result.

This is really a matter of judgment. However, we do not feel that we can accept too lightly the suggestion that a "Commission-type" of administration which has existed for some 50 years can be replaced without a major upheaval in administration.

The Deputy Minister's submission implies that the Veterans' Organizations had stated that Public Servants are incapable of

Il est impérieux de sauvegarder l'indépendance politique de l'administration du Régime canadien des pensions. La Commission des pensions a été rangée par la Commission Glassco dans la catégorie de divers autres tribunaux administratifs, dont voici la liste:

La Commission des transports aériens
L'Office national de l'énergie
La Commission du tarif
La Commission d'appel de l'impôt
La Commission des relations de travail
La Commission d'assurance-chômage

La Commission Glassco était d'avis que ces diverses commissions différaient des ministères du Gouvernement, et a déclaré ceci: «leur fonction fondamentale a beaucoup en commun avec celle des tribunaux, puisqu'elle consiste à assurer que, dans chaque cause, et en rendant toute décision, il se fasse une étude des faits approfondie et impartiale. Par conséquent, le principe juridique voulant non seulement que la justice soit rendue, mais que l'on puisse constater qu'elle l'est, est fondé.» (Voir le Rapport Glassco, vol. 5, pages 72 à 75).

La Commission Glassco a fait des observations sur le fait que la Commission canadienne des pensions rendait jugement sur ses propres décisions portées en appel. Nous nous écartons davantage maintenant du concept qu'entrevoyait la Commission Glassco, en ce sens que nous attribuons à un ministère du Gouvernement la responsabilité de l'administration.

Il existe évidemment une énorme différence entre les pensions et l'administration des avantages relatifs aux traitements, des dispositions de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, ou même de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Le «caractère particulier» des pensions est inhérent au concept du «droit» à l'indemnisation pour une infirmité attribuable à la forme de service la plus sublime que l'on puisse rendre à l'État.

Le sous-ministre a fait des observations sur notre remarque à l'effet que l'établissement d'une Direction des pensions chambarderait tout le régime actuel, ce qui entraînerait la confusion totale. Il s'agit vraiment là d'une question de jugement. Cependant, nous ne sommes pas d'avis que nous devions considérer trop à la légère la proposition à l'effet qu'une administration «du genre commission», qui existe depuis quelque 50 ans, puisse être remplacée sans que des répercussions graves ne se fassent sentir au sein de l'administration.

La communication du sous-ministre laisse entendre que les associations d'anciens combattants ont affirmé que les fonctionnaires

independent judgment. The Deputy Minister suggests that the Veterans' Organizations' objection in this area "is inconsistent with their hearty approval of the Woods Committee recommendations relating to extensive delegation of decision-making authority to Pension Medical Examiners and members of the Commission's Claims and Review Branch, all of whom are public servants."

With due respect, we wish it to be noted that the Woods recommendations delegating decision-making authority to public servants deal only with routine matters.

The Deputy Minister's submission deals next with the appeal structure. He states that the arguments of the Veterans' Organizations regarding a Pension Review Board are "equally unconvincing" and offers a number of comments.

He refers to the observation of the Veterans' Organizations that the White Paper proposal fails to remedy the major flaw, i.e., the lack of an independent authority.

In his comment, the Deputy Minister explains (for the first time so far as we are concerned) that what is left of the Pension Commission, after divorcing the functions seen as the responsibility of the Directorate of Pensions, would constitute a Pension Appeal Board operating in two divisions—Entitlement and Appellate.

We suggest that this problem will not be solved by nomenclature alone. That is to say, the mere fact that the government will call part of the Pension Commission the Entitlement Division and the other part the Appellate Division, will not, in our view, necessarily mean independence of each other. Here again, perhaps the real issue has not as yet been brought in front of the committee. The government seems bent on establishing a Directorate of Pensions. The left-overs could then be called an appeal board at two levels. If the government were to go one step further and separate the Appellate Division, it would be necessary to set up three distinct administration—a situation which presumably no one would even dare suggest. Hence, there my be some merit in considering whether the government, having embarked upon a plan to establish a Directorate of Pensions, could hardly do other than press for implementa-

étaient incapables d'un jugement objectif. Le sous-ministre est d'avis que l'objection des associations d'anciens combattants à ce sujet «va à l'encontre de leur approbation sincère des recommandations du Comité Woods relatives à une délégation étendue du pouvoir de prendre des décisions aux médecins examinateurs du régime de pensions, ainsi qu'aux membres de la Direction des réclamations et de la revision de la Commission, qui sont tous au service de la Fonction publique.»

Sauf votre respect, nous vous ferons remarquer que les recommandations du Comité Woods permettant de déléguer à des fonctionnaires le pouvoir de prendre des décisions n'ont trait qu'aux affaires ordinaires.

Le mémoire du sous-ministre aborde ensuite la question de la structure de la Division des bureaux d'appel. Il dit que les arguments des associations d'anciens combattants relatifs à la Direction des réclamations et de la revision sont «également peu probants», et fait un certain nombre d'observations à ce sujet.

Il se réfère à l'observation faite par les associations d'anciens combattants à l'effet que la proposition du Livre blanc ne réussit pas à corriger la principale faiblesse, c'est-à-dire la manque d'autorité objective.

Au cours de ses observations, le sous-ministre précise (pour la première fois, à notre connaissance) que ce qui reste de la Commission canadienne des pensions, après avoir soustrait à son autorité les fonctions considérées comme relevant de la responsabilité de la Direction des pensions, constituerait un bureau d'appel des pensions qui relèverait de deux divisions, soit celle de l'admissibilité, et celle des appels.

Nous sommes d'avis qu'on ne saurait résoudre ce problème par un simple jeu de terminologie. En d'autres termes, le seul fait que le Gouvernement désignera une partie de la Commission canadienne des pensions sous le nom de Division de l'admissibilité, et l'autre, sous celui de Division des appels, ne signifie pas pour autant, qu'elles seront indépendantes l'une de l'autre. Là encore, il se peut que le Comité n'ait pas été saisi du véritable problème. Le Gouvernement semble déterminé à établir une Direction des pensions. Les autres aspects de l'administration pourraient alors être désignés sous le nom de Bureau d'appel, et ce bureau fonctionnerait à deux niveaux différents. Si le Gouvernement décidait de franchir une étape de plus, détachant de la Commission la division des appels, il serait alors nécessaire d'établir trois administrations différentes, ce que présumément personne n'oserait même suggérer. Par conséquent, il

tion of the idea that the Appellate Division remain within the Commission.

Once again, we comment that there is no magic in a system where members who adjudicate at the initial and secondary levels operate in water-tight compartments. If a Commissioner has heard a case once—he should certainly be allowed to hear the case again at the level below appeal.

The Deputy Minister refers to the comments of the President of the Royal Canadian Legion concerning the criticism of the present Appeal system which is made up of members who pass judgment on decisions made by their colleagues.

Naturally, we hold that this observation is still valid, bearing in mind that he was referring to the system, not the individuals. In fact, it is one of the chief reasons why we are proposing an independent pension review board—so as to separate the adjudications at the only level where such separation would make sense, i.e., final appeal.

The Deputy Minister offers what he terms "a number of basic weaknesses" in the proposed Pension Review Board. We would wish to comment on his suggestions as follows:

> The Pension Review Board would place an independent body on top of an independent Commission. We fail to see the objection.
>
> There is a real danger that Parkinson's Law will fully apply. Where would this danger be any greater in the Veterans' proposal than in the proposal in the White Paper?
>
> The Pension Review Board would operate "in camera" and would be open to allegations of "star chamber".
>
> Admittedly a Review Board would not always conduct hearings. We repeat, however, that our major fear at this time is one of congestion—and we feel that we must sacrifice some of the more formal procedures envisaged by the Woods Committee, in order to establish a system which can dispense justice quickly. We are reminded of the saying: "Slow justice is not really justice at all".

pourrait être opportun de considérer si, après d'être engagé dans l'élaboration d'un programme visant à l'établissement d'une Direction des pensions, le Gouvernement n'aurait pas d'autre choix que d'insister pour que la Division des appels tombe sous la juridiction de la Commission.

Encore une fois, nous sommes d'avis qu'il n'y a rien de mystérieux à un système où les membres qui rendent un jugement en première et seconde instance exercent leurs fonctions comme s'ils étaient dans des compartiments étanches. Si un commissaire a déjà entendu une cause, il devrait certainement lui être loisible de l'entendre de nouveau avant qu'il y ait appel.

Le sous-ministre se réfère aux observations du président de la Légion royale canadienne relatives à la critique du *système d'appel* actuel, qui est formé de membres qui portent des jugements sur les décisions prises par leurs collègues.

Évidemment, nous soutenons, ne perdant pas de vue qu'il parlait du système, et non pas des particuliers, que cette observation est encore valable. En fait, c'est là une des principales raisons pour lesquelles nous proposons l'établissement d'une direction distincte de la revision, de sorte qu'il soit possible de séparer les jugements au seul niveau où cette séparation serait logique, soit à celui de dernière instance. Le sous-ministre propose ce qu'il appelle «un certain nombre de faiblesses fondamentales» dans le projet du Bureau d'appel des pensions. Nous désirons faire les observations suivantes sur ses remarques:

> Le Bureau de la revision des pensions conférerait à un organisme indépendant l'autorité sur une Commission qui serait elle-même indépendante. Nous ne parvenons pas à saisir le bien-fondé de cette objection.
>
> Il y a danger réel que la loi de Parkinson s'applique intégralement. Pourquoi ce danger serait-il plus grave quant à la proposition des anciens combattants qu'en ce qui a trait au Livre blanc?
>
> Le Bureau de la revision des pensions fonctionnerait «à huis clos» et serait sujet à la censure de la «chambre de l'étoile».
>
> Nous reconnaissons qu'un bureau de revision ne tiendrait pas toujours les audiences. Nous répétons, cependant, que notre crainte la plus sérieuse, à ce moment-ci, c'est qu'il pourrait y avoir congestion, et nous sommes d'avis que nous devons sacrifier certaines des procédures les plus formelles envisagées par le Comité Woods, en vue d'établir un système qui puisse rendre justice d'une façon expédi-

The Deputy Minister's submission points out, quite properly, that the position taken by the Veterans' Organizations in regard to the appearance of the applicant and/or his representative was not clearly demonstrated in the original submission of December 1969. We do feel, however, that the position was made clear in our discussions with the Study Group and in our evidence before your Committee on March 24, 1970. The applicant could appear before the Pension Review Board, if necessary, and his representative would have the *right* to appear before the board.

The Deputy Minister's submission states that, if the applicant's representative would have such right, the proposed cost of the Review Board would change. This cost, based on the question of an appearance by the applicant's representative, as proposed by the Veterans' Organizations, was exactly the same as that suggested in the White Paper. The White Paper states, on page 9:

> Pension applicants would not normally appear before this division, but they may be represented by counsel.

Our understanding is that under the White Paper proposal, the applicant's representative would also have the *right* to appear. Hence, we accepted the cost as given us by government officials as indicating that there would be a right of appearance for the applicant's representative, and we suggested a similar cost for our own proposal. If it is the intention, under the White Paper proposal, that the applicant's representative would *not* have the right to appear, then we would appreciate having clarification of this—and of course we would have to accept a higher cost for the Veterans' proposal than for that of the White Paper.

Incidentally, we readily admit that our own ideas continue to develop in regard to the right of appearance of the applicant's representative before the board. We suggest that the government officials found themselves in exactly the same position. The White Paper, as we have already stated, suggested that the pension applicant "may be represented by counsel" at the Appeal Division. In his evidence before your Committee on April 7, 1970, the Deputy Minister stated unequivocally that the applicant's solicitor would be entitled to appear under the White Paper proposal.

tive. A ce sujet, un dicton nous vient à l'esprit: «La justice trop lente n'est vraiment pas de la justice».

Le mémoire du sous-ministre fait ressortir assez pertinemment que les organismes d'anciens combattants n'ont pas défini bien clairement leur position au sujet du témoignage du requérant ou de son représentant dans le mémoire original de décembre 1969. Nous croyons toutefois avoir bien fait connaître notre point de vue lors de nos entretiens avec le groupe d'études et de notre témoignage devant le Comité, le 24 mars 1970. Le requérant pourrait venir témoigner devant le Bureau de révision des pensions, au besoin, et son représentant aurait le droit de se présenter devant le bureau.

Le mémoire du sous-ministre stipule que si le représentant du requérant jouissait d'un tel droit, les frais projetés du Bureau de révision seraient modifiés. Les frais de témoignage du représentant du requérant, comme le proposent les organismes d'anciens combattants, correspondaient parfaitement à ceux que présentait le Livre blanc. Le Livre blanc stipule à la page 10:

> En règle générale, les requérants ne se présenteraient pas eux-mêmes devant la Division des appels, mais ils pourraient toutefois comparaître par avoué.

Nous avons cru comprendre qu'en conformité avec la proposition du Livre blanc, le représentant du requérant aurait aussi le droit de témoigner. Nous avons donc pensé que le coût fourni par les hauts fonctionnaires du Ministère indiquait que le représentant du requérant aurait le droit de témoigner. Notre proposition préconisait d'ailleurs un coût semblable. Si le Livre blanc recommande que le représentant du requérant n'ait pas le droit de témoigner, nous vous saurions gré de nous apporter quelques précisions à ce sujet. Il nous faudrait certes accepter des frais plus élevés pour la recommandation des organismes d'anciens combattants que pour celle du Livre blanc.

Par ailleurs, nous admettons volontiers que nos idées sur le droit de témoignage du représentant du requérant devant le Bureau se précisent de plus en plus et nous saurions gré aux hauts fonctionnaires du Ministère de se trouver sur un pied d'égalité. Comme nous l'avons déjà dit, le Livre blanc proposait que le requérant «puisse être représenté par un avoué» à la Division des appels. Lors de son témoignage devant le Comité, le 7 avril dernier, le sous-ministre a déclaré sans équivoque que l'avocat du requérant aurait le droit de témoigner aux termes de la proposition du Livre blanc.

The Deputy Minister also refers to the suggestion of the Veterans' Organizations that "only about 30" applicants would appear in the course of a year, before the Pension Review Board. It is stated further in the submission that should the Pension Review Board permit one such appearance, "it is virtually doomed to permitting appearance in most cases". We consider that if the government officials intended to question our proposal concerning the number of applicants appearing, they had ample opportunity to do so while the Study Group was meeting. Admittedly, the Committee terms of reference did not include consideration of the relative merits or feasibility of proposals. The object was clearly set out, however, as that of defining the proposals and estimating their costs. We fail to see how the Study Group could provide a realistic estimate for the Parliamentary Committee unless there was some discussion regarding the number of cases involved. The members of the Study Group did reserve the right to disagree, and to file a minority report if consensus could not be reached. It is difficult to understand why the government officials did not avail themselves of this course of action, if they now consider it necessary to challenge the basis of costs suggested by the Veterans' Organizations. Moreover, we draw attention of the Committee to the fact that all members of the Study Group signed the report in good faith.

Finally, on this point, since the Veterans' Organizations' proposal and that of the White Paper concerning the appearance of the applicant are identical, i.e., "Pension applicants would not normally appear.. ", the Deputy Minister's comment must apply with equal force to the White Paper proposal.

The Deputy Minister's submission comments upon the fact that the Pension Review Board does not provide for finality of decisions. We stand upon our contention that there is no need for finality—but there is a need to accommodate the applicant—and if he suffers from a "personality disorder" as suggested in the Deputy Minister's submission, there is perhaps even more reason to offer him the accommodation of hearing his case again.

In the Conclusion in respect of adjudication, the Deputy Minister's submission offers a number of advantages for the White Paper proposal. We comment upon these as follows:

It is stated that the White Paper divorces administration from adjudication. How can this be so when the initial adjudica-

Le sous-ministre parle également de la proposition des organismes d'anciens combattants voulant qu'environ seulement 30 requérants témoignent devant le Bureau de révision des appels au cours d'une année. Le texte de la déclaration stipule en outre que si le Bureau de révision des appels permettait un seul témoignage, il sera de fait condamné à le permettre dans la plupart des cas. Nous sommes d'avis que si les hauts fonctionnaires du Ministère désirent mettre en doute notre recommandation relative au nombre de requérants qui viendraient témoigner, ils ont eu plusieurs occasions de le faire au cours des réunions du groupe d'études. Le mandat du Comité ne comprenait pas l'étude des mérites relatifs ou de la convenance des recommandations, mais bien plutôt la définition des recommandations et l'évaluation des coûts. Nous ne voyons pas comment le groupe d'études pourrait fournir une bonne évaluation au Comité parlementaire, à moins d'avoir certains entretiens au sujet du nombre de cas que cela implique. Les membres de groupes d'études se sont réservés le droit de s'opposer et de présenter un rapport minoritaire si l'assentiment général n'est pas gagné. Il est difficile de comprendre pourquoi les hauts fonctionnaires du Ministère ne se sont pas réservé ce moyen d'action, si en ce moment, ils jugent nécessaire de mettre en question les frais proposés par les organismes d'anciens combattants. En outre, nous attirons l'attention des députés sur le fait que tous les membres du groupe d'études ont signé le rapport en toute bonne foi.

En dernier lieu, comme la recommandation des organismes d'anciens combattants et celle du Livre blanc au sujet du témoignage du requérant sont identiques, c'est-à-dire que «En règle générale, les requérants ne se présenteraient pas...», le commentaire du sous-ministre doit s'appliquer avec autant de vigueur à la proposition du Livre blanc.

Le mémoire du sous-ministre commente le fait que le Bureau de révision des pensions ne rende aucun jugement définitif. Nous soutenons que cela n'est pas nécessaire, mais qu'il faut rendre service au requérant, et s'il souffre d'un «trouble de personnalité», comme le suggère le mémoire du sous-ministre, il y a peut-être encore plus de raisons de lui offrir l'occasion de réentendre sa cause.

En guise de conclusion au sujet de la décision, le mémoire du sous-ministre présente un certain nombre d'avantages qui militent en faveur de la proposition du Livre blanc. Voici nos commentaires à ce sujet: Il est stipulé que le Livre blanc distingue l'administration de la décision. Comment est-ce possible quand le

tion will be done by the Directorate of Pensions? It is commented further that this question of divorcing administration from adjudication, "does not exist under the veterans' organizations proposals". With due respect, the Veterans' proposals leaves the administration with the Pension Commission and divorces the adjudication from the Commission at the important level, i.e., final appeal.

The White Paper proposal is seen as providing a "streamlined procedural system" in accordance with the requirements of the Woods Committee. This should be examined in some detail. Under the White Paper proposal a man applies in the first instance to the Directorate of Pensions. When he has exhausted his procedural rights before the Directorate, he proceeds to the Entitlement Board and, if still unsuccessful, he can proceed to the Appellate Division. The Veterans' proposals presupposes that the applicant would make his initial application to the Commission and when he has exhausted his procedural rights, he proceeds to an Entitlement Board. Should he not succeed, he can then proceed to the Review Board. We see one procedural advantage in our proposal—it is that his first two levels of adjudication would be within the Commission and it is only when he must go to the appeal stage that his case passes to another authority, i.e., the Review Board. It is suggested that the majority of cases would be handled within the Commission. On the other hand, the White Paper proposal envisages that, once he has proceeded beyond stage 1 at the Directorate of Pensions, he becomes the responsibility of another administration, i.e., the Pension Commission. It seems likely that the incidence of cases going beyond the Directorate of Pensions would be considerably higher than those going beyond the Entitlement Board in the Veterans' proposal. Hence, the "streamlining" would be as great if not greater in the Veterans' proposal.

The Deputy Minister's submission finds an advantage in three independent levels of adjudication, as proposed in the White Paper. Firstly, we suggest that two levels of adjudication would be sufficient; secondly, we seriously question the "independence" between the Entitlement and Appellate Divisions of the Commission.

Travel Costs at 7(3) Hearings

The Deputy Minister's submission repeats the suggestion made by the Chief Pensions

jugement initial est donné par la Direction des pensions? On affirme plus loin que la distinction établie entre l'administration et la décision «n'existe pas aux termes des recommandations des organismes des anciens combattants». Sauf votre respect, les recommandations des anciens combattants laissent la question de l'administration à la Commission des pensions et retire de la Commission toute décision au dernier niveau, celui de l'appel définitif.

La proposition du Livre blanc, dit-on, fournit un régime de procédure simplifié, conformément aux exigences du Rapport Woods. Cet aspect de la question devrait faire l'objet d'un examen détaillé. En vertu de la proposition du Livre blanc, l'ancien combattant s'adresse en première instance à la Direction des pensions. Après avoir épuisé ses droits de procédure, il se tourne vers le Bureau d'admissibilité et s'il n'obtient pas gain de cause, il peut se rendre à la Division des appels. La recommandation des anciens combattants présuppose que le requérant fait une demande initiale à la Commission et qu'après avoir épuisé ses recours en matière de procédure, il s'adresse à un Bureau d'admissibilité. S'il n'obtenait pas gain de cause, il pourrait se présenter à un Bureau de révision. Notre recommandation présente un avantage de procédure, à savoir: les deux premiers niveaux de décision appartiendraient à la Commission et le cas de l'ancien combattant ne serait porté à une autre compétence, le Bureau de révision qu'à l'étape de l'appel. Nous croyons que la majorité des cas seraient démêlés par la Commission. D'autre part, la recommandation du Livre blanc envisage qu'une fois la première étape terminée à la Direction des pensions, l'ancien combattant relève d'une autre administration, la Commission des pensions. Il semble que le nombre de cas qui dépassent le niveau d'administration de la Direction des pensions serait considérablement plus élevé que ceux qui dépassent le Bureau d'admissibilité dans la recommandation des anciens combattants. La simplification serait donc aussi grande, sinon supérieure, dans la proposition des anciens combattants.

Le mémoire du sous-ministre voit un avantage dans les trois niveaux de décision indépendants, proposés par le Livre blanc. En premier lieu, à notre avis, les deux niveaux de décision suffiraient et en deuxième lieu, nous mettons vraiment en doute l'indépendance de la Division de l'admissibilité par rapport à la Division des appels de la Commission des pensions.

Frais de voyage pour les audiences tenues conformément au paragraphe (3) de l'article 7.

Le mémoire du sous-ministre réitère la proposition avancée par l'avocat en chef des pen-

Advocate when he appeared before your Committee that the proposal to pay an applicant's expenses, even though he may not succeed at a 7(3) Hearing, would lead to unnecessary expense where an applicant would seek such a Hearing, even in a frivolous case, presumably in order to obtain a free trip. The submission questions the extent to which the Commission Chairman could exercise control over unwarranted use of a provision of this nature in the legislation.

The existing Pension Act provides discretionary powers for the Commission to hold 7 (3) Hearings. We suggest, with all respect, that the Commission Chairman, under the present enactment, is required to exercise control and the Veterans' Organizations are merely suggesting an extension of this.

The Deputy Minister's submission suggests that the number of hearings, should expenses be paid, would increase very sharply, and the added cost would be "greatly in excess of the figure of $12,250 reached by the Special Study Group".

We have commented earlier in this presentation regarding the basis upon which agreement was reached between officials of the government and Veterans' Organizations in respect to cost figures. The Deputy Minister referred to a figure of $125,000 as the possible cost. According to the information given to the Veterans' Organizations' representatives at the Special Study Group, this figure was based on an additional 1,200 cases as seen under the Woods Committee proposal wherein all Hearings in discretionary matters would be handled under Section 7(3). However, both the White Paper and Veterans' Organization proposals suggested that hearings in discretionary matters (except quantum of pensions) would be the responsibility of Entitlement Boards. Accordingly, the estimate of $125,000 would not be a valid cost for 7(3) Hearings which would be restricted to dealing with complaints in respect of quantum. We feel certain that, if the Deputy Minister has an opportunity to refer to the cost estimates, he will agree with this.

It was agreed, however, in the Study Group, that the additional number of cases where a veteran would apply for a 7(3)

sions lors de son témoignage devant le Comité, à l'effet que la proposition destinée à rembourser les dépenses du requérant, même s'il n'obtenait pas gain de cause lors d'une audience tenue conformément au paragraphe (3) de l'article 7, entraînerait des dépenses inutiles dans le cas du requérant qui demanderait la tenue d'une audience, même pour une cause frivole, dans l'intention probable de voyager gratuitement.

Le mémoire conteste la portée de la surveillance exercée par le président de la Commission face à la jouissance injustifiée d'une disposition du genre dans la mesure législative.

La Loi actuelle sur les pensions accorde à la Commission des pouvoirs discrétionnaires pour tenir des audiences en vertu du paragraphe (3) de l'article 7. En toute déférence, nous croyons que la loi actuelle exige du président de la Commission d'exercer une surveillance. Les organismes d'anciens combattants demandent plus ou moins un prolongement de ce pouvoir.

Le mémoire du sous-ministre prétend que si les dépenses étaient remboursées, le nombre des audiences augmenterait très rapidement et la hausse du coût serait de beaucoup supérieure aux $12,250 obtenus suivant les calculs du groupe d'études spéciales.

Nous avons déjà apporté nos commentaires dans le présent texte au sujet des dépenses convenues par les hauts fonctionnaires du gouvernement et les organismes d'anciens combattants. Le sous-ministre a fait allusion au coût éventuel de $125,000. D'après les renseignements fournis par les organismes d'anciens combattants lors des réunions du groupe d'études spéciales, ce chiffre avait trait aux 1,200 cas supplémentaires, comme l'indiquait la proposition du Comité Woods dans laquelle toutes les audiences relatives à des questions discrétionnaires tomberaient sous le coup du paragraphe (3) de l'article 7. Toutefois, les recommandations du Livre blanc et des organismes d'anciens combattants proposaient que les audiences tenues en matières discrétionnaires, sauf pour le montant des pensions, relèveraient de la compétence des bureaux d'admissibilité. En conséquence, $125,000 ne serait pas valable pour les audiences tenues conformément au paragraphe (3) de l'article 7 qui seraient limitées aux plaintes relatives au montant des pensions. Nous sommes convaincus que si le sous-ministre a l'occasion de parler des évaluations de coût, il partagera notre avis.

Le groupe d'études a cependant accepté que le nombre supplémentaire de cas où un ancien combattant ferait une demande d'audience

Hearing would be approximately 175 a year—and at $70 per case, the additional cost to the government would be $12,250 a year.

In this case, it is not a question of the government officials agreeing with the suggested cost of the Veterans' Organizations. On the contrary, the figure of 175 cases was submitted by the Chief, Planning and Research, Department of Veterans Affairs, and was agreed to by the Veterans' Organizations. It is interesting to note that the figure of $12,250 as the estimated cost was agreed to at the Study Group meeting of February 13, 1970. The minutes of that meeting were adopted at the meeting of February 18, 1970, on motion by Mr. D. M. Thompson and seconded by Dr. Hodgson.

Incidentally, we can sympathize with those members of the Committee who questioned the suggestion that the cost of the Veterans' proposal would be greatly in excess of the figure of $12,250 agreed to by the Study Group.

Speaking as the representatives of the Veterans' Organizations on this Study Group, we repeat our contention that, although the Study Group was not charged with the responsibility of examining the merits or feasibility of proposals, it did have the specific responsibility to estimate costs. We feel we are correct in the presumption that the Study Group was brought into being because of the variance of the costs suggested by the government and those suggsted by the Veterans' Organizations.

Exceptional Incapacity

The Deputy Minister's submission states that the Veterans' Organizations would "gladly accept the White Paper proposal if the total sum used was the same as under their own proposal". We are indebted to several members of the Committee for setting the record straight in this regard. The view of the Veterans' Organizations is that we would prefer the multiple disabilities proposal, on grounds of principle, and because it does not take into account the "remediability" aspect which would presumably reduce the amounts payable under the White Paper proposal. We do agree, however, that if the government cannot accept the principles of the multiple disability proposal, we would have no alternative but to accept the payment of exceptional disability awards as proposed in the White Paper and as defined in more recent explanations given by the Minister and his officials.

The Deputy Minister's submission refers to "one man whose disabilities amount to exact-

conformément au paragraphe (3) de l'article 7, s'élèverait à environ 175 par année et qu'à raison de $70 par cas, le gouvernement débourserait $12,250 de plus par année.

Dans ce cas, il ne s'agit pas de voir si les hauts fonctionnaires acceptent le coût envisagé par les organismes d'anciens combattants. Au contraire, ce nombre de cas, 175, a été soumis au chef de la Planification et de la Recherche du ministère des Affaires des anciens combattants et a fait l'objet de l'approbation des organismes d'anciens combattants. Il est intéressant de noter que les $12,250 approximatifs ont été agréés lors de la réunion du groupe d'études du 13 février 1970. Le procès-verbal de cette dernière réunion a été adopté lors de la réunion du 18 février 1970, sur une proposition de M. D. M. Thompson, appuyée par M. Hodgson.

Soit dit en passant, nous partageons le point de vue des membres du Comité qui ont mis en doute la proposition voulant que le coût de la recommandation des anciens combattants dépasse de beaucoup les $12,250 acceptés par le groupe d'études.

A titre de porte-parole des organismes d'anciens combattants au groupe d'études, nous soutenons que même si le groupe d'études n'était pas chargé d'examiner les mérites ou la vraisemblance des recommandations, il était précisément chargé d'en évaluer le coût d'application. A notre avis, nous avons raison de croire que le groupe d'études est né de la différence entre les chiffres avancés par le gouvernement et les organismes d'anciens combattants.

Invalidité exceptionnelle

Le mémoire du sous-ministre stipule que les organismes d'anciens combattants accepteraient volontiers la proposition du Livre blanc si la somme totale employée correspondait à celle qu'ils préconisaient. Nous sommes redevables à plusieurs membres du Comité d'étudier précisément cette question. Pour des raisons de principe, nous préférerions la recommandation d'invalidité multiple qui ne tient pas compte du caractère «remédiable», qui réduirait probablement la somme payable en vertu de la proposition du Livre blanc. Nous sommes toutefois d'avis que si le gouvernement ne peut accepter les principes de la proposition d'invalidité multiple, nous n'aurions de choix que d'accepter le versement d'allocations d'invalidité exceptionnelle proposées par le Livre blanc et mieux définies tout récemment par le ministre et ses hauts fonctionnaires.

Le mémoire du sous-ministre fait allusion à la personne dont l'invalidité est évaluée exac-

ly 100 per cent, but who is permanently bedridden or permanently confined to a wheelchair". On questioning, he appeared to suggest that cases of this nature would be those suffering from rheumatoid arthritis or multiple sclerosis. We inferred from his comments in this area that such a person would not benefit from the "multiple disabilities" proposal of the Veterans' Organizations. This is, of course, not correct, and we refer to the Supplementary Joint Statement presented to your Committee under dates of December 11th and 16th, 1969, in which we suggested that cases of this type would be classed as "medical disabilities" and would come under the 35 per cent rate—and would be paid pension at the "half-rate" for that portion of assessment above 100 per cent. The justification for this is that they would have suffered disqualification in the unskilled labour market of 100 per cent, and in addition would have suffered from other factors in a substantial degree, including:

> anatomical loss scarring and disfigurement loss of enjoyment of life pain and discomfort, and expected shortening of the life span.

In his evidence before your Committee, the Deputy Minister suggested that the White Paper proposal "might give a higher pension payment than the Woods Committee in certain cases". We cannot think of any such instances. Both the Woods Committee and Veterans' proposals envisaged that the "exceptional disability" concept would be recognized by an increase in assessment over and above 100 per cent, even though the pensioner may have been suffering from a single disability such as those mentioned above (rheumatoid arthritis and multiple sclerosis).

We beg to question, also, the statement in the Deputy Minister's submission that: "The veterans' organizations propose to add percentages up to 35 per cent, which presumably means three and one-half times 'someting': yet it seems meaningless to suggest that such a person is three and one-half times as disabled as a fully disabled unskilled labourer". At the risk of being repetitious, we simply repeat that the paraplegic is fully disabled as an unskilled labourer, but he suffers all of the five factors mentioned above in a substantial degree and his disability is certainly three and one-half times as great as the extent which is required to reach 100 per cent disqualification in the unskilled labour market.

We refer next to the reference of the Deputy Minister that the calculation of $1,431

tement à 100 p. 100, mais qui est constamment alité ou obligé à toujours se déplacer en chaise roulante. En s'interrogeant, il a semblé dire que les personnes qui souffrent de rhumatisme articulaire ou de sclérose multiple seraient dans cette situation. Nous avons conclu d'après ses commentaires qu'une telle personne ne bénéficierait pas de la proposition d'invalidité multiple des organismes d'anciens combattants. Cela n'est évidemment pas juste et nous nous reportons à une déclaration conjointe supplémentaire présentée au Comité, les 11 et 16 décembre 1969, dans laquelle nous avancions que les cas de ce genre ne tomberaient pas dans la catégorie des «malades», mais relèveraient de la catégorie des personnes évaluées à 350 p. 100 et feraient l'objet d'une pension évaluée à 350 p. 100 et feraient l'objet d'une pension évaluée à la moitié de la portion évaluée qui se situe au-dessus de 100 p. 100. On justifie une telle décision en disant qu'ils seraient désavantagés à 100 p. 100 sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisée et qu'en outre, ils souffriraient d'autres facteurs importants, y compris:

> la perte anatomique
> les balafres et enlaidissement
> la perte de la jouissance normale de vie
> les douleurs et malaises
> la diminution probable de la durée de la vie

Dans son témoignage devant le Comité, le sous-ministre a déclaré que la recommandation du Livre blanc pourrait dans certains cas accorder une pension plus élevée que celle que préconise le Rapport Woods. Aucun cas de ce genre ne nous vient à l'esprit. Les propositions du Rapport Woods et des organismes d'anciens combattants envisageaient que l'invalidité exceptionnelle serait reconnue par une hausse de l'évalution au-dessus de 100 p. 100, même si le pensionné peut souffrir d'une seule invalidité semblable à celles qui ont été susmentionnées (rhumatisme articulaire et sclérose multiple). Nous vous prions également de mettre en doute la déclaration du sous-ministre voulant que les organismes d'anciens combattants proposent d'ajouter jusqu'à 350 p. 100, ce qui équivaut probablement à trois fois et demi «une certaine somme»: déjà, il semble inutile d'avancer que cette personne soit trois fois et demie plus désavantagée qu'un travailleur sans spécialisation tout à fait invalide. Au risque de nous répéter, nous affirmons que le paraplégique est un travailleur non spécialisé entièrement invalide, mais qu'il souffre beaucoup des cinq facteurs susmentionnés et que son invalidité est certainement trois fois et demi plus grande que celle qui est requise pour atteindre le point d'invalidité de 100 p. 100 sur le marché de la main-d'œuvre non spécialisée. Nous nous reportons ensuite à l'allusion du sous-ministre à l'effet

for a double-leg amputee "was inadvertently based upon recognition of all the disability over 100 per cent".

May we once again refer to our Supplementary Joint Statement of December 11th and 16th, p.2, wherein we indicated that a double amputation could be rated at 185 per cent. This was made up of 80 per cent for each leg, plus a 25 per cent "paired organ" factor for double amputation. It is stated later in that Brief that the "half-rate" be paid "for that portion of assessment above 100 percentage points".

Therefore, the figure of $1,431 is made up as follows:

> Assessable degree of disability 185 per cent.
>
> Half-rate payable above 100 per cent 42.5 per cent, levelled off at 45 per cent for purposes of calculation
>
> 45 per cent of the existing rate of pension of $3,180 is $1,431.

Automatic Age Increases

The Deputy Minister's submission states: "These have no sound medical or historial basis"

The submission goes on to quote the Woods Report (p. 688, Vol. II)

> It seems likely that this provision was placed in the Table of Disabilities in 1938 in order to provide some orderly method through which a pensioner in receipt of pension of 50 per cent or more from amputation could reach a maximum of 80 per cent by age 59 so that, in the event of his death, the widow could be assured of pension.

It would perhaps have been more revealing if the Deputy Minister's submission had continued quoting from the same page, wherein it stated:

> Although a reason for the inception of the provision may have been to provide a form of 'life insurance for certain classes of pensioner, it would appear that the provision had other justification. For example, the Commission's routine instruction No. 66 issued under date of January 25th, 1938, stated:
>
> > 'The object of this change is to endeavour to recognize more adequately the handicap due to injuries which are the result of direct enemy action as compared with those resulting from diseases ruled attributable to service'."

que les $1,431 calculés pour l'amputation de deux jambes étaient fondés inutilement sur la reconnaissance de toute invalidité au-dessus de 100 p. 100.

Permettez-nous encore une fois de nous reporter à notre déclaration conjointe supplémentaire des 11 et 16 décembre 1969 à la page 2, dans laquelle nous soulignons qu'une double amputation pourrait être évaluée à 185 p. 100, soit une évaluation de 80 p. 100 pour chaque jambe et de 25 p. 100 pour les organes pairs dans le cas d'une double amputation. Il est stipulé plus loin dans le mémoire que le mi-taux sera versé pour la partie de l'évaluation qui se situe au-dessus de 100 p. 100. Par conséquent, le montant, $1,431 est obtenu comme il suit:

> —le degré évaluable de l'invalidité, 185 p. 100
>
> —le mi-taux payable au-dessus de 100 p. 100 élevé à 45 p. 100 aux fins de calcul 42.5 p. 100
>
> —45 p. 100 du taux actuel de la pension de $3,180 équivalent à $1,431.

Majorations automatiques en raison de l'âge

L'exposé du sous-ministre dit: «Elles n'ont aucune base solide, médicale ou historique». L'exposé continue en citant le Rapport Woods (p. 668, Vol. II):

> Il semble qu'on a probablement inséré cette disposition dans la Table des invalidités en 1938 afin d'arriver à une procédure ordonnée grâce à laquelle un pensionné recevant une pension de 50 p. 100 ou plus pour amputation puisse atteindre un maximum de 80 p. 100 à l'âge de 59 ans, de sorte que, advenant son décès, on pourrait assurer à sa veuve une pension.

Il eût été sans doute plus révélateur si l'exposé du sous-ministre avait continué de citer d'après la même page, là où il est dit:

> Bien qu'il soit possible que l'on ait inséré cette disposition en partie dans le but d'instituer une forme «d'assurance-vie» pour certaines classes de pensionnés, il semble que cette disposition ait eu d'autres raisons d'être. Par exemple, la directive nº 66 de la Commission, émise en date du 25 janvier 1938, déclarait:
>
> > Cette modification a pour objet de tenter de mieux reconnaître la diminution des capacités par suite de blessures causées directement par le fait de l'ennemi par opposition à celle résultant des maladies jugées attribuables au service.

The Woods Committee concludes, Vol. II, p. 689) from routine instruction No. 66, as follows:

> Hence, it seems possible that the intent may have been, in part, to provide automatic increases for those whose disability was of a wound or injury type, and was permanent in character.

The Woods Committee (Vol. II, p. 684) observed still a further reason for institution of the Automatic Age Increase, in a letter dated January 26th, 1938, from the Chairman of the Canadian Pension Commission to the General Secretary of the Royal Canadian Legion, as follows:

> I am pleased be able to inform you that the Commission with the express concurrence of the Honourable the Minister of Pensions and National Health, has decided to make certain amendments in the Table of Disabilities with a view to providing more adequately for pensioners who have suffered severe wounds, particularly in respect of the increasing handicap which, it is felt, advancing years bring in such cases.

We believe that the essence of the Woods Committee comment (Vol. II, p. 687) is as follows:

> Your Committee considers that automatic age increases should be based on a more realistic premise, i.e., that of providing increases automatically with advancing age for pensions arising from injury or wound, where such have been assessed as being of permanent character.

The Deputy Minister's submission states that, "In present circumstances any pensioner who believes his condition is deteriorating, or who has a second condition which he regards as consequential on his pensioned disability, may have his individual case reconsidered."

Unfortunately, the first part of this statement does not apply to those with amputation or gunshot wounds which have been certified by the Commission as being "apparently permanent". The assessments, particularly for amputation, are rigid, and are fixed by the Table of Disabilities (e.g., loss of leg through the upper third of the thigh—80 per cent. We cite the case of an amputee who lost his leg above the knee in 1916 when he was 29 years of age. His pension assessment was 80 per cent. He is now 83 years of age—and his pension assessment is still 80 per cent. We make the statement, without fear of contradiction, that if he or any other pensioner in

Le Comité Woods conclut (Vol. II, p. 689), en se basant sur l'Ordre régulier n°66, de la manière suivante:

> Conséquemment, il semble qu'il se peut que l'on ait voulu, entre autres choses, accorder des augmentations automatiques à ceux dont l'invalidité consistait en une blessure ou un traumatisme et était de nature permanente.

Le Comité Woods (Vol. II, p. 684) a fait remarquer encore une autre raison pour l'institution de la majoration automatique en raison de l'âge, dans une lettre du 26 janvier 1938, écrite par le président de la Commission canadienne des pensions au Secrétaire général de la Légion royale canadienne, où il dit:

> J'ai le plaisir de vous apprendre que la Commission, avec l'assentiment du ministre des Pensions et de la Santé nationale, a décidé d'apporter certaines modificatiins à la Table des invalidités afin de la rendre plus équitable à l'égard des pensionnés qui ont subi des blessures graves, particulièrement en considération de l'aggravation du désavantage physique qui, nous l'estimons, accompagne le vieillissement en de tels cas.

Nous estimons que l'essentiel du commentaire du Comité Woods (Vol. II, p. 687) se trouve dans les lignes suivantes:

> Votre Comité estime que les augmentations automatiques en raison de l'âge devraient être fondées sur un principe plus réaliste, c'est-à-dire quelles devraient avoir pour but d'accorder des augmentations automatiques en fonction de l'âge aux personnes qui bénéficient de pensions à cause de blessures ou de traumatismes causant une invalidité considérée comme permanente.

L'exposé du sous-ministre déclare: «Dans les circonstances actuelles, toute personne qui estime que sa condition empire, ou qui a une condition qu'elle considère comme consécutive à l'invalidité qui lui donne droit à pension, peut voir son cas particulier réexaminé.»

Malheureusement la première partie de cette déclaration ne s'applique pas aux amputés ni aux blessés par arme à feu qui ont été certifiés «apparemment permanents» par la Commission. Les évaluations d'invalidité, surtout en ce qui concerne les amputations, sont rigides et sont fixées par la Table des invalidités (par ex. amputation d'une jambe au-dessus du tiers supérieur de la cuisse: 80 p. 100). Voici le cas d'un amputé dont on a coupé la jambe au dessus du genou en 1916, alors qu'il avait 29 ans. L'évaluation de sa pension a été de 80 p. 100. Il a maintenant 83 ans et l'évaluation de sa pension est toujours 80 p. 100. Nous déclarons, sans crainte d'être

similar circumstances, with a disability marked "apparently permanent" had considered that his condition was deteriorating and had applied to the Commission for an increase, such would not have been granted. The Commission would have pointed out that the Table of Disabilities fixes the assessment for this condition at 80 per cent. It is only recently that the Commission has agreed to review the cases of W.W. I. amputees whose assessments were fixed at 80 per cent following W.W. I. service, and did not benefit from the automatic age increase.

The illustration given in the Deputy Minister's submission of two pensioners, both age 30, who are assessed at 50 per cent and 45 per cent, is, in our opinion, somewhat misleading. In the first place, the pensioner assessed at 50 per cent would be increased to 80 per cent only when he reached age 59 and only if he was suffering from amputation or gunshot wound, the result of direct action with the enemy. Secondly, the pensioner assessed at 45 per cent would not necessarily remain at that level, as the Deputy Minister's submission appears to imply. In fact, if his condition was of a medical nature, it is quite likely that it would be increased, through pension reboards, with the passage of time.

However, the illustration in the Deputy Minister's brief does serve a useful purpose in pointing out the discrimination in the existing automatic age increase provision. We respectfully suggest that the illustration should include a third pensioner, assessed at 50 per cent for amputation or gunshot wound, incurred, let us say, in an accident with a tank just behind the front lines. We visualize that the medical pensioner at 45 per cent, 25 years later, might well have been increased to 75 per cent or higher. We readily admit that the amputation or gunshot wound incurred in direct action with the enemy at 50 per cent would be increased to 80 per cent when he reached age 59. The third pensioner, however, would still find himself at 50 per cent 25 yers later if he had a fixed assessment from amputation or gunshot wound, where such was not incurred in direct action with the enemy.

We find ourselves in the position of having to challenge the statement in the Deputy Minister's submission to the effect that automatic age increases have no sound medical or historical basis. We submit, with due respect,

contredits, que si ce pensionné, ou un autre dans des circonstances semblables, avec une invalidité notée «apparemment permanente», avait pensé que sa condition avait empiré et fait une demande de majoration à la Commision, on ne la lui aurait pas accordée. La Commission aurait fait remarquer que la Table des invalidités fixe l'évaluation de cette condition à 80 p. 100. Ce n'est que récemment que la Commission a accepté de réexaminer les cas d'amputés de la première guerre mondiale dont l'évaluation était fixée à 80 p. 100, à la suite de service pendant la première guerre mondiale, et qui n'avaient pas bénéficié de la majoration automatique en raison de l'âge.

L'exemple donné dans l'exposé du sous-ministre de deux pensionnés, tous les deux âgés de 30 ans, évalués à 50 p. 100 et 45 p. 100, peut à notre avis, induire en erreur. Tout d'abord, le pensionné évalué à 50 p. 100 aurait été majoré à 80 p. 100 *seulement* lorsqu'il aurait atteint l'âge de 59 ans et *seulement* s'il s'agissait d'une amputation ou d'une blessure par arme à feu, résultant de combat direct avec l'ennemi. Deuxièmement, le pensionné évalué à 45 p. 100, ne serait pas nécessairement resté à ce niveau, comme l'exposé du sous-ministre semble le laisser entendre. En fait, sa condition était de nature médicale et il est très possible qu'il aurait eu des majorations avec le passage du temps, à la suite de nouvelles expertises de l'invalidité aux fins de la pension.

Néanmoins l'exemple donné dans l'exposé du sous-ministre a son utilité en ce sens qu'il fait ressortir la partialité du système actuel de majoration en raison de l'âge. Nous proposons respectueusement que l'exemple devrait comprendre un troisième pensionné, évalué à 50 p. 100, en raison d'une amputation ou d'une blessure par arme à feu, résultant, disons, d'un accident causé par un char de combat, juste en arrière de la ligne de feu. Nous imaginons que le pensionné pour raison médicale à 45 p. 100, pourrait fort bien avoir atteint 75 p. 100, ou plus, 25 ans plus tard. Nous admettons sans difficulté que l'amputation ou la blessure par arme à feu résultant de combat direct avec l'ennemi aurait vu son évaluation majorée à 80 p. 100, lorsque le pensionné aurait atteint 59 ans. Mais le troisième pensionné en serait toujours à 50 p. 100, 25 ans plus tard, s'il a eu une évaluation fixée à la suite d'une amputation ou d'une blessure par arme à feu qui ne résulterait pas de combat direct avec l'ennemi.

Nous nous trouvons dans une situation qui nous oblige à mettre en question l'exposé du sous-ministre lorsqu'il dit que les majorations en raison de l'âge n'ont pas de base sérieuse médicale ou historique. Nous répondons res-

that the findings of the Woods Committee fully support its contention that automatic age increases should be applied to gunshot wounds and amputations arising from injury or accident (up to three increases of 10 per cent) and that the existing 80 per cent ceiling be removed. In particular, we refer to the quotation from a letter of the Chairman of the Pension Commission to the General Secretary of the Legion, wherein it states that the automatic age increases are being approved, "with a view to providing more adequately for pensioners who have suffered severe wounds, particularly in respect of the increasing handicap which, it is felt, advancing years bring in such cases."

May we be permitted one final comment. The Deputy Minister's submission states:

> In other words an automatic formula would really be of benefit only to those people who would be unable to prove their individual entitlement to increased pension.

We say, without hesitation, that there are many cases similar to the 83 year old amputee to which we have made reference who could certainly satisfy the most discerning medical examiner, to the effct that his disability has increased with age. Where, however, his assessment is fixed in the Table of Disabilities, the only hope he has of achieving increased compensation, as his disability worsens with the passage of time, is through automatic age increase. This provision has worked well for the amputee and gunshot wound case where the disability resulted from direct action with the enemy and where the assessment was at 50 per cent. It remains as a sound principle, but in order to make it fully applicable, the present restictions concerning the area where the disability was incurred, and the 80 per cent limit, should be removed.

Full Pension for Six Months to Widow

The Veterans' Organizations are in agreement with the suggestion, in the Deputy Minister's submissions, that pension represents compensation payment received, as of right, and that this principle is the foundation-stone of the pension system. We do differ, however, with the suggestion that to continue pension at the full married rate for a widow and her children for a period of six months following the death of a pensioner would be in conflict with the payment of pension as of right.

pectueusement que les conclusions du Comité Woods prouvent avec évidence que les majorations automatiques en raison de l'âge devraient s'appliquer aux blessures par armes à feu et aux amputations à la suite de blessures ou d'accidents (jusqu'à trois majorations de 10 p. 100) et que le plafond actuel de 80 p. 100 devrait être supprimé. Nous nous référons en particulier, à une lettre du président de la Commission des pensions au secrétaire général de la Légion où il est dit que les majorations automatiques en raison de l'âge ont été approuvées «dans le but de répondre de manière plus adéquate aux besoins des pensionnés qui ont souffert de graves blessures, surtout en raison des inconvénients dont on sait qu'ils augmentent avec l'âge en de tels cas.» Qu'on nous permette une dernière remarque. L'exposé du sous-ministre déclare:

> En d'autres termes, une formule de majorations automatiques ne profiterait en réalité qu'à ceux qui ne pourraient pas prouver qu'ils ont personnellement droit à une majoration de pensions.

Nous disons, sans hésiter, qu'il y a de nombreux cas semblables à celui de l'amputé de 83 ans dont nous avons parlé et devant lequel le médecin le plus pointilleux n'aurait aucune héritation à dire que l'invalidité a empiré avec l'âge. Mais lorsque l'évaluation est basée sur la Table des invalidités, le *seul espoir* d'une majoration à mesure que l'invalidité empire avec le passage des années, *est* dans une majoration automatique en raison de l'âge. Cette disposition a eu d'heureux effets en ce qui concerne une amputation ou une blessure par arme à feu lorsque l'invalidité est le résultat de combat direct avec l'ennemi, et que l'évaluation avait été de 50 p. 100. C'est un principe solide, mais pour qu'il puisse s'appliquer entièrement, les restrictions actuelles concernant le lieu où l'invalidité a été contractée, et le plafond de 80 p. 100, devraient être supprimées.

Pension complète pendant six mois pour les veuves

Les organismes d'Anciens combattants sont d'accord avec la proposition de l'exposé du sous-ministre que la pension représente un paiement dû en droit à titre de compensation, et que ce principe est la pierre angulaire du système de pensions. Nous ne sommes pas d'accord cependant avec l'idée que la continuation de la pension au taux complet de pensionné marié en faveur d'une veuve et de ses enfants, pendant six mois après la mort du pensionné, serait en conflit avec le principe que le paiement de la pension est dû en droit.

The question raised by this recommendation is not whether the continuation of pension at the married rate for six months would constitute welfare. As we have said, it would be as of right—but the issue is whether the widow has any right to expect the government to provide for her, at the very least, a six-month adjustment period before having to subsist on a widow's income.

It is just not reasonable to expect that the widow could divest herself of the living accommodation and other prerequisites which were required while her husband was alive (and for which he had to make payment) on the day following his death. Yet, the Pension Act provides, in Section 24(1a)(b) that pension at married rates shall cease on the first day of the month following that in which death occurred. If, therefore, death were to occur on the last day of a given month, pension at married rates would cease the day following.

It seems quite unfair that the Deputy Minister's submission should attempt to suggest that the Veterans' Organizations were asking for additional pension for a widow on the grounds of welfare. It perhaps bears repeating that our suggestion was to the effect that she had the right to expect that she would not have to suffer a deduction in income until such time as she was able to make readjustment from the married rates to the widow's rates where the latter were lower.

The point raised by the Deputy Minister concerning other programs including the War Veterans Allowance Act has no bearing on this situation whatsoever, because the widows to whom we refer would be eligible for widow's pension under the Pension Act; therefore likely ineligible under the W.V.A. Act.

Stabilization

We had hoped to be able to avoid a confrontation in respect of the controversey over the meaning of the stabilization policy made effective in 1936 for W. W. I veterans. This matter has been covered at length in the letter to the Chairman of your Committee, dated March 26th, 1970, signed by Donald M. Thompson, Dominion Secretary of the Royal Canadian Legion and concurred in by H. C. Chadderton on behalf of the National Council of Veterans Associations.

We are pleased to note that, in the Deputy Minister's submission, the interpretation of the 1936 stabilization policy appears much more generous than the interpretation placed upon this policy by the Chief Pensions Advo-

La question soulevée par cette recommmendation n'est pas de savoir si la continuation de la pension au taux de pensionné marié pendant six mois constituerait une forme d'assistance sociale. Comme nous l'avons dit, ce devrait être dû en droit, mais la question est de savoir si la veuve a le droit d'attendre du gouvernement qu'il lui accorde au moins pendant six mois, une période, d'adaptation, avant qu'elle ait à se contenter d'un revenu de veuve pour vivre.

Il est tout simplement déraisonnable de compter que la veuve puisse abandonner la demeure et toutes les commodités nécessaires tant que son mari vivait, (et qu'il a dû payer), le lendemain du décès. Et cependant la Loi sur la pension prévoit à l'alinéa b) du paragraphe (1a) de l'article 24, que la pension au taux de pensionné marié doit cesser le premier jour du mois suivant le mois du décès. Si donc le décès avait lieu le dernier jour d'un mois la pension au taux de pensionné marié cesserait le lendemain.

L'insinuation de l'exposé du sous-ministre que les organismes d'Anciens combattants demandaient un supplément de pension pour une veuve à titre d'assistance sociale, semble absolument injustifiée. Il est peut-être utile de redire que nous proposions que la veuve soit en droit d'attendre de ne pas avoir à souffrir une diminution de revenus avant une période qui lui permette de faire la transition du taux de pensionné marié à celui de veuve, lorsque ce dernier est plus bas.

Le point soulevé par le sous-ministre, y compris la Loi sur les allocations aux anciens combattants, n'a aucun rapport avec le cas en cause, car la veuve dont nous parlons aurait le droit à une pension de veuve en vertu de la Loi sur les pensions; par conséquent il est peu vraisemblable qu'elle puisse bénéficier de la Loi sur les allocations aux Anciens combattants.

Stabilisation

Nous avions espéré pouvoir éviter une confrontation au sujet de la controverse soulevée à propos du sens de la politique de stabilisation mise en vigueur en 1936, pour les anciens combattants de la première guerre mondiale. Le sujet a été traité tout au long dans une lettre du 26 mars 1970 au président de votre Comité, signée par Donald M. Thompson, secrétaire de la Légion royale canadienne pour le Dominion et approuvée par H. C. Chadderton pour le compte du Conseil national des associations d'Anciens combattants.

Nous avons le plaisir de constater que dans l'exposé du sous-ministre, l'interprétation de la politique de stabilisation de 1936 semble beaucoup plus généreuse que l'interprétation de cette politique par l'Avocat en chef des

cate in his evidence before your committee on September 23, 1969 (he called it a "semi-policy"). The Deputy Minister, in a letter to Mr. P. E. Reynolds of October 16th, 1969, which was appended to the proceedings of your Committee of December 4th, 1969, gave the interpretation that the 1936 memorandum meant, "no great effort was made to call in a veteran for re-assessment if it was felt that his disability was unlikely to diminish".

Our major observation, however, concerns the statement in the Deputy Minister's letter as follows:

> With regard to the suggestion that the Chairman's instruction of February 1936 stabilized pensions for W.W.I, the same principle applies for W.W.II. The Commission on August 15, 1962 repeated the principle and for the same reasons enunciated in 1936.

We have no alternative but to challenge the Deputy Minister's statement. The 1936 memorandum was quite positive in stating that the pensioner would be called in only if there was a likelihood that his condition would worsen. The 1962 memorandum states only:

> If, after the five year period, the pensioner is called in and it is found that there has been no appreciable change, he could then probably marked "A.P." (Apparently Permanent).

We think it is of extreme importance to the veterans of Canada that your Committee should review, in depth, the various statements made to it in regard to stabilization. The Woods Committee, in our view, interpreted the 1936 memorandum as an effective form of stabilization. The Veterans' Organizations, after considerable research, produced further evidence supporting this claim. On the other hand the government officials have, in our opinion, placed their own interpretation in front of your Committee—but have, out of necessity, had to concede in a later submission that the degree of stabilization given to W.W.I veterans in 1936 was considerably greater than that described in their earlier submissions.

Perhaps we should consider it a very serious matter when a government official submits a letter to the Committee suggesting that the W.W.II veterans were given a form of stabilization in 1962 which was similar to that which existed for W.W.I veterans in 1936—when an examination of both documents fails to support this conclusion. We stress, how-

pensions, lors de son témoignage devant votre Comité le 23 septembre 1969 (il l'appela une «semi-politique»). Le sous-ministre dans une lettre à M. P. E. Reynolds du 16 octobre 1969, jointe au procès-verbal de votre Comité du 4 décembre 1969, a donné cette interprétation du mémoire de 1936, que «il n'y a pas eu de tentative sérieuse de faire réexaminer un ancien combattant en vue d'une nouvelle évaluation de son invalidité, si l'on estimait peu vraisemblable que son invalidité puisse diminuer». Mais nous voulons surtout faire remarquer la déclaration suivante de la lettre du sous-ministre:

> En ce qui concerne la proposition que l'instruction du président de février 1936 a stabilisé les pensions pour les Anciens combattants de la première guerre mondiale, le même principe s'applique à la deuxième guerre mondiale. La Commission, le 15 août 1962, a répété le principe énoncé en 1936 et en a donné les mêmes raisons.

Nous n'avons pas d'autres choix que de contester la déclaration de sous-ministre. Le mémoire de 1936 précisait sans l'ombre d'un doute que le pensionné ne serait réexaminé que s'il était vraisemblable que sa condition pouvait empirer. Le mémoire de 1962 déclare seulement:

> Si après la période de cinq ans, le pensionné est réexaminé et que l'on constate qu'il n'y a pas eu de changement notable, il pourrait bien être noté «A.P.» (apparemment permanent).

Nous estimons qu'il est de la plus grande importance pour les Anciens combattants du Canada que votre Comité revoie à fond les diverses déclarations faites devant lui au sujet de la stabilisation. A notre avis, le Comité Woods a interprété le mémoire de 1936 comme une mesure effective de stabilisation. Les organismes d'Anciens combattants, après beaucoup de recherches, peuvent apporter d'autres preuves à l'appui de cette affirmation. D'un autre côté les fonctionnaires du gouvernement ont, selon nous, placé leur propre interprétation devant votre Comité, mais ont dû nécessairement concéder que le degré de stabilisation accordé aux Anciens combattants de la première guerre mondiale, en 1936, était beaucoup plus grand que celui qu'ils avaient décrit précédemment dans leurs exposés.

Nous devrions sans doute considérer comme une affaire très sérieuse le fait que, lorsque les fonctionnaires du gouvernement envoient une lettre au Comité où ils avancent que les Anciens combattants de la deuxième guerre mondiale ont reçu en 1962 une forme de stabilisation semblable à celle qui existait pour les anciens combattants de la première guerre

ever, that, throughout our submissions, we have attempted to deal only in facts—and in the question of stabilization we prefer to let the facts speak for themselves.

Conclusion

We wish to thank the Committee for the opportunity of presenting these further comments. We would point out that the government—represented by the Minister or his officials—have appeared before you on four occasions, and in addition, the Chairman of the Canadian Pension Commission made two appearances. The Veterans' Organizations will, with this presentation, have made four appearances. We make this point to emphasize our expression of appreciation to the Committee for its extension of courtesy and time, to ensure that the views of Canada's Veterans' Organizations could be made known.

mondiale en 1936, cette conclusion est contredite par l'examen des deux documents. Nous soulignons toutefois que dans tous nos exposés, nous nous sommes basés uniquement sur les faits, et, en ce qui concerne la stabilisation, nous préférons laisser les faits parler d'eux-mêmes.

Conclusion

Nous tenons à remercier le Comité pour l'occasion qu'il nous a offerte d'apporter d'autres commentaires. Nous voudrions souligner que le gouvernement, en la personne du Ministre ou de ses fonctionnaires, a comparu devant vous à quatre reprises, et de plus, le président de la Commission canadienne des pensions est venu deux fois. Vous avez reçu quatre fois les organismes d'Anciens combattants, y compris cette fois-ci. Nous le disons pour bien souligner combien nous apprécions la courtoisie du Comité qui n'a pas épargné son temps et a permis que les points de vue des organismes d'Anciens combattants puissent se faire connaître.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 14

THURSDAY, APRIL 16, 1970

LE JEUDI 16 AVRIL 1970

Respecting

Estimates, 1970-71, Department of Veterans Affairs

Concernant

Budget des dépenses de 1970-1971 du ministère des Affaires des anciens combattants

---

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman — Mr. Lloyd Francis — *Président*

Vice-Chairman — Mr. Carl Legault — *Vice-président*

and Messrs. — et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Cullen,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Knowles (*Winnipeg North Centre*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Laniel,
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Weatherhead,
Whicher—20.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 16, 1970.
(17)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:40 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Émard, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Laniel, Legault, MacRae, Weatherhead (10).

Appearing: The Honourable J. E. Dubé, Minister of Veterans Affairs.

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister and Mr. E. J. Rider, Director General of Welfare Services. *From the War Veterans Allowance Board:* Mr. W. G. H. Roaf, Deputy Chairman.

The Committee began the study of the Estimates 1970-71.

The Chairman called Item (1) Administration Program and introduced the Minister.

The Minister read a statement and answered questions.

At 10:25 a.m. the Minister was excused and retired.

Item (1) was allowed to stand pending last minute questions of a general nature.

On Items 5, 10 and 15, Welfare Services Program, Dr. Hodgson, Mr. Rider and Mr. Roaf answered questions posed by the Members.

Items 5, 10 and 15 were discussed and allowed to stand.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to Thursday, April 23, 1970.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 16 avril 1970
(17)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 40. Le vice-président, M. Carl Legault, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Cullen, Émard, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Laniel, Legault, MacRae, Weatherhead—(10).

Comparaît: L'honorable J. E. Dubé, ministre des Affaires des anciens combattants.

Témoins: Du ministère des Affaires des anciens combattants: le Dr J. S. Hodgson, sous-ministre et M. E. J. Rider, directeur général des Services de bien-être. *De la Commission des allocations aux anciens combattants:* M. W. G. H. Roaf, vice-président.

Le Comité entreprend l'étude du budget des dépenses 1970-1971.

Le président met en discussion le crédit 1er—Administration—dépenses du programme, et il présente le ministre.

Le ministre lit une déclaration et répond aux questions des députés.

A 10h 25 le Comité excuse le ministre et lui permet de se retirer.

Le crédit 1er est réservé en attendant les questions de nature générale des dernières minutes.

Le Dr Hodgson ainsi que messieurs Rider et Roaf répondent aux questions des députés sur les crédits 5, 10 et 15, qui ont trait au programme des services de bien-être.

Les Crédits 5, 10 et 15 sont discutés et réservés.

A 11h la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 23 avril 1970.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

21919—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, April 16, 1970

• 0940

The Vice-Chairman: Gentlemen, would the meeting please come to order.

We do not have a quorum yet but I believe we can start. We have this morning the Departmental Estimates for the year 1970-71. I shall call Vote 1 and ask the Minister to make his statement.

Veterans Affairs

Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures, $7,491,400

Hon. Jean-Eudes Dubé (Minister of Veterans Affairs): Mr. Chairman and Gentlemen:

It is a pleasure for me to come before you again to present the estimates of my Department for the current year 1970-71. As I have on previous occasions spoken to you at some length regarding our programs, my remarks to-day will be relatively brief.

As in the past, the Minister of Veterans' Affairs continues to have responsibilities with regard to five programs which I described rather fully when presenting last year's estimates to you:

1. The Welfare Services Program, including war veterans' allowances, civilian war allowance and various other activities.

2. The Pension Program administered by the Canadian Pension Commission. Under this program, pensions are paid in respect of disability or death attributable to or arising out of military service.

3. The Treatment Services Program, which deals with the provision of these services to veterans and to other groups of patients as designated by the Veterans' Treatment Regulations.

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

[*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 16 avril 1970

Le vice-président: Messieurs, la séance est ouverte.

Nous n'avons pas encore un quorum mais je pense que nous pouvons commencer la réunion.

Nous devons étudier ce matin le budget des dépenses du Ministère pour 1970-1971. Passons au crédit 1er et je vais demander à monsieur le ministre de vous présenter son exposé.

Affaires des Anciens combattants

Programme d'administration

Crédit 1er—Administration—Dépenses du programme, $7,491,400.

L'hon. J. E. Dubé (ministre des Affaires des Anciens Combattants: Monsieur le président et messieurs.

Je suis très heureux de comparaître de nouveau devant votre Comité, en vue de présenter les prévisions budgétaires de mon ministère pour l'année 1970-71. Puisque je vous ai déjà entretenu de nos programmes de façon assez détaillée par le passé, mes remarques seront un peu plus brèves aujourd'hui.

Le ministre des Affaires des anciens combattants continue toujours d'assumer la responsabilité des cinq programmes que je vous ai décrits en détail en présentant nos prévisions des dépenses l'an dernier. En résumé, il s'agit des suivants:

1. Le programme des Services de bien-être, qui comprend les allocations aux anciens combattants, les allocations de guerre pour les civils et diverses autres prestations.

2. Le programme des pensions, administré par la Commission canadienne des pensions, en vertu duquel nous accordons des pensions à l'égard d'invalidité ou de décès imputables ou consécutifs au service militaire.

3. Le programme des Services de traitement, lequel prévoit le traitement médical des anciens combattants et d'autres groupes de malades, conformément au Règlement sur le traitement des anciens combattants.

[*Text*]

4. The Veterans' Land Administration Program, which seeks to settle qualified veterans as farmers, small holders, commercial fishermen or homesteaders.

5. The Administration Program which is concerned with the provision of common administrative and professional services to the Department as a whole.

Members of the Committee will recall that last autumn the government announced that, as a part of the program to combat inflation, the estimates of departments and agencies for 1970-71 would in general be prepared in amounts not exceeding their estimates for 1969-70. In other words, departments and agencies would be expected to absorb salary and cost increases without raising the over all level of their estimates. There are of course some exceptions, particularly where provision must be made for important new activities or programs.

We have been able, not without difficulty, to meet this financial guideline. You will have noticed that the total estimates to be voted for 1970-71 amount to about $493 million as against $420 million last year. The current estimates, however, include an item of $75 million relating to the VLA program; this item, to which I shall return later, relates to loans and investments, and not to budgetary expenditures. The 1970-71 expenditure estimates are about the same as last year.

As you know, the expenditure estimates of my Department are almost entirely devoted to veterans' programs and to the related salaries and wages. In facing the financial guideline, I was determined to avoid the dilution of any of the veterans' programs, and I am pleased to state that they are still intact. This meant, however, that it was imperative to find ways and means of providing these services to veterans using a smaller amount of manpower.

• 0945

The reduction in manpower is being accomplished chiefly by not filling vacant positions, by attrition and by early retirements. It

[*Interpretation*]

4. Le programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, en vertu duquel on s'efforce d'établir les anciens combattants admissibles, à titre de cultivateurs, de petits exploitants, de pêcheurs commerciaux ou de colons.

5. Le programme relatif à l'Administration du Ministère, lequel assure un certain nombre de services professionnels et administratifs communs.

Les membres du Comité se souviendront que, l'automne dernier, dans le cadre de son programme de lutte contre l'inflation, le gouvernement annonçait que les budgets des ministères et organismes gouvernementaux pour l'année 1970-1971 seraient en général, préparés de façon que les montants ne dépassent pas ceux de l'année 1969-1970. En d'autres termes, le gouvernement s'attendait à ce que les ministères et organismes supportent les majorations des salaires et les hausses de prix sans majorer leur budget général. Il y a certes quelques exceptions, surtout lorsqu'il faut prévoir de nouvelles activités ou de nouveaux programmes.

Nous avons réussi, à respecter cette ligne de conduite mais non sans difficulté. Vous aurez remarqué que le total des prévisions à voter pour l'année 1970-1971 s'élève à 493 millions de dollars environ, alors que le budget de l'an dernier était de 420 millions. A remarquer, toutefois, que les prévisions pour l'année courante comprennent une rubrique de 75 millions de dollars, destinés au programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants. Cette rubrique, sur laquelle je reviendrai plus loin, s'applique à des prêts et à des investissements et non aux dépenses budgétaires. Les prévisions des dépenes de 1970-1971 sont donc sensiblement les mêmes que celles de l'an dernier.

Vous savez déjà que les prévisions des dépenses de mon Ministère intéressent presque exclusivement les programmes destinés aux anciens combattants et aux frais de rémunération pertinents. Tout en respectant la ligne de conduite financière du gouvernement, j'étais résolu de ne rien sacrifier des programmes destinés aux anciens combattants et je suis bien aise de signaler qu'ils sont tous demeurés intacts. Or, pour ce faire, il a fallu trouver moyen de fournir les mêmes services aux anciens combattants en utilisant moins de personnel.

Nous laissons diminuer l'effectif du Ministère surtout en ne remplissant pas les postes vacants par suite des départs normaux et en

[*Texte*]

proved necessary, however, to inform 234 persons that their positions were becoming redundant. While this is of course a considerable number, I would emphasize that it represents only slightly over 2 per cent of the total staff. In some cases, the surplus positions involved what might be called internal duties, whose elimination has no direct effect on our service to veterans. In other cases, the abolition of a position, or of several similar positions in a group, required that the work be picked up by other members of the group.

Notices were issued late last year to the employees whose positions were affected by this adjustment. They were advised that for a period of 60 days every effort would be made to reassign them either within the Department or elsewhere in the government; but that if these efforts were unsuccessful, they would then receive at least 30 days' notice of the termination of their employment. They were further assured that the efforts to reassign them would continue during these 30 days, and that if laid off they would continue for a year thereafter to have priority for any suitable vacancies that might arise anywhere.

Out of the 234 persons who received these notices of surplus status, the majority have now been resolved either by reassignment within the Department or by transfer to another Department or agency, or by retirement or otherwise. The remaining 70 are persons under 60 years of age who have layoff status, and we are hopeful that the Department or the Public Service Commission will be able to find solutions in most cases at an early date.

Members of the Committee will realize that my Department is obliged like others to follow the government's anti-inflation guidelines and the personnel policies laid down by the Public Service Employment Act and other Acts and Regulations governing the whole public service.

Mr. Chairman, I have spoken in some detail about our manpower adjustments because of their importance and unusual nature. Let me now return to the expenditure estimates themselves.

Again this year, pensions and War Veterans Allowance together comprise about 75 per cent of our anticipated total expenditures, representing $219 million in the case of pensions and $93 million for war veterans allowances. Treatment services amount to $69 million and the administrative program, to $7.5

[*Interprétation*]

mettant certains employés prématurément à la retraite. Néanmoins, il nous a fallu aviser 234 employés que leur poste était devenu superflu. Il est vrai que ce nombre est élevé mais je tiens à souligner qu'il ne représente qu'un peu plus de 2 p. 100 de notre effectif. Dans certains cas, les postes excédentaires comportaient des fonctions internes dont l'élimination n'influe pas directement sur nos services aux anciens combattants. Dans d'autres cas, l'abolition de plusieurs postes analogues dans un groupe a imposé plus de travail aux autres membres du groupe.

Vers la fin de l'année dernière, nous avons envoyé un avis aux employés touchés par ce remaniement des postes pour leur signaler que, durant 60 jours, nous ferions tout notre possible pour les réaffecter à d'autres postes au sein du Ministère ou ailleurs, mais que, si nous n'y avions pas réussi à la fin de ce délai, ils recevraient un préavis d'au moins 30 jours que leur emploi allait prendre fin, En outre, nous les avons assurés que nos efforts en vue de leur réaffectation se poursuivraient durant ces 30 jours et que dans l'éventualité de leur mise à pied, ils conserveraient, durant un an, une priorité à l'égard de toute poste convenable devenu vacant, n'importe où.

La plupart des 234 employés qui ont reçus ces avis ont été, soit réaffectés au sein du Ministère, soit mutés à un autre Ministère ou organisme, ou bien encore, ont pris leur retraite; certains cas ont été résolus autrement. Mais il en reste 70 de moins de 60 ans qui sont actuellement en disponibilité, et nous avons bon espoir que le Ministère ou la Commission de la Fonction publique trouveront bientôt une solution, du moins pour la plupart d'entre eux.

Les membres du comité comprendront facilement que mon ministère doit, comme les autres, respecter non seulement la politique anti-inflationniste du gouvernement, mais aussi les lignes de conduite relatives au personnel énoncées dans la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et dans les autres lois et règlements qui régissent l'ensemble de ladite fonction.

Monsieur le président, c'est en raison de leur importance et de leur caractère exceptionnel que j'ai exposé ainsi les rajustements apportés à notre effectif, mais je reviens à nos prévisions des dépenses.

Cette année encore, les pensions et les allocations aux anciens combattants représentent à peu près 75 p. 100 des dépenses totales prévues, soit 219 millions de dollars pour les pensions et 93 millions pour les allocations. Les Services de traitement et le programme relatif à l'Administration prévoient des dé-

[*Text*]

million. A sum of about $11 million is included to cover the administrative costs of the VLA program and a reserve for conditional benefits.

VLA loans are not part of the expenditure estimates, but are provided through a revolving fund whose authorized ceiling is set at $530 million. Provision is made, however, for a sum of $75 million, which I mentioned earlier, under Loans, Investments and Advances; this will raise the ceiling of the VLA fund to $605 million.

In 1969-70 the VLA loan expenditure amounted to $83.3 million, up substantially from $70.4 million in 1968-69. In that year loans were limited. During the past year, lending was not constrained by financial guidelines, and no application for assistance has been rejected for lack of loan funds. The 7,722 loans for the past fiscal year represented an increase of nearly 11 per cent over 1968-69.

There are no major changes in the costs of the individual programs of the Department as compared with last year. The welfare and pension programs are each about $1 million lower. VLA is about $1.5 million higher, but the increase is attributable to the statutory item, reserve for conditional benefits. The administration program is $3 million higher, but the entire increase is due to the absorption by the Department of some 330 employees formerly in the organization of the Comptroller of the Treasury.

These employees are concerned with accounting, commitment control, pre-audit and related functions which have been transferred to operating departments in accordance with the terms of recent amendments to the Financial Administration Act.

The Treatment Program estimate is $2.5 million lower than last year. This is because a continuing rise in operating costs is being more than offset by a reduced provision for capital projects, as a result of the approach-

[*Interpretation*]

penses de 69 millions et de 7 millions et demi, respectivement. Les prévisions incluent en outre un montant de quelque 11 millions, destiné aux frais administratifs du programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, mais ce dernier comprend une réserve pour les allocations conditionnelles.

D'autre part, les prêts accordés par cet Office n'entrent pas dans les prévisions des dépenses; ils proviennent d'un fonds renouvelable, dont le plafond autorisé est établi à 530 millions de dollars. Toutefois, ainsi que je le mentionnais tout à l'heure, nos prévisions comprennent, cette année, une somme de 75 millions sous la rubrique «Prêts, Placements et Avances»; celle-ci portera le plafond du fonds renouvelable, dit Fonds de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants, à 605 millions de dollars.

En 1969-1970 les dépenses relatives aux prêts de l'Office se sont élevées à 83.3 millions de dollars, soit une hausse importante par rapport aux 70.4 millions dépensés à cette fin en 1968-69, alors qu'un plafond avait été établi pour les prêts. Par contre, l'an dernier, nous n'étions pas restreints par des lignes de conduite financières dans ce secteur et nous n'avons refusé aucune demande d'aide par manque de fonds affectés à ce titre. Les 7,722 prêts de l'année financière qui vient de s'écouler représentent une augmentation de près de 11 p. 100 par rapport à 1968-1969.

En comparaison de l'année dernière, il n'y a pas de changement important quant aux coûts des programmes *du Ministère*. Les programmes des pensions et du bien-être prévoient tous deux environ un million de moins. Celui de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants est haussé d'un million et demi environ, mais il s'agit là d'un article statutaire, soit la réserve destinée aux allocations conditionnelles. Le programme relatif à l'Administration prévoit, une hausse de 3 millions; toutefois, celle-ci est affectée entièrement à l'absorption, par le Ministère, des quelque 330 employés qui relevaient auparavant du Contrôleur du Trésor.

Ces employés sont chargés de la comptabilité, du contrôle des engagements, de la vérification antérieure et de fonctions connexes qui ont été transférées aux ministères intéressés, conformément aux modifications récentes apportées à la Loi sur l'administration financière.

Les prévisions du programme des Services de traitement sont inférieures de 2 millions et demi à celles de l'an dernier. Cette diminution s'explique du fait que la hausse continuelle des frais de fonctionnement est largement

[*Texte*]

ing completion of the new hospital at Ste. Anne de Bellevue, near Montreal.

This Committee, Mr. Chairman, has held many meetings in recent months to study and hear representations with regard to the Report of the Woods Committee. I should like to take this occasion to thank all of you for the priority you have given to this work. At this time I shall not deal with the Woods Report nor with the government's White Paper on Veterans Pensions. I should say, however, now that the evidence is all in, that the purpose of the appearance of government officials as witnesses, was better to explain the White Paper, and not to express finality. In other words, whatever the Committee wishes to recommend in its report will be given full and sincere consideration.

By the same token I have no comments to offer today with regard to rates of pension and war veterans' allowance. As has already been announced on several occasions, the government has these matters under review as part of its examination of the over-all fabric of social development programs, and any further announcement on these subjects would be made in the usual way.

Members of the Committee may recall that Friday, May 8, will mark the 25th anniversary of VE-Day, the end of active hostilities in Europe. This day in 1945 was one of the most significant events in Canadian history. On that same evening this year, a special ceremony of commemoration and thanksgiving will be held on Parliament Hill. This ceremony of commemoration and thanksgiv-with an occasion to remember the 45,000 dead of World War II and to recognize the achievements of former members of the Canadian Armed Forces in the defence of freedom and the development of Canada as a nation. His Excellency the Governor General and the Prime Minister will both participate actively in this event, which will be attended by representatives of Canadian veterans and of the Canadian Armed Forces, and I hope by good numbers of persons from the general public including particularly the younger generation. Invitations are of course being extended to all members of both Houses of Parliament.

The ceremony is being organized in two main parts. The televised first part will be more solemn and will commence with O

[*Interprétation*]

compensée par une diminution des prévisions au titre des dépenses immobilières, grâce à l'achèvement prochain du nouvel hôpital Sainte-Anne, à Sainte-Anne-de-Bellevue, dans la banlieue de Montréal.

Votre comité monsieur le président, s'est réuni maintes fois depuis quelques mois, afin d'entendre et d'étudier les dépositions relatives au rapport Woods. Je profite de l'occasion pour vous remercier de la priorité que vous avez accordée à ce rapport. Aujourd'hui, je ne vous entretiendrai ni du rapport Woods, ni du Livre blanc sur les pensions des anciens combattants que le gouvernement a publié récemment. Mais, étant donné que tous les témoignages sont maintenant à notre disposition, permettez-moi de vous dire que les représentants du gouvernement ont comparu non pas pour exprimer des recommandations définitives mais simplement pour donner de meilleures explications sur le Livre blanc. Autrement dit, nous accorderons une pleine et entière considération à toute recommandation que le Comité jugera bon de formuler dans son rapport.

Il s'ensuit que je n'ai pas de commentaires à vous présenter non plus sur les taux de pensions et des allocations aux anciens combattants. Comme je l'ai déjà signalé à plusieurs occasions, le gouvernement étudie présentement toutes ces questions dans le contexte de son examen d'ensemble des programmes de progrès social, et toute déclaration ultérieure à ce sujet sera faite par les voies habituelles.

Vous vous souvenez peut-être que la journée du vendredi 8 mai est le 25e anniversaire du Jour de la victoire et de la fin des hostilités en Europe. Cette journée de 1945 marque l'un des points culminants de l'histoire de notre pays. Cette année, donc, dans la soirée du 8 mai, une cérémonie spéciale de commémoration et d'action de grâces aura lieu sur la Colline parlementaire, cérémonie qui rappellera aux Canadiens nos 45,000 morts de la Seconde Guerre mondiale et les exploits des anciens membres des forces armées canadiennes qui se sont portés à la défense de la liberté et ont ainsi contribué à élever le Canada au rang de nation. Son Excellence le gouverneur général et le premier ministre prendront une part active à cette cérémonie, à laquelle assisteront aussi les représentants des anciens combattants du Canada et des forces armées canadiennes et, je l'espère, bon nombre de citoyens, surtout de la jeune génération. Il va sans dire que tous les membres des deux Chambres du Parlement y sont également invités.

La cérémonie elle-même se déroulera en deux parties. La première sera télévisée; plus solennelle que la seconde elle commencera

[*Text*]

Canada and includes an address by His Excellency the Governor General. The second part of the ceremony will commence with a flypast and will feature the more joyous aspects of VE-Day. The Prime Minister will deliver a short address during this second portion of the ceremony. The March Past, which will be led by the Veterans Contingent, takes place at this time. A colourful marching band display and selections by a choir of young persons are being included. At the close of the ceremony, there will be a 15-minute fireworks program over Parliament Hill.

The preceding week, which is the first week in May, I shall have the privilege of leading a small Canadian delegation to the Netherlands to attend ceremonies marking the 25th anniversary of the liberation of Holland. It was Canada's privilege to play the leading role in liberating Holland from five years of enemy occupation, and as you know, Canada was host and adopted country to Queen Juliana and members of her family during the same period. There exists among the Dutch people a deep sense of gratitude and warm friendship toward Canada which has been passed on to the young generation and which is probably equalled nowhere else in the world. The link between our two countries is further strengthened because of a significant Dutch immigration to Canada since the Second World War.

• 0955

The Canadian delegation will include two members of the Senate, two members of the House of Commons, leading commanders of the wartime Canadian forces, representatives of the Royal Canadian Legion and the National Council of Veterans Associations in Canada, the Chief of the Defence Staff, holders of gallantry awards and several departmental officials. One of the major ceremonies will of course be held at the Canadian War Cemetery at Groesbeek.

Mr. Chairman, in trying to be brief I have not covered all subjects. As I said earlier, I have had occasion on previous estimates to describe the major activities of the Department. I shall be happy to try to answer any questions of a policy nature which members of the Committee may wish to ask. The senior officials of the Department, as you can see, are present, including those of the Canadian Pension Commission, and they will also be available to answer detailed questions relating directly or indirectly to their estimates. Of course if you should still wish to obtain further information from me after having

[*Interpretation*]

par l'hymne national, qui sera suivi de l'allocution de Son Excellence le gouverneur général. La seconde débutera par un survol d'avions et fera surtout ressortir l'aspect joyeux du Jour de la Victoire. Le premier ministre prononcera ensuite une brève allocution et, immédiatement après, le défilé se mettra en marche. Il aura à sa tête le contingent des anciens combattants, suivi d'une brillante fanfare, puis d'une chorale de jeunes qui exécutera des chants appropriés. La cérémonie se clôturera par un feu d'artifice de 15 minutes sur la Colline parlementaire.

La semaine précédente, j'aurai l'honneur de présider une délégation canadienne qui se rendra aux Pays-Bas, en vue d'assister aux cérémonies qui commémoreront le 25e anniversaire de la libération hollandaise. Le Canada a eu le privilège de jouer le premier rôle dans la libération du territoire hollandais, occupé depuis cinq ans par l'ennemi, et vous vous souvenez que le Canada a été l'hôte et le pays d'adoption de la reine Juliana et de sa famille durant cette période d'occupation. Les Hollandais ont gardé envers le Canada en sentiment de vive reconnaissance et de chaleureuse amitié qui a été transmis à la jeune génération et qui n'a probablement pas d'égal dans aucun autre pays du monde, sans compter que l'immigration importante des Hollandais vers le Canada, depuis la guerre, a encore resserré les liens d'amitié qui existent entre nos deux pays.

La délégation canadienne comptera deux membres du Sénat, deux de la Chambre des communes, les principaux commandants des forces canadiennes et temps de guerre, des représentants de la Légion royale canadienne et du Conseil national des associations d'anciens combattants au Canada, ainsi que le chef d'état-major de la défense, des décorés de guerre et plusieurs hauts fonctionnaires du Ministère. L'une des cérémonies les plus importantes se déroulera au cimetière de guerre canadien, à Groesbeek.

En essayant d'être bref, monsieur le Président, j'ai sans doute omis plusieurs sujets. Ainsi que je l'ai souligné précédemment, j'ai eu l'occasion de décrire, dans nos prévisions antérieures, les principales activités du Ministère. Je répondrai moi-même bien volontiers à toute question que les membres du Comité aimeraient me poser quant à nos lignes de conduite. De leur côté, les fonctionnaires supérieurs du Ministère et de la Commission canadienne des pensions seront prêts à répondre aux questions plus élaborées du Comité qui se rapportent directement ou indirectement aux prévisions de leur secteur. Il va

[*Texte*]

heard the officials, I shall be only too pleased to return.

In closing, Mr. Chairman, may I express my thanks to all the members of the Committee for their kind and considerate attention.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I understand you have a Cabinet meeting at 10 o'clock. I wonder if it would be possible for you to answer two brief questions. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Mr. Minister, you did not mention the Hong Kong problem in your brief. Is immediate attention being given to this very important item?

Mr. Dubé: As we said in the White Paper, the government has accepted both recommendations from the Woods Committee report in favour of the Hong Kong veterans, and I presume that your Committee in its report to us will endorse our approval. As soon as we receive a report from your Committee we will return to Cabinet and have the legislation prepared in accordance with the wishes of the Committee with reference to Hong Kong and to other decisions which will be taken based on your report and on our White Paper.

The Vice-Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Dubé, I have been deeply concerned right from the beginning with the reduction of staff in the Department.

Now, you mentioned in your presentation that there are still 70 with this lay-off status. I will not ask this question because you would not have the information here, rightly. I am interested in how many in our own district are still in that particular position; but I can get that from the Deputy Minister or from one of the other officials, or through the Order Paper, as the case may be.

This is a question I do want to ask you: in the case of normal attrition, what is happening there at this particular moment? We know that every month there are so many people retiring normally for various reasons—age, illness and other things. Are those people being replaced at this particular time or is there still a steady process of attrition in your Department?

Mr. Dubé: Some are being replaced and some are not. Our Department has roughly 11,000 employees, and subject to correction by

[*Interprétation*]

sans dire que si, après les avoir entendus, vous désirez des renseignements supplémentaires de ma part, il me sera toujours très agréable de revenir témoigner.

En terminant, monsieur le Président, permettez-moi de remercier tous les membres du Comité de l'attention bienveillante avec laquelle ils m'ont écouté.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Si je comprends bien, vous avez une réunion du Cabinet à 10 heures. Mais je me demande si vous pourriez répondre à deux questions très brèves. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur le ministre, vous n'avez fait aucune allusion aux anciens combattants de Hong-Kong dans votre mémoire. Envisage-t-on cette importante question à l'heure actuelle?

M. Dubé: Comme il est dit dans le Livre blanc, le Gouvernement a accepté les deux recommandations formulées dans le rapport Woods au sujet des anciens combattants de Hong-Kong et je suppose que votre Comité, dans le rapport qu'il nous présentera, endossera ces recommandations. Quand nous aurons reçu le rapport du Comité, nous reviendrons au Cabinet pour rédiger une loi qui tiendra compte des propositions du Comité relatives aux anciens combattants de Hong-Kong, et des autres décisions qui s'appuieront sur votre rapport et sur le Livre blanc.

Le vice-président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: Monsieur Dubé, je me préoccupe profondément de la réduction du personnel au Ministère.

Dans votre mémoire, vous avez signalé qu'il reste 70 personnes qui sont actuellement en disponibilité. Combien y en a-t-il dans mon district qui sont encore dans cette position? Je pourrais sans doute le demander au sous-ministre ou aux autres fonctionnaires. Peut-être ces renseignements se trouvent-ils au feuilleton?

Pour ce qui est des départs normaux dus à l'usure que se passe-t-il à ce moment? Nous savons que, chaque mois, il y a des gens qui prennent leur retraite pour des raisons d'âge, de maladie ou autres. Ces gens sont-ils remplacés à ce moment-ci, ou est-ce qu'on assiste de plus en plus à la diminution du personnel de votre Ministère?

M. Dubé: Certains sont remplacés, d'autres ne le sont pas. Dans notre Ministère il y a environ 11,000 employés, sauf erreur et je

[*Text*]

the experts, I would say that 10 per cent attrition annually in any department because of age would be just about normal. Ten per cent of 11,000 is 1,100.

Some of the persons in key positions of course are being replaced by others from our Department, but there are some who are not being replaced.

In other words, we have to operate this year with the same Estimates that we had last year, but because of increases in salaries and other increases, in order to live within the same budget we have to operate with fewer people.

• 1000

Mr. MacRae: What concerns me is this. I am sure you will appreciate the fact that as the first war veterans gradually leave us, and their average age now is somewhere around 74 to 76, the second war veterans are now beginning to require quite an amount of service. There were almost one million, perhaps more, men and women, who served in World War II.

Granted that you still have to operate within a budget, and I can appreciate that as a businessman, yet these men and women of World War II are requiring service, and I am afraid, Mr. Minister, that especially in the case of Veterans' Welfare Officers—I have a great deal to do with them and I find them very effective and helpful—if a Veterans' Welfare Officer retires either through age or health or something else and is not replaced, then the veterans in Restigouche County or York County or somewhere else are not going to get service.

That concerns me, because we are dealing with a very special group of Canadians. You have a very special group of Canadians for which you are responsible to the Parliament of Canada, and I am sure you accept your responsibilities fully. However, this does concern me that in the case of normal attrition, if we lose these Veterans' Welfare Officers, for example, we are losing very important people who perform a very important function, and they should be replaced. That is the point I want to make.

Mr. Dubé: There are not one million veterans from World War II. We have, in this country now, roughly 965,000 veterans from all wars.

Mr. MacRae: Yes.

Mr. Dubé: As you said, sir, all of them including us here are getting older. Those

[*Interpretation*]

dirais que 10 p. 100 atteignent l'âge de la retraite annuellement, ce qui est un pourcentage normal. Ainsi, environ 1100 employés nous quittent chaque année.

Certains qui occupent des postes clé sont remplacés par d'autres au ministère, mais il y en a qui ne le sont pas.

En d'autres termes, nous devons poursuivre notre activité avec le même budget que l'an dernier, mais à cause de l'augmentation des traitements et d'autres augmentations, nous ne pouvons pas ne pas excéder notre budget si nous ne permettons pas une diminution de notre personnel.

M. MacRae: Ce dont je me soucie le plus et je crois que vous vous en rendez compte aussi, c'est que si les anciens combattants de la Première Guerre mondiale qui ont de 74 à 76 ans, les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale demanderont de plus en plus d'attention. Plus d'un million de combattants ont servi au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Je sais que nous ne devons pas dépasser un certain budget, mais on doit s'occuper de ces anciens combattants. J'ai bien peur, monsieur le ministre, surtout en ce qui concerne les agents de bien-être social des anciens combattants, à qui j'ai beaucoup affaire et que je trouve bien utiles; que si l'un de ces agents prend sa retraite et n'est pas remplacé, il n'y aura personne qui s'occupera des anciens combattants de l'un ou l'autre comité.

Cela m'inquiète, car cela concerne un groupe particulier de Canadiens dont vous êtes responsable au Parlement et je sais que vous prenez toutes vos responsabilités.

Ce qui m'inquiète c'est de voir que nous perdons de tels agents dont les fonctions sont très importantes et il me semble qu'ils devraient être remplacés.

M. Dubé: Il n'y a pas un million d'anciens combattants de la Deuxième Guerre mondiale. Nous avons présentement approximativement 965,000 anciens combattants de toutes les guerres.

M. MacRae: Oui.

M. Dubé: Comme vous le savez, ils deviennent de plus en plus âgés. Ceux de la Pre-

[*Texte*]

from World War I are in their seventies and those from World War II are around fifty, or in their fifties. As you will see when our officials appear before you, in some fields of our Department there are greater needs than before, and in other fields there are fewer needs than before. For example, 25 years after the second war the Veterans' Land Act is being phased out, and everybody here knows that October 31, 1968, was the deadline for qualifying under that Act. But it is normal that now from here on in, it will take fewer and fewer personnel to run this part of our Department.

As you say, in some areas of the country under the Welfare Division we have to make certain that those who qualify for welfare do get the best possible service, and we are watching that very carefully. If any of you know of any instances where some veterans who are entitled to welfare do not get what they are entitled to under the law, if you will kindly report it to me or to the officials who work under that part of the Department, we will make sure that they do get what they are entitled to. We think we can do it with the manpower we have now.

The Vice-Chairman: Gentlemen, I understand the Minister has to attend a Cabinet meeting at 10.00 a.m., and I see that we have numerous questions yet from Mr. Knowles, Mr. Laniel and Mr. Cullen. I wonder, Mr. Dubé, if it would be right to suggest that if you have to be elsewhere, you could attend another meeting of this Committee.

Mr. Dubé: Oh, yes. I can be here for about 10 or 15 minutes, and come back if there are more questions.

The Vice-Chairman: Good. Mr. Knowles, Winnipeg North Centre.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a question or two about a matter that he and I have already discussed, both on the floor of the House and by exchange of letters.

I refer to the fact that at the end of this month, many thousands of retired civil servants will receive an increase in their pensions under the provisions of Bill C-194. I refer also to the fact that there is no means or income test of any kind on that pension increase. However, there are quite a few of these people, retired civil servants—and this also applies to widows of retired civil servants—whose pensions are so low that they also

[*Interprétation*]

mière Guerre mondiale sont déjà dans leur soixante-dixième année, ceux de la Deuxième Guerre mondiale dans la cinquantaine. Comme nous l'expliqueront nos fonctionnaires qui viendront témoigner ici, dans certaines de nos divisions, les besoins sont plus grands maintenant que dans d'autres. Ainsi, 25 ans après la Deuxième guerre mondiale, la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants est abrogée et le 31 octobre 1968 est la date limite pour toutes les personnes qui voulaient invoquer cette loi. Par conséquent, nous aurons de moins en moins besoin de personnel affecté à la section qui traite de cette Loi.

Comme vous le dites, dans certaines régions de notre pays, nous devons être absolument certains que ceux qui doivent bénéficier du bien-être social reçoivent le meilleur service possible et nous y veillons. Si quelques-uns d'entre vous connaissent des cas où des anciens combattants qui devraient bénéficier du bien-être social ne reçoivent pas ce dont il ont droit aux termes de la Loi, vous serez assez aimables de me le faire savoir ou de le faire savoir à mon ministère afin qu'ils reçoivent exactement ce à quoi ils ont droit. Nous croyons très sincèrement que nous pouvons le faire avec le personnel que nous avons présentement.

Le vice-président: Messieurs, je crois savoir que le Ministre doit se présenter à une réunion du Ministère à 10 heures du matin et je vois que nous avons de nombreuses questions à poser. MM. Knowles, Laniel et Cullen doivent en poser. Je me demande si le Ministre pourrait revenir à une autre séance du Comité?

M. Dubé: Certainement. J'ai encore dix à quinze minutes et je suis prêt à répondre à d'autres questions.

Le vice-président: Dans ce cas, je demanderai à M. Knowles de bien vouloir poser ses questions. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je voudrais poser au Ministre une ou deux questions sur une matière que j'ai déjà discutée avec lui à la Chambre et par courrier.

A la fin du présent mois, plusieurs milliers de fonctionnaires pensionnés recevront une augmentation de pension aux termes du Bill C-194. Je vous rappelle aussi que la hausse des pensions ne fait l'objet d'aucun examen des ressources ou du revenu pour l'augmentation de pension. Il y a plusieurs de ces personnes, des fonctionnaires à la retraite et les veuves des fonctionnaires dont les pensions sont tellement peu élevées, qu'elles peuvent

[*Text*]

qualify for other things such as the War Veterans Allowance.

Now my concern is that because of the means test in the War Veterans Allowance Act, these people, veterans themselves and widows, will get an increase from one department of the government, but have it taken away from them by another.

• 1005

As the Minister knows and he was most sympathetic in his answer to my question in the House and sympathetic in the letter that he wrote me, the Department has found it possible to handle this matter with respect to the increase in old age security by permitting that extra amount to be over and above the ceiling. For example, if a veteran is on old age security and GIS and WVA and he is single, his ceiling becomes not $145 a month, but $149.58. The extra $4.58 does not count for purposes of the means test and the War Veterans Allowance Act.

It has been my very strong representation that the same practice should be applied to the increase that retired civil servants who are also WVA recipients will get. But whatever they get should not be counted as income under the War Veterans Allowance means test.

As I say, the Minister was sympathetic to me when I asked the question in the House and then he was good enough to write me and point out the difficulties. I may say that when we had Bill C-194 before the House, and more particularly when we had it in Committee, I pressed Mr. Macdonald, who was piloting that bill through, for this to be dealt with as a matter of general policy in that bill.

I was even told I was a bit out of order, that it did not belong there, that it was something that had to be dealt with under the War Veterans Allowance Act.

I had thought up a way to say this in half a minute when I thought that you had to leave at 10 o'clock, but you are staying an extra minute and perhaps I have abused my privilege. However, Mr. Chairman, I think this is a terribly serious matter. Members will not be too surprised that I have hundreds, or rather thousands of letters from those retired civil servants who are already in a panic over it, and I know the mail at the end of this month from retired civil servants who get their increase in one cheque and have it taken away in another is going to be very tough to answer.

[*Interpretation*]

aussi obtenir l'allocation aux anciens combattants.

Je crains, la Loi sur les allocations aux anciens combattants prévoyant un examen des ressources, que les anciens combattants ou les veuves des anciens combattants recevront une augmentation d'un côté, qui leur sera enlevée de l'autre.

Le ministre a fait preuve de compréhension dans sa réponse en Chambre et dans ses lettres. Le ministère a trouvé moyen de régler cette question de l'augmentation de la pension de vieillesse en permettant que certaines sommes d'argent puissent être reçues au-delà du plafond. L'ancien combattant qui bénéficie d'une pension de vieillesse, du supplément du revenu garanti et d'une allocation aux anciens combattants, recevra, s'il est célibataire, $149.58 par mois et non $145. On ne tient pas compte des $4.58 supplémentaires pour faire l'examen des ressources et accorder l'allocation aux anciens combattants.

J'ai personnellement recommandé qu'on suive la même méthode pour l'augmentation des pensions des fonctionnaires retraités qui bénéficient aussi d'une allocation aux anciens combattants. Quel que soit l'argent qu'ils reçoivent, on ne doit pas en tenir compte lors de l'examen des revenus prévus par la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

J'ai posé cette question au Ministre et il m'a signalé les difficultés dans une lettre. Quand nous avons étudié le Bill C-149 en Chambre, surtout au Comité, j'ai demandé à M. MacDonald qui parrainait le projet de loi de bien vouloir traiter cette question comme une question de politique générale.

On m'a rappelé au Règlement sous prétexte que la question était aussi traitée dans le cadre de la Loi sur les allocations aux anciens combattants.

J'avais essayé de vous poser cette question en une demi-minute, mais je regrette infiniment d'avoir peut-être utilisé plus de temps qu'on ne m'a alloué. Je crois, monsieur le président, qu'il s'agit d'une question fort importante. J'ai reçu des centaines de milliers de lettres de fonctionnaires retraités qui s'inquiètent de ce problème et je me demande comment je pourrai leur répondre quand, à la fin du mois, ils me diront qu'ils reçoivent une augmentation d'un côté qu'on leur enlève d'autre part.

[*Texte*]

Perhaps I should let the Minister table his replies because he has given them to me in his letter, but I just do not think that those replies would stand up. To say that in the old age pension case it was a general thing that applied to everybody does not satisfy me because it does not apply to those between 60 and 65. They do not get the old age security, so their ceiling is still $145 single or $245 married. I think that for the government not to be decent with these people, because private employers do the same thing, is just not fair.

We are away now from the other subject I raised before, and this perhaps makes it difficult to talk about. We are on the veterans question by itself. I still hope, Mr. Dubé, that you will find a way to treat these increases that retired civil servants and war veterans will get in precisely the same way that you treat the extra amount that they get under old age securiy.

Mr. Dubé: Mr. Chairman, of course I do share the concern of Mr. Knowles, and I can see his point. If you could isolate his point and just deal with that, it would appear to be easy—everyone could agree to be very sympathetic and in this way solve the problem by using the solution he is offering. But we have to be just. We cannot treat veterans who happen to be ex-civil servants differently than those who have worked during their life somewhere else. If you do that for superannuated civil servants who have had an increase in their pensions, you would end up by having to do the same thing for former members of Parliament who have had their pensions increased and who might want to receive war veterans allowances.

• 1010

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Just a minute.

Mr. Dubé: I am kidding, of course.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They are beyond the war veterans allowance ceiling.

Mr. Dubé: Yes, of course.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Do not bring that in.

Mr. Dubé: What I wanted to bring up was the fact that there are many veterans other than former civil servants, veterans who may have worked for private firms and who may have had their own pensions increased. If you accept the principle that the increase in pension to former civil servants is not deductible

[*Interprétation*]

Peut-être devrais-je demander au ministre de vous présenter les réponses qu'il m'a données, mais je ne pense pas qu'elles soient valables. Il n'est pas exact de dire que pour les pensions de vieillesse cette augmentation s'applique à tous, car les personnes de 60 à 65 ans ne peuvent en bénéficier. Leur plafond est toujours de $145 pour les célibataires et de $245 pour les personnes mariées. Le gouvernement ne doit pas prendre comme excuse l'attitude des employeurs privés.

Je m'éloigne de la question que j'ai soulevée tantôt. Nous parlons actuellement de la question des anciens combattants. J'espère, monsieur Dubé, que vous pourrez trouver un moyen de traiter les augmentations des anciens combattants et des fonctionnaires pensionnés de la même façon que vous traiterez le montant supplémentaire qu'ils obtiennent sous forme de pension de vieillesse.

M. Dubé: Monsieur le président, je comprends très bien le souci que se fait M. Knowles ainsi que son point de vue. Si l'on envisage sa proposition de façon isolée, le problème semble très facile à régler. Cependant, nous devons être justes. Nous ne pouvons pas traiter les anciens combattants qui sont d'anciens fonctionnaires mieux que ceux qui ont travaillé dans d'autres endroits. Si l'on adopte une telle solution pour des anciens fonctionnaires qui bénéficient d'une pension de retraite et qui ont reçu une augmentation, il faudra faire la même chose pour les députés à la retraite dont la pension a été augmentée et qui aimeraient recevoir une augmentation de l'allocation aux anciens combattants.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Un instant!

M. Dubé: Je veux blaguer!

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ils ont dépassé le plafond pour bénéficier de l'allocation.

M. Dubé: Oui, c'est évident.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela n'a rien à faire ici.

M. Dubé: Ce que je voulais vous dire, c'est qu'il y a beaucoup d'anciens combattants qui ne sont pas des fonctionnaires à la retraite, qui ont travaillé dans des entreprises privées, et dont la pension peut aussi avoir été augmentée. Si vous acceptez le principe de base qu'une augmentation de la pension des fonc-

[*Text*]

you would have to apply the same principle across the board. Also, you would have to apply it to people who are receiving workmen's compensation in British Columbia and who lately have had their workmen's compensation increased. That also would have to be deducted. You would have to do the same thing for veterans who are now receiving 10 or 15 per cent disability pension. If their own 10 or 15 per cent disability pension is increased that increase, using the same logic, also would have to be deducted. Obviously, it would be unfair to do it for one class of veterans and not do it for all veterans. You said we did it in respect of old age security, and so we did. But old age security may apply to all Canadians when they become old, it is not a specific class. All Canadians could conveivably come under OAS.

In any event your suggestion is not lost, as I said many times, because this whole system is under review now and it could very well be that we will find a solution which will satisfy that group as well as all others.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, you have been generous and I will take only another 30 seconds to say that it seems the answer about all these other pensions is to provide that any pension increase after a certain date, April 1 if you will, be not counted—if you have to treat the others the same in order to permit this to be allowed. But I will not take time now to go into that. I am glad to know the matter is still under consideration. You will consider it a lot more when the mail starts to come.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Knowles. Mr. Laniel.

M. Laniel: Monsieur le ministre, dans votre exposé, vous parlez du rapport Woods et du Livre blanc, et vous dites ensuite que les hauts fonctionnaires du Ministère sont venus expliquer le Livre blanc et que les recommandations du Comité feront l'objet d'une étude attentive. Compte tenu du temps consacré aux séances de la Commission d'enquête Woods, à la préparation et à la traduction du rapport ainsi qu'à la préparation du Livre blanc, je me demande si, devant la présentation imminente du rapport du Comité, le gouvernement s'est fixé un objectif? Quand, d'après vous, le gouvernement pourra-t-il prendre une décision au sujet du Livre blanc et des recommandations du Comité?

• 1115

M. Dubé: La méthode adoptée par le gouvernement à légard du Livre blanc est la

[*Interpretation*]

tionnaires ne peut pas être déduite, il vous faudra appliquer le même principe pour tous. Il faudra aussi adopter le même principe avec les accidentés de la Colombie-Britannique bénéficiant d'une indemnité qui a é é augmentée récemment. Cela devrait être déduit aussi. Il faudra faire la même chose pour les anciens combattants qui reçoivent une augmentation de 10 à 15 p. 100 sur leur pension d'invalidité. Ce serait très injuste si nous le faisions pour un certain groupe d'anciens combattants et non pour tous. Vous dites que nous l'avons fait pour les personnes bénéficiant d'une pension de vieillesse. Évidemment, mais vous savez que tous les citoyens canadiens lorsqu'ils arrivent à un certain âge en bénéficient. Ceci ne s'applique pas à une classe en particulier.

De toute façon, votre suggestion sera étudiée, car nous sommes en train de reviser le système au complet et il est fort possible que nous trouvions des solutions qui satisferont ce groupe comme tous les autres.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le ministre, je vous sais gré de votre considération pour ce problème et je prendrai seulement 30 secondes pour vous dire que la solution pour tous les autres régimes de pension serait qu'après le 1er avril, par exemple, les augmentations de pension ne comptent plus. Je suis heureux d'entendre que vous êtes encore en train d'étudier la question. Vous devrez l'étudier encore beaucoup plus quand vous recevrez de nombreuses lettres à égard.

Le vice-président: Merci, monsieur Knowles. Je donne la parole à M. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Minister, in your statement, you speak about the White Paper and the Woods Report, and you said that officials from the Department have come to explain the White Paper and that all the recommendations presented by this Committee will be studied very carefully. In view of the time spent by the Woods Commission, for the preparation and for the translation of the Report as well as of the White Paper, I wonder if the Government has a certain objective in mind, since the committee's report will be tabled fairly soon. When will the government be able to take a decision concerning the White Paper and our report?

Mr. Dubé: The policy concerning the white Paper is the same as for other White Pa-

[*Texte*]

même qui, je présume, sera suivie à l'égard des autres Livres blancs du gouvernement, sauf que notre Livre blanc semble progresser plus rapidement. Le rapport Woods a d'abord été soumis au Ministère et ensuite à un Comité du Cabinet. Certaines recommandations de ce Comité ont été soumises au Cabinet plénier. Il est évident que le Livre blanc renferme les recommandations qui ont d'abord été acceptées par le gouvernement.

En d'autres mots, ce Comité recommandait simplement l'adoption du Livre blanc sous sa forme non modifiée. Je présume qu'il faudrait demander au ministère de la Justice de préparer des mesures législatives fondées sur le Livre blanc, qui seraient soumises à la Chambre des communes à la prochaine occasion. Si le Comité soumet d'autres recommandations que celles qui sont contenues dans le Livre blanc, ou si votre Comité désire modifier certaines recommandations du Livre blanc, il faudra alors que je présente à nouveau ces recommandations suivant la même formule. Si elles sont acceptées par le Cabinet, comme je l'espère, nous demanderons la rédaction de nouvelles mesures législatives. J'admets que cela prend du temps; comme vous tous, je préférerais que les choses aillent plus vite, mais la démocratie le veut. Le Comité a décidé, et je crois que vous avez bien fait d'entendre le témoignage de tous les représentants des associations d'anciens combattants.

Ces représentants ont témoigné 19 fois, je crois, pour montrer les avantages et les désavantages qu'ils voyaient dans le Livre blanc et soumettre leurs propre recommandations.

Les hauts fonctionnaires de mon ministère et moi-même avons comparu pour expliquer la portée du Livre blanc et en particulier, dans la question de la décision, les trois niveaux proposés pour la Commission canadienne des pensions. Il fallait expliquer cette question complexe. Les associations d'anciens combattants ont présenté leurs observations et le Comité doit maintenant se prononcer sur la question. Il me restera ensuite à convaincre le Cabinet de l'attitude à adopter.

Je ne sais pas si je réponds exactement à votre question...

M. Laniel: Oui, mais je me demande si en raison des restrictions de crédit, le gouvernement aura tendance à retarder sa décision de six mois. Est-ce que, comme ministre, vous pensez que si le Comité acceptait dès demain les recommandations du Livre blanc, vous seriez prêt le lendemain à préparer de la mesure législative?

M. Dubé: Oui je serais prêt à me prononcer après quelques heures, mais vous savez que

[*Interprétation*]

pers; the only difference is that our White Paper is the one that seems to me progressing the most rapidly. The Woods Report has been submitted to the Minister and then to a Cabinet Committee then to the full cabinet. Of course, the White Paper contains recommendations which have already been accepted by the government.

In other words, I may say that the recommendation of this Committee has been to adopt the White Paper as is. I assume that we will ask the Department of Justice to prepare legislation on the White Paper, to be submitted to the House of Commons on the first occasion. If the Committee submits other recommendations than those presented in the White Paper or if your Committee decides to amend certain recommendations already mentioned in the White Paper, I will have to submit these recommendations through the same procedure to the government. Should they be accepted, and I hope they will be, we will require the preparation of a new legislation. I realize that this takes time. I would also like to see everything working faster, but this is the system in a democracy. The Committee has decided to listen to all the witnesses from veteran's organizations, who have been heard on 19 occasions on the pros and cons of the White Paper.

Officials from the Department and myself have testified on the White Paper, specially on the question of adjudication and the three levels proposed by the Canadian Pension Commission. We have explained this complicated matter. The associations of veterans have presented their points of view. My duty will be to convince the government of the decision to take.

I do not know if I am answering your question properly.

Mr. Laniel: Yes. I wonder if the government will have to delay its decision for six months on account of the limitation in the Budget. Do you think as a Minister, that if our Committee were to accept tomorrow the recommendations of the White Paper, you would be able to prepare the legislation right away?

Mr. Dubé: I would say that personally I would be able to set to work in a few hours,

[*Text*]

l'administration gouvernementale est beaucoup plus complexe, et qu'il y a d'autres mesures législatives et d'autres Livres blancs actuellement à l'étude. Je m'engage toutefois à accélérer les choses dans la mesure du possible.

Un voix: Merci.

The Vice-Chairman: Mr. Badanai, on a supplementary.

Mr. Badanai: Can the Minister give assurance to the Committee that legislation will be introduced before the summer recess.

Mr. Dubé: I myself cannot guarantee that. It depends on many factors, many of which I have explained to Mr. Laniel. The order of legislation is not established by any one minister, it is established by the government and carried out by the House Leader. I do not know how long it would take the Department of Justice to prepare legislation based on these recommendations, first of all because I do not know what the final recommendations will be and, secondly, because it is a technical and complex subject. I could not commit myself to something which is not within my control.

Mr. Cullen: First of all I would like to thank the Minister and my colleague Mr. Laniel for speaking in French; it has encouraged me. I understood every word after my year and a half "en fran-a s". I had a reply in French all written out here, but I think it is more anglicized than "en français".

One of the items or areas that I found have been very effective is television coverage of situations and circumstances that occurred during the war. I think the program which the CBC put on, I believe it was the CBC, narrated by Mr. John Drury on the Hong Kong veterans was an excellent program. Last night I was discouraged to hear that Mr. Davidson indicated that the source of revenue and funds available for programs, particularly where work must be done, has run out. I wondered whether in your Department under any of these areas there is an area where some co-operation or some encouragement might be given to CBC or people like John Drury to do a program on the Dieppe situation, the Dieppe action and the Dieppe prisoners of war and their situation as it is in post-war? I felt this is something that should be done soon. It was done for the Hong Kong veterans, while many of them are still around and I wondered if there is any area where this kind of assistance or encouragement

[*Interpretation*]

but as you know, the government functions differently and it is a much more complex machinery. There are other White Papers to be studied at the present time. However, I promise you that I will try to move as fast as possible.

An hon. Member: Thank you.

Le vice-président: Monsieur Badanai, une question complémentaire?

M. Badanai: Monsieur le ministre peut-il assurer le Comité que les mesures législatives seront adoptées avant que les séances du Parlement soient ajournées?

M. Dubé: Je ne peux personnellement pas vous le garantir. Cela dépend de plusieurs facteurs, comme je l'ai déjà expliqué à M. Laniel. L'ordre des travaux n'est pas déterminé par un ministre, mais bien par le leader du gouvernement. Je ne sais pas de combien de temps le ministère de la Justice aura besoin pour préparer les textes basés sur ces recommandations, parce que je ne sais pas en quoi elles consisteront et aussi, parce qu'il s'agit d'un sujet très complexe et précis. Je ne pourrais me prononcer dans un domaine qui n'est pas de mon ressort.

M. Cullen: J'aimerais premièrement remercier le Ministre et mon collègue, monsieur Laniel, d'avoir parlé en français; c'est un encouragement. J'ai compris chaque mot après mon année et demi d'étude du français. J'avais préparé une réponse en français, mais je crois qu'il serait préférable que je parle en anglais plutôt qu'en français.

Un des domaines qui ont été très bien couverts à la télévision est celui des situations et des circonstances qui ont prévalu durant la guerre. Je crois que l'émission de Radio-Canada, dont la narration avait été confiée à M. John Drury, sur les Anciens combattants de Hong Kong était excellente. Hier soir, j'ai été choqué d'apprendre que M. Davidson avait indiqué que la source de revenu et de fonds disponibles pour ces programmes était épuisée. Je me demande si votre ministère pourrait encourager Radio-Canada ou des gens comme John Drury à réaliser une émission sur la situation, le débarquement et les prisonniers de guerre de Dieppe et leur situation dans la période d'après-guerre? J'ai cru qu'il s'agissait là de quelque chose qui devrait se faire sous peu. On l'a fait pour les anciens combattants de Hong Kong, dont un bon nombre vivent encore, et je me demande s'il est possible d'accorder une aide ou un encouragement de ce genre? Je ne dis pas payer le coût total de l'émission. Dans notre ville, nous

[*Texte*]

could be given? I am not suggesting paying the total cost of the program. I remember in an area in our city where we wanted to build a $110,000 pool the Kinsmen Service Club came up with $20,000 and said to the city: "Here is $20,000 if you go ahead and build this $110,000 pool" and it worked. I just wondered whether there was any area in your Department where money might be made available for CBC if the right approach was made or to someone in that area?

Mr. Dubé: In the case of CBC, of course, it is not a case for us to provide them with money; it is a case of having them interested in what is being done. In this connection I should say that the CBC has accepted to broadcast nationally the ceremonies of May 8 and that means they will have to lose prime time which brings them revenues to broadcast our program from Ottawa and this they will do. We have the final confirmation of the French network and I think we also have the confirmation of CBC-TV English network, both of which will carry it across the nation.

As to the Dieppe proposition, one way to do it might be to ask the CBC to this coming convention, I believe in July in Winnipeg where the former Dieppe prisoners of war will have a national meeting; that is, all the Dieppe prisoners of war associations across the country will be meeting in Winnipeg. I have accepted to attend and we will take your suggestion under consideration and try to interest the CBC in that. Basically, of course, what television is interested in is in news, when you make news. Of course, when you are 50 years away from World War I and 25 years away from World War II, it becomes more and more difficult to interest the news media, unless news is made.

In the case of the Hong Kong veterans, news was made when the White Paper accepted both recommendations vis-à-vis the Hong Kong veterans and it became national news. They made a program on it which, I agree with you, was very, very interesting.

Mr. Cullen: Yes, I was primarily interested not so much from the standpoint of news and I commend CBC for the fact that they are covering this matter on May 8. I hope you and I both write letters of recommendation in so far as the Dieppe meeting in Winnipeg is concerned. I was thinking not so much from a news standpoint as from a documentary standpoint. There is much film available and unfortunately we find that it remains hidden in the Archives until it becomes ancient history and it is difficult to interest people in digging this kind of thing out. For people like

[*Interprétation*]

voulions construire une piscine de $110,000. Le Kinsmen Service Club a réuni $20,000 et a dit à la ville: «Voici $20,000 si vous décidez de construire cette piscine de $110,000», et tout a bien marché. Je me demandais si votre ministère ne pouvait pas fournir des fonds à Radio-Canada ou à quelqu'un dans ce domaine?

M. Dubé: Dans le cas de Radio-Canada, ce n'est évidemment pas à nous de fournir l'argent; il s'agit de les intéresser à ce travail. Je crois que Radio-Canada a accepté de téléviser à la grandeur du pays les cérémonies du 8 mai. Elle sacrifiera ainsi certaines des meilleures heures d'écoute qui lui rapportent des recettes pour téléviser notre programme en provenance d'Ottawa. Nous avons obtenu la confirmation finale du réseau français et je crois que nous avons également obtenu celle du réseau anglais, qui assureront la transmission à l'échelle du pays.

Pour ce qui est de la proposition concernant Dieppe, l'une des façons d'agir serait peut-être d'en faire la demande à Radio-Canada au prochain congrès, en juillet, je crois, à Winnipeg, où les anciens prisonniers de guerre de Dieppe tiendront une réunion nationale; les associations de prisonniers de guerre de Dieppe se réuniront à Winnipeg. J'ai accepté d'être présent et nous étudierons votre suggestion pour essayer d'y intéresser Radio-Canada. Fondamentalement, la télévision s'intéresse aux nouvelles. Évidemment, 50 ans après la première guerre mondiale et 25 ans après la seconde guerre mondiale, il devient de plus en plus difficile d'intéresser les organes d'information, à moins qu'il s'agisse de nouvelles.

Dans le cas des anciens combattants de Hong Kong, ils ont fait les manchettes nationales lorsque le Livre blanc a accepté les deux recommandations à leur égard. Ils ont réalisé une émission qui était très, très intéressante.

M. Cullen: Oui, elle m'a énormément intéressé mais pas tellement du point de vue des nouvelles. Je félicite Radio-Canada pour la diffusion qu'elle fera des cérémonies le 8 mai. Nous devrions, vous et moi, envoyer des lettres de recommandations dans le cadre de la réunion des anciens combattants qui se tiendra à Winnipeg. Je ne songe pas tellement au point de vue des nouvelles qu'au point de vue documentaire. Il y a de nombreux films disponibles et, malheureusement, on les tient cachés dans les archives jusqu'à ce qu'ils deviennent de l'histoire ancienne; il est très

[*Text*]

Mr. Drury and men of that ilk who remember and still remember it struck me that a documentary film on Dieppe p.o.w.'s or the Dieppe situation might be a good one. I was just asking whether money might be made available, whether there was some source from your Department, to encourage that kind of a documentary.

Mr. Dubé: We will follow up your suggestion and contact CBC in this connection. My officials are here and they have heard that.

The Vice-Chairman: I see that the Minister has to leave. Thank you very much, Mr. Dubé.

Gentlemen, I believe that we should stand Vote 1.

Vote 1 allowed to stand.

The Vice-Chairman: I will now call in the officials of the Department, Dr. Hodgson, the Deputy Minister.

Gentlemen, leaving Vote 1 to stand in case there are further questions of a general nature, we shall proceed to Vote 5.

Welfare Service Program

Vote 5—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—Operating expenditures—$358,000.

The Vice-Chairman: Dr. Hodgson has stated that he has no statement to give but will answer questions from members of the Committee.

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I might just introduce two people who are already well known to you; on my immediate right Mr. Rider, Director General of Veterans Welfare Services and on his right Mr. Roaf the Deputy Chairman of the War Veterans Allowance Board.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Hodgson. Mr. Knowles, do you have questions?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, my question again relates to war veterans allowances. Perhaps I will let the question I was discussing with the Minister stand. He has gone to Cabinet and I hope he might come back with a more favourable answer that he had this morning. May I ask the witnesses whether we understand correctly the government's position that nothing can be done to amend or improve the war veter-

[*Interpretation*]

difficile d'intéresser les gens à les en sortir. Il me semble qu'un documentaire sur les prisonniers de guerre de Dieppe, ou la situation de Dieppe, pourrait être intéressant. Je me demande si des fonds sont disponibles, si votre ministère peut encourager ce genre de documentaire.

M. Dubé: Nous donnerons suite à votre proposition et nous communiquerons avec Radio-Canada. Mes fonctionnaires sont ici et ils ont entendu.

Le vice-président: Je vois que le Ministre doit nous quitter. Merci beaucoup, monsieur Dubé.

Messieurs, je crois que nous devrions réserver le crédit 1.

Le crédit 1 est réservé.

Le vice-président: Je vous présente maintenant les fonctionnaires du ministère, monsieur Hodgson, le sous-ministre.

Messieurs nous avons réservé le crédit 1 au cas où il y aurait d'autres questions d'ordre général et nous allons passer au crédit 5.

Programme des Services de Bien-être

Crédit 5—Services de Bien-être—

Commission des allocations aux anciens combattants—Dépenses de fonctionnement, $358,000

Le vice-président: Monsieur Hodgson a dit qu'il n'avait pas de déclaration à faire mais qu'il répondrait aux questions des membres du Comité.

M. J. S. Hodgson (Sous-ministre, ministère des Affaires des Anciens Combattants): Monsieur le président, j'aimerais présenter deux personnes que vous connaissez déjà assez bien. A ma droite, monsieur Rider, Directeur général des Services de bien-être aux anciens combattants et, à sa droite, monsieur Roaf, vice-président de la Commission des allocations aux anciens combattants.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Hodgson. Monsieur Knowles, avez-vous des questions?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, ma question se rapporte encore aux allocations aux anciens combattants. Peut-être vais-je réserver la question que je discutais avec le Ministre. Il est parti à une réunion du Cabinet et j'espère qu'il pourra revenir avec une réponse plus favorable que celle qu'il a donnée ce matin. J'aimerais demander aux témoins si nous comprenons bien la position du gouvernement qui dit

[*Texte*]

ans allowance situation until after we have Mr. Munro's paper on social security?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the position the government has announced is that war veterans allowance, and for that matter the rates under the Pension Act, are both matters which are being taken into consideration as part of the government's review of the over-all fabric of social development policies. There has been nothing indicated as to the order in which things would come out of that consideration. It is not necessarily the case that no one thing can be spun off until the whole thing is spun.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But nothing can be spun off before we get that White Paper, nothing with regard to war veterans allowance nor with regard to the rates of pension under the Pension Act.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the timing of particular announcements, of course, will be something which the government will determine from time to time. To my knowledge there has been no decision that a particular anouncement shall be deferred until after a general White Paper nor that it will not. Nothing has been said that would of itself prevent the isolation of a particular problem and its announcement before or after the general one.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I realize, Mr. Chairman, that the Deputy Minister gets into a gray area when we discuss these matters of policy in government announcements, but the speech made by the Minister this norning gave us the message, I think, when he said:

> By the same token I have no comments to offer today with regard to rates of pension and war veterans allowance.

In other words, the war veterans allowance as a whole is an item and the rates of pension is an item, more or less separate from all the other things in the Woods Report. I will quote the Minister in one more sentence:

> As has already been announced on several occasions, the government has these matters under review as part of its examination of the over-all fabric of social development programs, and any further announcement on these subjects would be made in the usual way...

[*Interprétation*]

ne rien pouvoir faire pour modifier ou améliorer les allocations aux anciens combattants avant la présentation du document de M. Munroe sur la sécurité sociale?

M. Hodgson: Monsieur le président, le gouvernement a annoncé que les allocations aux anciens combattants, et pour cette raison, les taux prévus en vertu de la Loi sur les pensions, sont les questions présentement à l'étude dans le cadre de la revue de l'ensemble des politique de progrès social. Il n'y a aucune indication de l'ordre qui sera établie par suite de cette étude. Il ne faut pas nécessairement conclure que rien ne peut être fait dans l'entre-temps.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais rien ne peut être fait avant la présentation du Livre blanc, rien au sujet des allocations aux anciens combattants ni des taux de pension versés en vertu de la loi sur les pensions.

M. Hodgson: Monsieur le président, les dates des annonces est une question que le gouvernement déterminera de temps à autre. Autant que je sache, on n'a pris aucune décision pour retarder une annonce jusqu'à la présentation d'un Livre blanc. Rien n'a été dit qui pourrait empêcher l'étude d'un problème particulier et son annonce avant ou après la présentation du document général.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président je me rends compte que le sous-ministre se trouve dans une situation plutôt délicate lorsque nous discutons des questions de la politique du gouvernement, au sujet des annonces, mais le discours du ministre ce matin nous a renseigné lorsqu'il a dit:

> Il s'ensuit que je n'ai pas de commentaires à vous présenter non plus sur les taux de pensions et des allocations aux anciens combattants.

En d'autres termes, les allocations aux anciens combattants sont un poste et les taux de pensions sont un autre poste, plus ou moins distincts de toutes les autres questions mentionnées dans le Rapport Woods. Je citerai une autre phrase du ministre:

> Comme je l'ai déjà signalé à plusieurs occasions, le gouvernement étudie présentement toutes ces questions dans le contexte de son examen d'ensemble des programmes de progrès social, et toute déclaration ultérieure à ce sujet sera faite par les voies habituelles.

[*Text*]

• 1030

If the Minister were here rather than the Deputy I would again register my protest. I suppose that I probably have less military connection than any person in this room but I resent very strongly the way in which the effort seems to be pursued to subsume these veterans matter under general welfare policy. I still think our veterans deserve consideration on their own. I wish that we had some hope of action on the War Veterans Allowance Act now and I wish there were more hope for legislation at this session on the White Paper matters, the Woods Report White Paper matters, than I gathered from what the Minister said a few minutes ago.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, may I just say that my Minister, and for that matter the Prime Minister, have both stated some months ago in categorical terms that the government regards the Pension Act not as a part of any welfare program but as a compensation for death or disability incurred on military service; however, the government in its discretion felt that it was necessary nevertheless to give consideration to the Pension Act as part of an examination of the over-all fabric of social development programs, not merely social welfare programs. There are a great number of programs which are not of a welfare category which are included within the social development review, such as for example, unemployment insurance which is not a welfare program.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I am afraid I see that reference to rates of pension in the Ministers' statement this morning as spinning off that question from the other Woods Report matters—and I know I am supposed to be asking questions instead of making assertions—but I have the message this morning if I did not have it already that we are going to get nothing at this session.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I have no knowledge and cannot comment on Mr. Knowles' conclusion.

The Vice-Chairman: Mr. Bigg.

Mr. Bigg: I have a specific question which I think will clear up the problem for many of us. Could one of the officials explain to me why interest on money or, say, bonds or oil royalties is considered to be different from other types of income under the war veterans allowance?

[*Interpretation*]

Si le ministre était ici au lieu du sous-ministre je soulignerais de nouveau mon désaccord. Je suppose que j'ai probablement moins de rapport avec les militaires que toutes les personnes dans cette salle mais je m'oppose à la façon de réunir ces questions concernant les anciens combattants sous une politique de bien-être général. Je crois toujours que nos anciens combattants méritent une considération distincte. J'espère pouvoir agir en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants et voir présenter plus de mesures législatives lors de la présente session sur les questions du Livre blanc, les questions du Livre blanc se rapportant au Rapport Woods que me semble avoir indiquées le ministre il y a quelques minutes.

M. Hodgson: Monsieur le président, pourrais-je dire que mon ministre et aussi le premier ministre ont tous deux déclaré clairement, il y a quelques mois, que le gouvernement ne considérait pas la Loi sur les pensions comme faisant partie d'un programme de bien-être mais comme une sorte de compensation pour les décès ou les blessures subies pendant le service militaire. Toutefois, le gouvernement a cru qu'il était nécessaire d'étudier la loi sur les pensions dans le cadre de son examen d'ensemble des programmes de progrès social et non simplement les programmes de bien-être social. Il y a un grand nombre de programmes n'entrant pas dans la catégorie du bien-être qui font partie de la revue du progrès social tel l'assurance-chômage qui n'est pas un programme de bien-être.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'interprète le déclaration du ministre ce matin comme une séparation des taux de pension des autres questions du rapport Woods. Je sais que je devrais poser des questions au lieu de faire des affirmations, mais j'ai compris ce matin, sinon plutôt, que nous n'obtiendrons rien au cours de la présente session.

M. Hodgson: Monsieur le président, n'étant pas au courant, je ne puis répondre à M. Knowles.

Le vice-président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: J'ai une question précise qui éclairera l'esprit de beaucoup d'entre nous. Un des fonctionnaires pourrait-il m'expliquer pourquoi l'intérêt sur l'argent ou les obligations ou les redevances d'exploitation du pétrole est considéré comme étant différent des autres genres de revenu en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants?

[*Texte*]

Mr. W. G. H. Roaf (Deputy Chairman, War Veterans Allowance Board, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I do not think that there is any difference in his income. Under the War Veterans Allowance Act, Section 6 spells out the things which are exempt and anything else that comes in is regarded as income of the recipient. I do not think there is any differentiation between say bank interest, bond interest and, say, stock interest.

Mr. Bigg: It will perhaps help me a wee bit. In the application of reduction for instance I am thinking of one specific case where a man would normally be in receipt of full veterans allowance, but he has oil royalties amounting to $200 a year. Now they reduce his cheque—that is what he tells me—by $200.

Mr. Roaf: Less $50.

Mr. Bigg: Ignoring his right to earn by labour some $750 or $850. Before his cheque is reduced he is allowed to earn a certain amount of cash by the sweat of his brow. His story is that he is not allowed this $200 exemption as if it were labour. Although he is incapable of working, he gets this $200 and so he does not have to go out and bend his back. He says he gets this $200 a year at a rate of about $17 a month or something like that taken off each cheque; whereas, he could go out and earn several times that amount without having his cheque reduced. Is that correct?

Mr. Roaf: Mr. Chairman, that is essentially correct. From any form of investment, bank interest or anything like that, he is exempted $50 in any one year.

Mr. Bigg: I think you are right. He had $250 coming in.

Mr. Roaf: Yes, $200 would be reduced to $150, Mr. Chairman, and then it would be prorated over the rest of the year which would be deducted from his monthly allowance. This is under the Act. The question being asked is why is it different from labour?

Mr. Bigg: Labour, yes.

•1035

Mr. Roaf: For various reasons it is differentiated from regular income. Recipients, if they are able, are encouraged to take on casual work in the course of any war veterans allowance year up to an amount of $800 for a single man, $1,200 for a married man. Now this is not full-time regular employment,

[*Interprétation*]

M. W. G. H. Roaf (Vice-président de la Commission des allocations aux anciens combattants, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, je ne crois pas qu'il y est de différence dans les revenus. L'article 6 de la Loi sur les allocations aux anciens combattants indique les postes qui sont exempts et tout le reste est considéré comme revenu du bénéficiaire. Je ne crois pas qu'il y est une différence entre l'intérêt bancaire et l'intérêt des obligations et, mettons l'intérêt provenant des titres.

M. Bigg: Je pense à un cas précis où un homme reçoit normalement sa pleine allocation d'ancien combattant, mais comme il touche des redevances d'exploitation de pétrole s'élevant à $200 par année, son chèque, à ce qu'il me dit, est réduit de $200.

M. Roaf: Moins $50.

M. Bigg: On ne tient pas compte des $750 ou $850 qu'il peut gagner en travaillant. Avant réduction de son chèque, il a droit de gagner un certain montant d'argent en travaillant. On lui dit qu'il n'a pas droit à cette exemption de $200 parce que cette somme n'est pas le fruit de son travail. Bien qu'il soit incapable de travailler, il touche ce $200 sans avoir à travailler ni à se pencher. Il me dit qu'on lui réduit son chèque de $200 par année au taux de $17 par mois, alors qu'il pourrait aller travailler et toucher plusieurs fois ce montant sans voir réduire son chèque. Est-ce exact?

M. Roaf: Monsieur le président, c'est très exact. Pour tout genre d'investissement, intérêts bancaires, autres revenus semblables, il a droit à une exemption de $50 par année.

M. Bigg: Je crois que vous avez raison. Il touchait $250.

M. Roaf: Oui, les $200 seraient réduits à $150, monsieur le président, et le montant est ensuite réparti sur le reste de l'année et déduit de son allocation mensuelle aux termes de la Loi. Vous voulez savoir pourquoi c'est différent du travail?

M. Bigg: Du travail, oui.

M. Roaf: La différence entre le revenu d'intérêts et le revenu normal provient de diverses raisons. Les pensionnés, s'ils le peuvent, sont encouragés à travailler à l'occasion tout en recevant leur allocation d'anciens combattants pour gagner jusqu'à concurrence de $800 pour un célibataire et de $1200 pour un

[*Text*]

Mr. Chairman, it is casual, it is to acquire some money to fix the house or buy a new frig or something like that. This is a good thing, it is a liberalization which is quite different than things were 20 years ago. It has been very effective and very much appreciated, but it is divorced entirely from the other you were talking about this man with the royalties coming in, be they royalties or any other form of interest of unearned income, you see. That is where the differentiation is made, it is between unearned income and this casual labour which is permitted.

Mr. Bigg: Of course, the problem comes up that people claim today living in the city in Toronto they cannot live on war veterans allowance at all. This will not keep them. This is a very generous allowance and they are worried. We keep on getting this kind of correspondence about it: why is it that they are allowed to earn $800 and yet if they have $200 which they have already earned perhaps, by labour and by self help and so on, that they have their cheque which is very necessary to pay the rent cut down, and they are incapable of physical labour.

Mr. Roaf: Yes.

Mr. Bigg: Perhaps that is our problem.

Mr. Roaf: I think that is where it lies, Mr. Chairman. It is in the Act and there is nothing that the Board as such can do. It is there and it has been liberalized over the years, but there it is under Section 6.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Roaf.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, perhaps I might just observe that in the case of a particular family that is unable to live on what they receive in war veterans allowance there is, of course, another source called the Assistance Fund from which payments are available on a needs test basis.

Mr. Bigg: Oh, yes, I understand that. This is a single person and he claims he cannot live on the war veterans allowance and he thinks it is rather strange that he cannot absorb the $200 or the $250 of oil royalties which he bought on the stock market. He is incapable of physical labour to go out and help himself.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Bigg. Are there any further questions on Vote 5? Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, before we leave it, I just hope that

[*Interpretation*]

homme marié. Il ne s'agit pas d'un emploi permanent, à plein temps, mais d'un emploi occasionnel, qui lui permettrait de réparer sa maison ou d'acheter un nouveau réfrigérateur et ainsi de suite. C'est un avantage, une amélioration par rapport à ce qui existait il y a 20 ans. Ces revenus ont été très utiles et très appréciés mais ils sont entièrement distincts du revenu de l'homme qui touchait des redevances, qu'il s'agisse de redevances ou de tout autre forme d'intérêt sur un revenu non gagné. C'est là qu'intervient la différence entre un revenu non gagné et le travail occasionnel qui est permis.

M. Bigg: Évidemment, les gens demeurant aujourd'hui dans la ville de Toronto se plaignent de ne pouvoir vivre de leur allocation d'ancien combattant. L'allocation est très généreuse et ils sont inquiets. Nous recevons sans cesse des lettres à ce sujet. Pourquoi leur permet-on de gagner $800 et pourquoi, s'ils ont $200 qu'ils ont peut-être gagnés en travaillant, réduit-on leur chèque dont ils ont absolument besoin pour payer le loyer, à ceux qui sont incapables de travail manuel.

M. Roaf: Oui.

M. Bigg: Peut-être est-ce là notre problème.

M. Roaf: Je crois que c'est là que gît le problème, monsieur le président; ce sont là les dispositions de la loi et il n'y a rien que la commission puisse y faire. Elles y sont et elles ont été élargies au cours des années mais elles figurent à l'article 6.

Le vice-président: Merci, monsieur Roaf.

M. Hodgson: Monsieur le président, peut-être devrais-je vous faire remarquer, dans le cas d'une famille spéciale qui est incapable de vivre grâce à son allocation d'ancien combattant, il y a évidemment une autre source, le Fonds de Secours, où des versements sont disponibles suivant l'évaluation des moyens.

M. Bigg: Oui. Je parlais d'un célibataire qui se plaint de ne pouvoir vivre grâce à son allocation d'ancien combattant et il trouvait étrange qu'il ne puisse jouir de $250 ou $250 provenant des redevances d'exploitation de pétrole qu'il avait achetées à la bourse. Il est incapable de travail manuel, de sortir et de s'aider.

Le vice-président: Merci, monsieur Bigg. Y a-t-il d'autres questions au sujet du crédit 5? Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, avant de passer au point

[*Texte*]

Mr. Roaf will press my point of view about the extra money these retired civil servants get. That is earned income; boy, they earned it. On the assumption that we are leaving Vote 1 open so that we can come back to a discussion of the matter I would not object to this vote being passed.

The Vice-Chairman: That is the understanding, Mr. Knowles. We shall stand Vote 5 and proceed to Vote 10.

Vote 5 allowed to stand.

Vote 10—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—The grants listed in the Estimates provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board—$93,350,000.

The Chairman: Perhaps Dr. Hodgson would explain Vote 10 in a few words.

Dr. Hodgson: Perhaps Mr. Roaf would explain with regard to the War Veterans Allowance Board.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Roaf: Mr. Chairman, as opposed to Vote 5, which is really the administration of the Board, this is the money to provide the allowances for the war veterans allowance recipient. You will note that for the proposed fiscal year it is $93,350,000 as against $95,810,000 for the past fiscal year; a reduction of some $2,460,000. This is a summation of all forms of allowances paid under the War Veterans Allowance or the Civilian War Pensions and Allowances Acts. Mr. Chairman, I look around and I see that most of the members here are, I might say, veterans of this Committee and I do not think I need explain the Act to them. If there are any questions I will be glad to do what I can.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Roaf.

Mr. Roaf: I think most of the members present know how the Act operates.

The Vice-Chairman: Yes. It was just to refresh their minds.

Mr. Roaf: It is fairly straight-forward, Mr. Chairman. There are the members of both World Wars, the South African War, the Riel rebellion, the North West Frontier—they are getting pretty thin on the ground—their

[*Interprétation*]

suivant, j'espère que monsieur Roaof appuiera mon point de vue au sujet de l'argent supplémentaire que touche les fonctionnaires à la retraite. C'est un revenu gagné et Dieu sait s'ils l'ont gagné. Pourvu que nous réservions le Crédit 1 de façon à pouvoir y revenir pour en rediscuter, je ne m'opposerai pas à l'adoption de ce crédit.

Le vice-président: C'est ce que je croyais, monsieur Knowles. Nous allons réserver le crédit 5 et passer au crédit 10.

Le crédit 5 est réservé.

Crédit 10—Services de bien-être—Commission des allocations aux anciens combattants—Subventions inscrites au Budget, les montants inscrits à chacun des postes pouvant être modifiés sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor $93,350,000.

Le président: Peut-être monsieur Hodgson voudrait-il nous expliquer rapidement le crédit 10.

M. Hodgson: Peut-être monsieur Roaf pourrait-il expliquer ce crédit puisqu'il s'agit de la Commission des allocations aux anciens combattants.

Le vice-président: Merci.

M. Roaf: Monsieur le président, contrairement au crédit 5 qui touche à l'administration de la commission, il s'agit de l'argent à distribuer aux récipiendaires d'allocation d'anciens combattants. Vous noterez que le chiffre est de $93,350,000 pour l'année financière proposée contre $95,810,000 pour l'année financière précédente, soit une différence de $2,460,000. Elle provient de la réduction de toutes les formes d'allocation versées en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants ou de la Loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils. Monsieur le président, je vois que la plupart des membres du Comité en font partie depuis longtemps et je ne crois pas devoir leur expliquer la Loi. Je serai heureux de répondre à toutes vos questions.

Le vice-président: Merci, monsieur Roaf.

M. Roaf: Je crois que la plupart des membres présents connaissent le fonctionnement de la Loi.

Le vice-président: Oui, mais seulement pour leur rafraîchir la mémoire.

M. Roaf: C'est assez simple, monsieur le président. Il y a les membres des deux guerres mondiales, de la guerre sud-africaine, de la rébellion de Riel, de la frontière du nord-ouest, leurs veuves et orphelins, et la force de

[*Text*]

widows and orphans, and the Korean Force. There is so much allowance and it adds up to this. Now Mr. Benoit, has the break-down of any particular section and we would be glad to produce it.

The Vice-Chairman: Mr. MacRae has a question.

Mr. MacRae: Before putting my question, Mr. Chairman, I would like to make the observation that my experience in any dealings I have had with the War Veterans Allowance Board has been a very happy one over the years. I found they treated any cases I have taken to them with sympathy, with consideration, and I know with efficiency. I hope others have had that same experience, but I have only the right to speak for myself. It has been a very, very happy relationship.

I notice there is a reduction of $2,460,000 in the total grants and I would presume that the major reason is that the amount needed to be expended from the public treasury on behalf of World War I veterans is reducing and the World War II veterans are not yet coming on stream to the extent that they will be in a few years. However, I would think that in a very few years this would begin to increase as those of us who served in World War II require more and more help, more and more service and so on. Could I have confirmation of that particular thought, if that is so?

Mr. Roaf: Mr. Chairman, that is essentially correct. The forecast, looking ahead even more than five years, is that there is going to be an upswing in the requirements under the War Veterans Allowance Act. The greater bulk of the allowances is paid to the veterans and their widows of World War I and II, and they are remarkably close together at the present time. Naturally Anno Domini is taking its toll and the balance will change, but not yet is the full impact of World War II being felt upon the War Veterans Allowance. It is levelling off, as I say, it has not yet reached its peak by any means, and there is still a considerable number of World War I veterans still around. But the trend is going to be upward for a while. It has been forecast the graph is going to climb for the next 10 years.

Mr. Bigg: Do you not think the 10 years will finish it?

Mr. Roaf: Well it would be getting close, yes.

[*Interpretation*]

Corée. Il y a un certain nombre d'allocation et c'est le total. M. Benoit dispose de la ventilation de tout article et nous serions heureux de vous en donner les détails.

Le vice-président: M. MacRae a une question.

M. MacRae: Avant de poser ma question, monsieur le président, j'aimerais dire que mes rapports avec la Commission des allocations aux anciens combattants ont été très heureux au cours des années. Je crois qu'ils ont étudié chaque cas avec sympathie, délicatesse et efficacité. J'espère que d'autres ont connu la même expérience mais je n'ai le droit de parler que de la mienne. Mes rapports ont été très, très heureux.

Je note une réduction de $2,460,000, chiffre total des subventions et je présume que la raison importante en est que le nombre d'anciens combattants de la première guerre mondiale touchant une pension diminue et que les anciens combattants de la seconde guerre mondiale n'en sont pas encore arrivés au point où ils parviendront dans quelques années. Toutefois, je crois que d'ici quelques années les sommes destinées à cette dernière catégorie commenceront à augmenter parce que ceux d'entre nous qui ont servi durant la seconde guerre mondiale auront besoin de plus en plus d'aide, de plus en plus de service, etc. Est-ce exact?

M. Roaf: Monsieur le président, c'est très exact. Les prévisions, même dépassant cinq ans, laissent croire qu'il y aura une augmentation importante des sommes nécessaires en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Le gros des allocations est versé aux anciens combattants de la première et de la seconde guerre mondiales et à leurs veuves et leurs nombres sont à peu près égaux actuellement. Naturellement, le temps fera pencher la balance, mais le nombre d'anciens combattants de la seconde guerre mondiale touchant une allocation d'anciens combattants n'a pas encore atteint son maximum. Il y a actuellement un certain équilibre, mais il n'a n'a pas encore atteint son maximum. Il y a encore un nombre assez considérable d'anciens combattants de la première guerre mondiale qui vivent toujours. La tendance révèle une montée constante au cours des dix prochaines années.

M. Bigg: Croyez-vous qu'après dix ans la montée sera finie?

M. Roaf: Nous approcherons de la fin oui.

[*Texte*]

Mr. Bigg: If we carry on with present policy, with the Canada Pension Plan they will have too much income to qualify.

Mr. Roaf: Yes, that could be. I think probably you will find that from 10 years on the actual numbers in terms of potential will reduce itself. An educated guess was made 10 years ago and we are following that curve extremely closely, Mr. Chairman. It is amazing how close the performance is to the estimate.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Roaf.

Mr. MacRae: Following along that line of thought, and I do not want to belabour this point, I am concerned about—I have expressed this many times in this Committee and elsewhere—the reduction of staff in the Department of Veterans Affairs. Perhaps the Deputy Minister would agree that no deputy minister likes to see his staff reduced. But I am not so concerned with the Deputy Minister's feelings in this regard as I am with the service rendered to the veterans of this country. I will be asking more questions in due course about the number of veterans welfare officers in New Brunswick, where most of my veteran friends happen to live, and in other districts as well. Is the witness not concerned at this particular time, with the curve about to increase, about the reduction in his staff and the quality of service that can be rendered to the veterans of Canada? Again, I come back to people in the Veterans Welfare Services. You may not wish to express an opinion and, if you do not, I would understand. I do not know if you are concerned, Mr. Chairman, but I am. I see good people being lost through attrition and not being replaced, and I am concerned very much about this group of people in whom we in the House of Commons are more interested than perhaps any other group in Canada.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, certainly the reductions in staff which have been taking place by attrition, by retirement, and also in some cases by layoff, have presented us with a very difficult situation. However, we confidently believe that in every sector we have been successful in coping with the situation. We believe that by various forms of streamlining, productivity-raising, redistribution of work and so on that we are in a position where we can give the same service that has been given in the past, though with a smaller number of man-years.

As the Minister said earlier, there are a few sectors where a little bit of elbow room has developed because a particular program may

[*Interprétation*]

M. Bigg: Si nous poursuivons notre politique actuelle, grâce au régime de pensions du Canada, ils toucheront un revenu trop élevé pour être éligibles.

M. Roaf: Oui, c'est possible. Je crois que vous verrez probablement qu'après dix ans le nombre de candidats possibles diminuera. Les prévisions ont été établies il y a dix ans et nous suivons cette courbe de très près, monsieur le président. Les faits sont conformes à l'estimation.

Le vice-président: Merci, monsieur Roaf.

M. MacRae: Dans ma ligne de pensée, j'ai souvent souligné devant ce comité et ailleurs la réduction du personnel du ministère des Affaires des Anciens Combattants. Peut-être le sous-ministre serait-il d'accord pour dire qu'aucun sous-ministre n'aime voir réduire son personnel. Mais je ne me préoccupe pas tant des impressions du sous-ministre sur cette question que des services rendus aux anciens combattants de ce pays. Je poserai d'autres questions en temps opportun au sujet du nombre d'agents de bien-être des anciens combattants au Nouveau-Brunswick, où la plupart de mes amis anciens combattants vivent, et dans d'autres districts. Le témoin ne s'inquiète-t-il pas, vue la montée prochaine de la courbe, de la réduction de son personnel et de la qualité des services qui peuvent être rendus aux anciens combattants du Canada. Je reviens encore aux gens des services de bien-être aux anciens combattants. Vous ne voulez peut-être pas exprimer une opinion, et, le cas échéant, je vous comprends. Je ne sais pas si vous êtes inquiet, monsieur le président, mais je le suis. Je vois des gens partir après s'être usés à la tâche sans être remplacés, et je m'inquiète beaucoup au sujet de ce groupe de personnes auxquelles la Chambre des communes s'intéresse peut-être plus que tout autre groupe au Canada.

M. Hodgson: Monsieur le président, les réductions de personnel qui ont eu lieu par suite de l'usure, des retraites et, dans certains cas, des mises en disponibilité nous ont certainement laissés dans une situation très difficile. Toutefois, nous croyons que, dans chaque secteur, nous avons su remédier à la situation. Nous croyons que, grâce à diverses formes de canalisation, d'augmentation de la productivité, de répartition du travail et ainsi de suite, nous pouvons assurer les mêmes services que par le passé, même avec un nombre d'heures-hommes inférieur.

Comme le Ministre l'a dit plus tôt, il y a quelques secteurs où le travail a diminué parce qu'un certain programme arrive à sa

[*Text*]

be drawing to an end, veterans' insurance and correspondence courses for example, and as the Minister commented, VLA also has begun to phase down. So this has given us a little bit of elbow room. But in the welfare program, as in every other program, we are confident that we can continue to provide good service. If there is any area where we are failing, naturally, we would like to be advised of it so we can make whatever adjustments are required.

As to changes in load which may occur, 5, 10, or 15 years from now, this certainly is a possibility that has to be taken into account in long-term planning, and it is quite conceivable that in a particular location some years hence it may be necessary to raise or reduce the staff on hand to deal with the current load.

Mr. MacRae: Thank you. That is all right for the moment, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacRae. Mr. Laniel.

Mr. Laniel: My question is on the presentation of the Estimates themselves. On page 26-16 we compare Proposed Estimates with Forecast Expenditures, but is it possible to get figures so that we could make a comparison with the approved 1969-70 Estimate? They seem to be $2 million higher. We have it at page 26-10. It indicates a total amount of $95 million, but in the breakdown on page 26-10 we are comparing the proposed Estimates with the forecast expenditure of last year. If you have such figures it might be easier for us to see the real trend there?

Mr. Roaf: Mr. Chairman, the $95,810,000 of last year's, as approved, is broken down into the wars of service in which the veterans are affiliated, North West Field Force, South African War, World War I, World War II and Special Forces (Korea), Dual Service (World Wars I and II) and Civilian War Allowances, and if Mr. Laniel would like them for the previous year, I have them.

Mr. Laniel: I have no specific questions, but I would like to see them.

Mr. Roaf: It is a question of the number of veterans in each class available and the amount of money which has been estimated to be required to pay them, and that is why

[*Interpretation*]

fin,—l'assurance des anciens combattants et les cours par correspondance, par exemple,—et comme le Ministre l'a mentionné la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants a également commencé à être abandonnée. Le travail s'en est donc trouvé réduit. Dans le programme de bien-être, comme dans tous les autres, je crois que nous continuons d'assurer un bon service. S'il n'en n'est pas ainsi dans un domaine, nous aimerions naturellement le savoir pour que nous puissions corriger la situation.

Pour ce qui est des variations de quantité de travail dans 5, 10, 15 ans on en a certainement tenu compte dans la planification à long terme et il est fort possible que, dans un endroit précis, nous devions réduire ou augmenter le personnel nécessaire pour s'acquitter des tâches.

M. MacRae: Merci. Je n'ai plus d'autres questions pour le moment, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur MacRae. Monsieur Laniel.

M. Laniel: Ma question se rapporte à la présentation du budget des dépenses même. A la page 26-17, nous comparons les crédits demandés aux dépenses prévues mais est-il possible d'obtenir des chiffres pour établir une comparaison avec le budget approuvé pour 1969-1970? Il semble y avoir une augmentation de $2 millions de dollars. Il figure à la page 26-11. J'y vois un montant total de 95 millions mais, dans la ventilation de cette page, nous comparons les crédits demandés aux dépenses prévues de l'année dernière. Si vous pouviez nous fournir ces chiffres, il nous serait beaucoup plus facile de voir la tendance réelle.

M. Roaf: Monsieur le président, les crédits approuvés de $95,810,000 de l'année dernière se répartissent entre les guerres dans lesquelles les anciens combattants ont servi, à savoir l'Armée de campagne du nord-Ouest, la guerre sud-africaine, la première guerre mondiale, la seconde guerre mondiale et l'opération militaire de Corée, le service durant les deux guerres mondiales et les allocations de guerre pour les civils. Si M. Laniel veut les mêmes données pour l'année précédente, je puis les lui fournir.

M. Laniel: Je n'ai pas de questions précises, mais j'aimerais les connaître.

M. Roaf: Tout dépend du nombre d'anciens combattants dans chaque catégorie et du montant d'argent nécessaire suivant les estimations et c'est pourquoi la comparaison se

[*Texte*]

the comparison is made against what we have forecast for the coming year. I do not know if I misunderstood your question.

Mr. Laniel: I would like to know how much was approved and probably paid during 1969. I know the year is not over, but what was your prediction?

Mr. Roaf: Last year?

Mr. Laniel: Yes.

Mr. Roaf: Mr. Chairman, in the same order, Northwest Field Force, $9,000; South African War, $334,000; World War I, $45,400,000; World War II, $45,000,000; dual service, World Wars I and II, $1,485,000; civilian war allowances, $3,582,000; adding up to the figure given of $95,810,000.

Mr. Laniel: If I take it from these figures it seems that your trend of diminution for World War I is greater than you expected, I guess.

Mr. Roaf: Yes, that is so. It is one of those unpredictable points: you have to forecast on the basis of experience. No computer can tell you what is going to be, you have to go on the pattern of previous years. Sometimes it does vary from what you estimated, and I think that is the cause of the slight difference between the two. The World Wars I and II naturally are the ones where the greatest significant changes occurred; the others are pretty marginal: they are such a small proportion of the whole that they do not show such a great difference.

Mr. Laniel: In your projections, notwithstanding any possible increases in War Veterans Allowance or cost of living, or anything like that, do you feel your projections indicate a tendency that this vote will remain about the same: the World War I amount will decrease, the other will increase in about the same proportions?

Mr. Roaf: Mr. Chairman, that is approximately correct. There will be a slight trend upwards, probably based on the fact that some more people would fill in and the possibility there may be increases; we do not know.

Mr. Laniel: All this is not being too heavy a burden over and above this on the Department, so we might feel at ease to press for increases, I guess. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Laniel.

[*Interprétation*]

fait avec nos prévisions pour l'année à venir. Je ne sais pas si j'ai mal compris votre question.

M. Laniel: J'aimerais savoir qu'elle a été le montant approuvé et problablement dépensé en 1969. Je sais que l'année n'est pas terminée, mais quelle était votre prédiction?

M. Roaf: L'année dernière?

M. Laniel: Oui.

M. Roaf: Monsieur le président, dans le même ordre: armée de campagne du Nord-Ouest, $9,000; guerre sud-africaine, $334,000; première guerre mondiale, $45,400,000; seconde guerre mondiale, $45 millions; service durant les 2 guerres mondiales, $1,485,000; allocations de guerre pour les civils, $3,585,-000; ce qui fait un total de $95,582,000.

M. Laniel: Si je me fie à ces chiffres, je crois que la tendance de la diminution pour la première guerre mondiale est supérieure à celle à laquelle vous vous attendiez.

M. Roaf: Oui, c'est exact. C'est un des points imprévisibles: il faut fonder les prévisions sur les données du passé. Aucun ordinateur ne peut vous dire ce qui va arriver, vous devez suivre la tendance des années précédentes. Parfois les faits s'écartent des estimations, et c'est ce qui explique la légère différence entre les 2 chiffres. La première et la seconde guerre mondiales sont celles où les variations les plus importantes ont eu lieu; les autres sont assez peu importantes parce qu'elles représentent une faible partie de l'ensemble.

M. Laniel: Indépendamment de toute augmentation possible du coût de la vie et des allocations aux anciens combattants, croyez-vous que vos projections indiquent que ce crédit restera sensiblement de même, que le montant de la première guerre mondiale diminuera tandis que l'autre augmentera dans à peu près les mêmes propositions?

M. Roaf: Monsieur le président, c'est à peu près exact. Il y aura une légère augmentation provenant probablement du fait qu'un certain nombre d'autres personnes présenteront une demande et de la possibilité qu'il y ait des augmentations; nous ne le savons pas.

M. Laniel: Tout ce travail ne représente pas un fardeau trop lourd pour le ministère, et je crois que nous pourrions envisager des augmentations en toute tranquilité. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Laniel.

[*Text*]

Are there any further questions on Vote No. 10.

Vote 10 stood.

On Vote 15.

Veteran's Affairs

Welfare Service Program

Vote 15—Welfare Services—Operating expenditures, $7,034,000.

Would Mr. Roaf give a short explanation of Vote 15, please. Mr. Rider.

Mr. Rider: Vote 15 is the administrative vote for the veterans welfare services and covers all the salaries. If I gave an over-view of the functions performed, the volumes last year, it would explain what is covered by Vote 15.

Last year the workload of the program continued to be quite heavy with more than a quarter of a million interviews being conducted. About one half these interviews were with veterans themselves, about 22 per cent with their dependants. Another 11 per cent were with veterans organizations, agencies and employers and the balance with a variety of persons who were involved with the veteran or his dependants.

From these actions arose some 11,400 War Veterans Allowance applications; 6,700 applications for Assistance Fund help; 5,300 applications for Benevolent Fund or Trust Fund Help; and 480 applications for benefits under the Children of War Dead (Education Assistance) Act.

• 1055

More than 60,000 adjustments were made relating to financial assistance, and more than 150,000 interviews of a counselling or information-giving nature were conducted. Some 15,000 interviews were made at the request of other programs.

These interviews were conducted, Mr. Chairman, in a variety of places. For example about 55 per cent took place in our district or subdistrict offices. About 27 per cent in the field, covered by the area welfare supervisors, and were normally held in the homes of the veterans.

Eleven per cent took place in the homes of veterans who lived in the urban area adjacent to the district office: often when the people could not get to the district office, the welfare officer went out to see them; and about 7 per cent took place in hospitals.

[*Interpretation*]

Y a-t-il d'autres questions au sujet du crédit 10.

Le crédit 10 est réservé,

Au sujet du crédit 15.

Affaires des Anciens Combattants

Programme des Services de bien-être

Crédit 15—Services de bien-être—Dépenses de fonctionnement, $7,034,000.

M. Roaf pourrait-il nous donner une courte explication du crédit 15? Monsieur Rider.

M. Rider: Le crédit 15 est le crédit administratif pour les services de bien-être aux anciens combattants et comprend tous les traitements. Si je vous donnais une vue d'ensemble des fonctions et des tâches accomplies l'année dernière, vous comprendriez mieux ce que comprend le crédit 15.

L'année dernière, les tâches qu'a exigées le programme ont continué d'être assez considérables et ont nécessité plus d'un quart de million d'interviews. Environ la moitié de ces interviews ont été faits avec les anciens combattants eux-mêmes, environ 22 p. 100 avec leurs personnes à charge. Un autre 11 p. 100 s'est fait avec les employeurs, agences et organisations d'anciens combattants et le reste avec diverses personnes s'occupant des anciens combattants ou de leur personnes à charge.

Nous avons reçu environ 11,400 demandes d'allocations d'anciens combattants, 6,700 demandes d'aide du fonds de secours, 5,300 demandes d'aide du fonds de bienfaisance ou du fonds de fiducie, et 480 demandes d'autres prestations en vertu de la Loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation).

Il y a eu plus de 60,000 redressements d'aide financière et plus de 150,000 interviews en vue de conseils ou de renseignements. Environ 15,000 interviews ont eu lieu en vertu d'autres programmes.

Ces interviews ont eu lieu, dans un grand nombre d'endroits. Par exemple, environ 55 p. 100 ont eu lieu dans nos bureaux de districts ou de sous-districts. Environ 27 p. 100 ont eu lieu dans les maisons des anciens combattants.

Onze p. 100 ont eu lieu dans les maisons d'anciens combattants demeurant dans la région urbaine située à proximité du bureau de district; lorsque les gens ne pouvaient se rendre au bureau de district, les agents de bien-être allaient souvent leur rendre visite

[*Texte*]

The Children of the War Dead Act still continues to assist those eligible to prepare themselves to play their part in the national economy, and during the year more than 380 students received assistance for the first time. Another 325 completed their training or their need for assistance was terminated.

It may interest members to know, Mr. Chairman, that under the amendment made to that Act last autumn, we brought in coverage for children under Section 25, we had estimated there were some 80 potential students at all ages; already 13 children under that group have been approved for assistance.

The Assistance Fund played an important part in a supportive role to War Veterans Allowances and Civilian War Allowance recipients who are in need and whose income is below the ceilings allowed in the Act.

During 1969 and 1970, to the end of February, as many persons had been assisted as were assisted during the full years of 1968, 1969, that is, some 19,300.

Mr. Chairman, this provides a sort of general over-view. As Vote 15 is primarily the salaries of the staff and the travel costs for the travelling welfare officers, this represents the prime functions carried on by that Vote.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Rider. I must bring to your atention that we have to adjourn at 11 a.m. as another committee will be taking this room.

We could proceed for another two minutes with questions. Will there be any questions on Vote 15. Mr. Émard?

M. Émard: Monsieur le président, j'aimerais savoir si nous siégerons la semaine prochaine; depuis longtemps, je veux discuter de la Loi et malheureusement, chaque fois que nous avons l'occasion de le faire, je dois m'absenter.

Le vice-président: Alors, je peux peut-être annoncer que nous devons nous réunir jeudi prochain à 9 heures et demie dans cette pièce.

M. Émard: Ce qui arrive, monsieur le président, c'est qu'il y a une élection dans Québec à l'heure actuelle et mes services sont requis, alors je voudrais bien avoir l'occasion plus tard . .

[*Interprétation*]

chez eux. Environ 7 p. 100 ont eu lieu dans les hôpitaux. La loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre continue d'aider les personnes éligibles à se préparer à jouer le rôle dans l'économie nationale et, au cours de l'année, plus de 380 étudiants ont reçu une aide pour la première fois. Un autre groupe de 325 a terminé sa formation ou n'avait plus besoin d'aide.

Il serait peut-être intéressant pour les membres de savoir qu'en vertu de la modification apportée à cette loi l'automne dernier nous avons pu aider des enfants en vertu de l'article 25; nous avions estimé qu'il y avait environ 80 étudiants possibles de tout âge et l'aide à 13 enfants de ce groupe a déjà été approuvé.

Le fonds de secours a joué un rôle important pour les récipiendaires d'allocations aux anciens combattants et d'allocation de guerre pour les civils qui sont dans le besoin et dont le revenu est inférieur aux plafonds permis dans la Loi.

En 1969 et en 1970, jusqu'à la fin de février, nous avons aidé autant de personnes que durant les deux pleines années de 1968 et 1969, soit 19,300.

Monsieur le président, c'est le tableau général qui se dégage. Comme le crédit 15 couvre essentiellement les traitements du personnel et les frais de déplacement des agents de bien-être qui voyagent, ce sont les fonctions principales que rend possible ce crédit.

Le vice-président: Merci beaucoup, monsieur Rider. Je dois vous souligner que nous devons lever la séance à 11 heures du matin puisqu'un autre Comité viendra siéger dans cette salle.

Nous pourrions continuer à poser des questions pendant environ deux minutes. Y a-t-il d'autres questions sur le crédit 15? M. Émard?

Mr. Émard: Mr. Chairman, I would like to know if we are going to have a committee meeting next week, because it seems that for quite a long time I would like to talk about the VLA and every time it is discussed I have to be absent.

The Vice-Chairman: I could perhaps tell the Committee that we have the intention to meet next Thursday at 9.30 a.m. to deal with the Act.

Mr. Émard: What is happening, Mr. President, is that we have an election in Quebec and my services are required up there. Therefore I would like to have a chance later on.

[*Text*]

Le vice-président: Bien, monsieur Émard, je crois que nous allons y revenir et s'il nous arrivait de discuter du crédit n° 1, il serait peut-être important pour vous d'être ici à cette occasion, lors de la dernière séance.

Vote 15 stood.

The Vice-Chairman: We shall adjourn until next Thursday.

[*Interpretation*]

The Vice-Chairman: Mr. Émard, I think we will be coming back to this and when we discuss Vote 1 it might be important that you be here on that occasion at the last meeting.

Le crédit 15 est réservé.

Le vice-président: Messieurs, nous allons ajourner jusqu'à jeudi prochain.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 15

THURSDAY, APRIL 23, 1970

LE JEUDI 23 AVRIL 1970

Respecting

Estimates, 1970-71,
Department of Veterans Affairs

Concernant

Budget des dépenses de 1970-1971 du Ministère des affaires des anciens combattants

---

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Knowles (*Winnipeg North Centre*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Laniel,
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
[10]Turner (*London East*),
Weatherhead,
Whicher—(20).

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

[10] Replaced Mr. Cullen on April 23, 1970.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

[10] A remplacé M. Cullen le 23 avril 1970.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 23, 1970.
(18)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:40 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Laniel, Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (*Moncton*), Turner (*London East*), Whicher (12).

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister, Dr. K. S. Ritchie, Assistant Deputy Minister (Hospital Administration) and Mr. E. J. Rider, Director General, Welfare Services. *From the Canadian Pension Commission:* Mr. T. D. Anderson, Chairman.

The Committee resumed the study of Departmental Estimates 1970-71.

The Chairman called Items 20 and L-25, Welfare Services Program.

Mr. Rider read a prepared statement and with Dr. Hodgson, answered questions.

Items 20 and L-25 were allowed to stand.

On Items 30 and 35, Pensions Program, Mr. Anderson was called and answered questions.

Items 30 and 35 were allowed to stand.

At 10:30 a.m. a quorum being present, the Chairman put the question and *it was agreed,* that Items 5, 10, 15, 20, L-25, 30 and 35 carry.

Items 40 and 45, Treatment Services were called and Dr. Ritchie answered questions.

Items 40 and 45 were carried.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to Thursday, April 30, 1970.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 23 avril 1970
(18)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 40. Le vice-président, M. Carl Legault, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Laniel, Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (*Moncton*), Turner (*London-Est*), Whicher—(12).

Témoins: du ministère des Affaires des anciens combattants: Dr J. S. Hodgson, sous-ministre, Dr K. S. Ritchie, sous-ministre adjoint (Administration des hopitaux) et M. E. J. Rider, directeur général des Services de bien-être. *De la Commission canadienne des pensions:* M. T. D. Anderson, président.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses de 1970-1971 du ministère.

Le président met en délibération les crédits 20 et L25, programme des Services de bien-être.

M. Rider lit une déclaration préparée et il répond, aidé du Dr Hodgson, aux questions des députés.

Les crédits 20 et L-25 sont réservés.

M. Anderson est appelé et il répond aux questions des députés sur les crédits 30 et 35, programme des pensions.

Les crédits 30 et 35 sont réservés.

A 10h 30, les députés étant en nombre, le président met la question aux voix et *il est convenu* que les crédits 5, 10, 15, 20, L-25, 30 et 35 sont adoptés.

Les crédits 40 et 45, Services de traitements, sont mis en discussion et le Dr Ritchie répond aux questions des députés.

Les crédits 40 et 45 sont adoptés.

A 11h, la séance du Comité est levée jusqu'au jeudi 30 avril 1970.

21964—1½

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 23, 1970

• 0939

The Vice-Chairman: The meeting will please come to order. Dr. Hodgson and Mr. Rider. I believe the members of the Committee will be trickling in very slowly within a few minutes. Up to now we have discussed and stood Votes 5, 10 and 15 and if we get a quorum we could pass those Votes and now deal with Vote 20. I could perhaps ask Dr. Hodgson to elaborate on that Vote.

Department of Veterans Affairs

Welfare Services Program

Vote 20—Welfare Services—The grants listed in the Estimates and contributions provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board $12,879,600.

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, Mr. Rider has a short prepared statement on Vote 20; may I ask that he be allowed to read this?

Mr. E. J. Rider (Director General, Welfare Services, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, at our last meeting I explained that the operating expenditures covered the total cost of salaries and wages for the program. Vote 20 covers payments made as authorized by statutes or regulations to veterans, their dependents or to others relating to them for a variety of purposes.

• 0940

The largest single item contained in this Vote is the Assistance Fund. I am sure that hon. members are aware, Mr. Chairman, that the purpose of this fund is to supplement War Veterans Allowance according to demonstrated need up to but not in excess of the ceilings established by the War Veterans Allowance Act. During 1979-70, more than 19,000 recipients were assisted and a budget deficit method of measurement was used to determine the amount of assistance required to meet need in

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 23 avril 1970

Le vice-président: A l'ordre, messieurs, la séance est ouverte. Messieurs Hodgson et Rider, je crois bien que les membres du comité feront leur apparition d'ici quelques minutes. Nous avons étudié jusqu'ici les crédits 5, 10 et 15 et si nous sommes en nombre, nous devrions adopter ces crédits et étudier le crédit 20. Je demanderais à M. Hodgson de nous donner des détails concernant ce crédit.

Ministère des Affaires des anciens combattants.

Programmes des Services de bien-être.

Crédit 20—Services de bien-être—Subventions inscrites au budget et contributions. Les montants inscrits à chacun des postes doivent être modifiés sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor—$12,879,600

M. J. S. Hodgson (sous-ministre, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, M. Rider a préparé une déclaration portant sur le crédit 20. Est-ce qu'il faut la lire?

M. E. J. Rider (Directeur général, Services de bien-être, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, lors de notre dernière réunion, j'ai expliqué que les dépenses de fonctionnement comprenaient le total des traitements et des salaires dans le cadre du programme. Le crédit 20 comporte les paiements autorisés par les lois et les règlements relatifs aux anciens combattants, à toute autre personne à leur charge ou dépendant d'eux pour des fins diverses.

Le poste le plus important de ce crédit est le Fonds de secours. Je suis certain que tous les membres savent que le but de ce Fonds est d'ajouter aux allocations accordées aux ancien-combattants, selon les besoins, mais elles ne doivent toutefois pas dépasser le plafond établi en vertu de la Loi sur les allocations aux anciens combattants. Au cours des années 1969-1970, 19,000 personnes ont reçu des allocations et on a déterminé le montant de l'aide requise dans chaque cas en utilisant

[*Text*]

each case. Our experience over recent years shows that the per case costs of monthly payments from the fund are gradually increasing.

For example, in 1967-68 it was $363 per annum per case. In 1969-70, it went up to $400 per annum per case. One of the main reasons is the increase in the numbers of World War II War Veterans Allowance recipients with families. You will realize, Mr. Chairman, that many WVA cases reach the Old Age Security age level and hence are no longer eligible for Assistance Fund help. Replacing these are younger veterans, often under 60 years oa age, who still have families dependent upon them resulting in larger budget deficits. Thus, although the total number in War Veterans Allowance and Assistance Fund may remain fairly constant, there is actually quite a turnover with older ones going off and younger ones coming on.

Another large item in this Vote relates to the payment of hospital and medicare insurance premiums on behalf of the veteran receiving War Veterans Allowance.

Payments made to the Children of War Dead under the Education Assistance Act are also included in Vote 20. As I mentioned at the last meeting of the Committee, about 380 students commenced training in 1969 and some 325 terminated. The total training strength was slightly over 950. Mr. Chairman, this is, in my mind, a very effective method of assistance children of deceased veterans.

There are, Mr. Chairman, two items in this Vote which were previously a part of the Administration Program.

The first is the Last Post Fund whose purpose is to provide a dignified funeral and burial for veterans who had active service and who having died indigent might become a public charge. About 1,000 funerals and burials a year are conducted under the auspices of the fund. The item in this Vote is to enable reimbursement to be made to the fund within the limits established under the Last Post Fund Regulations made under the Department of Veterans Affairs Act.

The second item which is additional to this program this year deals with the Common-

[*Interpretation*]

une méthode de mesure fondée sur le déficit budgétaire.

Notre expérience indique que les coûts des versements mensuels à partir du Fonds de secours ne cessent d'augmenter.

Ainsi, en 1967-1968, les versements étaient de $360 par année par cas; en 1969-1970, $400 par année. L'une des raisons principales est l'augmentation du nombre d'anciens combattants et de leurs familles qui reçoivent des allocations pour services au cours de la Seconde Guerre mondiale. Un grand nombre de ces personnes qui ont combattu au cours de la Seconde Guerre mondiale atteignent aujourd'hui l'âge de la retraite et n'ont donc plus droit au Fonds de secours. Pour les remplacer, nous avons des anciens combattants âgés souvent de moins de 60 ans, qui ont encore une famille à leur charge et qui sont dans le besoin d'aide par suite de l'insuffisance de leur budget. Même si le nombre total de personnes recevant de l'aide grâce aux allocations accordées aux anciens combattants et au Fonds de secours reste à peu près le même, le roulement est assez considérable.

Un autre poste important dans ce crédit a trait au paiement de primes d'assurance-hospitalisation et d'assurance-frais médicaux, au nom des personnes qui reçoivent les allocations accordées aux anciens combattants.

Le crédit 20 comprend aussi les paiements faits aux enfants des morts de la guerre, en vertu de la Loi sur l'aide à l'éducation. Comme je l'ai mentionné lors de la dernière réunion, environ 380 étudiants ont entrepris un programme de formation en 1969 et environ 325 l'ont terminé. Le nombre total de personnes affectées à la formation était un peu plus de 950. Je pense qu'il s'agit d'une méthode très efficace d'aider les enfants des anciens combattants décédés.

Deux postes du crédit faisaient partie auparavant du programme d'administration.

Le premier constitue la corporation dite *Last Post Fund*, dont le but est le suivant: fournir des funérailles dignes des anciens combattants qui ont été en service actif et qui, s'ils étaient morts dans la nécessité, auraient pu devenir un fardeau pour la société. Environ 1,000 funérailles ont lieu chaque année sous les auspices de ce Fonds. Le poste du présent crédit a pour objet de permettre qu'un remboursement soit fait, dans les limites établis selon les Règlements sur la corporation dite *Last Post Fund*, en vertu de la Loi du ministère des Affaires des anciens combattants.

Le deuxième poste ajouté au programme cette année a trait aux sépultures de guerre

[*Texte*]

wealth Graves Commission. It will enable the department to pay Canada's share of the cost of the operations of the Commission in maintaining graves and cemeteries in many parts of the world.

Loans, Investments and Advances

Vote L25—To increase to $500,000 the amount that may be charged at any time to the revolving fund established by Vote 517, Appropriation Act No. 5, 1958 for financing the manufacture of Remembrance Day poppies and wreaths; additional amount required—$50,000

This increase has become necessary because of the increasing cost of operating the shops arising primarily out of increasing wages, additional fringe benefits and increasing costs of materials.

The fund is used to finance the manufacture of wreaths, poppies and other Remembrance Day symbols for which contracts are distributed through the Royal Canadian Legion and which are paid for with donations made to the Legion at Remembrance Day time. For the 1969 ceremonies, some 8,750,000 poppy symbols and more than 70,000 wreaths, sprays and crosses were produced. I would be quite pleased to answer any questions that members may wish to ask, if I can, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Rider.

• 0945

Is it acceptable, gentlemen, to deal with those two Votes now? Any questions? Mr. MacRae.

Mr. MacRae: What was the total number of Veteran Welfare Officers on strength, on March 31, 1969 and on March 31, 1970? I really should give notice of statistical questions, Mr. Chairman, because the information is not right at a person's hand. It has to be searched for. I have no wish to hold up the Committee.

Mr. Rider: It is just a case of adding some figures up, Mr. MacRae. We can have it in a few moments, if you do not mind.

Mr. MacRae: Thank you.

The Vice-Chairman: Will there be any other questions? Mr. Laniel.

Mr. Laniel: Mr. Chairman, I would like to get some directions from you. I want to ask some questions in regard to the maintenance

[*Interprétation*]

du Commonwealth. Il permettra au ministère de payer la part du Canada pour défrayer le coût des travaux de la Commission visant à entretenir les tombes et les cimetières dans plusieurs régions du monde.

Prêts, placements et avances

Crédit L25—Pour porter à $500,000 le montant imputable en tout temps sur le fonds renouvelable établi par le crédit 517, Loi des subsides n° 5 de 1958, en vue du financement de la fabrication des coquelicots et des couronnes utilisés le jour du Souvenir; montant additionnel requis—$50,000

Cette augmentation est devenue nécessaire à cause du coût plus élevé d'exploitation des ateliers, amené par une hausse des salaires, des avantages sociaux supplémentaires et l'augmentation du coût des matériaux.

Le Fonds sert à financer la fabrication de couronnes, de coquelicots et d'autres symboles utilisés le jour du Souvenir, et des contrats sont répartis par le Légion royale canadienne, et dont le coût est payé grâce aux dons faits à la Légion lors du jour du Souvenir. Pour les cérémonies de 1969, on a fabriqué environ 8,750,000 coquelicots et plus de 70,000 couronnes, branches et croix de fleurs. Je serais maintenant très heureux de répondre aux questions des membres du Comité, si vous me le permettez, monsieur le président.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Rider. Messieurs, est-il acceptable que nous traitions de ces deux crédits en même temps? Y a-t-il des questions? Monsieur MacRae.

M. MacRae: Quel était le nombre total des agents du service de bien-être des anciens combattants, le 31 mars 1969 et le 31 mars 1970? Je devrais vraiment aviser d'avance que je vais poser des questions exigeant des données statistiques car il faut chercher de tels renseignements. Je ne veux pas retarder le comité.

M. Rider: Nous sommes en train de les calculer, monsieur MacRae, nous pourrons vous les donner dans quelques instants.

M. MacRae: Merci.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Laniel.

M. Laniel: Monsieur le président, j'aurais besoin de vos directives. J'aimerais poser des questions sur l'entretien, et les travaux rela-

[*Text*]

and operation of our Vimy Park and Newfoundland Park. Under Vote 20, we find the Contribution to Commonwealth War Graves Commission. Would my question come in under this vote?

The Vice-Chairman: I believe it would, Mr. Laniel.

Mr. Laniel: On page 26-16, I find an increase of some $15,000 in the contribution to the Commonwealth War Graves Commission. What does that increase mean? Is that the increase in the contribution? How do you account for your expenses that are made at Vimy Park and Newfoundland Park? Do they come in somewhere else in the Estimates?

Mr. Rider: This is strictly the Commonwealth War Graves Commission and the cemeteries in which they are available. In this case, the War Graves Commission has a total operating budget and Canada has a pro rated share of it. This is the $590,600.

Mr. Laniel: This is not related to the new arrangement that was made.

Mr. Rider: No.

Mr. Laniel: My questions are related to the new arrangements and this is why I was asking if I should ask them at this time. Is the department satisfied with the new arrangements with the Commonwealth War Graves Commission? Our two staff members in Vimy and Newfoundland Park now come under the jurisdiction of the Commonwealth War Graves Commission. Are you aware that Mr. Austin is planning to resign and come back to Canada because of the present situation?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, speaking in general terms, we have been very well satisfied with all of our experiences with the Commonwealth War Graves Commission. There is one matter on which we have some unconfirmed information and it has to do with the use of language at the Vimy Memorial. The use of the English and French language on signs is different from what it used to be. We have not yet had time to check into this suggestion but we have called for a report. Naturally, we will be pursuing this matter. That is the only disquieting rumour that we have heard of any kind. On the matter of the intentions of an employee, we have no information other than what Mr. Laniel has just told us.

[*Interpretation*]

tifs aux parcs Vimy et *Newfoundland*. Sous le crédit 20, nous trouvons des contributions aux sépultures de guerre du Commonwealth. Ma question se rapporterait-elle à ce crédit?

Le vice-président: Je crois que oui, monsieur Laniel.

M. Laniel: A la page 26-17, il y a une augmentation de $15,000 dans les Contributions aux Sépultures de guerre du Commonwealth. J'aimerais savoir ce que signifie cette hausse? S'agit-il d'une augmentation des contributions? Comment justifiez-vous les dépenses qui sont faites aux parcs Vimy et *Newfoundland*? Sont-elles présentées ailleurs dans le Budget?

M. Rider: Il s'agit uniquement des Sépultures de guerre du Commonwealth et des cimetières en cause. Dans ce cas, la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth a un budget total d'exploitation, et le Canada en a une part proportionnelle. Le montant est de $590,600.

M. Laniel: Ce montant n'a pas trait au nouvel accord, n'est-ce pas?

M. Rider: Non.

M. Laniel: Je voulais avoir des renseignements sur les nouvelles ententes, et je me demandais si je pourrais poser ces questions en ce moment. Le ministère est-il d'accord avec les nouvelles dispositions concernant les sépultures de guerre du Commonwealth? Nos deux employés, affectés aux parcs Vimy et Newfoundland, relèvent maintenant de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth. Savez-vous que M. Austin se propose de démissionner et de revenir au Canada à cause de la situation actuelle?

M. Hodgson: Nous sommes en général très satisfaits des expériences que nous avons eues avec la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth. Nous avons obtenu des renseignements non confirmés au sujet des langues utilisées à Vimy—à savoir que l'utilisation du français et de l'anglais sur les panneaux indicateurs n'est pas la même qu'auparavant. Nous n'avons pas encore eu le temps de vérifier ce renseignement mais nous avons demandé un rapport à ce sujet. Nous poursuivons naturellement cette enquête. Il s'agit de la seule rumeur inquiétante que nous avons entendue.

Quant aux intentions d'un employé, nous n'avons pas de renseignement à cet égard, sauf ce que M. Laniel vient de nous dire.

[*Texte*]

• 0950

Mr. Laniel: I have in front of me a letter that was addressed to Messrs. Austin, and Cartwright, Auker and Harris, informing them that:

> No work, repairs, or the purchase of accessories should be undertaken in connection with premises for which the Commission are agents, without first obtaining permission from the Area Superintendent.

Is this new set up really working? How much restriction do we need to impose on our personnel who in the past was supervising. This may be one of the reasons for the dissatisfaction and the reason why Mr. Austin wants to resign. At the same time, I would like to know that if Mr. Austin should resign, the department will replace him by a Canadian. To me, this is very important.

Mr. Rider: As far as the efficiency of the operation of the maintenance of the memorials is concerned, the Commonwealth War Graves Commission is acting under contract as a supervisory body in this respect. In other words they are drawing up the budget for the maintenance of the two memorials and they are supervising the work which is to be done. With their long experience in the maintenance of memorials and cemeteries, in the long run, it will be to our good to have an efficient, well-organized and effective operation look after them.

Mr. Laniel: I agree with you, Mr. Rider. I know the Commonwealth War Graves Commission and this Committee has been around most of the Canadian cemeteries abroad. We really felt quite satisfied with the way the Commonwealth War Graves Commission was doing their work in maintaining our Canadian cemeteries. However, I still consider Vimy Park and Newfoundland Park completely different because they are places where tourists and Canadian people abroad go and expect to be welcomed by Canadians. The question of identification is very important.

I do not care how well maintained Vimy Park and the monument are. They were well maintained in the past. I am scared that we will gradually lose contact with that. I insist that if our men there go, they be replaced by Canadians. I have two pictures here. It is a small thing but on the car that is used, you find a double identification. It has a Canadian identification on the front and a Great Britain identification at the rear. A day will come

[*Interprétation*]

M. Laniel: J'ai devant moi une lettre adressée à MM. Austin et Cartwright, Auker et Harris les informant

> «qu'aucun travail, aucune réparation, aucun achat d'accessoire ne devraient être entrepris en rapport avec les lieux pour lesquels la Commission est mandataire, sans d'abord obtenir la permission du surintendant régional.»

Ce nouveau système fonctionne-t-il vraiment bien? Pourquoi faut-il imposer tant de restrictions à notre personnel qui, dans le passé, étant chargé de la surveillance? C'est peut-être une des raisons pour lesquelles il y a du mécontentement et pour lesquelles M. Austin veut démissionner. En même temps, je veux savoir si, au cas où M. Austin démissionnerait, le ministère a l'intention de le remplacer par un Canadien. C'est très important pour moi.

M. Rider: En ce qui concerne l'efficacité des travaux d'entretien des monuments commémoratifs, la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth joue un rôle de surveillance. Elle prépare le budget pour l'entretien des deux monuments et surveille les travaux entrepris. Je suis certain qu'à la longue il nous sera utile d'avoir ainsi un organisme efficace et bien organisé, possédant une longue expérience de l'entretien des monuments et des cimetières, pour s'occuper de ces deux parcs.

M. Laniel: Je suis d'accord avec vous, monsieur Rider. Je connais la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth qui a fait des travaux dans la plupart des cimetières de guerre canadiens à l'étranger. Nous avons été très satisfaits de la façon dont la Commission s'occupait de l'entretien de ces cimetières canadiens. Toutefois, je considère les parcs Vimy et Newfoundland d'une façon tout à fait différente. Les touristes et les canadiens à l'étranger se rendent dans ces lieux et s'attendent à être accueillies par des Canadiens; la question d'identification en est une très importante.

Peu m'importe la façon dont le parc Vimy et le monument sont entretenus, on a fait un bon travail par le passé. Ce qui me préoccupe est que graduellement nous allons perdre contact. J'insiste que si les personnes présentement en fonction démissionnent, elles soient remplacées par des Canadiens. J'ai en main deux photographies. Sur l'automobile utilisée, on voit l'identification canadienne sur le devant et, à l'arrière, l'identification britanni-

[*Text*]

when at both ends of this car, it will be British identification. This has an effect, not so much on the tourist who is just passing, but on the local people. The people from the Commonwealth War Graves Commission might not think that this is important because they look at Vimy Park and Newfoundland Park like any other cemetery. They do not worry about identification and reception of tourists and all that. This is why I bring this point up.

Mr. Hodgson: Mr. Chairman, I do not have available specific information on the matter of the staff vehicles and their identification. This will be covered in the report which we have already asked for. We will certainly look into it.

Mr. Laniel: I have got a nice picture that you can look at.

• 0955

Mr. Hodgson: Thank you. Should our Superintendent resign, we would naturally arrange with the Commonwealth War Graves Commission that he be replaced by another person who is a Canadian.

Mr. Laniel: Why would you have to arrange with the Commonwealth War Graves Commission? I was told by the Minister himself that these people would answer to the Canadian government and to the department in Ottawa.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, this is correct. It would be a decision which the Canadian government would make. In the past we have always had a Canadian Superintendent and we would continue to have a Canadian Superintendent.

Mr. Laniel: What is the status now of these two locally engaged employees? Are they still supervisors? What are they supervising? They do not have any initiative. If they want to buy a pound of nails they have to ask the area office.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, both of these persons are supervisors of their respective cemeteries. Whereas previously they reported through to our London office, now they report through the Commonwealth War Graves Commission.

I have no specific particulars about their authority to spend. I presume that the Commonwealth War Graves Commission has a standard administrative arrangement. It is

[*Interpretation*]

que. Il arrivera un jour où à l'avant et à l'arrière de la voiture on verra l'identification de la Grande-Bretagne. Cette situation a un mauvais effet pas tellement sur les visiteurs, mais sur les résidents. Les employés de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth pourraient croire que cette question n'est pas très importante car ils considèrent les parcs Vimy et Newfoundland comme n'importe quel autre cimetière. Ils ne se préoccupent pas de la question d'identification, de l'accueil des touristes et ainsi de suite. Voilà pourquoi j'insiste sur ce point.

M. Hodgson: Quant à l'identification des véhicules automobiles du personnel, je n'ai pas de renseignements précis à ce sujet, mais cette question sera étudiée dans le rapport que nous avons demandé.

M. Laniel: J'ai une très jolie photographie si vous voulez la voir.

M. Hodgson: Merci. Si notre surintendant démissionne, nous veillerons, en collaboration avec la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth à ce qu'il soit remplacé par un Canadien.

M. Laniel: Pourquoi avez-vous besoin de la collaboration de la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth? Le Ministre lui-même m'a dit que ces deux personnes seraient responsables devant le gouvernement canadien et le Ministère à Ottawa.

M. Hodgson: C'est exact, monsieur le président. Il s'agirait d'une décision que le gouvernement canadien devrait prendre. Par le passé, nous avons toujours eu un surintendant canadien, et nous continuerions d'en avoir un.

M. Laniel: Quel est présentement le statut des deux employés locaux? Est-ce qu'ils sont toujours surveillants et que surveillent-ils? Ils n'ont plus aucune initiative. S'ils veulent acheter une livre de clous, ils doivent le demander au bureau régional.

M. Hodgson: Ces personnes sont des surveillants de leur cimetière respectif. Alors qu'auparavant, ils faisaient rapport à notre bureau de Londres, maintenant ils font rapport à la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth.

Je n'ai pas de renseignements particuliers, concernant leurs dépenses. Je présume que la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth a une entente qui leur permet

[*Texte*]

arranging that this cemetery fit into their normal financial controls.

Mr. Laniel: Actually I am sorry if I put my questions so bluntly but I will follow the actions of the department. I will not go to France and Belgium without going to those cemeteries once in a while to check on what exactly is going on. I hope other veterans will do the same because I still fear that with time we will lose the Canadian identification. I hope you are right and I hope the Minister is right but I am completely in disagreement with this present set up. This is why I am going to follow it up.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the Minister has indicated his determination to maintain the Canadian status at these cemeteries. If, from Mr. Laniel or any other source, we get information that should be disturbing and indicate that that intention is not being fulfilled you may be assured that it will be followed up without delay.

Mr. Laniel: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Chairman, just a short supplementary. Were not the Beaumont-Hamel and Vimy Memorial Parks deeded to Canada in perpetuity? They are part of Canada.

The Vice-Chairman: At the time of our visit, Mr. MacRae, I believe that this was explained to us.

Mr. MacRae: Dr. Hodgson might check that out. I just want to be sure.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I know that they are Canadian and that they are remaining Canadian. I would hesitate to say whether it is a real estate ownership or a state of extraterritoriality without actually seeing the documents involved but there is no doubt that they are still remaining Canadian. The only thing that has happened is that the care and maintenance of these places has been entrusted to the Commonwealth War Graves Commission.

Mr. MacRae: Perhaps you could check that out and verify it exactly for me in due course?

The Vice-Chairman: Mr. MacRae, Mr. Rider has an answer to your original question.

Mr. MacRae: Thank you.

[*Interprétation*]

d'assurer un contrôle financier sur les cimetières.

M. Laniel: Je m'excuse de vous poser aussi franchement mes questions, mais je vais surveiller ce que fait le Ministère à ce sujet. Je n'irai pas en France ni en Belgique sans aller visiter ces cimetières pour voir ce qui s'y passe exactement. J'espère que d'autres anciens combattants feront de même car je crains qu'à la longue ces cimetières perdent leur caractère canadien. J'espère que le ministre a raison, mais je n'approuve pas du tout l'entente actuelle et c'est pourquoi je vais surveiller cette situation.

M. Hodgson: Le Ministre a indiqué qu'il était déterminé à maintenir le statut canadien de ces cimetières. Si nous recevons, de M. Laniel ou d'autres sources, des renseignements troublants qui montreraient que nos intentions ne sont pas réalisées, vous pouvez être certains que nous prendrons des mesures le plus rapidement possible.

M. Laniel: Merci.

Le vice-président: Monsieur MacRae.

M. MacRae: Je n'ai qu'une brève question supplémentaire, monsieur le président. Est-ce que les parcs commémoratifs Vimy et Beaumont-Hamel n'ont pas été cédés au Canada à perpétuité? Ils font partie du Canada.

Le vice-président: Au moment de notre visite, monsieur MacRae, on nous l'a dit.

M. MacRae: Peut-être que M. Hodgson pourrait vérifier ce point. Je veux simplement m'assurer.

M. Hodgson: Je sais qu'ils sont des cimetières canadiens et qu'ils le resteront. Je ne sais pas s'il s'agit d'un titre de propriété, je ne saurais le dire sans voir les documents en cause, mais il ne fait aucun doute que ces cimetières demeurent canadiens. Tout ce qui change est l'administration qui est maintenant confiée à la Commission des sépultures de guerre du Commonwealth.

M. MacRae: Vous pourriez peut-être vérifier ces renseignements d'une façon précise et m'en faire part.

Le vice-président: Monsieur MacRae, M. Rider a une réponse à votre première question.

M. MacRae: Merci.

[*Text*]

Mr. Rider: The number of Welfare Programs personnel at March 31, 1969 was 345, at March 31, 1970—308, and, anticipated at the end of March 31, 1971—306.

Mr. MacRae: Thank you.

The Vice-Chairman: Any other questions, gentlemen? Mr. MacEwan.

Mr. MacEwan: A supplementary, Mr. Chairman. Could Mr. Rider say if the department has received representations from certain parts of the country to the effect that the changes made in the area to be covered by a welfare officer are working to the detriment of veterans. I have had some people contact me in this regard. In my own constituency area, particularly Guysborough County which is a large county and spread out. Several Legion branches have written in. Have they written to the department on that Mr. Chairman?

Mr. Rider: We have had letters relating to the area we call Guysborough County. I believe there is another county involved in the same field area. As a matter of fact, the Minister received a group of persons some time ago including the Provincial President of the Royal Canadian Legion. He assured them that if they could find any cases where service was not being provided he would welcome knowledge of it.

We have been in touch with our District Director in Halifax a number of times over the last few months about this and as recently as a week ago. The day before our last meeting, he advised us that the workload in that area was up to date, the only backlog being the normal build-up between field trips. He had talked with the Provincial Command of the Royal Canadian Legion about the service being provided in this area and had offered to go to the Canso Legion Branch to discuss it with them if they so invited him. He was not invited to go. We can only say that the work in this area is being maintained on a current basis.

Mr. MacEwan: I take it, Mr. Chairman, that the department will continue watching the situation.

Mr. Rider: We are watching it very carefully because there have been representations made, but so far we have not found anything specific. We have not had any specific cases related to us where a veteran was suffering because of the arrangements.

Mr. MacEwan: Thank you.

[*Interpretation*]

M. Rider: Le nombre d'employés des Services du bien-être, le 31 mars 1970, était de 345; et le 31 mars 1970, 308, et à la fin du mois de mars 1971, on s'attend à avoir 306 personnes.

M. MacRae: Merci.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions? Monsieur MacEwan.

M. MacEwan: Une question supplémentaire, monsieur le président. Monsieur Rider peut-il dire si le Ministère a reçu des observations de certaines parties du pays disant que les changements apportés dans les secteurs couverts par les agents de bien-être sont au détriment des anciens combattants. Certaines personnes sont venues me voir à ce sujet. C'est le cas dans ma circonscription, en particulier dans le comté de Guysborough, qui est très vaste. Plusieurs bureaux de la légion ont écrit à ce sujet. Ont-ils écrit au ministère, monsieur le président?

M. Rider: Nous avons reçu des lettres venant du comté de Guysborough. En fait, le ministre a reçu un groupe de personnes, il y a quelque temps, qui comprenait le président provincial de la légion royale canadienne. Il leur a assuré que s'ils pouvaient trouver des cas où le service n'était pas satisfaisant, il aimerait le savoir.

Nous avons communiqué plusieurs fois avec notre directeur de district, à Halifax, et pas plus tard qu'il y a une semaine. Le jour avant notre séance précédente, il nous a dit que le travail en cet endroit était à jour la seule accumulation de travail, étant celle qui se produit lorsqu'il est absent pour faire des voyages sur place. Il avait discuté avec le commandant provincial de la Légion royale canadienne à propos du service dans cette région et avait offert d'aller au bureau régional de Canso pour en discuter, mais on ne l'a pas invité à s'y rendre.

Nous ne pouvons pas dire que le travail, dans cette région, est tenu à jour.

M. MacEwan: Je suppose, monsieur le président, que le ministère continuera à surveiller la situation.

M. Rider: Nous la surveillons très attentivement, car nous avons reçu des observations à cet égard, mais jusqu'à présent, nous n'avons rien trouvé de précis. Nous n'avons pas eu de cas où un ancien combattant était victime des ententes.

M. MacEwan: Merci.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Any other questions on Vote 20 and Vote L25?

Votes 20 and L25 allowed to stand.

On Vote 30:

Pensions Program

Vote 30—Pensions—Operating expenditures $3,880,000

I will call upon Mr. Anderson, the Chairman of the Canadian Pension Commission to give us a brief statement on this Vote.

Mr. T. D. Anderson (Chairman, Canadian Pension Commission): Yes, Mr. Chairman. Vote 30 deals with our administrative costs. You will note that the costs in 1968-69 were $3,253,854. They are now $3,880,000. The difference is accounted for largely by increases in salaries. Most of the other expenses have been reduced to some extent. There is a $49,000 increase in salaries and wages but a decrease of $5,000 in the communication services, a decrease of $2,000 in the purchase of equipment and stores. A decrease of $2,000 in miscellaneous expenditures. Practically the total increase in the Estimates for 1970-71 is made up of increase salaries.

If there are any questions with regard to the administrative expenses, I would be glad to answer them. If you want to look at the details of the manpower situation, they are at the bottom of page 26-20. They show a steady decrease over the period from 317 man-years to 302. Incidentally this decrease has been going on at approximately that rate over a very long period of time. It has not just happened in the last few years. It has been going on for some time.

The Vice-Chairman: I believe, Mr. Anderson, that the members are presently studying the vote. Do you have a question Mr. Knowles?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have a question related to dependent parents pensions. Do you want that under this Vote or do you want to wait for the next one?

Mr. Anderson: That comes under the Grants and Contributions part.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): All right I will wait until Vote 35 for that question.

Perhaps I may ask Mr. Anderson whether the reduction in staff is due to a lightening of the load or to the austerity program?

[*Interprétation*]

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions sur les crédits 20 et L 25? Les crédits 20 et L 25 sont réservés. Passons au crédit 30.

Programme des pensions.

Crédit 30—Pension—Dépenses de fonctionnement—$3,880,000

Je cède la parole à M. Anderson, président de la Commission canadienne des pensions, pour qu'il nous donne un bref exposé à ce sujet.

M. T. D. Anderson (Président, Commission canadienne des pensions): Oui, monsieur le président. Le crédit 30 a trait à nos frais administratifs. Vous constaterez que ces frais se sont élevés à $3,253,854 en 1968-1969, et qu'ils sont maintenant de $3,880,000. Cette différence est imputable surtout aux augmentations de traitements. La plupart des autres dépenses ont été réduites dans une certaine mesure. Il y a une augmentation de $49,000 pour les traitements et salaires, mais une réduction de $5,000 pour les services de communication, une réduction de $2,000 dans l'achat de l'équipement et des fournitures, et un autre de $2,000 dans les dépenses diverses. A toute fin pratique, l'augmentation globale, pour le budget de 1970-1971 est imputable aux augmentations de traitements.

S'il y a des questions concernant les frais administratifs, je me ferai un plaisir de répondre. Si vous voulez examiner les détails relatifs à la situation de la main-d'œuvre, vous les trouverez au bas de la page 26-20. Ils indiquent une dimunition constante d'années-hommes de 317 à 302. Cette réduction se poursuit depuis assez longtemps.

Le vice-président: Monsieur Anderson je crois que les députés sont en train d'étudier le crédit. Avez-vous une question, monsieur Knowles?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'ai une question concernant les pensions des parents à charge. Voulez-vous que cette question soit considérée sous cette rubrique ou voulez-vous attendre au prochain crédit?

M. Anderson: Elle fait partie de la rubrique subventions et contributions.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Alors j'attendrai l'étude du crédit 35 pour poser ma question.

Je pourrais peut-être demander à M. Anderson si la réduction du personnel est imputable à la diminution du volume du travail ou plutôt au programme d'austérité?

[*Text*]

Mr. Anderson: There has not been any noticeable lightening in the load. As a matter of fact, in 1962, for example, we dealt with 32,000 claims of all types whereas in 1969, it is around 37,000. The actual volume of work has not decreased. It is due to a combination of factors, largely improvements in efficiency of operation and that sort of thing. We have introduced new procedures which have tended to reduce the requirements for staff and so on. One of the things that has helped reduce costs particularly is a Clerical Medical Section now dealing with a good deal of the work that medical advisers themselves once had to do. This has made it possible for us to reduce the size of our medical advisory staff which is an expensive item. It has reduced the cost substantially. We get along with fewer medical advisers.

We have combined some of our district offices with the treatment services so that the Senior Treatment Officer is also the Pension Medical Examiner there. These are all factors that have tended to reduce our cost.

The Vice-Chairman: Mr. Bigg?

Mr. Bigg: A supplementary. Is some of this also due to more sophisticated office material like better filing systems and other things?

Mr. Anderson: Yes, that is a small factor. These are all factors that influence the cost.

The Chairman: Are there any other questions on Vote 30? Mr. Marshall?

Mr. Marshall: What is the make-up of your administrative and foreign service? What are their duties and where are they?

Mr. Anderson: They are largely court reporters for the travelling appeal boards. There are four of them.

We have a number of administrative officers. For instance, a secretary would be one administrative officer. Mr. Stockley who looks after the financial aspects of personnel would be another. The Chief of the Claims and Review Branch is one and so on. We also have a pension clerk in each district office.

Mr. Marshall: Foreign service does not mean foreign in the real sense.

[*Interpretation*]

M. Anderson: Il n'y a pas eu d'allègement du volume du travail. Par exemple, en 1962, nous avons eu 32,000 demandes de toutes sortes, alors qu'en 1969, le chiffre était d'environ 37,000. Le volume du travail n'a donc pas diminué. La réduction du personnel est attribuable à divers facteurs, surtout à un fonctionnement plus efficace et ainsi de suite. Nous avons mis au point des nouvelles procédures qui ont eu tendance à causer une réduction de personnel. Un des facteurs qui a contribué à la réduction des coûts est que la section des écritures médicales s'occupe maintenant d'une bonne partie du travail que les conseillers médicaux devaient faire eux-mêmes auparavant. Nous avons pu réduire le personnel des conseillers médicaux et ainsi diminué de beaucoup les dépenses de fonctionnement.

Nous avons combiné certains de nos bureaux régionaux avec les services de traitement, et ainsi l'agent principal de traitement occupe aussi le poste de conseiller médical en matière de pensions. Voilà d'autres facteurs qui ont contribué à réduire les dépenses de fonctionnement.

Le vice-président: Monsieur Bigg.

M. Bigg: Une question supplémentaire, monsieur le président. Est-ce que cette réduction est imputable à l'introduction d'un meilleur matériel de bureau, par exemple, des systèmes de classification plus adéquats et ainsi de suite?

M. Anderson: Oui, il s'agit d'un facteur de moindre importance. Toutes questions ont agi sur la réduction des dépenses.

Le président: Y a-t-il d'autres questions sur le crédit 30? Monsieur Marshall?

M. Marshall: Quelle est la composition de votre service administratif et du service à l'étranger? Quelles sont les fonctions des agents et où travaillent-ils?

M. Anderson: Il s'agit surtout de sténographes de tribunaux affectés aux comités d'appel itinérants. Il y en a quatre.

Nous employons un certain nombre d'agents administratifs. Ainsi une secrétaire ferait fonction d'agent administratif. M. Stockley, qui s'occupe des aspects financiers du personnel, en est un autre, ainsi que le chef de la Direction des revendications et de la révision. Nous comptons également, dans chaque bureau régional, un commis préposé aux pensions.

M. Marshall: Le service à l'étranger est-il pris dans le vrai sens du mot.

[*Texte*]

Mr. Anderson: Oh no, it is just a term.

Mr. MacRae: Mr. Anderson, who do you have in London, England now?

Mr. Anderson: There is no employee of the Canadian Pension Commission in London at all now. The department has a few people there who are looking after the clerical aspect of our work, for example, the administration of pensions and so on. The British medical authorities are doing our examining and this sort of thing for us.

Mr. MacRae: Is Colonel Chambers still there?

Mr. Anderson: No, he is retired.

The Vice-Chairman: Any other questions, gentlemen?

Vote 30 allowed to stand.

On Vote 35—

Pensions Program

Vote 35—Pensions—The grants listed in the Estimates and contributions provided that the amount listed for any grant may be increased or decreased subject to the approval of the Treasury Board—$218,670,000.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, there again you will notice a decrease from $223,384,053 in 1968-69 to $218,670,000 in 1970-71. The cause of that is largely a decrease in the amount of pension being paid on behalf of World War I veterans. A good many of them have passed away in the meantime and this has caused a very sharp reduction, as a matter of fact, a $2,650,000 reduction.

There is a slight increase in the World War II pensions, a very substantial increase actually, $2,150,000. There are increases in other aspects. For instance, there is a small decrease in World War II civilian pensions, because of deaths and of course there are very few of those coming forward now, because the deadline has passed when they can apply. The big decrease there is in the . . .

The Vice Chairman: Mr. Knowles, Winnipeg North Centre.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, may I ask a question I had in mind regarding dependent parents. Let me put it this way: the principle is accepted in the case of veterans drawing pensions under the Pension Act that a time comes in which there should be no reduction in the pension. This principle does not apply in the case of

[*Interprétation*]

M. Anderson: Non, il ne s'agit que d'une expression.

M. MacRae: Monsieur Anderson, qui est votre représentant à Londres actuellement?

M. Anderson: La Commission canadienne des pensions ne compte pas actuellement d'employés permanents à Londres. Le Ministère y affecte quelques fonctionnaires qui s'occupent du travail du bureau, par exemple, l'administration des pensions. Ce sont les autorités médicales britanniques qui font pour nous la vérification.

M. MacRae: Le colonel Chambers y est-il toujours?

M. Anderson: Non, il a pris sa retraite.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions messieurs?

Le crédit 30 est réservé.

Passons à l'article 35.

Programme des pensions.

Crédit 35—Pensions—Subventions inscrites au Budget et contributions, le montant inscrit pour tout poste pouvant être modifié sous réserve de l'approbation du Conseil du Trésor $218,670,000.

M. Anderson: Monsieur le président, il y a encore une fois une réduction de $223,384,053, en 1968-1969 à $218,670,000 en 1970-1971. Cette réduction est attribuable à la diminution du nombre de pensions payées aux anciens combattants de la première Guerre mondiale à cause du décès de bon nombre d'entre eux. Elle est de $2,650,000.

On note une augmentation assez sensible des pensions services aux anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale. Elle atteint $2,150,000. Il existe d'autres augmentations sous divers aspects. Il y a une légère diminution des pensions de la Seconde Guerre mondiale pour les civils à cause du nombre de décès, et la date limite pour la présentation des demandes est déjà passée. La réduction la plus considérable se retrouve dans. . .

Le vice-président: Monsieur Knowles, Winnipeg-Nord-Centre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'ai une autre question en ce qui concerne les parents à charge. On admet le principe que les pensions des anciens combattants en vertu de la Loi sur les pensions, ne doivent pas, après un certain temps, subir de réduction. Ce principe ne s'applique pas aux parents à charge. Considérons

[*Text*]

dependent parents and I wonder if consideration has been given to it? Take the case of a mother, let us say, or a father who lost a son—we get cases where there are several that have been lost and the woman has been entitled to a dependent parent pension under the Pension Act and draws it for a number of years, but then something happens. Someone dies and leaves the woman a little money, she sells the house or what have you and under the strict terms of the Act—I know you have to review the case and then cut it down or cut it out altogether—you get a mother on in years who has been through this kind of experience, has lost perhaps a husband as a result of the First War and a couple of sons in the Second War, it is pretty hard for her to take.

I know you can argue the means test provision all you want, but there it is. I wonder if any consideration has been given to a provision that a dependent parent, say at a certain age, or has been on a pension a certain number of years, could continue to draw that pension for the balance of her life. I am saying "her" because most of the cases which have come to my attention are mothers, but it could have happened in the case of fathers as well.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, of course at the moment under Section 38 (5) of the Act we are required to review these claims from time to time and increase, decrease, discontinue or whatever action may be indicated,...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the language of your letter.

Mr. Anderson: It is the language of the Act. So that we have no alternative at the moment. What you are suggesting I think is that these might be stabilized or something of that nature.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

Mr. Anderson: So far as the dependent parents pensions are concerned, I do not think there have been any suggestions at this point that their pensions should be stabilized. As a matter of fact, I know of no consideration that has been given to that particular feature of the legislation. As you know a pensioner with a disability pension has been given a good deal of consideration. There is a proposal contained in the White Paper with respect to that, but there has never been any thought given to stabilizing this particular type of pension. It would be a difficult thing to do, because these pensions are paid in the first

[*Interpretation*]

le cas d'une mère ou d'un père qui a perdu un fils ou plusieurs à la guerre et qui touche une pension de parents à charge dont il profite pendant plusieurs années. Au cas où par la suite, il vient à toucher un héritage et à disposer de quelque argent par suite de la vente d'une maison où d'un autre bien, vous êtes tenus, aux termes de la loi, de réexaminer son cas et éventuellement, de supprimer la pension ou la réduire. Voilà une mesure sévère pour une mère qui a perdu son mari au cours de la Première Guerre mondiale et un ou plusieurs enfants durant la Seconde Guerre mondiale.

Je sais qu'on peut discuter de la question des ressources, mais tel est le cas. J'aimerais savoir s'il ne serait pas possible de prévoir une disposition législative à l'effet qu'un parent âgé bénéficiant depuis plusieurs années d'une pension, puisse continuer de toucher cette pension le reste de sa vie. Je parle tout particulièrement du cas des mères, sans exclure pour autant, les pères.

M. Anderson: Nous sommes, bien sûr, appellé monsieur le président, à reconsidérer de temps en temps les demandes de pension en vertu de l'article 38(5) de la loi. Ces pensions sont alors l'objet d'une augmentation, d'une diminution ou de toute autre mesure selon le cas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Voilà la teneur de votre lettre.

M. Anderson: Il s'agit des dispositions de la Loi. Nous n'avons, pour l'instant, aucune alternative. Vous demandez, à mon avis, que les pensions soient stabilisées.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui.

M. Anderson: Pour autant qu'il s'agissent des parents à charge, il n'a pas été question de stabiliser le montant de leurs pensions. En somme, je ne crois pas que cette question fait l'objet d'une étude. L'attention s'est portée particulièrement sur le cas de ceux qui bénéficient d'une pension d'infirmité. Le Livre blanc en fait mention, mais il n'a pas jamais été question de fixer définitivement le montant de ce genre de pension. Ce serait une tâche difficile, car le montant des pensions se fondent sur les besoins particuliers. La pension n'est payée qu'à la personne à charge; ce serait donc outrepasser le principe en cause

[*Texte*]

place on the basis of need. As you know a person has to be in a dependent condition before he can get the pension; it would mean departing from that principle entirely if you were to stabilize it.

• 1015

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, except in establishing need you have more discretion than under a means test attached to some other legislation and you have been known to increase the amounts on review. It does seem to me there is a difference, because in most cases I know of, it is the mother who gave a good deal and she is on in years and she is not going to live for many more years. I am not surprised at your answer as to what the law reads, because after all I know it. But I would like to see the question of stabilizing such pensions, when the recipient has reached a certain age, be given consideration.

Mr. Anderson: Yes, well of course it would be a matter of considering amendments to the legislation, I suppose.

The Vice-Chairman: Perhaps Mr. Knowles it is something that could be considered when the report is studied.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I will not drop it.

The Vice-Chairman: Thank you very much. Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, is there any element of discretion in matters such as this?

Mr. Anderson: Do you mean with regard to the question of stabilizing them?

Mr. Peters: Yes.

Mr. Anderson: No. When the individual is no longer in a dependent condition we can no longer continue to pay the pension.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But there is an area of discretion as to the amount?

Mr. Anderson: This is correct, yes. There are all sorts of discretion in that regard.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have had one or two. I am quite surprised that you had increased the pensions to the extent that you did. Oh, I will not give the names.

Mr. Anderson: Well, I could probably name a few who I think would probably be surprised.

[*Interprétation*]

que de stabiliser le montant d'une telle pension.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, vous avez plus de latitude quand il s'agit de reconnaître des besoins d'un pensionnaire que d'évaluer ces ressources en vertu d'une autre loi. Il vous est arrivé d'augmenter les pensions soumises à votre examen. Il me semble qu'il y a une différence parce qu'il s'agit dans la plupart des cas, d'une mère âgée qui s'est sacrifiée et qui n'a plus longtemps à vivre. Je m'étonne que vous me citiez la loi parce que après tout je la connais. Je voudrais, cependant, que la question de stabilisation des pensions fassent l'object d'une étude en ce qui concerne le pensionnaire âgé.

M. Anderson: Oui, je suppose qu'en l'occurrence, il s'agirait d'apporter des modifications à la Loi.

Le vice-président: Peut-être, M. Knowles pourra-t-on étudier cette question lors de l'examen du rapport.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je ne la laisserai pas tomber.

Le vice-président: Je vous remercie. Monsieur Peters.

M. Peters: Ces questions comportent-elles un élément discrétionnaire?

M. Anderson: Voulez-vous parler de la question de la stabilisation?

M. Peters: Oui.

M. Anderson: Non. Lorsque le pensionnaire n'est plus à charge, il ne nous est plus possible de lui verser une pension.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le montant est-il soumis à un pouvoir discrétionnaire?

M. Anderson: Oui, c'est exact. Plusieurs éléments sont laissés à la discrétion des responsables.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'ai été surpris de constater que vous avez augmenté d'une façon sensible les pensions d'un ou de deux pensionnaires que je connais. Je ne vous citerai pas de noms.

M. Anderson: Je pourrais en citer plusieurs qui seraient également surpris.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Mr. MacEwan.

Mr. MacEwan: This is an observation, Mr. Chairman, not a question. Mr. Anderson, speaking of discretion I recall a case I had when I was a freshman M.P., and that is quite a few years ago now, where a certain lady lost a son during World War II and following that she took up a vocation which was not recognized too well in the community, namely selling booze.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What community was that?

Mr. MacEwan: I refuse to give the name of that too, Mr. Knowles.

An hon. Member: Probably Winnipeg North Centre.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Because we know where you are from.

An hon. Member: Nova Scotia.

Mr. MacEwan: She was charged under the Nova Scotia statute and she was about to undergo imprisonment. So she said to me: "Now if I get a pension I can get away from this vocation which I have been carrying out and be an ordinary reputable citizen." So I immediately wrote the Minister and it went on to the Pension Commission. She was granted a pension and to this day I do not think she has been back in jail. So this was discretion, I think it was viewed in the proper way, Mr. Anderson.

The Vice-Chairman: Thank you for a very vivid example, Mr. MacEwan.

Mr. Anderson: I am glad to learn that we have been helpful in that regard.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I trust her customers approved too.

Mr. MacEwan: I was never one, Mr. Knowles.

The Vice-Chairman: Are there any other questions on Vote 35, gentlemen? Mr. Laniel.

Mr. Laniel: What do you mean, Mr. Anderson, by compensation for loss of earnings?

Mr. Anderson: When they are called in for medical examinations; when they come in for appeal board hearings and so on and so on.

Mr. Laniel: Thank you.

[*Interpretation*]

Le vice-président: Monsieur MacEwan.

M. MacEwan: Je désire faire une observation, monsieur le président, et non poser une question. En ce qui concerne la discrétion, monsieur Anderson, je me rappelle d'un cas survenu il y a plusieurs années lorsque j'étais encore un jeune député. Il s'agissait d'une dame qui avait perdu son fils au cours de la Seconde Guerre mondiale et elle s'était lancée dans une activité assez mal vue de la collectivité: elle vendait de l'alcool.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): De quelle collectivité s'agissait-il?

M. MacEwan: Je ne veux pas en dévoiler le nom, monsieur Knowles.

Une voix: Il s'agissait probablement de Winnipeg-Nord-Centre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Parce que nous savons d'où vous venez.

Une voix: De la Nouvelle-Écosse.

M. MacEwan: Cette dame tomba sous le coup de la loi en Nouvelle-Écosse, et elle fut sur le point d'être jetée en prison. Elle me dit: «Si je puis obtenir une pension, je pourrais abandonner cette activité et redevenir une citoyenne honorable». J'ai écrit immédiatement au ministre et le cas fut soumis à la Commission canadienne des pensions qui alloua une pension à la dame et depuis ce jour, je ne crois pas qu'elle a retourné en prison. Il s'agissait d'un pouvoir discrétionnaire exercé à bon escient, monsieur Anderson.

Le vice-président: Merci pour cet exemple frappant, monsieur MacEwan.

M. Anderson: Je suis heureux que nous ayons pu être utiles à cet égard.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'espère que les clients de la dame ont aussi approuvé votre démarche.

M. MacEwan: Je n'en ai jamais été un, monsieur Knowles.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions, messieurs, concernant le crédit 35? Monsieur Laniel.

M. Laniel: Que voulez-vous dire, monsieur Anderson, par indemnité pour perte de revenus?

M. Anderson: Dans le cas d'un examen médical ou de la comparution devant une commission d'appel et ainsi de suite.

M. Laniel: Merci.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Shall we let Vote 35 stand, gentlemen?

Mr. MacRae: Just a very brief question, Mr. Chairman, before I go on. I am looking at the last annual report, Mr. Anderson, the report of the Canadian Pension Commission, on page 71. I note the very first paragraph says:

> ... there was a reduction in the number of World War I disability pensions of approximately 9 per cent, and about 2 per cent in the number of dependent pensions.

But then in the third paragraph it also says:

> Pensions with respect to World War II service reflected an over-all reduction of .07 per cent.

Now do you anticipate, Mr. Anderson, in the case of the World War II pensions, there is going to be that continuing decline annually. I can very well understand the reduction in the World War I pension claims, because of normal deaths and so on, but I am surprised there was a reduction in World War II. It is my feeling that those of us who served in World War II are now reaching a point where a claim is perhaps a little more likely to be made. I get a great many which come across my desk. Do you anticipate a continuing decline?

Mr. Anderson: It is very difficult to say, Mr. Chairman. I would not think this is an indication of a permanent trend. We have had years when they have decreased slightly; we have had years when they increased, it has been fluctuating. I do not think, as yet at least, there is any indication of a definite trend, a permanent annual decrease in the numbers.

Mr. MacRae: Thank you.

Mr. Anderson: There was an increase last year, there was an increase from 1967-70 to 1970-71.

Mr. MacRae: There is an increase.

Mr. Anderson: In the total annual liability for World War II pensions.

Mr. MacRae: Yes. I was thinking more of the workload on the Department and on the Commission, not so much of the liability; that is what I had in mind.

Mr. Anderson: As I say, the total number of claimants with which we dealt increased over a period from 1962 to 1969, over that seven-year period. There have been some World

[*Interprétation*]

Le vice-président: Messieurs, allons-nous réserver le Crédit 35?

M. MacRae: Je voudrais poser une brève question, monsieur le président. Elle concerne le premier paragraphe à la page 71 du rapport annuel de la commission canadienne des Pensions, et on y lit ce qui suit:

> ...les pensions d'invalidité relatives à la Première Guerre mondiale ont été réduites de 9 p. 100 et les pensions de personnes à charge de 2 p. 100.

Puis au troisième paragraphe:

> ... Les pensions relatives à la Seconde Guerre mondiale ont accusé une diminution de .07 p. 100.

Envisagez-vous, monsieur Anderson, que cette baisse en ce qui concerne les pensions de la Seconde Guerre mondiale va continuer tous les ans. Je peux très comprendre cette réduction dans le cas de la Première Guerre mondiale à cause du nombre de décès et ainsi de suite, mais je suis surpris de constater qu'il y a même une baisse pour la Seconde Guerre mondiale. Il me semble que les anciens combattants de la Seconde Guerre Mondiale sont sur le point de présenter leur demande de pensions. J'en reçois beaucoup. Vous attendez-vous à une diminution progressive?

M. Anderson: C'est difficile à dire, monsieur le président. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une tendance permanente. Ces pensions ont diminué légèrement au cours de quelques années et augmenté ensuite. Il y a eu un mouvement de fluctuations. Il me semble qu'en ce moment du moins, il n'y ait pas d'indication précise quant à la diminution annuelle permanente.

M. MacRae: Merci.

M. Anderson: Il y a eu une augmentation l'année dernière, et de 1967 à 1970 et de 1970 à 1971.

M. MacRae: Il y a une augmentation.

M. Anderson: Dans le montant global des pensions de la Seconde Guerre mondiale.

M. MacRae: Oui. Je voulais parler plutôt de la somme de travail qui incombe au ministère et à la Commission, et non des engagements.

M. Anderson: Comme je le disais, le nombre total de requérants à augmenter en 7 ans, de 1962 à 1969.

Parmi eux se trouvent également des

[*Text*]

War I claimants even during that period, and there still are some, but the bulk of them are World War II claimants.

Mr. MacRae: Yes.

The Vice-Chairman: Are there any other questions, gentlemen?

Vote 35 allowed to stand.

Treatment Services Program

Vote 40—Treatment Services—Operating expenditures, contributions and authority to spend revenue received during the year—$62,827,000

The Vice-Chairman: With Dr. Hodgson, we have Dr. Ritchie for the Treatment Services. Perhaps Dr. Ritchie would have some comments to make prior to the questions.

Dr. K. S. Ritchie (Assistant Deputy Minister—Hospital Administration, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, I have no formal comments to make with reference to the Treatment Estimates other than the fact that I think under Vote 40 the only significant change possibly is in the salaries and wages which is due to the increased wages throughout the Public Service. This represents a reduction from the actual expenditures for the year 1968-69, but it is again due to a decrease in our manpower situation, so there is a compensating effect in that particular expenditure.

The Vice-Chairman: Thank you, Dr. Ritchie. Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Dr. Ritchie, was there any increase in the fees paid to medical practitioners in any category, on April 1 this year? I imagine you anticipated that question. As you know, I put several questions on the Order Paper in connection with this and I understood there was going to be, but I am not aware that there was; perhaps you could advise me.

Dr. Ritchie: I think possibly the best way of answering this question, Mr. Chairman, is to relate the manner in which we employ medical services throughout the Treatment Services. We have a limited number of full-time medical practitioners and their salaries are governed under negotiation, under contract with the Public Service Commission. We also employ a number of part-time medical consultants and practitioners in our hospitals, particularly in the clinical field. For a number of years these have been paid on a half-day fee basis. We departed from the terminology

[*Interpretation*]

anciens combattants de la Première Guerre mondiale, et il y en a toujours, mais le majorité se compose d'anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale.

M. MacRae: Oui.

Le vice-président: Y a-t-il d'autres questions, messieurs?

Le crédit 35 est réservé.

Programme des Services de Traitement

Crédit 40—Services des Traitements—dépenses de fonctionnement, contributions et autorisation de dépenser les recettes de l'année...$62,827,000

Le vice-président: Nous avons parmi nous M. Ritchie qui s'occupe des Services de traitement. Peut-être voudra-t-il faire quelques commentaires préliminaires.

M. K. S. Ritchie (Sous-ministre adjoint, planification hospitalière, ministère des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, je n'ai pas de commentaire officiel à faire concernant les dépenses du programme des services de traitement. Le seul changement important du Crédit 40 est le poste des salaires et traitements, modification due à l'accroissement général des traitements au sein de la Fonction publique. Les dépenses de ce poste sont en fait inférieures à celles de 1968-69, par suite d'une diminution de la main-d'œuvre, ce qui compense pour l'excédent des dépenses.

Le vice-président: Merci, monsieur Ritchie. Monsieur MacRae.

M. MacRae: Monsieur Ritchie, a-t-on consenti une augmentation des honoraires médicaux depuis le premier avril de cette année? Vous vous entendiez, sans doute à cette question. J'avais mis à l'ordre du jour plusieurs questions sur ce sujet. Je crois comprendre qu'il y a eu une augmentation des honoraires, mais je ne suis pas certain si de fait, il y en a eu une. Peut-être pourriez-vous nous éclairer à ce sujet?

M. Ritchie: La meilleure façon de répondre à cette question, monsieur le président, consiste à expliquer la procédure relative à l'emploi des médecins pour le programme des services de traitement. Nous disposons d'un nombre limité de médecins à plein temps. Leurs traitements sont déterminés au moyen de négociations avec la Fonction publique. Nous bénéficions aussi des services de médecins et consultants à temps partiel dans nos hôpitaux, particulièrement dans les cliniques. Pendant plusieurs années, ils ont reçu une rémunération par demi-journée. Nous avons

[*Texte*]

of "half-day fee" and instituted the practice of paying them on a part-time basis and the amount of any such payment would be based upon the actual service they were rendering to the institution, so that any increase in remuneration to a part-time clinical practitioner would depend directly on his service to the institution.

As a method of measurement or base line we have in some instances said that these medical consultants would be employed at $40 figure of $50 a half day, but it is entirely up to the administrator of the institution to provide a rate which is consistent with local practice.

The remainder of the medical staff are employed on a direct fee-for-service basis and their fees are set by the provincial College of Physicians and Surgeons.

Mr. MacRae: The last group that you mentioned are practitioners in a community who are...

Dr. Ritchie: They are in private practice.

Mr. MacRae: ...in private practice.

• 1025

Then I am not quite certain that you have answered my question, or perhaps you did in there. I was doing my best to follow. I do not deny that you answered, but was there a change in schedule and let us go right back and be awfully specific: in Lancaster Military Hospital in the City of Saint John was there a change on April 1 this year in the schedule of fees that you were paying to those in private practice regardless of the method of their retention by the Department?

Dr. Ritchie: I will have to answer off the cuff. I believe there has been some adjustment, some upwards and some downwards, depending upon the amount of service they are rendering because there is definitely an indication according to the activity standards we are using that in some services the amount of service rendered by the consultant has diminished, whereas in others there has been an increased demand and these people have been paid accordingly.

Mr. MacRae: Of course, I have had some very happy contacts with Dr. Ritchie in connection with veterans work. If you wish, Dr. Ritchie, perhaps you could put the answer in writing in the form of letter and that would be adequate so far as I am concerned. I am

[*Interprétation*]

abandonné la pratique de la demi-journée et établi la rémunération à temps partiel fondée sur les services réels rendus par le médecin à l'institution, et ainsi toute augmentation de la rénumération d'un médecin travaillant à temps partiel dans une clinique dépendrait directement des services rendus à l'institution.

En vue d'établir une base ou une mesure en ce qui concerne les paiements, nous avons considéré que les médecins-consultants auraient droit à des honoraires de $40 pour une demi-journée, ou comme il est d'usage dans certaines régions, de $50. Il incombe à l'administrateur de l'institution de fixer le taux correspondant à l'usage local.

Les autres membres du personnel médical sont employés sur la base d'honoraires directs que prévoit le Collège provincial des médecins et chirurgiens.

M. MacRae: Ce dernier groupe comprend des médecins qui dans la collectivité...

M. Ritchie: Il s'agit de médecins privés.

M. MacRae: Oui.

Je ne crois pas que vous avez répondu à ma question à moins que vous veniez de le faire, je faisais de mon mieux pour suivre. Je ne nie pas que vous ayez répondu, mais je constate qu'il y a eu un changement dans l'ordre et je voudrais bien retourner et être plus précis. Pourriez-vous me dire si, depuis le premier avril de cette année, les honoraires des médecins employés par l'hôpital militaire Lancaster à St-Jean ont subi des modifications, indépendamment de la manière dont sont retenus par le ministère les services de ces médecins?

M. Ritchie: Je dois vous répondre de mémoire. Je pense qu'il y a eu certains réajustements en plus ou en moins, selon les services rendus, parce qu'il ressort des normes d'activité que nous utilisons, que certains services de consultation ont diminué dans certains cas et augmenter dans d'autres. Les honoraires ont en conséquence varié.

M. MacRae: Bien sûr, j'ai déjà eu des contacts heureux avec M. Ritchie en rapport avec les anciens combattants. Peut-être, monsieur Ritchie, vous plaira-t-il de mettre par écrit votre réponse sous forme de lettre et je serai satisfait. Je suis intéressé à obtenir une

[*Text*]

interested in getting a final and definitive answer as to what has actually happened in that community.

My reason for these questions, Mr. Chairman, as I am sure you will appreciate and the others will appreciate, is that I want to see the very best possible service for our veterans and I want to see them get that, the medical services especially. And I want professional people to be paid what they are worth. Every man is worthy of his hire no matter what he may do. I want to get a very definitive answer so far as this situation is concerned, so perhaps, Dr. Ritchie could check this out and provide me with a full answer as to what has actually happened when he has the opportunity.

The second question is this. I noticed in the last Annual Report there was the matter of the shortage of nurses in our hospitals and perhaps the difficulty of attracting nurses to veterans hospitals. That is understandable perhaps because patients are older; perhaps the most efficient nurse, the best nurse we could get, would be, let us say a more senior one—I must not use the word "older"—perhaps a nurse who had more service; that kind of thing. Now I come to the question: what is the exact situation with regard to obtaining adequate nursing staff in veterans hospitals?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, as a result of the agreement for the employment of nurses in the Public Service Commission which was reached last year, we have been very fortunate in being able to secure adequate nurses, I believe, throughout Canada. Actually in some areas we are having no difficulty at all; in some areas we are ahead of the field and I believe this may apply to your own area; in some areas we lag a little behind, particularly so far as salary is concerned; and in British Columbia, because there is a surplus of nurses in that area, we are having no difficulty.

The Vice-Chairman: Mr. Bigg on a supplementary.

Mr. Bigg: In general is the amount of pay in British Columbia a little higher in civilian branches than in the service hospitals?

Dr. Ritchie: They have recently negotiated a very favourable rate, I would say, for nurses in British Columbia. The Registered Nurses Association of British Columbia is negotiating as a body and has done very well.

[*Interpretation*]

réponse finale et définitive au sujet de ce qui se passe dans cette collectivité.

Vous comprendrez sans doute, monsieur le président, ainsi que les autres membres, que je suis particulièrement intéressé à ce que les anciens combattants obtiennent les meilleurs services et tout spécialement les services médicaux. Je voudrais également que les médecins obtiennent une rémunération en rapport avec leur valeur. Je désire avoir une réponse définitive à ce sujet, et M. Ritchie pourrait peut-être examiner la question et me dire, à sa meilleure convenance, ce qu'il en est.

La deuxième question est la suivante. Je constate que le dernier rapport annuel fait état de la pénurie d'infirmières dans les hôpitaux et de la difficulté d'en recruter pour les hôpitaux des anciens combattants. Ce phénomène est compréhensible puisqu'il s'agit de patients âgés, en l'occurence la meilleure infirmière serait celle qui, avec le temps, aura acquis une certaine expérience—j'hésite à employer l'expression «infirmière âgée». Ma question a donc trait aux mesures concernant l'engagement d'un nombre suffisant d'infirmières pour les hôpitaux des anciens combattants.

M. Ritchie: Monsieur le président, à la suite de l'accord intervenu avec la Commission de la fonction publique l'an dernier nous avons eu l'occasion de nous assurer les services d'un corps d'infirmières adéquat dans tout le Canada. Au fait, aucune difficulté ne se présente dans certaines régions, au contraire, nous sommes en avance, mais certaines régions traînent le pas, surtout en ce qui concerne les traitements, et en Colombie-Britannique un surplus d'infirmières nous évite toute difficulté.

Le vice-président: Une question supplémentaire de M. Bigg.

M. Bigg: Pourrais-je savoir si les traitements payés en Colombie-Britannique sont plus élevés dans les hôpitaux privées que dans les institutions qui relèvent de la Fonction publique?

M. Ritchie: Des accords très favorables pour les infirmières de Colombie-Britannique ont été conclus récemment. L'association des infirmières diplômées de la Colombie-Britannique constitue une unité de négociation qui a bien réussi dans ces travaux.

[*Texte*]

Mr. MacRae: Mr. Chairman, I had not quite finished. I realize that when an annual report is written, of course there is the Minister's name, but it is the work of a great many dedicated men in the Department and so on. I would like to read into the record the particular section that my question is based on.

> There has been considerable concern within the Nursing Services because of the Department's inability to recruit adequate numbers of full-time professional nurses to provide specialized nursing care and supervision of auxiliary nursing staffs. Deficiencies were partly overcome by employment of casuals but these do not provide adequate continuity of nursing care. A conference of Directors of Nursing at the year's end reviewed staffing problems and the role and the utilization of nursing personnel. The progressive increase in the chronic patient load . . .

• 1030

And here is the key to the thing as I see it.

> ...makes it imperative that standards of care be established for the changing patterns of patient activity.

That is what my question was based on and I rather think perhaps you wrote that particular paragraph yourself.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I cannot deny that I had something to do with it. This is based, of course, on the year 1968-69 which was prior to negotiation of an agreement.

The problem in reference to the employment of professional staffs and technical staffs however remains with us in all our institutions. It is always a difficulty to attract good professional people to a hospital which is dealing primarily with chronic care. These people are interested, particularly the recent graduate, in the acute care institutions in the community; therefore, we have to compete on a very difficult basis to get adequate staff. We are fortunate, at the present time, particularly in the nursing field and your original question, Mr. MacRae, was with reference to nurses and I think we are doing very satisfactorily here.

Our real problem now is to maintain adequate medical staff in our institutions at the present time.

[*Interprétation*]

M. MacRae: Monsieur le président, je n'ai pas encore terminé. Je sais que le rapport annuel comporte le nom du ministre, mais il est le résultat du travail de nombreux fonctionnaires dévoués du ministère. J'aimerais citer le passage du rapport qui sert de fondement à ma question.

> Les services des infirmières se sont fort inquiétés de l'insuccès du ministère quant au recrutement d'un nombre suffisant d'infirmières professionnelles, travaillant à plein temps et capables de fournir des soins infirmiers spécialisés et de surveiller le personnel d'infirmières auxiliaires. On a compensé, du moins en partie, la pénurie de personnel en y ajoutant des employés occasionels, même si ces derniers ne puissent assurer la continuité de soins. A la fin de l'année, les directeurs des services infirmiers ont tenu une réunion et soigneusement réexaminé les problèmes de personnel ainsi que le rôle et l'utilisation de ce personnel infirmier. L'accroissement progressif du nombre de patients atteints de maladies chroniques..

voici selon moi la solution du problème.

> ...rend très urgente la définition de normes adaptées aux changements dans la nature des soins à donner.

Ma question se fonde sur ce paragraphe que vous avez peut-être écrit vous-même.

M. Ritchie: Monsieur le président, je dois avouer que j'ai été mêlé à cette question. C'était en 1968-1969, avant la négociation d'une convention collective.

Le problème inhérent au recrutement d'un personnel qualifié professionnel ou technique est commun à tous les organismes. Il est toujours difficile d'obtenir un bon service professionnel dans les hôpitaux qui reçoivent les patients atteints de maladies chroniques. Le personnel qualifié, et en particulier les jeunes diplômés, préfèrent s'engager dans des institutions de soins intensifs. Nous avons, en conséquence, à faire face à une grande concurrence pour pouvoir nous assurer les services d'une personnel adéquat. Le sort, cependant, nous est favorable particulièrement dans le domaine du personnel infirmier, qui fait l'objet de votre question, et je pense que nous nous tirons d'affaire avec succès.

La difficulté réelle consiste aujourd'hui à s'assurer les services d'un personnel médical compétent, pour nos institutions.

[*Text*]

Mr. MacRae: I have another question, Mr. Chairman, to Dr. Ritchie. Dr. Ritchie are you satisfied completely—and perhaps I am putting you a bit on the spot at this moment—that the veterans are getting just as good or better care in hospitals now that a number of them have been turned over to the civilian institutions in Canada, as they were getting when the hospitals were the responsibility of the Department of Veterans Affairs and the treatment was your responsibility?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, as the Committee is aware there are only two institutions which have actually been transferred up to the present time. The first of these was Sunnybrook Hospital to the University of Toronto. The situation there is very satisfactory so far as the quality of care our veterans are getting. We are well satisfied with it. It is as high a standard as you can get in the community.

The situation in so far as Quebec is concerned is not quite settled down yet because they are in a progress of renovating some of the existing facilities and their staffing and clinical services have not been set up on a permanent basis. In spite of this, we have not had any complaints about the quality of care the veterans have been receiving.

Mr. MacRae: That would be the Ste. Foy Hospital?

Dr. Ritchie: Ste. Foy, I am sorry.

Mr. MacRae: Then the Colonel Belcher Hospital has not been transferred yet?

Dr. Ritchie: No, sir, this was the original agreement which was discussed but fell through very early. It was never negotiated.

Mr. MacRae: Thank you, doctor, that is fine.

The Vice-Chairman: Will there be any other questions? Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Did Dr. Ritchie say what was the situation at Westminster Hospital in London, Ontario with respect to the nurses having been satisfactory taken care of?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I do not know whether I dare ask which situation.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): with respect to nurses.

Dr. Ritchie: We have had a number of difficulties, I think, with reference to the application of the agreement at Westminster Hospital. Some differences of opinion were referred to the professional institute and I

[*Interpretation*]

M. MacRae: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question à M. Ritchie. Cette question, Monsieur Ritchie, vous mettra un peu sur la sellette, mais je voudrais savoir si vous estimez que les anciens combattants reçoivent des soins aussi bons sinon meilleurs, dans les hôpitaux privés qu'ils n'en recevaient lorsque ces mêmes hôpitaux relevaient du ministère des Affaires des anciens combattants qui assurait alors les soins aux malades?

M. Ritchie: Monsieur le président, le comité a connaissance que seules deux institutions ont été en fait transférées à une direction privée jusqu'aujourd'hui. Il s'agit des hôpitaux de Sunnybrook et de l'Université de Toronto. Les soins dispensés à nos malades dans ces deux institutions sont forts satisfaisants. Nous en sommes tous satisfaits Ils se comparent favorablement aux meilleurs soins qu'on peut obtenir ailleurs.

En ce qui concerne le Québec, la situation est encore un peu lente par suite du renouvellement des installations et du fait que le personnel hospitalier et clinique n'est pas encore engagé sur une base permanente. En dépit de ces facteurs, nous n'avons pas reçu de plaintes concernant la qualité des soins obtenus par les anciens combattants.

M. MacRae: Parlez-vous de l'hôpital de Sainte-Foy?

M. Ritchie: Oui, Sainte-Foy, je suis désolé.

M. MacRae: L'hôpital Colonel Belcher n'a donc pas encore été transféré?

M. Ritchie: Non, monsieur. Ce transfert avait fait l'objet d'un accord qui n'avait pas été négocié.

M. MacRae: Merci, monsieur.

Le vice-président: Y aura-t-il d'autres questions? Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Ritchie nous a-t-il exposé la situation de l'hôpital Westminster à London, Ontario, concernant le règlement satisfaisant des problèmes relatifs au personnel infirmier?

M. Ritchie: Monsieur le président, je n'ose pas demander de quelle situation il s'agit.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En ce qui concerne les infirmières.

M. Ritchie: Nous avons éprouvé des difficultés à l'hôpital Westminster quant à l'application de l'entente. Certaines divergences d'opinion ont été soumises à l'examen de l'Institut professionnel qui leur a trouvé une solution

[*Texte*]

believe have been resolved satisfactorily. There has been representation from the nursing group in Westminster Hospital as to the method of staffing certain wards. We feel that this is a management responsibility, we are supported by the professional institute in this and it is up to the Director of Nursing to decide really whether professional nurses are required at certain times on certain wards.

As you know we have a great variety of patients at Westminster Hospital extending from domiciliary care to acute care and psychiatric care, and these need varying amounts of professional nursing supervision at any time. This is a decision for the Director of Nursing. There have been criticisms of the manner in which the wards were staffed, we have to acknowledge this.

• 1035

The Vice-Chairman: I believe I have Mr. Laniel and Mr. MacEwan on my list. Gentlemen, as we have a quorum at the moment could we pass the votes that were dealt with and stood?

Mr. Marshall: Mr. Chairman, before you do that, I was away last Thursday and there were a couple of questions I had to ask of the Chairman of the War Veterns Allowance Board, if I may when that comes about.

Mr. Laniel: You can ask that when we go back to Vote 1.

The Vice-Chairman: We were to refer back to Vote 1, Mr. Marshall. We have stood Vote 1.

Votes 5, 10, 15, 20, L25, 30 and 35 inclusive agreed to.

The Vice-Chairman: We shall return to Vote 40, and I believe Mr. Laniel has a question.

Mr. Laniel: Dr. Ritchie, now that the hospital has been constructed in Ste. Anne de Bellevue what are your plans? Are you demolishing any buildings or are you transferring any services from Queen Mary to Ste. Anne de Bellevue? What is your long-term project as far as Ste. Anne de Bellevue and Queen Mary are concerned.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, the new wing at Ste. Anne's Hospital should be completed within the next two months. Immediately following this, we will renovate the psychiatric unit. When the program of construction and

[*Interprétation*]

satisfaisante. Le personnel infirmier de l'hôpital Westminster a présenté des demandes au sujet de la dotation en personnel de certaines ailes de l'hôpital. Nous pensons qu'il s'agit d'une question d'ordre administratif qui relève de la gestion, et nous avons l'appui de l'Institut professionnel à cet essai. Il appartient au directeur du personnel infirmier de décider si des infirmières professionnelles doivent être présentes à certains moments et dans certains départements de l'hôpital.

Comme vous le savez, l'hôpital Westminster dispense une gamme très étendue de soins, domiciliaire, intensif, psychiatrique, qui tous requièrent à des degrés différents, les soins et le contrôle d'un personnel infirmier qualifié. Cette décision ressort de la compétence du directeur du personnel infirmier. Des critiques ont été formulées au sujet de la dotation en personnel de certaines ailes de l'hôpital, nous devons l'admettre.

Le vice-président: Les noms de MM. Laniel et MacEwan figurent sur ma liste. Le quorum est atteint, messieurs. Pouvons-nous adopter les crédits que nous avons examinés et qui ont été réservés?

M. Marshall: Auparavant monsieur le président, comme j'étais absent jeudi dernier, j'aimerais poser deux questions au Président de la Commission des allocations aux anciens combattants, lorsque l'occasion s'en présentera.

M. Laniel: Vous pourrez poser ces questions lorsque nous reviendrons au crédit 1.

Le vice-président: Nous devions revenir au crédit 1, monsieur Marshall. Ce crédit est toujours réservé.

Les crédits 5, 10, 15, 20, L25, 30 et 35 inclus sont adoptés.

Le vice-président: Nous allons revenir au crédit 40, et je crois que M. Laniel désire poser une question.

M. Laniel: Monsieur Ritchie, quels sont vos plans étant donné que l'hôpital Sainte-Anne de Bellevue a été construit? Allez-vous démolir des constructions ou transféré des services de l'hôpital Queen Mary et celui de Sainte-Anne de Bellevue? Quels sont vos projets à long terme concernant les institutions de Sainte-Anne de Bellevue et Queen Mary?

M. Ritchie: Monsieur le président, la nouvelle aile de l'hôpital Sainte-Anne de Bellevue sera complétée d'ici les deux prochains mois. Nous entreprendrons ensuite le réaménagement de l'aile de psychiatrie. Le pro-

[*Text*]

renovation has been completed, then the old buildings will be demolished in so far as the ward areas are concerned because the new facilities are a complete replacement for the old hospital which was condemned from the point of view of fire.

In its relationship to Queen Mary there will not be any great shift of patients because the accommodation is only slightly increased over what it was before at Ste. Anne's. There is a diminishing load however at Queen Mary Veterans Hospital, so we propose to limit the total number of beds we will operate in that institution.

As to what the eventual program is for these two hospitals, we hope that we might be able to enter into negotiations with the Province of Quebec for their transfer to a provincial corporation.

Mr. Laniel: You speak of renovating the psychiatric wing but this is, if I remember correctly, quite a recent construction. It is not that old; it is not as old as Queen Mary. I am wondering whether Queen Mary needs renovating itself, too.

Dr. Ritchie: Well, first, may I answer the question about the psychiatric wing. Originally these facilities were quite adequate. It is fairly new but there has been considerable aging of our patients and the main renovations required are an increase in ablution facilities and services for the older aged patient.

In so far as Queen Mary Veterans Hospital is concerned we are continuing a program of renovation at that institution. We have recently completely modernized the radiological department; we have extended the laboratory facilities; we have recently reconstructed a new pharmacy, and we are in the process of modernizing and constructing a new central supply room area. The difficulty is that no matter what we do to Queen Mary Veterans Hospital it will never become a hospital because it was originally a school. It was not built as a hospital so we are trying to hold back on the renovations we carry out at Queen Mary to those which are absolutely necessary to support a very high standard of medical care.

• 1040

Mr. Laniel: My last question is related more to Vote 45, I admit, but I had better ask it now so I will not have to ask it on Vote 45. Is the fire that took place during the construction of Ste. Anne de Bellevue in any way

[*Interpretation*]

gramme de construction et de rénovation une fois achevé, les bâtiments renfermant les anciennes salles seront démolis puisque les nouvelles installations sont destinées à remplacer l'ancien hôpital qu'on a déclaré inhabitable, par suite des risques d'incendie.

Nous ne prévoyons pas de nombreux transferts de patients de l'hôpital Queen Mary vers celui de Sainte-Anne de Bellevue, car les installations, sont à peu près les mêmes. On constate une diminution de la somme de travail à l'hôpital Queen Mary pour les anciens combattants. C'est pourquoi nous proposons de limiter le nombre de lits de cette institution.

En ce qui concerne un programme éventuel pour ces deux hôpitaux, nous espérons pouvoir négocier avec le gouvernement provincial du Québec afin d'intégrer ces deux institutions à une corporation provinciale.

M. Laniel: Vous parlez de réaménagement de l'aile de psychiatrie et, si je me souviens bien, il s'agit d'une construction assez récente. Elle n'est pas aussi vieille que celle de Queen Mary. Cet hôpital n'aurait-il pas besoin également de rénovations?

M. Ritchie: Je voudrais d'abord répondre à la question du réaménagement de l'aile de psychiatrie. A l'origine, les installations étaient adéquates. Ce bâtiement est assez récent; mais par suite de l'âge avancé des patients, il s'est avéré nécessaire d'ajouter des installations sanitaires supplémentaires pour les patients âgés.

Nous continuons, par ailleurs, la rénovation de l'hôpital Queen Mary pour anciens combattants. Nous avons récemment modernisé le service de radiologie, nous avons accru les installations de laboratoire, et nous avons construit une nouvelle pharmacie. Nous sommes en train de moderniser le service d'approvisionnement central, mais quoique dra jamais un hôpital puisqu'à l'origine, il était conçu pour servir d'école. C'est pourquoi nous essayons de limiter les travaux de renovations de cet hôpital à moins qu'ils ne soient absolument nécessaires en vue d'assurer la bonne qualité des soins médicaux.

M. Laniel: Ma dernière question concerne en fait le crédit 45. Je pense qu'il vaudrait mieux la poser maintenant plutôt qu'après, lors de l'examen de ce crédit. L'incendie qui s'est déclaré lors de la construction de l'hôpi-

[*Texte*]

costing the Department money, or was that covered by the insurance of the contractor?

Dr. Ritchie: This was the complete responsibility of the contractor.

Mr. Laniel: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Laniel. Mr. MacEwan.

Mr. MacEwan: Mr. Chairman, I just wanted to ask Dr. Ritchie for details regarding the use of non-departmental institutions or hospitals for veterans. I think it is on the basis of the doctor of choice principle. Could he explain just how that is carried out?

Dr. Ritchie: The doctor of choice system really does not apply to the use of departmental hospitals. The doctor of choice system applies to non-departmental hospitals, to medical practitioners who were serving veterans in the field whereby any veteran who is a war veterans' allowance recipient, or in some instances pensioners, may go to their local physician and the physician is reimbursed for the services rendered to the veteran. However, within the institution itself, within departmental institutions, the doctor of choice plan does not operate.

Mr. MacEwan: Yes, but I meant on the basis of non-department institutions, of course. Factors taken into consideration, I suppose Mr. Chairman, would be the fact that the veterans' hospital in the particular area was filled up and a bed was not available for a veteran. Is that one of the factors taken into consideration?

Dr. Ritchie: No. This is not a determining factor in the use of non-departmental facilities. Non-departmental hospitals are used in those areas in which we do not have hospitals or the type of treatment facilities a veteran requires. Any entitled veteran should be able to gain admission to a departmental hospital for treatment of an entitled disability.

Mr. MacEwan: Would a veteran's condition have some bearing on it? If the departmental hospital were perhaps 100 miles away and it were not possible to be taken even by ambulance, would that have some bearing?

Dr. Ritchie: He could always be admitted to the community hospital, if he were entitled to treatment, at departmental expense.

[*Interprétation*]

tal Ste-Anne de Bellevue a-t-il coûté de l'argent au ministère ou bien l'assurance contractée par l'entrepreneur couvrait-elle les risques?

M. Ritchie: L'entière responsabilité retombait sur l'entrepreneur.

M. Laniel: Je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur Laniel. Monsieur MacEwan.

M. MacEwan: Je voudrais, monsieur le président, demander à M. Ritchie les détails concernant l'utilisation des hôpitaux pour anciens combattants qui ne dépendent pas du ministère. Je crois que cette utilisation se fonde sur le principe du choix du médecin. M. Ritchie pourrait-il nous expliquer comment on procède?

M. Ritchie: Le principe du choix du médecin traitant ne s'applique pas aux hôpitaux relevant du ministère mais plutôt aux institutions non gouvernementales, aux médecins qui y dispensaient leurs soins aux anciens combattants bénéficiant d'une allocation ou d'une pension et qui avaient le choix de consulter leurs propres médecins locaux qui se faisaient rembourser les frais correspondants. Toutefois, cette latitude ne s'applique pas lorsqu'il s'agit de soins donnés à l'intérieur de l'institution hospitalière qui relève du ministère.

M. MacEwan: Je voulais parler d'institutions non gouvernementales. A-t-on considéré, monsieur le président, le cas d'un hôpital pour anciens combattants qui ne disposerait pas de lit vacant. Ce facteur entre-t-il en ligne de compte?

M. Ritchie: Non. Il ne s'agit pas d'un facteur déterminant dans l'utilisation des installations hospitalières non gouvernementales. Nous avons recours à ces hôpitaux dans les régions où les hôpitaux pour anciens combattants ne peuvent pas dispenser le traitement requis par le patient. Tout ancien combattant a le droit de se faire admettre dans un hôpital relevant du ministère afin de subir les traitements nécessaires.

M. MacEwan: Est-ce qu'on tient compte de l'état du malade? Si l'hôpital du ministère se trouvait à 100 milles d'un patient qui ne pouvait pas être transporté par ambulance, ce facteur sera-t-il pris en considération?

M. Ritchie: Il pourrait toujours être admis à l'hôpital de la collectivité s'il avait droit à ce traitement, et aux frais du ministère.

[*Text*]

Mr. MacEwan: Thank you.

Mr. MacRae: And have the doctor of his choice?

Dr. Ritchie: And have the doctor of his choice.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. MacEwan. Mr. Bigg.

Mr. Bigg: Dr. Ritchie, do we have specialized training for orderlies and male nurses within the Department or do we rely on casual labour and that sort of thing?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, so far as nursing orderlies are concerned we have an organized program for the training of orderlies in most of our institutions—I would say all of our institutions. There are very few training facilities for orderlies outside of the Department. Some of the major hospitals now are interested in such a program but I believe we led in this field because of our greater demand for male nursing aids, so to speak.

Mr. Bigg: I asked because I have had some experience myself of that and it seemed to me that this is in some cases a weakness. I think there is some need for specialized training. There are certain areas, as you know, where we require male nurses and male orderlies.

Dr. Ritchie: We do have a formal training program within the Department for nursing orderlies.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Peters.

Mr. Peters: How many of these departmental hospitals have been turned over to the provinces?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, as I indicated there are two hospitals which have been actually turned over. These are Sunnybrook Hospital in Toronto and St. Foy Hospital in Quebec. We have an agreement for the transfer of Lancaster Hospital but there are no other agreements for transfer at this point.

Mr. Peters: There has been a great deal of dissatisfaction in Ontario, particularly over the service they get now as opposed to what they got in Sunnybrook under the Department. Has there been a financial saving to the Department in this field?

[*Interpretation*]

M. MacEwan: Je vous remercie.

M. MacRae: Peut-il recourir au médecin de son choix?

M. Ritchie: Oui.

Le vice-président: Merci, monsieur MacEwan. Monsieur Bigg.

M. Bigg: Monsieur Ritchie, le ministère dispose-t-il d'ambulanciers et d'infirmiers qualifiés, ou bien a-t-il recours à l'emploi d'une main-d'œuvre temporaire?

M. Ritchie: Monsieur le président, en ce qui concerne les aides-infirmiers, nous avons organisé un programme d'entraînement dans nos institutions. Je peux dire même dans toutes nos institutions. Par contre, il y a peu de possibilité de formation d'aides-infirmiers en dehors du ministère. Certains hôpitaux importants sont intéressés par un tel programme, mais je pense que nous sommes les pionniers dans ce domaine, étant donné le grand besoin que nous avons de ce personnel d'infirmiers auxiliaires.

M. Bigg: Je pose cette question car j'ai remarqué l'existence d'une certaine carence dans ce domaine. Nous avons un besoin urgent de formation spécialisée. Dans certains domaines, comme vous le savez, nous demandons des infirmiers qualifiés et des aides-infirmiers.

M. Ritchie: Nous appliquons au ministère un programme officiel de formation pour les aides-infirmiers.

Le vice-président: Je vous remercie. Monsieur Peters.

M. Peters: Quel est le nombre d'hôpitaux relevant du ministère qui ont passé sous l'administration provinciale?

M. Ritchie: Comme je l'ai indiqué, monsieur le président, seuls deux hôpitaux ont en fait passé sous l'administration provinciale. Il s'agit des hôpitaux de Sunnybrook à Toronto et de Ste-Foy au Québec. Un autre accord prévoit le transfert de l'hôpital Lancaster, mais le seul qui soit prévu actuellement.

M. Peters: Un certain mécontentement se manifeste en Ontario, particulièrement en ce qui concerne les services obtenus actuellement dans les institutions hospitalières comparés à ceux qu'ils avaient à l'hôpital Sunnybrook lorsqu'il relevait du ministère. Le ministère a-t-il réalisé une économie de ce fait?

[*Texte*]

• 1045

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I am disturbed with Mr. Peters' statement to the effect that there has been a great deal of dissatisfaction with the level of care being offered to veterans in the Toronto area.

Mr. Peters: Not only in the Toronto area; this applies to Northern Ontario as well. You do not have a departmental hospital in Northern Ontario and it is not only Toronto. This Ontario Veterans Hospital is the only one you have except the Tri-Service Hospital I suppose.

Dr. Ritchie: We have Westminster Hospital in London as well.

Mr. Peters: Yes, but was it not a specialized hospital?

Dr. Ritchie: No, it receives all types of patients including psychiatric patients. Sorry, the other half of the question escapes me.

Mr. Peters: I am curious. This was an exercise that was opposed by many of the veterans and veterans organizations and I am curious to know whether it has saved money or what has been the result? If it saved money why have we not changed all the rest of them?

Dr. Ritchie: First of all, the program of transferring hospitals is twofold. One, to ensure that the veterans get adequate care and second, that it will eventually result in a reduction in cost to the Department. I think it is very significant in Toronto now that it is administered by the university we have a very small number of patients who really are qualified under treatment entitlement for admission. These patients are still being treated at the hospital but they are now civilians. They qualify as civilians as well so that statistically we have lost them, although they are still being treated. So it is very hard to compare costs now with what they were before but it should definitely result in a decreased cost to the Department by transferring institutions.

Mr. Peters: In other words, the Ontario Hospital Insurance program carries the veterans in Ontario? Through this silly business of having the hospital transferred they can now be carried under the Ontario Hospital Insurance instead of Veterans Affairs carrying them?

[*Interprétation*]

M. Ritchie: Monsieur le président, je m'inquiète de la déclaration que vient de faire M. Peters concernant le mécontentement qui se manifeste au sujet de la qualité des soins donnés aux anciens combattants dans la région de Toronto.

M. Peters: Non seulement dans la région de Toronto, mais également dans le Nord de l'Ontario. Vous n'avez pas d'institution hospitalière dans le Nord de l'Ontario et il ne s'agit pas simplement de Toronto. L'hôpital pour anciens combattants de l'Ontario est le seul que vous possédiez je suppose, à part le Tri-Service Hospital.

M. Ritchie: Il y a également l'hôpital Westminster à London.

M. Peters: Oui, mais ne s'agit-il pas d'un hôpital spécialisé?

M. Ritchie: Il reçoit tous les genres de patients, même les malades mentaux. Je n'ai pas compris la deuxième partie de la question.

M. Peters: Je suis curieux de savoir si cette politique à laquelle s'opposent les anciens combattants et les organisations d'anciens combattants a présenté des avantages pécuniers? Dans ce cas, pourquoi ne l'a-t-on pas appliquée d'une façon générale?

M. Ritchie: En premier lieu, le programme des transferts des hôpitaux a un double objectif. Le premier consiste à s'assurer que les anciens combattants obtiendront les services médicaux adéquats, ce qui se traduira par une éventuelle diminution des dépenses du ministère. Je crois que le fait qu'à Toronto nous n'avons qu'un petit nombre de malades admissibles aux traitements est significatif. Ces patients se rendent encore à l'hôpital, mais comme civils, ils ne comptent plus pour nous, même s'ils sont toujours sous traitement. Il est donc difficile de comparer les dépenses actuelles avec ce qu'elles étaient auparavant, mais il est certain que les transferts d'institutions hospitalières résultant en une économie pour le ministère.

M. Peters: En d'autres termes, le programme d'assurance-hospitalisation de l'Ontario supporte les anciens combattants de cette province? Le transfert des institutions hospitalières signifie donc que les anciens combattants sont pris en charge par le programme d'assurance-hospitalisation de l'Ontario au lieu de l'être par le ministère des Affaires des anciens combattants?

[*Text*]

Dr. Ritchie: Yes, they are now entitled.

Mr. Peters: Do you think that is very fair to the Province of Ontario?

Dr. Ritchie: This is an agreement reached with all the provinces in so far as war veterans' allowance recipients are concerned.

Mr. Peters: What you have suggested is not an agreement. What you have suggested is totally different. What you have suggested is that they can be covered under the Ontario Hospital Insurance Plan rather than under Veterans and they do not concern Veterans. You do not even know who they are. You do not even know where they are. You do not know what their entitlement is. You have no knowledge of them at all. They are not Veterans Affairs' responsibility at all. They are the responsibility of the Ontario Hospital Insurance.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, for clarification we had a type of veteran who was admitted on the basis of indigency. This we termed a Section 13 admission. This person qualifies equally to enter into the local community hospital as an indigent so that he is lost. In so far as the war veterans' allowance recipient is concerned the Welfare Services Program pays a premium for their hospital and medical insurance and these patients again are admitted to the community hospital, any community hospital, and we lose sight of them unless there is an account for payment of pharmaceuticals and prosthetic appliances which are not covered under the medical plan. These people are citizens of Ontario; they are entitled to this, and they are insured.

Mr. Peters: Sure they are entitled to it without being veterans though. Well then, why have we not done this with all the provinces? Why do we not eliminate the hospital expenditure part of it? Why has that not been eliminated? I spent some time in the old Christie Street Hospital and we do not have any facility of that kind in Ontario for veterans in a chronic condition at the level which many of them in Christie Street Hospital were. That kind of hospital for veterans does not exist now.

Dr. Ritchie: No. Mr. Chairman, for clarification, we still have a priority use of 570 beds at Sunnybrook Hospital for exactly this type of patient.

Mr. Peters: Well, I have them trying to get into the local hospitals. I have them trying to

[*Interpretation*]

M. Ritchie: Oui, ils y ont droit actuellement.

M. Peters: Pensez-vous que cette situation est très juste pour la province de l'Ontario?

M. Ritchie: Il s'agit d'un accord qui a été conclu avec toutes les provinces dans le cas d'anciens combattants recevant des allocations.

M. Peters: Ce que vous avez dit n'a rien à voir avec un accord. Il s'agit en fait d'un problème différent. Vous dites que les anciens combattants seront à la charge du programme d'assurance hospitalisation de l'Ontario au lieu de l'être par le ministère des Affaires des anciens combattants. Vous ne vous en occupez plus. Vous ignorez leur non, leur lieu de résidence, leurs droits. Vous ne savez rien à leur sujet. Ils ne relèvent plus du ministère des Affaires des anciens combattants, mais du programme d'assurance-hospitalisation de l'Ontario.

M. Ritchie: Je citerais, monsieur le président, l'exemple de l'ancien combattant admis pour cause d'indigence, conformément à l'article 13. En qualité d'indigent, il a aussi droit à l'admission dans un hôpital de la collectivité. Les services du bien-être paient une prime d'hospitalisation et d'assurance médicale pour les anciens combattants qui reçoivent une allocation; ces malades peuvent ensuite être admis dans n'importe quel hôpital de la collectivité, mais nous en perdons la trace à moins qu'ils ne présentent un état des frais pharmaceutiques ou de prothèses qui ne sont pas couverts par le plan médical. Il s'agit de citoyens de l'Ontario. Ils ont droit à ces services et ils sont assurés.

M. Peters: Ils y ont droit bien sûr, même s'ils ne sont pas d'anciens combattants. Pourquoi donc n'avons-nous pas agi ainsi dans toutes les provinces? Pourquoi ne pas éliminer les frais d'hospitalisation? J'ai passé quelque temps à l'hôpital Christie Street, et j'ai constaté que nous n'avons pas de telles installations dans l'Ontario pour les anciens combattants souffrant de maladie chronique comme celle à l'hôpital Christie Street. Ce genre d'hôpital pour anciens combattants n'existe plus aujourd'hui.

M. Ritchie: Non, monsieur le président, je dois dire, pour éclaircir la situation que nous disposons, à titre prioritaire, de 570 lits à l'hôpital Synnybrook pour ce genre de patient.

M. Peters: Je sais qu'ils essaient d'entrer dans les hôpitaux locaux ou dans des maisons

[*Texte*]

get into a senior citizens' residence. Take Pioneer Home in Kirkland Lake, for instance, it just does not seem to exist for them. They certainly cannot go to the hospital. Our hospitals in Northern Ontario are medical hospitals in the main, not hospitals for the chronically ill-people who are bedridden and demand around-the-clock care. Christie Street Hospital was not of that kind, either, when I was in it, and I was not in it for the same reason as some of the other people were there. I came from Northern Ontario and they did not have any arrangements in that part of the country so we took what they had in Toronto.

It seems to me that you have either embarked on a program that you decided not to apply to the rest of the country, and if you have in Ontario, then you should give us an indication of how soon you are going to spread this to the other provinces, and then we should make up our minds whether or not we want you to do that.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, I wish I could really answer Mr. Peters' question as to how long it will be. All I can say is that the government policy was established in 1964 to transfer all departmental hospitals. We now are actively discussing with provincial hospital services commissions the feasibility of transferring the remaining departmental hospitals as a community health facility so that we cannot tell you when but we hope that it will happen. It is part of the plan to transfer all of our hospitals in this way.

You indicated that there is a great deal of difficulty in gaining the admission of the chronic and domiciliary extended-care type of case to local hospital facilities and this is well recognized throughout Canada. There are not enough of these facilities available for the population at large. We are fortunate, I think, in Veterans Affairs in having a fairly large nucleus of beds available for this purpose so that veterans do have a high degree of priority in the use of such facilities.

Mr. Laniel: May I ask a supplementary question?

The Vice-Chairman: Mr. Laniel on a supplementary.

Mr. Laniel: After what has just been said, is the Treatment Services Section of the Department looking to an extensive long-term program for the construction of facilities for domiciliary care and chronic cases, and so on,

[*Interprétation*]

d'accueil pour citoyens âgés. Prenez l'exemple du *Pioneer Home* à Kirkland Lake; cette institution ne semble pas exister pour eux. Ils ne peuvent certainement pas aller à l'hôpital, parce que les hôpitaux du Nord de l'Ontario sont des institutions médicales, pour la plupart, et non point des hôpitaux pour les patients atteints de maladies chroniques, cloués au lit, et qui réclament des soins constants. L'hôpital Christie Street n'est pas non plus spécialisé pour ce genre de malade; lorsque j'y suis allé, j'y étais pour une toute autre raison que celle de ces patients. Je venais du Nord de l'Ontario et je n'avais pris mes dispositions dans cette région du pays, c'est pourquoi j'ai accepté ce qu'il y avait à Toronto.

Il semble que vous vous êtes lancés dans un programme que vous n'aviez pas l'intention d'appliquer à tout le pays, et si vous l'avez fait déjà en Ontario, nous voudrions savoir la date approximative de son extension aux autres provinces, afin de pouvoir prendre une décision au sujet de ce programme.

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aurais bien voulu être en mesure de répondre à M. Peters à ce sujet. Tout ce que je puis dire est que la politique du gouvernement a été établie en 1964, en vue du transfert de tous les hôpitaux du ministère. Nous sommes actuellement en train de discuter, avec les services hospitaliers des provinces, la mise en pratique de ce transfert pour les hôpitaux qui relèvent encore du ministère, et ainsi je ne puis pas dire la date approximative de ce transfert. Notre plan prévoit le transfert de tous nos hôpitaux de cette façon.

Vous nous dites que les patients atteints de maladies chroniques ou qui ont besoin de soins domiciliaires prolongés ne peuvent pas facilement avoir accès aux hôpitaux de leur localité. Ce fait est reconnu dans tout le Canada. Il n'existe pas d'installations suffisantes pour toute la population. Nous sommes heureux pouvoir disposer, au bénéfice des anciens combattants, d'un nombre assez considérable de lits dans les hôpitaux à cette fin, ce qui permet aux anciens combattants d'utiliser ces aménagements à titre prioritaire.

M. Laniel: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le vice-président: Monsieur Laniel a une question supplémentaire.

M. Laniel: Pourrais-je savoir, après ce que l'on vient de dire, si la section des services de traitement envisage un programme à long terme prévoyant la construction d'aménagements destinés aux soins à domicile et aux

[*Text*]

to compensate for the lack of facilities in these hospitals?

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, we have not any program of extending...

Mr. Laniel: For veterans I mean.

Dr. Ritchie: ... the domiciliary care facilities for veterans. What we are doing is to retain priority use of beds for this purpose within our institutions.

Mr. Laniel: Would it be less costly to approach it from the other angle in extending the program on domiciliary care facilities rather than reserving so many beds in a big hospital that, in the end, costs the country quite a bit?

Dr. Ritchie: It depends upon whether or not these beds are suitable for active treatment. The practice within the Department has been that as the active load diminished, then we were able to admit more of the chronic and domiciliary-care patients to our own hospitals and as many of the areas within our hospitals were becoming obsolescent in so far as active treatment was concerned, these were more suitable for chronic and domiciliary care.

The Vice-Chairman: Do you have any further questions, Mr. Peters?

Mr. Peters: Mr. Chairman, I am not satisfied with the answer. Maybe I cannot be, but Mr. Laniel's question made me think about the renovations and the work that is being done at Queen Mary and Ste. Anne de Bellevue Hospital. It may be necessary for Quebec to go in this direction because of Quebec's position in relation to hospital insurance, but personally I favour that direction.

I think we have an obligation to the veteran. He is not the same as the civilian because the hospital care he needs is not the same. I have been in a number of veterans' hospitals. I can think of some time I spent in the Princess Street hospital in Kingston, in the Royal Victoria in Montreal, and some other hospitals. There is a considerable difference between the type of care you could receive in the old Princess Street Hospital—it was a medical hospital—and what you get in the Royal Victoria in Montreal.

The Second World War veterans are now just coming to the stage of needing the kind of domicile care that does not involve a ter-

[*Interpretation*]

patients atteints de maladies chroniques afin de compenser le manque d'installations dans les hôpitaux?

M. Ritchie: Monsieur le président, nous n'envisageons aucun programme d'extension...

M. Laniel: Je veux parler des anciens combattants.

M. Ritchie: ...des soins à domicile aux anciens combattants. Il nous suffit de réserver à titre prioritaire l'utilisation des lits dans nos institutions hospitalières.

M. Laniel: Ne serait-il pas avantageux du point de vue pécuniaire d'envisager la question sous l'angle de l'extension du programme des soins à domicile, plutôt que de réserver un certain nombre de lits dans un grand hôpital, ce qui, en définitive, est plus coûteux.

M. Ritchie: Il s'agit de savoir si ces lits sont utilisés pour un traitement actif. La pratique adoptée dans notre ministère consiste, dans la mesure où diminue l'activité, à admettre dans nos hôpitaux les patients de maladies chroniques ou ceux qui ont besoin de soins à domicile. Certaines ailes hospitalières devenaient désaffectées par suite de la cessation des traitements actifs, ce qui a permis de les affecter aux malades chroniques et aux soins domiciliaires.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions, monsieur Peters?

M. Peters: Monsieur le président, je ne suis pas satisfait de cette réponse. La question soulevée par M. Laniel me fait penser aux travaux de rénovation actuellement entrepris aux hôpitaux Queen Mary et Sainte-Anne de Bellevue. Il est peut-être nécessaire que le Québec s'engage dans cette voie, par suite du régime d'assurance-hospitalisation. Personnellement je suis d'accord sur cette voie.

Je pense que nous avons un devoir envers l'ancien combattant. Il ne s'agit pas d'un citoyen comme les autres, puisque les soins qu'il réclame sont de nature différente. J'ai vu un certain nombre d'hôpitaux pour anciens combattants. Je me rappelle, en l'occurrence, le temps que j'ai passé à l'hôpital Princess Street à Kingston, à l'hôpital Royal Victoria de Montréal, et dans certains autres établissements hospitaliers. Il y a une différence considérable dans les soins dispensés par l'hôpital Princess Street, qui est un hôpital médical, et les services obtenus à l'hôpital Royal Victoria de Montréal.

Les anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale sont arrivés aujourd'hui au stade où ils requièrent des soins à domicile

[*Texte*]

rific amount of medical attention nor a terrific amount of nursing care in some cases. Part of the advantage of a veterans' hospital was the attitude of the people that ran it and the common interest that the veterans had, in terms of their problems. There was considerable psychological advantage in having them together. It seems to me that Sunnybrook now is operated as a regular hospital and the care of veterans is not the same. Nobody that I have talked to has been particularly satisfied. If we are not able to do it in one area, then we really should not have a program.

We have reduced the Estimates because we do not have a veterans' hospital in one province. It is being paid by Ontario Hospital Insurance. I could go to the Tri-Service Hospital, I suppose either as a veteran pensioner or as a civilian under my civilian coverage. I could pay under Ontario Hospital Insurance or you could pay for it under Veterans Affairs. It depends on what I go there for I suppose.

Dr. Ritchie: Mr. Chairman, on the subject of the National Defence Medical Centre. This is a Defence Department hospital and not one administered by this Department. So the normal rules of admission to a veterans' hospital do not apply in this institution. Certainly, a veteran would be entitled to go there for treatment of his pension disability because this is the arrangement we have with the Department of National Defence.

Mr. Peters: Well, maybe it is a unique situation. Maybe we can go there as members of Parliament, I do not know.

Dr. Ritchie: This may be so, but this is not as a civilian.

The Vice-Chairman: Gentlemen, we are getting close to 11 o'clock. We are still on Vote 40. Do you have any further questions, Mr. Peters?

Mr. Peters: I do not know what the answer is but I think the Committee is entitled to a full explanation of what our long-term project is, as Mr. Laniel asked.

The Vice-Chairman: Mr. Peters, I believe this question could be related to Vote 1 in a sense. It deals with policy and perhaps you should bring it up on that particular vote.

[*Interprétation*]

qui ne nécessitent pas une attention médicale soutenue ni des soins infirmiers dans certains cas. L'hôpital réservé aux anciens combattants présentait des avantages d'ordre psychologique, par suite de l'attitude de l'administration, et de l'intérêt commun que les anciens combattants portaient au même problème. Leur regroupement présentait un bienfait psychologique. Il me semble que l'hôpital Sunnybrook est aujourd'hui administré comme un hôpital ordinaire et que les soins des anciens combattants ne sont plus les mêmes. Je n'ai connu personne qui était entièrement satisfait. Si nous ne pouvons appliquer ce programme dans une seule région, il vaudrit mieux s'en abstenir complètement.

Nous avons réduit le budget par suite de l'absence d'hôpitaux pour anciens combattants dans une province. La plan de l'assurance-hospitalisation de l'Ontario supporte ces frais. Je pourrais me rendre à l'hôpital Tri-Service, je suppose, en qualité d'ancien combattant pensionné ou de civil. Je pourrais moi-même payer en vertu de l'assurance-hospitalisation de l'Ontario ou faire supporter les frais au ministère des Affaires des anciens combattants. Tout dépend, évidemment, de la raison de mon admission.

M. Ritchie: Monsieur le président, le Centre Médical de la Défense nationale n'est pas un hôpital administré par le ministère des Affaires des Anciens combattants mais par celui de la Défense nationale. Les normes d'admission en vigueur dans un hôpital pour anciens combattants ne s'appliquent pas à cette institution. Certes, un ancien combattant aurait droit de s'y faire admettre, en vertu de sa pension d'invalidité, car il existe une entente avec le ministère de la Défense nationale.

M. Peters: Il s'agit une situation unique. Peut-être pourrions-nous nous y faire admettre en qualité de députés.

M. Ritchie: Peut-être bien, mais pas comme civils.

Le vice-président: Messieurs, il est près de 11 heures. Nous étudions encore le crédit 40. Avez-vous d'autres questions, monsieur Peters?

M. Peters: Je ne veux pas vous répondre, mais je considère que le comité a droit à une explication complète concernant notre projet à long terme, comme l'a demandé M. Laniel.

Le vice-président: Je pense, monsieur Peters, que cette question peut se rapporter dans un certain sens au crédit 1. Il s'agit d'une question de politique et, peut-être

[*Text*]

Are there any other questions on Vote 40? If not, shall Vote 40 carry?

Gentlemen, are there any other questions on Vote 40?

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I believe we could vote on Votes 40 and 45 together.

The Vice-Chairman: All right.

Votes 40 and 45 agreed to.

The Vice-Chairman: Gentlemen, as it has reached the hour of 11 o'clock we shall adjourn until next Thursday, at 9:30 a.m., I believe. The notice will be sent out. Thank you, gentlemen.

[*Interpretation*]

pourriez-vous la soulever lors de l'étude de ce crédit particulier. Y a-t-il d'autres questions concernant le crédit 40? Si non, allons-nous l'adopter?

M. Bigg: Monsieur le président, je pense que nous pouvons voter à la fois sur les crédits 40 et 45.

Le vice-président: Très bien.

Les crédits 40 et 45 sont adoptés.

Le vice-président: Messieurs, il est déjà 11 heures, nous allons lever la séance jusqu'à je crois, jeudi prochain à 9:30. Vous en serez informés. Merci, messieurs.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET TÉMOIGNAGES

No. 16

THURSDAY, APRIL 30, 1970

LE JEUDI 30 AVRIL 1970

Respecting

Estimates, 1970-71, Department of Veterans Affairs

Concernant

Budget des dépenses de 1970-1971 du Ministère des affaires des anciens combattants

---

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir les Procès-verbaux)*

[Text]

Are there any other questions on Vote 40? If not, shall Vote 40 carry?

Gentlemen, are there any other questions on Vote 40?

Mr. Bigg: Mr. Chairman, I believe we could vote on Votes 40 and 45 together.

The Vice-Chairman: All right.

Votes 40 and 45 agreed to.

The Vice-Chairman: Gentlemen, as it has reached the hour of 11 o'clock we shall adjourn until next Thursday, at 9:30 a.m., I believe. The notice will be sent out. Thank you, gentlemen.

[Interpretation]

pourrez-vous la soulever lors de l'étude de ce crédit particulier. Y a-t-il d'autres questions concernant le crédit 40? Si non, allons-nous l'adopter?

M. Bigg: Monsieur le président, je pense que nous pouvons voter à la fois sur les crédits 40 et 45.

Le vice-président: Très bien.

Les crédits 40 et 45 sont adoptés.

Le vice-président: Messieurs, il est déjà 11 heures, nous allons lever la séance jusqu'à je crois, jeudi prochain à 9:30. Vous en serez informés. Merci, messieurs.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1972
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1972

OFFICIAL BILINGUAL ISSUE

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

FASCICULE BILINGUE OFFICIEL

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

AND EVIDENCE

PROCÈS-VERBAUX ET

TÉMOIGNAGES

No. 16

THURSDAY, APRIL 30, 1970

LE JEUDI 30 AVRIL 1970

Respecting

Estimates, 1970-71, Department of Veterans Affairs

Concernant

Budget des dépenses de 1970-1971 du Ministère des affaires des anciens combattants

---

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les Procès-verbaux)

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Borrie,
Émard,
Foster,
Guay (*St. Boniface*),
Knowles (*Winnipeg-North Centre*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Laniel,
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Peters,
Tétrault,
Thomas (*Moncton*),
Turner (*London East*),
Weatherhead,
Whicher—(20)

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 30, 1970
(19)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:40 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-North Centre*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (*Moncton*), Turner (*London East*), Weatherhead—(13).

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Mr. R. W. Pawley, Director General, Veterans Land Act.

The Committee resumed consideration of the Departmental Estimates 1970-71.

The Chairman called Items 50 and L55, Veterans Land Administration Program.

Mr. Pawley answered questions posed by the members.

Items 50 and L55 were carried.

Item (1) Administration Program, was again discussed. At the request of Mr. Knowles (*Winnipeg-North Centre*) the Committee agree that item (1) stand until the Committee has reviewed the draft report to the House on the "Woods Committee Report".

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 30 avril 1970
(19)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 40. Le vice-président, M. Carl Legault, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Guay (*St-Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (*Moncton*), Turner (*London-Est*), Weatherhead—(13).

Témoins: du ministère des Affaires des anciens combattants: MM. J. S. Hodgson, sous-ministre; R. W. Pawley, directeur général, Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses du ministère de 1970-1971.

Le président met en déliberation les crédits 50 et L55, Programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

M. Pawley répond aux questions des députés.

Les crédits 50 et L55 sont adoptés.

Le crédit 1er Administration—dépenses du programme, est discuté de nouveau. A la demande de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) le Comité *accepte* de réserver le crédit 1er jusqu'à ce que le Comité ait étudié le projet de rapport à la Chambre relatif au «rapport du Comité Woods».

A 11h, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

21965—1½

[Text]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, April 30, 1970
(19)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day at 9:40 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Carl Legault, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Birch, Borrie, Guay, Knowles (Winnipeg-North Centre), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (Moncton), Turner, Weatherhead—(13).

Witnesses: From the Department of Veterans Affairs: Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister; Mr. R. W. Pawley, Director General, Veterans Land Act.

The Committee resumed consideration of the Department's Estimates 1970-71.

The Chairman called Items 50 and L.55, Veterans Land Administration Program.

Mr. Pawley answered questions posed by the members.

Items 50 and L.55 were carried.

Item (1) Administration Program, was again discussed. At the request of Mr. Knowles (Winnipeg-North Centre) the Committee agree that item (1) stand until the Committee has reviewed the draft report to the House on the "Woods Committee Report".

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[Traduction]

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 avril 1970
(19)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin à 9h 40. Le vice-président, M. Carl Legault, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Birch, Borrie, Guay (St-Boniface), Knowles (Winnipeg-Nord-Centre), Legault, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (Moncton), Turner (London-Est), Weatherhead—(13).

Témoins: du ministère des Affaires des anciens combattants: MM. J. S. Hodgson, sous-ministre; R. W. Pawley, directeur général, Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

Le Comité reprend l'étude du Budget des dépenses du ministère de 1970-1971.

Le président met en délibération les crédits 50 et L.55, Programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants.

M. Pawley répond aux questions des députés.

Les crédits 50 et L.55 sont adoptés.

Le crédit 1" Administration—dépenses du programme, est discuté de nouveau. A la demande de M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre) le Comité accepte de réserver le crédit 1" jusqu'à ce que le Comité ait étudié le projet de rapport à la Chambre relatif au «rapport du Comité Woods».

A 11h, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

[*Texte*]

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 30, 1970

• 0939

The Vice-Chairman: Gentlemen, I believe we could get started. We have to leave this room by 11 o'clock.

We are on Vote 50 which deals with the Veterans' Land Administration Program. This morning our witnesses are Dr. Hodgson and Mr. Pawley from the Department.

Mr. Pawley will open with a statement.

Mr. R. W. Pawley (Director General, Veterans Land Administration, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, once again I wish to register my pleasure in appearing as a witness before the Standing Committee of the Department of Veterans Affairs.

There are many changes that have occurred during the past year and, since these do reflect on the Estimates, an explanation is necessary.

Our estimated actual expenditure for administration for the 1969-70 fiscal year is $6 million, but for 1970-71 we are holding the line at $5,693,000. The additional amount over that approved for last year was created by supplemental appropriations for salary increases as well as an increase for professional services, more clearly identified as legal fees.

It became necessary to increase the Statutory Vote to meet an anticipated increase in the number of conditional grants being earned. This represents the grant which is provided by the Act to a veteran who has abided by the terms of his agreement with the Director for a 10-year period.

The Manpower Adjustments for VLA presented some problems in that they had to be absorbed in spite of the fact that our forward planning had kept staff numbers in an equitable relationship with workload. In meeting this requirement, we reasoned that most veterans with whom we deal are capable, and probably desirous, of accepting more

[*Interprétation*]

TÉMOIGNAGE

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 30 avril 1970

Le vice-président: Messieurs, nous allons commencer tout de suite la réunion. Nous devons quitter cette pièce à 11 heures.

Nous étudions le crédit 50 qui a trait au Programme de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants. Les témoins que nous entendrons ce matin sont MM. Hodgson et Pawley du ministère des Anciens combattants.

M. Pawley va faire une déclaration d'ouverture.

M. R. W. Pawley (Directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants, ministère des Anciens combattants): Monsieur le président, je tiens à souligner que je suis heureux de comparaître de nouveau devant le Comité permanent des affaires des anciens combattants.

Bien des changements se sont produits au cours de l'année dernière et par conséquent nous avons cru qu'il serait nécessaire de vous expliquer certains détails des prévisions budgétaires.

Nos frais d'administration pour l'exercice financier 1969-1970 ont été de $6,000,000, mais pour l'année 1970-1971, nous les avons limités à $5,693,000. Les crédits supplémentaires approuvés pour l'année dernière ont été rendus nécessaires par suite des augmentations de services professionnels, notamment des honoraires d'avocats.

Il est donc devenu nécessaire d'augmenter le montant des crédits statutaires pour tenir compte d'une augmentation prévue du nombre de subventions conditionnelles. Il s'agit d'une subvention prévue par la loi dans le cas d'un ancien combattant qui a respecté les conditions de l'entente conclue avec le directeur au cours d'une période de 10 ans.

Les rajustements au sein de l'effectif ont présenté certains problèmes qu'il a fallu résoudre même si nous avions prévu de concilier le nombre de nos employés avec les tâches à accomplir. Nous croyons que la plupart des anciens combattants dont nous nous occupons peuvent et sans doute désirent accepter davantage de responsabilités qui

[*Text*]

responsibility associated with property acquisition. Those who have been settled on small holdings do not require the post establishment attention provided during the early stages of our operation and seem to be prepared to travel to the field office's location to discuss matters which may be related to their own well-being. Many farm establishments are facing difficult times and the need of maintaining a service to this group, when problems develop, can properly be justified. It has been agreed that field staff will continue to provide a counselling service to farmers until at least 1975. While the farmers on the Prairies influenced this decision, I am strongly in favour of the necessity of sound counsel by qualified people during the current economic problems associated with agriculture. The Director does not take lightly the fact he has a $150 million investment in the Prairie Region and that the current arrears of $1.9 million could reach a substantially higher amount before we ride from the bottom of a fair-sized economic wave.

Those changes which we have made are as follows:

(a) Reduced the number of fields from 183 to 163 and closed 2 District Offices with 22 remaining untouched. The workload has been amalgamated with that of adjoining field officers. Client veterans are being encouraged to contact their fieldman at his office which is located in a town or city which seems to be used to the greatest extent by the surrounding people.

(b) Currently in the process of amalgamating Alberta, Saskatchewan, and Manitoba, into a single Prairie Region. Not only will the large Region permit superior co-ordination of the activities, but it presents greater promotional opportunity to staff and, consequently, engenders the best use of our manpower resources. It will permit retention of provincial autonomy and ultimately operate somewhat similar to the Atlantic Region which includes the 4 Atlantic Provinces.

(c) Since inception, the Director has held the responsibility to enter into house construction contracts with contractors on behalf of a veteran. While this approach has worked well until about 3 years ago, it assumed a responsibility that should rightly belong to the home-owner. Recently the Director has been placed in

[*Interpretation*]

découlent de l'acquisition des terres. Ceux qui sont établis sur de petites propriétés n'ont pas besoin de l'aide qui suit normalement leur établissement et sont prêts à se rendre au bureau régional pour discuter de toutes les questions relatives à leur bien-être. Plusieurs établissements agricoles passent par des temps difficiles, et l'on peut facilement justifier la nécessité de maintenir un service spécial pour ce groupe. On a convenu que les agents locaux continueront de donner des conseils aux agriculteurs au moins jusqu'en 1975. Même si les cultivateurs des Prairies ont beaucoup influencé cette décision, je crois qu'il faut reconnaître la nécessité d'un excellent service de conseils professionnels, étant donné l'urgence des problèmes économiques que rencontre l'agriculture. Le directeur ne sous-estime pas les conséquences qui suivront l'investissement de $150,000,000 dans les Prairies, étant donné que les arrérages actuels de $1,900,000 pourraient s'accroître considérablement avant que nous soyons sortis du creux de la vague économique.

Les modifications que nous avons abordées sont les suivantes:

a) Nous avons réduit le nombre d'agents locaux de 183 à 163 et nous avons fermé deux bureaux régionaux dont le nombre s'élève maintenant à 22. Nous avons procédé à l'intégration des tâches en désignant des adjoints régionaux. On invite les anciens combattants à venir rencontrer les responsables dans la localité qui semble la mieux située pour répondre aux besoins du plus grand nombre possible d'anciens combattants.

b) Nous sommes en train de réunir les services aux anciens combattants de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba pour en faire un seul service qui s'occupera de la région des Prairies. La création de cette région permettra une plus grande coordination des activités, offrira de meilleures chances d'avancement au personnel et nous permettra de mieux utiliser nos employés. Cette unification permettra de conserver l'autonomie provinciale, et les bureaux fonctionneront d'une manière assez semblable à celle de la région de l'Atlantique qui couvre les quatre provinces maritimes.

c) Depuis les débuts de l'Office, le directeur était chargé de conclure des contrats de construction d'habitations avec des entrepreneurs au nom d'un ancien combattant. Ce système a très bien fonctionné, à l'exception des trois dernières années, mais il est évident que cette tâche doit revenir au propriétaire. Der-

[*Texte*]

an uncomfortable position by some veterans demanding much more perfection in connection with construction details than normally is reasonable. In order to overcome these demands from a few, field staff were being influenced to spend too much time and effort on all cases. The new procedure is patterned quite closely to that of CMHC and has placed the veteran in the responsible position rather than the Director. I wish to make it clear, however, that if problems do arise, we are prepared to provide extra effort to help find a solution.

(d) The Regional Directors across Canada are always alert to improving procedures and implementing changes which will permit providing a service in keeping with the need. It is important to identify the kind of need which exists now among those we serve and consequently cut our cloth accordingly. In a declining workload situation, it is more difficult to maintain good staff morale and they tend to interpret an action or a word as something detrimental to their future. To combat this attitude, we have developed an administrative plan until 1980 and this and other proposed changes are discussed fully down to the lowest levels of employees. We feel that good communications exist from the grass roots up to the top and back again. I am satisfied that staff morale is good at the present time and, barring any unforeseen happenings, all our staff know as much as I do how our organization will be brought to an orderly termination.

While not necessarily associated with the Manpower Adjustment program, the transfer of personnel from the Department of Supply and Services has placed the accounting function in the hands of the Director. There are 100 staff involved in this transfer representing an annual expenditure of about $700,000. The accounts for Quebec and Ontario are computerized and we expect the balance of the accounts to be on EDP by the end of 1970-71.

[*Interprétation*]

nièrement, le directeur s'est trouvé dans une situation assez difficile parce que certains anciens combattants exigeaient plus de perfection dans les détails de la construction de leur maison. Pour résoudre leurs problèmes, les agents locaux ont été portés à consacrer beaucoup trop de temps et d'effort à étudier chaque cas en particulier. La nouvelle méthode qu'on a adoptée ressemble davantage à celle de la Société centrale d'hypothèques et de logement, et la responsabilité de faire construire une habitation revient maintenant à l'ancien combattant. Je veux toutefois préciser qu'en cas de difficulté, nous sommes prêts à faire un effort spécial pour trouver une solution.

d) Partout au Canada, les directeurs régionaux veillent constamment à améliorer les méthodes et à faire les changements nécessaires qui permettent de fournir les services adaptés aux besoins. Il est important de déterminer quels sont les besoins de nos clients et organiser les services en conséquence. Dans une période où les tâches ont tendance à diminuer, il est très difficile de maintenir un excellent moral au sein du personnel parce que nos employés tendent à interpréter toute action ou toute parole comme nuisible à leur avenir. Pour combattre cette attitude défaitiste, nous avons établi un programme d'administration qui s'appliquera jusqu'en 1980, et ce programme ainsi que d'autres modifications envisagées sont l'objet de discussions de la part de tous les employés. Nous croyons qu'il existe d'excellentes communications entre les employés et les cadres supérieurs. Je crois qu'à l'heure actuelle, le moral de nos employés est excellent et à moins de circonstances imprévues, tout le monde sait bien que l'organisation de nos services s'effacera dans l'ordre le plus parfait.

Sans que tout dépende nécessairement du programme d'adaptation de la main-d'œuvre, le déplacement du personnel du ministère des Approvisionnement et des Services a imposé de nouvelles tâches comptables au directeur de l'Office. Ce déplacement général touche 100 personnes, ce qui représente des frais annuels d'environ $700,000. Les comptes pour le Québec et l'Ontario sont traités à l'ordinateur, et nous espérons procéder ainsi pour les comptes des autres provinces vers la fin de 1970-1971.

[*Text*]

The interest rate for Part III loans is currently 8.75 per cent and the repayable amount of Part I loans remains at 3.5 per cent.

During the past year, the VLA field staff did 111 appraisals for other departments and agencies, and 191 Indians were assisted under the "Off-Reserve Housing Program", a housing scheme for Indians developed by the Department of Indian Affairs and Northern Development. I have not mentioned the effect of the agricultural problem in the Prairie Region because it is complex and possesses many unknown features. Our field staff have been briefed well on all aspects of the LIFT program and we will provide counselling to farmers to the best of our ability. Farmers must make their own decisions but our interest in their problems is strong and sympathetic. I am confident of the Western farmer's ability to adjust successfully to the current situation and we are prepared to be as lenient in our attitude toward unpaid financial obligations as possible. In so doing, however, I am confident that the inherent historical attitude of "tillers of the soil" to protect their farm or home first is still evident. In spite of the common basic problem caused by a wheat surplus, it affects farmers differently and it is for this reason that we want the VLA farmer and his field officer to have a mutual understanding of what may be best for a given farm. While we will not try to discourage a farmer making contact with members of Parliament or others, my advice to all of our farmers will be "do everything possible to work out an acceptable plan with the field officer on the ground."

I would like to refer briefly to the information provided to each of the members last week, and if there are any questions in this connection or in any matters dealing with VLA I will be pleased to try to answer them.

Thank you very much.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Pawley... Mr. Badanai has a question.

Mr. Badanai: I have just one question.

The Vice-Chairman: Mr. MacRae has indicated he has one.

Mr. MacRae: I do not mind deferring to Mr. Badanai at any time.

[*Interpretation*]

Le taux d'intérêt sur les prêts dont il est question à la Partie III est actuellement de 8.75 p. 100, et la partie remboursable des prêts que souligne la Partie I demeure à 3.5 p. 100.

Au cours de l'année dernière, les agents régionaux de l'Office ont procédé à des évaluations pour le compte d'autres ministères et organismes, et l'on a fourni de l'aide à 191 Indiens en vertu du programme de logement à l'extérieur des réserves, programme d'habitation mis au point par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je n'ai pas mentionné le problème agricole dans la région des Prairies parce qu'il s'agit d'un problème complexe dont plusieurs aspects nous sont inconnus. Notre personnel local a été mis au courant de tous les aspects du programme LIFT et nous ferons tout notre possible pour aider les cultivateurs mais ils doivent prendre leur propre décision tout en sachant que nous nous intéressons à leurs problèmes. Je suis convaincu que les cultivateurs de l'Ouest sauront s'adapter à la situation actuelle et nous adopterons une attitude aussi conciliante que possible en ce qui concerne leurs échéances financières. Ce faisant, j'espère que tout le souci historique des «travailleurs du sol» de protéger leur ferme et leur foyer se manifestera à nouveau. Même si le fond du problème est une question d'excédent de blé, les agriculteurs sont différemment touchés, et c'est pourquoi nous voulons que les cultivateurs qui relèvent de l'Office et nos représentants locaux travaillent ensemble à la solution des problèmes. Nous n'essayons pas de décourager un agriculteur qui désire rencontrer des députés ou d'autres personnes, mais le conseil que je donne à tous nos cultivateurs est de «faire tout leur possible pour trouver une solution acceptable avec l'aide du représentant régional».

J'aimerais maintenant signaler aux membres du Comité que s'ils ont des questions au sujet des renseignements que nous leur avons fournis la semaine dernière ou s'ils désirent d'autres renseignements au sujet du fonctionnement de l'Office, je leur répondrai de mon mieux.

Je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur Pawley. M. Badanai désire poser une question.

M. Badanai: Une seule question monsieur le président.

Le vice-président: M. MacRae en a une également.

M. MacRae: Je suis toujours prêt à céder la parole à M. Badanai.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: I will call on Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Mr. Pawley, approximately two years ago a cut-off date was set for applications, which resulted in a very big backlog of work because of the increase in the member of applications. What is the position of that backlog at this particular moment?

Mr. Pawley: I would refer you to page 5.

The backlog, Mr. Chairman, to which Mr. MacRae was referring dealt with the actual physical processing of applications from veterans.

You will note there that the number qualified are 150,000, and the majority of these applications for this group were received within the last year. They are completely processed.

We had 300 late applications, and we were able to deal with these in various ways, because in some cases, they had made applications many years ago and forgotten about it, and we were able to discover it. Some mistakes had been made and we took a reasonably lenient approach on it. We have reduced this 300 down to 170 whom we cannot do anything about, to qualify for the provisions of the Act.

Mr. MacRae: What you are saying then, Mr. Pawley, is that you were able to cope with the very great influx of applications and take care of the veterans and so on, all in due course, and that you were caught up in your work, in other words.

Mr. Pawley: Yes, that is right, Mr. Chairman. We actually cleaned up the qualifications six months after the deadline date which was the 31st of October, 1968. These were cleaned up by the following May.

Mr. MacRae: Thank you. I have a number of questions, Mr. Chairman.

The cost of land, especially in the neighbourhood of urban areas, this last year has gone out of this world altogether. How have you found this affects the veterans who would still like to take advantage of the Act. What is happening? Do they have to get further away from the towns and cities now they cannot buy land near a town or a city in most of Canada. What do you find the situation is?

Mr. Pawley: Mr. Chairman, it cannot be denied that the cost of land adjacent to cities has increased substantially. If you were to look at page 4, it gives you an idea of the bare land cost for new construction and the

[*Interprétation*]

Le vice-président: Je vous écoute, monsieur MacRae.

M. MacRae: Monsieur Pawley, il y a environ 2 ans, on avait fixé une date limite pour présenter des demandes, ce qui a produit une somme de travail considérable en raison de l'accroissement du nombre de demandes. Où en est maintenant l'examen de ces demandes?

M. Pawley: Je vous renvoie à la page 5 du document, monsieur MacRae.

L'accumulation de travail à laquelle M. MacRae fait allusion a trait à l'étude des demandes des anciens combattants.

Vous remarquerez que le nombre de demandes admissibles est de 150,000, et que la majorité d'entre elles nous sont parvenues au cours de l'année dernières. Elles ont toutes été examinées.

Nous avons reçu 100 demandes en retard et nous nous en sommes occupés de diverses façons sans compter que dans bien des cas, elles avaient été faites plusieurs années auparavant, et elles avaient été oubliées. Nous avons finalement découvert certaines erreurs et nous nous sommes montrés très conciliants. Sur ces 300 demandes, 170 ont été déclarées inadmissibles selon les dispositions de la Loi.

M. MacRae: Vous affirmez donc, monsieur Pawley, que vous avez été en mesure d'examiner le très grand nombre de demandes qui vous sont parvenues, et de vous occuper des anciens combattants en temps et lieu, et que vous avez été débordés de travail.

M. Pawley: C'est exact, monsieur le président. Nous avons terminé l'examen des demandes six mois après la date limite qui était le 31 octobre 1968. Tout était terminé au mois de mai suivant.

M. MacRae: Merci. J'ai d'autres questions à poser, monsieur le président.

Le prix des terres, surtout dans les régions avoisinantes des grandes villes a atteint cette année un niveau sans précédent. De quelle façon cette hausse des prix affecte-elle les anciens combattants qui voudraient bénéficier des dispositions de la loi? Doivent-ils chercher à acheter des terres qui sont situées assez loin des villes? Quelle est la situation à cet égard?

M. Pawley: Monsieur le président, on ne peut nier que le prix des terrains situés près des villes a augmenté considérablement. Si vous jetez un coup d'œil à la page 4 du document, vous aurez une idée du prix des

[*Text*]

increase since 1967-1968. In this connection you will note that in 1967-1968 the average cost was $3,000 and this past year it is close to $4,000 and probably there will be another slight increase next year.

Mr. Bigg: Is this per acre or per lot?

Mr. Pawley: This is per lot, per half-acre lot or per property.

Mr. MacRae: Per half-acre lot in most cases?

Mr. Pawley: Yes. Let me suggest to you that our establishment is as a consequence of land cost, as a consequence of planning requirements, also as a consequence of the desire of these people to live in the country. These combinations I think are causing veterans to be established, or establishing themselves farther and farther away from the urban centres. I would say that in all probability these average costs for bare land and new housing do not represent the value of land in urban centres or even in suburban centres. Some of them do.

The is one other feature I would like to mention in this connection. If you look at the built-on smallholding cost on that same page, in 1969-1970 the average cost of a smallholding was $16,800. Although not revealed in this report, 40 per cent of the smallholders who were established last year paid in excess of $4,000 over and above the amount of loan that we provided. This means that 40 per cent, I think, were buying in closer to the city, and had to pay in excess as a consequence. The remainder, the 60 per cent, were able to acquire a property for the down payment of $2,400, and the majority of these were rural properties.

I should point out another feature, that the cost of properties in the Atlantic provinces is much more favourable than in any other part of Canada.

Mr. MacRae: Mr. Pawley, how closely do you work with the Farm Credit Corporation? You are of course entirely different organizations. Was there not some transfer of your personnel to the Farm Credit Corporation and so on a few years ago? What is the present working relationship?

Mr. Pawley: In the years 1960, 1961, and I think to some extent in 1962, a substantial

[*Interpretation*]

terrains avant la construction et l'augmentation des prix depuis 1967-1968. Vous noterez également qu'en 1967-1968, le prix moyen était de $3,000 et l'année dernière dans les $4,000 et que ce niveau sera sans doute dépassé légèrement au cours de l'année prochaine.

M. Bigg: Est-ce le prix d'un acre ou d'un lot?

M. Pawley: C'est le prix d'un lot, d'un demi-acre ou encore d'un terrain.

M. MacRae: Le prix d'un demi-acre dans la plupart des cas?

M. Pawley: Oui. Je vous fais remarquer que la raison d'être de notre Office tient à la fois du prix des terrains, du besoin de planification ainsi que du désir manifesté par les anciens combattants de vivre à la campagne. Je pense que les anciens combattants sont ainsi obligés de s'établir de plus en plus loin des centres urbains. Je dirais que les prix moyens du terrain seulement ne représentent pas, sauf dans certains cas, la valeur des terrains dans les centres urbains ou même dans les banlieues.

Je voudrais également souligner un autre aspect du problème. Si vous examinez le prix des constructions sur les petits terrains qui figure à la même page, vous constaterez qu'en 1969-1970 le prix moyen était de $16,800. Même si le rapport n'en fait pas mention, 40 p. 100 des petits propriétaires qui se sont établis l'année dernière ont payé $4,000 en plus de la somme que nous leur avons prêtée. Ainsi 40 p. 100 des propriétaires avaient acheté un terrain près d'une ville et ils payaient un prix plus élevé. Les autres propriétaires avaient été en mesure d'acquérir un terrain moyennant un versement de $2,400, et dans la majorité des cas, il s'agissait des propriétés à la compagnie. Je devrais également faire remarquer que le prix des propriétés dans les provinces maritimes est beaucoup plus favorable que partout ailleurs au Canada.

M. MacRae: Monsieur Pawley, dans quelle mesure collaborez-vous avec la société du crédit agricole. Je sais que votre organisation est complèteement différente. N'y a-t-il pas eu de mutation de personnel entre vos services et ceux de la Société du crédit agricole il y a quelques années. Où en est la situation présentement?

M. Pawley: Au cours des années 1960, 1961 et en partie en 1962, un certain nombre d'em-

[*Texte*]

number of the staff transferred to the Farm Credit Corporation.

Mr. MacRae: Of your staff?

Mr. Pawley: Of our staff. I am drawing on memory, but I think it was in the vicinity of 100. We like to think of course we provided the nucleus for the Farm Credit Corporation at that time. Many good men left, however, many good men stayed. Since then, there have been very, very few transfers. The relations between myself and the Chairman of the Farm Credit Corporation are excellent. We do discuss matters which constitute national policy and which affect us in the same manner.

I do not think that there are too many things in common any more. As far as transfer of staff is concerned, I think the Farm Credit Corporation are after the younger graduate and our people, I think, really are probably more content to stay where they are rather than face the rigors of a changing field, which should properly be left with the young aggressive graduate.

Mr. MacRae: My final question deals with last fall when there was a cut-back in staff in practically every department of government. In the Saint John district I do not know how many of your staff at that particular point had to be declared redundant and so on. However, I must be specific. There was one man by the name of Anderson who had six years naval service and 22 years service in VLA. Around 1966 or so he was given a certificate of merit for his service; he was considered a good man. Last year he was put on the so-called lay-off list, or at least declared redundant. Mr. Pawley, what is the status of Mr. Anderson? You should have a file about an inch thick from me on that somewhere.

Mr. Pawley: Mr. Anderson, unfortunately, Mr. Chairman, was laid off and we do not know his status. He has lay-off status, of course, if a job comes up he will be given the opportunity for that. He was laid off as of February 28.

Mr. Knowles (Winnipeg-North Centre): How old is he?

Mr. MacRae: Would he be around 50, I suppose?

Mr. Pawley: We would guess 52, 53. In his very early fifties.

Mr. Knowles (Winnipeg-North Centre): What was his service?

[*Interprétation*]

ployés a été transféré à la Société du crédit agricole.

M. MacRae: Il s'agissait de membres de votre personnel?

M. Pawley: Oui. Je ne sais pas exactement quel était le nombre, mais je crois qu'il s'agissait d'environ 100 employés. Ils ont dû constituer l'élément important du personnel de la société. Cependant maintenant nous avons gardé de bons employés à notre service. Depuis lors, il y a eu très peu de mutation. Le président de la société du crédit agricole et moi-même entretenons d'excellentes relations. Nous discutons de problèmes communs qui ont trait à la politique nationale.

Cependant en ce qui concerne les mutations des employés, je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup à l'avenir parce que la société du crédit agricole semble rechercher les jeunes diplômés, et nos employés préfèrent rester où ils sont présentement plutôt que de s'aventurer dans un domaine en évolution constante qui sied très bien à des jeunes diplômés agressifs.

M. MacRae: Ma dernière question concerne les réductions de personnel dont la plupart des ministères ont été l'objet l'automne dernier. Je ne sais pas combien d'employés dans le district de Saint-Jean ont été jugés superflus et ainsi de suite. Cependant je sais très bien qu'il y avait un certain M. Anderson qui avait passé six ans dans la Marine et 22 ans au service de l'Office de l'établissement agricole des anciens combattants. En 1966, on lui avait remis un certificat de mérite parce qu'on considérait ces services excellents. L'année dernière, il a été congédié parce que ces services étaient désormais superflus. Monsieur Pawley, je voudrais savoir ce que fait aujourd'hui M. Anderson?

M. Pawley: Monsieur le président, malheureusement M. Anderson a été congédié et je ne sais pas ce qu'il est devenu. Si certains postes deviennent vacants, on lui offrira l'occasion d'être embauché. Il a été mis à pied le 28 février.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Quel âge a-t-il?

M. MacRae: Il doit avoir près de 50 ans, je suppose.

M. Pawley: 52 ou 53, au tout début de la cinquantaine.

M. Knowles (Winnipeg-Nord Centre): Combien compte-t-il d'années de service?

[*Text*]

Mr. MacRae: Oh, six years in the navy all over the world; that is extremely unfortunate, is it not? Mr. Pawley, I in no way hold you responsible for that, please believe me, but it seems to me to be a terrible situation. This particular man who could have left the government service many times and gone into industry and so on but chose to remain as a member of the Public Service, after his long and meritorious naval service today is without work. He is laid off; he is on lay-off staff.

As I say I do not hold you responsible. I realize all the implications of what happened in these lay-offs, but here was a case which I think was disgraceful. Again I repeat, I do not hold it against you, but I was wondering what had happened to him. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacRae. Mr. Badanai.

Mr. Badanai: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Pawley if northwestern Ontario is included in the Manitoba-Saskatchewan region.

Mr. Pawley: Yes, that is right, sir.

Mr. Badanai: Can you tell me the number of applications from northwestern Ontario that have been approved and the number that have been rejected.

Mr. Pawley: Mr. Chairman, we do not have that information available. I would have to provide it.

The Vice-Chairman: Would it meet Mr. Badanai's satisfaction if Mr. Pawley forwarded the information to him?

Mr. Badanai: Yes. I also would like to have from Mr. Pawley the criteria for approval required for a veteran to qualify.

Mr. Pawley: Could I get this a little clearer, Mr. Chairman? Are you referring to a veteran who wishes to be established on a smallholding?

Mr. Badanai: Yes.

Mr. Pawley: The basic criterion now is that he must be qualified and have a certificate of qualification.

Mr. Badanai: What are the qualifications?

Mr. Pawley: It is a piece of paper saying you are eligible to apply for the benefits of

[*Interpretation*]

M. MacRae: Six années dans la Marine à parcourir le monde, c'est très malheureux n'est-ce pas? Monsieur Pawley, je ne vous tiens en aucune façon responsable de cette déplorable situation. Cet homme aurait pu quitter le service du gouvernement bien des fois et entrer au service de l'entreprise privée, mais il avait choisi de rester dans la fonction publique et après de longues années de service dans la Marine, il se retrouve sans travail. Il fait partie de ceux qui ont été mis à pied.

Comme je le disais, je ne vous en tiens nullement responsable. Je sais que le problème de ces mises à pied est très compliqué, mais nous sommes devant un exemple regrettable. Je ne vous reproche donc rien personnellement, mais je voulais savoir ce qui était arrivé à cet homme. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur MacRae. Monsieur Badanai.

M. Badanai: Monsieur le président, je voulais demander à M. Pawley si la région du nord-ouest de l'Ontario fait partie de la région Manitoba-Saskatchewan.

M. Pawley: Oui, monsieur.

M. Badanai: Pourriez-vous me citer le nombre de demandes en provenance du nord-ouest de l'Ontario qui ont été approuvées et le nombre de celles qui ont été rejetées.

M. Pawley: Je ne possède pas un tel renseignement, monsieur le président. Il faudrait que je me renseigne.

Le vice-président: Vous conviendrait-il, monsieur Badanai, que M. Pawley vous fasse parvenir ce renseignement?

M. Badanai: Oui. J'aimerais également qu'il me renseigne sur les normes d'approbation sur lesquelles se fonde l'admission d'un ancien combattant.

M. Pawley: J'aimerais avoir un peu plus de précision, monsieur le président. S'agit-il d'un ancien combattant, qui désire s'établir dans une petite propriété?

M. Badanai: Oui.

M. Pawley: Actuellement, on exige qu'il ait les aptitudes requises et possède un certificat d'admissibilité.

M. Badanai: Qu'entendez-vous par certificat d'admissibilité?

M. Pawley: Il s'agit d'un document qui certifie que vous pouvez vous prévaloir des

[*Texte*]

the Veterans' Land Act. Are you referring to capital requirements, how much money a fellow needs? Is this your question?

Mr. Badanai: Yes, in a general way I want requires financial stability et cetera, because I have had cases which were turned down for no appraent reason by the field officer.

Mr. Pawley: I see. Certainly the man must have a reasonably steady job. This is not a difficult one unless a man is unemployed and has been for some time and this is easily proved. Depending on how much money he requires under the Act, if he obtained the maximum amount he would have to have cash of $2,600.

Mr. Badanai: He has to have cash of $2,600.

• 1005

Mr. Pawley: Yes and this would give him $18,000. If he required a lesser amount than that, then the amount of down-payment is 10 per cent under Part I, which is $600 and 20 per cent under Part III loan, which is a maximum of $10,000, 20 per cent of that amount. Third, the amount of loan together with his own cash must be sufficient to pay for or meet the cost of the property which he has selected. For example, if it is a $20,000 property, then he must have $2,600 down payment, another $2,000 excess payment, or $4,600 and this must be deposited with the Director before the Director can make an offer on that property. We cannot accept going into the proposition in which a second mortgage is involved.

Mr. Badanai: Do I understand that unless a veteran has $2,600 in cash, he cannot qualify for the loan, however much he may need the assistance. He might have a family and be a hard-working man but he would not be able to qualify. He is left in the lurch. In other words your department is not going to be in a position to help.

Mr. Pawley: This is right, sir. If he does not have enough money to purchase the property with the down-payment required and the excess, it is unfortunate but we just cannot help him.

Mr. Badanai: May I ask another question? Is not his character considered a qualification although he may not have the money?

Mr. Pawley: Naturally, sir, but the Act is specific and we cannot get around the provisions and requirements of the Act. I can assure you that character goes a long way with us, but unfortunately we cannot turn this into dollars.

[*Interprétation*]

avantages de la loi sur les terres destinées aux anciens combattants. Votre question a-t-elle trait plutôt aux besoins en capitaux?

M. Badanai: Oui, je voudrais connaître tous les critères parce qu'on m'a soumis certains cas qui ont été refusés par un agent local sans raison apparente.

M. Pawley: Je comprends. L'intéressé doit disposer d'un emploi permanent. Ce n'est pas là une difficulté à moins qu'une personne ait été en chômage depuis un certain temps. Selon les sommes d'argent mises à sa disposition en vertu de la Loi, s'il peut obtenir le montant maximum, il devrait posséder lui-même $2,600.

M. Badanai: $2,600 comptant.

M. Pawley: Oui, et l'on pourrait donc lui octroyer $18,000. S'il a besoin d'une somme moins élevée, le montant initial doit égaler 10 p. 100 de cette somme selon les dispositions de la Partie I, soit $600, et 20 p. 100 en vertu de la Partie III qui prévoit des prêts de $10,000 au maximum. En outre, le montant de son prêt en plus de l'argent comptant dont il dispose doivent être suffisants pour payer la propriété qu'il a choisi d'acheter. Par exemple, si une propriété coûte $20,000, il doit déposer un montant initial de $2,600 et une autre somme de $2,000 soit $4,600 entre les mains du directeur de l'Office afin que ce dernier puisse envisager l'achat de la propriété. On ne peut cependant étudier les cas où il est question d'une deuxième hypothèque.

M. Badanai: Si je comprends bien, à moins que l'ancien combattant dispose de $2,600 comptant, il ne peut obtenir de prêt même s'il a besoin d'aide. Il peut être père de famille et bon travailleur, mais il ne sera pas admissible. En d'autres mots, vous n'êtes pas en mesure de l'aider.

M. Pawley: C'est exact, monsieur. S'il n'est pas en mesure de déposer le paiement initial requis ainsi que l'autre somme d'argent, nous n'y pouvons rien.

M. Badanai: Une autre question. Tenez-vous compte de la réputation du requérant?

M. Pawley: Évidemment, mais nous devons nous soumettre aux exigences de la Loi. Je peux vous assurer que nous tenons compte de la réputation de l'ancien combattant, mais malheureusement nous ne pouvons l'évaluer en dollars.

[*Text*]

Mr. Badanai: I do not wish to take up the time of the Committee, but briefly I want to tell you a story.

When I first went into the automobile business many years ago, I did not have very much money. I went to a banker and asked for a loan of $5,000 and I told him the purpose. "Oh, well," he said, "you do not have sufficient collateral for me to be able to approve the loan." I was insistent and finally he said:

> "Well, I am going to lend you the money on your character, not on your assets."

Now on that basis, Mr. Pawley, it seems to me that a veteran with a good character, willing to work, in need of assistance, it should not be held against him that he does not have $2,600. I think that is one of the regulations which it seems to me, Mr. Chairman, requires revision by the Department.

Mr. Pawley: Could I make sure that I clearly understand? Is Mr. Badanai suggesting that the down-payment be decreased?

The Vice-Chairman: I believe Mr. Badanai would prefer that the assessment be placed such as a banker would on the character value of the person asking for the loan.

Mr. Badanai: Precisely.

Mr. Pawley: I do not think I have an answer to that. I think we consider a man's character.

Mr. Badanai: No, you do not. According to your own statement he has to have $2,600.

Mr. Pawley: Yes, but let me finish, sir. I think we certainly consider his character, but if he does not have the necessary down-payment, there is really nothing that we can do about it no matter how good his character is; in spite of the fact, I can assure you, that we would like to.

Mr. Badanai: I am asking the Department to reconsider this regulation. A man of character with a good reputation in need of assistance should be helped. That is the point.

Mr. Marshall: That is a recommendation we will have to make.

Mr. Pawley: Well, it is in the Act.

The Vice-Chairman: I believe, Mr. Badanai, that Mr. Pawley has to follow the regulations, but it could very well be something that we could recommend.

[*Interpretation*]

M. Badanai: Je ne voudrais pas faire perdre le temps du comité, mais j'aimerais vous raconter une petite histoire.

Lorsque je me suis lancé dans le commerce de l'automobile il y a plusieurs années, je n'avais que très peu d'argent. Je me suis adressé à une banque pour essayer d'obtenir un prêt de $5,000 et leur exposer ma situation. Le directeur m'a dit: «Vous n'avez pas de garantie suffisante pour que je puisse vous consentir le prêt». Comme j'insistais, il me répondit:

> «Soit, votre réputation me servira de garantie à défaut de bien matériel valable.»

Monsieur Pawley, j'estime qu'un ancien combattant qui a une bonne réputation, désire travailler et a besoin d'aide, ne devrait pas voir sa demande rejetée parce qu'il n'a pas $2,600. Voilà un des règlements, monsieur le président, que le ministère devrait réviser sans plus tarder.

M. Pawley: Est-ce que j'ai bien compris? proposez-vous de diminuer la valeur du montant initial?

Le vice-président: Je crois que M. Badanai voudrait qu'on tienne compte de la réputation de la personne qui présente une demande de prêt.

M. Badanai: C'est exact.

M. Pawley: Je pense que nous tenons compte de la réputation de l'ancien combattant.

M. Badanai: Je ne le crois pas. D'après votre propre déclaration, il lui faut $2,600.

M. Pawley: Nous tenons compte de sa réputation, mais s'il n'a pas en sa possession le montant initial obligatoire, nous ne pouvons rien faire pour lui. Je peux vous assurer que nous aimerions bien l'aider.

M. Badanai: Je voudrais que le ministère révise ce règlement. Un homme qui jouit d'une bonne réputation et qui est dans le besoin devrait être aidé.

M. Marshall: Il faudra faire une recommandation en ce sens.

M. Pawley: C'est dans la loi.

Le vice-président: Je crois, monsieur Badanai, que M. Pawley doit s'en tenir aux règlements, mais nous pourrions certainement présenter une recommandation à ce sujet.

[*Texte*]

Mr. Badanai: I want to have it on record that these regulations are outdated and they should be revised.

May I ask one final question, Mr. Chairman? Will Mr. Pawley furnish me, not now because he does not have the information, with the number of applicants from northwestern Ontario that were approved and the number that were rejected and also the reasons they were rejected.

Mr. Pawley: We will try to provide that to the best of our ability, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pawley. Are there any other questions?

Mr. Marshall: Mr. Pawley, I notice a slight increase in the projected administration costs. In view of the cutback in the number of Veterans Land Officers are veterans or agencies complaining that they are not being looked after?

Mr. Pawley: Not yet, Mr. Chairman.

Mr. Marshall: In other words, even with the reduction in officers you still are maintaining the service that you feel is required.

Mr. Pawley: Let me say that as of yet none have reached my ears, and I am reasonably satisfied that we are providing a service. I do not doubt for a moment that in some isolated cases we may slip up, and if we do slip up in this connection I hope that somebody will tell me—because we want to provide a service.

Mr. Marshall: The reason I asked the question is that I am a bit surprised that you did appraisals for other agencies. It would appear that they have enough time to do their own work and the work for other departments.

Mr. Pawley: One of the problems that we are faced with is weather conditions. On the three Prairie provinces the difficulty in getting around in the winter-time is much more difficult than in other parts of Canada. Many of these appraisals are done at that particular time. I like to keep the staff as gainfully employed as possible. Some of these appraisals, as I say, are done in off-seasons, others are done by people in our regional office staff who may have superior accreditation qualifications for appraisals, but on the odd occasion we deliberately go out of our way to service

[*Interprétation*]

M. Badanai: Je veux qu'on consigne au procès-verbal que ces règlements sont désuets et qu'ils doivent être révisés.

Puis-je poser une dernière question, monsieur le président? Comme M. Badanai n'a pas ces renseignements en sa possession, me fournira-t-il le nombre de demandes en provenance du nord-ouest de l'Ontario qui ont été approuvées et le nombre de celles qui ont été rejetées ainsi que la raison pour laquelle elles ont été rejetées.

M. Pawley: Nous ferons de notre mieux pour fournir ces renseignements, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Pawley. D'autres questions?

M. Marshall: Monsieur Pawley, je remarque que vous entrevoyez une légère augmentation de vos frais d'administration même s'il est question de réduire le nombre des agents des terres destinées aux anciens combattants. Avez-vous reçu des plaintes à ce sujet de la part d'anciens combattants ou d'organismes?

M. Pawley: Pas encore, monsieur le président.

M. Marshall: En d'autres mots, même avec un nombre d'employés réduit, vous réussissez à maintenir les services que vous croyez nécessaires.

M. Pawley: Nous n'avons pas reçu de plaintes jusqu'à présent, et j'estime que nous fournissons les services nécessaires. Peut-être que nous avons failli quelque peu à la tâche dans certains cas, j'espère qu'on le portera à notre attention.

M. Marshall: J'ai posé cette question car je suis un peu surpris que vous ayez réussi à exécuter des évaluations pour le compte d'autres organismes. Il semble que vos employés en plus d'exécuter leurs tâches sont en mesure de travailler puor le compte d'autres ministères.

M. Pawley: Nous sommes souvent aux prises avec les conditions atmosphériques. Ainsi dans les trois provinces des Prairies, il est beaucoup plus difficile d'aller sur les terrains durant l'hiver que partout ailleurs au Canada. Un grand nombre d'évaluations sont réalisées au cours de cette période. J'aime garder les employés toujours occupés. Certaines de ces évaluations sont donc réalisées durant la saison morte, et les autres par nos agents régionaux qui sont très compétents mais il arrive que nous laissons de côté nos tâches ordinaires pour rendre service à un

[*Text*]

another department simply because we have this extra work in off-periods of the year. I have been asked this question before, Mr. Chairman, and I can assure you that a busy staff usually can absorb more work than is the case otherwise.

Mr. Marshall: They should.

Mr. Pawley: We are happy to do these appraisals because, as a rule, they are large ones, they are complicated, and they test our people. I think as a consequence they probably get into tune with the market a little better than otherwise might be the case.

Mr. Marshall: I just wanted to clarify that because a couple of my colleagues said they have had complaints from veterans who said they did not get the service because the fellow could not get around at the proper time.

I find a great deal of need for low cost homes rather than one half acre lots under the VLA. I am interested in the opportunities under new Section 16 of the National Housing Act for low cost homes. Has any thought been given to a similar sort of plan for veterans?

Mr. Pawley: Not to my knowledge, sir.

Mr. Marshall: Would it be a worthwhile project?

Mr. Pawley: We are getting into the field of policy, Mr. Chairman, and I am a little reluctant to express an opinion.

Mr. Marshall: We won't hold it against you, Mr. Pawley.

Mr. Pawley: I am a little inclined to think that in this particular field to which you refer it is too late in the game to think of this kind of thing for veterans.

Mr. Marshall: Because of their age?

Mr. Pawley: Precisely. I say, out of intuition and not from any data that might be available, that the majority of veterans seeking homes are probably not interested in this kind of a development. I think probably they still are interested in the single family unit because they are old-fashioned like me.

Mr. Marshall: Mr. Chairman, I will pass for now.

[*Interpretation*]

autre ministère parce qu'on nous demande ce service au cours des périodes creuses de l'année. On m'a déjà posé cette question, monsieur le président, et je peux vous assurer qu'un personnel toujours occupé est beaucoup plus en mesure de fournir un effort supplémentaire.

M. Marshall: C'est évident.

M. Pawley: Nous sommes heureux qu'on nous confie ces évaluations parce qu'elles sont souvent difficiles, et c'est un excellent moyen de déterminer la compétence de notre personnel. En somme, ces travaux permettent à nos employés de rester un peu plus à la page.

M. Marshall: Je désirais vous poser cette question parce qu'un ou deux de mes collègues ont reçu des plaintes de la part d'anciens combattants qui n'avaient pas reçu l'attention nécessaire au bon moment.

Je me rends compte que la demande de maisons à prix modiques est beaucoup plus forte que la demande de terrain d'une demi-acre. Je m'intéresse aux possibilités qu'offre le nouvel article 16 de la Loi nationale sur l'habitation en ce qui concerne les habitations à prix modiques. N'avez-vous pas pensé à un programme de ce genre à l'intention des anciens combattants?

M. Pawley: Pas à ma connaissance, monsieur.

M. Marshall: Pensez-vous que ce serait une bonne idée?

M. Pawley: Nous touchons un sujet politique, monsieur le président, et j'hésite à émettre une opinion.

M. Marshall: On ne s'en servira pas contre vous, monsieur Pawley.

M. Pawley: Je serais enclin à croire qu'il est trop tard pour songer à un programme de ce genre pour les anciens combattants.

M. Marshall: A cause de leur âge?

M. Pawley: Exactement. Je ne fonde mon affirmation sur aucune donnée précise, mais la majorité des anciens combattants qui désirent acheter une maison ne sont pas intéressés à ce genre de programme. Je pense qu'ils s'intéressent plutôt aux maisons unifamiliales étant donné qu'ils sont un peu vieux jeu comme moi-même.

M. Marshall: Monsieur le président, je vais passer mon tour pour le moment.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Marshall. Mr. Peters is next.

Mr. Peters: I am sorry I came in late. I am curious to know what the situation is in regard to farm deferment payments. I am referring to veterans with loans who have indicated they are not able to pay this year.

Mr. Pawley: You are talking about arrears.

Mr. Peters: No.

Mr. Pawley: Failure to meet due payments?

Mr. Peters: Current deferments.

Mr. Pawley: I do not quite understand the question, Mr. Chairman.

Mr. Peters: As I understand it, if a veteran is in serious financial difficulty he can apply for a deferment of his payment. I understand this is usually decided on a regional basis, but it may apply to individuals as well.

Mr. Pawley: Are you referring to Western Canada at all?

Mr. Peters: Yes, and I am also referring to Northern Ontario.

The Vice-Chairman: Mr. Peters, I would bring to your attention that the statement given by Mr. Pawley dealt with the financial difficulties, as expressed by you, in the case of the Western farmer. Are you referring now to Northern Ontario.

Mr. Peters: I am curious. Would deferments be 25 per cent this year?

Mr. Pawley: Actually we have no real policy of deferring payments due the Director. We will continue to consider each case on is own merits. Certainly at this stage we take the character of the veteran into consideration, and we take his ability to have met payments in the past. I think we generally take a fair attitude. I think when a given area of Canada is faced with a little more unemployment than is normal, we take this into consideration. I do not think we ever would be guilty of rescinding any agreement if a man was out of work because of unemployment due to the current situation.

Now as far as the West is concerned, and the farmers, here again we are going to consider each of them on an individual basis to

[*Interprétation*]

Le vice-président: Merci, monsieur Marshall. Monsieur Peters.

M. Peters: Je regrette d'être arrivé en retard, monsieur le président. J'aimerais savoir ce qu'il en est au sujet des délais de remboursements accordés aux anciens combattants qui sont propriétaires de fermes. Je parle des anciens combattants qui ont annoncé qu'ils ne pourraient pas rembourser une partie de leur prêt cette année.

M. Pawley: Vous parlez des arrérages.

M. Peters: Non.

M. Pawley: Des échéances qui ne sont pas respectées?

M. Peters: Des délais accordés.

M. Pawley: Je ne comprends bas très bien la question, monsieur le président.

M. Peters: Si un ancien combattant éprouve de sérieuses difficultés financières, on lui accorde une remise de remboursement. Je sais qu'on procède ordinairement par région pour accorder de tels délais mais également on traite de cas particuliers.

M. Pawley: Vous voulez parler de l'Ouest du Canada?

M. Peters: Oui, et également du nord de l'Ontario.

Le vice-président: Monsieur Peters, permettez-moi de vous souligner que la réponse de M. Pawley concernait les difficultés financières qu'éprouvaient les cultivateurs de l'Ouest. Vous parlez maintenant de ceux du nord de l'Ontario?

M. Peters: Je cherche à me renseigner. Les remises seront-elles de l'ordre de 25 p. 100 cette année?

M. Pawley: Nous n'avons pas établi de politique précise au sujet des remises de paiements. Nous continuerons d'examiner chaque cas particulier. Il est certain que dans ces cas-là, nous tenons compte de la réputation de l'intéressé et s'il a su respecter ses échéances par le passé. Nous essayons d'être justes. Lorsqu'une partie du pays est aux prises avec des problèmes de chômage, nous en tenons compte. Nous n'anullons jamais une entente parce qu'une personne est en chômage par suite d'un ralentissement des activités économiques dans une région.

Dans le cas des agriculteurs de l'Ouest, nous étudierons chaque cas en particulier. Si la situation financière d'une personne dépend

[*Text*]

the best of our ability. If a man is totally dependent on wheat for his income, or dependent to a large extent, I think you are going to find us extremely lenient in these circumstances.

By the same token I hope that when things do come back to normal these people will continue to play ball as they have in the past and meet their commitments, if we do carry them.

Mr. Peters: It is not possible to look at these Estimates and find out how many people are in arrears or to how many you have granted deferments, and that is why I am asking the question.

Mr. Pawley: Mr. Chairman, could I refer to page 7 of the notes. Have you got them?

Mr. Peters: No, I did not get them.

Mr. Pawley: As of March 31, 1969—and this is 99 per cent farmers—the amount collected from national annual payers was 86.9 per cent. In other words we had not collected around 13 per cent.

In respect of monthly payers, namely small holders, the amount collected as of March 31, 1969 was 99 per cent. Therefore we had not collected 1 per cent. Now we took out the prairie region to get the picture, and at the end of March 1969 the amount collected from annual payers in the prairie region was 84.9 per cent. We estimate that the amount collected next year on the prairie regions will be still about 75 per cent.

Mr. Peters: The last time we really looked at the Veterans Land Act and the end result —I am not speaking about short term deferments—was a pretty high repayment return, something in the nature of 96 per cent. Is this still continuing?

Mr. Pawley: Well, I think that figure of 96 as the percentage repaid would be the same as the 99 per cent shown on this return.

Mr. Peters: I was calculating from the other end and there was not more than a 4 per cent loss.

Mr. Pawley: Well, this is true. Our arrears on small holdings at the end of the fiscal year, which is the only way in which we really can compare, has always been 1, 2 or 3 per cent, and probably our worst condition at other times of the year has not been over 5 per cent. However, I am sorry to say it is a little different with farms this year.

[*Interpretation*]

entièrement de ses ventes de blé, sachez que nous serons très conciliants dans pareilles circonstances.

Nous espérons, bien entendu, que lorsque la situation sera redevenue normale, ces personnes continueront à s'acquitter de leurs engagements comme elles le faisaient par le passé.

M. Peters: Je pose toutes ces questions car il n'est pas possible à partir de vos prévisions budgétaires de connaître quelle est la valeur des arrérages et des remises de remboursements qui ont été accordés.

M. Pawley: Monsieur le président, puis-je vous référer à la page 7 des notes. Est-ce que vous les avez en main?

M. Peters: Non.

M. Pawley: Le 31 mars 1969, nous avions recueilli 86.9 p. 100 des sommes qui étaient dues par l'ensemble des agriculteurs. Autrement dit, 13 p. 100 seulement des versements n'avaient pas été perçus.

Dans le cas de paiements mensuels, nous avions recueilli 99 p. 100 le 31 mars 1969; nous n'avons pu obtenir le 1 p. 100 restant. Afin d'avoir une meilleure idée de la situation, nous avons isolé la région des Prairies et à la fin de mars 1969, les contributions recueillies annuellement s'élevaient à 84.9 p. 100. Nous croyons que l'année prochaine, la somme recueillie dans la région des Prairies sera d'environ 75 p. 100.

M. Peters: La dernière fois que nous avons étudié la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, les résultats (je ne parle pas des paiements déférés) étaient très élevés, soit 96 p. 100. Est-ce que la tendance se poursuit?

M. Pawley: Je crois que le chiffre 96, qui correspond au pourcentage de la somme remboursée équivaut au 99 p. 100 dans ce cas.

M. Peters: Mes calculs indiquent que la perte ne dépasse pas 4 p. 100.

M. Pawley: C'est exact. A la fin de l'année financière, nos arriérés relatifs aux petites propriétés (c'est le seul point de comparaison possible) équivalent à 1, 2 ou 3 p. 100; au cours de l'année, quand les conditions étaient plus mauvaises, ils n'ont pas dépassé 5 p. 100. Toutefois, je dois avouer que, cette année, la situation se présente différemment dans le cas des fermes.

[*Texte*]

Mr. Peters: When a person has a small holding in a semi-urban area and is on unemployment insurance, is there an automatic deferment for that period of time?

Mr. Pawley: No, it is not automatic, Mr. Chairman. Of course we usually do not find out about it until his arrears start to accumulate or he lets us know. If his arrears accumulate we simply invite him to tell us what his problem is. If we have to continue inviting him to tell us what his problem is and his arrears continue to mount then we may take a little harder line and send a man out to see what the situation may be. Depending on the circumstances, and if there seems to be some ability to meet part of his payments in the judgment of the field man, then this is what we would insist on. If the man was unemployed and the circumstances were such that he just could not feed his family and meet these costs to the Director, then I think we would be prepared to give him a reasonable length of time until he got work. Now we like veterans to indicate good faith, and on occasion even if they send in five dollars, this is an indication of good faith. Surprisingly enough, sir, during periods of stress we even have had union organizations keep these payments up to some extent so that the man would not get too far behind. What we are concerned about is the individual getting so far in debt that he just does not recover himself.

Mr. Peters: Obviously we are missing something in the Estimates which would point this out. Your explanation on the supplement is advantageous.

Mr. Badanai raised the problem of qualification. I suppose you have to cut it off somewhere but I was not in favour of cutting off the qualifying period in October, 1968. I think that is picayune because the number of people probably is decreasing. But there was a very large number of people qualified in the sense of getting the paper of qualification without any further action up to 1974. What has been the rate at which veterans have picked up their qualifications over the last year?

Mr. Pawley: Is the question what is the rate of establishment over the last year from those that are qualified?

Mr. Peters: Yes, of the batch that qualified around the termination date.

Mr. Pawley: This is a difficult question and can only be a guess. Out of the 150 thousand

[*Interprétation*]

M. Peters: Quand une personne possède une petite propriété dans une région semi-urbaine, et qu'elle reçoit des prestations d'assurance-chômage, les paiements sont-ils automatiquement remis à plus tard?

M. Pawley: Non, ce n'est pas automatique. Nous ne nous rendons compte de la situation que lorsque les arriérés commencent à s'accumuler ou lorsque le propriétaire nous avertit. Dans ce cas-là, nous invitons l'ancien combattant à nous exposer son problème. S'il ne répond pas à notre invitation et que les arriérés continuent à s'accumuler, nous envoyons un inspecteur qui nous fera un compte rendu de la situation. Si l'inspecteur croit que le propriétaire est en mesure de régler une partie de sa dette, nous exigerons qu'il le fasse. Au contraire, s'il est dans l'impossibilité de le faire, nous attendrons qu'il ait trouvé du travail avant d'exiger quoi que ce soit. Nous aimons que les anciens combattants fassent preuve de bonne volonté; faire un paiement, ne serait-ce que de cinq dollars, est une preuve de bonne volonté. Au cours de périodes difficiles, des syndicats ont veillé à ce que tous les anciens combattants fassent leurs paiements, dans la mesure du possible, afin de ne pas accumuler une trop grosse dette. Nous ne voulons pas que les arrérages des anciens combattants soient si élevés qu'ils ne puissent en sortir.

M. Peters: On ne traite pas de cette question dans le budget. Vos explications sont très utiles.

M. Badanai a soulevé le problème des aptitudes requises pour obtenir des prêts. J'imagine qu'il faut établir une ligne de démarcation, mais je n'étais pas en faveur de la mise en vigueur d'une date limite en octobre 1968. Cette mesure n'est pas juste, car le nombre de personnes diminue. Il y en a toutefois un grand nombre qui ont réussi à obtenir le document de compétence sans qu'on ne se soucie plus d'elles jusqu'en 1974. Combien d'anciens combattants se sont qualifiés au cours de l'année dernière?

M. Pawley: S'agit-il du nombre de personnes qui se sont installées au cours de l'année dernière, car elles répondaient aux exigences?

M. Peters: C'est exact.

M. Pawley: Je ne peux vous donner de réponse précise à ce sujet. Environ 150,000

[*Text*]

that are eligible to participate in the benefits of the Act we established around 5,000 this last year. So on that basis, there were probably twenty-five thousand or thirty thousand at the most. That is one way of looking at it.

Mr. Peters: Is it easy to discriminate between those that qualified because of the cutoff date and those that had qualified for other reasons?

Mr. Pawley: No, this is almost an impossible task, Mr. Chairman. We could do it but it would be very difficult.

Mr. Peters: It seems to me that the members of the Committee should be aware of these figures because it might be felt by veterans organizations that there would be considerable advantage, first, in removing the cutoff date and, second, and probably much more important, in extending the period of qualification. We are not really in a position to make such a decision unless we know if there is a land office rush on to pick up these qualifications.

Mr. Pawley: I think that I can answer to some extent. There is not a land office rush to pick up the qualifications. Now we would expect a flurry in 1974 to become established. On the other hand we are trying to keep this group of 150 thousand well informed so that as many as may desire will take advantage of the Act now, so that we do not have this rush in 1974. I think there are many other problems that prevent veterans from taking advantage of the Act, but I think a large majority of them simply got the qualifications or established their eligibility just to protect their own right to apply some time in the future.

The Vice-Chairman: Are there any further questions?

Mr. Pawley: One question that has been asked a great deal has to do with this limitation on lending that was imposed a couple of years ago. There was no limitation on lending last year, we had sufficient money to deal with every application that we accepted.

The Vice-Chairman: Mr. Bigg has a supplementary.

Mr. Bigg: What are the ages of these 5,000 people who are asking for this? Are they people of retirement age? Are they people who are going to retirement and want to get out of the city and live on a chicken ranch, this sort of idea, or is it split across the board?

[*Interpretation*]

anciens combattants ont droit de bénéficier des dispositions de la Loi. L'année dernière, nous avons permis à environ 5,000 de s'installer. Nous sommes cependant venus en aide à 25,000 ou 30,000 au plus.

M. Peters: Est-il facile de faire le point entre ceux qui se sont qualifiés à cause de la date limite et ceux qui ont été aptes pour d'autres raisons?

M. Pawley: C'est une tâche presque impossible, monsieur le président. Nous ne pourrions y arriver qu'avec beaucoup de difficulté.

M. Peters: Je crois que les membres du Comité devraient connaître ces chiffres, car les associations d'anciens combattants pourraient voir des avantages à éliminer la date limite et à étendre la période au cours de laquelle on étudie les demandes d'admissibilité. Nous ne sommes pas en mesure de prendre une décision aussi longtemps que nous ne saurons pas s'il y a une accumulation de travail au bureau régional.

M. Pawley: J'essaierai de répondre. Il n'y a pas d'accumulation de travail quant à l'étude des demandes. Il y aura peut-être une accumulation de travail vers 1974. Cependant, nous tentons de tenir les 150,000 anciens combattants bien au courant de la situation afin que la plupart puisse bénéficier des dispositions de la Loi dès maintenant, si tel est leur désir; de cette façon, il n'y aurait pas d'accumulation de travail en 1974. Il y a d'autres problèmes qui empêchent les anciens combattants de tirer parti de la Loi. Toutefois, la grande majorité d'entre eux répondent aux exigences ou établissent leur admissibilité afin de pouvoir bénéficier des dispositions de la Loi dans l'avenir.

Le vice-président: D'autres questions?

M. Pawley: Voici une question qui est posée très souvent au sujet des limitations de prêts établies il y a quelques années. Il n'y a pas eu de limite relative aux prêts l'année dernière, nous avions suffisamment d'argent pour répondre à toutes les demandes que nous avons reçues.

Le vice-président: M. Bigg aimerait poser une question supplémentaire.

M. Bigg: Quel âge ont les anciens combattants qui demandent ces prêts? Sont-ils à l'âge de la retraite? Veulent-ils prendre leur retraite et faire de l'élevage, quitter la ville pour vivre à la campagne?

[*Texte*]

Mr. Pawley: I do not think there is a specific pattern, Mr. Chairman. It is a cross-section of quite a number of people. Many of them are people who served in the armed forces and are now getting out. Others are people who owned homes in the city and are updating their homes under VLA and then selling their homes in the city and moving out. Probably they have become too small. People move for many reasons. There is no distinct pattern.

Mr. Bigg: I was wondering if they were using it as retirement...

Mr. Pawley: I think there is one pattern that I could probably identify. Quite a large number of serving personnel want to establish in sunny British Columbia. This area seems to be attracting a great many people. Probably to some extent this is retirement but generally speaking I do not think you can put the retirement tag to it.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Peters, do you have any further questions?

Mr. Peters: I only have general questions. In the last year I have had one or two applications from people who were unaware of the fact that they had to prove qualification. The Committee should be well aware why this was put on. It was put on because we did not have any money. There were more applications than the government had money to put into the fund. If this is not the case now, that it has tapered off, I can really see no reason why this limitation should be there. If governments do not have any money they do not have any money, and they make regulations to compensate for that situation. I am sure that 50 per cent of those who have the qualifications will probably never get around to doing anything about it, but they have protected themselves.

I will give you another example. I had a look at the insurance program that Veterans Affairs has because I have a fairly high rate of insurance, and I found that their insurance carries just about as high a rate as the insurance I have, and I could not afford any more insurance anyway, but I had a look at it because mine was terminating. I am sure this is what happened to a large number of people with respect to this qualification. An occasional person will come forward and, as I say, in the last year two or three have come forward who may have been more acceptable

[*Interprétation*]

M. Pawley: Je ne crois pas qu'il y ait de véritable tendance. Beaucoup d'anciens combattants font des demandes. La plupart sont des gens qui quittent les Forces armées. Les autres possèdent une maison en ville qu'ils veulent réaménager en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants, et ils vendent ensuite cette maison pour aller demeurer ailleurs; peut-être est-elle trop petite. Il y a bien des raisons qui poussent les gens à déménager.

M. Bigg: Je me demande si...

M. Pawley: Il y a un facteur qui est plutôt général. Beaucoup de gens veulent s'installer en Colombie-Britannique, car la température y est clémente. Il s'agit de retraite, mais on ne pourrait le qualifier ainsi.

Le vice-président: Merci. Monsieur Peters, avez-vous d'autres questions à poser?

M. Peters: J'ai reçu une ou deux demandes, l'année dernière, d'anciens combattants qui ne savaient pas qu'ils devaient répondre à des exigences. Le Comité devrait savoir pourquoi nous avons établi une limite. Nous n'avions pas assez d'argent, et il y avait trop de demandes. Si la situation s'est rétablie je ne vois pas pourquoi on conserverait cette limite. Si les gouvernements n'ont pas d'argent, ils font des règlements pour tenter de remédier à la situation.

Environ 50 p. 100 de ceux qui se sont qualifiés n'en profiteront jamais; c'est pour eux un genre de protection.

Je vous donne un autre exemple. J'ai examiné le programme d'assurance du ministère des Affaires des anciens combattants; le taux d'assurance est très élevé; il est aussi élevé que celui que j'ai à payer. L'année dernière, deux ou trois anciens combattants ont fait une demande qui n'a pas été acceptée, car d'autres l'avaient fait avant eux; ces derniers étaient toutefois beaucoup plus aptes que bien d'autres à répondre aux normes. Nous leur rendrions service s'il n'y avait pas de limite. Je crois que le Comité devrait vérifier s'il est utile d'avoir une date limite.

[*Text*]

than many of the ones who had qualified, and we would be doing them a service. If that is so, then perhaps the Committee—certainly not Mr. Pawley—should have a look at the termination date of the qualification period.

The Vice-Chairman: I believe, Mr. Peters, that this would fall under the question of policy, and Mr. Pawley would not be able to answer on that. However, It is something that could be mentioned in the report and we could deal with it when we are preparing our report.

Mr. Pawley: Mr. Chairman, so that the Committee might have some background on this, I would like to indicate that the termination date was put in the Act in 1962 for the purpose of trying to bring the provisions of the Act to an orderly termination and, if you will excuse the correction, sir, it was not because money was in short supply a couple of years ago. It was an attempt to try to phase out the Act in an orderly manner.

Mr. Peters: You will not disagree there was a short supply, though, a few years ago.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Peters. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Thank you, Mr. Chairman. The topic I now want to raise was pretty well covered last year and I was wondering if there has been any change. I am referring to whether or not the Department now permits the purchase of city, village or town lots instead of small holdings? You will remember that we talked about this before.

Mr. Pawley: No, not unless the veteran is in receipt of a 50 per cent disability pension or greater, or if a veteran's health is such that it will equate with a disability pension of 50 per cent or more.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): When we discussed this last year pretty valid arguments were advanced about why this should be opened up, and I think we established at the end of the questioning that there was just not enough money to finance this type of program. Now that we know that the potential number of qualified persons is 150,000—and someone has suggested that a good deal less than that will actually take advantage of it—do you think it would be possible to relax the regulations regarding the size of the holding and let veterans purchase city and town lots? This is certainly the logical way to establish a home now. A small holding just does not apply in our present society.

[*Interpretation*]

Le vice-président: Il s'agit d'une question de politique, et je crois que M. Pawley ne peut y répondre. Nous pouvons le mentionner dans le rapport et faire une étude un peu plus tard.

M. Pawley: Je voudrais donner au Comité des renseignements généraux à ce sujet: la date limite a été insérée dans la Loi en 1962 non pas parce que nous manquions d'argent, mais parce que nous voulions que les dispositions prévues par la Loi soient éliminées progressivement.

M. Peters: Vous avouerez qu'il y avait peu de fonds disponibles il y a quelques années.

Le vice-président: Merci, monsieur Peters. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Merci, monsieur le président. On a traité de cette question l'année dernière, mais j'aimerais savoir s'il y a eu des changements. Le ministère permet-il d'acheter des terrains dans les villes ou villages au lieu d'acheter des petites propriétés?

M. Pawley: Non, à moins que l'ancien combattant ne reçoive une pension pour une invalidité à 50 p. 100 ou plus ou que son état de santé équivale à une invalidité de 50 p. 100 et plus.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): L'année dernière, lorsque nous avons étudié cette question, on nous a suggéré d'élargir le sens des dispositions; nous n'avions pas assez d'argent pour financer un tel programme. Maintenant que nous savons que 150,000 anciens combattants peuvent se qualifier, mais que nombre d'entre eux n'en tireront pas profit, ne serait-il pas possible de permettre aux anciens combattants d'acheter des terrains dans une ville ou un village en modifiant les règlements. De nos jours, c'est la seule façon logique de s'installer.

[*Texte*]

Mr. Pawley: Mr. Chairman, I think my arguments are pretty well dried up in this connection. I believe the answer to this is in your hands, not mine.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): I realize it is a question of policy, perhaps, but I was wondering whether you had any comments to make about the funds that are available to finance this program. Suppose the Committee were to recommend this and the regulations were to be amended, would money be available to finance such a program?

Mr. Pawley: If I recall correctly, I think I quoted last year that the minimum amount required was $500 million, and it would take additional staff, and so on. Having regard to the current climate, I am not too sure that $500 million would be made available for this purpose.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): Is it not true, though, that perhaps it would be somewhat less than $500 million now that we know precisely how many people will be able to take advantage of this. Do you think that would change the figure of $500 million?

Mr. Pawley: It might change the figure, but if you change the rules of the ball game at this stage and all the players who had gone before did not take advantage of these new rules, then they would be very upset and I think this is our problem.

Mr. Knowles (Norfolk-Haldimand): This is probably also true, but society and the conditions under which we live are changing all the time, and I think there is a valid argument that perhaps we should update our program to meet those changing conditions. However, Mr. Chairman, I realize that we are getting into the realm of policy here.

The Vice-Chairman: I believe we are, Mr. Knowles. Mr. Peters.

Mr. Peters: In reference to the last question, I am interested in knowing what arrangement is made through the Veterans' Land Act on small holdings where provincial governments and sometimes municipalities make concessions in property tax collection to persons over the age of 70 years. In Ontario under certain circumstances a householder who is over that age does not have to pay municipal taxes, and these taxes are then reclaimed from the sale. I am not a lawyer, but I believe there is some holding arrangement for taxes attached to the property. How does this apply to veterans? I presume that

[*Interprétation*]

M. Pawley: Je n'ai rien à ajouter, monsieur le président. Je crois que vous devrez trancher la question.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Il s'agit d'une question de politique, mais avez-vous quelques mots à ajouter au sujet des fonds nécessaires pour financer ce genre de programme, si le comité faisait un telle recommandation et si l'on modifiait les règlements?

M. Pawley: Si me souviens bien, j'ai dit, l'année dernière que la somme minimum exigée est de $500,000,000 et qu'il faudrait également augmenter le personnel. Je ne sais pas si la situation actuelle permettrait au gouvernement de disposer de $500,000,000 pour un tel programme.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Maintenant que nous savons combien de gens pourront bénéficier de ce programme, s'agit-il encore d'une dépense de 500 millions de dollars?

M. Pawley: Le montant de $500,000,000 peut changer, mais si vous modifiez les règles du jeu, vous devez tenir compte de ceux qui ont dû respecter les anciens règlements. Voilà le problème que nous rencontrons.

M. Knowles (Norfolk-Haldimand): Oui, mais n'oubliez pas que la société et les conditions dans lesquelles nous vivons changent tous les jours. Nous devrions peut-être modifier notre programme afin de répondre à de nouvelles exigences. Je me rends compte que nous parlons de politique, monsieur le président.

Le vice-président: En effet, monsieur Knowles. Monsieur Peters.

M. Peters: J'aimerais savoir si la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants contient des dispositions qui, dans le cas de petites propriétés, permettent aux gouvernements provinciaux et parfois aux municipalités de ne pas exiger de taxes des personnes âgées de plus de 70 ans. En Ontario, certaines personnes de plus de 70 ans n'ont pas à payer de taxes municipales; le gouvernement les réclame lors de la vente de la propriété. Je ne suis pas un avocat, mais y a-t-il une entente de ce genre en ce qui concerne les anciens combattants? Si ces derniers ont des dettes, l'entente ne doit pas être valable.

[*Text*]

whenever any money is owed this would not be allowed because of the veterans' mortgage structure.

Mr. Pawley: Well, to the best of my knowledge, the tax laws in Ontario with respect to old people, I do not think has been passed yet. I am not too sure about that.

Mr. Peters: I am not too sure either.

Mr. Pawley: As far as tax concessions in the rest of Canada is concerned, veterans established under the Act get the same concessions as any citizen does, and subject to any legal opinion in connection with the new approach to tax concessions to the older people in Ontario, I do not see that this could not apply. Certainly if taxes can be deferred and there is sufficient equity there, and somebody has to pay them before they get the title, the Director really is not taking much of a chance. I think we could certainly go along with this kind of legislation without any trouble.

Mr. Peters: Good.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Peters. Any further questions? Mr. Weatherhead.

Mr. Weatherhead: Mr. Chairman, following on Mr. Peter's earlier questioning, what happens, Mr. Pawley, if the veteran just finds he cannot meet the payments at all over a period of time? You have said that you are very generous with them and I am sure that you are, but what happens if they just, for one reason or another, sickness or any other reason, just really cannot carry on keeping up the payments. What happens at that stage?

Mr. Pawley: The case is referred to the provincial advisory board. This board is constituted in each of the provinces and its Chairman is a county court judge. A member of the board is appointed by the Canadian Legion in each of the areas. The Director has a representative sitting on the board as well. The veteran then, preferably with his wife, appears. His case is discussed fully and this board can stay the hand of the Director from rescinding the case. Permission must be obtained from the board before the Director can rescind any veteran established under the Veterans' Land Act.

Mr. Weatherhead: But if the board does not do this, if the board allows the Director to rescind the agreement, then since the veteran would have a certain amount of down payment in the property, a certain amount of equity, how are things adjusted at this stage?

[*Interpretation*]

M. Pawley: Les lois sur les impôts payables en Ontario par les personnes âgées n'ont pas encore été votées. Je n'en suis pas sûr.

M. Peters: Ni moi non plus.

M. Pawley: Sous réserve de toute opinion légale, les exemptions d'impôts prévues pour les contribuables âgés s'appliqueraient aux anciens combattants. Si la perception des taxes peut être différée du fait que la part de propriété est suffisante pour en assurer le recouvrement avant l'obtention du titre de propriété, il est évident que le directeur ne prend pas trop de risques. Je pense que nous pouvons accepter ce texte de loi sans difficulté.

M. Peters: Bien.

Le vice-président: Merci, monsieur Peters. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Weatherhead.

M. Weatherhead: Pour faire suite aux questions de M. Peters, qu'arrive-t-il, monsieur Pawley, si l'ancien combattant ne peut continuer les versements? Je sais que vous êtes généreux, mais qu'arriverait-il à l'intéressé si, à la suite de maladie ou pour toute autre raison, il ne pouvait faire face à ses obligations?

M. Pawley: On renvoie son cas au Conseil consultatif provincial. Dans chacune des provinces il y a un conseil présidé par le juge du tribunal du comté. Un membre de ce Conseil est nommé dans chaque région par la Légion canadienne. Le directeur peut également se faire représenter. L'ancien combattant et son épouse comparaissent devant le Conseil qui peut exiger du directeur qu'il suspende la rescission qui ne pourra être effectuée ultérieurement sans le consentement préalable du Conseil si l'ancien combattant est établi en vertu de la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants.

M. Weatherhead: Toutefois si le Conseil permet au directeur de rescinder l'accord, quelle entente pourra-t-on conclure en vue de rétrocéder la part de propriété déjà acquise?

[*Texte*]

Mr. Pawley: If the property returns to the Director, it is then sold by public tender. If there is a loss, the loss is absorbed by the Director. If there is a profit, this is returned to the veteran. This is over and above the cost to the Director which may include unpaid taxes, the cost of advertising, interest of course to the date of sale, and so on.

Mr. Weatherhead: So while the Director actually has the title of the property all the time...that is true, is it not...

Mr. Pawley: Yes.

Mr. Weatherhead: ...it is more or less considered that he is just the trustee for the owner, for the veteran in this particular case, and the property is sold at public auction or public tender?

Mr. Pawley: That is right. Yes.

Mr. Weatherhead: If it gets that far.

Mr. Pawley: The Director is the owner but the veteran is a tenant at will and we respect him as possessing all the rights that a normal ownership would provide. The Director cannot disrupt the title in any way, shape or form without the consent of the veteran during his occupancy. But when the veteran's agreement is rescinded, then, of course, it reverts to the Director who must then deal with it in the manner in which he sees fit.

Mr. Weatherhead: But this would be by auction, would it?

Mr. Pawley: No, not auction. Public tender as a rule.

Mr. Weatherhead: Public tender. I see.

Mr. Pawley: I think we did have one property sold on the steps of a church in Quebec but normally it is simply public tender. We advertise extensively—posters, almost invariably in the newspapers, and by word of mouth, in a great many cases.

Mr. Weatherhead: And during the last year, Mr. Pawley, how many instances were there of this type?

Mr. Pawley: There were 21 rescissions of agreement during the last year. Since inception, from over 100,000 veterans, there have been less than one-half of 1 per cent actually rescinded in this manner.

Mr. Weatherhead: Thank you.

[*Interprétation*]

M. Pawley: Si la popriété est dévolue au directeur, elle sera par la suite vendue par voie d'adjudication publique. Toute perte éventuelle sera à la charge du directeur et tout profit, au bénéfice du vétéran. Tel bénéfice sera calculé après paiement des frais et taxes à devoir, des frais publicitaires et des intérêts courus jusqu'à la date de la vente et ainsi de suite.

M. Weatherhead: Ainsi le directeur, détenant en fait et toujours le titre de propriété, n'est-ce pas...

M. Pawley: Oui.

M. Weatherhead: ...est en fait le mandataire du propriétaire qui est l'ancien combattant, et la propriété est vendue par voie d'enchères ou d'adjudication publique?

M. Pawley: C'est exact.

M. Weatherhead: Si l'on va aussi loin.

M. Pawley: Le directeur est propriétaire tandis que l'ancien combattant est un locataire à titre précaire dont nous respectons les droits comme s'il s'agissait d'un propriétaire à part entière. Le directeur ne peut interrompre ou modifier aucunement le titre détenu par l'ancien combattant. Cependant, lorsque le contrat est rescindé, la propriété retourne au directeur qui doit en disposer de la manière qu'il juge la meilleure.

M. Weatherhead: Par voie d'enchères publiques?

M. Pawley: Non, généralement par voie d'adjudication publique.

M. Weatherhead: Je comprends.

M. Pawley: Je crois qu'une propriété a fait l'objet d'enchères sur le parvis d'une église au Québec mais ordinairement nous procédons par voie d'adjudication publique au moyen d'une publicité étendue, notamment des affiches, des annonces dans les journaux et ainsi de suite.

M. Weatherhead: Combien de cas semblables a-t-on dénombré l'année dernière, monsieur Pawley?

M. Pawley: Il y a eu l'année dernière, 21 cas de rescission. Le total depuis la mise en application du programme ne dépasse pas ½ p. 100 des accords conclus avec plus de 100,000 anciens combattants.

M. Weatherhead: Merci.

[*Text*]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Weatherhead. Any other questions? Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Just a very brief one, Mr. Chairman. Mr. Pawley, once a veteran has qualified under the Veterans Land Act, even if he qualified 24 years ago for example, does that qualification always hold or is there a cut-off date?

Mr. Pawley: Providing he did not cancel the qualification. This is a bit of a bone of contention.

Many veterans were qualified many years ago and had forgotten about this. I think about 1955, the Director thought he would tidy up the records and try and determine who was interested in being established under the Act and who was not. So letters went to all these people. Where the Director received no reply, the qualification of that veteran was cancelled out of hand, the assumption being that he was not interested. But many veterans wrote in to cancel their qualifications so that they could use their re-establishment credit.

Where the Director, out of hand, cancelled the qualification certificate in the manner which I have described, he is now saying that he was wrong doing that and is now reinstating the qualification. But where a veteran wrote in and cancelled his qualification in order to use his re-establishment credit, we are saying to this fellow that we are sorry but we cannot do anything for him. And many of them fall in this category.

Mr. MacRae: Yes. You can see the ramifications, of course, of all of this. A veteran who, in 1945 or 1946 or 1947 or some year like that, did qualify but took up residence in a town or city, might, now he is near retirement, wish to establish himself on a smallholding outside of the city. I was wondering what his position was, you see. In many cases, he would not have qualification.

I believe, as you have stated, that in 1955, letters were written to many, many thousands of veterans and I do not doubt that, at that time, many did state that they had no further interest and would automatically have had their qualification terminated. But others were terminated as you say. Those who voluntarily terminated their qualification would have no status whatsoever, would they? They would be particularly in that position where they could not take advantage at this point, if they chose to. Is that what you were saying? I presume so.

[*Interpretation*]

Le vice-président: Merci, monsieur Weatherhead. D'autres questions? Monsieur MacRae.

M. MacRae: Une question très brève, monsieur le président. Monsieur Pawley, lorsqu'un ancien combattant est admissible aux termes de la loi sur les terres destinées aux anciens combattants, ce droit lui est-il acquis même après une période de 24 ans, par exemple, ou bien est-il prescrit?

M. Pawley: Pourvu que l'ancien combattant ne s'en soit pas désisté. Voilà une question très controversée.

Beaucoup d'anciens combattants étaient admissibles il y a plusieurs années et ils ont négligé leur droit. Je crois qu'en 1955, le directeur a cru bon de mettre à jour ses dossiers en essayant de savoir quels vétérans étaient encore intéressés à s'établir conformément à la Loi. Il s'est adressé à eux par lettre. A défaut d'une réponse, l'ancien combattant était purement et simplement forclos, étant présumé avoir, par désintéressement, renoncé à ses droits, à l'instar de ceux qui le faisaient expressément, afin de pouvoir utiliser leur crédit de réadaptation.

Les droits que le directeur a déclarés prescrits seront rétablis, puisqu'à l'examen cette mesure a semblé arbitraire. Les renonciations spontanées sont, par contre, définitives, et plusieurs cas sont malheureusement inclus dans cette dernière catégorie.

M. MacRae: Oui. Vous vous rendez compte des conséquences qui en découlent. Un ancien combattant qui, en 1945, 1946 ou 1947, était admissible à se prévaloir des dispositions de la Loi mais qui s'est établi dans une ville, pourrait vouloir maintenant qu'il a atteint l'âge de la retraite, s'établir sur un petit terrain en dehors de la ville. Quelle serait sa situation? Dans bien des cas il ne pourrait exercer ce droit.

Je crois comme vous le déclarez que des lettres ont été adressées à des milliers d'anciens combattants et, qu'à ce moment, plusieurs ont renoncé à leur droit. Par contre, le droit de certains autres a été prescrit unilatéralement, comme vous l'avez signalé. Les premiers ne seront pas qualifiés et ne pourront se dédire. Mon interprétation est-elle correcte?

[*Texte*]

Mr. Pawley: If they voluntarily cancelled their qualification certificate to take re-establishment credit and they did not re-apply...

Mr. MacRae: Yes.

Mr. Pawley: ... then they are unfortunately out of luck.

Mr. MacRae: Yes. Thank you. That does answer the question. Perhaps a final observation, and I must say this, Mr. Chairman, I have seen a fair amount of the Veterans' Land Act and its administration over the last 25 years because I have been interested in veterans and their problems. It seems to me that this is one of the best administered, and one of the most sympathetic and efficient of all the government departments that we have. I mean that.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacRae. I believe the remarks are well noted.

Mr. Pawley: Mr. Chairman, after that compliment, could I give Mr. MacRae some more information on a question...

Mr. MacRae: It had better be good after that. It had better be good.

Mr. Pawley: Mr. Anderson, the person to whom Mr. MacRae referred, is aged 58, was laid off at the end of February, 1970 but then immediately secured medical certification that he is unfit to work and, as a result, is now receiving a superannuation allowance. In effect, this is the same as if he had retired early on grounds of ill health.

Mr. MacRae: Yes. So that at least he has an income.

Mr. Pawley: Yes.

Mr. MacRae: I know you know the case very well. I was sure you would.

Mr. Pawley: Yes.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Pawley and Mr. MacRae. Any further questions, gentlemen? I believe we have dealt in the questioning with Vote 50 and Vote L55.

Votes 50 and L55 agreed to.

The Vice-Chairman: Then we will return to Vote 1 in case anyone would have some questions of a general nature. Dr. Hodgson has an

[*Interprétation*]

M. Pawley: Oui, si de leur plein gré ils ont annulé leur certificat d'admissibilité afin de pouvoir utiliser leur crédit de réadaptation et s'ils n'ont pas soumis une nouvelle demande.

M. MacRae: Oui.

M. Pawley: ...ils sont malchanceux.

M. MacRae: Oui, merci, vous avez répondu à ma question. Un dernier point, monsieur le président. J'ai étudié, au cours des 25 dernières années la Loi sur les terres destinées aux anciens combattants et j'en ai suivi l'administration parce que je m'intéresse au sort réservé aux anciens combattants. Je crois que le ministère responsable est l'un de ceux qui sont le mieux administrés et l'un des plus efficaces qui soient. Je suis sincère.

Le vice-président: Merci, monsieur MacRae. Je pense que bonne note a été prise de vos propos.

M. Pawley: Après cet éloge, monsieur le président, puis-je donner à M. MacRae des renseignements supplémentaires sur un point...

M. MacRae: Faites en sorte que ces renseignements soient agréables.

M. Pawley: M. MacRae se réfère au cas de M. Anderson qui est âgé de 58 ans. Il a été mis à pied à la fin de février 1970 et, immédiatement après, a obtenu un certificat de son médecin attestant qu'il est inapte à travailler. Il reçoit aujourd'hui une pension de retraite. En fait, c'est comme s'il avait demandé sa retraite prématurée pour cause de maladie.

M. MacRae: Oui. Il touche au moins un revenu.

M. Pawley: Oui.

M. MacRae: Je sais que vous êtes au courant de ce cas.

M. Pawley: Oui.

Le vice-président: Merci, messieurs Pawley et MacRae. Y a-t-il d'autres questions, messieurs? Je crois que nous en avons terminé avec les questions relatives aux crédits 50 et L55.

Les crédits 50 et L55 sont adoptés.

Le vice-président: Nous revenons au crédit 1 au cas où il y aurait des questions d'ordre général. Je crois que M. Hodgson va répondre

[*Text*]

answer to provide, I believe, to a question asked by Mr. MacRae at the beginning of the Estimates.

Dr. J. S. Hodgson (Deputy Minister, Department of Veterans Affairs): Mr. Chairman, at an earlier meeting of the Committee, Mr. MacRae asked for information on the precise status of Canada at the Vimy Ridge Memorial in France. We have ascertained that Canada does not hold title to the land.

The Vice-Chairman: Perhaps to correct, would that not have been Mr. Laniel who had asked? I am sorry, I referred to Mr. MacRae but I believe Mr. Laniel, who is not here today, had asked the question on Vimy.

Dr. Hodgson: I am sorry. Mr. Laniel.

The Vice-Chairman: Mr. Laniel is absent today but he will be obtaining the answer.

Dr. Hodgson: I will proceed with the answer

The Vice-Chairman: Yes, please.

Mr. Peters: He is celebrating today.

An hon. Member: You cannot blame him for that.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, I stand corrected. We have ascertained that Canada does not have title to the land at the Vimy Ridge Memorial nor is there extraterritoriality in the usual sense of that term. The land is owned by the Government of France and was indeed acquired expressly for this purpose on behalf of Canada. Canada enjoys the gift of the use of the land in perpetuity as a memorial so long as the land continues to be so used. This arrangement was announced by the Prime Minister of the time, Mr. Mackenzie King, in the House of Commons on February 9, 1923. He referred to the fact that there had been an agreement signed between the two governments on December 5, 1922 and I would like to read three short sentences from that brief agreement which is fully quoted in *Hansard* of that day. The agreement says:

> ...the French Government put at their disposal...

That is at the disposal of the Government of Canada,

> ...the necessary land which will remain the property of the French Republic.

The next quotation says:

> The French Government grants, freely and for all time to the Government of

[*Interpretation*]

à une question posée par M. MacRae, au tout début de l'examen du budget.

M. J. S. Hodgson (sous-ministre des Affaires des anciens combattants): Monsieur le président, à une séance antérieure du Comité, M. MacRae a demandé quel était le statut exact du Canada à l'égard du monument commémoratif de Vimy en France. Nous nous sommes assurés que le Canada ne jouissait d'aucun titre de propriété quant au terrain.

Le vice-président: N'est-ce pas plutôt M. Laniel qui a posé cette question? Je regrette d'avoir cité M. MacRae, mais il s'agissait de M. Laniel qui est absent aujourd'hui.

M. Hodgson: Je suis désolé M. Laniel.

Le vice-président: M. Laniel est absent aujourd'hui. Votre réponse lui parviendra, néanmoins.

M. Hodgson: Je vais donner ma réponse.

Le vice-président: Bien.

M. Peters: Il célèbre aujourd'hui.

Une voix: On ne peut l'en blâmer.

M. Hodgson: Monsieur le président, nous nous sommes assurés que le Canada ne jouit d'aucun titre relativement au terrain sur lequel est érigé le monument commémoratif de Vimy et il ne s'y rattache pas de concept d'extraterritoralité. Le terrain dont il s'agit appartient au gouvernement français qui s'en est porté acquéreur dans ce but, au nom du Canada. Le Canada jouit d'un droit perpétuel à l'utilisation du terrain aussi longtemps qu'il n'est pas détourné de son affectation. C'est ce qu'avait annoncé le premier ministre d'alors, M. Mackenzie King, à la Chambre des communes, le 9 février 1923. Il avait cité l'accord intervenu entre les deux gouvernements, le 5 décembre 1922, dont j'aimerais extraire trois courtes phrases, le texte complet étant rapporté au hansard de cette date.

Il est dit en premier lieu:

> ...le Gouvernement français met à sa disposition ..

c'est-à-dire à la disposition du Gouvernement canadien,

> ...le terrain nécessaire dont la propriété restera à l'État français.

La deuxième citation est la suivante:

> Le Gouvernement français concède, gratuitement et à perpétuité, au Gouverne-

[*Texte*]

Canada, the use and free disposal of a parcel of land of 100 hectares...

that is about 250 acres,

...on Vimy Ridge in the Department of Pas-de-Calais, the boundaries of which are indicated...

The third quotation says:

The Government of Canada pledge themselves to provide for the maintenance of the park and monument, in default of which the French Government would resume the free disposal of the park, except however the land on which the memorial is erected.

The other details are given in *Hansard*.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Dr. Hodgson.

Would there be any further questions on Vote 1? Mr. MacRae.

Mr. MacRae: Yes, sir. I would not want Dr. Hodgson to feel neglected at all this morning. Dr. Hodgson, the other morning when you were here I asked certain questions about the payment of medical staff and so on at Lancaster. Perhaps you misunderstood me but what I had meant at the time was that you would put the full story of the payments of medical staff and so on in writing, in the form of a letter, rather than put it in *Proceedings* and take more of this Committee's time in discussing it. I presumed you understood it that way. Is that correct?

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, yes we understood it this way and we shall be providing it in a letter.

Mr. MacRae: Thank you. My next question. It is fundamental and basic that we administer in this Department the veterans disability pensions and all that—but in the case of the ex-serviceman who is getting a pension, who is the actual administrating authority in that particular case? Who pays the pensions? Who is responsible for getting them written?

An hon. Member: National Defence.

Dr. Hodgson: I believe that is the answer, Mr. Chairman.

Mr. MacRae: Thank you very much. In the case of a veteran who is getting both a disability pension...

An hon. Member: Just ask Mr. Knowles.

Mr. MacRae: ...plus an ex-serviceman's pension, what is the situation there? Do two cheques go and so on or does one go? Would you know?

[*Interprétation*]

ment du Canada, l'usage et la libre disposition d'un terrain de 100 hectares...

soit 250 acres environ,

...sis sur le plateau de Vimy dans le département du Pas-de-Calais et dont les limites sont définies ..

Dans la troisième citation, on lit ce qui suit:

Le Gouvernement du Canada s'engage à assurer l'entretien du parc et du monument, à défaut de quoi, le Gouvernement français reprendrait la libre disposition du parc, à l'exclusion toutefois du terrain où sera élevé le monument commémoratif.

Le reste figure au hansard.

Le vice-président: Merci, monsieur Hodgson.

Y a-t-il d'autres questions concernant le crédit 1? Monsieur MacRae.

M. MacRae: Oui. Je ne voudrais pas que M. Hodgson se sente négligé ce matin. Quand vous étiez ici l'autre jour, monsieur Hodgson, j'ai posé certaines questions au sujet du paiement du personnel médical de Lancaster. Peut-être me suis-je fait mal comprendre. J'avais voulu dire qu'il était souhaitable de mettre par écrit les détails relatifs à cette question plutôt que de les verser aux procès-verbaux ce qui entraîne une perte de temps pour le Comité. Est-ce bien ainsi que vous m'avez interprété?

M. Hodgson: Oui, monsieur le président, c'est bien ce que nous avons compris, et nous vous enverrons les détails par lettre.

M. MacRae: Merci. Deuxième question. Il est fondamental que le ministère administre les pensions d'invalidité et autres, mais nous aimerions savoir de quelle autorité relève un ancien militaire qui bénéficie d'une pension? Qui paie ces pensions? Par qui les chèques sont-ils émis?

Une voix: Le ministère de la Défense nationale.

M. Hodgson: Voilà la réponse, monsieur le président.

M. MacRae: Merci. Dans le cas d'un ancien combattant qui reçoit aussi bien une pension d'invalidité...

Une voix: Demandez à M. Knowles.

M. MacRae: ...qu'une pension d'ancien militaire, quelle serait la situation? Ces montants sont-ils payés en deux chèques distincts ou en un seul? Êtes-vous au courant?

[*Text*]

Dr. Hodgson: In present circumstances, as I understand it, Mr. Chairman, there are two separate cheques. One is handled through the Canadian pension Commission and the other through the Department of National Defence. There has been some discussion of whether it was administratively more convenient to combine these things in one machine so that only one cheque went but as I understand it, they are still separate at this point in time.

Mr. MacRae: So that if I have a query about an ex-serviceman's pension as distinct from a veteran's, any query should be directed to the Department of National Defence then at this particular time?

Dr. Hodgson: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. MacRae: That is what you are telling me.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): And when you get a query from such men who are under 60 and wonder why they are not getting the 2 per cent increase, write to Mr. Cadieux.

Mr. MacRae: That is right and that is the case I have at the moment, of course, and that is why I asked. I do thank you, Dr. Hodgson, for your answers.

The Vice-Chairman: Shall Vote 1 carry? Mr. Knowles, Winnipeg North Centre.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, have we now carried all the items except Vote 1?

The Vice-Chairman: We have carried all items except Vote 1.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I do not know how the other members feel, Mr. Chairman, but I would like to suggest we delay the carrying of this item until later in the month of May. I suggest this for a couple of reasons. We have not yet done our report on the Woods Report reference and it seemed to me that when we get that matter before us, there might still be questions of a general nature that we would like to put to the Minister. As a matter of fact the Minister did undertake to come back if we had questions.

I am still concerned about such matters as the amount of the war veterans' allowance and the rates of pension under the Pension Act being excluded from consideration until we have the White Paper on social security. For these reasons I hate to see Vote 1 go. I mean, we have got nothing more we can do...

[*Interprétation*]

M. Hodgson: A l'heure actuelle, si je comprends bien, il y a deux chèques distincts, l'un est payé par la Commission des pensions canadiennes et l'autre, par le ministère de la Défense nationale. On a discuté de l'avantage de fondre ensemble ces deux opérations, ce qui ne semble pas s'être réalisé jusqu'à présent.

M. MacRae: Si bien que toute demande de renseignements au sujet de la pension militaire, distincte de celle de l'ancien combattant, sera adressée au ministre de la Défense nationale?

M. Hodgson: C'est exact, monsieur le président.

M. MacRae: Voilà ce que vous me dites.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Lorsque d'anciens militaires de moins de 60 ans vous écriront au sujet de l'augmentation de 2 p. 100 qu'ils n'obtiennent pas, adressez-vous à M. Cadieux.

M. MacRae: Voilà justement le cas dont je suis saisi à l'heure actuelle. Merci, monsieur Hodgson, pour vos réponses.

Le vice-président: Le crédit 1 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avons-nous adopté tous les autres crédits?

Le vice-président: Oui, à l'exception du crédit 1.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): J'ignore ce que pensent mes collègues, mais je propose qu'on remette jusqu'à la fin de mai l'adoption de ce crédit, pour deux raisons: Tout d'abord, nous n'avons pas encore présenté notre compte rendu sur le rapport Woods. Il me semble qu'à ce moment, nous aurons peut-être encore des questions d'ordre général à poser au ministre qui, je crois, a accepté de revenir dans ce cas.

Je suis inquiet, d'autre part, au sujet de diverses questions parmi lesquelles figurent celles qui ont trait au montant des allocations servies aux anciens combattants et aux taux des pensions payables en vertu de la Loi sur les pensions, dont on désire remettre la discussion pusqu'à ce que nous ayons en main le

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Yes, I believe.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): ...in this Committee. If I may pursue it for a moment ..

The Vice-Chairman: I believe, Mr. Knowles, the question of carrying Vote 1 would have very little bearing on the report that we would have produced on the...

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It will have very little bearing on the report but we have lost our last weapon if I may put it in plain English. If we carry Vote 1 and then the report on the Woods Report is delayed, as it well could be, we have got nothing before us. I think we have nothing to lose by letting this item stand. All right, it means one more meeting some time before the end of May. If we do not do it, of course the House will take the Estimates back under the provisions of the *Standing Orders*. But I think there are enough of these questions outstanding and as they are related to the other and we do not know what is going to happen, I think it would be better to let this item stand.

Mr. Marshall: I will support Mr. Knowles in view of the fact that there are only two more minutes and there are several questions I have to ask and I am sure other members have.

The Vice-Chairman: Mr. Guay.

Mr. Guay (St. Boniface): I am also concerned with whatever this Committee comes out with as a recommendation for possible increases of veterans' pensions. And let us say that everybody agrees, where would the money come from? Mr. Chairman, I would like to ask the Doctor through you, is there an unforeseen item within the budget of the government where this money could come from? In other words, if this were the case, then we would not have to delay Vote No. 1. If the recommendation were acceptable to the Committee and we would require additional funds to cope with the recommendation of the Committee, would it be feasible and possible to get this money elsewhere as a supplementary item? Could you give me that assurance?

The Vice-Chairman: Mr. Guay, I believe your question is very related to what Mr....

[*Interprétation*]

Livre blanc sur la sécurité sociale. Pour ces raisons, j'hésite à concourir au vote du crédit 1. Je veux dire que nous n'y pouvons plus rien...

Le vice-président: Je le crois.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): ...au sein de ce Comité. Si je pouvais poursuivre, un instant...

Le vice-président: Je crois, monsieur Knowles, que le fait d'adopter le crédit 1 aura très peu d'effet sur le compte rendu que nous aurions dressé sur le...

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Peut-être, mais en attendant, nous aurions perdu notre dernier atout. Si nous adoptons le crédit 1 et que le rapport Woods soit retardé, ce qui peut arriver, nous n'avons aucun recours. Nous ne perdons rien à réserver ce crédit. Cette mesure nécessitera, bien sûr, une autre réunion avant la fin de mai, sinon la Chambre pourra rappeler le budget aux termes des Règlements de la Chambre. Il me semble qu'il y a assez de questions en suspens qui se rapportent les unes aux autres, et qu'il voudrait mieux réserver encore ce crédit.

M. Marshall: J'appuie M. Knowles d'autant plus qu'il nous reste deux minutes et nous aimerions, mes collègues et moi-même, poser plusieurs questions.

Le vice-président: Monsieur Guay.

M. Guay (St-Boniface): Je suis inquiet au sujet des recommandations que le Comité pourrait soumettre à propos de l'augmentation des pensions des anciens combattants. Disons que tout le monde est d'accord pour demander d'où viendra l'argent? J'aimerais savoir de M. Hodgson par votre entremise, monsieur le président, s'il existe un poste au budget du gouvernement qui permettra l'obtention des fonds nécessaires? Dans l'affirmative, on n'aurait pas besoin de réserver le crédit 1. Si la proposition est agréée par les membres du Comité et qu'elle entraîne un surcroît de dépenses, il faudra prévoir les moyens d'obtenir les fonds ailleurs, par des postes supplémentaires. Pouvez-vous me donner cette assurance?

Le vice-président: Monsieur Guay, je crois que votre question s'apparente à celle de M...

[*Text*]

Mr. Guay (St. Boniface): I wanted to go on record accordingly, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I see that it is 11 o'clock. Mr. Marshall has indicated that he has some questions, so...

Mr. Guay (St. Boniface): But I am not getting an answer. Could I ask the Doctor if in his wisdom he knows whether there is an unforeseen item or if this money—whatever the recommendation of the Committee be, particularly if it was on the increase—would be available so that we could implement it? I think it is important we get an answer to that.

Dr. Hodgson: Mr. Chairman, the departmental Estimates, of course, make no provision for an increase in the pension rates. If the government did decide to proceed with one, then presumably a supplementary estimate would be involved. But I am afraid I am unable to speculate as to what funds may be available in the Canadian equivalent of Fort Knox.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is a matter of policy and I think we should keep it open until we have had a little more time on the Woods Report reference.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. MacRae: Mr. Knowles, I realize that you would very much like to have the Estimates completed and I can understand that, but I think it would be well to defer to another meeting the questions we have and preferably have the Minister here to answer some of them.

The Vice-Chairman: It being 11 o'clock, I think we should adjourn. We can adjourn to the call of the Chair in order to pursue Vote 1.

Vote 1 allowed to stand.

Mr. Peters: Before we adjourn, may I ask, are we prepared to go ahead with the recommendations to the Woods Committee Report at the next meeting?

The Vice-Chairman: I believe the Chair will be calling a meeting for that particular purpose. I understand it is being prepared and we should be dealing with that very shortly.

Mr. Peters: Is that on the agenda for the next meeting?

The Vice-Chairman: I expect the return of the Chairman very shortly...

[*Interpretation*]

M. Guay (St-Boniface): Je voulais qu'elle figure ainsi au procès-verbal, monsieur le président.

Le vice-président: Il est déjà 11 heures et il me semble que M. Marshall désirait poser des questions, par conséquent...

M. Guay (St-Boniface): Je n'ai pas obtenu de réponse. Je demande à M. Hodgson s'il connaît l'existence d'un poste budgétaire permettant d'obtenir les fonds nécessaires à une augmentation éventuelle proposée par le Comité?

M. Hodgson: Les prévisions ministérielles ne contiennent pas de dispositions à cet effet. Si le gouvernement décidait en faveur d'un relèvement des pensions, il faudra prévoir un budget supplémentaire en rapport avec cette mesure. Je ne puis cependant pas faire de spéculation quant aux crédits qui seront disponibles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est une question de politique qu'il y a lieu de réserver jusqu'à une étude plus approfondie du rapport Woods.

Des voix: D'accord.

M. MacRae: Je comprends, monsieur Knowles, que vous soyez impatient pour terminer l'examen du budget; je pense toutefois que nous aurions avantage à remettre pour une prochaine rencontre les questions qui nous préoccupent et à demander au ministre de venir répondre à certaines d'entre elles.

Le vice-président: Il est 11 heures. Nous allons lever la séance jusqu'à convocation par le président, afin de poursuivre l'examen du crédit 1.

Le crédit 1 est réservé.

M. Peters: Sommes-nous prêts à étudier les propositions du comité Woods, lors de la prochaine réunion?

Le vice-président: Je crois que le président convoquera une réunion à cette fin. Le rapport est en voie de rédaction et nous pourrons l'étudier très bientôt.

M. Peters: Figure-t-il à l'ordre du jour de la prochaine réunion?

Le vice-président: Le président sera bientôt de retour ..

[*Texte*]

Mr. Peters: I would like to do it before he gets back.

The Vice-Chairman: ...and I believe he will announce the call of the...

Mr. Peters: I would like to do it before he gets back.

The Vice-Chairman: Thank you very much, gentlemen. The meeting stands adjourned.

[*Interprétation*]

M. Peters: J'aimerais que ce soit fait avant son retour.

Le vice-président: ...et il convoquera...

M. Peters: J'aimerais que ce soit fait avant son retour.

Le vice-président: Je vous remercie, messieurs. La séance est levée.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

HOUSE OF COMMONS

Second Session

Twenty-eighth Parliament, 1969-70

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la

vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE

ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT

DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

MINUTES OF PROCEEDINGS

PROCÈS-VERBAUX

No. 17

THURSDAY, JUNE 4, 1970
and
TUESDAY, JUNE 9, 1970

LE JEUDI 4 JUIN 1970
et
LE MARDI 9 JUIN 1970

Respecting

The Report of the Committee to survey the Organization and Work of the Canadian Pension Commission.

Including

THE SECOND REPORT TO THE HOUSE

Concernant

Le rapport du Comité chargé d'étudier l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions.

Y compris

LE DEUXIÈME RAPPORT À LA CHAMBRE

WITNESSES—TÉMOINS

(See Minutes of Proceedings) *(Voir Procès-verbaux)*

21966—1

STANDING COMMITTEE ON VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

Vice-Chairman Mr. Carl Legault *Vice-président*

and Messrs. et Messieurs

Badanai,
Bigg,
Douglas (*Assiniboia*),
Émard,
Foster,
Knowles (*Winnipeg-North Centre*),
Knowles (*Norfolk-Haldimand*),
Laniel,
Lessard (*Lac St-Jean*),
MacEwan,
MacRae,
Marshall,
Ouellet,
Peters,
Tetrault,
Thomas (*Moncton*),
Turner (*London East*),
Whicher—(20).

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Barrett replaced Mr. Borrie on June 9, 1970.
Mr. Gibson replaced Mr. Weatherhead on June 9, 1970.
Mr. Ouellet replaced Mr. Guay (*St. Boniface*) on June 9, 1970.
Mr. Douglas (*Assiniboia*) replaced Mr. Gibson on June 9, 1970.
Mr. Lessard (*Lac St-Jean*) replaced Mr. Barrett on June 9, 1970.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

M. Barrett a remplacé M. Borrie le 9 juin 1970.
M. Gibson a remplacé M. Weatherhead le 9 juin 1970.
M. Ouellet a remplacé M. Guay (*Saint-Boniface*) le 9 juin 1970.
M. Douglas (*Assiniboia*) a remplacé M. Gibson le 9 juin 1970.
M. Lessard (*Lac St-Jean*) a remplacé M. Barrett le 9 juin 1970.

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS,

WEDNESDAY, October 29, 1969

Ordered,—That the report of the committee appointed September 8, 1965, to survey the organization and work of the Canadian Pension Commission, tabled on March 26, 1968, and the evidence adduced by the Standing Committee on Veterans Affairs in its study of the aforementioned matter during the First Session of the Twenty-Eighth Parliament, including the White Paper on Veterans Pensions, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le MERCREDI 29 octobre 1969

Il est ordonné,—Que le rapport du comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions nommé le 8 septembre 1965, déposé le 26 mars 1968, ainsi que les témoignages recueillis par le comité permanent des affaires des anciens combattants dans son étude de la question précitée pendant la première session du vingt-huitième Parlement, y inclus le livre blanc sur les pensions des anciens combattants, soient déférés au comité permanent des affaires des anciens combattants.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes,
ALISTAIR FRASER,
The Clerk of the House of Commons.

21966—1½

REPORT TO THE HOUSE

MONDAY, June 22, 1970

The Standing Committee on Veterans Affairs has the honour to present its

SECOND REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, October 29, 1969:

"That the report of the Committee appointed September 8, 1965, to survey the organization and work of the Canadian Pension Commission, tabled on March 26, 1968, and the evidence adduced by the Standing Committee on Veterans Affairs in its study of the aforementioned matter during the First Session of the Twenty Eighth Parliament, including the White Paper on Veterans Pensions, be referred to the Standing Committee on Veterans Affairs."

During the First Session of the Twenty-Eighth Parliament, your Committee held twenty-three meetings and heard evidence from the following witnesses on the aforementioned matter. The witnesses heard were from:

1. *The Department of Veterans Affairs:*
   The Honourable J. E. Dubé, Minister
   Dr. J. S. Hodgson, Deputy Minister
   Mr. D. K. Ward, Chief Pensions Advocate
   Mr. E. J. Rider, Director, Welfare Services

2. *The Canadian Pension Commission:*
   Mr. T. D. Anderson, Chairman
   Mr. J. M. Forman, Deputy Chairman

3. *The Nationally Chartered Veterans Organizations:*
   Mr. Robert Kohaly
   Mr. D. M. Thompson
   Mr. H. C. Chadderton

4. *The National Council of Veterans Association in Canada:*
   Mr. J. C. Lundberg, Chairman
   Mr. H. C. Chadderton

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le LUNDI 22, juin 1970

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Le mercredi 29 octobre 1969 le Comité a reçu l'Ordre de renvoi suivant:

«Que le rapport du comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions nommé le 8 septembre 1965, déposé le 26 mars 1968, ainsi que les témoignages recueillis par le comité permanent des affaires des anciens combattants dans son étude de la question précitée pendant la première session du vingt-huitième Parlement, y inclus le Livre blanc sur les pensions des anciens combattants, soient déférés au comité permanent des affaires des anciens combattants.»

Au cours de la première session de la vingt-huitième législature, le Comité a tenu vingt-trois séances et entendu les témoignages des personnes suivantes sur les questions sus-mentionnées. Les témoins représentaient:

1. *Le ministère des Affaires des anciens combattants:*
   L'honorable J. E. Dubé, ministre
   M. J. S. Hodgson, sous-ministre
   M. D. K. Ward, avocat en chef des pensions
   M. E. J. Rider, directeur, Service de Bien-être

2. *La Commission canadienne des pensions:*
   M. T. D. Anderson, président
   M. J. M. Forman, vice-président

3. *Les Associations nationales d'anciens combattants:*
   M. Robert Kohaly
   M. D. M. Thompson
   M. H. C. Chadderton

4. *Le Conseil national des Associations d'anciens combattants du Canada:*
   M. J. C. Lundberg, président
   M. H. C. Chadderton

5. *The War Amputations of Canada:*

Colonel S. E. Lambert, President
Mr. Keith Butler, Vice-President
Mr. H. C. Chadderton, Executive Secretary
Mr. Justice K. L. Crowell
Mr. Harry Worling
Mr. S. J. Alderdice
Mr. A. J. Lemay
Mr. Paul Bédard

6. *The Hong Kong Veterans Association of Canada:*

Mr. C. P. Brady, President
Mr. John Stroud, Vice-President
Mr. Maurice D'Avignon, President, Quebec-Maritimes Branch
Mr. Robert Manchester, President, British Columbia Branch
Mr. Howard Donnelly, President, Northern Alberta Branch
Mr. Peter L. MacDougall, Ottawa Branch

7. *The National Dieppe Prisoner of War Association:*

Mr. Georges Giguère, President

8. *The Nursing Sisters' Association of Canada:*

Miss Margaret Reynolds, President
Miss Kathleen Christie
Miss Evelyn Pepper
Miss D. Lodge
Miss N. Kennedy-Reid
Miss G. Johnson
Mrs. M. MacDermott
Major Jessie Urquhart

9. *The Canadian Corps Association:*

Mr. Leslie Crooks, First Vice-President
Mr. H. C. Chadderton, Honorary Vice-President
Mr. E. J. Parsons, Pensions Advocate
Mr. John Stroud, Resolutions Chairman
Mrs. Shirley Wood Heesaker, Honorary Secretary

10. *The Canadian Paraplegic Association:*

Mr. G. K. Langford, Q.C. Managing Director
Mr. A. C. Clarke, Assistant Managing Director

5. *Les Amputés de guerre du Canada:*

Le colonel S. E. Lambert, président
M. Keith Butler, vice-président
M. H. C. Chadderton, secrétaire exécutif
Le juge K. L. Crowell
M. Harry Worling
M. S. J. Alderdice
M. A. J. Lemay
M. Paul Bédard

6. *L'Association canadienne des anciens combattants de Hong-kong:*

M. C. P. Brady, président
M. John Stroud, vice-président
M. Maurice D'Avignon, président, section Québec-Maritimes
M. Robert Manchester, président, section de la Colombie-Britannique
M. Howard Donnelly, président, section de l'Alberta du Nord
M. Peter L. MacDougall, section d'Ottawa

7. *L'Association nationale des prisonniers de guerre de Dieppe:*

M. Georges Giguère, président

8. *L'Association des infirmières militaires du Canada:*

Mlle Margaret Reynolds, présidente
Mlle Kathleen Christie
Mlle Evelyn Pepper
Mlle D. Lodge
Mlle N. Kennedy-Reid
Mlle G. Johnson
Mme M. MacDermott
Le Major Jessie Urquart

9. *L'Association du Corps canadien:*

M. Leslie Crooks, premier vice-président
M. H. C. Chadderton, vice-président honoraire
M. E. J. Parsons, avocat des pensions
M. John Stroud, président du Comité des résolutions
Mme Shirley Wood Heesaker, secrétaire honoraire

10. *L'Association canadienne des paraplégiques:*

M. G. K. Langford, C.R., directeur général
M. A. C. Clarke, directeur général adjoint

Mr. Anthony Damiano, Special Witness

11. *The Sir Arthur Pearson Association of War Blinded:*
Mr. Chris Davino, President
Mr. F. J. L. Woodcock, Executive Secretary
Mr. H. C. Chadderton, Honorary Life Member

12. *The War Pensioners of Canada:*
Mr. M. W. Campbell, President
Mr. John Black, Past-President
Mr. R. W. Dawson, First Vice-President
Sister Agnes Lizmore, Honorary Secretary

13. *The Army, Navy and Air Force Veterans in Canada:*
Mr. J. C. Lundberg, Dominion President
Mr. H. C. Chadderton, Acting Secretary

14. *The Royal Canadian Legion (Dominion Command):*
Mr. Robert Kohaly, Dominion President
Mr. Arthur Adams, Second Vice-President
Mr. Donald M. Thompson, Dominion Secretary
Mr. Murray MacFarlane, Director, Service Bureau.

In the course of its continued study, respecting the "Woods Committee Report" in the Second Session of the Twenty-Eighth Parliament, your Committee held Sixteen meetings and heard additional evidence from:

The Honourable J. E. Dubé, Minister of Veterans Affairs

Officials of the Department of Veterans Affairs

The Royal Canadian Legion (Dominion Command)

The National Veterans Organization of Canada

The National Presidents of Veterans Organizations in Canada.

M. Anthony Damiano, témoin spécial

11. *L'Association Sir Arthur Pearson des aveugles de guerre:*
M. Chris Davino, président
M. F. J. L. Woodcock, secrétaire exécutif
M. H. C. Chadderton, membre honoraire à vie

12. *Les Pensionnés de guerre du Canada:*
M. M. W. Campbell, président
M. John Black, président sortant
M. R. W. Dawson, premier vice-président
Sœur Agnes Lizmore, secrétaire honoraire

13. *Les Anciens combattants de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation canadienne:*
M. J. C. Lundberg, président national
M. H. C. Chadderton, secrétaire suppléant

14. *La Légion Royale canadienne (Quartier général)*
M. Robert Kohaly, président national
M. Arthur Adams, second vice-président
M. Donald M. Thompson, secrétaire général
M. Murray McFarlane, directeur des services

Au cours de son étude du rapport du Comité Woods, lors de la seconde session de la vingt-huitième législature, le Comité a tenu seize séances et entendu d'autres témoignages, à savoir:

L'honorable J. E. Dubé, ministre des Affaires des anciens combattants;

Des fonctionnaires du ministère des Affaires des anciens combattants;

La Légion royale canadienne (quartier général);

Les Associations nationales d'anciens combattants du Canada;

Les présidents nationaux des Associations d'Anciens combattants du Canada.

Your Committee wishes to express its appreciation to all Veterans Organizations for their excellent briefs, and to all those who presented evidence.

Your Committee is grateful to The Honourable John Turner, Minister of Justice, and to Mr. D. S. Maxwell, Deputy Minister, for the services of Mr. P. E. Reynolds, Director of Legal Services, Department of Veterans Affairs, who was loaned to the Committee as Director of Research and Special Assistant.

Your Committee wishes to extend its sincere appreciation to Mr. Reynolds who so greatly assisted the Committee in the performance of its duties, and to Mr. Del Levesque who served the Committee as Clerk, and to Mr. D. K. Ward, Chief Pensions Advocate, for his excellent explanation of the White Paper proposals.

In view therefore of the present status of, and having completed its inquiry pursuant to the said Order of Reference, your Committee reports:

Your Committee examined in detail each of the 148 recommendations of the Woods Committee, and also the proposals contained in the White Paper on Veterans Pensions.

Many of the recommendations did not involve legislative changes, and indeed a number were not controversial, being acceptable to the Department of Veterans Affairs and the Canadian Pension Commission as well as to veterans' spokesmen. In regard to those recommendations on which some differences were noted in testimony, your Committee has suggestions for your consideration.

The Government's White Paper on Veterans Pensions was of great assistance in reducing the work of your Committee. Many of the proposals contained in it were welcomed by spokesmen for all veterans groups. These included the provisions affecting Hong Kong veterans, the clarification of the «benefit of doubt», the proposal to restructure the Veterans' Bureau, and the modification of the Pension Act in respect of legal damages. Your Committee is pleased to endorse these

Le Comité tient à remercier les associations d'anciens combattants, ainsi que les autres témoins des excellents mémoires qu'ils ont soumis.

Le Comité remercie également l'honorable John Turner, ministre de la Justice et M. D. S. Maxwell, sous-ministre, de lui avoir prêter les services de M. P. E. Reynolds, directeur des Services juridiques du ministère des Affaires des anciens combattants. Cette personne a été nommée au Comité en qualité de directeur de la recherche et d'adjoint spécial.

Le Comité tient à remercier M. Reynolds de l'aide précieuse qu'il a accordé au Comité dans l'accomplissement de son devoir, ainsi que M. D. E. Levesque, qui a assuré les fonctions de greffier. Enfin, il remercie, M. D. K. Ward, avocat en chef des pensions de ses excellentes explications sur les propositions du Livre blanc.

Ayant terminé son étude en conformité de l'Ordre de renvoi, le Comité présente le rapport qui suit:

Le Comité a examiné en détail chacune des 148 recommandations du Comité Woods ainsi que les propositions du Livre blanc sur les pensions des anciens combattants.

Beaucoup de ces recommandations n'ont donné lieu à aucune modification d'ordre législatif. Bon nombre d'entre elles ne prêtaient pas à controverse et ont été acceptées d'emblée par le ministère des Affaires des anciens combattants, la Commission canadienne des pensions ainsi que les porte-parole des anciens combattants. Le Comité vous soumet quelques propositions au sujet des recommandations sur lesquelles les témoins ont émis des avis différents.

Le Livre blanc sur les pensions des anciens combattants a fortement allégé la tâche du Comité. Les porte-parole des diverses associations ont fait bon accueil à bon nombre des propositions qu'il renferme, notamment celles qui portent sur les anciens combattants de Hong-Kong, le bénéfice du doute, la réorganisation du Bureau des Vétérans et la modification des articles de la Loi sur les pensions concernant les dommages légaux. Le Comité a le plaisir de présenter ces propositions aux-

proposals, with some minor changes. These will require new legislation which it is hoped will be introduced to Parliament as soon as possible.

In respect of other areas, on which disagreement was noted, your Committee has a number of suggestions for consideration.

One of the items that recurred throughout our hearing related to the basis for determining the monetary quantum of 100% disability pension. The Woods Report (Recommendation 63) recommended that the pension rate should continue to be related to the earning power of an untrained labourer. Spokesmen for veterans groups alleged that since World War I the pension rate had always been related to the Salary of a Cleaner and Helper in the Public Service and should continue to be. Representations made to the Woods Committee alleged that adjustments to the basic pension rate had actually been made from time to time which had the result of bringing it up to Cleaner and Helper rate.

The Committee was unanimous in expressing the opinion that the pension rate should continue to be related to the earning power of an untrained laborer.

The case for additional pension for those severely disabled or suffering from multiple disabilities was very strong. In particular, some witnesses who appeared before the Committee gave evidence of hardship in their own family living because of the limited income available to them. However, because of the concern for the integrity of the principle of assessing a man's disability on his ability to compete in the untrained labour market, many members of the Committee had difficulty in subscribing to the concept of going beyond 100% in measuring physical disability.

Both the Woods Committee and the White Paper issued by the Department of Veterans Affairs recognized the special and additional requirements of those suffering from severe or multiple disabilities. Accordingly, your Committee recommends that additional payments be made to cer-

quelles il a apporté quelques légères modifications. Des mesures législatives seront nécessaires et le Comité espère que le Parlement les prendra aussi tôt que possible.

Quant aux questions qui ont prêté à des divergences de vues le Comité suggère un certain nombre de solutions.

On a fréquemment parlé durant les séances du critère qui devrait servir à déterminer le montant de la pension-d'invalidité de 100 p. 100. Le Comité Woods (Recommandation 63) recommande que l'on continue d'établir le taux de la pension en fonction de la capacité de gain d'un manœuvre non spécialisé. D'après les porte-parole des associations d'anciens combattants, le taux de pension est établi depuis la Première Guerre mondiale en fonction du salaire d'un fonctionnaire préposé au nettoyage et il faut continuer à le calculer de cette façon. On a signalé au Comité Woods que le taux de base de la pension a été augmenté à plusieurs reprises et qu'il s'aligne aujourd'hui sur le salaire d'un fonctionnaire préposé au nettoyage.

Les membres du comité s'accordent à penser qu'il faut continuer à calculer le taux de pension d'après la capacité de gain d'un manœuvre non spécialisé.

Une question importante est celle de la pension supplémentaire qu'il y a lieu de verser aux personnes gravement handicapées ou qui souffrent d'invalidités multiples. Certains témoins ont notamment déclaré qu'ils éprouvaient de graves difficultés faute d'un revenu suffisant. Cependant, beaucoup de députés tenaient à respecter le principe de l'évaluation de l'invalidité d'un homme en fonction de sa capacité concurrentielle sur le marché de la main-d'œuvre spécialisée. Nombre d'entre eux ont peine à concevoir que l'on puisse évaluer l'incapacité physique à plus de 100 p. 100.

Le rapport du Comité Woods et le Livre blanc du ministère des Affaires des anciens combattants reconnaissent les besoins spéciaux supplémentaires aux personnes qui souffrent d'une invalidité grave ou multiple. En conséquence, le Comité recommande de verser un supplément à ces

tain categories of veterans whose eligibility would be determined by regulation, in the categories of multiple or severe disabilities. These additional payments should be paid as a matter of right, and should be on a scale higher than that suggested in the White Paper. The details of your Committee's recommendations are set out under Recommendations 64 and 65.

Your Committee was also concerned about the ceiling of $3,000 now applying to attendance allowances. No changes have been made in these maximum amounts since 1964. In view of the increasing costs of these services, we recommend that these be reviewed by the Government.

Your Committee also spent considerable time reviewing the appeal procedures suggested on the one hand by the White Paper and on the other hand by the Veterans' Associations, which were essentially modifications and extensions of the Woods recommendations. We were very much concerned about the principle of an independent review board being stacked on top of an independent Pension Commission. This appeared to us to raise a fundamental question of public administration, but the representations by the Veterans' Associations were strong, persistent and undeviating on this point. In the circumstances, we are recommending that the procedure essentially recommended by the Veterans' Associations in the final hearings in April of this year should be adopted with some modification. The particulars of your Committee's recommendations are contained in Recommendation 14.

Your Committee has reservations, however, concerning the observations of the Veterans' Associations on the ability of the Canadian Pension Commission to delegate responsibility to field staff and also on the suggestion that a single Commissioner should be able to make decisions. In our opinion, decisions should be signed by more than one Commissioner in the interests of uniformity of administration.

Without delegation to field staff and to one Commissioner, your Committee doubts if 12 Commissioners would be able to cope with the workload. It considers that, dur-

personnes dont l'admissibilité à cette catégorie sera déterminée par le règlement. Ces prestations supplémentaires leur seront accordées de droit selon un barème supérieur à celui du Livre blanc. Le détail de cette proposition apparaît dans les recommandations nos 64 et 65.

Le Comité a également examiné la question des allocations de soins dont le plafond, fixé à $3,000, n'a pas été modifié depuis 1964. Devant l'augmentation du prix de ces services, nous recommandons au gouvernement de remettre les allocations à l'étude.

Le Comité a également consacré beaucoup de temps à l'étude des procédures d'appel proposées par le Livre blanc, d'une part et les associations d'anciens combattants, d'autre part. Il s'agissait essentiellement de modifier et d'élargir les recommandations du Comité Woods à ce sujet. Nous nous sommes beaucoup intéressés à la création d'un bureau de révision indépendant qui s'ajouterait à une commission indépendante des pensions. Il nous semble qu'un problème administratif fondamental en découlerait mais les associations d'anciens combattants se sont montrées fermes et intraitables à cet égard. Nous recommandons par conséquent d'adopter, nonobstant quelques modifications, la procédure suggérée par les associations d'ancien combattants lors des dernières séances d'avril 1970. Le détail des recommandations du Comité figurent à la recommandation n° 14.

Le Comité a cependant émis quelques réserves quant aux remarques des associations d'anciens combattants sur la possibilité de transférer aux agents locaux les responsabilités qui incombent actuellement à la Commission canadienne des pensions et sur le fait qu'un seul commissaire puisse prendre les décisions.

Pour assurer une certaine uniformité administrative nous pensons que les décisions doivent être revêtues de la signature de plus d'un commissaire.

Si nous ne déléguons aucun pouvoir aux agents locaux et à un commissaire, douze ne suffiront pas à la tâche. En outre, il faudrait nommer d'autres commissaires

ing the first two or three years of the operation of the Pension Review Board, if there is no delegation as proposed, it may be necessary to appoint additional *ad hoc* Commissioners and supporting staff.

It is impossible at this time to foresee the operations of the Pension Review Board with any degree of certainty or to forecast with any accuracy the number of claims which will come before the Board and the Commission for adjudication in the future. Your Committee therefore suggests that the organization, establishment and procedure of both the Review Board and the Commission be reviewed after five years. For these reasons your Committee considers that appointment of Commissioners for a specific term is preferable to a life appointment.

Recommendation is made (Woods Recommendation 106) to pay pension to widows of pensioners who were being paid at rates of 48% or less.

Finally, we were concerned with the principles behind the suggestion for automatic age increases. These were considered at some length, but the Committee was unable to accept the recommendations of the Veterans' Associations in this area.

In the section that follows we comment on the Woods Committee Resolutions in the order in which they are presented.

Your Committee has prepared its Report in two parts.

Part I contains the Woods Committee Recommendations as modified in some cases by the White Paper and in other cases by the proposals made by the National Veterans Organizations of Canada which your Committee recommends for implementation.

Part II contains the Woods Committee Recommendations which your Committee does not recommend for implementation.

PART I

Your Committee, therefore, recommends that the following Woods Committee recommendations as modified in

ad hoc et engager du personnel de soutien supplémentaire pendant les deux ou trois premières années du Bureau de révision des pensions.

A l'heure actuelle, on ne peut prévoir avec certitude le fonctionnement du Bureau de révision des pensions, ni le nombre de demandes dont ces organismes seront saisis à l'avenir. Le Comité suggère donc que l'organisation, la mise en place et la procédure en soient réexaminées dans cinq ans. C'est pourquoi, le Comité juge qu'il est préférable de nommer les commissaires pour une durée limitée plutôt que de les nommer à vie.

On recommande que la veuve d'un pensionné qui touchait une pension d'au moins 48 p. 100 puisse elle aussi recevoir une pension. (Recommandation n° 106 du Rapport Woods).

Enfin, nous nous sommes penchés sur le principe des augmentations automatiques en fonction de l'âge. Nous avons étudié cette question en détail, mais le Comité n'a pas pu se résoudre à accepter les recommandations des associations d'anciens combattants.

Dans le chapitre suivant, nous faisons quelques commentaires sur les recommandations du Comité Woods, dans l'ordre de leur présentation.

Le rapport du Comité comprend deux parties.

La première contient les recommandations du Comité Woods, modifiées dans certains cas par le Livre blanc et dans certains autres par les Associations nationales d'anciens combattants et dont le Comité recommande la mise en œuvre.

La seconde contient les recommandations du Comité Woods dont le Comité ne recommande par l'application.

PARTIE I

Le Comité préconise l'adoption des recommandations suivantes du Comité Woods, modifiées dans certains cas par le

some cases by the White Paper and in other cases by the proposals made by the National Veterans Organizations of Canada be implemented.

Recommendation 1

That the final determination of interpretation of the Pension Act be vested in the Pension Board as proposed in Recommendation 14.

Recommendation 2

That the Canadian Pension Commission decide initial interpretations at its discretion. This is now in effect and no further action is required.

Recommendation 3

That a Commissioner may request the Pension Review Board to interpret any clause of the Pension Act.

Recommendation 4

That the Pension Commission, the Chief Pensions Advocate, or Advocates of a recognized Veterans Organization, may request an interpretation of any provision of the Pension Act by the Pension Review Board.

Recommendation 5

That the Pension Commission issue pension law directives, providing interpretations in respect of various sections of the Pension Act.

Recommendation 6

That the Pension Commission establish a system of personal hearings to resolve disputes regarding the quantum of pensions under the existing authority of section 7(3) of the Pension Act.

That in connection with these hearings the following principles be followed:

(*a*) The responsibility for granting personal hearings remain that of the Commission Chairman;

(*b*) That the procedure be as simple as possible, and hearings be held at frequent intervals in all Districts;

Livre blanc et dans, certains autres, par les Associations nationales d'anciens combattants.

Recommandation n° 1

Que la détermination définitive de l'interprétation de la Loi sur les pensions relève du Bureau de revision des pensions comme le propose la recommandation n° 14.

Recommendation n° 2

Que la Commission canadienne des pensions décide comme elle l'entend de l'interprétation initiale des articles de la Loi sur les pensions. Cela se fait actuellement. Aucune mesure à prendre.

Recommandation n° 3

Qu'un commissaire puisse demander au Bureau de revision des pensions d'interpréter n'importe quel article de la Loi sur les pensions.

Recommandation n° 4

Que la Commission des pensions, l'avocat en chef des pensions et des avocats d'une association reconnue d'anciens combattants puissent réclamer du Bureau de revision des pensions l'interprétation de toute disposition de la Loi sur les pensions.

Recommandation n° 5

Que la Commission des pensions émette des directives concernant l'interprétation à donner aux divers articles de la Loi.

Recommandation n° 6

Que, en vertu des dispositions actuelles du paragraphe 3 de l'article 7 de la Loi sur les pensions, la Commission canadienne des pensions établisse un système d'auditions des personnes en vue de résoudre les différends concernant le taux des pensions.

Que ces auditions se fassent en conformité des principes suivants:

a) La responsabilité d'accorder de telles auditions personnelles demeurera celle du président de la Commission.

b) La procédure sera aussi simple que possible et l'on tiendra de telles auditions à de fréquents intervalles dans tous les districts.

(c) All evidence be taken under oath, and a record be kept;

(d) Frequent use be made of the authority to conduct these hearings by one Commissioner;

(e) Where more than one Commissioner forms a body to hear the complaint, the decision be made by a quorum. Where the complaint has been heard by a single Commissioner, the decision be made by the Commission on the basis of a written report.

Recommendation 7

That if an applicant is dissatisfied with the decision rendered after a section 7(3) hearing he has the right to appeal to the Pension Review Board.

Recommendation 8

That the Commisison publish a directive governing personal hearings in matters of quantum.

Recommendation 9

See Part II.

Recommendation 10

That the provision for personal hearings be removed from the "Organization section" of the Act and be placed in sequence with the sections dealing with application procedure.

Recommendation 11

This recommendation provides that the function of section 7(3) hearings be enlarged to include disputes concerning discretionary benefits. This recommendation is not necessary as disputes regarding discretionary benefits may be adjudicated by the Entitlement Boards proposed in Recommendation 13.

Recommendation 12

That the following "three stage" application procedure be adopted for all types of service:

(a) First application;

(b) Second application;

c) Tous les témoignages devront être recueillis sous serment et un procès-verbal en sera conservé.

d) On aura souvent recours à la disposition autorisant la tenue de ces auditions par un commissaire agissant seul.

e) Lorsque l'organisme désigné pour entendre la plainte se composera de plus d'un commissaire, que la décision soit rendue par un quorum. Lorsqu'un seul commissaire aura entendu la plainte, la Commission devra rendre sa décision en se fondant sur un rapport écrit.

Recommandation n° 7

Qu'un requérant mécontent de la décision rendue lors d'une audition accordée en vertu de l'article 7(3) puisse interjeter appel devant le Bureau de révision des pensions.

Recommandation n° 8

Que la Commission publie une directive au sujet des auditions personnelles en matière de montant des pensions.

Recommandation n° 9

Voir Partie II

Recommandation n° 10

Que les dispositions relatives aux auditions personnelles soient retirées de la partie de la Loi qui traite de «l'organisation» pour être placées à la suite des articles qui traitent de la procédure de demande.

Recommandation n° 11

Que l'article 7(3) de la Loi sur les pensions relatif aux auditions personnelles soit élargi pour inclure les différends relatifs aux avantages discrétionnaires. Cette recommandation est inutile comme les différends relatifs aux avantages discrétionnaires peuvent être tranchés par les bureaux d'admissibilité proposés à la recommandation n° 13.

Recommandation n° 12

Que cette procédure en «trois étapes» soit appliquée pour tous les genres de services:

a) Première demande

b) Seconde demande

(c) Renewal application and further renewal applications in the discretion of the Commission.

In order to make this recommendation apply equally to all World War I applicants, section 15 of the Pension Act should be repealed. This section provides that, in respect of military service during World War I, a pension shall not be awarded unless application was made before July 1st, 1936 in the case of a member of the forces who did not serve in a theatre of actual war.

Recommendation 13

That the existing system of Appeal Boards be retained in effect and be named "Entitlement Boards" which would provide personal hearings in regard to requests for entitlement and the discretionary benefits under the Pension Act.

Recommendation 14

The Woods Committee recommended the establishment of a Pension Appeal Board. As an alternative the White Paper proposes to provide an appellate procedure by means of restructuring the Commission and the establishment of a Directorate of Pensions within the Department to which would be transferred the entire staff of the present Commission except the Chairman, Deputy Chairman, the present Commissioners and the Appeal Administrative staff. The initial stages of adjudication and the administration of the Pension Act would be done by this Directorate.

The Chairman, Deputy Chairman, and the Commissioners would be formed into three Divisions:

(1) The Entitlement Hearing Division which would consist of 10 Commissioners and their immediate secretarial staff. The function of this Division would be to provide opportunities for applicants who are not satisfied with the adjudication of the Directorate of Pensions to appear personally with their advocates and witnesses. This Division would provide for hearings at the main centres

c) Renouvellements de demandes (le nombre de ces renouvellements est à la discrétion de la Commission).

Afin que cette recommandation s'étende à tous les requérants de la Première Guerre mondiale, l'article 15 de la Loi sur les pensions devrait être abrogé. Cet article stipule que, en ce qui concerne le service militaire accompli durant la Première Guerre mondiale, aucune pension ne doit être accordée à moins que la demande n'ait été soumise avant le 1er juillet 1936 dans le cas des membres des forces armées qui n'ont pas servi sur un théâtre réel de guerre.

Recommandation n° 13

Que le système actuel de bureaux d'appel soit maintenu et que ces organismes adoptent le nom de «bureaux d'admissibilité» qui fourniraient au requérant l'occasion de comparaître en personne pour faire valoir sa demande d'admissibilité et d'avantages discrétionnaires accordés en vertu de la Loi sur les pensions.

Recommandation n° 14

Le Comité Woods recommande la création d'un Bureau d'appel des pensions. Par contre, le Livre blanc recommande d'instaurer une procédure d'appel en réorganisant la Commission et en créant une Direction générale des pensions au sein du Ministère. Tout le personnel actuel de la Commission serait transféré à cette Direction, sauf le président, le vice-président, les commissaires actuels et le personnel administratif du Bureau des appels. Cette Direction sera chargée de prendre les décisions juridiques et d'administrer en première instance la Loi sur les pensions.

Le président, le vice-président et les commissaires formeraient trois divisions:

(1) La Division de l'admissibilité se composerait de dix commissaires et de leur secrétariat immédiat. Elle permettrait aux requérants insatisfaits de la décision de la Division des pensions de comparaître en personne, avec leur avocat et leurs témoins. A cette fin, comme c'est le cas des bureaux d'appels actuels, les commissaires siégeraient pé-

across Canada in the same manner as is now arranged for the Appeal Boards.

Applicants dissatisfied with the adjudication of the Entitlement Hearing Division would have the right to appeal to the Appeal Division.

(2) *Appeal Division.* This Division would consist of a Chairman and up to five Commissioners. It would function as a final court of appeal for pension claims and would be the final authority on the interpretation of pension legislation.

It would be based permanently in Ottawa. Pension applicants would not normally appear before this Division, but they would have the right to be represented by an advocate.

(3) *The Administrative Division.* This Division would operate as part of the Appellate Division.

The National Veterans Organizations of Canada in their evidence given to your Committee have emphatically stated that Veterans Organizations are unanimously opposed to the restructuring of the existing Commission and the establishment of a Directorate of Pensions on the ground that it does not provide for the resolution of disputes in respect of matters arising out of the Pension Act before an independent body.

The Veterans Organizations of Canada made the following proposal to your Committee:

"It is proposed that the Government establish a Pension *Review* Board as a separate entity outside of the Pension Commission to serve as an appellate body. The following principles would apply:

(*a*) To consist of a chairman and four members. One of the four may be appointed from among existing members of the Canadian Pension Commission.

riodiquement dans les principales villes du Canada.

Les requérants insatisfaits de la décision rendue par la Division de l'admissibilité auraient le droit d'interjeter appel devant la Division des appels.

(2) *Division des appels.* La Division des appels comprendrait un président et cinq commissaires. Cet organisme ferait fonction, pour ce qui est des demandes de pension, de tribunal de dernière instance et serait aussi l'autorité suprême quant à l'interprétation de la Loi sur les pensions.

Le siège permanent de la Division serait à Ottawa. En règle générale, les requérants ne se présenteraient pas eux-mêmes devant la Division des appels, mais ils pourraient toutefois comparaître par avoué.

(3) *Division de l'administration.* Cette Division ferait partie de la Division des appels.

Les Associations nationales d'anciens combattants du Canada ont déclaré avec insistance dans le mémoire qu'elles ont présenté au Comité que les associations d'anciens combattants s'opposaient énergiquement à la réorganisation de la Commission actuelle et à la création d'une Direction générale des pensions. En effet, à leur avis, aucune disposition n'est prise pour régler, devant un organisme indépendant, les différends pouvant découler de l'application de la Loi sur les pensions.

Les Associations nationales d'anciens combattants du Canada ont fait les propositions suivantes au Comité:

«Il est proposé que le gouvernement établisse un bureau *d'examen* des pensions qui serait une entité en elle-même, indépendante de la Commission des pensions, et qui servirait d'organisme d'appel. Voici les principes à appliquer:

a) L'organisme comprendrait un président et quatre membres. L'un des membres pourrait être choisi parmi les membres actuels de la Commission des pensions.

(*b*) To be an autonomous body, reporting to Parliament through the Minister of Veterans Affairs.

(*c*) To be responsible for:

(i) Final interpretation of the Pension Act,
(ii) Final disposition of appeals on all matters.

(*d*) The procedure for appellate review would be based on a review of documents only, with the proviso that the Board could call the applicant or his representative. Accredited representatives would include advocates of the Veterans' Bureau, Service Officers of Veterans' Organizations and Members of Parliament.

(*e*) Normally, an application for review of a decision would be made by the applicant or his representative in writing. This application would be accompanied by a written submission stating the reasons why the claim should succeed.

(*f*) The Board would be authorized to initiate such investigation or seek medical and legal advice as deemed necessary.

(*g*) It would seem that this type of review board could operate with a small staff and could act quickly. It could be housed in the same building as the Commission but in a different location within the building.

(*h*) In making appointments to this Review Board the guidelines as set out in Woods Committee Recommendation No. 132 should be followed.

(*i*) The Chairman of the Review Board should adopt quality control and standardization procedures as set out in the Woods Committee Recommendations Nos. 135 and 136.

(*j*) Appointments to the Review Board should be for life tenure to age 70, provided that the Chairman or a mem-

b) L'organisme serait autonome. Il relèverait du Parlement par l'entremise du ministre des Affaires des anciens combattants.

c) L'organisme aurait à décider au sujet:

(i) de l'interprétation finale de la Loi sur les pensions;
(ii) de la disposition finale des appels relatifs à toutes les questions.

d) La méthode à suivre pour l'examen des appels serait fondée sur l'examen des documents seulement, une disposition prévoyant que le bureau peut appeler le requérant ou son représentant. Les représentants autorisés comprendraient les avocats du bureau des vétérans, les fonctionnaires des associations d'anciens combattants et les membres du Parlement.

e) Normalement, le requérant ou son représentant demandera par écrit qu'une décision fasse l'objet d'un examen. Cette demande sera accompagnée d'un mémoire écrit indiquant les raisons de faire droit à la demande.

f) Le bureau sera autorisé, selon qu'il le juge utile à procéder à des enquêtes ou à demander l'avis de médecins ou d'avocats.

g) Il semblerait que ce bureau pourrait fonctionner avec un personnel restreint et accomplir sa tâche rapidement. Il pourrait être installé dans le même bâtiment que la commission, mais en ayant tout de même ses propres locaux.

h) En faisant les nominations à ce Bureau d'examen, il faudrait tenir compte des critères énoncés dans la recommandation n° 132 du Comité Woods.

i) Le président du Bureau d'examen devrait adopter le contrôle de la qualité et les règles de normalisation établies dans les recommandations n°s 135 et 136 du Comité Woods.

j) Les membres du Bureau d'examen devraient être nommés à vie, la retraite étant obligatoire à 70 ans; mais

ber may be removed by Order in Council for cause.

(k) The Chairman should have authority for appointment of staff in the manner as set out in Woods Committee Recommendation No. 14(z).

The Canadian Pension Commission would continue to be responsible for adjudication of all matters at First, Second and Renewal Hearings, as well as other routine matters, including discretionary awards, additional pension for dependents, burial grants, etc. However, if certain recommendations of the Woods Committee are adopted it would be possible, we believe, to reduce the establishment of the Commission from the present 17 members to 12.

With the enactment of Recommendations Nos. 23 and 25a relating to the presumption of the medical condition of a member of the Forces on enlistment and the benefit of doubt, some acceleration of decisions at the initial level of adjudication can be expected, and there should also be a reduction in the number of claims that proceed to appeal.

The Woods Committee recommended (No. 30):

'That, First, Second and Renewal applications for entitlement be approved or rejected by an individual Commissioner acting in the capacity of an "Entitlement Officer", thus providing that such Commissioner be empowered to act for the Commission in the disposal of such applications.'

Under the present legislation it is necessary for two Commissioners to sign all decisions. Obviously, by adopting Recommendation No. 30 to permit a single Commissioner to dictate and sign a decision there would be a considerable saving in time and manpower. In this regard it should also be noted that the

une disposition prévoirait que, pour une raison grave, le président ou un membre du bureau peut être démis de ses fonctions en vertu d'un décret du conseil.

k) Le président devrait être autorisé à désigner les membres du personnel de la façon qui est indiquée à l'alinéa z) de la recommandation n° 14 du Comité Woods.

La Commission canadienne des pensions continuerait à s'occuper des décisions relatives à toutes les questions présentées à la première et à la seconde demande ou au renouvellement de demande, de même que de toutes les autres affaires courantes, y compris les allocations discrétionnaires, la pension supplémentaire pour les ayants-droit, les subventions pour frais funéraires, etc. Toutefois, si certaines recommandations du Comité Woods sont adoptées, il sera possible, selon nous, de réduire de 17 à 12 le nombre actuel des membres de la Commission.

En adoptant les recommandations n°s 23 et 25a relatives à la présomption de maladie d'un membre des forces armées au moment de son enrôlement et au bénéfice du doute, il serait possible de hâter les décisions au palier initial et il devrait aussi y avoir moins de demandes qui donneraient lieu à des appels.

Voici ce que propose le Comité Woods (n° 30):

«Que la première et la seconde demandes, ainsi que les renouvellements de demandes d'admissibilité, soient approuvés ou rejetés par un commissaire agissant seul à titre d'«Agent d'admissibilité», ce qui donnerait audit commissaire le pouvoir de statuer sur ces demandes au nom de la Commission.»

Aux termes de la législation actuelle, il faut que deux commissaires signent toutes les décisions. Il va de soi qu'en adoptant la recommandation n° 30, en vertu de laquelle un commissaire serait autorisé à dicter et à signer seul une décision, on épargnerait beaucoup de temps et de travail. A ce propos, il y a

Woods Committee recommended (No. 17) that a Commissioner who signs a decision should still be free to adjudicate at an Entitlement Board Hearing.

The Woods Committee also recommended (Nos. 48-60) that the Pension Commission delegate authority to Senior Pension Medical Examiners in the District Offices and to the Claims and Review Branch to adjudicate on many matters which now require action by two Commissioners. Statistical information indicates that during the last fiscal year nearly 25,000 out of 38,000 decisions of the Commission were on other than entitlement matters.

By adopting the recommendations of the Woods Report referred to above, we believe that most of the non-entitlement decisions could be handled by personnel other than the Commissioners. The Commission staff already prepares such cases for formal decision by the Commissioners, and we do not believe that additional personnel should be required to resolve such matters. A significant amount of the present routine workload would, therefore, be removed from the Commissioners, freeing them for more important matters, while also permitting an actual reduction in the over-all number of Commissioners required to handle the case work.

The Recommendations (Nos. 20, 21 and 22) of the Woods Committee relating to leave to Reopen will, if adopted, result in a more simplified and less time-consuming procedure. These recommendations propose that Leave to Reopen not be required for a new condition; that it be waived for applications based on (i) presumption, and (ii) entitlement—Regular Force, and that Leave to Reopen may be granted on the authority of one Commissioner instead of three, as presently required.

également lieu de remarquer que le Comité Woods propose (n° 17) qu'un commissaire qui s'est prononcé sur un cas peut encore se prononcer à n'importe quel jugement du cas.

Le Comité Woods propose aussi (recommandations n°s 48-60) que la Commission des pensions délègue aux médecins-examinateurs seniors des pensions, dans les bureaux de district et au sein de la Direction des réclamations et de la révision, le pouvoir de décider des questions qui ne requièrent pas l'attention de deux commissaires. Les chiffres indiquent que, au cours de la dernière année financière, près de 25,000 des 38,000 décisions qu'a rendues la Commission avaient trait à d'autres questions que l'admissibiilté.

«Si les propositions du Comité Woods dont il est fait mention ci-dessus étaient adoptées, nous pensons que la plupart des décisions autres que celles qui ont trait à l'admissibilité pourraient être réglées par un personnel autre que les commissaires. Le personnel de la Commission prépare déjà ces causes en vue d'obtenir une décision officielle des commissaires; selon nous, il ne serait pas nécessaire d'augmenter le nombre des employés pour régler ces questions. Les commissaires se trouveraient donc déchargés de beaucoup de travaux de routine et pourraient consacrer ce temps à des questions importantes, sans compter qu'il serait possible de réduire le nombre total des commissaires qui auraient à s'occuper des cas individualisés.

Si elles étaient adoptées, les recommandations (n°s 20, 21 et 22) du Comité Woods relatives à «l'autorisation de reprendre» une demande constitueraient une méthode simple qui prendrait peu de temps. Ces recommandations proposent que «l'autorisation de reprendre» ne soit pas exigée dans le cas d'une nouvelle affection, qu'il n'en soit pas tenu compte dans le cas des demandes fondées (i) sur une présomption et (ii), sur l'admissibilité, —forces régulières,—et que «l'autorisation de reprendre» puisse

The function of the proposed Pension Review Board is seen as basically one of review involving the use of existing files and records. There would normally be no requirement for personal presentation by the advocate as the applicant would have been extended the full advantages of due process, including a personal hearing and presentation on his behalf by his advocate at the Entitlement Board stage.

This Review Board would be superimposed upon the existing facilities of the Canadian Pension Commission less the establishment of five Commissioner positions and their support staff.

Pension applicants would not normally appear before the Board. Appearances would be permitted where a decision hinges on a question of fact involving evidence of the applicant, and where his credibility would be the influencing factor. An appearance by the applicant would not be required where:

(*a*) The Board is in doubt regarding evidence which could be resolved by further investigation and report of the representatives of the Canadian Pension Commission or the veterans' Advocate;

(*b*) The Board is in doubt regarding medical opinions which might be resolved by further medical reports.

The Advocate will make a written submission on the applicant's behalf. The pension applicant may be represented by his advocate before the Board, where necessary."

Your Committee agrees that the above proposal would provide a more independent appellate body than the restructured Commission. Adjudication by such a body would also create a better impression in the minds of the veteran

être accordée par un seul commissaire au lieu de trois, comme cela est actuellement exigé.

La fonction du Bureau d'examen des pensions proposé est essentiellement considérée comme étant celle d'un organisme de révision qui se sert des documents et dossiers existants. Normalement, il ne sera pas nécessaire que l'avocat du requérant fasse un exposé, étant donné que l'intéressé aura eu l'avantage de tirer pleinement parti de la méthode applicable en l'occurrence, y compris l'audition personnelle et l'exposé que son avocat a pu faire en son nom à l'étape du Bureau d'admissibilité.

Ce Bureau d'examen existerait en sus des moyens que prévoit présentement la Commission canadienne des pensions, moins l'établissement de cinq postes de commissaires et de leur personnel de soutien.

Ceux qui demandent une pension ne se présenteraient pas normalement devant ce bureau. Les comparutions seraient autorisées quand une décision dépend d'une question de fait mettant en cause la preuve du requérant et quand sa crédibilité constituerait un élément déterminant, la comparution du requérant ne serait pas exigée:

a) Si le bureau a des doutes au sujet d'une preuve qui peut être élucidée au moyen d'une enquête plus approfondie et du rapport obtenu des représentants de la Commission canadienne des pensions ou de l'avocat du Bureau des vétérans;

b) Si le bureau a des doutes au sujet de l'avis des médecins, des doutes que pourraient dissiper d'autres avis médicaux.

L'avocat présentera un rapport écrit au nom du requérant. Au besoin le requérant d'une pension peut se faire représenter par son avocat devant le bureau.»

Le Comité reconnaît que la proposition ci-dessus aboutirait à la création d'un organisme d'appel plus indépendant que la Commission réorganisée sous la forme proposée. Les décisions rendues par un tel organisme donneraient aux anciens com-

21966—2½

population that justice has been done. For these reasons your Committee recommends that the proposal for the establishment of a Pension Review Board be implemented with the following modifications:

(1) That an applicant's representative has the right of audience before the Board in all applications.

(2) That the applicant does not have the right to appear personally before the Board. In cases in which the Board considers that further evidence from the applicant would be helpful that provision be made for the Board to refer the application to an Entitlement Hearing for the purpose of taking the additional evidence from the applicant.

(3) That the Pension Review Board sit at Ottawa only.

(4) That appointments to the Review Board be for a term of five years and may be renewed.

Recommendation 15

This sets out the following procedure for Entitlement Hearings:

(*a*) An applicant may proceed to an Entitlement Hearing from a first application, second application or renewal application.

(*b*) On receipt of a "Request for an Entitlement Hearing", the Pension Commission staff shall prepare a statement of case setting out a citation of the pertinent legislation, Commission policy, the medical precis to include medical advisers' opinions, if any, together with a Summary of Evidence setting forth all available evidence from the departmental file relating to the claim.

(*c*) A copy of the Statement of Case shall be forwarded to the applicant and those representing him, except that where the statement contains information which might be harmful to the health or well-being of an applicant, a copy be provided to his representative only.

(*d*) An applicant upon reviewing the statement of case and desiring to pro-

battants l'impression plus marquée d'avoir obtenu justice. C'est pourquoi le Comité recommande la création d'un Bureau de revision des pensions, compte tenu des modifications suivantes:

(1) Que les représentants du requérant aient le droit de comparaître devant ce Bureau quelle que soit la nature de la demande;

(2) Que le requérant n'ait pas le droit de comparaître en personne. Que le Bureau puisse transmettre la demande à la Division de l'admissibilité s'il juge nécessaire que le requérant lui fournisse des renseignements supplémentaires;

(3) Que le Bureau de revision des pensions ne siège qu'à Ottawa;

(4) Que le mandat des membres du Bureau soit de cinq ans et renouvelable.

Recommandation n° 15

Cette recommandation fixe la procédure d'examen des demandes d'admissibilité:

a) Le requérant devrait pouvoir s'adresser à la Division de l'admissibilité à la suite d'une première demande, d'une seconde demande ou d'un renouvellement;

b) Dès réception de la demande d'audition devant la Division de l'admissibilité, le personnel de la Commission des pensions devrait préparer un exposé de l'affaire comportant un extrait de la loi pertinente, un sommaire de la politique de la Commission, le dossier médical, y compris l'avis des conseillers médicaux le cas échéant, ainsi que tous les éléments de preuve tirés des dossiers du ministère;

c) Une copie dudit exposé de l'affaire devrait être envoyée au requérant et à ceux qui le représentent, sauf que dans le cas où l'exposé contient des renseignements qui pourraient nuire à la santé ou au bien-être du requérant, seul son représentant en recevrait une copie;

d) Après avoir pris connaissance de l'exposé de l'affaire, et s'il décidait de conti-

ceed, should with the assistance of the Pensions Advocate or other representative, file a "Notice of Readiness" with the Canadian Pension Commission.

(e) On receipt of the "Notice of Readiness" and a submission, if any, prepared by the Bureau of Pensions Advocates or by other representatives, the Chairman of the Canadian Pension Commission shall then arrange for either:

(i) an Entitlement Hearing before three members of the Commission; or

(ii) where such a hearing is not deemed practical for reasons of time, travel or inconvenience, a personal appearance by the applicant and his witnesses before a person or persons specially delegated by the Pension Commission to take evidence and hear argument, this to be known as "Examiner's Hearing". In this case the decision would be made by an Entitlement Board on the evidence, provided that the applicant's representative may appear before such Board should he so desire. An applicant may refuse an Examiner's Hearing and insist that his case be heard by an Entitlement Board as set out in (e) (i) above. In such instance the Canadian Pension Commission should not be held accountable for any delay involved.

(f) Entitlement Hearings will be held in Ottawa and at other locations in Canada as may be practicable. At such hearings the applicant and his witnesses shall appear at public expense.

(g) Members of the Entitlement Board should be provided, prior to the hearing, with a docket containing the Statement of Case and any written submission prepared by the Bureau of Pensions Advocates or other representative of the applicant.

nuer les procédures, il devrait, avec l'aide de l'avocat des pensions ou d'un autre représentant, produire un avis de continuation à la Commission canadienne des pensions;

e) Sur réception de «l'avis de continuation» préparé par le Bureau des avocats des pensions, ou autres représentants pour obtenir une décision de la Commission canadienne des pensions, le président de la Commission des pensions devrait prendre les mesures nécessaires pour assurer:

(i) La tenue d'une audition d'admissibilité devant trois membres de la Commission; ou

(ii) Lorsque ce genre d'audition ne serait pas jugé pratique pour des raisons de temps, de déplacement ou de dérangement, la comparution du requérant lui-même et de ses témoins, devant une ou plusieurs personnes déléguées spécialement par la Commission des pensions afin de recueillir les témoignages, pourrait être organisée; cette sorte d'audition s'appellerait «audition d'examinateur.» Dans ce cas, un bureau d'admissibilité rendrait la décision d'après les témoignages, sans autre audition. Dans ce cas, la décision serait rendue par un bureau d'admissibilité d'après les témoignages, à condition que le représentant puisse comparaître s'il le désire. Un requérant pourrait refuser une audition d'examinateur et exiger que son cas soit examiné par un bureau d'admissibilité, suivant la recommandation e) (i) ci-dessus. Le cas échéant, la Commission ne devrait être tenue responsable d'aucun retard.

f) Les audiences des bureaux d'admissibilité devraient se tenir à Ottawa ou à d'autres endroits au Canada où il est possible de le faire. A l'occasion de ces audiences, le requérant et ses témoins comparaîtraient aux frais de l'État.

g) Il faudrait faire parvenir aux membres du Bureau d'admissibilité, avant l'audition, un dossier contenant l'exposé de l'affaire ainsi que toute requête préparée par le Bureau des avocats des pensions ou autre représentant du requérant.

(*h*) All oral evidence, the Advocate's argument on his request, and the argument of an applicant who pleads his own case, should be recorded. When requested, a transcript of the proceedings will be prepared for the Entitlement Board with additional copies for the applicant and those representing him.

(*i*) The rules of practice set out in paragraph (g) should apply to an Examiner's Hearing, and the applicant may, if he desires, have his claim presented by an advocate or other representative, in the same manner as that provided for Entitlement Hearings. The applicant and his witnesses shall appear at public expense.

(*j*) A record shall be made of all discussions at the Examiner's Hearing and a transscript of evidence prepared which, with supporting documentation would be forwarded to the Head Office of the Commission where such shall be placed before an Entitlement Board for decision.

(*k*) The decision of the Entitlement Board shall be in sufficient detail to provide an explanation of the issues, the evidence, the legislation and its interpretation, the evaluation of the claim, the inferences and presumptions, the findings of fact, and conclusions of law. Copies of this decision shall be communicated to the applicant and to those who represent him.

(*l*) (i) Instructions for the preparation of documentation required in Entitlement Board proceedings should include each of the following where applicable:

(*a*) *Statement of Case:* This to be prepared by Commisison staff and to include:

Issues: The claim or claims of the applicant to be separately stated.

Summary of Evidence: The evidence pertinent to the issue raised in the application including location and circumstances of service, military

h) Il faudrait consigner par écrit tous les témoignages oraux, la plaidoirie de l'avocat s'il le désire, ainsi que la déposition du requérant s'il plaide sa cause personnellement. Sur demande, un procès-verbal devrait être préparé pour les membres de ce bureau, avec des copies supplémentaires pour le requérant et les personnes qui le représentent.

i) Les règles de procédure énoncées au paragraphe *g*) ci-dessus devraient s'appliquer aux audiences d'examinateurs et le requérant devrait pouvoir, s'il le désire, faire présenter sa requête par un avocat ou d'autres personnes le représentant, de la façon dont elle serait présentée à un bureau d'admissibilité. Le requérant et ses témoins devraient comparaître aux frais de l'État.

j) Toute discussion qui a eu lieu au cours de l'examen devrait être consignée et il faudrait en préparer une transcription qui, avec les documents à l'appui, serait transmise au siège social de la Commission où le tout serait soumis à un bureau d'admissibilité qui rendrait la décision.

k) La décision du bureau d'admissibilité devrait être suffisamment détaillée pour fournir une explication des questions à l'étude, de la preuve, de la loi et de son interprétation, de l'appréciation de la demande, des déductions et des présomptions, des constatations de fait et des arguments tirés de l'application de la loi. Des copies de la décision devraient être remises au requérant et aux personnes qui le représentent.

l) (i) Les directives concernant la préparation de la documentation nécessaire pour les délibérations du bureau d'admissibilité devraient toucher les points suivants:

a) *Exposé de l'affaire*: Cet exposé devrait être préparé par le personnel de la Commission et devrait comprendre: Questions à l'étude: La réclamation ou les réclamations du requérant devraient être exposées séparément.

Résumé de la preuve: La preuve qui se rapporte aux questions soulevées par la demande, y compris le lieu du service et les circonstances, le dossier

medical record and other evidence from file to be given. This summary to be in chronological order and to include all occurences pertinent to the case which are a matter of record.

Citations of pertinent legislation: The appropriate sections of the Act, published interpretations, etc., to be included.

(b) *Decisions of Entitlement Boards:* These shall be prepared by the presiding member or another member and shall include:

Issues: A statement of the issue or issues, the names of witnesses at the hearing, and the names of any persons consulted by the Board apart from the Commission staff, to be given.

Contentions: The contentions of the applicant to be stated in formal terms.

Evidence: A condensation of the evidence, both favourable and unfavourable, which is pertinent to and has a hearing on the contentions advanced, diagnosis and clinical findings to be included, with explanation in non-medical terms where possible to be stated.

Inferences and presumptions: The inferences and presumptions drawn by the Commission to be explained.

The Law: Legislation and published interpretations to be explained, pointing out the statutory and regulatory provisions governing entitlement benefits sought.

Evaluation: This to include an explanation or clarification of the reasoning which the Entitlement Board used in arriving at its findings, including the views of the Board regarding any conflict or inconsistencies in the evidence.

Findings of fact: These to include a synopsis of both the basic facts and those which control the disposition of the case, to be stated in concise terms.

militaire et médical et tous les autres documents classés. Ce résumé devrait être établi par ordre chronologique et inclure tous les faits pertinents à la cause et qui sont consignés.

Citation de la législation pertinente: Il faudrait mentionner les articles pertinents de la loi, les interprétations qui en ont été publiées, etc.

b) *Décisions du bureau d'admissibilité:* Les décisions devraient être préparées par le président de l'audience ou un autre membre du bureau et devraient comprendre:

Les questions étudiées: Un exposé de la question ou des questions en litige, les noms des témoins à l'audience et ceux de toutes les personnes consultées par le bureau, en plus du personnel de la Commission.

Les affirmations: Les affirmations du requérant devraient être énoncées en termes généraux.

La preuve: Un résumé succinct de la preuve, favorable et défavorable, qui est pertinente et se rapporte aux affirmations présentées; le diagnostic et les constatations physiques et cliniques devraient y être inclus et être accompagnés d'explications en termes non médicaux quand la chose est possible.

Les déductions et présomptions: Les déductions et les présomptions du bureau devraient être expliquées.

La loi: la législation et les interprétations publiées par la Commission devraient être expliquées, et les dispositions statutaires et réglementaires régissant l'admissibilité aux avantages demandés devraient être signalées.

L'appréciation: Elle devrait comprendre une explication ou un éclaircissement des motifs qu'a invoqués le bureau d'admissibilité pour arriver à son verdict, de même que l'avis du bureau au sujet de tout conflit ou contradiction dans la preuve.

La constatation des faits: Elle devrait se composer d'un résumé des faits fondamentaux ainsi que de ceux qui gouvernent le jugement du cas, le tout en termes concis.

Conclusions of Law: These to include the deductions of the Board as to whether the applicant is or is not entitled to the benefits claimed; such conclusions to be distinguished from the findings of fact in that they are arrived at through the application of legislation; such conclusions must be consistent with or supported by the findings of fact.

Decision: This to be stated succinctly based on the issues as stated at the outset of the decision.

General: A copy of the decision would be made available to the applicant and where the decision contains statethose who represented him, except ments which might be harmful to the health or well-being of the applicant, in which case the decision will be communicated only to his representative.

Recommendation 16

That the Commission Chairman institute a quality control by review of statements of case, transcripts and decisions.

Recommendation 17

That the existing sections 60(5) and 62(5) of the Pension Act which provide that no member of an Appeal Board shall adjudicate upon a case if he has previously sat as a member of the Commission on adjudication of that case, be repealed.

Recommendation 18

That upon receipt of the Notice of Readiness and a submission, if any, prepared by the Bureau of Pensions Advocates, or others representing the applicant, the Chairman of the Canadian Pension Commission shall then arrange for an Entitlement Hearing.

Recommendation 19

That the docket for an Entitlement Board decision shall be made available to the Bureau of Pensions Advocates and, where applicable, to others selected to

Les conclusions de droit: Elles devraient comprendre les déductions du bureau quant à l'admissibilité ou l'inadmissibilité du requérant aux avantages qu'il demande; ces conclusions se distinguent de la constatation des faits en ce qu'on y arrive par l'application de la loi; elles doivent être logiques par rapport à la constatation des faits ou s'appuyer sur cette constatation.

La décision: Elle devrait être énoncée brièvement et fondée sur les questions en litige telles qu'elles sont exposées au début de la décision.

Généralités: Une copie de la décision sera mise à la disposition du requérant et des personnes qui le représentaient, sauf si la décision contient des déclarations qui peuvent nuire à la santé ou au bien-être du requérant, et dans ce cas, la décision sera communiquée seulement aux représentants du requérant.

Recommandation n° 16

Que le président de la Commission établisse une procédure de contrôle de la qualité en revoyant l'exposé de l'affaire, les transcriptions et les décisions.

Recommandation n° 17

Les articles 60(5) et 62(5) de la Loi sur les pensions, qui prévoient qu'aucun membre d'un bureau d'appel ne peut se prononcer sur un cas s'il a antérieurement siégé comme membre de la Commission et à n'importe quel jugement du cas, devraient être abrogés.

Recommandation n° 18

Que, sur réception de l'avis de continuation préparée par le Bureau des avocats des pensions, ou autres représentants du requérant pour obtenir une décision, le président de la Commission canadienne des pensions prenne les dispositions nécessaires pour qu'une audience d'admissibilité ait lieu.

Recommandation n° 19

Le dossier préparé pour faciliter la décision d'un bureau d'admissibilité doit être mis à la disposition du Bureau des avocats des pensions et, lorsqu'il y a lieu,

represent the applicant, at least two weeks in advance of an examination or hearing.

Recommendation 20

(*a*) That when an Entitlement Board or an Appeal Board has previously decided an application, the Commission may entertain an application with respect to *a new* condition without leave to reopen.

(*b*) That the ground for applying for leave to reopen be changed from, "by reason of evidence not having been presented or otherwise" to:

(i) the production of new evidence which may have affected the previous decision had it been presented; or
(ii) There is apparent error in procedure, or in fact, or in law.

(c) Leave to reopen may be granted on the authority of one Commissioner, based on a written submission, with the proviso that if the Commissioner is in doubt he may:

(i) arrange to hear the advocate or other representative;

(ii) request the Commission Chairman to submit the case for consideration by a quorum of the Commission, or

(iii) request the Commission Chairman to arrange for a quorum of the Commission to hear an advocate or other representative.

(*d*) Leave to reopen may be refused only after a hearing by a quorum of the Commission as provided in (c) (iii) above.

Recommendation 21

That Leave to Reopen not be required in regard to applications based on presumption of physical fitness on enlistment, or on the proposed presumption with respect to Regular Force personnel.

des autres personnes choisies pour représenter le requérant, au moins deux semaines avant l'examen ou l'audience.

Recommandation n° 20

a) Que, lorsque le Bureau des appels et la Division de l'admissibilité ont déjà statué sur une demande, la Commission puisse prendre en considération toute demande portant sur une *nouvelle affection* sans autorisation de reprendre l'affaire.

b) Que le requérant puisse demander l'autorisation de reprendre la demande, non plus: «en raison de preuves n'ayant pas été produites ou pour une autre cause» mais si:

(i) une nouvelle preuve existe qui, si elle avait été produite, aurait pu influencer la décision antérieure; ou
(ii) il y a quelque erreur évidente dans la procédure, ou dans les faits, ou en droit.

c) L'autorisation de reprendre une demande peut être accordée sous l'autorité d'un commissaire, se fondant sur un plaidoyer écrit, à condition que, si le commissaire est dans le doute, il puisse

(i) prendre des dispositions pour entendre l'avocat ou un autre représentant;

(ii) demander au président de la Commission de soumettre le cas pour revision par un quorum de la Commission; ou

(iii) demander au président de la Commission de prendre des dispositions pour qu'un quorum de la Commission entende l'avocat ou un autre représentant.

d) L'autorisation de reprendre ne peut être refusée qu'après une audition par quorum de la Commission tel qu'il est prévu au sous-alinéa c) (iii) ci-dessus.

Recommandation n° 21

Qu'il ne soit pas nécessaire d'obtenir l'autorisation de remettre en question dans le cas de demandes fondées sur une présomption de santé physique lors de l'enrôlement ou d'aptitude à faire partie de l'armée régulière.

Recommendation 22

Leave to Reopen: Appeals. The Veterans' Organizations propose that there would be no requirement for a "Leave to reopen" procedure before the proposed Pension Review Board. If new grounds or evidence exist, the application for "Leave to reopen" would be the responsibility of the Commission. When the applicant has exhausted his procedural rights before the Commission he would be entitled to have his case reviewed by the Pension Review Board. In a case which had previously been adjudicated upon by the Review Board, and no new grounds or evidence existed, the Review Board would review the case a second or subsequent time, should the applicant's representative request this action. This is believed to be in keeping with the basic concept of the Woods Committee, which was to the effect that there should be no "finality" in applications under the Pension Act."

Your Committee concurs in this proposal and so recommends.

Recommendation 23

That the Pension Act provide a presumption to the effect that the medical condition of a member of the forces be that as indicated on his documents at the date of enlistment subject to the grounds for rebuttal as provided in the recommendation.

Your Committee concurs in this Recommendation with the modification that "practitioners" referred to in (a) (iv) be defined to mean recognized medical doctors not in the employ of the Canadian Pension Commission and so recommends.

Recommendation 24

That an affirmative reply given at the time of enlistment in regard to the existence of an injury or disease be considered as a record of the condition only if the report of the medical examination confirmed that a residual disability existed. This recommendation has been modified to read that an affirmative reply to a

Recommandation n° 22

Autorisation de remettre en question les appels relatifs à la pension. Les associations d'anciens combattants proposent qu'on ne soit pas tenu d'entreprendre des démarches de demande d'«autorisation de remise en question» auprès de la commission de revision des pensions proposée. Si des faits nouveaux sont mis à jour, il incombe alors à la commission de faire elle-même la demande d'«autorisation de remise en question». Advenant que le requérant ait épuisé ses droits d'instance auprès de la commission, il lui est toujours loisible d'exiger que la commission de revision des pensions étudie son cas. Si son cas a déjà fait l'objet d'un jugement de la commission de revision et qu'aucun fait nouveau ne s'est produit depuis, il est loisible à la commission de revision de l'étudier une deuxième fois ou chaque fois subséquente que le représentant du requérant en fait la demande. On estime que cette façon d'agir découle du concept fondamental du Comité Woods à l'effet que la loi des pensions ne comporte aucune «finalité» dans son application.

Le Comité appuie cette recommandation à l'unanimité, et la fait sienne.

Recommandation n° 23

Que la Loi des pensions devrait comporter une présomption portant que l'état physique d'un membre de l'Armée soit le même que celui contenu dans les dossiers au moment de son engagement, sous réserve de réfutation, tel que prévu dans la recommandation.

Le Comité approuve cette recommandation que le mot «médecins» que l'on trouve dans la recommandation 23 *a*) (iv) désigne les médecins qui ne sont pas employés par la Commission canadienne des pensions.

Recommandation n° 24

Que la réponse affirmative donnée par une personne au moment de l'enrôlement en ce qui concerne l'existence d'une blessure ou d'une affection ne soit considérée comme une preuve tangible de l'existence de l'affection lors de l'enrôlement que si le rapport de l'examen médical confirme que des traces d'invalidité résultant de la

question concerning a pre-enlistment injury or disease shall be considered a record of the injury or disease only if it is established beyond a reasonable doubt during the applicant's period of service that the condition for which entitlement is claimed relates directly to the condition for which entitlement is claimed relates directly to the condition in respect to which the affirmative reply was given. Your Committee concurs in the modification and so recommends.

Recommendation 25

The portion of this recommendation requiring the Bureau of Pensions Advocates to review files is not recommended. It is, however, recommended that the effect of the implementation of Recommendations 23 and 24 be retroactive in principle.

Recommendation 25(a)

That section 70 of the Pension Act be amended to incorporate the following principles in respect of applications for entitlement and on all matters under the Pension Act including assessments, degree of aggravation and retroactivation, and on appeals therefrom:

1. Onus:

When the applicant has made an application supported by credible evidence which, if uncontradicted, should entitle him to succeed, he shall have discharged his onus.

2. Inferences;

In considering the application initially, and in all subsequent stages of the proceedings, the body or person adjudicating on the application shall draw from all the circumstances of the case, the evidence adduced and medical opinions, all reasonable inferences in favour of the applicant. References to presumptions should be deleted in this context.

3. Preponderance:

When the evidence has been considered and all reasonable inferences drawn in his favour, the applicant shall be entitled to the benefit of the doubt

blessure ou de l'affection existaient à ce moment-là. On a modifié la recommandation de telle sorte que toute réponse affirmative aux questions portant sur une maladie ou une blessure ou une maladie que s'il est prouvé au-delà de tout doute raisonnable qu'il existe un lien entre l'affection à l'étude et celle qui a fait l'objet d'une réponse affirmative. Le Comité fait sienne cette recommandation et l'endosse.

Recommandation n° 25

Le Comité désapprouve cette partie de la recommandation selon laquelle le Bureau des avocats des pensions devrait examiner les dossiers. Il demande cependant que les recommandations n°s 23 et 24 aient un effet rétroactif.

Recommandation n° 25a)

Que l'article 70 de la Loi soit modifié pour incorporer les principes suivants au sujet des demandes d'admissibilité et de toutes les autres questions qui relèvent de la Loi sur les pensions, y compris les évaluations, le degré d'aggravation ainsi que la rétroactivité et les appels qui s'y rapportent:

1. *Le fardeau de la preuve:*

Lorsque le requérant a fait une demande appuyée par une preuve qui, si elle n'a pas été contredite, devrait lui valoir de réussir, il se sera acquitté de l'obligation qui était sienne.

2. *Déductions:*

En considérant la demande à l'origine et, au cours de toutes les étapes de la procédure, l'organisme ou la personne qui se prononce sur la requête devra tirer de toutes les circonstances du cas, de la preuve produite et des opinions médicales, toutes les *déductions* raisonnables en faveur du requérant. La mention des présomptions devrait être rayée dans le présent contexte.

3. *Prépondérance:*

Lorsque la preuve a été examinée et que toutes les déductions raisonnables ont été tirées en sa faveur, le requérant aura droit au bénéfice du

in that his claim may be allowed even though he has not established it by a preponderance of evidence.

Recommendation 26

That a new section of the Pension Act be adopted to declare the intent and purpose of the Act.

Recommendation 27

That the following procedure for all applications be established as follows:

1. First application.
2. Second application.
3. Renewal application and further Renewal applications in the discretion of the Commission.

Recommendation 28

That when an applicant's case has been prepared for Entitlement Hearing he sign a Notice of Readiness.

Recommendation 29

That the Commission shall entertain a renewal application as a matter of right, and further renewal applications in the discretion of the Commision.

Recommendation 30

See Part II.

Recommendation 31

The application procedure proposed in Recommendation 12 provides that an applicant has the benefit of all procedures including Entitlement Hearing and Pension Review Board in all matters except quantum of pension. Complaints with respect to quantum of pension may be made at a personal appearance under section 7(3) of the Pension Act.

These rights provide the remedies envisaged in Woods Committee Recommendation 31.

Recommendation 32

That application for discretionary benefits be adjudicated on authority delegated to administrative staff for routine matters,

doute en ce sens que sa requête peut lui être accordée même si la prépondérance de la preuve est contre lui.

Recommandation n° 26

Qu'un nouvel article soit inséré dans la Loi pour en exposer l'intention et le but précis.

Recommandation n° 27

Qu'on établisse pour toutes les demandes la procédure suivante:

1. Première demande;
2. Seconde demande;
3. Renouvellements de demande, fondés sur une nouvelle preuve, sans limite quant au nombre.

Recommandation n° 28

Que le requérant signe une formule d'«avis de continuation» lorsque son cas est prêt à l'examen de la Division de l'admissibilité.

Recommandation n° 29

Que la Commission accepte sans restriction et comme un droit tout renouvellement de demande d'admissibilité et qu'elle use de ses pouvoirs discrétionnaires quant à tout renouvellement subséquent de demande.

Recommandation n° 30

Voir la Partie II.

Recommandation n° 31

La recommandation n° 12 stipule que le requérant peut avoir recours à toutes les procédures, y compris à la Division de l'admissibilité et au Bureau de revision des pensions pour toutes les questions qui ne se rattachent pas au taux de la pension. Toute plainte concernant le taux de la pension peut être formulée lors d'une comparution personnelle aux termes de l'article 7(3) de la Loi sur les pensions.

Ces droits apportent le remède prévu à la recommandation n° 31 du Comité Woods.

Recommandation n° 32

Que les demandes de bénéfices discrétionnaires soient accordées par délégation d'autorité au personnel administratif en

and by the Commission for other discretionary benefits.

Recommendation 33

See Part II.

Recommendation 34

That an applicant be permitted to proceed directly from first application to an Entitlement Board.

Recommendation 35

That standard application forms be used where practicable.

Recommendation 36

That in its discretion, the Commission be empowered to consider an application in the form of a written submission without the formality of an official application form. This procedure is already in effect. No further action is required.

Recommendations 37 & 38

That the decision of the Commission be prepared on standard format sufficient to provide the applicant and those who represent him adequate information concerning the issues, the evidence, the law, the inferences and presumptions, findings of fact and the conclusion of law.

Recommendation 39

That the Bureau of Pension Advocates provide a "general counselling service" for pensioners and applicants in respect of all matters affecting pension.

Recommendation 40

That, where it appears in the judgment of a District Pensions Advocate that there is no basis for a pension claim, the Advocate should accept the responsibility to advise the applicant accordingly, on the understanding that should the applicant wish to proceed the advocate would submit the application in its most favourable light.

Recommendation 41

That the Chief Pensions Advocate undertake a survey to determine whether

ce qui concerne les affaires de routine, et par la commission en ce qui concerne les bénéfices discrétionnaires.

Recommandation n° 33

Voir la Partie II.

Recommandation n° 34

Que le requérant puisse passer directement d'une première demande à un bureau d'admissibilité.

Recommandation n° 35

Que des formules de demande normalisées soient utilisées, partout où cela est possible.

Recommandation n° 36

Que la Commission, à sa discrétion, ait le pouvoir de considérer une demande écrite sans exiger la formalité d'une formule officielle de demande.

Recommandations n°s 37 et 38

Que toute décision de la Commission soit rédigée sur des formules spéciales de façon à bien informer le requérant et ceux qui le représentent au sujet des points contestés, de la preuve, de la loi, des déductions et présomptions, des constatations et des arguments tirés de l'application de la loi.

Recommandation n° 39

Que le Bureau des avocats des pensions fournisse un «service de consultation générale» aux pensionnés et aux requérants, relativement à toutes les questions de pension.

Recommandation n° 40

Que, dans les cas où l'avocat de district des pensions estime que la demande est sans fondement sérieux, celui-ci accepte d'aviser le requérant en conséquence; que si le requérant veut cependant poursuivre l'affaire, l'avocat des pensions présente alors la demande sous son jour le plus favorable.

Recommandation n° 41

Que l'avocat en chef des pensions entreprenne une étude pour déterminer si le

the Bureau of Pensions Advocates be staffed entirely with lawyers.

Recommendation 42

That funds be provided through which the Bureau of Pensions Advocates could pay for medical opinions.

Recommendation 43

That the Veterans' Bureau be established under a separate part of the Pension Act and it report directly to the Minister; and that it be named the Bureau of Pensions Advocates to be operated as an independent agency charged with the sole responsibility to assist applicants under the Pension Act.

Recommendation 44

See Part II.

Recommendation 45

That the Pension Act be amended to provide the following changes in the procedure to be followed by the Bureau of Pensions Advocates:

(*a*) The responsibility of the Bureau to prepare a Summary of Evidence be discontinued.

(*b*) That the Bureau in course of the preparation of a case will only be required to place on the departmental file copies of records maintained by hospitals, doctors, federal government, provincial governments and municipalities.

(*c*) Where its services have been requested, the Bureau undertake responsibility to prepare an applicant's claim and to present it in its most favourable light at all stages of adjudication.

(*d*) Where a veteran has requested the service of a representative other than the Bureau of Pensions Advocates in connection with an application under the Pension Act, the Bureau should undertake responsibility to assist in the provision to that representative, of such information as he may require in the presentation of the applicant's claim where necessary. This information could include copies of the Summary of Evidence and medical precis prepared by the Pension Commission.

Bureau ne doit compter que des avocats licenciés.

Recommandation n° 42

Que des fonds soient mis à la disposition du Bureau des avocats des pensions pour lui permettre d'honorer toute consultation médicale.

Recommandation n° 43

Que le Bureau des vétérans soit établi en vertu d'une loi distincte et qu'il relève directement du ministre; et que le Bureau s'appelle désormais le Bureau des avocats des pensions et qu'il fonctionne en qualité d'organisme indépendant dont l'unique responsabilité serait d'aider les requérants aux termes de la loi sur les pensions.

Recommandation n° 44

Voir la Partie II.

Recommandation n° 45

Que la loi sur les pensions soit modifiée de manière à permettre les changements suivants de procédure en ce qui concerne le Bureau des avocats des pensions:

a) Enlever au Bureau l'obligation de préparer un exposé des faits et témoignages;

b) Que, lors de la préparation d'une affaire, le Bureau ne soit tenu de verser au dossier que des copies des dossiers des hôpitaux, des médecins, du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux et municipaux;

c) Que, sur demande, le Bureau se charge de préparer la demande du requérant et de la présenter sous son jour le plus favorable à toutes les étapes de la procédure;

d) Dans les cas où un ancien combattant a demandé les services d'un représentant autre que le Bureau des avocats des pensions au sujet d'une demande relevant de la loi sur les pensions, le Bureau pourra se charger de fournir à ce représentant tout renseignement nécessaire à la présentation de la demande du requérant. Ces renseignements pourront comprendre des exemplaires du précis de la preuve et du précis médical qu'avait préparés la Commission des pensions.

Recommendation 46

That the role of the Bureau of Pensions Advocates be clearly delineated as that of pleading the applicant's case.

Recommendation 47

That the Bureau of Pensions Advocates be provided with sufficient funds and staff to facilitate its operation.

Recommendations 48-57

That authority be delegated to the Senior Pension Medical Examiner in the District Offices and to the officials of the Claims and Review Branch at Head Office to adjudicate upon matters of a routine nature as proposed in Woods Committee Recommendations Nos 48-57.

Recommendation 58

That the Commission institute quality control procedures to review and evaluate the quality of decisions made by delegated authority.

Recommendations 59-60

That the Claims and Review Branch undertake a recruiting and staff development policy and that sufficient funds be provided to finance the additional responsibilities as foreseen in the foregoing recommendation.

Recommendation 61

That the authority for pension with respect to Regular Force and Reserve Force service be set out in a separate section of the Pension Act, to be administered by the Canadian Pension Commission; this section to contain the following basic principles:

(1) That the present test of "arose out of and directly connected with service" be retained.

(2) To provide the following presumptions:

Without limiting the generality of the foregoing, any death, injury, disease, or aggravation thereof shall be deemed to arise out of and be directly con-

Recommandation n° 46

Que le rôle de l'avocat des pensions soit clairement limité à la tâche de plaider la cause de l'ancien combattant.

Recommandation n° 47

Que le Bureau des avocats des pensions dispose du personnel et des fonds suffisants pour permettre son fonctionnement.

Recommandations n°s 48 à 57

Que soient accordées aux médecins examinateurs des pensions seniors des bureaux de district ainsi qu'aux fonctionnaires des services de réclamations et de révision du siège social le pouvoir de prendre des décisions dans les affaires courantes, ainsi que le proposent les recommandations 48 à 57 du Comité Woods.

Recommandation n° 58

Que la Commission établisse des méthodes de contrôle aux fins de revoir et d'évaluer le bien-fondé des décisions prises par délégation de pouvoirs.

Recommandations n°s 59 et 60

Que la Direction des réclamations et de la révision institue un programme de recrutement et de formation du personnel et que des fonds suffisants soient prévus à l'égard du financement des responsabilités additionnelles décrites dans la recommandation déjà citée.

Recommandation n° 61

Que le droit à la pension du personnel des forces régulières et de la milice soit exposé dans une partie distincte de la loi sur les pensions qu'appliquera la Commission canadienne des pensions; cette partie contiendra les principes fondamentaux suivants:

(1) Que le critère actuel défini par l'expression: «consécutif au service et directement lié à celui-ci» soit maintenu.

(2) Que l'on admette les conditions suivantes:

Sans restreindre la portée générale de ce qui précède, on considérera que le décès, la blessure, la maladie ou son aggravation se rattache au service s'il

nected with such military service if incurred as a result of:

(i) any physical training or sport activity authorized and organized by service authorities or performed in the interest of the service or any other act incidental to but directly connected with such activity including transportation between normal place of duty and the place of activity;

(ii) being transported in a service vessel, vehicle or aircraft as required by service authorities or being transported by private or public means pursuant to service travel orders or any act incidental to but directly connected with such transportation;

(iii) being transported as authorized by service authorities between an isolated or remote area and either the nearest place where public transportation facilities are available or a suitable leave and recreation area;

(iv) service in an area where the incidence of the particular disease incurred or aggravated is such as to impose a definite health hazard;

(v) an act done as part of service operations training or administration either in accordance with specific orders or in accordance with established service custom and practice, whether or not failure to perform the act might result in disciplinary action;

(vi) exposure to any environmental hazard resulting in industrial disease or other disability as a result of service employment.

(3) Any death, injury, disease or aggravation thereof shall, unless the contrary is shown to be true, be deemed to arise out of and be directly connected with such military service if incurred

est survenu par suite:

(i) De toute activité dans le domaine des loisirs, de l'éducation physique ou des sports qui est autorisée et organisée par les autorités militaires ou qui est accomplie dans l'intérêt du service, ou de tout acte qui résulte accidentellement de cette activité mais qui s'y rattache directement, y compris le déplacement entre le lieu habituel de service et le lieu de l'activité;

(ii) Du fait d'être transporté à bord d'un bâtiment ou d'un avion ou dans un véhicule militaire tel qu'autorisé par les autorités militaires ou du fait de se servir de moyens de transport publics ou privés conformément aux ordres de déplacement militaires, ou de tout acte qui résulte accidentellement de ce déplacement mais qui s'y rattache directement;

(iii) Du fait de se déplacer avec l'autorisation des autorités militaires entre une région isolée ou lointaine et l'endroit le plus rapproché offrant des moyens de transport publics ou un lieu convenable de loisirs et de permission:

(iv) Du service accompli dans une région où l'incidence de la maladie particulière contractée ou aggravée est telle qu'elle présente un véritable danger à la santé;

(v) D'un acte accompli au cours d'opérations militaires, de l'entraînement, ou de l'administration, conformément à des ordres spécifiques ou à des coutumes et pratiques militaires établies, que le fait de ne pas accomplir cet acte résulte en mesures disciplinaires ou non;

(vi) De l'exposition à tout danger de milieu qui donne lieu à une maladie industrielle ou une autre invalidité résultant de l'exécution de fonctions liées au service militaire.

(3) Tout décès, toute blessure, toute maladie ou aggravation d'une maladie doivent être, à moins de preuve du contraire, considérés comme se rattachant au service s'ils surviennent au

while on travel duty status at a place other than the normal place of duty.

(4) An act may be related to service even though it is not the kind of act generally associated with service operations, training or administration. Such act need not be military in its nature, and shall not lose its character of arising out of and being directly connected with such military service because similar acts may be performed by civilians.

Recommendation 62

That a Standing Advisory Committee representative of the Armed Forces, the Canadian Pension Commission and the Bureau of Pensions Advocates be established. This Committee is now in existence. No further action required.

Recommendation 63

That the amount for one hundred per cent pension continue to be based on the earning power of a man in the class of the untrained labourer as determined by the average wage of this type of employment in the Public Service of Canada.

Recommendations 64 & 65

Your Committee recognizes that the veteran who is totally unemployable in the unskilled labour market, whether due to actual loss of faculties or prohibitions arising from physical or mental disability, is considered to be totally disabled. Pensionable disabilities sufficient to cause total unemployability in the unskilled labour market under the present system are all compensated at the same rate of 100% regardless of the nature and extent of the loss of the power to will and to do any normal mental or physical act.

Your Committee recommends that the 100% pension continue to be based on the loss of earning power in the unskilled labour market, but that those 100% pensioners who are exceptionally severely incapacitated on account of pensionable disabilities receive an allowance over and above the 100% pension.

cours d'un voyage commandé en un endroit autre que le lieu habituel de service.

(4) Un acte peut se rattacher au service même s'il n'est pas de ceux que l'on associe généralement aux opérations du service, à l'entraînement ni à l'administration. *Il n'est pas nécessaire qu'un tel acte ait un caractère militaire,* et on ne peut le considérer comme n'étant pas rattaché au service simplement parce que des civils peuvent accomplir des actes analogues.

Recommandation n° 62

Que soit établi un Comité consultatif permanent comprenant des représentants de la Commission canadienne des pensions, des forces régulières et du Bureau des avocats des pensions. Ce Comité est maintenant sur pied. Aucune mesure à prendre.

Recommandation n° 63

Le montant de la pension à 100 p. 100 devrait demeurer la valeur ouvrière d'un homme de la catégorie de la main-d'œuvre non spécialisée, montant déterminé par le salaire moyen pour ce genre d'emploi dans la Fonction publique du Canada.

Recommandations n°s 64 et 65

Le Comité considère qu'un ancien combattant est atteint d'incapacité totale s'il est inapte à tout emploi sur le marché de la main-d'œuvre non-spécialisée, que ce soit dû à la perte réelle de ses facultés ou à un handicap provenant d'une invalidité physique ou mentale. Toutes les invalidités ouvrant droit à pension qui empêchent l'ancien combattant de trouver du travail sur le marché de la main-d'œuvre non-spécialisée sont indemnisées au taux de 100 p. 100, en vertu du régime actuel, quelles que soient la nature et l'importance du handicap qu'elles entrainent quant aux actes physiques ou mentaux de la vie courante.

Le Comité recommande de maintenir le critère qui sert actuellement à établir la pension de 100 p. 100, à savoir la perte de la capacité de gain sur le marché de la main-d'œuvre non-spécialisée. Il faudrait cependant accorder une pension supérieure à 100 p. 100 lorsque le degré d'incapacité qui résulte des invalidités

21966—3

The extent of exceptional incapacity to be determined by medical examination and to be divided into five categories to be based on the existence in a substantial degree of the following factors:

(*a*) anatomical loss;

(*b*) scarring and disfigurement;

(*c*) loss of enjoyment of life;

(*d*) pain and discomfort;

(*e*) expected shortening of life span.

The Medical Advisory Branch of the Canadian Pension Commission should publish a directive setting forth guidelines to be followed in determining into which category an exceptional incapacity falls.

The amount of the allowance to be:

	per annum
	$
Category 1	700
Category 2	1,400
Category 3	2,100
Category 4	2,800
Category 5	3.500
Estimated cost	2,500,000

The exceptional incapacity allowance will be paid as a matter of right to those 100% pensioners who are eligible. The right to the allowance will be determined in the same manner as in entitlement to pension matters. This right will not be affected by the pensioner's means or his degree of rehabilitation.

The estimated annual cost of this recommendation is $2,500,000 which is the same amount as that estimated for the proposal of the Veterans Organizations.

Recommendation 66

That section 25 of the Pension Act remain in its present form.

Recommendation 67

That the Canadian Pension Commission make fuller use of section 25.

Recommendation 68

That, in applications under section 25, the calibre of service of the applicant need

ouvrant droit à une pension de 100 p. 100 est particulièrement élevé.

Le degré d'incapacité exceptionnelle doit être déterminé lors d'un examen médical et réparti en cinq catégories d'après les facteurs suivants:

a) perte anatomique;

b) balafres et enlaidissement;

c) privation de la jouissance normale de la vie;

d) douleurs et malaises;

e) prévision d'une réduction sensible de la longévité.

La Direction consultative médicale de la Commission canadienne des pensions devrait publier une directive précisant ces catégories.

Le montant de la prestation sera:

	Par an
	$
Catégorie 1	700
Catégorie 2	1,400
Catégorie 3	2,100
Catégorie 4	2,800
Catégorie 5	3,500
Coût estimatif	2,500,000

La prestation pour incapacité exceptionnelle sera versée de droit aux pensionnés à 100 p. 100 qui sont admissibles. Le droit à cette allocation sera déterminé de la même façon que l'admissibilité à la pension. On ne tiendra pas compte des ressources du pensionné, ni de son état de réadaptation.

D'après les estimations, la mise en œuvre de cette recommandation coûtera $2,500,000 par an. Ce chiffre est conforme aux estimations des associations d'anciens combattants.

Recommandation n° 66

Que l'article 25 de la loi demeure inchangé.

Recommandation n° 67

Que la Commission canadienne des pensions ait plus fréquemment recours audit article 25.

Recommandation n° 68

Que, dans les requêtes faites en vertu dudit article 25, la qualité du service du

not necessarily be a factor, and the person on whose behalf application is made need only meet the ordinary standards of service.

Recommendation 69

That applicants under section 25 be granted the same procedural rights as applicants for pension entitlement.

Recommendation 70

That the procedure for applications for compassionate pension be set out in an Administrative Instruction.

Recommendation 71

That application for compassionate pension may be appealed to the Pension Review Board.

Recommendation 72

That the purpose of compassionate pension be set out in a "Supplementary Benefit" Instruction.

Recommendation 73

That where compassionate pension under section 25 is awarded to a widow, her pensionable children be eligible under the Children of War Dead (Education Assistance) Act. This recommendation has now been implemented. No further action required.

Recommendation 74

Set out in Part II.

Recommendations 75 & 76

(*a*) That a separate section be included in the Pension Act to provide that pension be awarded for a disability which, in whole or in part, is an extension of a pensionable disability, or which, while not anatomically related to the pensionable disability, is considered to be caused by that disability wholly or partly. Such disability is hereinafter referred to as a "consequential disability".

(*b*) That pension for the consequential disability be not disallowed on the ground

requérant ne doive pas nécessairement entrer en ligne de compte, et que la personne au nom de laquelle la requête est présentée ne doive satisfaire qu'aux normes ordinaires de service.

Recommandation n° 69

Que l'on applique la même procédure aux requérants qui se prévalent de l'article 25 qu'à ceux qui font une demande de pension.

Recommandation n° 70

Que la marche à suivre pour présenter les demandes de pension de comisération soit déterminée dans une instruction administrative.

Recommandation n° 71

Qu'une demande de pension de commisération puisse faire l'objet d'un appel au Bureau d'appel des pensions.

Recommandation n° 72

Que le but de la pension de commisération soit exposé dans une directive portant sur les «avantages supplémentaires».

Recommandation n° 73

Que, si une veuve reçoit une pension de commisération aux termes de l'article 25, ses enfants, auxquels une pension est versée, aient en plus le privilège de recevoir des allocations pour leur éducation, en vertu de la loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation).

Recommandation n° 74

Voir l'article II.

Recommandations n°s 75 et 76

a) Qu'un article spécial soit inclus dans la Loi sur les pensions pour qu'une pension soit accordée à l'égard d'une invalidité qui, en tout ou en partie, est secondaire à une invalidité ouvrant droit à pension ou peut être considérée comme lui étant secondaire, même s'il n'y a aucun lieu anatomique. Une telle invalidité est mentionnée ci-après sous le nom d'«invalidité secondaire»;

b) Qu'une pension pour infirmité secondaire ne soit pas *refusée pour le motif*

21966—3½

that the activities and surroundings of the pensioner at the time of the accident could be considered as inappropriate, having regard to prohibitions which may be said to apply to a person with the type of disability for which pension was in payment.

(c) That consideration be given by the Canadian Pension Commission to making provision in the Table of Disabilities that in the assessment of a consequential disability for pension, the following factors be taken into consideration where applicable:

(i) the degree of aggravation of the consequential disability which can be attributed to the pensioned condition;

(ii) any increase in the disability of the single organ where its function has been affected by an additional disability regardless of whether the additional disability is consequential upon the original disability.

Recommendation 77

That, where a consequential disability is deemed to have been caused by the pensioned disability, the assessment for the consequential disability should carry a separate entitlement.

Recommendation 78

This recommendation proposed pension for a second disabling condition which was not consequential upon a pensionable condition. The recommendation was modified to provide that, where pension has been awarded for the loss or the permanent loss of the use of one "paired organ", the subsequent loss or the impairment of the efficiency of the other corresponding organ from any cause unrelated to service shall be pensioned at 50 per cent of the rate it would have been pensioned if the loss or impairment had been attributable to service.

Recommendation 79

That where a pension is awarded for no useful vision in one eye and the pensioner loses the sight of his other eye, pension be awarded at the rate for total blindness, even though the loss of the sight in the second eye is not consequential upon the pensioned condition.

que l'activité et l'entourage du pensionné au moment de l'accident, ressortissaient aux interdictions particulières à l'infirmité donnant lieu à pension.

c) Que la Commission canadienne des pensions étudie la possibilité d'inclure dans la Table des invalidités que, lors de l'évaluation de l'infirmité secondaire, les facteurs à prendre en considération comprennent, quand il y a lieu:

(i) le degré d'aggravation de l'infirmité secondaire attribuable à l'affection ouvrant le droit à pension;

(ii) toute aggravation de l'infirmité d'un organe impair, lorsque sa fonction a été atteinte par une infirmité supplémentaire, sans savoir si l'infirmité supplémentaire est le résultat de l'infirmité initiale.

Recommandation n° 77

Que, lorsqu'une infirmité secondaire est réputée avoir été causée par une infirmité ouvrant droit à pension, l'évaluation de l'infirmité secondaire comporte une admissibilité distincte.

Recommandation n° 78

Cette recommandation propose qu'on accorde une pension à l'égard d'une seconde infirmité, qui n'est pas secondaire à une infirmité ouvrant droit à pension. La recommandation a été modifiée pour prévoir que, lorsqu'une pension a été accordée pour la perte ou la perte permanente de l'usage d'un «organe pair», la perte de l'autre organe donnera droit à une pension s'élevant à 50 p. 100 du taux auquel il aurait ouvert droit à pension, si la perte avait pu être attribuée au service.

Recommandation n° 79

Que, lorsqu'une pension est payée pour la perte de toute vision utile à un œil et que le pensionné perd la vue de l'autre œil, une pension lui soit accordée au taux prévu pour la cécité absolue, même si la perte de la vue du second œil ne résulte pas de l'infirmité ouvrant droit à pension.

Recommendation 80

That the Pension Commission prepare a special list of "necessities" in regard to the qualification for Attendance Allowance for blinded persons, for inclusion in the Table of Disabilities; and that emphasis be given to the special problems of the blind in respect to:

1. constant companionship,
2. recreational activities,
3. transportation,
4. communication by the written word and by the spoken word, bearing in mind that facial expression and hand signals are meaningless to this group.

Recommendation 81

That the totally blind be placed in the CONSTANT category in the Table of Disabilities and be granted attendance allowance at the maximum rate. Under current rates this would be $3,000 per annum.

Recommendation 82

See Part II.

Recommendation 83

This recommendation provides that specified revision be made in the special categories for attendance allowance for amputees under the Table of Disabilities. The recommendation has been modified to provide that the Table of Disabilities be amended to make it clear that all levels contained therein, other than maximum or minimum amounts and general subdivisions, are to be used as guidelines only, and that they are not fixed and absolute. That the actual amount of the award be made in keeping with the extent to which the individual is dependent, based upon careful examination and unbiased judgment.

Recommendation 84

That the attendance allowance for the bilateral Syme's amputee be fixed at $1,200 per annum.

Recommandation n° 80

Que la Commission des pensions prépare une liste spéciale des «nécessités» en ce qui a trait aux conditions que doivent remplir les aveugles pour obtenir une allocation de soins, cette liste devant faire partie de la Table des invalidités; et que la Commission porte une attention particulière aux problèmes spéciaux des aveugles dans les domaines suivants:

1. besoin constant de compagnie,
2. activités récréatives,
3. transport,
4. communication écrite et orale, en se rappelant que l'expression de la figure et les gestes n'ont aucune utilité pour cette catégorie de personnes.

Recommandation n° 81

Qu'une personne atteinte de cécité absolue soit rangée dans la catégorie des soins constants de la Table des invalidités et reçoive une allocation maximum, laquelle, aux taux courants, serait de $3,000 par an.

Recommandation n° 82

Voir Partie II

Recommandation n° 83

Cette recommandation demande qu'on procède à une revision des catégories spéciales d'amputés relativement aux allocations de soins prévues dans la Table des invalidités, comme suit: On a modifié cette recommandation afin que tous les niveaux d'invalidité de la Table, autres que les niveaux maximal, minimal et les principaux niveaux intermédiaires ne soient utilisés qu'à titre indicatif. Ils ne sont ni fixes, ni définitifs. Elle précise d'autre part que le montant de la prestation tienne compte du degré de dépendance de la personne après un examen approfondi et impartial.

Recommandation n° 84

Que l'allocation de soins pour amputation bilatérale de Syme soit fixée à $1,200 par an.

Recommendation 85

That provision be made:

(1) that attendance allowance remain in payment for those in the maximum rate group while undergoing treatment in hospital.

(2) that the provisions of section 33(3) remain in force to provide for the continuation of attendance allowance to the blind who are not in the maximum rate group while in hospital.

(3) that the Treatment Regulations continue to provide such benefits for paraplegics who are not paid attendance allowance at the maximum rate.

Recommendation 86

That attendance allowance for those not included in Recommendation 85 continue for one month after the month in which the patient is admitted and may continue beyond this period at the discretion of the Commission.

Recommendation 87

That the Pension Act be amended to state unequivocally that attendance allowance is not considered as part of pension.

Recommendation 88

See Part II.

Recommendation 89

That where pension is in payment for a pensioned condition and the pensioner has received one or more automatic increases, and he subsequently is granted additional entitlement for a condition ruled as consequential upon the pensionable condition, an assessment be made for the consequential disability wherever this is possible, and any such assessment be added to the existing assessment and be reflected in increased pension payment, regardless of whether part of that payment was approved as an automatic increase with age.

Recommandation n° 85

Que des dispositions soient prises pour:

(1) permettre le maintien de l'allocation de soins de tous les pensionnés qui bénéficient d'une telle allocation au taux maximum, lorsqu'ils sont hospitalisés.

(2) Que l'article 33(3) soit maintenu afin de permettre le maintien de l'allocation de soins des pensionnés totalement aveugles qui ne bénéficient pas d'une telle allocation au taux maximum lorsqu'ils sont hospitalisés.

(3) Que le règlement sur le traitement maintienne de telles prestations en faveur des paraplégiques qui ne bénéficient pas des allocations de soins au taux maximal.

Recommandation n° 86

Elle demande qu'une allocation de soins soit versée à tous ceux qui ne sont pas visés par la recommandation n° 85 pendant le mois qui suit le mois d'admission à l'hôpital et la possibilité de la payer plus longtemps à la discrétion de la Commission.

Recommandation n° 87

Que la loi sur les pensions soit modifiée de façon à stipuler clairement que l'allocation de soins ne doit pas être considérée comme une partie de la pension.

Recommandation n° 88

Voir la Partie II

Recommandation n° 89

Que, lorsqu'une pension est versée en raison d'une affection y donnant droit et que le pensionné a bénéficié d'une ou plusieurs augmentations automatiques et qu'il obtient subséquemment un droit supplémentaire en raison d'une affection considérée comme secondaire à celle qui lui ouvre le droit à une pension, on procède à une évaluation de l'invalidité secondaire et que toute évaluation de cette nature soit ajoutée à l'évaluation existante, et qu'on en tienne compte en augmentant le montant de la pension, peu importe qu'une partie de ce paiement ait été approuvée à titre d'augmentation automatique en raison de l'âge.

Recommendation 90

The Woods Committee recommendation proposed the repeal of sections 20, 21 and 22 from the Act, which would have the effect of permitting a pensioner or widow to retain the full amount of any award of legal damages or Workmen's Compensation and continue to receive pension payments without deduction.

This recommendation has been modified to the effect that the sections be retained in the Act, but, that, in capitalizing the amount of damages recovered, one half will be ignored, and to this extent will not affect the pension in payment.

Recommendation 91

See Part II.

Recommendation 92

That a basic minimum 50% pension be provided for former Hong Kong Force members and other members of the Canadian Forces or the forces of the United Kingdom, the British Commonwealth and Allied Nations who were domiciled in Canada at the time of their enlistment, who were prisoners of war of the Japanese, who apply and have assessable degrees of disability.

Recommendation 93

That Hong Kong veterans and the other veterans referred to in Recommendation 92 whose death occurred prior to the legislative implementation of Recommendation 92, will be presumed to have died from causes attributable to their war service.

Recommendation 94

That the operation of the Medical Advisory Branch be expedited as follows:

(*a*) The Medical Advisers be freed of responsibility in regard to supervision and clerical work, to permit them to concentrate on the development of their function of providing medical opinions for the Commission.

(*b*) A specially trained clerical section be established in the Medical Advisory Branch under a qualified supervisor, reporting to the Chief Medical Adviser; this section to operate under the following principles:

Recommandation n° 90

Le comité Woods recommande que les articles 20, 21 et 22 de la loi soient abrogés, ce qui permettrait à un pensionné ou à une veuve de conserver le montant total des versements reçus comme dommages-intérêts ou en raison d'accident du travail, et de continuer à percevoir sa pension sans déduction. Cette modification aura pour effet de maintenir les articles de la Loi mais, en remettant la moitié de la somme dans le calcul des dommages-intérêts recouvrés et n'altèrera pas la pension dans cette mesure.

Recommandation n° 91

Voir la Partie II

Recommandation n° 92

Qu'une pension minimale de base de 50 p. 100 soit prévue pour les anciens combattants de Hong Kong, et les membres des forces armées du Canada, du Royaume-Uni, du Commonwealth et des nations alliées, domiciliés au Canada au moment de leur enrôlement et qui ont été prisonniers des Japonais, dont le degré d'invalidité est susceptible d'évaluation.

Recommandation n° 93

Qu'il soit possible d'attribuer au service le décès des anciens combattants de Hong Kong et de ceux mentionnés dans la recommandation n° 92 si ce décès est survenu antérieurement à la mise en application de la recommandation n° 92.

Recommandation n° 94

Que le travail de la Direction consultative médicale soit accéléré comme suit:

a) Les conseillers médicaux doivent être déchargés de toute responsabilité en ce qui concerne la surveillance et les écritures, afin qu'ils puissent se concentrer sur leur fonction qui est de fournir des opinions médicales à la Commission.

b) Une section de commis aux écritures spécialement formés doit être établie à la Direction consultative médicale sous la direction d'un surveillant compétent relevant du conseiller médical en chef; cette section doit suivre les principes suivants:

(i) Specialized groups within the section would be trained to deal with various medical areas.

(ii) The staff of this section would be responsible for screening all files prior to submission to a Medical Adviser, and to flag pertinent documents.

(iii) The staff would prepare précis of the non-medical aspects from a review of the documentation, including such matters as the previous rulings of the Commission and the service history.

(iv) Where appropriate, the staff would prepare précis outlining the medical history of the case to facilitate the task of the Medical Adviser in his review.

(c) The existing system under which Medical Advisers are permitted personal clerk-stenographers to be retained except that, over a period of time, the work now being done by these clerk-stenographers be transferred to the proposed clerical services section with the object of revising the responsibilities of these clerk-stenographers to those of a private medical secretary.

Recommendation 95

That the role of the Medical Adviser be restricted to that of providing medical opinions to the Commission.

Recommendation 96

That the Medical Adviser prepare a "medical précis" based on the following principles:

(*a*) The medical précis shall not be confidential to the Commission only, and shall be placed on file and be available for examination by those who have access to departmental files.

(*b*) The précis shall furnish an opinion from the Medical Adviser where appropriate with respect to the medical aspects of the pension application.

(*c*) Where such opinion is being written in connection with an application previously dealt with by the Medical Advisory Branch, the précis shall either

(i) Des groupes spécialisés au sein de la section doivent être formés de façon à ce qu'ils puissent s'occuper de diverses questions médicales;

(ii) Le personnel de cette section sera chargé d'examiner tous les dossiers avant de les présenter à un conseiller médical, et de signaler les documents pertinents;

(iii) Le personnel préparera un précis sur les aspects non médicaux, suivant une étude des documents, y compris les questions portant sur les décisions antérieures de la Commission et les antécédents du service militaire;

(iv) Lorsqu'il y a lieu, le personnel doit préparer un précis donnant l'histoire médicale du cas pour faciliter la tâche du conseiller médical dans son examen.

c) Le régime actuel selon lequel les conseillers médicaux ont chacun leur propre commis-sténographe peut être maintenu sauf que, graduellement, le travail de ces commis-sténographes devra être confié à la section des écritures proposée pour permettre à ces commis-sténographes d'adapter leurs fonctions à celles de secrétaires médicales privées.

Recommandation n° 95

Que le rôle du conseiller médical se limite à donner une opinion médicale à la Commission.

Recommandation n° 96

Que le conseiller médical rédige un précis médical fondé sur les principes suivants:

a) Le précis médical ne doit pas être réservé uniquement à la Commission; il doit être porté au dossier pour que ceux qui ont accès aux dossiers du Ministère puissent le consulter;

b) Le précis doit donner l'opinion du conseiller médical sur les aspects médicaux de la demande de pension;

c) Lorsque cette opinion porte sur une demande déjà étudiée à la Direction consultative médicale, le précis doit mentionner ou contenir un résumé de

refer to, or shall contain a condensation of, all previous advice on the case given by the Medical Advisory Branch.

(*d*) The précis shall not contain opinion as to whether or not an applicant for entitlement can qualify under the Act or the policies of the Commission.

Recommendation 97

That a procedure be established within the Commission to determine which cases should be submitted to the Medical Advisory Branch for opinion.

Recommendation 98

That there be no change in the wording of section 1 of the Pension Act, i.e., that it "may be cited as the Pension Act".

Recommendation 99

That section 8 of the Pension Act be retained, i.e., regulations with respect to procedure.

Recommendation 100

That the Commission publish Medical Advisory Branch Directives setting out policy with respect to the operation of the Branch. These would include:

(*a*) The existing Table of Disabilities issued in the form of one or more of such Medical Advisory Branch Directives.

(*b*) Full information with respect to the basis upon which Attendance Allowance, Clothing Allowance, and other supplementary benefits are paid.

(c) Policies with respect to the application of medical opinion in regard to entitlement claims, where feasible. These Medical Advisory Branch Directives, numbered and indexed for ready reference, should be issued to District Offices of the Commission, Veteran's Bureau, Department of National Defence and Veterans Organizations and should be available to applicants and others acting on their behalf.

tous les avis précédents donnés sur ce cas par la Direction consultative médicale;

d) Le précis ne doit pas contenir d'avis sur le droit d'un requérant à la pension en vertu de la loi ou des lignes de conduite de la Commission.

Recommandation n° 97

Qu'une procédure soit établie au sein de la Commission pour signaler les cas qui doivent être soumis à l'examen de la Direction consultative médicale.

Recommandation n° 98

Que l'on n'apporte aucune modification aux termes de l'article 1 de la Loi sur les pensions, c'est-à-dire qu'elle «soit citée comme Loi sur les pensions».

Recommandation n° 99

Que l'article 8 de la loi sur les pensions, qui concerne la procédure, soit conservé tel quel.

Recommandation n° 100

Que la Commission public des directives exposant sa ligne de conduite en ce qui a trait au fonctionnement de la Direction consultative médicale. Ces directives comprendraient:

a) La table actuelle des invalidités publiée en une ou plusieurs directives de la Direction consultative médicale;

b) Des renseignements complets en ce qui a trait aux conditions d'admissibilité à l'allocation de soins, l'allocation pour usure des vêtements et autres suppléments à la pension;

c) Des directives concernant l'application des expertises médicales en ce qui concerne les demandes d'admissibilité à la pension, lorsque la chose est possible. Ces directives de la Direction consultative médicale numérotées et classées pour consultation facile, devraient être adressées aux bureaux de district de la Commission, au Bureau des vétérans, au ministère de la Défense nationale et aux associations d'anciens combattants, et mises à la disposition des requérants et autres personnes qui agissent en leur nom.

Recommendation 101

That the Commission publish Pension Law Directives, setting out Commission policy in respect of adjudication on pension claims. These should be issued for each basic area into which pension claims can be divided. The existing policy statements and directives should be rewritten and included in them. Unwritten policies which have been followed by the Commission should be set out in these, where feasible, and when new policies are adopted these should be issued in the form of such Directives as required.

There should be a system of numbering and indexing for ready reference and distribution and availability should be on the same scale as that recommended for the Medical Advisory Branch Directives.

Recommendation 102

That the Commission issue Supplementary Benefit Directives, setting out the policy under which benefits under the Act, other than basic pension entitlement, may be granted, including dependent parents, remarried widows, unpaid balances, administration of pension, division, last illness and burial grants, compassionate awards, and retroactive awards. Such Supplementary Benefit Directives should be made available and distributed on the basis similar to Medical Advisory Branch Directives. Like the others, they should be numbered and indexed.

Recommendation 103

That the Commission issue Administrative Instructions governing its general administration. These instructions should be numbered and indexed but ordinarily would not be distributed outside of the Commission.

Recommandation n° 101

Que la Commission publie des instructions concernant la Loi sur les pensions, et exposant la ligne de conduite de la Commission en ce qui a trait au jugement des demandes d'admissibilité à la pension. Ces instructions devraient être publiées pour chacun des principaux domaines dans lesquels les réclamations pourraient être classées. Les directives et les énoncés de principes existants devraient être rédigés à nouveau et inclus dans ces instructions. Les règles non écrites que la Commission suit devraient y être incluses également lorsque faire se peut et, quand de nouvelles règles seront adoptées, elles devront être publiées sous forme de directives semblables, selon les nécessités. Un système de numérotage et de classement devrait être adopté pour consultation facile de ces pièces dont la distribution et la disponibilité devraient être conformes à la recommandation portant sur les directives de la Direction consultative médicale.

Recommandation n° 102

Que la Commission publie des directives au sujet des avantages supplémentaires, exposant les circonstances, autres que les conditions d'admissibilité à la pension de base, qui permettent d'accorder ces avantages en vertu de la loi, y compris les pensions versées aux père et mère à charge et aux veuves remariées, les reliquats impayés, l'administration de la pension, la répartition d'une pension, le paiement des frais de dernière maladie et d'enterrement, les pensions de commisération et les concessions rétroactives de pensions. Ces instructions relatives aux avantages supplémentaires devraient être disponibles et distribuées sur la même base que celles de la Direction consultative médicale. Tout comme les précédentes, elles devraient être numérotées et classées.

Recommandation n° 103

Que la Commission publie des instructions administratives régissant l'administration générale de la Commission. Ces instructions devraient également être numérotées et classées mais ne seraient pas distribuées ordinairement en dehors de la Commission.

Recommendation 104

That a bilateral amputee receive clothing allowance at the maximum rate for one amputation plus one-half of the maximum rate for a second pensionable amputation.

Recommendation 105

That a pensioner who must wear specally-tailored garments because of a pensionable disability be paid a clothing allowance.

Recommendation 106

That a proportionate pension be paid to a widow where a pensioner in receipt of pension of less than 48% dies.

Recommendation 107

See Part II.

Recommendation 108

See Part II.

Recommendation 109

That pension continue to be paid for three months for a wife, child or parent at the rate in payment prior to the death of the pensioner in the case of pensions which were in payment in Classes 1 to 9 of Schedule "A" only.

Recommendation 110

That Attendance Allowance continue to be paid for a period of one month following the death of the pensioner and in respect of whom additional pension is payable for a wife or child who was living with and providing attendance for the pensioner.

Recommendation 111

See Part II.

Recommendation 112

See Part II.

Recommendation 113

That the Act be amended to provide that in an application under section 34(5) or section 34(6) the following practice be adopted:

Recommandation n° 104

Qu'un pensionné ayant subi une amputation bilatérale reçoive une allocation vestimentaire au taux maximal pour une amputation, plus la moitié du montant maximal pour la seconde amputation donnant droit à une pension.

Recommandation n° 105

Que, lorsqu'un pensionné, par suite d'une invalidité donnant droit à pension, doit porter des vêtements faits sur mesure, une allocation d'usure de vêtements lui soit accordée.

Recommandation n° 106

Qu'une pension proportionnelle soit versée à la veuve, à la mort d'un pensionné qui touchait une pension de moins de 48 p. 100.

Recommandation n° 107

Voir la Partie II

Recommandation n° 108

Voir la Partie II

Recommandation n° 109

Que la pension continue d'être payée pendant trois mois au conjoint, à l'enfant, au père ou à la mère d'un ancien combattant, au taux que ce dernier recevait avant son décès s'il était classé dans les catégories 1 à 9 de l'annexe «A».

Recommandation n° 110

Que l'allocation de soins continue d'être payée pendant un mois après le décès d'un ancien combattant qui recevait une pension supplémentaire pour son épouse ou son enfant qui vivaient avec lui ou prenaient soin de lui.

Recommandation n° 111

Voir Partie II

Recommandation n° 112

Voir Partie II

Recommandation n° 113

Que la loi soit modifiée pour stipuler que, dans le cas d'une demande en vertu des paragraphes 5 ou 6 de l'article 34, la ligne de conduite suivante soit adoptée:

(*a*) It should not be necessary for the Commission to locate or contact the spouse involved in the first marriage.

(*b*) A pensioner should be required only to produce a certificate or other satisfactory evidence of the previous marriage that constitutes the bar to marriage and show to the satisfaction of the Commission, by statutory declaration, that no evidence of the termination of such marriage by death, divorce or annulment has been found upon reasonably extensive inquiry.

(*c*) The Commission should accept the refusal by any person competent to issue a marriage licence as acceptable proof of the existence of a bar to marriage for the purposes of section 34(5).

Recommendation 114

That the existing requirement under Commission policy for a review every three years of cases where additional pension is paid under section 34(5) be discontinued.

Recommendation 115

That the staff of the Canadian Pension Commission and the Department of Veterans Affairs be authorized to counsel persons who may be able to qualify for benefits under sections 34(5) and 34(6) of the Act, to assist them in the completion of an application, where appropriate.

Recommendation 116

That an award of pension be retroactive for a period of three years prior to the date of grant or from the date of application, whichever period of time is the lesser, and it may be extended under certain circumstances at the discretion of the Commission for a further period of two years.

Recommendation 117

See Part II.

Recommendation 118

See Part II.

a) Il ne sera pas nécessaire que la Commission détermine le domicile de l'épouse du premier mariage ou entre en communication avec elle;

b) On devrait exiger seulement du titulaire d'une pension qu'il produise un certificat ou autre preuve satisfaisante du mariage antérieur qui constitue un empêchement au mariage, et qu'il démontre à la satisfaction de la Commission, par attestation, qu'aucune preuve de la cessation d'un tel mariage par le décès, le divorce ou la dissolution n'a été révélée à la suite d'une enquête raisonnablement poussée;

c) La Commission peut accepter le refus, par toute personne compétente, de délivrer un permis de mariage, comme une preuve suffisante de l'existence d'un empêchement au mariage, aux fins de l'article 34(5).

Recommandation n° 114

Que la ligne de conduite actuelle de la Commission,—révision tous les trois ans des cas où elle verse une pension supplémentaire aux termes de l'article 34(5),—soit abandonnée.

Recommandation n° 115

Que le personnel de la Commission canadienne des pensions et celui du ministère des Affaires des anciens combattants soient autorisés à conseiller les personnes qui peuvent avoir droit à des prestations aux termes des paragraphes 5 et 6 de l'article 34, et à les aider, là où c'est indiqué, à remplir les formules de demande.

Recommandation n° 116

Que l'attribution d'une pension ait un effet rétroactif à compter d'une date qui ne soit pas plus de trois ans antérieure à la date de l'attribution ou à compter de la date de la requête initiale, selon la plus récente de ces deux dates, et puisse être prolongée pour une autre période de deux ans, compte tenu de certaines circonstances et à la discrétion de la Commission.

Recommandation n° 117

Voir la Partie II

Recommandation n° 118

Voir la Partie II

Recommendation 119

That the Commission staff be required, in preparing applications for decisions of the Commission, to request a decision in all instances concerning the possibility of retroactive pension, and if the full period of retroactivation is not granted, the Commission be required to give the reasons therefor, as part of its decision.

Recommendation 120

See Part II.

Recommendation 121

See Part II.

Recommendation 122

That the Commission ensure that, where practical, a pension medical examination be carried out on a pensioner undergoing treatment in hospital for a pensionable condition, and that if such examination results in an increase in assessment, consideration be given to a retroactive award for such period as may be determined that the pensioner has had an increase in disability.

Recommendations 123 & 124

That pensions paid for disabilities arising out of service subsequent to World War I will be stabilized after the pensioner reaches the age 55, if, and when, they have been unchanged for 3 years or more.

Recommendation 125

That the Act be amended to provide as follows:

(*a*) Where a dependant's right to be maintained has been established by court order the Pension Commission may divide a pension and pay part of same to a dependant where the pensioner and his dependants are living separately, and where it is apparent that the pensioner is not maintaining the dependant.

(*b*) If a court order has been obtained, the Commission may pay pension direct to a dependant in the amount of the

Recommandation n° 119

Que le personnel de la Commission soit tenu, lorsqu'il élabore les demandes de décision de la Commission, de solliciter dans tous les cas une décision portant sur la possibilité d'accorder une pension rétroactive, et que si la Commission n'accorde pas la période entière de rétroactivité, elle soit tenue d'en fournir les motifs dans sa décision.

Recommandation n° 120

Voir la Partie II

Recommandation n° 121

Voir la Partie II

Recommandation n° 122

Que la Commission, dans la mesure du possible, fasse subir un examen médical aux fins de la pension à tout pensionné hospitalisé en vue du traitement d'une affection lui ouvrant droit à pension, et que, si cet examen motive une augmentation de l'évaluation, la Commission étudie la possibilité d'accorder une pension rétroactive au pensionné à l'égard de toute période pendant laquelle il pourra être établi que son invalidité était plus élevée.

Recommandations n°s 123 et 124

Que l'on stabilise les pensions accordées pour des invalidités consécutives au service effectué après la Première Guerre mondiale lorsque le pensionné atteint l'âge de 55 ans et que l'appréciation de ces invalidités n'a pas varié pendant au mois trois ans.

Recommandation n° 125

Que la loi soit modifiée de façon à prescrire ce qui suit:

a) Dans le cas où le droit d'une personne à charge à être entretenue a été établi par une ordonnance de cour, la Commission des pensions peut répartir une pension et en verser une partie à une personne à charge si le pensionné et ceux qui sont à sa charge vivent séparément, et s'il est manifeste que le pensionné ne pourvoit pas aux besoins de la personne à charge;

b) Si une personne à charge à obtenu une ordonnance de la cour, la Commission peut lui accorder une pension qui

court order, such amount to be made up of the full amount awardable under the Pension Act as additional pension for the dependant, with the balance from the pensioner's basic pension, not to exceed twice the amount of additional pension.

(c) Where a court order is less than the total amount of additional pension payable to the dependant under the Pension Act, the Commission may, in its discretion, pay a pension direct to the dependant in excess of the court order, but in no circumstances more than the amount provided for in the Pension Act as additional pension for the dependant.

(d) Where a small pension is in payment and a pensioner requests that the additional pension for a dependant, plus an equal amount from his basic pension, should be paid direct to a dependant, the Commission may act on this request without having to determine whether the pensioner pays additional monies from other sources to his dependant, as evidence that he is properly supporting here.

Recommendation 126

That the authority to pay divided pension be removed from section 18 of the Act and be incorporated into section 34(1), which should be expanded to authorize payment to a dependant of part of a pensioner's basic pension, if warranted.

Recommendations 127 & 128

That "improper conduct" be removed as a bar to the award of pension to dependants following the death of the veteran.

Recommendation 129

That applications from or on behalf of Newfoundland veterans continue to be

lui sera versée directement au montant prévu par l'ordonnance de la cour, ce montant devant être composé du montant total que la loi sur les pensions permet d'accorder comme supplément de pension au profit de la personne à charge, et la différence devant être prélevée sur la pension de base du pensionné, jusqu'à concurrence du double du montant du supplément de pension.

c) Lorsque le montant prévu par l'ordonnance de la cour est moindre que le montant total du supplément de pension auquel la personne à charge a droit en vertu des dispositions de la loi sur les pensions, la Commission peut, à sa discrétion, verser directement à la personne à charge une pension excédant le montant prévu par l'ordonnance de la cour, mais elle ne peut en aucun cas verser plus que le montant prévu par la loi sur les pensions comme supplément de pension au profit de la personne à charge;

d) Lorsqu'un pensionné qui reçoit une pension modeste demande que le supplément de pension pour personne à charge et une somme égale prélevée sur sa pension de base soient versés directement à une personne qui est à sa charge, la Commission peut acquiescer à sa demande sans être tenue, afin d'avoir la preuve que le pensionné entretient cette personne comme il le doit, de déterminer s'il lui verse des sommes d'autres provenances.

Recommandation n° 126

Que la disposition qui permet de verser des pensions réparties passe de l'article 18 de la Loi à l'article 34(1), qui devrait permettre qu'on verse à une personne à charge une partie de la pension de base d'un pensionné, s'il y a lieu.

Recommandations n°s 127 et 128

Que la «mauvaise conduite» ne soit plus un obstacle à l'obtention, par les personnes à charge du pensionné, d'une pension à la suite du décès de celui-ci.

Recommandation n° 129

Que les demandes faites par les anciens combattants de Terre-Neuve ou en

processed on the basis that the Canadian Pension Commission shall entertain an application after it has been considered by the Ministry of Social Security of the British Government, and that to the extent authorized by the British Authorities, the Canadian Pension Commission and the Department of Veterans Affairs, including the Veterans' Bureau, assist the applicant in the preparation of his application to the British Ministry, and that the Canadian Pension Commission take steps as may be possible to minimize delay where a claim is submitted for decision under the Canadian Pension Act.

Recommendation 130

That where after two years, it is not possible for the British Ministry of Social Security to process the claim of a Newfoundland veteran for any reason, the Canadian Pension Commission should proceed to consider the claim as if the applicant's service had been in the Canadian Forces.

Recommendation 131

See Part II.

Recommendation 132

That, in making appointments to the Commission, the present practice of appointing professionally trained personnel including medical doctors, lawyers, recently retired ex-members of the peacetime forces, and persons who possess qualifying experience in veterans' work and are truly representative of veterans interests, be continued, and that in making such appointments a practical ratio of the appropriate professions be considered in the light of the requirements of the Canadian Pension Commission.

Recommendation 133

See Part II.

Recommendation 134

That section 3(13) be amended to provide that the Chairman of the Commission

leur nom soient traitées suivant le principe que la Commission canadienne des pensions ne recevra une demande qu'après son examen par le ministère de la Sécurité sociale du gouvernement britannique; que la Commission canadienne des pensions et le ministère des Affaires des anciens combattants, y compris le Bureau des vétérans, prêtent, dans la mesure permise par les autorités britanniques, leur aide au requérant dans la préparation de sa demande au ministère britannique; que la Commission des pensions prenne autant de mesures qu'il est jugé nécessaire afin d'éviter tout retard indu lorsqu'elle est saisie d'une demande en vertu de la Loi canadienne sur les pensions.

Recommandation n° 130

Que, à l'expiration d'un délai de deux ans, lorsque le ministère britannique de la Sécurité sociale ne peut, pour une raison quelconque, se prononcer sur la requête d'un ancien combattant de Terre-Neuve, la Commission canadienne des pensions doive s'empresser d'étudier cette requête, comme si le requérant avait accompli son service dans les forces canadiennes.

Recommandation n° 131

Voir la Partie II

Recommandation n° 132

Que l'on continue à nommer au sein de la Commission un personnel ayant une formation professionnelle constituée de médecins, d'avocats, de nouveaux retraités des forces armées en temps de paix, ainsi que des personnes compétentes dans les affaires des anciens combattants et représentant véritablement leurs intérêts; que l'on répartisse ces commissaires d'après leurs qualifications, compte tenu des besoins de la Commission canadienne des pensions.

Recommandation n° 133

Voir la Partie II

Recommandation n° 134

Que le paragraphe 13 de l'article 3 soit modifié afin qu'il prescrive que le président

shall have control and direction over the disposition of staff assigned to the Commission by the Department.

Recommendation 135

That the Chairman of the Pension Commission be responsible to develop and operate the following quality control systems within the Commission:

(*a*) a review of decisions made by Senior Pension Medical Examiners and officials of the Claims and Review Branch in regard to discretionary benefits; (See Recommendation 58);

(*b*) a review of the decisions made by Commissioners in regard to entitlement claims, by examinations of the documentation dealing with pension claims including the statement of case, the transcript of Examiner's Hearings and Entitlement Board Hearings, the submissions on behalf of applicants and the decisions of Commissioners;

(*c*) a review of the decisions made by the Claims and Review Branch and the Commissioners in regard to discretionary benefits by means of a spot-check of cases and an examination of the transcript in regard to personal appearances under section 7(3) of the Act.

Recommendation 136

That the Chairman of the Pension Commission take such steps as may be deemed necessary to ensure the maximum standardization of adjudication within the terms of the legislation, and that, in this respect, the following be instituted:

(*a*) a filing system be established to record a digest of relevant comments and decisions which would be of value to Commissioners and decision-making staff in achieving familiarity with accepted policies;

(*b*) memoranda be issued to Commissioners, or staff members on an indi-

de la Commission ait la direction et le contrôle des attributions du personnel que le ministère assigne à la Commission.

Recommandation n° 135

Que le président de la Commission des pensions soit responsable de la mise au point et du bon fonctionnement des modes suivants de contrôle de la qualité à l'intérieur de la Commission:

a) révision des décisions rendues par les médecins-examinateurs seniors des pensions et les hauts fonctionnaires de la Direction des réclamations et de la révision, à l'égard des avantages discrétionnaires (voir recommandation n° 58);

b) révision des décisions prises par les commissaires en ce qui concerne les demandes d'admissibilité, en examinant les documents attachés aux réclamations de pensions, ce qui comprend l'exposé de l'affaire, la transcription des dépositions reçues par un examinateur ou un bureau d'admissibilité, les plaidoyers soumis par écrit en faveur des requérants et les décisions des commissaires;

c) révisions des décisions de la Direction des réclamations et de la révision et des commissaires, en ce qui a trait aux avantages discrétionnaires, par le moyen d'une vérification arbitraire des cas et l'examen de la transcription relative aux comparutions personnelles régies par le paragraphe 3 de l'article 7 de la Loi.

Recommandation n° 136

Que le président de la Commission des pensions prenne telles mesures qui seront jugées nécessaires pour assurer l'uniformisation maximum des arrêts, en vertu des termes de la loi, et que, à cet égard, les mesures suivantes soient prises:

a) qu'un système de fiches soit établi afin de relever et de conserver un résumé des commentaires afférents et des décisions qui pourraient être une source de documentation de grande valeur pour les commissaires et le personnel chargé de rendre les décisions afin qu'ils acquièrent une meilleure connaissance des lignes de conduite adoptées;

b) que des mémoires ayant trait à des cas particuliers soient rédigés et remis

vidual case basis, where any of the quality control procedures have indicated variance with Commission standards;

(c) general directives be issued where the Chairman considers such are required in regard to policies or procedures, with the stipulation that where interpretation is required, such be ascertained by the Chairman in any manner consistent with the Act and the policy of the Commission.

Recommendation 137

See Part II.

Recommendation 138

That the Act be amended to make provision for posthumous assessment for the purpose of determining a widow's eligibility for pension under section 36(3) of the Act, as follows:

(*a*) where a person who has served in the Armed Forces dies and leaves a dependant, such dependant may, where sufficient grounds exist, submit an application to the Commission for an entitlement ruling and if entitlement is granted, but it is ruled that the death was not attributable to service, the Commission shall be empowered to approve assessment posthumously;

(*b*) where a person who has served in the Armed Forces has made application for pension and dies before entitlement is granted, or before an assessment is approved, the Commission shall give a ruling on entitlement, and shall be empowered to approve an assessment; and

(c) where a pensioner dies and his assessment is less than 48%, the Commission may entertain an application after his death for an increase in assessment, and may be empowered to approve such increase.

Recommendation 139

That the Canadian Pension Commission publish guidelines setting out permissible

aux commissaires ou aux membres du personnel, dans tout cas où le contrôle de la qualité indique un manquement aux normes établies par la Commission;

c) que des directives générales soient énoncées quand le président les juge nécessaires en matière de lignes de conduite ou de procédures, sous réserve que le président peut établir une interprétation suivant toute méthode conforme à la loi et à la politique de la Commission, si nécessaire.

Recommandation n° 137

Voir la Partie II.

Recommandation n° 138

Que la loi soit modifiée afin d'autoriser l'évaluation posthume en vue de déterminer l'admissibilité d'une veuve à une pension, conformément à l'article 36(3) de la loi, ainsi qu'il suit:

a) Lorsqu'une personne qui a fait partie des forces armées décède laissant une personne à charge, cette personne à charge pourra, avec motifs suffisants à l'appui, présenter une demande à la Commission afin qu'elle rende une décision quant à l'admissibilité et si la décision est favorable, mais qu'il est décidé que le décès n'était pas attribuable au service, la Commission sera autorisée à approuver l'évaluation après le décès;

b) Lorsqu'une personne qui a fait partie des forces armées a présenté une demande de pension et est décédée avant que l'admissibilité à cette pension lui ait été accordée ou avant qu'une évaluation ait été approuvée, la Commission devra rendre une décision quant à l'admissibilité, et pourra approuver une évaluation; et

c) Lorsqu'un pensionné décède et que son évaluation est inférieure à 48 p. 100, la Commission peut recevoir une demande posthume en vue d'augmenter l'évaluation, et elle pourra être autorisée à approuver une telle augmentation.

Recommandation n° 139

Que la Commission canadienne des pensions publie un guide indiquant les biens

21966—4

assets, maximum income ceilings and other factors which govern decisions of the Commission in regard to applications under those sections of the Act where an award may be made at the discretion of the Commission and where the decision depends upon the financial circumstances of the dependant or the pensioner. The guidelines should be broad and flexible in order that they will not restrict the statutory discretion which is given to the Commission to meet individual circumstances.

Recommendation 140

That the Canadian Pension Commission publish a "Suggested Expenditure" guide setting out permissible allowances for food, shelter, clothing and other necessities on an adjustable basis for each geographical area, to be used in determining eligibility for a maximum rate provided under the Act, or at a lesser rate if appropriate. This guide to be broad and flexible to facilitate the achievement of reasonable uniformity in decision-making, but without inhibiting the Commission's statutory discreton.

Recommendation 141

That "dependent condition" be defined to mean the condition of being without income or assets sufficient to provide maintenance. Such assets are not to include the home in which the applicant or pensioner resides.

Recommendation 142

That no information from a departmental file be released unless:

(1) the veteran has given his written consent to its release; and

(2) the release of the information is in the veteran's best interests.

Recommendation 143

That the statutory exemption from income tax for payments made under the Pension Act be continued.

qui peuvent être permis, les revenus maximums autorisés ainsi que les autres facteurs sur lesquels se fonde la Commission pour prendre une décision relativement aux demandes de prestations soumises en vertu des articles de la Loi accordant des pouvoirs discrétionnaires à la Commission, lorsque la décision dépend de la situation financière de la personne à charge ou du pensionné.

Recommandation n° 140

Que la Commission canadienne des pensions publie un guide des «dépenses allouées», établissant les montants qui peuvent être permis pour l'alimentation, le logement, le vêtement et les autres nécessités, sur une base adaptée à chaque région géographique, ce guide devant être utilisé pour déterminer l'admissibilité des requérants à une prestation au taux maximum prévu par la Loi, ou à un taux inférieur s'il y a lieu.

Recommandation n° 141

Que «l'état de dépendance» soit défini comme il suit: état d'une personne dépourvue de ressources, y compris le salaire, le revenu et les biens susceptibles de produire un revenu, suffisantes dans l'ensemble pour pourvoir à son entretien. Ces ressources ne comprendront pas la maison où réside le requérant ou le pensionné.

Recommandation n° 142

Qu'aucun renseignement contenu dans les dossiers du ministère ne soit divulgué à moins que:

(1) l'ancien combattant n'ait donné son consentement écrit, et

(2) que la divulgation de ce renseignement ne soit à son intérêt.

Recommandation n° 143

Que l'exemption statutaire de l'impôt sur le revenu en faveur des paiements faits en vertu de la loi sur les pensions soit maintenue.

Recommendation 144

That subsections (1) and (2) of section 33 of the Pension Act, which provides for a reduction of pension while a pensioner is in receipt of a treatment allowance from the Department of Veterans Affairs, be deleted so that this provision in the Pension Act will conform to the Veterans Treatment Regulations which state that pension if in payment at a rate equal to or exceeding the treatment allowance, will remain in payment in lieu of treatment allowance when the pensioner is undergoing treatment for his pensionable disability.

Recommendation 145

That the practice of deducting $15.00 a month from treatment allowance for pensioners in Classes 3-21 while in hospital be discontinued.

Recommendation 146

To add a proviso to section 45(2) of the Pension Act that the Canadian Pension Commission may restore the pension of a woman in cases which it considers to be specially meritorious:

(1) in which the five-year period has expired;

(2) where the marriage is dissolved or the woman judicially separated from bed and board.

Recommendation 147

That the Civilian War Pensions and Allowances Act be amended to remove the time limit of one year during which application must be made following the occurrence of a disability in respect of which pension is claimed.

Recommendation 148

That the Pension Act be amended to provide that the definition of "theatre of actual war" shall state specifically that it refers to the period of time during which a member of the forces could engage or be engaged by the enemy, and terminate, in the case of World War I, on November 11th, 1918, and for World War II, on May 9, 1945 for the European Theatre

Recommandation n° 144

Que les paragraphes 1 et 2 de l'article 33 de la loi sur les pensions prescrivant une réduction de la pension lorsque le pensionné touche une allocation de traitement du ministère des Affaires des anciens combattants soient supprimés de sorte que cette disposition de la Loi sur les pensions soit conforme au règlement sur le traitement des anciens combattants qui stipule que si le montant de la pension est égal ou supérieur à l'allocation de traitement, la pension continuera à être versée au lieu de l'allocation de traitement lorsque le pensionné suit un traitement pour une invalidité ouvrant droit à pension.

Recommandation n° 145

Que l'on cesse de déduire $15 par mois des allocations de soins versées aux pensionnés des catégories 3 à 21, lorsqu'ils sont hospitalisés.

Recommandation n° 146

Que l'on ajoute une disposition à l'article 45(2) de la Loi sur les pensions afin que la Commission canadienne des pensions puisse renouveler la pension d'une femme dont la situation est particulièrement méritoire:

(1) au terme de la période de cinq ans,

(2) quand son mariage est annulé ou qu'il y a séparation légale de corps et de bien.

Recommandation n° 147

Que la loi sur les pensions et allocations de guerre pour les civils soit modifiée afin d'abroger le délai d'un an au cours duquel la demande doit être présentée à la suite de l'invalidité pour laquelle la pension est réclamée.

Recommandation n° 148

Que la loi sur les pensions soit modifiée de façon que la définition de «théâtre réel de guerre» spécifie que l'expression s'applique à la période pendant laquelle un membre des forces armées aurait pu attaquer l'ennemi ou se faire attaquer par celui-ci, et que cette période se termine, dans le cas de la première guerre mondiale, le 11 novembre 1918, et dans le cas

21966—4½

and on August 14, 1945 for the Pacific Theatre and with respect to service in Korea "theatre of actual war" means "any service of the member of the Canadian Forces from the time of his departure at any time prior to July 27, 1953 from Canada or the United States of America including Alaska, to participate in military operations undertaken by the United Nations to restore peace in the Republic of Korea, until

(i) he next returns to Canada or the United States of America including Alaska;

(ii) he is posted to a unit which is not participating in such operations;

(iii) the unit with which he is serving, having ceased to participate in such operations, arrives at the place to which it has been next assigned, or

(iv) October 31st, 1953

whichever is the earliest.

de la seconde guerre mondiale, le 9 mai 1945 en ce qui a trait au théâtre de l'Europe et le 15 août 1945, en ce qui a trait au théâtre du Pacifique, et que l'expression «théâtre réel de guerre» signifie, dans le cas du service effectué en Corée, toute période écoulée depuis son départ du Canada ou des États-Unis y compris l'Alaska s'il est antérieur au 27 juillet 1953, durant laquelle il a participé à des opérations militaires conduites par les États-Unis dans le but de restaurer la paix dans la république de Corée, jusqu'à

(i) son retour au Canada, ou aux États-Unis, y compris l'Alaska;

(ii) ce qu'il soit affecté à une unité qui ne participe pas à de telles opérations;

(iii) ce que l'unité dans laquelle il sert, ayant cessé de participer à de telles opérations, arrive sur les lieux de sa nouvelle affectation, ou

(iv) jusqu'au 31 octobre 1953.

On choisira la date la plus rapprochée.

PART II

Woods Committee recommendations which your Committee does not recommend for implementation:

Recommendation 9

That an individual who appears before one or more Commissioners for a personal hearing on matters of quantum, and his witnesses, if any, be paid the cost of transportation and be reimbursed for expenses in the same manner as applicants and witnesses appearing before the existing Appeal Boards of the Commission.

Recommendation 30

That first, second and renewal applications for entitlement be approved or rejected by an individual Commissioner acting in the capacity of an "Entitlement Officer", thus providing that such Commissioner be empowered to act for the Commission in the disposal of such application.

Recommendation 33

That first, second and renewal applications for an increase in the degree of as-

PARTIE II

Recommandations du Comité Woods dont le Comité ne recommande pas l'adoption:

Recommandation n° 9

Qu'un particulier qui comparaît devant un ou plusieurs commissaires, relativement au montant de la pension, et les témoins qui comparaissent en son nom puissent se faire rembourser leurs frais de déplacement et autres dépenses, tout comme les requérants et les témoins qui comparaissent devant les bureaux d'appel de la Commission.

Recommandation n° 30

Que la première et la seconde demandes ainsi que les renouvellements de demandes d'admissibilité soient approuvés ou rejetés par un commissaire agissant seul à titre d'«Agent d'admissibilité», pourvu que ledit commissaire ait le pouvoir de statuer sur ces demandes au nom de la Commission.

Recommandation n° 33

Que la première et la seconde demandes, ainsi que les renouvellements de demandes

sessment or for an increase in the degree of aggravation be adjudicated by one Commissioner.

Recommendation 44

The Woods Committee Recommendation 44 that the Bureau of Pensions Advocates be relieved of the necessity of providing information to the office of the Minister of Veterans Affairs.

Recommendation 74

That a compassionate pension under section 25 may be awarded in excess of the maximum assessment of 350% as provided in Recommendation 65(4).

Recommendation 82

That the Act be amended to provide that attendance allowance be paid to pensioners only if their need of attendance is conditional, wholly or in part, upon a pensionable disability.

Recommendation 88

The Table of Disabilities provides for automatic increases in pension of 10% upon reaching the ages of 55, 57 and 59 for those in receipt of pension at the rate of 50% or more in respect of amputation or disabilities due to or arising out of wounds or injuries, the result of direct action with the enemy. The Woods Committee recommended that these provisions should apply to all pensionable conditions arising from injuries or accidents, and that the existing 80% ceiling be removed to provide up to three increases to a maximum of 100%. The estimated annual cost of implementation of this recommendation was given as $3,734,050.

The Veterans' Organizations suggested a modification, to provide up to three increases; these to be available only to the gunshot wound group and to amputations from injury or accident. The estimated cost was given as $1,500,000 per annum when all eligible pensioners had reached the age of 59. The cost of implementation during the first year was estimated at $500,000.

d'augmentation quant à l'évaluation ou au degré d'aggravation, soient approuvés ou rejetés par un commissaire.

Recommandation n° 44

Que le Bureau des avocats des pensions soit libéré de l'obligation de fournir des renseignements au cabinet du ministre des Affaires des anciens combattants.

Recommandation n° 74

Que, en vertu de l'article 25, une pension de commisération puisse être accordée au delà de l'évaluation maximale de 350 p. 100, comme le prévoit la recommandation n° 65(4).

Recommandation n° 82

Que la loi soit modifiée afin de permettre qu'une allocation de soins soit versée aux pensionnés, seulement si leur besoin de soins dépend en totalité ou en partie d'une invalidité donnant droit à une pension.

Recommandation n° 88

La table des invalidités prévoit une augmentation automatique de 10 p. 100 à 55, 57 et 59 ans pour les anciens combattants qui touchent une pension d'au moins 50 p. 100 à l'égard d'une amputation ou d'invalidités liées ou consécutives à des blessures ou maladies survenues à la suite d'un engagement direct avec l'ennemi. Le Comité Wood recommande que ces dispositions soient appliquées à toutes les affections ouvrant droit à une pension qui découle de blessures ou d'accidents et que le plafond actuel de 80 p. 100 soit supprimé afin de permettre trois augmentations successives jusqu'au maximum de 100 p. 100. Le coût annuel de la mise en application de cette recommandation est estimé à $3,734,050.

Les associations d'anciens combattants suggèrent d'établir trois augmentations qui ne seront accordées que dans les cas de blessures par arme à feu et d'amputations consécutives à une blessure ou à un accident. Le coût est estimé à $1,500,000 par an lorsque tous les pensionnés admissibles auront atteint l'âge de 59 ans. On a estimé à $500,000 le coût de la mise en application de cette recommandation au cours de la première année.

The existing provisions are discriminatory, in that they do not apply to the pensioners in the 80% and 90% class, and are restricted only to gunshot wounds and amputations which have arisen due to direct action with the enemy. It is recommended by the Veterans' Organization that increases be provided for the gunshot wound groups and to amputations from injury and accident as follows:

60%	to	90%
70%	to	100%
80%	to	100%
90%	to	100%

Recommendation 91

That the provisions of Recommendation 90 be retroactive to the extent that the total of amounts recovered by the Crown or deducted from pension under these sections in past years, be refunded to the pensioner or widow, where practicable.

Recommendation 107

That pension continue for a dependent parent, brother or sister on pensioner's death.

Recommendation 108

That pension for a child undergoing a course of instruction be continued to age 25.

Recommendation 111

That section 36(5) be amended to provide that a woman who has been divorced, judicially separated or separated pursuant to a written or other agreement from a pensioner who has died shall be entitled to pension if she has been awarded alimony or an alimentary allowance by court order or under the terms of a separation agreement in an amount not less than that she was receiving by agreement or court order, and that this amount be adjusted commensurate with any revisions in the rate of pension under Schedule B of the Act.

Les dispositions actuelles établissent une discrimination car elles ne s'appliquent pas aux pensionnés à 80 et 90% et que, d'autre part, elles sont limitées aux blessures par arme à feu et aux amputations survenues à la suite d'un engagement direct avec l'ennemi. Les associations d'anciens combattants recommandent que l'on augmente le taux accordé dans le cas de blessures par arme à feu et d'amputations consécutives à une blessure ou à un accident comme suit:

60%	à	90%
70%	à	100%
80%	à	100%
90%	à	100%

Recommandation n° 91

Que les dispositions de la Recommandation 90 aient un effet rétroactif, dans la mesure où il sera pratiquement possible de rembourser au pensionné ou à la veuve le total des montants récupérés par la Couronne ou déduits de la pension, en vertu des articles en question, au cours des années passées.

Recommandation n° 107

Que la pension continue d'être versée à une personne à charge, frère ou sœur, du pensionné après le décès de celui-ci.

Recommandation n° 108

Que la pension versée à l'égard d'un enfant qui suit un cours d'enseignement continue jusqu'à ce que cet étudiant atteigne l'âge de 25 ans.

Recommandation n° 111

Que l'article 36(5) soit modifié afin qu'une femme qui a été divorcée ou séparée soit judiciairement, soit aux termes d'une convention écrite ou autre d'un membre des forces depuis décédé, ait droit à une pension si une pension ou allocation alimentaire a été accordée à cette femme par autorité de justice ou aux termes d'une convention de séparation, pension correspondant à un montant non inférieur à celui qu'elle recevait en vertu de la convention ou par autorité de justice; et que ce montant soit rajusté proportionnellement à toute revision du taux de pension en vertu de l'annexe B de la Loi.

Recommendation 112

That Section 36(6) of the Act be deleted so that a widow who has been divorced, judicially separated or separated from a pensioner pursuant to a written or other agreement but who has not been maintained by him, and had not been awarded alimony or alimentary allowance by court order or under the terms of agreement, would not be able to request the Commission to decide whether she would have been entitled to an award or other allowance had she made application therefor while her husband was alive.

Recommendation 117

That the Act be amended to provide that, where a delay in an award of pension has occurred through an error in administration, procedure or other performance of the Canadian Pension Commission or an appellate body, excluding the exercise of discretion in adjudication, entitlement may be granted from the date of the original application, notwithstanding the limitation of five years as proposed in Recommendation 116.

Recommendation 118

That the Act be amended to authorize the Commission to grant retroactive pension to an applicant from the date of application, or five years from the date of grant as provided in Recommendation 116, notwithstanding any evidence to the effect that the applicant was responsible for the delay.

Recommendation 120

That the Act be amended to provide authority for the Commission to award retroactive pension for increases in the degree of aggravation of a disability or increases in an assessment of a disability within the same limits as entitlement decisions.

Recommendation 121

That the Act be amended to provide that, where a retroactive award of pension is made, and the Commission decides that

Recommandation n° 112

Que soit supprimé l'article 36(6) de la Loi, afin qu'une veuve qui a été divorcée, séparée judiciairement, ou séparée d'un pensionné aux termes d'une convention écrite ou autre, mais qui n'était pas entretenue par le pensionné, et à qui aucune pension ni allocation alimentaire n'avait été accordée par autorité de justice ou aux termes d'une convention, ne puisse pas demander à la Commission de décider si elle aurait eu droit à une pension ou autre allocation si elle en avait fait la demande du vivant de son époux.

Recommandation n° 117

Que la Loi soit modifiée, afin que lorsqu'il s'est produit un retard dans l'attribution d'une pension par suite d'une erreur administrative, du mode de procédure ou d'autres formalités au sein de la Commission canadienne des pensions ou d'un organisme d'appel, mais à l'exclusion de l'exercice du pouvoir discrétionnaire en ce qui concerne la décision, l'admissibilité puisse être accordée à compter de la date de la requête initiale, nonobstant la limite de cinq ans proposée dans la recommandation n° 116.

Recommandation n° 118

Que la Loi soit modifiée, afin que la Commission soit autorisée à accorder une pension rétroactive à un requérant à compter de la date de la requête ou de 5 ans avant la date d'admissibilité tel qu'il a été prévu dans la recommandation n° 116, même si l'on a la preuve que le retard a été causé par la faute du requérant.

Recommandation n° 120

Que la Loi soit modifiée, afin que la Commission soit autorisée à accorder une pension rétroactive à l'égard de l'augmentation du degré d'aggravation de l'invalidité ou de l'augmentation de l'évaluation de l'invalidité, sous réserve des mêmes limites de temps qui régissent les décisions d'admissibilité.

Recommandation n° 121

Que la Loi soit modifiée, afin que lorsque la Commission accorde une pension rétroactive et décide que le requérant

the applicant did not have an assessable degree of disability during the retroactive period in the same extent as the assessment which is given him on the basis of a medical examination at the time of the award, the Commission shall not be allowed to reduce the assessable degree of disability for the retroative period by more than 50% of the amount of assessment deemed to exist at the date of the award.

Recommendation 131

That rates paid to a special group of pensioners (approximately 6) who were originally pensioned by the Newfoundland Commission Government and payment of whose pension was accepted by the Canadian Government, be the subject of the same comparative pension increases as the basic rate of pension under the Canadian Pension Act. This recommendation was not accepted by the Government. The Veterans' Organizations are of the opinion that the recommendation is fully justified, but that it is the responsibility of a jurisdiction other than the Canadian Pension Commission. Accordingly, representations will be made by Veterans' Organizations to the Department of Finance in regard to this recommendation.

Recommendation 133

That Commissioners be appointed by the Governor in Council on recommendation of the Chairman of the Canadian Pension Commission.

Recommendation 137

That the Act be amended to provide that Commissioners, except an *ad hoc* Commissioner, not require reappointment at ten-year intervals, but any Commissioner, including an *ad hoc* Commissioner, may be removed for cause by the Governor in Council.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 12 to 23 of the First Session and 2 to 13 of the Second Session of the Twenty-Eighth Parliament*) is tabled.

Respectfully submitted,

n'avait pas, durant la période de rétroactivité, une invalidité évaluable aussi élevée que celle qui est constatée à la suite d'un examen médical au moment de l'attribution, la Commission ne soit pas autorisée à réduire le degré évaluable d'invalidité, à l'égard de la période de rétroactivité, par plus de 50 p. 100 de l'invalidité censée exister à la date de l'attribution.

Recommandation n° 131

Que les taux payés au groupe particulier de pensionnés (environ 6) qui reçoivent une pension accordée par la Commission de Terre-Neuve, et que le gouvernement du Canada a accepté de leur verser après l'union de Terre-Neuve, soient sujets à des augmentations proportionnelles à celles du taux de base de la pension en vertu de la Loi canadienne sur les pensions.

Recommandation n° 133

Que le gouverneur en conseil nomme les commissaires sur la recommandation du président de la Commission canadienne des pensions.

Recommandation n° 137

Que la loi soit modifiée afin de prescrire que tout commissaire, à l'exception d'un commissaire *ad hoc*, n'a pas besoin d'être réengagé à chaque intervalle de dix années, mais que tout commissaire, y compris un commissaire *ad hoc*, peut être démis de ses fonctions pour une cause valable, par le gouverneur en conseil.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules, n°s 12 à 23 de la première session, et n°s 2 à 13 de le deuxième session de la vingt-huitième Législature*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
LLOYD FRANCIS.
Chairman.

[*Text*]

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, June 4, 1970
(20)

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day, IN CAMERA, at 9:40 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Émard, Francis, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Laniel, Legault, MacEwan, Marshall, Peters, Thomas (*Moncton*), Whicher (15).

Other Members present: Messrs. MacInnis and Cullen.

The Committee began the study of a Draft Report to the House on the "Woods Committee Report".

At 10:20 a.m., the Committee adjourned to Tuesday, June 9, 1970.

TUESDAY, June 9, 1970
(21)

MORNING SITTING

The Standing Committee on Veterans Affairs met this day, IN CAMERA, at 9:45 a.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Borrie, Émard, Foster, Francis, Gibson, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Laniel, Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (*Moncton*), Whicher (17).

The Committee continued its study of a Draft Report to the House on the "Woods Committee Report".

The Committee's Draft Report to the House was carried unanimously with the exception of Recommendations No. 9, 14, 88, 90, 106, 107 and 127-28 which were allowed to stand pending further considerations.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to 8:00 p.m., this day.

[*Traduction*]

PROCÈS-VERBAL

Le JEUDI 4 juin 1970
(20)

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin, *à huis clos*, à 9h 40. Le président. M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Émard, Francis, Guay (*St. Boniface*), Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Laniel, Legault, MacEwan, Marshall, Peters, Thomas (*Moncton*), Whicher—(15).

Autres députés présents: MM. MacInnis et Cullen.

Le Comité commence l'étude d'un projet de rapport à la Chambre sur le «Rapport du Comité Woods».

A 10h 20, la séance du Comité est levée jusqu'au mardi 9 juin 1970.

Le MARDI 9 juin 1970
(21)

SÉANCE DU MATIN

Le Comité permanent des affaires des anciens combattants se réunit ce matin, *à huis clos*, à 9h 45. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Borrie, Émard, Foster, Francis, Gibson, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Laniel, Legault, MacEwan, MacRae, Marshall, Peters, Thomas (*Moncton*), Whicher—(17).

Le Comité poursuit son étude du Projet de rapport à la Chambre sur le «Rapport du Comité Woods».

Le Projet de rapport du Comité à la Chambre est adopté à l'unanimité sauf les recommandations 9, 14, 88, 90, 106, 107 et 127-128 qui sont réservés pour un examen plus poussé.

A 11h, la séance du Comité est levée jusqu'à 8h du soir.

EVENING SITTING
(22)

The Committee resumed sittings at 8:05 p.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Douglas (*Assiniboia*), Émard, Foster, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Laniel, Legault, Lessard (*Lac St.-Jean*), MacEwan, MacRae, Marshall, Ouellet, Peters, Thomas (*Moncton*), Turner (*London East*) (18).

The following recommendations were further considered and adopted:

Nos. 14, 106, 107, 90, 127-28, 9, and 88.

Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) moved, and it was,

Resolved,—That the Committee print its Second Report to the House, in booklet form.

On motion of Mr. Marshall

It was resolved,—That the Committee print 5000 copies in English and 1000 copies in French of its Report to the House.

At 9:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

SÉANCE DU SOIR
(22)

Le Comité se réunit de nouveau à 8h 05. Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Douglas (*Assiniboia*), Émard, Foster, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Laniel, Legault, Lessard (*Lac-St.-Jean*), MacEwan, MacRae, Marshall, Ouellet, Peters, Thomas (*Moncton*), Turner (*London-Est*) —(18).

Les recommandations suivantes sont étudiées de nouveau et adoptées:

N°s 14, 106, 107, 90, 127-127, 9 et 88.

M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) propose, et

Il est résolu,—Que le Comité imprime son Second Rapport à la Chambre sous forme de brochure.

M. Marshall propose, et

Il est résolu,—Que le Comité imprime 5,000 exemplaires anglais et 1,000 exemplaires français de son rapport à la Chambre.

A 9h 25, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité,
D. E. Levesque,
Clerk of the Committee.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

EVENING SITTING

(22)

The Committee resumed sittings at 8:05 p.m., the Chairman, Mr. Lloyd Francis, presiding.

Members present: Messrs. Badanai, Bigg, Douglas (*Assiniboia*), Émard, Foster, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg North Centre*), Laniel, Legault, Lessard (*Lac St-Jean*), MacEwan, MacRae, Marshall, Ouellet, Peters, Thomas (*Moncton*), Turner (*London East*) (16).

The following recommendations were further considered and adopted:

Nos. 14, 106, 107, 90, 127-28, 9, and 88.

Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) moved, and it was,

Resolved,—That the Committee print its Second Report to the House, in booklet form.

On motion of Mr. Marshall

It was resolved,—That the Committee print 5000 copies in English and 1000 copies in French of its Report to the House.

At 9:25 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité,

D. E. Levesque,

Clerk of the Committee.

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1970
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1970

SÉANCE DU SOIR

(22)

Le Comité se réunit de nouveau à 8h 05 Le président, M. Lloyd Francis, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Badanai, Bigg, Douglas (*Assiniboia*), Émard, Foster, Francis, Knowles (*Norfolk-Haldimand*), Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Laniel, Legault, Lessard (*Lac-St-Jean*), MacEwan, MacRae, Marshall, Ouellet, Peters, Thomas (*Moncton*), Turner (*London-Est*) —(16).

Les recommandations suivantes sont étudiées de nouveau et adoptées:

Nos 14, 106, 107, 90, 127-127, 9 et 88.

M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) propose, et

Il est résolu,—Que le Comité imprime son Second Rapport à la Chambre sous forme de brochure.

M. Marshall propose, et

Il est résolu,—Que le Comité imprime 5,000 exemplaires anglais et 1,000 exemplaires français de son rapport à la Chambre.

A 9h 25, la séance du Comité est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-eighth Parliament, 1969-70

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-huitième législature, 1969-1970

STANDING COMMITTEE
ON

VETERANS AFFAIRS

COMITÉ PERMANENT
DES

AFFAIRES DES ANCIENS COMBATTANTS

Chairman Mr. Lloyd Francis *Président*

INDEX

OF

PROCEEDINGS

DES

DÉLIBÉRATIONS

Issues Nos.

1 to 17
inclusive

Fascicules nos

1 à 17
inclusivement

23360—1

INDEX

Anderson, T. D., Chairman, Canadian Pension Commission
Comments on Recommendations of the Woods Committee 11:52-64

Assistance Fund
Purpose 15:5-7

Bill
C-8—An Act to amend the Children of War Dead (Education Assistance) Act 1:4-28

British Supplement Pensions
Payment 2:64, 2:65

"Bureau of Pensions Advocates"
See
Veterans' Bureau

Canadian Broadcasting Corporation
Veterans Affairs Department, relation 14:18-20

Canadian Pension Commission
Appeals, processing 3:28, 3:29, 4:6, 5:12-18, 11:54, 12:7-27, 12:31-37, 12:42-50, 12:79, 12:80, 13:19, 13:56-59, 17:13, 17:14, 17:19, 17:20, 17:26
Application forms 11:57-60
British Supplemented pensions, relation 2:64, 2:65, 11:9-12
Commissioners, appointment, number 2:12, 2:13, 2:18, 2:19, 6:15-17, 8:24, 11:52-56, 11:59, 11:64-70, 11:122-124, 12:79-81, 13:19-28, 17:10-13, 17:17, 17:18, 17:56
Comparison of present commission, with proposals of Veterans' Organizations, Woods Committee, and White Paper 11:38-47, 11:132-135
Directives, published by Commission 11:19, 11:20, 17:41, 17:42, 17:49
Division
Administrative 2:11, 2:12, 7:24, 8:18, 11:42, 12:21, 17:15, 17:20

Affaires des anciens combattants, Comité permanent des
Appendice «A», questions, réponses 2:42-76
Bill C-8 objectifs 1:10-11
premier rapport à Chambre 1-7
Comité fait rapport Bill C-8 sans amendement 1-7, 1:28
Lettre
D. M. Thompson, Légion canadienne 9:38-39
extrait, Sir A. Pearson Association War Blinded 9:51
Liste témoins, associations devant 17:5-7
Rapports à Chambre des communes
1er 1-4, 1-7
2ème 17:5-56
Groupe d'étude Comité 7:15-31
Woods, études mémoire, table matières 11:73-135
Recommandations Comité Woods
approuvées par le 17:12-56
non appuyées par le 17:52-56

Affaires des anciens combattants, ministère des
Budget 1970-71
crédit 1 — Administration 14:5-20, 16:30-32
crédit 5 — Services Bien-être administration 14:20-25
crédit 10 — Services Bien-être Commission allocations 14:25-30
crédit 15 — Services Bien-être dépenses fonctionnement 14:30-32
crédit 20 — Services Bien-être subventions, contributions 15:5-13
crédit L25 — fabrication coquelicots, couronnes 15:7-13
crédit 30 — Pensions 15:13-15
crédit 35 — Pensions 15:15-20
crédit 40 — Services, traitements 15:20-34
crédit 50, L55 — Office établissement agricole 16:5-28
Création nouvelle Commission des pensions 12:8 12:13, 12:14-15, 12:21-22, 12:32
Enquêtes ministérielles 5:12-13

Appeals 2:11-13, 2:50, 3:9, 3:28-30, 5:6, 5:7, 7:28, 8:18, 11:33, 11:39, 11:83, 12:7-18, 12:21-37, 13:10-16, 13:21, 13:22, 13:55-59, 17:14, 17:15, 17:24, 17:25, 17:35
Entitlement Hearing Board 2:11, 2:12, 2:50-53, 3:12, 7:23, 8:35, 11:42, 11:84, 12:14, 12:15, 12:19-22, 13:11, 13:15, 13:21-24, 13:55-59, 17:14, 17:15, 17:20-24, 17:27-29
Medical Advisory Branch 2:52, 9:54, 17:34, 17:39-41
Personnel, responsibility, cost 3:11, 5:23-29, 6:13, 6:40, 11:59, 11:64-69, 11:122-124, 12:79-81, 13:19, 15:13-15, 17:10-13, 17:17, 17:18, 17:56
Recommendations, not requiring legislation, that have been, or are being implemented 2:58-62
Retroactive awards, conditions 11:28, 11:29, 17:44, 17:45, 17:54-56
Statistics 1968-69
Claims, number 11:58, 11:59
Decisions made 6:16, 11:52-57, 12:7
Pension Medical Examinations, number reboarded 12:49, 12:62, 12:87, 12:88
Study, Hong Kong Veterans, by Richardson, Dr. 4:11, 4:12
Taylor, Justice F. G., Chairman, Stabilization of World War I pensions 9:69, 9:71, 12:82-84
Veterans Charter, Consolidated Statutes of Canada, 1947 3:12
See also
Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission
National Veterans 'Organizations of Canada
Veterans' Pensions

Chadderton, M. H. C., National Secretary, National Council of Veterans Association of Canada
Brief, National Veterans' Organizations of Canada, recommendations 4:5-7, 4:19-47, 5:10-38

Chief Pensions Advocate
National Veterans 'Organizations of Canada 9:9, 9:10, 9:38, 9:39

Children of War Dead (Education Assistance) Act, An Act to amend, Bill C-8
Applications, number 14:30, 14:31, 15:6
Cost, July 1 1953–March 31 1969 1:9
Counselling service 1:26, 1:27
Disqualification 1:10, 1:11, 1:21, 1:22
Dubé, Hon. J. E., statement 1:9-12
Eligibility 1:10, 9:34
Extension of Act, proposed 1:11, 1:19-21, 1:23-25
Estimations, ministère, Légion canadienne, Commission des pensions 6:6, 6:17-18
Hôpitaux, suppression 3:28
Livre blanc, recommandations, discussions 2:6-8, 2:13, 2:16, 2:21, 2:28, 3:7 3:19, 3:20, 4:14 5:8, 7:8, 7:16, 7:23-31, 8:19, 8:36, 9:7, 9:31-33, 9:44, 9:50, 9:71-73, 10:7-22, 11:5, 11:60, 11:77-78, 12:7-18, 12:37-48, 13:7-8, 13:14-16, 13:20, 13:25, 13:28, 13:39, 13:50-52, 13:57-59, 13:62, 17:8
Mémoire
programmes du 14:5-11
rapport Woods 12:7-18, 12:37-38, 13:51-68
Personnel
réduction 3:10-12, 3:27-28, 14:6-7, 14:11-12, 14:27. 15:13-14
Services Bien-être 15:7, 15:12 15:14-15
Prévisions budgétaires 5:35-39, 6:6-14
Programmes
Administration ministère, coût 14:6, 14:7-8, 15:6-7, 15:14
Office établissement agricole 14:6, 14:8, 16:5-28
pensions 14:5, 14:7
Services de Bien-etre 14:5 14:13, 14:20-31, 15:5
Services de traitement 14:5, 14:7, 14:8-9, 15:20-34
Services médicaux
hôpitaux 15:24-30
infirmières, infirmiers, aides 15:22-23, 15:25, 15:28
médecins, honoraires 15:20-22, 15:27-28
25ème anniversaire fin hostilités en Europe 14:9-10, 14:19
Voir aussi
Commission canadienne des pensions
Pensions aux anciens combattants

Aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation), Loi sur l'
Bill C-8, objectifs 1:10-11
Brochure, information sur 1:26, 2:21
Définition, enseignement secondaire 1:23-24
Demandes prestations 14:30, 14:31, 15:6, 17:35
Dépenses, 1 juillet 1953 – 31 mars 1969 1:9
Étudiants échouant aux examens universités 1:10, 1:21-22
Liste, maisons enseignement mentionnées dans (Appendice «A»), 1:12-19, 1:20
reconnues 1969 (Appendice «B»), 1:19, 1:20
Normes d'admission 1:10-11, 9:34
Ventilation par province 1:22-23, 1:26

Allocations aux anciens combattants, Loi sur les
Réduction allocations 14:25

Association des amputés de guerre du Canada
Lettre, Chadderton, M. H. C., blessures, bombardements Londres 7:8-9, 7:32

Information pamphlets 1:26, 2:21
Purpose 1:10, 1:11, 1:20
Reported to the House without amendment 1:4, 1:28
Students number of by province, July 1 1953–September 1969 1:26

Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission
Adjudication system, comparison with present and White Paper proposals 2:79
Comparison of present Canadian Pension Commission, with proposals of Veterans' Organizations, Woods Committee, and White Paper 11:38-47, 11:132-135
Cost, estimated of recommendations 1:10, 2:5-8, 2:11-34, 2:78, 3:7, 3:19, 3:21, 4:15-17, 5:8, 5:28, 5:38, 5:40, 5:41, 6:6-10, 7:8, 7:29-31, 17:8, 17:11
Recommendations
Appeal Procedures 2:11, 2:51, 5:8, 5:9, 5:23-29, 8:8, 8:11-16, 8:17-29, 8:34, 8:35, 9:16-21, 11:45-47, 12:14, 12:26, 12:27, 17:10, 17:12-14, 17:18, 17:25, 17:26, 17:28
Approved by Veterans Affairs Committee 17:11-52
Attendance Allowance 9:40, 9:41, 11:104-106, 12:10, 17:10
Awards, retroactive in principle 5:34, 6:11, 6:12, 8:30-34, 11:27, 11:113-117, 17:44, 17:45
"Benefit of the doubt" 11:90-92, 17:8
Blindness 9:39-41, 9:57, 10:20, 12:57, 17:37, 17:38
Canadian Pension Commission Administration, cost 6:13, 6:40-42, 8:7-38, 9:6-77, 10:5-22
Confidential information 2:15, 11:20-23, 11:125-126
Decisions and appeals 11:38, 11:39, 11:43-47, 12:8, 12:13
Disabilities, consequential or secondary, payment, cost 5:30, 5:31, 6:8, 6:9, 9:35-40, 11:106-108
Entitlement Board Hearings, functions, payment of expenses 2:51, 8:20-22, 8:24-30, 8:35-38, 11:32-34, 11:39-41, 11:83-86, 12:33-50, 13:11, 13:15, 13:21-28, 13:59-61, 17:15, 17:17, 17:18, 17:20, 17:27-29, 17:52
Exceptional Disability Allowance, assessment, cost 2:7, 2:21, 2:22, 2:28-40, 3:7, 3:15, 3:16, 4:19, 4:29, 4:32, 4:33, 4:43-47, 6:7, 6:29, 6:30, 10:11, 12:57, 12:58, 13:28-30, 17:9
Hospitalization, reduction of pension 2:24, 2:25, 3:20-26, 3:33, 3:34, 5:36, 6:12, 6:13, 11:23, 11:126-128, 15:29, 15:30, 17:38, 17:51
"Improper conduct", removal of 5:35, 6:12, 11:5, 11:118-120, 17:46
Income Tax Exemption 11:128, 11:129

Association des prisonniers de guerre en Europe
Mémoire, réclamation 4:11

Associations nationales des anciens combattants
Décisions, appels proposés par les 11:38-40, 11:44, 17:15-17
Évaluations coûts, propositions Livre blanc et 11:29-31
Mémoires
1er, 2ème, dates présentation 8:6
3ème 4:5-31
16 octobre 1969 4:22-23
4ème 8:5-38, 9:6-76, 10:15-22
conjoint supplémentaire 13:50-69
Propositions
Bureau d'examen pensions 7:16-17, 8:18-22, 11:41, 13:12-17, 17:15-17, 17:19-20, 17:31
Invalidités multiples indemnisation 4:6, 4:19-32, 6:7-8, 9:31-37, 10:10, 10:21, 11:31-32, 12:55, 13:28-30
non contenues ou inadéquates dans Livre blanc 11:29-31
Pensions augmentation automatique 4:6, 13:30-36, 17:53
Taux de base 4:6, 4:14-18, 5:38, 6:7, 6:22-24, 7:16, 10:9, 10:15, 11:77, 11:78, 11:99-101, 17:9
procédure d'appel 4:6, 4:10, 5:26-27, 8:8, 8:11-16, 8:17-22, 8:24, 8:27-30, 9:16-21, 12:8, 12:15, 17:26
Recommandations Comité Woods appel, régime d' 8:8, 8:11-16, 8:17-22, 8:27-30, 9:16-21, 11:32-33, 12:8, 12:13, 12:31, 13:7, 13:10-16, 13:51-59, 17:10, 17:11, 17:14-15, 17:24, 17:25
destinées à rétroactivité 11:28-29, 17:44-45, 17:54, 17:55-56
diagnostic maladie, rétroactivité 8:30-34
Directorat des pensions, création 8:7-8, 8:11, 8:22, 8:23, 11:42-43, 11:60, 12:7-18, 12:22, 13:7, 13:8-16, 13:20, 13:22, 13:52-54, 17:14
appuyées par les 4:7, 5:41-42
examen par les 8:7-38, 9:6-77, 10:5-22, 11:5-48, 11:73-135, 11:75-130
modifiées par les 17:11, 17:12-56
non appuyées par les 5:41-42, 9:58-59, 11:5-45
Voir aussi
Légion royale canadienne

Bill C-8 «Loi modifiant la loi sur l'aide aux enfants des morts de la guerre (Éducation)»
Premier rapport à Chambre des communes 1-7

Bureau d'admissibilité des pensions
Création, fonctions 11:33-35, 11:39-41, 11:81, 11:83-86, 12:14-15, 12:19-22, 13:11, 13:15, 13:21-28, 13:59-61, 17:14-15, 17:20-24

Legal damages Workmen's Compensation, payment 5:30-32, 6:10, 9:50, 9:51, 11:111-113, 17:8
Not accepted by Veterans Affairs Committee 17:52-56
Pension Appeal Board, cost, personnel 2:11, 6:13, 6:15-17, 6:40-42, 8:17, 11:40, 11:41, 11:78-86, 12:7-15, 12:20, 12:26, 12:27, 12:31, 12:33, 13:51-59, 17:14, 17:15, 17:24, 17:25, 17:35
Pensions
Adjudication for personnel of Regular Forces and Militia 9:22-29, 17:32
Automatic Age Increase 2:52, 5:18, 6:8, 11:108-110, 12:63, 13:30-36
Refused by Government, recommended by National Veterans' Organizations of Canada 8:7, 8:15, 9:6, 10:5-22
Regular Forces 11:97-99
Stabilization of pensions, cost 2:14, 2:15, 2:25-28, 2:54, 2:55, 9:72, 11:35, 11:62, 11:117, 11:118, 12:86, 13:40-44, 13:67-69, 15:16, 15:17
See also
Canadian Pension Commission
National Veterans' Organization of Canada
Veterans' Pensions, White Paper

Commonwealth Graves Commission
Purpose 15:6-11

Dependent Condition
Financial condition, definition 2:75

Dieppe Veterans
Brief, medical re-examination 2:15, 4:11-13, 11:54, 14:18-20
Number, pension rates 2:62

Dubé, Hon. J. E., Minister of Veterans Affairs
Children of War Dead (Education Assistance) Act, An Act to amend Bill C–8, statement 1:9-12
Estimates, 1970-71, statement 14:5-9
Veterans' Pensions, White Paper, statement 2:5-17

"The Duty of a War Pension"
Quotation from work, Todd, J. L. 5:11

Entitlement Hearing Board
See
Canadian Pension Commission

Exceptional Disability Allowance
See
War Veterans Pensions

Bureau d'appel des pensions
Création, composition, fonctions 2:11, 6:15-16, 7:16, 8:17-18, 11:33 11:39-40, 11:78-79, 11:80-86, 12:7-15, 12:20, 12:26-27, 12:31, 12:33, 13:51-59, 17:14-15, 17:24, 17:25, 17:35

Bureau de révision des pensions
Création, fonctions, indépendance 5:6-10, 5:15, 7:16-17, 8:18-22, 11:32-34, 11:41, 12:15-18, 12:26, 12:32, 12:39-40, 13:12-17, 13:56-59, 17:10, 17:13-17, 17:19-20, 17:31

Bureau d'examen des pensions
Voir
Bureau de révision des pensions

Bureau des avocats des pensions
Fonctions, responsabilités 17:21, 17:27, 17:29-30, 17:53

Bureau des vétérans
Composition, pouvoirs, réorganisation 9:7–15, 11:93-95, 13:9, 13:53, 17:8, 17:19, 17:30

Chadderton, M. H. C., secrétaire national, Légion royale canadienne
Mémoire, recommandations 4:6-7, 4:19-32, 5:10-38

Comité consultatif permanent
Composition 17:33

Comité Woods
Bureau de révision, création, fonctions 5:6-10, 5:15, 7:16-17, 8:18-22, 11:32-34, 11:41, 11:15-18, 12:26, 12:32, 12:39-40, 13:56-59, 17:10, 17:11, 17:12, 17:19-20, 17:31
des vétérans, personnel, fonctions 9:7-15, 9:39, 11:93-95, 17:8, 17:19, 17:30
Critères
invalidité physique 4:16
subsistance 4:16
Enquêtes ministérielles 5:12-13
Recommandations acceptées par gouvernement, modifications nécessaires 8:7, 8:15, 9:6, 10:5-22, 17:11, 17:12-56
administration Commission des pensions 8:7-38, 9:6-77, 10:5-22
admissibilité, demandes, bureau 8:20-22, 8:24-30, 8:35-38, 11:32-34, 11:39-41, 11:83-86, 13:11, 13:15, 13:21-24, 17:15, 17:20, 17:27-29
allocation de soins 11:104-106, 12:10, 17:10
approuvées par Comité Affaires anciens combattants 17:12-56
attributions rétroactives 11:113-117, 17:44-45
aucune action du Comité exigée 8:7, 9:6, 10:5-22

Glassco Commission
See
Royal Commission on Government Organization

Great Britain
Committee on the Assessment of Disablement 12:51, 12:52, 12:56
Pension rates, comparison with Canada 2:65-75

Hodgson, J. S., Deputy Minister, Veterans Affairs Department
Children of the War Dead (Education Assistance) Act, Bill C–8, statement 1:9-28
Explanation, departmental estimates, Veteran Affairs Department 6:6-20, 6:23, 6:30
Veterans' Pensions, White Paper, involvement 3:8

Holland
Liberation, 25th anniversary, Canadian delegation to ceremonies 14:10

Hong Kong Veterans
Pensions, legislation 2:15, 2:23, 2:63, 2:64, 4:8-11, 5:40, 9:53, 9:54, 14:11, 14:18-20, 17:8, 17:39

Last Post Fund
Purpose 15:6

Letter
Hodgson, J. S., Deputy Minister to Committee listing educational institutions under the Act 1968, and additions 1969 1:12-19

McCorquodale Committee
See
Great Britain. Committee on the Assessment of Disablement

Medicare
Cost of medical attention, relation to Veterans 6:31

Medical Advisory Board
See
Canadian Pension Commission

Melville Committee
See
Veterans Affairs, Special Committee

Multiple Disabilities Group
Organizations 10:10

National Health and Welfare Department, White Paper
See
Willard Report on Social Security

aveugles 9:40-41, 9:57, 10:20, 12:57, 17:37, 17:38
bénéfice doute 11:90-92, 17:8
Bureaux d'appel pensions autonomes 11:80-83, 12:7-10, 12:13, 12:31, 13:7, 13:10-16, 13:51-59, 17:10, 17:11, 17:14-15, 17:24, 17:25
Comité consultatif permanent 11:97-99, 17:33
coût estimatif 1:10, 2:5-8, 2:11-34 2:78, 3:7, 3:19, 3:21, 4:15-17, 5:8, 5:23, 5:38, 5:40-41, 6:6-10, 7:8, 7:29, 7:30-31
décisions et appels 11:38-39, 11:43-47, 12:8, 12:13
demandes admissibilité procédure «trois étapes» 8:34-35, 17:13-14, 17:28
demandes, jugement, reprise, procédure 2:11-13, 8:20, 11:86-88, 11:92-93
étude, coût des 148 2:34, 6:6, 6:26, 6:31-32, 17:8, 17:11
forces régulières 11:97-99
frais déplacements, audiences 12:37-50, 13:25-28, 13:59-61, 17:52
hospitalisation, réduction pension 2:24-25, 3:20-26, 3:33-34, 11:126-128, 15:29-30, 17:38, 17:51
impôt sur revenu, exemption indemnisation dommages légaux, accidents travail 11:111-113, 17:8
invalidités antérieures à enrôlement 11:88-90
évaluation degrés 11:102-103, 12:58, 13:63
multiples 4:19-30, 9:31-37, 10:10, 10:21, 11:31-32, 11:78, 11:101, 13:28-30, 17:9
secondaires 5:30-31, 9:35-37, 9:39-40, 11:106-108
mauvaise conduite, cas 11:118-120, 17:46
non recommandées par Comité Affaires anciens combattants 17:52-56
pension augmentation automatique 11:108-110, 13:30-36
globale, décès vétéran 2:14, 9:50-51, 9:57, 9:58-63, 17:43
octroi en service militaire, loisirs 9:22-29, 17:32
répartie 11:120-121
350 p. 100 2:7-8, 2:22, 2:28, 2:34-35, 2:39, 3:12-13, 3:15, 9:34, 12:57, 13:29-30
président, commissaires, fonctions 11:122-124, 17:10-11, 17:12-13, 17:56
procédure d'appel, auditions personnelles 5:23-29, 8:8, 8:11-16, 8:17-22, 8:24, 8:27-30, 9:16-21, 11:45-47, 12:14, 17:10, 17:12-13
refusées par gouvernement, recommandées par Associations anciens combattants 8:7, 8:15, 9:6, 10:5-22
renseignements confidentiels 2:15, 11:20-23, 11:125-126
stabilisation pensions, coût 2:14-15, 2:25-28, 2:54-55, 11:35, 11:117-118, 12:86, 13:40-44, 13:67-69, 15:16-17
taux pensions, base 2:7, 9:31-37, 11:99-101, 17:9

National Veterans' Organizations of Canada
Briefs
Veterans' Pensions, White Paper
First, Second, dates of presentation 8:6
Third, December 11, and 16, 1969 4:5-47, 5:5-39
Fourth, March 12, 17, 19, 24, 1970 8:5-38, 9:6-76, 10:15-22, 11:5-48
Comments on information given by Anderson, T. D., Chairman, Canadian Pension Commission, March 24/70 12:79-86

Comparison of present Canadian Pension Commission, with proposals of Veterans' Organizations, Woods Committee, and White Paper 11:38-47, 11:132-135
Costs
Estimates
National Veterans' recommendations 8:5, 10:12, 10:14, 13:5, 13:50
Woods Committee recommendations 5:22, 5:37, 5:38, 6:7-14, 6:17
Woods Committee recommendations in Veterans' Pensions, White Paper criticism 4:24-28, 5:30-37

Letter, re Chief Pensions Advocate 9:38, 9:39
Proposals
Adjudication, appeal procedure 4:6, 4:10, 5:5-12, 5:17, 5:23-29, 8:8, 8:9, 8:12–22, 8:24, 8:27-30, 9:16-21, 10:18, 12:15, 12:79-81, 13:16, 17:26
Exceptional Disability Allowance 4:19-21, 4:28, 4:32, 4:36-38, 4:46, 5:40, 9:31-33, 10:10, 11:31, 11:32, 12:51-61, 13:28-30, 13:61-63
Inadequate or not dealt with in White Paper 11:29-31
Pension Review Board 5:6, 5:7, 5:9, 5:10, 5:17, 5:23-29, 6:36-39, 8:8, 8:11, 8:12, 8:18, 8:21, 8:22, 9:16, 9:17, 10:18, 11:31-35, 11:41, 11:42, 12:15-18, 12:21, 12:26, 12:32, 12:39, 12:40, 13:12-17, 13:24, 13:55-59, 17:15-17, 17:19-20, 17:31
Pensions
Automatic Age Increase 4:6, 5:18-21, 13:30-36, 13:63-66
Rate of payment 4:6, 4:14-18, 5:38, 6:7, 6:17, 6:18, 6:22-24, 7:16, 10:9, 10:15, 11:5-8, 11:77, 11:78, 11:99-101, 17:9
Recommendations
Accepted 4:6, 4:7, 5:41, 5:42, 8:22
Directorate of Pensions, criticized 8:7, 8:8, 8:11, 8:22, 8:23, 11:42, 11:43, 11:60, 12:7-18, 12:22, 13:7-16, 13:20, 13:22, 13:52-54, 17:14
Modified 11:75-130
Not accepted 5:6, 5:10, 5:41, 5:42, 8:7, 8:8, 9:57-59, 10:18, 11:5-45
unions irrégulières 9:64-66
Voir aussi
Associations nationales des anciens combattants
Commission canadienne des pensions
Pensions aux anciens combattants

Commission canadienne des pensions
Administration 15:13-15
Allocations frais déplacements, audiences 12:37-50, 13:25-28, 13:59-61, 17:52
invalidité exceptionnelle, rapport, H. J. Richardson 6:34-35, 12:50-51
maximum soins bénéficiaires, nombre 4:30
Appels, procédure 12:7-27, 12:31-37, 12:42-50, 12:79-80, 13:19, 13:56-59, 17:13-14, 17:19-20, 17:26
Commissaires, nombre, décisions, choix 11:52-56, 11:59, 11:64-70, 11:122-124, 12:79-81, 13:19, 17:10-11, 17:12-13, 17:17-18, 17:56
Création
Direction
générale des pensions, fonctionnement 2:11, 2:12-13, 3:9, 3:11, 7:23, 8:7, 8:11, 8:22, 8:23, 11:42-43, 11:60, 12:7-18, 12:22-23, 13:7, 13:8-16, 13:20, 13:22, 13:52-54, 17:14
révision, réclamations, pouvoirs 8:20, 9:16-21, 11:33-35, 12:26, 12:32, 12:39-40, 13:56-59, 17:10, 17:12, 17:19-20, 17:31
Division
administration 2:11-12, 7:24, 17:15, 17:20
admissibilité, fonctionnement 2:11-12, 2:50-53, 3:12, 7:23, 11:42, 11:84, 12:14, 12:15, 12:19-22, 13:11, 13:15, 13:21-22, 13:23-24, 13:55-59, 17:14-15, 17:20-24, 17:27-29
appels, fonctionnement 2:11-13, 2:50, 3:9, 3:28-30, 5:6, 5:7, 7:23, 11:33, 11:39, 11:83, 12:7-18, 12:21-37, 13:10-16, 13:21-22, 13:55-59, 17:14-15, 17:24, 17:25, 17:35
Direction consultative médicale, directives 17:34, 17:39-41
Directives publiées par la 17:41-42, 17:49
Médecins examinateurs, instructions 12:87-88, 17:18, 17:20, 17:26, 17:31
Pension rétroactive, conditions 11:28-29, 17:44-45, 17:54, 17:55-56
Pensionnés 100 p. 100, 5000 personnes, coût 2:6-7, 2:25, 2:28, 2:35-36, 2:42, 3:15-16, 9:29, 9:31, 9:33, 9:40, 10:9, 17:33-34
Personnel effectif, fonctions, nominations 3:11, 5:23-29, 11:12-19, 11:39, 11:66, 11:97, 17:39-40 17:47
Président, traitement, fonctions 6:14-15, 11:122-124, 17:12, 17:24, 17:47-49

Recommendations, Woods Committee
Administrative 8:7, 8:11-16
Appellate Procedure 8:17-38, 9:16-21, 11:32-33, 12:8, 12:13, 12:31, 13:7, 13:10-16, 13:51-59, 17:10, 17:11, 17:14-15, 17:24, 17:25
Examined 8:7-38, 9:6-77, 10:5-22, 11:5-48, 11:73-135
Supplementary joint statement 13:5-69
See also
Royal Canadian Legion

Newfoundland Veterans
Pensions 11:9-12, 11:69-71

Pawley, R. W., Director General Veterans' Land Administration, Veteran Affairs Department
Veterans' Land Administration, statement 16:5-8

Pension Act
Appeal procedure, modification 8:34, 8:35, 17:13, 17:14, 17:28
Bureau of Pension Advocates, modified 17:30
Compassionate Pensions 1:10, 11:88-92, 12:36, 17:35, 17:53
Definition of "Theatre of actual war", recommended 11:24, 11:48,-52, 17:51-52
Payment, entitlement of divorced, separated, or irregular union to pensions, to be deleted 9:59-61

Pension Appeal Board
See
Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission

Pension Review Board
See
National Veterans' Organizations of Canada

Prisoners of War
Feasibility of medical examination 2:62, 2:63
Number, taken in Far East, other than Hong Kong 2:62
Pension Rate, in countries other than Canada 2:63

Prisoners of War Association in Europe
Brief to House of Commons, Standing Committee on Veterans Affairs, concerning special consideration 2:15, 4:11-13

Reports to the House
First 1:7
Second 17:5-56

Reynolds, P. E., Research Officer, Veterans Affairs Committee
The Study Group, statement 7:7 7:8

Projet composition proposé par
Associations anciens combattants 11:41-42
Recommandations appliquées ou en voie 2:58-62
Régime actuel, lacunes 11:39-41, 12:7, 12:14
Responsabilité, application Loi 3:11-12, 17:12
Statistiques 1968-69 appels, nombre 12:62
demandes, refus 11:58, 11:59
nombre pensionnés, examens médicaux 12:62
Voir aussi
Associations nationales des anciens combattants
Comité Woods
Pensions aux anciens combattants

Commission d'appel de l'immigration
Budgets, statistiques 12:16, 12:20-21, 12:24

Commission des allocations aux anciens combattants
Subventions, augmentation 14:25-30
Ventilation budget 14:25, 14:29

Commission des sépultures de guerre du Commonwealth
Budget, entretien, personnel 15:7, 15:8-11

Commission Woods
Voir
Comité Woods

Comité d'enquête sur l'organisation et le travail de la Commission canadienne des pensions
Voir
Comité Woods

Dieppe, anciens combattants de
Mémoire, nouvel examen médical 2:15, 4:12

Dieppe, prisonniers de
Cas 4:12-13, 11:54, 14:18-20

Direction consultative médicale
Responsabilités, fonctions 17:34, 17:39-41

Dubé, Hon. J. E., ministre des Affaires des anciens combattants
Exposés 1:9-12, 2:5-18
Livre blanc 2:5-6, 2:13, 10:7-8, 14:16-18
Mémoire, programmes 14:5-11

«Duty (The) Of A War Pension»
Ouvrage, John L. Todd, citation 5:11

États-Unis
Lois pensions vétérans, application 12:11

Rider, E. J., Director General, Veterans Welfare Services, Veterans Affairs Department
Number of students covered by the Children of the War Dead (Education Assistance) Act, July 1, 1953–September 1969 1:26, 1:27

Ritchie, Dr. K. S., Assistant Deputy Minister–Hospital Administration, Department of Veterans Affairs
Treatment Services, statement 15:20

Roaf, W. G. H., Deputy Chairman, War Veterans Allowance Board, Department of Veterans Affairs
War Veterans Allowance Act, statement 14:23-27

Royal Canadian Legion
Brief to House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs, October 1969 11:73-131
Recommendations, Woods Committee
Approved 4:7, 5:41, 5:42, 11:5-48
Examined 11:75-130
Not approved 5:41, 5:42, 11:5-48
Service bureau, functions 9:12-16, 9:19-21, 11:71

Royal Commission on Government Organization
Administrative Tribunals recommended, preserved 13:9, 13:54

Sir Arthur Pearson Association of War Blinded
Letter to Committee re payment of pension in relation to Workmen's Compensation, and legal damages 9:51

Social Security, White Paper
See
Willard Report on Social Security

Special Study Group of Parliamentary Committee on Veterans Affairs
Development and objectives 7:7, 7:15, 8:22, 8:23, 12:39, 13:26, 13:27
Evaluation of proposed costs
National Veterans' Organizations of Canada 7:28, 7:29, 11:29, 13:16, 13:26, 13:27, 13:60, 13:61
Veterans' Pensions, White Paper 7:28, 7:29, 10:12, 10:14, 11:29-31, 12:39, 13:25, 13:61
Recommendations of Woods Committee, proposed for implementation in Veterans' Pensions, White Paper 7:16, 7:23-29
Report 7:7, 7:8, 7:15-31, 8:5

Standing Advisory Committee
Representation 9:29, 11:97-99, 17:33

Studies
Hong Kong Veterans, Richardson, Dr., Canadian Pension Commission 4:11, 4:12

Fonds de secours
Buts 15:5-7

Glassco, Commission
Opinion sur Commission des pensions 13:9-10, 13:54

Grande-Bretagne
Allocation, invalidité exceptionnelle 12:51-52, 12:56
Lois pensions vétérans, application 12:11

Groupe d'étude spécial, ministère Affaires des anciens combattants
Évaluation coût propositions Associations anciens combattants 7:28-29, 11:29-31, 13:16, 13:26-27, 13:60-61
Livre blanc 7:28-29, 10:12, 10:14, 11:29-31, 13:16, 13:61
Recommandations comité Woods appuyées par Associations anciens combattants 7:16-23
Livre blanc 7:16, 7:23-29
Formation, composition 7:7, 7:15
Mandat 7:15, 12:39, 13:13-14
Rapport 7:7-8, 7:15-31, 8:5

Hodgson, M. J. S., sous-ministre, Ministère des Affaires des anciens combattants
Cours admissibles, termes bill C-8 1:27-28
Exposé, estimations ministère, Commission des pensions 6:6-14, 6:23
Livre blanc, participation à rédaction 3:8

Hong Kong, anciens combattants de
Cas des 2:15, 2:23, 4:8-12, 5:40, 6:28, 7:20, 9:53-54, 12:11, 14:18-20, 17:8, 17:39

«Last Post Fund»
But, funérailles 15:6

Légion royale canadienne
Bureau de service, fonctions 9:12-16, 9:19-21, 9:25
Coquelicots, couronnes, financement 15:7
Lettre au Comité 9:38-39
Membres, effectif, 1970 13:46
Mémoire
Associations anciens combattants 4:6-7, 4:19-32, 8:5-38, 9:6-76, 10:5-22
Associations anciens combattants complémentaire 6:6-7, 6:8-9, 9:33
supplémentaire conjoint 13:50-69
Rapport Woods, études 11:73-135
Recommandations comité Woods
appuyées par la 4:7, 5:41-42, 11:5-48
examen par la 11:75-130

Table of Disabilities
Used in assessment, amendment "guidelines" 9:32-37, 9:41

Taylor, Justice F. O., Chairman, Canadian Pension Commission
Stabilization of pensions of World War I pensioners 9:69, 9:71, 12:82-84

Thompson, D.M., Secretary General, Royal Canadian Legion (Dominion Command)
Brief, National Veterans' Organizations of Canada, recommendations 4:5-17, 5:5-10

VE-Day
Anniversary, 25th, special ceremony 14:9, 14:10

VLA
See
Veterans' Land Administration

Veterans Affairs Department
Canadian Broadcasting Corporation, relation 14:18-20
Cost
Pensions 14:7
War veterans' allowances 14:7
Educational institutions, approved under Children of the War Dead (Education Assistance) Act, 1968 and 1969 1:12-19, 1:27
Estimates 1970-71
Vote 1—Administration, Program Expenditure 14:5-20, 16:30-32
Vote 5—Welfare Services—War Veterans Allowance Board—Operating Expenditures 14:20-25
Vote 10—Welfare Services—War Veterans Allowance Board 14:25-30
Vote 15—Welfare Services—Operating Expenditures 14:30-32
Vote 20—Welfare Services—Authorized Payments 15:5-13
Vote L25—Loans, investments and Advances 15:7-13
Vote 30—Pensions—Operating Expenditures 15:13-15
Vote 35—Pensions 15:15-20
Vote 40—Treatment Services—Operating expenditures, contributions, and authority to spend revenue 15:20-34
Vote 50—Veterans' Land Administration—Operational Expenditures 16:5-33
Vote L55—Veterans' Land Administration 16:5-33
Personnel 3:10, 3:11, 3:18, 3:19, 3:26-28, 14:6, 14:7, 14:11, 14:12, 14:27, 14:28, 15:7, 15:12-14
Programs
Administration 14:6-8, 15:6, 15:7, 15:14
Pension 14:5, 14:7, 14:8
Treatment Services 14:5, 14:7, 14:8, 15:20-34

non appuyées par la 5:41-42, 11:5-48
Voir aussi
Associations nationales des anciens combattants du Canada

Livre blanc sur les pensions des anciens combattants
Amendements, rapport comité Woods 11:9
Comité de révision, création 12:15-18
Division appels proposée par le 11:38-39, 11:42-43, 12:8-10, 12:13, 12:17, 12:31 12:33
Recommandations 2:6-8, 2:13, 2:16, 2:21, 2:28, 3:7, 3:19, 3:20, 4:14-17, 5:6, 5:8, 7:8, 7:16, 7:23-31, 8:19, 8:36, 9:7, 9:31-33, 9:44, 9:50, 9:71-73, 10:7-21, 11:5, 11:60, 11:77-78, 12:8, 12:14, 12:19, 13:7-8, 13:14-16, 13:20, 13:25, 13:28, 13:39, 13:50-52, 13:57-59, 13:62, 17:11

«McCorquodale Committee»
Évaluation invalidités 12:51-52

Office de l'établissement agricole des anciens combattants
Demandes terres
critères admission 16:12-14, 16:19-21
nombre, date limite 16:9, 16:19-22
Ontario, nord-ouest 16:12, 16:15
Personnel
réduction 16:11-12, 16:15
transfert Société crédit agricole 16:9-10
Prêts, paiements, arrérages 16:17-19
Prévisions budgétaires 1970-71 16:5-8
Programme, financement 14:6, 14:8, 16:23
Recommandation au Comité re: 16:14
Terres
rescission, nombre cas 16:24-25
prix 16:9

Pawley, M. R.W., directeur général, Office de l'établissement agricole des anciens combattants
Prévisions budgétaires 1970-71 16:5-8

Pensionné «A.P.»
«Apparemment permanent»

Pensions aux anciens combattants
Allocations
amputés 9:42-44, 9:57, 17:37, 17:43
aveugles 9:40-41, 9:44-47, 10:20, 12:57, 17:36-37, 17:38
de soins 3:13, 3:17, 3:20-26, 3:33-34, 4:30-36, 9:42, 9:45-47, 11:104-106, 17:37-38, 17:43, 17:51, 17:53
Dieppe, vétérans 2:15, 4:12, 11:54
Fonds de secours 15:5-7
Hong Kong, vétérans 2:15, 2:23, 4:8-12, 5:40, 6:28, 7:20, 9:53-54, 14:11, 17:8, 17:39
hospitalisés 2:24-25, 3:20-26, 3:33-34, 11:126-128, 15:29-30, 17:38, 17:51

Veterans' Land Administration 14:6, 14:8, 16:5-28
Welfare Services 14:5, 14:7, 14:8, 14:13, 14:20-31, 15:5
Rates of pension, war veterans' allowances, under review 14:9, 14:21, 14:22, 16:30
Treatment Services
Hospitals, departmental and non-departmental 15:24-33
Personnel, training, payment 15:20-28, 16:29
Veterans: Pensions, White Paper Recommendations, discussions 2:6-8, 2:13, 2:16, 2:21, 2:28, 3:7, 3:19, 3:20, 4:14, 5:8, 7:8, 7:16, 7:23-31, 8:19, 8:36, 9:7, 9:31-33, 9:44, 9:50, 9:71-73, 10:7-22, 11:5, 11:60, 11:77, 11:78, 12:7-18, 12:37-48, 13:7, 13:8, 13:14-16, 13:20, 13:25, 13:28, 13:29 13:50-52, 13:57-59, 13:62, 17:8-52
Welfare Services
Financial assistance, applications, number 14:30
Interviews, number 14:30
Personnel 15:7, 15:12, 15:14, 15:15
See also
Canadian Pension Commission Veterans' Pensions, White Paper

Veterans Affairs, Special Commission
Date of stabilization of World War I, pensions 9:70, 12:83-85

Veterans Affairs, Standing Committee
Proposals accepted, and or reviewed 17:8-11
Recommendations, Woods Committee Modified, approved for implementation 17:11-52
Not approved for implementation 17:52-56
Witnesses, list 17:5-7
See also
Special Study Group

Veterans' Bureau
Functions, reorganization 9:7-15, 11:93-95, 13:9, 13:53, 17:8, 17:19-21, 17:27-30, 17:53
Personnel 9:7-15, 9:39, 11:93-95, 17:8, 17:19, 17:30

Veterans' Land Administration
Applications
Northwestern Ontario 16:12
Number 3:31, 16:9, 16:19-22
Qualifications, criteria 3:31, 3:32, 16:12-14, 16:19-21, 16:26, 16:27
Estimates 1970-71, votes 50 and 155—Veterans' Land Administration, Operation Expenditures, Loans 16:5-33
Farm Credit Corporation, relation 16:10, 16:11
Indian Affairs and Northern Development Department, co-operation with "Off-Reserve Housing Program" 16:8
Land, cost 16:9, 16:10
montant total 2:29
pays étrangers 2:42-50, 4:22-24
sépulture 11:59, 11:61-62, 15:6
vêtements, usure 9:57, 17:43
Augmentation 14:13-16, 15:16, 15:16-17, 17:38
Coût par année 12:66
Guerre mondiale
Première 2:54-55, 3:19, 4:28, 8:17, 8:35, 9:49, 9:71-74, 11:58, 11:77, 12:75-76, 12:81-82, 14:12-13, 15:5-16, 15:19-20, 17:14, 17:45
Deuxième 2:54-55, 4:28, 8:35, 8:36, 9:49, 9:69-74, 11:58, 11:74, 12:75-76, 12:86, 14:12-13, 15:6, 15:15-16, 15:19-20, 15:32-33
Invalidité
degrés, évaluation 2:6-9, 11:102-103, 12:50-75, 13:28-36, 13:61-66, 17:33-34, 17:39
exceptionnelle
critères, catégories 2:6-9, 3:5, 3:17, 9:3, 10:10, 12:50-59, 13:29-30, 13:63-66, 17:33-34
1500 personnes, coût 2:6-9, 2:3-5, 3:5-6, 3:17-19, 9:3, 17:34
multiples
400 personnes, évaluations 2:21-22, 2:30-33, 2:38-40, 2:42, 2:54, 3:5-6, 4:19-30, 6:7-8, 9:31-37, 10:10, 11:31-32, 12:55, 13:28-30
secondaire 17:35-36, 17:38
Pension de commisération 1:10, 1:22, 11:88-92, 12:36, 17:35, 17:53
Pensionnés 100 pour 100, excédent 2:6-7, 2:25, 2:28, 2:35-36, 2:42, 3:15-16, 9:29, 9:31, 9:33, 9:40, 10:9, 10:21-22, 11:32, 11:36, 11:101, 12:51-59, 12:61, 12:83, 13:28-30, 13:62, 17:9, 17:33-34
Pensionnés, nombre 13:44, 14:12, 15:19
Prestations
enfants sans ressource 2:70-75
parents, personnes à charge 15:13, 15:15-17, 17:43, 17:45-46, 17:49-50, 17:54
Terre-Neuve, gouvernements britannique, canadien 11:9-12, 11:70-71, 17:39, 17:46-47, 17:56
veuves 2:72-75, 3:13, 9:34, 9:50-53, 9:54, 9:57-62, 11:19, 11:35-36, 11:76, 12:63, 12:67-75, 13:36-39, 13:66-67, 17:11, 17:35, 17:39, 17:43, 17:49, 17:54, 17:55
Procédure, jugement demandes de 2:9, 2:11-13, 2:18-19, 11:52-55, 11:80, 12:7-18, 12:79-81
Stabilisation des 2:14-15, 2:25-28, 2:54-55, 11:35, 11:62, 11:117-118, 12:75-76, 12:81-86, 13:40-44, 13:67-69, 15:16-17
Système évaluation des 2:7-11, 3:19-21, 11:102-103, 12:51-77, 17:9
Systèmes attribution, comparaison 2:79, 7:16-17
Taux 2:6-8, 9:31-37, 14:21-22, 17:9, 17:28
de base 2:6, 2:34, 4:14-17, 5:38, 6:7, 6:22-24, 7:16, 10:9, 10:15, 11:77, 11:78, 11:99-101, 17:9
Voir aussi
Associations nationales des anciens combattants

Loans
Interest rates 16:8
Payments deferred 16:17-19, 16:24, 16:25
Personnel 16:5-7, 16:10-12, 16:15
Recommendation, re criteria to qualify for land loan 16:14, 16:15

Veterans' Pensions, White Paper
Amendments, Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commision 11:9
Appeal Division, proposed 11:39-43, 12:8-10, 12:13, 12:14, 12:17, 12:31, 12:33, 13:11, 13:55, 17:15
Comparison of present Canadian Pension Commission, with proposals of Veterans' Organizations, Woods Committee, and White Paper 11:38-47, 11:132-135
Cost of recommendations, estimated 2:76, 2:78, 4:24-28, 5:30-37, 6:6-14, 10:12, 10:14
Directorate of Pensions
Personnel 2:13, 11:42, 11:43
Proposed, functions 2:11, 2:12, 8:23, 11:42, 11:43, 12:8-14, 13:7-11, 13:20 13:51-59, 17:14
Dubé, Hon. J. E., statement 2:5-17
Pension Review Board, established 12:15-18
Recommendations 2:6-8, 2:13, 2:16, 2:21, 2:28, 3:7, 3:19, 3:20, 4:14-17, 5:6, 5:8, 7:8, 7:16, 7:23-31, 8:19, 8:36, 9:7, 9:31-33, 9:44, 9:50, 9:71-73, 10:7-21, 10:71-73, 11:5, 11:60, 11:77, 11:78, 12:8, 12:14, 12:19, 13:7-8, 13:14-16, 13:20, 13:25, 13:28, 13:39, 13:50-52, 13:57-59, 13:62, 17:11
Report of Special Study Group of Parliamentary Committee on Veterans Affairs 7:15-31
Treatment Allowance 2:14, 2:25, 2:56-58
Willard Report on Social Security 2:24, 10:16

Vimy Ridge Memorial Park
Land title 15:11, 16:28, 16:29

War Veterans' Pensions
Allowances
Amputee 9:42-44, 9:57, 17:37, 17:43
Assistance Fund 15:5-7
Attendance 2:8, 2:13, 2:14, 2:35, 2:36, 3:13, 3:16, 3:17, 3:20-26, 3:33, 3:34, 4:30, 4:31, 4:33, 4:34, 4:38-40, 9:40, 9:58, 11:104-106, 17:37, 17:38, 17:43, 17:51, 17:53
Blinded 9:40, 9:41, 9:44-47, 10:20, 12:57, 17:36-38
Burial 11:59, 11:61, 11:62, 15:6
Clothing 2:8, 2:35, 9:57, 17:43
Cost 2:29, 12:64, 14:25
Foreign countries 2:42-50, 4:22-24
Hospitalization 2:24, 2:25, 3:20-26, 3:33-34, 11:126-128, 15:29, 15:30, 17:38, 17:51
Comité Woods
Légion royale canadienne

Pensions des anciens combattants, Loi sur les
Modifications
application, procédure «trois étapes» 8:34-35, 17:13-14, 17:28
Bureau avocats pensions, procédure 17:30
demandes admissibilité 17:27-28, 17:55
limite temps présentation demandes 11:24, 17:55
pensions de commisération 1:10, 11:88-92, 12:36, 17:35, 17:53
«théâtre réel de guerre», définition 11:24-27, 11:48-52, 17:51-52

Pensions et allocations de guerre pour les civils, Loi sur les
Réduction allocations 14:25

Rapports à la Chambre
Premier 1-4
Deuxième 17:5-56

Rapport Woods
Voir
Comité Woods

Rider, M. E.J., directeur général, Services de Bien-être, ministère des Affaires des anciens combattants
Étudiants, bénéficiant programme Aide (Éducation), par province 1:26-27

Réhabilitation
Ouvrage, Walter Woods, citation 5:11-12

Royaume-Uni
Voir
Grande-Bretagne

«Sir Arthur Pearson Association Of War Blinded»
Lettre, M. Woodcock au Comité 9:51

Société Radio-Canada
Émissions, films, Hong Kong, Dieppe 14:18-20

Terre-Neuve, anciens combattants de
Pensions, gouvernements britannique, canadien, examen 11:9-12, 11:70-71

Terres destinées aux anciens combattants, Loi sur les
Date élégibilité, limite 3:31-32, 14:13, 16:9, 16:19-22, 16:26-27
Demandes, nombre 3:31, 16:9, 16:19-20
Prêts, montant, conditions 3:31-32, 16:18-19

Thompson, M. Donald, M., secrétaire général, Légion royale canadienne
Mémoire, propositions 4:5-17, 5:5-10

Compassionate Pension 1:10, 1:22, 11:88-92, 12:36, 17:35, 17:53
Cost 2:6, 2:34, 4:14-17, 5:38, 6:7, 6:22-24, 7:16, 10:9, 10:10, 11:77, 11:78, 11:99-101, 17:9
Evaluation System 2:7-11, 3:19-21, 11:102, 11:103, 12:51-77, 17:9
Exceptional Disability Allowance
Assessment
100 percent plus, recommended, number covered 2:7, 2:8, 2:22, 2:28, 2:30-33, 2:37-40, 2:50, 3:19, 3:20, 3:29, 4:19-22, 4:29, 4:32, 4:33, 4:43-47, 6:34, 6:35, 12:50, 12:51-61, 17:33, 17:37
350 percent, recommended 2:7, 2:21, 2:22, 2:28, 2:30-40, 4:19, 10:11, 12:57, 12:58
Cost
1,500 100 per cent plus disabled 2:21, 2:32, 2:54, 3:7, 3:17, 4:44, 6:7, 10:10
400, 350 per cent disabled (Woods Committee) 2:21, 2:30, 2:31, 2:76, 2:78, 3:7, 4:45, 6:7, 6:29, 6:30
Countries, other than Canada 2:42-50, 4:22-24
Increase 14:13-15, 15:16, 15:17, 17:38

Pensioners, number 13:44, 14:12, 15:19
Stabilization of Pensions 2:14, 2:15, 2:25-28, 2:54, 2:55, 11:35, 11:62, 11:117, 11:118, 12:75, 12:76, 12:81-86, 13:40-44, 13:67-69, 15:16-17
Willard Report on Social Security, relation 14:20, 14:21
World War
First 2:54, 2:55, 3:19, 4:28, 8:17, 8:35, 9:49, 9:71-74, 11:58, 11:77, 12:75, 12:76, 12:81-82 14:12, 14:13, 15:5-16, 15:19, 15:20, 17:14, 17:45
Second 2:54, 2:55, 4:28, 8:35, 8:36, 9:49, 9:69-74, 11:58, 11:74, 12:75, 12:76, 12:86, 14:12, 14:13, 15:6, 15:15, 15:16, 15:19, 15:20, 15:32, 15:33
See also
Committee to Survey the Work and Organization of Canadian Pension Commission
National Veterans' Organization of Canada
Royal Canadian Legion

Willard Report on Social Security
Relation to Veterans' allowances 14:20, 14:21
Relation to Veterans' Pensions, White Paper 2:24

Woods Committee
See
Committee to Survey the Work and Organization of the Canadian Pension Commission

Appendices
A–Letter, J. S. Hodgson to P. E. Reynolds, with information, "Some points which may require clarification". Tables included 2:42-76

«United States Veteran's Administration», 1966
Procédure «énoncé de faits» 9:10

Vimy, monument commémoratif
Propriété 16:28-29

Appendices
A–(Fasc. 1) Liste, maisons enseignement dans Loi, mise à jour fin 1968 1-7, 1:12-19
B–(Fasc. 1) Liste, maisons enseignement reconnues en 1969 non ajoutées à liste principale 1-7, 1:19
A–(Fasc. 2) Lettre, M. J.S. Hodgson à M. P.E. Reynolds avec documents, «Aspects qu'il pourrait être nécessaire de clarifier» 2:3, 2:42-76
B–(Fasc. 2) Lettre, M. J.S. Hodgson, à M. P.E. Reynolds avec document «Coût estimatif des recommandations du Comité Woods» 2:3, 2:77
C–(Fasc. 2) Tableau, «Comparaison–Systèmes d'attribution» 2:3, 2:79
D–(Fasc. 2) Mémoire à M. P. E. Reynolds, Directeur recherches, Comité, Affaires anciens combattants, Recommandations 83 et 96, Comité Woods 3:33-34
E–Lettre, M. D. M. Thompson, secrétaire général, Légion canadienne, à M. Lloyd Francis, M. P. Annexes «A», «B», «C», «D» 5:40-43
F–Rapport, M. H. J. Richardson, conseiller médical adjoint auprès président Commission canadienne des pensions (14 janvier 1970) sur: Allocation d'invalidité exceptionnelle 6:34-35
G–Lettre, M. D. M. Thompson, secrétaire national, Légion royale canadienne à M. L. Francis, M. P. (6 janvier 1970) 6:36-39
H–Relevé certains coûts fournis à M. P. E. Reynolds, directeur recherches, Comité Affaires anciens combattants 6:40-41
J–Rapport, groupe d'étude spécial du Comité Affaires anciens combattants 7:15-31
K–Lettre, Association amputés de guerre Canada, au Comité (18 déc. 1969) 7:32
L–Mémoire, Légion royale canadienne (1 oct. 1969). Table des matières 11:73-131
M–Comparaison: décisions, appels proposés par Comité Woods, Associations anciens combattants et Livre blanc 11:133, 11:135
N–Lettre, secrétaire général, Légion royale canadienne (M. D. M. Thompson) au Président, Comité Affaires anciens combattants (M. L. Francis, M. P.) (26/3/70) Correspondance interministérielle Dr. W. F. Brown 12:79-88
O–Mémoire conjoint supplémentaire, Associations nationales anciens combattants du Canada 13:50-69

B—Memorandum to P. E. Reynolds, "Estimated cost of Woods Committee Recommendations"; with table 2:77, 2:78

C—Comparison of Adjudication Systems, Table 2:79

D—Memorandum to P. E. Reynolds, concerning attendance allowance, and hospitalization. Table 3:33, 3:34

E—Letter, Thompson D. M., Dominion Secretary, Royal Canadian Legion, to Francis C. L., M. P., Schedules "A", "B", "C", "D", concerning recommendations of National Veterans' Organization of Canada 5:40-43

F—Report, Richardson, Dr. H. J., Deputy Chief Medical Adviser, Canadian Pension Commission, on: Exceptional Disability Award—Estimated Cost 6:34, 6:35

G—Letter, Thompson, D. M., Dominion Secretary, Royal Canadian Legion, to Francis, C. L., M. P., concerning Cost of proposed Pension Review Board 6:36-39

H—Statement of certain costs, supplied to Reynolds, P. E., Research Director, Standing Committee on Veterans Affairs 6:40-43

J—Report, Special Study Group of Parliamentary Committee on Veterans Affairs 7:15-31

K—Letter Chadderton, H. C., Executive Secretary, The War Amputations of Canada, on behalf of National Veterans Organizations of Canada, to Francis, C. L., M. P., re: Automatic Age Increase 7:32

L—Brief to House of Commons Standing Committee on Veterans Affairs, October 1969 11:73-131

M—Comparison: Adjudication and Appeals under Woods Committee, Veterans' Organizationa and the White Paper 11:132-134

N—Letter, Thompson, D. M., Dominion Secretary, Royal Canadian Legion on Behalf of National Veterans' Organizations of Canada to Francis, C. L., M. P., re: Comments on information furnished by Chairman of Canadian Pension Commission, Anderson, T. D. 12:79-88

O—Supplementary Joint Statement, National Veterans' Organization of Canada 13:50-69

Witnesses

—Anderson, T. D., Chairman, Canadian Pension Commission 11:48-72, 12:41-50, 12:62, 15:13-20

—Chadderton, H. C., National Secretary, National Council of Veterans' Associations in Canada 4:6-10, 4:13, 4:19-47, 5:10-15, 5:18-22, 5:26, 5:27-34, 5:36-39, 7:8, 7:9

Témoins

—Anderson, M. T. D., président, Commission canadienne des pensions 11:48—72, 12:41—50, 12:58, 12:62, 15:13—20

—Chadderton, M. H. C., secrétaire national, Associations anciens combattants, secrétaire exécutif, Amputés de guerre du Canada 4:6-7, 5:10-38, 7:8-9, 8:11-38, 9:16-76, 10:20-21, 11:9-36, 11:43-47, 12:64, 13:6-49

—Dubé, Hon. J. E., ministre des Anciens combattants 1:9-12, 2:5-18, 14:5-20

—Hodgson, M. J. S., sous-ministre, ministère, Affaires des anciens combattants 1:27-28, 2:24-25, 3:8-32, 6:6-14, 12:5-77, 14:20-22, 15:8, 16:28-32

—Kohaly, M. Robert, président, Légion royale canadienne 10:5-18

—Pawley, M. R. W., directeur général, Office établissement agricole, ministère des Anciens combattants 16:5-27

—Reynolds, M. P. E., recherchiste, Comité, Affaires des anciens combattants 6:5-6, 7:7-8, 12:69

—Rider, M. E. J., directeur général, Services de Bien-être, ministère, Affaires des anciens combattants 1:26, 14:30-31, 15:5-12

—Ritchie, M. K. S., sous-ministre adjoint (planification hospitalière), ministère des Affaires des anciens combattants 15:20-33

—Roaf, M. M. G. H., vice-président, Commission allocations aux anciens combattants, ministère, Affaires des anciens combattants 14:23-29

—Thompson, M. Donald M., secrétaire général, Légion royale canadienne (Quartier général) 4:5-6, 5:5-10, 7:12, 8:5-10, 9:6-16, 9:19-76, 10:19-21, 11:5-34, 11:38-48, 13:5-48

Liste personnes, associations 17:5-7

–Chadderton, H. C., Executive Secretary, The War Amputations of Canada 7:32, 8:11-17, 8:23-30, 8:33-38, 9:16-21, 9:31-33, 9:35-37, 9:39-45, 9:47-52, 9:54-59, 9:69-75, 10:21, 10:22, 11:9-12, 11:19-25, 11:29-32, 11:35-37, 11:43-47, 13:6-10, 13:24-28, 13:30-36, 13:39-43
–Dubé, Hon. J. E., Minister of Veterans Affairs 1:9-12, 1:19-25, 2:5-23, 14:5-20
–Hodgson, Dr. J. S., Deputy Minister, Veterans Affairs Department 1:27, 1:28, 2:24-41, 3:5-32, 6:6-20, 6:30, 12:5-41, 12:45-69, 12:71-77, 14:20-22, 14:24, 14:25, 14:27, 15:5, 15:10, 15:11, 16:28-32
–Kohaly, Robert, Q. C., Dominion President, Royal Canadian Legion (Dominion Command) 10:5-18
–Pawley, R. W., Director General, Veterans Land Administration, Veterans Affairs Department 16:5-27
–Reynolds, P. E., Research Officer, Veterans Affairs Committee 6:5, 6:6, 7:7, 12:69, 12:70
–Rider, Mr. E. J., Director General, Welfare Services, Veterans Affairs Department 1:26, 1:27, 14:30, 14:31, 15:5-9, 15:12
–Ritchie, Dr. K. S., Assitant Deputy Minister, Hospital Administration, Department of Veterans Affairs 15:20-33
–Roaf, W. G. H., Deputy Chairman, War Veterans Allowance Board 14:23-29
–Thompson, D. M., Secretary General, Royal Canadian Legion (Dominion Command) 4:5, 4:6, 4:8, 4:11-17, 5:5-10, 5:14-18, 5:23-25, 5:28, 5:32, 5:35, 5:36, 7:12, 8:5-10, 8:17-23, 8:30-33, 9:6-16, 9:22-31, 9:33, 9:34, 9:38, 9:39, 9:45-47, 9:50-54, 9:59-69, 10:16, 10:19, 10:20, 11:5-9, 11:12-19, 11:23-29, 11:33-43, 11:45-48, 13:5, 13:6, 13:10-24, 13:28-30, 13:36-40, 13:43-48

Queen's Printer for Canada, Ottawa, 1971
Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1971